



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



mg 1.2

THE SLAVIC COLLECTION



**Harvard College Library**

BOUGHT WITH THE GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

ASSISTANT PROFESSOR OF HISTORY

Received 8 Dec. 1900 - 25 Feb. 1902

# BYZANTINA XRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ

## ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

при

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦІЕЮ

**В. Э. Рогоя**

Члена-Корреспондента Академіи.

ТОМЪ VII.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1900.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. Л. Ricker, Inselstr. 20.

Μ. 9. 1. 2

966/1

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.  
С-Петербургъ, Декабрь 1900 г.

Непрежанный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Ἐκδίδεται τύποις ἐγκρίσει τῆς Αὐτοκρατορικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν.  
Ἐν Περουπόλει, μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἔτους 1900-οῦ.

Ὁ ἰσὸβιος γραμματεὺς, ἀκαδημαϊκὸς Ν. Δουμπρόβιν.

**ΟΓΛΑВΛΗΝΗ ΣΕΔЬМАГО ТΟΜΑ.  
ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΒΔΟΜΟΥ ΤΟΜΟΥ.**

**ΟΤΔΎΛЬ I**

**ΜΕΡΟΣ Α'.**

**ИЗСЛѢДОВАΝΙΑ И ΜΑΤΕΡΙΑΛЬ.**

**Μελέται καὶ ὕλαι**

	Стр.
Древнеболгарская энциклопедія X вѣка. А. Шахматова. Παλαιобουλγαρικὴ ἐγκυκλοπαίδεια τοῦ δεκάτου αἰῶνος ὑπὸ Ἀ. Σάχ- ματοφ.....	1
Замѣтки о памятникахъ Равенны. Е. Рѣдина. Σημειώσεις περὶ τῶν ἐν Ῥαβέννῃ μνημείων ὑπὸ Ἐ. Ῥέδιν.....	36
Анастасій квесторъ гѣвецъ. А. Пападопуло-Керамевса. Ἀναστάσιος κωαίστωρ ὁ μελωδὸς ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.	43
Еще о времени мозаикъ св. Софiи Солунской. Я. И. Смирнова. Καὶ πάλιν περὶ τῆς ἐποχῆς τῶν ψηφιδωτῶν τοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ ναοῦ τῆς Ἁγίας Σοφίας ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ.....	60
Патмоская писцовая книга. П. Безобразова. Τὸ Πατμιακὸν κατὰστιχον ὑπὸ Π. Μπεζομπράζωφ.....	68
Славянское слово «плоть» въ записи Византийцевъ. Ю. Кула- ковскаго. Ἡ σλαβικὴ λέξις «πλωτή» ἐν ταῖς βυζαντιναῖς хроνογραφίαις ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκῃ.....	107
Архитектура и мозаики храма Успения Богородицы въ Никеѣ. Съ 3 табл. О. Вульфа. Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ καὶ τὰ ψηφιδωτὰ τοῦ ἐν Νικαίᾳ ναοῦ τῆς Κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου ὑπὸ Ο. Wulff (μετὰ γ' εἰκόνων).....	315

	Стр.
Κὲς ἱστορίᾳ γρηескаго періода въ верхне-египетскомъ богослуженіи. В. Тураева.	
Συμβολή εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ἑλληνικῆς λειτουργικῆς ἐν τῇ Ἄνω Αἰγύπτῳ ὑπὸ Μπ. Τουράγιεφ.....	426
Два произведенія Константина Манасси, относящіяся къ смерти Θεодоры Κοντοστεφанины. Эд. Курца.	
Δύο πονήματα Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ σχετιζόμενα πρὸς τὸν θάνατον τῆς Θεοδώρας Κοντοστεφανίνης ὑπὸ Ed. Kurtz.....	621
Новоизданный византійскій трактатъ по военному дѣлу. Ю. Кулаковскаго.	
Ἦ περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου στρατιωτικῆς πραγματεία ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκη.....	646
Μοναστήρ св. Ιωάννα Предтечи на островѣ у Созополя и судьба его библиотеки. Α. Παπαδοпуλο-Κεραμεвса.	
Ἦ ἐν τῷ νησίῳ Σωζοπόλεως βασιλικὴ μονὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ ἡ τύχη τῆς βιβλιοθήκης αὐτῆς ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.....	661

## ΟΤΔΕΛЪ II.

### ΜΕΡΟΣ Β'.

#### 1. 2. ΚΡΙΤΙΚΑ И ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Α'. Β'. Βιβλίων ἐπικρίσεις καὶ βιβλιογραφία. 113. 432. 696	
Айналовъ, Д. В., Эллинистическія основы византійскаго искусства. Рец. Е. Рѣдина. ....	706
— и Е. Рѣдинъ, древніе памятники искусства Кіева.....	508. 772
Алмазовъ, А. И., Врачевальныя молитвы.....	747
Андреевъ, И., Св. Тарасій, патріархъ константинопольскій.....	226
Анинскій, Александръ, Древніе армянскіе историки, какъ историческіе источники.....	504. 516
Арсеній Епископъ, Житіе и подвиги св. Θεодоры Солунской....	166. 515
Архангельскій, А. С., Къ исторіи южнославянской и древнерусской апокрифической литературы.....	764
Аѳонскій Патерикъ или жизнеописаніе святыхъ, на святой Аѳонской горѣ просіявшихъ.....	217
Баласчевъ, Г., Новыя данныя для исторіи греко-болгарскихъ войнъ при Симеонѣ.....	493

	Стр.
Беглери, Г. П., Межевой знакъ владѣній Дексикрата и Урвикія..	491
— Библиотека византійскихъ императоровъ въ Константинополѣ .....	514
Бештремъ, А., Неизданные отрывки Руфа Эфесскаго.....	225
— Двѣ рукописи Катоміомахіи Θεодора Προδρομα.....	227
Бердниковъ, И. С., По поводу второго изданія профессоромъ Павловымъ Номоканона при Большомъ Требникѣ.....	762
Болотовъ, В., Изъ исторіи церкви сиро-персидской.....	512
Бѣльченко, Г., Поученіе блаженнаго Θεодосія, игумена Печерскаго, о казняхъ Божіихъ.....	744
В-сий, И., Святѣйшій Фотій, патріархъ константинопольскій ...	514
Васильевъ, А., Византійско-арабскія отношенія въ царствованіе Михаила III.....	222
— Греческій текстъ житія сорока двухъ аморійскихъ мучениковъ.....	473
— Житіе Филарета Милостиваго .....	498
— Византія и Арабы.....	500. 772
Вилинскій, С., Византійско-славянскія сказанія о созданіи храма Святой Софіи Цареградской .....	746
Воскресенскій, А., Принцезы острова.....	755. 774
Гревсъ, Ив., Василій Григоріевичъ Васильевскій, какъ учитель науки .....	225
Грегоровіусъ, Фердинандъ, Исторія города Аѳинъ въ средніе вѣка. Переводъ съ нѣмецкаго.....	773
Григорьевъ, К., Немезій, епископъ эмесскій, и его сочиненіе «О природѣ человека — Περί φύσεως ἀνθρώπου».....	511
Гудевъ, Классификація на рѣкитѣ, притоцитѣ, потоцитѣ и водитѣ или баритѣ въ заселенитѣ съ българи земли.....	272
Гуссовъ, В., Къ вопросу о редакціяхъ Моленія Данила Заточника.	744
Дмаваховъ, И., Мудрость Балавара.....	759
Дмитревскій, А., древнѣйшіе патріаршіе Типиконы іерусалимскій и константинопольскій .....	772
Добронравовъ, Н., Древнія церковныя пѣснопѣнія въ недѣлю Ваіи и въ первый день Пасхи .....	511
Дружининъ, А., Посланія и письма св. Діонисія Александрійскаго	511
Заболотскій, П., Легендарный и апокрифическій элементъ въ Хожденіи игумена Данила .....	771
Златарски, В., Писмата на византійския императоръ Романа Лаканена до българския царь Симеона .....	533
— Двѣ извѣстни български надписа отъ IX вѣкъ.....	538
Ивановъ, М., Двѣ думи за първа Юстиниана .....	268
Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. IV—V.....	201. 488. 515. 772.
Инокентій Архимандритъ, Постриженіе въ монашество .....	209



	Стр.
<b>Ипполита Святого, епископа Римскаго, Творенія въ русскомъ переводѣ</b> .....	186. 516
<b>Истринъ, В., Греческіе списки «Завѣщанія Соломона»</b> .....	181
— <b>Апокрифическое мученіе Никиты</b> .....	184
— <b>Откровеніе Меодія патарскаго и апокрифическія видѣнія Даниїла въ византійской и славянорусской литературахъ</b> ..	522
— <b>Къ вопросу о славяно-русскихъ редакціяхъ Первоэвангелія Іакова</b> .....	745
<b>Карабеловъ, П., священникъ, Древній Анчисхатскій соборъ въ г. Тифлисѣ</b> .....	222
<b>Карнѣевъ, А., Къ вопросу о взаимныхъ отношеніяхъ Толковой Пален и Златой Матицы</b> .....	514
<b>Кирионъ, Епископъ, Двѣнадцативѣковая религіозная борьба православной Грузіи съ исламомъ</b> .....	221. 517
— <b>Святый Або, мученикъ Тифлисскій</b> .....	221
— <b>Повѣствованіе о чудодѣйственномъ благодатномъ камнѣ Давидо-Гареджійской пустыни</b> .....	221
— <b>Назрѣвшій вопросъ. Ко дню столѣтія присоединенія Грузіи къ Россіи</b> .....	510
<b>Кондаковъ, Н. П., О научныхъ задачахъ исторіи древне-русскаго искусства</b> .....	770
<b>Красносельцевъ, Н. Ѡ., Addenda къ изданію А. Васильева: «Anecdota graeco-byzantina»</b> .....	181
<b>Крашенинниковъ, М., Procoriana</b> .....	228
<b>Кулаковскій, Ю., Аланы по свѣдѣніямъ классическихъ и византійскихъ писателей</b> .....	199. 228
<b>Кульбакинъ, С., Софійскій Синодикъ въ новомъ изданіи и характеристикѣ</b> .....	770
<b>Кургановъ, Ѡ. А., Наброски и очерки изъ новѣйшей исторіи румынской церкви</b> .....	764
<b>Лавровъ, П., Дамаскинъ Студитъ и сборники его имени «Дамаскины»</b> .....	185
— <b>Къ вопросу о Синодикѣ царя Бориса</b> .....	744
<b>Ласкинъ, Г., Нѣчто о Данилѣ Паломникѣ</b> .....	759
<b>Латышевъ, В. В., Замѣтки по древней географіи сѣвернаго побережья Чернаго моря. Объ островѣ св. Евсерія</b> .....	225
<b>Лебедевъ, А. П., Исторія раздѣленія церквей въ IX, X и XI вѣкахъ</b> .....	191. 229
— <b>Церковно-историческія повѣствованія общедоступнаго содержанія и изложенія</b> .....	197. 230. 515
— <b>Греческая церковь и римскій католицизмъ</b> .....	226
— <b>Новый взглядъ на происхожденіе символа константинопольскаго</b> .....	513

	Стр.
Лебедевъ, А. П., Сношеніе греческой церкви съ протестантами во второй половинѣ XVI вѣка.....	513
— Протестантская смута въ греческой церкви XVII вѣка... 513.	757
— Религіозная жизнь и нравы грековосточныхъ христіанъ ..	758
Линиченко, И., Археологія на XI Археологическомъ съѣздѣ ....	745
Лихачевъ, Н. П., Печати патриарховъ константинопольскихъ ....	507
Лопаревъ, Хр. М., Книга Паломникъ .....	484
Лѣтисмь Историко-Филологическаго Общества при Император- скомъ Новороссійскомъ университетѣ. VII—VIII. Византий- ское отдѣленіе. IV—V.....	180. 230. 744
Маренъ, аббатъ, Константинопольское монашество отъ основа- нія города до кончины патриарха Фотія (Иззаченіе).....	220
Марръ, И., Къ вопросу о задачахъ арменовѣдѣнія .....	225
— Возникновеніе и расцвѣтъ древне-грузинской свѣтской литературы .....	227
— Армяно-грузинскіе матеріалы для исторіи Душеполезной Повѣсти о Варлаамѣ и Иоасафѣ.....	759
Меліоранскій, Б., Перечень византийскихъ грамотъ и писемъ. I Документы 784—850 годовъ.....	478
Малетичъ, Д-ръ Л., Къ Самуиловия надпись отъ 993 година..	203
Милюновъ, П. Н., Христіанскія древности западной Македоніи ..	203
Мурносъ, Г., Путешествіе антиохійскаго патриарха Макарія въ Росію въ половинѣ XVII вѣка. V.....	506
Нарбековъ, Ваенлій, Номоканонъ Константинопольскаго патриарха Фотія съ толкованіемъ Вальсамона.....	187, 229. 773
Никифора архіепископа Константинограда и новаго Рима Житіе списанное Игнатіемъ .....	227
Оригена, учителя Александрійскаго, Творенія въ русскомъ пере- водѣ .....	186. 516
Паладій, Архимандритъ, Святый Пахомій Великій и первое ино- ческое общезжитіе.....	215. 516
Паладимитріу, С., Теодора Птохопродрома Манганскія стихотво- ренія.....	180
— Объ авторѣ дидактическаго стихотворенія Σπανάς .....	747
Петровскій, А., Исторія чина причащенія въ восточной и запад- ной церкви.....	512
— Предпасхальный постъ въ исторіи его развитія.....	512
Покровский, Н. В., Лицевой иконописный подлинникъ и его значе- ніе для современнаго церковнаго искусства.....	770
Помяловскій, И. В., Житіе преподобнаго отца нашего Харитона Исповѣдника.....	477
— Житіе преподобнаго отца нашего Стефана Чудотворца... ..	477
— Житіе преподобнаго Паисія Великаго и Тимофея, патриарха	

	Стр.
александрійскаго, повѣствованіе о чудесахъ св. велико-мученика Мины .....	732
Поношаревъ, Павелъ, Догматическія основы христіанскаго аскетизма .....	508
— О значеніи аскетической литературы .....	511
— Христіанскій аскетизмъ и свѣтское право .....	771
Попруменко, М. Г., Синодикъ царя Бориса .....	498
Придикъ, Е., Греческія заклятія и амулеты въ Южной Россіи ...	228
Ростовцевъ, М. И., Надписи изъ Македоніи .....	493
Селивановъ, Н., Монашеская республика. Письма съ Аэона .....	755. 774
Сергій, архіепископъ Владимірскій, Древнѣйшій восточный мѣсяцесловъ .....	512
Соловьевъ, М., Баръ-градъ .....	759
Спасскій, А., Кому принадлежать четвертая и пятая книги св. Василія Великаго противъ Евномія? .....	771
Сперанскій, М., Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. I .....	738
— Изъ исторіи отреченной литературы. II .....	742. 773
Сырну, П., Евномія, патріарха Терновскаго, служба преподобной царицы Теофанѣ .....	753
— Отголоски народной гѣсни о святыхъ Димитріи и Ахилѣ въ духовной литературѣ южныхъ славянъ .....	754
Терновскій, С., Очерки изъ церковно-исторической географіи. Области восточныхъ патріарховъ православной церкви до IX вѣка .....	194. 228
Тураевъ, Б., Описаніе египетскихъ памятниковъ въ русскихъ музеяхъ и собраніяхъ .....	762
— Эіопскіе стихи въ честь Апостоловъ .....	762
Успенскій, Епископъ Порфирій, Александрійская патріархія. I. 173. 228.	515
Успенскій, Ф. И., Надпись царя Самуила .....	201
— Академикъ Василій Григорьевичъ Васильевскій .....	223
— Охридская рукопись Іоанна Куропалата Скилицы .....	488
— Константинопольскій эпархъ .....	489
— Константинополь въ послѣдніе годы IV вѣка .....	491
— Мнѣнія и постановленія константинопольскихъ помѣстныхъ соборовъ XI и XII вѣковъ о раздачѣ церковныхъ имуществъ .....	494
Фармановскій, Б., Леска книданъ въ Дельфахъ .....	207
Флоринскій, Т. Д., Нѣсколько замѣчаній о надписи царя Самуила.	202
Цвѣтновъ, П., Благодатная. Изъ произведеній древне-христіанской поэзіи .....	510
— Древнія стихиры на Срѣтеніе Господне .....	511
Шмелевъ, Г., Объ источникахъ Соборнаго Уложенія 1649 года ..	772
Щеголевъ, П., Очерки исторіи отреченной литературы .....	765

	Стр.
<b>Энциклоедія Православная Богословская. Изданіе подь редакціей профессора А. П. Лопухина. I.</b> .....	755
<b>Юрьевскій, А., Маркъ Пустыинникъ и его новооткрытое «Слово противъ несторіанъ»</b> .....	756
<b>Яцширскій, А., Новыя данныя о Хожденіи архіепископа Антонія въ Царьградъ</b> .....	769
<b>** Возстановленіе киновіи преподобнаго Феодосія Киновіарха.</b>	514
<b>** Когда установлена была іерусалимская патріархія</b> .....	228
<b>Acta sanctorum confessorum Guriae et Shamoniae exarata syriaca lingua a Theophilo Edesseno, ed. Ignatius Ephraem II Rahmani</b> .....	529
<b>Albin (l'abbé CÉL.), L'île de Crète</b> .....	549
<b>Allard, Paul, Saint Basile</b> .....	239
— <b>Études d'histoire et d'archéologie</b> .....	243
— <b>Charles de Linas et l'art byzantin</b> .....	539
— <b>Julien l'Apostat et la liberté de l'enseignement</b> .....	546 773
— <b>Julien César</b> .....	781
— <b>Les esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'église jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident</b> .....	783
<b>Amardel, G., Les monnaies d'Anastase, de Justin et de Justinien, frappées à Narbonne</b> .....	542
<b>Ameer Ali, Syed, M. A., C. J. E., A Short History of the Saracens.</b>	567
<b>Amelungk, Arnold, Untersuchungen über Pseudo-Ignatius</b> .....	527
<b>Anderson, J. G. C., Exploration in Galatia cis Halym</b> .....	566
<b>Anonymus, Le iscrizioni cristiane di Alessandria d'Egitto</b> .....	563
<b>Anonymus, Les deux Saints Babylas</b> .....	782
<b>Anthologia Graeca epigrammatum Palatina cum Planudea. Ed. Hugo Stadtmüller</b> .....	524
<b>Arvanitakis, G., Notes épigraphiques</b> .....	540
<b>Asgian, La S. Sede e la nazione armena</b> .....	562. 563. 785
— <b>La chiesa armena e l'arianesimo</b> .....	562
<b>Askwith, E. H., The Epistle to the Galatians</b> .....	791
<b>Asmus, J. R., Synesius und Dio Chrysostomus</b> .....	518
<b>Avril, A. d', Relation de l'évêque de Sidon</b> .....	245
<b>Babelon, Ernest, Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale</b> .....	540
— <b>Deux médaillons disparus de Domitien et de Justinien</b> .....	540
— <b>Les monnaies de Medaba au pays de Moab</b> .....	542
<b>Backhouse, Edwarg, Early Church History to the death of Constantine</b> .....	569
<b>Baldacci, Antonio, La popolazione dell' Epiro</b> .....	558
<b>Barnard, P. M., M. A., Clement of Alexandria</b> .....	789

	Cp.
<b>Barthélemy, A. de</b> , Inventaires de maisons des Templiers de la Châtellenie de Vitry .....	245
<b>Basmadjan, K. J.</b> , Une nouvelle inscription byzantine.....	542
<b>Batiffol, Pierre</b> , Une source nouvelle de l'Atercatio Simonis Iudaei et Theophili Christiani .....	239
— De quelques homélies de S. Jean Chrysostome et de la version gothique des écritures.....	537
<b>Beazley, C. R.</b> , Early Christian geography.....	249
<b>Beissel, Stephan, S. J.</b> , Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Litteratur in Italien .....	531
<b>Bellet, Charles-Felix</b> , La prose rythmée et la critique hagiographique	243
<b>Benigni, Umberto</b> , Una croce a traforo. Appunti sulla iconografia bizantina .....	247
— Un papiro Copto-Greco .....	562
— L'apocalisse del Testamentum Domini.....	562
— La caduta di Costantinopoli ed un appello postumo ai latini	563
— Madonne bizantine.....	785
— Il Crisostomo e i Goti.....	786
— Bibliotheca coptica .....	787
<b>Benton, Kate A.</b> , Geber. A tale of the reign of Harun al Raschid, khalif of Baghdad .....	569
<b>Bertaux, Emile</b> , L'émail de Saint-Nicolas de Bari.....	540
— Un voyage artistique sulle rive dell' Adriatico.....	557
<b>Besant, M., and E. H. Palmer</b> , Jerusalem .....	568
<b>Besse, J. M.</b> , L'enseignement ascétique dans les premiers monastères orientaux .....	241
— Les règles monastiques orientales antérieures au concile de Chalcedoine.....	543
<b>Bigoni, Guido</b> , Quattro documenti genovesi sulle contese d'oltremare nel secolo XIII .....	558
<b>Blant, Edmont le</b> , La Controverse des Chrétiens et des Juifs aux premiers siècles de l'Église.....	549
<b>Bloch, Edg.</b> , Histoire d'Égypte de Makrisi .....	538
<b>Blume, Clemens</b> , Pia Dictamina. Reimgebete und Leselieder des Mittelalters.....	233
<b>Boll, Franz</b> , Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte der griechischen Astrologie und Astronomie .....	236. 524
<b>Bonnet, Max</b> , Note sur les actes d'Apollonios .....	240
<b>Boor, C. de</b> , Zu Johannes Antiochenus .....	232
— Bericht über eine Studienreise nach Italien, Spanien und England zum Zweck handschriftlicher Studien über byzantinische Chronisten .....	525
— Die Lebenszeit des Dichters Romanos.....	775

<b>Botermans, A. J., Die Hystorie van die seven wijse mannen van romen</b> .....	793
<b>Botti, G., Les citernes d'Alexandrie</b> .....	539
— <b>Steli cristiane di epoca bizantina esistenti nel Museo di Alessandria (Egitto)</b> .....	785
<b>Bouché-Leclercq, A., L'Astrologie grecque</b> .....	542
<b>Bourdais, A., Notes d'art chrétien</b> .....	551
<b>Bourier, P. Hermann, O. S. B., Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Johannes Malalas</b> .....	524. 779
<b>Bousset, Wilhelm, Beiträge zur Geschichte der Eschatologie</b> .....	293
<b>Boysson, R. de, Bertrand de Born et la troisième croisade</b> .....	245. 558
<b>Brambs, Georg J., Studien zu den Werken Julians des Apostaten</b> ..	524
<b>Bratke, Ed., Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sassaniden</b> .....	527. 780. 781
<b>Braun, O., Das Buch des Synhados</b> .....	583. 781
<b>Bréhier, L., Le schisme oriental du XI-me siècle</b> .....	523. 555. 784
<b>Brooks, E. W., The chronological canon of James of Edessa</b> .....	564
— <b>On the date of the death of Constantine the son of Irene</b> ..	776. 791
— <b>A german translation of the Church History of Zacharias Rhetor</b> .....	791
— <b>Byzantine and Arabs in the Time of the early Abbasids</b> .....	791
<b>Budge, E. A. Wallis, The lives of Mabá' Sëyôn and Gabra Krëstôs</b> ..	248
— <b>The history of the Blessed Virgin Mary</b> .....	789. 792
<b>Bulic, Fr., Scavi nell' antico cemetero cristiano di Marusinac a Salona durante l'anno 1898</b> .....	557
— <b>Ritrovamenti antichi sull' isola Brazza risguardanti il Palazzo di Diocleziano a Spalato</b> .....	785
<b>Buresch, Karl, Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reisefrüchte. Рец. А. Никитскаго</b> .....	134
<b>Burkitt, F. Cr., The Hymn of Bardaisan</b> .....	790
— <b>Notes. 2. On the baptismal rite in the Canons of Hippolytus</b> ..	790
— <b>The original language of the Acts of Judas Thomas</b> .....	791
<b>C. F., La Città di Amasia</b> .....	563
<b>Camillo, Manfroni, Le Relazioni fra Genova, l'Impero Bizantino e i Turchi</b> .....	560
<b>Campbell, Killis, Study of the Romance of the Seven Sages with special reference to the Middle English Versions</b> .....	788
<b>Carrière, A., Les huit sanctuaires de l'Arménie payenne d'après Agathange et Moïse le Khoren</b> .....	546
<b>Cavalleri, Pio Franchi de', S. Agnese nella tradizione e nella legenda</b> ..	556
<b>Cereteli, G., Wo ist das Tetraevangelium von Porphyrius Uspenskij aus dem Jahre 735 entstanden?</b> .....	776
<b>Cervesado, Arnaldo, Le colonie slave della Grecia</b> .....	563



	Crp.
<b>Chabot, J.-B.</b> , Les évêques jacobites du VIII au XIII-e siècle d'après la chronique de Michel le Syrien .....	544
— Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche (1166—1199) .....	545
— Index alphabétique et analytique des inscriptions grecques et latines de la Syrie publiées par Waddington .....	549
— <i>Regulae monasticae saeculo VI ab Abrahamo fundatore et Dadjesu rectore conventus Syrorum in monte Izla conditae.</i>	556
<b>Chambon, Fél.</b> , Un historien peu connu de la IV-me croisade .....	245
<b>Chantre, Ernst</b> , En Asie Mineure. Cilicie .....	244
<b>Chartraire et Prou</b> , Note sur un tissu byzantin à personnages et inscriptions du trésor de la cathédrale de Sens .....	540
<b>Chauvin, V.</b> , Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885 .....	553. 555
<b>Chavanon, J.</b> , Greffin Affagart, pèlerin de Terre Sainte (1533—1534) .....	553
<b>Clermont-Ganneau</b> , The taking of Jerusalem by the Persians (614). — Sur un poids en plomb à légendes grecques, provenant de Palestine .....	249 549
<b>Cloquet, L.</b> , Les icones russes .....	540
<b>Clugnet, Léon</b> , Les offices et les dignités ecclésiastiques dans l'église grecque .....	241
<b>Cogo, Gaetano</b> , La guerra di Venezia contro i turchi (1499—1501)	558
<b>Cohn, L.</b> , Bemerkungen zu den Konstantinischen Sammelwerken .. — Griechische Lexikographie .....	519 526
<b>Colomiatti, E.</b> , De l'authenticité du saint Suaire de Turin .....	552
<b>Conybeare, F. C.</b> , G. Rendel Harris and Agnes Smith Lewis, The story of Ahikar from the syriac, arabic, armenian, ethiopic, greek and slavonic versions .....	248. 533. 570. 792
<b>Cosquin, E.</b> , Le livre de Tobie et l'histoire du sage Ahikar .....	238
— Encore l'histoire du sage Ahikar .....	536
<b>Coun, Mac, T., M. A.</b> , The Holy Land in geography and in history.	569
<b>Cousin, G.</b> , Voyage en Carie .....	244
<b>Cox, W. A.</b> , Notes .....	249
<b>Cozza-Luzi, G.</b> , Velabrensis. Studio storico-critico sulla chiesa di S. Giorgio in Velabro, sue memorie ed epigrafi .....	248
<b>Crescini, V.</b> , Rambaut de Vaqueiras et le marquis Boniface I de Monferrat .....	544
— Il Cantare di Fiorio e Biancifiore .....	556
<b>Croiset, Alfred et Maurice</b> , Histoire de la littérature grecque. V. 536. 554.	782
<b>Crünert, W.</b> , Zur Ueberlieferung des Dio Cassius .....	232
<b>Crowfoot, W.</b> , Notes upon late Anatolian art .....	565
<b>Crum, W. E.</b> , Coptic studies .....	564
— Notes on the Egyptian orantes .....	565

	Cp.
<b>Crum, W. E.,</b> Notes on: I. The Name Pachomius. ....	791
<b>Cumont, Franz,</b> Les mystères de Mithra .....	548
<b>Curtis, G.,</b> Τὰ ἐν ταῖς Βρετανικαῖς νήσοις λείψανα τῶν ἑλληνικῶν μνημείων .....	258
<b>Dalla Santa, Guiseppe,</b> Alcuni documenti per la storia della chiesa di Limisso in Cipro durante la seconda metà del sec. XV.....	561
<b>Daubney, W. H., B. D.,</b> The use of the Apocrypha in the Christian Church	790
<b>Deissmann, Ad.,</b> Hellenistisches Griechisch .....	526
<b>Delattre, Leon,</b> Le cimetière superposé de Carthage .....	539
<b>Delehaye, Hippolyte, S. J.,</b> Note sur la légende de la lettre du Christ tombée du ciel .....	240
<b>Denig, Carl,</b> Mittheilungen aus dem griechischen Miscellancodex 2773 der Grossherzoglichen Hofbibliothek zu Darmstadt....	233
<b>Deschamps, Emilio,</b> L'isola di Cipro .....	561
<b>Diehl, Chr.,</b> Les études byzantines en France.....	517. 542
— La Grèce, le mont Athos, Constantinople .....	538
— Introduction à l'histoire de Byzance .....	547
<b>Diekamp, Fr.,</b> Der Mönch und Presbyter Georgios .....	517
<b>Dimitrijević, Milan R.,</b> Studia Hesiodica .....	232
<b>Dieudonné, A.,</b> Monnaies romaines et byzantines récemment acquises par le cabinet de médailles .....	242. 541
<b>Dieulafoy, Marcel,</b> Le Château Gaillard .....	542
<b>Dräseke, J.,</b> Zu Johannes Kantakuzenos .....	518
<b>Dufourcq, Albert,</b> Comment dans l'empire romain, les foules ont-elles passé des religions locales à la religion universelle, le Chri- stianisme? .....	241
<b>Duval, Rubens,</b> La littérature syriaque .....	238. 555. 784
<b>Engels, Michel,</b> Le crucifiement du Christ dans l'art plastique.....	539
<b>Enlart, C.,</b> L'art gotique Champenois dans l'île de Chypre.....	552
— L'art Gothique et la renaissance en Chypre .....	552
— Expansion de l'art français: l'abbaye de Lapais, en Chypre ..	553
— Les monuments français de l'île de Chypre .....	553
<b>Ermoni, V.,</b> La pénitence dans l'histoire à propos d'un ouvrage récent. ....	548
<b>Faye, Eugène de,</b> Clément d'Alexandrie .....	782. 784
<b>Fels, De,</b> Del monumento di Paneas e delle immagini della Vero- nica e dell' Emoroissa .....	247
— Le antichità di Cipro ed i fratelli Luigi ed Alessandro Palma di Cesnola .....	561
<b>Festa, N.,</b> Lettera inedita dell' imperatore Michele VIII Paleologo al Pontefice Clemente IV .....	247. 556
— Noterelle alle epistole di Teodoro Lascaris .....	558
— Ancora la lettera di Michele Paleologo a Clemente IV .....	558
— Sul così detto Alfabeto dell' Amore .....	559

	Срр.
<b>Festa, N.</b> , Animadversiones criticae in Procopii Gazaei epistulas. . .	787
<b>Fischer, W.</b> , Ueber eine sehr alte Benützung der Basiliken im Sächsischen Rechte . . . . .	532
<b>Fleury, Rohault de, Sainte Pierre</b> . . . . .	539
<b>Fontrier, A.</b> , Notes sur la géographie ancienne de l'Ionie . . . . .	548
<b>Fürster, Richard, Staphidakes</b> . . . . .	520
— Eine Monodie auf Theodoros Palaiologos. . . . .	776
— Andreas Dudith und die zwölfte Rede des Themistios . . . . .	777
<b>Froehner, W.</b> , Collections du château de Gotuchów. . . . .	540
<b>Funk, Zur Frage von den Katechumenatsklassen</b> . . . . .	285
— Die zwei letzten Bücher der Schrift Basilius des Grossen gegen Eunomius . . . . .	527
— Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen ..	590. 781
<b>Gabrieli, G.</b> , Fonti semitiche di una leggenda Salomonica. . . . .	562
<b>Gaignerot, Roland, Des bénéfices militaires dans l'empire romain et spécialement en orient et au X siècle. Пер. И. Бео- бразова</b> . . . . .	156
<b>Gaisser, D. Hugues, Le système musical de l'église grecque</b> . . . . .	289
— Le système musical de l'Eglise grecque. . . . .	545
<b>Gamber, Stanislas, Le livre de la «Genèse» dans la poésie latine au V-me siècle</b> . . . . .	536
<b>Garnett, R.</b> , The story of Gycia . . . . .	565
<b>Garreau, L.</b> , L'État social de la France au temps des Croisades. . . . .	543
<b>Garufi, C. A.</b> , Di una pergamena bilingue del Monastero di De- menna, conservata nel Museo Nazionale di Palermo . . . . .	246
<b>Gastoué, Amédée, La grande doxologie</b> . . . . .	537
— La tradition ancienne dans le chant byzantin. . . . .	537
<b>Gatteschi, G.</b> , La basilica Emilia al foro Romano. . . . .	538
<b>Gaukler, Mansolée chrétien trouvé à Bordj-el-Youdi</b> . . . . .	540
<b>Geizer, H.</b> , Zu den Graeca Eusebii. . . . .	290
— Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung. . . . .	590. 773. 781
— Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie. Пер. А. Васильева . . . . .	726
<b>Gerland, E.</b> , Kreta als venetianische Kolonie (1204—1669). . . . .	235
<b>Giamit, S.</b> , Documenta relationum inter S. Sedem Apostolicam et Assyriorum orientalium seu Chaldaeorum ecclesiam . . . . .	362
<b>Gibbon, Edward.</b> The history of the decline and fall of the roman empire. . . . .	789
<b>Goetz, L. K.</b> , Geschichte der Slavenapostel Konstantinus und Me- thodius. Пер. И. Лаврова . . . . .	113
<b>(Gouyet), Voyage en Terre-Sainte et à Ephèse à la recherche de la maison et du tombeau de la très sainte Vierge</b> . . . . .	244
<b>Graeven, Hans, Ein Reliquienkästchen aus Pirano</b> . . . . .	236
— Ein altchristlicher Silberkasten . . . . .	236

	Orp.
Graeven, Hans, Ein Elfenbeindiptychon aus der Blütezeit der byzantinischen Kunst. ....	531
— Der heilige Marcus in Rom und in der Pentapolis. ....	532
— Adamo ed Eva sui cofanetti d'avorio bizantini. ....	557
— Frühechristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung. Рец. Д. А. ....	720
Graffin, Le synode de Mar Jésuyab. ....	538
Grenfell, B. G., and A. S. Hunt, The Oxyrynchos Papyri. ....	779. 788
Grimmo, Hubert, Nochmals zur syrischen Betonungs- und Verslehre. ....	233
Grisar, H., S. J., Della insigne tradizione romana intorno alla catena di S. Pietro nella basilica Eudossiana etc. ....	246
— Delle antiche basiliche cristiane. ....	246
— Della statua di bronzo di San Pietro apostolo nella basilica vaticana. ....	246
Groff, W. J., Étude archéologique. III. ....	538
Groutars, Mgr. de., Les Italo-grecs. ....	239
Guldi, J., Le liste dei metropolitani d'Abissinia. ....	247
Gwynn, John, D. D. Rev., On the recovery of a Missing Syriac Manuscript of the Apocalypse. ....	566
H.-M.-B., Notes sur la tête du Christ. ....	539
Hagenmeyer, H., Chronologie de la première croisade (1094—1100). ....	538
Hagiographi Bollandiani et Pius Franchi de' Cavalieri, Catalogus codd. hagiographicorum Graecorum bibliothecae Vaticanae. ....	526
Halévy, J., Tobie et Akhiakar. ....	546. 782
Hamilton, F. J., D. D., and E. W. Brooks, M. A., The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene. ....	567
Harder, Ernst, Arabische Konversationsgrammatik. ....	524
Harnack, Adolf, Der Ketzer-Katalog des Bischofs Maruta von Mapherkat. ....	234
Harrison, J. Park, The influence of eastern art on western architecture in the first half of the eleventh century. ....	566
Hartmann, E. v., Geschichte der Metaphysik. I. ....	232
Haseioff, Arthur, Codex purpureus Rossanensis. Рец. Е. Рѣдина. ..	454
Hauray, J., Johannes Malalas identisch mit dem Patriarchen Johannes Scholastikos? ....	519
Heiberg, J. L., Die griechische Grammatik Roger Bacons. ....	521
— Byzantinische Analekten. ....	533
Heidreich, Th. de., Η χλωρίς τῆς Θήρας. ....	258
Hergès, A., Le monastère des Agaures. ....	244
Herz-Bey, Les citernes d'Alexandrie. ....	539
Hirsch, F., Byzantisches Reich. ....	531. 778
Hodgkin, Thomas, Italy and her invaders (744—774). ....	567. 570. 793
Holtzinger, Dr. Heinrich, Die altchristliche u. byzantinische Baukunst. ....	235

	Cp.
Holl, Karl, Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela .....	526
Hess, Karl, Studien über das Schrifttum und die Theologie des Athanasius .....	527
Hughes, Th. P., A dictionary of Islam .....	569. 570
Jackson, Henri, Notes on Clement of Alexandria .....	566
Jahn, A., Michael Psellos über Platons Phaidros .....	232
James, M. R., Clement of Alexandria and Plutarch .....	566
Jirěcek, Const., Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters .....	235
— Südslaven .....	531
— u. V. Jagić, Die cyrillische Inschrift vom Jahre 993 .....	532
Jorga, N., Notices et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle .....	538
— Nouveaux matériaux pour servir à l'histoire de Jacques Basilikos l'Héraclide dit le despote, prince de Moldavie .....	548
Kaibel, Georgius, Comicorum Graecorum fragmenta. I, 1 .....	525
Kalužniacki, Emil, Zur älteren Paraskevalitteratur der Griechen, Slaven und Rumänen .....	529
Katcheretz, G., Notes d'archéologie russe .....	549
Kirch, Konrad, Eine neue Ansicht über die Metrik des Romanos ..	521
Kirěeff, A., Eighteen Centuries of the orthodox Greek church .....	565
Koch, Hugo, Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen .....	528. 780
Koetschan, Paul, Kritische Bemerkungen zu meiner Ausgabe von Origenes' exhortatio, contra Celsum, de oratione .....	526
Korrodı, E., Un monumento byzantino latino em Portugal .....	571
Krauss, Samuel, Sur la sémantique des mots Talmudiques empruntés au grec .....	546
Krumbacher, K., Kasia. Peñ. B. Caxapova .....	465
— Umarbeitungen bei Romanos .....	528
— Notice sommaire sur le progrès de la philologie médio-et néogrecque .....	542
Kugener, M. A., Observations sur la vie de l'ascète Isaie et sur les vies de Pierre l'Ibérien et de Théodore d'Antionoé par Zacharie le Scholastique .....	521. 551
— Remarques sur les traductions syriaques des formules grecques .....	782
Kuhn, E., Zur byzantinischen Erzählungslitteratur .....	520
Kunze, Johannes, Glaubensregel, Heilige Schrift und Taufbekenntniss .....	294
Kunze, R., Die anonyme Handschrift der Dresdener Königlichen Bibliothek .....	236
Kurtz, E., Zum Euchologion des Bischofs Serapion .....	230

	Cp.
Ladeuze, P., Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle .....	240
— Étude sur le cénobitisme Pakhômien pendant le IV-e siècle et la première moitié du V-e.....	522. 554. 784
Legrand, Em., Buondelmonti, C., Description des îles de l'Archipel..	243
Lambres, Sp. B., Der Codex des Gedichtes über die Eroberung von Konstantinopel .....	519
Lamerand, E., La légenda de l' Ἀξίον ἐστιν .....	244
Lamy, Le Testament de Saint Éphrem le Syrien .....	537
— Les commentaires de Saint Éphrem sur le prophète Zacharie.	553
Langen, J., Dionysius vom Areopag und die Scholastiker.....	778
Laurent, J., Delphes chrétien.....	783
Lean, Norman Mc., An eastern embassy to Europe in the years 1287—8 .....	249
Leger, Louis, Études de mythologie slave .....	238
Lejay, Paul, Ancienne philologie chrétienne 1896—1899 .....	547
Leo, Fritz, Die capitatio plebeja und die capitatio humana im römisch-byzantinischen Steuerrecht .....	532
Levi, Sylvain, Notes sur les Indo-Scythes .....	538
Library Select of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church. XIV.....	569. 773
Lietzmann, H., Bericht über die mit Unterstützung der Kgl. Gesellsch. d. Wissensch. vorgenommene Katalogisierung der Katenhandschriften .....	526
Lippmann, Karl, Die Konsularjurisdiktion im Orient .....	531
Litzica, Constantin, Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantinischen Prosa. Рец. С. Пападимитриу .....	471
Lundström, Vilh., Graskning af en ny s. k. accentlag i byzantinsk trimeter.....	523
Macalister, R. A. Stewart, M. A., A byzantine church at Umm-er Rûs .....	249
Mangenot, M. le chanoine, Les manuscrits grecs des évangiles employés par Saint Jérôme.....	545
— L'activité intellectuelle des moines de Constantinople.....	552
Manfredi, Giuseppe, Plano generale delle antichità di Madaba.....	785
Manfroni, Gam., Le relazioni fra Genova, l'impero byzantino e i Turchi.....	246
Mann, Max Friedrich, Zur Bibliographie des Physiologus .....	525
Mar, Alex. Del, The Middle Ages revisited or the Roman government and religion and their relations to Britain .....	790
Marchal, l'abbé G., Saint Jean Chrysostome (Antioche).....	549. 552
Marini, Nicolò, Il Primato di S. Pietro difeso dal prete bizantino Pietro Atanasio il Retore (sec. XVII).....	556
Martin, F., Homélie de Narsès sur les trois docteurs nestoriens ...	783



	Ctp.
<b>Martini, Edgar, Analecta Laërtiana</b> .....	524. 779
<b>Marucchi, O., La pianta di Gerusalemme nel mosaico di Madaba</b> ..	556
— Il terreno della dormizione della beata Vergine in Gerusalemme.....	557
— La cripta storica dei S. S. Pietro e Marcellino recentemente scoperta sulla via Labicana.....	557
<b>Mason, Arthur James, The five theological orations of Gregory of Nazianzus</b> .....	567
<b>Matthael, Hermann, Die Totenmahldarstellungen in der altchristlichen Kunst</b> .....	524
<b>Maurice (Jules), L'atelier monétaire de Rome pendant la période Constantinienne (306—337)</b> .....	542
<b>Mayser, Edwin, Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit. I</b> .....	523
<b>Méchineau, P. L., L'origine apostolique du nouveau testament et la critique indépendante</b> .....	545
<b>Medardo, Morici, Lettere inedite di Ciriaco d'Ancona (1438—1440)</b> .	559
— Sulla cronologia dei viaggi di Ciriaco d'Ancona.....	559
<b>Mélida, J. R., Viaje á Grecia, al monte Athos y á Constantinopla</b> .	570
<b>Mély, F. de, Reliques de Constantinople</b> .....	245
— Les deniers de Judas dans la tradition du moyen âge.....	542
— L'apport de la sainte couronne à Constantinople et la chanson de Charle-magne.....	546
<b>Menicoff., Dr. Ulrico, Gli Abbâsidi sul trono dell' impero arabo</b> ...	564. 784
<b>Mento, F. di, Intorno all' Εὐχέλαιον de' greci</b> .....	562
<b>Mergemont, A., Une médaille du Christ</b> .....	540
— La basilique de Saint-Étienne de Jérusalem.....	540
<b>Millet, Gabriel, Inscriptions byzantines de Mistra. I. Ρερ. Δ. Α.</b> ...	541. 719
<b>Miliopulos, J., Byzantinische Landschaften</b> .....	521
<b>Molinier, Imprécation gravée sur plomb trouvée à Carthage</b> .....	536
<b>Mommert, Carl, Die Dormitio und das deutsche Grundstück auf dem traditionellen Zion</b> .....	531
<b>Montaut, X. Barbier de, Oeuvres complètes</b> .....	540
— Le trésor de l'église St. Ambroise à Milan.....	540
<b>Mortet, V., Recherches sur l'emploi des termes βιβλιοθήκη, βιβλιοφύλαξ dans l'Égypte romaine</b> .....	536
<b>Muir, W., The Caliphate: its rise, decline und fall</b> .....	569
<b>Müller, Nikolaus, Christusbilder</b> .....	778
<b>Müllner, Karl, Eine Rede des Joannes Laskaris</b> .....	233
<b>Nau, F., Les Plérophories de Jean, évêque de Maiouma</b> .....	241. 537
— Sur un abrégé arménien des Plérophories.....	241
— Le Traité sur l'astrolabe plan de Sévère Sabokt.....	242
— Une version syriaque inédite de la Vie de Schenoudi.....	538

	Cтp.
Nau, F., Les martyrs de S. Léonce de Tripoli et de S. Pierre d'Alexandrie d'après les sources syriaques.....	782
Neumann, K. J., Ein neues Bruchstück aus Kaiser Julians Büchern gegen die Christen.....	232
Nicolaïdes, A., La Macédonie.....	245. 555
— Macedonien.....	531
Noesgen, K. E., Geschichte der Lehre vom Heiligen Geiste.....	234
Omont, Henri, Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements.....	239
Orsi, Paolo, Nuove chiese Bizantine nel territorio di Siracusa....	230. 247
Palmieri, Aurelio P., Gli studi bizantini in Russia.....	561
— La consunstanzialità divina e la processione dello Spirito Santo.....	563
— Corrispondenza da Costantinopoli.....	786
— La polemica dell' Islam.....	787
Papageorgiu, P. N., Zwei jambische Gedichte saec. XIV und XIII..	231
— Eine Aeschyleische Stelle nachgewiesen bei Eustathios.....	520
— Byzantinische Exagia.....	521
Pargoire, J., Étienne de Byzance et le cap Acritas.....	244
— Hiéria.....	242. 489
Parisot, J., La bénédiction liturgique des raisins.....	547
Parker, Rev. John, M. A., Greek text of the ecclesiastical Hierarchy by Dionysius the Areopagite with preface.....	789
— Dionysius the Areopagite and the Alexandrine school.....	789
Patzig, E., Die ἐτέρα ἀρχαιολογία der Excerpta Salmasiana.....	520
Paul, Adam, Basile et Sophia.....	546
Pediasimi, Theodori, eiusque amicorum quae exstant ed. M. Treu..	525
Perdrizet, Paul, Le cimetière chrétien de Thessalonique.....	549
Peris, P. de, Parenzo cristiana.....	557
Perrault-Dabot, A., Un exemplaire du décret d'union entre les Grecs et les Latins.....	543. 782
Petersen, Eng., Un colosso di Costantino Magno.....	559
Philoponus, Joannes, De aeternitate mundi contra Proclum ed. Hugo Rabe.....	232. 779
— Libellus de Paschate ed. Car. Walter.....	528
Pietschmann, Richard, Theodorus Tabennesiota und die sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre 367.....	234
Praechter, K., Zum Maischen Anonymus περί πολιτικῆς ἐπιστήμης..	774
Procopii Caesariensis Anecdota quae dicuntur ed. Michael Krascheninnikov. Рец. С. Илестракова.....	696. 777
Proost, Raphael, Le comput pascal.....	242
Psichari, Jean, Ἐποικα.....	776

	Ctp.
Quinn, Dan., Education in Greece.....	249
Raeder, Joannes, De Theodoretī Graecarum Affectionum Curatione quaestiones criticae.....	793
Rahfs, Alfred, Alter und Heimat der vaticanischen Bibel.....	233
Rampolla, Card., Martyre et Sépulture des Machabées.....	539
— Del luogo del martirio e del sepolcro dei Maccabei.....	786
Ramsay, W. M., Through the Cilician gates to Tarsus.....	249
— A historical Commentary on St. Paul's Epistle to the Galatians.	791
Regel, W., Χρυσόβουλλα και γράμματα τῆς ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὁρει Ἄδφ ιεράς και σεβασμίας μεγίστης μονῆς τοῦ Βατοπεδίου.....	168. 772
Régnon, Th. de, S. J., Études de théologie positive sur la Sainte Trinité.....	550
Reinach, Th., Un intrus byzantin dans le Panthéon hellénique: le faux dieu Kyropalates.....	518. 542
— Duracinum.....	536
Reinhold, Henricus, De graecitate Patrum apostolicorum librorumque apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae....	523
Renaudin, Paul, La littérature chrétienne de l'Égypte.....	537
Rendel Harris, J., The Homeric Centones and the Acts of Pilate...	249
Rey, Francis, La condition des indigènes protégés dans les colonies italiennes de Syrie et de Chypre au moyen âge.....	552
Ricci, Corrado, Ravenna e i lavori fatti dalla Sovraintendenza dei Monumenti nel 1898.....	246
— Avori di Ravenna.....	246
Richter, J. P., Di un raro soggetto rappresentato nei mosaici della Basilica Liberiana.....	785
Rochette, A., Sparte, Misthra, le Taygète.....	544
Rogeron, G., Souvenir d'un voyage en Orient.....	783
Röhricht, R., Regesta regni Hierosolymitani. Реџ. А. Васильева...	152
— Geschichte des Königreichs Jerusalem. Реџ. А. Васильева...	152
Rolland, E., Une copie de la vie de Saint Théodose par Théodore conservée dans le Baroccianus 183.....	546
Rosi, M., L'Ambasceria di papa Giovanni I a Costantinopoli secundo alcuni principali scrittori.....	248
Rousseau, G., Les historiens musulmans.....	243
Rubió y Lluch, Antonio, La lengua y la cultura catalanas en Grecia en el siglo XIV.....	570
Rühl, Fr., Der deutsche Orden in Griechenland.....	530
Sachau, Ed., Studie zur syrischen Kirchenlitteratur der Damascene.	234
— Zu den Aristoteles-Studien im Orient.....	525
Sackur, Ernst, Sibyllinische Texte und Forschungen.....	232. 533
Salmond, S. D. F., John of Damascus.....	565
Sanguineti, A., e G. Bertolotto, Nuova serie di documenti sulle rela- zioni di Genova coll' Impero Bizantino.....	560

	Cp.
Sauarn, Romuald, Un texte de Saint Epiphane.....	244
Sauer, Bruno, Das sogenannte Theseion und sein plastischer Schmuck.....	235
Schiaparelli, E., Di una antica stoffa cristiana di Egitto.....	787
Schiwietz, Stephan, Das ägyptische Mönchtum im vierten Jahrhundert.....	285
Schlumberger, Gustave, Ivoire byzantin de l'ancienne collection Bonnaffé. ....	242. 550
— Un coffret byzantin d'ivoire du Musée Kircher à Rome.....	561
— L'Epopée Byzantine à la fin du dixième siècle. II.....	783
Schmidt, Wilhelm, Zur Echtheitsfrage des Nicaeno-Constantinopolitanum.....	530
Scrizzi, Ang., Poesie inedite di Marino Falieri.....	559
Séjourné, Fr. P., Inscriptions grecques du Hauran.....	553
Skutsch, E., Berbernamen bei Corrippus.....	518
Sonneville, E., Un passage de Plutarque utilisé par Julien dans le discours VIII.....	238
Sternbach, Leo, De Georgii Pisidae apud Theophanem aliosque historicos reliquiis.....	524
— Observationes in Georgium Coreyraeum.....	524
— Observationes in Georgii Pisidae carmina historica.....	778
— Appendix Christophorea.....	778
Strazzula, Vincenzo, Nuovi studi su alcuni elementi pagani nelle catacombe e nella epigrafia cristiana.....	559
Strzygowski, J., Zwei weitere Stücke der Marientafel zum Diptychon von Murano.....	231
— Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktaeuch.....	532. 781
Stuhlfauth, Georg, Die Engel in der altchristlichen Kunst. Реч. Д. А.	717
Stülcken, Alfred, Athanasiana.....	527
Sylos, L., L'arte in Puglia durante le dominazioni byzantina e normanna.....	560
(Talloczy), L., Magyar-Bulgár összeköttetések. Реч. П. Сырку.....	147
Testaud, Georges, Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au X siècle. Реч. П. Безобразова.....	156. 522. 524
Teza, E., Dei proverbi popolari in Grecia raccolti da N. Politès...	558
Thibaut, Joannès, Étude d'Hymnographie byzantine.....	243
— La musique byzantine et le chant liturgique des Grecs modernes.	537
Thumb, A., Die griechischen Lehnwörter im Armenischen.....	521
Tikkanen, J. J., Die Psalterillustration im Mittelalter. I, 2. Реч. А. К.	460
Tondini de Quarenghi barnabita, Ces., Il decreto Niceno sull'unificazione della Pasqua e S. Leone il Grande.....	563
— Il gran ciclo pasquale di 532 anni detto ciclo dionisiano....	787

	Cp.
Troilo, E., Gli Slavi nell' Abruzzo Chietino .....	564
Turmel, J., Histoire de l'Angéologie depuis le faux Denys l'Aréopagite .....	240
— L'Angéologie depuis le faux Denys l'Aréopagite .....	547
— L'eschatologie à la fin du quatrième siècle .....	782
Turner, C. H., The early episcopal lists .....	566. 790
— On Gelasius of Cyzicus .....	566
Ubaldi, P., Di due citazioni di Platone in Giovanni Crisostomo .....	784
Usseglio, Il regno di Tessaglia (1204—1227) .....	558
Vailhé, Siméon, L'érection du patriarcat de Jérusalem 451 .....	241
— L'ancien Patriarcat d'Antioche .....	244
— Chronique archéologique de Palestine .....	494. 554
— Répertoire alphabétique des monastères de Palestine .....	544
Venturi, A., L'Arco di Costantino .....	246
— Lo smalto bizantino del Redentore .....	557
— Stoffa del pallio ambrosiano .....	557
Vidal, A. de P., Autour du lac .....	243
Villefosse, Héron de, et Clermont-Ganneau, La mosaïque de Madaba .....	548
Viteau, Joseph, La légende de Sainte Cathérine .....	240
Vittorio, Lazzarini, L'acquisto di Lepanto (1407) .....	559
Vöge, Wilhelm, Ueber die Bamberger Domsulpturen. I. ....	235
Volpi, G., Nell' VIII centenario della I-a crociata .....	563
Vopel, D-r. Hermann, Die altchristlichen Goldgläser .....	531
Walden, J. W. H., The date of Libanius's λόγος ἐπιτάφιος ἐπ' Ἰουλιανῶ .....	788
Warren, S. J., De Grieksch christelijke roman Barlaam en Joasaf en zijne parabels .....	571
Weber, G., Die Wasserleitungen von Smyrna .....	779
Wendland, Paul, Die Textkonstitution der Schrift Hippolyts über den Antichrist .....	234
Wiegand, D-r. Johannes, Das altchristliche Hauptportal an der Kirche der hlg. Sabina auf dem aventinischen Hügel zu Rom .....	779
Wilhelm, Adolf, Ἔτος und Ἐπιζυτός .....	778
Wilpert, Guisepppe, Un capitolo di storia del Vestiario .....	557
Witkowski, Stanislaus, Prodrömus grammaticae papyrorum graecorum aetatis Lagidarum .....	523
Wroth, Warwick, Catalogue of the greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria .....	566
Zacharias Rhetor sogenannte Kirchengeschichte, deutsch herausgeg. von K. Ahrens u. G. Krüger .....	235. 523. 534
Zuretti, C. O., Ancora per la critica del Physiologus Greco .....	519. 558
* Come nei secoli passati i Cristiani pellegrinavano in Terra Santa .....	561
* Le Saint-Suaire et le portrait de Notre-Seigneur .....	540
* Saints d'Istrie et de Dalmatie .....	545
* The Holy Sepulcre .....	566

	Стр.
Ἀθανασίου, Θεόδωρος, Περὶ τῶν ἑλληνικῶν σχολῶν ἐν Ῥουμανίᾳ (1644—1821).....	255
Ἀλεξανδρίδης, Ἡλίας, Ἐπιστᾶσαι ἐπὶ τε τοῦ μαρτυρίου τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων καὶ ἐπὶ τῆς ἀνακομιδῆς τῶν ἱερῶν αὐτῶν λειψάνων .....	253
Ἀλεξούδης, Ἄνθιμος, Συνοπτικὴ ἱστορικὴ περιγραφὴ τῆς πόλεως Ἄμισου.....	256
Ἄρβανιτάκης, Γ. Α., Τὰ μνήματα τῆς Νικηφορίας.....	267
—— Ὁ ἐν Μαδηβᾶ μωσαϊκὸς χάρτης τῶν ἁγίων Γραφῶν.....	267
—— Ἡ στέρνα τῆς ἁγίας Ἐλένης.....	268
—— Ἑλληνικὴ ἐπιγραφὴ ἐν Καισαρείᾳ Παλαιστίνης.....	268
—— Συμβολὴ εἰς τὴν μελέτην τῶν σεισμῶν Συρίας καὶ Παλαιστίνης.....	268
Γεδεών, Μ. Ἰ., Ἐπίσημα βυζαντινὰ γράμματα.....	254
—— Ἀποσπάσματα τοῦ νομοκάνονός μου.....	254
—— Ἐνώπιον τῶν ἀκτῶν τοῦ Ὁψικίου.....	259
—— Θεόδωρος ὁ ἀρχαιότερος κτίτωρ τῆς μονῆς τῆς Χώρας.....	260
—— Ἐκλογαὶ ἀπὸ τῆς βιογραφίας Μιχαήλ τοῦ Συγκέλλου.....	260
—— Ἐκλογαὶ ἐκ τῆς βιογραφίας Σάββα τοῦ Κοινοβιάρχου.....	261
Γεδεών, Μ. Ἰ., Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Μαρκιανοῦ.....	261
—— Περίληψις ἀνεκδότων βιογραφιῶν τοῦ ὁσίου Αὐξεντίου τοῦ ἐν τῷ Βουνῶ.....	263
—— Ἀνθολογία ἐκ τῆς βιογραφίας Στεφάνου τοῦ Νέου, τοῦ ἐν τῷ Βουνῶ Αὐξεντίου.....	263
—— Βίος τοῦ ὁσίου Θεοφάνους τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ Ἄγρῳ.....	263
—— Μαρία ἡ Νέα.....	264
—— Μιχαήλ ὁ Μαλεῖνος.....	264
—— Κύριλλος ὁ Φιλωτής.....	264
—— Βιογραφία τῶν Ὁσίων τῶν ἐν τῷ Χάσματι.....	265
—— Διορθώσεις καὶ συμπληρώσεις εἰς τὸ Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον ...	265
—— Βερροίας ἐπιγραφὴ χριστιανικὴ.....	266
—— Γράμμα περὶ τοῦ πατριαρχικοῦ ναοῦ.....	266
Διαμαντόπουλος, Ἄ. Ν., Μᾶρκος ὁ Εὐγενικός καὶ ἡ ἐν Φλορεντία σύνοδος.....	252
Δίπ, Ἡλίας, Περὶ τῆς γεφύρας Damié.....	268
Δράκος, Εὐστράτιος Ἰ., Λεσβικὰ.....	258
—— Μοναὶ ἑλληνικαὶ Ἡ ἐν Σαλαμῖνι τῆς Φανερωμένης.....	259
Ζώης, Λεωνίδας Χ., Αἱ ἐν Ζακύνθῳ μοναὶ.....	259
Θεοτοκᾶς, Μ. Γ., Τὰ κρατοῦντα περὶ μικτῶν γάμων ἐν τῇ Ὁρθοδόξῳ Ἀνατολικῇ Ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως.....	253
Καρολίδης, Π., Τὰ ὀνόματα Σαλήμ, Ἱερουσαλήμ καὶ Κουτούς.....	267
Κοπάσης, Ἄ. Ε., Ἡ ἀρχαία Λύττος.....	257
—— Ἐκδρομὴ εἰς Φαλάσαρνα.....	257
Λάμπρος, Σ. Π., Κατάλογοι κωδίκων ἐν ταῖς μοναῖς τῆς γῆσου Ἄν-	



	Стр.
δρου, Ἀγίῳ Νικολάῳ καὶ Παναχράντῳ, καὶ ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τοῦ Ἑλληνικοῦ Σχολείου Κορθίου .....	258
Λαμπруνίδης, Μιχ. Γ., Ἡ Ναυπλία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς.....	523
Λαυριώτης, Ἀλέξανδρος, Ἐπιγραφαὶ ἐν ἀγίῳ ὄρει Ἄθω.....	266
Λεβίδης, Ἀναστάσιος Μ., Αἱ ἐν μονολίθοις μοναὶ τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας.....	257
Λέσιος, Χαράλαμπος. Χρ., Τοῦ 1899 ἑλληνικὸν ἡμερολόγιον «Ὁ Ἡπειρώτης».....	256
Μηλιαράκης, Ἀ., Νησιογραφικὰ κατὰ τὴν γεωγραφίαν τοῦ ἄραβος Ἑδριζί.....	258
Μηλιόπουλος, Ἰ. Π., Βουνὸς Αὐξεντίου. — Ρουφιανναί — Ναὸς ἀποστόλου Θεοῦ ἐν τοῖς Βοραϊδίου.....	518
— Μονὴ Γαλακρηῶν.....	776
Μυστακίδης, Νικόλαος Γ., Θεσπρωτικά.....	258
— Σημειώσεις ἐκ Σαμοθράκης.....	266
— Γράμμα δωρεᾶς μονῶν καὶ χωρίων.....	267
Πανταζίδης, Χρῆστος Γ., Ἱστορικαὶ καὶ τοπογραφικαὶ σημειώσεις περὶ τῶν ἐν Εὐξείνῳ Πόντῳ ἑλληνικῶν ἀποικιῶν.....	257
Παπαγεωργιάδης, Χ., Περιγραφή τοποθεσίας καὶ σωζομένων ἀρχαίας Ἄμισοῦ.....	256
Παπαγεωργίου, Π. Ν., Κριτικὸν παραχορήγημα εἰς Μιχαὴλ Γλυκᾶν.	253
— Θεσσαλίας χειρόγραφα καὶ σημειώματα αὐτῶν.....	255
Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἀ., Εἰς καὶ μόνος Θεόδωρος Πρόδρομος..	185
— Ὁ πατριάρχης Φώτιος ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς Ὀρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας.....	231
— Σελιδητῶν κατοικία.....	267
— Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. III—IV. Реч. Э. Курцъ.....	432
— Θεοφάνης Σικελός.....	520
— Εἰς ὕμνος τοῦ πατριάρχου Φωτίου.....	752
— Δύο βυζαντινὰ σταθμῖα.....	777
Παπαϊωάννου, Χρ., Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου ἐπιτάφιος εἰς Θεόδωρον τὸν Σοφιανόν.....	253
Παρανίκας, Μ., Ἡ Τράπεζοις κατὰ τὸν ἰδ' αἰῶνα.....	207
— Εἰσαγωγή τοῦ χριστιανισμοῦ εἰς Τραπεζοῦντα καὶ Χαλδίαν.....	255
Πολίτης, Ν. Γ., Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Α'.....	250. 779
Πομπέσκος, Ε. Σ., Ἡ πανήγυρις τῆς Σηλυβρίας.....	256
Σιδερίδης, Ξενοφῶν Ἀ., Ἐπιγραφαὶ ἀρχαῖαι καὶ βυζαντιναὶ.....	265
Σπυριδωνος, Νικόλαος, Τὰ ὕδατα τῆς πόλεως Ἱερουσαλήμ.....	268
Σύλλογος, Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς. Ἀρχαιολογικὸν δελτίον.....	251
Ταβανιώτης, Ἐμμ. Τ., Μαρώνεια.....	256

	Стр.
Τάκος, Δημήτριος, Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων. 1899 .....	252
Τουμβαλίδης, Μαργαρίτης Ε., Σημειώματα περὶ τῆς μητροπόλεως Σισανίου .....	259
Φορόπουλος, Ἰωακείμ, Ἐγγράφα τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχιεποφυλακίου . — Ἀνάλεκτα ἐκ τῶν πατριαρχικῶν κodicῶν .....	254 255
Χρυσοχόος, Μ., Ὀλυνθος .....	258
* Ἀπάντησις εἰς τὸ ὑπὸ τῆς ἐφημερίδος «Εἰδήσεις τῆς Πετροπόλεως» ὑπὸ ἡμερομηνίαν 2-ας Ἰουλίου 1898 δημοσιευθὲν ἄρθρον περὶ τῶν ἐν Βεσσαραβίᾳ κτημάτων τῶν Ἁγίων Τόπων .....	260
* Βιβλιογραφικὰ Λέεβου .....	256
* Ἐκ τοῦ μουσείου τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς τῶν Ἱεροσολύμων 1899 ..	267

### 3. НОВЫЯ КНИГИ ПОСТУПИВШІЯ ВЪ РЕДАКЦІЮ.

Γ'. Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. 285. 615. 794

## ОТДѢЛЪ III.

### МЕРΟΣ Γ'.

#### ΜΕΛΚΙΑ ΖΑΜΉΤΚИ И ИЗВѢСТІЯ.

#### Μικραὶ ἀνακοινώσεις.

Κὲς статьѣ объ Анастасіи пѣвцѣ. А. Пападопуло-Κεραμεвса. Προσθήκη εἰς τὰ περὶ τοῦ μελωδοῦ Ἀναστασίου ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπού- λου-Κεραμέως .....	276
Сообщенія на XI археологическомъ сѣздѣ въ Кіевѣ. Ἀνακοινώσεις γενόμεναι ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ ἀρχαιολογικῷ συνεδρίῳ τοῦ Κιέβου .....	276
Двѣнадцатый интернаціональный конгрессъ ориенталистовъ въ Римѣ. В. Сонкина.	
Τὸ ἐν Ῥώμῃ δωδέκατον διεθνές συνέδριον τῶν ἀσιανολόγων ὑπὸ В. Σόνκιν .....	282
Предстоящій въ 1900 году въ Римѣ конгрессъ по христіанской археолоγίи. В. С.	
Τὸ ἐν Ῥώμῃ τοῦ 1900 χριстіανικῆς ἀρχαιολογίας συνέδριον ὑπὸ В. Σ. Сообщенія въ русскихъ ученыхъ учрежденіяхъ и обществахъ (въ первой половинѣ 1899 года). С.	290

	Стр.
Ἀνακοινώσεις ἐν τοῖς ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις γενόμεναι κατὰ τὸ πρῶτον ἡμισυ τοῦ 1899 ὑπὸ Σ.....	291
Сообщения въ иностранныхъ ученыхъ обществахъ и учрежденiяхъ (въ первой половинѣ 1899 года). С.	
Ἀνακοινώσεις ἐν τοῖς εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις γενόμεναι κατὰ τὸ πρῶτον ἡμισυ τοῦ 1899 ὑπὸ Σ.....	293
Ἐκκλησιαστικὸς Μουσικὸς Σύλλογος въ Константинополѣ и древнее церковное гѣνiе. С.	
Ἄ ἐν Κ/πόλει Ἐκκλησιαστικὸς Μουσικὸς Σύλλογος καὶ ἡ ἀρχαία ἐκκλησιαστικὴ μουσικὴ ὑπὸ Σ.....	296
Археологическія извѣстія изъ греческихъ газетъ (за первое полугодіе 1899 года). С.	
Ἀρχαιολογικαὶ εἰδήσεις ἐξ ἑλληνικῶν ἐφημερίδων ὑπὸ Σ.....	297
Газетныя извѣстія о древнихъ рукописяхъ. С.	
Εἰδήσεις ἐξ ἐφημερίδων περὶ πλαιῶν τινῶν χειρογράφων ὑπὸ Σ.....	300
Ἐξοῦρσις Μ. Γεδεона на Аѳонт. С.	
Ἐκδρομὴ Μ. Γεδεῶν εἰς Ἄθωνα ὑπὸ Σ.....	300
Библиографическія замѣтки изъ греческихъ газетъ (за первую половину 1899 года). С.	
Βιβλιογραφικαὶ σημειώσεις ἐξ ἑλληνικῶν ἐφημερίδων ὑπὸ Σ.....	301
Издание бесѣдъ Φογiα.	
Ἐκδοσις ὀμιλιῶν καὶ λόγων τοῦ πατριάρχου Φωτίου.....	305
† Профессоръ П. А. Лашкаревъ. И. Соколова.	
† Π. Α. Λασσκαρῶφ ὑπὸ Ἰ. Σοκολῶφ.....	305
† Селевкійскій митрополитъ Герасимъ Яредъ. И. Соколова.	
† Ὁ μητροπολίτης Σελευκείας Γεράσιμος Ἰάρεδ ὑπὸ Ἰ. Σοκολῶφ....	306
† Памяти профессора Э. Добберта. Е. Рѣдина.	
† Ε. Dobbert ὑπὸ Ἐ. Ρέδιν.....	307
Дѣятельность Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ въ 1898 году. И. Соколова.	
Ἐργασίαι τῆς ἐν Κ/πόλει Ῥωσικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς ὑπὸ Ἰ. Σοκολῶφ.....	574
Ἐξοῦρσις въ Македонію Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ осенью 1899 года. А. Васильева.	
Ἐκδρομὴ εἰς Макеδониαν τῆς ἐν Κ/πόλει Ῥωσικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς γενομένη κατὰ τὸ 1899 ἔτος ὑπὸ Ἀ. Βασίλινφ.....	588
Раскопки Русскаго Археологическаго Института въ Болгаріи осенью 1899 года. С.	
Ἀνασκαφαὶ τῆς Ῥωσικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς γενόμεναι ἐν Βουλγαρίᾳ κατὰ τὸ φθινόπωρον τοῦ 1899 ἔτους ὑπὸ Σ.....	590
Засѣданія русскихъ ученыхъ обществъ и учреждений. С.	
Συνεδριάσεις ἐν ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις ὑπὸ Σ.....	593
Резюме реферата Д. В. Айналова о княгинѣ Ольгѣ въ Царьградѣ. С.	

	Стр.
Ἀνακοίνωσις τοῦ Δ. Β. Αἰνάλωφ περὶ τῆς ἡγεμονίδος Ὀλγας ἐν Κ/πόλει ὑπὸ Σ.....	598
Засѣданія иностранныхъ научныхъ обществъ и учреждений. С. Συνεδριάσεις ἐν εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις ὑπὸ Σ.....	599
Международный съѣздъ по исторiи религiи. Διεθνὲς συνέδριον ἱστορίας τῶν θρησκειμάτων.....	601
Работы Французской Археологической Школы въ Аѳинахъ по византiйскимъ древностямъ въ 1898 году. Я. Смирнова. Ἔργασια περὶ Βυζαντινῶν ἀρχαιοτήτων γενόμενα κατὰ τὸ 1898 ἔτος ὑπὸ τῆς ἐν Ἀθῆναις Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ.....	602
Докторскiй диспутъ Д. В. Айналова. С. Ἀναγύρευσις τοῦ Δ. Β. Αἰνάλωφ εἰς διδάκτορα ὑπὸ Σ.....	607
Византiйскiя древности, вновь поступившия въ музей Берлина и Парижа. Я. Смирнова. Βυζαντιναὶ ἀρχαιοτήτες προσκτηθεῖσαι νεωστὶ ὑπὸ τῶν μουσείων Βερο- λίνου καὶ Παρισίων ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ.....	607
Рукописи, похищенныя турками изъ Θεσσαλiи. Я. С. Χειρόγραφα ἀρπαγέντα ὑπὸ Τούρκων ἐκ Θεσσαλίας ὑπὸ Ἰ. Σ.....	611
Новыя изданiя по византiйскому искусству. Νέαι ἐκδόσεις περὶ τῆς βυζαντινῆς τέχνης.....	613
Учрежденiе каѳедры византiйской филологiи при Новороссiйскомъ Университетѣ. Σύστασις βυζαντινολογικῆς ἑδρας ἐν τῷ πανεπιστημίῳ τῆς Ὀδησοῦ..	614
Русская ученая экспедицiя въ Македонiю. Ῥωσικὴ ἐπιστημονικὴ ἐκδρομὴ εἰς Μακεδονίαν.....	615
† Василiй Васильевичъ Болотовъ. В. Мелиоранскаго. † Βασίλειος Βασιλείβιτις Μπόλοτοφ ὑπὸ Μπ. Μελιорάνσκη.....	614
Второй съѣздъ Христианскихъ археологовъ въ Римѣ. Я. И. С. Τὸ ἐν Ῥώμῃ δεῦτερον χριστιανικῆς ἀρχαιολογίας συνέδριον ὑπὸ Ἰ. Ἰ. Σ.	795
† А. И. Шукаревъ. Я. С. † Ἀ. Ν. Στσουκαρῶφ ὑπὸ Ἰ. Σ.....	817





BYZANTINA ΧΡΟΝΙΚΑ

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ

ΤΕΥΧΟΣ Α' καὶ Β'.

ВИЗАНТІЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМИИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

**В. Э. Рогоя**

Члена-Корреспондента Академіи.

ТОМЪ VII.

ВЫП. 1—2.

— КЖ —

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1900.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. L. Ricker, Inselstr. 20.

# СОДЕРЖАНИЕ ПЕРВАГО И ВТОРАГО ВЫПУСКОВЪ.

## ОТДѢЛЪ I.

### ИЗСЛѢДОВАНИЯ И МАТЕРИАЛЫ.

	Стр.
Древнеболгарская энциклопедія X вѣка. А. Шахматова. . . . .	1
Замѣтки о памятникахъ Равенны. Е. Рѣдина. . . . .	36
Анастасій квесторъ пѣвецъ. А. П.-Керамевса. . . . .	43
Еще о времени мозаикъ св. Софїи Солунской. Я. И. Смирнова. . . . .	60
Патмоская писцовая книга. П. Безобразова. . . . .	68
Славянское слово «плоть» въ записи Византийцевъ. Ю. Кулаковского. . . . .	107

## ОТДѢЛЪ II.

### КРИТИКА.

L. K. Goetz. Geschichte der Slavenapostel Konstantinus (Kyrillus) und Methodius. Рец. П. Лаврова. . . . .	113
K. Buresch. Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reisefrüchte. Рец. А. Минт- снаго. . . . .	134
L. (Talloczy). Magyar-Bulgár összeköttetések. Рец. П. Сырку. . . . .	147
R. Röhricht. Regesta regni Hierosolymitani. Рец. А. Васильева. . . . .	152
R. Röhricht. Geschichte des Königreichs Jerusalem. Рец. А. Васильева. . . . .	152
G. Testaud. Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au X siècle. Рец. П. Безобразова. . . . .	156
R. Gaignerot. Des bénéfices militaires dans l'empire romain et spécialement en orient et au X siècle. Рец. П. Безобразова. . . . .	156

### БИБЛИОГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова. . . . .	166
Германія. Б. Меліоранскаго. . . . .	230
Франція. А. Васильева. . . . .	238
Италія. А. Васильева. . . . .	246
Англія. А. Васильева. . . . .	248
Греція и Турція. А. П.-Керамевса. . . . .	250
Славянскія земли. П. Сырку. . . . .	268
Новыя книги поступившія въ Редакцію. . . . .	273

## ОТДѢЛЪ III.

Мелкія замѣтки и извѣстія. . . . .	276
------------------------------------	-----

---

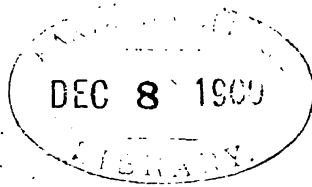
«Византийскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книж-  
ками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя К. Л. Риккера, Невскій пр.  
№ 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи  
и 12½ германскихъ марокъ или 16 франковъ за границую.

---

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по  
10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.



A. G. Woodidge

## ОТДѢЛЪ I.

## Древнеболгарская энциклопедія X вѣка.

Къ наименѣе изслѣдованнымъ въ ихъ литературной исторіи памятникамъ древней Руси должно отнести такъ называемый Еллинскій и Римскій лѣтописецъ, который сокращенно называютъ Еллинскимъ лѣтописцемъ. Насколько я знаю, объ этомъ памятникѣ, послѣ Обзора хронографовъ русской редакціи А. Н. Попова (вып. 1-й, М. 1866), было высказано самимъ Поповымъ, а также нѣкоторыми другими изслѣдователями лишь нѣсколько отрывочныхъ замѣчаній, которыя, однако, въ значительной степени измѣнили выводы, находящіеся въ только что названномъ трудѣ.

Въ 1866 году Поповъ шесть извѣстныхъ ему списковъ Еллинскаго лѣтописца раздѣлилъ на двѣ редакціи: первую — древнѣйшую онъ призналъ памятникомъ XV в. (ср. Предисловіе, с. II) и отнесъ къ ней списки Синод. библ. № 280 (нач. XVI в.) и Погод. № 1437 (XVI в.); вторая редакція представляетъ, по его мнѣнію, передѣлку 1-й, относится къ XVI-му вѣку (тамъ же, ср. также вып. 2-й, с. 17) и обнимаетъ списки: Толст. собр. № 319 (конца XVI в.), Новгород.-Соф. № 1520 (XVI в.), наконецъ, Кириллобѣлоз. № 1 (XVI в.) и служащій продолженіемъ его Синод. № 86 (XVI в.). Подробное изслѣдованіе взаимныхъ отношеній обѣихъ редакцій Еллинскаго лѣтописца привело рядъ доказательствъ въ пользу того, что въ основаніе 2-й редакціи его положена 1-я; всѣ отличія позднѣйшей редакціи объяснены авторомъ Обзора тѣмъ, что составитель ея воспользовался цѣлымъ рядомъ новыхъ источниковъ, частью неизвѣстныхъ, а частью недостаточно исчерпанныхъ первою редакціей. Особенно широко пользовался этотъ составитель хроникой Амартола и частью дополнялъ, частью же замѣнялъ отрывками изъ нея текстъ Малалы, господствующую



щій въ 1-й редакціи. Вся первая часть этой первоначальной редакціи, «наполненная греческими мѣрами и баснями, подверглась исключенію и замѣнѣ библейскими книгами» (вып. 1-й, стр. 73).

Открытіе двухъ новыхъ списковъ Еллинскаго лѣтописца въ значительной степени измѣнило приведенные выводы. Во 1-хъ, въ Каталогѣ славяно-русскихъ рукописей Д. В. Пискарева <sup>1)</sup> (М. 1871) появилось описаніе, составленное А. Е. Викторовымъ, рукописи 1485 г., которая оказалась спискомъ 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца, въ значительной, впрочемъ, степени отличающимся въ своемъ началѣ отъ того единственнаго списка этой редакціи, который сохранилъ первую часть Еллинскаго лѣтописца, т. е. отъ Кириллобѣлоз. № 1 <sup>2)</sup>. Въ заключеніи своего описанія А. Е. Викторовъ говоритъ: «Есть даже причины думать, что эта редакція (т. е. рукопись 1485 г.) появилась ранѣе такъ называемаго Еллинскаго лѣтописца (т. е. 1-й его редакціи), и слѣдовательно, представляетъ, можетъ быть, первую самостоятельную на славянскомъ языкѣ попытку составить выборку всемірно-историческихъ разсказовъ изъ бывшихъ доступными собирателю источниковъ».

Во 2-хъ, въ бумагахъ покойнаго А. Н. Попова нашлось описаніе рукописи XV в. Чудовскаго монастыря за № <sup>51</sup>/<sub>258</sub>. Изъ этого описанія, обнародованнаго М. Н. Сперанскимъ въ Библиографическихъ Матеріалахъ, собр. А. Н. Поповымъ (Чт. Общ. ист. и др. рос. 1889 г., кн. III), видно, что названная рукопись, «по палеографическимъ признакамъ писанная въ половинѣ XV вѣка», признана ученымъ изслѣдователемъ за Еллинскій лѣтописецъ. Редакція этого памятника по Чудовскому списку въ значительной степени отличается отъ всѣхъ другихъ списковъ: но въ существенныхъ чертахъ она сходится съ такъ называемою 2-ю редакціей Еллинскаго лѣтописца. Вотъ почему Поповъ, замѣтивъ нѣсколько особенностей, сближающихъ Чудовскій списокъ съ 1-ю редакціей, призналъ его древнимъ видомъ 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца. Въ виду времени написанія Чудовскаго списка, происхождение 2-й редакціи должно быть изъ XVI в. перенесено къ половинѣ XV вѣка. «Такимъ образомъ, продолжаетъ изслѣдователь, вторая редакція сохранилась въ списокѣ старѣйшемъ, чѣмъ

1) Рукописи эти поступили въ Румянцовскій музей.

2) Списки Синод. № 86, Толст. № 319, Новг.-Соф. № 1520 начинаются съ Александрія, при чемъ только въ Толст. сп. сохранились отрывки предшествующихъ статей (видѣнія Давіила прор.).

первая. Но отсюда ни въ коемъ случаѣ нельзя заключать, чтобы редакція эта была старѣе, т. е. была не второю, а первою». Главнымъ основаніемъ, почему 1-я редакція признается древнѣе 2-й, является Поповымъ то, что текстъ Малалы во 2-й редакціи кратче, чѣмъ въ 1-й. Возражая противъ приведенныхъ выше словъ Викторова (ср. соображеніе Сперанскаго въ Поправкѣ къ описанію Попова, Библ. мат. 1882 г., с. 61), Поповъ указываетъ, что въ Пискаревск. сп. 1485 г. все начало взято изъ Амартола, и выводитъ отсюда, что Синод. № 280 и Чудовской списки не могли произойти изъ Пискаревскаго (такъ какъ въ нихъ начало составлено преимущественно по Иоанну Малалѣ).

«Если мы ограничимся однимъ Иоанномъ Антіохійскимъ Малалою, продолжаетъ Поповъ, то изъ сличенія оказывается, что Чудовская рукопись могла быть составлена по 1-й ред., но ни въ какомъ случаѣ изъ Чудовской рукописи не могла произойти 1-я редакція». И такъ, выводъ о взаимныхъ отношеніяхъ обѣихъ редакцій, высказанный въ 1866 г., кажется Поповымъ не опровергнутымъ обоими вновь найденными списками: но одинъ изъ нихъ—Чудовской—оказывается по составу своему промежуточнымъ между списками 1-й и 2-й редакцій, почему онъ и признается имъ древнѣйшимъ видомъ 2-й редакціи.

Истринъ въ своей Александріи русскихъ хронографовъ (М. 1893) долженъ былъ коснуться литературной исторіи обѣихъ редакцій Еллинскаго лѣтописца: въ своихъ замѣчаніяхъ онъ слѣдуетъ вполне выводамъ Попова, высказаннымъ въ Обзорѣ хронографовъ и въ посмертномъ изданіи его описанія хронографовъ Чудовскаго монастыря. Первая редакція Еллинскаго лѣтописца возникла, по его мнѣнію, въ XIV—XV в. (с. 128), а вторая произошла изъ первой путемъ чисто механической работы не позже половины XV в. Истринъ указываетъ десять дополнительныхъ источниковъ, откуда редакторъ вставилъ въ свой оригиналъ (т. е. въ 1-ю редакцію Еллинскаго лѣтописца) болѣе или менѣе обширныя статьи, не подвергая труда своего предшественника внутренней переработкѣ (с. 241—243). Въ виду этихъ соображеній, онъ признаетъ, вопреки Попову, что вторая редакція Александріи (читаемая во 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца) составлена не собирателемъ 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца, а другимъ лицомъ, переработавшимъ въ XIV—XV в. (с. 214, прим.) первую редакцію Александріи, извлеченную изъ первой редакціи Еллинскаго лѣтописца. Слѣдовательно, вторая редакція Александріи найдена уже готовою

составителемъ 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца, замѣнившемъ ею Александрію своего оригинала (т. е. 1-й ред. Еллинск. лѣт.).

Прежде чѣмъ перейти къ разсмотрѣнію отдѣльныхъ списковъ и редакцій Еллинскаго лѣтописца, я хочу обратить вниманіе на нѣкоторыя слабыя стороны въ выводахъ Попова и Истрина.

1) Относя Еллинскій лѣтописецъ 1-й редакціи къ XV вѣку, Поповъ въ 1866 году руководствовался, кажется, только тѣмъ соображеніемъ, что эта хронографическая компиляція древнѣе Хронографа редакціи 1512 года; относя эту редакцію къ XIV—XV в., Истринъ, очевидно, имѣлъ въ виду большую древность ея сравнительно со 2-ю редакціей Еллинскаго лѣтописца, извѣстною по спискамъ XV в.; относя эту 2-ю редакцію къ XV вѣку, и Поповъ и Истринъ основывались только на времени написанія списковъ этой редакціи, при чемъ древнѣйшій списокъ — Чудовской восходитъ къ половинѣ XV вѣка. Врядъ ли можно признать правильнымъ такой пріемъ изслѣдованія времени происхожденія памятника: онъ опредѣляетъ лишь тѣ крайніе предѣлы, *позже* которыхъ не можетъ быть допущено появленіе памятника, нисколько не заботясь о тѣхъ предѣлахъ, *раньше* которыхъ онъ не могъ возникнуть. Ни Поповъ, ни Истринъ не указали основаній, почему 2-ю редакцію Еллинскаго лѣтописца нельзя было бы отнести къ XIII или XIV вѣку, а 1-ю редакцію къ XI или XII в. Внутреннихъ основаній противъ отнесенія 1-й редакціи Еллинскаго лѣтописца къ XI или даже къ X-му вѣку мы, дѣйствительно, не находимъ, почему и останавливаемся съ недоумѣніемъ передъ выводомъ, относящимъ этотъ памятникъ къ XV или къ XIV вѣку. Что касается 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца, то составъ ея прямо указываетъ на то, что она не могла появиться ранѣе XIII вѣка, такъ какъ во всѣхъ спискахъ ея содержится повѣсть о взятіи крестоносцами Царяграда, возникшая не ранѣе 1204 года. Извѣстные намъ списки этой редакціи, въ отношеніи къ послѣднимъ статьямъ ея, можно раздѣлить на два разряда: къ первому относится Чудовской списокъ, оканчивающійся названною повѣстью и представляющій передъ нею перечень византійскихъ императоровъ до Алексѣя Дуки Мурцуфла, ко второму — относятся списки Пискаревскій и Синодальный № 86, продолжающіе текстъ Еллинскаго лѣтописца внесеніемъ въ него (за повѣстью о взятіи Царяграда): 1) перечня византійскихъ императоровъ отъ Алексѣя Ангела до Мануила Палеолога, 2) повѣсти о Козаринѣ и его женѣ. Въ обоихъ спискахъ перечень императоровъ оканчивается словами: «мануилъ палео-

логъ сынъ его (т. е. Іоанна) лѣто православень». Не имѣемъ ли мы въ этомъ обстоятельствѣ указаніе на то, что общій оригиналъ списковъ Пискаревскаго и Синодальнаго № 86 составленъ во второй годъ царствованія Мануила Палеолога, т. е. въ 1392 году? Подтвержденіемъ такого предположенія можетъ служить то, что въ Пискаревскомъ спискѣ въ помѣщенномъ за Еллинскимъ лѣтописцемъ перечнѣ византійскихъ императоровъ, послѣднимъ названъ также Мануиль, который «начягъ цесарствовати в лѣто 6899». И такъ, протографъ списковъ второго разряда можно относить къ 1392-му году, а протографъ перваго разряда (Чудовскаго списка), гдѣ перечень императоровъ доходитъ до Алексѣя V (1204 г.), къ XIII-му вѣку. Устраняя такимъ образомъ какія бы то ни было хронологическія грани для возникновенія Еллинскаго лѣтописца (въ древнѣйшей его редакціи) старше XIII вѣка, мы можемъ разсматривать отдѣльныя его редакціи какъ памятники первыхъ вѣковъ нашей письменности, тѣмъ болѣе, что рѣшительно не видимъ основаній думать, почему въ XIV или XV вв. подобная хронологическая компиляція могла возникнуть у насъ на Руси легче, чѣмъ въ XI—XII вв.

2) Ни Поповъ, ни Истринъ не дали точнаго опредѣленія, какой же именно памятникъ слѣдуетъ назвать 2-ю редакціей Еллинскаго лѣтописца, каковъ былъ объемъ и составъ этого памятника — протографа дошедшихъ до насъ списковъ. Поповъ призналъ Чудовской списокъ древнѣйшимъ видомъ 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца. Слѣдовательно, намъ придется допустить, что первая часть Еллинскаго лѣтописца, точно переданная въ Чудовскомъ спискѣ, замѣнена обширными выписками изъ Амартола составителемъ Пискаревскаго списка, — библейскими книгами составителемъ Кириллобѣлоз.-Синод. списковъ. Но Истринъ, на сс. 241 и 242 Александріи русск. хроногр., замѣну всего начала Еллинскаго лѣтописца (первой редакціи) библейскими книгами относитъ на счетъ автора второй редакціи Еллинскаго лѣтописца, а не на счетъ составителя одного изъ ея списковъ. При ближайшемъ изученіи отдѣльныхъ списковъ 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца, оказывается, что во всѣхъ нихъ, въ противоположность первой редакціи, находится книга Даніила пророка (съ толкованіями): отсюда, дѣйствительно, можно вывести заключеніе, что составитель второй редакціи имѣлъ въ виду ввести въ составъ Еллинскаго лѣтописца библейскія книги, но остается неяснымъ, почему мы находимъ эти книги только въ одномъ спискѣ этой редакціи, между тѣмъ какъ

остальные списки не только не ввели ихъ въ составъ Еллинскаго лѣтописца, но даже исключили изъ него III и IV книги Царствъ, помѣщенные въ предполагаемомъ оригиналѣ ихъ—первой редакціи Еллинскаго лѣтописца? Находя такимъ образомъ, что самое понятіе о 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца еще не вполне выяснено изслѣдователями, я нахожу, что имъ не слѣдовало спѣшить ни съ опредѣленіемъ взаимныхъ отношеній ея списковъ, ни также съ противопоставленіемъ этой второй редакціи первой. Дѣйствительно, вполне возможно, что памятникъ, къ которому восходятъ всѣ извѣстные намъ списки Еллинскаго лѣтописца 2-й редакціи, долженъ быть поставленъ на ряду съ 1-ю редакціей Еллинскаго лѣтописца и вмѣстѣ съ нею возводиться къ общему оригиналу и источнику, совершенно независимо отразившемуся, съ одной стороны, въ такъ называемой 1-й редакціи, а съ другой, въ такъ называемой 2-й редакціи Еллинскаго лѣтописца. Въ виду этого и во избѣжаніе всякихъ недоразумѣній, я замѣняю въ дальнѣйшемъ изложеніи слово «редакція» словомъ «видъ» и говорю о первомъ и второмъ видахъ Еллинскаго лѣтописца; вмѣстѣ съ тѣмъ, сообразуясь съ указанными выше двумя разрядами списковъ Еллинскаго лѣтописца 2-го вида, я говорю объ отдѣльныхъ редакціяхъ этого вида, не предрѣшая при этомъ вопроса о взаимномъ отношеніи ни этихъ редакцій, ни также обоихъ видовъ Еллинскаго лѣтописца.

3) И Поповъ и Истринъ считаютъ возможнымъ появленіе на Руси такихъ новыхъ редакцій какъ компилятивныхъ сочиненій (подобныхъ Еллинскому лѣтописцу), такъ и отдѣльныхъ произведеній (подобныхъ Александріи), которыя отличаются отъ редакцій первоначальныхъ рядомъ дополненій и вставокъ, основанныхъ при этомъ не на одномъ и не на двухъ источникахъ, а на цѣломъ десяткѣ и болѣе памятниковъ самаго разнообразнаго содержанія. Такъ, Истринъ насчитываетъ болѣе десяти источниковъ, послужившихъ при передѣлкѣ первой редакціи Еллинскаго лѣтописца во вторую, и въ числѣ ихъ находимъ: Амартола, Мееодія Патарскаго, сказаніе объ отпаденіи латынъ отъ православной вѣры, библейскія книги, русскую лѣтопись и др. На переработку Александрии первой редакціи во вторую повліяло, по указанію того же изслѣдователя, болѣе пятнадцати сочиненій, каковы напр. творенія Епифанія Кипрскаго, Физиологъ, Пчела, хроника Малалы, Прологъ и друг. (с. 239). Пользованіе десятью-пятнадцатью источниками при литературной работѣ предполагаетъ, мнѣ кажется, совершенно иную обста-

новку, чѣмъ та, среди которой работалъ русскій книжникъ: врядъ ли ему могло быть одновременно доступно такое книжное богатство, а если и было доступно, то врядъ ли онъ сумѣлъ бы въ немъ разобратъся и цѣлесообразно употребить обильный и разнородный матеріалъ. Истринь, кажется, предвидѣлъ возможность такого возраженія и, можетъ быть, подъ вліяніемъ этого допустилъ промежуточную редакцію между обѣими редакціями Александріи, извѣстными по Еллинскому лѣтописцу. Но, какъ увидимъ ниже, такое предположеніе почтеннаго изслѣдователя должно быть признано совершенно неудачнымъ: его трудно между прочимъ согласовать и съ тою характеристикою, которую Истринь даетъ на сс. 239—241 второй редакціи Александріи, называя ее стройнымъ цѣлымъ, свидѣтельствующимъ о начитанности ея редактора и умѣнь пользоваться прочитаннымъ.

Въ виду этихъ соображеній, нельзя спѣшить съ опредѣленіемъ взаимныхъ отношеній редакцій Еллинскаго лѣтописца и Александріи, признавая болѣе полныя и распространенныя происшедшими изъ болѣе краткихъ; возможно допустить во 1) что обѣ редакціи — краткая и распространенная — восходятъ къ третьей, еще болѣе полной редакціи, во 2) что распространенныя редакціи, напр. такого памятника, какъ Александрія, соединили особенности краткихъ редакцій съ особенностями другихъ редакцій, появившихся въ нашей литературѣ уже въ готовомъ видѣ.

4) Поповъ и Истринь не привлекли при опредѣленіи редакцій Еллинскаго лѣтописца всѣхъ извѣстныхъ списковъ его. Истрину хорошо знакомы рукописи Ундольск. собр. № 1 (гдѣ находится одинъ изъ полнѣйшихъ переводовъ библ. книгъ) и Троице-Сергіев. лавры № 728: на сс. 248—249 Александріи русск. хроногр. онъ подробно говоритъ объ оригинальной редакціи Александріи, находящейся въ обоихъ этихъ спискахъ, а въ приложенномъ къ изслѣдованію изданіи текста онъ печатаетъ главы III, 5 — III, 23 первой редакціи и приводитъ варианты къ Александріи второй редакціи по списку Ундольскаго. При этомъ Истринь не обратилъ вниманія на то, что общій оригиналъ обоихъ указанныхъ списковъ представляется своеобразнымъ изводомъ Еллинскаго лѣтописца. Ниже я помѣщу краткій обзоръ содержанія этого извода, а здѣсь ограничусь указаніемъ на то, что весь (или почти весь) матеріалъ, въ немъ содержащійся (не исключая и библейскихъ книгъ), находится въ различныхъ своеобразныхъ комбинаціяхъ въ отдѣльныхъ спискахъ II вида и въ спискахъ I вида Еллин-

скаго лѣтописца. Въ виду этого, считаю существенно необходимымъ, при изслѣдованіи литературной исторіи Еллинскаго лѣтописца, привлечь къ сравненію съ прочими редакціями и изводами списки Ундольск. № 1 и Троицк. № 728.

Изъ предъидущаго ясно, почему мы должны различать среди многочисленныхъ списковъ интересующаго насъ памятника три главныхъ вида <sup>1)</sup>, не стоящихъ при томъ въ прямой другъ отъ друга зависимости. Первый видъ, представленный Синод. № 280 и Погод. № 1437, отличается отъ всѣхъ остальныхъ, какъ совершеннымъ отсутствіемъ русскихъ лѣтописныхъ статей, такъ и тѣмъ, что содержитъ такую редакцію Александріи, гдѣ статья Палладія о Рахманахъ еще не внесена въ текстъ Псевдокаллисеена. Второй видъ отличается внесеніемъ русскихъ лѣтописныхъ статей изъ Повѣсти временныхъ лѣтъ, а также присоединеніемъ повѣсти о взятіи Царяграда; Александрія читается здѣсь, сравнительно съ первымъ видомъ, въ значительно распространенной редакціи: сюда относятся списки Чудовской № <sup>51</sup>/<sub>353</sub>, Пискаревскій, нынѣ Румянц. музея № 597, Кириллобѣлоз. № <sup>1</sup>/<sub>6</sub> и Синод. № 86, Толст. I № 319 (Публ. библ. F IV № 91) и Новгород.-Соф. № 1520. Третій видъ содержитъ лишь двѣ небольшія лѣтописныя замѣтки о русскихъ событіяхъ въ самомъ концѣ памятника, а текстъ Александріи въ первой половинѣ ея сходится съ текстомъ второго вида, во второй же половинѣ съ текстомъ перваго вида. Сюда относятся списки Ундольск. № 1 и Троицк. № 728.

Разсмотрю отдѣльно нѣкоторыя изъ особенностей каждаго изъ этихъ трехъ видовъ и попытаюсь опредѣлить взаимныя отношенія многочисленныхъ списковъ второго вида.

I. Первый видъ Еллинскаго лѣтописца <sup>2)</sup> останавливаетъ вниманіе изслѣдователя прежде всего несоотвѣтствіемъ заглавія памятника его содержанію. Въ заглавіи, напечатанномъ въ 1-мъ вып. Обзора хроногр. русск. ред. (с. 3—4), указывается, что въ составъ памятника входятъ заимствованія изъ книгъ Ездры, Есѣири (Истирии), Пѣсни Пѣсней (отъ азмать азматьскихъ); между тѣмъ ни эти книги, ни заим-

1) О четвертомъ видѣ, скажу ниже.

2) Изъ двухъ списковъ этого вида полонъ только Синод. № 280, а Погод. № 1437 доходитъ только до смерти имп. Максиміана (включительно).

ствованія изъ нихъ не вошли въ этотъ видъ Еллинскаго лѣтописца. Кромѣ того, здѣсь же указано на то, что въ эту компиляцію входятъ заимствованія изъ всѣхъ четырехъ книгъ Царствъ (отъ четырехъ царствій): между тѣмъ, въ спискахъ Синод. № 280 и Погод. № 1437 сохранились только часть III книги и вся IV книга Царствъ. Уже это обстоятельство, т. е. внесеніе въ памятникъ не всего Тетровасиліона, а лишь части его, даетъ основаніе предполагать, что въ первомъ видѣ Еллинскаго лѣтописца мы имѣемъ дѣло съ сокращеніемъ, выборкой изъ памятника, болѣе обширнаго и цѣльнаго по своему объему: въ оригиналѣ Еллинскаго лѣтописца читался полный Тетровасиліонъ, въ немъ находились книги Ездры, Есѣири и Пѣсни Пѣсней. Если же мы вспомнимъ, что эти книги вошли въ составъ нѣкоторыхъ списковъ II вида и списковъ III вида Еллинскаго лѣтописца (кромѣ книги Ездры), то предположеніе наше окажется обоснованнымъ и съ другой стороны. Вотъ почему съ самаго начала должна быть отвергнута мысль, будто списки I вида представляютъ древнѣйшую, первоначальную редакцію Еллинскаго лѣтописца, которая лежитъ въ основаніи остальныхъ списковъ его. Я не стану останавливаться на обзорѣ содержанія I вида Еллинскаго лѣтописца, такъ какъ онъ достаточно изслѣдованъ Поповымъ (вып. 1-й, с. 3—72). Напомню только, что непосредственно за IV книгою Царствъ помѣщена вставка, представляющая изъ себя хронологическій перечень болгарскихъ князей съ древнѣйшаго времени до Умара: эта статья является весьма вѣскимъ доказательствомъ въ пользу болгарскаго происхожденія первоначальной, до насъ не дошедшей редакціи Еллинскаго лѣтописца.

II. Списки второго вида Еллинскаго лѣтописца несомнѣнно предполагаютъ одинъ общій для всѣхъ нихъ оригиналъ: дѣйствительно, отличаясь между собою только въ начальныхъ частяхъ своихъ, они почти тождественны между собою, начиная съ книги пророка Даниила. Но такимъ оригиналомъ не могъ быть Чудовской списокъ, какъ это думалъ Поповъ, не могъ уже по той простой причинѣ, что совокупныя указанія Кириллобѣлоз. сп. № 1 и списковъ III вида, равно какъ приведенныя выше данныя списковъ I вида, заставляютъ предполагать, что библейскія книги (которыхъ нѣтъ въ Чудовскомъ списокѣ) находились какъ въ первоначальной редакціи Еллинскаго лѣтописца, такъ и въ основномъ для списковъ II вида оригиналѣ. Въ виду того, что списки Чудовской, Синод. № 86, Кириллобѣлоз. № 1, Толст. I № 319 и Новгор.-Соф. № 1520 подробно описаны Поповымъ (въ



Библиогр. мат. и въ 1-мъ вып. Обзора хроногр.), я не стану останавливаться на обзорѣ ихъ состава<sup>1)</sup>. Скажу лишь нѣсколько словъ о менѣе извѣстномъ спискѣ Пискаревскомъ 1485 года, съ которымъ я познакомился сначала поверхностно, а потомъ обстоятельно, благодаря подробному описанію его, любезно сообщенному мнѣ В. К. Поржезинскимъ. Первая часть Еллинскаго лѣтописца, занятая въ Кириллобѣлоз. № 1 библейскими книгами, замѣнена здѣсь текстомъ Амартола и содержитъ первыя 87 главъ (по счету греч. изданія Муральта), включительно до статьи о царствіи Осіи. Съ 98-го листа начинаются виднѣйшія пророка Даніила (сѣго прѣрка даніила ѿ сусанѣ. и ина прѣрчства его), причѣмъ отсюда начинается почти полное сходство Пискаревскаго списка съ Кириллобѣлоз. № 1 и Синод. № 86; онъ оканчивается, такъ же какъ Синод. № 86, перечнемъ визавтійскихъ императоровъ, доведеннымъ до Мануила Палеолога, и повѣстью о Козаринѣ и женѣ его. — Сравнительное изученіе списковъ II вида Еллинскаго лѣтописца приводитъ изслѣдователя къ двумъ различнымъ по времени редакціямъ: одна редакція болѣе древняя — судя по тому, что перечень императоровъ доведенъ въ ней только до начала XIII вѣка — представлена Чудовскимъ спискомъ; другая болѣе поздняя возникла въ 1392 году, на второй годъ царствованія Мануила: она представлена Кириллобѣлоз. № 1 и составляющимъ его продолженіемъ Синод. № 86, а также Пискаревскимъ спискомъ<sup>2)</sup>. Протографъ этой второй редакціи содержалъ библейскія книги, какъ это ясно изъ приведенныхъ выше соображеній; слѣдовательно, замѣна библейскихъ

1) Отмѣчу только, что Поповъ упустилъ изъ виду, что въ Кириллобѣлоз. спискѣ за IV книгой Царствъ помѣщена книга Есѣиръ (гл. 758—770) въ древнемъ переводѣ, содержавшемъ девять первыхъ главъ и начало десятой главы. Въ числѣ русскихъ дополненій Поповымъ не отмѣчено, что въ Толст. I № 319 *турки* Амартола, въ разсказѣ его о нападеніи ихъ (т. е. угровъ) на визавтійскую имперію въ 934 г. (ed. Muralt, p. 840), приняты за русскихъ, вслѣдствіе чего здѣсь повѣствуется о первой войнѣ Игоревой на греки *апріля* мѣсяца индикта 7-го. Въ связи съ этимъ, въ Чудовскомъ сп. и въ Синод. № 86 второй походъ Игоря (о которомъ говоритъ подъ 943-мъ г. Пов. вр. лѣтъ) относится къ *апрѣлю* мѣсяцу, но не 7-го индикта (т. е. не 934 г.), а 1-го (т. е. 943 г.). Кромѣ того, имъ не отмѣчено, что въ Чудовскомъ спискѣ, вопреки Синодальному сп. № 86, читается о призваніи Рюрика.

2) Неясно, относятся ли къ этой же редакціи Толст. I № 319 и Новгород.-Соф. № 1520, т. к., во-первыхъ, они частью не содержатъ (№ 1520), частью не сохранили (№ 319) начала памятника, а, во-вторыхъ, частью не содержатъ (№ 1520), частью же не сохранили (№ 319) послѣднихъ статей его. Новгород.-Соф. № 1520 начинается съ Александріи и оканчивается царствованіемъ Тита, а Толст. I № 319, начинаясь отрывкомъ изъ виднѣйшаго Даніила, утратилъ послѣдніе листы, гдѣ помѣщены были русскія дополненія.

книгъ хроникой Амартола принадлежитъ редактору Пискаревскаго списка. Но тѣ же библейскія книги входили въ составъ протографа обѣихъ редакцій — XIII в. и 1392 г., слѣдовательно, замѣна ихъ заимствованіями изъ Іоанна Малалы и апокрифическихъ сказаній принадлежитъ редактору Чудовскаго списка. Но отсюда неминуемо слѣдуетъ, что уже въ протографѣ II вида Еллинскаго лѣтописца было дано основаніе для замѣны послѣдующими редакціями библейскихъ книгъ, съ одной стороны, отрывками изъ Малалы, а съ другой — хроникой Амартола. Не слѣдуетъ ли признать такимъ основаніемъ то обстоятельство, что въ этомъ протографѣ могли находиться не только библейскія книги, но и хроника Амартола и отрывки изъ Малалы? Послѣдующимъ редакторамъ предоставлялось выбрать, для помѣщенія въ начало памятника, тѣ или другія или, наконецъ, третьи статьи и книги. Редакторъ Чудовскаго списка выбралъ ту часть своего оригинала, гдѣ приводились заимствованія изъ Малалы, въ связи съ вставленными въ статьи этой хроники апокрифическими сказаніями, редакторъ Пискаревскаго списка ограничился внесеніемъ начала хроники Амартола и, наконецъ, редакторъ Кириллобѣлоз. списка предпочелъ остановиться на библейскихъ книгахъ. И такъ, сравнительное изученіе однихъ только списковъ II вида Еллинскаго лѣтописца приводитъ къ предположенію, что протографъ этого вида, а слѣдовательно, вѣроятно, также и первоначальная редакція нашего памятника, содержали рядъ статей и книгъ, отпадавшихъ при составленіи позднѣйшихъ изводовъ; существующіе изводы — это обрывки, осколки той обширной энциклопедіи, каковою мы должны признать первоначальную редакцію Еллинскаго лѣтописца. Въ XIII, и даже позднѣе — въ концѣ XIV вѣка, были еще извѣстны обширные изводы этой энциклопедіи, но до насъ дошли лишь сокращенные списки редакцій XIII в. (Чудовской) и конца XIV в. (Кириллобѣлоз. № 1 — Синод. № 86 и Пискаревскій).

III. Третій видъ Еллинскаго лѣтописца представленъ, какъ мы видѣли, двумя списками — Ундольск. № 1<sup>1)</sup> и Троицк. № 728. Оба эти списка восходятъ къ одному общему протографу, полюбѣ отразившемуся въ Ундольск. № 1, чѣмъ въ Троицк. № 728. Этотъ послѣдній списокъ во 1) сокращенно передаетъ нѣкоторыя изъ библейскихъ книгъ: такъ, въ немъ IV книга Царствъ приведена только до 24-го стиха XIII главы;

1) Пользуюсь случаемъ поблагодарить А. В. Михайлова за присланное имъ мнѣ описаніе сп. Ундольск. № 1.

такъ, многія мѣста въ книгахъ Царствъ и въ предшествующихъ имъ книгахъ переданы короче, чѣмъ въ полномъ ихъ переводѣ; во 2) онъ вовсе не содержитъ нѣкоторыхъ изъ книгъ, помѣщенныхъ въ сл. Ундольск. № 1, какъ то книги Есѣири, книга Соломоновыхъ (съ толкованіями); въ 3) онъ утратилъ начало, въ которомъ, судя по списку Ундольск. № 1, заключалось Моисеево пятикнижіе: дѣйствительно, Троицк. № 728 начинается съ книги Исуса Навина (Сі книги Исуса Навгина). Но и эта книга не сохранилась вполне въ первоначальномъ своемъ видѣ: первые четыре листа рукописи содержатъ текстъ первыхъ шести главъ книги Исуса Навина (отъ словъ: «И бысть по скончаніи моусѣовѣ раба Господня» и до словъ: «и на меншемъ своемъ поставитъ и врата его»), тождественный не съ Библией, а съ Толковой Палеей<sup>1</sup>). Очевидно, утрачено было не только пятикнижіе Моисеево, но и начало книги Исуса Навина (первыя шесть главъ); для возстановленія этого начала, собственнику списка пришлось (еще въ XV в.) прибѣчь къ Толковой Палее, очевидно, по неизбѣжно подъ руками текста Библии<sup>2</sup>). Такимъ образомъ, связь Троицк. № 728 съ Палеей совершенно случайная: она возникла благодаря реставраціи рукописи позднѣйшимъ ея владѣльцемъ.

Конечно, указанные отличія Троицк. № 728 не позволили бы выводить его изъ одного общаго оригинала съ Ундольск. № 1, если бы мы не находили въ обѣихъ рукописяхъ нѣсколько совершенно тождественныхъ между собой частей. Начиная со словъ: «по гофоліи же цѣрствова ішасъ. сѣн охозициъ сыи лѣтъ кѣ» (Ундольск. № 1, л. 317; Троицк. № 728, л. 254), видимъ здѣсь почти вполне тождественный

1) Ср. соотв. мѣсто Толковой Палеи по сп. 1406 г., изд. учен. Н. С. Тихоновой, столб. 648—662.

2) Надо при этомъ имѣть въ виду, что первые 23 листа рукописи писаны другой рукой и на другой бумагѣ, чѣмъ непосредственно за тѣмъ слѣдующая часть рукописи; имѣя же въ виду, что между концомъ 23-го и началомъ 24-го л. нѣтъ полнаго соответствія, причѣмъ тексты ихъ связываются между собой довольно обширною припиской на верхнемъ полѣ 24-го л.,—припиской, принадлежащею той самой рукѣ, которою писаны первые 23 листа рукописи. Слѣдовательно, изслѣдуемый памятникъ утратилъ нѣкогда свое начало; въ серединѣ XV в. лицо, пожелавшее привести его въ должный порядокъ, нашло возможнымъ собрать его листы только съ 24-го листа; нѣкоторые изъ предыдущихъ листовъ сохранились, но, очевидно, они были испорчены, почему могли послужить лишь для возстановленія предшествующаго текста: на сохранившихся листахъ уцѣлѣлъ текстъ, начинаясь только съ VII гл. книги Исуса Навина и кончаясь Суд. III, 29; вслѣдъ за шестью первыми главами, заимствованными изъ Толковой Палеи, списанъ текстъ сохранившихся листовъ, но онъ не умѣстился весь на 23 приставныхъ листахъ и часть его (Суд. III, 25—29) должна была перейти на верхнее поле слѣдующаго 24-го листа.

текстъ, обнимающій въ Ундольск. № 1 сто два листа, а въ Троицк. № 728 (до конца рукописи) сто тридцать восемь листовъ. Въ этой части общаго для разсматриваемыхъ списковъ протографа находились: книга Данила съ толкованіями Ипполита (сохранившаяся въ другомъ извлеченіи во II видѣ Еллинскаго лѣтописца)<sup>1)</sup>; далѣе Александрія въ весьма оригинальной редакціи, въ первой половинѣ своей (до 21-й главы II-й книги включительно) тождественной со второю редакцію (Елл. лѣтописца II вида), а во второй тождественной съ первою редакцію (Елл. лѣтописца I вида); за Александріей слѣдовалъ хронографъ, положившій въ основаніе хроникѣ Амартола, но дополнившій ее выписками изъ другихъ памятниковъ и статей, каковы, напр., апокрифическое Дѣяніе ап. Петра и Павла, обзоръ языческихъ пророчествъ, относящихся ко Христу, рассказъ о семидесяти толковникахъ, о рожденіи Константина Великаго, о построеніи храма св. Софіи и др.<sup>2)</sup>. Этотъ любопытный хронографъ въ обоихъ спискахъ, а, слѣдовательно, и въ протографѣ ихъ, оканчивается двумя дополнительными русскими лѣтописными статьями, а именно, послѣ рассказа о смерти Романа въ 946 году, читаемъ краткія извѣстія о походѣ Олега на Царьградъ и о крещеніи Владимира. Весьма вѣроятно, что этими именно извѣстіями оканчивался общій для Ундольск. № 1 и Троицк. № 728 оригиналъ: это видно, какъ изъ того, что ими оканчивается второй изъ указанныхъ списковъ, такъ и изъ того, что въ первомъ изъ нихъ за этимъ читается слово «аминь», почему слѣдующія за симъ статьи, подробно перечисленные въ описаніи Викторова, надо признать позднѣйшими дополненіями. — Опредѣляя время возникновенія того общаго оригинала, съ котораго списаны Ундольск. № 1 и Троицк. № 728, мы должны принять во вниманіе, что первый изъ этихъ списковъ, какъ это предполагалъ и Викторовъ, возникъ въ 1423 году<sup>3)</sup>; а второй списокъ, какъ это мы обязательно сообщимъ

1) Въ эту книгу внесены рядъ статей изъ другихъ частей Еллинскаго лѣтописца; между прочимъ здѣсь (Ундольск. № 1, л. 329; Троицк. № 728, л. 274) находился рассказъ о смерти Данила, несходный съ рассказомъ II вида Еллинскаго лѣтописца (ср. Истрия, Александрія русск. хроногр.).

2) Любопытно, что Ундольск. № 1 и Троицк. № 728 представляютъ въ этой части своей одинаковые пропуски, восходящіе, очевидно, къ общему ихъ оригиналу: такой пропускъ находится передъ царствованіемъ Константія Хлора, начинающимся словами: «по диоклитіанѣ и максиміанѣ царствова коста зеленыи», причемъ выше не читается ни о Діоклитіанѣ, ни о Максиміанѣ.

3) Викторовъ основывался на статьѣ объ избраніи епископовъ, гдѣ приводится 1423-й годъ; можно указать еще и на то, что въ перечнѣ императоровъ послѣднимъ названъ Мануилъ Палеологъ, скончавшійся въ 1425 году.

Н. П. Лихачевъ, по палеографическимъ признакамъ относится къ началу XV вѣка. И такъ, протографъ обоихъ списковъ врядъ ли былъ моложе XIV вѣка; но весьма вѣроятно, что онъ, или вообще первоначальный оригиналъ III вида Еллинскаго лѣтописца, былъ гораздо старше XIV вѣка: я не нахожу затрудненій для того, чтобы возникновеніе его отнести къ первымъ вѣкамъ нашей письменности. Особеннаго вниманія заслуживаетъ то обстоятельство, что о походѣ Олега здѣсь говорится послѣ смерти Романа, при чемъ разсказъ вводится словами: «и придоша *по семь* роусь на црѣградъ». Не слѣдуетъ ли отсюда, что русскія событія внесены въ III видъ Еллинскаго лѣтописца изъ такой лѣтописи, въ которой разсказъ, по крайней мѣрѣ въ древнѣйшей части, не былъ еще разбитъ на года? Еслибы составитель III вида Еллинскаго лѣтописца пользовался Повѣстью временныхъ лѣтъ, гдѣ походъ Олега отнесенъ къ 907 году, онъ не могъ бы помѣстить его послѣ извѣстія 946 года о смерти императора Романа.— Предыдущихъ указаній, думаю, вполне достаточно для признанія общаго оригинала Ундольск. № 1 и Троицк. № 728 однимъ изъ видовъ Еллинскаго лѣтописца: первую часть этого памятника составляютъ библейскія книги, которыя почти всѣ (кромѣ книгъ Соломоновыхъ) читаются и во II видѣ Еллинскаго лѣтописца — почему ихъ необходимо возводить къ первоначальной редакціи этого лѣтописца. Вторую часть составляютъ видѣнія прор. Даніила съ толкованіями Ипполита и внесенными между отдѣльными видѣніями вставками изъ Амартола и другихъ источниковъ: но тѣ же видѣнія и тѣ же вставки находимъ во всѣхъ спискахъ II вида Еллинскаго лѣтописца<sup>1)</sup>. Въ третьей части нашего памятника находилась Александрія, однородная съ Александрією обѣихъ «редакцій» Еллинскаго лѣтописца: любопытно, что во II видѣ Еллинскаго лѣтописца Александрія, такъ же какъ въ III видѣ, слѣдуетъ за книгой прор. Даніила, но непосредственно ей предшествуютъ выписки изъ Малалы и Амартола (о началѣ Рима), между тѣмъ какъ въ III видѣ тѣ же выписки помѣщены вслѣдъ за Александріей. Наконецъ, въ четвертой части протографа Ундольск. № 1 и Троицк. № 728 историческій разсказъ доведенъ, такъ же какъ въ I видѣ Еллинскаго лѣтописца, до смерти Романа, при чемъ какъ главное осно-

1) Въ III видѣ помѣщены слѣд. главы изъ книги Даніила: II, III, IV, VII, V, IX—XI, XIV; а во II видѣ главы: XIII, I, II, III, IV, V, VII, VIII, VI, X—XI, XIV: очевидно, составители обоихъ видовъ Еллинскаго лѣтописца дѣлали самостоятельно одинъ отъ другого выборку изъ общаго оригинала.

ваніе разказа (Амартолъ), такъ и вставныя статьи (напр., разсказъ о взятіи Византіи Константиномъ Великимъ, сказаніе о созданіи св. Софіи въ царствованіе Іустиніана и пр.) общи со II видомъ интересующей насъ компиляціи. Въ виду этого, я нахожу, что протографъ Ундольск. № 1 и Троицк. № 728 съ такимъ же правомъ можетъ быть названъ Еллинскимъ лѣтописцемъ, какъ, напр., Погод. № 1437, Чудовской № 51/353 или Кириллобѣл. № 1/6.

IV. Въ видѣ предположенія я допускаю еще четвертый видъ Еллинскаго лѣтописца и отношу къ нему знаменитый хронографъ 1262 года, отразившійся въ двухъ спискахъ XV вѣка — Архива Мин. Иностр. Д. и Виленск. Публ. библ. Подробныя описанія этого хронографа, сдѣланныя кн. Оболенскимъ и затѣмъ Истринымъ, не оставляютъ сомнѣнія въ томъ, что почти весь матеріалъ, послужившій при его составленіи, могъ быть извлеченъ изъ того первоначальнаго вида Еллинскаго лѣтописца, существованіе котораго ясно доказывается сравнительнымъ изученіемъ рассмотрѣнныхъ выше трехъ видовъ (изводовъ) этого памятника. Главными источниками хронографа 1262 года были хроника Іоанна Малалы и хроника Георгія Амартола, а также библейскія книги (пяτικнижіе Моисеево, Іисусъ Навинъ, Судей, Русь, четыре книги Царствъ). Но не тѣ же ли книги составляли содержаніе Еллинскаго лѣтописца? Въ числѣ другихъ источниковъ находимъ: 1) Александрію, но вѣдь мы находимъ ту самую редакцію этого романа, которая читается въ хронографѣ 1262 г., въ I видѣ Еллинскаго лѣтописца; 2) отрывки изъ книги прор. Даніила<sup>1)</sup> со вставками изъ Амартола — но тѣ же отрывки и тѣ же вставки читаются во II и III видахъ Еллинскаго лѣтописца; 3) статью Палладія о Рахманахъ, но эта самая статья читается въ I и II видѣ Еллинскаго лѣтописца, при чемъ во II-мъ видѣ она занимаетъ то же мѣсто (въ Александріи), какъ въ хронографѣ 1262 года. Правда, мы не находимъ въ дошедшихъ до насъ спискахъ Еллинскаго лѣтописца указаній на то, чтобы въ первоначальной редакціи его находились Іудейскія древности Іосифа Флавія<sup>2)</sup> или Шестодневъ Іоанна экзарха болгарскаго, но съ большою вѣроятностью можно допустить, что составитель хронографа пользовался, кромѣ Еллинскаго лѣтописца, и другими, впрочемъ, весьма немногочисленными источниками: къ числу ихъ можно отнести Іосифа

1) А именно гл. I, II, III, IV, VII, VIII, V, VI, IX, X, XI, XII, XIV.

2) Мнѣ неясно отношеніе статьи «О взятіи Іерусалиму третье Титово» по II виду Елл. лѣтописца къ разсказу Іосифа Флавія.

Флавія съ тѣмъ большимъ вѣроятіемъ, что переводъ Іудейскихъ древностей, по основательному предположенію Срезневскаго<sup>1)</sup>, сдѣланъ на Руси, а не въ Болгаріи, гдѣ составилъ Еллинскій лѣтописецъ. Какъ бы то ни было, я считаю гораздо болѣе близкимъ къ истинѣ архим. Леонида, признавшаго хронографъ 1262 года Еллинскимъ лѣтописцемъ болгарской редакціи, чѣмъ Истрина, предположившаго, что редакторъ хронографа задался цѣлью дать подробное изложеніе еврейской исторіи съ сотворенія міра до разрушенія Іерусалима, почему этотъ хронографъ названъ почтеннымъ изслѣдователемъ—іудейскимъ хронографомъ XIII в. Одно изъ возраженій, которое можно сдѣлать Истрину, состоитъ въ томъ, что мы, на основаніи Архивскаго списка, не можемъ съ увѣренностью сказать, какъ именно оканчивался хронографъ 1262 года, и прекращался ли онъ, дѣйствительно, послѣ разсказа о паденіи Іерусалима. Правда, Истринъ, на с. 132—133, по тому внѣшнему виду, который въ Архивскомъ спискѣ имѣетъ послѣдняя глава Виленскаго списка, остроумно заключилъ, что та же глава была послѣднею и въ общемъ ихъ оригиналѣ, но этимъ вовсе не исключается возможность предположенія, что указанною главой оканчивался только одинъ изъ томовъ хронографа 1262 года, продолжавшагося и далѣе, до того времени, до котораго доведенъ разсказъ Еллинскаго лѣтописца, т. е. до 948 года. Можно доказать, что лѣтописный сводъ, отразившійся въ спискахъ Ипатьевскомъ и сходныхъ съ нимъ и составленный въ XIII вѣкѣ, пользовался однимъ общимъ источникомъ съ хронографомъ 1262 года: но такъ какъ мы находимъ въ Ипат. сводѣ мѣста, восходящія къ XVII и XVIII книгамъ Малалы, въ спискахъ же Архивскомъ и Виленскомъ сохранился текстъ лишь первыхъ десяти книгъ хроники Малалы, то отсюда выводимъ, что оригиналъ хронографа 1262 г. во всякомъ случаѣ оканчивался не тамъ, гдѣ предполагаетъ Истринъ. За чѣмъ же было бы составителю хронографа 1262 г. сокращать свой оригиналъ? Въ виду всѣхъ приведенныхъ соображеній, я нахожу возможнымъ признать хронографъ 1262 года IV-мъ видомъ Еллинскаго лѣтописца.

Оставляя пока въ сторонѣ IV-й видъ Еллинскаго лѣтописца, такъ какъ составитель его во всякомъ случаѣ внесъ въ него значительныя, противъ основного своего источника, дополненія, видимъ, что три вида его, три извода легко возводятся къ одному общему оригиналу.

1) Свѣд. и зам. № LXXXIV.

Ни одинъ изъ дошедшихъ до насъ изводовъ не можетъ быть признанъ основнымъ по отношенію къ другимъ: всѣ они представляютъ своеобразныя компиляціи того матеріала, который находился въ общемъ ихъ источникѣ, при чемъ отдѣльныя книги и статьи, читавшіяся въ подлинникѣ въ цѣльномъ и отдѣльномъ другъ отъ друга видѣ, смѣшивались и соединялись составителями трехъ рассмотрѣнныхъ нами изводовъ. Такъ, изъ замѣтки, находящейся въ I-мъ видѣ Елл. лѣтописца въ концѣ послѣдней статьи, взятой изъ Малалы, — «а се инога гранографа конецъ», Поповъ справедливо заключилъ, что составитель этого извода «вѣрно отличалъ авторовъ, положенныхъ въ основаніе своего труда, — Іоанна Антиохійскаго Малалу и Георгія Амартола». Такъ, библейскій текстъ во II и III видахъ Еллинскаго лѣтописца не смѣшивается съ другими статьями, между тѣмъ какъ I-й видъ помѣщаетъ III и IV книги Царствъ среди отрывковъ, восходящихъ къ Малалѣ, Амартолу и другимъ источникамъ, а IV-й видъ (хронографъ 1262 г.) вноситъ въ текстъ книги Бытія не только историческіе отрывки изъ Амартола, но даже баснословія, содержащіяся въ 1-й книгѣ Малалы, и кромѣ того русскую глоссу о ереси Совія. Текстъ Малалы наиболѣе исправно переданъ I-мъ видомъ Еллинскаго лѣтописца: II-й видъ дѣлаетъ въ него вставки изъ Амартола; при этомъ любопытно, что III-й видъ въ тѣхъ же мѣстахъ ограничивается текстомъ Амартола.

Такія вставки изъ Амартола въ текстъ Малалы отмѣчены Поповымъ для II-го вида Еллинскаго лѣтописца въ разсказахъ о царствованіяхъ Юліана, Маркіана и Зинона (Обзоръ, вып. I-й, стр. 86, 87); III видъ представляетъ при этомъ тотъ самый текстъ Амартола, которымъ дополненъ во II видѣ текстъ Малалы<sup>1)</sup>. Поповъ, а за нимъ Истринъ нашли возможнымъ выводить II-го видъ Еллинскаго лѣтописца изъ I-го. Опредѣляя же отношенія III-й вида къ обоимъ остальнымъ, не находимъ возможнымъ возводить его ни ко II-му, ни къ I-му виду, хотя бы потому, что Александрія въ первой своей половинѣ слѣдуетъ II-му, а во второй I-му виду; но невозможно допустить, чтобы составитель III-го вида руководствовался и I-мъ и II-мъ видами Еллин-

1) Ср. Троицк. № 728 о царствованіи Юліана, л. 372: по константиѣ же црѣтова Юульнъ престоупникъ. Гѣ. Б. и полъ тѣ дерзкоу и, ѣдогъ капища Шверзе. и севернаа слоужбы творахоу.... блондащипъ воёмъ и гиблющемъ шбрѣтоша оульгана. ница лежаша. внезапно кониѣ послано нань.... и погребша п. въ зверѣ, и изверженъ бы.



скаго лѣтописца: дѣйствительно, при такомъ предположеніи было бы совершенно неясно, какъ могъ составитель этого III-го вида извлечь изъ текста Малалы въ соединеніи съ Амартоломъ текстъ Амартола, хотя бы въ указанныхъ разсказахъ о царствованіяхъ Юліана, Маркіана и Зинона. Очевидно, пришлось бы признать еще самостоятельное пользование имъ хроникою Амартола, но странно было бы допустить такое множество источниковъ для составителя компиляціи, стремившейся къ сокращенной передачѣ хронографическаго матеріала. Кромѣ того, библейскія книги въ другихъ видахъ Еллинскаго лѣтописца не представлены такъ полно, какъ въ III видѣ, что также доказываетъ независимость этого вида отъ нихъ.

И такъ, возвращаюсь къ сдѣланному выше выводу о томъ, что всѣ три вида Еллинскаго лѣтописца представляются компиляціями общаго матеріала, содержавшагося въ основномъ первоисточникѣ ихъ. Къ этому же первоисточнику возводится и IV видъ Еллинскаго лѣтописца, дополнившій однако свой оригиналъ на основаніи еще другихъ матеріаловъ.

Нашъ выводъ встрѣчаетъ однако рядъ видимыхъ затрудненій. Могъ ли одинъ и тотъ же памятникъ заключать столько разнообразнаго и разнороднаго матеріала, какой представляютъ въ своей совокупности дошедшіе до насъ изводы Еллинскаго лѣтописца? Могли ли совмѣщаться въ одномъ памятникѣ пятикнижіе Моисеево, 1-я книга хроники Іоанна Малалы и начало хроники Амартола? Могли ли читаться здѣсь, и при томъ не въ сліянномъ, а въ отдѣльномъ видѣ, хроники Амартола и Малалы? Можно ли допустить одновременное существованіе въ такомъ памятникѣ двухъ редакцій Александріи—одной, отразившейся въ I-мъ, и другой, отразившейся въ II-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца? Могъ ли, наконецъ, одинъ памятникъ совмѣщать подъ однимъ переплетомъ и библейскія книги, и хронику Малалы, и хронику Амартола, и толкованія Ипполита на книгу Даніила, и многіе другіе статьи и отрывки?

Думаемъ, что изученіе дошедшихъ изводовъ Еллинскаго лѣтописца заставляетъ утвердительно отвѣтить на эти вопросы. Убѣдительное доказательство даетъ разсмотрѣніе одной изъ наиболѣе изслѣдованныхъ (благодаря труду Истрина) частей Еллинскаго лѣтописца—Александріи. Сравнительное изученіе ея по четыремъ видамъ нашего памятника показываетъ, что въ первоначальной редакціи Еллинскаго лѣтописца находились два извода этого романа, при чемъ ни одинъ

изъ четырехъ видовъ не представляетъ этихъ двухъ изводовъ въ ихъ первоначальной редакціи: дошедшія до насъ редакціи Александріи представляются смѣшанными, при чемъ каждая изъ нихъ совмѣщаетъ особенности того и другого изъ этихъ изводовъ. Для доказательства этихъ положеній, слѣдуетъ принять во вниманіе особенности, характеризующія извѣстныя намъ по Еллинскимъ лѣтописцамъ редакціи Александріи. Въ I-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца находимъ такъ называемую 1-ю редакцію Александріи, весьма близкую ко 2-й греческой редакціи Псевдокаллисѳена (обозначаемой буквою В'); но цѣлый рядъ особенностей славянскаго перевода отличаютъ его отъ дошедшаго до насъ списка этой редакціи (Истринъ, Александрія русск. хроногр., стр. 87). Во многихъ чтеніяхъ первая редакція Александріи, отличаясь отъ редакціи В', сходится съ другими редакціями: такъ, напри- мѣръ, рассказывая два раза о взятіи Фивъ, наша Александрія вполне совпадаетъ съ кодексомъ L; равнымъ образомъ ее сближаетъ съ указаннымъ кодексомъ отсутствіе въ ней рассказа о заключеніи Александромъ нечистыхъ народовъ въ горахъ; передавая то мѣсто, гдѣ говорится о подаркахъ, сдѣланныхъ Александру царицею Кандакіею, нашъ переводъ, отличаясь отъ кодекса В (основного для редакціи В'), сходится съ кодексами А, С и L. Истринъ приводитъ рядъ мѣстъ, гдѣ славянскій переводъ соответствуетъ какому-либо одному изъ четырехъ извѣстныхъ (изданныхъ) кодексовъ и рядъ другихъ мѣстъ, уклоняющихся отъ чтенія всѣхъ извѣстныхъ ему списковъ Псевдокаллисѳена. «Относительно многихъ изъ этихъ случаевъ несоответствія перевода какому-либо изъ четырехъ кодексовъ Псевдокаллисѳена, заключаетъ изслѣдователь (стр. 105), нельзя съ увѣренностью сказать, былъ ли подъ руками у переводчика такой кодексъ, который въ данныхъ случаяхъ расходился съ извѣстными намъ кодексами, или самъ переводчикъ допускалъ нѣкоторое уклоненіе отъ оригинала». На вопросъ, имѣемъ ли мы право возстановлять на основаніи славянскаго перевода Александріи такой греческій подлинникъ, который совмѣщала бы всѣ его многочисленныя особенности, думаю, должно отвѣтить отрицательно. Во 1-хъ, въ числѣ этихъ особенностей есть такія, которыя ни въ коемъ случаѣ не могутъ восходить къ греческому оригиналу: такъ, въ 46-й главѣ I-й книги рассказъ о вторичномъ взятіи Фивъ не оконченъ, между тѣмъ во второй редакціи Александріи мы находимъ его окончаніе; вѣроятно, слѣдовательно, что въ первую и вторую редакцію Александріи онъ попалъ изъ одного общаго источ-

ника, отдѣльнаго отъ основнаго ихъ оригинала и, въ данномъ случаѣ, болѣе полно переданнаго второю редакціей, чѣмъ первою. Во 2-хъ, мы въ первой редакціи Александріи находимъ добавленіе, внесенное въ текстъ Псевдокаллисеена, во всякомъ случаѣ, составителемъ именно этой редакціи—это эпизодъ о посѣщеніи Александромъ Іерусалима, эпизодъ, взятый изъ хроники Амартола по готовому славянскому переводу и помѣщенный вслѣдъ за 35-й главой I-й книги; то же добавленіе, но въ другомъ мѣстѣ, находится и во второй редакціи Александріи; имѣя же въ виду, что вторая редакція не дѣлала вообще перестановокъ въ текстѣ самой Александріи, заключаемъ, что составители первой и второй редакцій—оба самостоятельно дополняли свой основной оригиналъ изъ другого источника; въ данномъ случаѣ источникъ извѣстенъ, но въ виду приведеннаго выше разсказа о взятіи Оивъ, можно допустить существованіе еще третьяго источника въ видѣ особенной редакціи Александріи. Въ 3-хъ, мы находимъ въ I-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца, передъ текстомъ Александріи, статью Палладія о Рахманахъ: нельзя не согласиться съ тѣмъ, что эта статья занимаетъ здѣсь совершенно не подобающее ей мѣсто; напротивъ, во второй редакціи Александріи она читается приблизительно тамъ же, гдѣ ее помѣщаетъ одинъ изъ греческихъ кодексовъ, а именно послѣ 4-й главы III книги<sup>1)</sup>. При этомъ, однако, «порядокъ совершенно перебитъ: статья перепуталась съ текстомъ собственно Александріи и получила не мало вставокъ» (Истринь, 204). Но замѣчательно, что расположеніе главъ Псевдокаллисеена и Палладія во второй редакціи Александріи, равно какъ и вліяніе на Палладіеву статью со стороны Амартола, сближаютъ эту вторую редакцію Александріи съ средневѣковою греческою поэмой *Βίος Ἀλεξάνδρου* (Истринь, 211). Не слѣдуетъ ли видѣть въ этомъ указаніе на то, что обѣ редакціи, независимо одна отъ другой, сблизили Палладіеву статью съ Александріей, причемъ первая редакція соединила Александрію и эту статью лишь внѣшнимъ образомъ, а вторая, сливъ Палладіеву статью съ текстомъ Александріи, руководствовалась готовою редакціею Александріи, гдѣ уже сдѣлано было такое соединеніе? Но отсюда было бы видно, что составитель первой редакціи могъ и въ другихъ случаяхъ заимствовать въ текстъ Александріи чтенія и особенности другихъ источниковъ и между прочимъ

1) Въ кодексѣ А Палладіева статья помѣщена за 6-ю главою той же книги (Истринь, 122).

той особенной редакціи Александрии, о которой мы только что упомянули.

Въ IV-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца находимъ ту же редакцію Александрии, какъ и въ I-мъ. Но замѣчательно, что здѣсь, такъ же какъ во II-мъ видѣ, вслѣдъ за 4-й главой III книги прерывается текстъ первой редакціи Александрии: во II видѣ за 4-й главой III книги читаемъ начало Палладіевой статьи, а въ IV-мъ за той же главой читаемъ середину той же статьи (конецъ 11-й главы III книги по изданіямъ Мюллера и Истрина). Очевидно, мы имѣемъ дѣло съ пропускомъ (Истринь, 121); но ясно, что пропускъ этотъ вызванъ именно тѣмъ, что составителю IV-го вида Еллинскаго лѣтописца пришлось въ этомъ мѣстѣ обратиться къ другому своему источнику—Палладіевой статьѣ. Не ясно ли отсюда, что составители II-го и IV-го вида Еллинскаго лѣтописца руководствовались какою-то общою причиною, указывавшею на необходимость вставить Палладіеву статью именно послѣ 4-й главы III книги. Но такая общая причина могла быть дана только въ готовой редакціи Александрии, уже соединившей Александрію съ Палладіевою статьёю именно въ указанномъ мѣстѣ<sup>1)</sup>.

Во II-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца находимъ тотъ же переводъ Александрии, какъ въ I-мъ и IV-мъ видахъ, но онъ обособленъ и распространенъ цѣлымъ рядомъ вставокъ изъ весьма разнообразныхъ источниковъ, которыхъ Истринь (стр. 239) насчитываетъ болѣе пятнадцати. Выше были указаны затрудненія, которыя порождаются предположеніемъ о томъ, что вторая редакція Александрии составлена изъ первой русскимъ книжникомъ, дополнившимъ ее на основаніи многочисленныхъ памятниковъ болѣе или менѣе однороднаго содержанія. Но такому предположенію противорѣчитъ въ особенности то обстоятельство, что источникъ многихъ изъ вставокъ не можетъ быть указанъ, а источникомъ другихъ оставалось бы признать, вслѣдъ за Истринымъ, какія-то извѣстныя на Руси народныя сказанія объ Александрѣ. Только такимъ путемъ возможно объяснить «совпаденіе второй редакціи Александрии съ другими Александріями, не находившимися съ нею въ непосредственной связи». Такъ, по мнѣнію Истрина, авторъ второй Александрии зналъ изъ устныхъ легендъ «желаніе

1) Пропускъ послѣднихъ трехъ главъ Палладіевой статьи и слѣдующихъ за ними 17—22 главъ III книги Псевдокаллисеена, вѣроятно, объясняется еще для оригинальнаго списка IV-го вида (хронографа 1262 г.) выпаденіемъ нѣсколькихъ листовъ (Истринь, 127).

Александра найти себѣ безсмертіе и зналъ также эпизодъ съ источникомъ съ безсмертной водой, и распространилъ первую редакцію (стр. 199). Эпизодъ съ камнями, найденными въ пустыняхъ, сближаетъ вторую редакцію Александріи съ рассказомъ Фирдоси: Истринъ выводитъ отсюда, что этотъ эпизодъ «принадлежитъ къ разряду ходячихъ сказаній и легендъ, попадающихся повсюду» (стр. 200). Къ этому же разряду вставокъ относятся Истринымъ легенды о восхожденіи Александра на небо, объ испытаніи имъ морской глубины (стр. 214 и сл.) и нѣк. др. Мнѣ кажется, что включеніе въ Александрію русскимъ книжникомъ, дополнявшимъ ее по письменнымъ источникамъ, народныхъ сказаній представляется совершенно невѣроятнымъ; кромѣ того, надо еще доказать, что на Руси существовали народныя сказанія объ Александрѣ. Исслѣдованіе Истрина показало, что сама Александрія не была особенно распространена въ древнерусской письменности; неужели же можно думать о распространенности сказаній и легендъ объ Александрѣ въ народной словесности? Кромѣ этихъ эпизодовъ, Александрія второй редакціи сближается съ другими Александріями еще цѣлымъ рядомъ другихъ мѣстъ: такъ, Истринымъ указано нѣсколько эпизодовъ, общихъ нашей второй редакціи Александріи и сербской Александріи; сюда относится, напримѣръ, эпизодъ о взятѣ въ плѣнъ Александромъ юношѣ. Не обращая вниманія на то, что тотъ же эпизодъ, по указанію А. Н. Веселовскаго, находится въ греческой народной книгѣ Λόγοι Ἀλεξάνδρου, Истринъ считаетъ возможнымъ признать заимствованіе его второю редакціей изъ Пчелы (стр. 204). Онъ упустилъ при этомъ изъ виду возможность заимствованія Пчелою эпизода о юношѣ изъ Александріи, а также и то, что этотъ эпизодъ въ сербской Александріи читается въ томъ же мѣстѣ, что во второй нашей редакціи. Легенда объ испытаніи морской глубины, занесенная въ нашу вторую редакцію, нашла отзвукъ и въ сербской Александріи (Истринъ, 215); равнымъ образомъ въ послѣдней отразилась легенда о камняхъ, найденныхъ въ пустынѣ (Истринъ, 200). Эпизодъ съ поваромъ во второй редакціи Александріи ближе къ сербской Александріи, чѣмъ къ первой редакціи (и тутъ и тамъ смѣшаны два источника—съ живой водой и съ безсмертной, ср. Истринъ, 198). Вторая редакція, такъ же какъ сербская и вопреки первой редакціи, говоритъ о юношѣ—тезкѣ Александра (Истринъ, 238) и о плачѣ Олимпіады надъ тѣломъ Александра (Истринъ, 238). Мнѣ кажется, указанныхъ совпаденій вполне достаточно для того, чтобы

задуматься надъ причинами близости сербской Александріи и нашей второй редакціи. Конечно, предположеніе о вліяніи сербской Александріи на вторую редакцію русской должно быть отвергнуто. Слѣдовательно, приходится остановиться на другомъ предположеніи: русская вторая редакція пользовалась, кромѣ первой, такою Александріей, которая во многихъ чтеніяхъ совпадала съ сербскою. Это предположеніе подтверждается цѣлымъ рядомъ другихъ соображеній. Такъ, для доказательства его, по моему мнѣнію, вполне достаточно привести указаніе Истрина на то, что авторъ второй редакціи Александріи сдѣлалъ отъ себя въ 30-й главѣ III книги «добавленіе, вполне совпадающее съ одной редакціей Псевдокаллистоена» (съ кодексомъ С; Истринь, 235): не слѣдуетъ ли отсюда, что составитель второй редакціи былъ знакомъ не только съ первой редакціей Александріи, но еще съ другой редакціей, до насъ не дошедшею? «Второй случай соотвѣтствія нашей второй редакціи кодексу С Псевдокаллистоена» указывается Истринымъ въ 31-й главѣ той же III книги (стр. 236): вторая редакція, въ числѣ приближенныхъ Александра, называетъ Селевка, Филиппа, Дмитрія и Антигона, имена которыхъ не приводятся ни первою редакціею, ни греческими кодексами А и В, но (кромѣ Дмитрія) они есть въ кодексѣ С, и въ виду этого не вижу необходимости допустить, чтобы въ нашу вторую редакцію они попали не изъ Александріи (особой редакціи), а изъ хроникъ Амартола и Малалы, какъ это дѣлаетъ Истринь. Пользованіемъ въ видѣ источника какою-то особою редакціей Александріи можно объяснить и то, что въ нѣкоторыхъ случаяхъ наша вторая редакція сближается съ упомянутымъ выше *Βίος Ἀλεξάνδρου*, напр., въ разсмотрѣнной выше вставкѣ Палладіевой статьи, при чемъ, какъ въ нашей второй редакціи, такъ и въ этой греческой поэмѣ, 5-я и 6-я главы III книги помѣщены послѣ 11-й главы; равнымъ образомъ только это предположеніе можетъ разъяснить, почему во второй редакціи Александріи находятся (даже въ ненародныхъ легендахъ) мѣста, общія, напр., съ еврейскою Александріей (Истринь, 192), или вставки, которыхъ никакъ нельзя объяснить начитанностью русскаго книжника, какъ, напр., добавленіе «Ареи же ахатись» въ перечисленіи планетъ на дощечкѣ Нектанава (Истринь, 147). Еще болѣе утверждастъ меня въ мысли о томъ, что второй редакторъ дополнял основную редакцію на основаніи не собственныхъ домысловъ и не самостоятельно собранныхъ имъ знаній, та характеристика, которую Истринь даетъ труду его. «Редакторъ сознательно относился къ

своему труду... Весь романъ для редактора раздѣлялся на три части: 1) дѣтство Александра и завоеванія его до борьбы съ Даріемъ, 2) борьба съ Даріемъ и 3) хожденіе Александра на дальній востокъ и смерть его». . . . «Авторъ второй редакціи, распространяя описаніе похода (Александра на востокъ), вставляя отовсюду чудеса, старался вести рѣчь. . . . отъ имени Александра, что удается не всегда: часто онъ забывается, ссылается на повѣствовательную форму, такъ что впечатлѣніе получается такое, какъ будто онъ самъ участвовалъ въ походѣ и рассказываетъ отъ себя все, что видѣлъ. *То же встрѣчаемъ и въ пространной редакціи Historia de preliis...*» (с. 189). «Въ обрисовкѣ характера Александра наша Александрія стоитъ нисколько не ниже западныхъ Александрій. . . Александръ не вышелъ изъ рамокъ, очерченныхъ ему оригиналомъ нашего романа. Это особенно сказывается въ томъ, что на Александра въ нашемъ романѣ не легла ни одна черта христіанства: покорность судьбѣ уже намѣчена въ его оригиналѣ, и авторъ романа только попалъ въ тонъ и провелъ его съ послѣдовательностью» (с. 240). Все это заставляетъ Истрина признать вторую редакцію Александрій стройнымъ цѣлымъ, свидѣтельствующимъ о начитанности ея редактора и умѣнь пользоваться прочитаннымъ (с. 241). Неужели, спросимъ мы, могло возникнуть такое въ ряду вонъ выдающееся произведеніе на Руси XIV—XV в. (время составленія второй редакціи по Истрину)? Если бы даже допустить возможность компиляціи на основаніи двухъ десятковъ литературныхъ источниковъ, то невѣроятно предположить, чтобы русскій начетчикъ могъ дать своей компиляціи опредѣленную физиономію, выдержать особенный тонъ въ разсказѣ, предложить напр. рѣчь Дарія въ художественномъ исполненіи, представивъ въ ней вмѣстѣ съ тѣмъ очень реально мысль о суетѣ міра (Истринь, 240). Такимъ образомъ, и внѣшнія и внутреннія основанія не позволяютъ намъ согласиться съ Истринымъ и признать вторую редакцію Александрій самостоятельнымъ произведеніемъ нашей литературы. Для насъ эта вторая редакція представляется довольно искуснымъ, но все таки механическимъ соединеніемъ первой редакціи, положенной въ основаніе, и другой редакціи, представлявшей изъ себя переводъ какой-то готовой греческой редакціи романа объ Александрѣ. При такомъ объясненіи намъ не для чего предполагать, что вторая редакція Александрій явилась независимо отъ Еллинскаго лѣтописца и уже въ готовомъ видѣ внесена во второй изводъ этого памятника (такъ думаетъ Истринь, обра-

тившій вниманіе на различіе редакторскихъ приемовъ составителя «2-й редакціи» Еллинскаго лѣтописца и 2-й редакціи Александріи). Напротивъ, въ самомъ Еллинскомъ лѣтописцѣ должно было произойти сближеніе обѣихъ переводныхъ редакцій Александріи, и результатомъ этого сближенія явились, съ одной стороны, первая редакція, а съ другой, вторая редакція этого романа: обѣ редакціи находились въ энциклопедіи, называвшейся Еллинскимъ и римскимъ лѣтописцемъ, и сближеніе ихъ, взаимное ихъ вліяніе было неизбежно. Само изслѣдованіе Истрина даетъ основанія для опроверженія его мнѣнія, будто 2-я редакція Александріи представляетъ изъ себя стройное цѣлое, созданное талантливымъ русскимъ редакторомъ. На с. 247 мы читаемъ: «принимая во вниманіе характеръ второй редакціи Александріи и особенности списка Синод. № 154, я прихожу къ тому заключенію, что между первою и второю редакціей Александріи существовала переходная ступень, можетъ быть, даже не одна». Одною изъ такихъ ступеней Истринъ признаетъ этотъ самый списокъ XV вѣка Синод. № 154, представляющій «то первую редакцію, то вторую: иногда цѣлыя главы сходны съ той или другой редакціей, а иногда половина главы даетъ одну редакцію, половина — другую». Указанная особенность текста Александріи въ этомъ списокѣ и дала основаніе предположить, что мы имѣемъ въ немъ переходную ступень отъ первой редакціи ко второй. Дѣйствительно, ее нельзя объяснить, напр., какъ результатъ произвольнаго сокращенія второй редакціи: относительно большихъ отрывковъ можно было бы допустить, что случайное опущеніе нѣкоторыхъ изъ нихъ приблизило редакцію Синод. сп. № 154 къ первой редакціи, но этого никакъ нельзя сказать о тѣхъ незначительныхъ добавленіяхъ, отличающихъ вторую редакцію отъ первой и вмѣстѣ съ тѣмъ опущенныхъ въ Синод. № 154; опущеніе ихъ не могло быть результатомъ сокращенія. Но эту особенность Синод. № 154 нельзя объяснить и такъ, что составитель оригинала этого списка, имѣя подъ руками обѣ редакціи, дѣлалъ заимствованія то изъ одной, то изъ другой: «это, говорятъ Истринъ, можно бы сказать относительно большихъ отрывковъ, а относительно мелкихъ нельзя». Вполнѣ соглашаясь съ необходимостью отказаться отъ обоихъ объясненій, отвергнутыхъ Истринымъ, я не могу, однако, принять и его толкованія, по которому оригиналъ списка Синод. № 154 представлялъ изъ себя переходную ступень отъ первой редакціи ко второй. Во-первыхъ, намъ пришлось бы допустить, что составитель оригинала сп. Синод. № 154,



сокращенно отразившагося въ этомъ списокѣ, обладалъ тою самою обширною начитанностью, которую Истринь приписываетъ составителю второй редакціи: дѣйствительно, въ Александріи по Синод. № 154 мы находимъ заимствованія изъ Пролога (въ гл. II, 17), Откровенія Меѳодія Патарскаго (напр., II, 32; III, 4), твореній Епифанія Кипрскаго (II, 17), слова Кирилла Александрійскаго (II, 17), сказанія объ Индійскомъ царствѣ (напр., III, 21 и 28), Хожденія трехъ иноковъ къ Макарію (II, 41), Пчелы (III, 3) и т. д., слѣдовательно, изъ *всѣхъ* указанныхъ Истринымъ на с. 239 источниковъ; равнымъ образомъ, составитель этой переходной редакціи былъ знакомъ съ народными сказаніями, какъ видно изъ отрывка, содержащаго испытаніе высоты небесной и глубины морской. Что же остается на долю составителя второй редакціи, очевидно нашедшаго весь матеріалъ уже собранымъ въ предшествующей—переходной редакціи? Повидимому, ему осталась только задача литературно обработать матеріалъ своего оригинала для того, чтобы сдѣлать изъ своего труда стройное цѣлое (ср. Истринь 247). Но какъ же помирить это съ утвержденіемъ Истрина, будто составитель второй редакціи «проявилъ въ ней большую начитанность: ему извѣстна была и историческая, и поучительная, и апокрифическая литература» (с. 239)? Во-вторыхъ, совершенно невѣроятно допустить, чтобы второй редакторъ дополнилъ свой трудъ изъ тѣхъ самыхъ источниковъ, которые уже послужили составителю переходной редакціи: а между тѣмъ необходимо сдѣлать такое предположеніе, — и не только для того, чтобы отстоять фактъ начитанности этого редактора, — если вслѣдъ за Истринымъ признать, что вторая редакція составлена на основаніи оригинала списка Синод. № 154. Такъ, рассказъ о тезкѣ Александра, отсутствующій въ Синод. № 154 (III, 32), очевидно, внесенъ во вторую редакцію независимо отъ переходной редакціи — изъ Амартола (какъ думаетъ Истринь), но вставки изъ Амартола попадаютъ и въ переходной редакціи, напр., въ 17-й главѣ II книги (описание Вавилона); равнымъ образомъ въ 36 гл. II книги находимъ во второй редакціи заимствованіе изъ Хожденія трехъ иноковъ къ Макарію, отсутствующее въ редакціи переходной, несмотря на знакомство составителя послѣдней съ этимъ Хожденіемъ. Въ-третьихъ, мы видѣли выше, что нѣкоторыя вставки и добавленія второй редакціи Истринь объясняетъ опредѣленными цѣлями, которыя преслѣдовалъ редакторъ (ср. разсужденія автора на с. 191), или тою особою концепцію романа, которая проглядываетъ въ иныхъ мѣстахъ (ср. с. 189):

но оказывается, что эти вставки и добавленія сдѣланы уже въ переходной редакціи. Что же остается на долю составителя второй редакціи? Очевидно, ее придется признать простою компиляціей собраннаго уже раньше матеріала. Но не такой же ли характеръ, и еще въ бѣльшей степени, имѣеть Александрія по списку Синод. № 154?

Въ виду указанныхъ соображеній, я отказываюсь отъ признанія оригинала списка Синод. № 154 переходною редакціею между второю и первою. Мнѣ представляется гораздо болѣе вѣроятнымъ допустить, что это такая же смѣшанная редакція, какъ первая и вторая, которыя мы признали выше составленными на основаніи двухъ переводныхъ Александрій. Первая редакція, положивъ въ основаніе одинъ изъ этихъ переводовъ, близкій къ греческой редакціи В', лишь въ немногихъ мѣстахъ дополнила его по другому переводу (напр., рассказомъ о второмъ взятіи Фивъ); вторая редакція, положивъ въ основаніе тотъ же переводъ, значительно дополнила его вставками, крупными и мелкими, по второму переводу; наконецъ, редакторъ Синод. сп. № 154 или его оригинала поступилъ такъ же, какъ составитель второй редакціи, но совершенно независимо отъ него: вотъ почему его компиляція сходна, но не тождественна съ компиляціею II вида Еллинскаго лѣтописца. Не слѣдуетъ ли отсюда съ очевидностью, что обѣ Александріи помѣщались въ одномъ памятникѣ, въ одной книгѣ и что этой книгой была первоначальная редакція Еллинскаго лѣтописца?

Редакція Александріи по III виду Еллинскаго лѣтописца еще болѣе утверждаетъ меня въ основательности сдѣланнаго мною вывода. Какъ извѣстно, списки этого вида (Ундольск. № 1 и Троицк. № 728) въ первой половинѣ Александріи (до 21 гл. II кн.) слѣдуютъ второй ея редакціи, а во второй половинѣ (съ 22-й гл.) — первой. Истринъ (стр. 249) эту особенность оригинала обоихъ названныхъ списковъ объясняетъ тѣмъ, что его составитель имѣлъ въ виду двѣ готовыя редакціи Александріи; при этомъ, списавъ часть Александріи по второй редакціи, онъ со второй половины оставилъ ее и взялъ первую. Выше было указано, что предположеніе о пользованіи составителемъ III вида двумя редакціями Еллинскаго лѣтописца представляется невѣроятнымъ въ виду: во 1) того, что въ этомъ видѣ мы находимъ рядъ лишннихъ противъ I и II вида Еллинскаго лѣтописца статей, во 2) того, что по характеру своему III видъ представляется сокращенною компиляціей, скорѣе всего указывающею на одинъ только общій оригиналъ компиляціи, чѣмъ на цѣлый рядъ источниковъ. Въ виду этого

и невозможности принять объясненіе Истрина<sup>1)</sup>, я признаю редакцію Александріи, находящуюся въ III видѣ Еллинскаго лѣтописца, смѣшанною редакціей сходнаго происхожденія со смѣшанными редакціями, выше разсмотрѣнными. Очевидно, составителю III вида пришлось работать надъ такимъ экземпляромъ Еллинскаго лѣтописца, который легъ въ основаніе и II вида этого лѣтописца. Въ немъ уже произошло взаимное сближеніе двухъ Александрій, сказавшееся, вѣроятно, частью въ маргинальныхъ отиѣткахъ къ тексту перваго перевода Александріи, а частью въ различныхъ ссылкахъ и указаніяхъ на текстъ второго перевода, вставленныхъ въ текстъ перваго перевода. Воспользоваться этими ссылками было легко именно потому, что оба перевода Александріи помѣщались въ одной книгѣ и, можетъ быть, даже рядомъ.

И такъ, дошедшія до насъ редакціи Александріи всѣхъ четырехъ видовъ Еллинскаго лѣтописца, а также Синод. сп. № 154, свидѣтельствуютъ о существованіи въ нашей древней литературѣ двухъ переведенныхъ съ греческаго Александрій. Нѣкоторыя указанія на вторую Александрію, дошедшую до насъ лишь въ видѣ дополненій къ первой, можно найти и въ другихъ, кромѣ Еллинскихъ лѣтописцевъ, памятникахъ. Такъ, напримѣръ, въ Ипатьевскомъ и сходныхъ спискахъ лѣтописи сохранился подъ 1110 годомъ отрывокъ, очевидно, восходящій къ Александріи, но не встрѣчающійся въ дошедшихъ до насъ редакціяхъ. Этотъ отрывокъ содержитъ Иерусалимскій эпизодъ, переданный въ редакціяхъ Еллинскихъ лѣтописцевъ по хроникѣ Амартола. Отрывокъ этотъ, начинающійся словами: «Олександрю Макидонь-

1) Этому объясненію противорѣчитъ и то обстоятельство, что мѣстами Александрія Улд. списка подробнѣе второй редакціи Александріи и слѣдовательно не могла быть составлена на основаніи ея. Ср. добавленіе, касающееся дочери царя Фола въ гл. 33-й I книги (изд. Истрина, стр. 152 и отровереніе Мее. Патарскаго); въ Троицк. сп. въ началѣ 44-й гл. I книги читаемъ: «приде дѣма дѣма в толю и въ злоуеъ. и поевавъ (sic) сю стороноу халдѣискоюу. а ближвагъ погоуби (и ѿтоудѣже приде на евѣскомуу рѣкоу)» (ср. Истривъ, стр. 141). Последняя вставка въ 33-ю главу I книги (Истривъ, 157) читается въ Троицк. исправнѣе, чѣмъ во II видѣ Елл. лѣтописца: «и пакы поиде на дарѣа александръ и жиды съ собою поимъ, иде на дарѣа. и въ .д. прѣва своѣ и побѣди и въ перьсѣ ѱ градѣ» (въ Елл. лѣтописцѣ II вида: въ .д. и побѣди вса грады); послѣ ѿпѣхнѣ въ гл. 33-й I кн. (Истривъ, 154) въ Троицк. читается: [роусъ естъ]. А рядомъ съ этимъ въ Троицк. оказывается опущеннымъ эпизодъ съ Мосомахомъ (Истривъ, 157), который есть и въ первой и во второй редакціяхъ, дагѣ здѣсь сокращена первая половина 13-й главы II книги и нѣк. др.

скому ополчившию на Дарья, и пошедшию и побидившию землю всю отъ востокъ и до западъ», свидѣтельствуеть, между прочимъ, о томъ, что въ той особенной Александріи, которая не дошла до насъ въ цѣльномъ видѣ, посѣщеніе Іерусалима было помѣщено послѣ разсказа о Египетскомъ походѣ; ср.: «и поби землю Егупетскую, и поби Арама (очевидно, вм. Арсама), и приде в острова морьскыя; и взрати лице свое взыти въ Ерусалимъ, побидити Жиды». Очевидно, составитель 1-й редакціи, помѣстивъ Іерусалимскій эпизодъ за походомъ на Египетъ, могъ руководствоваться планомъ второй переводной Александриі<sup>1)</sup>. Въ другомъ мѣстѣ я поставлю въ связь этотъ отрывокъ изъ Александриі съ другими заимствованіями, сдѣланными русскою лѣтописью изъ Еллинскаго лѣтописца: а здѣсь ограничусь выводомъ, что Ипат. и сходные списки свидѣлствуютъ о существованіи второй, до насъ не дошедшей, переводной Александриі. Сходное свидѣтельство представляютъ посланіе митрополита Климента къ Ѳомѣ XII в. и тѣ первоисточники его, на которые указалъ Н. К. Никольскій (О лит. тр. митроп. Климента Смолятича, с. 13), гдѣ, между прочимъ, читаемъ: ни гриппъ александрова въздъхохоженіа, ѿ егѳпетскыа жатвы. в халдѣискѣжъ амѣ скоростію принесе прѣрка питѣа. А гриппъ зоветса нѣ. ѿже александрова въздъхохоженіа. елиньскаа писаніа сказають (изд. Никольскаго, с. 133). На это мѣсто обратило мое вниманіе изслѣдованіе Истрина (Александриа, с. 214), который совершенно основательно сопоставилъ его съ легендою о воздушномъ полетѣ Александра для испытанія высоты небесной, — легендою, вставленною во вторую редакцію Александриі<sup>2)</sup>. Но онъ не сдѣлалъ отсюда напрашивающагося само собой вывода о томъ, что этотъ эпизодъ во-

1) Слѣдуетъ имѣть въ виду, что разсматриваемый отрывокъ изъ Александриі сохранился въ Ипат. и сходныхъ спискахъ не въ полномъ видѣ; конецъ его, находящійся въ Лѣтописцѣ Переяславск.-Сузд., опущенъ. Тамъ мы читаемъ: «И вздъ две дщери Дарпены, а Дарѣта оуби, а своима рукама ѡпрата. Рѣша друзѣ емоу: ожениса прѣю, се бѣ дщери Дарѣви, възми за са. ѡуже не восхотѣ ихъ и видѣти вса дни, гѣа, иѣ воинъ ѡженивыи. И съгрѣа ѡлександрию, ѿ Вавилона Персъ, и престависа прѣтвовавъ ѿ лѣтъ а ѿ-ти пача воевати» (изд. Оболенскаго, с. 52). Очевидно, вслѣдъ за вставкой цѣльнаго отрывка, находимъ сокращенную передачу нѣкоторыхъ эпизодовъ изъ Александриі: дошедшія до насъ редакціи не знаютъ *двухъ* дочерей Даріа и не передаютъ отвѣта Александра друзьямъ.

2) Ср. 11-я глава III кн.: имѣаше бо и звѣри крылаты, наоучены летати по аероу.... звѣріе, по обычаю зряще на мяса (которое Александръ держалъ въ рукахъ), возношахоутъ и (изд. Истрина, с. 203).

шелъ какъ въ посланіе Климента (въ его первоисточники), такъ и во вторую редакцію Александріи, изъ особой переводной Александріи, помѣщавшейся въ Еллинскомъ лѣтописцѣ, который и разумѣется, повидимому, подъ названіемъ «елинская писанія».

Главнымъ результатомъ предыдущаго изслѣдованія надо признать слѣдующій выводъ: въ памятникѣ, называвшемся Еллинскимъ лѣтописцемъ, были помѣщены двѣ переведенныя съ греческаго языка Александріи. Въ скоромъ времени, оставаясь въ томъ же памятникѣ, онѣ начали сближаться любознательными читателями и искусными книжниками: въ основаніе была положена Александрія, близкая ко второй греческой редакціи, при чемъ дополненія къ ней изъ второй Александріи вносились въ видѣ маргинальных примѣчаній и руководящихъ ссылокъ на соответствующія мѣста второй Александріи.

Составители I и IV вида Еллинскаго лѣтописца мало обратили вниманія на эти дополнительные вставки и указанія: они передали лишь основной текстъ своего подлинника. Но кое-что, какъ мы видѣли, было внесено въ него и изъ второй Александріи. Кромѣ того, они сблизили свой текстъ Александріи съ Палладіевою статьею, при чемъ составитель IV вида внесъ ее, очевидно, сообразуясь съ даннымъ при самомъ текстѣ указаніемъ, въ III книгу. Составитель III вида Еллинскаго лѣтописца сначала сталъ вносить въ текстъ Александріи всѣ добавленія и поправки своего черноваго оригинала, но, очевидно, наскучивъ этой работой, онъ съ 22 главы II книги рѣшился держаться только основного текста, не обращая уже вниманія ни на ссылки, ни на маргинальныя отмѣтки. Болѣе послѣдовательна работа составителя сп. Синод. № 154, но въ его задачу не входило дать полный текстъ Александріи: «повѣсть назначалась для чтенія къ воинствомъ оустраивающимся и сообразно съ этимъ назначеніемъ сильно сокращена. . .» (Истринь, 246): вотъ почему въ его текстъ не попали всѣ дополненія и отмѣтки, сближавшія первую Александрію со второю, а только нѣкоторыя изъ нихъ. Но полнѣ всего переданъ весь матеріалъ, сгруппировавшійся при текстѣ первой Александріи и самый этотъ текстъ, въ трудѣ составителя II вида Еллинскаго лѣтописца: онъ внесъ въ свой сводный текстъ не только соответствующія мѣста второй Александріи, но и Палладіеву статью, которую распространилъ опять таки на основаніи второй Александріи.

Но если Еллинскій лѣтописецъ въ первоначальной своей редакціи заключалъ двѣ Александріи, если совокупныя указанія всѣхъ видовъ

этого памятника приводятъ къ тому, что тамъ читались хроники Амартола и Малалы, если I, II и IV виды свидѣтельствуютъ о томъ, что тамъ же находилась Палладіева статья о Рахманахъ, а всѣ четыре вида доказываютъ, что въ общемъ ихъ подлинникѣ содержались книги Царствъ — не ясно ли, что Еллинскій лѣтописецъ представлялъ обширную энциклопедію, гдѣ могли найти себѣ мѣсто не только названныя книги, но и многія другія, съ ними однородныя?

Вотъ почему, отвѣчая на поставленные выше вопросы, мы должны признать, что предположеніе такой энциклопедіи, гдѣ, рядомъ съ Амартоломъ и Малалой въ полномъ объемѣ ихъ хроникъ, уживались библейскія книги историческаго и пророческаго содержанія, а также апокрифическія сказанія и повѣсти, — становится неизбѣжнымъ слѣдствіемъ сравнительнаго изученія различныхъ видовъ Еллинскаго лѣтописца.

Прежде чѣмъ коснуться болѣе или менѣе точнаго опредѣленія состава Еллинскаго лѣтописца, отмѣчу, что изученіе Александріи дало приблизительное понятіе о томъ, какъ еще въ древности сближались между собою отдѣльныя, однородныя по содержанію, части названной энциклопедіи. Читатели скоро замѣтили, что въ разныхъ мѣстахъ памятника говорится объ однихъ и тѣхъ же событіяхъ: въ хроникѣ Амартола, въ хроникѣ Малалы, въ отдѣльныхъ сказаніяхъ, наконецъ, въ Александріи. Это побудило ихъ дѣлать на поляхъ памятника ссылки, облегчавшія подысканіе сходныхъ или тождественныхъ мѣстъ. Кроме того, послѣдовательность хронологическаго разсказа рѣзко нарушалась присутствіемъ въ названной энциклопедіи нѣсколькихъ разнородныхъ частей: читатели стремились установить общій планъ для всего историческаго матеріала обширнаго памятника. Это достигалось опять таки ссылками, сносками и разными маргинальными приписками: возможно даже, что та же работа вызвала составленіе по особенному плану оглавленія, которымъ руководились читатели. Тѣ же ссылки и то же оглавленіе легли въ основаніе труда позднѣйшихъ редакторовъ Еллинскаго лѣтописца, которые не рѣшались давать необработанныя копія съ ихъ оригинала. Выше было указано, что, въ результатѣ, въ различныхъ компиляціяхъ достигалась однородная обработка, напр., Александріи: ср. I и IV видъ Еллинскаго лѣтописца, съ одной стороны, II и III видъ его, съ другой. То же видимъ и по отношенію къ составу другихъ памятниковъ и въ особенностяхъ по отношенію къ тому мѣсту, которое они или отрывки изъ нихъ занимаютъ въ отдѣльныхъ видахъ

Еллинскаго лѣтописца. Такъ, напримѣръ, во II и III видахъ книга пророка Даниїла занимаетъ приблизительно сходное мѣсто послѣ книгъ библейскихъ: но во II видѣ опущены, между прочимъ, толкованія на IV, а также на X—XI главы (текстъ этихъ главъ приведенъ); напротивъ, въ III видѣ приведено толкованіе на IV главу (а текстъ опущенъ), вмѣстѣ съ тѣмъ опущены и текстъ и толкованія I, VI, VIII, X и XIII главъ. Въ IV-мъ видѣ книга Даниїла, какъ и въ III-мъ, слѣдуетъ за 4-ю книгою Царствъ (неоконченною въ III-мъ видѣ), но толкованія всѣ опущены, опущена также вся XIII и почти вся XIV глава. Слово о созданіи Рима изъ Малалы въ I, II и IV видахъ помѣщается передъ Александріей, а въ III видѣ послѣ нея. Въ рассказахъ о Зинонѣ и другихъ византійскихъ императорахъ въ I видѣ находимъ текстъ Малалы, не соединенный съ Амартоломъ, въ III видѣ—текстъ Амартола, а во II-мъ текстъ Малалы со вставками изъ Амартола и т. д. И такъ, отдѣльные виды Еллинскаго лѣтописца болѣе или менѣе своеобразно группируютъ тотъ обширный матеріалъ, который заключала возстановляемая при сравнительномъ ихъ изученіи энциклопедія.

Въ составъ этой энциклопедіи входили: 1) Отдѣлъ ветхозавѣтныхъ книгъ, весьма обширный, судя по III-му и нѣкоторымъ спискамъ II вида Еллинскаго лѣтописца; онъ заключалъ въ себѣ Пятикнижіе Моисеево, книги Іисуса Навина, Судей, Руоъ, Тетровасиліонъ, Есепрь, а изъ пророческихъ книгъ: Пѣсни Пѣснемъ съ толкованіемъ (ср. Унд. сп. III-го вида и оглавленіе I-го вида), Екклісіастъ съ толкованіемъ (Унд. сп. III-го вида), Притчы Соломона (тамъ же), отрывки изъ Премудрости Соломона (тамъ же), книгу пророка Даниїла съ толкованіями Ипполита<sup>1)</sup>. 2) Хроника Іоанна Антиохійскаго Малалы. 3) Хроника Георгія Амартола. 4) Александрія въ переводѣ, близкомъ ко второй греческой редакціи. 5) Александрія въ другомъ переводѣ по редакціи значительно обособленной. 6) Статья Палладія о Рахманахъ. 7) Дѣянія апостоловъ Петра и Павла (III видъ), сказаніе о созданіи церкви св. Софіи въ Константинополѣ (II и III видъ), сказаніе о рожденіи Константина великаго и о нѣкоторыхъ событіяхъ его царствованія (II и III видъ), апокрифъ о Іереміи пророкѣ и Варухѣ (III видъ, ср. Троицк. № 728, л. 260 и сл.) и нѣк. др.

1) Тождественна по переводу и составу съ «Книгами Даниїла пророка видѣніе Ипполита, епископа папы римскаго тѣлоуказаніе, сказаніе о Христѣ и о антихристѣ», помѣщенными въ рукописи Моск. Дух. Ак. 1519 г., о которой подробно говоритъ И. И. Срезневскій въ «Сказаніяхъ объ Антихристѣ въ слав. переводахъ» (Отчетъ о Уваровск. нагр.).

Гдѣ же и при какихъ условіяхъ могла возникнуть подобная энциклопедія? При рѣшеніи этого вопроса весьма важно имѣть въ виду, что въ одномъ изъ ея изводовъ, а именно въ 1-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца, находится перечень болгарскихъ князей отъ Авитохоло до Умара. Понятно, что перечень этотъ, написанный на половину на непонятномъ для другого славянина языкѣ, могъ быть вставленъ въ историческую компиляцію только въ Болгаріи, гдѣ еще въ IX в. понимали древній языкъ тюркскихъ болгаръ. Въ виду этого можно не сомнѣваться въ томъ, что Еллинскій лѣтописецъ составленъ въ Болгаріи. Важно также установить связь этой энциклопедіи съ другой, извѣстной на Руси по списку 1073 года,—со сборникомъ болгарскаго царя Симеона (892—927). Въ Архивскомъ спискѣ XV вѣка, гдѣ находится списокъ съ хронографа 1262 года, т. е. съ IV-го вида Еллинскаго лѣтописца, читается извѣстное оглавленіе, содержащее названія болѣе 780 статей. Изъ нихъ сохранилась въ рукописи только часть статей, и при томъ далеко не большая; вся часть, слѣдовавшая за лѣтописью Переяслава Суздальскаго, утрачена, а въ ней находилось болѣе 450 статей духовно-нравственнаго содержанія. Оказывается, что эта часть обширнаго памятника была почти вполне тождественна съ Сборникомъ 1073-го г.: въ этомъ легко убѣдиться изъ сопоставленія заглавій Архивскаго списка и содержанія (частью также заглавій) статей Сборника 1073 г. А именно сходство, мѣстами же полное тождество, начинается съ 334-й статьи Архивскаго сборника: «съборъ Ѡмногѡѡцъ толкованіа», соответствующей первой статьѣ Сборника 1073 года. Имѣя въ виду, что почти все содержаніе Архивскаго сборника (=хронографа 1262 г.) восходитъ къ Еллинскому лѣтописцу, что нѣкоторыя и изъ не сохранившихся въ сборникѣ, но извѣстныхъ по его оглавленію статей, имѣютъ ближайшее отношеніе къ нѣкоторымъ изъ видовъ Еллинскаго лѣтописца, каковы, напр., статьи: «Сповѣданіе въкратцѣ коего ради дѣла Ѡлоучишѧ Ѡ на Латина» и «Ѡ Иованна Златоустаго ѡ Латинахъ когда Ѡлучишѧ Ѡ Грѣкъ»<sup>1)</sup>, я считаю возможнымъ допустить, что въ составъ разсматриваемой древнеболгарской энциклопедіи могъ входить и сборникъ статей духовно-

1) Павловъ въ рецензіи на соч. А. Попова Ист.-лит. оба. др.-русс. полемическихъ сочиненій противъ Латинягъ (Отч. о девятнадц. присужд. нагр. гр. Уварова, с. 261 и 265) отождествляетъ эти статьи съ извѣстными повѣстями о Латинахъ, а вторую статью именно съ той, которая читается во II-мъ видѣ Еллинскаго лѣтописца.



нравственнаго содержанія, сохранившійся, между прочимъ, въ списокѣ 1073 г. и въ недошедшемъ списокѣ 1262 г. Но отсюда необходимо слѣдуетъ, что остальные части этой энциклопедіи были тождественны по происхожденію съ указаннымъ сборникомъ, т. е. что онѣ составлены также при царѣ Симеонѣ въ Болгаріи.

И такъ, мы видимъ уже въ самомъ началѣ древне-славянскои письменности стремленіе объединить въ формѣ одной обширной энциклопедіи почти всю переводную литературу того времени: такая энциклопедія могла занимать тома три или четыре, и составленіе ея, конечно, было возможно только благодаря щедрости царя Симеона.

Въ составъ этой энциклопедіи входилъ, между прочимъ, Никифоровъ лѣтописецъ, что видно изъ его постоянной связи съ Еллинскимъ лѣтописцемъ; ср. тождественное содержаніе въ изложеніи данныхъ о позднѣйшихъ византійскихъ императорахъ между нѣкоторыми списками Никифорова лѣтописца и списками II вида Еллинскаго лѣтописца. Но древнѣйшія редакціи Никифорова лѣтописца доводятъ перечень византійскихъ императоровъ только до Льва, Александра и Константина (сына Львова)<sup>1)</sup>. Не слѣдуетъ ли отсюда, что Симеонова энциклопедія составилаь до 920 года (года вступленія на царство Романа)? Если это такъ, то очевидно, что въ первой, древнѣйшей своей редакціи Еллинскій лѣтописецъ не заключалъ хроники Амартола, переведенной по списку, доведенному продолжателемъ до 948 г. (года смерти Романа). Весьма вѣроятно, что въ ней могли отсутствовать и другія статьи и сказанія: но они съ теченіемъ времени присоединялись къ тому обширному основанію, которое заложено было еще при Симеонѣ.

Признавъ связь между Сборникомъ 1073 г. и Еллинскимъ лѣтописцемъ, мы съ увѣренностью можемъ сказать, что энциклопедія Симеона стала извѣстной на Руси уже въ XI вѣкѣ.

Повторю вкратцѣ главные выводы предыдущаго изслѣдованія:

Въ X вѣкѣ въ Болгаріи была составлена обширная энциклопедія изъ почти всей имѣвшейся къ тому времени въ наличности переводной литературы. Въ Россіи эта энциклопедія появилась не позже XI вѣка, при чемъ она произвела рядъ компиляцій, извѣстныхъ частью подъ именемъ Еллинскаго и Римскаго лѣтописца, а частью и подъ другими названіями. Можно указать на четыре главныхъ вида

1) Напр., въ Кормч. 1282 г., въ Никон. лѣт. и др. То же въ Архив. сб. XV в., гдѣ находится IV видъ Еллинскаго лѣт. (ср. Срезн. Св. и Зам. № LXXXIV).

такихъ компиляцій, которыя мы условно признали отдѣльными видами или изводами Еллинскаго лѣтописца.

Въ ближайшемъ будущемъ я надѣюсь представить изслѣдованіе о томъ вліяніи, которое оказали на наше лѣтописаніе древне-болгарская энциклопедія и ея русскія передѣлки.

А. Шахматовъ.

## Замѣтки о памятникахъ Равенны.

### I.

#### Церковь св. Аполлинарія Новаго<sup>1)</sup>.

Извѣстно, какъ велики бываютъ наслоенія почвы въ дельтахъ. Естественно поэтому, что таковыя имѣются и въ Равеннѣ, нѣкогда окруженной лагунами.

Такимъ образомъ, какъ показываютъ нѣкоторые факты, какъ, напр., находеніе позади абсиды церкви св. Аполлинарія мозаики VI вѣка—на глубинѣ  $2\frac{1}{2}$  м., почва указанной церкви поднялась болѣе чѣмъ на два метра. Поднятіе почвы подтверждается и документами, которые скоро будутъ изданы К. Руччи. G. Rohault de Fleury, которому послѣдній указалъ на нихъ, пользуясь въ то-же время наблюденіями лицъ, знакомыхъ съ равенскими памятниками, сообщаетъ, что для поднятія колоннъ изъ выросшей почвы и установки ихъ основанія на послѣдней—въ началѣ XVI в. въ церкви св. Аполлинарія была отрѣзана въ среднемъ Нефѣ часть стѣны болѣе чѣмъ на два метра, той, что шла надъ аркадами; при этомъ древнія аркады, быть можетъ украшенныя стукомъ, погибли, но древнія колонны со своими базами, капителями — сохранены въ неприкосновенности; что же касается мозаикъ, идущихъ поверхъ аркадъ, то онѣ также были не тронуты.

---

1) См. статью *Rohault de Fleury*, Note sur Saint Apollinaire de Ravenne et les reprises en sous-oeuvre du XVI siècle (*Rev. de l'art chrét.* IX, 1898), 197—201.

## II.

## Усыпальница Θεодориха.

О построеніи Θεодорихомъ усыпальницы для погребенія въ ней себя имѣются указанія у Анонима Валезія, говорящаго<sup>1)</sup>: «se autem vivo fecit sibi monumentum ex lapide quadrato et saxum ingentem, quem superponeret, inquisivit»; и затѣмъ у Агнелла<sup>2)</sup>: «sepultusque in Mausoleum, quod ipse aedificare iussit extra Portas Artemetoris (теперь Porta serrata) quod usque hodie vocamus ad Farum, ubi est Monasterium S. Mariae, quae dicitur ad memoriam Regis Theodorici».

Не смотря на эти указанія, ясно опредѣляющія время и назначеніе памятника, онъ довольно долго вызывалъ споры въ литературѣ о своемъ происхожденіи. Въ XVIII в. даже собиралась коммиссія 13 ученыхъ, которая, по большинству голосовъ, рѣшила, что «зданіе, судя по структурѣ и величію — римскаго происхожденія»<sup>3)</sup>.

Въ настоящее время относительно происхожденія памятника нѣтъ никакого сомнѣнія. Онъ дѣйствительно времени Θεодориха. Ни одинъ изъ памятниковъ равеннскихъ, какъ кажется, не пользуется такой извѣстностью, какъ этотъ. Онъ издается и описывается въ иллюстрированныхъ исторіяхъ нѣмецкаго народа и нѣмецкаго искусства; ибо усыпальница, по словамъ Грегоровіуса — по нравственному праву — нѣмецкій памятникъ<sup>4)</sup>. Въ немъ впервые отмѣчается влияніе германскаго духа на искусство, правда въ незначительной части своей — орнаментации гзымзы, о которой скажемъ ниже.

Θеодорихъ умеръ въ 526 году. Такимъ образомъ, усыпальница должна была быть построена ранѣе этого года. Она находится, какъ уже указано, за Porta Serrata, въ четверти часовомъ разстояніи отъ нихъ, на дорогѣ, ведущей къ знаменитой Пинетѣ и гавани.

Усыпальница, какъ и большинство зданій восточныхъ (напр., центральной Сиріи) того-же назначенія — двухъэтажная. А потому нужно полагать, что и она, подобно этимъ<sup>5)</sup>, не имѣла лѣстницъ, ведущихъ во второй этажъ: дошедшія до нашего времени, какъ извѣстно, по-

1) Zirardini, *Degli antichi edifizi profani di Ravenna. Faenze. 1762, p. 159.*

2) Agnellus, *Lib. Pontif. Vita Iohannis XX, cap. III. Migne, Patr. lat., t. 106, p. 536.*

3) Tarlazzi, *Memorie sacre di Ravenna. Ravenna 1852, p. 356.*

4) Gregorovius, *Wanderjahre in Italien. Leipzig 1871. IV, 22.*

5) Holtzinger, *Die altchristliche Architektur. Stuttgart 1869, S. 248.*

строены лишь въ 1780 году. Если изслѣдователи видятъ въ усыпальницѣ — повтореніе въ основномъ планѣ памятника Адріана, усыпальницы Елены — въ Римѣ<sup>1)</sup>, т. е. зданій — въ всякаго сомнѣнія — римскаго происхожденія, то въ виду указаннаго, можетъ быть, не будетъ невѣроятнымъ прибавить — она повтореніе римскихъ зданій, но раѣе явившихся на восточной почвѣ. Принимая же во вниманіе неоспоримые элементы въ немъ византійскаго вліянія, трудно, полагаемъ, согласиться съ фонъ-Квастомъ, видящимъ въ немъ — подражаніе римскому зданію и созданіе мастеровъ, вызванныхъ строителемъ изъ Рима<sup>2)</sup>. Правда, онъ еще не отмѣчаетъ этихъ византійскихъ элементовъ, и лишь въ нѣкоторыхъ деталяхъ — все въ томъ-же орнаментѣ — «элементы перваго вліянія германской жизни на искусство». Но Ранъ<sup>3)</sup>, вслѣдъ за Гюбшемъ<sup>4)</sup>, отмѣчаетъ византійскіе элементы, тѣмъ не менѣе все же повторяетъ положеніе фонъ-Кваста, что въ общемъ своемъ планѣ усыпальница — римскаго происхожденія.

Нижній этажъ зданія представляетъ въ своемъ основаніи десятиугольникъ, въ крестовомъ расположеніи внутри и съ коробовымъ сводомъ<sup>5)</sup>. Снаружи — углубленныя въ стѣны арки, опирающіяся на угловые столбы съ гзымами античнаго характера, весьма сходны съ сперва появившимися въ позднее римское время и затѣмъ часто встречающимися въ византійскомъ искусствѣ<sup>6)</sup>.

Камни, изъ которыхъ сложено зданіе — желтый подъ мраморъ известнякъ съ далматскаго берега. Они приложены одинъ къ другому въ высшей степени аккуратно, особенно камни-клинья въ круговыхъ аркахъ.

Верхній этажъ снаружи, въ нижней части, также — десятиугольникъ, но внутри представляетъ собою кругъ; въ западной части маленькая прямоугольная надстройка.

Первая — нижняя часть верхняго этажа заканчивается пояснымъ гзымомъ, а затѣмъ начинается собственно вторая половина его, круглая, имѣющая небольшія окошечки съ круглыми сводами. Эта половина въ свою очередь заканчивается вѣнечнымъ гзымомъ, а надъ

1) Rahn, Ravenna. Leipzig, 1869, S. 39.

2) Die altchristlichen Bauwerke von Ravenna. Berlin, 1842, S. 26.

3) Ravenna. Eine kunstgeschichtliche Studie. Leipzig, 1869, S. 42 и 44.

4) Die altchristlichen Kirchen. Karlsruhe, 1862, p. 65.

5) См. D'Agincourt, Architectur, Atlas, Taf. XVIII, Fig. 1 и у Hübsch's Atlas, pl. XXI, fig. 7.

6) V. Quast, Ravenna, S. 25.

нимъ уже, увѣнчивая все зданіе, лежитъ плоскій куполъ, образованный изъ одного камня, имѣющаго въ діаметрѣ 11 метровъ и въ высоту 2, 5 м., вѣсу же — по однимъ — 9000 центнеровъ (Рана), по другимъ 9400 (v. Quast), или даже 8000 (Dohme)<sup>1)</sup>. Двѣнадцать надставокъ въ видѣ ручекъ идутъ по краю купола, служившихъ, можетъ быть, для поднятія его.

Наружныя стѣны верхняго этажа расчленены на каждой сторонѣ десятиугольника на два поля, прямоугольныхъ, углубленныхъ въ стѣнѣ, образующихъ родъ ниши; между каждымъ — выступъ въ видѣ пиллястра, а надъ каждымъ — фронтообразный полукруглый щитъ.

Ниже этого щита, въ каждомъ пиллястрѣ находится небольшая выемка, служившая, очевидно, для вставки сюда конца балки или консоли. Дѣйствительно, недалеко отъ усыпальницы (называемой также по своей формѣ — ротондой) найдена одна консоль, украшенная богатой листвою и палочкой съ перлами (см. 17 рис. у Рана); найдены также шесть двойныхъ капителей колоннъ (см. 16 рис. у Рана), три столба колоннъ, базы съ аттическимъ профилемъ.

Весьма вѣроятна догадка Рана, что всѣ эти архитектурныя члены принадлежали къ украшенію верхняго этажа, составляли одно цѣлое съ нимъ. Въ виду того, что высота колоннъ вмѣстѣ съ капителями всего 3' 3", а разстояніе отъ консоли до полу 7' 3" <sup>2)</sup>, нужно полагать, что эти колонны имѣли постаменты. На послѣднихъ такимъ образомъ стояли колонны; на капителяхъ же колоннъ лежали балки, идущія отъ консолей; между постаментами могли быть мраморныя балюстрады. Обходящій вокругъ зданія периптеръ долженъ былъ имѣть, судя по фронтообразнымъ сводчатымъ щитамъ, коробовое покрытие, б. м. изъ мѣди, благодаря цѣнности которой периптеръ и могъ быть разрушенъ хищниками <sup>3)</sup>. Большой интересъ представляетъ орнаментъ мавзолея, встрѣчающійся въ качествѣ украшенія дверей и особенно въ вѣнечномъ гзымзѣ, что ниже купола.

Орнаментъ дверной рамы и вѣчнаго гзымза въ видѣ трехчетвертныхъ валиковъ и желобковъ <sup>4)</sup>, равно грецизированные листья

1) Die Deutsche Baukunst (въ изд. Geschichte der Deutschen Kunst). Berlin 1887, p. 4.

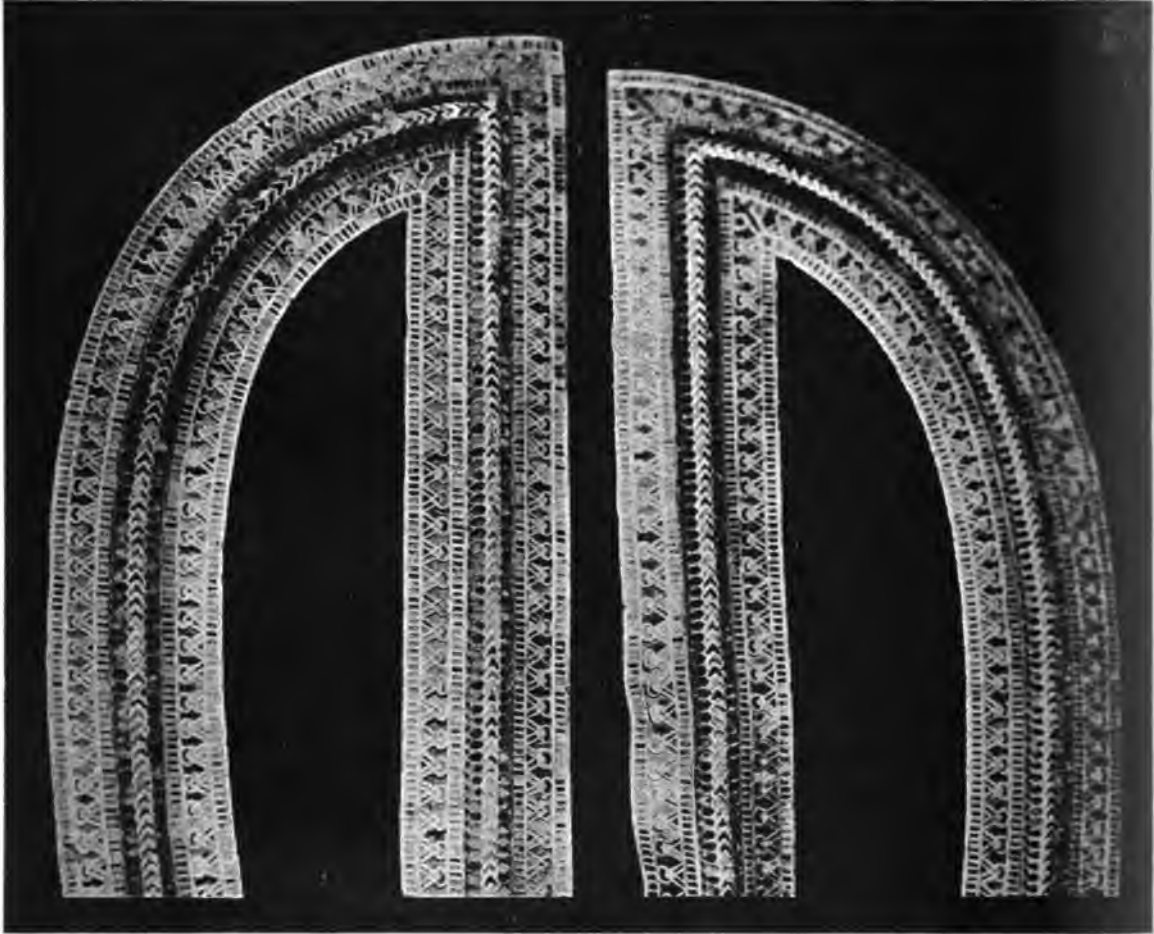
2) Rahn, p. 41.

3) Догадка Рана о матеріалѣ покрытия подтверждается рассказомъ Альберти, приводимымъ у Тарлацци, p. 355.

4) Hübsch, p. 10: «Thürgestell. Wie das Kranzgesims ganz dieselben Dreiviertels-Rundstäbe und Hohlkehlen, wie sie sich an den Zierprofilen der Sophien-Kirche und an den byzantinisch profilirten Thürgestellen von S. Apollinare in Classe finden»...

на консоляхъ и форма двойныхъ капителей — имѣютъ себѣ аналогию въ памятникахъ византійскаго искусства и явились, очевидно, подъ вліяніемъ послѣдняго.

Иного рода орнаментъ въ вѣчномъ гзымзѣ, имѣющій въ формѣ



Орнаментъ въ вѣчномъ гзымзѣ усыпальницы Теодориха.

сходство съ щипцами, ручки которыхъ въ видѣ трехъ линій идутъ внизъ, а головка въ видѣ круга вверху, съ кнопкой въ серединѣ; отъ каждой изъ ручекъ внизу идутъ линіи, образующіяся въ завитки, послѣднія даютъ кругъ, образованный изъ концентрическихъ круговъ; этотъ орнаментъ, безъ завитковъ, въ немного измѣненномъ (см. рис. у Рана fig. 18 ab) видѣ, повторяется въ нѣкоторыхъ частяхъ верхняго этажа, напр. въ прямоугольныхъ нишахъ.

Разсматриваемый орнаментъ, по мнѣнію Рана<sup>1)</sup>, не представляетъ собою подражаніе античнаго — въ видѣ валика съ овами, но оригинальный, находящій себѣ аналогію, по словамъ того-же Рана, въ многочисленныхъ памятникахъ древне-германскаго происхожденія, и потому, какъ и послѣдніе, запечатлѣнный вліяніемъ древне-германской традиціи<sup>2)</sup>.

Но изъ этихъ «многочисленныхъ памятниковъ» Ранъ указываетъ лишь на одинъ — остатки такъ называемаго вооруженія (кирасы) Одоакра или самого Теодориха<sup>3)</sup>. Вооруженіе это, найденное во время раскопокъ канала Корсини въ 1854 г., представляетъ собою нѣсколько кусковъ золота съ красными камнями и стеклянной массой, заполняющей ячейки въ золотѣ (эмалью). Эти куски золота раздѣлены на нѣсколько рядовъ линейнымъ орнаментомъ въ различныхъ комбинаціяхъ, одинъ изъ которыхъ представляетъ сходство съ разбираемымъ орнаментомъ: здѣсь видимъ вверху кругъ, отъ котораго идутъ направо и на лѣво по двѣ линіи. Но вооруженіе — памятникъ, по словамъ Рана, XI вѣка, да къ тому-же онъ не даетъ полной аналогіи въ формѣ орнамента, такъ что говорить о томъ, что здѣсь первое вліяніе германской традиціи — полагаемъ, имѣется мало основанія; прибавимъ къ этому, что нѣкоторую аналогію орнаменту находимъ и въ египетскихъ памятникахъ<sup>4)</sup>, а затѣмъ въ коптскихъ тканяхъ<sup>5)</sup>. Въ этихъ же тканяхъ находятся аналогіи орнаменту въ видѣ сердечка<sup>6)</sup>, а равно въ капителяхъ (см. рис. у Рана, f. 20) колонны такъ называемаго дворца Теодориха въ Равеннѣ<sup>7)</sup>.

Ротонда уже весьма рано обращена была въ церковь, такъ какъ по словамъ Анжелла, слѣдовательно въ половинѣ IX в., здѣсь былъ монастырь, называвшійся *del Faro, della memoria del Re, S. Maria*

1) Ravenna, p. 43. Мнѣніе его принимается и другими исследователями, какъ напр. Schnaase, *Geschichte der bildenden Künste im Mittelalter*. I<sup>2</sup>, Düsseldorf 1869, ср. 514.

2) Это мнѣніе повторяется всѣми. См. въ новѣйшемъ трудѣ Zimmermann, *Kunstgeschichte des Altertums und des Mittelalters* (въ *Allgem. Kunstgeschichte* изд. Кнакеуса, Leipzig 1896, I, 361).

3) См. итальянскую литературу у Ricci, *Guida di Ravenna* p. 170. По мнѣнію нѣкоторыхъ — вооруженіе война изъ фамиліи Полентани.

4) Указано D'Agincourt, *Sammlung von Denkmälern der Architectur, Sculptur u. Malerei*. I Abth. *Architectur*, Text, p. 13; *Atlas*, Taf. XVIII, Fig. 18. Berlin. 1870.

5) Gerspach, *Les tapisseries coptes*. Paris 1890, fig. 80 и 140.

6) *Ibid.*, fig 42, 53, 92.

7) Rahn, Fig. 12.



della Rotonda<sup>1)</sup>. Извѣстно также, что она служила хоромъ для церкви S. Maria della Rotonda, уничтоженной въ 1719 году<sup>2)</sup>. Относительно



«Кираса Теодориха».

мѣста погребенія Теодориха ничего не извѣстно достовѣрнаго, кромѣ легендъ, передаваемыхъ всѣми описателями памятника<sup>3)</sup>.

Е. Рѣдинъ.

1) Tarlazzi, p. 357.

2) Ricci, p. 229.

3) См. у Gregorovius, Wanderjahre etc., p. 19.

## Ἀναστάσιος κοιαίστωρ ὁ μελωδός.

Ἐπ' ὀνόματι μελωδοῦ τινος Ἀναστασίου φέρεται πρᾶ τῶ Πιτρᾷ κανῶν τις ἄσματικός καὶ ἕτερός τις ἐκκλησιαστικός ὕμνος<sup>1)</sup>, ὁ δὲ Krumbacher ἀπλῶς ὑποθετικῶς ἀνέγραψε τὸν Ἀναστάσιον τοῦτον ὡς μελωδὸν τῆς ἐβδόμης ἐκατονταετηρίδος<sup>2)</sup>· ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ παρὰ τῶ Πιτρᾷ ποιήματα αὐτοῦ συνήθως ὑπάρχουσιν ἐν τοῖς Τριωδίαις, καὶ τούτων τὸ ἕτερον πάλιν (κῶδιξ 613 Πάτμου) ἀνηγράφεται ὡς ἀποίημα Ἀναστασίου κοιαιίστορος<sup>3)</sup>, εὔρον δὲ καὶ γὰρ πολλὰ ὁμοῦ ἐκκλησιαστικά ἄσματα ἐπ' ὀνόματι ὡσαύτως «Ἀναστασίου κοιαιίστορος», εὐλογον ἐντεῦθεν εἶναι νὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι καὶ ὁ παρὰ τῶ Πιτρᾷ καὶ τῶ Krumbacher μυστηριώδης Ἀναστάσιος εἶναι αὐτὸς οὗτος ὁ Ἀναστάσιος κοιαίστωρ. Ἀλλὰ πότε ἔζη οὗτος ὁ κοιαίστωρ; Ἐχω πεποίδησιν ὅτι οὗτος εἶναι αὐτὸς ἐκεῖνος, οὗ μίαν ἐπιστολὴν πρὸς Λέοντα μάγιστρον τὸν Χοιροσφάκτην ἐξέδωκεν Ἰωάννης ὁ Σακκελίων<sup>4)</sup>· αὕτη δὲ ἡ ἐπιστολὴ ἐγράφη, καθὰ φαίνεται, ἔτει 907-φ, ὅτε ὁ Χοιροσφάκτης ἀπεστάλη ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος Λέοντος τοῦ Σοφοῦ εἰς Συρίαν. Ἀναστάσιος οὗτος ὁ κοιαίστωρ εἶναι καὶ συγγραφεὺς ἐγκωμίου τινὸς «εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Ἀγαθόνικον»<sup>5)</sup>.

Ἀλλ' ἐκτός τοῦ ἐγκωμίου τούτου καὶ τῶν παρὰ τῶ Πιτρᾷ ἁσμάτων ὁ Ἀναστάσιος ἐποίησε καὶ εἰρμούς διὰ πέντε λειτουργικὰς ἀνάγκας τῆς Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως. Τούς εἰρμούς τούτους, ἀντιπροσωπεύοντας

1) J. B. Pitra, *Juris ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*. Romae 1868, τ. 2, σ. 280—287.

2) K. Krumbacher, *Geschichte d. byz. Litteratur*<sup>2</sup>, σ. 678.

3) Ἰ. Σακκελίωτος Πατριαρχὴ βιβλιοθήκη. Ἀθήνησιν 1890, σ. 249.

4) Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρίας, τ. 1, σ. 407.

5) Κῶδ. Μόσχας 26 (Βλαδимиру ἀριθ. 384), φύλλ. 255—266. Ἡ τοῦ ἐγκωμίου ἐπιγραφή ἔχει οὕτως: «Ἀναστασίου ταπεινοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Ἀγαθόνικον». Ἄνωθεν ὁμοῦ τοῦ ἀταπεινοῦ εἶναι γεγραμμένον τὸ κοιαιίστωρος. Ἡ τοῦ ἐγκωμίου ἀρχὴ ἔχει οὕτω: «Λαμπρὰ μὲν τὰ τῆς ὑποδέσεως διηγήματα, λαμπρότερα δὲ καὶ τῆς καταυτῆν θείας πανηγύρεως τὰ προβλήματα (ἀδλοφορικά γὰρ τὰ ἀνδραγαθήματα), καὶ ταῦτα οἷα καὶ λόγος γάννυται διηγούμενος κτλ.

πέντε ἄσματικούς κανόνας, ὧν ἦτο ποιητὴς αὐτὸς οὗτος ὁ Ἀναστάσιος, ἀλλ' ὧν τὸ κείμενον εἶναι μέχρι τοῦδε ἄγνωστον, εὔρον ἐγὼ ἐν τινι χειρογράφῳ Εἰρμολογίῳ, γραφέντι μὲν περὶ τὸ τέλος τῆς 10-ης ἑκατονταετηρίδος ὑπὸ τινος Γρηγορίου, νῦν δὲ εὑρισκομένῳ ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς λαύρας τοῦ ὁσίου Ἀθανασίου τοῦ Ἀθωνίτου (κῶδ. B—32). Οἱ πρῶτοι τῶν εἰρμῶν τούτων (φ. 102<sup>a</sup>—103<sup>a</sup>) ἀναφέρονται εἰς τὴν ἑορτὴν τῆς Ὑπαπαντῆς, εἶναι δὲ πεπονημένοι κατ' ἤχον τρίτον καὶ διαιροῦνται εἰς ἐννέα ᾠδὰς· καὶ ὁ μὲν τῆς δευτέρας ᾠδῆς εἰρμὸς εἶναι «καταλογάδην» ἔρρυθμος, οἱ δὲ τῶν λοιπῶν ᾠδῶν εἰρμοὶ πάντες ἰαμβικοί. Ἐν τῷ κανόνι τούτῳ σημειώσεως ἄξιον εἶναι τὸ φαινόμενον, ὅτι κατ' ἐξαιρέσιν μόνον ὁ τῆς 2-ας ᾠδῆς εἰρμὸς ἀφέθη «καταλογάδην». — Οἱ δεῦτεροι εἰρμοὶ, ἰαμβικοί ὡσαύτως ὄντες, ἀναφέρονται εἰς τὴν ἑορτὴν τῶν Βαΐων· εἶναι δὲ οὗτοι μεμελισμένοι κατ' ἤχον τέταρτον (φ. 133<sup>b</sup>—135<sup>b</sup>). — Οἱ τρίτοι εἰρμοὶ, ἰαμβικοί καὶ οὗτοι καὶ κατ' ἤχον πλάγιον 2-ον πεπονημένοι, ἀναφέρονται εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Προδρόμου (φ. 216<sup>a</sup>—217<sup>a</sup>) — Οἱ τέταρτοι εἰρμοὶ ἀναφέρονται εἰς τὸν μεγαλομάρτυρα Ἀγαθόνικον (φ. 217<sup>a</sup>—218<sup>a</sup>), ὃν ὁ Ἀναστάσιος κοιαίστωρ, ὡς ἐλέχθη, κατ' ἐξαιρέσιν ἐνεκωμίασε καὶ διὰ λόγου τύποις ἐπι ἀνεκδότου. Ἐποίησε διὰ τὸν Ἀγαθόνικον καὶ κανόνα ἄσματικόν, οὗ ἡ πρώτη ᾠδὴ ἦτο κατὰ τὸν ρυθμὸν τοῦ «Κύματι θαλάσσης», ἡ τετάρτη ᾠδὴ κατὰ τὸ «Τὴν ἐν σταυρῷ σου θείαν καίνωσιν», καὶ ἡ ἕκτη κατὰ τὸ «Συνεσχέθη ἀλλ' οὐ κατεσχέθη»· διὰ τὰς λοιπὰς δὲ ᾠδὰς (β', γ', ε', ζ', η', θ') ἐποίησεν αὐτὸς οὗτος ὁ τοῦ κανόνος ποιητὴς πέντε εἰρμούς, μελίσας καὶ τονίσας αὐτούς εἰς ἤχον πλάγιον δεύτερον. — Οἱ πέμπτοι εἰρμοὶ ἀναφέρονται εἰς κανόνα ἀναστάσιμον (φ. 261<sup>b</sup>—262<sup>b</sup>)· εἶναι δὲ καὶ οὗτοι ἰαμβικοί, ἀλλὰ μεμελισμένοι κατ' ἤχον βαρύν.

Πάντες οὗτοι οἱ εἰρμοὶ ὑπάρχουσιν ἐν τῷ ῥηθέντι Εἰρμολογίῳ μετὰ τῆς παλαιᾶς ἢ ἀρχικῆς αὐτῶν παρασημάνσεως, ἐν δὲ τῷ σήμερον ἐν χρήσει Εἰρμολογίῳ (Βενετία 1888, σ. 108) εἰς καὶ μόνος εἰρμὸς τοῦ Ἀναστασίου, καὶ οὗτος ἀνώνυμος, εὑρίσκεται· εἶναι δὲ οὗτος ὁ τῆς ὁγδόης ᾠδῆς τῆς εἰς τὸν ἅγιον Ἀγαθόνικον ἀκολουθίας.

Ἐκτὸς τῶν ἐν τῷ Εἰρμολογίῳ B—32 τῆς λαύρας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ Ἀθωνίτου εἰρμῶν εὔρον ἐγὼ τοῦ ἡμετέρου Ἀναστασίου κοιαίστωρος καὶ κανόνα ἰαμβικὸν εἰς τὴν ἑορτὴν τοῦ Εὐαγγελισμοῦ τῆς Θεοτόκου ἐν τινι κώδικι τῆς δεκάτης ἑκατονταετηρίδος, ἐμπεριέχοντι μνηαῖα δύο (Μάρτιον καὶ Ἀπρίλιον) καὶ εὑρισκομένῳ πρότερον ἐν ταῖς συλλογαῖς τοῦ μακαρίτου ῥώσου ἀρχιμανδρίτου Ἀντωνίνου<sup>1</sup>), νῦν δὲ ἐν τῇ Αὐτοκρατορικῇ Δημο-

1) Περὶ τοῦ κώδικος τούτου δεῖα τινὰς εἰδήσεις ἐν τῷ ἡμετέρῳ Σχεδιάσματι περὶ τῶν λειτουργικῶν Μνηαίων. Ἐν Πετρούπολει 1894, σ. 10—19, 21.

σία βιβλιοθήκη τῆς Πετροπόλεως: ὑπάρχει δὲ ὁ κανὼν οὗτος μεταξὺ τῶν φύλλων 27<sup>b</sup>—29<sup>b</sup> τούτου τοῦ κώδικος· ἀλλ' ἐπειδὴ μετὰ τὸ 29-ον φύλλον εὐρίσκεται μικρὸν ἐν τῷ κώδικι χάσμα, δυστυχῶς ὁ τοῦ Ἀναστασίου κανὼν εἶναι διὰ τοῦτο κεκολοβωμένος, καὶ ἐπὶ δέκα ἤδη ἔτη μάτην ἠλπίσα ἐξ ἑτέρου τινὸς ἀντιγράφου νὰ συμπληρώσω αὐτόν. Ὁ εἰς τὸν Εὐαγγελισμόν τῆς Θεοτόκου κανὼν εἶναι πεπονημένος κατὰ τὸ μέτρον καὶ τὸν τόνον τοῦ εἰς τὴν Πεντηκοστὴν ἱαμβικοῦ κανόνος Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· ὡς δὲ φαίνεται καὶ ὁ εἰς τὰ Βαῖα κανὼν, οὐ ἐσώθησαν ἔχρισ ἡμῶν μόνον οἱ εἰρμοί. Ἀλλ' ὁ Ἀναστάσιος εἶχε συντάξει καὶ κανόνας ἱαμβικούς εἰς ἦχον τρίτον, εἰς ἦχον πλάγιον δεύτερον καὶ εἰς ἦχον βαρύν (Ἰπαπαντῆ, γέννησις τοῦ Προδρόμου καὶ κανὼν ἀναστάσιμος). Βεβαίως καὶ τούτων τὰ μέτρα καὶ τὸν τόνον ἐμμύθη ἐξ ἄλλων τινῶν παλαιότερων ἱαμβικῶν κανόνων· ἀλλ' ἡμεῖς ἀγνοοῦμεν αὐτούς, ἐπειδὴ τρεῖς καὶ μόνον περιεσώθησαν ἔχρισ ἡμῶν, αὐτοὶ δηλαδὴ οἱ τοῦ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἱαμβικοὶ κανόνες<sup>1)</sup>· καὶ ἐπειδὴ τούτου οἱ τοιοῦτοι κανόνες ἐχρησίμευον ὡς προπλάσματα ἐν τοῖς ὑστέροις χρόνοις παρὰ τοῖς συντάκταις διαφόρων ἱαμβικῶν κανόνων, δὲν εἶναι παράλογον νὰ ὑποτεθῆ ἐντεῦθεν, ὅτι ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ Ἀναστασίου κοινίστορος ἐσφύζοντο κανόνες ἱαμβικοὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ὀκτῶ μᾶλλον ἢ τρεῖς, πεπονημένοι δηλαδὴ κατὰ τοὺς ὀκτῶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς ἦχους.

Ἴδου τὸ κείμενον καὶ τῶν εἰρμῶν καὶ τοῦ κανόνος.

## 1.

Ἐτέρα ἀκο(λου)θ(ια) Ἀναστασίου κυέστορος.

Ἰαμβοὶ εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν (= Ἰπαπαντῆν).

Ἦχος γ'.

Ῥδὴ α'.

- δ Ὁ πρὶν τεμῶν ἄτμητον ὑγράν ἐνθέως  
 σώσας τε λαὸν Ἰσραηλίτην λόγος,  
 φανείς καθ' ἡμᾶς νῦν σαώζει τὴν κτίσιν.  
 Ἄσωμεν αὐτῷ ἄσμα καινὸν σὺν πόθῳ,  
 ἐφυμνίοις κροτοῦντες, ὡς εὐεργέτη.

1) W. Christ et M. Paranicas, *Anthologia graeca carminum christianorum*. Lipsiae 1871, σ. 205—217. Iohannis Damasceni canones iambici cum commentario et indice verborum ex schedis Aug. Nauck editi. St.-Petersbourg 1894. Πρβλ. K. Krumbacher, *Gesch. der byz. Litteratur* 2, σ. 674 κί.

δ κῶδ. πρὴν || ἄτμητον. — 7 κῶδ. φανείς καθ' ἡμᾶς νῦν σαώζει. — 8 Ψαλμ. λβ', 8 || κῶδ. ἄσμα κ. συνπόθῳ. — 9 κῶδ. ἐφυμνεῖσις κρ. ὡσευεργέτη.

## ᾠδὴ β΄.

ᾠτα καρδίας ἀνοιξον\*, παγγενές βρότιον,  
καὶ ἄκουε θεοῦ μεγαλουργίαν,  
πῶς τε τοῦ πρεσβύτου Συμεῶν  
8 ὁ τῆς παρθένου υἱός\* ἀγκάλαις ἐνθρονίζεται  
ὡς βρέφος τεσσαρακονθήμερον  
καὶ τῶν δεσμῶν\* τοῦδε τοῦ σαρκίου ἀπολύει αὐτόν,  
καὶ δώμεν μεγαλωσύνην αὐτῷ.

## ᾠδὴ γ΄.

10 Γέγηθεν Ἄννα τὸν Σαμουὴλ παιδίον  
ὀρώσα βλαστὸν τῆς ἀκάρπου νηδύος·  
νῦν δὲ προφήτις Ἄννα τέρπεται, βρέφος  
ὅτι βλέπει γηραιῷ ἠγκαλισμένον,  
στήριγμα πιστῶν, τὸν πρὸ πάντων κύριον.

## 15 ᾠδὴ δ΄.

Ἐκστάς προεῖδεν Ἀμβρακοῦμ μυστήριον  
τὸ νῦν τελεσθὲν τοῦ θεανθρώπου λόγου·  
ἦλθεν γὰρ αὐτός ἐκ Θαιμᾶν, ὃν Συμεῶν  
ρύστην ἀνυμνεῖ καὶ βοῶν ἀγάλλεται  
20 ἀναρχε, δόξα τῷ κράτει σου, κύριε.

## ᾠδὴ ε΄.

Νῦν, Ἥσαϊα, χαῖρε· νῦν μέγα κρότει·  
ἔσχεν γὰρ υἱὸν παρθένος θεοῦ λόγον,  
γέρον δὲ τοῦτον Συμεῶν ἐν ἀγκάλαις  
25 χαίρων ἰδοῦ τῷ θεῷ καὶ πατρὶ φέρει,  
λύοντα κόσμον νυκτὸς ἐκ καχεσπέρου.

## ᾠδὴ ς΄.

Ἀπήμονα πρὶν ὁ προφήτην ἐγκάτων  
ἄξας Ἰωνᾶν θηρός ἐκ θαλαττίου

2 κῶδ. ᾠτα κ. ἀνοιξον. Σημειωτέον, ὅτι ὁ εἰρμός οὗτος δὲν εἶναι ἰαμβικός, ἀλλ' ἀπλῶς ἔρρυθμος καὶ καταλογόδη, καὶ τοῦτο διότι Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνός, ὡς εἰς πάντας αὐτοῦ τοὺς κανόνας, οὕτω καὶ εἰς τοὺς ἰαμβικούς δὲν εἰσῆγαγε τὴν δευτέραν φθόγην· ἐπομένως ὁ Ἀναστάσιος δὲν εἶχεν ὑπ' ὄψει του πρωτότυπον δευτέρας φθόγης εἰς μέτρον ἰαμβικόν. — 10 κῶδ. Γέγειθεν. — 11 κῶδ. ὀρώσα || νιδύως. — 12 κῶδ. προφήτης. — 13 κῶδ. γηραιῷ ἠγκαλισμένον. — 14 κῶδ. στήρηγμα. — 16 κῶδ. ἐκστᾶς πρὸ ἴδεν ἀμβρακοῦμ. — 18 Ἀμβ. γ' 3 || κῶδ. θεμᾶν ὃν. — 20 κῶδ. κράτι. — 22 κῶδ. κρώτι. — 24 κῶδ. γέρον δ. τ. συμεῶν ἐναγκάλαις. — 25 κῶδ. χαίρων. — 26 κῶδ. λύοντα || ἐκκαχεσπέρου. — 28 κῶδ. ἀπεῖμονα πρῆν· ὀπρὸ φήτην. — 29 Ἰωνᾶ γ' 1-11 || κῶδ. θαλαττίου.

ῥύστης προῆλθεν μητρικαῖς ἐν ἀγκάλαις,  
τὸν πρωτόπλαστον νήπιον δεδεγμένος  
ἵνα προσάξῃ γαστρός ἐκ βροτοκτόνου.

ᾠδὴ ζ΄.

5 Ἡ τρισσότης ὡς εἶδε παίδων ἐστῶσα  
γῆθουσαν μορφήν ἀγγέλου μέσον φλογός  
ἔχαιρεν. Συμεῶν δὲ τὸν θεοῦ λόγον  
νεψὶ βλέπων φανέντα καὶ σκιρτῶν πόθῳ  
ἔψαλλεν· «Χαῖρε, σῶτερ· εὐλογητός εἶμι.

10 ᾠδὴ η΄.

Πάλαι κατεῖδεν Μωϋσῆς ἐν τῇ βάτῳ  
ἄφλεκτον ὄντα τὸν τόκον τῆς παρθένου·  
ῥᾶον δὲ τούτου πρέσβυς ἐμφαίνει βρέφος·  
θεὸν γεραίρει, «Εὐλογεῖτε νῦν» βοῶν  
15 αλευγειμονοῦσα ἢ κτίσις τὸν κύριον.

ᾠδὴ θ΄.

Μετ' ἀγγέλων σκιρτῶμεν ἀνθρώπων γένος,  
ἄληκτον αἶνον σοὶ φέροντες ἀξίως·  
ἰδοὺ γάρ, ὦ δέσποινα, τὸν θεοῦ λόγον  
20 σαῖς ἀγκάλαις ὀρώμεν ἐνθεον βρέφος,  
γέρας νέμοντα τοῖς πόθῳ ὑμνοῦσίν σε.

## 2.

Ἐτέρα ἀκολ(ου)θ(ία) εἰς τ(ᾶ) Βαῖα.

Ἄναστ(ασίου) κυέστ(ορος) λαμβοι.

Ἦχος δ΄.

25 ᾠδὴ α΄.

Νεῦσον πρὸς ἡμᾶς, Ἰσραήλ σου τὸν νέον,  
ὡς τὸν παλαιόν, Χριστέ, νῦν διεξάγων

1 κῶδ. πρὸ ἦλθεν μ. ἐναγκάλαις — 2 κῶδ. πρὸ τόπλαστον νεῖπιον δεδειγ-  
μένος. — 3 κῶδ. πρὸς ἄξει. — 5/7 Δανιήλ γ', 12—23. — 5 κῶδ. ἡ τρισσῶ της  
ὡς ἴδε παίδων ἐκτῶτι. — 7 κῶδ. συμεῶν. — 8 κῶδ. νέων || σκηρτῶν. — 9 κῶδ. ἔψα-  
λεν. — 11 κῶδ. μουσῖς. — 13 κῶδ. ῥᾶον || ἐμφαίνει. — 14 κῶδ. γεραῖρει. — 15 κῶδ.  
λευχημωνοῦσα. — 17 κῶδ. μεταγγέλων σκηρτῶμεν. — 18 κῶδ. ἄλικτον α. σὺ. —  
20 κῶδ. ὀρώμεν. — 21 κῶδ. γέρας ναίμωντα τ. π. ὑμνοῦσιν σε. — 26 κῶδ. νεύσον  
πρὸς ἡμᾶς ἠλ. — 27 κῶδ. ὠστον || διεξάγων.

τῆς τοῦ νοητοῦ Φαραὼ τυραννίδος·  
ἄσμα κροτοῦμεν, ὕμνον, ὡς εὐεργέτη,  
χαρᾶς φέροντες βαίοις τὰ σύμβολα.

## Ὦδὴ γ'.

- 5 Στεῖρα σκυθρωπή, τὸ πρὶν ἠτεκνωμένη,  
χαῖρε βλέπουσα πολλὰ νῦν τὰ τέκνα σου·  
ἐξησθένησε καὶ γὰρ ἡ πολύτεκνος  
θεοῦ παρόντος ἐν Σιών πῶλψ νέψ,  
ἐν ᾧ πεποιδῶς ἐνθέως στηρίζομαι.

## 10 Ὦδὴ δ'.

- Γῆρυν κραταιὰν ῥῆξον ἐκ Σιών ὄρους,  
ἐν Ἱερουσαλήμ τε καὶ κύκλῳ βλέπων·  
θεὸς γὰρ ἦκεν, Ἰσραήλ, ὁ δεσπότης,  
«Ὡσαννὰ» παῖδες ᾧ βοῶντες σὺν κλάδοις  
15 κροτοῦσιν· ἀδόξα τῷ κράτει σου, κύριε».

## Ὦδὴ ε'.

- Μετὰ κλάδων σχιρτῶντες οἱ θεόφρονες  
«Ἡ τοῦ θεοῦ» μέλψωμεν αὐφραΐνου πόλις·  
δόξα προσλάμπει καὶ γὰρ ἐν σοὶ κυρίου,  
20 ἐν Ἰσραήλ νέμοντος εἰρήνης κλέος,  
χάριν τε θεῖαν ἐν Σιών τοῖς ἔθνεσιν».

## Ὦδὴ ς'.

- Ὁ τὸν προφήτην τῶν ἐνύγρων ἐγκάτων  
λώβης ἀνευθεν ἐκφορήσας δεσπότης  
25 ὀχῆματι προῆλθεν σήμερον ξένῳ·  
νέοι δὲ προστρέχοντες «Ὡσαννὰ» κλάδοις  
φέροντες ἦδον, ἀσῶτερ ᾧ παντοκράτορ».

1 κῶδ. τὸ νοητοῦ φαραὼ τυραννίδος. — 2 κῶδ. ἄσμα κροτοῦμενοῖ μνονῶ σσευεργέτη. — 3 κῶδ. χαρὰς φ. βαίοις οἰστα. — 5 κῶδ. στήρα σκυθρωπή τὸ πρὶν ἠτεκνωμένη. — 7 κῶδ. πολλότεκνος. — 8 κῶδ. πῶλψ. — 9 κῶδ. ἐνῶ πεποιδῶς. — 11 κῶδ. γῆρυν κ. ρίξων — 12 κῶδ. ἐν Ἱερουσαλήμ. — 13 κῶδ. ὀδεσπ. ὠσαννὰ. — 14 Μᾶτθ. κα', 8, 9, 15 || κῶδ. ὀβοῶντες συνκλάδοις. — 15 κῶδ. κροτοῦσιν || κράτι. — 17 κῶδ. μετακλάδων κηρτόντες οἱ. — 18 κῶδ. τοῦ || εὐφραΐνου. — 19 κῶδ. προσλάμπει || ἐν σοῦ. — 20 κῶδ. ἐν Ἰσραήλ || κλέως. — 21 κῶδ. θεῖαν ἐν Σιών. — 23 κῶδ. ὀτὸν || Ἰωνᾶ β'. — 24 κῶδ. λόβεις ἄ. ἐκφορίσας. — 25 κῶδ. ὀχῆματι πρό-ἦλθεν. — 26 κῶδ. πρόσ τρέχοντες. — 27 κῶδ. ἦδον.

## ᾠδὴ ζ΄.

ᾠδὴ ζ΄.  
 Ὅν παῖδες οἱ τρεῖς εὐλόγουν θεὸν πάλαι,  
 πυρὸς φλόγα τρέψαντα θεῖαν εἰς δρόσον,  
 ἄΩσαννά» πληθὺς νηπίων μετὰ κλάδων  
 5 νῦν ἐν Σιών ὑμνεῖ, σὲ Χριστὲ παντάναξ·  
 αἰεεργέτα τοῦ παντός, εὐλογητὸς εἶ».

## ᾠδὴ η΄.

ᾠδὴ η΄.  
 Πῶλφ βεβηκῶς Χριστὸς, εἰσάγων ἔθνη,  
 ὡς δεσπότης προῆλθε καὶ παντοκράτωρ·  
 10 λαοί, κροτεῖτε· πᾶσα δὲ σκήρτα κτίσις·  
 ἄΩσαννά» παισὶ συμβοήσωμεν πόθῳ,  
 μετὰ κλάδων νῦν εὐλογοῦντες τὸν κύριον.

## ᾠδὴ θ΄.

ᾠδὴ θ΄.  
 Ἄγαλλιῶσα χαῖρε, μήτηρ κυρίου·  
 15 ἰδοὺ γάρ, ὄνπερ ἔσχες ἐν μήτρᾳ λόγον,  
 ὁ κόσμος ὑμνεῖ, δεσπότην, εὐεργέτην·  
 ἰδοὺ κλάδοις αἰνοῦμεν αὐτοῦ τὸ κράτος,  
 σοὶ προσφέροντες ὕμνον εὐχαριστίας.

## 3.

Ἐτέρα ἀκολουθ(ία).  
 20 Ἄναστ(ασίου) κυέστ(σρος) ἰαμβοι.  
 (Εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Προδρόμου)  
 Ἦχος πλάγιος β΄.

## ᾠδὴ α΄.

ᾠδὴ α΄.  
 Ἦνοιξε Μωσῆς Ἰσραηλίταις πάλαι  
 25 νεύσει παναλκῆι πυθμένας θαλαττίους·  
 βυθὸν δὲ κλύσας τοὺς διώκτας κυκλόθεν

2/3 Δανιήλ γ΄, 19—26. — 2 κῶδ. ὄν π. οἱ τρεῖς. — 3 κῶδ. θεῖαν. — 4 κῶδ. ωσαννά π. νηπειῶν μετακλάδων. — 5 κῶδ. σιῶν ὑμνεῖ σε. — 8/9 Ματθ. κα΄, 1—11. Μάρκ. ια΄, 1—11. Λουκᾶ ιθ΄, 29—46. — 8 κῶδ. βεβεικῶς. — 9 κῶδ. πρὸ ἦλθε κ. παντὸ κράτος. — 10 κῶδ. λαοὶ κροτεῖται· πᾶσα δὲ σκήρτα. — 11 κῶδ. ωσαννά. — 12 κῶδ. μετακλάδων ἔν εὐλογοῦντες. — 15 κῶδ. ὄνπερ. — 17 κῶδ. αὐτοῦ. — 18 κῶδ. πρόσ φέροντες ὕμνον εὐχαρηστείας. — 19 κῶδ. ἔτέρα. — 24/25 Ἐξόδ. ιδ΄, 21—31. ιε΄, 1—19. — 24 κῶδ. ἤνοιξε. — 25 κῶδ. παναλκῆι πυθμένων θαλαττίων. — 26 κῶδ. διώκτας κυκλόθεν.



ἄρδην ἔκρυψεν, καὶ θεῶ τὰς αἰνέσεις  
σκιρτῶν ἔμελπεν, ὡς κραταιῷ δεσπότῃ.

## ᾠδὴ γ'.

Ἐκ τῆς ἀκάρπου καρπὸς ὦφθη νηδύος  
5 νέος προελθὼν ὁ βλέπων ἐνόημίαν  
ἐνθους Σαμουὴλ τοῦ πρὸ αἰῶνων λόγου·  
ἦπερ πέφυκεν ἐξ ἀχράντου παρθένου  
στηριγμὸς ἡμῖν καὶ βᾶσις τῆς πίστεως.

## ᾠδὴ δ'.

10 Θεὸν προελθεῖν ἐξ ὄρους τῆς παρθένου  
ἐκστάς ἐφριττεν Ἀμβρακοῦμ προμηθύων·  
λαοῖς γὰρ ὦφθη Χριστὸς εἰς σωτηρίαν,  
ξένην πορίζων τοῖς πάλαι καὶ νῦν τρίβον,  
ἀγουσαν εἰς εὐκλειαν ἐνθέου κράτους.

## ᾠδὴ ε'.

15 Ὁ φῶς ἐφαπλῶν καὶ σκεδάζων τὸ σκότος  
ἀναρχον ὦν φῶς, Χριστέ, τοῦ πατρὸς λόγε,  
μείωσον ἀχλὺν τῆς ἐμῆς βραδυμίας·  
ἀκτίσιν αὐγασόν με σῶν προσταγμάτων  
20 ῥᾶον διελθεῖν τὰς ἐνέδρας τοῦ σκότους.

## ᾠδὴ ς'.

Ἦν τῷ προφήτῃ πόντιος τάφος λέων·  
σῶν δὲ τοῦτον εἰς τύπον σοῦ τοῦ πάθους  
οἶον καθειρξεν, ἐκφέρειν τριέσπερον  
25 λαοῖς ὑπεμφαίνοντα σῆς τριημέρου  
βάθους θεουργῶν, Χριστέ, τῆς ἐγέρσεως.

2 κῶδ. σκηρτῶν. . . ὡς κρ. δεσπότι. — 4 κῶδ. ὦφθη νιδύως. — 5 κῶδ. πρὸ ἐλθῶν. — 6 κῶδ. σαμουήλ τοῦ πρ. αἰῶνων. — 7 κῶδ. εἶπερ π. ἐξ ἀχράντου. — 8 κῶδ. στηρηγμὸς. — 10 κῶδ. πρὸ ἐλθεῖν ἐξ ὄρους || ἐξ ὄρους] Ἀμβ. γ', 8. — 11 κῶδ. ἐκστὰς ἐφρηττεν ἀμβρακοῦμ πρὸ μεινοίων. — 12 κῶδ. ὦφθη. — 14 κῶδ. εὐκλειαν — 17 κῶδ. ὄν. — 18 κῶδ. μείωσον. . . ἐμῆς. — 19 κῶδ. πρὸσταγμάτων — 20 κῶδ. ῥᾶον δ. τὰς. — 22/24 Ἰωνᾶ β', 1—11. Ματθ. ιβ', 40. — 22 κῶδ. Ἦν τ. πρὸ φήτι... λέων || πόντιος τάφος λέων] πρβλ. Ἰωάν. Δαμ. ΙΙ, 71 «ἐκ ποντίου λέοντος ὁ τριέσπερος» κτλ. — 23 κῶδ. τοῦτον. . . σοῦ τοῦ. — 24 κῶδ. οἶον καθήλξεν. — 25 κῶδ. ὑπεμφαίνοντα σ. τρι ἡμέρου.

## Ὦδὴ ζ΄.

Τοὺς παῖδας ἐδρόσιζε πῦρ ἐξ ἀνδράκων  
 ἐντός ψεκάζον τῆς καμίνου τῶν ὄρων·  
 ροίζω φλογός δὲ τοὺς πέριξ καταφλέγον  
 5 πείθει βοᾶν τύραννον αὐλογητός εἶ  
 ἡ τρισσοφεγγῆς πανσθενῆς θεαρχία».

## Ὦδὴ η΄.

Θηρῶν ἔφραττεν Δανιήλ τὰ χάσματα,  
 ἐσβέννουον πυρός δὲ βροντώδη φλόγα  
 10 νεανίαί τρεῖς ἀγγέλου παρουσία,  
 οἱ εὐλογοῦσαν νῦν παρήγον τὴν κτίσιν,  
 νεουργόν αὐτῆς εἰδότες καὶ κύριον.

## Ὦδὴ θ΄.

Ἐν σοὶ τελεῖται θαῦμα, παρθένε, ξένον·  
 15 τῶν πατρικῶν κόλπων γὰρ οὐκ ἐκστάς ὄλωσ  
 ἔνσαρκος ἐκ σοῦ, διπλόμορφος τῇ φύσει,  
 ῥύστης θεός προῆλθεν ἄμφω καὶ βροτός,  
 ἡμῖν χάριν, δέσποινα, δούς τὴν ἔνθεον.

## 4.

## Ἐτέρα ἀκολουθ(ία).

20 Τοῦ αὐτ(οῦ) εἰς τ(έν) ἅγιον Ἀγαθόνικον.

## Ὦδὴ α΄.

Κύματι θαλάσσης: ∴ ∴ ∴

## Ὦδὴ β΄.

Ἴδετε, ἴδετε\*, ὅτι ἐγὼ εἰμι ὁ θεός ὑμῶν  
 25 ὁ ἐν ἐρήμῳ ξένον λαόν\* καὶ φυγάδα διαθρέψας  
 καὶ νόμον δούς\* πρὸς βίου τελείωσιν

2/6 Δανιήλ γ', 20 κέ. — 2 κῶδ. ἐξανδράκων. — 3 κῶδ. ἐν τῷ ψεκάζων... τῶν ὄρων. — 4 κῶδ. ρύζο... καταφλέγων. — 5 κῶδ. πείθει βοᾶν τύραννον εὐλογοῦσε. — 6 κῶδ. ἡ τρισσοφεγγεῖς πανσθενεῖς. — 8/10 Δανιήλ ε', 16—22. γ', 25—8 κῶδ. δανιήλ τᾶ χάσματα. — 9 κῶδ. ἐσβέννουον... βροντώδη. — 11 κῶδ. ὃν εὐλογοῦσαν ν. παρήγων. — 12 κῶδ. νεουργῶν α. ἰδῶτες. — 14 κῶδ. τελεῖται θαῦμα. — 15 κῶδ. οὐκ ἐκστάς ὄλωσ. — 16 κῶδ. ἐκ σοῦ. — 17 κῶδ. πρὸ ἤλθεν. — 18 κῶδ. χᾶρην δ. δούς. — 19 κῶδ. ἑτέρα. — 20 κῶδ. τουαυτ(οῦ)... ἅγιον. — 22 κύματι] Anth. gr. carm. christ., σ. 196. — 23 κῶδ. ὠδῆ. — 24 κῶδ. ἐγὼ εἰμί... ὑμῶν. — 25 κῶδ. ἐνερίμω. — 26 κῶδ. δούς π. β. τελίωσιν.

και την σκιαν εις αλήθειαν\* δια τῆς χάριτος  
μεταμφιάσας\* τῇ ἰσχύι μου.

ᾠδὴ γ'.

Πέτρας ἐξ ἀκροτόμου\* τῶν θηλασάντων  
οἱ ἀπόγονοι μέλι\* ὑπὸ πέτραν ἐσφραγίσαντο  
σὲ τὸν θησαυρὸν τῆς ζωῆς\* τῶν ἀπάντων·  
ὦν τὴν τόλμαν\* ἢ κτίσις ἐρυθριῶσα  
ὑπὸ τρόμφῳ ἐκραύγαζεν·  
«Οὐκ ἔστιν ἅγιος πλήν σου\*, μόνε φιλάνθρωπε».

10

ᾠδὴ δ'.

Τὴν ἐν σταυρῷ σου θείαν καίνωσιν: ∴ ∴ ∴

ᾠδὴ ε'.

Ὁ πρὸ ἐωσφόρου ἄδυτος ἥλιος  
ἐκ πατρὸς ἀνατείλας\*, ὡς τὸ ἀρχέγονον σκότος,  
τὸν τῆς ψυχῆς μου\* διασκέδασον ζόφον  
καὶ τῷ φωτί σου τῶν προσταγμάτων  
κατεύθυνόν μου τὰς τρίβους\*, υἱὲ θεοῦ καὶ λόγε,  
ἵνα ὀρθρίζων δοξάζω σου\* τὸ ἀνέσπερον τῆς θεότητος.

20

ᾠδὴ ς'.

Συνεσχέθη\*, ἀλλ' οὐ κατεσχέθη: ∴ ∴ ∴

ᾠδὴ ζ'.

Ἐν δε... τῇ καμίνῳ  
δροσίζει παῖδας ὁ κτίστης  
καὶ ποιητῆς τοῦ παντός,  
ἕμνον ἀναβοῶντας  
«Θεὸς ὁ τῶν πατέρων  
ἡμῶν, εὐλογητὸς εἴω».

25

1 κῶδ. σκιᾶν ε. ἄ. διατῆσχᾶριτος. — 2 κῶδ. εἰσχύει. — 4/5 Δευτ. λβ', 18 || 4 κῶδ. ἐξακροτόμου. — 5 κῶδ. οἰάπ... ὑποπέτραν ἐσφραγίσαντο. — 6 κῶδ. ἀπάντων. — 7 κῶδ. ὦν. — 8 κῶδ. ὑποτρόμω. — 9 κῶδ. οὐκ ἔστιν ἅγιος. — 11 Anthol., σ. 197 || κῶδ. θεῖαν. — 18 κῶδ. ἐωσφόρου. — 14 κῶδ. ἀνατήλας. ὡς τὸ ἀρχέγονον. — 16 κῶδ. προσταγμάτων. — 17 κῶδ. κατεύθυνων. — 18 κῶδ. ἵνα ὀρ. δοξάζω... θεότιτος. — 20 Anthol., σ. 198 || κῶδ. ἀλλου. — 22 κῶδ. Ἐνδε-ηρᾶ] πιδανῶς Ἐν δροσερᾶ. — 24 κῶδ. ποιητῆς τοῦ. — 25 κῶδ. ἕμνον ἀναβοῶντας. — 26/27 Προσ. Αζαρίου 2. — 27 κῶδ. εὐλογητὸς εἴω.

## ᾠδὴ η΄.

Τυράννου χρυσοχώνευτον στήλῃν  
 ὡς ἀντίθεον ἄγαλμα  
 οὐ προσεκύνησαν παῖδες οἱ Σιωνῖται,  
 5 ἀλλὰ θεοφορούμενοι \* τὴν περσικὴν ἀνδρακίαν  
 ὡσπερ λιμῶνα ἠγούντο  
 καὶ τὴν φλόγα \* ὡς ψεκάζουσαν νεφέλῃν·  
 καὶ χορεύοντες ἔψαλλον \* «Εὐλογεῖτε,  
 τὰ ποιήματα πάντα, τὸν κύριον».

## 10 ᾠδὴ θ΄.

Παρθενίας \* σεμνότατον ἄγαλμα  
 καὶ ἀγνείας \* κειμήλιον πάντιμον,  
 ἀπορρήτως τεκούσα  
 καὶ μητρικᾶς ὠδῖνας φυγοῦσα,  
 15 σὺ ἀναδέδειξαι \* ἀξιοχρέως· ἄσμασιν  
 ἔθεν σε μεγαλύνομεν.

## 5.

Ἔτερα ἀκολουθία.

Ἰαμβοὶ Ἀναστασίου κυέστορος.

Ἀναστάσιμος.

20 Ἦχος βαρῦς.

## ᾠδὴ α΄.

Ἐρρηξεν ῥάβδος τοῦ προφήτου Μωσέως  
 χέρσον τελοῦσα τὴν θάλασσαν τοῖς πάλαι·  
 Χριστὸς δὲ σάρκα προσλαβὼν ἐκ παρθένου  
 25 ῥοὴν ἀφείλεν καὶ φθορὰν βροτησίαν,  
 πάντας ἐλκύσας πρὸς ὕψος ἀκήρατον.

## ᾠδὴ γ΄.

Ῥῦσαι με, σωτήρ, ἐκ φθορᾶς ἀμαρτίας,  
 ὁ παντεπόπτης καὶ φιλόανθρωπος φύσει·

2 κῶδ. τυράνου || στήλιν. — 3 κῶδ. ὡσαντίθεον. — 4 κῶδ. προσεκύνησαν π.  
 οἱ σιωνῖται. — 5 κῶδ. ἀλλαθεοφ. τῆν περσικῆν. — 6 κῶδ. ὡσπερ λιμῶνα ἠγού-  
 ντω. — 7 κῶδ. τὴν φλ. ὡσ. — 8 κῶδ. ἔψαλων. — 10 κῶδ. ὠδῆ. — 12 κῶδ. ἀγνείας. —  
 13 κῶδ. ἀπορρήτως τεκούσα. — 14 κῶδ. μητρικᾶς ὠδῖνας φυγοῦσα. — 15 κῶδ.  
 ἀξιοχρέως. — 22/23 Ἐξοδ. 18, 16, 21. — 22 κῶδ. Ἐρρηξεν. — 23 κῶδ. τελοῦσα τὴν.—  
 24 κῶδ. δεσάρκα πρόσλαβῶν. — 25 κῶδ. ροῆν || βροτισίαν. — 26 κῶδ. ἀκείρατον.—  
 28 κῶδ. Ρῦσαι || φθορᾶς. — 29 κῶδ. παντεπόπτης.

νευρωτον ἐν σοὶ καρδίας μου τὸν τόνον,  
ἐν τῇ πέτρᾳ σῶν ἐντολῶν ἐφεδρύνας·  
ῥύστης γὰρ ἡμῶν ὡς θεὸς καὶ κύριος.

## ᾠδὴ δ'.

- 5 Συνεῖς ὁ θεῖος Ἀμβακοῦμ τῷ πνεύματι  
γένους βροτείου τὴν ἀνάπλασιν γράφει·  
ἄϋκ Θαιμᾶν ἤξει Χριστὸς ὁ κτίστης πάντων,  
ῥρους προελθῶν σαρκικῶς τῆς παρθένου.  
Σεπτῶς ἅπαντες τοῦτον αἰνοῖς ἄσατε.

## 10 ᾠδὴ ε'.

- Nūn, Ἡσαία, γήθει καὶ σκίρτα βλέπων  
ἦν ἐπράνους ἐγερσιν εἰς σωτηρίαν·  
μέλψον σὺν ἡμῖν τὸν θεὸν καὶ δεσπότην  
ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζουσιν μυστικωτάτως,  
15 ῥώμης τυχοῦσι, φωτοειδοῦς πίστεως.

## ᾠδὴ ς'.

- Ὡς τὸν προφήτην ἐκ βυθοῦ κατωτάτου  
νεύσει μόνη σου πανσθενῶς ἀνήγαγες,  
σῶσόν με, σωτήρ, ἐκ βάθους ἀμαρτίας,  
20 ὡς μακρόθυμος, ὡς μόνος ζωὴν βρώων,  
τὸν πρὸς σέ κραυγάζοντα πίστεως λόγοις.

## ᾠδὴ ζ'.

- Σύμφωνον ᾠδὴν μουσικῆς μελωδίας,  
ἄπαυστον αἶνον, ἐν πυρὶ φλογὸς νέει  
25 θεηγοροῦντες ἐξέλυσαν ἐμπρόνως,  
ἄδοντες εὐχάριστον ὕμνον τῷ λόγῳ·  
«Νεουργέ τοῦ σύμπαντος, εὐλογητὸς εἶ!».

## ᾠδὴ η'.

- Ἐδραυσαν ὄρμῆν τοῦ πυρὸς τοῦ παμφάγου,  
80 ἀνωθεν ὄντος, τὴν δρόσον δεδεγμένοι

4 κῶδ. ᾠδῆ. — 5 κῶδ. Συνεῖς ὁ θ. ἀμβακοῦμ. — 6 κῶδ. βροτείου τῆν. —  
7 ἄμβ. γ', 8 || κῶδ. θεμᾶν. — 8 κῶδ. πρὸ ἐλθῶν — 9 κῶδ. ἄπ. τούτον αἰνοῖς. —  
11 κῶδ. Nūn || σκίρτα. — 12 κῶδ. ἦν. — 13 κῶδ. συνήμῖν. — 14 κῶδ. μυστηκο-  
τάτως. — 15 κῶδ. ῥώμης τυχοῦσαι. — 17 κῶδ. Ὡς || βυθοῦ. — 18 κῶδ. μόνίσου. —  
19 κῶδ. ἀμαρτίας. — 20 κῶδ. μακρόθυμος ὡς μ. ζωὴν. — 22 κῶδ. ᾠδῆ. — 23 κῶδ.  
Σύνφωνον ᾠδῆν μ. μελωδίας. — 25 κῶδ. θεῖγοροῦντες. — 26 κῶδ. εὐχάριστον  
ὕμνον. — 27 κῶδ. τοῦ || εὐλογοειτόσεϊ. — 28 κῶδ. ᾠδῆ. — 29 κῶδ. ὄρμῆν τοῦ. —  
30 κῶδ. τῆν.

οἱ εὐσεβεῖς φρόνημα καὶ δεῖον πόδον·  
 ἴσταντο δὲ κράζοντες ἐν παρρησίᾳ·  
 «Δυνατὲ Χριστέ, σὲ τρέμει πᾶσα κτίσις».

ᾠδὴ δ'.

- 5 Τὴν παρθένον καὶ μητέρα Χριστοῦ πόδω  
 λαὸς αἰνέσωμεν νῦν ὁ χριστιάνυμος·  
 καύχημα γὰρ πέφηνε τοῦ βροτῶν γένους,  
 λύσις φθορᾶς τε καὶ βλύσις σωτηρίας,  
 ἣν δοξάζομεν ἐνθέοις τοῖς ἄσμασιν.

6.

- 10 Ἔτερος κανὼν εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν [= τοῦ Εὐαγγελι-  
 σμοῦ], οὗ ἡ ἀκροστιχίς ἠρρωελεγεῖον:

- Ἄγγελος οὐρανόθεν πολυήρατον ἔρτι καταπτὰς  
 παιδοφόρον Μαρίην φθέγγετο γηθοσύνην·  
 ἣ δ' ὑποκουσαμένη θεὸν ἄμβροτον εἰς φύσιν ἀνδρὸς  
 15 παρθενικῶ τοκετῶ κοσμοχαρῶς ἐχάρη.  
 Ἄναστα(σίς)υ κοιαιίστο(ρος).

ᾠδὴ α'.

Ἦχος δ' πρὸς τὸ «Θεῖω καλυφθεῖς».

- Ἄπλουν\* Ἐρυθρᾶς ὑγρογείτονα τρίβον  
 20 Γεωστράτευτος Ἰσραὴλ ὠδοιπᾶρει·  
 Γαστήρ δὲ\* μὴ χρανθεῖσα ῥύποις  
 Εἰς μείζον ἔργον\* τοῦ μεγίστου θαύματος  
 Λόγω κυΐσκει\* τὸν λόγον σαρκούμενον.

- ἌΟτε\* πρὸς ὀργὴν τὸ βροτῆσιον γένος  
 25 Σκυθρωπότητος ἐξελήλαται λόγοις,  
 Ὅ τοῦτο\* πρὸς τὸ κρεῖττον ἄρρητος λόγος  
 Ὑπερβιβάζων\* χαρμονῆς προσρήματι  
 Ῥεῦσαι τὸ χεῖρον\* εὐδόκησε σήμερον.

1 κῶδ. οἱ εὐσεβαῖς φρόνιμα. — 2 κῶδ. εἴσταντο. — 3 κῶδ. πᾶσα. — 5 κῶδ. ὁ  
 χριστόνοιμος. — 7 κῶδ. πέφεινε τοῦ. — 8 κῶδ. φθορᾶς τὲ. — 10 Κῶδιξ Πετρουπ.,  
 φύλλ. 27<sup>b</sup>—29<sup>b</sup>. — 11 ἡ λέξις «ἠρρωελεγεῖον» εἶναι γεγραμμένη δις ἐν τῇ ψα. — 14 ἡ  
 κῶδ. ἦ. — 16 τὸ ὄνομα τοῦ ποιητοῦ ἐν τῇ ψα || κῶδ. κοιαιίστω(ρος).

- Ἄρχων \* πονηρός τῆς προμήτορος πλάνος,  
 Νυμφοστόλος δὲ Γαβριήλ τῆς παρθένου.  
 Ὁ πρῶτος \* ἐξ αἰῶνος ἐν τοῖς ἀγγέλοις·  
 Θεὸς γὰρ οὕτως \* ἐντέχνως θαυμάζεται,  
 5 Ἐναντιώσας \* ταῖς νόσοις τὰ φάρμακα.  
 Θεοτοκίον.  
 Νίκην \* ἐναργῶς τοῖς κακῶς ἠττημένοις  
 Πρὸς τὴν ἄμυναν ἐξεγείρει τὴν φύσιν,  
 Οὐκ Εὖαν \* ἐξ ὠδίνων ἀλλὰ παρθένον  
 10 Λαβὼν ὁ πλάστης \*, ἡδονῶν καὶ θλίψεων  
 ὑπεκφυγοῦσαν \* τὴν πάλην ἐν σώματι.

Ἰδὴ γ' πρὸς τὸ «Ἐρρηξε γαστρός».

- Ἦστραψεν ἡ πρὶν \* ἐκτυπομένη χάρις·  
 Ῥοπή γὰρ ἡ στείρωσις \* εἰς τὸ παρθένον·  
 15 Αὕτη Σαμουήλ \* σπαργανοῖ τὸν οἰκέτην,  
 Τοῦ δὲ προφήτας \* βλαστάνοντος δεσπότου  
 Ὁ χαιρετίζων τὴν κόρην ἀρχάγγελος.

- Νόμος γυναιξί \* μηδὲ τὴν πρώτην ἔχειν  
 Ἀνώδυνον σύλληψιν \* ἡ που τὸν τόκον·  
 20 Ρᾶον γὰρ οὐδὲν \* εἰς γενέθλιον βίαν·  
 Ταύτην ἀλύπως \* Γαβριήλ τὴν παρθένον  
 Ἰδεῖν τὸ «χαῖρε» φησὶν ἐγγυώμενος.

Θεοτοκίον.

- Κέκληκε λοιπὸν \* ὁ σκιογράφος νόμος·  
 25 Αὐγὴ γὰρ ἐξέλαμψε \* πρακτικωτάτη·  
 Τίκτουσι πολλαὶ \* δυστοκοῦσαι γαστέρες·  
 Ἄχραντος ἄρτι \* τὸν θεὸν συλλαμβάνει  
 Πρὸ τοῦ σπαρῆναι νηδὺς ἀειπάρθενος.

Ἰδὴ δ' πρὸς τὸ «Ἀναξ ἀνάκτων».

- 30 Τρόμον προφήταις \* καὶ ταραγμὸν ἰσχύος  
 Ἄκουσμα φρικτὸν \* δημιουργῶν εἰργάσω·  
 Σὺ γὰρ θεὸς ζωῆς τε \* πηγὴ τυγχάνων  
 Παθητὸς ἐβλάστησας \*, ἐμψυχωμένος,  
 Ἄνθρωπος ἔννους \*, εἰς ὄρος κατάσκιον.

31 ὄρος κατάσκιον] Ἄμβ. γ', β.

- Ἴνα κρατήσῃ \* τῆς ἀητητήτου μάχης,  
 Δούλοις ἑαυτὸν \* συντεταγμένος φέρων  
 Ὁ τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος \* υἱὸς καὶ λόγος  
 Φῶς ἐν σκότει κάτεισιν \* εἰς τὸ σαρκίον,  
 5 Ὅμβρος γαλήνης \* ἐν πόκῳ κενούμενος.  
 Ῥάβδος φρεῖσα \* τὴν γλοηφόρον φύσιν  
 Ὅμως ἐνεργεῖ \* καὶ τὸ βλαστάνειν ἔχει·  
 Νῦν δὲ φθορὰν λαθοῦσα \* γαστήρ παρθένου,  
 Μυστηρίων δήλωσιν \* ἐντελεστέραν  
 10 Ἄνθος γλυκάζον \* Χριστὸν ἐγκυῖσκεται.  
 Θεοτοκίον.  
 Ῥίζαις ἀνίμοις \* οὐχ ὑποστρέφειν κλάδους,  
 Ἴσως δὲ μακροῖς \* οὐχ ὑπεσγέθη χρόνοις·  
 Ἡ δὲ σπορὰν μὴ γνωῦσα \*, τὸν θεῖον λόγον  
 15 Φορητὸν εἰς σάρκωσιν \* ἐγκαλοπούμενη,  
 Θεάμα πάντων \*, θαυμάτων ὑπέρτερον

Ἵδὴ ἐ' πρὸς τὸ «Λυτήριον κάθαρισιν».

- Ἐλθεῖν μὲν εὐδόκησας \*, ἀλλ' ἐκ παρθένου  
 Γεννήσεως ἄρρητον \* ἔσχηκας λόγον,  
 20 Ἐένην τε τὴν σύλληψιν \*, ὧ παντοκράτορ·  
 Αὐτὸς γὰρ ἔδρας \* εὐφυῶς ὑπὲρ φύσιν,  
 Τὴν πατροκοσμόχαρτον \* εἰρήνην φέρων.  
 «Οὐκ ἔσχον, οὐκ ἔγνωκα \* τῆς ὁμοζύγου  
 Γονῆς περισπούδαστον \*, ἄγγελε, τρόπον»,  
 25 Ἡ ζῶσα καὶ τίκτουσα \* φησὶ παρθένος.  
 «Θεὸν δὲ πῶς μοι \* καὶ τεκεῖν καὶ βαστάσαι,  
 Ὅν ἄγγελοι φρίττουσιν \*, αὐτὸς εἰσάγεις»;  
 Θεοτοκίον.  
 «Συλλήψεως ἐννοια \* μὴ ταρασσέτω·  
 30 Υἱὸς γὰρ ὑψίστου σε \* χρήζει μητέρα,  
 Νύμφη θεοσφράγιστε \* καὶ γὰρ ἀσπόρως  
 Ἡ σὰρξ ἐκεῖνου \* συμπαγήσεται νόμοις  
 Νῦν, ὡς ἐπιπνεύσειε \* τὸ πνεῦμα, ξένοις».



Ῥδὴ ε' πρὸς τὸ «Ἰλασμός ἡμῖν, Χριστέ».

Ἡ συμφέρουσα τῷ γένει σωτηρία  
 Δεδειγμένη πάρεστιν ἐν τοῖς ἐγκάτοις,  
 Ὑπὸ προφήτου \* παντός εἰκονισμένη·

5 Πλὴν οὐκ Ἰωνᾶς \*, ἀλλ' ὀλόκληρος βίος  
 Οἶδεν λυτρωθεῖς \* τὴν χαρὰν τῆς παρθένου.

Κατεπλάγη σε, Χριστέ, τῆς εὐσπλαγχνίας  
 Ὑπερτέρα σύμπασα ταξιαρχία·

10 Σοῦ γὰρ θεᾶσθαι \* μηδὲ τὴν τῆς οὐσίας  
 Στέγουσα μορφήν \* ἐν χαρᾷ διεσκόπει  
 Ἄνθρωπον ἀρχαῖς \* μητρικαῖς πεπλασμένον.  
 Θεοτοκίον.

Ἄμετὰ τρόμου σοι φρικτός, ἀλλ' ὑπηρετής  
 Ἐντυγχάνω, δέσποινα, τῶν ἀρχαγγέλων,

15 Νυμφοστολῶν σε \* , φησὶν ὁ πρωτοστάτης·  
 Ἄ ἡ τῆς παλαιᾶς \* ἐκτομὴ τυραννίδος  
 Θάρσει γυναικῶν \* εἰς χαρὰν κεκλημένην.

Ῥδὴ ζ' πρὸς τὸ «Σύμφωνον ἐθρόνησεν».

Ἐβλυζεν ἡ κάμινος \* εἰς φλόγα δρόσον,  
 20 Ὅπως ὁ τρισμέγιστος \* ἄσπορος τόκος  
 Νόμοις ὑπογράφοντο \* μὴ πεπραγμένοις·  
 Αὐτὸν θεὸν γὰρ \* συλλαβοῦσα παρθένος  
 Μήτηρ διεκράτησεν \* οὐκ ἐφθαρμένη.

25 Βάτος μὲν εἰς ἄπειρον \* ἐκπυρουμένη,  
 Ῥεῦσιν δὲ μὴ πάσχουσα \*, μὴ κεκαυμένη,  
 Ὅραμα τὴν πρόγνωσιν \* ὄψεσθαι μέγα  
 Τῶν σῶν ἐφείλκε \* τὸν θεόπτην θαυμάτων,  
 Οἷς τὸν θεὸν τίκτουσα \* παρθένος μένεις.

30 Νόμος μὲν οὐχ εὔρηκεν \* ἀφθόρρος πλάκας,  
 Ἐγχεῖς δὲ τὴν ἄχραντον \* αὐτὴ γαστέρα·  
 Ἴσον γὰρ οὐ πέφυκε \* γράψαι δακτύλω

9 θεᾶσθαι] κῶδ. θεᾶσ////σθαι.

Συνουσιοῦσθαι \* τὸν θεόν τε, παρθένε,  
 Φοροῦντα τὴν πρόσληψιν \* ἐκ σῶν αἱμάτων.  
 Θεοτοχίον.

- 5 Ἰδὼρ μὲν εἰς ἔκκαυσιν \* Ἡλίας χέων,  
 Σχιζῶν δὲ τὴν θάλασσαν \* ἄλλος εἰς τρίβον,  
 Ἴδον σε προγράφοντες \*, ὥστε τὴν χτίσιν  
 Νικῶσα τέξῃ \* τὴν ἀνίκητον φύσιν  
 Ἄτρεπτον εἰς σύμπαντας \* αἰώνων δρόμους.

Ἦδη ἡ' πρὸς τὸ «Λύει τὰ δεσμὰ».

- 10 Νέων τὸ τρισσὸν τῆς τετάρτου γνησίας.  
 . . . . .

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

## Еще о времени мозаикъ св. Софiи Солунской.

Въ пятомъ томѣ «Византійскаго Временника» (1898 года, стр. 365—396) я писалъ о времени мозаикъ св. Софiи Солунской, въ шестомъ томѣ напечатана (стр. 370—379) статья Е. К. Рѣдина о мозаикѣ въ куполѣ этого храма, сопровождаемая наконецъ авто-типическимъ изданiемъ этого монументальнаго произведенiя византiйской декоративной живописи (табл. XII—XVI); уважаемый авторъ опровергаетъ предложенную J. Laurent'омъ и принятую, было, и мною датировку мозаики этой 645-ымъ годомъ и предлагаетъ иную, значительно позднѣйшую, дату: XI—XIII вѣкъ (см. стр. 376).

Да будетъ мнѣ поэтому позволено здѣсь вернуться къ вопросу, который я счелъ, было, окончательно рѣшеннымъ, принять поправку Е. К. Рѣдина въ отрицательной ея части, обсудить предлагаемую имъ датировку, самому-же исправить при этомъ случаѣ и нѣкоторыя иныя совершенныя мною въ прежней статьѣ ошибки и пополнить нѣкоторыя упущенiя.

### I.

Начиная съ мозаикъ вимы доставлю себѣ удовольствiе сообщить, что основательность наблюденiй моихъ надъ замѣною большого креста, украшавшаго первоначально алтарную конху, фигурою Божiей Матери, подтвердили мнѣ и Е. К. Рѣдинъ и О. Θ. Вульфъ, посѣтившiй Солунь въ прошедшемъ году.

Въ хронологическихъ разсужденiяхъ моихъ о времени древнѣйшей части мозаикъ вимы оказываются излишними и ошибочными, — хотя и не мѣняющими сущности дѣла, — соображенiя о 785 годѣ, заключающiяся во фразѣ (Виз. Врем. V, стр. 380), будто бы «именемъ

Θεοφιλα указывается 785 годъ, ранѣе котораго надпись не могла быть сдѣлана, такъ какъ въ этомъ году солунскій архіепископъ Θομα возведенъ былъ въ патріархи Александріи (Mugalt., стр. 377)».

Тутъ я, во первыхъ, невѣрно передалъ слова Муральта, который говоритъ о назначеніи Θομα лишь представителемъ александрійскаго патріарха на предполагавшійся уже тогда VII-й вселенскій соборъ; патріархомъ же (православнымъ) въ Александріи былъ тогда Политіанъ (768—813). Во вторыхъ-же утверждение Муральта, якобы этотъ Θομα былъ передъ тѣмъ солунскимъ архіепископомъ, оказывается по провѣркѣ невѣрнымъ, такъ какъ соответственная фраза источника<sup>1)</sup>, не смотря на недостаточную опредѣленность ея, все же такъ понимаема быть не должна, какъ это соображалъ еще и Le Quien (*Oriens Christianus*, II p. 390). Тотъ же самый Θομα былъ представителемъ александрійскаго престола и на никейскомъ соборѣ 787 года и подписывался тамъ «еромонахомъ, игуменомъ монастыря св. Арсенія, что въ Египтѣ, выше Вавилона»<sup>2)</sup>. Очевидно, что онъ на солунской кафедрѣ былъ преемникомъ, а не предшественникомъ Θεοφιλα, имя котораго вмѣстѣ съ именами императорскими и остается такимъ образомъ единственнымъ, хотя и вполнѣ достаточнымъ, указателемъ на время украшенія вимы св. Софїи Солунской мозаиками.

Предложенное же чтеніе мозаичныхъ надписей вимы можно считать окончательнымъ, такъ какъ оставшееся неразобраннымъ въ моей статьѣ чтеніе монограммъ въ 1859 году архим. Порфиріемъ Успенскимъ, — который «полагалъ, что онѣ суть сокращенныя названія солунскихъ гражданъ: Кондури, Константинида, Дестонга»<sup>3)</sup>, — явно произвольно и ошибочно. Приведенное же мною извѣстіе объ открытіи въ алтарѣ св. Софїи «посвященія, датированнаго 535 годомъ» (Виз. Врем., V, стр. 368), оказывается неимѣющимъ никакого отношенія ко времени мозаикъ, такъ какъ оно касается лишь вложенной въ

1) *Theophranis Chronographia*, ed. de Boor, vol. I p. 461... καὶ ἦνευχαν... καὶ Θωμᾶν Ἀλεξανδρείας, ἀνδρᾶ ζηλωτὸν καὶ εὐλαβίστατον, ὅστις καὶ ἀρχιεπίσκοπος τῆς ἐν τῷ Ἰλλυρικῷ μεγαλοπόλεως Θεσσαλονίκης γενόμενος διέπρεψεν.

2) Hardouin. *Acta Conciliorum*. IV. Col. 268, 457.

3) Востокъ Христіанскій. Путешествіе въ метеорскіе и осолимпійскіе монастыри въ Фессаліи архимандрита Порфирія Успенскаго въ 1859 году. СПб. 1896, стр. 18. Прим. 1. Копіи надписей на боковыхъ стѣнахъ вимы и общій рисунокъ ея (о. с., стр. 12) далеко не точны; нашъ почтенный путешественникъ задолго ранѣе Папа-дмитрію (см. Виз. Врем. V, стр. 374) прочелъ всю надпись на наличникѣ конхи, хотя и съ ошибкою въ первомъ словѣ: πλεσθήσονται вмѣсто πλεσθήσομεθα.

поль алтаря надгробной плиты нѣкоей Юліаны, которую считаютъ, но едва ли основательно, за дочь Велизарія<sup>1)</sup>.

Я долженъ еще исправить свое сообщеніе (Виз. Врем., V, стр. 368), якобы чертежи В. Н. Боброва представлены были имъ въ Императорскую Академію Художествъ въ качествѣ «отчета»: по полученному изъ авторитетныхъ устъ свѣдѣнію профессора архитектуры чертежей его не выдали вовсе.

## II.

Переходя къ мозаикѣ купола слѣдуетъ пополнить указанныя въ статьѣ моей описанія ея соотвѣтственнымъ мѣстомъ изъ только что упомянутого дневника архим. Порфирія (о. с. стр. 13—15).

Онъ списалъ, кромѣ большой надписи: *ἄνδρες Γαλιλαῖοι* и пр. также и отрывокъ, приведенный мною (Виз. Врем., V, стр. 386), прочтя его полнѣе: ΔΕΝΣΙC ΤΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΥ, но ошибочно назвавъ надпись эту мозаичною. Неясно, о какой надписи упоминаетъ онъ въ словахъ: «на кольцѣ купола, ниже правой ножки Богоматери, видна другая малая надпись, составленная изъ золотистой мусіи на черномъ полѣ; но я никакъ не могъ прочесть ее, потому что она сдѣлана сокращенно съ тѣтлами (стенографически); да и буквы въ ней весьма тонки».

Въ указываемомъ имъ мѣстѣ теперь такой надписи не видно; исчезнуть же безслѣдно, не оставивъ послѣ себя хотя бы щербинъ, мозаическая надпись не могла; на этомъ мѣстѣ видна (на моей фотографіи) какъ будто буква Ε, предшествующая слову ΔΕΝΣΙC только что упомянутой надписи, начертанной поверхъ мозаики красною краской. Не шибль ли въ виду архим. Порфирій первой изъ хронологическихъ надписей купола, которая дѣйствительно мозаичная и написана свѣтлыми (хотя и не золотистыми) тонкими буквами на темномъ фонѣ? Но эта надпись приходится подъ правою ногою лѣваго ангела, а не Божіей Матери, а кромѣ того въ ней нѣтъ лигатуръ.

О времени же мозаикъ архим. Порфирій судилъ такъ: «Полагаю, что всѣ мозаическія изображенія, о коихъ была рѣчь, произведены въ царствованіе Іустиніана (527—565 гг.) или послѣ него, но въ шестомъ вѣкѣ; а полагаю такъ потому, что онѣ сходствуютъ съ рим-

1) Надпись эта издана Mordtmann'омъ Παράρτημα τοῦ Γ' τόμου τοῦ Ἑλληνικοῦ Συλλόγου 1891, с. 28; она будетъ издана вновь по новой копіи въ Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ.

скими мозаиками сего времени. Въ чемъ же сходство? Въ помѣщеніи апостоловъ въ шеѣ купола, въ рисовкѣ буквъ на одеждахъ ихъ, въ постановкѣ пальмовыхъ деревьевъ между ними, въ ангелахъ, летящихъ плашмя, и въ алтарномъ изображеніи Богоматери, весьма похожемъ на ликъ Ея, что на стеклянной кубышкѣ для елѣя, нарисованной у Мартинья въ его *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*. Paris. 1865 г., стр. 202» (о. с. 15).

Такимъ образомъ, и архим. Порфирій принадлежалъ къ тому же совму лицъ, относившихъ мозаики къ VI вѣку, — согласно ни на чемъ не основанной традиціи о юстиніановскомъ происхожденіи церкви, — противъ которыхъ выступилъ теперь Е. К. Рѣдинъ. Но аргументы архим. Порфирія никакой критики не выдерживаютъ<sup>1)</sup>, а послѣдній изъ нихъ теперь, когда доказано, что фигура Божіей Матери въ алтарной конхѣ исполнена послѣ конца VIII вѣка, теряетъ всякое значеніе; впрочемъ, и прежде это общее сходство двухъ сидящихъ фигуръ особой хронологической важности имѣть не могло.

Е. К. Рѣдинъ въ своей статьѣ вполне основательно желаетъ получить отвѣтъ на вопросъ о времени мозаики купола отъ нея самой: отъ ея стиля и композиціи. Однако, относительно перваго мы особыхъ разсужденій въ статьѣ его не находимъ: быть можетъ тому вина лежитъ въ порчѣ мозаикъ турецкой замазкою, которая позволяетъ судить о стилѣ лишь «до нѣкоторой степени»; аргументація почти ограничивается сравненіями композиціи солунскаго изображенія Вознесенія Христова съ иными памятниками XI—XVII вѣковъ. Приведенныя указанія вполне убѣждаютъ, что солунская мозаика стоитъ по своей композиціи гораздо ближе къ этимъ памятникамъ эпохи позднѣйшаго процвѣтанія византійскаго искусства, нежели къ палестинскимъ ампуламъ и сирійскому евангелію 586 года; поэтому я охотно признаю свою вину въ томъ, что слишкомъ поспѣшно и легкомысленно принялъ датировку этой мозаики 645 годомъ, предложенную Laurent'омъ. Е. К. Рѣдинъ вполне правъ говоря, что «если найдется другой Павелъ отъ болѣе поздняго времени, то недостающія [въ над-

1) Среди римскихъ мозаикъ VI вѣка изображенія апостоловъ на шеѣ купола не имѣется: архим. Порфирій имѣлъ въ виду, вѣроятно, равенскіе баптистеріи; буквъ на одеждахъ апостоловъ я не замѣтилъ, хотя и искалъ ихъ; изданныя Е. Рѣдинымъ фототипіи не даютъ также подтвержденія показанію архим. Порфирія (о. с. 14): якобы «на одеждахъ ихъ видны буквы, на примѣръ АУ, означающія евангелиста Луку». Обычная поза паращихъ ангеловъ хронологическимъ критеріемъ быть не можетъ.

писи первой, см. Виз. Врем. V, стр. 383] цифры можно подыскивать къ его времени.

Но никакъ нельзя согласиться со слѣдующей за тѣмъ фразою: «что препятствуетъ отнести дату ко времени построения церкви, а не мозаики, притомъ той, что въ настоящее время имѣется въ куполѣ»? Противъ первой возможности говорено было въ предыдущей статьѣ (ibid. 390), вторая же возможность,—что бы стали выламывать и замѣнять новой всю громадную мозаику, сохраняя неприкосновеннымъ лишь узкую нижнюю полосу каймы, — представляется мнѣ крайне не вѣроятной. Внѣ всякаго сомнѣнія имя солунскаго епископа Павла остается датою для всей мозаики купола, но Павелъ, упоминаемый подъ 649 годомъ, искомымъ Павломъ быть не можетъ: такъ какъ композиція мозаики указываетъ, какъ доказалъ Е. К. Рѣдинъ, скорѣе на эпоху вторичнаго процвѣтанія византийскаго искусства, т. е. на вторую половину IX-го и слѣдующія два или три столѣтія.

Какъ разъ изъ этой эпохи извѣстенъ намъ другой Павелъ, архиепископъ Солунскій<sup>1)</sup>.

На Константинопольскомъ соборѣ, созванномъ послѣ смерти патріарха Игнатія, послѣднимъ изъ митрополитовъ въ I-мъ засѣданіи (ноябрь 879 года) подписался Θεодоръ Солунскій, въ VI-мъ же засѣданіи (въ мартѣ 880 г.) на высшемъ мѣстѣ находится подпись Павла Солунскаго, поставленнаго и возвышеннаго, по предположенію Негенгѳотера<sup>2)</sup>, патріархомъ Фотіемъ. Этому же Παύλῳ, ἀρχιεπισκόπῳ Θεσσαλονίκης, адресовано одно изъ писемъ Фотія, изданныхъ недавно А. Пападопуло-Керамевсомъ, какъ любезно указалъ мнѣ почтенный издатель, который относитъ это письмо къ 882 или 885 году<sup>3)</sup>. Этому же именно Павлу принадлежитъ, судя по сходству ея съ иными печатями IX-го вѣка, и свинцовая печать, упомянутая нами въ предыдущей статьѣ (Виз. Врем., V, стр. 385<sup>4)</sup>).

Такимъ образомъ оказывается вѣроятнымъ иное возстановленіе трехъ недостающихъ цифръ въ мозаичной надписи купола св. Софій

1) См. Le Quien. Oriens Christianus. II, p. 46.

2) Photius, II стр. 522 прим. 22.

3) Записки Историко-Филологическаго Факультета Императорскаго СПб. Университета, часть XLI = Святейшаго патріарха Фотія архиепископа Константинопольскаго XLV неизданныхъ писемъ. По аеонскимъ рукописямъ издалъ А. Пападопуло-Керамевсъ. СПб. 1896. Письмо 21-ое, стр. 19; о времени см. стр. III и XIII.

4) Лучшій, чѣмъ у Ficoroni (I piombi antichi. I. tav. IX, n. 1), рис. ея см. у Sabatier. Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celtibériennes. St.-Petersbourg. 1847. Plombs et sceaux titrés. Pl. II, fig. 20.

Солунской: ближайшимъ IV-мъ годомъ индикта къ годамъ 880, 882 и 885 былъ 886-ой, слѣдовательно вмѣсто S [PNΔ] слѣдуетъ возстановлять S [TΣΔ].

При такой датировкѣ мозаики купола исторія св. Софїи Солунской приметъ естественный порядокъ: построение самого зданія не будетъ нужды отодвигать многимъ ранѣе, чѣмъ украшеніе алтаря храма мозаичной росписью въ концѣ VIII вѣка (около 787 года); сходство зданія съ церквами въ Анкирѣ, Мирѣ, Кассабѣ, Эфесѣ (западная часть), относимыхъ къ той же эпохѣ<sup>1)</sup> и со св. Ириною Константинопольской (см. Виз. Врем. V, стр. 374), подтверждаетъ мнѣніе Цахаріа-фонъ-Лингентала о сооруженіи церкви этой «послѣ Юстиніана» (см. Виз. Врем. V, стр. 365). Черезъ сто лѣтъ послѣ того (въ 886 г.) украсили мозаичною росписью и куполъ, который ранѣе того, какъ показали наблюденія В. Н. Боброва (см. Виз. Врем. V, стр. 390), украшенъ былъ фресками. Естественно предположить, что одновременно съ этими мозаическими работами и крестъ въ абсидѣ замѣненъ былъ изображеніемъ Божіей Матери на тронѣ; но, конечно, доказано послѣднее предположеніе можетъ быть лишь послѣ промывки этой фигуры и сравненія ея стилиа и работы съ мозаикой купола.

Въ добавленіе къ детальнымъ свѣдѣніямъ, сообщаемымъ Е. К. Рѣдинымъ о мозаикѣ, позволимъ себѣ привести еще слѣдующія наблюденія, сдѣланныя нами передъ мозаикой. Лице Христа разрушено, сохранились лишь брови и лобъ, хитонъ Его золотой съ краснымъ контуромъ, подъ ногами Его другая меньшая радуга и особое полукруглое черное съ золотымъ кружкомъ и тремя лепестками подножіе (земля?), поддерживаемое парящими ангелами. Формы буквъ большой надписи на золотомъ фонѣ: *ἄνδρες Γαλιλαῖοι χτλ.* показали мнѣ недопускающими возможности принадлежности мозаики къ VI вѣку. Къ тому же заключенію приводили меня тогда и сохранившіяся лица Б. М., ангела (влѣво отъ Нея) и нѣкоторыхъ апостоловъ ихъ безобразіемъ, блѣднымъ тономъ и плохимъ рисункомъ, особенно поражающимъ въ лицѣ повернутомъ профилемъ вверхъ. Весьма невязчно и ошибочно изображенъ мускулъ на шеѣ Б. М. Для моделировки тѣла весьма часто употреблены зеленые кубики, столь обычные въ

1) См. Н. Hübsch. *Monuments de l'architecture chrétienne*. Paris. 1866, pl. V. 11; XXXI. 9; XXXV, 4, 5—9; Holtzinger. *Die altchristliche Architectur in systematischer Darstellung*. 1889, Fg. 83, 84, 85; его же, *Die altchristliche und byzantinische Baukunst*. 1899, стр. 154 сл.



византійскихъ мозаикахъ XI—XIII вв.; но неизвѣстные мозаичистамъ V—VI вв., которые для оживленія лицъ пользовались яркими оранжевыми кубиками. Здѣсь же для этой же, очевидно, цѣли въ волосы, а иногда даже и въ лица, вставлены мѣстами золотые кубики. Руки и ноги у всѣхъ фигуръ окаймлены красными контурами. Одежды апостоловъ бѣловатыя, повидимому серебряныя; на фонѣ этомъ складки обозначаются темными извилистыми чертами, направленіе которыхъ иногда вовсе не соответствуетъ естественному направленію складокъ.

Разница въ приемахъ исполненія и достоинствѣ рисунка между солунской мозаикой и извѣстными мнѣ мозаиками VI-аго и даже VII-аго (капелла Венанція въ Латеранскомъ баптистеріи) вѣка столь велика, что я вполне соглашаюсь съ Е. К. Рѣднымъ относительно невозможности относить ее къ VII-ому вѣку. Напротивъ того, мозаики IX-аго вѣка также стоятъ въ художественномъ отношеніи весьма низко. Сохранившіеся намъ въ Римѣ образцы ихъ копируютъ по большей части композиціи болѣе древнія, а потому достаточно характерными примѣрами искусства мозаичистовъ IX-аго вѣка быть не могутъ. На Востокѣ же изъ этого времени сохранились, какъ извѣстно, только мозаики въ Св. Софіи Константинопольской, но онѣ теперь невидимы, рисунки же судить о стилѣ и работѣ ихъ не позволяютъ. Всѣ же прочія многочисленныя, по литературнымъ о нихъ свидѣтельствамъ, мозаики этого времени на Востокѣ, кажется, погибли<sup>1)</sup>. Солунская мозаика явится, такимъ образомъ, если только она будетъ когда либо надлежащимъ образомъ промыта, драгоценнымъ образчикомъ искусства византійскихъ мозаичистовъ конца IX-аго вѣка.

Е. К. Рѣдинъ считаетъ, однако, мозаику купола принадлежащей болѣе позднему времени: «если относить солунскую мозаику, — говоритъ онъ (Виз. Вр. VI, стр. 378), — по композиціи къ XI—XIII в., то по этому образу (Б. М.) ее можно было бы отнести къ концу XII-аго вѣка». Но мнѣ кажется, однако, что композиція сама по себѣ можетъ быть критеріемъ лишь весьма неточнымъ, приблизительнымъ, особенно же для этихъ позднихъ временъ, когда прочно установились уже

1) Къ общезвѣстнымъ свидѣтельствамъ о нихъ слѣдуетъ прибавить арабскія извѣстія о мозаичной росписи абсиды (Б. М. на тронѣ съ Христомъ, Младенцемъ на рукахъ съ апостолами около нея), исполненныя въ 818—817 гг. въ греческомъ монастырѣ Коссеиръ, близъ Каира. См. Abu Salih'a, переводъ Buttler'a и Evett'a въ *Anecdota Oxoniensia. Semitic Series. Part. VII. 1895, p. 148.* Разсказамъ о необычайной красотѣ Б. М. на этой мозаикѣ, конечно, особенно доврять нельзя.

традиціонные типы. Важнѣе было бы стилистическое и техническое сравненіе солунской мозаики съ многочисленными византійскими мозаиками XI—XIII вв., представляющими между собою повсюду столь сильное сходство.

Однако, въ солунской мозаикѣ такого сходства съ ними мы не видимъ; самъ Е. К. Рѣдинъ признаетъ (Виз. Вр. VI, стр. 377), что она «исполнена хуже извѣстныхъ намъ мозаикъ . . . . XI—XII вв., напр., Св. Софії Кіевской, св. Марка въ Венеціи, Монреале». Поэтому-то и нельзя относить солунской мозаики къ XI—XIII вв., такъ какъ она имѣла бы въ такомъ случаѣ болѣе стилистическаго и техническаго сходства съ прочими поздними византійскими мозаиками. Нигдѣ ни среди нихъ, ни среди иныхъ памятниковъ того-же времени не найдемъ мы такихъ оригинальныхъ деревьевъ, какъ на солунской мозаикѣ, или столь характерной передачи почвы, на которой стоятъ апостолы.

Цвѣточная гирлянда, тянущаяся по низу, здѣсь, какъ и въ римскихъ мозаикахъ IX-аго вѣка, является остаткомъ классическихъ еще декоративныхъ приемовъ и мы не припоминаемъ подобныхъ гирляндъ среди мозаичныхъ и иныхъ росписей XI—XIII вв. Наконецъ, самая грубость и несовершенство ея въ сравненіи съ мозаиками XI—XIII вв. можетъ объясняться, именно, принадлежностью ея еще къ началу вторичнаго расцвѣта византійскаго искусства.

Такимъ образомъ, стиль и техника мозаики вполне позволяютъ принять для нея предлагаемую нами теперь дату: 885-ый годъ; сходство же по композиціи съ памятниками XI—XIII вв. нисколько въ виду повторяемости традиціонныхъ типовъ этому не противорѣчитъ. Н. П. Кондаковъ, основываясь лишь на таблицѣ Тексье и Пуллана, по которой можно судить лишь о композиціи, относилъ <sup>1)</sup> эту мозаику къ IX—X вѣку. Мы рады, что теперь это мнѣніе можетъ быть подтверждено эпиграфическимъ свидѣтельствомъ, и весьма благодарны Е. К. Рѣдину, убѣдившему насъ въ ошибочности прежняго мнѣнія.

Надѣмся, что выставляемую теперь дату измѣнить уже не придется, такъ какъ появленіе еще третьяго солунскаго епископа Павла, котораго также можно было бы узнавать въ надписи купола, оказалось бы мало-вѣроятной ироніей судьбы.

Я. И. Смирновъ.

Май 1899 г.

1) Histoire de l'art byzantin. Vol. II, 1891, p. 12.

## Патмоская писцовая книга.

Десять лѣтъ тому назадъ появился шестой томъ извѣстнаго изданія Миклошича и Мюллера (*Acta et diplomata graeca medii aevi*), въ которомъ заключается 114 византійскихъ документовъ, извлеченныхъ изъ архива монастыря св. Іоанна Богослова на островѣ Патмосѣ. Этотъ новый и чрезвычайно важный матеріалъ не обратилъ на себя вниманія ни западныхъ, ни русскихъ ученыхъ и остается до сихъ поръ не разработаннымъ. А между тѣмъ въ помянутомъ томѣ помѣщены двѣ писцовыя книги XI вѣка, которыя и по своей древности, и по своему содержанію представляютъ выдающійся интересъ. Одна изъ нихъ, которую я называю Патмоской (р. 4—15) по мѣсту ея нахождения, будетъ предметомъ моей статьи, другая же, которой мнѣ почти не придется касаться, составлена въ 1087 году и содержитъ опись острова Липсо и двухъ имѣній на островѣ Леросѣ, подаренныхъ царемъ Алексѣемъ Комниномъ Патмоскому монастырю. Во второй писцовой книгѣ особенно интересна слѣдующая строка: «оказалось, что островъ Липсо имѣетъ пахатной земли перваго, втораго и третьаго качества 400 модіевъ (р. 41)».

Когда Ѳ. И. Успенскій напечаталъ найденную имъ запись помѣщика<sup>1)</sup> мы въ первый разъ получили положительное свидѣтельство, что въ Византійской имперіи земля дѣлилась по качеству на три разряда, лучшую, среднюю и худшую; прежде мы только предполагали это по аналогіи съ порядками Римской имперіи. Въ шестомъ томѣ *Acta graeca* находимъ въ первый разъ оффиціальное подтвержденіе этому факту. Но есть и нѣкоторая разница между писцовой книгой и записью помѣщика. Въ писцовой книгѣ на три разряда дѣлится пахатная земля (*γῆ σπόριμος*) и затѣмъ прибавлено: «остальная же земля го-

1) Византійскіе землемѣры. Одесса, 1888 г.

риста, камениста, подъ пастбищами и лѣсами». А помѣщикъ въ своей записи говоритъ о землѣ орошаемой, воздѣланной и не воздѣланной, при чемъ подъ послѣднюю категорію подходитъ, повидимому, каменистая и гористая земля, пастбища и луга. Такимъ образомъ, если по записи помѣщика считать три разряда земли, то по писцовой книгѣ ихъ выйдетъ четыре. Впрочемъ, въ концѣ той же записи, напечатанной *Θ. И. Успенскимъ*, въ мѣстѣ очевидно испорченномъ, гдѣ рѣчь идетъ о податяхъ (стр. 35), можно насчитать даже больше четырехъ сортовъ земли.

Во второй писцовой книгѣ есть еще одно любопытное указаніе, наводящее на нѣкоторыя соображенія. Въ имѣніи Теменія (*προάστειον τὰ Τεμένια*) довольно подробно описана усадьба и хозяйственныя постройки. И здѣсь между конюшней и амбаромъ упомянуть домъ, гдѣ живутъ парики. Само собою напрашивается мысль, что это были особаго рода крѣпостные, не имѣвшіе ни земли, ни собственныхъ домовъ, и жившіе въ помѣщичьей усадьбѣ, нѣчто въ родѣ нашихъ дворовыхъ. О подобнаго рода крѣпостныхъ до сихъ поръ не было рѣчи въ изслѣдованіяхъ, посвященныхъ византійскому крестьянству.

Первая писцовая книга настоящій кладъ для византиниста; тутъ находится множество данныхъ для исторіи византійскаго землевладѣнія. Составитель Патмоской писцовой книги не ограничился указаніемъ границъ земли и перечисленіемъ париковъ; онъ оставилъ намъ подробное описаніе церкви и усадьбы и сохранилъ драгоцѣнныя свѣдѣнія объ обложеніи крестьянъ и о доходности помѣстій.

## I.

Патмоская писцовая книга возникла по слѣдующему поводу. Патрикій и великій экономъ богоугодныхъ заведеній (*μέγας οἰκονόμος τῶν εὐαγῶν οἰκῶν*) Мапуки получилъ отъ царя Михаила Дуки высочайшее повелѣніе слѣдующаго содержанія, написанное въ формѣ питакія: «Царственность моя дала хрисовулъ господину протопроедру, протовестіарію и великому доместику Андронику на имѣнія, взятыя изъ округа Алопеконъ (*ἡ ἐπίσχεψις τῶν Ἀλωπεκῶν*), которыя подвѣдомственны твоему приказу и державой нашей подарены ему въ полную и неотъемлемую собственность, пожертвовавъ ему и всѣ доходы съ этихъ имѣній, начиная съ начала настоящаго XI-го индикта, и царственность моя повелѣваетъ тебѣ включить этотъ хрисовулъ въ твои приказныя хартіи.

Царственность моя повелѣваетъ тебѣ тотчасъ же отдать ему, если ты что успѣлъ получить изъ поступленийъ съ помянутыхъ имѣній, начиная съ настоящаго XI-го индикта, а также послать кого-нибудь изъ подчиненныхъ тебѣ приказныхъ, который совершилъ бы передачу этихъ имѣній въ собственность протопроедра и протовестіарія, кромѣ того онять копию съ этого питтакія, подписать ее вмѣстѣ съ подчиненными тебѣ приказными и дать ее въ видѣ удостовѣренія протопроедру. Февраль XI-го индикта».

Въ мартѣ XI-го индикта 6581 года (1073 г.) Мацуки даетъ слѣдующее приказаніе Адаму, патриаршему нотарію и domestiку приказа богоугодныхъ заведеній Востока: «Согласно съ таковымъ царскимъ и божественнымъ повелѣніемъ (передъ этимъ выписанъ вышеприведенный питтакій), такъ какъ ты уже посылался и совершалъ передачу Милетскаго округа, недавно подареннаго державнымъ и священнымъ царемъ нашимъ этому самому протопроедру, протовестіарію и великому domestiку, господину Андронику Дукѣ, тебѣ надлежитъ отправиться и передать ему же усадьбное имѣніе Варисъ съ остальными имѣніями, выдѣленными изъ округа Алопеконъ казначеемъ въ столбцѣ имъ подписанномъ, который скрѣпленъ печатью и настоящимъ приказомъ и данъ тебѣ.

«Тебѣ надлежитъ приѣхать туда взять у Никиты, іерея и протокуратора этого округа, писцовую книгу, которая есть копія вполне точно снятая съ оригинала, подписанная и скрѣпленная нами, и совершить передачу выдѣленныхъ имѣній согласно съ тѣмъ, какъ это сказано въ столбцѣ и скрѣплено даннымъ тебѣ приказомъ, именно совершить передачу всѣхъ означенныхъ въ столбцѣ париковъ, сѣмянъ, зевгарей (т. е. паръ воловъ), земледѣльческихъ орудій и прочаго инвентаря<sup>1)</sup>, скота, людей и остального, исключая лошадей, (передать все это движимое имущество) въ собственность господину нашему пресвѣтлѣйшему протопроедру, протовестіарію и великому domestiку, возлюбленному двоюродному брату державнаго и священнаго царя нашего<sup>2)</sup>).

1) Такъ не точно перевожу я слова *κουφωτελῶν αὐτουργίῶν καὶ λοιπῆς ἀπάσης ἐνθή-  
ης*. Что значить *κουφωτελῶν αὐτουργίῶν*, я не понимаю.

2) Рѣчь идетъ, конечно, о сынѣ кесаря Іоанна Дуки, брата Константина X Дуки, отца Михаила VII. Этотъ Андроникъ Дука принималъ участіе въ послѣднемъ походѣ еяна Діогена и погубилъ его. Изъ исторіи Врѣенія извѣстно, что онъ былъ протовестіаріемъ въ царствованіе Михаила VII; а изъ исторіи Атталіата, что онъ имѣлъ чинъ протопроедра и должность domestiка Востока. Скабалановичъ. Визант. государство и церковь, стр. 102 сл., 172, 328.

«Тебѣ надлежитъ передать и все недвижимое имущество этихъ имѣній, чтобы оно безъ всякихъ измѣненій составляло такую же собственность владыки нашего, протопроедра господина Андроника, какъ раньше составляло собственность казны. Произведи разслѣдованіе и относительно поступленій этого года, и если ты найдешь, что часть поступленій взыскана прокураторомъ, отдай ее протопроедру и протовестиарію согласно съ повелѣніемъ державнаго царя нашего. Надлежитъ тебѣ составить двѣ описи (*πρακτικὰ ἐκθέσθαι δύο τῆς παραδόσεως*) этой передачи (или двѣ писцовыя книги), и одну отправить въ приказъ, подписанную и скрѣпленную печатью, а другую передать великому доместику».

Изъ приведеннаго начала Патмоской писцовой книги можно составить себѣ нѣкоторое представленіе о дѣлопроизводствѣ византійскаго приказа. Царь издаетъ высочайшее повелѣніе, скрѣпленное золотой печатью, въ силу котораго казенное имѣніе Варисъ должно быть отчуждено и отдано въ собственность Андронику Дукѣ. Для того, чтобы этотъ хрисовуль не оставался мертвой буквой, пишется новое высочайшее повелѣніе, называемое питтакіемъ, и отправляется въ соотвѣтствующій приказъ, вѣдающій данное казенное имѣніе. Въ силу этого питтакія Андроникъ Дука долженъ быть введенъ во владѣніе подареннымъ ему имѣніемъ. Въ приказѣ записываютъ въ надлежащее мѣсто и хрисовуль, и питтакій; съ послѣдняго снимаютъ копию и выдаютъ ее въ видѣ оправдательнаго документа Андронику Дукѣ, чтобы онъ могъ требовать ввода во владѣніе. Казначей пишетъ бумагу, въ которой подробно объяснено, какія отчуждаются имѣнія; документъ этотъ скрѣпляется печатью и подписью завѣдующаго приказомъ. Затѣмъ послѣдній пишетъ новую бумагу и приказываетъ своему подчиненному отправиться на мѣсто и ввести во владѣніе Андроника Дуку.

Царскій питтакій былъ написанъ въ февралѣ 1073 г., приказъ Адаму отданъ въ мартѣ, а писцовая книга помѣчена іюнемъ, такъ-что фактически Андроникъ Дука могъ вступить во владѣніе подареннымъ ему имѣніями только черезъ пять мѣсяцевъ.

Изъ прежде изданныхъ документовъ, Патмоская писцовая книга похожа на опись земель Лемвійскаго монастыря (*Acta et diplom. IV, 4—18*), которая тоже должна быть названа писцовой книгой<sup>1)</sup>. Когда

1) Этотъ документъ самъ себя называетъ практикомъ. IV, 5. *ἀναθεωρήσαντες πάντα τὰ προσόντα τῇ διαληφθείσῃ μονῇ κτήματα πεποιήκαμεν αὐτῇ διὰ τῆς παρούσης*

Θ. И. Успенскій отыскивалъ слѣды писцовыхъ книгъ въ Византіи (Журн. Мин. Нар. Просв. 1884 г. январь и февраль, 1885 г. іюль), онъ довольствовался Хиландарскимъ практикомъ, т. е. сербской книгой, и окладнымъ листомъ города Лампсака, написаннымъ по латыни и составленнымъ во время Латинской имперіи, и почему-то упустилъ изъ виду писцовую книгу на греческомъ языкѣ, напечатанную уже въ то время. Это тѣмъ болѣе удивительно, что Θ. И. Успенскій ошибочно полагаетъ, будто «терминомъ никогда не теряющимъ своего спеціальнаго значенія нужно признать для писцовой книги *πρακτικὸν* или *πρακτικὰ*, практикъ»<sup>1)</sup>).

Лемвійская опись 1235 г. представляетъ полную аналогію съ Патмоской писцовой книгой; она тоже составлена по приказанію царя. Въ декабрѣ 8-го индикта 6743 года (1235 г.) стратопедархъ Θракисійской еомы и Филадельфій Михаилъ Фока получилъ слѣдующее высочайшее повелѣніе: «Царственность моя, считая необходимымъ водворить Лемвійскій монастырь во владѣніе принадлежащимъ ему имуществомъ при помощи письменной описи (*διὰ περιόρου ἐγγράφου*) и возстановленія границъ (*καὶ ἀποκαταστάσεως*), дабы подвизающіеся въ немъ монахи имѣли полное спокойствіе, повелѣваетъ тебѣ (осмотрѣть) принадлежащее этому монастырю имущество, виноградники, поля, деревья, мельницы и самихъ париковъ, все что царственность моя подарила этому монастырю, что приобрѣлъ игумень этого монастыря и что закрѣплено за помянутымъ монастыремъ по купчимъ и дарственнымъ. Тебѣ надлежитъ собрать свѣдѣнія обо всемъ этомъ имуществѣ, сдѣлать на мѣстѣ опись и помѣстить въ нее все принадлежащее этому монастырю имущество, составить этому монастырю писцовую книгу

*ἐγγράφου πράξεως περιόρου καὶ πρακτικόν*. IV, 18 τῆς τοιαύτης οὖν ἐγγράφου ἀποκαταστάσεως καὶ πράξεως παρ' ἡμῶν γεγούσιας τῆς καὶ ἀρχεῖν ὀφειλοῦσης τῇ τοιαύτῃ μονῇ ἀντὶ πρακτικοῦ καὶ περιόρου.

1) Записки Новороссійскаго университета т. 38, стр. 1. А на самомъ дѣлѣ *πρακτικὸν* значить опись; когда рѣчь идетъ о земельной описи нашъ терминъ «писцовая книга» оказывается подходящимъ, но встрѣчаются выраженія «практикъ церковныхъ сосудовъ» или «практикъ расходовъ», и въ такомъ случаѣ слово *πρακτικὸν* никакъ нельзя переводить словами писцовая книга. Въ одномъ монастырскомъ уставѣ говорится, что сосудохранилища должна хранить священные сосуды, переданные ей по практику, т. е. по описи (*Acta gr. V, 349. Σχευοφυλάκισσαν... ἣτις ὀφείλει φυλάττειν τὰ ἱερά σκεύη... παραδιδόμενα ταύτῃ δι' ἐγγράφου τῆς παραδόσεως πρακτικοῦ*). Въ Пирѣ практиковъ встрѣчается въ смыслѣ смѣты расходовъ (XV, 5 *ὅτι ἐκ τῆς βίβης τοῦ σεσιμῶυ χαταπεσόντος ὑπροχομείου καὶ ἀκινήτου μέλλοντος ἐκποιεῖσθαι εἰς ἀνοικοδομήν τοῦτου καὶ ὄρισαι τὸν ἀγαραστὴν παρεῖναι τῇ κατακενωσῆαι τοῦ τιμήματος καὶ ἐπιβλέπειν καὶ πρακτικὸν ποιῆσθαι τῆς ἐξόδου*).

(πρακτικόν), и послѣ этого отослать эту опись и писцовую книгу къ моей царственности».

Содержаніе писцовой книги, составленной стратопедархомъ Фоккой, слѣдующее: Границы Лемвійскаго монастыря, имѣніе Сфурна, метохій Пантелеймона, масличныя плантаціи, поля, метохій св. Георгія Эксокастрита, поле, границы Палатійскаго участка, подареннаго царемъ, границы имѣнія Асана, границы остальныхъ полей и луговъ въ окрестностяхъ Палатійскаго участка, селеніе Вари, перечисленіе париковъ, приписанныхъ къ этому селенію, границы селенія, метохій св. Георгія съ виноградникомъ, двѣ церкви, границы рыбной ловли, виноградникъ, освобожденіе монастыря отъ нѣкоторыхъ податей.

А содержаніе Патмоской писцовой книги таково: Описаніе имѣнія Вариса, доходы его, перечисленіе париковъ имѣнія Вариса и приписанныхъ къ нему имѣній, границы имѣнія Вариса, имѣніе Меланій, парики его и границы, границы имѣнія Мандракла, границы имѣнія Прина, границы имѣнія Галаидэ.

Такимъ образомъ, въ обѣихъ писцовыхъ книгахъ идетъ по порядку описаніе земель, принадлежащихъ въ одномъ случаѣ Андронику Дукѣ, въ другомъ Лемвійскому монастырю.

Всѣ извѣстныя намъ писцовыя книги не полны и не содержатъ всѣхъ данныхъ, которыя мы ожидали бы и которыя насъ интересуютъ. Въ Лемвійской писцовой книгѣ указаны только границы монастырскихъ владѣній, но не приведено точныхъ земельныхъ измѣреній, какъ въ Патмоской, а въ Хиландарской нѣтъ ни того, ни другого. За то въ послѣдней точнѣе перечислены крестьянскія хозяйства, указаны подворные участки и занесены всѣ подати, падавшія на крѣпостныхъ. Въ Патмоской писцовой книгѣ отмѣчены по всей вѣроятности не всѣ подати, а если всѣ, то крестьяне отъ нѣкоторыхъ были освобождены, что въ нашемъ документѣ не оговорено. Въ Лампсакской писцовой книгѣ нѣтъ ни точныхъ указаній границъ, ни подробнаго перечисленія крѣпостныхъ.

Въ виду того, что до насъ дошло слишкомъ мало документовъ подобнаго рода, невозможно сказать, какова должна была быть византійская писцовая книга, каковъ былъ ея типъ. По всей вѣроятности, тутъ допускалось разнообразіе, смотря по цѣли, съ какой дѣлались описи.



## II.

Царь Михаилъ Дука подарилъ своему двоюродному брату Андронику усадбное имѣніе (οἰκοπροάστειον) Варисъ, въ черту котораго входили кромѣ самого Вариса имѣнія (προάστεια) Олиноѣ, Гамма и Вервулиди, затѣмъ имѣнія Меланій, Мандраклъ съ Приномъ и Галаидѣ. Андроникъ Дука получилъ изъ казны свыше 7300 модіевъ (588 десятинъ) пахатной земли<sup>1)</sup>.

Писцовая книга начинается съ описанія Вариса. Тутъ находилась помѣстительная церковь съ куполомъ, подпираемая 8 колоннами, съ неполоманной оградой, съ нартексомъ и хорами, съ мраморнымъ поломъ. Въ ней имѣлись три мѣдныхъ креста, икона Распятія въ золотой ризѣ, находившаяся въ нишѣ<sup>2)</sup>, 5 большихъ иконъ въ золотыхъ ризахъ и 7 маленькихъ иконъ тоже въ золотыхъ ризахъ, мѣдный потиръ и мѣдный же дискось, литыхъ паникадилъ на 11 подсвѣчниковъ 8, паникадилъ на 10 лампадъ 7, желѣзныхъ круговъ на 11 свѣчей 8, паникадилъ на цѣпяхъ<sup>3)</sup> на 8 свѣчей 5, два желѣзныхъ подсвѣчника, изъ которыхъ одинъ поломанъ, еще два маленькихъ подсвѣчника, употребляющіеся при выходахъ<sup>4)</sup>, два котла<sup>5)</sup>, дверная завѣса маленькая, старая одна, алтарныхъ покровъ старыхъ два.

Въ церкви хранились слѣдующія книги, употреблявшіяся при богослуженіи: Евангеліе простое, маленькое, древнее одно; Четвероевангеліе древнее, простое одно; октоихъ, пророки, Апостолъ, Тріодь.

1) Сказать въ точности, сколько земли было отведено Андронику Дукѣ, невозможно, потому что одно имѣніе, именно Принъ, не было измѣрено. Изъ нашего документа видно, что οἰκοπροάστειον значитъ имѣніе, въ которомъ находилась господская усадьба. Въ Нишѣ объ этомъ терминѣ сказано (XXXVI, 15): Τὸ δὲ ἰποίκιον ὁ μὲν Κύριλλος καὶ Θεόφιλος χάμην ἐρμηνεύουσι, τοῦτέστιν οἰκοπροάστειον. Терминъ οἰκοπροάστειον соотвѣтствуетъ латинскому термину saltus, въ который тоже входили отдѣльные fundi. Модій составляетъ 198, 179 кв. саж., нѣсколько меньше  $\frac{1}{12}$  десятины.

2) Καμαρωτή въ словарѣ Леграна affecté dans sa toilette ou dans ses manières, vouté.

3) Ἀβίναи въ словарѣ Софоклеса ἀβῆναι отъ habenae. Въ описи имущества монастыря Ксилургу упомянуты поликандилы μετὰ τῶν ἀβινῶν (Акты русскаго на Аеонѣ монастыря, стр. 54). Соединеніе многихъ кандилъ, говоритъ проф. Голубинскій, устроилось или посредствомъ подвѣшиванія ихъ къ кругамъ или посредствомъ навѣшиванія ихъ на протянутыя цѣпи (Исторія русскаго церкви II, 241).

4) Μανουίλια τῆς εἰσόδου, переносные подсвѣчники, по объясненію проф. Голубинскаго, происходятъ отъ manus и значить ручной подсвѣчникъ.

5) Μιλίαιρα встрѣчается въ вышеупомянутой аеонской описи. У Дюканжа подъ этимъ словомъ приведена слѣдующая цитата: Athenaeus lib. 3 τὸ μιλίαιριον χαλούμενον ὑπὸ Ῥωμαίων εἰς θερμῶν ὕδατος κατεργασίαν κατασκευαζόμενον.

Кромѣ церкви въ имѣніи Варисѣ стоялъ барскій домъ обширныхъ размѣровъ съ куполообразнымъ потолкомъ, опиравшимся на четыре колонны, вокругъ дома была некрытая терраса; полы и въ домѣ, и на террасѣ были мраморные. Тутъ же стояла помѣстительная баня, покрытая мѣстами сплошнымъ мраморомъ, а переносная печь (таганъ) во время составленія писцовой книги находилась въ усадьбѣ Алопеконъ и должна была быть возвращена.

Хозяйственныя постройки, находившіяся близъ барскаго дома, оказались разрушенными; сохранился однако домъ для рабочихъ продолговатый <sup>1)</sup>, помѣстительный, крытый черепицей, безъ двери.

Другая писцовая книга, содержащая описаніе островка Липсо, даетъ нѣкоторое представленіе о томъ, какія хозяйственныя постройки могли быть у византійскаго помѣщика. Въ имѣніи Теменія (VI, 38) упомянуты слѣдующія зданія: 1) Амбаръ, большая постройка съ дверью, состоявшая изъ двухъ этажей <sup>2)</sup>, подземелья служившаго подваломъ для вещей подверженныхъ порчѣ и помѣщенія, возвышавшагося надъ землей, куда складывали хлѣбъ. 2) Каменное зданіе, крытое черепицей, куда ссыпали мякину и складывали солому. 3) Конюшня, выстроенная изъ кирпича, крытая тростникомъ. 4) Маленькій домъ каменный, крытый тростникомъ, для рабочихъ. 5) Такой же каменный домъ съ тростниковой крышей, въ которомъ жили крѣпостные. 6) Еще четыре зданія, каменные съ тростниковыми крышами, служившія хлѣвомъ и амбарами.

Въ имѣніи Варисѣ находились сады, частью запущенные. Такъ возлѣ дома былъ прежде садъ, превратившійся въ лугъ, на которомъ етояли два фиговыхъ дерева и одна груша. Садъ, называвшійся Паксимади, вспахали и превратили его въ поле. Тутъ же былъ садъ съ масличными деревьями, называвшійся Филопотіемъ, и въ томъ же мѣстѣ находился запущенный виноградникъ. Передъ усадьбой въ Варисѣ былъ лугъ величиной въ сорокъ модіевъ.

Въ Варисѣ найдено было зерна, отложеннаго на посѣвъ: пшеницы 260 модіевъ, ячменю 150 модіевъ, бобовъ пять модіевъ, льну пять модіевъ; кромѣ того оставался еще слѣдующій запасъ хлѣба: пшеницы 124 модія, ячменю 60 модіевъ, льнянаго сѣмени 8 модіевъ.

1) VI, 6 ὀσπῆτιον μακρωνάριον надо исправить на μακρυνάριον продолговатый; μακρυνάρι въ современномъ языкѣ значитъ корридоръ.

2) Ὀσπῆτιον διέρρητον εἰς δύο ἀνώγαια κατωγάια, χρηματίζοντα ὄρεϊον καὶ ἀποθήκη. Geopon. 9, 22, 2. Εἶδέναι δὲ χρῆ, ὡς πᾶν ἔλαιον τηρήσειε μᾶλλον ἐν κατωγαίῳ τόπῳ. Geopon. 2, 27, 1. καλῶς ἀποκλείεται σῖτος ἐν ἀνωγείῳ τὸ φῶς ἀπὸ ἀνατολῆς ἐχούσης.

Инвентарь былъ крайне ничтоженъ, двѣ пары буйволовъ, на которыхъ повидимому пахали, и одна пара воловъ, два плуга и мѣдный модій съ желѣзными обручами (*μόδιος χαλκοῦς σιδηρόδετος*).

Въ имѣннiи Меланiѣ не было усадьбы, и оно состояло исключительно изъ пахатной земли (VI, II *οἰκήματα δεσποτικὰ οὐκ ἔχει*). Тоже самое говорится и объ имѣннiи Мандракла (VI, 12 *ἐκκλησία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν, οὔτε οἰκήματα δεσποτικὰ*). Въ имѣннiи Принѣ, принадлежащемъ къ Мандраклу, кромѣ земли указаны 90 маслинъ и 42 дуба. Въ имѣннiи Галайдѣ стояла церковь во имя Богородицы каменная, крытая черепицей, и тутъ же находились три дома съ подвалами, выстроенные изъ кирпича (*ὀσπῆτια ἀναγεωκἀτωγα*), и имѣлись маслины и другія фруктовыя деревья. Лѣсъ упоминается только въ имѣннiи Олиноѣ, входившемъ въ черту усадебнаго имѣннiя Вариса.

Составители Патмоской писцовой книги оставили намъ точныя данныя о землѣ, подаренной Андронику Дукѣ, по которымъ видно какъ поступали византийскiе землемѣры.

«А границы усадебнаго имѣннiя Вариса таковы (VI, 9), говорится въ нашемъ документѣ. Начинается граница отъ большой дороги, идущей съ вершины холма Птелака, гдѣ стоитъ каменный пограничный столбъ, пересѣкаетъ поле Протоспаварен и другую дорогу, идетъ прямо по рву къ сѣверу, затѣмъ по поставленнымъ пограничнымъ столбамъ до пограничной отмѣтки, стоящей на границѣ Варвары Петровой, сокаріевъ 29, оргій 3; поворачиваетъ къ востоку и доходитъ до древняго рва сокаріевъ 7, оргій 2 и т. д.»

Такихъ измѣреній сдѣлано 13 и затѣмъ сказано: «Итого ширина, т. е. стороны сѣверная и южная, сокаріевъ 158, половина ихъ сокаріевъ 79; востокъ и западъ сокаріевъ 282, модіевъ 5609».

Слѣдовательно при составленіи Патмоской писцовой книги земля измѣрялась веревками, называвшимися сокаріями. Сокаріи были двухъ родовъ, въ 12 оргій и въ 10 оргій. По правилу Ирона пахатную землю слѣдовало измѣрять сокаріемъ въ 10 оргій<sup>1)</sup>.

Такъ какъ въ данномъ случаѣ приводятся границы поля, землемѣръ долженъ былъ пользоваться меньшей веревкой, но дѣйствительно ли онъ такъ поступалъ, нельзя было бы сказать на основаніи цифръ

1) Μετὰ τοῦτο ὀφείλει ποιῆσαι σχοινίον ἧγουν σωκάριον δεκαῶργιον καὶ οὕτως μετρεῖν ἐν μέλλει μετρεῖσαι τόπον. Τὸ γὰρ σωκάριον τῆς σπορίμου γῆς δέκα ὀργυῖας ὀφείλει ἔχειν, τοῦ δὲ λιβαδίου καὶ τῶν περιορισμῶν β'. (Metrologicorum scriptor. rel. ed. Hultsch, vol. I, 189). Оргія составляетъ 0,98 сажени.

въ описаніи имѣнія Вариса. За то изъ описи имѣнія Меланія ясно слѣдуетъ, что землемѣръ Патмоской писцовой книги измѣрялъ пахатную землю сокариемъ въ 10 оргій<sup>1)</sup>.

Приступая къ измѣренію пахатной земли въ имѣніи Варисѣ, землемѣръ откладывалъ веревки по 13 различнымъ направленіямъ, другими словами начертилъ на землѣ 13 угольниковъ. Надо думать, что онъ не умѣлъ высчитать площадь многоугольника, но онъ конечно зналъ, какимъ образомъ найти количество модіевъ въ прямоугольникѣ, стороны котораго извѣстны. Въ напечатанномъ *Θ. И. Успенскимъ* геометрическомъ трактатѣ читаемъ: «Данное мѣсто имѣетъ въ вершинѣ 1 веревку, въ основаніи 1 веревку, всего двѣ веревки, а половина будетъ 1 веревка. Одна сторона имѣетъ 2 веревки, другая тоже 2, всего 4 веревки, половина же будетъ 2. Теперь помножь 2 веревки двухъ сторонъ на одну вершины и основанія, сказавъ: дважды одна двѣ, половина двухъ одна. Данное мѣсто будетъ заключать 1 модій земли»<sup>2)</sup>. Слѣдовательно практическое правило для измѣренія земли было таково: сумму двухъ противоположныхъ сторонъ прямоугольника надо было раздѣлить на два, затѣмъ помножить частное на половину суммы двухъ другихъ сторонъ, полученное произведеніе раздѣлить на два; отъ этого послѣдняго дѣленія и получалось количество модіевъ въ данномъ прямоугольникѣ.

Нашъ землемѣръ превращаетъ 13 угольникъ въ четырехугольникъ и говоритъ: итого ширина или стороны сѣверная и южная составляютъ 158 сокариевъ, а длина или стороны восточная и западная 284 сокарія. Далѣе онъ выводитъ окончательную ширину (158: 2)—79 сокариевъ и окончательную длину (284: 2)—142 сокарія. Помноживъ 79 на 142 онъ получаетъ 11218, раздѣливъ это произведеніе на 2 находитъ 5609 модіевъ. Въ этихъ арифметическихъ дѣйствіяхъ нѣтъ ошибки, но въ предшествующихъ цифрахъ есть описки или опечатки.

Сумма 13 измѣреній, приведенныхъ въ писцовой книгѣ, составляетъ 510 сокариевъ, а сумма сторонъ четырехугольника, выведен-

1) Въ полѣ Камаино ширина 2 сок. 4 орг., длина 5 сок.; 6 модіевъ, какъ сказано въ писцовой книгѣ, получается, если 2,4, а не  $2\frac{1}{3}$  помножимъ на 5 и потомъ раздѣлимъ на 2. Въ полѣ Ородафни ширина 10 сок., потому что 10 сок. 8 орг. (востокъ) + 9 сок. 2 орг. (западъ) = 20 сок., которые надо раздѣлить на 2; при веревкѣ въ 12 орг. ширина поля была бы не 10 сок., какъ сказано въ писцовой книгѣ, а  $19\frac{5}{8}$ : 2 =  $9\frac{11}{12}$  (VI, 12).

2) Византійскіе землемѣры, стр. 19.

наго изъ тѣхъ же 13 измѣреній, равна 442 сокаріямъ. Среди этихъ 13 измѣреній приведены и два частныхъ итога<sup>1)</sup>, изъ которыхъ первый также не соответствуетъ предыдущимъ цифрамъ, 180 вмѣсто 189; если мы будемъ руководствоваться этой ошибочной цифрой, все же получимъ 501 вмѣсто 442 сокаріевъ.

Мы знаемъ, что по правиламъ Ирона надо было вычитать изъ полученнаго количества веревокъ одну десятую часть<sup>2)</sup>. Хотя это указаніе относится кажется къ измѣренію цѣлаго помѣстья въ томъ случаѣ, когда землемѣръ отводитъ и неудобную землю, можетъ возникнуть вопросъ, не происходитъ ли несоответствіе въ вышеуказанныхъ цифрахъ отъ этой причины? Если мы изъ суммы 501 вычтемъ десятую часть, то получимъ все таки 450, а не 442 сокарія. Кроме того изъ многихъ мѣстъ Патмоской писцовой книги видно, что тутъ приводится окончательное количество сокаріевъ; изъ нихъ уже вычтена десятая часть или же вообще въ данномъ случаѣ такого вычета не дѣлалось.

Подобныхъ неточностей вообще не мало въ Патмоской писцовой книгѣ. Въ имѣніи Меланиѣ перечислены 15 полевыхъ участковъ, изъ которыхъ каждый имѣеть свое названіе, Алонионъ, Кампосъ, Эксампонтъ, Эхендра, Каламно, Каэара и т. п. Обо всѣхъ участкахъ сказано, сколько въ каждомъ сокаріевъ въ длину и ширину и сколько это составляетъ модіевъ. Въ двухъ случаяхъ количество модіевъ не соответствуетъ длинѣ и ширинѣ<sup>3)</sup>, и мы не имѣемъ возможности поправить ошибку. Всего пахатной земли въ имѣніи Мелакіѣ было 708 модіевъ.

1) 29 сок. 3 орг., 7 сок. 2 орг., 26 сок., 22 сок. 5 орг., 20 сок. 30 сок., 54 сок. (послѣ этого частный итогъ  $\delta\mu\omicron\upsilon$  180 сок. вмѣсто 189 сок.), 20 сок., 19 сок., 20 сок., (правильный частный итогъ 59 сок. но передъ словомъ *σωκάρια* *υθ* очевидно пропущено *δμῶ*), 41 сок., 120 сок., 101 сок.

2) Πλὴν οἱ βραχύτατοι καὶ πεδινὸι τόποι μετὰ τοῦ δεκαοργίου σχοινίου ὀφείλουσι μετρηῖσθαι οἱ δὲ περιουρισμοὶ τῶν προαγείων καὶ τῶν χωρίων τῶν ὀλογύρωσ μετρουμένων μετὰ τοῦ δωδεκαοργίου σχοινίου διὰ τὸ εὐρίσκεισθαι ἔσωθεν τῶν περιουρισμῶν αὐτῶν πολλὰς ξηροχειμάρρους καὶ ῥύακας καὶ λόχμας καὶ ἀχρήστους τόπους· ἂν δὲ καὶ μετὰ τοῦ δεκαοργίου σχοινίου μετρηθῶσιν, ὀφείλουσιν ὑπεξαίρεισθαι εἴτε ἀπὸ τοῦ ἀναβιβασμοῦ τῶν σωκάρων κατὰ ἑσωκάρια σωκάριον α', εἴτε ἀπὸ τοῦ μοδισμοῦ κατὰ δέκα μόδια μόδιον ἓν (Metrolog. script. I, 190).

3) Въ первомъ полѣ Алонионѣ (VI, 11) ширина опредѣлена въ 2 сок. 9 орг., длина въ 4 сок. 7 орг., а модіевъ показано  $6\frac{1}{2}$ , что приблизительно вѣрно (точнѣе 6,81 мод.) при данной ширинѣ и длинѣ; но тутъ же сказано, что сѣверная сторона имѣеть 5 сок. 6 орг., южная 4 сок. 3 орг., слѣдовательно ширина почти 5 сок., восточная 8 сок., западная 5 сок., слѣдовательно длина  $6\frac{1}{2}$  сок., тогда модіевъ выходитъ  $16\frac{1}{4}$ . Во второмъ участкѣ не къ мѣсту стоитъ μῆκος σωκάρια β', вмѣсто πλάτος σωκάρια δ'. Въ участкѣ Скинаріѣ ширина 3 сок., длина 6 сок., а модіевъ тоже 6, вмѣсто 9.

Нѣкоторая путаница замѣтна и въ описаніи имѣнія Мандракла. «Границы пахатной земли этого имѣнія таковы, говорится въ писцовой книгѣ. Начинается граница отъ великой рѣки Меандра, идетъ къ востоку вдоль по рву, служащему границей имѣнія монастыря Орова и доходитъ до другого большого рва, обозначающаго границу имѣнія Катаплинеи Мангинской епископіи, имѣетъ 9 сокаріевъ и т. д.»

Всего въ восточной сторонѣ  $60\frac{1}{2}$  сокаріевъ <sup>1)</sup>, въ западной 59 сок.; длина составляетъ 59 сок. 2 орг., ширина 6 сок. 2 орг., модіевъ выходитъ 185 и 5 литръ. Если перемножить данныя цифры, раздѣливъ ихъ потомъ на 2, получимъ 188 модіевъ и 20 литръ. Ошибка заключается вѣроятно въ неточномъ умноженіи; по крайней мѣрѣ цифра 185 мод. 5 литръ подтверждается слѣдующими строками. «Теперь оказывается земли (т. е. пахатной) 36 модіевъ, остальную же землю находящуюся по ту сторону загубила рѣка, разливаясь по ней, и она поросла тамарисомъ. Измѣрена и земля по ту сторону рѣки Меандра близъ рѣки Гирокома и оказалось на сѣверной сторонѣ 15 сокаріевъ, на западной 25 сок., на южной до рѣки 7 сокаріевъ; итого ширина 17 сокаріевъ, длина 15 сокаріевъ, модіевъ  $212\frac{1}{2}$ , безъ пахатной земли загубленной рѣкой и поросшей тамарисомъ, вмѣстѣ съ которой выходитъ 361 мод. 25 литр. <sup>2)</sup>. Дѣйствительно, если вычестъ изъ 185 мод. 5 литр. выше указанные 36 мод., получимъ 149 мод. 5 литр., что вмѣстѣ съ  $212\frac{1}{2}$  мод. составляетъ 361 мод. 25 литр. Но въ полѣ не могло быть  $212\frac{1}{2}$  мод., если длина его составляла 15 сок., а ширина 17 сок.; вмѣсто 15 здѣсь надо читать 25 <sup>3)</sup>. Изъ этихъ даннѣхъ слѣдуетъ, что въ имѣніи Мандракла было  $248\frac{1}{2}$  модіевъ пахатной земли, если предполагать по аналогіи съ предъидущимъ, что помянутые  $212\frac{1}{2}$  модіевъ были полемъ <sup>4)</sup>.

Имѣнія Принъ, входившее въ черту Мандракла, и Галаидѣ представляютъ исключеніе въ томъ отношеніи, что они не описаны такъ

1) Раньше даны четыре измѣренія 9,80,  $2\frac{1}{2}$ , 22, сумма которыхъ составляетъ  $63\frac{1}{2}$  сокарія, а не  $60\frac{1}{2}$ . Но если примемъ цифру  $63\frac{1}{2}$ , длина будетъ не 59,2 сок., а 61,2.

2) Напечатано (VI, 18) модіевъ  $\tau\zeta\alpha'$  очевидно вмѣсто  $\tau\zeta\alpha$ .

3) Восточная сторона не отмѣчена, она вѣроятно равна была западной и длина будетъ 25 сок. Но ширина не 17 сокаріевъ, а 12, если на сѣверѣ 15 сок., а на югѣ 7.

4) Въ другомъ мѣстѣ сказано, что аренда съ полей Мандракла составляетъ 14 номизмъ. Если предполагать, что вся пахатная земля была сдана въ аренду по указанной въ писцовой книгѣ цѣнѣ (номизма съ 10 модіевъ), мы можемъ сдѣлать заключеніе, что поля въ имѣніи Мандракла было только 140 модіевъ.

точно, какъ остальные. Очень подробно указаны границы имѣнія Прина и затѣмъ прибавлено, что въ этихъ границахъ есть пахатная земля и луга, которые не измѣрены. О Галаидѣ наоборотъ говорится слѣдующее: «границы этого имѣнія не указаны въ писцовой книгѣ, и тамъ находится только его измѣреніе, именно во всемъ имѣніи 762 модія 10 литръ. Измѣривъ это имѣніе, мы нашли въ немъ столько же модіевъ, согласно съ опредѣленіемъ писцовой книги нашего приказа». Нотарій Адамъ не сообщаетъ причины, почему онъ не нашелъ нужнымъ измѣрить землю въ Принѣ; вѣроятно онъ только провѣрилъ писцовую книгу, составленную раньше, и счелъ возможнымъ удовольствоваться общими указаніями тамъ, гдѣ и до него не было точныхъ цифръ.

За то онъ сообщилъ намъ любопытныя подробности при описи имѣнія Вариса. «Въ границахъ имѣнія Варисъ, говоритъ онъ, есть земля, которой незаконно завладѣлъ монастырь Оровонъ, какъ утверждаютъ парики, пресвитеръ Мосхъ и протокураторъ имѣнія Вариса, и которая нами не измѣрена; надо произвести разсѣдованіе и пройти по этому мѣсту съ честнымъ крестомъ и передать и эту землю господину нашему (т. е. Андронику Дукѣ), какъ намъ приказано».

По всей вѣроятности письменныхъ документовъ на спорный участокъ не было и поэтому кромѣ свидѣтельскихъ показаній прибѣгли къ доказательству, называвшемуся крестопрохожденіемъ. Описаніе этого способа находимъ въ одномъ аеонскомъ документѣ. Когда возникъ споръ между монастыремъ св. Пантелеймона и монастыремъ св. Никона, было постановлено, чтобы игумень перваго монастыря Митрофанъ завѣрилъ присягою, что оспариваемое поле принадлежит обители св. Пантелеймона. «И было страшно видѣть то, что произошло, а именно: мужъ глубочайшей старости, уже около 70 лѣтъ, помянутой обители кааигумень, благоговѣйшій монахъ, господинъ Митрофанъ, держа при персяхъ святое Евангеліе, и два другіе старца, также почтенные сѣдиною и добродѣтелью, изъ коихъ одинъ держалъ на плечахъ честный крестъ, а другой пречистую и божественную икону, размежевывали мѣсто. У всѣхъ насъ стали дыбомъ волосы, когда мы это увидѣли. Однако-же съ такой страшной клятвой спорное это мѣсто было размежевано<sup>1)</sup>».

1) Акты русскаго на Аеонѣ монастыря, стр. 34—35. При спорѣ, возникшемъ у Лемвійскаго монастыря, 80 лѣтній старикъ пошелъ съ крестомъ въ рукахъ и указалъ старые пограничные столбы, сдѣлавшіеся мало замѣтными отъ времени. Васильевскій. Матеріалы для внутренней исторіи византійскаго государства (Ж. М. Н. Пр. 1880 г., июль, стр. 161).

Въ Варисѣ, описанномъ особенно тщательно, указаны границы не только полей, но и луговъ и гористой земли. Изъ этого послѣдняго описанія (VI, 11) узнаемъ, что на границахъ царской земли ставились камни съ надписью: ὄρος βασιλικός, царская граница.

### III.

Въ Патмоской писцовой книгѣ перечислены и парики, жившіе въ имѣніяхъ, подаренныхъ Андронику Дукѣ. Именно, записаны имена крѣпостныхъ и ихъ семейства, скоть, разрядъ къ которому они принадлежатъ (зевгаратные, вондатные, актимоны), подать, какую они платятъ. Записывались они вѣроятно въ томъ порядкѣ, какъ жили, а я размѣщаю ихъ здѣсь по разрядамъ, чтобы удобнѣе было дѣлать выводы изъ этихъ данныхъ.

#### Имѣніе Варисъ.

1) Анна, вдова Хасана, имѣетъ дочь Марію, зятя Льва, зевгарій одинъ, лошадь одну, номизмы 3.

2) Михаилъ Хинарій, имѣетъ жену Анну, зевгарій одинъ, три коровы, лошадь одну, осла одного, свиней 14, номизмы 3, милиарисевъ 10.

1) Θεοδουλъ, имѣетъ жену Марію, дочь Анну, актимонъ, полномизмы.

2) Георгій Тсикъ, имѣетъ жену Анну, сына Іоанна, актимонъ, полномизмы.

3) Варда, сынъ Георгія Мизотера, имѣетъ жену Ирину, актимонъ, полномизмы.

4) Кириакъ, сынъ вдовы Θεοφано, актимонъ, полномизмы.

5) Москъ, сынъ Маруладены, имѣетъ жену Марію, актимонъ, подымнаго (χαττικόν) полномизмы.

6) Вдова Θεοхаристина, имѣетъ сына Никифора, подымнаго полномизмы.

7) Георгій Аркудъ, имѣетъ жену Марію, актимонъ, подымнаго полномизмы.

8) Іоаннъ Мармара, имѣетъ дочь Анну, подымнаго полномизмы.

9) Калла, жена Константина Калла, актимонъ, подымнаго полномизмы.



10) Вдова Теофано Спанагудена, имѣеть дочь Марію, подымнаго полномизмы.

11) Кириакъ Псалидъ, имѣеть жену Теопемшту, подымнаго полномизмы.

Итого париковъ зевгаратныхъ два ( $\delta\mu\omicron\upsilon\ \pi\acute{\alpha}\rho\sigma\iota\chi\alpha\iota\ \zeta\epsilon\upsilon\gamma\alpha\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\ \delta\upsilon\omicron\varsigma$ ), актимоновъ 12 ( $\acute{\alpha}\chi\tau\eta\mu\omicron\nu\epsilon\varsigma\ \iota\beta'$ ), платящихъ, какъ показывается выше приведенный столбецъ каждаго ( $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\upsilon\nu\tau\epsilon\varsigma\ \kappa\alpha\theta\omega\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\omega\theta\epsilon\nu\ \delta\ \acute{\epsilon}\chi\acute{\alpha}\sigma\tau\omicron\upsilon\ \sigma\tau\iota\chi\omicron\varsigma\ \delta\eta\lambda\omicron\iota$ ), номизмъ 13, миліарсіевъ 8; зевгаратикій (поземельная подать  $\zeta\epsilon\upsilon\gamma\alpha\rho\alpha\tau\iota\chi\iota\omicron\nu$ ) миліарсіа 2, фолгъ 12<sup>1)</sup>.

#### Имяніе Олиноѡ.

1) Марія, жена Іоанна Сапуны, имѣеть сына Михаила, зевгарій одинъ, номизмы 3, миліарсіа 3, фолгъ 12.

2) Георгій, сынъ его (т. е. Іоанна Сапуны), имѣеть жену Ирину, дочь Марію, зевгарій одинъ, (номизмы 1<sup>1/2</sup>)<sup>2)</sup>.

1) Кириакъ Орофилакъ, имѣеть жену Ирину, сына Георгія, волъ одинъ ( $\beta\omicron\iota\delta\iota\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\nu$ ), подымнаго полномизмы.

2) Николай, сынъ Самоны, имѣеть жену Елисавету, волъ одинъ, полномизмы.

3) Стратигъ пресвитеръ, имѣеть жену Ирину, сына Мосха, волъ одинъ, подымнаго полномизмы.

4) Георгій Фантеринъ, имѣеть жену Анну, волъ одинъ, полномизмы.

1) Вдова Марія Змидена, имѣеть сына Михаила, антимоноѡ, подымнаго полномизмы.

2) Іоаннъ, сынъ Василія Орофилака, имѣеть сына Кириака, свиньи двѣ, антимоноѡ, подымнаго полномизмы.

3) Георгій, сынъ Орофилака, антимоноѡ, подымнаго полномизмы.

4) Константинъ Селивиръ, антимоноѡ, подымнаго полномизмы.

Итого париковъ зевгаратныхъ два, вовдатныхъ четыре и актимоновъ четыре ( $\delta\mu\omicron\upsilon\ \pi\acute{\alpha}\rho\sigma\iota\chi\alpha\iota\ \zeta\epsilon\upsilon\gamma\alpha\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\ \delta\upsilon\omicron\varsigma$ ,  $\beta\omicron\iota\delta\alpha\tau\iota\chi\alpha\iota\ \delta'$   $\kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\chi\tau\eta\mu\omicron\nu\epsilon\varsigma$

1) Этотъ итогъ не соотвѣтствуетъ повидимому приведенному перечисленію, актимоновъ названо не 12, а 11. Но сумма подати, выведенная въ итогѣ (13 ном. 8 мил.), больше той, которая получается, если сложимъ отдѣльныя цифры въ каждомъ столбцѣ (получится 13 ном. 4 мил.). Отсюда какъ будто слѣдуетъ, что не пропущены ни одинъ крестьянинъ. Можетъ быть во второмъ столбцѣ (Георгій Тсикъ и сынъ его Іоаннъ) поименованы два актимона вопреки общему правилу, тѣмъ болѣе что и подать здѣсь тройная противъ остальныхъ актимоновъ.

2) Въ греческомъ текстѣ въ этомъ мѣстѣ поставлено нѣсколько точекъ; изъ общаго итога легко вывести, что Георгій платилъ 1<sup>1/2</sup> номизмы.

τέσσαρες), платящие, какъ показываетъ вышеприведенный столбецъ каждого, номизмъ 8 съ половиной, милиарисія 3, фоллъ 12; зевгаратикій милиарисіевъ 12, фоллъ 12.

#### Имѣніе Гамма.

1) Вдова Стратиго, имѣеть сына Георгія, дочь Анну, зевгарій одинъ, номизмы 3, милиарисія 4.

2) Калія, вдова Фотина, имѣеть невѣстку Анну, сына Іоанна, зевгарій одинъ, три коровы, мулъ одинъ, свиней 10, номизмы 4, милиарисій 1.

1) Ирина, вдова Карамалина, имѣеть сына Михаила, вола одного, подымнаго полноизмы.

1) Елена, вдова Гоніата, имѣеть сына Іоанна, актимонъ, полноизмы.

2) Анна вдова, актимонъ, полноизмы.

3) Георгій, сынъ Ирины вдовы Катсарадины, имѣеть жену Ирину, актимонъ, подымнаго полноизмы.

4) Стефанъ Птелеитъ, имѣеть жену Адриану, подымнаго полноизмы.

Итого париковъ зевгаратныхъ два, воидатныхъ (βοιδάτοι) одинъ и актимоновъ 4, платящихъ, какъ указываютъ вышеприведенные столбцы каждого, номизмъ  $9\frac{1}{2}$ , милиарисіевъ 5; зевгаратикій милиарисіевъ 5.

#### Имѣніе Вербулиди.

1) Іоаннъ Скринъ, имѣеть жену Анну, сыновей Льва и Василія, зевгарій одинъ, двѣ коровы, лошадь одну, мулъ одинъ, свиней 10; номизмъ 3, милиарисія 2.

2) Анна Цаминена, зевгарій одинъ, номизмъ 3, милиарисія 4.

1) Іоаннъ Цамъ, имѣеть жену Анну, воидатный (βοιδάτος), полноизмы.

1) Агапитъ, сынъ Грамматика, имѣеть жену Ирину, актимонъ, подымнаго полноизмы.

2) Константинъ, имѣеть жену Марію, актимонъ, подымнаго полноизмы.

Итого париковъ зевгаратныхъ два, воидатный одинъ и актимоновъ два, которые платятъ, какъ показываютъ вышеприведенные столбцы каждого, номизмъ  $7\frac{1}{2}$ , милиарисіевъ 6.

## Имѣніе Галаидэ.

1) Георгій Фостиръ, имѣеть жену Агаю, зевгаратный (Ζευγαράτος), номизмы 3.

2) Константинъ, его зять, имѣеть жену Ирину, зевгарій одинъ, номизмы  $2\frac{1}{2}$ .

3) Иоаннъ Агурицъ, имѣеть жену Анну, сына Константина, зевгарій одинъ, свиней 3, номизмъ 3, милиарисій 1.

4) Петръ Туфаосъ, имѣеть жену Калію, сына Иоанна, зевгарій одинъ, номизмъ  $2\frac{1}{2}$ .

5) Георгій Сидера, имѣеть сыновей Льва и Иоанна, зевгарій одинъ, номизмъ 3.

6) Иоаннъ пресвитеръ, сынъ Пецула, зевгарій одинъ, номизмъ  $2\frac{1}{2}$ .

7) (Имя не разобрано) имѣеть жену Ирину, сына Василия, зевгарій одинъ, лошадь одну, номизмъ 3, фолгъ 12.

8) Левъ, братъ Сидеры, имѣеть жену Ирину, зевгаратный (Ζευγαράτος), номизмы 3.

9) Георгій Маврогеоргъ, имѣеть жену Оириану, сыновей Льва и Георгія, зевгарій одинъ, коровы двѣ, номизмы 3, милиарисій 1.

1) Георгій, сынъ Харокопины, актимонъ, полномизмы.

2) Софія, вдова Никифора, актимонъ, полномизмы.

3) Михаилъ, сынъ Аспидены, актимонъ, полномизмы.

Итого париковъ зевгаратныхъ 9 и актимоновъ 3, которые платятъ, какъ указываютъ вышеприведенные столбцы каждаго изъ нихъ номизмъ 27, милиарисіевъ 2, фолгъ 12.

Въ имѣніи Меланиѣ записано два парика: 1) Георгій, имѣеть жену Анну, сына Иоанна, зевгаратный. 2) Петръ Калавръ, имѣеть жену Θεοπεμπту, дочь Анну, зевгаратный. Что было въ документѣ послѣ словъ зевгаратный, издатели не могли разобрать и остается неизвѣстнымъ, какую подать платили эти крестьяне.

Въ имѣніи Мандракла значится одинъ парикъ безъ обозначенія подати: Никифоръ, сынъ Саракина, имѣющій жену Киссіану, дочь Марию, зятя Льва, зевгарій одинъ, осла одного.

При описаніи имѣнія Мандракла отдѣльно упомянуть виноградный садъ (ἀμπελοκήπιον) въ 30 модіевъ подъ названіемъ Миктиринъ; садъ этотъ не весь былъ засаженъ виноградникомъ, тутъ было 4 модія пахатной земли и тутъ сидѣлъ парикъ Георгій Аменотриха, имѣвшій сына Михаила, дочь Анну, зятя Иоанна.

Въ концѣ Патмоской писцовой книги говорится слѣдующее: итого оказалось париковъ въ усадебномъ имѣніи Варисѣ и во всѣхъ упомянутыхъ имѣніяхъ, дизевгаратныхъ (*διζεγαράτοι*) ни одного, монозевгаратныхъ (*μνοζεγαράτοι*) 18, воидатныхъ 6, капникариевъ (*καπνικάρσι*) 25.

Изъ этихъ словъ мы узнаемъ совсѣмъ новый фактъ, что въ Византіи существовали крестьяне, называвшіеся дизевгаратными, т. е. получавшіе двойной надѣлъ, двойной зевгарать. Ихъ не оказалось въ имѣніяхъ, подаренныхъ Андронику Дувѣ, и обстоятельство это отмѣчается въ писцовой книгѣ конечно потому, что такіе дизевгаратные крестьяне встрѣчались по сосѣдству. Названные поименно парики принадлежать къ тремъ разрядамъ, извѣстнымъ намъ изъ другихъ источниковъ; это зевгаратные, воидатные и актимоны. Капникарии, о которыхъ говорится въ концѣ писцовой книги, только другое названіе для актимоновъ. Какіе были надѣлы у крѣпостныхъ и были-ли у нихъ подворные участки въ родѣ упоминаемыхъ въ Хиландарскомъ практикѣ, въ Патмоской писцовой книгѣ не сказано. Актимоны значить немущіе и повидимому они не даромъ такъ назывались; у нихъ не было скота и по всей вѣроятности не было земли.

Послѣ перечисленія париковъ въ каждомъ имѣніи говорится, что зевгаратныхъ было столько-то, воидатныхъ столько-то; а въ отдѣльныхъ столбцахъ крестьяне только два раза названы зевгаратными и только разъ воидатными. Во всѣхъ остальныхъ случаяхъ о зевгаратныхъ крестьянахъ сказано, что они имѣютъ одинъ зевгарій (т. е. одну пару воловъ), а о воидатныхъ, что они имѣютъ одного вола. Такимъ образомъ по даннымъ Патмоской писцовой книги зевгаратный крѣпостной это тотъ, кто имѣетъ пару воловъ, воидатный тотъ, кто имѣетъ одного вола. Мы должны однако предполагать, что зевгаратнымъ было дано болѣе земли чѣмъ воидатнымъ, и въ этомъ случаѣ величина надѣла соотвѣтствуетъ количеству рабочаго скота.

Такое соотвѣтствіе наблюдается далеко не вездѣ. Изъ Хиландарской писцовой книги видно, что всѣ крестьяне, владѣющіе подворными участками въ 100 и 70 кобловъ, имѣютъ по парѣ воловъ, но изъ 20 крестьянъ, владѣющихъ участками въ 50 кобловъ, 12 имѣютъ по парѣ воловъ, а 8 по одному волу. Далѣе зевгарій встрѣчается неоднократно у крестьянъ, обладающихъ ничтожнымъ надѣломъ, напр. только виноградникомъ въ 4, 2,  $1\frac{1}{2}$  и даже 1 кобль; наконецъ названо 9 безземельныхъ крестьянъ, у которыхъ все таки было по парѣ воловъ. Въ Хи-

ландарской писцовой книгѣ крѣпостные не названы ни зевгаратными, ни вондатными, ни актимонами, и если бы мы пожелали подвести ихъ подъ эти разряды, то должны были бы руководствоваться ихъ подворными участками, а не словами «зевгарій» или «воль одинъ», встречающимися въ отдѣльныхъ столбцахъ<sup>1)</sup>.

Въ концѣ Патмоской писцовой книги сказано, что дизевгаратные и монозевгаратные крѣпостные платятъ подымнаго и подати именуемой *συνωνή* по одной номизмѣ (*τελοῦντες οἱ μὲν διζευγαράτοι καὶ οἱ μονοζευγαράτοι ὑπὲρ συνωνῆς καὶ καπνικοῦ αὐτῶν ἀνά νομίσηματός ἐνός*), вондатные по полномизмы, капникарии (или актимоны) имѣющіе ослевъ по полномизмы, какъ освобожденные отъ нѣкоторыхъ повинностей (*ὡς ἐξουσσάτοι*), а неимѣющіе ослевъ по 3 миліарисіа<sup>2)</sup>; актимоны обѣихъ категорій платятъ пастбищнаго за крупный скотъ по 1 миліарисію съ штуки, а за овецъ каждый актимонъ платитъ согласно пропорціи по 1 номизмѣ со ста, напр. за 50 овецъ полномизмы.

Изъ отдѣльныхъ столбцовъ крѣпостныхъ, жившихъ въ Варисѣ и

1) Зевгарій записанъ у крестьянъ съ высшимъ надѣломъ въ 100 кобловъ, со среднимъ въ 50 кобловъ, съ ничтожнымъ надѣломъ въ 2 кобла виноградника и даже у нѣкоторыхъ крестьянъ, совсѣмъ не имѣющихъ подворнаго участка. Θ. И. Успенскій въ изданіи Хиландарской писцовой книги сдѣлалъ изъ этого такой выводъ: «Есть зевгари съ 70 коблами, есть съ 50, наконецъ, встречаются зевгари и безъ пахотной земли. Изъ этого вытекаетъ, что въ понятіе о зевгарѣ не входитъ необходимо опредѣленный надѣлъ земель, зевгаръ есть административно податная квалификация крестьянской стаси (стр. 25)». Впослѣдствіе Θ. И. Успенскій замѣтилъ свою ошибку и исправилъ ее такими словами: «слово зевгаръ должно быть толкуемо въ простомъ переносномъ смыслѣ; въ столбцѣ является зевгаръ, если у хозяина была пара воловъ и наоборотъ записано воль, когда въ хозяйствѣ нѣтъ пары, а одинъ только быкъ (Ж. М. Н. Пр. 1885 г., июль, стр. 20)». Слѣдовательно таблица зевгарей, составленная Θ. И. Успенскимъ и приложенная къ изданію Хиландарскаго практика (стр. 27), представляетъ списокъ воловъ по селамъ; изъ нея узнаемъ, что въ Градцѣ было 38 паръ воловъ, а въ Лужьцѣ три; начинающіе ученые придутъ вѣроятно въ нѣкоторое смущеніе отъ того, что волю подѣлены здѣсь на церковныхъ, помѣщичьихъ и свободныхъ, хотя мы ничего не знаемъ объ этихъ трехъ породахъ. Но даже опытный ученый недоумѣваетъ, при видѣ слѣдующаго факта. Θ. И. Успенскій признаетъ, что зевгаръ въ Хиландарскомъ практикѣ значить пара воловъ, но въ той же статьѣ пишетъ: «Общее число описанныхъ дворовъ 127, между ними меньше половины полныхъ хозяйствъ, именно только 49: 27 зевгарей у церковныхъ крестьянъ, 20 у провиарскихъ и 2 у свободныхъ (стр. 8)». Слѣдовательно здѣсь авторъ причисляетъ къ полнымъ хозяйствамъ (иначе зевгаратамъ) и нѣкоторые безземельные дворы, на томъ основаніи, что у нихъ есть пара воловъ.

2) Мѣсто это не совсѣмъ ясно, по всей вѣроятности его надо понимать такъ: актимоны, имѣющіе ослевъ, платятъ вдвое больше противъ актимоновъ, не имѣющихъ ослевъ, но за то первые освобождены отъ какихъ-то повинностей, по всей вѣроятности это повинность, называвшаяся *ἀγορὰ ὀνοκηλωνίων, ὀνοθηλειῶν* (Act. gr. VI, 20, 22, 27, 47). *Συνωνή* натуральная повинность, обязательная поставка хлѣба по пониженной цѣнѣ, которая здѣсь обращена въ денежную.

приписанныхъ къ нему имѣнiя ихъ, видно, что актимоны платятъ всё за единственнымъ исключенiемъ <sup>1)</sup> полномизмы, хотя и не отмѣчено, чтобы они имѣли ословъ. Точно также и въ столбцахъ вондатныхъ значится у всѣхъ по полномизмѣ. При актимонахъ въ 15 случаяхъ изъ 24 подать въ отдѣльныхъ столбцахъ названа подымнымъ, а въ 9 случаяхъ поставлена цифра безъ обозначенiя подати. Въ столбцахъ вондатныхъ 3 раза изъ шести платимая ими подать названа подымнымъ. Мы конечно въ правѣ заключить, что въ столбцахъ крѣпостныхъ вондатныхъ и актимоновъ записана подать, называвшаяся подымнымъ.

Но просмотрѣвъ списокъ зевгаратныхъ крестьянъ, мы замѣчаемъ, что они платятъ въ большинствѣ случаевъ 3 номизмы и 3 номизмы съ дробью, въ одномъ случаѣ свыше 4 номизмъ, въ одномъ  $1\frac{1}{2}$  номизмы и въ одномъ случаѣ  $2\frac{1}{2}$  номизмы. Между тѣмъ въ концѣ той-же Патмоской писцовой книги сказано положительно, что зевгаратные крѣпостные платятъ 1 номизму подымнаго. Слѣдовательно въ ихъ столбцы вписана не одна подымная подать, и дѣйствительно въ строкѣ зевгаратныхъ ни разу не стоитъ слова *χαλκικόν*. Какая-же другая подать могла быть тутъ присчитана, и почему зевгаратные платятъ не поровну, какъ вондатные и актимоны?

Отвѣтить на этотъ вопросъ было-бы легче, если-бы въ какой-нибудь книгѣ можно было найти обстоятельныя свѣдѣнiя о византийскихъ податяхъ. Довольно значительный матеріалъ заключается въ Хиландарской писцовой книгѣ, но къ сожалѣнiю онъ остается не разработаннымъ и издатель этого важнаго памятника *Θ. И. Успенскій* сдѣлалъ немного для разъясненiя напечатанныхъ имъ цифръ <sup>2)</sup>. Въ виду этого мнѣ приходится прежде всего напечатать списки крѣпост-

1) Это единственное исключенiе *Γεωργίῳ Τσιτικῷ* въ *Βαρσειῷ*, о которомъ сказано *ἀπὸ βοῦδατοῦ ἀκτιμόν*. Можно предполагать, что здѣсь подъ однимъ столбцомъ записано два актимона, такъ какъ итогъ не вѣренъ, и затѣмъ одинъ изъ нихъ какъ будто былъ прежде вондатнымъ, но всетаки подать съ обонхъ должна была бы составлять 1 номизму, а не  $1\frac{1}{2}$  номизмы.

2) Особенно неудачны его попытки объяснить нѣкоторые непонятые имъ термины изъ славянскаго языка, тогда какъ терминологiя Хиландарской писцовой книги вообще греческая. *Θ. И. Успенскій* старается объяснить абелопакто тѣмъ, что тутъ будто бы выпало начальное *з* и нужно читать забелопакто, а въ древнихъ памятникахъ встрѣчается *забѣль*. Однако абелопакто есть несомнѣнно греческое *ἀπλελόπακτον*, — терминъ, встрѣчающiйся въ одномъ греческомъ хрисовулѣ *Στεφᾶνα Δουσιανᾶ* (*Акты Русскаго на Афонѣ монастыря св. Пантелеимона*, стр. 290).

Далѣе *Θ. И. Успенскій* утверждаетъ, что строенiе слова *икомоде* очень странное; если производить изъ греческаго, то представляется чуждымъ греческому языку та-

ныхъ, обложенныхъ всего сильнѣе, отъ 1½ иперпировъ до 5 иперпировъ. Я располагаю ихъ въ каждомъ разрядѣ по нисходящему порядку; первымъ поставленъ тотъ, кто имѣетъ самый большой подворный участокъ, послѣднимъ тотъ, у кого всего меньше земли<sup>1)</sup>.

#### I. Дань въ 5 иперпировъ.

1) Василій, жена Стасія, сестры Ирина и Стаматихія, за Стаматихіей зять Янъ.

Земли 125 кобловъ, виноградника 6 кобловъ.

Зевгарь, 5 коровъ, 8 ульевъ, 10 свиней.

2) Ц. . ка, жена Камія, сыновья Иванъ и Ѳедоръ, дочь Анна.

Земли 100 коб., виноградника 8 коб.

Зевгарь, 4 коровы, 2 свиньи.

3) Ѳедоръ, жена Марія, братья Михаилъ и Василій.

Земли 100 коб., виноградника 4 коб.

Зевгарь, 3 коровы, конь; осель, 20 свиней.

#### II. Дань въ 4 иперпира.

1) Василій Апостать, жена Зоя, сыновья Иванъ и Ѳедоръ, дочери Хрисія и Марія, мать его Драгана.

Земли 100 коб.; виноградника 4 коб.

Зевгарь, 4 коровы, 20 овецъ, кобыла съ жеребенкомъ, 20 свиней.

кое напр. слово *оіхѡмѡдѣ* или *оіхѡмѡдо* или *ѣ коіѡдѣ*; пришлось бы предположить перестановку слоговъ и видѣть въ славянскомъ написаніи испорченное чтеніе, напр. вмѣсто *оіхѡмѡдѣ* или *оіхѡмѡдіа* (стр. 44). Поэтому авторъ ищетъ объясненія этого термина въ славянскихъ словахъ *комать*, *комадь*, *комидъ*, изъ которыхъ первыя два не подходятъ по значенію, а третье неизвѣстнаго происхожденія и значенія. Но разсужденіе Ѳ. И. Успенскаго опровергается греческими документами, въ которыхъ встрѣчается терминъ *оіхѡмѡдов*. Не разъ говорится, что монастырь Іоанна Богослова освобождается отъ разныхъ податей, въ томъ числѣ и отъ подати, называвшейся *оіхѡмѡдов* (*Acta graeca VI, 20, 21, 27, 47*).

1) При составленіи этой таблицы я считалъ, что земля подъ виноградникомъ стоитъ въ 10 разъ дороже, чѣмъ пахотная земля, что слѣдовательно 1 кобль виноградника все равно что 10 кобловъ пахотной земли. Расчетъ мой не произволенъ, а основанъ на самой Хиландарской книгѣ, гдѣ сказано, что за 50 кобловъ поля аренды платится 1 иперпиръ, а за 5 кобловъ виноградника тоже 1 иперпиръ. Ѳ. И. Успенскій не замѣтилъ этого указанія и высчитывая надѣлы крѣпостныхъ, внесенныхъ въ Хиландарскую книгу, принимаетъ, что «виноградная плантація считалась теоретически въ 8 разъ выше и доходнѣе пахотной земли средняго качества», т. е. руководствуется данными Сирійскаго Законника V вѣка (Ж. М. Н. Пр. 1886 годъ, июль, стр. 30). Крестьянъ, которые названы елевтери, я не помѣщаю въ своей таблицѣ, потому что терминъ этотъ не истолкованъ, хотя думаю, что елевтери были тоже крѣпостными.

- 2) Михаилъ, жена Марія, сынъ Іоаннъ.  
Земли 100 коб., виноградника 4 коб.  
Зевгарь, 4 коровы.
- 3) Коста, жена Іоанна, сыновья Георгій и Михаилъ, дочь Ирина,  
за Георгіемъ сноха Марія.  
Земли 100 коб., виноградника 4 коб.  
Зевгарь, 3 коровы, 4 свиньи.
- 4) Георгій, жена Зоя, сынъ Θεотокій, дочь Анна.  
Земли 100 коб., виноградника 3½ коб.  
Зевгарь, 3 коровы, осель, 6 свиней, 30 овецъ.
- 5) Дмитрій, жена Ирина, сынъ Янъ, дочери Калія и Анна.  
Земли 100 коб., виноградника 3 коб.  
Зевгарь, 2 коровы, 20 овецъ, осель, 6 свиней.

### III. ДАПЪ ВЪ 3 ИПЕРПИРА.

- 1) Михаилъ Лимянинъ, братъ Іоаннъ, сестра Марія.  
Земли 100 коб., виноградника 7 коб.  
Зевгарь.
- 2) Куманъ, жена Θεодора, братья Θεодоръ и Дмитрій.  
Земли 100 коб., виноградника 6 коб.  
Зевгарь, 3 коровы, 20 овецъ, 10 свиней.
- 3) Михаилъ Акритинъ, жена Калія, сыновья Николай и Георгій,  
дочери Марія и Зорана.  
Земли 100 коб., виноградника 2½ коб.  
Зевгарь, 2 коровы, 30 овецъ.
- 4) Вдовица Марія, сынъ Коста, дочь Ирина, племянникъ Георгій,  
племянница Калія.  
Земли 50 коб., виноградника 7 коб.  
Волъ, 2 коровы, 15 овецъ, 4 свиньи.
- 5) Янъ, жена Калія, сынъ Θεодоръ.  
Земли 100 коб.  
Зевгарь, 4 коровы.
- 6) Янъ, сынъ Христодуловъ, жена Марія, сыновья Добромиръ,  
Георгій, Θεодоръ, дочь Костадіа.  
Земли 50 коб., виноградника 2 коб.  
Зевгарь.



7) Василій, жена Аретія, сыновья Коста и Янъ, дочь Теодора.  
Земли 50 коб., виноградника  $1\frac{1}{2}$  коб.  
Зевгарь, 25 овецъ.

IV. Дань въ  $2\frac{1}{2}$  иперпира.

- 1) Янъ, сынъ Фруга Христодула, жена Калия, дочь Зоя.  
Земли 70 коб., виноградника  $4\frac{1}{2}$  коб.  
Зевгарь, 2 коровы, 10 овецъ, 5 ульевъ.
- 2) Доброта, двое младенцевъ.  
Земли 70 коб., виноградника 3 коб.  
Зевгарь, 4 коровы, 10 овецъ, 5 ульевъ, 4 свиньи.
- 3) Коста, жена Фотинія, дочь Зоя.  
Земли 70 коб., виноградника  $2\frac{1}{2}$  коб.  
Зевгарь, 3 коровы, 10 овецъ, 6 свиней, 5 ульевъ.
- 4) Вдовица Анна, сыновья Коста и Теодоръ, дочери Марія, Калия,  
Хрисія, зять Янъ, внучка Марія.  
Земли 50 коб., виноградника 4 коб.  
Зевгарь, 5 коровъ, 6 свиней.
- 5) Попъ Георгій, сынъ Димитрій.  
Земли 50 коб., виноградника 4 коб.  
Зевгарь, 2 коровы, 4 свиньи.
- 6) Димитрій, жена Георгія, сыновья Николай и Георгій.  
Земли 50 коб., виноградника  $3\frac{1}{2}$  коб.  
Зевгарь, 12 коровъ, конь, 25 ульевъ, 10 свиней.
- 7) Михаилъ, жена Зорана, сыновья Димитрій и Николай, дочь Калия.  
Земли 50 коб., виноградника  $3\frac{1}{2}$  коб.  
Зевгарь, 20 свиней, 20 ульевъ.
- 8) Мануилъ, жена Ирина, сыновья Димитрій, Теодоръ, Янъ.  
Земли 50 коб., виноградника  $1\frac{1}{2}$  коб.  
Зевгарь, 3 коровы.
- 9) Василій, жена Марія, сыновья Теодоръ и Янъ, дочь.  
Земли 50 коб., виноградника 1 коб.  
Зевгарь, 2 коровы, 4 свиньи, 20 ульевъ.

V. Дань въ 2 иперпира.

- 1) Вдовица Теодора, сыновья Куманъ и Панагіотъ.  
Земли 50 коб., виноградника  $5\frac{1}{2}$  коб.  
Воль, осель, 5 свиней.

- 2) Вдовица Ирина, сынъ Михайлъ, дочь Зоя, за ней зять Василій.  
 Земли 50 коб., виноградника  $5\frac{1}{2}$  коб.  
 Зевгарь, 2 коровы, 4 свиньи.
- 3) Георгій, жена Марія, сынъ Дмитрій, дочь Капія, сестра Анна.  
 Земли 50 коб., виноградника 4 коб.  
 Волъ.
- 4) Вдовица Феотокія, сынъ Іоаннъ, дочери Капія и Еморфія.  
 Земли 50 коб., виноградника 3 коб.  
 Зевгарь, 3 коровы.
- 5) Вдовица Анна, сыновья Іоаннъ и Федоръ.  
 Земли 50 коб., виноградника 3 коб.  
 Волъ, 2 коровы, 4 свиньи.
- 6) Вдовица Зоя, сынъ Николай и сноха за нимъ Анна.  
 Земли 50 коб., виноградника 2 коб.  
 Волъ, 2 коровы, 4 свиньи.
- 7) Костадинъ, жена Ирина, сыновья Лукишъ и Марко.  
 Земли 50 коб., виноградника 2 коб.  
 Волъ, 2 коровы, 4 свиньи.
- 8) Коста, жена Пепанія, сынъ Янъ, дочь Капія.  
 Земли 50 коб., виноградника  $1\frac{1}{2}$  коб.  
 Зевгарь, 4 коровы.
- 9) Георгій, жена Ирина, сынъ Іоаннъ.  
 Земли 50 коб., виноградника  $\frac{1}{2}$  коб.  
 Зевгарь, 2 коровы.
- 10) Янъ Моровундинъ, жена Капія, дочь Зоя, ея мужъ Федоръ,  
 внуки Іоаннъ и Дмитрій, сестры Зена и Марія.  
 Виноградника 5 коб.  
 Зевгарь, 3 коровы, 15 овецъ, 4 свиньи.
- 11) Николай Даміанъ, жена Зоя, сыновья Михайлъ, Янъ и Василій, дочь Ирина.  
 Виноградника 4 коб.  
 Зевгарь, 3 коровы, 6 свиней.
- 12) Дмитрій Парцаловъ сынъ, жена Капія, сыновья Михайлъ, Іоаннъ, Георгій, дочь Марія, за Іоанномъ сноха.  
 Земли 13 коб., виноградника 2 коб.  
 Зевгарь, 20 овецъ, 4 свиньи.
- 13) Дмитрій Кукулелъ, жена Марія, сыновья Георгій и Михайлъ, дочь Капія.

Виноградника 2 коб.

Зевгарь, 2 коровы.

VI. Дань въ  $1\frac{1}{2}$  иперпира.

1) Коста, сынъ Николая, жена Стана, сыновья Георгій, Янъ, Кириакъ, дочери Θεодора и Марія.

Земли 50 коб., виноградника  $2\frac{1}{2}$  коб.

Волъ, 2 коровы, 3 свиньи.

3) Коста, сынъ Михаила, жена Станула, сынъ Михаилъ, дочь Ирина, сынъ Янъ и сноха за нимъ Анна.

Земли 50 коб., виноградника  $2\frac{1}{2}$  коб.

Волъ, 2 коровы.

3) Вдовица Зоя, дочь Ирина, за ней зять Георгій, внукъ Дмитрій.

Земли 25 коб., виноградника 4 коб.

Волъ, 3 свиньи.

4) Василий, жена Марія.

Земли 50 коб.

Волъ, 30 овецъ.

5) Дмитрій Фруговъ, жена Анна, сыновья Василий и Янъ, дочери Калія и Марія.

Виноградника  $4\frac{1}{2}$  коб.

Зевгарь.

6) Дмитрій попъ, жена Ирина, сынъ Николай, дочь Марія.

Виноградника 4 коб.

Зевгарь, 25 овецъ, осель, 4 свиньи.

7) Янъ Клобучаръ, жена Евдокія, сынъ Стамать, дочь Калія.

Виноградника 4 кобза.

Зевгарь.

8) Василий, жена Θεодотія, сыновья Михаилъ и Николай.

Виноградника 3 коб.

Корова.

9) Никифоръ, жена Анна.

Виноградника  $2\frac{1}{2}$  коб.

Волъ, 20 овецъ.

10) Коста, сынъ Михаила Лимѣнина, жена Марія, сынъ Александръ.

Виноградника 2 коб.

Зевгарь, 2 коровы.

Изъ 27 париковъ, платящихъ дань въ 1 иперпирь, только два имѣютъ и пахатную землю, и виноградникъ:

1) Кириакъ, жена Марія, земли 50 коб., виноградника 1 коб., волъ.

2) Янь, жена Зоя, сыновья Дмитрій и Георгій, земли 25 коб., виноградника  $\frac{1}{2}$  коб.

Одинъ имѣетъ 25 кобловъ земли безъ виноградника, 13 имѣютъ только виноградникъ (одинъ 4 кобла, одинъ 3 кобла, трое по 2 кобла, трое по  $1\frac{1}{2}$  кобла), 11 не имѣютъ подворныхъ участковъ.

Изъ 6 париковъ, платящихъ  $\frac{2}{3}$  иперпира, у двухъ отиѣченъ виноградникъ (у одного 3 кобла, у другого  $\frac{1}{2}$  коб.), у остальныхъ нѣтъ подворныхъ участковъ.

Париковъ, платящихъ пол-иперпира, всего 24, изъ нихъ 7 имѣютъ маленькіе клочки виноградника (въ  $\frac{1}{2}$ , 1 и  $1\frac{1}{2}$  коб.), у остальныхъ нѣтъ подворныхъ участковъ. У 10 имѣется по одному волу, а у одного пара воловъ (зевгарь).

Трое париковъ обложены данью въ  $\frac{1}{3}$  иперпира, изъ которыхъ одинъ имѣетъ виноградникъ въ одинъ кобль. Одинъ парикъ, вдовица Силигнія платитъ всего  $\frac{1}{4}$  иперпира.

Въ Хиландарской писцовой книгѣ денежная повинность, внесенная въ отдѣльные крестьянскіе столбцы, называется данью, что соответствуетъ греческому термину *τέλος* и означаетъ подать вообще. Въ концѣ писцовой книги приведены еще нѣкоторыя подати, которыя не расписаны по отдѣльнымъ крестьянскимъ дворамъ, ирь (*ἀερίχον* или *ἀήρ*), хиродакатія (десятокъ со свиней), десятокъ пчелиный, ономія (*ἐννόμισον* пастбищное). По аналогіи съ Патмоской писцовой книгой мы въ правѣ предполагать, что подъ данью скрывается прежде всего подымное, *κατμικόν*. Даже бѣглый просмотръ приведеннаго мной списка убѣждаетъ насъ въ томъ, что количество земли не служило единственнымъ мѣриломъ дани. Конечно крестьяне, имѣющіе въ подворномъ участкѣ 100 кобловъ земли, платятъ вообще больше, чѣмъ имѣющіе 50 кобловъ, точно также, какъ съ зевгаратныхъ по свидѣтельству Патмоской писцовой книги взыскивается вдвое больше подымнаго, чѣмъ съ voidатныхъ. Но вмѣстѣ съ тѣмъ крѣпостные, поставленные мной послѣдними въ каждомъ разрядѣ, могли бы быть и первыми въ слѣдующемъ разрядѣ. Почему напримѣръ три крестьян-

скихъ двора, имѣющихъ по 70 кобловъ земли и отъ  $2\frac{1}{2}$ — $4\frac{1}{2}$  кобловъ виноградника (IV разр. № 1—3), платять  $2\frac{1}{2}$  иперпира, а два крестьянина, имѣющіе только 50 кобловъ земли и  $1\frac{1}{2}$ —2 кобловъ виноградника (III разр. № 6 и 7), т. е. люди повидимому менѣе состоятельные, платять 3 иперпира? Происходить это можетъ быть потому, что у двухъ послѣднихъ домохозяевъ имѣются два и три сына, а у платящихъ  $2\frac{1}{2}$  иперпира всего по одному работнику въ домѣ. Но вотъ есть семейства, у которыхъ тоже по 50 кобловъ земли и виноградника 2, 3 и даже 5 кобловъ и которые платять не 3 и даже не  $2\frac{1}{2}$ , а только 2 иперпира. Все это вдовы (№ 1, 2, 4, 5, 6 V разряда), а судя по нѣкоторымъ даннымъ къ вдовьему хозяйству имѣли происхождение, особенно, когда во вдовьемъ дворѣ было мало рабочихъ рукъ. Свѣдѣніе это напечатано не такъ давно аеонскимъ монахомъ Александромъ; правда, что рѣчь идетъ не о подати, а объ оброкѣ и притомъ въ XV-мъ вѣкѣ, но всетаки при скудости матеріала и этотъ поздній документъ приобретаетъ нѣкоторую важность. Въ описи имѣній, принадлежащихъ Аеонской лаврѣ, говорится, что такъ какъ крѣпостные не несутъ барщины, они должны платятъ монастырю оброкъ, именно зевгаратные по 4 иперпира, вондатные по три иперпира, вдовы по 1 иперпиру<sup>1)</sup>. Быть можетъ при обложеніи крестьянскихъ дворовъ принимались во вниманіе и женщины, и мы видимъ, что указанные семейства, обложенныя  $2\frac{1}{2}$  иперперами, малочисленнѣе семействъ, обложенныхъ 3 иперперами. Въ первомъ случаѣ 3 души (1 мужская, 2 женскія), 1 душа (муж.) и 3 души (1 муж., 2 жен.), во второмъ 6 душъ (4 муж., 2 жен.) и 5 душъ (3 муж., 2 жен.).

Одинъ крестьянскій дворъ, имѣющій всего 4 кобла виноградника (V разр. № 11), платить 2 иперпира, въ то время какъ вообще дворы съ такими ничтожными надѣлами платять 1 иперпиръ. Надо думать, что въ данномъ случаѣ имѣла значеніе многочисленность семейства, состоящаго изъ 6 душъ (4 муж. и 2 жен.). Точно также и другой дворъ съ еще нѣсколько меньшимъ надѣломъ обложенъ тоже 2 иперперами (V разр. № 12), и тутъ мы насчитываемъ 7 душъ (4 муж. и 3 жен.). Въ двухъ случаяхъ крестьяне при 4 коблахъ виноградника платять  $1\frac{1}{2}$  иперпира; въ обоихъ дворахъ по 2 мужскія души (VI разр. № 6—4 души, № 7—5 душъ).

1) Этотъ документъ отъ 1420 г. напечатанъ въ изданіи Константинопольскаго Силлага, т. 25, стр. 167—168.

Однако такая же вдовица Анна (IV разр. № 4), какъ и вышеупомянутыя должна отдать сборщику податей не 2, а 2½ иперпира. Очень вѣроятно, что тутъ не было несправедливости; вдовица Анна располагала значительнымъ количествомъ рабочихъ рукъ, въ ея дворѣ записаны два сына, три дочери и зять (3 муж. души, всего 7 душъ). У вдовицы же, платившихъ два иперпира, было по одному и по два работника (3 души, 4 души, 4 души, 3 души, 3 души).

Почему Куманъ (III разр. № 2), имѣющій 100 кобловъ земли и 6 кобловъ виноградника, платитъ 3 иперпира, тогда какъ вообще дворы съ 100 коблами земли и виноградниками отъ 3—4 кобловъ обложены 4 иперпирами? По всей вѣроятности потому, что онъ былъ единственнымъ работникомъ, а упомянутые братья его были малолѣтними; изъ Хиландарской писцовой книги видно, что взрослые братья большей частью не жили вмѣстѣ. Конечно мы не можемъ доказать, что во всѣхъ случаяхъ обложение зависѣло отъ платежной силы семьи; легко подсчитать, сколько записано мужскихъ душъ въ каждомъ дворѣ, но невозможно сказать, сколько было взрослыхъ работниковъ. Однако, если не думать, что обложение было крайне неравномѣрнымъ и несправедливымъ, надо предполагать, что при назначеніи дани, упомянутой въ Хиландарской писцовой книгѣ, принималась во вниманіе не только величина надѣла, но и составъ семьи. Другими словами въ дань эту входила подымная подать и подать поголовная, едва ли отмѣненная. Въ документахъ XII-го вѣка говорится на ряду съ подымнымъ и пастбищнымъ о κεφαλατίσιον, и въ этомъ терминѣ нельзя не видѣть *capitatio humana* римскихъ временъ<sup>1)</sup>.

Существованіе поголовной подати въ Византіи болѣе чѣмъ правдоподобно, не смотря на противоположное мнѣніе Цахаріа<sup>2)</sup>. Но мы не знаемъ, были ли обложены одни мужчины или также и женщины, какъ

1) Монастырь Аѳинской Божіей Матери δ:ορίζεται διὰ τοῦ παρόντος χρῆσοῦ ἄλλου λόγου ἐξουσιάζεσθαι τοὺς τοιοῦτους παροίκους ἀπὸ ἐννομίου, συνωνῆς, κεφαλατίσιου, ἀρεχοῦ, χαλκικοῦ (Acta graeca VI, 121). Ἄλλ' οὐδὲ ἐννομίῳ δέσσει ἢ κεφαλατιογράφου ἢ ἑτέρου τινὸς κεφαλατίου (Ib. IV, 318). Въ вышеупомянутомъ документѣ, напечатанномъ въ Константинополѣ, говорится также о подати κεφαλατίσιον.

Византійскіе юристы XI вѣка переводятъ латинское *capitatio* терминомъ κεφαλατίσιον. Zachariä von Lingenthal. Zur Kenntniss des römischen Steuerwesens (Mémoires de l'Académie Imp. des Sciences, t. VI, p. 12).

2) В. Г. Васильевскій доказывалъ, что поголовная подать существовала въ Византіи, а Цахаріа думалъ, что ее замѣнилъ χαλκικόν. Можетъ быть послѣдній былъ правъ въ томъ смыслѣ, что поголовная подать высчитывалась вмѣстѣ съ подымнымъ и въ писцовую книгу вписывалась общая сумма.

въ Римской имперіи<sup>1)</sup>. Если имѣло мѣсто послѣднее, то размѣръ дани, приведенной въ Хиландарской писцовой книгѣ, зависѣлъ не только отъ количества мужскихъ работниковъ, но и отъ величины семейства вообще<sup>2)</sup>.

Въ Патмоской писцовой книгѣ, въ столбцахъ зевгаратныхъ крестьянъ подать никакъ не называется, и мы въ правѣ предполагать, что тутъ могло быть поставлено слово τέλος, дань, какъ въ Хиландарской писцовой книгѣ. Нельзя думать, что подѣ не обозначенной податью подразумѣвали поземельную, зевгаратикій упомянуть и высчитанъ отдѣльно<sup>3)</sup>. Невольно обращаетъ на себя вниманіе тотъ фактъ, что столбцы отличаются другъ отъ друга небольшими частями номизмы: 3 номизмы 12 фоллъ, 3 номизмы 1 миліарсіѣ, 3 номизмы 2 миліарсіѣ, 3 номизмы 3 миліарсіѣ 12 фоллъ, 3 номизмы 4 миліарсіѣ. Очень вѣроятно, что тутъ присчитано пастбищное, составлявшее именно миліарсіѣ и фоллы. Тогда объяснялось бы, почему въ концѣ писцовой книги говорится, что актимоны платятъ столько-то пастбищнаго, а объ остальныхъ крѣпостныхъ неупомянуто, какъ будто съ зевгаратныхъ пастбищнаго не взыскивали; разъ эта подать была

1) Есть указаніе, что въ Римской имперіи поголовную подать платили мужчины съ 14 лѣтъ, женщины съ 12 лѣтъ и вплоть до 65-го года. O. Seeck. Die Schatzungsordnung Diocletiana. Zeitschrift für Social u. Wirthschaftsgeschichte 1896 T. IV p. 316).

2) О. И. Успенскій высказалъ предположеніе, что при взысканіи дани принимался въ расчетъ не только земельный надѣлъ, но и количество скота. (Журн. Мин. Н. Пр. 1885 г. июль, стр. 24). Въ подтвержденіе своей мысли онъ приводитъ только одинъ примѣръ (III разр. № 4 и № 1). «Первая стась, говоритъ онъ, имѣетъ земли вдвое меньше, чѣмъ вторая, виноградника у обоихъ домохозяевъ одинаковое количество, а между тѣмъ обѣ стасы приравнены и обложены одинаковой податью и конечно на томъ основаніи, что въ первомъ хозяйствѣ есть коровы, овцы и свиньи, которыхъ во второмъ нѣтъ». По моему предположенію основаніе здѣсь иное: въ первомъ хозяйствѣ 5 душъ, во второмъ 3 души. За рогатый скотъ, за овецъ, даже за свиней платилась отдѣльная подать. Предполагая, что при обложеніи крестьянскаго двора еще разъ принималось въ расчетъ количество скота, мы должны прійти къ заключенію, что въ Византіи одинъ и тотъ же предметъ облагался два раза, а это невѣроятно. Вышеприведенный мной примѣръ прямо противорѣчитъ предположенію О. И. Успенскаго. Три крестьянскихъ двора (IV разр. № 1—3), имѣющихъ 70 кобловъ земли и отъ 2½—4½ кобловъ виноградника, платятъ 2½ иперпира, а два двора, у которыхъ меньше и земли, и виноградника, платятъ 3 иперпира. По предположенію О. И. Успенскаго у послѣднихъ должно быть больше скота; на самомъ же дѣлѣ какъ разъ наоборотъ, у сильнѣе обложенныхъ не только меньше земли и виноградника, но и меньше скота. Изъ платящихъ 3 иперпира у одного даже совсѣмъ нѣтъ скота, кромѣ пары воловъ.

3) Изъ записаннаго въ трехъ имѣніяхъ зевгаратикія трудно дѣлать какіе-нибудь выводы. Если предположить, что поземельную подать платили только зевгаратные и воедатные и первые вдвое больше вторыхъ, то въ Варисѣ на зевгаратнаго падаетъ 1½ миліарсіѣ, въ Олинеѣ больше 3 миліарсіевъ, въ Гаммѣ 3 миліарсіѣ.

присчитана къ другимъ, можно было и не упоминать о пастбищномъ съ зевгаратныхъ. Принимая во вниманіе, что обложеніе крупнаго рогатаго скота составляло по миліарисію съ штуки, мы во многихъ случаяхъ можемъ отнести отъ 12 фоллъ до 6 миліарисіевъ на долю пастбищнаго и окажется, что (безъ пастбищнаго) изъ 17 зевгаратныхъ крестьянъ 12 платили приблизительно 3 номизмы, трое 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> номизмы, одинъ больше 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> номизмъ. Вычтя по 1 номизмѣ на подъемное, на долю остальной подати останется двѣ номизмы въ большинствѣ случаевъ и 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> ном. въ видѣ исключенія. По аналогіи съ Хиландарской писцовой книгой мы можемъ сказать, что этой неизвѣстной податью была поголовная, такъ называемый *κεφαλτικιον*. Но Патмоская писцовая книга составлена довольно не аккуратно и невозможно объяснить нѣкоторую впрочемъ небольшую разницу въ обложеніи, тѣмъ болѣе что намъ неизвѣстенъ возрастъ плательщиковъ.

#### IV.

Въ Патмоской писцовой книгѣ приведены и доходы, получавшіеся съ имѣній, подаренныхъ Андронику Дукѣ. Въ началѣ ея послѣ описанія Вариса поставлено такое заглавіе: Денежные доходы усадьбы Вариса и доходы съ остальныхъ поступлений (VI, 6 *εἶσδος τοῦ αὐτοῦ οἴκου λογαρικῆ καὶ τῶν λοιπῶν προσόδων*)<sup>1)</sup>. Тутъ перечислены прежде всего разныя арендныя статьи.

Съ пастбища на горѣ св. Иліи . . . . .	2	номизмы.
Съ дубовой плантаціи . . . . .	2	»
Съ масличной плантаціи . . . . .	12	»
Съ церковнаго сада . . . . .	1	»
Съ сада Филопотія . . . . .	1	»
Съ сада въ Олинѣѣ . . . . .	1	»
Съ сада въ имѣніи Принѣ . . . . .	10	»

1) *Εἶσδος λογαρικῆ* доходъ, получаемый деньгами въ противоположность доходу, получаемому натурою. Это ясно видно изъ устава монастыря Богородицы Благодатной. *Λογάρια* противопоставляется *γεννήματα*. *Τὰ δὲ λογάρια εἰσχομίζεσθαι τῇ μονῇ καὶ παρούσῃα τοῦ οἰκονομοῦ ταῦτα παραδίδοσθαι τῇ καθηγουμένῃ καὶ τῇ δοχειαρίᾳ*, говорится въ 14-й главѣ (*Acta gr. V, 345*), а въ главѣ 24-й дѣлается ссылка на это мѣсто: *περὶ δὲ τῆς τῶν νομισμάτων εἰσόδου τε καὶ ἐξόδου ἤδη λεχθέν* (*ib. V, 351*). Слѣдовательно *εἶσδος λογαρίων* или *εἶσδος λογαρικῆ* все равно что *εἶσδος τῶν νομισμάτων*. Это подтверждается слѣдующимъ текстомъ: *οὐκ ἔχομεν τὴν οἰανοῦν ἢ νομισματικὴν εἶσδον* (*Acta gr. VI, 181*).

Византийскій Временникъ.



Плата (ἐπιτελεσμός) деревни Вер- вила Пандизіева . . . . .	1	номизмы.
Плата (ἐπιτελεσμός) за имѣніе Елевнику . . . . .	1½	»
Плата за имѣніе Арувала . . . .	1½	»
Плата деревни Олиноа . . . . .	2	»
Плата Θεοδота . . . . .	1	»
Аренда съ имѣнія Меланій (ἀπό πάχτου προαστείων Μετανίων) <sup>1)</sup> .	137½	»
Съ полей Мандракла (ἀπό χωρο- πάχτου τῶν χωραφίων τῆς Μαν- δράχλου). . . . .	14	»
Аренда съ пахатной земли, ока- завшейся излишней, за 500 мо- дiевъ (ἀπό χωροπάχτου τῆς εὐρεθείσης κατὰ περίσσειαν γῆς ὑπέργου). . . . .	50	»

Кромѣ того перечислены и такія статьи дохода, которыя совсѣмъ прекратились и которыя въ годъ составленія писцовой книги поступи-ли не полностью. Въ числѣ первыхъ упомянуты:

За страннопріимницу вмѣсто 6 номизмъ ничего.

Арендной платы (ἀπό χωροπάχτου) съ новаго парика Іоанна Діа-ксина Θεολογита за отведенные ему 230 модiевъ вмѣсто 24 номизмъ ничего, потому что онъ отказался и этотъ кусокъ вновь присоединенъ былъ къ остальной землѣ, оставшись не выдѣленнымъ.

За аренду пастбища Ахлады, такъ какъ лугъ превращенъ въ поле, вмѣсто 7 номизмъ ничего.

Въ числѣ вторыхъ находимъ слѣдующія:

За аренду пастбища въ лѣсу Олиноа, такъ какъ лѣсъ сталъ по-лемъ, вмѣсто 14 номизмъ 5 ном.

Съ монастыря Наматскаго (τῶν Ναμάτων) за поле въ 95½ модiевъ 4 номизмы, хотя эта земля сдана на тѣхъ же условіяхъ, какъ и вся земля, входящая въ черту Вариса, и должна приносить аренды по номизмѣ за 10 модiевъ, т. е. 9½ номизмъ.

Всѣ эти арендныя статьи отдѣлены отъ другихъ поступлений, за-писанныхъ такъ: денежный доходъ съ Вариса, Олиноа, Гаммы и

1) Надо исправить ἀπό πάχτου προαστείου τοῦ Μελανίου.

остальныхъ имѣній, приписанныхъ къ Варису, вмѣсто 57½ номизмъ 37 номизмъ. Трудно сказать, какой доходъ тутъ разумѣется.

Въ концѣ нашей писцовой книги отмѣчено, что крѣпостные платятъ аренды за землю, находящуюся въ пользованіи у каждаго изъ нихъ, по одной номизмѣ за 10 модіевъ (ὕπερ χωροπάχτου τῆς κατεχομένης παρ' ἐκάστου αὐτῶν γῆς). Эта норма арендной платы подтверждается приведенными данными. Нѣсколько больше долженъ былъ платить (если это не описка) вышеупомянутый парикъ Іоаннъ Діаксинъ; за 230 модіевъ съ него хотѣли взять не 23 номизмы, какъ бы слѣдовало, а 24 номизмы. Другимъ исключеніемъ является имѣніе Меланій, съ котораго поступаетъ аренды 137½ номизмъ. Цифра арендной платы повторена два раза въ писцовой книгѣ (VI, 7 и 12) и нѣтъ основанія сомнѣваться въ ея вѣрности. Между тѣмъ, если подсчитать отдѣльные участки, изъ которыхъ состоитъ это имѣніе, получается всего 708 модіевъ. Слѣдовательно арендная плата составляетъ 1 номизму съ 5, 149 модіевъ (приблизительно 5 рублей 50 коп. съ клочка меньше ¼ десятины). Въ такой высокой платѣ позволительно сомнѣваться и предполагать, что въ писцовой книгѣ записаны не всѣ участки имѣнія Меланія.

Арендная плата и такъ достаточно высока; приблизительно 7 рублей за нашу десятину. Хиландарскому монастырю крестьяне платили по номизмѣ за 50 кобловъ т. е. въ пять разъ меньше, если считать, что кобль равенъ модію; къ сожалѣнію однако мы не знаемъ величины кобла<sup>1)</sup>. Намъ извѣстенъ одинъ случай, когда 12 модіевъ

1) 0 кобль Θ. И. Успенскій сказалъ слѣдующее: «такъ называется въ практикѣ мѣра пахотной земли, садовой и виноградной. Какой именно мѣры кобль, это до нѣкоторой степени можно опредѣлить на основаніи мѣры греческаго модія, съ которымъ онъ повидимому сходенъ (Записки Новороссійск. Унив. т. 38, стр. 50). Если кобль соотвѣтствуетъ модію, величину его можно опредѣлить не только до нѣкоторой степени, но и вполне точно. Вопросъ заключается въ томъ, равенъ ли кобль модію или нѣтъ? Хотя кобль не разъ встрѣчается въ сербскихъ грамотахъ и какъ мѣра сыпучихъ тѣлъ и какъ земельная мѣра, нѣтъ точныхъ указаній, по которымъ можно было бы судить о его величинѣ. Въ сербскомъ словарѣ Даничича сказано: величине за сада не познате. Слово кобль по всей вѣроятности не славянское, а германское. Въ нѣмецкомъ словарѣ Миклошича находимъ: kabolja, schacht, tasche, vergl. das deutache Kobel, art fass. Изъ славянскаго словаря Миклошича узнаемъ, что кобломъ переводили различныя греческія мѣры: медимнъ, модій и хиникъ (χοῦνις). Но медимнъ равенъ 12 модіямъ и 48 хиникамъ, слѣдовательно словомъ кобль передавали въ одно и то же время медимнъ и мѣру въ 12 и даже въ 48 разъ меньшую.

Въ рукописномъ Патерикѣ Синайскомъ XI вѣка (т. е. переводѣ Луга Духовнаго Іоанна Моска) кобль поставленъ вмѣсто греческаго модія (Матеріалы для словаря древне русскаго языка И. И. Срезневскаго). Въ словарѣ Востокова приведена слѣ-

были отданы за номизму, но на основаніи этого единственнаго документа нельзя утверждать, какъ это дѣлаетъ  $\Theta$ . И. Успенскій, что «средней нормальной платой за арендное содержаніе былъ одинъ перперъ за 12 модіевъ»<sup>1)</sup>.

Если подсчитать всѣ выше перечисленные поступления, въ итогѣ получится 283½ номизмы. А на послѣдней страницѣ писцовой книги значится слѣдующее: «итого весь доходъ съ этихъ имѣній»<sup>2)</sup> 307 но-

дующая выписка изъ толковаго Евангелія XVI в.: «Якожь и мы нарицаемъ нѣкоа мѣры коблѣ или копанѣ (χοίνας ἢ δεκαλίτρα)». Хиникъ дѣйствительно равенъ 10 литрамъ или четверти модія, и если бы можно было вполнѣ довѣрять этому точному указанію, мы должны были бы считать коблѣ въ смыслѣ земельной мѣры равнымъ четверти модія или 48,3 кв. саж.

Обративъ вниманіе на нѣкоторыя подробности Хиландарской писцовой книги, не трудно убѣдиться, что (принимая коблѣ=модію) у крестьянъ, принадлежавшихъ Хиландарскому монастырю, было больше земли, чѣмъ они могли обработать. У крестьянъ села Градца, насчитывавшаго 71 дворъ, находилось въ пользованіи 10160 модіевъ, слѣдовательно на каждый дворъ приходилось 143 модія, по 48 мод. въ полѣ (по 4 десятины), предполагая трехпольную систему. По словамъ Колумеллы одинъ мужчина можетъ обработать 7 югеровъ (или 21 модій). См. вышеуказанную статью Зека, стр. 289. Значитъ для обработки двухъ третей поля, отведеннаго Градцу, потребовалось бы 322 человека, на самомъ же дѣлѣ въ селѣ Градцѣ не могло быть больше 145 мужчинъ, предполагая, что записаны только взрослые. Въ двухъ другихъ селахъ положеніе было еще затруднительнѣе. Въ Мунъзеняхъ 9 дворовъ (18 мужскихъ именъ) и 2100 модіевъ поля, слѣдовательно на дворъ приходится 233 модіи, около 20 десятинъ или свыше 6 десятинъ въ полѣ. Съ такимъ количествомъ немисливо справиться малочисленному крестьянскому хозяйству, состоявшему не больше какъ изъ двухъ человекъ. По свѣдѣніямъ Колумеллы для обработки двухъ третей 2100 модіевъ потребовалось бы 66 взрослыхъ работниковъ, четверо больше, чѣмъ ихъ было въ Мунъзеняхъ. Въ Лужьцѣ земли еще больше, на 9 дворовъ 2230 модіевъ (приблизительно 185 десятинъ). Если подѣлать земли, находившейся въ подворныхъ участкахъ, понимать поле, то земля, находившаяся въ общемъ пользованіи, была тоже полемъ, такъ какъ въ обоихъ случаяхъ употребляется тотъ же терминъ. При такомъ пониманіи, мы должны сказать, что коблѣ не равенъ модію, а значительно его меньше. Допустимъ, что переводъ толковаго Евангелія вполнѣ точенъ и коблѣ равенъ хинику, т. е. ¼ модія. Тогда въ 1) въ Мунъзеняхъ было приблизительно наибольшее количество пахатной земли, которую могли обработать перечисленные тамъ 9 дворовъ; во 2) арендная плата Хиландарской писцовой книги (1 перперъ за 12½ модіевъ) совпадаетъ съ вышеуказаннымъ документомъ и подходит къ арендной платѣ Патмоской писцовой книги. Возможно конечно еще другое предположеніе. Когда мы читаемъ «земле обладающему тому саму Градцу 8 хиніадъ особъ отъ парическихъ стасей», подѣлать землю надо понимать не только пахатную, но землю вообще, поля, луга и даже неудобную. При такомъ пониманіи не возможно сказать, сколько нужно было рабочихъ рукъ и какова могла быть арендная плата.

1) Ж. М. П. Пр. 1885 г. июль, стр. 47. Второй случай, приведенный  $\Theta$ . И. Успенскимъ, не представляетъ обычной аренды. Митрополитъ Смирнскій отдаетъ монаху Каллинику въ полную собственность поле въ 3 модія съ тѣмъ, чтобы онъ платилъ церкви ежегодно четверть иперпира (Acta graeca IV, 85).

2) Очень вѣроятно, что тутъ надо читать не τῶν αὐτῶν προαστῆων, а сообразно съ напечатаннымъ нѣсколькими строками выше τοῦ τοιοῦτου προαστῆου, т. е. имѣнія Варисъ.

мизмъ, изъ которыхъ надо вычесть мѣстный расходъ въ 3 номизмы, остается чистаго дохода 300 номизмъ (*ὁμοῦ πᾶσα ἡ εἰσοδος τῶν αὐτῶν πραστέιων νομισματα τζ', ἀφ' ὧν ἡ τοπικὴ ἐξοδος νομισματα γ' καὶ λοιπὰ πάντα τ'*). Въ приведенныхъ словахъ явная ошибка, чистый доходъ долженъ былъ бы составлять 304 номизмы, при расходѣ въ 3 номизмы. Близкій къ этому итогъ получимъ, если возьмемъ полностью доходы, которые могли поступать, именно прибавимъ къ 283<sup>1</sup>/<sub>2</sub> ном. 5 ном., которыхъ не доплачивалъ монастырь, и 20 номизмъ, не внесенныхъ изъ такъ называемаго денежнаго дохода; тогда итогъ составитъ 309<sup>1</sup>/<sub>2</sub> номизмъ.

Не смотря на положительныя слова писцовой книги представляется невѣроятнымъ, чтобы доходъ съ такого крупнаго имѣнія составлялъ всего 300 номизмъ. Больше 7300 модіевъ пахатной земли при вышеуказанной арендной платѣ должны были давать свыше 730 номизмъ.

Имѣнія Припѣ и Галайдэ несомнѣнно приносили какой-нибудь доходъ, но не вошли въ вышеупомянутый списокъ; внесенъ только ничтожный доходъ съ сада въ Припѣ. Послѣ описанія отдѣльныхъ участковъ, составлявшихъ имѣние Меланій, прибавлено: «аренда же съ этого имѣнія, какъ видно изъ писцовой книги приказа, приписана къ доходамъ усадебнаго имѣнія Варисъ». Можетъ быть поступленія съ имѣній, не входившихъ въ черту Вариса, были записаны еще въ какомъ-то другомъ мѣстѣ. По видимому не упомянута сумма, поступавшая съ крѣпостныхъ, за пользованіе землей.

Въ самомъ дѣлѣ послѣ отмѣтки о величинѣ подати въ писцовой книгѣ говорится, что крѣпостные платягъ аренды (*ὑπὲρ χωροπάχτου*) по номизмѣ за 10 модіевъ земли. Терминъ *πάχτων*<sup>1)</sup> не позволяетъ намъ сомнѣваться, что рѣчь идетъ объ арендной платѣ, вносящейся землевладѣльцу, а не о подати<sup>2)</sup>. Съ пахотной земли, входившей въ черту Вариса т. е. съ 5676 модіевъ доходу означено только 59 номизмъ вмѣсто ожидаемыхъ 567. Очевидно, что значительную часть этой ожидаемой суммы должны были выплачивать крѣпостные.

1) *Τέλος* постоянно отдѣляется отъ *πάχτων*, это подать и оброкъ по терминологіи Московскаго государства, подать и арендная плата. У Дюканжа можно прочесть слѣдующее: *παχτῶνειν, παχτεῖνν праедіа елосаге, ἐκμισθοῦν τὰ κτήματα*. Mich. Attal. in Συνορί сар. 13. *ἔστι δὲ ὅταν τις οἰκὸν ἴδιον ἢ ἀγρόν παχτεῖσθι πρὸς τινι, ἐφ' ᾧ λαμβάνειν ἐτήσιον πάχτων*.

2) Въ Хиландарской писцовой книгѣ напечатано: земле обладающу тому селу Градцу восемь сотъ (должно быть: восемь) хиліадъ особъ отъ паричскихъ стасей, и пакъ този место 160 перп. (стр. 20). Слѣдовало напечатать и пакъто за место 160 перп.

Въ Патмоской писцовой книгѣ говорится и о расходѣ, именно слѣдующее: Мѣстный расходъ этого имѣнія таковъ: кураторъ полу-

Здѣсь рѣчь идетъ о тѣхтоу объ арендной платѣ, которая и въ Хиландарскомъ практикѣ отдѣляется отъ дани. А Ѳ. И. Успенскій смѣшиваетъ эти основныя понятія, подать и арендную плату, отчего получается не малая путаница. Въ своемъ комментаріи къ Хиландарскому практику (стр. 29) онъ подсчитываетъ дань, записанную при каждомъ крестьянскомъ дворѣ (178 перп.), разныя другія податныя статьи (390 перп.) и въ итогѣ получаетъ 568 перп. Но въ практикѣ сказано: то все купно сложено перперамъ 402. «Появленіе этихъ чиселъ», говоритъ Ѳ. И. Успенскій, мы объясняемъ слѣдующимъ образомъ. Никакъ нельзя думать, что подать съ помѣщичьихъ крестьянъ идетъ въ пользу церкви (слѣдовало бы сказать въ пользу Хиландарскаго монастыря), и такъ слѣдуетъ вычесть изъ общаго итога 568

а) подать въ пользу пропіаровъ  $62\frac{1}{2}$  перп.

б) подать со свободныхъ крестьянъ 11 перп.

Далѣе, многія (почему не всѣ?) податныя статьи должны быть признаны государственными, напр. офеція, хиродокатія и т. под., на государственные сборы должно быть отнесено около 93 перп. Такимъ образомъ изъ суммы 568 должны быть отняты 166 ( $62+11+93$ ) перп., остатокъ же и будетъ составлять поступающую въ пользу Хиландарскаго монастыря сумму.

Прежде всего замѣтимъ, что въ писцовой книгѣ совсѣмъ не сказано, будто 402 перп. поступаютъ въ пользу Хиландарскаго монастыря; далѣе, это можетъ быть вторымъ частнымъ итогомъ, не совсѣмъ точнымъ (402 вмѣсто 390). Первый частный итогъ тоже не точенъ 178 вмѣсто  $173\frac{1}{2}$  перп., и слѣдовало бы сказать, что общая сумма даетъ не 568, а  $564\frac{1}{2}$  перп. То, что Ѳ. И. Успенскій называетъ государственными сборами, даетъ въ итогѣ не 93, а 92 перпера, и слѣдовательно получается все-таки  $399\frac{1}{2}$ , а не 402 перп.

Этими мелочами не стоило бы заниматься, если бы все разсужденіе Ѳ. И. Успенскаго не страдало коренными ошибками и если бы онъ не внесъ всей этой путаницы въ свои статьи «Слѣды писцовыхъ книгъ».

Само собою разумѣется, что подать съ помѣщичьихъ крестьянъ не идетъ въ пользу церкви; подати всегда и вездѣ поступали въ казну. Удивительно не это, а то что подати поступаютъ въ пользу пропіаровъ, т. е. помѣщиковъ, и то, что Ѳ. И. Успенскій усмотрѣлъ помѣщиковъ на землѣ, принадлежавшей Хиландарскому монастырю.

Почтенный издатель Хиландарскаго практика нашелъ въ немъ церковныхъ крѣпостныхъ и помѣщичьихъ и даже дѣлитъ ихъ на церковныхъ жителей и пропіарскихъ, представляющихъ разное состояніе (стр. 27). «Все населеніе упомянутыхъ селъ», говоритъ онъ въ своемъ изслѣдованіи о писцовыхъ книгахъ, доходитъ до 482 душъ. Изъ общаго числа въ зависимости отъ церкви находится 252 души; это суть церковныя парики. Очень значительное число крестьянъ, именно 170, зависятъ отъ помѣщиковъ, по тогдашнему выраженію находится въ пропіи. Самая крупная цѣфра зависящихъ отъ одного помѣщика крестьянъ выражается въ числѣ 67, самая меньшая въ числѣ 5. Въ одномъ селѣ Градцѣ владѣютъ пропіей шесть помѣщиковъ (на всѣхъ приходится 146 крестьянъ), въ томъ же селѣ за церковью считается 115 душъ (Ж. М. Н. Пр. 1885 г. июль, стр. 5—6).

Хиландарскій практикъ въ томъ видѣ, какъ онъ дошелъ до насъ, есть ничто иное, какъ списокъ крестьянъ, зависящихъ отъ Хиландарскаго монастыря. Слѣдовательно всѣ перечисленные тутъ крѣпостные должны быть названы монастырскими. Правда, въ нѣсколькихъ мѣстахъ сказано «отъ пропіи такого-то», но смыслъ этихъ словъ ясенъ. Нѣкоторые крестьяне находились прежде въ пропіи у такихъ-то лицъ, а затѣмъ отошли къ монастырю. Въ одномъ случаѣ прямо сказано, что крестьяне по по-

часть въ годъ руги двѣ номизмы и хлѣбнаго (*ὑπὲρ δὲ ἀνόνας*) вмѣсто 12 модіевъ пшеницы одну номизму; обычной платы епискептиту (*ὑπὲρ συνθηλας τοῦ ἐπισκεπτίτου*) съ 10 номизмъ одну номизму.

О кураторѣ болѣе ничего не говорится въ Патмоской писцовой книгѣ, но раньше упоминается протокураторъ округа Алопеконъ священникъ Никита (*πρωτοκουράτωρ τῆς τριαύτης ἐπισκέψεως Νικήτα καὶ ἱερεὺς*) и протокураторъ имѣнія Вариса <sup>1)</sup>. По всей вѣроятности это одно и тоже лицо; мы знаемъ, что у него хранилась писцовая книга и что къ нему поступали доходы съ имѣнія (*ποίησον δὲ καὶ ἔρευαν περὶ τῆς προσόδου τῆς τριαύτης ἐγχρονίας, καὶ εἰ τι ἀν' εὐρήσης ἀπαιτηθῆν παρὰ τοῦ πρωτοκουράτορος*). Можетъ быть и кураторъ, получавшій съ имѣнія ничтожную ругу въ 3 номизмы, былъ этимъ самымъ Никитой и только для краткости не названъ здѣсь протокураторомъ, а можетъ быть онъ былъ чиновникомъ, подчиненнымъ протокуратору. Во всякомъ случаѣ послѣдній является въ Патмоской писцовой книгѣ мѣстнымъ казначеемъ <sup>2)</sup>.

вѣднію царя выдѣлены изъ провін такого-то (стр. 19). Въ селѣ Градцѣ *Θ. И. Успенскій* причисляетъ къ церковнымъ крестьянамъ тѣхъ, кто записаны первыми (стр. 9—11), забывая, что тутъ обозначено: Въ жупѣ Струмспѣй село Градецъ прежде державшому е Вардану Георгие. Значитъ и эти крестьяне были прежде помѣщичьими. Слѣдовательно въ моментъ составленія писцовой книги въ селѣ Градцѣ было не шесть помѣщиковъ, а всего одинъ именно Хиландарскій монастырь, и ни о какой подати въ пользу провіаровъ не можетъ быть рѣчи, тѣмъ болѣе что подати вообще едва ли шла въ пользу помѣщиковъ.

Стараясь опредѣлить цѣнность военно-податного участка, *Θ. И. Успенскій* говоритъ: «Сумма дохода съ участка можетъ быть рассчитана или по аналогіи съ обычной арендой, одинъ перперъ на 12 модіевъ, или по аналогіи съ обычной податью на пахотную землю, установленную Хиландарскимъ практикомъ, по которому подать на землю распределяется нѣсколько благопріятнѣе, чѣмъ при отдачѣ въ аренду, а именно идетъ 1 перперъ на 18 кобловъ (*Ж. М. Н. Пр. 1885 г. июль, стр. 50*)». Все это разсужденіе основано на смѣшеніи подати и арендной платы. *Θ. И. Успенскій* подсчитываетъ, сколько въ селѣ Градцѣ было земли въ подворныхъ участкахъ и сколько поступало дани, и находитъ, что пахотной земли было 2160 кобловъ (или модіевъ), а дани собирали 120 перп., слѣдовательно за 18 модіевъ платили 1 перперъ. При этомъ онъ забываетъ, что въ Градцѣ имѣлось еще 150 кобловъ виноградника (равныхъ по моему счету 1500 кобламъ пахотной земли), и что самъ онъ ставитъ дань въ зависимость отъ имѣшагося у крестьянъ скота. Если бы онъ продолжалъ свой разсчетъ, то увидѣлъ бы, что въ Мульзенахъ 1 перп. приходился съ 23 коб., въ Лужцѣ съ 19 коб., а въ Коньдогрицѣ съ 2 кобловъ. Какая же была обычная подать, установленная Хиландарскимъ практикомъ, 1 перперъ съ 23 кобловъ или съ 2 кобловъ? Съ тѣмъ, что *Θ. И. Успенскій* называетъ обычной арендой, можно сравнивать только арендную же плату Хиландарской книги, т. е. 1 перп. за 50 кобловъ.

1) VI, 10 *πρωτοκουράτωρ τῆς οἴκου τῆς Βίρεως, οἴκου* все равно что *οἰκοπροστίου*.

2) Въ словарѣ Дюканжа подъ словомъ *κουράτωρ* говорится: *κουράτωρες praeterea appellati qui ἐπίτροποι τῶν βασιλικῶν οἰκῶν dicuntur. Agathias lib. 5. ἀνδρα τῶν τε τῶν ὑπᾶτων ἀξίως τετιμημένου καὶ πρὸς γε τὸ φροντίδα τίθεσθαι καὶ ἐπιμέλειαν τοῦ βασιλέως*

Епискептить—терминъ встрѣчающійся довольно рѣдко въ источникахъ и не объясненный. Онъ несомнѣнно находится въ связи съ словомъ ἐπίσχεψις, употребляющимся двояко въ смыслѣ управления и округа<sup>1)</sup>. Въ Пирѣ говорится, что епискептить протоспаварія Романа Склира самовольно отдалъ нѣкоторые участки и скотъ крестьянъ; здѣсь очевидно рѣчь идетъ объ управляющемъ помѣщика Склира<sup>2)</sup>. Епискептить Патмоской писцовой книги повидимому человекъ, завѣдывавшій хозяйственнымъ округомъ Алопеконъ и управлявшій казенными имѣніями; поэтому онъ за свои труды получалъ 10 процентовъ чистаго дохода съ казенныхъ имѣній, входившихъ въ его округъ. Самый округъ имѣлъ какой-то центральный пунктъ, гдѣ жилъ епискептить и стояла усадьба, называвшаяся усадьбой Алопеконъ. Надо полагать, что она находилась по близости отъ Варійской усадьбы, иначе едва ли ея обитатель (епискептить) взялъ бы на время таганъ изъ Вариса. А тамъ жилъ, по всей вѣроятности, протокураторъ и священникъ Никита.

## V.

Въ имѣніи, подаренномъ Андропику Дукѣ, хозяйничать было не трудно. Оно лежало въ плодородной мѣстности, въ провинціи Карія, выражаясь по древнему, въ Фракисійской оемѣ, по византийскому дѣленію, неподалеку отъ Милета. Тутъ имѣлось не только поле, но и достаточное количество луговъ и даже небольшие лѣса. Двѣ рѣки, извѣстный Меандръ и неизвѣстный Гирокомъ, обильно орошали почву, и въ рабочихъ рукахъ недостатка не ощущалось; на это указываетъ высокая арендная плата. Что округъ Алопеконъ находился не въ глу-

οἴκων τε καὶ κτημάτων ἀρχὴν εἰληχότα, κουράτωρας δὲ τούτους κελούσι Ῥωμαῖοι. У Θεοφана встрѣчается κουράτωρ τῶν βασιλικῶν οἴκων.

Кураторія, о которой говорится въ одномъ документѣ 1259 г., по всей вѣроятности округъ казенныхъ имѣній, терминъ однозначущій съ ἐπίσχεψις. Μετόχιον τὸ εἰς τὸ θέμα τοῦ Ἀλμυροῦ καὶ εἰς τὴν κουρατορίαν τοῦ Βασιλείνου (Acta graeca, V, 12). Упоминаются ἐφορίαι τῶν βασιλικῶν κουρατορίων (Ibid. V, 9). Βασιλικὴ ἐπίσχεψις несомнѣнно округъ перскихъ имѣній. Ἐπέχθη το γὰρ (Патмоскій монастырь) μέρος ἀναψυχῆς ἀπὸ τῶν ἐπιτρεσίων μερίων τῶν δεδομένων αὐτῇ ἀπὸ τῶν κατὰ τὴν Κρήτην βασιλικῶν ἐπισκέψεων (Acta gr. VI, 131).

1) Въ смыслѣ попеченія, управления: ἡ ἐφορία καὶ ἐπίσχεψις τῆς μονῆς (Act. gr. V, 117). Ἡ μέντοι τῶν κτημάτων ἐπίσχεψις καὶ διοίκησις, говорится въ монастырскомъ уставѣ, написанномъ Атталиатомъ, ἀνδρὶ δικαίῳ ἀνατιθήσεται (Act. gr. V, 303).

2) Ὅτι τοῦ πρωτοκαθάρου Ῥωμανοῦ τοῦ Σκληροῦ ἐπισκεπτίτης αὐτονομῶς παραδέδωκε τόπια τινῶν χωριῶν καὶ ζῶα καὶ κινητὰ πράγματα πρὸς ἐτέρους (XLII, 18).

хой мѣстности, видно также изъ другихъ указаній Патмоской писцовой книги. Среди земли, принадлежавшей имѣнію Варису, стоялъ ставропигиальный Наматскій монастырь, и еще одна обитель (τῶν Ὁρθῶν) находилась по сосѣдству.

Какимъ же образомъ велъ хозяйство управляющій этимъ казеннымъ имѣніемъ, раньше чѣмъ оно перешло къ Андронику Дукѣ? Не подлежитъ сомнѣнію, что большая часть полей сдавалась въ аренду крѣпостнымъ и другимъ неизвѣстнымъ намъ лицамъ, но часть земли обрабатывалась повидимому хозяйственнымъ способомъ. На такое соображеніе наводятъ нѣкоторыя подробности Патмоской писцовой книги. «Рабовъ нѣтъ, читаемъ мы въ этомъ документѣ, потому что они умерли (VI, 6)». Конечно ихъ было не много, но во всякомъ случаѣ это интересное указаніе на то, что даже въ XI-мъ вѣкѣ въ деревняхъ существовали рабы, *servi rustici* римскаго времени. Фактъ этотъ подтверждается Пирой, гдѣ говорится, что при залогѣ имѣнія, въ которомъ живутъ рабы, надо оговорить, что въ залогъ отдаются и послѣдніе<sup>1)</sup>.

Въ усадьбѣ найденъ былъ и нѣкоторый, правда ничтожный инвентарь и сѣмена, хранившіяся для предстоящаго посѣва. Такъ какъ модій въ смыслѣ земельной мѣры равнялся такому полю, на которое высѣвался *σπόρμος μόδιος* (модіи какъ мѣра сыпучихъ тѣлъ), сѣменами найденными въ усадьбѣ Вариса можно было засеять приблизительно 420 модіевъ.

На долю хозяйственной обработки приходилось 420 модіевъ, 95 модіевъ было сдано Наматскому монастырю, 500 модіевъ неизвѣстнымъ намъ лицамъ, изъ 5676 модіевъ пахатной земли принадлежавшей Варису оставалось 4661 модій, которые очевидно распределены были между крѣпостными. Общиннаго владѣнія тутъ повидимому не было, каждому крестьянину выдѣлялся извѣстный участокъ<sup>2)</sup>, за который онъ вносилъ арендную плату. Крѣпостнымъ, жившимъ въ селѣ Градцѣ, трудно было обрабатывать кромѣ своихъ подворныхъ участковъ 8000 модіевъ<sup>3)</sup>, но 48 семействъ, входившихъ въ черту

1) *Ius Gresco-Romanum* I, 13.

2) На это указываютъ слова: τῆς κτηχομένης παρ' αὐτῶν γῆς (VI, 15), а также выраженіе τῆς γῆς τῆς τιμωμένης αὐτῶ (VI, 7) о новомъ парикѣ Іоаннѣ, собиравшемся поселиться на землѣ Варійской.

3) Но не 800 тысячъ, какъ напечатано въ хиландарской писцовой книгѣ. Не мыслимо, чтобы въ пользованіи у крестьянъ было 66 тысячъ десятинъ (даже 16 тысячъ, считая коблѣ равнымъ четверти модіи); ошибка легко исправляется на основаніи арендной платы въ 160 перперовъ. Такъ какъ съ 50 кобловъ вѣзали 1 перп.,



Вариса, должны были справляться съ 4661 модіями, потому что па крестьянскій дворъ приходилось 97 модіевъ (приблизительно 8 десятинъ, по  $2\frac{2}{3}$  дес. въ полѣ).

Въ случаѣ, мой предположительный расчетъ вѣренъ, помѣщикъ Варійскаго имѣнія долженъ былъ имѣть еще 459 номизмъ дохода, не внесеннаго въ писцовую книгу. Кроме того онъ могъ получать съ имѣнія Галаидэ 76 номизмъ. Весь доходъ его (не считая неизмѣннаго имѣнія Прина и виноградника Миктирина) долженъ былъ составлять не менѣе 836 номизмъ, а за вычетомъ десятины свыше 750 номизмъ (4185 нашихъ теперешнихъ рублей <sup>1)</sup>).

Патмоская писцовая книга указываетъ на одинъ путь, какимъ создавались латифундіи. Царь подарилъ своему двоюродному брату цѣлый Милетскій округъ, но и этого показалось мало; онъ приказалъ отвести родственнику еще другія казенныя имѣнія. Такъ обогащались высокопоставленные лица, которымъ покровительствовали монархи; о другомъ пути къ округленію помѣстій краснорѣчиво говорятъ намъ извѣстныя новеллы X вѣка.

По даннымъ Патмоской писцовой книги можно нарисовать маленькую картину помѣщичьяго быта. Въ ней много неясныхъ выражений и словъ, не занесенныхъ въ словари. Далеко не все удалось мнѣ разъяснить и по всей вѣроятности нѣкоторыя мѣста поняты мной ошибочно. Но мнѣ хотѣлось обратить вниманіе ученыхъ на важный источникъ и побудить другихъ заняться документомъ, который на двѣнадцати страницахъ заключаетъ больше матеріала для внутренней исторіи, чѣмъ обширныя византійскія лѣтописи.

---

у села Градца было 8 тысячъ кобловъ земли. Эта явная ошибка не исправлена О. И. Успенскимъ и въ статьѣ о писцовыхъ книгахъ. «Одно село Градецъ, говоритъ онъ, владѣетъ площадью нераздѣльной земли въ 800 хиліадъ, т. е. 800,000 кобловъ, между тѣмъ какъ въ подворномъ владѣніи у него всего 2160 кобловъ, т. е. менѣе 4<sup>0</sup>/<sub>10</sub> (слѣдовало сказать: болѣе  $\frac{1}{4}$  процента) всей земли (Ж. М. Н. Пр. 1856 г. іюль, стр. 7). Черезъ пять лѣтъ О. И. Успенскій замѣтилъ свою ошибку и сказалъ: «мы скорѣй склонны объяснить дѣло ошибкой въ текстѣ, или въ нашемъ чтеніи. Нужно читать не восемьсотъ хиліадъ, а восемь хиліадъ, что и правдоподобнѣе (Византійскіе землемѣры, стр. 44)».

1) По расчету проф. И. И. Кауфмана, имѣ не опубликованному, но любезно мнѣ сообщенному, номизма = 5,58 рубля. Гульчъ говоритъ, что въ номизмѣ VII вѣка было 4,4 грамма чистаго золота; 1гр. чистаго золота = 129,16 коп.

По вычисленію Гульча 1 модій = 889,42 кв. метрамъ (Hultsch, Griechische und römische Metrologie p. 617). Слѣдовательно модій составляетъ 193,179 кв. сажени, нѣсколько меньше  $\frac{1}{12}$  десятины.

II. Безобразовъ.

## Славянское слово „плоть“ въ записи Византійцевъ.

Знаменитый Шафарикъ въ своихъ «Славянскихъ Древностяхъ» выставилъ положеніе, что въ трудѣ современника Аттилы историка Приска были записаны два славянскихъ слова: *медь* и *страва*. Первое изъ нихъ сохранилось въ подлинномъ текстѣ Приска: *ἀντὶ δὲ τοῦ σβουὸ ὁ μέδος ἐπιχωρίως καλούμενος* (frg. 8, Dindorff, Hist. gr. min. I p. 300), второе — у историка, пользовавшагося Прискомъ черезъ посредство Кассиодорія, Иордана, писавшаго свою исторію Готовъ въ 551 году: *stravam super tumulum eius quam appellant ipsi ingenti commissatione concelebrant* (Get. § 258, p. 124 Mommsen). Въ настоящее время приходится однако отказаться отъ славянства словъ: медь и страва. Если нашъ маститый историкъ Д. И. Иловайскій и доселѣ вѣритъ, что мы здѣсь имѣемъ подлинныя славянскія слова, и пользуется этимъ положеніемъ, какъ однимъ изъ аргументовъ въ доказательство своей теоріи славянства Гунновъ купно съ ихъ героемъ Аттилой; то, по всей вѣроятности, большинство русскихъ ученыхъ стоитъ на сторонѣ его противника, недавно почившаго академика В. Г. Васильевского. На страницахъ «Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія» за 1882 годъ, іюль, стр. 149 и сл. и 1883 г., апрѣль, стр. 352 и сл. — Васильевскій отстаивалъ положеніе, что слово «медь» Прискъ слышалъ въ устахъ кельтскихъ туземцевъ Панноніи, а слово «страва» принадлежитъ готскому языку. Еще Гриммъ сближалъ записанное у Иордана слово *strava* съ готскимъ *straujan*, греч. *στρωγνύσαι*, и германскіе ученые, до Моммзена включительно, стоятъ на этомъ толкованіи<sup>1)</sup>. Отказываясь и съ своей стороны отъ славянства словъ: медь

1) Примѣчаніе Моммзена въ его изданіи Иордана (Berolini, 1882), стр. 198, a. v. *Strava*. — Главнымъ основаніемъ для такого словопроизводства служитъ одно мѣсто изъ комментарія Лактанція Пластида къ Фивандѣ Стаціи. Время Лактанція

и страва — не абсолютно, а лишь въ записи Приска, — позволимъ себѣ указать на одно мѣсто въ текстѣ византійскаго памятника конца VI вѣка, а именно «Стратегики» Маврикія, въ которомъ дана, какъ намъ думается, запись славянскаго слова, перешедшаго въ качествѣ термина въ оборотъ военныхъ людей того времени, охранявшихъ имперскую территорію отъ постояннаго врага на нижнемъ теченіи Дуная.

Въ XI книгѣ своей «Стратегики» Маврикій обзрѣваетъ способы веденія войны съ разными народами, съ которыми приходилось въ ту пору вѣдаться византійской арміи, а именно: Персы «Скионы, т. е. Авары, Турки и остальные народы того же образа жизни», «русые народы, т. е. Франки, Лонгобарды и другіе»; и, наконецъ, Славяне и Анты. Среди живыхъ и интересныхъ подробностей о характерѣ, нравахъ и обычаяхъ, а также и странѣ, занятой Антами и Славянами (для Маврикія, какъ и для Прокопія, Славяне и Анты суть два имени одного и того же народа), подробностей, которыя обличаютъ близкое и непосредственное знакомство съ ними, Маврикій дѣлаетъ, между прочимъ, такое наставленіе командиру отряда, которому придется вести войну на вражеской территоріи. По изданію Шеффера (*Ursaliae*. 1664), мѣсто это (стр. 277) читается такъ: *Καὶ γεφυρώματα κατασκευάσαι, εἰ δυνατόν, τὰς λεγόμενας πλωτάς, ὥστε ἀσκόπως τὰς διελύσεις τῶν ποταμῶν γίνεσθαι πολλῶν ὄντων δυσβάτων ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῶν καὶ κατὰ τὸ Σκυδικὸν σχῆμα, τοὺς μὲν γεφυροῦν, τοὺς δὲ ποπλιτοῦν*, — т. е. «Надлежитъ также изготовить, если возможно, мосты, такъ называемые ПΛΩΤΑΙ, для того чтобы устраивать внезапно переправу черезъ рѣки, а въ ихъ странѣ много рѣкъ, которыя нельзя перейти въ бродъ; [при этомъ нужно дѣйствовать] по скинскому обычаю: одна половина отряда должна наводить мостъ, другая — сражаться съ врагомъ».

Ученый издатель Маврикія сдѣлалъ къ слову *πλωτάς* такое примѣчаніе: *Нос vocabulum nemo adhuc exposuit. Ego arbitror, significare id genus, quod ultro aquis innatat. Cuiusmodi ex cuppis utriusque conficitur. Quin imo πλωτάς referri puto ad subintellectum*

Плацида опредѣляется какъ V—VI вѣкъ. Въ посвященіе къ стиху—*Hostiles super ipse it victor aservos* — Плацидъ пишетъ: *aservos, exuviarum hostilium moles. Exuvias enim hostium extruebant regibus mortuis pyra: quem ritum sepulturae hodie quoque barbari servare dicuntur, quem Strabas dicunt lingua sua.* — Смыслъ слова *Strava* въ этомъ объясненіи вполне подходитъ къ тексту Иордана. Для пониманія слова *Strava*, какъ словянскаго, нужно, чтобы оно было синонимомъ къ *commisatio*, чего вовсе нѣтъ въ текстѣ Иордана.

γέφυρας, ut sit γέφυρα πλωτή *pons natans*, qui navigii instar huc illucque, quoquo exigit necessitas, potest deduci, quales hodieque aliquando ex ratibus solis construuntur.

Въ объясненіи смысла термина πλωταί Шефферъ, конечно, правъ, такъ какъ изъ контекста совершенно ясно, что Маврикій разумѣетъ плувучіе мосты. Въ самомъ словѣ πλωταί Шефферъ видитъ имя прилагательное и къ словамъ τὰς λεγομένας πλωτάς считаетъ нужнымъ дополнить—γέφυρας. Его не останавливаетъ нескладность выраженія: γεφυρώματα. . . . τὰς λεγομένας πλωτάς (γέφυρας), а равно и то, употреблялось ли у византійскихъ писателей слово πλωτὸς въ смыслѣ «плувучій». Если признать то и другое несущественнымъ, но въ текстѣ Маврикія все ясно и просто, непонятно даже, зачѣмъ понадобилось объясненіе и что тутъ нужно объяснить. Совершенно излишнимъ, дагѣ, является упоминаніе въ примѣчаніи Шеффера о мѣхахъ, какъ способѣ устройства переправы. Дѣло въ томъ, что самъ Маврикій говоритъ о мѣхахъ отдѣльно, непосредственно вслѣдъ за приведеннымъ мѣстомъ: "Ἐχειν δὲ καὶ ἀσχοῦς βοεινοῦς<sup>1)</sup> ἢ αἰγείους, ὥστε δι' αὐτῶν σχεδίασ γίνεσθαι καὶ ἐν ταῖς αἰρνιδίσις καταδρομαῖς καὶ διαβάσεισι κατὰ τῶν ἐχθρῶν ἐν καιρῷ θέρους νήγεσθαι δι' αὐτῶν τοὺς στρατιώτας (р. 278). Итакъ, мѣха составляютъ другой, отличный отъ πλωταί, способъ переправы. Впрочемъ, быть можетъ, Шефферъ, поминая бочки и мѣха, разумѣлъ свою современность, какъ ее онъ разумѣетъ и въ концѣ своего примѣчанія. Прибавимъ къ слову, что римскіе военные инженеры умѣли съ давнихъ поръ наводить мосты на понтонахъ, и на рельефахъ колонны Траяна отлично сохранились изображенія такой переправы, какъ эпизодъ войны съ Даками. Военное искусство византійцевъ времени Маврикія было традиціей римскаго и вся команда велась на латинскомъ языкѣ (см. III гл. 2, 3, 4, 5, стр. 79 и сл.)<sup>2)</sup>. Вѣроятно, военные инженеры и въ ту пору не забыли способовъ наводить мосты, но мы, къ сожалѣнію, не знаемъ, какимъ терминомъ такой мостъ обозначался. Позволяемъ себѣ однако думать, что если то былъ терминъ, то онъ оставался латинскимъ и въ ту пору и не могъ звучать: πλωτὴ γέφυρα, какъ думаетъ Шефферъ.

1) Βοείους?

2) *Largiter ambula. Ad latus stringe. Silentium (=смирно). Sta. Cursor festina. Cum ordine sequere. Torna. Despone sinistra* и т. под.—Съ теченіемъ времени латинскій языкъ былъ устранивъ изъ команды, и въ пору Льва Мудраго была уже греческая команда, см. его «Тактику».

Наше разногласіе опирается на слѣдующія соображенія.

Во первыхъ, если бы существовало въ обиходѣ древней стратегіи выраженіе *πλωτή γέφυρα*, то Маврикій не имѣлъ бы повода поставить впереди слово *γεφυρώματα*; во вторыхъ, если бы это выраженіе было просто и ясно по непосредственному смыслу слова *πλωτή*, то авторъ не имѣлъ бы надобности прибѣгать къ оговоркѣ *τὰς λεγόμενας*.

Имя прилагательное *πλωτός* существуетъ въ греческомъ языкѣ. Оно есть уже у Гомера, Од. 10, 3, и примѣнено въ качествѣ эпитета къ острову; у позднѣйшихъ писателей классическаго времени оно прилагается къ словамъ: звѣри, рыбы и значить: плавающій, а также къ морю, рѣкамъ—въ значеніи: открытый для плаванія. Но въ византийскій періодъ греческаго языка это слово вышло, повидимому, изъ оборота. Въ словарѣ Дюканжа, *Glossarium mediae et infimae Graecitatis*, его вовсе нѣтъ. Въ новѣйшемъ словарѣ—*Sophocles, Greek Lexicon of the roman and byzantine periods* (New York. 1888) подъ этимъ словомъ читается слѣдующее: «incorrect for *ἀπλωτός*. Mal. 124, 12. 2. Substantively, ἡ πλωτή, float, raft. Socr. 824 B, incorrectly *πλατή*. Mauric. 11, 5». — Обращаемся къ проверкѣ указанныхъ мѣстъ. Въ текстѣ Малалы читается слѣдующее: *Πρίαμος ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ πλωτός ἱκετεύων*. — Совершенно непонятно, что можетъ здѣсь значить слово *πλωτός*. Если вѣрить, что здѣсь нѣтъ порчи текста, то ему придется дать какое нибудь другое значеніе, совершенно отличное отъ того, какое имѣло это слово въ классическую пору языка. Софоклисъ полагаетъ, что читать слѣдуетъ *ἀπλωτός*, но такого слова нѣтъ вовсе ни въ его словарѣ, ни въ другихъ. Что касается до текста Сократа, то въ немъ стоитъ слѣдующее: *Ναῦς ἀχθοφόρος μεγίστη, ἡ τοὺς μεγάλους κομίζουσα κίονας, πλατὴν αὐτὴν ὀνομάζουσι, νεωστὶ κατεσκεύαστο ἐν τῷ τῆς Τρωάδος αἰγιαλῷ* (Migne, ser. gr., t. 67, p. 824). — Намъ совершенно неясно, почему Софоклисъ считаетъ возможнымъ конъюцировать вмѣсто *πλατή* — *πλωτή*. Такъ какъ всякое судно можетъ именоваться «пловучимъ», то и по существу слово это не могло быть терминомъ. Если бы слово *πλατή* было намъ не понятно, то отсюда никакъ еще не слѣдуетъ, что дѣло уяснится, если мы допустимъ конъюктуру *πλωτή*. Но дѣло обстоитъ иначе и слово *πλατή* намъ совершенно понятно. — Сократъ даетъ намъ здѣсь мѣстный терминъ для большихъ грузовыхъ судовъ, и терминъ этотъ вѣроятно латинскій, что вполне возможно, такъ какъ рѣчь идетъ о городѣ, въ который была въ свое время выведена римская колонія (Alexandria Troas,

при Августѣ, Plin. h. n. 5, 124). Въ средне-вѣковомъ латинскомъ языкѣ существовало слово *plata*, какъ терминъ для большаго грузоваго судна. См. словарь Дюканжа, т. VI, стр. 359, средней столбецъ: *Plata, Platta, Navis planaе species, unde vocis origo* (дальѣ слѣдуетъ цѣлый рядъ цитатъ изъ средне-вѣковыхъ памятниковъ<sup>1)</sup>). — Въ виду такого положенія дѣла ни Малала, ни Сократъ не служатъ намъ инстанціей употребленія слова *πλωτός*, какъ прилагательнаго и существительнаго, и остается лишь одинъ несомнѣнный случай употребленія этого слова, т. е. наше мѣсто у Маврикія. Софоклисъ подводитъ его подъ вторую изъ устанавливаемыхъ имъ категорій, т. е. въ значеніи имени существительнаго жен. р. Съ этимъ готовы вполне согласиться и мы. Въ противоположность Шефферу мы думаемъ, что контекстъ и способъ выраженія у Маврикія никоимъ образомъ не позволяютъ дополнять *γεφύρας* къ словамъ: *τάς λεγόμενας πλωτάς*, и что Маврикій называлъ рекомендуемый имъ наводной мостъ словомъ: *πλωτάι*. Если это такъ, то сама собой напрашивается догадка, что предъ нами здѣсь славянское слово *плотъ*, усвоенное византийскими военными людьми въ качествѣ термина.

Маврикій описываетъ территорію Славяпъ и Антовъ, куда приходилось дѣлать набѣги пограничнымъ византийскимъ войскамъ, какъ страну болотистую и изрѣзанную множествомъ рѣкъ. Онъ приписываетъ имъ удивительное умѣніе приспособляться къ такой природѣ страны и, между прочимъ, мало вѣроятный способъ спастись отъ вражескаго нашествія, ныряя въ воду и дыша черезъ трубку камыша<sup>2)</sup>. По свидѣтельству другаго византийскаго писателя, Теофилакта Симокатты, Славяне являются на службѣ у Аваровъ, какъ специалисты устраивать переправы и строить мосты<sup>3)</sup>. Факты, о которыхъ говорить Теофилактъ, относятся къ тому времени, когда Маврикій былъ императоромъ, значить, они почти одновременны показаніямъ «Стратегики». Свою умѣлость и искусство въ устройствѣ переправъ свидѣтельствовали славяне предъ византийцами уже самыми вторженіями въ

1) Приводимъ страницу по изданію 1883 г.

2) p. 274 Scheffer. 'Εν περίρθ θι είσιν καί τῆς ποταμῶν διαβάσεως ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπων, καί γενναίως ἐγκρητεροῦσι τοῖς ὕδασι (дальѣ идетъ повѣствованіе объ ихъ искусствѣ скрываться въ водѣ).

3) Theophyl. Sym. VI 2,9. Καί οὖν Χηγάνος τοῖς Σκληυηνοῖς προστίτται ἀκατίων πλήθη τεκταίνεσθαι, ὅπως πρὸς διάβασιν σχοίη τὸν Ἰστρον παιδήμιον.—VI 3,4. Καί οὖν ὁ Χηγάμος. . . . πλήθη τε Σκληυηνῶν ξυλοργεῖν παρεσκευάζεν, ὅπως τὸν ποταμὸν τὸν λεγόμενον Σχόν ναυτιλλόμενος διανήξῃται.

предѣлы имперіи черезъ Дунай; еще къ началу правленія Юстиніана они сумѣли разрушить множество пограничныхъ укрѣпленій, надъ возстановленіемъ которыхъ, по свидѣтельству Прокопія, много потрудился этотъ императоръ<sup>1)</sup>. Намъ думается, что то безумно дерзкое морское предпріятіе на плотахъ изъ камыша, о которомъ разсказываетъ Агаѳія въ подробномъ описаніи нашествія Забергана на Византію въ 558 году, должно быть отнесено никакъ не на счетъ Кутургуровъ, кочевыхъ конниковъ, проводившихъ жизнь въ степи: его слѣдуетъ приписать той славянской массѣ, которую увлекъ вмѣстѣ съ собою Заберганъ въ предѣлы имперіи въ своемъ смѣломъ набѣгѣ въ самыя ея нѣдра и къ стѣнамъ столицы<sup>2)</sup>.

Ведя непрестанную войну со славянами на нижнемъ теченіи Дуная, то отражая ихъ вторженія, то предпринимая экспедиціи на ихъ территорію, византійскія пограничныя войска могли позаимствовать у нихъ тотъ или иной изобрѣтенный Славянами способъ переправы черезъ рѣки и усвоить слово, какимъ они его обозначали. Пловучій мостъ могъ носить названіе *плота*, и это именно слово, думаемъ мы, слѣдуетъ видѣть въ выраженіи τὰς λεγομένης πλωτάς въ текстѣ «Стратегіки» Маврыкія.

1) Просоп., De aedif.

2) Agath. V 21 (Dindorf, Hist, gr. min. II p. 885). Καὶ τοίνυν καλάμους ὡς πλείστοους ἀδροίσαντες εὐμήκεις τε ἄγαν καὶ ἐς ὅτι στερροὺς καὶ παχίστους, καὶ τούτους ἐπ' αὐτοῖς ἐναρμοσάμενοι καὶ ξυνδήσαντες καλωδίους τε καὶ τολύπας κώμιδας πολλὰς ἀπειργάσαντο. Τότε δὲ ζύλα ἰδυτενῆ καθάπου ζυγὰ καὶ ἐγκαινίδας ὑπερθεν κατὰ τὸ ἐγκάρσιον ἐνδέντες, οὐ διὰ παντός, ἀλλὰ μόνον ἀμφὶ τὰ ἄκρα καὶ τὸ μεσαίτατον, καὶ μείζοσι δεσμοῖς περισφίγγαντες ξυνηπτον ἀλλήλαις αὐτάς καὶ ξυνεμίγνυον, λίαν ἐν χρῶι πεπιασμένας, ὡς τρεῖς τυχὸν ἢ καὶ πλείους ἐς μίαν ἀποτελεῖσθαι σχεδίαν, εὐρος ἔχουσα ἀρκοῦν πρὸς ἀνδρῶν τεττάρων ὑποδοχὴν καὶ ἐπίβασιν, καὶ τῷ βῆθει εἰς τοσοῦτον διχνομένην ἐς ὅσον φέρειν βεβαίως τὰ ἄχθῃ καὶ τῇ λεπτότητι μὴ καταδύεσθαι. «Набравъ множество камыша, подлиннѣе и какъ можно потверже и потолще, собравъ его и связавъ канатами и бичевками, они понадѣлали много пучковъ. Положивъ затѣмъ сверху бревна на перекрестъ, на подобіе поперечныхъ балокъ и боковыхъ скрѣпленій въ кораблѣ, не сплошь, а только по концамъ и черезъ середину пучковъ, и скрѣпивъ ихъ надежной связью, они прикрѣпляли ихъ другъ къ другу и соединяли, крѣпко сжавъ ихъ, такъ что три или четыре образовали одинъ плотъ такой ширины, что онъ могъ принять на себя трехъ или четырехъ человѣкъ, и погружавшійся на столько въ глубину, чтобы безопасно выносить грузъ и не затонуть, благодаря своей легкости».

Юліанъ Кулаковскій.

Кіевъ, 15 сентября 1899 г.

## ОТДѢЛЪ II.

### I. БРИТИКА.

L. K. Goetz. *Geschichte der Slavenapostel Konstantinus (Kyrillus) und Methodius. Quellenmässig untersucht und dargestellt.* Gotha, Andreas Perthes 1897. VIII + 272 стр. 8°. Цѣна 4 м.

Книга Гетца вызвала нѣсколько рецензій въ славянскихъ журналахъ. Такъ вскорѣ послѣ ея выхода, въ *Český časopis historický* (1897 г., I книжка) въ статьѣ: *Nová kniha o době cyrilomethodějské*, представляющей рецензію на сочиненіе Лапотра, проф. Пастрнекъ помѣстилъ о ней первую критическую замѣтку. Затѣмъ въ журналѣ *Časopis českého Museum* 1897 г. вып. IV въ статьѣ: *Novější práce o činnosti Slovanských apoštolů sv. Cyrilla a Methoda* проф. Вондракъ на ряду съ трудами проф. Фридриха и Лапотра разсматриваетъ и сочиненіе Гетца. Наконецъ, въ *Archiv* проф. Ягича т. XX ч. I помѣщена большая рецензія на ту же книгу г. Нахтигала <sup>1)</sup>.

Такое вниманіе объясняется полнымъ сочувствіемъ славянской науки тому интересу, который обнаруживается въ послѣднее время къ вопросу о Кириллѣ и Меодіи въ западно европейской литературѣ. Сравнительно въ короткій срокъ явились изслѣдованіе проф. Фридриха объ открытомъ имъ письмѣ Анастасія бібліотекаря, прямо касавшееся Константина философа въ 1892 г., сочиненіе Лапотра *L'Europe et le saint Siègne à l'époque carolingienne* въ 1895 г., въ которомъ нѣсколько главъ посвящено славянамъ, и въ слѣдъ за ними въ 1897 г. выходитъ названная выше книга Гетца. Послѣдній является въ своемъ трудѣ продолжателемъ проф. Фридриха, которому онъ считаетъ себя обязаннымъ какъ за выборъ темы, такъ и за указанія при ея исполненіи и потому посвящаетъ свою книгу. Къ сожалѣнію, Гетцу остался неизвѣстнымъ разборъ изслѣдованія проф. Фридриха, написанный академикомъ И. В. Ягичемъ въ

1) Мы въ своей статьѣ будемъ пользоваться многими замѣчаніями рецензентовъ, при чемъ оговариваемся, что быть можетъ не всегда нами будетъ указана та или другая статья. Знакомые съ этими рецензіями, разумѣется, въ случаѣ нужды разберутъ, кому что принадлежитъ.



54 томѣ Сборника Академіи Наукъ, знакомство съ которымъ должно было остановить автора отъ ошибокъ своего учителя. Нельзя не удивляться, какимъ образомъ самъ проф. Фридрихъ не обратилъ вниманія Гетца на эту статью И. В. Ягича. Но и помимо того, авторъ новаго изслѣдованія вообще относится съ несправедливымъ пренебреженіемъ къ предшествующей литературѣ, находя, что она «отчасти односторонняя, отчасти покоится на ложномъ основаніи», что «соотвѣтствующаго истиннаго образа жизни и дѣятельности славянскихъ апостоловъ мы до сихъ поръ еще не имѣемъ» (стр. 2). Не имѣя возможности, не зная славянскихъ нарѣчій, читать изслѣдованія славянскихъ ученыхъ въ подлинникѣ и знакомый лишь съ нѣкоторыми изъ нихъ по рецензіямъ въ Архивѣ проф. Ягича, Гетцъ не сумѣлъ оцѣнить ихъ важность. Онъ обвиняетъ православныхъ и католическихъ авторовъ въ вѣроисповѣдномъ пристрастіи, обобщая замѣчаніе, сдѣланное въ этомъ смыслѣ въ Архивѣ Ягича о нѣкоторыхъ статьяхъ о Кириллѣ и Меѳодіи, вышедшихъ въ 1885 г., и относя его къ большей части этихъ трудовъ. Благосклоннѣе относится онъ къ изслѣдователямъ протестантамъ, которые въ его глазахъ «естественно болѣе безпристрастны», какъ, напр., Дюмеръ и Бертгольцъ, но недостатокъ ихъ работы видитъ въ томъ, что они признавали папскія посланія, которыя должно считать подложными. Считая самымъ важнымъ пунктомъ критику источниковъ, послѣ которой только и можно приступить къ изложенію исторіи дѣятельности славянскихъ первоучителей, авторъ подраздѣляетъ свой трудъ на двѣ части, изъ которыхъ въ одной разсматривается достоинство источниковъ, въ другой идетъ изложеніе фактовъ на ихъ основаніи. Пересмотръ источниковъ привелъ автора къ убѣжденію въ томъ, что нѣкоторые изъ нихъ, до сихъ поръ признававшіеся важными, должны быть вычеркнуты изъ числа подлинныхъ документовъ. Въ проведеніи критики источниковъ на новыхъ началахъ авторъ и видитъ отличіе своей книги отъ трудовъ предшественниковъ. Въ противоположность славянскимъ изслѣдователямъ онъ отдаетъ предпочтеніе латинскимъ источникамъ, какъ болѣе безпристрастнымъ, находя, что они будто бы менѣе впутаны въ борьбу того времени и потому болѣе свободны отъ религіозной и церковно-политической тенденціи въ сравненіи съ славянскими. «Ближе входитъ во всѣ подробности прежнихъ изслѣдованій, въ различные пути, пройденные критикой источниковъ, въ заключенія, которыя были изъ нея выводимы, авторъ не находитъ нужнымъ, разъ нѣкоторыя мнѣнія послѣ публикаціи профессора Фридриха и послѣ доказательствъ подложности папскихъ посланій, представленныхъ въ его собственной книгѣ, потеряли всякое значеніе». Наконецъ г. Гетцъ заявляетъ, что во второй части своего изслѣдованія онъ старался возможно тѣснѣе придерживаться темы и не привлекалъ ничего, что прямо къ ней не относится. Поэтому во всѣ филологическіе вопросы, относящіеся къ исторіи славянскихъ апостоловъ, онъ не вошелъ. Нисколько не удивительно, что при такомъ самоувѣренномъ

взглядѣ на вѣрность началъ, положенныхъ въ основу критики источниковъ, при явно пристрастномъ предпочтеніи источникамъ славянскимъ латинскихъ документовъ, при небрежномъ отношеніи къ предшествующей ему литературѣ и, наконецъ, при непониманіи важности знакомства съ выводами славянской филологіи для правильнаго объясненія нѣкоторыхъ сторонъ дѣятельности славянскихъ первоучителей, новое изслѣдованіе оказалось полно недостатковъ и ошибокъ, которые и пришлось отмѣтить критикѣ.

Остановимся прежде всего на первой части книги Гетца, посвященной критикѣ источниковъ. Всѣ источники въ ней подраздѣляются на первичные, вторичные и позднѣйшіе. Къ первой группѣ относятся письмо Анастасія бібліотекаря, *translatio* Гаудериха, подлинныя посланія папъ, *conversio* Вагоаріорумъ и Саганторумъ и письмо баварскихъ епископовъ Іоанну IX въ 900 г., ко второй группѣ—житіе Меодія и Константина и, наконецъ, къ третьей, житіе Климента и младшія легенды.

Письмо Анастасія бібліотекаря, открытое проф. Фридрихомъ, Гетцъ считаетъ самымъ важнымъ источникомъ, который служитъ мѣрною цѣнності и достовѣрности всѣхъ другихъ: только на основаніи этого письма можно построить правильное, соотвѣтствующее фактическому ходу вещей изложеніе жизни Константина. Важное само по себѣ, оно не менѣе важно и потому, что имъ подтверждается подлинность и достовѣрность такъ называемой Итальянской легенды. Всѣ ранѣе выставленныя критикою мнѣнія о позднемъ ея происхожденіи, о зависимости ея отъ славянскихъ источниковъ послѣ публикаціи проф. Фридриха оказываются несостоятельными. Далѣе Гетцъ обращается къ разсмотрѣнію вопроса, на сколько Итальянская легенда, какъ она сохранилась, представляетъ первоначальный текстъ Гаудериха. Первые три главы послѣ введенія о лицѣ и юности Константина основаны, главнымъ образомъ, на сообщенномъ Анастасіемъ разсказѣ Митрофана въ повѣствованіи объ обрѣтеніи мощей св. Климента, а также и на собственномъ сочиненіи Константина, переведенномъ Анастасіемъ на латинскій языкъ. Начиная со словъ *quadam autem die* третьей главы и оканчивая пятой главою, Итальянская легенда излагаетъ историческое сочиненіе Константина, о чемъ, и помимо прямого свидѣтельства Анастасія объ авторствѣ Константина, можно было бы заключать по выраженіямъ, указывающимъ на очевидца (на это уже было указано еще въ 1858 г. Викторовымъ: Кирилло-Меодіевскій сборникъ, стр. 408—410). Главы 6—9 составлены на основаніи собственныхъ свѣдѣній Гаудериха. Въ отличіе отъ проф. Фридриха, который предполагаетъ двѣ передѣлки Итальянской легенды: одну, въ которой прибавлены главы 1-я и 6-я и во второй главѣ свѣдѣнія объ изученіи Константиномъ въ Херсонѣ еврейскаго языка,—и другую, въ которой прибавлены главы 10—12, благодаря чему легенда объ обрѣтеніи мощей обратилась въ легенду о Константинѣ,—Гетцъ допускаетъ только одну послѣднюю переработку легенды. Что же касается первыхъ девяти главъ,

то, по его мнѣнію, онѣ представляютъ Translatio въ первоначальномъ видѣ. Свѣдѣнія о Кириллѣ, предшествующія разсказу объ обрѣтеніи мощей св. Климента, должны были находиться въ редакціи Гаудериха. Различіе обработки темы у Гаудериха и Анастасія зависитъ отъ различія задачи. Матеріалъ, полученный отъ Анастасія, Гаудерихъ иначе группировалъ и распространялъ его, дополняя собственными свѣдѣніями. Въ рецензіи Нахтигала указано, что поправки къ мнѣніямъ Фридриха относительно первой и шестой главы, а также относительно времени открытія мощей Климента, предложены уже проф. И. В. Ягичемъ. Равнымъ образомъ, рецензентъ находитъ болѣе справедливымъ взглядъ И. В. Ягича, согласно которому седьмая глава translatio всего вѣроятнѣе не принадлежитъ первоначальному тексту. Окончательную оцѣнку этихъ двухъ источниковъ, письма Анастасія и Translatio, Гетцъ формулируетъ въ слѣдующихъ словахъ: «въ письмѣ Анастасія и въ Итальянской легендѣ мы имѣемъ два вполне достовѣрные и надежные источника приблизительно одинаковой цѣнности, которые прежде всего носятъ на себѣ черты фактичности и объективности. Съ полнымъ правомъ изложеніе жизни Константина прежде всего будетъ основываемо на этихъ двухъ источникахъ. Рядомъ съ этими абсолютно вѣрными первоначальными источниками можно и должно пользоваться и другими второстепенными источниками.—Какъ общее основаніе для пользованія позднѣйшими источниками для исторіи Константина можно установить слѣдующее: «Всѣ позднѣйшіе источники слѣдуетъ опредѣлять въ ихъ отношеніи и согласіи съ Анастасіемъ и Гаудерихомъ. По сколько они согласны съ этими двумя источниками, они являются вполне достовѣрными; что служить дополненіемъ этихъ обоихъ и укладывается въ ихъ рамки, можетъ быть принимаемо какъ вѣроятное, но что прямо противорѣчитъ обоимъ, должно быть отвергнуто». Справедливо возражаетъ по этому поводу г. Нахтигалъ, что въ Итальянской легендѣ Константинъ и Меодій выставлены только какъ переносители мощей св. Климента, что же касается важнѣйшаго момента ихъ дѣятельности среди славянъ, въ этомъ пунктѣ она не даетъ намъ никакихъ свѣдѣній. Такой взглядъ высказанъ былъ еще А. В. Горскимъ въ словахъ: «сія легенда есть собственно повѣствованіе о перенесеніи мощей св. Климента, а не о дѣяніяхъ Константина». Еще въ большей степени это замѣчаніе можетъ быть отнесено къ translatio Гаудериха. Поэтому такой источникъ не можетъ быть пробнымъ камнемъ для житія Константина, авторъ котораго ссылается на два сочиненія самого Константина (Архивъ, 129).

Въ главѣ о папскихъ посланіяхъ Гетцъ признаетъ подложными письма Адриана 869 г. и Иоанна VIII 880 г. Составителемъ посланія 869 г. Гетцъ считаетъ одного изъ послѣдователей Меодія въ борьбѣ за славянскую церковь противъ франкской. Будучи грекомъ, онъ опирался на авторитетъ Рима, чтобы выставить миссіонерскую дѣятельность своего учителя и употребленіе славянскаго языка въ богослуженіи законно

признанными со стороны Рима. Составленіе этого подложнаго посланія Гетцъ относитъ ко времени вскорѣ послѣ смерти Меѳодія, когда его сторонники были приведены въ затрудненіе посланіемъ папы Стефана и признаніемъ Вихинга преемникомъ Меѳодія.

Возраженія Гетца противъ подлинности этого письма далеко не новы и не убѣдительны, и быть можетъ получили бы иной характеръ, если бы автору была извѣстна статья Рачкаго въ *Arkiv za povjestnicu jugoslavenku*, написанная въ опроверженіе Гинцеля. Отвѣтъ на нихъ можно найти какъ въ этой статьѣ, такъ и въ другихъ сочиненіяхъ обширной литературы по вопросу о Кириллѣ и Меѳодіи. Напр., что касается употребленія оборотовъ, несогласныхъ съ римской официальной терминологіей, то уже Вороновъ отмѣтилъ, что если исправить выраженіе «рабъ божій» на «рабъ рабовъ божіихъ» и вмѣсто «Меѳодія сына нашего» читать «Меѳодія брата нашего», то никакого несогласія съ принятыми терминами не будетъ. Въ примѣчаніи къ переводу житія въ христоматіи проф. Виноградова мы указали, что сходство формы родит. падежа множест. числа съ именит. въ древнемъ спискѣ особенно легко могло повести къ опущенію этой тождественной формы позднѣйшими переписчиками, которымъ и самый терминъ *servus servorum dei* былъ врядъ ли извѣстенъ<sup>1)</sup>. Что же касается выраженія *сына нашего* вмѣсто *брата*, то нельзя не обратить вниманія, что въ главѣ XII того же житія находимъ вполне правильно *братъ нашъ Меѳодій*. А въ такомъ случаѣ возникаетъ вопросъ, слѣдуетъ ли въ главѣ VIII въ выраженіи *сынъ* видѣть неправильность? Вѣдь мы не должны забывать, что согласно житію Меѳодія послѣдній посвященъ былъ въ Римѣ только во священника: «на поповство», глава VI, и уже послѣ пріѣзда въ Римъ во второй разъ былъ рукоположенъ во епископа, а обращеніе *братъ* употреблялось только по отношенію къ епископамъ: *Innocentius episcopus etc... venerabilibus fratribus... Tiniensi et... Scardonensi episcopis et dilecto filio... abbati Traguriensi, salutem etc. Vet. Mon. Slav. Merid. t. I, p. 8<sup>2)</sup>*. Такимъ образомъ разница въ терминологіи съ точки зрѣнія автора житія становится понятной. Напротивъ проф. Вороновъ указываетъ явные слѣды первоначальнаго латинскаго оригинала въ выраженіяхъ: «яко о васъ *духовная слышахомъ*» (*spiritualia*), «кромѣ канона не сотвористе ничесо же», *мша* =

1) Въ похвальномъ словѣ дат. множ.: *рабъ сыномъ рабомъ божіимъ*, въ чемъ уже нѣтъ никакого противорѣчія термину стр. 21 нашего изданія Житія Меѳодія. Москва. 1899 г.

2) Такъ, по нашему мнѣнію вполне основательно, объяснялъ это мѣсто житія П. А. Лавровскій въ сочиненіи «Кириллъ и Меѳодій какъ православные проповѣдники у западныхъ славянъ» стр. 328. Въ похвальномъ словѣ, правда, стоитъ выраженіе *братъ: сыномъ брата нашего чыстнаго меѳодіа сына на архиепѣство*, но, здѣсь говорится о его назначеніи епископомъ, хотя въ то же время выше сказано: *постави блаженнаго меѳодіа на презвоутерство*, стр. 21 нашего изданія. И помимо этихъ отступленій содержаніе посланія передано здѣсь очень коротко сравнительно съ житіемъ.

missa<sup>1)</sup>. Что же касается такихъ примѣровъ, какъ употребленіе слова *аминь* (Ворон., ib.), то проф. Вороновъ съ полнымъ правомъ могъ принять объясненіе, по которому въ славянскомъ текстѣ видятъ «не буквальный переводъ папскаго посланія, но нѣсколько измѣненный самимъ авторомъ житія, частію, быть можетъ, позднѣйшими переписчиками». На счетъ такого измѣненія и можетъ быть отнесена прибавка «аминь». Далѣе текстомъ *Gloria in excelsis*, какъ указалъ Лапотръ, начинаются и другія посланія папы Адріана. Странная для Гетца въ папскомъ посланіи форма Святополкъ вмѣсто *Zventapolc* является вполне естественной въ документѣ, сохранившемся только на славянскомъ языкѣ. Что же касается того, что вѣрнѣе: упоминаніе ли въ папскомъ посланіи двухъ, или трехъ князей, то достаточно сослаться въ этомъ случаѣ на старшій списокъ житія Мееодія XII в. (см. въ напечатанномъ нами недавно отдѣльномъ оттискѣ изъ Чтеній, стр. 9), въ которомъ стоятъ три имени Святополка, Ростислава и Коцела вмѣсто двухъ послѣднихъ въ списокѣ, изданномъ Шафарикомъ. Въ томъ, что въ посланіи Константинъ и Мееодій являются посланными греческимъ императоромъ, которому дается епитетъ *pisc*, и съ другой стороны они являются уполномоченными на свою дѣятельность папой, Гетцъ усматриваетъ двойственность направленія. Но уже Рачкій, возражая Гинцелю, вполне справедливо замѣтилъ, что папа, упоминая о томъ, что Константинъ и Мееодій были посланы императоромъ Михаиломъ, сказалъ полную истину и не могъ сказать ничего другого. Примѣненіе къ императору Михаилу прилагательнаго *pisc*, указывающее, по мнѣнію Гетца, на фальсификатора грека, оправдывается такими же мѣстами въ посланіяхъ папы Николая: *piissimo et gloriosissimo delecto filio Michaeli magno imperatori*. Г. Нахтигаль предпочитаетъ предложенный Рачкимъ переводъ слова *благовѣрный* латинскимъ *gloriosus* по нашему мнѣнію напрасно, потому что это прилагательное въ греческихъ текстахъ чаще соответствуетъ *εὐσεβής*. Наравнѣ съ посланіемъ Адріана 869 г. Гетцъ признаетъ подложнымъ и посланіе Іоанна VIII 880 г. Сравнивая его съ посланіемъ папы Стефана V (VI) 885 г., онъ находитъ, что не въ отдѣльныхъ только частяхъ, какъ предполагалъ проф. Фридрихъ (стр. 59, примѣчаніе), а въ цѣломъ посланіи 880 г. есть поддѣлка посланія 885 г. То, что въ этомъ послѣднемъ сказано о Вихингѣ, въ посланіи 880 г. отнесено къ Мееодію. Гетцъ приписываетъ эту поддѣлку Горазду и относитъ ко времени вскорѣ послѣ смерти Мееодія. Въ рукахъ учениковъ Мееодія она была орудіемъ въ борьбѣ съ Вихингомъ. Съ другой стороны поддѣлка 880 г., по мнѣнію Гетца, въ отдѣльныхъ пунктахъ могла имѣть въ основѣ подлинное по-

1) Поясненіе этого термина словомъ *служба* безъ сомнѣнія есть позднѣйшая глосса. Попавъ на болгарскую почву *missa* сейчасъ же было замѣнено славянскимъ словомъ *служба*, какъ можно судить по его употребленію въ церковномъ сказаньи, трудѣ одного изъ учениковъ Мееодія, епископа Константина. Смори нашу статью Значеніе слав. текстовъ, изданныхъ Н. Ѳ. Красносельцевымъ.

сланіе папы къ Святополку отъ того же года, о которомъ упоминаніе находимъ въ посланіи 881 г. Это посланіе, оригиналъ котораго былъ уничтоженъ противниками Меѳодія, могло имѣться у него въ копіи, которую онъ могъ получить въ Римѣ. Замянить это посланіе другимъ, прибавивъ въ немъ разрѣшеніе славянской литургіи, было главною цѣлью подлога. Такимъ образомъ, по взгляду Гетца, подлинное посланіе папы Іоанна VIII отъ 880 г. вызвало двѣ поддѣлки: противниковъ Меѳодія и его сторонниковъ. Здѣсь мы прежде всего замѣтимъ, что, по справедливому замѣчанію Малышевскаго, «Меѳодій самъ получилъ на руки папское посланіе и тотчасъ вручилъ его Святополку» (Тр. Кіев. Дух. Акад., окт. 1885 г., стр. 290), на что ясно указано въ письмѣ папы къ Меѳодію 23 марта 881 г., гдѣ папа ссылается на посланіе къ славному князю Святополку, «которое ты, какъ увѣряешь, передалъ ему» (ib., стр. 299). Поэтому предполагать, что Меѳодій получилъ въ Римѣ копію этого посланія, какъ это дѣлаетъ Гетцъ, намъ кажется, нѣтъ основанія. Рецензенты на книгу Гетца не замедлили поставить на видъ произвольность его подозрѣній и съ чисто формальной стороны. Нахтигаль въ Архивѣ напоминаетъ, что, какъ уже было указано проф. Ягичемъ въ разборѣ изслѣдованія проф. Фридриха, еще Блюмбергеръ сомнѣвался въ подлинности посланій Іоанна VIII, но когда Палацкій и Пертцъ нашли въ Ватиканѣ старую пергаменную рукопись, по письму относящуюся къ концу X или началу XI в., онъ взялъ свое мнѣніе назадъ. Последнее время Лапотромъ достаточно разъяснено, что въ этой рукописи, принесенной въ Римъ изъ Монте-Кассино, мы имѣемъ дѣло съ копіей оригинальнаго экземпляра, который въ свое время былъ похищенъ изъ папскаго архива приверженцами папы Формоза <sup>1)</sup>. Такимъ образомъ, сомнѣніе въ подлинности посланія 880 г. встрѣчаетъ формальное препятствіе. Больше затрудненій представляетъ примиреніе противорѣчій между посланіями Іоанна VIII и Стефана V (VI), которымъ славянское богослуженіе было запрещено. Было предложено нѣсколько попытокъ для объясненія этого противорѣчія. Малышевскій обвинялъ папу Стефана VI во лжи. И. В. Ягичъ указывалъ на то мѣсто посланія папы Іоанна VIII, въ которомъ позволялось совершать литургію на латинскомъ языкѣ, если бы князь или его подданные того пожелали. Это ограниченіе доставляло Меѳодію много затрудненій, имъ безъ сомнѣнія пользовались противники славянскаго богослуженія. Оно и дало Стефану VI поводъ окончательно запретить славянскую литургію. Иное объясненіе предложилъ Лапотръ. Онъ полагаетъ, что подлинное посланіе папы Іоанна VIII 880 г., попавшее въ ту часть папскихъ регестъ, которая была похищена изъ Ватикана Формозомъ и его сторонниками и отнесена въ Монте-Кас-

1) Гетцъ (стр. 67—68) и рецензентъ въ Архивѣ (стр. 132) по недоразумѣнію полагаютъ, что Лапотръ считаетъ Монте-Кассинскую рукопись оригиналомъ папской канцеляріи. На ошибочность такого заключенія указано проф. Вондракомъ (см. *Časopis Česk. Muv.* 1897 г., стр. 345).

симо, не было извѣстно папѣ Стефану VI. Оно было замѣнено поддѣлкой Вихинга, въ которой славянское богослуженіе запрещалось. Жертвой этой поддѣлки и сдѣлался папа Стефанъ VI. Рецензентъ Архива отдаетъ предпочтеніе объясненію И. В. Ягича, оговариваясь вмѣстѣ съ нимъ, что тѣмъ самымъ еще не устранены всѣ затрудненія; намъ кажется, что наилучшимъ было бы толкованіе Лапотра. Какъ бы то ни было, нельзя не повторить еще разъ справедливаго замѣчанія проф. Ягича о томъ, что «едва ли могутъ быть оправданы попытки тѣхъ ученыхъ (къ нимъ, вмѣстѣ съ Фридрихомъ, принадлежить и Гетцъ), которые, *не допуская возможности неравнодушнаго и непосредственнаго отношенія папскаго престола къ славянскому богослуженію*, устраняютъ или отрицаютъ всѣ тѣ мѣста въ славянскихъ, греческихъ и латинскихъ источникахъ и даже всѣ тѣ документы, которые стоятъ поперекъ дороги къ возстановленію идеала, на дѣлѣ не существовавшего». Мы закончимъ вопросъ о подлинности обоихъ посланій напоминаніемъ тонкихъ соображеній А. В. Горскаго, по нашему мнѣнію, и до сихъ поръ сохраняющихъ глубокой смыслъ: «Тонъ эпистоли славянской приличенъ лицу римскаго первосвященника. Сочинитель *умѣетъ обращать въ свою пользу и невыгодная для него обстоятельства*, какъ, напр., требованіе переводчиковъ изъ Константинополя. Пиша тогда, когда еще не былъ извѣстенъ отказъ относительно Болгаріи послѣ собора, Адрианъ не ссорится съ Константинополемъ, отзывается объ императорѣ, который очень много надѣлалъ непріятностей римскому двору при Николаѣ, благосклонно. Зная о переводѣ, зная, что только изъ за сего перевода князя и сносились съ Константинопольскимъ дворомъ, отказать въ употребленіи сего перевода, не упрочивъ своего вліянія на церковь Моравскую, значило подать славянамъ поводъ къ совершенному отложенію отъ Римскаго престола. Правда, такъ и сдѣлалъ было папа Іоаннъ, но *не зная хороша обстоятельство* (такъ точно объяснилъ это и Рачкій въ первомъ пунктѣ своего отвѣта Гинцелю Archiv, стр. 288—289); и какъ скоро вникнулъ въ дѣло, посовѣтовавшись съ самимъ Меѳодіемъ, то и *перемѣнилъ образъ дѣйствій*».

Переходя къ источникамъ второстепеннымъ, Гетцъ находитъ, что житіе Меѳодія проникнуто той же тенденціей, какъ и подложныя посланія папы Адріана 869 г. и папы Іоанна VIII 880 г. Его цѣль, представить Меѳодія какъ одного изъ библейскихъ героевъ, какъ человека равнаго по духу великимъ свѣтиламъ христіанской церкви, а его дѣятельность выставить исполненною по порученію папы, въ силу полномочія, отъ него полученнаго. Авторъ житія былъ современникъ Меѳодія, быть можетъ раздѣлявшій борьбу его и его учениковъ. Онъ не Грекъ, не Моравянинъ, но всего скорѣе паннонскій Славянинъ. Написано житіе скорѣ послѣ смерти Меѳодія; оно преслѣдовало ту же цѣль, какъ и подложныя посланія 869 г. и 880 г., служить орудіемъ въ борьбѣ съ Вихингомъ. Посланіе Адріана 869 г., по мнѣнію Гетца, возникло независимо отъ житія, авторъ котораго имъ воспользовался, чтобы придать папскую

санкцію литургической дѣятельности Меѳодія. Что касается Translatio, то болѣе вѣроятно, что оно не было извѣстно автору житія Меѳодія. Только въ одномъ мѣстѣ житія, въ посланіи папы Адріана есть слѣды знакомства его составителя съ Translatio; конечно, оно могло бы быть извѣстно и автору житія, но, съ другой стороны, онъ могъ знать о перенесеніи мощей изъ прямыхъ разсказовъ Меѳодія, или же вмѣстѣ съ нимъ присутствовать въ Римѣ. Никакихъ другихъ слѣдовъ отношенія житія къ Translatio нѣтъ, потому что у автора житія, изображавшаго, главнымъ образомъ, дѣятельность Меѳодія послѣ смерти Константина, не было точекъ соприкосновенія съ Translatio сверхъ главъ 4—6. Если же въ 6-й главѣ житія о славянскомъ языкѣ говорится больше, чѣмъ у Гаудериха, это зависитъ отъ тенденціи житія. Житіе Константина, по мнѣнію Гетца, находится въ зависимости отъ Translatio. Глава 8-я житія и 1-я Translatio часто дословно совпадаютъ; хронологическая послѣдовательность въ томъ и другомъ одинакова: въ обоихъ обрѣтеніе мощей предшествуетъ прибытію къ Хазарамъ. Разсказъ въ главѣ 9-й, благодарственное письмо Хазаръ къ императору, упоминаніе о дарахъ, предложенныхъ Константину и имъ испрошенныхъ, совпадаетъ часто дословно съ 6-й главой Translatio. Если бы вмѣстѣ съ профессоромъ Фридрихомъ предполагать, что главы 1-я и 6-я не принадлежатъ Гаудериху, но представляютъ позднѣйшую переработку, то она должна была возникнуть ранѣе, чѣмъ авторъ житія пользовался Translatio. Изъ Translatio отчасти дословно заимствована въ житіи, въ главѣ 14-й, просьба Ростислава и Константина. Независимо отъ Translatio составленъ разсказъ объ изобрѣтеніи славянскихъ письменъ и дѣятельности Константина въ Моравіи и о путешествіи въ Римъ, такъ какъ Константинъ, по Гаудериху, слѣдуетъ призыву папы, а по житію Константина, по доброй волѣ отправляется въ Римъ. Напротивъ въ началѣ главы XVII авторъ житія, разсказавъ про диспутъ изъ за славянскаго языка въ Венеціи, вдругъ снова повидимому придерживается Translatio и заставляетъ папу вызѣвать Константина въ Римъ. Изъ этой же главы, по мнѣнію Гетца, слѣдуетъ, что житіе Константина находится въ зависимости отъ житія Меѳодія, что оно его моложе. Все мѣсто о призваніи Константина въ Римъ совпадаетъ съ соответствующимъ мѣстомъ въ житіи Меѳодія. Дальнѣйшій разсказъ о приѣмѣ обоихъ славянскихъ апостоловъ въ Римѣ, о санкціи церковно-славянскаго языка, о чудесахъ отъ останковъ Климента имѣетъ источникомъ Translatio и Vita Methodii. Изъ общихъ оборотовъ въ другихъ мѣстахъ Гетцъ заключаетъ о зависимости житія Константина отъ житія Меѳодія: монашеская дѣятельность, подстрекательство злого духа. При вызовѣ Константина въ Моравію дословно передана рѣчь императора. Въ предсмертной молитвѣ Константина (глава XVIII), гдѣ идетъ рѣчь объ освобожденіи учениковъ славянскихъ апостоловъ и объ искорененіи ереси, встрѣчаются обороты, поразительно напоминающіе послѣднюю главу изъ житія Меѳодія. Такимъ образомъ житіе Константина



исчерпываетъ *Translatio* и житіе Меѳодія. Но, пользуясь этими источниками, авторъ житія допускаетъ явныя преувеличенія. Житіе Константина у него является легендой св. Кирилла. Уже съ самого дѣтства Константину приписывается великая мудрость; таковы рассказы объ его школьныхъ годахъ, бесѣдахъ и диспутахъ, его учености. Не менѣе прославляется его благочестіе, скромность, равнодушіе къ почестямъ, повиновеніе, удаленіе въ монастырь и т. д., въ чемъ видна монашеская тенденція. Въ дальнѣйшей дѣятельности замѣтно стараніе какъ можно болѣе его прославить. Анастасій и Гаудерихъ знаютъ только путешествіе къ Хазарамъ, житіе Константина сообщаетъ сначала о подобной же его миссiи къ сарацинамъ, чтобы увеличить его подвиги во славу Божию. Этой цѣли соотвѣтствуетъ подробное сообщеніе о диспутахъ и упоминаніе о письменной ихъ записи, сдѣланной Меѳодіемъ, о которой мы ничего не знаемъ. И всѣ диспуты служатъ только для того, чтобы представить въ истинномъ свѣтѣ все побѣждающую мудрость Константина. Подобно второму Павлу Меѳодію (гл. XIV его житія) преодолѣваетъ всѣ опасности. Житіе Константина идетъ далѣе и въ этомъ случаѣ: Константинъ является вторымъ Моисеемъ, и, чтобы выѣстѣ съ Меѳодіемъ не подвергаться мученіямъ жажды, обращаетъ горькую воду въ сладкую. Апостолъ нѣмцевъ Бонифацій, ниспровергая старый дубъ, сокрушаетъ язычество, то же дѣлаетъ и апостолъ славянъ Константинъ (гл. XII). Желая какъ можно болѣе возвысить своего героя, авторъ не стыдился представить историческія событія иначе, чѣмъ это позволяли его источники. Въ то время какъ борьба въ Моравіи началась послѣ смерти Константина, въ житіи рассказъ о дѣятельности Константина у Ростислава начинается словами: *motus vero totum ordinem ecclesiasticum vertit* и борьба переносится ко времени Константина. При этомъ обнаруживается тенденція прославить апостольскій образъ Константина и изобрѣтеніе славянскихъ письменъ, а употребленіе церковнаго языка приписать внушенію Божию. Поэтому какъ въ житіи Меѳодія защищается его правовое положеніе, такъ въ житіи Константина принимается подъ защиту отъ всякихъ нападеній славянское богослуженіе. Въ этомъ отношеніи житіе Константина идетъ гораздо далѣе житія Меѳодія: въ немъ въ защиту славянскаго языка въ литургіи приводится масса библейскихъ текстовъ, цѣлый рядъ народовъ, пользующихся своимъ языкомъ для литургіи, причѣмъ не забыты и Готы; славянское богослуженіе освящается участіемъ въ немъ самихъ представителей римской церкви; отклоняется упрекъ въ томъ, что изобрѣтеніе письменъ ведетъ къ ереси. Отсюда видно, что житіе Константина моложе, чѣмъ житія Меѳодія и даже Климента, которыя точно также говорятъ объ откровенномъ внушеніи славянскаго письма, но не въ такомъ полемическомъ тонѣ. Въ житіи Константина проводится та же точка зрѣнія на борьбу изъ за славянской литургіи, какъ и въ посланіяхъ Іоанна X: славянская литургія не считается уже болѣе, какъ было ранѣе, просто лишь недозволенной, такъ какъ варвар-

скимъ языкомъ профанируется святыня, но положительно еретической, какъ и ея изобрѣтатель считается еретикомъ. На этомъ основаніи Гетцъ, считая авторомъ житія Константина болгарина, относитъ составленіе его ко времени около 925 г. и тѣмъ самымъ отвергаетъ выводы Воронова объ одновременности составленія обоихъ житій Меоодія и Константина и объ единствѣ ихъ автора. Полагая, что свѣдѣнія о принятіи Константиномъ монашества и монашескаго имени Кириллъ житіе почерпало изъ передѣлки Translatio, Гетцъ не находитъ возможнымъ относить эту передѣлку къ такому позднему времени, какъ это дѣлаетъ проф. Фридрихъ, и высказывается за то, что она явилась не позднѣе житія Константина, т. е. около 925 г. Допуская перемѣну имени Константиномъ въ Кирилла передъ его смертью, Гетцъ не находитъ нужнымъ предполагать, что XVIII глава въ житіи Константина позднѣйшее добавленіе. Перемѣна имени незадолго до смерти объясняетъ намъ, почему современники пользуются именемъ, которое онъ носилъ всю жизнь. Что житіе Меоодія, составленное около 885 г., не знаетъ имени Кирилла, это неудивительно: очень возможно, что дополненіе тогда еще не было присоединено къ Translatio. Вторая половина этой главы покрывается главами XI—XII Translatio. Вмѣстѣ съ проф. Фридрихомъ Гетцъ полагаетъ, что авторъ житія Константина, будучи особеннымъ его почитателемъ, путешествовалъ въ Римъ, познакомился тамъ съ римскимъ преданіемъ о послѣднихъ дняхъ его жизни и о событіяхъ послѣ его смерти, и составилъ его житіе; но римское преданіе онъ уже нашелъ записаннымъ въ той редакціи Translatio, которая заключала двѣ дополнительные главы XI—XII. Надгробныя фрески, которыя изображаютъ перенесеніе мощей св. Климента въ церковь съ надписью A Ciril на одной изъ нихъ, открытыя Росси и относимыя имъ къ X в., подтверждали бы нареченіе имени Кирилла и древность XI—XII главъ Translatio. Допуская вмѣстѣ съ Фридрихомъ, что житіе Константина не сохранилось до насъ въ первоначальномъ видѣ, Гетцъ полагаетъ, что первоначально житіе было только легендой, преслѣдовало лишь одну агіографическую цѣль, позднѣе, подъ вліяніемъ борьбы за славянскую литургію, оно было переработано въ оправдательный трактатъ за славянское письмо и литургію, какъ внушенныя Богомъ. Но никакихъ фактическихъ указаній на слѣды переработки житія Константина Гетцъ не находитъ, а потому и не придаетъ значенія этимъ гадательнымъ соображеніямъ. Общее заключеніе Гетца о житіи Константина таково: «Какъ уже призналъ Фридрихъ, важность житія Константина для историческаго изложенія не особенно высока. Имъ должно пользоваться съ большою осторожностью. Какъ вторичный источникъ для біографіи Константина, рядомъ съ Translatio, она не имѣетъ такого значенія, какое на ряду съ папскими письмами для біографіи Меоодія имѣетъ житіе Меоодія. Въ томъ и другомъ житіи должно отдѣлать историческую истину отъ тенденціознаго представленія; но что особенно затрудняетъ пользованіе житіемъ Константина—

это то обстоятельство, что въ немъ сравнительно съ житіемъ Меѳодія больше легендарнаго элемента. Поэтому всѣ извѣстія, которыя въ житіи Константина являются одинокими или расходятся съ другими источниками, должны быть принимаемы съ нѣкоторымъ недоувѣріемъ или прямымъ сомнѣніемъ. Положительныхъ данныхъ для житія Константина въ немъ немного».

Таковъ взглядъ Гетца на такъ называемыя паннонскія житія. При заранѣе предвзятой точкѣ зрѣнія по отношенію къ славянскимъ источникамъ вообще, съ признаніемъ единственнаго критерія ихъ въ письмѣ Анастасія и Translatio, и трудно было придти къ инымъ заключеніямъ.

Уже въ отвѣтѣ проф. Фридриху И. В. Ягичъ выяснилъ, что не можетъ быть рѣчи о какой либо взаимной зависимости легенды Итальянской и житія Кирилла. Такъ, напр., въ разсказѣ объ обрѣтеніи мощей св. Климента Итальянская легенда изобилуетъ подробностями, а Кирилловская очень коротка, ссылается на сочиненіе самого Кирилла. Напротивъ, въ разсказѣ о хозарской миссіи житіе Кирилла передаетъ пренія у Хозарь съ большой полнотой, опять таки указывая важный источникъ, для скептическаго отношенія къ которому нѣтъ никакихъ основаній, именно запись преній самого Кирилла и переводъ ихъ на слав. языкъ Меѳодія. Въ Итальянской легендѣ обо всемъ этомъ нѣтъ ни малѣйшаго намека. Ясно, что оба источника не стоятъ въ какой либо зависимости другъ отъ друга, а напротивъ, брали матеріалъ изъ тѣхъ же третьихъ источниковъ. Совпадая въ упоминаніи имени Кириллъ, обѣ легенды опять расходятся объ епископствѣ Кирилла, о которомъ говоритъ Итальянская легенда и умалчиваетъ житіе Кирилла. Касаясь того же вопроса проф. Вондракъ высказываетъ мысль, что еслибы авторъ Итал. легенды имѣлъ передъ собою писанную на греч. языкѣ легенду Кирилловскую, то онъ или просто перевелъ бы ее на латинскій языкъ, или сдѣлалъ бы изъ нея извлеченіе; но Итальянская легенда такимъ извлеченіемъ не является. Поэтому проф. Вондракъ допускаетъ только одинаковые для той и другой источники. Что касается вопроса о взаимномъ отношеніи житія Кирилла и житія Меѳодія, то и въ этомъ случаѣ противъ Гетца могутъ быть приведены тѣ возраженія, которыя были сдѣланы въ свое время проф. Фридриху. Считать житіе Кирилла позднѣйшимъ по происхожденію изъ за ея обширности несправедливо. Нужно прежде доказать, что эта обширность произошла въ ущербъ исторической правдѣ. Житіе Кирилла обвиняютъ въ томъ, что въ немъ подобраны всевозможные аргументы въ пользу славянскаго богослуженія, чтобы отразить папскія запрещенія IX и X в., но такой тенденціи оно не имѣетъ. Константинъ не отклонялъ отъ себя изобрѣтеніе письменъ, какъ заключаетъ объ этомъ Гетцъ, слѣдуя проф. Фридриху, изъ фразы: «кто можетъ на воду бесѣду написати и еретическо име обрѣсти», а потому невѣрно видѣть въ этомъ мѣстѣ легенды отраженіе упрека, сдѣланнаго потомъ славянскому письму, что оно еретическое. Накопленіе цитатъ въ защиту слав. бого-

служения не говоритъ въ пользу поздняго происхожденія легенды, а доказываетъ только особый учено-полемиическій характеръ той среды, гдѣ она написана. Цитатъ не меньше въ частяхъ не славянскихъ. Вообще Кирилловская легенда не придаетъ Константину односторонняго значенія апостола славянъ. Указывая на преувеличенія въ Кирилловской легендѣ, Гетцъ какъ одинъ примѣръ такого преувеличенія приводитъ сарацинскую миссію, но рецензентъ въ Архивѣ (стр. 139), ссылаясь на Исторію Халифовъ Вейля, не находитъ въ разсказѣ о ней ничего противорѣчающаго исторіи. вмѣстѣ съ проф. Фридрихомъ отрицая изобрѣтеніе Кирилломъ слав. письменъ и установленіе слав. богослуженія въ Моравіи, Гетцъ въ этомъ случаѣ идетъ противъ показаній даже итальянской легенды, а сверхъ того дѣлаетъ еще болѣе грубую ошибку, понимая мѣсто житія: *non vero totum ordinem ecclesiasticum vertit* такъ, что Константинъ ниспровергаетъ весь существовавшій ранѣе церковный строй!! и на этомъ основаніи обвиняя автора легенды въ извращеніи историческихъ фактовъ перенесеніемъ позднѣйшей борьбы съ нѣмецкой іерархіей во время Константина. Здѣсь авторъ достойно наказанъ за незнаніе слав. языка, безъ котораго нельзя правильно судить по крайней мѣрѣ о такихъ пунктахъ дѣятельности слав. первоучителей, которые касаются вопросовъ филологическихъ. Еслибы только онъ заглянулъ въ славянскій текстъ, то слова житія *«всѣхъ же весь церковный чинъ прѣложи и научи заоутреннѣи и юдинамъ, обѣднѣи и вечернѣи и повечерницѣи и таинѣи слоужбѣи»* указали бы ему, о чемъ здѣсь идетъ рѣчь. Такую же ошибку дѣлаетъ Гетцъ, вслѣдъ за Ганушемъ повторяя, будто бы имя Cugill значитъ изобрѣтатель письма.

Что касается тѣхъ мѣстъ въ житіи Кирилла, которыя, по мнѣнію Гетца, напоминаютъ житіе Меѳодія, то этотъ пунктъ стоитъ въ связи со взглядомъ на происхожденіе житій и принадлежность ихъ извѣстному автору. Большая часть рецензентовъ какъ на статью проф. Фридриха, такъ и на книгу Гетца раздѣляютъ мнѣніе проф. Воронова, относившаго оба житія ко второй половинѣ X в. и указывавшаго на Болгарію какъ на ту страну, въ которой были написаны житія. Мы считаемъ не лишнимъ сдѣлать по этому поводу нѣсколько замѣчаній. Признавая оба житія произведеніями одной эпохи, мы не находимъ однако ничего невѣроятнаго въ предположеніи, что житіе Константина могло быть составлено ранѣе житія Меѳодія, быть можетъ еще при жизни послѣдняго: вѣдъ авторъ его имѣлъ подъ руками такіе источники, какъ сказаніе объ обрѣтеніи мощей св. Климента, пренія съ Хозарами въ переводѣ Меѳодія, посланіе императора Михаила князю Ростиславу, онъ собралъ такіа подробныя свѣдѣнія о дѣтствѣ и юности Константина, о его школьныхъ годахъ и первой порѣ ученой и миссіонерской дѣятельности, какія можно было почерпнуть только отъ самаго близкаго къ почившему челоѣка. Въ свою очередь и житіе Меѳодія носитъ слѣды близкаго ко времени послѣ его смерти составленія. Иначе думалъ проф. Вороновъ: «Они составлены

были уже тогда, когда слава святости великихъ первоучителей славянства была общепризнаннымъ вѣрованіемъ болгарской церкви, когда дѣло ихъ получило общеславянское значеніе, когда одинъ изъ источниковъ, бывшихъ у автора, составленный въ Херсонѣ въ концѣ IX в., былъ уже значительно извѣстенъ въ Болгаріи, были написаны наконецъ послѣ завоеванія Моравіи Уграми и, какъ съ вѣроятностію можно полагать, уже тогда, когда въ Болгаріи возникла ересь богомиловъ. Кромѣ того полемика за славянское богослуженіе позволяетъ отнести наши житія къ эпохѣ черноризца Храбра». Послѣ открытія проф. Фридриха одинъ изъ важныхъ аргументовъ въ пользу такихъ соображеній, предполагаемый источникъ IX в., слово объ обрѣтеніи мощей с. Климента, устраняется, разъ мы знаемъ, что это слово произведеніе самого Константина. Рассказы обоихъ житій объ Уграхъ также не могутъ быть отвергаемы, особенно послѣ того, какъ проф. Малышевскимъ представлена попытка ихъ оправданія. Относить на счетъ позднѣйшаго богомильства суевѣрія, указанные въ XV главѣ житія Константина, въ потворствѣ которымъ авторъ обвиняетъ латинское духовенство: «и иному бесчестію учааху, глаголюще, яко подъ землею живутъ человекѣи велеглавы, и весь гадъ діаволя тварь есть. и аще кто убіетъ змію, девять грѣхъ избудетъ тое ради, аще человекѣа убіетъ кто, три мѣсяцы да піетъ въ дрѣвнѣи чаши, а стеклянѣ да не прикасается. и не браняху жертвъ творити по первому обычаю, ни женитьвѣ безчестныхъ» нѣтъ никакого основанія. Находя сходство между житіями и сказаніемъ Храбра въ полемикѣ за слав. богослуженіе, проф. Вороновъ считаетъ несостоятельной мысль о славянскомъ богослуженіи въ Болгаріи въ IX в. и напротивъ считаетъ основательнымъ предполагать господство греческаго богослуженія въ этой странѣ и въ началѣ X в. Указывая на сильное вліяніе Византіи на Болгарію, проф. Вороновъ не находитъ ничего удивительнаго, если и житія св. Кирилла и Меѳодія были написаны на языкѣ греческомъ<sup>1)</sup>. Но если славянское богослуженіе не было введено въ Болгаріи при Борисѣ и Симеонѣ въ эпоху расцвѣта болгарской литературы, когда мы знаемъ о дѣятельности учениковъ Меѳодія и ихъ ближайшихъ послѣдователей, то оставалось бы допустить его введеніе въ періодъ упадка Болгаріи, когда при дворѣ сказывалось сильное византійское вліяніе, а въ церковной жизни явилась смута, выразившаяся въ ученіи богомиловъ. Мы и сказаніе Храбра считаемъ необходимымъ отнести ко времени, когда славянское богослуженіе начинало вводиться въ Болгаріи. Въ одномъ изъ его списковъ вопросъ о славянскомъ письмѣ дѣйствительно ставится въ связь съ борьбой за права славянской литургіи противъ греческой. Ни единого намека на отношеніе къ болгарскимъ дѣламъ мы не находимъ

1) Возраженія противъ первоначальной греческой редакціи житій высказаны нами въ предисловіи къ изданію Поученій Климента Слов. Москва 1895. Тамъ нами указаны и нѣкоторыя особенности въ языкѣ житій, объясняемыя изъ вліянія нѣм. языкѣ и западнослав. нарѣчій, которыя естественнѣе могли явиться въ Моравіи.

въ защитѣ слав. богослуженія въ житіи Константина. А потому мы не можемъ признать справедливость такого рода соображеній проф. Воронова: «Все это (а раньше рѣчь шла о томъ, что изъ IX в. мы не имѣемъ ни одного достовѣрнаго свидѣтельства о слав. богослуженіи въ Болгаріи, что недаромъ авторъ житія св. Константина, перечисляя различные отдаленные народы, имѣвшіе въ вѣкъ первоучителей богослуженіе на народномъ языкѣ, не упоминаетъ о своихъ соотечественникахъ, что для введенія славянскаго богослуженія конечно требовались подготовленные люди, требовались, повидимому, независимо отъ принесенныхъ изъ Моравіи, новые переводы священныхъ и богослужбныхъ книгъ, а главное— для этого требовалось согласіе греческой церкви и греческаго духовенства, дѣйствовавшаго въ Болгаріи. Легко ли могло быть дано это согласіе? Не думаемъ и полагаемъ, что и греческая церковь въ данное время по отношенію къ Болгаріи не была свободна отъ упрека въ трезычной ереси... Не безъ борьбы уступая національному элементу въ церковномъ управленіи и въ вопросѣ о церковной независимости, она также повидимому неохотно допускала и славянское богослуженіе. Слѣды этой борьбы въ болгарской литературѣ представляетъ намъ сочиненіе черноризца Храбра о письменахъ, важное, между прочимъ, и въ томъ отношеніи, что оно написано именно въ западной части Болгаріи, тамъ, гдѣ подвизались вышедшіе изъ Моравіи ученики Кирилла и Мееодія и гдѣ поэтому особенно было сильно стремленіе къ духовной независимости славянства), по нашему мнѣнію, проливаетъ достаточно свѣта на одинъ изъ вопросовъ внутренней жизни болгарской церкви X в., чтобы поставить и житіе св. Константина въ связь съ этимъ вопросомъ и видѣть въ этомъ произведеніи новый моментъ въ борьбѣ за славянскую письменность въ Болгаріи. Нельзя не замѣтить нѣкотораго сходства въ возраженіяхъ противъ славянской письменности, какъ они изложены у Храбра съ одной и какъ представлены въ житіи св. Константина съ другой стороны». Разумѣется, и мы вполне согласны съ указаніемъ на это сходство, но мы иначе его объясняемъ, приписывая его вліянію на сказаніе о письменахъ житія Константина, какъ памятника старшаго, въ которомъ какъ въ другихъ пунктахъ, такъ и въ этомъ не находимъ ничего, указывающаго на Болгарію; будь это иначе, какъ предполагаетъ проф. Вороновъ, и въ житіи Константина остались бы слѣды мѣстныхъ болгарскихъ отношеній, какіе мы указываемъ въ одномъ изъ списковъ сказанія Храбра.

Гораздо болѣе основаній отстаивать другой выводъ Воронова объ единствѣ автора обоихъ житій, въ чемъ проф. Вороновъ совершенно согласенъ и съ А. В. Горскимъ, который въ свое время сдѣлалъ мѣткое замѣчаніе: «въ житіи Мееодія по большей части то опускается, что подробнѣе изложено въ житіи Кирилла» (Кир. Мееод. Сборн. 9)<sup>1)</sup>. Этому не проти-

1) Съ нѣкоторымъ ограниченіемъ принимаетъ тотъ же взглядъ рецензентъ книги Гетца въ Архивѣ Ягича: «Вороновъ старался доказать, что оба житія при-

ворѣчатъ незначительныя, повидимому, разногласія между житіями тамъ, гдѣ они касаются одного и того же предмета. Мы имѣемъ въ виду возраженія проф. Вондрака. Они состоятъ въ слѣдующемъ: «Въ VI главѣ житія Мееодія говорится, что впервые въ Римѣ славянская литургія подверглась нападкамъ, между тѣмъ какъ изъ житія Кирилла мы узнаемъ, что возраженія противъ слав. языка поднялись еще въ Моравіи до путешествія обоихъ апостоловъ въ Римъ. Поэтому быть можетъ еще тогда отводилось извѣстное мѣсто слав. языку при богослуженіи, даже весьма вѣроятно, что уже тогда обѣдню служили на слав. языкѣ. Далѣе, согласно житію Кирилла, въ Венеціи оба апостола на пути въ Римъ вели диспутъ, въ которомъ они должны были защищать славянскую литургію. Объ этомъ житіе Мееодія также не говоритъ ничего. Не малозначительно и то обстоятельство, что, согласно главѣ XVII житія Кирилла, оба епископа—Формозъ и Гаудерихъ—посвящаютъ учениковъ Мееодія въ Римѣ. Согласно житію Мееодія (глава VI) папа поручаетъ одному епископу сдѣлать это. Такимъ образомъ, здѣсь уже остается неизвѣстнымъ даже и то, что епископовъ было двое. Такіе факты говорятъ рѣшительно противъ предположенія, что авторъ житій былъ одно и то же лицо, ибо авторъ послѣдняго былъ менѣе хорошо освѣдомленъ. У автора житія Мееодія повидимому уже не было подъ руками житія Кирилла, но существенные факты онъ, кажется, выставилъ правильно». Но вѣдь дѣло въ томъ, что разъ славянское богослуженіе встрѣтило возраженія католическаго духовенства, то эти возраженія, начавшись въ Моравіи, продолжаясь въ Венеціи, должны были раздаться и въ Римѣ. Въ житіи Кирилла вполне естественно было говорить объ этихъ возраженіяхъ въ тѣхъ главахъ (XV и XVI), гдѣ о нихъ рѣчь впервые. Въ этихъ главахъ мы находимъ и отвѣты на эти возраженія. Наоборотъ, въ главѣ XVII ни слова не упомянуто объ этомъ пунктѣ потому, что въ этой главѣ все вниманіе обращено на подробное (сравнительно съ VI главой житія Мееодія) изложеніе тѣхъ фактовъ, въ которыхъ выразилось сочувствіе, какое встрѣтило въ Римѣ дѣло славянскихъ первоучителей. Говоря о томъ же возможно короче, авторъ житія Мееодія въ VI главѣ въ свою очередь даетъ намъ по отношенію къ вопросу о славянскомъ языкѣ въ богослуженіи лишнее указаніе, а именно къ тому, что мы знаемъ изъ XV и XVI главъ житія Константина, прибавляетъ, что возраженія противъ слав. языка продолжались и въ Римѣ. Въ связи съ этимъ стоитъ и еще одна интересная подробность, а именно замѣчаніе о томъ, что въ посвященіи учениковъ Мееодія принималъ участіе одинъ епископъ, раздѣлявшій мнѣніе трезязычниковъ; по этому, по нашему мнѣнію, тутъ нѣтъ противорѣчія, что указано на одного вмѣсто двоихъ, такъ какъ авторъ житія этимъ не исключаетъ другого, а лишь характеризуетъ направленіе одного изъ рукополагавшихъ епископовъ.

надлежать одному автору. Какъ бы то ни было, во всякомъ случаѣ не исключено то, что одно житіе было сочинено при знаніи другого». XX т., стр 138.

Если т. о. до сихъ поръ далеко не согласны по отношенію къ вопросу о житіяхъ, ихъ происхожденіи и взаимномъ отношеніи славянскіе ученые, то нельзя особенно упрекать за тѣ или другіе выводы иностраннаго ученаго, каковъ Гетцъ. Неудивительно также, что онъ, замѣтивъ тотъ или другой фактъ, даетъ ему, съ нашей точки зрѣнія, неправильное объясненіе. Такъ, напр., Гетцъ изъ одинаковыхъ выраженій въ житіи Кирилла и Меодія заключаетъ о зависимости перваго отъ втораго. Разумѣется, для тѣхъ, кто признаетъ одного автора обоихъ житій, замѣченный Гетцемъ фактъ будетъ отнесенъ на счетъ одинаковости взгляда автора и его стilia. Раздѣляя такую точку зрѣнія, мы всего скорѣе склонны были бы считать авторомъ житій Климента болгарскаго, еслибы препятствіемъ къ тому не служило отсутствіе его имени во всѣхъ спискахъ того и другаго житія, равно какъ и пространныхъ похвальныхъ словъ слав. первоучителямъ, не смотря на то что одинъ списокъ житія Меодія и похвальнаго слова обомъ святителямъ относятся къ XII—XIII в. Но за то въ похвальномъ словѣ одному Кириллу, котораго принадлежность Клименту подтверждается и подписаніемъ<sup>1)</sup> многихъ списковъ, мы имѣемъ чрезвычайно важный памятникъ для опредѣленія времени происхожденія такъ называемыхъ паннонскихъ житій. Намъ извѣстенъ годъ смерти Климента 916, а тѣмъ самымъ опредѣляется и приблизительное время составленія житій обоихъ, если настаивать на томъ, что Климентъ самъ былъ ихъ авторомъ, или же по крайней мѣрѣ житія Кирилла, которымъ похвальное слово, безъ всякаго сомнѣнія, пользовалось: указанія на борьбу съ иконоборческой ересью, на проповѣдь христіанства у Хозаръ и Сарацынъ, въ фоульсцѣ иъзыцѣ. Вполнѣ сознавая чрезвычайную важность такого факта, Вороновъ категорически отрицаетъ принадлежность этого слова Клименту: «признавая какъ житіе Меодія, такъ и житіе Кирилла произведеніями, написанными послѣ смерти св. Климента († 916), мы уже по этому самому не можемъ признать его авторомъ ни того, ни другаго изъ похвальныхъ словъ, написанныхъ несомнѣнно позже паннонскихъ житій». Онъ не придаетъ значенія подписанію, при чемъ забываетъ, что свидѣтельство написанія подтверждается полною близостію стilia этого похвальнаго слова съ другими словами Климента, для сомнѣнія въ которыхъ нѣтъ никакого повода. Мы посвятили этому пункту особенное вниманіе въ предисловіи къ выпущеннымъ нами нѣсколькимъ словамъ Климента, печатаніе которыхъ было начато еще Ундольскимъ. Возраженія на приведенныя нами доказательства мы нигдѣ не встрѣтили и считаемъ поэтому принадлежность похвальнаго слова Клименту прочно установленной. Если вмѣстѣ съ другими учеными, начиная съ Ундольскаго, счи-

1) Правда, списокъ Севастьяновскій XIII—XIV в. № 1467 и напечатанный Срезневскимъ западно-русскій текстъ XIV в. не имѣютъ имени Климента. Но въ первомъ изъ нихъ кромѣ того есть и еще странность. Въ заглавіи стоятъ оба имени Кирилла и Меодія, а между тѣмъ самое слово касается только одного Кирилла.

Византизмъ и Временникъ.



тать и похвальное слово обоимъ первоучителямъ принадлежащимъ Клименту, тогда по меньшей мѣрѣ слѣдуетъ признать не позднѣе 916 г. оба панновскихъ житія, такъ какъ въ немъ обнаруживается очевидная замисимость автора и отъ житія Меѳодія, напр., въ извѣстїяхъ о его свѣтской дѣятельности, собесѣдованїяхъ съ владыками, о его воеводствахъ и т. д. Но мы во всякомъ случаѣ считаемъ необходимымъ отличать похвалу Кириллу отъ похвальнаго слова обоимъ первоучителямъ. Последнее слово безъ сомнѣнїя позднѣйшаго происхожденїя, такъ какъ оно могло быть написано только послѣ 885 г. Но первое похвала Кирилла безъ сомнѣнїя относится ко времени раннему. Въ ней находимъ больше указанїй на отношенїе св. Кирилла къ Риму. Такъ, напр., «гдѣ только онъ слышалъ какую либо хулу на божїй образъ, какъ крылатый облеталъ всѣ страны, ясными притчами искореняя всѣ соблазны и научая истинной вѣрѣ, *«павла останкы наполниа»*. «Прѣложивъ же весь церковный уставъ отъ греческаго языка въ словѣньскъ и иде въ Римъ, ведый на свершенїе избраноу си стадо. Изволи же Гдѣ Бѣ тѣ въ Римѣ прѣчестному тѣлу его почитв». Проповѣдникъ не даромъ прославляетъ мѣсто упокоенїя своего учителя: «Блажу пречестную ту церковь, въ ней же лежитъ многоразумный и богомаловивый оранъ, блаженъ градъ прїемный третїю свершителя божїю смотрѣнїю: току бо верховною свѣтилу останокъ исполнья явился блаженный сей. Тѣмже и съ нима повелѣ ему Господь Богъ пречестный покой прїяти». Въ словѣ обоимъ первоучителямъ нѣтъ подобнаго мѣста; не потому ли, что изъ этого града, въ которомъ нашелъ упокоенїе св. Кириллъ, уже не исходила прежняя поддержка дѣлу св. первоучителей. Кромѣ того, въ одномъ изъ списковъ похвалы гораздо рельефнѣе выступаетъ личное чувство автора, какъ видно изъ выраженїй: «Блажу многогласный твой языкъ, имже моему языку требезначальнаго божества зарѣ всїявши мракъ грѣховный отгна; блажу много прѣстѣтлое лицо твое, озаршеса отъ святого духа, имже моему лицу богоразумный свѣтъ всїа и многобожная леств искоренися. Блажу златозарпѣи твои очи, имже моима очима слѣпота неразумная отъята бысть.... Блажу пречестиѣи твои рудѣ, имаже сниде моему языку богоразумная туча; блажу богодвижныя твоя персты, ими же написася моему языку свобода отъ грѣховнаго нга; блажу златозарную твою утробу, отъ нея же истече языку моему животная вода». Въ другихъ спискахъ того же слова эти выраженїя или пропущены, или замѣнены: «всѣмъ странамъ». Невольно думается, что если даже и приписывать эти перемены самому Клименту, останется очевиднымъ, что сильнѣйшее выраженїе личныхъ чувствъ во всякомъ случаѣ могло быть въ первоначальной редакціи похвалы. Такъ думалъ и Срезневскїй, поставившїй вопросъ: «не заключается ли въ болгарскомъ сборникѣ первообразъ сочиненїя Климента послѣ имъ самимъ исправленный». Въ похвальномъ словѣ обоимъ первоучителямъ этого не находимъ. На основанїи выше сказаннаго мы не можемъ согласиться съ взглядомъ на отношенїе этихъ словъ, высказан-

нымъ проф. Вороновымъ: «Принадлежать ли оба похвальныя слова одному, или различнымъ авторамъ, рѣшить трудно. По нѣкоторому сходству въ приемахъ ублаженія, въ воззрѣніяхъ и нѣкоторыхъ выраженіяхъ, съ вѣроятностію можно допустить происхожденіе обоихъ словъ отъ одного автора. Взаимная связь обоихъ словъ по составленію ихъ видна изъ того, что въ похвальномъ словѣ св. Кириллу вовсе не упоминается о Меѳодіи (при нашемъ объясненіи причина иная: Меѳодій еще былъ живъ), что едва ли было бы возможно, еслибы не имѣлось въ виду параллельнаго слова св. Меѳодію. Впрочемъ, въ другомъ словѣ обоимъ первоучителямъ—не исключительно или преимущественно ублажается Меѳодій (какъ въ канонахъ), но въ равной степени оба св. брата. Это обстоятельство вмѣстѣ съ сравнительною краткостію похвалы св. Кириллу повидимому указываетъ, что авторомъ *сначала составлена была похвала обоимъ простителемъ, а потомъ уже одному св. Кириллу*». Мы остаемся при томъ убѣжденіи, что тѣ ученые, которые составленіе паннонскихъ житій во что бы то ни стало хотятъ отодвинуть ко второй четверти X в., должны представить болѣе убѣдительныя доказательства, что похвальное слово Кириллу не можетъ принадлежать Клименту. У Воронова такихъ доказательствъ не приведено. Если же онъ самъ склоненъ приписывать оба похвальныхъ слова одному автору, тогда его мнѣнію грозитъ еще большая опасность, такъ какъ тогда уже должно будетъ приписать Клименту и оба паннонскихъ житія.

Мы значительно уклонились отъ разсмотрѣнія книги Гетца, остановившись на вопросѣ о житіяхъ. Возвращаясь къ ней, мы должны были бы говорить о второй части, гдѣ авторъ излагаетъ дѣятельность св. Кирилла и Меѳодія на основаніи источниковъ. Но мы ограничимся лишь немногими замѣчаніями. Если бы Гетцъ слѣдовалъ только своимъ первичнымъ источникамъ, то эта часть его книги вышла бы очень блѣдною; но онъ пользуется и вторичными источниками, каждый разъ это огорчивая, и оттого, разумѣется, изложеніе выигрываетъ. Въ этой части, которая стоитъ въ тѣсной зависимости отъ первой, есть такія главы, какъ «мнимое изобрѣтеніе слав. письма Константиномъ», въ которой авторъ утверждаетъ, что Константинъ не изобрѣталъ алфавита, а нашелъ его готовымъ, что онъ лишь перевелъ отрывки библіи и привезъ ихъ въ Моравію». Введеніе слав. литургіи Гетцъ приписываетъ Меѳодію. Въ введеніи своей книги упрекая предшественниковъ въ вѣроисповѣдномъ пристрастіи, Гетцъ самъ впалъ въ эту ошибку, отставивъ права баварскаго епископства и вообще нѣмецкаго духовенства. Оттого у него являются такія главы, какъ: Изложеніе Меѳодія на соборѣ въ Регенбургѣ осенью 870 г. и Возстановленіе Меѳодія Іоанномъ VIII. Насиліе и тиранія частнаго собранія нѣмецкихъ епископовъ прикрывается плащомъ законности.

Нисколько неудивительно, что общій приговоръ рецензентовъ не въ пользу автора. «Мы съ радостію привѣтствуемъ всякое сочиненіе, въ которомъ нѣмцы доказываютъ намъ, что справедливо обсуждаютъ наше

прошлое и съ интересомъ слѣдятъ за нашимъ культурнымъ развитіемъ. Но въ настоящемъ случаѣ мы очень обмануты. Гетцъ рѣзко упрекаетъ своихъ предшественниковъ въ томъ, что они односторонне рассуждали о важномъ вопросѣ, съ предвзятой мыслью, стоя одни на римской точкѣ зрѣнія, другіе на противоримской. Но, къ сожалѣнію, ему самому не удалось сохранить безпристрастіе. Онъ взялся за трудную задачу; и специалисту, гораздо лучше вооруженному, приходится бороться съ трудными загадками, а Гетцъ хотѣлъ шутя устранить всѣ эти препятствія! При немъ остается его добрая воля; но что онъ писалъ критику славянскихъ источниковъ и судилъ о ихъ достовѣрности, почти совсѣмъ ихъ не понимая, этой смѣлости простить ему не можемъ. Наши апостолы положили начало славянской письменности: въ этомъ ихъ великая заслуга передъ всѣмъ славянствомъ, которая всегда будетъ стоять на первомъ планѣ, и всякій, кто бы захотѣлъ легкомысленно умалять эту заслугу, долженъ встрѣтить рѣшительный отпоръ»<sup>1)</sup>. Въ другой статьѣ въ Архивѣ проф. Вондракъ высказываетъ справедливое сожалѣніе, что славянскіе языки преподаются только въ трехъ нѣмецкихъ университетахъ.

Покончивъ съ разборомъ книги Гетца, считаемъ не лишнимъ остановиться на статьѣ проф. Вондрака: «Нѣсколько замѣчаній противъ подлинности посланія папы Адріана II въ житіи Меодія», въ которой предложены возраженія противъ подлинности письма папы Адріана II 869 г. только съ иной точки зрѣнія, чѣмъ у Гетца. Вондракъ указываетъ, что это посланіе, въ которомъ одобряется введеніе славянской литургіи, возбуждаетъ сомнѣніе по той причинѣ, что не вполне можетъ быть согласовано съ дѣйствіемъ папы Іоанна VIII. Какъ извѣстно, этотъ папа въ одномъ изъ недошедшихъ посланій чрезъ своего легата Павла Анконскаго запретилъ славянское богослуженіе. Какимъ образомъ спустя четыре года было запрещено то, что было разрѣшено Адріаномъ II. Полагаютъ, что не безъ содѣйствія Павла Анконскаго это запрещеніе не было проведено во всей строгости, и Меодій продолжалъ славянское богослуженіе до конца 70-хъ годовъ. Вызванный въ Римъ въ 879 г. для оправданія противъ обвиненій въ дѣлахъ вѣры, онъ исполнилъ это съ успѣхомъ и въ 880 г. папа разрѣшаетъ славянское богослуженіе. При этомъ папѣ Іоанну VIII было всего естественнѣе сослаться на позволеніе своего предшественника Адріана II и упомянуть, что здѣсь дѣло идетъ не о чемъ либо новомъ, а лишь о возобновеніи ранѣе существовавшихъ отношеній, однако, ничего подобнаго нѣтъ. Рачкій и Вороновъ устраняли это затрудненіе, указывая, что папы часто не обращали вниманія на постановленія своихъ предшественниковъ; но дозволеніе славянскаго языка въ богослуженіи столь необычно, что требовало соображенія съ ранними постановленіями. На этомъ основаніи Гинцель признавалъ это посланіе подложнымъ. Ссылаться на примѣръ папы Стефана VI нельзя, потому что

1) С. С. М. 1897. IV. 352.

этотъ послѣдній, запрещая славянское богослуженіе, упоминаетъ о клятвѣ, данной Меѳодіемъ его предшественнику въ томъ, что онъ не будетъ болѣе совершать богослуженія на славянскомъ языкѣ. Здѣсь Стефанъ VI ссылается на своего предшественника, чего Іоаннъ VIII въ своемъ посланіи не дѣлаетъ, хотя это было такъ естественно. Далѣе, въ литературѣ уже указывалось, что то мѣсто въ посланіи Адріана, въ которомъ идетъ рѣчь о допущеніи славянской литургіи, родственно съ соотвѣтствующимъ ему въ посланіи папы Іоанна VIII. Въ дополненіе къ этому Вондракъ обращаетъ вниманіе, что въ посланіи Адріана мы находимъ тѣ же самыя ссылки на священное писаніе, какъ и въ посланіи Іоанна VIII, при чемъ онѣ не имѣютъ въ немъ такого прямого смысла, какъ въ послѣднемъ. Текстъ «восхвалять господя» и т. д. подтверждаетъ не то, что сначала нужно читать евангеліе по-латыни, а потомъ по-славянски, а то, что вообще можно читать на славянскомъ языкѣ. Поэтому цитаты должны стоять послѣ того мѣста, въ которомъ разрѣшается славянская литургія. Не допуская такого логическаго недосмотра папской канцеляріи, Вондракъ ставитъ его на счетъ автора житія Меѳодія; а въ такомъ случаѣ является вопросъ, имѣлъ ли передъ собою авторъ житія оригиналъ посланія, или же только его копію. Какъ видно изъ житія, содержаніе посланія Іоанна VIII 880 г. было недостаточно извѣстно его автору, и то, что онъ долженъ былъ привести изъ него въ XII главѣ, гдѣ идетъ рѣчь объ этомъ посланіи, именно разрѣшеніе славянской литургіи, онъ приписываетъ папѣ Адріану II.

Въ XII главѣ житія о разрѣшеніи славянской литургіи не говорится; да и не могло бы быть сказано, послѣ того какъ это разрѣшеніе ранѣе приписано Адріану II. Что посланіе Адріана хотя отчасти является отраженіемъ посланія 880 г., за это говоритъ то мѣсто, въ которомъ идетъ рѣчь объ его испытаніи въ правовѣрїи. Къ чему это здѣсь? Не напоминаетъ ли это мѣсто письмо папы Іоанна VIII 880 г., въ которомъ Меѳодій былъ признанъ правовѣрующимъ, послѣ того какъ онъ въ 879 г. вызванъ былъ для отвѣта въ Римъ. Но если авторъ житія и не имѣлъ оригинала посланія, то, составляя его, онъ долженъ былъ постараться составить его на сколько можно въ римскомъ духѣ. Онъ успѣлъ въ этомъ на столько, что письмо въ этомъ отношеніи почти вполне соотвѣтствуетъ фактамъ. Чтобы устранить и малѣйшее недоразумѣніе, онъ говоритъ, что славяне сначала просили себѣ учителей у св. престола. Но Римъ опоздалъ удовлетворить эту просьбу (противъ обыкновенія, предупредившій другихъ, какъ указываетъ его готовность исполнить просьбу болгарскаго князя Бориса) и императоръ Михаилъ прислалъ славянамъ учителей ранѣе. Дѣло выходитъ невѣроятно, если мы примемъ во вниманіе, какими мотивами руководился Ростиславъ, когда онъ обращался за славянскими учителями.

Возраженія Вондрака, какъ можно видѣть, направлены не противъ посланія 869 г. вообще, а противъ той формы его, въ которой оно дошло

до насъ. Въ этомъ существенная разница его взгляда отъ взгляда Гетца. Но замѣчанія проф. Вондрака вызываютъ слѣдующія возраженія: 1) Отсутствіе ссылки въ посланіи 880 г. Іоанна VIII удовлетворительно объясняется тѣмъ, что незадолго до 880 г. запретивъ славянское богослуженіе, онъ не хотѣлъ сознаться, что своимъ запрещеніемъ противорѣчилъ постановленію своего предшественника (Рачкій, стр. 290). 2) Въ томъ мѣстѣ, гдѣ говорится о чтеніи евангелія сначала на языкѣ латинскомъ и потомъ на славянскомъ, въ посланіи 880 г. прибавлено *sicut in quibusdam ecclesiis fieri videtur*. Это прибавленіе даетъ основаніе не только допускать, что такое же мѣсто было въ буллѣ 869 г., но и заключать, что постановленіе Адріана II приводилось въ исполненіе (Бильбасовъ I стр. 8). 3) Что Меѳодій передъ отъѣздомъ къ Коцелу подвергался въ Римѣ испытанію въ вѣроученіи, на это мы находимъ указаніе въ посланіяхъ папы Іоанна VIII 879 г., гдѣ сказано: «мы очень удивились, услышавъ, что Меѳодій, вашъ архіепископъ, который былъ рукоположенъ и посланъ къ вамъ нашимъ предшественникомъ, именно папою Адріаномъ, иначе учить, чѣмъ онъ исповѣдывалъ устно и письменно предъ апостольскимъ престоломъ» (Труды Киев. Дух. Акад. сент. 1885 г. Малышевскій, стр. 65). Тоже и въ письмѣ къ Меѳодію, котораго папа вызываетъ явиться: «чтобы мы изъ твоихъ устъ услышали и узнали, такъ ли ты исповѣдуешь, какъ устно и письменно обѣщалъ ты открыть св. Римской церкви, или нѣтъ, такъ чтобы мы точно познали твое ученіе» (ib., 64). Что же касается одинаковости текстовъ священнаго писанія, то едва ли можно придавать этому обстоятельству особое значеніе. Поэтому намъ кажется, что въ житіи Меѳодія дѣйствительно недостаточно изложено посланіе 880 г., но это не говоритъ противъ посланія 869 г., а убѣждаетъ лишь въ томъ, что по неизвѣстной намъ причинѣ авторъ житія не имѣлъ въ рукахъ посланія 880 г.

II. Лавровъ.

Одесса, 25 февр. 1899 г.

Karl Buresch. *Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reisefrüchte, hinterlassen von K. Buresch, herausgegeben von Otto Ribbeck*. Mit einer von H. Kiepert gezeichneten Karte. Leipzig 1898. XV и 226 стр. 8°.

Книгу вмѣсто авторскаго предисловія начинаеть вышедшій изъ подъ пера Риббека чрезвычайно трогательный очеркъ жизни К. Буреша, скончавшагося въ началѣ полнаго расцвѣта научной дѣятельности, но уже успѣвшаго заявить о себѣ многочисленными изслѣдованіями, публикаціями и рецензіями (ихъ, по перечню на стр. 221 сл., насчитывается до 32 №№). Изъ этого очерка мы видимъ, какъ постепенно научные интересы Буреша сосредоточивались на всестороннемъ изученіи поздняйшаго эллинизма въ его историческомъ развитіи и привели его къ систематическому изслѣдованію и изученію близкой, но мало извѣстной Лидіи, ко-

торое ему не суждено было довести до конца. Кромѣ болѣе или менѣе случайной поѣздки въ Малую Азію въ 1888 г., онъ совершилъ три спеціальныхъ экскурсіи по Лидіи съ топографическими и эпиграфическими цѣлями: въ 1891 и 1894 годахъ на средства Лейпцигскаго университета, въ 1895 г. — съ поддержкой отъ Берлинской академіи наукъ. Краткіе отчеты о первыхъ двухъ экскурсіяхъ были напечатаны еще при жизни его (въ *Berichte der K. Sächsischen Gesellsch. d. Wiss.* за 1892 и 1894 гг. — они перепечатаны въ настоящей книгѣ на стр. 182—189 и 190—220), отчетъ-же о послѣднемъ путешествіи (стр. 133—181) и обработка открытыхъ имъ лидійскихъ надписей (стр. 1—132) найдены были послѣ его смерти въ рукописи «vollständig ausgearbeitet» и появились въ печати только въ настоящемъ изданіи, которымъ хотѣли уплатить дань памяти безвременно скончавшагося изслѣдователя Риббекъ и Кипертъ при участіи Ваксмута, Копр. Цихоріуса и студ. Гертеля (указатель). Визавтійскихъ изслѣдованій эта книга касается лишь отчасти, но во всякомъ случаѣ не лишена значенія и для нихъ со стороны исторіи греческаго языка и географіи.

Мы остановимся сначала и подробнѣе на первой части книги, занятой почти исключительно новыми эпиграфическими текстами изъ Малой Азіи съ разнообразными и часто очень обширными комментаріями Буреша (особенно къ №№ 1, 6, 13, 18, 25, 34, 39, 45, 46, — 17 стр., — 53, 63, 64), и постараемся свести нѣкоторые итоги разсѣянныхъ по отдѣльнымъ текстамъ и замѣткамъ данныхъ и выводовъ изслѣдованія. Всѣхъ текстовъ подъ отдѣльными №№ здѣсь 64, но это, безъ сомнѣнія, не вся эпиграфическая добыча не щадившаго своей жизни Буреша. Во всѣхъ его отчетахъ указываются или приводятся въ извлеченіи еще многія другія вновь открытыя или провѣренныя имъ надписи, которыя въ настоящее изданіе не вошли. Издатели на стр. III дѣлаютъ оговорку, притомъ очень глухую, что въ подготовленномъ Бурешомъ собраніи надписей вѣроятно намѣренно опущены нѣкоторыя группы надписей изъ путешествій 1891 и 1894 гг., но они оставляютъ читателя въ полной неизвѣстности относительно всей добычи 1895 г., тогда какъ самъ Бурешъ въ послѣднемъ отчетѣ даже мимоходомъ только, т. е. не имѣя въ виду перечислять всѣхъ эпиграфическихъ находокъ, упоминаетъ по крайней мѣрѣ о тридцати текстахъ, большею частью совершенно новыхъ (см. стр. 134, 137, 138, 139, 140, 143, 145, 147, 152, 157, 159, 164, 169, 172, 176), а изъ нихъ въ изданное теперь собраніе не вошелъ почти ни одинъ (только случайно на стр. 55 приводится надпись, упомянутая на стр. 145). Остались ли послѣ Буреша копія этихъ надписей и будутъ ли онѣ опубликованы и гдѣ именно, остается неизвѣстнымъ. Между тѣмъ, если уже издатели для полноты перепечатали прежніе топографическіе отчеты Буреша, то и для полноты, и для ясности было бы еще болѣе необходимо присоединить хотя бы голыя копія всѣхъ надписей, найденныхъ или по крайней мѣрѣ упоминаемыхъ Бурешомъ, — часто онѣ суще-

ственно важны и для топографическихъ заключеній Буреша. Я убѣжденъ, что оставшаяся послѣ него обработка надписей еще не была *vollständig ausgearbeitet*, не предназначалась къ печати въ настоящемъ видѣ (она даже найдена была на отдѣльныхъ непагинированныхъ листахъ; самый характеръ обработки, какъ увидимъ, также можетъ говорить о незаконченности). Здѣсь не имѣетъ значенія говорить о желательномъ отношеніи къ остающемуся послѣ изслѣдователей неопубликованнымъ ученому наслѣдству, и я ограничусь только замѣчаніемъ, что, при всемъ своемъ очень рельефно выраженномъ сочувствіи къ автору, издатели (а ихъ почти семь) отнеслись уже черезчуръ механически къ неприкосновенности его литературной собственности. Чтобы не быть голословнымъ, отмѣчу, что, напр., къ № 56 на стр. 117 Бурешъ замѣчаетъ, что эта надпись была уже имъ предварительно опубликована во II отчетѣ съ опечаткой въ годѣ — 153 вмѣсто 193 г., между тѣмъ издатели, перепечатывая этотъ отчетъ, сохраняютъ безъ всякой оговорки даже и эту опечатку (см. стр. 199). Или: посылая свои отчеты въ 1891 и 1894 гг., Бурешъ, конечно, не могъ опредѣленно цитировать еще не опубликованные имъ надписи и только такъ или иначе отмѣчалъ свои находки; теперь, когда въ началѣ книги издана большая часть этихъ надписей, а въ концѣ перепечатаны ссылающіеся на нихъ отчеты, кажется, естественнѣе всего было бы представить при всѣхъ ссылкахъ №№ надписей по настоящему изданію и тѣмъ, хотя бы ради памяти Буреша, облегчить для читателя трудъ разыскванія, на дѣлѣ же мы не встрѣчаемъ ни одной такой ссылки, такъ что всякій читатель долженъ самъ продѣлывать подобную нумерацію въ своемъ экземплярѣ. Издатели не потрудились провести послѣдовательность даже въ имѣющихся ссылкахъ на мѣста той же книги, указывая то страницы перваго изданія отчетовъ, то страницы настоящаго изданія. Послѣ этой небольшой оговорки по адресу издателей и въ интересахъ книги Буреша обратимся къ его собственному труду, помня, что по крайней мѣрѣ въ эпиграфической части его нельзя считать вполне законченнымъ.

Отдѣльные города или поселки Лидіи въ опубликованномъ небольшомъ собраніи представлены только небольшими группами надписей, иногда даже единицами, отчасти потому, что другихъ надписей Бурешъ не успѣлъ еще вовсе обработать, отчасти потому, что онъ обыкновенно не повторяетъ прежнихъ болѣе или менѣе удовлетворительныхъ публикацій. Онъ пользуется ими во всей ихъ разбросанной полнотѣ только для толкованія своихъ текстовъ. Изученіе всѣхъ лидійскихъ текстовъ въ ихъ взаимной связи и въ связи съ прочими малоазійскими памятниками пока еще дѣло будущаго, когда вся ихъ масса, обыкновенно не привлекавшая изслѣдователей, будетъ объединена въ *Cogrus'ахъ*. Это объединеніе позднихъ греческихъ надписей ожидается отъ австрійскаго археологическаго института (надписи М. Азіи) и отъ французской школы въ Аѳонахъ (греческія христіанскія надписи), но дѣло находится еще почти въ зача-

точномъ состояніи. Не только для объединенія, но и для сравнительнаго изученія подобныхъ надписей Бурешомъ въ настоящемъ изданіи сдѣлано въ видѣ подготовительной работы не мало. Его тексты почти всё относятся ко времени по Р. Х., именно большею частью къ первымъ тремъ вѣкамъ; лишь изрѣдка попадаются надписи болѣе позднія и христіанскія (№№ 26, 49, 51 и одна при № 5; въ первой изъ нихъ: Μνημόν Εὐνο | μόνιου οἰκοδό | μου εἰποδρόμων, т. е. ἰπποδρόμων, лучше, можетъ быть, видѣть имя не Εὐνομίου, какъ думаетъ Бурешъ, а Εὐγνομίου: это имя уже у Rare-Benseleg цитируется изъ Phot. Bibl. p. 19, 10 Bekk. и SIG. IV, 9449; опущена-ли γ ρѣзчикомъ, или только Бурешомъ? см. ниже).

Для исторіи языка и орфографіи важно, что среди малоазиатскихъ надписей есть много точно датированныхъ. Сомнительной часто бываетъ только эра, принятая въ данномъ документѣ. Въ виду этого Бурешъ по поводу № 13 въ довольно обширномъ экскурсѣ (стр. 20—26, ср. 50—51) прочно устанавливаетъ тотъ фактъ, что въ Лидіи употреблялась не одна только эра Суллы, или такъ называемая провинціальная т. е. (85)84 года до Р. Х., но что рядомъ съ нею употребительна была и эра актійская, т. е. (31)30 г. до Р. Х., и даже настолько, что при датированіи по ней обыкновенно обходились безъ прибавки опредѣленія: τοῦ Σεβαστοῦ или τῆς τοῦ Σεβαστοῦ (или τοῦ Καίσαρος) ἑτέρας: есть надписи, датированныя сразу и по той, и по другой эрѣ (напр., № 29), въ другихъ случаяхъ актійская эра несомнѣнна по даннымъ содержанія надписей (напр., № 13 и др.). Большею частію при опредѣленіи эры приходится, конечно, прибѣгать къ палеографическимъ указаніямъ, и Бурешъ старался, оставляя въ сторонѣ надписи съ несомнѣнной эрой Суллы или вовсе не поддающіяся опредѣленію, рѣшить вопросъ объ эрѣ многихъ отдѣльныхъ текстовъ, какъ вошедшихъ, такъ и не вошедшихъ въ его собраніе (результаты можно было представить отчетливѣе, напр., въ видѣ таблицы). Если взять только первыя и слѣдовать его соображеніямъ, то мы имѣемъ у него тексты слѣдующихъ лѣтъ по Р. Х.: 37 (n° 29), 96 (n° 31), 102 (n° 11), 118 (n° 55), 121 (n° 41), 150 (n° 40), 152 (n° 63), 158 (n° 28), 186 (n° 43), 187 (n° 44), 190 (n° 27), 194 (n° 56), 202 (n° 30), 205 или 204 (n° 25, ср. стр. 22 и 43, и n° 33) 215 (n° 13)<sup>1)</sup>, 227 (n° 32 и 34), 177 или 231 (n° 35), 250—270 (n° 46), т. е. почти треть изъ всего числа. Кромѣ того время иныхъ устанавливается иногда довольно прочно по содержанію и по языку, орфографіи и палеографіи при сравненіи съ датированными надписями тѣхъ же мѣстностей (напр., I вѣка n°n° 6, 23, 61, II—n°n° 1, 50, 8, 2, III—n°n° 7, 48 и др.). Несомнѣнно, что личное знакомство со множествомъ камней дало Бурешу большой палеографическій навыкъ въ предѣлахъ надписей того періода, о шрифтѣ котораго большинство исследователей ограничивается огульной характеристикой въ родѣ: «шрифтъ поздней императорской эпохи» и т. п. Нельзя впрочемъ не напомнить,

1) W. Ruge въ N. Jahrb. f. d. klass. Alterth. I (1898) p. 478 дѣлаетъ детальную поправку къ вычисленію этой даты (214).



что по отношенію къ малоазійскимъ греческимъ надписямъ императорскаго времени нужно особенно остерегаться возводить въ законы палеографическія наблюденія (см. Körte, Athenische Mittheilungen, XXII, стр. 37). Значительное число цѣнныхъ замѣтокъ по исторіи письма, которой Бурешъ никогда не опускалъ изъ виду, разбѣяно у него въ отдѣльныхъ замѣткахъ (напр., на стр. 15, 20—25, 49, 78 сл., 95, — здѣсь, между прочимъ, и о переходной ступени къ письму византійскихъ надписей). Въ изданіи, которое пришлось выпускать другимъ, многія палеографическія частности остались, вѣроятно, недостаточно выраженными; во всякомъ случаѣ, мы здѣсь всюду встрѣчаемъ только болѣе или менѣе обычный типографскій эпиграфическій шрифтъ, хотя и довольно тщательно подобранный, — при немъ трудно передать всѣ особенности письма. Самъ Бурешъ, впрочемъ, повидимому, также не намѣревался дать надписи въ факсимилированномъ видѣ, такъ какъ ограничивался только копированіемъ ихъ, а не бралъ съ нихъ эстампажей или фотографій (даже, напр., съ такого важнаго для него текста, какъ № 46, у него не было эстампажа, и ему пришлось имѣть дѣло съ *variā lectio* прежняго изданія). Кто знакомъ съ неудобствами, съ которыми сопряжено путешествіе эпиграфиста по большей части востока, особенно по мало извѣданнымъ путямъ, которые избиралъ большею частію Бурешъ, тотъ, конечно, не рѣшится упрекать его въ томъ, что онъ черезчуръ надѣялся на свои копіи и освободилъ себя отъ возни съ нетяжелымъ, правда, но всетаки очень неудобнымъ при верховой ѣздѣ багажомъ эстампажей. Упомяну здѣсь объ этомъ пробѣлѣ лишь потому, что и у самого Буреша при кабинетной работѣ надъ установленіемъ и разъясненіемъ текстовъ, даже при всей его увѣренности въ точности собственныхъ копій, всетаки нерѣдко являлось сомнѣніе въ послѣднихъ, — чаще оно, конечно, не столько выражено Бурешомъ, сколько чувствуется читателемъ (см. стр. 12, 13, 15 къ № 12, 27 къ № 14, 39 къ № 23, 40 къ № 24, 57 къ № 33, 88 къ № 45, 124 къ № 62 — «wenn meine Abschrift hier nicht fehlerhaft ist», — и др.), такъ что и мы не лишены права подозревать иногда описки или пропуски въ его копіяхъ (ср. выше объ Εὐ(γ)νομονίου).

Въ текстахъ Буреша встрѣчается довольно много матеріала, интереснаго для исторіи новогреческаго языка, а въ примѣчаніяхъ по поводу отдѣльныхъ явленій этого рода онъ группируетъ соотвѣтствующіе матеріалы изъ другихъ близкихъ по времени эпиграфическихъ памятниковъ. Такъ, на стр. 23 и 186 онъ останавливается на явленіяхъ смѣшенія склоненій, въ родѣ *γυνέων* рядомъ съ *Ἀρία* = *Ἀρμίων* (186 года)<sup>1)</sup>, или *προαρέσις* = *προαρέσεως* (217 или 271 года), *πόλις* = *πόλιως*, съ которыми онъ сравниваетъ *τῆ πόλῃ, τὴν χρίστην*. О смѣшеніи въ спряженіи онъ говоритъ на стр. 11, 22 и 24 по поводу формъ, какъ *βουλευσο(=α)μένου* второй

1) Ср. G. Meyer въ *Indogerm. Forschungen*, II (1893), S. 370.

половины II вѣка, συμβίωσο(=α)ντα 202 года, λαθαμένη 180 года, ср. σώσεις = σώσεις, ἔθοντο = ἔθεντο (стр. 79), προνοήσαντος при женскомъ родѣ (? стр. 58 сл.). О смѣшеніи залоговъ и наклоненій см. стр. 46 сл. по поводу πάδοιτο 190 года, περιπέσοιτο, ἔχοιτο и т. п. Обширный матеріалъ собранъ у него о переходѣ —ιος и —ιον въ —ις и —ιν, какъ Λοῦκις, Διονύσις, Σπέδις, Φλάβις, или φυλακτῆριν, можетъ быть, 95 года, Ἄμιν=Ἄμμιον 150 г. (см. стр. 24, 51, 53, 73 сл., 84). Изъ области фонетическо-орфографической назовемъ нѣсколько датированныхъ случаевъ: 102 года Ἀθυος, συνζήσασαν (стр. 14), 118-го ἡαυτῶν=ἔαυτῶν, δαίρα=δαέρα (и др., стр. 116), 180-го οἰπό=ὕπο (и многіе другіе, стр. 24), 202-го χερα=χάρις, κέ, σύτροφον, συνγενίς (стр. 22), 205-го γυνέχα, Ἀφιάδες ἐ(=αί) μάμιε(=αι), οἱ συνγενῆς, Ἀμαχανή (по Бурешу, тоже, что Εὐμαχανή), къ Ἀφιάδες ср. Ἀπτία, Ἀπφία, Ἀφφία, Ἀφία, Φάνφυλα и т. п. (стр. 43—45)<sup>1)</sup>, 226 года ἀπειθήσι, δυνάμις, κοίριος, Διονοίσιος (стр. 24), 230-го ἄσβυστος=ἄσβαστος (стр. 22) и т. п. Бурешъ, впрочемъ, самъ отмѣчаетъ, что при обращеніи съ этими мѣстными языковыми данными требуется извѣстная осторожность въ заключеніяхъ, въ виду возможности своеобразнаго развитія или уклоненій подъ вліяніемъ остатковъ прежняго языка. Въ лексикальномъ отношеніи останавливали на себѣ вниманіе Буреша слова: ἀρτόχρεας въ смыслѣ раздачи хлѣба и мяса, бесплатнаго угощенія, visceratio (стр. 10), αὐθεντική (стр. 105), δοῦμος въ значеніи домъ, общество, мѣсто собраній общества, праздникъ общества и т. д. (? стр. 60 сл.)<sup>2)</sup>, λύτρον въ № 45: Γαλλικῶ Ἀσκληπιάς, | κόμη Κερυζέων, Παδίσχη — (здѣсь vacat и интерпункція), Διογένου | λύτρον (стр. 87 сл., — я предпочелъ бы вмѣстѣ съ Цихориусомъ читать παιδίσχη Διογένου, даже Διογένου, такъ какъ Λ только «ohne Notiz in der Abschrift», и вмѣсто объясненія Буреша, можетъ быть, лучше думать о простомъ посвященіи послѣ выкупа или освобожденія на волю рабыни Диогена); Σεβαστή въ смыслѣ обозначенія недѣльнаго дня, какъ ἡμέρα Ἀφροδίτης или Κυριακή (стр. 49 сл.)<sup>3)</sup>, στηλογραφία (стр. 113), στιβάς (стр. 61)<sup>4)</sup>, στράπτω (стр. 76 сл.), флотіміа какъ почетная должность, сопряженная съ расходами (стр. 19), и нѣкоторыя другія. Отмѣтимъ здѣсь же изъ подписей, цитируемыхъ только въ отчетѣ 1895 года, «не слыханное, очевидно варварское» обозначеніе родства τὴν ῥανατέρα (стр. 139, — въ перечнѣ родныхъ предъ этимъ названа дочь, послѣ этого — сестра), а также ἐνατρί въ текстѣ: — Ἀλεξάνδρῳ ἀδελφῷ καὶ Σχβεμανῆ ἐνατρί (стр. 147), — Бурешъ привлекаетъ къ сравненію съ послѣднимъ одно мѣсто изъ Цепы, о которомъ я говорилъ по другому по-

1) Ср. Hatzidakis въ Zeitschrift Kuhn'a, XXXIV, стр. 107 сл., Kretschmer, Einleitung in die Gesch. der gr. Sprache, стр. 346 сл., Zimmermann въ Beiträge Bezzenberger'a, XXIII, стр. 268.

2) См. Solmsen въ Zeitschrift Kuhn'a, XXXIV, стр. 53.

3) См. Fränkel, Pergamenische Inschriften, № 374 и др., ср. стр. 264; Revue des études grecques, VI, стр. 161—165 сл.

4) Ср. Heberdey und Wilhelm, Reisen in Kilikien, № 13.

воду въ Ж. М. Н. П. 1898 г., янв., отд. класс. фил., стр. 70, полагая, что стоящее тамъ ἐναττήρων (род. пад.), заподозриваемое критикой, можетъ быть, имѣетъ право на существованіе. Изъ обозначенія степеней родства интересны по формѣ также ὁ μητρων рядомъ съ οἱ πατρως и ἡ πάτρα = патра-дельφῆ (въ № 25, см. подборъ параллелей стр. 45, тамъ же о значеніяхъ μάμμη и ττήη)<sup>1)</sup>. Ср. еще о позднѣйшихъ образованіяхъ въ родѣ ἀμοιβιμαῖος, стр. 11.

Изъ собственныхъ именъ Бурешъ въ виду ихъ варваризма или своеобразности этимологіи или просто рѣдкости употребленія отмѣчаетъ, напр., слѣдующія: Ἀγάπημα № 29 (ein ebenso sinniger wie merkwürdiger Frauennamen, p. 52), Ἀλμύρα № 29, Αὔχτος № 29, Δράβων и Δραῦχος № 31, Θελυμίθρης № 32, Ἰόρτη № 42, Αηνόδοτος № 6, Μουλιανός № 31, Ναιχαγόρη № 29, Νεκτάνωρ № 12 («soll ganz sicher sein»), Ὀρς № 31, Τελέσειρα № 57, Τιμοκρατίων № 37, Χαῖος № 29 и др. Можно однако отмѣтить, что, напр., имена на —μα въ родѣ Ἀγάπημα встрѣчаютъ не единственную, только указанную Бурешомъ, параллель въ томъ же имени въ надписи острова Фиры (теперь въ Inscr. Gr. Insul. maris Aegaei III, № 887): то же имя повторяется въ надписяхъ этого острова еще въ № 886, 895, ср. еще въ дельфійскихъ у Collitz'a II, 1803 Δωρήματι, 2084 ὑπὲρ Δωρήματος, ἐλευθέραν εἶναι Δώρημα, 1945 παρὰ Δώρημα, еще Κτήμα какъ винительный падежъ на Фирѣ (l. l. № 337), но Κτήμαν въ Дельфахъ (Collitz II, 2156 и 2157) Не лишено значенія, что въ тѣхъ, по крайней мѣрѣ, случаяхъ, гдѣ есть основанія для сужденія, подобныя имена носятъ рабыни или вольноотпущенницы. Къ Θελυμίθρης слѣдовало отмѣтить SIG. II, 3346 Θελυμίθρης изъ Смирны и Inscr. Gr. Sic. Ital. 1658 Θελυμίθρης изъ-подъ Рима, — на нихъ обращено вниманіе уже у Bechtel-Fick Griech. Personennamen<sup>2</sup> p. 6 и 146 (offenbar ein Sklavennamen, eine scherzhafte poetische Umschreibung des Sklavennamens Φρύξ, «mit weiblicher Mitra angethan»). Къ Αὔχτος ср. тоже имя въ Македоніи (у Димипа Μακεδ. № 446) и Biotin (SIG Serpent., I, 1584). Число аноматологическихъ параллелей при нѣкоторыхъ поискахъ вообще можно было бы пополнить.

Перейдемъ къ realia. Въ примѣчаніяхъ разсѣяно достаточное количество интересныхъ замѣтокъ по исторіи религіи востока, напр., о Кивелѣ, Артемидѣ, Аттисѣ, Савазіи, Адонисѣ, Минѣ, Зевсѣ и ихъ эпитетахъ (см. стр. 63—71, 74, 76 сл., 81, 87 сл., 89, 119 и др.). Иногда здѣсь авторъ однако при обычномъ своемъ увлеченіи судилъ рѣшительнѣе, чѣмъ это до сихъ поръ возможно, объ этнологическихъ и религіозныхъ связяхъ и отношеніяхъ населенія М. Азии въ тотъ древнѣйшій періодъ, къ которому онъ всегда старается восходить при объясненіи явленій поздняго времени. Отчасти та же излишняя аподиктичность сказывается и въ этимологическомъ сравненіи собственныхъ именъ, особенно географическихъ. Чрезмѣрно также, повидимому, онъ увлекался и въ производ-

1) Ср. Heberdey und Wilhelm, указ. соч. стр. 182 и 164.

ствѣ эпитетовъ боговъ отъ именъ мѣстностей (изъ ἐθνικά и δημοτικά): едва ли подлежитъ сомнѣнію, что обычай подобныхъ эпитетовъ былъ весьма распространенъ, — онъ, можетъ быть, оказалъ вліяніе и на позднѣйшее время, но Бурешъ былъ готовъ почти изъ всякаго эпитета боговъ выводить заключеніе о существованіи мѣстности, отъ которой онъ взятъ (стр. 28, 66, 74, 81—83, 88, 89, 125, 128, 143, 160, 181). Мы, впрочемъ, здѣсь не будемъ подробнѣе останавливаться на разборѣ его историко-религіозныхъ замѣчаній.

Интересны нѣкоторыя частности провинціального устройства, освѣщаемыя текстами Буреша вмѣстѣ съ прежде извѣстными. Онъ всегда старается, иногда, впрочемъ, и при недостаточныхъ данныхъ, проводить различіе между сельскими общинами (κωμοίαι, κώμη, χωρος, vicus) и городскими общинами (πόλις, civitas) или деревенскими союзами (δήμοι)<sup>1</sup>). Первые иногда при весьма значительномъ благосостояніи и внѣшнемъ блескѣ не имѣли всетаки Stadtrecht и находились въ извѣстной зависимости отъ провинціальныхъ городовъ. По внутреннему строю замѣчается однако большое сходство во всѣхъ видахъ малоазійскихъ поселеній: въ деревняхъ часто встрѣчаются тѣ же чиновники, какъ и въ городахъ, какъ-то: архонты (комархи), агораномы, стефанифоры, логисты, герусія, встрѣчается и совѣтъ, и народъ (общее собраніе), но у нихъ не было, напр., какъ въ городахъ, своего архива (ἀρχεῖον) и т. д. (стр. 96 сл., 2, 27, 38). Бурешъ пытался установить даже нѣкоторую послѣдовательность въ самыхъ формахъ собственныхъ именъ, коими назывались разнаго рода заселенные пункты, напр., Τετρατύριον — цѣлая область, Τετραपुरγεῖται — жители этой области, Τετραपुरγεῖται δῆμος — союзъ, ими образуемый, если таковой существовалъ, наоборотъ Τετραपुरγία — Ortsname, въ данномъ случаѣ это — Τετραपुरγία ὡν κωμοίαι (κώμη) и т. д. (стр. 96 сл.). Тутъ, впрочемъ, и самъ авторъ не вполне былъ увѣренъ въ дѣйствительности подобнаго соответствія формы имени и характера поселенія (онъ говоритъ: wenn diese Egdörterungen zutreffend sind).

Много мѣста отведено разбору встрѣчающихся въ издаваемыхъ текстахъ и сопоставленію другихъ эпиграфическихъ данныхъ объ устройствѣ многочисленныхъ въ М. Азій религіозныхъ кружковъ или обществъ, называвшихъ себя σπείραι, (ἱεραὶ) συμβιώσεις, κοινά, σύνοδοι, ἱεραὶ τάξεις, συναγωγαί, φράτραι, φράτορες, ὅσιοι ἀδελφοί, βουκόλοι (дѣленіе ихъ на διαζώματα? стр. 12), имѣвшихъ обширную и по титуламъ въ разныхъ обществахъ неодинаковую, такъ сказать, магистратуру: ἀγωνοφόρος, ἄππας (? стр. 130), ἀρχιατρός, ἀρχιβουκόλος, ἀρχιμύστης, βραβευτής, γραμματεὺς, ἐπίδότης, ἱεροφάντης (стр. 13, 55), ἵπποι (стр. 56), ἱεροφύλακες, νεανισκάρχης, νομοφύλακες, πατήρ, πρεσβύτερος, προφήτης, σπείραρχος, τριπράρχης, ὑμνητής, φιλάγαθος и др. (стр. 7—10, 12—13, 40—41, 54—56, 61, 129—132). Бурешъ находилъ нужнымъ подбирать подобный матеріалъ, потому что

1) Cp. Schulten, Hermes, 1897, стр. 528—537.

писалъ до выхода въ свѣтъ хорошей книги о греческихъ обществахъ Erich Ziebarth'a *Das griechische Vereinswesen* (Leipzig, 1896, въ *Preisschriften der Jablonowskischen Gesellschaft*).

Содержаніе эпиграфическаго комментарія, конечно, далеко не исчерпывается указаннымъ. Даже однообразныя по общему характеру надписи (посвятительныя, почетныя, надгробныя) давали и всегда даютъ самый разнообразный матеріалъ, а Бурешъ всегда (не только въ этой книгѣ) старался выжать изъ нихъ все, что можно (иногда, пожалуй, даже больше, чѣмъ можно). У него здѣсь можно найти много относящагося лишь косвенно къ комментируемымъ текстамъ, — такого, что скорѣе должно было входить въ собственное изученіе текстовъ послѣдователемъ, а не въ самое изданіе ихъ. Можетъ быть, все это и попадо сюда отчасти только потому, что обработка осталась послѣ него не окончательно завершенной, хотя возможно, что и при собственномъ изданіи онъ ничего изъ имѣющагося теперь не исключилъ бы, а прибавилъ бы еще нѣсколько подобныхъ же косвенныхъ объясненій и заключеній (по крайней мѣрѣ и въ его прежней работѣ — *Klaros, Untersuch. zum Orakelwesen des späteren Altertums*, Leipz., 1889, замѣчается подобная же черта). Въ связи съ этимъ въ его примѣчаніяхъ, конечно, можно встрѣтить вещи сомнительныя. Чтобы указать нѣсколько частныхъ изъ разряда слабыхъ или не необходимыхъ догадокъ, отмѣчу сомнительное соображеніе о времени надписи № 58 на основаніи отсутствія имени Аврелій (стр. 120), или о двоякомъ имени Юліана-Аврелія въ № 13 (стр. 18), или о причинахъ учрежденія общества Кесаріастовъ въ № 6 (стр. 8), объ отцествѣ Линодота въ № 6 (стр. 9), о значеніи слова *δοῦμος* № 34 по аналогіи (стр. 61), непрочныя этимологическія сопоставленія въ обоснованіе родства лидійской фамиліи съ греко-италійской (стр. 59, ср. 78), слишкомъ далекіе и широкіе выводы о культѣ и его предметѣ и характерѣ, основанные почти только на томъ, что неокорать въ культѣ № 34 принадлежалъ женщинѣ (*ἡ καλοῦρος*, стр. 65—71). Не слѣдуетъ также забывать, что дополненія надписей у него нерѣдко предназначаются только для разъясненія предполагаемаго въ нихъ смысла (напр. № 17, 41, 62: *Θεοφι[λοῦ]ν[η]ν?*, *στο[λ?]ῆς*, wenn meine Abschrift hier nicht fehlerhaft ist, и др.). Иногда на основаніи сомнительныхъ или условныхъ дополненій текста дѣлаются даже выводы, разумѣется, такого же достоинства, напр., изъ той надписи № 46 (стр. 91 сл.), по поводу которой я отмѣчалъ выше отсутствіе эстампажа. Лишь очень рѣдко Бурешъ отказывается отъ дополненія текстовъ (напр., стр. 57 къ № 33, 121 къ № 60). Въ заключеніе отмѣтимъ попадающіяся у него иногда цѣльныя попытки исправленія или разъясненія литературныхъ текстовъ при помощи его позднихъ надписей (стр. 62 сл., 121, 126 и др.).

Разумѣется, в излишнее иногда само по себѣ сопоставленіе сроднаго матеріала можетъ пригодиться для будущихъ изслѣдователей, и интересующіеся позднѣйшей греческой эпиграфикой будутъ благодарны и за

то, что онъ оставилъ, предоставивъ имъ довести его трудъ до конца. Пылкому, увлекавшемуся, энергичному и много потрудившемуся ученому можно простить теперь обычную у него немного чрезмѣрную самоувѣренность и заносчивость и рѣзкость по адресу соизслѣдователей, сказывающіяся какъ въ этой части его книги, такъ и въ спеціально географической.

Всестороннее толкованіе открываемыхъ надписей представляло для Буреша, повидимому, наибольшій личный интересъ, но ближайшей и главной задачей его, для которой и отпускались средства германскими учеными учрежденіями, было всетаки географическое изслѣдованіе Лидіи. Тутъ онъ являлся ближайшимъ сотрудникомъ Киперта и имѣлъ въ виду не одни остатки древности: даже изъ его краткихъ опубликованныхъ отчетовъ (дневники, вѣроятно, прямо перешли въ руки Киперта) видно, какъ онъ, слѣдя за мѣстностями, путями и поселеніями, принимаетъ во вниманіе и современныя положенія, что вполне понятно «bei der zunehmenden Besiedelung Kleinasiens durch allerhand Einwanderer». Хотя ему и не пришлось завершить послѣдовательное изученіе, однако въ теченіе тѣхъ приблизительно девяти мѣсяцевъ, которые онъ провелъ въ М. Азіи, онъ, стараясь ѣздить не по большимъ и протореннымъ дорогамъ прежнихъ путешественниковъ, открылъ поразительно много: въ десяткахъ случаевъ онъ совершенно заново устанавливаетъ или упрочиваетъ прежнія локализациі древнихъ поселеній, въ другихъ десяткахъ отмѣчаетъ только существованіе до сихъ поръ неизвѣстныхъ руинъ, которыя пока не могутъ быть названы опредѣленнымъ именами. Прежде извѣстныхъ и вновь открытыхъ руинъ въ Лидіи, на этомъ «dicht bestirnten Städtehimmel» (Klaros p. 3), имъ посѣщено, вѣроятно, около двухсотъ. Перечень ихъ завелъ бы насъ слишкомъ далеко, а онъ имѣлъ бы значеніе только для спеціального изслѣдователя Лидіи, который во всякомъ случаѣ, будетъ ли изслѣдовать на мѣстѣ или въ кабинетѣ, не можетъ обойтись безъ настоящей книги Буреша, въ которой такъ удобно объединены всѣ три его отчета. Для отдѣльныхъ справокъ можетъ пригодиться приложенная карта Киперта, на которую теперь нанесены маршруты и важнѣйшія открытія Буреша, и географическій указатель (стр. 223 сл.), составленный Гертелемъ. Слѣдуетъ однако предупредить, что и Киперту не удалось воспроизвести на картѣ всѣ открытія Буреша, и въ особенности указатель далеко не отличается полнотой и исправностью относительно какъ доступныхъ отождествленію руинъ (греческая часть указателя), такъ и der nicht zu benennenden antiken Ortsanlagen (часть съ турецкими именами). Я не нашелъ, напр., ни въ той, ни въ другой части указаній на слѣдующія руины: Schahankaja (стр. 184), Gjördiz = Julia Gordos (184), Indshikler = Σιττικι (185), Gürned (185), Hammamlar (186), Davala = Tabala (186), Monamak (186), Tepekjõi (186), Jenikjõi (187), Aktscheschehir (188), Boz-kjõi (188), Balabanly (189), Manda (189), Lutbey-Jaila (189), Mendechora (194), Gürneitovassy (196), Sary-Mahalle (134),

Karabûz (180), Elbi (180), или Τάζα, Ταζηνῶν κλοικία (82, 97 сл.). Наоборотъ, иныя мѣстности указаны и среди поименованныхъ, и среди непоименованныхъ (Ἀλμουργνοί и Dağmara, Λορηνοί и Ewdshiler, Βλαῦδος и Bahtly). Подъ иными именами отмѣчено только одно мѣсто упоминанія въ книгѣ и опущены другія (подъ Τατακῶμη не отмѣчены стр. 1 и 5, подъ Ἱερολόφος нѣтъ 184 и 190, подъ Τρωῶλος нѣтъ 186, гдѣ какъ разъ названа прежняя локализациа, отличная отъ стр. 194). Словомъ, указатели (разумѣю также и «общій» указатель на стр. 225 сл.) присоединены какъ будто только для вида. Между тѣмъ, полнота и точность въ нихъ была бы тѣмъ болѣе желательна, что въ книгѣ мы имѣемъ труды Буреша послѣ каждаго изъ трехъ путешествій, и взгляды его съ теченіемъ времени измѣнялись. Наибольшей основательностью отличается его отчетъ послѣ третьяго путешествія (1895). Однако, нужно имѣть въ виду, что иногда даже тамъ, гдѣ онъ говоритъ увѣреннымъ тономъ, выводы его не совсѣмъ прочны. Его главная заслуга — обогащеніе данными лйдійской топографіи, а окончательное изслѣдованіе придется дѣлать другимъ. Нѣсколько поправокъ и вопросовъ внесъ уже рецензентъ его книги въ N. Jahrbücher für d. klassische Alterthum I, p. 470—475, W. Ruge, который и самъ въ 1890 г. ѣздилъ по Лидіи и кромѣ того пользовался появившимися уже послѣ смерти Буреша работами Imhoof-Blumer'a (Lydische Stadtmünzen, 1897) и Anderson'a (въ Journ. of Hellen. Stud. 1897)<sup>1)</sup>.

Бурешъ, воплотивъ подготовленный къ малоазійскимъ изслѣдованіямъ, конечно, не ограничивался одними прежде извѣстными и вновь открываемыми эпиграфическими данными о поселеніяхъ Лидіи, но пользовался въ достаточной мѣрѣ и литературными указаніями, напр., онъ постоянно имѣетъ въ виду данныя въ Hieroclis Synecdemus et notitiae gr. episcopatum, ed. G. Parthey (Berl. 1866): «ein ebenso unentbehrliches als unbekanntes Buch», говорилъ онъ объ этой книгѣ уже въ 1889 г. (Klaros 79), и достаточно даже бѣглаго ознакомленія съ этой книгой и работой Буреша, чтобы видѣть, насколько одна взаимно помогала другой. Главное вниманіе онъ обращалъ на болѣе древнія поселенія, но отмѣчалъ и по возможности старался опредѣлять и византійскія (ср., напр., стр. 142 о Synaos, 148 и 152 Θεοδοσία, 152 и 154 объ Ἀδίοί или Ἀλινοί у Иерокла, 175 сл. и 179 объ Ἰτάνα, 207 объ Ἄετος λεγόμενος χῆρος, о другихъ позднихъ руинахъ 187 Bazar-Jeri, 184 Schahankaja, 186 Tavala, 188 и 136 Bojuk-Kadife, 189 Balabanly, 197 Kōrez, 200 Gjüri и др.). Въ нѣкоторыхъ случаяхъ онъ старается провести географическія границы, начиная съ гомеровскихъ временъ до византійскихъ, такъ, напр., говоря о Мэоніи (еще въ эпиграфической части, стр. 98—101). Не лишено значенія довольно обстоятельное развитіе методологическаго замѣчанія (стр. 30—35),

1) Рецензія J. Pertsch'a въ Berl. Philol. Wochenschrift 1898 г., стр. 715—720 ограничивается болѣе передачей фактической стороны книги Буреша; тамъ на стр. 717, между прочимъ, нѣкоторый перечень открытыхъ и установленныхъ имъ древнихъ поселеній.

что изъ упоминанія извѣстной мѣстности (или ἐθνικόν) въ надписи еще нельзя прямо, механически заключать о положеніи данной мѣстности въ пунктѣ открытія той надписи (даже если этотъ пунктъ установленъ точно и несомнѣнно), что иногда даже совершенно наоборотъ, напр., изъ упоминанія въ надгробной надписи объ архивѣ какого-либо города слѣдуетъ, что искать этотъ городъ нужно не въ мѣстности постановки надписи: надпись оказывается на мѣстѣ κάμη (κατοικία), а называется архивъ соотвѣтствующаго города и т. п. Повторить это совершенно естественное само по себѣ наблюденіе было далеко не излишне въ виду повторяющихся ошибочныхъ локализаций на основаніи надписей, особенно, при случайныхъ находкахъ и изданіяхъ. Бурешъ подробнѣе останавливается на немъ и выставляетъ его въ видѣ «канона» въ связи съ рѣзкими нападками на Radet<sup>1)</sup>. Допустимъ, что самъ онъ въ этомъ отношеніи былъ осторожнѣе, однако и онъ былъ не вполнѣ свободенъ отъ совершенно естественнаго увлеченія обозначать руины опредѣленными именами иногда по далеко недостаточнымъ эпиграфическимъ даннымъ. На стр. 27 онъ, напр., изъ своей копии NIE. TOXO старается вычитать (ἐ)ν 'Ιε(ρ)ο(λ)ό(φ)φ по поводу упоминанія Hierolophiensis у Плинія. Безспорно аккуратнѣе многихъ путешественниковъ онъ былъ въ томъ отношеніи, что почти всегда принималъ возможные мѣры для опредѣленія мѣста дѣйствительнаго происхожденія надписей, которыя въ М. Азіи оказываются гораздо чаще, чѣмъ предполагалось, перевезенными съ одного мѣста на другое (verschleppt). Къ сожалѣнію, установленіе этого происхожденія, именно большею частію посредствомъ показаній старожиловъ, хотя бы и достойныхъ довѣрія, далеко не всегда возможно и не всегда достовѣрно, и Бурешъ иногда, можетъ быть, вѣрилъ имъ больше, чѣмъ слѣдовало. Разумѣется, въ этомъ отношеніи онъ, владѣя вполнѣ ново-греческимъ и достаточно языкомъ турецкимъ, могъ достигнуть большихъ результатовъ сравнительно со многими англійскими и французскими путешественниками. То же обстоятельство давало ему возможность установить и сообщить въ болѣе правильномъ видѣ современныя турецкія названія мѣстностей. Въ предупрежденіе дальнѣйшей путаницы путешественникамъ по Турціи пора бы остановиться на какомъ либо однообразномъ способѣ транскрипціи именъ такого малоизвѣстнаго языка, какъ турецкій. На дѣлѣ мы даже въ настоящемъ изданіи встрѣчаемся съ различной транскрипціей: одной въ книгѣ, другой на картѣ (см. примѣчаніе на послѣдней). Неизвѣстно также, насколько далеко зашли «höchst dankenswerthe Verdienste» Киперта въ «Berichtigung der Orthographie türkischer Ortsnamen» (стр. III) въ текстѣ самого Буреша. Что въ этомъ отношеніи издатели не довели дѣла до единства, видно изъ того, что встрѣчается до четырехъ орфографій

1) Radet принадлежатъ слѣдующія работы, относящіяся къ М. Азіи: *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* (687—546) въ *Bibliothèque des écoles franç. d'Athènes et Rome*, томъ LXIII; *De coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis*, Paris, 1892; *Rapport sur une mission scientifique en Asie Mineure* 1893, Paris 1895.



одного имени: Orghanly и Urghanly стр. 5, Orgamly 192, Urganlı 186. Я обращаю вниманіе на эту кажущуюся мелочь потому, что иногда при личности другихъ косвенныхъ указаній и созвучіе современнаго времени съ древнимъ не лишено извѣстнаго значенія для возстановленія древней карты, и самъ Бурешъ, какъ и другіе, пользовался иногда этимъ средствомъ, — всегда ли и всѣ ли съ достаточной осторожностью, конечно, другой вопросъ. Дѣло въ томъ, что хотя и не подлежитъ сомнѣнію, что «многіе, особенно малоазійскіе, города переименовывались уже въ александрийское время, затѣмъ въ римское, наконецъ, цѣлыми массами въ византийское» (Buresch Klagoz p. 3), тѣмъ не менѣе нѣкоторыя и при томъ довольно многія имена отличались такой живучестью, что сохранились, хотя и въ очень извращенномъ видѣ, до нашихъ дней. Вотъ нѣсколько примѣровъ изъ данной книги: Μαγνησία = Manissa, Δίγδα (Δίγδης изъ Λίγδης исправляетъ Бурешъ въ документѣ 1342 г. Acta et Dipl. I, p. 230) = Adigede (стр. 188), τὰ Ὑπαίπα, τὰ Ἐπαίπα = Tapaı или Tapeı (стр. 189), Νάη = Inei (стр. 203), Ἅγιος Θεόλογος = Ajasoluk въ Ἀρχαδιούπολις (? стр. 187), Σύναος = Simaw (стр. 142), Κέρυξα = Kōres (стр. 88), Δόρα = Duras (стр. 195), Σαίττα, Σαέττα, Σέττα, Σίτα, (Hierocl. cod.) = Sidas (стр. 195), Κάδοι = Gedis или Kēdis (стр. 156 сл.), Ἄετός = Aidoz (стр. 207 и W. Ruge l. I. p. 474) и др. «Имя Тома (Doma), можетъ быть, позволяетъ думать объ извѣстномъ только изъ монетъ (Τομαρηνῶν) городѣ Τομαρα», говоритъ Бурешъ (стр. 193), — одно созвучіе, конечно, не доказательно.

Закончимъ пожеланіемъ, чтобы скорѣе явился продолжатель незавершенной работы Буреша, равный ему по подготовленности и энергій. Онъ, безспорно, будетъ весьма благодаренъ издателямъ, принявшимъ на себя трудъ публикаціи въ настоящемъ сборникѣ наслѣдства Буреша <sup>1)</sup>

А. Никитскій.

Юрьевъ. Декабрь, 1898 г.

1) Отмѣчаю при корректурѣ еще рядъ отзывовъ и замѣтокъ о книгѣ Буреша: А. Körte въ Götting. gelehrte Anzeigen, 1898, стр. 957—966; W. Ruge, Geograph. Zeitschrift, IV (1898), стр. 594; E. Meyer, Deutsche Litteratur-Zeitung, 1898, № 19; H. Zimmerer въ Beilage къ Мюнхенской Allgemeine Zeitung, 1898, № 184; К. К[rumbacher] въ Byzant. Zeitschrift, VIII (1899), стр. 242 сл.; W. M. Ramsay въ The classical Review, XIII, № 2 (1899), стр. 140—144; J. V. Prásek въ Ceské Museum filologické, V (1899). При составленіи моего отзыва этотъ матеріалъ былъ мнѣ недоступенъ, отчасти недоступенъ и теперь. А. Körte еще сильнѣе, чѣмъ я, нападалъ на издателей и позднѣе, въ Gött. gel. Anz. 1899 стр. 88, пишетъ, что по сообщенію Ваксмута ему принадлежитъ только просмотръ, приведеніе въ порядокъ и пагинація только эпиграфическаго манускрипта, а отчетъ 1895 г. онъ увидѣлъ только по напечатаніи, и что по сообщенію Цихоріуса послѣднему представляемы были для просмотра лишь отдѣльные листы, такъ что онъ не могъ участвовать въ редактированіи изданія.

L. (Talloczy), *Magyar-Bulgár összeköttetések* (Мадьярско-болгарскія отношенія), въ Századok. A magyar történelmi tarsulat közlönye. 1898 évi, II füzet (Вѣкъ. Органъ мадьярскаго историческаго общества. 1898 г., II вып.). Budapest.

Безымянный авторъ, оказавшійся, какъ я узналъ изъ достовѣрныхъ источниковъ, извѣстный мадьярскій ученый Людовикъ Таллоци (Lajos Talloczy), представляетъ въ своихъ Мадьярско-болгарскихъ отношеніяхъ три очерка: I Территорія мадьяръ и болгары (A honfoglalás a a bulgárok), II. Арпадскій королевскій домъ и Болгарія (Az Agrpádok kir. háza és Bulgária) и III. Людовикъ Великій и болгары (Nagy-Lajos és a bulgárok).

Въ первомъ очеркѣ авторъ говоритъ, что послѣ гунновъ и аваръ на нижнемъ Дунаѣ поселились славянскія племена, главнымъ образомъ, словене и анты, хотя онъ не объясняетъ, кого онъ разумѣетъ подъ этими славянами. Можно, однако, догадываться, что онъ здѣсь разумѣетъ тѣ семь славянскихъ народовъ, о которыхъ говорятъ византійцы; ибо онъ говоритъ далѣе, что эти славяне не были въ состояніи создать государства, пока не пришли болгары,—народъ туранскаго племени, и не покорили этихъ славянъ и не основали въ VII в. государства съ аристократическимъ составомъ. Далѣе авторъ рассказываетъ, что въ IX в. Михаилъ, первый князь болгарскій, принялъ христіанство отъ грековъ и затѣмъ сдѣлался христіаномъ всѣ болгарскіе славяне (852—888 гг.). Почему онъ считаетъ Михаила или Бориса первымъ княземъ болгарскимъ, также не объясняетъ. По всей вѣроятности, онъ хотѣлъ сказать, что Михаилъ первый христіанскій болгарскій князь, хотя это будетъ тоже несовсѣмъ вѣрно. Но за то онъ совершенно вѣрно говоритъ, что подъ вліяніемъ Византіи христіанство взяло верхъ въ Болгаріи, хотя онъ объ этомъ говорить не вездѣ опредѣленно.

Послѣ этихъ предварительныхъ словъ авторъ переходитъ къ отношеніямъ мадьярско-болгарскимъ. Онъ говоритъ, что въ 893 г. мадьяры, какъ союзники Византіи, побѣдили болгарскаго царя Симеона и опустошили Болгарію. Вслѣдствіе этого Симеонъ, чтобы отомстить мадьярамъ, предпринялъ противъ нихъ походъ, одержалъ надъ ними полную побѣду и разорилъ ихъ становище въ Лебедіи (Ателкузумъ). Мадьяры принуждены были оставить Лебедію и двинуться на западъ, въ Паннонію или въ нынѣшнюю Венгрію, чтобы такимъ образомъ спасти свое племя отъ гибели. Къ югу отъ р. Мароша (нынѣшній торонтальскій комитатъ), послѣ исчезновенія аваръ, основано было болгарское княжество, простиравшееся даже до Видина, въ которомъ княжилъ болгарскій бояринъ Айтонъ (Ахтумъ), назвавшій себя ханомъ болгаръ и славянъ. Византійскій императоръ Василій II покорилъ въ 1019 г. Болгарію и подчинилъ Византіи всѣ народы Балканскаго полуострова. Такимъ образомъ, мадьяры сдѣлались сосѣдями византійцевъ. Для мадьяръ было

очень важно послѣ этого сломить Айтона, и, дѣйствительно, они напали на него и Айтонъ послѣ долгаго сопротивленія принужденъ былъ потерять свое княжество и самъ погибъ въ битвѣ въ 1028 г., когда его владѣнія сдѣлались достояніемъ мадьяръ.

Во второмъ очеркѣ разсматриваются отношенія болгаръ къ мадьярамъ въ XI—XIV вв. и послѣ. Въ XI и XIII вв. политика Арпадовскаго дома распространилась на западную часть Балканскаго полуострова; это произошло отъ того, что отъ устьевъ Дуная и Чернаго моря мадьяры были отрѣзаны Византією и ея союзниками, куманами (туранскаго племени) и печенѣгами. Послѣ смерти Мануила Комнина положеніе дѣлъ измѣнилось. Бела III, король Венгріи, занявъ Нишъ, Браничево и Софію, вмѣстѣ съ сербами разорилъ крѣпости на сѣверѣ Византійскаго государства. Съ другой стороны болгары подъ предводительствомъ двухъ братьевъ Асѣня и Петра, съ помощію кумановъ, вновь возстановили Болгарское царство въ 1186 г. Преемникъ Асѣня, Колоянъ, вскорѣ завоевалъ у Византіи Нишъ и Браничево, которые король Бела III отнялъ и отдалъ въ приданое своему зятю, императору Исааку Ангелу. Послѣ этого, въ 1202 г. происходили постоянныя столкновенія между болгарами и мадьярами. Считаая себя побѣдителемъ, венгерскій король Эмерихъ принялъ титулъ болгарскаго короля. Тѣмъ не менѣе, Болгарія оставалась независимою. Однако, Колоянъ не могъ надѣяться, что папа признаетъ его. Поэтому онъ обратился къ папѣ, прося отъ него царской короны, и вмѣстѣ назвалъ себя патриціемъ (1203 г.). Въ 1204 г. Константинополь палъ и настало 60-лѣтнее латино-франкское королевство. Латинскій императоръ Балдуинъ не признавалъ притязаній Колояна, но папа Иннокентій III взялъ Колояна подъ свое покровительство и послалъ ему корону, а болгарскимъ епископамъ далъ разные титулы. Этими остались недовольны и мадьяре. Венгерскій король Эмерихъ пришелъ вслѣдствіе этого въ столкновеніе не только съ Колояномъ, но и съ папой. Папа однако не обратилъ вниманія на недовольство Эмериха, лишь бы болгарскій владѣтель принялъ католичество. Колояну послѣ этого ничего не оставалось, какъ только вѣнчаться короною, полученною имъ отъ папы, и принять титулъ болгарскаго царя. Тоже самое сдѣлалъ и болгарскій архіепископъ, принявъ титулъ примаса болгарскаго; другіе болгарскіе епископы также приняли титулы, данные имъ папою. Народъ же остался православнымъ. Но и Колоянъ съ своей стороны ограничился только тѣмъ, что поблагодарилъ папу и больше не заботился о католичествѣ.

Преемникъ Колояна, Асѣнь II, по отношенію къ папамъ слѣдовалъ политикѣ своихъ предшественниковъ. Въ сношеніяхъ съ папой онъ притворялся католикомъ, оставаясь у себя дома православнымъ, и кромѣ того терпѣлъ у себя богомилловъ. Папа Григорій воспыла гнѣвомъ за это на болгарскаго царя; онъ предполагалъ даже поднять противъ Асѣня крестовый походъ (въ 1238 г.) и даже назначилъ венгерскаго короля Белу IV предводителемъ похода. Бела изъявилъ готовность на это только подъ

тѣмъ условіемъ, если папа отправитъ вѣстѣ съ нимъ въ Болгарію и своего легата, потому что при такомъ условіи болгары не будутъ думать, что мадьяры хотятъ ихъ покорить себѣ, ибо они отвращаются мадьяръ и такимъ образомъ многіе болгары, которыхъ онъ могъ бы привлечь на свою сторону безъ кровопролитія, возстали бы противъ мадьяръ и вели бы борьбу съ ними на смерть. Авторъ приводитъ слова посланія Бела къ папѣ о болгарахъ, — что «они, т. е. болгары, и безъ того упрекаютъ насъ (мадьяръ) и иныхъ христіанъ, что мы сдѣлались рабами папы» (7 іюня 1238 г.). Какъ и слѣдовало ожидать, изъ предполагавашагося крестоваго похода ничего не вышло. Татары воспрепятствовали въ этомъ мадьярамъ.

Послѣ смерти Асѣня (въ 1241 г.) мадьяры начали нападать на Болгарію, и король Бела IV съ 1255 г. принимаетъ титулъ болгарскаго короля. Кромѣ того, въ 1257 г. домъ Асѣней прекратился и на престолъ болгарскій былъ возведенъ частію болгаръ зять Бела, Ростиславъ, который носилъ опять титулъ болгарскаго царя.

Съ 1260 по 1270 годъ между болгарами и мадьярами велась непрерывная борьба. Когда мадьярскій король Стефанъ овладѣлъ окраиною Сремскою въ 1260 г., его войска взяли вскорѣ Видинъ, Плевну и опустошили страну до г. Тернова. Авторъ при этомъ говоритъ, что придунайская Болгарія подчинилась Стефану, и деспотъ Яковъ Святославъ, шуринъ царя Константина, далъ клятву вѣрнопопданности (1264—1266 гг.). Послѣ этого похода Стефанъ постоянно носилъ титулъ болгарскаго короля. Что дѣйствительно венгерскіе короли носили титулъ болгарскаго короля, это вѣрно и общезвѣстно; но откуда авторъ взялъ, что Яковъ Святославъ далъ клятву на вѣрнопопданность венгерскому королю, этого онъ не указываетъ.

Далѣе авторъ говоритъ, что въ XIII и XIV вѣкахъ поработили Болгарію куманы, изъ рода которыхъ произошелъ царь Тертерій; эти поработители впослѣдствіи смѣшались съ балканскими восточными славянами, и это смѣшеніе оставило слѣды и у сербовъ и босняковъ. И это свое положеніе авторъ ничѣмъ не обосновываетъ.

Въ заключеніе этого очерка авторъ проводитъ такую мысль. Характерно въ исторіи южныхъ славянъ, что туранскіе болгары и куманы (куны) сдѣлались сильными и независимыми, пока наконецъ не уничтожилъ ихъ независимость сербскій король Стефанъ Урошъ III (28 іюня 1330 г.) при Вельбуждѣ. Мнѣ кажется, что это мнѣніе г. Таллоци представляетъ больше оригинальности, чѣмъ служить выраженіемъ положительныхъ фактовъ.

Въ первыхъ двухъ очеркахъ г. Таллоци излагалъ свои мысли безъ указанія своихъ источниковъ. Въ третьемъ же очеркѣ онъ является болѣе оригинальнымъ и почти вездѣ указываетъ, откуда что беретъ. Въ виду этого я остановлюсь на этомъ очеркѣ подробнѣе, чѣмъ на другихъ.

«Въ исторіи Венгріи и Балканскаго полуострова ученые еще не до-

стигли своей цѣли, — ознакомиться съ историческимъ ходомъ дѣйствій кумановъ», такъ начинается авторъ свой очеркъ. «Это—обширная, необработанная нива для филолога и этнографа, говоритъ онъ дагѣе. До тѣхъ поръ пока мы не будемъ знать исторіи, состава и даже народности яссокумановъ по ихъ этнографическимъ чертамъ, мы должны будемъ для разъясненія отношенія угровъ и болгаръ всегда прибѣгать къ предположеніямъ. Намъ кажется, продолжаетъ онъ дальше, что куманы, поселившіеся на равнинахъ придунайской Болгаріи между 1229 и 1242 гт., потомками которыхъ (т. е. кумановъ) являются христіане-гагаузы, говорящіе по куманотурецки и до настоящаго времени, — были въ постоянныхъ сношеніяхъ съ венгерскими куманами. Намъ слѣдуетъ искать причинъ завоеваній угровъ въ Болгаріи въ этихъ именно сношеніяхъ и тогда намъ будетъ совсѣмъ ясно, почему угры постоянно нападали на Видинъ. Въ Видинской крѣпости и ея окрестностяхъ находились языческіе яссы, которые, какъ стражи дунайскихъ береговъ, постоянно нападали на угорскія окраины. Венгерскіе короли могли защищать Северинское банство только при помощи Видинской крѣпости. Основываясь на мѣстныхъ яссокуманскія названія, г. Таллоци говоритъ, что эти яссокуманы заселяли пространство между Видиномъ и Добруджей, и въ исторіи Болгаріи они имѣютъ такое же значеніе, какое имѣли венгерскіе куманы въ послѣднія десятилѣтія Арпадовскаго владѣнія при короляхъ Анжуйскаго дома. Къ какой партіи принадлежали куманы, та самая партія и господствовала въ Болгаріи. Этнографическій и географическій обликъ Болгаріи послужилъ въ XIV в. причиною разложенія этой страны, которая по временамъ бывала и сильной. Видинъ сдѣлался главною опорою западной (лучше: сѣверо-западной) Болгаріи. Здѣсь зародилось начало дома Шишмановъ, которые, будучи куманскаго происхожденія, по крови были смѣшаны съ болгаро-славянами. По смерти видинскаго деспота Шишмана, сынъ его Михаилъ сдѣлался царемъ Болгаріи (1323—1330 гт.) и основалъ свое царство (вѣрнѣе: династію) съ центромъ въ Терновѣ. При первомъ королѣ Венгріи изъ дома Анжуйскаго, Карлѣ Робертѣ, интересы болгаръ и угровъ оказались тождественными, такъ какъ у нихъ былъ одинъ общій врагъ: сербскій король Стефанъ Урошь III. Какъ было уже замѣчено, въ 1330 г. сербы нанесли пораженіе болгарамъ при Велбуждѣ и болгарскій царь Михаилъ палъ на полѣ сраженія. Съ сербами долженъ былъ начать борьбу въ томъ же году и венгерскій король Карлъ Робертъ, чтобы защитить Мачву, на которую Стефанъ Урошь заявлялъ попользованіе еще съ 1319 г. Намъ кажется, прибавляетъ г. Таллоци, что Карлъ Робертъ своимъ походомъ въ Срѣмъ заставилъ сербскаго короля поставить на болгарскій престолъ сына погибшаго Михаила, Шишмана II.

Сынъ Стефана Уроша, знаменитый Стефанъ Душанъ, умиротворилъ болгаръ. Молодого Шишмана II вскорѣ изгнали, и на царскій тронъ вступилъ племянникъ царя Михаила, Иоаннъ-Александръ. Какъ извѣстно, Александръ въ 1364 г. раздѣлилъ свое государство на двѣ части: лю-

-бимца своего, младшаго Шишмана, сдѣлавъ своимъ наследникомъ на терновскомъ престолѣ, а старшему Страцимиру отдалъ Видинъ. До сего времени венгерскіе короли не касались непосредственно болгарскихъ внутреннихъ дѣлъ, потому что дѣйствіе Людовика Великаго простиралось на сѣверо-западную часть Балканскаго полуострова; Болгарія входила въ кругъ интересовъ могущественной Сербіи. Венгерскіе короли стали вмѣшиваться во внутреннія дѣла Болгаріи по тому обстоятельству, что по смерти Стефана Душана (1355 г.) имперія послѣдняго стала разлагаться. «Не знаемъ, заявляетъ авторъ, каковы были причины похода Людовика Великаго въ Болгарію; но этотъ походъ явно совпадаетъ съ раздѣленіемъ Болгаріи царемъ Александромъ на двѣ части. Причинъ этому раздѣленію едва ли можно искать въ чемъ-либо другомъ, кромѣ семейныхъ раздоровъ».

Я не буду приводить дальнѣйшіе выводы г. Таллоци, потому что онъ далѣе излагаетъ фактъ общезвѣстный. Обращу вниманіе здѣсь только на нѣкоторыя новыя подробности похода. Венгерскія войска шли по берегу Дуная; 26 апрѣля 1365 г. они дошли до Сланкамена (Сланный Камень), а 30 мая явились подъ Видинъ. Людовикъ разбилъ болгаръ и завоеванную часть Болгаріи присоединилъ къ своему королевству, назначивъ въ ней управителемъ трансильванскаго воеводу Діонисія, а Страцимира заключилъ на четыре года въ крѣпость Гумникъ (Босилево, недалеко отъ Часмы). Такъ рассказываетъ г. Таллоци о событіяхъ изъ болгарско-мадьярскихъ отношеній на основаніи почти чисто мадьярскихъ источниковъ.

Такъ или иначе, но угры недолго пользовались спокойствіемъ въ Видинѣ. Воеводу Діонисія, «капитана Видина и окрестностей», вскорѣ изгнали Филпешъ, потомъ Петръ Гимфи (1367 г.) и затѣмъ Бенедиктъ Гимфи (1368 г.). Король Людовикъ, чтобы обезпечить свое новое приобрѣтеніе, составилъ болгарское новое банство, къ которому присоединилъ города Оршову, Шебешъ и Темишваръ, и такимъ образомъ Мачвъ принадлежали Срѣмъ и Валковъ для пополненія военныхъ отрядовъ.

Въ 1366 г. новое банство должно было служить пробнымъ камнемъ въ виду нападеній царя Шишмана, которыя оно должно было отражать. Далѣе г. Таллоци повѣствуетъ, что въ недолговременное существованіе болгарскаго банства отличались и прославились оба Гимфи, Петръ и Бенедиктъ (1365 г.), какъ на государственной службѣ, такъ и при дворѣ.

Въ 1367 г. императоръ греческій Іоаннъ V заключилъ союзъ съ царемъ болгарскимъ Александромъ съ цѣлю изгнать угровъ изъ предѣловъ Болгаріи. Іоаннъ V обязался способствовать какому-то Жайкуху деньгами, чтобы возвратить Болгаріи Видинъ. Съ своей стороны царь Александръ обѣщалъ, что если ему удастся взять Видинъ при помощи императора, то уступить ему за это другой городъ. Положеніе Людовика становилось весьма труднымъ. При такихъ обстоятельствахъ онъ обратился къ одному болгарскому воеводѣ, который изъ личныхъ интересовъ завелъ сношеніе съ Людовикомъ. Людовикъ ему писалъ, что онъ

лично желаетъ пріѣхать въ Видинъ (7 іюня 1366 г.). «Отсюда ясно, заключаетъ г. Таллоци, что король Людовикъ уже желалъ пріѣхать въ Болгарію (вѣрнѣе сказать: въ болгарское банство) для восстановления тамъ порядка. Но изъ этого ничего не вышло. Къ тому же противъ него восставалъ и валашскій воевода Ласло (т. е. Владиславъ Бесарабъ, 1360—1375 гг.), который на границѣ Трансильваніи разбилъ венгерскія войска; только въ Северинской области устоялъ банъ Николай Гарай.

Только теперь Людовикъ вспомнилъ о заключенномъ въ Гумникѣ царѣ Страцимирѣ, которымъ онъ, по всей вѣроятности, хотѣлъ воспользоваться для удержанія своей власти въ Видинѣ. Но православный народъ въ окрестностяхъ Видина былъ преданъ царю Шипману и валашскому воеводѣ. Послѣ этого не оставалось сомнѣнія, что венгерскія войска должны будутъ удалиться изъ этого города, что и случилось. Въ 1369 г. Видинъ снова перешелъ во власть Страцимира, и такимъ образомъ положенъ былъ конецъ владѣнію и господству угровъ въ Видинѣ и его окрестностяхъ.

Таково содержаніе интереснаго труда г. Таллоци. Несомнѣнно, въ немъ есть нѣкоторыя совершенно новыя данныя, относящіяся къ темному времени и къ событіямъ, мало выясненнымъ, — данныя, которыя онъ сообщаетъ ученому міру на основаніи мадьярскихъ источниковъ, и которыя до сего времени не были эксплуатируемы въ этомъ направленіи. Впрочемъ, у г. Таллоци есть кое-какіе пропуски, правда, иногда мелкіе; напр., онъ не упоминаетъ о заслугахъ нѣкоторыхъ личностей изъ рода Гождъ, отличившихся во время походовъ въ Болгарію въ XIII в., хотя о нихъ существуютъ уже извѣстія печатныя, и др. Главный недостатокъ труда г. Таллоци заключается въ смѣлости его сужденій и заключеній, которыя не всегда покоятся на твердыхъ основаніяхъ. Наконецъ, отмѣчу, что г. Таллоци совсѣмъ не цитируетъ статьи проф. Иречка: Българскій царь Срацимиръ (въ Периодич. Списание, кн. I, София).

Полихроній Сырку.

Будапештъ. 25 марта 1898 г.

Reinhold Röhricht. *Regesta regni Hierosolymitani* (MХСVII—MCCXCI). Oeniponti. Libraria academica Wagneriana, 1893, стр. II+523. 8°.

Reinhold Röhricht. *Geschichte des Königreichs Jerusalem* (1100—1291). Innsbruck. Verlag der Wagner'schen Universitäts-Buchhandlung, 1898, стр. XXVIII+1105. 8°.

Мы привели въ заголовкѣ названія двухъ трудовъ Röhricht'a, изъ которыхъ первый появился еще въ 1893 году.

Имѣя въ виду въ настоящемъ случаѣ сказать нѣсколько словъ по поводу новаго капитальнаго труда извѣстнаго знатока эпохи крестовыхъ походовъ «Исторія Іерусалимскаго Королевства», мы рѣшили упомянуть и о болѣе раннемъ его трудѣ, такъ какъ о немъ не было сдѣлано еще упоминанія ни въ одномъ изъ томовъ Византійскаго Временника; а между

тѣмъ «Регесты Іерусалимскаго Королевства» послужили одной изъ главныхъ подготовительныхъ работъ къ написанію вышедшей въ прошедшемъ году исторіи Рёрихта.

Со времени появленія сдѣлавшаго въ свое время эпоху семитоннаго труда Фридриха Вилькена «Geschichte der Kreuzzüge» (Leipzig, 1807—1832) не было ни одного труда, если не считать общей исторіи крестовыхъ походовъ Куглера, который бы равнялся по богатству матеріала и по ученымъ достоинствамъ работѣ Вилькена.

Рёрихту болѣе, чѣмъ кому-либо другому, близка по изученію эпоха крестовыхъ походовъ. Стоитъ просмотрѣть списокъ заглавій семидесяти семи его работъ, приложенный къ «Исторіи Іерусалимскаго Королевства» (S. 1097—1103), чтобы повѣсть, какъ много онъ этимъ періодомъ занимался, и какія глубокія познанія должны быть у него для изученія этой эпохи; почти всѣ перечисленные работы, за двумя-тремя исключениями, имѣютъ своею темою вопросы, прямо или косвенно связанные со временемъ крестовыхъ походовъ. Къ Рёрихту неоднократно обращались съ различныхъ сторонъ, и оффиціально и частно, съ просьбами издать полную и связную исторію крестовыхъ походовъ. Но скромная и вмѣстѣ съ тѣмъ многотрудная должность преподавателя гимназіи, которую Рёрихтъ занимаетъ уже болѣе тридцати лѣтъ, не оставляла достаточно времени для этого, и нужно только удивляться тому, какъ при подобныхъ неблагоприятныхъ для ученыхъ занятій обстоятельствахъ Рёрихтъ смогъ дать исторической наукѣ столь много цѣнныхъ трудовъ.

Цѣль автора въ первомъ изъ отиѣченныхъ выше трудовъ дать регесты для *дипломатической* исторіи Іерусалимскаго королевства на основаніи грамотъ и писемъ папъ, патриарховъ, архіепископовъ, епископовъ, аббатовъ, магистровъ и братьевъ рыцарскихъ орденовъ, императоровъ, королей, князей, графовъ, консуловъ и т. д. Регесты іерусалимскаго королевства должны были занять въ исторической литературѣ то-же мѣсто, какое занимаютъ въ германской исторіи регесты Фридриха Бёмера (Böhmer).

Рёрихтъ въ своей книгѣ слѣдуетъ чисто хронологическому порядку, помѣщая подъ каждымъ годомъ извѣстія изъ разнообразныхъ дипломатическихъ источниковъ безъ раздѣленія послѣднихъ по отдѣламъ, напр. на письма папъ, патриарховъ, императоровъ и т. д.

Авторъ пользуется въ своей книгѣ латинскимъ языкомъ не столько потому, что грамоты и письма, по большей части, написаны полатыни, сколько потому, что ихъ содержаніе часто не можетъ быть переведено на другой языкъ съ достаточной точностью.

Въ этомъ трудѣ Рёрихта грамоты и письма не только извлечены съ большею тщательностью, чѣмъ то было сдѣлано во всѣхъ предыдущихъ работахъ, но и снабжены въ нужныхъ случаяхъ пояснительными примѣчаніями различныхъ ученыхъ. Надо замѣтить, что Рёрихтъ приводитъ въ своей книгѣ только тѣ извѣстія изъ грамотъ и писемъ, которыя со-



общаютъ болѣе или менѣе существенныя свѣдѣнія, такъ какъ, если бы помѣстить всѣ тѣ мѣста, гдѣ упоминается имя или какой-нибудь мѣстности Святой Земли, или поставленнаго въ ней духовнаго лица или рыцаря, то, по словамъ автора, только одни письма папъ составили бы еще такой томъ, какъ изданный.

Кромѣ того, авторъ дѣлаетъ еще одно ограниченіе. «Pariter epistulas, quibus bella sacra ab occidentalibus peregrinis narrantur, et chartae, quae ad Cypri vel Armeniae vel privatam ordinum equestrium historiam attinent, aut plane omisimus, aut breviter annotationibus attigimus». (Praefatio, p. II).

Но во всякомъ случаѣ все наиболѣе существенное и важное, не исключая неизданныхъ матеріаловъ, вошло въ составъ регестъ Рѣрихта.

Книга заключаетъ въ себѣ 1519 извѣстій о событіяхъ времени съ сентября мѣсяца 1097 года по 23 января 1292 года. Обширные указатели, — index personarum, locorum, regum, — глоссарій болѣе рѣдкихъ позднѣйшихъ латинскихъ словъ, abbreviationes, index operum, quae saepius citantur, index corrigendorum et addendorum облегчаютъ пользованіе этою книгою.

Теперь уже для всѣхъ крестовыхъ походовъ въ отдѣльности мы имѣемъ цѣлый рядъ прекрасныхъ монографій; дипломатическая, торговая, церковная, культурная, правовая исторія латинскаго іерусалимскаго королевства также подверглась извѣстной обработкѣ. Но собственно политическая исторія іерусалимскаго королевства со смерти Готтфрида составляла до послѣдняго времени предметъ насущной необходимости. Рѣрихтъ и взялъ на себя трудъ удовлетворить этой ученой потребности и въ намѣченныхъ имъ рамкахъ выполнилъ прекрасно свою задачу.

Рѣрихтъ заранѣе поставилъ своему труду извѣстныя ограниченія; такъ, онъ на томъ основаніи, что для отдѣльныхъ крестовыхъ походовъ существуютъ хорошія монографіи, отъ изложенія ихъ событий совершенно уклонился; онъ о нихъ упоминаетъ только по столько, по сколько они прямо касаются политической исторіи іерусалимскаго королевства. Далѣе, авторъ менѣе подробно касается исторіи атабековъ и халифовъ, Малой Арменіи и Кипра.

Всѣ доступные источники были приняты авторомъ въ расчетъ.

О нѣкоторыхъ отъ него независимыхъ пропускахъ Рѣрихтъ говорить въ предисловіи; они касаются преимущественно восточныхъ писателей и часто объясняются незнакомствомъ автора съ арабскимъ языкомъ. Ему былъ извѣстенъ только въ извлеченіяхъ, сдѣланныхъ Петерманномъ, далеко не полностью арабскій біографъ Саладина Имад-ад-Дин-ал-катиб-ал-Исфгани, жившій въ XII вѣкѣ; арабскій текстъ его сочиненія о покореніи Сиріи и Палестины Саладиномъ изданъ Ландбергомъ (vol. I, Leyde, 1888). Одинаково только благодаря посредству извѣстнаго французскаго ориенталиста Шрефера Рѣрихтъ могъ воспользоваться, и то только частью, переводомъ арабскаго историка XIII вѣка Абу-

Шама, написавшаго исторію султановъ Нуреддина и Саладина; между тѣмъ арабскій текстъ этого сочиненія изданъ въ двухъ томахъ въ Каирѣ въ 1287—88 году хиджры (1870—71 нашей эры). Предполагаемое г. докторомъ Zettersteen въ Лундѣ (Швеціи) изданіе разсказа одного изъ очевидцевъ взятія Акки въ 1291 году еще не окончено. Хранящіяся въ рукописи въ Мюнхенѣ депеши Кади-ел-Фадла еще, къ сожалѣнію, не обработаны.

Одинаково не достааетъ большей части въ высшей степени важныхъ для исторіи іерусалимскаго королевства папскихъ посланій, изданіе которыхъ французской школой въ Римѣ и Афинахъ подвигается впередъ медленно. Недостааетъ также продолженія превосходнаго труда Винкельманна по исторіи Фридриха II и третьяго тома «Хартулярія ордена Іоаннитовъ» Delaville le Roulx. Вторымъ томомъ послѣдняго труда, продолженіемъ хроники Кемал-ед-дина, изданнымъ въ *Revue de l'Orient latin* (IV, p. 145—225) и появившимися тамъ-же работами Реу Рѣрихтъ также не могъ воспользоваться въ виду того, что въ моментъ ихъ появленія печатаніе его исторіи іерусалимскаго королевства уже слишкомъ далеко подвинулось впередъ.

Но всѣ эти, можетъ быть, иногда довольно досадныя упущенія не могутъ повліять на умаленіе достоинствъ новой работы Рѣрихта.

Сочиненіе излагаетъ самымъ подробнымъ образомъ политическую исторію іерусалимскаго королевства съ 1100 по 1291 годъ, т. е. со времени смерти герцога Готтфрида (18 іюля 1100 г.) до окончательной потери Палестины крестоносцами.

Въ заголовкѣ каждой изъ сорока главъ книги стоятъ вмѣсто какого-нибудь опредѣленнаго названія просто цифры тѣхъ лѣтъ, событія которыхъ въ той или другой главѣ излагаются. Подробное содержаніе каждой главы, помѣщенное въ началѣ сочиненія, очень облегчаетъ пользованіе имъ, одинаково какъ прекрасно составленные указатели личныхъ именъ, мѣстностей и предметовъ.

Безъ всякаго сомнѣнія, до сихъ поръ еще не появлялось ученаго труда по данному вопросу, который бы по богатству собраннаго матеріала могъ равняться новому сочиненію Рѣрихта. Его книга должна быть настольною для всякаго, занимающагося вопросомъ владычества франковъ на востокъ въ средніе вѣка.

Можно не согласиться съ Рѣрихтомъ въ томъ отношеніи, что онъ изложилъ исторію іерусалимскаго королевства какъ бы въ связи съ крестовыми походами, — что онъ послѣдніе игнорируетъ въ своемъ изложеніи. Но и того, что онъ сдѣлалъ, вполне достаточно. Если кто въ будущемъ пожелаетъ написать общую связную, всестороннюю исторію крестовыхъ походовъ, въ чемъ безусловно существуетъ большая потребность, — для того трудъ Рѣрихта послужитъ, безъ сомнѣнія, однимъ изъ самыхъ главныхъ пособій. — Ср. рецензію Dr. Julius Gmelin въ *Deutsche Litteraturzeitung* 1899, № 12, стр. 466—471.

А. Васильевъ.

Georges Testaud. *Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au X siècle.* Bordeaux 1898.

Roland Gaignerot. *Des bénéfices militaires dans l'empire romain et spécialement en orient et au X siècle.* Bordeaux 1898.

Профессоръ Моннiэ, читающій курсъ римскаго права, не довольствуется классическимъ періодомъ и умѣетъ заинтересовать своихъ слушателей византійскимъ правомъ и византійской исторіей вообще. Вотъ причина, почему въ Бордо стали появляться диссертации по византиновѣдѣнію, написанныя молодыми учениками Моннiэ.

И Тесто и Геньеро занялись вопросами очень важными и интересными, но для насъ русскихъ далеко не новыми. Тесто написалъ книгу о борьбѣ властелей съ крестьянами въ X вѣкѣ, и разработалъ тотъ самый матеріалъ, съ которымъ впервые познакомилъ насъ В. Г. Васильевскій 20 лѣтъ тому назадъ. (Мѣры въ защиту крестьянскаго землевладѣнія въ Жур. Мин. Нар. Пр. ч. 202). Геньеро сосредоточилъ свое вниманіе на воинскихъ участкахъ, которые также подвергались злоупотребленіямъ со стороны властелей и охранялись новеллами X вѣка, иными словами написалъ вторую часть вышеупомянутой статьи В. Г. Васильевскаго. Къ сожалѣнію, западные византилисты не знаютъ русскаго языка, и молодымъ французскимъ ученымъ пришлось снѣзнова дѣлать ту работу, которая давно сдѣлана опытной рукой нашего академика.

Диссертациа Тесто дѣлится на двѣ части; въ первой онъ говоритъ о положеніи властелей и убогихъ, во второй о мѣрахъ, принимавшихся византійскими царями въ защиту крестьянскаго землевладѣнія. Первая часть—не самостоятельное изслѣдованіе, а компиляція, составленная главнымъ образомъ по Рамбо, Краузе, Шлумбергеру, Папаригопуло и страдающая тѣмъ существеннымъ недостаткомъ, что молодой авторъ чрезмерно довѣряетъ избраннымъ имъ авторитетамъ и безъ всякой провѣрки выписываетъ изъ разныхъ книгъ страницы, противорѣчащія другъ другу.

Тесто пожелалъ въ точности опредѣлить, кого слѣдуетъ называть властями. Онъ старается разъяснить одно мѣсто новеллы Романа Лакапина (934 г.), гдѣ подъ названіемъ властелей перечисляются магистры, патриціи, лица, почтенныя воеводствами, имѣющія важныя гражданскія или военныя должности, провинціальныя начальники, числящіеся въ синклитѣ, митрополиты, епископы. Здѣсь указаны главныя категоріи лицъ, которыхъ можно было называть властями: лица, имѣвшія важныя чины (вообще всѣ причисленные къ синклиту) и важныя должности, столичныя или провинціальныя, а также высшее духовенство. В. Г. Васильевскій справедливо замѣтилъ, что не эти только лица составляли сословіе властелей. Тесто приводитъ слѣдующее мѣсто изъ новеллы 922 года: «Властями надо считать всѣхъ лицъ, которыя могутъ наводить страхъ на крестьянъ, продающихъ землю, не только сами собою, но и

вслѣдствіе значенія и силы другихъ, находящихся съ ними въ близкихъ отношеніяхъ, или же могутъ дѣйствовать посредствомъ обѣщанія какого-либо благодѣянія». Изъ этого видно, что людьми сильными, властелями (какъ принято у насъ переводить) византійскіе императоры называли всѣхъ лицъ, которыя могли производить давленіе на крестьянъ и чиновниковъ, т. е. лицъ сильныхъ своимъ оффиціальнымъ положеніемъ и капиталомъ, сановниковъ и крупныхъ помѣщиковъ. Говоря о мѣрахъ, принимавшихся византійскими императорами въ защиту крестьянскаго землевладѣнія, совсѣмъ лишнее перечислять всѣ чины и должности, какіе могъ имѣть владѣтель; это значило бы написать цѣлое изслѣдованіе о византійскомъ чиновничествѣ. А такъ какъ Тесто, занятый крестьянскимъ вопросомъ, не имѣлъ для этого достаточно времени, онъ ограничился краткимъ перечисленіемъ всевозможныхъ чиновъ и должностей и позаимствовалъ у другихъ авторовъ нѣкоторыя объясненія терминовъ магистръ, патрицій и т. п. Западные ученые не имѣютъ до сихъ поръ надлежащаго представленія о византійской табели о рангахъ и у Тесто путаница не малая.

Сдѣлавъ выборки изъ разныхъ, по его мнѣнію, авторитетныхъ писателей, Тесто переводитъ цѣлую главу изъ исторіи Папаригопуло, гдѣ говорится вновь о тѣхъ же чинахъ и должностяхъ. О магистрахъ авторъ сообщаетъ сначала рядъ невѣрныхъ мнѣній, не объясняя, кто изъ приводимыхъ писателей правъ. Магистръ это—первая степень знати послѣ членовъ императорской фамиліи. Магистръ—очень важный сановникъ, который часто является военначальникомъ, иногда управляетъ провинціями. Магистръ—старшій офицеръ. Магистръ—командующій генералъ (стр. 15—16). А затѣмъ, когда приводится глава изъ Папаригопуло, оказывается, что магистръ въ IX и X вѣкѣ не имѣлъ никакихъ опредѣленныхъ функций, что терминъ магистръ никогда не встрѣчается отдѣльно, а всегда въ сопровожденіи какой-нибудь важной должности. Изъ этого слѣдуетъ, что магистръ былъ не должностью, а чиномъ. Однако Папаригопуло сдѣлалъ иное заключеніе. Онъ утверждаетъ, что магистръ считался первымъ лицомъ въ имперіи и чинъ этотъ давался самому знаменитому гражданину, обыкновенно одному и въ случаѣ надобности двумъ, что были еще какіе-то другіе магистры. Тесто предоставляетъ читателю разбираться въ этой путаницѣ, какъ онъ знаетъ. Логоуетъ названъ сначала министромъ внутреннихъ дѣлъ, а потомъ первымъ министромъ.

Если бы французскимъ ученымъ были доступны русскія сочиненія, напр., извѣстное изслѣдованіе проф. Скабалановича, Тесто не повторилъ бы ошибки Рамбо, будто всѣ губернаторы принадлежали къ тому же классу знати и имѣли тотъ же титулъ патриція анеипата; онъ не сказалъ бы, что протасикритъ былъ директоромъ иностранныхъ дѣлъ (*directeur des affaires étrangères*), а препозитъ начальникомъ евнуховъ, главнымъ сановникомъ императорскаго гинекея.

Въ первой части своего труда Тесто упоминаетъ о томъ, что еще Юстиніанъ принималъ нѣкоторыя мѣры, желая защитить крестьянъ отъ

раззоренія; запрещено было принимать подъ залогъ скоть и земледѣльческія орудія и брать болѣе  $4\frac{1}{2}$  процентовъ деньгами и  $12\frac{1}{2}$  процентовъ, когда ссуда возвращалась натурой. Авторъ ссылается на Цахаріа (притомъ на первое изданіе его *Griechisch-römisches Recht*), подлинными новеллами не пользуется, и передаетъ Юстиніаново мѣропріятіе не полно и не дѣлая ему никакой оцѣнки.

Въ Юстиніановой новеллѣ, изданной въ 535 году (*Nov. 32 ed. Schoell-Kroll*) говорится, что по случаю неурожая нѣкоторые лица выдали крестьянамъ въ ссуду незначительное количество зерна, а когда тѣ не въ состояніи были въ срокъ уплатить долгъ, присвоили себѣ всю крестьянскую землю, такъ что часть землепашцевъ бѣжала, часть погибла отъ голода и случилось бѣдствіе нисколько не меньшее варварскаго нашествія (*ἔγνωμεν ὡς τινες ἐπὶ τῆς ἐπαρχίας ἧς ἄρχεις ἐτόλμησαν ἐπιλαβόμενοι τοῦ καιροῦ τῆς ἀφορίας τοῦ σίτου δάνεισμα πρᾶξαι πρὸς τινας ἐπ' ἐλαχίστῳ μέτρῳ καρπῶν καὶ τὴν αὐτῶν λαβεῖν γῆν ἅπασαν ἀντ' αὐτοῦ, ὥστε τοὺς μὲν τῶν γεωργῶν φεύγειν, τοὺς δὲ διαφθαρῆναι λιμῶ, θεινὴν τε γεγενῆσθαι φθορὰν οὐδὲν τῆς βαρβαρικῆς ἐπιδρομῆς ἐλάττονα*). Приказано было возвратить крестьянамъ ихъ земельные участки (*θεσπίζομεν ἅπαντας τοὺς δανείσαντας ἀποδοῦναι τὰ γῆδια τοῖς γεωργοῖς, μηδενὸς παντελῶς θαρροῦντος γῆς κατέχειν προφάσει τῶν εἰρημένων δανεισμάτων*), и вообще не брать подъ залогъ ни земли, ни инвентаря, затѣмъ установлена законная норма процента.

Въ новѣйшемъ сочиненіи Биллетера (*Geschichte des Zinsfußes im griechisch-römischen Altertum bis auf Justinian. Leipzig 1898*) можно найти оцѣнку этому мѣропріятію Юстиніана. Получать деньги на льготныхъ условіяхъ было привилегіей знати, съ *illustres* запрещено было брать болѣе 4% деньгами и 12% натурой. Постановленіе Юстиніана было новшествомъ, потому что со всѣхъ не *illustres* можно было брать до 8%. «Но очевидно это мѣропріятіе не могло принести существенной пользы, говорить Биллетеръ. Что касается ссудъ зерномъ, то въ эпоху, предшествующую Юстиніану, обычной нормой было 50%; такъ какъ остальные условія кредита не измѣнились, мы имѣемъ право предполагать, что эта норма встрѣчалась такъ же часто какъ прежде. А денежныхъ ссудъ за 4%, выдававшихся только подъ самое вѣрное обезпеченіе, эти бѣдные крестьяне конечно никогда не получали, особенно въ неурожайные годы. Слѣдовательно, имъ или совсѣмъ больше не оказывали кредита или, что вѣроятнѣе, законъ обходила (р. 342)».

Во второй части своей диссертациі Тесто говоритъ о захватахъ властями крестьянской земли и о мѣрахъ въ пользу крестьянскаго землевладѣнія, при чемъ довольно правильно излагаетъ трудныя по языку новеллы X вѣка, не освѣщая ихъ однако при помощи другихъ источниковъ. Авторъ не пользуется ни Пирой, ни документами, напечатанными въ *Acta graeca* Миклошича и Мюллера, и не заглянулъ даже въ комментарий византійскаго юриста, напечатанный у Zachariä (*Jus Graeco-romanum* III 234—237).

Ученому, изучающему новеллы X вѣка послѣ статей В. Г. Васильевскаго, слѣдовало бы заняться двумя вопросами, изъ которыхъ первый до сихъ поръ не обращалъ на себя вниманія, а второй возбуждаетъ разные недоумѣнія и различно толкуется. Кто продавалъ землю? Кто имѣлъ право преимущественной покупки?

«Изъ новеллъ, говоритъ *Θ. И. Успенскій*, выясняется съ полной убѣдительностію то обстоятельство, что мелкое крестьянское землевладѣніе было общиннымъ. Новелла Романа Лакапина 922 г. обеспечиваетъ за общиной право на предпочтеніе при покупкѣ недвижимой собственности (*Ж. М. Н. Пр. 1883 г. февраль, стр. 323*)».

Мнѣ кажется, что этотъ выводъ не вполне правиленъ. Въ новеллѣ Романа Лакапина 922 г. говорится о лицахъ, желающихъ продать домъ, землю, виноградникъ или какое другое недвижимое имущество, составляющее ихъ личную собственность (*εἰ τις βουληθεῖεν ἐκποιῆσαι τὰ ἴδια κατὰ κράτιν*). Въ новеллѣ Константина Багрянороднаго 947 года сказано, что особамъ запрещено было покупать землю у сельской общины или у отдѣльныхъ ея членовъ (*Jus Gr.-rom. III, 253 ἀπὸ τῆς τῶν χωρίων ὀμάδος ἢ τοῦ καθέκαστου*). Въ той же новеллѣ предусматриваются два случая, когда продавцомъ былъ отдѣльный крестьянинъ и когда продавцомъ являлась крестьянская община (*III, 254 ὁ δὲ πωλήσας τῶν ἀπόρων ἐστίν... εἰ δὲ ὀμάς ἢν ἢ πωλήσασα*).

Слѣдовательно, изъ новеллъ X вѣка видно, что крестьянское землевладѣніе было и личнымъ, и общиннымъ. Въ общемъ владѣніи находились, какъ мы знаемъ изъ другихъ источниковъ, пастбища и гѣса, въ личномъ—усадыбы, виноградники, частію поля. Такое смѣшанное землевладѣніе соотвѣтствуетъ даннымъ, находящимся въ земледѣльческомъ законѣ.

Не смотря на увѣреніе *Θ. И. Успенскаго* въ новеллѣ Романа Лакапина 922 г. не говорится о правѣ общины на преимущественную покупку земли. Тутъ перечисляются извѣстныя категоріи лицъ, имѣющихъ право на преимущественную покупку, и говорится между прочимъ, что кто въ продолженіи извѣстнаго срока не выплатилъ цѣны имѣнія или ранѣе того отказался отъ покупки, тотъ утрачиваетъ право предпочтенія. Рѣчь идетъ не о правѣ общины, а о правѣ отдѣльнаго лица пріобрѣтать недвижимое имущество въ свою личную собственность.

Въ примѣчаніи Тесто приводитъ изъ новеллы Романа Лакапина категоріи лицъ, имѣющихъ право на преимущественную покупку и упомянутыхъ въ новеллѣ Романа Лакапина, и говоритъ, что не будетъ настаивать на этомъ пунктѣ. Однако термины, тутъ встрѣчающіеся, совсѣмъ не такъ просты и, по своему значенію для крестьянскаго землевладѣнія, заслуживаютъ подробнаго объясненія, тѣмъ болѣе, что два знатока (*В. Г. Васильевскій* и *Θ. И. Успенскій*) понимаютъ ихъ различно.

Въ новеллѣ 922 года говорится, что право на предпочтительную покупку имѣютъ слѣдующія категоріи лицъ въ такомъ порядкѣ: 1) οἱ ἀναμίξ συχεῖμενοι συγγενεῖς, 2) οἱ οὕτως συμπεπλεγμένοι κοινῶν, 3) οἱ μόνον

ἀναμετρήμενοι, εἰ καὶ ξένοι πάντῃ τῷ ἐκχωροῦντι τυγχάνουσιν, 4) οἱ συμπαρακείμενοι ὀμοτελεῖς, 5) οἱ ἀπλῶς ἐν τινὶ μέρῃ συναπτόσ ἡνώμενοι.

Для объясненія этихъ терминовъ всего лучше пользоваться комментариемъ анонимнаго византийца, напечатаннымъ Цахаріэ въ примѣчаніи къ помянутой новеллѣ (Jus graeco-rom. III, 234—237). Первая категорія поясняется имъ слѣдующимъ образомъ: «Мой и твой отецъ (рѣчь идетъ о двухъ двоюродныхъ братьяхъ) умерли безъ завѣщанія, наши родители не спѣшили подѣлить между собой своей родовой собственности, мы въ свою очередь владѣемъ этой собственностью, какъ то домами, виноградниками и т. п., нераздѣльно, смѣшанно и сообща; разъ я засѣялъ это поле, а ты другое, другой разъ я засѣялъ поле, которое ты прежде засѣивалъ, а ты,—которое я засѣивалъ, или же мы сообща и смѣшанно засѣивали одно и то-же поле. Мы сознательно владѣемъ и распоряжаемся этимъ недвижимымъ имуществомъ смѣшанно. И если одинъ изъ насъ, владѣющихъ такимъ образомъ, захочетъ продать свою нераздѣльную часть, другому отдается преимущественное передъ всѣми остальными людьми право купить эту часть недвижимаго имущества, будетъ ли то поле, виноградникъ или домъ».

Первая категорія совершенно ясна и не нуждается въ дальнѣйшихъ поясненіяхъ. Рѣчь идетъ о родичахъ, не подѣлившихъ родовой собственности и продолжающихъ владѣть ею сообща. Что на практикѣ такіе случаи встрѣчались довольно часто, видно изъ документовъ, напечатанныхъ въ извѣстномъ изданіи Миклошича и Мюллера.

Въ деревняхъ земля считалась принадлежащей всему семейству, поэтому запродажныя совершаются постоянно не отъ имени домовладыки, а отъ имени всего семейства, родителей и дѣтей. Михаилъ Кунари съ женой Анной и сыновьями Константиномъ и Василиемъ продаютъ протовестіарію Георгію 8 модіевъ земли (VI, 162). Тому же протовестіарію продаютъ девять модіевъ земли Мануилъ Кастръ съ женой Анной и дѣтьми Евдокіей и Николаемъ (VI, 164). Іоаннъ Ханде, жена Анна, сыновья Георгій, Михаилъ, Василій, и дочери Марія и Кали продаютъ священнику Іоанну Манкафѣ масличную плантацію (IV, 64). Это простѣйшіе случаи общей семейной собственности; когда, по смерти родителей, братья не дѣлятся между собой, является совладѣніе дядей съ племянниками и двоюродныхъ братьевъ, какъ разъ случай, взятый для примѣра византийскимъ комментаторомъ. Въ 1213 г. Левъ Мандагъ съ женой Агаѳею, братомъ Николаемъ, и сыновьями Никитой и Георгіемъ продали протовестіарію Георгію 26 модіевъ земли, представлявшей ихъ родовую собственность (VI, 158). Василій Манкафа съ племянниками продалъ доставшіеся ему по наслѣдству 7 модіевъ земли (VI, 151). Семья увеличивалась не только по мужской, но и по женской линіи, когда въ домъ принимали мужа дочери. Такъ, одна купчая совершена отъ имени Ирины Ельпидены, зятя ея Никиты Коссиафа, мужа дочери ея Маріи, другой дочери Ирины Евфиміи и сыновей ея Никиты, Константина и Іоанна (VI, 160). Въ 1287 г.

продаютъ землю монастырю Лемвѣотисы Константинъ Гавала, жена его Ксенія, дѣти Іоаннъ, Анна и Ирина, и теща Анна Главена (IV 228). Изъ нѣсколькихъ документовъ видно, что земля находилась иногда въ общемъ владѣніи сильно разросшагося рода; степень родства не всегда опредѣлена, фамиліи у родичей разныя и въ нѣкоторыхъ случаяхъ они повидимому разошлись довольно далеко, сохраняя общую собственность. Въ 1276 г. Николай Критикъ, сынъ его Константинъ, дочь Ирина, Георгій Замбикъ, жена его Ксенія и сыновья Іоаннъ и Ѳеодоръ продаютъ общее поле (IV, 174). Въ томъ же 1276 г. продали монастырю Лемвѣотисы общее имѣніе Кали Тирранина, дочь ея Марія Ангелина, сынъ Ѳеодоръ Манкафа, Ксенія Диосорина, Іоаннъ Мономахъ, Георгій Калоидасъ, Левъ Калоидасъ, Левъ Севастъ (IV, 174). Водяная мельница, проданная за 6 номизмъ, принадлежала Іоанну Влаттеру съ сыновьями Стефаномъ и Константиномъ, Евдокіи Кутеловой съ сыновьями Константиномъ, Іоанномъ и Георгіемъ, Калии Стефановой съ сыновьями и зятемъ Іоанномъ, Евдокіи Пилатовой съ сыновьями (IV, 196).

Вторая категорія поясняется византійскимъ комментаторомъ слѣдующимъ образомъ. Два вышеупомянутые двокорродные брата продали третью часть своего общаго наследственнаго владѣнія двумъ или тремъ соучастникамъ, не приходящимся имъ родственниками, которыхъ дѣлаютъ сособственниками, на равныхъ съ ними правахъ владѣющими имѣніемъ. Если одинъ изъ братьевъ будетъ продавать часть этого общаго имѣнія, поле или виноградникъ, то преимущественное право купить имѣетъ другой братъ; если же онъ откажется, одинъ изъ соучастниковъ не родственниковъ, такъ какъ онъ принадлежитъ ко второй категоріи.

Третья категорія поясняется на слѣдующемъ примѣрѣ. Кѣмъ-нибудь продается имѣніе; два человѣка, составивъ сообщество, покупаютъ нераздѣльно двѣ трети этого имѣнія; остальную же треть покупаетъ другое лицо, являясь такимъ образомъ владѣльцемъ смежнаго участка. Если одинъ изъ двухъ сособственниковъ захочетъ продать свою часть, преимущественное право на покупку имѣетъ другой сособственникъ, въ случаѣ же отказа послѣдняго тотъ, кто владѣетъ смежнымъ участкомъ (*ὁ μόνον ἀναμειγμένως*), хотя онъ и чужой человѣкъ, и не родственникъ, и не владѣлецъ.

Законодатель очевидно смотритъ на дѣло съ хозяйственной точки зрѣнія и отступаетъ отъ римскаго права. «Право, принадлежащее отдѣльному собственнику на общую вещь, есть право отчуждаемое: каждый изъ сособственниковъ и безъ согласія остальныхъ соучастниковъ можетъ отчудить свою часть (*partem alienare*) постороннему лицу, при чемъ римское право не предоставляетъ соучастникамъ ни права преимущественной покупки, ни права выкупа (В. фонъ-Зелеръ. Ученіе о правѣ общей собственности по римскому праву, стр. 105)».

Всякій деревенскій житель зналъ, какъ неудобно, чтобы чужой человѣкъ вторгался въ общую собственность, родовую или благоприобрѣтен-



ную. Поэтому въ случаѣ продажи земли крестьяниномъ право преимущественной покупки давалось: 1) родственникамъ, нераздѣльно съ нимъ владѣющимъ общимъ имуществомъ, 2) его сособственникамъ, не родственникамъ, 3) лицамъ, владѣющимъ смежными и черезполосными участками, составлявшими прежде одно имѣніе съ продающимъ.

Четвертую категорію лицъ законодатель называетъ сосѣдами соплательщиками. Византійскій комментаторъ поясняетъ этотъ терминъ слѣдующимъ образомъ. Вышеупомянутое имѣніе, купленное двумя соучастниками и третьимъ лицомъ, имѣетъ сосѣда, земля котораго граничитъ съ землею этого имѣнія; кромѣ того оба имѣнія (и вышеупомянутое, и сосѣдское) вносятъ подати одному господину, напр., одной и той же архіепископіи, или же они входятъ въ черту одного селенія (χωρίον), которое заключаетъ въ себѣ много крестьянскихъ имѣній. Если будетъ продаваться вышеупомянутое имѣніе или часть его, имѣетъ преимущественное право купить: 1) родственникъ, 2) сособственникъ, 3) владѣлецъ смежнаго участка, 4) вносящій подати въ томъ же селеніи и имѣющій съ продающимъ какіе-нибудь смежные пункты, дома, виноградники. Объясняя терминъ ὀμοτελεῖς, византійскій комментаторъ говоритъ, что это во 1) имѣнія, подати съ которыхъ вносятся одному господину (τελοῦσι ὑπὸ ἑνα δεσποτῆτι) во 2) имѣнія, входящія въ черту одного и того же селенія (χλείονται εἰς ἓν χωρίον). Въ первомъ случаѣ онъ по всей вѣроятности разумѣетъ землю, населенную зависимыми крестьянами, а во второмъ случаѣ говоритъ о свободныхъ крестьянахъ. Поясняя четвертую категорію предпочитаемыхъ лицъ, онъ терминъ ὀμοτελεῖς замѣняетъ словомъ ὁ ὑπὸ τὸ αὐτὸ χωρίον τελῶν. Слѣдовательно, четвертая категорія лицъ, имѣющихъ преимущественное право на покупку, соплательщики, или однотяглые, какъ переводитъ В. Г. Васильевскій, это односельчане продавца.

Пятая категорія по объясненію анонимнаго комментатора это лицо, имѣніе котораго какой-нибудь частью соприкасается съ продаваемой землей, но лежитъ въ другомъ селеніи. Если понимать буквально эти слова, лицъ пятой категоріи было очень мало, по крайней мѣрѣ, среди крестьянства. Въ самомъ дѣлѣ, земля почти всѣхъ крестьянъ должна была граничить только съ землею ихъ односельчанъ, и по всей вѣроятности лишь очень немногіе крестьяне, жившіе на самомъ краю селенія, соприкасались съ владѣніями крестьянъ сосѣднихъ селеній. Но если принять во вниманіе, что въ каждой деревнѣ существовала общинная земля, мы въ правѣ подъ сосѣдами разумѣть жителей окрестныхъ селеній, входившихъ въ одну волость.

Такое толкованіе вышеупомянутыхъ терминовъ подтверждается другими новеллами X вѣка. Въ новеллѣ Романа Лакапина отъ 934 г. (Jus Graeco-rom. III 248) говорится, что право выкупа крестьянскихъ земель, незаконнымъ образомъ приобрѣтенныхъ властелями, принадлежитъ ихъ первоначальнымъ владѣльцамъ, или ихъ наслѣдникамъ и сродникамъ, или же въ случаѣ отсутствія таковыхъ ихъ соплательщикамъ (παρὰ τῶν

ἄλλως συντελοῦντων) или же общинѣ (παρὰ τῆς οἰκίας). Въ началѣ той же новеллы сказано: если кто пожелаетъ продать свое имѣніе, пусть покупка будетъ предложена жителямъ того же селенія или жителямъ со-сѣднихъ селеній (III, 246 τοῖς οἰκήτοσιν τῶν αὐτῶν ἢ καὶ τῶν ὁμοροῦντων ἄγρῶν ἢ χωρίων). Здѣсь разумѣются четвертая и пятая категоріи: одно-сельчане и крестьяне одной волости. Это съ очевидностью слѣдуетъ изъ новеллы Константина Багрянороднаго отъ 947 года, которая позволяетъ отчуждать недвижимое имущество, но только односельчанамъ или, въ случаѣ необходимости, селамъ, входящимъ въ составъ одной и той же волости (III, 256 μόνον πρὸς τοὺς συχωρίτας ἢ εἰ ἀνάγκης πρὸς τὰ ὑπὸ τὴν αὐτὴν μητροκομίαν). Здѣсь сельская община отличается отъ волостной; точно также въ новеллѣ Романа II говорится о ὁμᾶς τοῦ χωρίου (соот-вѣтствуетъ деревнѣ κώμη) и ὁμᾶς τῶν χωρίων (соотвѣтствуетъ волости, митрокоміи).

Тесто справедливо замѣчаетъ, что новелла 922 г. старается помѣшать чужаку войти въ деревню и сдѣлаться тамъ землевладѣльцемъ. Однако властель можетъ также быть призванъ по праву предпочтенія и купить землю убогаго, если онъ принадлежитъ къ одной изъ категорій, перечисленныхъ въ законѣ (р. 133). Такъ какъ главнымъ признакомъ предпочтенія является смежность владѣнія, властель очень легко могъ быть въ послѣдней категоріи, простого сосѣда, и новелла не говоритъ, что этотъ сосѣдъ долженъ быть непременно крестьяниномъ. Въ XIII вѣкѣ возникла слѣдующая тяжба. Крестьянинъ Дермата продалъ свою землю стратіоту Варихиру, но монастырь Лемвиотисы протестовалъ противъ этой сдѣлки, на томъ основаніи, что продавецъ нарушилъ законъ; онъ обязанъ былъ дать знать о продажѣ лицамъ, имѣющимъ право на преимущественную покупку и не сдѣлалъ этого. Къ такимъ лицамъ принадлежалъ и монастырь, владѣнія котораго соприкасались съ проданной землей. Разбирая эту тяжбу, митрополитъ Смирскій побудилъ стороны покончить дѣло миромъ: монастырь получилъ въ силу правъ сосѣдства (ὡς ἀπὸ δικαίου πλησιασμοῦ) незаконно проданную землю, а Варихиръ известную сумму денегъ (Acta et diplom. IV, 155).

Мы видимъ изъ этого, что даже въ XIII вѣкѣ законодательство X вѣка не было окончательно позабыто, хотя въ данномъ случаѣ изъ него извлекъ пользу властель, а не убогій.

Примѣнялись ли новеллы X вѣка и какъ долго они примѣнялись, вотъ важный вопросъ, которымъ занимается Тесто въ двухъ послѣднихъ главахъ своего сочиненія, но къ сожалѣнію онъ не приводитъ никакихъ фактовъ, довольствуясь общими мало доказательными разсужденіями. По словамъ французскаго ученаго законодательство X вѣка имѣло слѣдующія послѣдствія: «Крестьяне получаютъ вновь свои земли и не обращаются больше къ ратросіиум, ставшему бесполезнымъ. Количество плательщиковъ податей увеличивается множествомъ пролетаріевъ, ставшихъ вновь землевладѣльцами. Агенты фиска становятся менѣе безжалостными по

отношенію къ бѣднымъ. Въ деревняхъ воцаряется вновь тишина и довольство; золото притекаетъ въ казначейство. Разбойничество приостановлено; пираты усмирены, прекращаются даже нашествія варваровъ. Это для византійскихъ подданныхъ самая счастливая эпоха среднихъ вѣковъ (р. 144)».

Такая идиллическая картина едва ли соответствуетъ дѣйствительности и едва ли могла быть слѣдствіемъ мѣръ въ защиту крестьянскаго землевладѣнія, если бы даже новеллы X вѣка неукоснительно приводились въ исполненіе. Стараясь доказать, что благосостояніе византійской имперіи находилось въ прямой зависимости отъ новеллъ X вѣка и что сильные монархи должны были поддерживать крестьянское землевладѣніе, авторъ путается въ противорѣчіяхъ и отдѣляется пустыми фразами. «Послѣ Василія II, говоритъ Тесто, въ императорскихъ новеллахъ нѣтъ болѣе ни одного постановленія, которое старалось бы сдерживать злоупотребленія властелей. Это до того странно, что мы въ правѣ спросить: почему цари византійскіе, которые могли ожидать хорошихъ результатовъ отъ македонскихъ законовъ, не старались удержать ихъ въ силѣ? (р. 150)». На этотъ вопросъ Тесто отвѣчаетъ: потому что вплоть до Алексѣя Комнина на престолѣ сидѣли неспособные монархи. Но автору можно было бы замѣтить, что онъ задаетъ очень странный вопросъ. По его же объясненію законодательство X вѣка привело къ блестящимъ результатамъ, дало византійцамъ золотой вѣкъ, новеллы не были отмѣнены и соблюдались, зачѣмъ же нужно было царямъ XI вѣка повторять ихъ? Алексѣя Комнина нельзя назвать неспособнымъ монархомъ, а онъ тоже не издалъ ни одной новеллы въ пользу крестьянъ. Чтобы объяснить этотъ фактъ, Тесто пишетъ: «Не смотря на постоянное броженіе внутри и не прекращавшіяся войны, Алексѣю Комнину удалось укрѣпить свой шатающійся тронъ, но онъ не имѣлъ времени заняться крестьянами и мелкимъ землевладѣніемъ. Монархъ дѣятельный и умный, онъ понималъ опасность, происходившую отъ все увеличивавшагося угнетенія убогихъ, но ему было достаточно дѣла съ внѣшними врагами и бунтовщиками. Онъ царствовалъ на волканѣ (р. 155)». Не смотря на увѣренія Тесто, Алексѣй Комнинъ находилъ время заниматься еретиками, податной системой и многими вопросами внутренней политики.

Вмѣсто пустыхъ фразъ, ровно ничего не доказывающихъ, кромѣ слабого знакомства съ византійской исторіей, авторъ лучше привелъ бы нѣкоторые факты. Если бы онъ былъ знакомъ съ изслѣдованіемъ В. Г. Васильевскаго, онъ указалъ бы на то, что въ Пирѣ не разъ дѣлаются ссылки на новеллы X вѣка и что судьи начала XI вѣка принимаютъ во вниманіе законодательство царей македонскаго дома. Далѣе, въ 1193 г., крестьяне Левъ Ставракиотъ и Константинъ Псигъ продали виноградникъ нотарію Льву Оресту. Въ купчей сказано, что они хотѣли продать виноградникъ какому-нибудь лицу, имѣющему преимущественное право на эту покупку (*ἠδελήσαμεν διαπράσαι τοῦτα πρὸς τινὰ τὸν αἰρούμενον τῆν*

τούτων ἐξώνησιν), но не нашли никого изъ ближнихъ и дальнихъ сосѣдей (ὡς δὲ μηδένα εὐρόντες τῶν τε πλησιαστῶν καὶ τῶν ἐκ μακρόθεν, т. е. жителей той-же деревни и той же волости), такъ какъ всѣ отказались, и продали виноградникъ нотарію Льву (Acta et diplom. gr. VI, 125). Наконецъ, Арменопуль въ XIV вѣкѣ говоритъ, что новеллы X вѣка давно потеряли значеніе и не примѣняются.

Въ книгѣ Геньеро русскій читатель найдетъ довольно много ошибокъ и очень мало новаго. Молодой французскій ученый почти исключительно излагаетъ новеллы X вѣка, касающіяся военныхъ участковъ и хорошо намъ извѣстныя по статьѣ В. Г. Васильевскаго. Но не всегда Геньеро точно передаетъ содержаніе византийскихъ законовъ, а въ нѣкоторыхъ случаяхъ онъ совсѣмъ не понялъ греческаго текста. Вотъ тому два примѣра.

«Предисловіе къ новеллѣ Романа II (Zachariä J. Gr. R. III Nov. XV) представляется намъ очень любопытнымъ. Оно показываетъ, до какой степени темны были въ то время законы о военныхъ; сами судьи не всегда знали, какъ ихъ толковать и чтобы имѣть спокойную совѣсть, они должны были просить разъясненій въ священномъ дворцѣ; новелла, о которой мы говоримъ, представляетъ именно отвѣтъ на подобный вопросъ. Провинціальный судья, подавшій поводъ къ ея возникновенію, получилъ отъ редактировавшаго ее магистра Θεодора Декаполита слѣдующее внушеніе похожее на дерзость: «Мы отлично видимъ, что ты никогда ничего не понималъ въ новеллахъ законовъ; что они очень измѣнялись и постоянно передѣлывались, это безспорно; но ты долженъ былъ бы знать...» И Θεодоръ начинаетъ передавать вкратцѣ предшествовавшее законодательство. Предисловіе къ новеллѣ Романа II находится въ полнѣйшемъ противорѣчій со всѣмъ, что можно вывести изъ разныхъ законовъ той эпохи; можетъ быть текстъ дошелъ до насъ въ неисправномъ видѣ; несомнѣнно, что если мы имѣемъ передъ собой первоначальный текстъ, Θεодоръ вмѣсто того, чтобы разъяснить вопросъ, въ значительной степени способствовалъ его затемненію и провинціальный судья можетъ быть вдвойнѣ пожалѣлъ о своей просьбѣ (стр. 59)».

Ничего подобнаго не замѣтилъ В. Г. Васильевскій, и французскій ученый просто оклеветалъ Θεодора Декаполита, который совсѣмъ не былъ такимъ плохимъ юристомъ и особенно такимъ невѣжливымъ сановникомъ. Никакой путаницы въ помянутомъ предисловіи нѣтъ, а есть ссылка на недошедшую до насъ новеллу. Въ переводѣ В. Г. Васильевскаго указанное внушеніе читается такъ: «Докладъ твой, освященный господиномъ, по царскому повелѣнію, переданъ былъ нашему смиренію. Мы думаемъ что ты и самъ знаешь силу новыхъ заповѣдей (οἰόμεθα, ὡς οὐδὲ αὐτὸς ἄγνωστος τὴν τῶν νεωρῶν διατάξεων δύναμιν). Хотя они имѣютъ разнообразное содержаніе и часто измѣнялись то въ томъ, то въ другомъ смыслѣ по требованіямъ времени, но вполне ясно слѣдующее (τοῦτο δῆλον): ни бѣдные стратіоты, ни простые граждане никогда не получали и т. д. (стр. 200)».

Незачѣмъ прибавлять, что переводъ нашего перваго византиниста совершенно точенъ.

Излагая новеллу объ Армянахъ императора Никифора Фоки, Геньеро говоритъ: «если имѣнія были подарены въ видѣ пожалованія и Лакапиномъ или кѣмъ-нибудь изъ *χορηγοίαι* (т. е. объясняетъ онъ въ примѣчаніи однимъ изъ регентовъ, управлявшихъ имперіей въ первую половину царствованія Константина VII), отсрочка дается на тридцать лѣтъ (р. 68)». На самомъ же дѣлѣ о Лакапинѣ и регентахъ въ новеллѣ совсѣмъ не говорится. «Если же, переводитъ В. Г. Васильевскій, нѣкоторыя изъ такихъ армянскихъ помѣстій отданы были царскому монастырю Лакапы (*τῆ βασιλικῆ τῆς Λακαπῆς μονῆ*) или пожертвованы въ другія кураторіи, или же подарены были какимъ властелямъ, не ради общепользныхъ службъ, а въ видѣ пожалованія и милости, то наследники (удалившіеся Армяны) могутъ при возвращеніи своемъ обратно требовать свою собственность не только въ теченіе трехъ лѣтъ, но и въ теченіе тридцати лѣтъ (стр. 212)».

Молодымъ французскимъ ученымъ приходилось преодолевать немалыя трудности при чтеніи византійскихъ новеллъ и, не смотря на существенные недосмотры и промахи, они всетаки оказали нѣкоторую услугу западнымъ ученымъ, почти совсѣмъ не знающимъ соціального строя Византіи; жаль только, что ихъ руководитель профессоръ Моннэ не заглянулъ въ исторію литературы Крумбахера и не указалъ своимъ ученикамъ на изслѣдованіе В. Г. Васильевскаго. Тогда они или пошли бы дальше по пути, проложенному нашимъ академикомъ, или разработали бы какіе-нибудь другіе вопросы внутренней исторіи Византіи, такъ нуждающейся въ молодыхъ изслѣдователяхъ.

II. Безобразовъ.

## 2. Библиографія.

### РОССІЯ.

Епископъ Арсеній, *Житіе и подвиги св. Теодора Солунской. Греческій текстъ и русскій переводъ*. Юрьевъ. 1899. Стр. 79. — Новое изданіе епископа Кирилловскаго Арсенія заключаетъ въ себѣ доселѣ въ полномъ видѣ неизвѣстное греческое житіе византійской подвижницы IX вѣка св. Теодоры Солунской. Это житіе извлечено почтеннымъ издателемъ изъ кодекса Московской Синодальной библіотеки за № 390, по каталогу архимандрита Владиміра. Упомянутый кодексъ нѣкогда былъ описанъ покойнымъ нашимъ ученымъ, профессоромъ и академикомъ В. Г. Васильевскимъ (см. Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія за 1886 г., ноябрь, стр. 65—106), который впервые ознакомилъ ученыхъ и съ житіемъ препод. Теодоры, здѣсь находящимся, представивъ его въ крат-

кихъ извлеченіяхъ и въ русскомъ изложеніи. Знаменитый нашъ византологъ называетъ житіе св. Θεодоры «очень важнымъ въ историческомъ отношеніи» и говоритъ, что оно не только никогда не появлялось въ печати, но даже и совсѣмъ не было извѣстно Болландистамъ, которые издали въ латинскомъ переводѣ и греческомъ подлинникѣ лишь похвалу Θεодорѣ Солунской, сочиненную Солунскимъ митрополитомъ XIV вѣка Николаемъ Кавасилою, и хотя догадывались о существованіи полнаго жизнеописанія св. Θεодоры, но нигдѣ не могли отыскать его. Оно и оказалось въ упомянутомъ кодексѣ Московской Синодальной бібліотеки, по которому теперь въ первый разъ и издано епископомъ Арсеніемъ. Русскій издатель, по своему обыкновенію, не только опубликовалъ греческій текстъ житія, установленный при содѣйствіи извѣстнаго нашего знатока греческо-византійской литературы Э. Г. Куртца, но и снабдилъ его прекраснымъ русскимъ переводомъ.

Изъ житія видно, что прославляемая въ немъ византійская подвижница св. Θεодора родилась въ 812 году (по изслѣдованію В. Г. Васильевского) на островѣ Егинѣ, въ семьѣ протопресвитера Антонія, который, по смерти своей жены, ушелъ въ монастырь и постригся, а дочь отдалъ на попеченіе одной своей родственницы и вмѣстѣ съ тѣмъ крестной матери своей. Едва Θεодора достигла семилѣтняго возраста, какъ была сосватана (въ 819 или 820 году) за одного изъ знатныхъ мѣстныхъ жителей. Причиною ранняго ея замужества было, съ одной стороны, то, что отецъ хотѣлъ освободиться отъ всякихъ заботъ относительно выбора жениха и устройства мірской судьбы дочери, а съ другой стороны выдающіяся достоинства и таланты юной невѣсты обращали на нее общее вниманіе, потому что она «изучила священное чтеніе и письмо и нѣкоторую часть псалтири» (гл. 5). Супруги начали вести жизнь согласную и добродѣтельную. Но въ 826 году на островѣ Егину напали сарадины, многихъ изъ жителей захватили въ плѣнъ, а нѣкоторыхъ убили. Θεодора и ея мужъ избавились отъ вражескаго меча, но, не вынося зрѣлища ежедневно угрожающей опасности неожиданнаго нашествія язычниковъ, они рѣшились оставить родину и переселились въ городъ Θεссалонику, подъ покровъ и защиту великомученика Димитрія. У нихъ въ то время было уже трое дѣтей, изъ коихъ двое скоро умерли, а оставшаяся въ живыхъ дочь, шести лѣтъ отъ роду, была пострижена въ ессалоникійскомъ монастырѣ апостола и евангелиста Луки, гдѣ и подвизалась подъ руководствомъ игуменіи Екатерины, сестры ессалоникійскаго митрополита и исповѣдника Антонія († 843 г.). По смерти мужа, Θεодора и сама рѣшилась постричься въ монашество, имѣя 25 лѣтъ отъ роду. Свое намѣреніе она осуществила въ ессалоникійскомъ монастырѣ первомученика Стефана, въ пользу коего пожертвовала и все свое имущество. Далѣе въ житіи рѣчь идетъ о подвигахъ св. Θεодоры, объ искушеніяхъ, воздвигаемыхъ противъ нея дьяволомъ, нечистыми помыслами, нѣжностью къ дочери, находившейся въ томъ же монастырѣ и осужденной переносить суровый и

строгий образъ жизни, довольствоваться скуднымъ питаніемъ и рубищемъ вмѣсто одежды. Преподобная Θεодора скончалась на 85 году жизни, 29 августа 892 года, послѣ 55-ти-лѣтняго подвижничества въ монастырѣ. Послѣ своей кончины она была прославлена многими чудесами; писатель житія былъ очевидцемъ нѣкоторыхъ изъ нихъ.

Кромѣ свѣдѣній о св. Θεодорѣ, во вновь изданномъ житіи ея содержатся историческія данныя и касательно другихъ лицъ. Таковъ, напримеръ, длинный вставочный эпизодъ объ Антоніи Исповѣдникѣ, митрополитѣ Θεσσαλονικійскомъ, обличившемъ императора Льва Армянина за иконоборство и подвергшемся за это изгнанію (гл. 10—19), а также—упоминанія объ Іоаннѣ, митрополитѣ Солунскомъ (гл. 45), Евѣмѣи, стратигѣ въ Седмивратныхъ Θивахъ (гл. 56), и др. Вообще, оригинальное житіе препод. Θεодоры Θεσσαλονικійской довольно богато историческими данными. Почтенный его издатель оказалъ важную услугу византійской наукѣ, опубликовавъ его впервые въ полной редакціи и, при посредствѣ русскаго перевода, сдѣлавъ доступнымъ и для неспеціалистовъ. Текстъ житія предваренъ небольшимъ предисловіемъ и снабженъ указателемъ собственныхъ именъ.

В. Э. Регель, Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῆς ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὁρει Ἄθφ ἱερᾶς καὶ σεβασμίας μεγίστης μονῆς τοῦ Βατοπεδίου. Ἐν Πετροπόλει 1898. Σελ. VIII+82.— Настоящее изданіе составляетъ небольшую часть обширнаго труда, предпринятаго В. Э. Регелемъ и имѣющаго содержать въ себѣ хрисовуллы и грамоты всѣхъ монастырей на Святой горѣ Афонской («Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῶν ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὁρει Ἄθφ ἱερῶν μονῶν»). Здѣсь помѣщены хрисовуллы и грамоты только одного афонскаго монастыря, именно Ватопедскаго. Всего въ настоящемъ сборникѣ опубликовано 24 документа. Они расположены въ слѣдующемъ порядкѣ.

Подъ № I находится хрисовулга императора Андроника II Палеолога касательно владѣній Ватопедскаго монастыря, данный въ 1292 году. Хрисовулга написанъ обычнымъ языкомъ официальныхъ византійскихъ грамотъ подобнаго рода: послѣ небольшого введенія, гдѣ императоръ выставляетъ на видъ свою преимущественную заботу о поддержаніи монастырей старыхъ и нуждающихся въ помощи (каковъ и монастырь Ватопедскій), а не о постройкѣ обителей новыхъ, перечисляются различныя владѣнія Ватопеда, а затѣмъ повелѣвается монастырю неотъемлемо и спокойно пользоваться ими.

Такого же рода и слѣдующій документъ (№ II), представляющій хрисовулга императора Андроника II Палеолога о владѣніяхъ Ватопедскаго монастыря, данный въ 1301 году.

Подъ № III помѣщенъ хрисовулга императора Андроника II Палеолога отъ 1324 года касательно независимости и свободы монастыря во имя Іоанна Предтечи, называвшагося Петра и находившагося въ городѣ Верріи. Этотъ монастырь былъ вновь воздвигнутъ щитовосцемъ царя Θεодоромъ Сарантиномъ, который, желая сдѣлать его свободнымъ и не-

зависимымъ, исключоталъ соотвѣтствующую грамоту у современнаго константинопольскаго патріарха, а затѣмъ обратился съ подобною же просьбою къ императору Андронику II. Послѣдній и выдалъ упомянутому монастырю свой хрисовуллъ на право независимости и владѣнія пожалованною монастырю землею.

Документъ № IV представляетъ собою хрисовуллъ о владѣніяхъ Ватопедскаго монастыря, данный въ 1329 году императоромъ Андроникомъ III Палеологомъ; въ числѣ метоховъ монастыря здѣсь упоминается и веррійскій монастырь св. Іоанна Предтечи, о которомъ говорится въ предыдущемъ документѣ.

Слѣдующій документъ (№ V) содержитъ хрисовуллъ императора Іоанна Палеолога отъ 1344 года, данный монахинѣ Ксеніи Султанинѣ на право получать ежегодную аренду въ сто золотыхъ монетъ (σπερτέρων), въ награду за службу ея покойнаго мужа.

Датѣ (№ VI) помѣщена копія съ хрисовула сербскаго царя Стефана о владѣніяхъ Ватопедскаго монастыря, отъ 1346 года; отрывокъ этого хрисовула былъ раньше напечатанъ проф. Т. Флоринскимъ въ его «Аеонскихъ актахъ» (СПБ. 1880, стр. 97—98).

Подъ № VII находится хрисовуллъ императора Іоанна Палеолога, данный Ватопедскому монастырю въ 1356 году на право владѣнія морскимъ судномъ, свободнымъ отъ разнаго рода повинностей.

Документъ № VIII представляетъ копію съ грамоты великаго доевтика Алексѣя Ласкаря Метохита относительно земли Святаго Маманта, или Стиларіонъ, которую онъ въ 1369 году пожертвовалъ Ватопеду на поминъ своей души; кромѣ того, жертвователъ представилъ въ кассу монастыря двѣсти золотыхъ монетъ, на тотъ случай, что, еслибы онъ захотѣлъ въ старости поселиться въ Ватопедскомъ монастырѣ, послѣдній обязанъ былъ дать ему келлію и содержать его. Копія дарственной грамоты Алексѣя Метохита подписана епископомъ Ериссо и Святой Горы Исаакомъ.

Слѣдующій документъ (№ IX) есть копія съ питтакія вселенскаго патріарха Антонія IV отъ 1395 года, даннаго монахомъ монастыря τῆς Κοσινίτζης по поводу спора между ними и иноками Ватопеда изъ-за мельницы на рѣкѣ Панаксѣ: на этой рѣкѣ уже находилась мельница Ватопедскаго монастыря, а монахи обители Косиницы построили здѣсь и свою мельницу, вопреки запрещенію патріаршаго экзарха и митрополита Серрскаго; за это патріархъ Антоній лишилъ права священнодѣйствія тѣхъ изъ иноковъ Косиницкаго монастыря, которые имѣли тотъ или иной священный санъ, а простыхъ монаховъ отлучилъ отъ церкви, до того времени, когда они уничтожатъ свою мельницу. Этотъ питтакій уже былъ напечатанъ въ изданіи Миклошича и Мюллера «Acta et diplomata» (t. II, p. 240—241).

Подъ № X напечатана копія съ питтакія вселенскаго патріарха Антонія IV отъ 1395 года по поводу спора изъ-за мельницы между



Ватопедскимъ монастыремъ и нѣкоей Софіею, причемъ патріархъ признаеть правду на сторонѣ послѣдней и повелѣваетъ Ватопеду уступить. И эта грамота была раньше опубликована въ упомянутомъ изданіи Миклопича и Мюллера (т. II, р. 246—248).

Документъ № XI представляетъ собою грамоту великаго хартуларія Ласкаря Метохита отъ 1405 или 1420 года касательно земли Св. Маманта или Стиларіонъ, пожертвованной раньше Ватопедскому монастырю (см. № VIII); здѣсь точно указаны границы подареннаго имѣнія и сдѣлано его описаніе.

Слѣдующій документъ (№ XII) представляетъ копию сигиллія того-же великаго хартуларія Ласкаря Метохита отъ 1406 или 1421 года касательно одного владѣнія, подареннаго Ватопеду и находившагося близъ земли Св. Маманта; и здѣсь указываются границы имѣнія и сдѣлано его описаніе.

Подъ № XIII помѣщенъ хрисовуллъ императора Іоанна Палеолога отъ 1407 года. Въ этомъ хрисовуллѣ предварительно говорится о грѣхопадении человѣка по навожденію діавола, о вочеловѣченіи Сына Божія для спасенія людей, о почитаніи Его умомъ, словомъ и дѣломъ и о долгѣ царей преимущественно предъ другими прославлять Бога за его особенное къ нимъ благоволеніе, а затѣмъ сообщается, что императоръ Іоаннъ возобновилъ стѣну вокругъ города Палины или Потидеи на полуостровѣ Кассандрскомъ, сдѣлавъ ее гораздо лучше и крѣпче, чѣмъ она была въ древности, соединилъ каналомъ заливы Фермайскій и Торонайскій и такимъ образомъ превратилъ материкъ въ островъ; на этомъ островѣ былъ произведенъ посѣвъ хлѣба, десятину коего царь рѣшилъ отдать въ пользу монастырей. Въ настоящемъ хрисовуллѣ онъ и опредѣляетъ, чтобы десятина всего сбора хлѣба на островѣ была раздѣлена на 24 части, изъ коихъ четыре части должны поступить въ пользу монастыря во имя Христа Вседержителя (Пантократора) въ Константинополѣ, четыре — въ пользу Великой Лавры на Аеонѣ, четыре — въ пользу Ватопедскаго монастыря, пять частей — въ пользу царскаго монастыря Іоанна Предтечи въ городѣ Фессалоникѣ, четыре — въ пользу Ксиропотамскаго монастыря во имя Сорока Святыхъ и три части — въ пользу монастыря св. Павла на Аеонѣ. Такой порядокъ полученія десятины упомянутыми монастырями долженъ существовать во все время царствованія Іоанна Палеолога. Послѣ же смерти царя, во владѣніе этихъ монастырей долженъ перейти почти весь островъ съ его посѣвами, стадами пасущагося здѣсь рогатаго скота и живущими на землѣ крестьянами, причемъ раздѣленіе этого острова между монастырями должно быть произведено по аналогіи съ прежнимъ полученіемъ ими десятины зерноваго хлѣба. Монастыри обязаны за это совершать поминовеніе жертвователя въ церквахъ за богослуженіемъ. Имъ дается хрисовулломъ право вѣчно и неотъемлемо пользоваться подаренными владѣніями. Отрывокъ этого хрисовулла былъ напечатанъ ранѣе епископомъ Порфиріемъ Успенскимъ въ его «Исторіи Аеона» (т. III, ч. 2, стр. 660—661; срав. ч. 1, стр. 179—180).

Далѣе (№ XIV) опубликованъ хрисовулгъ императора Мануила II Палеолога отъ 1414 года касательно участка Χροῦλη на островѣ Лимносѣ, принадлежавшаго прежде родственнику царя Миркѣ, а по смерти его подареннаго царемъ въ пользу Ватопедскаго монастыря, по просьбѣ его игумена Аѳанасія и на поминъ души прежняго его владѣльца.

Документъ № XV содержитъ грамоту римскаго папы Евгенія отъ 1439 года, которою давалось разрѣшеніе отъ грѣховъ всѣмъ поклонникамъ Ватопедскаго монастыря, прибывающимъ сюда для истиннаго покаянія и исповѣданія своихъ прегрѣшеній въ праздникъ Дѣвы Маріи. Этотъ документъ былъ ранѣе опубликованъ въ «Исторіи Аѳона» епископа Порфирія Успенскаго (т. III, ч. 2, стр. 661—662, ч. 1, стр. 181—182).

Документъ № XVI содержитъ грамоту царя Арагоніи и двухъ Сицилій Альфонса отъ 1456 года, кою царь обѣщаетъ поддержку и помощь монастырю Ватопедскому и всей Святой Горѣ Аѳонской, въ виду завоевательныхъ нашествій турокъ, и обезпечиваетъ безопасность отъ враговъ всѣмъ аѳонскимъ учрежденіямъ и владѣніямъ.

Слѣдующій документъ (№ XVII) есть копія съ грамоты сербскаго деспота Георгія отъ 1485 года, гдѣ за Ватопедскимъ монастыремъ признается право получать изъ сербской казны ежегодно 60 литръ серебра и владѣть селомъ Копривницею; это право было дано монастырю еще отцемъ Георгія деспотомъ Стефаномъ и было вновь подтверждено Георгіемъ по просьбѣ ватопедскихъ иноковъ Данила и Герасима.

Документъ № XVIII представляетъ грамоту русскаго царя Θεодора Иоанновича отъ 1589 года, данную Ватопедскому монастырю на право собирать въ Россіи милостыню въ пользу этого монастыря. Грамота дана по просьбѣ Ватопедскаго игумена Пахомія, приславшаго въ Москву своего епископа Григорія. Она фотографически воспроизведена покойнымъ Севастьяновымъ и въ этой копіи хранится въ Московскомъ Румянцевскомъ музеѣ.

Далѣе (№ XIX) опубликована грамота молдавскаго воеводы Іоанна Іереміи Могилы отъ 1606 года, гдѣ сообщается, что въ пользу Ватопедскаго монастыря пожертвовала церковь въ Яссахъ и многія свои владѣнія княгиня Анна съ сыномъ Михаиломъ, вдова Іоанна Голги Логовета, на поминъ души мужа и своихъ родственниковъ; Ватопедскій монастырь имѣетъ право неотъемлемо владѣть подаренными ему участками земли, крестьянами и церковью, а взамѣнъ того обязанъ совершать поминальныя богослуженія о мужѣ и родственникахъ княгини Анны, если же послѣдняя окажется въ бѣдности, то и содержать ее.

Слѣдующій документъ (№ XX) содержитъ синодальный сигиллій вселенскаго патріарха Кирилла Лукариса отъ 1622 года касательно мѣтоха Просфорія. Изъ-за этого мѣтоха произошелъ споръ между монастырями Ватопедскимъ и Иверскимъ, которые и обратились по этому дѣлу къ суду вселенскаго патріарха Кирилла Лукариса. Ватопедцы представили

въ священнѣйшій патріаршій синодъ хрисовуллъ императора Іоанна Палеолога и грамоту общаго аеонскаго собранія, коими подтверждается, что метохъ Просфорій издавна принадлежалъ Ватопедскому монастырю. Основываясь на этихъ документахъ, а также и на личныхъ показаніяхъ нѣкоторыхъ монаховъ — ватопедцевъ, священнѣйшій синодъ Константинопольской церкви, во главѣ съ патріархомъ вселенскимъ Кирилломъ и при участіи патріарховъ — Антиохійскаго Кирилла и Іерусалимскаго Теофана, постановилъ, чтобы и впредь метохъ Просфорій принадлежалъ Ватопеду, причемъ подробно указаны границы этого владѣнія.

Далѣе (№ XXI) опубликована грамота русскаго царя Михаила Теодоровича отъ 1627 года, данная Ватопедскому монастырю по просьбѣ игумена Игнатія на право сбора милостыни въ Россіи. Грамота заимствована изъ собранія Севастьянова въ Московскомъ Румянцевскомъ музеѣ.

Подъ № XXII находится грамота русскаго царя Алексѣя Михайловича отъ 1656 года касательно пожертвованія Ватопедскому монастырю 1800 рублей. Въ грамотѣ сообщается, что въ Москву пріѣзжалъ игуменъ Ватопеда архимандритъ Дамаскинъ и привезъ съ собою животворящій крестъ Господень и главу св. Іоанна Златоуста; эти святыни были оставлены царемъ въ Москвѣ, а взамятъ ихъ монастырю посланъ былъ денежный даръ въ 1800 рублей. Грамота эта сфотографирована была покойнымъ Севастьяновымъ и хранится въ Румянцевскомъ музеѣ въ Москвѣ.

Подъ № XXIII помѣщено завѣщаніе Роксандры Домны Хмельницкой, воеводянки и господаровны земель Молдавскихъ, относящееся къ 1667 году. Въ немъ сообщается, что Роксандра пожертвовала Ватопедскому монастырю Рапковскій монастырь св. Николая и три села — Климовцу, Снѣвовку и Авксентіево. Копія сего завѣщанія хранится въ русскомъ скитѣ св. Андрея на Аеонѣ въ фотографіи, снятой Севастьяновымъ.

Наконецъ, документъ № XXIV представляетъ грамоту царей Іоанна и Петра Алексѣевичей и царевны Софіи Алексѣевны, данную Ватопедскому монастырю въ 1688 году на право получать изъ русской казны ежегодно по 500 рублей, взамятъ тѣхъ святынь, которыя были привезены въ Москву при царѣ Алексѣѣ Михайловичѣ (см. № XXII), и на право пріѣзжать въ Россію для сбора милостыни въ каждый четвертый годъ. Грамота выдана по просьбѣ Ватопедскаго игумена Косьмы. Она была сфотографирована покойнымъ Севастьяновымъ и въ этомъ видѣ хранится теперь въ московскомъ Румянцевскомъ музеѣ и въ русскомъ скитѣ св. Андрея на Аеонѣ.

Таково содержаніе документовъ Ватопедскаго монастыря, изданныхъ В. Э. Регелемъ. Мы разсмотрѣли ихъ лишь весьма кратко, но и такой обзоръ открываетъ ихъ высокую научную цѣнность. Византологія пріобрѣтетъ весьма дорогой даръ, когда В. Э. Регель издастъ полное со-

браніе хрисовулловъ и грамотъ всѣхъ Афонскихъ монастырей, часть коихъ такъ удачно опубликована имъ въ настоящемъ изданіи Ватопедскихъ документовъ, исполненномъ по истинѣ образцово.

*Востокъ христіанскій. Александрійская патріархія. Сборникъ матеріаловъ, изслѣдованій и записокъ, относящихся до исторіи Александрійской патріархіи. Томъ I. Составленъ епископомъ Порфиріемъ Успенскимъ. Изданіе Императорской Академіи Наукъ подъ редакціею Хр. М. Лопарева. С.-Петербургъ. 1898. Стр. СХХVII + 415 + 32.* — Настоящій громаднѣйшій томъ представляетъ одно изъ посмертныхъ изданій многочисленныхъ ученыхъ трудовъ приснопамятнаго епископа Порфирія Успенскаго, нашего знаменитаго византолога-путешественника, поступившихъ, по завѣщанію автора, въ рукописномъ видѣ въ распоряженіе Императорской Академіи Наукъ и теперь постепенно выходящихъ въ свѣтъ подъ редакціею уполномоченныхъ Академіею лицъ. Томъ содержитъ матеріалы, изслѣдованія и записки, касающіяся мало разработанной въ наукѣ исторіи Александрійской церкви въ Египтѣ, и состоитъ изъ предисловія, принадлежащаго редактору изданія Х. М. Лопареву, и восьми главъ матеріаловъ и изслѣдованій, собранныхъ и составленныхъ епископомъ Порфиріемъ Успенскимъ.

Въ предисловіи г. редактора (стр. I—СХХVII) помѣщенъ историческій очеркъ Александрійскихъ патріарховъ, начиная отъ перваго изъ нихъ, апостола Марка, и оканчивая скончавшимся 22-го августа 1899 г. патріархомъ Софроніемъ IV. Обыкновенно, г. Лопаревъ сообщаетъ о каждомъ изъ патріарховъ все, что ему извѣстно изъ различныхъ источниковъ, иностранныхъ и русскихъ, въ частности изъ новой книги епископа Порфирія, стремясь, по возможности, придать своимъ сообщеніямъ цѣльность и законченность. Относительно нѣкоторыхъ патріарховъ это ему удается и этюды о нихъ отличаются полнотою содержанія, о другихъ же сообщаемыя свѣдѣнія весьма кратки и даже лаконичны (стр. IV, XXXVI). Въ заключеніи предисловія г. Лопаревъ пишетъ, что православный Александрійскій патріархатъ, какъ видно изъ обзора его историческихъ судебъ, имѣлъ чрезвычайно сложное прошлое, испыталъ много тяжелыхъ потрясеній. Основанный въ Египтѣ, онъ, казалось, имѣлъ задачей просвѣтить свѣтомъ христіанства всю Африку. Но съ первыхъ же вѣковъ христіанство подверглось здѣсь преслѣдованію язычества и хотя число новообращенныхъ увеличивалось, предстоятели церкви должны были спасаться въ горахъ и пустыняхъ. Въ цвѣтущую пору патріархата, когда въ немъ насчитывалась будто бы до 150 епископій, появляются ереси въ самомъ сердцѣ православія; епископы Александрія не безъ успѣха борются съ савелліанствомъ, аріанствомъ, несторіанствомъ, но окончательной побѣды не одерживаютъ даже при помощи авторитета и вооруженной силы Византіи. Вмѣшательство греческой имперіи въ церковныя дѣла Египта, напротивъ, содѣйствовало еще большей розни въ населеніи. Диоскориты, казалось, навсегда отдѣлились отъ православной

партіи и, считая себя носителями истиннаго ученія Христова, образовали свою особую церковь — яковитскую. Взаимная борьба христіанъ-грековъ (мельхитовъ) съ христіанами-туземцами (яковитами, коптами), имѣвшая перемѣнный успѣхъ, также не могла содѣйствовать процвѣтанію патріархата. Въ VII вѣкѣ, когда Египетъ былъ занятъ магометанами, положеніе партій рѣзко обрисовалось: мельхиты, не прерывавшіе связи съ Византією и оказавшіе сопротивление арабскому оружію, подверглись страшному преслѣдованію, тогда какъ яковиты, перешедшіе на сторону мусульманъ, получили въ Египтѣ привилегированное положеніе. Православіе около столѣтія не имѣло своихъ представителей и стояло на краю гибели; между тѣмъ яковитская церковь росла и крѣпла: она распространила свое вліяніе на Эѳіопію и подчинила ее своему духовному авторитету. Но и ея цвѣтущее состояніе продолжалось недолго. Въ VIII вѣкѣ православная церковь нѣсколько оправилась. Взаимная борьба обѣихъ партій подъ арабскимъ господствомъ не могла также содѣйствовать процвѣтанію патріархата. Съ XIII вѣка замѣчается въ Египтѣ латинское вліяніе, которому въ извѣстной степени подпадаетъ яковитская церковь, появляются латинскіе Александрійскіе патріархи. Православіе еще болѣе бѣднѣетъ и слабѣетъ. Въ XVI вѣкѣ Египетъ былъ занятъ Турками. Положеніе патріархата еще болѣе ухудшилось. Продажность турецкихъ чиновниковъ дала мѣсто всевозможнымъ интригамъ, и православные патріархи должны были многое переносить какъ отъ произвола самого правительства, такъ отъ богатыхъ латинянъ и яковитовъ. Чувствуя ненависть къ папизму и всячески противодѣйствуя латинскому вліянію, Александрійскіе патріархи неожиданно нашли себѣ новыя средства для борьбы — въ нѣмецкой реформаци; они стали противодѣйствовать папизму тѣми же приемами, что лютеране и кальвинисты, вышли изъ границъ православнаго ученія и впади въ крайность, усвоивъ въ своихъ сочиненіяхъ духъ протестантизма. Наиболѣе рельефнымъ борцемъ съ кальвинистическою подкладкою является бичъ папства, знаменитый Кириллъ Лукарисъ. Къ счастью, опасность для православія миновала, какъ только прошелъ острый періодъ религіозныхъ споровъ, и уже патріархи второй половины XVII вѣка были строго православными. Получая сравнительно большіе доходы изъ своихъ угровлашскихъ имѣній и щедро вспомоствуемый Россією, патріархатъ немного оправился. Но учрежденіе въ XVIII вѣкѣ «палестинскихъ штатовъ» повело къ сокращенію доходовъ изъ Россіи, бѣдственный 1821 годъ нанесъ ударъ доходамъ изъ Угровлахіи, а румынская секуляризація монастырскихъ имуществъ 1863 года въ корнѣ подорвала матеріальныя средства Александрійскаго престола. Въ настоящее время кафедрa св. Марка занимаетъ самое скромное мѣсто какъ по своему территориальному объему (съ тремя митрополіями) и численности православной паствы, такъ и по своимъ денежнымъ средствамъ; но она есть одинъ изъ первостепенныхъ устоевъ, на которыхъ утверждена первымъ вселенскимъ соборомъ православная церковь, и потому заслуживаетъ самой

любвеобильной заботливости о ней. Много вѣковъ Россія оберегала эту жемчужину православія и ей же, по завѣту знаменитаго епископа Порфирія Успенскаго, должна и въ будущемъ принадлежать забота объ интересахъ православной церкви въ Египтѣ (стр. СХХХVI и СХХХVII).

Въ главѣ *первой* вновь опубликованнаго труда епископа Порфирія Успенскаго (стр. 1—13) помѣщенъ такъ называемый Діонисіевскій каталогъ Александрійскихъ патріарховъ. Этотъ каталогъ былъ составленъ для епископа Порфирія въ 1845 году въ Каирѣ архидиакономъ Александрійскаго патріарха Героея Діонисіемъ, по имени коего и названъ Діонисіевскимъ. С писатель извлекъ его изъ стариннаго кодекса патріархіи. Въ этомъ каталогѣ перечислены 113 Александрійскихъ патріарховъ, начиная съ Марка и оканчивая Героеемъ (съ 1825 года), причемъ отмѣчены годы патріаршества каждаго изъ нихъ и сдѣланы краткія замѣчанія о дѣятельности ихъ. Этотъ каталогъ не имѣетъ важнаго значенія, потому что сообщаемыя здѣсь свѣдѣнія о дѣятельности патріарховъ слишкомъ недостаточны по своей краткости и лаконизму, да къ тому же хронологическія данныя каталога во многихъ случаяхъ ошибочны, какъ это было извѣстно и самому епископу Порфирию, который имѣлъ въ виду въ послѣдствіи «сличить этотъ каталогъ съ другими и исправить годы», но не успѣлъ этого сдѣлать.

Во *второй* главѣ (стр. 13—15) находится такъ называемый Патріархій каталогъ Александрійскихъ патріарховъ, извлеченный епископомъ Порфиріемъ изъ одного кодекса въ библиотекѣ Александрійской патріархіи и содержащій въ себѣ краткія сообщенія о 19-ти Александрійскихъ патріархахъ, въ періоды отъ 1453 до 1825 года, т. е. отъ Іоакима Пани до Теофила III включительно. И этотъ каталогъ имѣетъ мало значенія, такъ какъ и небогатъ содержаніемъ, и касается лишь немногихъ патріарховъ.

Глава *третья* (стр. 15—66) содержитъ въ себѣ выписки, относящіяся до нѣкоторыхъ Александрійскихъ патріарховъ. Здѣсь, прежде всего, помѣщенъ большой разсказъ о патріархѣ Іоакимѣ Пани (1486—1565), заимствованный епископомъ Порфиріемъ изъ одной греческой рукописи. Въ разсказѣ сообщается объ избраніи Іоакима на патріаршую Александрійскую кафедру, его добродѣтельной жизни и благотворномъ нравственномъ воздѣйствіи не только на христіанъ, но и на египетскаго правителя Мелекъ-Миназа, котораго онъ, посредствомъ чудесныхъ состязаній съ евреями о православной вѣрѣ, обратилъ будто бы въ христіанство, — о нѣкоемъ благочестивомъ мужѣ Симеонѣ, сотрудникѣ Іоакима въ посрамленіи невѣрныхъ, и о кончинѣ Іоакима. Далѣе слѣдуютъ выписки — о томъ же Іоакимѣ и о патріархѣ Сильвестрѣ и Кириллѣ Лукарисѣ, заимствованныя изъ «Турко-Греціи» Мартина Крузія и изъ «Церковной исторіи» аѳинскаго митрополита Мелетія. Слѣдующій документъ (§ 144) содержитъ краткое житіе патріарха Герасима Паллада (1688—1710), взятое изъ греческой рукописи въ Каирской патріаршей

библіотекѣ. Здѣсь разсказывается о происхожденіи Герасима, его обширномъ образованіи, полученномъ въ Венеціи, и о дѣятельности въ званіи Александрійскаго патріарха. Далѣе находится небольшое сообщеніе епископа Порфирія о патріархѣ Самуилѣ Капасулѣ (1710—1723) и выписки изъ исторіи Аванасія Комнина о патріархахъ Космѣ II (1723—1737), Космѣ III (1737—1746) и Матееѣ (1746—1766). Ко времени патріаршества послѣдняго изъ нихъ, т. е. Матеея, относятся и другіе документы, опубликованные въ разсматриваемой книгѣ. Таковъ, прежде всего, берать (§ 150), данный патріарху Матеею турецкимъ султаномъ въ 1757 году, предоставлявшій патріарху много правъ, большой кругъ самостоятельности и гарантію его положенія. Берать помѣщенъ въ греческомъ текстѣ и рускомъ переводѣ. Онъ заимствованъ епископомъ Порфиріемъ изъ библіотеки Александрійской патріархіи. Остальные документы (§§ 155—164) изъ эпохи патріарха Матеея расположены въ слѣдующемъ порядкѣ: 1) грамота жителямъ Туниса отъ 1763 года о замѣнѣ бывшаго у нихъ протосинкелла Серафима нѣкимъ морейскимъ священникомъ; 2) посланіе въ Триполь отъ 1765 года по поводу замѣны іеромонаха Хрисанѣа іеромонахомъ Агаангеломъ; 3) грамота отъ 1765 года, данная монастырю св. Саввы касательно замѣны игумена Матеея протосинкелломъ Леонтіемъ; 4) посланіе протосинкеллу Мисаилу, который въ 1765 году былъ назначенъ патріаршимъ епитропомъ Рахити, взамѣнѣ коллегии локмадовъ; 5) посланіе къ Антиохійской паствѣ отъ 1766 года, извѣщающее ее объ избраніи новаго Антиохійскаго патріарха, бывшаго Халлеппскаго митрополита Филимона, и отправленное изъ Константинополя; 6) посланіе Александрійской паствѣ отъ 1766 года, увѣдомляющее ее о намѣреніи патріарха Матеея отказаться отъ Александрійской кафедры и предизбраніи имъ своего преемника въ лицѣ архимандрита Кипріана; 7) посланіе Александрійской паствы Константинопольскому патріарху Самуилу отъ 1766 года, въ которомъ александрийцы описываютъ бѣдственное состояніе своего престола и просятъ Самуила принять мѣры къ тому, чтобы указанный Матееемъ кандидатъ безпрепятственно занялъ Александрійскій престолъ; 8) посланіе александрийцевъ патріарху Матеею, проживавшему въ Константинополѣ, отъ 1766 года, гдѣ они выражаютъ свое сожалѣніе по поводу отказа Матеея отъ престола и свое согласіе на избраніе новаго патріарха въ лицѣ архимандрита Кипріана. Слѣдующій документъ (§ 166) есть посланіе преемника Матеея, патріарха Кипріана, отъ 1766 года, отправленное протосинкеллу Мисаилу въ Рахити съ извѣщеніемъ о его вступленіи на Александрійскій престолъ и съ предложеніемъ принять мѣры къ болѣе экономному веденію дѣлъ. Далѣе находится посланіе патріарха Герасима III отъ 1783 года, отправленное Іерскому епископу Авксентію на островѣ Критѣ, по поводу Александрійскаго мѣтоха на этомъ островѣ, отданнаго въ аренду упомянутому епископу по 40 grosievъ ежегодно. Послѣднія выписки разнаго содержанія (§§ 170—174) относятся ко времени патріарха Парѣенія II (1787—1804).

Изъ обзора содержания третьей главы въ книгѣ епископа Порфирія можно видѣть, что она имѣетъ важное значеніе для исторіи Александрійской церкви. Нѣкоторые изъ документовъ, помѣщенныхъ здѣсь, опубликованы въ первый разъ, а именно: житіе патріарха Герасима Паллада, султанскій берать, данный патріарху Матеею, всѣ остальные грамоты изъ временъ этого патріарха и посланія Кипріана и Герасима III, рассказъ о патріархѣ Іоакимѣ Пани, хотя издается и не «впервые», какъ утверждаетъ г. Лопаревъ (стр. I), тѣмъ не менѣе очень важенъ, какъ неизвѣстная доселѣ редакція этого рассказа, представляющая нѣкоторыя любопытныя разночтенія; наконецъ, не безъ значенія и остальные выписки изъ печатныхъ книгъ, помѣщенные въ этой главѣ: онѣ даютъ возможность не обращаться къ рѣдкимъ и дорогимъ изданіямъ, не всегда доступнымъ для интересующихся читателей.

Глава *четвертая* (стр. 66—117) содержитъ въ себѣ изслѣдованія епископа Порфирія о нѣкоторыхъ Александрійскихъ патріархахъ. Изслѣдованія произведены на основаніи трудовъ: Ренодота, Васслеба, Іоанна Соллерія, Елмачина, Макриси, Абуль-Фараджа, Геддеса, Лакроза, Евтихія, Евварія и другихъ. Въ настоящей главѣ авторомъ предварительно обзрѣваются труды перечисленныхъ писателей, а за тѣмъ идутъ изысканія о патріархахъ: св. евангелистѣ Маркѣ, Аніанѣ, Авилиі, Кердонѣ, Прямѣ, Іустѣ, Евменіи, Маркѣ, Келадіонѣ, Агриппинѣ, Іуліанѣ, Димитріи, Ираклѣ, Діонисіи, Максимѣ, Θεонѣ, св. Петрѣ и Евлокіи. О нѣкоторыхъ изъ нихъ (евангелистѣ Маркѣ, свв. Діонисіи и Петрѣ) изслѣдованія отличаются обстоятельностью. Вообще, четвертая глава содержитъ немало интереснаго матеріала, тщательно обслѣдованнаго и заботливо собраннаго изъ разныхъ источниковъ.

Глава *пятая* (стр. 118—288) заключаетъ въ себѣ громаднѣйшій и богатѣйшій матеріалъ по вопросу о сношеніяхъ Александрійскихъ патріарховъ съ Россіею. Матеріалъ расположенъ по отдѣламъ, каждый изъ коихъ относится ко времени того или иного патріарха, и характеризуетъ сношенія съ Россіею слѣдующихъ Александрійскихъ владыкъ: Іоакима Пани, Сильвестра, Мелетія, Кирилла, Герасима I, Никифора, Іоанникія, Пасія, Пароенія, Герасима II, Самуила, Космы, Матеея, Іероодея I, Іероодея II, Калиника, Іакова и Никанора; такимъ образомъ матеріалы третьей главы обнимаютъ періодъ времени отъ 1533 до 1867 года. Матеріалы состоятъ изъ грамотъ и посланій разнаго рода, коими обмѣнивались между собою Александрійскіе патріархи и русскіе цари и императоры. Эти документы представлены здѣсь или въ греческомъ текстѣ, или же въ русскомъ переводѣ и изложеніи. На основаніи ихъ можно нарисовать отчетливую, но вмѣстѣ съ тѣмъ и однообразную картину сношеній Александрійскихъ патріарховъ съ русскимъ правительствомъ. Посланія патріарховъ содержатъ въ себѣ преимущественно описаніе бѣдствій и нужды, кои удручаютъ Александрійскій престолъ, и всегда заканчиваются просьбою о милостынѣ: это основной мотивъ сношеній



Египта съ Россією. Посланія патріарховъ вполнѣ достигали своей цѣли, и русское правительство, какъ видно изъ нѣкоторыхъ отвѣтныхъ посланій, старалось дѣйствовать по отношенію къ Александрійскому престолу въ духъ христіанской любви и милосердія.

Опубликованные въ главѣ пятой разсматриваемой книги документы большею частью изданы въ первый разъ и имѣютъ весьма важное значеніе для характеристики положенія Александрійской церкви въ Египтѣ въ XVI—XIX вѣкахъ и ея сношеній съ Россією въ означенное время.

Въ главѣ *шестой* (стр. 289—304) содержится матеріалъ касательно сношеній Александрійской церкви съ Англією въ періодъ отъ 1617 до 1764 года. Матеріалъ и здѣсь расположенъ по отдѣламъ, каждый изъ которыхъ относится ко времени слѣдующихъ патріарховъ: Герасима I, Паисія, Самуила и Матѳея. Изъ времени Герасима I здѣсь помѣщено посланіе этому патріарху нѣкоего Антонія Легерда отъ 1629 года, имѣющее цѣлью завязать религіозно-церковное сношеніе Александріи съ Англією; патріархъ Герасимъ отвѣтилъ ему въ духъ сочувствія и единенія. Ко времени патріарха Паисія относится грамота его къ англійскому пресвитеру Веніамину относительно религіознаго общенія, представленная здѣсь въ русскомъ изложеніи. Патріархъ Самуилъ въ 1712 году написалъ посланіе англійской королевѣ Аннѣ съ просьбою о помощи бѣдствующему престолу (§ 293). Наконецъ, изъ времени патріарха Матѳея здѣсь напечатаны—его посланіе англійскому консулу въ Алжирѣ отъ 1759 года касательно мѣстной православной паствы (§ 295) и два посланія въ Лондонъ отъ 1764 года по поводу желанія нѣкоторыхъ лондонскихъ жителей имѣть у себя православнаго пастыря. Хотя нѣкоторые изъ помѣщенныхъ въ шестой главѣ документовъ были и раньше напечатаны (§ 293 и 295), тѣмъ не менѣе, глава эта имѣетъ свое значеніе, въ виду почти совершенной неизвѣстности фактическихъ данныхъ по вопросу о сношеніи Александрійскихъ патріарховъ съ Англією.

Глава *седьмая* (стр. 304—314) описываетъ сношенія Коптской церкви въ V—IX вѣкахъ съ антиохійцами, греками, абиссинцами, нубійцами и индійцами. Эти сношенія носили религіозно-церковный характеръ. Епископъ Порфирій описалъ ихъ при пособіи «*Historia Nestorianorum Mari Solomonis*» и расположилъ свѣдѣнія въ порядкѣ коптскихъ патріарховъ, которые вступали въ сношенія съ тѣми или иными народами. Глава очень интересна, въ виду полной неразработанности предмета.

Наконецъ, въ главѣ *восьмой* (стр. 314—415) содержатся приложенія разнаго рода. Они расположены въ слѣдующемъ порядкѣ: 1) «Сношенія Александрійской церкви съ Римскою по вопросу о кращеніи еретиковъ»,—самостоятельная работа; 2) «Александрійская школа», также самостоятельный трудъ; 3) «Посланіе Александра, епископа Александрійскаго, къ Александру, Константинопольскому епископу, по случаю появленія Аріевой ереси»,—заимствовано изъ «Церковной исторіи» св. Θεодорита, епископа Кирскаго; 4) «Епархія Александрія по документамъ императора

Льва Философа», на греческомъ языкѣ, съ хронологической замѣткой; 5) «Списокъ епархій Александрійскаго патріаршаго престола, составленный монахомъ Ниломъ Доксипатромъ въ 1143 году», извлеченный изъ іерусалимской и аеонской греческихъ рукописей; 6) «Діонисіевскій каталогъ епархій Александріи», извлеченный изъ кодекса 1681 года, составленного, въ свою очередь, изъ древнѣйшаго и обветшавшаго кодекса; 7) «Записка нѣкоего Евстратія отъ 1751 года о состояніи Александрійской церкви въ XVIII вѣкѣ», описывающая на греческомъ языкѣ религиозно-нравственныя и матеріальныя нужды Александрійскаго престола, развитіе въ Египтѣ иновѣрной пропаганды и мѣры къ возвышенію нравственности въ народѣ, предпріятыя со стороны нѣкоторыхъ Александрійскихъ патріарховъ; 8) «Церковь святителя Николая въ Подкопаяхъ», въ Москвѣ, поступившая въ 1855 году въ вѣдѣніе Александрійскаго патріарха, по опредѣленію Св. Синода; 9) «Попытки въ англиканской церкви къ соединенію съ православною въ XVIII столѣтіи», — сообщеніе, составленное на основаніи книги объ этомъ англійскаго ученаго Thomas'a Lathbury; 10) «Лондонскій митингъ о соединеніи церквей» въ 1865 году, статья изъ «Сѣверной Почты» за этотъ годъ, № 268; 11) «Лондонскій митингъ по вопросу о соединеніи англиканской церкви съ православною», — письмо протоіерея Попова къ оберъ-прокурору Св. Синода графу Д. А. Толстому; 12) «Записка о христіанахъ въ Египтѣ, Абиссиніи, Индіи и Месопотаміи», составленная епископомъ Порфиріемъ и прекрасно знакомящая съ іерархіей Египта въ 1845—1846 годахъ, его духовенствомъ, храмами, училищами, богоугодными заведеніями и монастырями; 13) «Записка о воссоединеніи коптовъ съ православною церковію въ 1861 году», представленная епископомъ Порфиріемъ оберъ-прокурору Св. Синода графу Д. А. Толстому и прекрасно описывающая положеніе Коптской церкви въ текущемъ столѣтіи и весь ходъ переговоровъ нашего путешественника съ коптскимъ патріархомъ Кирилломъ о воссоединеніи ея съ православною церковію; 14) «Прибавки» разнаго содержанія, между прочимъ, «выметка» объ иконахъ изъ «Амфилохій» патріарха Константинопольскаго Фотія.

Къ новому произведенію епископа Порфирія Х. М. Лопаревъ приложилъ полный и обстоятельный *указатель именъ* (стр. 1—32), которымъ и заканчивается рассматриваемый сборникъ.

Безспорно, «Александрійская патріархія» приснопамятнаго русскаго византолога-путешественника, епископа Порфирія Успенскаго, займетъ почетное мѣсто въ громадной библіотекѣ разнообразныхъ его трудовъ, въ ряду коихъ новый памятникъ удивительной учено-литературной дѣятельности нашего автора неизбѣжно будетъ поражать читателя обиліемъ и разнообразіемъ матеріаловъ, ихъ свѣжестью и оригинальностью, тщательнымъ критическимъ обслѣдованіемъ доступныхъ автору источниковъ, его необыкновенною любовью къ правдѣ и знанію, которою онъ пламенно горѣлъ до конца своей жизни....

Лѣтопись историко-филологическаго общества при Императорскомъ Новороссійскомъ университетѣ. VII. Византійское отдѣленіе. IV. Одесса, 1899, стр. 402.

Въ составъ этого тома вошли слѣдующія статьи византологическаго содержанія.

1. С. Пападимитріу, *Теодора Птохопродрома Манганскія стихотворенія* (стр. 1—48). Статья г. Пападимитріу имѣетъ ближайшее отношеніе къ его изслѣдованію «Οι Πρόδρομοι», помѣщенному въ «Византійскомъ Временникѣ» за 1898 годъ, (т. V, вып. 1 и 2, стр. 91—130). Она написана по поводу новаго списка пяти такъ-называемыхъ Манганскихъ стихотвореній Теодора Птохопродрома, найденнаго въ одномъ венеціанскомъ кодексѣ (Codex Marcianus XI, 22) въ полномъ видѣ, тогда какъ раньше они были извѣстны лишь въ отрывкахъ (въ трудахъ Карла Неймана и Э. Миллера). Стихотворенія названы Манганскими на томъ основаніи, что всѣ они касаются одного событія въ жизни Теодора Птохопродрома, именно его поступленія въ богадѣльню (ἀδελφῆτον) при Манганахъ и проживанія здѣсь до самой смерти. Г. Пападимитріу въ разсматриваемой статьѣ опубликовалъ Манганскія стихотворенія въ подлинномъ ихъ текстѣ и снабдилъ примѣчаніями. По его сообщенію, первое изъ Манганскихъ стихотвореній (Κλάδε βλαστοῦ πορφύρανθοῦς...) обращено къ императору Мануилу Комнину, написано позже 1153 года и представляетъ собою первую просьбу Теодора Птохопродрома о принятіи его въ богадѣльню при Манганахъ. Второе стихотвореніе (Πορφύρας ἐυχλόπιμα...) написано, вѣроятно, въ томъ же самомъ году, къ которому относится и первое Манганское стихотвореніе, и притомъ, спустя нѣсколько дней послѣ составленія перваго. Послѣ перваго прошенія императоръ Мануилъ грамотой опредѣлилъ поэта въ Манганское братство, но старшій эконоμъ этого учрежденія, Кассіанъ, по неизвѣстной причинѣ, отказался принять его. Въ виду этого поэтъ вынужденъ былъ повторить свою просьбу, въ которой обратилъ вниманіе императора на Кассіана, не исполнившаго царскаго приказанія, и требовалъ новаго распоряженія относительно помѣщенія его въ богадѣльню. И третье стихотвореніе (Καὶ πάλιν ὁ παχάτουχης...) написано предъ поступленіемъ поэта въ Манганскую богадѣльню, такъ какъ и здѣсь онъ жалуется на то, что его не принимаютъ въ братство. Причина замедленія неясна, равно въ немъ нѣтъ никакихъ историческихъ намековъ на время его составленія. Четвертое стихотвореніе (Ἦδη πάντω; ἀπῆλλαγμα...) написано, безъ сомнѣнія, послѣ вступленія поэта въ Манганское братство, такъ какъ оно и надписывается λόγος εὐχαριστήριος, и своимъ содержаніемъ показываетъ, что авторъ уже пользуется благами императорскаго дома; время его составленія съ опредѣленностью также неизвѣстно. Наконецъ, пятое изъ Манганскихъ стихотвореній (Ἦδη που τρίτον ἤνυσται...) написано послѣ трехлѣтняго пребыванія поэта въ стѣнахъ Манганскаго братства и, значитъ, моложе предыдущихъ, по крайней мѣрѣ, на три года. Кромѣ этихъ общихъ за-

иъчаній о каждомъ Манганскомъ стихотвореніи Θεодора Птохопродрома, г. Пападимитріу сдѣлалъ къ нимъ въ разсматриваемой статьѣ комментаріи историческаго и филологическаго характера, въ нѣкоторыхъ случаяхъ довольно любопытныя, а въ особомъ приложеніи (стр. 207—210) помѣтилъ произведенныя имъ коλλαція рукописи.

2. В. Истринъ, *Греческіе списки «Завѣщанія Соломона»* (стр. 49—98). Работа г. Истрина исполнена по поводу вновь открытыхъ имъ греческихъ списковъ апокрифа «*Testamentum Solomonis*», рассказывающаго о сношеніяхъ Соломона съ демонами, главные изъ которыхъ — 'Ορυίας, Βελλεβοὺλ и 'Ερίπλας — исполняютъ Соломону разныя порученія, а другіе, въ числѣ тридцати шести, повѣствуютъ ему о своихъ свойствахъ. До послѣдняго времени этотъ греческій апокрифъ былъ извѣстенъ только въ одномъ спискѣ, по которому и изданъ въ СХХІІ томѣ *Patrologiae graecae* Миня. Нашему автору удалось найти еще три греческихъ списка «Завѣщанія Соломона» хотя и неполныхъ, но содержащихъ въ себѣ данныя касательно состава этого апокрифа. Эти списки слѣдующіе: 1) Аѳонскаго Андреевскаго скита № 73, XV вѣка, 2) Аѳонскаго Діонисіатскаго монастыря № 132, XVI вѣка и 3) Парижской національной бібліотеки *Supplém. grec* № 500, XVII вѣка. Въ своей статьѣ г. Истринъ занимается анализомъ содержанія вновь открытыхъ редакцій «Завѣщанія Соломона», сравненіемъ ихъ между собою и съ напечатаннымъ у Миня, а въ заключеніи высказываетъ слѣдующіе общіе выводы: а) три списка апокрифа — изданный въ патрологіи Миня, Парижскій № 500 и Андреевскій — представляютъ полную редакцію «Завѣщанія Соломона», а Діонисіатскій — краткую; б) краткая редакція есть болѣе древняя; въ полной редакціи позднѣйшимъ добавленіемъ является подробное описаніе явленія Соломону тридцати шести демоническихъ существъ; в) полная редакція не образовалась изъ той краткой, которая находится въ Діонисіатскомъ спискѣ, но ея оригиналъ не совпадалъ съ послѣднимъ во всѣхъ частностяхъ; г) въ первоначальномъ видѣ «*Testamentum Solomonis*» не былъ собственно завѣщаніемъ, а былъ одной изъ многихъ легендъ, повѣствующихъ о построеніи Соломономъ храма; «Завѣщаніемъ» оно стало уже послѣ распространенія; д) дошедшій до насъ списокъ краткой редакціи не представляетъ оригинала въ чистомъ видѣ: онъ получилъ особое введеніе и потерпѣлъ нѣсколько видоизмѣненій. Въ приложеніи къ статьѣ г. Истринъ издалъ сказаніе — 1) по рукописи Андреевскаго Аѳонскаго скита, а недостающія въ немъ части восполнилъ спискомъ Парижской національной бібліотеки, и 2) по рукописи Аѳонскаго Діонисіатскаго монастыря.

3. Н. Θ. Красносельцевъ, *Addenda къ изданію А. Васильева: «Anecdota graeco-byzantina»*. Москва, 1893 (стр. 99—206). Въ богатой византійской литературѣ, пишетъ Н. Θ. Красносельцевъ въ предисловіи къ своему труду, рядомъ съ памятниками высокой цѣнности — произведеніями богословскими, историческими и философскими, составленными людьми высо-

кообразованными и талантливыми — отцами церкви, учителями и философами, имѣется множество произведеній анонимныхъ и псевдонимныхъ, рассчитанныхъ на средній классъ читателей, и, повидимому, составленныхъ людьми средняго образованія съ особою цѣлью популяризовать церковныя и свѣтскія знанія въ средней и малообразованной средѣ, дѣйствуя на нее занимательностью и оригинальностью формы изложенія. Въ смыслѣ научной, богословской и философской доброкачественности они, конечно, весьма малоцѣнны, но тѣмъ не менѣе заслуживаютъ прилежнаго и серьезнаго изученія, какъ памятники весьма сложной и вліятельной культуры. Въ нихъ мы, безъ сомнѣнія, найдемъ драгоценныя черты средне-вѣковаго византійскаго міросозерцанія, въ которомъ на почвѣ христіанства столкнулись между собою религіозно-поэтическія представленія, наслѣдованныя Византіей, съ одной стороны, отъ древнихъ восточныхъ, а съ другой, отъ западныхъ классическихъ народовъ, найдемъ указанія на смѣну и борьбу различныхъ вліаній въ области идей, вращавшихся въ среднемъ византійскомъ обществѣ, а главное, — найдемъ характеристику міросозерцанія средняго класса, полунинтеллигентной массы, всегда преобладающей. Англійскій ученый Робинсонъ (*Texts and Studies. Cambridge. 1893*) сравниваетъ изученіе этого рода произведеній литературы съ путешествіемъ по проселочнымъ дорогамъ съ цѣлью изученія жизненной обстановки, общественнаго и частнаго быта провинціи и вообще народной массы. Но, не смотря на важность и интересъ изученія указаннаго рода памятниковъ, до послѣдняго времени они почти вовсе не привлекали къ себѣ вниманія ученыхъ византинистовъ. Это объясняется чрезвычайнымъ богатствомъ византійской литературы, изученіе коей естественно должно было начаться съ произведеній отцевъ и учителей церкви, историковъ, философовъ и другихъ писателей; въ виду обширности и разнообразія этихъ произведеній, нѣтъ ничего удивительнаго въ томъ, что мелкія анонимныя и псевдонимныя сочиненія, наполняющія средне-вѣковые греческіе кодексы, оставались въ сторонѣ. Лишь въ самое послѣднее время ученые заинтересовались и произведеніями послѣдняго рода. Впервые серьезное вниманіе обратили на нихъ русскіе ученые и именно историки русской литературы, которые на первыхъ же страницахъ этой исторіи встрѣчались съ вопросомъ о вліаніи византійской литературы на русскую и, для изученія всѣхъ подробностей этого вліанія, неизбѣжно должны были заняться тщательнымъ обслѣдованіемъ мелкихъ византійскихъ статей популярнаго и апокрифическаго характера, ихъ изданіемъ въ свѣтъ и сличеніемъ съ памятниками древне-славянской книжной литературы. Одну изъ попытокъ въ этомъ направленіи сдѣлалъ г. А. Васильевъ, издавшій томъ византійскихъ произведеній апокрифическаго характера подъ заглавіемъ: «*Anecdota graeco-byzantina*» (Москва, 1893), въ который вошли 18 номеровъ различнаго содержанія. Но преждевременная смерть помѣшала этому ученому довести свое дѣло до конца. Н. Ѳ. Красносельцевъ, теперь также покойный, знавшій объ изъясненной

научной потребности, во время неоднократных своих поѣздокъ на Востокъ для занятія въ тамошнихъ библіотекахъ, не пропускалъ случаевъ извлекать изъ греческихъ рукописей такіе тексты, которые были пригодны для указанной цѣли, и въ настоящемъ трудѣ и издалъ эти тексты.

Всѣ, изданные Н. Ѡ. Красносельцевымъ, тексты раздѣляются на два отдѣла. Къ *первому* относятся тексты, служащіе оригиналами и источниками для нашей славяно-русской «Бесѣды трехъ святителей», которая была занесена въ древне-русскій индексъ запрещенныхъ апокрифическихъ книгъ, но тѣмъ не менѣе принадлежала къ числу особенно распространенныхъ въ древне-русской письменности, особенно любимыхъ и вліятельныхъ сочиненій. Содержаніе «Бесѣды» было основательно усвоено народомъ и она послужила главнѣйшимъ источникомъ извѣстнаго духовно-народнаго стиха «О голубиной книгѣ». Историки древне-русской литературы усердно занимались выясненіемъ происхожденія и исторіи этой «Бесѣды» и нѣкоторые изъ нихъ были склонны думать, что «Бесѣда» образовалась на русской почвѣ, хотя и подъ византійскимъ вліяніемъ. Н. Ѡ. Красносельцевъ и раньше имѣлъ случай высказать общій тезисъ о полной зависимости славяно-русской «Бесѣды» отъ неизвѣстныхъ греческихъ оригиналовъ, но подробности исторіи «Бесѣды» на славяно-русской и особенно византійской почвѣ можно было уяснить лишь послѣ изданія возможно большаго числа списковъ этого памятника какъ греческихъ, такъ и славянскихъ. Имѣя въ виду оказать и свое содѣйствіе въ рѣшеніи этого вопроса, Н. Ѡ. Красносельцевъ издалъ въ настоящемъ трудѣ двѣнадцать новыхъ списковъ греческой Бесѣды, собранныхъ имъ въ восточныхъ рукописныхъ библіотекахъ. Списки эти слѣдующіе: 1—2) два списка изъ рукописи XV—XVI вѣка библіотеки лавры св. Аѳанасія на Аѳонѣ, 3) изъ рукописи Аѳоно-Пантелеимоновской библіотеки XVIII вѣка, № 779; 4) по рукописи Іерусалимской библіотеки св. Саввы, № 429, отъ XVI вѣка, сличенной съ рукописью Аѳонской Кутлумушской библіотеки № 251, XVI вѣка, и дополненной переводомъ турецкой рукописи Пантелеимоновской библіотеки, XVIII вѣка; 5) по рукописи Аѳоно-Пантелеимоновской библіотеки XVII вѣка, № 787, съ важнѣйшими вариантами по рукописи XVI вѣка, № 824; 6) по рукописи Пантелеимоновской библіотеки № 824, XVI вѣка; 7) по рукописи той-же библіотеки № 317, XVI вѣка; 8) по рукописи той-же библіотеки XV вѣка, № 153; 9) по рукописи Ватопедской библіотеки XV вѣка, № 37; 10) по рукописи Іерусалимской библіотеки св. Саввы, № 697, XIII вѣка; 11) по рукописи Святогробской библіотеки въ Константинополѣ XVII вѣка, № 136; 12) по рукописи Неаполитанской библіотеки, XVI вѣка (Codex Borbonicus II. C. 34). Большая часть этихъ списковъ «Бесѣды» анонимна и помѣщена въ рукописяхъ или безъ заглавія, или подъ заглавіемъ: 'Ερωτήσις..., 'Ερωτάτοχρίσις..., 'Αποφθέγματα καὶ διηγήματα и т. п.; иные же списки псевдонимны и встрѣчаются съ именами свв. Василія, Григорія и Аѳана-

сія, а также Льва мудраго, Солунскаго митрополита, современника патриарха Фотія. По поводу вновь опубликованныхъ греческихъ списковъ «Бесѣды» Н. Θ. Красносельцевъ высказываетъ нѣсколько цѣнныхъ сужденій объ этомъ апокрифѣ. Такъ, по вопросу о времени происхожденія «Бесѣды» въ греческой литературѣ нашъ ученый высказываетъ предположеніе, что оно относится къ половинѣ V-го вѣка, а по вопросу о редакціяхъ греческой «Бесѣды» полагаетъ, что самая древняя, вполне опредѣленная и законченная редакція есть та, которая начинается словами: ἑρώτ. πότε ἐπλάσεν ὁ Θεός τὸν Ἀδάμ; ἀπόκρ. ὡς λόγος δημιουργίας ἐν ἑκτῇ ἡμέρᾳ... и издана Н. Θ. Красносельцевымъ еще въ 1890 году въ брошюрѣ: «Къ вопросу о греческихъ источникахъ «Бесѣды трехъ святителей» (Одесса); наконецъ, по вопросу объ основахъ и источникахъ греческой «Бесѣды» нашъ авторъ утверждаетъ, что эти источники были многочисленны и разнообразны, и нѣкоторые изъ нихъ онъ указываетъ въ своемъ изслѣдованіи.

Къ первому отдѣлу изданныхъ Н. Θ. Красносельцевымъ греческихъ списковъ «Бесѣды» онъ присоединилъ еще два, имѣющіе съ первыми много общаго, а именно: 1) Ἐρωτήματα διάφορα περὶ ἱερέων по рукописи Кутлумушской библіотеки на Аѳонѣ № 178, XIII вѣка, гдѣ содержится краткое объясненіе различныхъ принадлежностей священнаго чина и церковной утвари, и 2) Прѣніе Панагіота съ Азимитомъ по рукописи той-же Кутлумушской библіотеки № 177, XVII вѣка.

Второй отдѣлъ изданныхъ проф. Красносельцевымъ памятниковъ содержитъ въ себѣ только три списка: 1) Διδασκαλία τῶν ἁγίων ἀποστόλων... по рукописи библіотеки Аѳонскаго Андреевскаго скита XVI вѣка, № 96; 2) «Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου λόγος καὶ διάλογος τοῦ ἁγίου Πάτερ ἡμῶν» по той-же рукописи и по рукописи Кутлумушской библіотеки № 177; 3) «Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος .... περὶ τῆς ἁγίας Κοριαχῆς καὶ τῆς θείας λειτουργίας» по упомянутой рукописи Андреевскаго скита. Къ этимъ спискамъ добавлена статья изъ славянской рукописи Московской синодальной библіотеки XVI вѣка, № 318, подъ заглавіемъ: «Ображенія церковная». Всѣ перечисленные памятники второго отдѣла имѣютъ между собою много общаго и весьма близко примыкаютъ по своему содержанию и характеру къ извѣстному древнему апокрифу, называемому «епистолія о недѣлѣ».

4. В. Истринъ, *Апокрифическое мученіе Никиты* (стр. 211—304). Изслѣдованіе составлено по поводу открытыхъ авторомъ новыхъ списковъ апокрифическаго мученія Никиты, какъ греческихъ, такъ и славянскихъ, изъ которыхъ имъ были приняты во вниманіе слѣдующіе списки: 1) Вѣнской Придворной Библіотеки codex historicus № 126, въ которомъ не достаетъ начала, дополненнаго изъ списка Парижской Національной Библіотеки Suppl. gr. № 126; 2) Вѣнской Придворной Библіотеки codex historicus № 57, XIII—XIV вѣка; 3) Парижской Національной Библіотеки Fonds grecs № 769, XIII вѣка; 4) Венеціанской Библіотеки Св.

Марка Арр.: Class. II, cod. XC, XII вѣка; 5) славянскій списокъ Церковно-историческаго музея при Кіевской Духовной Академіи 1489 года (Четья); 6) Аѳонскаго Хиландарскаго монастыря № 75, XV вѣка (славянскій); 7) Уидольскаго № 1296, XVI вѣка, также славянскій, и другіе. Всѣ означенные списки въ общемъ сходятся между собою, но въ частностяхъ различаются. Г. Истринъ въ своемъ изслѣдованіи и занимается сравненіемъ, со стороны текста и содержанія, всѣхъ этихъ списковъ, положивши въ основаніе Вѣнскій 57, при чемъ разсматриваетъ существенныя части «Мученія» Никиты въ слѣдующемъ порядкѣ: исторія увѣрованія Никиты въ истиннаго Бога, перечисленіе его мученій, эпизодъ съ дьяволомъ въ темницѣ, сказаніе о смерти и заключеніе. Въ приложеніи къ изслѣдованію изданы въ подлинномъ текстѣ списки «Мученія» — Вѣнскій № 57, Вѣнскій № 126, Парижскій № 769, Хиландарскій № 75, Уидольскаго № 1296, Кіевскій духовно-академическій 1489 года.

5. П. Лавровъ, *Дамаскинъ Студитъ и сборники его имени «Дамаскины» въ юго-славянской письменности* (стр. 305—384). Дамаскинъ Студитъ принадлежитъ къ числу извѣстныхъ греческихъ писателей XVI вѣка. Онъ родился въ Фессалоникѣ, былъ сперва здѣсь иподіакономъ, потомъ епископомъ литскимъ и рендивскимъ въ митрополіи сервійской и, наконецъ, митрополитомъ навпактскимъ и артскимъ. Ему принадлежитъ цѣлый рядъ историко-литературныхъ сочиненій, а болѣе всего онъ извѣстенъ какъ популярный проповѣдникъ и авторъ составленнаго имъ сборника проповѣдей подъ заглавіемъ «Θησαυρός». Этотъ сборникъ былъ неоднократно напечатанъ на греческомъ языкѣ, получилъ широкое распространеніе въ юго-славянской литературѣ и извѣстенъ также въ русско-славянскомъ переводѣ. Причина обширной извѣстности Θησαυρός'а заключается въ томъ, что помѣщенные здѣсь проповѣди приурочены къ годовому кругу церковной службы, отличаются значительными достоинствами въ расположеніи матеріала, въ драматизмѣ изложенія, въ обильномъ пользованіи святоотеческой и иной литературою и написаны на простонародномъ греческомъ языкѣ, который былъ вполне доступенъ и духовенству южныхъ славянъ. Не касаясь вопроса о характерѣ проповѣдей Дамаскина Студита и оцѣнки его проповѣдническаго искусства, г. Лавровъ излагаетъ въ своей статьѣ судьбу сборника «Θησαυρός» на славянскомъ югѣ. Данныя для изслѣдованія онъ почерпаетъ изъ 23 извѣстныхъ ему списковъ этого сборника, нѣкоторые изъ коихъ (рукописи Народной Библиотеки въ Бѣградѣ №№ 318 и 129, рукопись г. Михайловскаго или Нѣжинскій Дамаскинъ, рукопись библиотеки Книжовнаго Дружества въ Софіи, рукопись Болгарскаго Министерства Народнаго Просвѣщенія) онъ кратко и описываетъ, сравниваетъ ихъ между собою, дѣлитъ на группы и высказываетъ тѣ или иные филологическія о нихъ сужденія. Въ приложеніи помѣщены отрывки изъ рукописи Дамаскина Студита № 50 (1480) 16 собранія Севастьянова въ Румянцевскомъ музеѣ.

6. Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Εἰς καὶ μόνος Θεόδωρος Πρόδρομος



(стр. 385—402). Въ этой статьѣ, написанной по-гречески, А. И. Пападопуло-Керамевсъ доказываетъ, что византійскій писатель XII вѣка, извѣстный съ именемъ Θεοδора Προδρομα, былъ только одинъ, а не два, какъ полагаетъ г. Пападимитріу, отличающій Θεοδора Προδρομα отъ Θεοδора Πτοχοπροδρομα, а тѣмъ болѣе — не три, какъ допускаетъ г. Хаджидакисъ, который съ двумя писателями съ именемъ Θεοδора Προδρομα отождествляетъ и третьяго, по имени Ιλαριονα. Вопреки послѣднимъ двумъ ученымъ, А. И. Пападопуло-Керамевсъ, на основаніи анализа содержанія нѣкоторыхъ стихотвореній, показываетъ, что Θεοδορὸς Προδρομὸς былъ одинъ и только одинъ; это онъ подтверждаетъ и эпиграфией, написанной Θεοδορῷ Προδρομῷ, въ монастыствѣ Николаю, нѣкимъ инокомъ Петромъ и открытой нашимъ ученымъ въ кодексѣ XIV вѣка изъ библіотеки православной патріархіи въ Каирѣ.

Творенія Оригена, *учителя Александрійскаго, въ русскомъ переводѣ*. Изданіе Казанской Духовной Академіи. Выпускъ I. О началахъ (съ введеніемъ и примѣчаніями). Казань, 1899 г., стр. XLVIII+386+LXII.—При Казанской Духовной Академіи предпринято изданіе въ русскомъ переводѣ произведеній духовно-христіанской святоотеческой письменности III вѣка, которыя большею частью неизвѣстны въ русскомъ переводѣ или же существуютъ въ переводахъ старыхъ и мало-удовлетворительныхъ. Между прочимъ, Казанскою Академіею изданъ уже въ русскомъ переводѣ капитальный трудъ знаменитаго Александрійскаго учителя Оригена — «О началахъ — Περὶ ἀρχῶν», представляющій первый опытъ научно-систематическаго изложенія христіанскаго вѣроученія. Это замѣчательное произведеніе до послѣдняго времени было извѣстно русскимъ читателямъ только въ отрывкахъ или же въ свободномъ переложеніи. Теперь оно сдѣлалось доступнымъ русской публикѣ во всемъ его объемѣ, въ хорошемъ переводѣ, исполненномъ по тексту въ изданіи Миня (т. XI). Переводъ предваренъ прекраснымъ введеніемъ, гдѣ изложено содержаніе сочиненія «Περὶ ἀρχῶν», оценено его научное значеніе и рассказана его историко-литературная судьба. Къ переводу приложены примѣчанія реально-филологическаго содержанія.

Творенія Святого Ипполита, *епископа Римскаго, въ русскомъ переводѣ*. Изданіе Казанской Духовной Академіи. Выпускъ I. Толкованія на книгу пророка Давида. Казань. 1898 г., стр. LVII+170. Выпускъ II. О Христѣ и антихристѣ. — О кончинѣ міра, объ антихристѣ и второмъ пришествіи Христовомъ. — Противъ Нозта. — Слово на день Богоявленія. Казань. 1899 г., стр. 130+XXVI. — И настоящее изданіе относится къ той серіи произведеній древне-христіанской святоотеческой письменности III вѣка въ переводѣ на русскій языкъ, опубликованіе которой предпринято Казанской Духовной Академіей. Въ упомянутыхъ двухъ выпускахъ твореній Св. Ипполита, епископа Римскаго, кромѣ перечисленныхъ въ заглавіи его произведеній, предложенныхъ въ русскомъ переводѣ, помещенъ обстоятельный очеркъ его жизни и литературной дѣятельности,

сдѣланы историко-библиографическія предисловія къ каждому произведенію и приложены реально-текстуальныя примѣчанія. Переводъ твореній Св. Ипполита исполненъ по новѣйшему ихъ изданію Ахеліса въ трудѣ, предпріятомъ Прусскою Академіею Наукъ, подъ заглавіемъ: *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*. Leipzig. 1897.

Василій Нарбековъ, *Номоканонъ Константинопольскаго патріарха Фотія съ толкованіемъ Вальсамона*. Часть I. Историко-каноническое изслѣдованіе. Часть II. Русскій переводъ съ предисловіемъ и примѣчаніями. Казань. 1899 г., стр. XIV + 249 + X + 578 + L. — Главная цѣль настоящаго труда состоитъ въ томъ, чтобы представить русскій переводъ знаменитаго канонико-юридическаго памятника — Номоканона Фотія съ толкованіемъ Вальсамона, имѣющаго весьма важное значеніе въ наукѣ права церковнаго и гражданскаго, византійскаго и русскаго. Этому переводу профессоръ Нарбековъ, въ интересахъ читателей византійскаго памятника, предпослалъ историко-критическое о немъ изслѣдованіе, въ которомъ поставилъ задачу показать, какихъ результатовъ въ новѣйшее время достигла наука церковнаго права въ рѣшеніи тѣхъ или другихъ вопросовъ касательно Номоканона Фотія съ толкованіемъ Вальсамона и, гдѣ можно, высказать свое собственное сужденіе или, по крайней мѣрѣ, мнѣнія мало-обоснованныя подтвердить и твердо обосновать документальными данными, добытыми путемъ непосредственнаго изученія самаго памятника, дабы читатель даннаго памятника могъ найти въ этомъ изслѣдованіи, если не положительное, то, по крайней мѣрѣ, болѣе вѣроятное рѣшеніе тѣхъ или другихъ касательно него вопросовъ. Этой исторіи Номоканона Фотія съ толкованіемъ Вальсамона и посвящена первая часть труда г. Нарбекова. Въ заключеніи ея (стр. 247—249) приводятся слѣдующіе выводы, къ коимъ пришелъ почтенный изслѣдователь на основаніи тщательнаго изученія Номоканона патріарха Фотія и литературы о немъ.

1) Около 580 года въ Константинополѣ неизвѣстнымъ авторомъ былъ составленъ канонико-юридическій сборникъ, извѣстный подъ именемъ «Синтагмы въ XIV титулахъ».

2) Сборникъ этотъ въ своей первоначальной редакціи состоялъ изъ трехъ частей: первая часть заключала въ себѣ только цифровыя цитаты церковныхъ правилъ, безъ свѣтскихъ законовъ, распределенныя систематически на главы, съ особыми надписями, въ XIV титулахъ; вторая часть заключала въ себѣ текстъ церковныхъ правилъ, расположенныхъ въ хронологическомъ порядкѣ; третью часть составлялъ систематическій сборникъ церковно-гражданскихъ постановленій, дошедшій до насъ, по общепринятому мнѣнію ученыхъ канонистовъ, въ позднѣйшей уже передѣлкѣ — въ сборникѣ, извѣстномъ теперь подъ названіемъ *Collectio constitutionum ecclesiasticarum*.

3) Въ VII вѣкѣ (между 629 и 640 годами) юристъ, извѣстный подъ

именемъ Анонима Энантіофана (или Анонима младшаго) обработалъ первую часть Синтагмы въ XIV титулахъ въ Номоканонѣ, а именно подѣ церковныя правила, процитованныя здѣсь только цифровыми знаками, подставилъ соотвѣтствующіе гражданскіе законы, заимствовавъ ихъ главнымъ образомъ, исключая новеллъ, изъ третьей части Синтагмы или *Collectio constitutionum ecclesiasticarum*, послѣ чего третья часть, какъ уже излишняя, естественно должна была отпасть, о чемъ и свидѣтельствуютъ сохранившіяся рукописи.

4) Кромѣ *Collectio constitutionum ecclesiasticarum*, источникомъ гражданской части Номоканона, а именно извлеченій, недостающихъ въ *Collectio*, послужили сочиненія тѣхъ самыхъ юристовъ, которыя послужили источникомъ и для *Collectio constitutionum ecclesiasticarum*, а именно: извлеченія изъ Институцій, недостающія въ *Collectio*, заимствованы изъ извѣстной *Summa institutionum*; извлеченія изъ Дигестъ, недостающія въ *Collectio constitutionum ecclesiasticarum*, заимствованы изъ комментарія Анонима старшаго, который служилъ источникомъ и для текста Василікъ; извлеченія изъ Кодекса, недостающія въ *Collectio constitutionum ecclesiasticarum*, заимствованы изъ сокращеннаго текста Кодекса проф. Стефана; извлеченія же изъ новеллъ — всѣ заимствованы, помимо *Collectio*, изъ особаго *Epitome novellarum*, слѣды котораго сохранились въ *Epitome ad Prochiron mutata* (Cod. Bodlej. 3399 и Marc. 579) и въ *Epitome Marciana* (Marc. 172).

5) Номоканонъ въ XIV титулахъ въ своей первоначальной редакціи имѣлъ большое употребленіе въ восточной церкви, сравнительно съ другими церковно-практическими сборниками, а въ XI вѣкѣ онъ вошелъ въ большое употребленіе и въ русской церкви.

6) Въ IX вѣкѣ (въ 883 году) Номоканонъ въ XIV титулахъ обработалъ константинопольскій патріархъ Фотій, главнымъ образомъ въ канонической части, дополнивъ ее цифровыми цитатами правилъ VI и VII вселенскихъ соборовъ и двухъ помѣстныхъ — такъ называемаго Двукратнаго 861 года и Софійскаго 879 года.

7) Съ X-го вѣка, со времени возстановленія въ греческой церкви памяти патріарха Фотія, Номоканонъ его получилъ самое широкое употребленіе по всему востоку, не только въ церковныхъ, но и въ гражданскихъ учрежденіяхъ византійской имперіи. А въ XIII вѣкѣ, со времени полученія у насъ митрополитомъ Кирилломъ II болгарской Кормчей, Фотіевъ Номоканонъ сдѣлался извѣстнымъ въ славянскомъ переводѣ и въ русской церкви.

8) Съ XII вѣка, благодаря знаменитому комментарію Теодора Вальсамона, Номоканонъ Фотія получилъ еще большее практическое значеніе, которое и упрочилось за нимъ въ греческой церкви даже до сихъ поръ.

9) За Номоканономъ Фотія съ комментаріемъ Вальсамона нужно признать важное историко-каноническое значеніе и не менѣе важнѣе научно-юридическое значеніе.

10) Въ настоящее время Номоканонъ Фотія съ комментариемъ Вальсамона имѣетъ для насъ главнымъ образомъ значеніе историческое, какъ историческій источникъ права, но въ то же время нельзя отрицать за нимъ и практическаго значенія, подтвержденіемъ чего служатъ, между прочимъ, факты нашей русской церковно-практической правовой жизни.

Вторая часть труда профессора Нарбекова содержитъ въ себѣ русскій переводъ Номоканона патріарха Фотія съ толкованіемъ Вальсамона, предваренный предисловіемъ и снабженный примѣчаніями. Переводъ исполненъ по изданію Рагли и Потли (*Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, t. I), новѣйшему и лучшему, при чемъ въ сомнительныхъ и недомѣстныхъ мѣстахъ собственно Номоканона г. переводчикъ обращался за справками къ изданію его у Питры (*Juris ecclesiastici graecorum historia et monumenta*, t. II. 1868), а также нерѣдко сносился и съ изданіемъ Велля и Юстелля (*Bibliotheca juris canonici veteris*, t. II, 1661). Слѣдуя изданію Рагли, г. Нарбековъ на первомъ мѣстѣ своего перевода помѣстилъ героическіе стихи Θεодора Вальсамона о толкованіи его на Номоканонъ, гдѣ церковныя правила и гражданскіе законы поэтически уподобляются неподвижнымъ звѣздамъ и планетамъ, освѣщающимъ пути вселенной, гдѣ восхваляются за свои труды по кодификаціи церковнаго и гражданскаго законодательства Фотій, «патріархъ во вселенной прославленный», и Левъ Премудрый, «могучій властитель надъ міромъ широкимъ». За этими стихами помѣщены стихи того-же Θεодора Вальсамона ко вселенскому патріарху Георгію Ксифиліну, въ которыхъ Вальсамонъ, составившій комментарий на Номоканонъ Фотія, сравниваетъ себя съ гостемъ Аскрейскимъ, прошедшимъ Харибду, и съ древнимъ израильяниномъ, перешедшимъ Черное море, приписываетъ честь исполненія этого подвига охранѣ патріарха Георгія и проситъ его быть какъ-бы облачнымъ столпомъ его книги, недруговъ египтянъ поглотить и не оставить его и въ будущемъ своимъ руководствомъ на спасительномъ пути. Послѣ этихъ стиховъ, въ переводѣ слѣдуетъ двойное предисловіе къ Номоканону Фотія, затѣмъ индексъ того, какіе соборы и лица и сколько ихъ правилъ вошли въ составъ настоящей Синтагмы, и индексъ XIV-ти титуловъ Номоканона. Наконецъ, слѣдуетъ самый Номоканонъ Фотія съ толкованіемъ Вальсамона, которому предпосылается предисловіе Вальсамона. Переводъ памятника снабженъ многочисленными примѣчаніями. Такъ какъ цифровыя указанія разныхъ законовъ въ Номоканонѣ Фотія и въ толкованіяхъ Вальсамона очень часто расходятся съ позднѣйшими изданіями правовыхъ сборниковъ, то г. Нарбековъ въ подстрочныхъ примѣчаніяхъ, прежде всего, указываетъ соотвѣтствующія цитаты гражданскихъ законовъ, помѣщенныхъ въ Номоканонѣ и толкованіи, по современнымъ изданіямъ правовыхъ сборниковъ, дабы читатель легко могъ отыскать ихъ въ этихъ послѣднихъ, при чемъ указываетъ въ Василикахъ Хеймбаха мѣста многихъ изъ тѣхъ постановленій, которыя отмѣчены у Вальсамона, какъ непринятые въ Василикахъ, и наоборотъ, от-

мѣчаетъ, какъ отсутствующія въ Василикахъ Хеймбаха, нѣкоторыя изъ такихъ постановленій, которыя обозначены у Вальсамона, какъ принятыя, и такимъ образомъ до нѣкоторой степени восполняетъ изданіе Хеймбаха. Въ примѣчаніяхъ г. Нарбековъ восполняетъ также и нѣкоторыя недомолвки Вальсамона, указывая источникъ нѣкоторыхъ постановленій тамъ, гдѣ у Вальсамона нѣтъ такихъ указаній, и вообще указанія источниковъ, сдѣланныя Фотіемъ или Вальсамономъ довольно неопредѣленно, восполняетъ, гдѣ нужно, подробностями, отмѣчая главы и даже параграфы новеллъ, или фрагменты и параграфы Дигестъ и т. п., чего часто нѣтъ у Фотія и Вальсамона, такъ что читатель выдержки изъ законовъ легко можетъ найти въ подлинникѣ. Кромѣ того, г. переводчикъ въ примѣчаніяхъ указываетъ по позднѣйшимъ сборникамъ и цитаты помѣщенныхъ въ комментаріи Вальсамона новеллъ византійскихъ императоровъ и постановленій константинопольскихъ патріарховъ, пользуясь для сего изданіями Бонифидія, Леунклавія, Ралли и Цахаріэ, а также приводитъ цитаты и церковныхъ правилъ по Книгѣ правилъ, если гдѣ нибудь встрѣчается въ этомъ разнорѣчіе. Въ этихъ же примѣчаніяхъ по мѣстамъ отмѣчаются и явныя, по мнѣнію г. переводчика, ошибки въ цитатахъ и даже въ самомъ текстѣ, иногда дѣлаются пояснительныя добавленія къ тексту на основаніи подлиннаго текста законовъ или же на основаніи схолій Василикъ, указываются параллельныя мѣста въ византійскомъ гражданскомъ законодательствѣ и объясняются непонятныя или малопонятныя юридическіе термины и древнія названія разнаго рода, причемъ авторъ пользовался трудами Азаревича, Митюкова, Богогѣпова, Побѣдоносцева, Дыдынскаго, Джуканжа, Рейске и другихъ. Наконецъ, съ цѣлью показать отношеніе Номоканона Фотія къ нашей печатной Кормчей и облегчить пользованіе, въ нужныхъ случаяхъ, эту послѣднюю, отличающуюся иногда темнотой и неудобопонятностью, а иногда и неправильностью перевода византійскихъ гражданскихъ узаконеній на славянскій языкъ, г. Нарбековъ въ примѣчаніяхъ указываетъ и соответствующія цитаты гражданскихъ законовъ по нашей печатной Кормчей книгѣ; при этомъ, въ виду того, что текстъ печатной славянской Кормчей есть въ нѣкоторомъ родѣ святыня, нынѣ къ тому же малодоступная, г. Нарбековъ приводитъ даже цѣликомъ славянскій текстъ соответствующихъ церковно-гражданскихъ законовъ по Кормчей книгѣ на ряду съ своимъ русскимъ переводомъ этихъ законовъ по Номоканону Фотія или комментарію Вальсамона, а также и съ греческимъ текстомъ по изданію Ралли. При переводѣ византійскаго памятника профессоръ Нарбековъ старался по возможности соблюдать точность и вѣрность подлиннику и избѣгалъ перифраза, а свои пояснительныя добавленія заключилъ въ скобки. Въ приложеніи къ переводу (стр. I—L) помѣщены три указателя: 1) законовъ изъ *Corpus juris civilis*, которые приводятся въ Номоканонѣ Фотія съ толкованіями Вальсамона, 2) новеллъ византійскихъ императоровъ послѣ Юстиніана и постановленій Константинопольскихъ патріарховъ,

встрѣчающихся въ томъ же памятникѣ, и 3) юридическихъ терминовъ и разныхъ древнихъ названій, находящихся тамъ же.

Трудъ казанскаго профессора В. А. Нарбекова представляетъ замѣчательное явленіе въ наукѣ церковнаго права. Въ первой части этого труда почтенный авторъ прекрасно исполнилъ взятую имъ на себя задачу—подвести итогъ научно-литературныхъ изысканій о Номоканонѣ патріарха Фотія съ толкованіемъ Вальсамона и представилъ здѣсь весьма цѣнное изслѣдованіе исторіи этого памятника и его значенія въ области права. Онъ весьма тщательно изучилъ всю иностранную и русскую литературу предмета и въ своихъ научныхъ выводахъ стоитъ вполне на высотѣ современныхъ научныхъ возрѣній по вопросу о Номоканонѣ Фотія. Но выше этого изслѣдованія стоитъ вторая и основная часть труда г. Нарбекова — переводъ Номоканона Фотія съ комментариемъ Вальсамона. Почтенный ученый единолично исполнилъ здѣсь весьма трудную задачу, потому что для осуществленія этого труда автору недостаточно было знать византійскій греческій языкъ, но необходимо было изучить искусственный юридическій грекоримскій языкъ средневѣковой Византіи и въ совершенствѣ усвоить его спеціальнѣйшій смыслъ и употребленіе. Но нашъ ученый не ограничился однимъ переводомъ Номоканона, но снабдилъ этотъ переводъ многочисленными и разнообразными примѣчаніями, стоявшими автору, безспорно, весьма упорнаго, кропотливаго и продолжительнаго труда, но сдѣлавшими его работу весьма интересною и полезною. Словомъ, профессоръ Нарбековъ преодолѣлъ большія трудности и издалъ въ свѣтъ замѣчательную работу, которая служитъ прямымъ дополненіемъ другого сочиненія нашего автора «Толкованіе Вальсамона на Номоканонъ Фотія» (Казань, 1889), а также давно изданнаго громаднаго труда Московскаго общества любителей духовнаго просвѣщенія подъ заглавіемъ: «Правила свв. Апостоловъ, вселенскихъ и помѣстныхъ соборовъ и святыхъ отцевъ съ толкованіями Зонары, Вальсамона и Аристина». Вполнѣ справедливо, поэтому, Казанская духовная академія удостоила нашего автора за разсматриваемое сочиненіе ученой степени доктора церковнаго права.

А. П. Лебедевъ, *Исторія раздѣленія церквей въ IX, X и XI вѣкахъ. Съ подробнымъ указателемъ русской литературы, относящейся къ этому предмету, съ 1841 по 1900 годъ.* Москва, 1900 г., стр. VIII+415.—Новая книга профессора А. П. Лебедева представляетъ пятый томъ полнаго собранія его церковно-историческихъ сочиненій, изданіе коихъ предпринято авторомъ по поводу исполнившагося въ 1895 году 25-ти-лѣтія его учено-литературной дѣятельности. Она обзрѣваетъ исторію взаимныхъ отношеній и споровъ византійской и римской церквей въ IX—XI вѣкахъ, приведшихъ къ ихъ раздѣленію. Книга состоитъ изъ трехъ отдѣловъ, въ каждомъ изъ которыхъ обзрѣвается исторія сношеній Византіи и Рима въ тотъ или другой вѣкъ.

Въ отдѣлѣ *первомъ* рѣчь идетъ о сношеніяхъ Византіи и Рима въ де-

вятомъ вѣкѣ. Отдѣлъ состоитъ изъ введенія и восьми главъ изслѣдованія. Во введеніи (стр. 1—34) почтенный ученый выясняетъ происхожденіе въ нѣдрахъ византійской церкви партій игнатіанской и фотіанской и дѣлаетъ ихъ характеристику. Для уясненія этого вопроса онъ обращается ко временамъ патріарховъ Тарасія, Никифора и Меѳодія и ставитъ происхожденіе партій игнатіанской и фотіанской въ связь съ тѣми разногласіями и спорами, какіе имѣли мѣсто въ византійской церкви при указанныхъ патріархахъ по поводу такъ называемый *oikonomia* въ отношеніи къ законамъ и канонамъ. По воззрѣнію профессора Лебедева, партія патріарха Игнатія по своимъ стремленіямъ, идеаламъ и дѣятельности примыкала къ тѣмъ церковнымъ партіямъ, которыя заявили себя противодѣйствіемъ патріархамъ Тарасію, Никифору и Меѳодію, проводившимъ въ жизнь принципъ *oikonomia*, а партія Фотія представляла собою какъ бы продолженіе дѣятельности и стремленій, какими были одушевлены упомянутые три патріарха въ борьбѣ съ протестовавшими противъ нихъ лицами. Характеристика этихъ двухъ партій и стоявшихъ во главѣ ихъ патріарховъ Игнатія и Фотія, сдѣланная умѣлою рукою профессора Лебедева, вполне подтверждаетъ этотъ его взглядъ.

Въ слѣдующихъ за введеніемъ восьми главахъ перваго отдѣла подробно излагается исторія патріарха Фотія, описываются обстоятельства его двукратнаго патріаршества и столкновеніе съ патріархомъ Игнатіемъ, а главнымъ образомъ повѣствуется о его борьбѣ съ римскими папами въ защиту самостоятельности восточной церкви и въ посрамленіе гордыни Рима. Въ частности, въ главѣ первой (стр. 35—51) описываются сношенія Византіи и Рима отъ начала патріаршества Фотія (857 г.) до собора 861 года, выразившіяся въ столкновеніи Фотія съ римскимъ папою Николаемъ I. Во второй главѣ (стр. 51—64) рѣчь идетъ о константинопольскомъ соборѣ 861 года, именуемомъ Перво-вторымъ или Двукратнымъ, на которомъ былъ осужденъ патріархъ Игнатій. Глава третья (стр. 65—103) описываетъ борьбу папы Николая I съ патріархомъ Фотіемъ съ 861 по 867 годъ, во время которой папа не только лишилъ Фотія патріаршаго и епископскаго достоинства, но и званія простого клирика, требовалъ, чтобы Фотій и Игнатій прибыли въ Римъ на судъ папы, и объявилъ, что Фотій никогда не дождется снятія съ него запрещенія въ священнослуженіи и утвержденія въ патріаршемъ достоинствѣ; лишь смерть папы Николая въ 867 году прекратила дальнѣйшую его борьбу съ Фотіемъ, а на Константинопольскомъ соборѣ того же года папа былъ осужденъ. Въ главѣ четвертой (стр. 104—126) разсказывается о начальныхъ годахъ (867—869) втораго патріаршества Игнатія, оказавшихся весьма благопріятными для папства въ смыслѣ осуществленія требованій къ восточной церкви со стороны папы Николая. Въ главѣ пятой (стр. 127—200) описывается Константинопольскій соборъ 869—870 года, признаваемый на западѣ VIII вселенскимъ соборомъ; этотъ соборъ имѣлъ десять засѣданій, которыя подробно и разсматриваются здѣсь, и осудилъ па-

триарха Фотія; однако этотъ соборъ, по словамъ Гергенретера, вскорѣ былъ «совсѣмъ забытъ, остались безъ употребленія и его правила, ни одинъ греческій канонистъ не комментируетъ этихъ правилъ, ни одинъ юридическій сборникъ не приводитъ ихъ текста, они какъ будто бы сквозь землю провалились и только немногія греческія рукописи сохранили сокращенный текстъ актовъ этого собора» (II, 510). Въ главѣ шестой (стр. 201—233) рѣчь идетъ о нестроеніяхъ второго патриаршества Игнатія, о занятіи Фотіемъ, послѣ смерти Игнатія, константинопольской патриаршей кафедрой и объ отношеніи къ нему папъ Адріана II и Іоанна VIII, изъ которыхъ послѣдній призналъ уже Фотія законнымъ патриархомъ. Въ главѣ седьмой (стр. 234—298) разсказывается о константинопольскомъ соборѣ 879—880 года, именуемомъ Софійскимъ и признаваемомъ иногда на Востокѣ VIII вселенскимъ; этотъ соборъ состоялся при участіи папскихъ легатовъ и уполномоченныхъ отъ всѣхъ восточныхъ патриарховъ, имѣлъ семь засѣданій, которыя, по словамъ Гергенретера, прославленіемъ Фотія открылись и этимъ же прославленіемъ закрылись (II, 524), и имѣлъ весьма важное значеніе для византійской церкви, такъ какъ положилъ конецъ смутамъ, возникшимъ здѣсь съ 869 года, и нанесъ ударъ папскому авторитету. Наконецъ, въ главѣ восьмой (стр. 298—301) описывается новая и послѣдняя борьба противъ Фотія папы Іоанна VIII, который остался недоволенъ константинопольскимъ соборомъ 879 года и сталъ требовать отъ византійскихъ властей передачи болгарской церкви въ вѣдѣніе римской кафедрой; получивъ въ этомъ отказъ, онъ въ 881 году произнесъ анафему на Фотія. Въ 886 году патриархъ Фотій вынужденъ былъ оставить Константинопольскую кафедру; онъ скончался 6 февраля 891 года.

Отдѣлъ *второй*, состоящій изъ одной главы (стр. 302—320), обозрѣваетъ взаимныя отношенія византійской и римской церквей при Константинопольскомъ патриархѣ Николаѣ Мистикѣ (906—925 г.). Эти отношенія, по характеру непріязненныя, возникли по поводу четвертаго брака императора Льва VI Мудраго, противъ котораго возсталъ патриархъ Николай, но который былъ признанъ правильнымъ со стороны римскаго папы Анастасія III, вмѣшавшагося въ дѣла византійской церкви. Патриархъ Николай за свой протестъ былъ лишенъ кафедрой и удаленъ въ изгнаніе, однако впослѣдствіи онъ былъ возвращенъ на престолъ и даже вмѣстѣ съ римскими легатами, прибывшими въ Константинополь, предалъ проклятію соблазнъ, произведенный на Востокѣ четвертымъ бракомъ императора Льва VI.

Въ *третьемъ* отдѣлѣ, посвященномъ XI вѣку, описывается окончательное раздѣленіе церквей въ 1053—1054 году (стр. 321—342). Оно состоялось при константинопольскомъ патриархѣ Михаилѣ Керуларіи и римскомъ папѣ Львѣ IX и вызвано ближайшимъ образомъ обличеніемъ заблужденій западной церкви въ письмѣ патриарха Михаила къ епископу Іоанну Транійскому; папа отвѣтилъ на это письмо раскрытіемъ ученія о



главенствѣ римской церкви и уничижительнымъ отзывомъ о церкви константинопольской, а папское посольство, во главѣ съ Гумбертомъ, прибывшее въ Константинополь для политическихъ переговоровъ съ императоромъ Константиномъ Мономахомъ, не встрѣтило въ патріархѣ желанія соответствовать видамъ и намѣреніямъ папы и, въ своей надменности, дошло до того, что 16 іюля 1054 года анаематствовало константинопольскую церковь съ ея патріархомъ, который 20 іюля того же года отвѣтилъ римской церкви и папѣ тѣмъ-же.

Въ *общемъ заключеніи* (стр. 342—344) своей книги профессоръ Лебедевъ пишетъ, что дѣйствительный поводъ къ окончательному раздѣленію церковей дала церковь римская, которая, какъ положившая начало раздоровъ, должна и нести отвѣтственность за печальныя ихъ слѣдствія предъ судомъ исторіи.

Въ *приложеніи* (стр. 345—415) помѣщенъ критико-библіографическій обзоръ русской литературы, относящейся къ исторіи раздѣленія церковей въ IX—XI вѣкахъ. Здѣсь обзрѣваются труды: А. Н. Муравьева («Правда вселенской церкви о римской и прочихъ патріаршихъ кафедрахъ». Спб. 1841), Анонима («Михаилъ Керуларій, патріархъ константинопольскій». Кіевъ, 1854), Волкова («Николай Мистикъ...» 1861), проф. А. С. Лебедева, проф. И. М. Добротворскаго, митрополита Герасима Яреда, проф. А. П. Лебедева, проф. Свабалановича, Платонова, Преображенскаго, проф. А. М. Иванцова-Платонова и епископа Іоанна Митропольскаго.

С. Терновскій, *Очерки изъ церковно-исторической географіи. Области восточныхъ патріарховъ православной церкви до IX вѣка*. Съ литографированною картою для изученія древней церковной исторіи. Казань, 1899 г., стр. 334. — Очерки изъ церковно-исторической географіи профессора С. А. Терновскаго составлены въ виду того, что географическія познанія совершенно необходимы для пониманія историческихъ событій. Еще первый церковный историкъ Евсевій, епископъ кесарійскій, и знаменитый толкователь священнаго писанія, блаженный Иеронимъ, считая знаніе библейской географіи необходимымъ для надлежащаго пониманія священной исторіи и священнаго писанія, оставили намъ сочиненія по библейской географіи. Теперь прошло много вѣковъ со времени Рождества Христова, было и много важнѣйшихъ событій въ исторіи новозавѣтной христіанской церкви. Для пониманія ихъ необходимо имѣть подъ руками трудъ по церковной географіи. Между тѣмъ такого труда у насъ нѣтъ. Тѣ географическія свѣдѣнія, которыя приобрѣтаются изъ существующихъ учебниковъ географіи, совершенно недостаточны для изучающихъ церковную исторію, такъ какъ для нихъ необходимы особыя, спеціальныя географическія познанія. Для нихъ не такъ важно знать о столицахъ, промышленныхъ центрахъ, внѣшнемъ благосостояніи жителей извѣстной страны. Имъ нужно знать о пустыняхъ и монастыряхъ, о храмахъ и благочестіи жителей, о мѣстностяхъ, часто весьма незначительныхъ, но прославленныхъ тѣми или иными церковно-историческими событіями. Въ

виду этого, профессоръ Терновскій и взялъ на себя задачу составить рядъ очерковъ изъ церковно-исторической географіи. На первый разъ онъ описалъ области восточныхъ патріарховъ православной церкви, ограничившись данными для изученія только древней церковной исторіи (до IX-го вѣка) и притомъ только важнѣйшихъ церковно-историческихъ событій. Свой трудъ г. Терновскій составилъ на основаніи сочиненій — Вильтша, Бингама, Лекіена, Моритца, Рера, Олесницкаго, Норова, епископа Порфирія Успенскаго, Петрова, Дмитриевскаго и другихъ. Онъ состоитъ изъ шести отдѣльныхъ очерковъ.

Въ *первомъ* очеркѣ (стр. 5—114) описывается патріархатъ іерусалимскій. Здѣсь сначала рассказываетя о постепенномъ возвышеніи Іерусалима и его епископа и полученіи послѣднимъ правъ патріарха на Халкидонскомъ соборѣ 451 года. Въ составъ іерусалимскаго патріархата, по римскому дѣленію, входили три провинціи: 1) Палестина первая, заключавшая въ себѣ часть Галилеи, всю Самарію и всю Іудею и Идумею, 2) Палестина вторая, заключавшая въ себѣ большую часть Галилеи и почти всю Заіорданскую страну, и 3) Палестина третья, въ которую входило очень большое, но почти не заселенное пространство къ югу отъ Мертваго моря до Синайскаго полуострова. Естественными границами патріархата были на сѣверѣ Ливанскія горы, на югѣ Синай и Аравійскій заливъ, на западѣ Средиземное море, Египетъ и Героополитскій заливъ, а на востокѣ Пустынная Аравія и заливъ Эланитскій. На этомъ небольшомъ пространствѣ въ V—VI вѣкахъ было до 50 епископій, въ числѣ коихъ было 25 митрополій. Послѣ этихъ общихъ замѣчаній, авторъ переходитъ къ обзору замѣчательныхъ мѣстностей въ каждой изъ провинцій іерусалимскаго патріархата. Описывая Палестину вторую, онъ предварительно ведетъ рѣчь о Галилеѣ, говоритъ о ея территоріи, плодородіи, населеніи, его нравахъ, религіи и языкѣ, а затѣмъ подробно обозрѣваетъ слѣдующія Галилейскія мѣстности, ознаменованныя тѣми или иными церковно-историческими событіями: Назаретъ, Фаворъ, Кану, Генисаретское озеро, Капернаумъ, Хоразинъ, Виесанду, Магдагъ, Тиверіаду и Кесарію Филиппову; въ такомъ же порядкѣ сдѣлано описаніе и Заіорданской страны или Перей и ея городовъ — Пеллы и Скиеополя. Въ описаніи Палестины первой сдѣланы предварительныя сообщенія о Самаріи, Іудеѣ и Идумеѣ, а затѣмъ обозрѣваются слѣдующія въ нихъ города и мѣстности: Самарія, Неаполисъ — древній Сихемъ, Кесарія Палестинская, Іоппія или Яффа, Аскалонъ, Газа, Маюма Газская, Лидда или Діосполисъ, Іерусалимъ, горы Сіонъ, Акра, Моріа и Везета, Виолеемъ, лавра св. Саввы и киновія преподобнаго Θεодосія. Обозрѣвая примѣчательныя мѣстности Палестины третьей, профессоръ Терновскій описываетъ пустыню Форанъ и гору Синай съ ея монастыремъ.

Во *второмъ* очеркѣ (стр. 115—148) рѣчь идетъ о патріархатѣ александрійскомъ, въ составъ котораго входили весь Египетъ, Ливія и Пентаполь. И здѣсь предварительно сообщается о распространеніи христіан-

ства въ александрійскомъ патріархатѣ, его постепенномъ возвышеніи, населеніи и его особенностяхъ, а затѣмъ описываются слѣдующіе города и мѣстности патріархата: Александрія и ея церкви — Бавкалійская въ честь апостола Марка, Кесаріонъ и св. Іоанна Крестителя, Тмуитъ, Пелузіумъ, Вавилонъ, Арсеноя, Нитрійская пустыня, Скитская пустыня, Ойваида, Ликополь, Комана, Писперъ, монастырь св. Антонія, Тавенна, Пентаполь, Кирена, Птолемаида, Мармарика, Абиссинія или Эѳіопія и южная Аравія съ ея жителями Гомеритами.

Въ *третьемъ* очеркѣ (стр. 149—220) описывается патріархатъ антиохійскій, въ составъ котораго входили римскія провинціи, лежавшія главнымъ образомъ между Средиземнымъ моремъ и Персією и называвшіяся восточными или востокомъ, а именно: Аравія, Финикія, Сирія, Киликія, Исаврія, Месопотамія и провинція Евфратская. Послѣ общихъ замѣчаній о состояніи христіанства въ антиохійскомъ патріархатѣ въ древнее время и о природѣ и населеніи каждой провинціи въ отдѣльности, профессоръ Терновскій описываетъ слѣдующіе города и мѣстности: Бостру, Тиръ, Сидонъ, Беритъ — нынѣ Бейрутъ, Дамаскъ, Пальмиру, Емессу, Антиохію Сирійскую, Дафну, Селевкію Піерія, Лаодикей, Апакею, Тарсъ, Аназарбъ, Мопсуестъ, Селевкію Исаврійскую, Самосаты, Іераполь, Киръ, Германицію, Едессу, Амиду и Низибію.

Въ *четвертомъ* очеркѣ (стр. 221—224) описывается церковь на островѣ Кипрѣ съ его городами: Китіумомъ, Тримнеунтомъ, Саламиномъ-Констанціей и Арсиноею.

Въ *пятомъ* очеркѣ (стр. 225—228) рѣчь идетъ о церкви въ Персіи, подъ именемъ которой разумѣется громадная территория, гдѣ были древнія царства: ассирійское, вавилонское, мидійское и персидское. Въ очеркѣ описываются слѣдующія города персидской церкви: Вавилонъ, Ниневія, Экбатана, Персеполь, Селевкія и Суза.

Наконецъ, въ *шестомъ* очеркѣ (стр. 229—334) описывается патріархатъ константинопольскій. Здѣсь сначала говорится объ основаніи Константинополя, состояніи въ немъ христіанства, постройкѣ церквей и монастырей и объ учрежденіи константинопольскаго патріархата, окончательно состоявшемся на четвертомъ вселенскомъ — Халкидонскомъ соборѣ 451 года, 28 правиломъ котораго вѣдѣнію константинопольскаго патріарха были подчинены діоцезы: понтійскій, асійскій и еракійскій, т. е. вся Малая Азія, за исключеніемъ Киликіи и Исавріи, и часть земель на Балканскомъ полуостровѣ. Потомъ описывается провинція понтійскаго діоцеза съ ихъ городами, а именно: Каппадокія (Кесарія, Нисса, Назіанзъ, Тіана и Сасима), Армения малая (Севастія и Кукузъ), Понтъ Полемаикусъ (Неокесарія, Комана и Трапезунтъ), Геленопонтъ (Амасія и Синопъ), Пафлагонія (Гангра и Амастрида), Галатія (Анкира), Виеинія (обители — Авксентіева, Олимпійскія и другія, Никоидія, Еленополь, Халкидонъ и Никея). Далѣе сообщается о діоцезѣ азійскомъ, въ составъ котораго входили провинціи: Гелеспонтъ (города Кизикъ и Трояда), Азія (Пергамъ,

Фиагир, Сарды, Филадельфия, Смирна, Ефесъ, острова Патмосъ, Магнезія и Траллы), Фригія (Лаодикей, Иераполь, Колоссы, Пепуза и Дорилей), Карія (Милеть), Ликія (Мура и Патара), Цикладскіе острова, Памфилія (Атталія и Пергія), Ликаонія (Иконія, Листра и Дервія) и Писидія (Антіохія и Филомелія). Въ составъ еракійскаго діоцеза входили провинціи: Европа (городъ Ираклія), Фракія (Филиппополь), Гемимонтъ (Адрианополь), Родопъ (Траянополь), Скионія и Мизія нижняя (Маркіанополь, иначе Преслава).

Къ книгѣ профессора Терновскаго приложена литографированная карта патріархатовъ: іерусалимскаго, антіохійскаго, александрійскаго, константинопольскаго и римскаго.

Сочиненіе г. Терновскаго отвѣчаетъ насущной ученой и учебной потребности и, въ силу этого, является весьма полезнымъ. Оно написано прекраснымъ популярнымъ языкомъ, живо и интересно и читается съ удовольствіемъ.

А. П. Лебедевъ, *Церковно-историческія повѣствованія общедоступнаго содержанія и изложенія. (Изъ давнихъ временъ христіанской церкви)*. Москва, 1900 г., стр. 340. — Книга составляетъ девятый томъ полнаго собранія церковно-историческихъ сочиненій профессора А. П. Лебедева. Въ составъ ея вошли *десять* слѣдующихъ статей общедоступнаго содержанія изъ древней исторіи христіанской церкви, изложенныхъ популярно.

1. Поучительныя черты домашней и семейной жизни древнихъ христіанъ (стр. 1—27). Здѣсь рассказывается о томъ, какъ проводили время древніе христіане, какъ они молились, какую употребляли пищу и напитки, какъ относились къ дѣвству и брачному состоянію, какъ воспитывали дѣтей и т. п.

2. Обращеніе императора Константина Великаго въ христіанство (стр. 28—49). По сообщенію автора, обращеніе Константина въ христіанство состоялось частію подъ вліяніемъ на него отца и знакомства съ христіанами, частью же по небесному призванію, выразившемуся въ видѣніи св. Креста.

3. Первый христіанскій императоръ на тронѣ римскихъ цезарей (стр. 50—82). Въ статьѣ характеризуется императоръ Константинъ Великій и на его примѣрѣ показывается, какое могущественное дѣйствіе имѣетъ христіанство на нравственное усовершенствованіе чело-вѣка, какой коренной переворотъ производитъ въ его жизни, открывая для него благороднѣйшія цѣли и средства для ихъ осуществленія.

4. Язычество и христіанство по ихъ вліянію на питомцевъ греческихъ и латинскихъ школъ II, III и IV вѣковъ (стр. 83—132). Въ этомъ историческомъ очеркѣ параллельно описываются языческія и христіанскія школы II—IV вѣковъ въ отношеніи преподаваемыхъ въ нихъ наукъ, учителей, дисциплины и нравственнаго воздѣйствія на учащихся, а вмѣстѣ съ тѣмъ рѣшается и тотъ вопросъ, какимъ образомъ христіанскіе юноши, обучаясь въ языческихъ школахъ, выносили отсюда

все полезное и лучшее и отстранялись отъ всего вреднаго и худшаго. Причина заключалась въ глубокомъ религіозно-нравственномъ вліяніи на дѣтей христіанской семьи и въ особыхъ правилахъ, коими христіанскіе юноши руководились въ отношеніи къ языческой наукѣ и учителямъ во все время своего обученія въ языческихъ школахъ.

5. Церковные доходы въ первые вѣка и ихъ употребленіе на дѣла благотворительности (стр. 133—151). Здѣсь сообщается, что въ древнее время почти всѣ церковные доходы, состоявшіе изъ обыкновенныхъ добровольныхъ сборовъ, начатковъ и десятины отъ стяжаній, прибыли отъ недвижимыхъ имуществъ и чрезвычайныхъ сборовъ, шли на дѣла благотворительности, которая въ древности была организована систематически и правильно.

6. Соборъ при «Дубѣ» (403 г.) или тяжкое испытаніе въ жизни св. Іоанна Златоуста (стр. 152—182). Разсматривается о несправедливомъ осужденіи св. Іоанна Златоуста его врагами на соборѣ «при Дубѣ» въ 403 году и удаленіи его въ изгнаніе, изъ котораго однако невинно-осужденный страдалецъ вскорѣ былъ возвращенъ и опять занялъ константинопольскую кафедру.

7. Паломничество въ Святую Землю во времена древней церкви (стр. 183—222). Въ очеркѣ рѣчь идетъ о томъ, какія лица путешествовали въ Палестину въ періодъ до IX вѣка и по какимъ побужденіямъ они совершали это паломничество, какія мѣста преимущественно обозрѣвали во Святой Землѣ и какія выносили впечатлѣнія отъ этого путешествія, какъ смотрѣли на этотъ благочестивый обычай отцы и учителя церкви IV и V вѣковъ и какія произошли въ немъ перемены подъ вліяніемъ магометанскаго владычества въ Палестинѣ въ VII вѣкѣ; при этомъ въ очеркѣ представленъ анализъ нѣкоторыхъ произведеній паломнической литературы до IX вѣка.

8. Разказы изъ исторіи христіанской аскетической жизни. 1) Аскетическія пощенія и 2) Аскетическія лишенія въ одеждѣ и жилищѣ (стр. 223—251). Рядъ историческихъ примѣровъ аскетическихъ подвиговъ, вызванныхъ соответствующими нравственно-аскетическими возрѣніями.

9. Публичныя зрѣлища и голосъ древней христіанской церкви по поводу нихъ (стр. 252—298). Описываются различные виды публичныхъ зрѣлищъ въ древнее время (театральныя представленія, гладиаторскія игры и конскія ристалища) и приводятся сужденія противъ нихъ отцевъ и учителей церкви, постановленія соборовъ и распоряженія императоровъ.

10. Борьба христіанской церкви древнихъ временъ противъ увлеченія азартными играми (стр. 299—324). Описываются виды азартныхъ игръ въ древности и раскрывается отрицательное къ нимъ отношеніе со стороны церкви.

Наконецъ, въ приложеніи помѣщенъ этюдъ подъ заглавіемъ: Про-

исхожденіе монашества (стр. 325—340), въ дополненіе къ статьѣ восьмой. Здѣсь сообщается, что христіанское монашество не есть явленіе оригинально-церковное, а принадлежитъ къ кругу обнаруженій общерелигіознаго или религіозно-философскаго характера. Но оно отличается отъ языческаго аскетизма по идеѣ, такъ какъ въ христіанскомъ монашествѣ преобладаетъ принципъ нравственный, принципъ борьбы духа съ плотію въ видахъ самоусовершенствованія, а въ аскетизмѣ языческомъ преобладаетъ принципъ метафизическій: здѣсь плоть презирается какъ продуктъ злаго начала, матеріи, препятствующей слиянію съ Единымъ. Монашество появилось прежде всего въ Египтѣ по той причинѣ, что здѣсь преимущественно были развиты идеи аскетизма.

Ю. Кулаковскій, *Аланы по стѣдніямъ классическихъ и византійскихъ писателей*. Кіевъ, 1899 г., стр. III—72. — Въ этой брошюрѣ профессоръ Ю. Кулаковскій тщательно собралъ свѣдѣнія классическихъ и византійскихъ писателей объ аланахъ, предкахъ нынѣшнихъ осетинъ, обитавшихъ въ южно-русскихъ степяхъ и на сѣверномъ Кавказѣ. Сначала онъ приводитъ свѣдѣнія о населеніи южно-русскихъ степей у Геродота и Страбона, которые называютъ его Скинами и Савроматами или Сарматами и вообще довольно противорѣчиво говорятъ относительно территории этихъ народовъ. Имя аланъ впервые упоминается во времена Нерона у писателей Сенеки младшаго и Лукана, изъ коихъ первый называетъ аланъ какъ враговъ имперіи на нижнемъ Дунаѣ, а второй помѣщаетъ ихъ въ страхахъ прикавказскихъ. Точное приуроченіе имени аланъ къ обитателямъ степей передняго Кавказа дано у Іосифа Флавія, который въ описаніи событій іудейской войны сообщаетъ о страшномъ нашествіи съ сѣвера, которому подверглась въ 72 году нашей эры Армения и Мидія, при чемъ варваровъ, совершившихъ это нашествіе, онъ называетъ аланами, прибавляя въ поясненіе, что это «Скины, обитающіе около Танаиса и Мэотійскаго озера». Объ этомъ нашествіи говоритъ также Тацитъ. Въ 133 году аланы сдѣлали опустошительное нашествіе на Армению и Мидію и дошли до Каппадокіи. Ихъ призвалъ на помощь царь Иверіи, Фарасманъ II, въ своихъ столкновеніяхъ съ парянами. Царь послѣднихъ Вологезъ III откупился отъ насильниковъ щедрыми подачками, а римляне предприняли противъ нихъ военныя дѣйствія изъ Каппадокіи, гдѣ въ ту пору состоялъ преторомъ Арріанъ, который написалъ объ этомъ специальное сочиненіе подъ заглавіемъ: «*Ἀλάνων ἱστορία*». На основаніи сохранившихся скудныхъ фрагментовъ этого сочиненія и свѣдѣтельства Іосифа Флавія можно приурочить имя аланъ къ той части сарматскаго племени, которая занимала въ первые вѣка нашей эры сѣверные предгорья средняго Кавказа и степныя пространства къ сѣверу до береговъ Мэотійскаго озера и теченія рѣки Танаиса. Въ концѣ II вѣка нашей эры, подъ вліяніемъ переселенія готовъ, часть аланскаго племени придвинулась къ границамъ имперіи и, сохраняя свою національную особенность, была во враждебныхъ къ ней отношеніяхъ. Въ 242 году близъ

Филиппополя императоръ Гордіанъ III наткнулся на аланскій отрядъ, потерявъ отъ него пораженіе и былъ убитъ. Позднѣе съ ними имѣлъ военное дѣло императоръ Авреліанъ. Подъ вліяніемъ того же нашествія готовъ, аланы проникли и на территорію Крыма. Въ концѣ IV вѣка въ южно-русскія степи явились съ востока новые завоеватели гунны, которые подчинили себѣ аланъ. О нашествіи гунновъ сообщаетъ писатель Амміанъ Марцеллинъ, который въ свое сочиненіе вставилъ и экскурсъ объ аланахъ; онъ помѣщаетъ ихъ къ востоку отъ Мэотиды и теченія рѣки Танаиса, т. е. на исконной ихъ территоріи, и описываетъ какъ племя дикое и воинственное. Будучи подчинены гуннами, аланы принимали (съ 371 г.) непосредственное участіе во всѣхъ дальнѣйшихъ завоеваніяхъ своихъ побѣдителей. Съ ними вмѣстѣ они разрушили державу Эрманриха остготскаго, участвовали въ натискѣ гунновъ на вестготовъ (375 г.) и совершали набѣги на греко-римскую имперію при императорахъ Валентѣ, Граціанѣ и Θεодосіи. При императорѣ Граціанѣ аланы были уже на службѣ имперіи и составляли отдѣльный отрядъ въ числѣ полковъ римской арміи. Аланскій полкъ существовалъ и при преемникахъ Граціана. Въ началѣ V вѣка другая часть аланъ вмѣстѣ съ вандалами, къ коимъ она примкнула, подъ вліяніемъ напора готовъ выселилась въ Галлію. О судьбѣ ихъ въ Галліи профессоръ Кулаковскій также сообщаетъ свѣдѣнія на основаніи западныхъ писателей, а въ заключеніи пишетъ (стр. 45), что аланы подверглись здѣсь культурному вліянію имперіи, слились съ остатками туземнаго романизованнаго населенія и потеряли свою національность. Но та часть племени, которая осталась на родинѣ, сохранила свою политическую и національную самостоятельность и имѣла свою дальнѣйшую исторію. Первое упоминаніе объ аланахъ на ихъ прикавказской родинѣ (послѣ Амміана Марцеллина IV в.) принадлежитъ современнику Юстиніана, Прокопію, который въ описаніи войнъ этого императора нерѣдко говоритъ и объ аланахъ. Въ 576 году аланы, по сообщенію Менаандра, были разгромлены турками. Вѣроятно, при императорѣ Иракліи (610—646) аланы были покорены хазарами, такъ какъ за цѣлое столѣтіе отъ конца VI до конца VII вѣка у византійскихъ писателей нѣтъ никакихъ упоминаній объ аланахъ. Въ самомъ началѣ VIII вѣка объ аланахъ упоминаетъ Теофанъ, рассказывающій одинъ эпизодъ изъ жизни императора Льва до вступленія его на византійскій престолъ. Изъ подробностей этого эпизода можно заключить, что аланы въ ту пору жили подъ управленіемъ національныхъ царей, принимали участіе въ международныхъ отношеніяхъ вполне независимо отъ хазарскаго хана и хранили память о своихъ исконныхъ дружескихъ связяхъ съ Византіей. Въ теченіе всего VIII вѣка опять нѣтъ никакихъ упоминаній объ аланахъ въ византійскихъ источникахъ. Но, очевидно, сношенія съ Византіей не прерывались за это время, такъ какъ началу X вѣка принадлежитъ событіе, свидѣтельствующее объ усиленіи вліянія Византіи на этотъ народъ, а именно обращеніе аланъ въ христіанство, состояв-

шеся въ патриаршество Николая Мистика («Византійскій Временникъ», т. V, вып. 1—2, стр. 1—18). Съ ослабленіемъ хазаръ аланы приобрѣли большее значеніе въ кругозорѣ византійской политики. Они были дружественнымъ христіанскимъ народомъ въ дальнихъ сѣверныхъ странахъ, на который могла опереться Византія въ своихъ международныхъ отношеніяхъ. Такую именно роль и значеніе даетъ имъ императоръ Константинъ Порфирородный въ сочиненіи *De administrando imperio*. Вообще въ X вѣкѣ аланы представляли значительную политическую силу, съ которою Византія находилась въ постоянныхъ дипломатическихъ сношеніяхъ и которою она пользовалась въ интересахъ своей политики. И въ послѣдующее время сношенія Византіи съ аланами не прекращались до конца XII вѣка. Въ началѣ XIII вѣка они подверглись нашествію татаръ, но послѣ перваго натиска новаго врага аланы еще не потеряли своей самостоятельности, какъ свидѣтельствуютъ венгерскій монахъ Юліанъ, посѣтившій Аланію около 1235 года, и аланскій епископъ Θεодоръ, около половины XIII вѣка отправившій посланіе константинопольскому патриарху (Визант. Врем., т. VI, вып. 1 и 2, стр. 235). Таковы же свидѣтельства путешественниковъ Платона Карпини и Рубруквисъ (1253 г.). Въ XIV вѣкѣ аланы испытали новый погромъ отъ Тамерлана. Византійскій писатель XV вѣка Лаоникъ Халкондилъ говоритъ о храбрости аланъ, ихъ христіанствѣ и особомъ языкѣ. Наконецъ, свѣдѣнія объ аланахъ въ Крыму сохранились у епископа Θεодора, Георгія Пахимера, который сообщаетъ объ участіи аланъ въ событіяхъ XIV вѣка на Балканскомъ полуостровѣ, и у историка Дуки въ разсказѣ о событіяхъ 1462 года.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. IV. Выпускъ 1. Софія. Държавна печатница. 1899. Стр. 203.

Въ составъ выпуска вошли слѣдующія статьи.

1. О. И. Успенскій, *Надпись царя Самуила* (стр. 1—4). Въ селеніи Германъ, по близости отъ озера Преспы, гдѣ въ концѣ X-го въ началѣ XI-го вѣка былъ центръ славянской политической дѣятельности и находилась столица царя Самуила, имѣется славянскій памятникъ первостепенной важности. Это — надгробная плита, найденная, какъ говорятъ мѣстные жители, при постройкѣ новой церкви въ 1888 году и имѣющая славянскую надпись. Каменная плита имѣетъ дл. 1,25 м., шир. 0,52 м. По продольной линіи плиты высѣчены три креста, по бокамъ коихъ замѣтны пробойны, указывающія на то, что сохранившіяся нынѣ углубленія были сдѣланы для металлическихъ крестовъ, прикрѣпленныхъ къ плитѣ гвоздями. Надпись выбита не по всей плитѣ, а занимаетъ только верхній уголъ ея. Надпись заключаетъ въ себѣ свидѣтельство касательно семейной усыпальницы Шипшановичей, и вполне вѣроятно, что скромная Германовская церковь скрываетъ подъ собою могилу и самого Самуила. Надпись заключаетъ въ себѣ слѣдующее чтеніе:

Въ имя шъца и сѣ-  
нна и с(ва)таго доуха а-



зъ Гамонлѣ равѣ Бож(ж)и  
 полагаж памать (штыц)  
 ѿ и матери и брат(ѿ и)  
 а кръстѣхъ си(хъ си)  
 имена оуспѣш(ихъ ни)  
 кола равѣ Божи (. . . . .)  
 ꙗк двѣ(ш)дѣ, напи(савѣ)  
 лѣто отъ сътео(реннїа миро)  
 у ꙗѡѡ инѣди(ктѣ ѿ)

Филологическій и историко-литературный интересъ настоящей надписи должно оцѣнивать съ той точки зрѣнїя, что это есть живой памятникъ славянскаго языка и письма той эпохи, отъ которой не сохранилось или по крайней мѣрѣ до сихъ поръ не открыто памятниковъ. Поэтому настоящая надпись ставитъ на очередь новые вопросы по славянской палеографїи и филологїи, восполняя весьма существенный пробѣлъ въ этомъ отношенїи между языкомъ перевода священныхъ книгъ на славянской языкъ и литературными памятниками XI—XII столѣтїя. Независимо отъ того, надпись бросаетъ нѣкоторый свѣтъ на культурное состоянїе этой совсѣмъ темной эпохи славянской исторїи. Уже самое примѣненїе славянскаго языка къ такимъ обиходнымъ потребностямъ, какъ начертанїе надгробной надписи, есть фактъ весьма важный въ разсужденїи эпохи царя Самуила, которая еще недостаточно разъяснена и оцѣнена. Наконецъ, весьма любопытно и то обстоятельство, что царь Самуилъ чтитъ здѣсь память лишь трехъ членовъ своей семьи: отца, матери и брата Давида. Ясно, что всѣ эти лица были погребены въ одной усыпальницѣ, въ церкви св. Германа. Но здѣсь не упомянуты Моисей и Ааронъ, которыхъ въ 993 году повидимому уже не было въ живыхъ. Отецъ Самуила Шпшманъ является здѣсь подъ именемъ Николы, можетъ быть, монашескимъ. — Къ статьѣ Ѡ. И. Успенскаго приложенъ и фотографическій снимокъ надписи съ эстампажа, а также и снимокъ самой плиты.

2. Т. Д. Флоринскій, *Нѣсколько замѣчанїй о надписи царя Самуила* (стр. 5—13). Въ статьѣ сообщается, что надпись болгарскаго царя Самуила, о которой рѣчь идетъ и въ статьѣ Ѡ. И. Успенскаго, есть древнѣйшїй датированный памятникъ славянской письменности. Она старше знаменитаго Остромирова Евангелїя (1056 г.) на 63 года. Значенїе ея увеличивается и вслѣдствїе того, что она ведетъ происхожденїе изъ предѣловъ стараго Болгарскаго царства, изъ Македонїи, гдѣ дѣйствовали ученики св. Меодїя послѣ изгнанїя ихъ изъ Велико-Моравскаго княжества. Одинъ изъ нихъ, св. Климентъ, епископъ Бѣличскїй, скончался въ 916 году, значитъ, всего 77 лѣтъ отдѣляютъ надпись Самуила отъ рукописной традицїи учениковъ свв. Кирилла и Меодїя. Далѣе г. профессоръ Флоринскїй приводитъ полный текстъ надписи, какъ онъ

ему представляется, и подробно рассматривает его въ палеографическомъ отношеніи, приче́мъ сообщаетъ, что общій характеръ письменъ надписи тотъ же самый, какой представляютъ южно-славянскія рукописи XI—XII вѣковъ: это — хорошо извѣстный крупный уставъ, какой видимъ, напри́мѣръ, въ Супрасльско́й рукописи или въ Слѣпченскомъ Апостолѣ, или въ Струмницкомъ Октоихѣ. Съ этими древнѣйшими рукописями проф. Флоринскій и сравниваетъ надпись Самуила въ палеографическомъ отношеніи.

Д-ръ Л. Милетичъ, *Къ Самуилова надпись отъ 993 година* (стр. 14—20). Здѣсь, на основаніи надписи болгарскаго царя Самуила 993 года, доказы́вается, путемъ историческихъ и палеографическихъ соображеній, древность употребленія кириллицы въ Болгаріи и особенно въ югозападной ея части.

З. П. Н. Милоновъ, *Христіанскія древности западной Македоніи. По матеріаламъ, собраннымъ Русскимъ Археологическимъ Институтомъ въ теченіе летней экскурсіи 1898 года* (стр. 21—151). Состоявшаяся въ 1898 году экскурсія О. И. Успенскаго и П. Н. Милюкова въ предѣлы западной Македоніи имѣла главною своею задачею изслѣдовать мѣстныя церковныя зданія, фрески и надписи христіанской и особенно славянской эпохи. При обиліи и разнообразіи христіанскихъ памятниковъ Македоніи, при большомъ хронологическомъ періодѣ, который они обнимаютъ (VII—XIX в.), не представлялось никакой возможности сдѣлать каждый памятникъ предметомъ спеціального изслѣдованія. Поэтому въ статьѣ г. Милюкова сообщается болѣе или менѣе полный матеріалъ, который былъ открытъ и отчасти обслѣдованъ упомянутою экскурсіей, но который въ будущемъ потребу́етъ болѣе спеціальныхъ знаній и болѣе тщательнаго изученія на мѣстѣ. Несомнѣнно однако, что описаніе Македонской старины, предложенное въ статьѣ г. Милюкова, имѣетъ важное значеніе: въ виду полнаго отсутствія въ литературѣ подобныхъ сообщеній, оно послужитъ исходнымъ пунктомъ для всякой дальнѣйшей работы въ отмѣченномъ направленіи. Въ статьѣ описаны археологическіе памятники слѣдующихъ городовъ и мѣстностей: Солуни и ея окрестностей, горы Лазарицы, византійской крѣпости «Авретъ-Хиссара», Водены, села Германъ, острововъ Градъ и Ангъ, деревни Винени, острова «Малый градъ», южнаго побережья озера Преспы, долины Корчи, селъ Дрѣнова и Бобоштыцы, города Охрида и побережье въ Охридскаго озера, Слимницкаго монастыря и окрестныхъ селъ (въ сѣверо-восточной части Преспанскаго озера), монастыря «Слѣпча» близъ Битоля, Пригѣпа, монастыря Трескавецъ, Маркови кули (башни) близъ Пригѣпа, села Варошъ, мѣстечка Бѣловодица, Скопье, селъ Любитень и Кучевиште, монастырей св. Архангела, Маркова и Нерешскаго. Въ заключеніи статьи (стр. 139—149) сдѣлана слѣдующая классификація матеріала, собраннаго экскурсіей. Наиболѣе обильный матеріалъ экскурсія дала относительно архитектурныхъ памятниковъ обслѣдованнаго края. Въ ряду этихъ памятниковъ первыми стоятъ истори-

чески связанныя между собою соборныя церкви эпохи царя Самуила на островѣ Ангъ (Преспа) и въ городѣ Охридѣ. Первая такъ называемая «великая церковь» должна быть отнесена, по своимъ внутреннимъ признакамъ и по сопоставленію ихъ съ историческими данными, къ концу X вѣка, а вторая, въ древнѣйшей своей части, къ началу XI столѣтія. Обѣ построены въ формѣ базиликъ и принадлежатъ (особенно «великая церковь») къ той группѣ базиличныхъ церквей, которая характеризуется болѣе извѣстными — никейской и месемврийской базиликой, а также сирійскими постройками этого типа. Ближайшей хронологически къ этимъ церквямъ будетъ датированная 1164 годомъ церковь Нересскаго монастыря возлѣ г. Скопья, построенная въ типично византійской формѣ пятикупольнаго зданія, покоящагося на четырехъ массивныхъ колоннахъ. Слѣдующая за нею по древности есть церковь св. Климента въ Охридѣ, датированная 1295 годомъ; средний равноконечный крестъ этого зданія, крытаго однимъ куполомъ, возвышается значительно надъ угловыми болѣе низкими пристройками, не связанными органически съ главнымъ корпусомъ, какъ это необходимо при типѣ нересской церкви; угловыя пристройки, крытыя на одинъ скатъ, не нуждаются въ купольномъ прикрытіи; въ результатѣ зданіе выигрываетъ въ расчлененности своихъ частей, благодаря болѣе низкимъ угловымъ частямъ, и проигрываетъ въ оживленности прикрытія, благодаря отсутствію церковныхъ куполовъ. Къ этой группѣ церквей можно отнести и церковь св. Наума въ Охридѣ, въ которой только что описанный типъ осложняется присутствіемъ особой пристройки, крытой отдѣльнымъ вторымъ куполомъ, на оси всего зданія. Еще сложнѣе планъ церкви Тресковецкаго монастыря (конца XIII и начала XIV в.), осложненный, кромѣ двухъ куполовъ на продольной оси, еще двумя боковыми, соответствующими боковымъ придѣлу и притвору. Наконецъ, ко второму типу церквей можно отнести и церкви — въ селѣ Эмпоріи (1390 г.) и селѣ Германѣ. Третій типъ, въ совершенствѣ представленный знаменитою церквью «Двѣнадцати апостоловъ» въ Солуни, соединяетъ преимущество двухъ предыдущихъ и является высшей ступенью, достигнутой мѣстной церковной архитектурой. Расчлененность частей зданія совмѣщается здѣсь съ старовизантійскимъ пятикупольнымъ покрытіемъ. Какъ бы стремясь устранить все излишнее, этотъ типъ сбрасываетъ покрытіе по фронтальнымъ скатамъ и карнизамъ, употребительное въ предыдущемъ типѣ, и замѣняетъ его покрытіемъ по круговымъ линіямъ самаго свода. Такимъ образомъ зданіе характеризуется необыкновенной прозрачностью своихъ конструктивныхъ частей: конструктивныя линіи, ничѣмъ не маскируемыя, сообщаютъ постройкѣ характеръ простоты, легкости и изящества. Для усиленія впечатлѣнія живописности, производимаго церквами этого типа, и самыя стѣны покрываются кирпичнымъ узоромъ самыхъ разнообразныхъ рисунковъ. Этотъ типъ получилъ широкое распространеніе въ Македоніи въ XIV вѣкѣ, къ началу котораго (1312—1315 г.) можно отнести и постройку церкви «Двѣнад-

пяти апостоловъ». Кромѣ этой церкви къ разсматриваемому типу относятся также: церковь эпохи Стефана Душана въ селѣ Любитенѣ, возлѣ Скопья, датированная 1337 годомъ, «Захлужской» Богородицы (1361 г.) на восточномъ берегу Охридскаго озера, церковь св. Атанаса въ прилепскомъ Варошѣ, безъ даты, церковь Маркова монастыря (1345 г.), св. Спаса въ селѣ Кучевиште, близъ Скопья, и въ селѣ Винени; всѣ эти церкви въ своемъ устройствѣ имѣютъ второстепенныя особенности, нѣсколько отличающія ихъ отъ описаннаго типа. Гораздо чаще для церквей небольшихъ размѣровъ употреблялась болѣе простая форма — продолговатаго прямоугольника, крытаго коробовымъ сводомъ, на которомъ, въ свою очередь, лежала крыша въ два ската. Этотъ типъ иногда сближается съ предыдущимъ орнаментальной кладкой стѣнъ изъ кирпича или изъ чередующихся рядовъ кирпича и камня. Очень эффектный образчикъ орнаментальной кирпичной кладки представляетъ церковь св. Николая въ прилепскомъ Варошѣ, 1299 года, а образчикъ чередующейся кладки кирпича и камня представляетъ церковь св. Иоанна Крестителя возлѣ села Бобоштицы (у Корчи), начала XV вѣка. Церкви въ видѣ прямоугольника съ коробовымъ сводомъ, не отличающіяся характерной кладкой XIV—XV вѣка, очень многочисленны и изъ предѣловъ этого хронологическаго періода переходятъ въ позднѣйшее время. Древнѣйшая изъ нихъ — церковь острова «Малый градъ», датированная 1369 годомъ, и церковь острова «Градъ», безъ даты; эта же форма оказалась наиболѣе удобной и для церквей, выдолбленныхъ въ скалѣ; изъ нихъ церковь св. Марины (на западномъ берегу Преспы) относится, можетъ быть, къ концу XIV вѣка. Турецкое завоеваніе не прекращаетъ строительства церквей, но развитіе церковной архитектуры останавливается въ срединѣ XV вѣка. Позднѣе этого времени встрѣчается преимущественно воспроизведеніе формы прямоугольнаго треугольника, крытаго коробовымъ сводомъ; такова, напримѣръ, Слимницкая церковь, построенная въ 1607—1614 годахъ.

Экскурсія привела въ извѣстность значительный матеріалъ и изъ области церковной живописи, который расположенъ г. Милюковымъ въ слѣдующемъ видѣ. Къ XII вѣку относится часть фресокъ Нересскаго монастыря, именно тѣ изъ нихъ, которыя написаны, можетъ быть, одновременно съ постройкой церкви въ угловыхъ куполахъ западной стороны; внѣшнія ихъ отличія — большая густота и яркость красокъ и греческій языкъ надписей, замѣненный вполнѣ славянскимъ. Къ началу XIII вѣка относятся фрески мучениковъ въ боковыхъ камерахъ Трескавецкаго монастыря, гдѣ есть также фрески и портреты ктиторовъ, относящіяся къ XIV вѣку. Къ XIV вѣку относятся и фрески Любитенской церкви (изображенія царя Душана, его жены и сына Уроша, причащенія подъ обоими видами съ двумя изображеніями Христа и др.), которыя свидѣтельствуютъ о большой самостоятельности и свободѣ со стороны живописца въ обработкѣ традиціонныхъ сюжетовъ. Четырнадцатымъ

вѣкомъ могутъ быть датированы и фрески церкви «Заумъ» (1361 г.), «Малаго града» (1369), церкви Спаса въ селѣ Эмпоріи (1390 г.), св. Марины, Маркова и Архангельскаго (около Прилепа) монастырей. Вѣкомъ XV-мъ датированы фрески въ церкви св. Петра на Преспѣ (1410 г.), въ другихъ малыхъ церквахъ, а также, вѣроятно, на островѣ Градѣ. XVI-мъ вѣкомъ (1524) датирована богатая интересными деталями роспись церкви монастыря Богородицы на островѣ Ангъ, а также старыя фрески церкви св. Спаса въ селѣ Кучевиште (1510 г.). Отъ XVII вѣка сохранился очень интересный памятникъ иконографіи въ росписи Слимническаго монастыря, изображающей евангельскія событія; къ тому же времени относится роспись церквей въ селахъ Арвати и Претора, Слѣпченскаго монастыря и св. Николая возлѣ Бобоштицы. Въ XVIII вѣкѣ реставрирована роспись церкви въ селѣ Германъ и къ тому же времени относится роспись церкви Архангельскаго монастыря около села Кучевиште. Въ XIX вѣкѣ поновлена роспись церкви монастыря св. Наума (1806) и трескавецкой церкви (1846 г.).

Изъ памятниковъ скульптурныхъ древнѣйшимъ должна считаться капитель Воденской митрополичьей церкви, напоминающая подобныя капители въ Солунской базиликѣ св. Дмитрія, относимой къ VII вѣку. Слѣдующее мѣсто принадлежитъ остаткамъ старой мраморной алтарной преграды въ Нересской церкви. Однородны съ нею мраморныя плиты— въ Трескавецкомъ монастырѣ, съ очень старымъ рисункомъ, и въ охридской св. Софіи, съ византійскими двуглавыми орлами и съ типичнымъ переплетающимся бордюромъ. Нужно отмѣтить также старую (X—XII в.) капитель церкви св. Наума. Далѣе слѣдуютъ два родственныя по стилю памятника византійской орнаментики XIII вѣка: салоникская плита, приспособленная для фонтана, и чрезвычайно эффектный амвонъ Софійской церкви въ Охридѣ (первыхъ годовъ XIV в.): стилизованные звѣри, птицы, растенія, колонки съ перевязями, плетеный бордюръ— все это чрезвычайно типично для эпохи. Оригинальна и плита съ орнаментомъ въ Салоникахъ (XIII в.), любопытны и рельефное изображеніе Богоматери и эмалированная мраморная икона свв. Іакова, Филиппа и Луки.— Къ произведеніямъ деревянной скульптуры относится рельефное изображеніе св. Климента и рѣзныя двери въ церкви Слѣпченскаго монастыря съ орнаментомъ (XIV—XV в.).

Изъ памятниковъ церковной утвари примѣчательны: паникадило—хорось съ надписью архіепископа Прохора (1549 г.) въ охридской церкви св. Климента и филигранный окладъ евангелія въ Воденской митрополи. Особеннаго вниманія заслуживаетъ шелковая шитая плащаница съ именемъ Андроника Палеолога въ церкви св. Климента въ Охридѣ (XIII—XIV в.).

Для исторіи костюма матеріалы содержатся въ изображеніяхъ ктиторовъ XIV вѣка, Остои (въ церкви св. Климента), въ фрескахъ Трескавецкаго (XIV в.) и Слимническаго (XVII в.) монастырей.

Для греческой эпиграфики представляет интересь ранне-византийская надпись на башнѣ Скопскаго акрополя [νέα πύλιον, ἀνθρώπου, θαυμάσιος, βλέπων, καὶ τερπνὸν ὄψασμα (sic) κοινου (?) Ρωμαίων (?)... Ζηταῖς δὲ τίς ἦγερε (?)] и загадочная надпись на берегу Преспанскаго озера. Для славянской эпиграфики наибольшій интересь, кромѣ надписи Самуила, имѣютъ — небольшое graffito Архангельской церкви въ прилепскомъ Варошѣ (XI в.) и нѣкоторыя славянскія надписи.

Наконецъ, экскурсія привела въ извѣстность и нѣкоторыя новыя историческія данныя, касающіяся епархій болгарской церкви, мелкихъ династовъ Македоніи предъ завоеваніемъ ея турками, духовныхъ лицъ, жертвователей и пр.

Изъ представленнаго обзора матеріала, собраннаго экскурсіей Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ и описаннаго здѣсь кратко, съ указаніемъ лишь важнѣйшихъ его частей, видно, что экскурсія достигла весьма цѣнныхъ результатовъ. Но обработка этого матеріала есть дѣло будущаго. Г. Милюковъ оказалъ важную услугу будущимъ изслѣдователямъ Македонской старины, тщательно описавъ многіе изъ ея памятниковъ и расположивъ ихъ по группамъ. Къ его статьѣ приложены 32 цинкографіи, изображающія важнѣйшіе памятники, описанные г. Милюковымъ.

4. Б. Фармаковскій, *Леска книданъ въ Дельфатахъ* (стр. 152—185).

5. М. Παράνικας, Ἡ Τραπεζοῦς κατὰ τὸν ἰδ' αἰῶνα (стр. 186—203). Императоры Трапезунта (1204—1461 г.), говоритъ въ своей статьѣ профессоръ Параника, принадлежавшіе къ славному роду Комниновъ, были, между прочимъ, люди просвѣщенные, высоко цѣнившіе науку и старавшіеся окружать себя мужами образованными, которые были имъ полезны въ управленіи государственными дѣлами и необходимы для прохождения различныхъ общественныхъ должностей. Это были преимущественно уроженцы Трапезунта и его окрестностей, а иногда и константинопольцы. Къ числу ихъ принадлежитъ и Ливадинъ, о которомъ собственно и ведетъ рѣчь въ своей статьѣ г. Параника на основаніи его разсказа (Ἀνδρέου Λιβαδηνῶν περιήγησις... ἐκδοθέντα ὑπὸ Μ. Παράνικα ἐν Κ—πόλει 1874). Андрей Ливадинъ родился въ Константинополѣ въ началѣ XIV столѣтія. Онъ получилъ хорошее образованіе въ одномъ изъ константинопольскихъ монастырей, гдѣ сперва изучилъ элементарныя науки, а потомъ и средній ихъ курсъ; между прочимъ, онъ прекрасно ознакомился съ науками богословскими, которыя возбудили въ немъ сильное желаніе побывать въ Иерусалимѣ. Скоро случай къ этому представился. Византийскіе императоры Палеологи снарядили посольство въ Египеть, въ составъ коего вошелъ, въ качествѣ помощника секретаря (ὕπογραμματοῦς), и Ливадинъ, имѣвшій тогда лишь 12 лѣтъ отъ роду. Онъ, вмѣстѣ съ посольствомъ, отправился въ Египеть, а оттуда въ Иерусалимъ, гдѣ осмотрѣлъ святыя мѣста, и чрезъ Александрію возвратился въ Константинополь, гдѣ уже не засталъ въ живыхъ свою мать, которая скончалась во время его путешествія

(отецъ Ливадина умеръ раньше). Возвратившись въ Константинополь, Ливадинъ снова занялся науками и достигъ со временемъ такой извѣстности, что по царскому приказанію ѣздилъ описывать островъ Тенедось. Исполнивъ это дѣло, онъ прибылъ въ Константинополь и получилъ новую, высшую должность. Но въ это время, изъ политическихъ мотивовъ, онъ перенесъ много страданій, о которыхъ однако умалчиваетъ, и рѣшился удалиться изъ Константинополя въ Трапезунтъ. Съ этого времени начинается новый періодъ дѣятельности Ливадина. Тогда были частыя и разнообразныя сношенія между Трапезунтомъ и Константинополемъ и Комнины находились (1350 г.) въ дружбѣ съ Палеологами, по сему многіе константинопольцы добровольно переходили на службу въ Трапезунтъ, какъ, на примѣръ, Константинъ Лукитъ, Іоаннъ Евгенікъ и другіе. Ливадинъ, прежде чѣмъ отправиться въ Трапезунтъ, много размышлялъ объ этомъ, совѣтывался съ другими лицами, обращался съ молитвою къ Богу и только послѣ многихъ благихъ предзнаменованій рѣшился оставить Константинополь, имѣя, между прочимъ, въ виду возможно лучше изучить на чужбинѣ астрономію, которая въ Трапезунтѣ преподавалась гораздо совершеннѣе, чѣмъ въ Константинополѣ. На пути въ Трапезунтъ Ливадинъ посѣтилъ Аминсъ, гавани Платанъ и Дафны, гдѣ былъ гостепріимно принятъ мѣстнымъ священникомъ. Прибывши въ Трапезунтъ, Ливадинъ былъ съ удовольствіемъ встрѣченъ и посѣтилъ прежде всего митрополита Григорія, который былъ преемникомъ Варнавы. Ливадинъ впервые упоминаетъ о трапезунтскомъ митрополитѣ Григоріи, неизвѣстномъ и Fallmegeuer'у, который располагаетъ митрополитовъ Трапезунта (XIV в.) въ такомъ порядкѣ: Варнава, Акакій, Нифонъ; теперь на основаніи разсказа Ливадина, ихъ слѣдуетъ такъ поставить: Варнава, Григорій, Акакій (о немъ Ливадинъ также упоминаетъ) и Нифонъ. Митрополитъ Григорій былъ человѣкъ образованный и оказалъ Ливадину въ его ученое стремленіе большую пользу. Ознакомившись съ городомъ, онъ полюбилъ его и въ своемъ описаніи хорошо отзывался о его положеніи, воздухѣ, водѣ, виноградникахъ и т. п., а жителей хвалитъ за благочестіе и гостепріимство. Спустя немного, онъ сдѣлался извѣстенъ трапезунтскому императору Василю Комнину, сыну Алексѣя, и пользовался его расположеніемъ за свой политическій опытъ и знанія. Ливадинъ былъ полезенъ и трапезунтской митрополіи, гдѣ исполнялъ обязанности хартофилакса и прототабулларія. Но въ 1340 году умеръ другъ Ливадина, императоръ Василій, и въ теченіе слѣдующихъ девяти лѣтъ Трапезунтъ былъ мѣстомъ политическихъ смуть и безпорядковъ, пока на престолъ не вступилъ сынъ Василя Алексѣй III (1349—1390); въ теченіе этого тревожнаго времени Ливадинъ перенесъ много бѣдствій, которыя и описалъ въ своемъ сочиненіи, гдѣ говоритъ о возстаніи въ монастырѣ св. Евгенія, о нашествіи варваровъ и пожарѣ въ Трапезунтѣ, о своей болѣзни и лишеніи имущества, о неудачномъ побѣгѣ въ Константинополь. Послѣ вступленія на престолъ Алексѣя III Ливадинъ получилъ

-должность дикаста. Первые годы царствования Алексѣя прошли тревожно; Ливадинъ упоминаетъ, между прочимъ, о бунтѣ противъ Алексѣя въ Керасунтѣ, а также о волненіи въ Кенхреяхъ; оба эти возмущенія были подавлены силою. Ливадинъ былъ въ этихъ городахъ и возвратился въ Трапезунтъ, гдѣ и сталъ жить спокойно. На этомъ прекращается анализируемый нашимъ авторомъ рассказъ Ливадина. Что касается самаго сочиненія Андрея Ливадина, то оно представляетъ собою слово, обращенное къ образованнымъ слушателямъ, друзьямъ автора, которыхъ онъ имѣлъ цѣлью ознакомить со своею жизнью; это слово было составлено въ первые годы царствования Алексѣя III, когда прекратились въ государствѣ народныя волненія и бѣдствія и когда самъ Ливадинъ пользовался благополучіемъ. Вообще, это произведеніе Ливадина имѣетъ важное значеніе для исторіи Трапезунта, который изображается здѣсь какъ центръ просвѣщенія и культуры, какъ значительный торговый пунктъ и очагъ добрыхъ народныхъ нравовъ и традицій.

Архимандритъ Инноентій, *Постриженіе въ монашество. Опытъ историко-литургическаго изслѣдованія обрядовъ и чинопослѣдованій постриженія въ монашество въ греческой и русской церквахъ до XVII вѣка включительно*. Вильна. 1899. Стр. 351. — Предметомъ настоящаго изслѣдованія служатъ обряды и чинопослѣдованія постриженія въ монашество православной восточной церкви, греческой до X-го вѣка и русской отъ X по XVII вѣкъ включительно. Задача его состоитъ въ историческомъ обзорѣ этихъ обрядовъ и чинопослѣдованій съ тою цѣлью, чтобы раскрыть постепенное образованіе чинопослѣдованій постриженія въ монашество, появленіе и установленіе въ нихъ основныхъ элементовъ, составляющихъ сущность обряда, осложненіе ихъ молитвами, пѣснопѣніями и мелкими обрядовыми принадлежностями въ греческой церкви, и указать, въ какомъ видѣ приняла эти чинопослѣдованія отъ церкви греческой русская церковь, какимъ измѣненіямъ, сокращеніямъ и дополненіямъ подвергались эти чинопослѣдованія въ русской церкви до XVII вѣка, подъ влияніемъ русской богослужебной практики, при господствѣ рукописныхъ богослужебныхъ книгъ. Въ виду этой цѣли, сочиненіе естественно дѣлится на двѣ части, въ первой изъ коихъ обзрѣваются чинопослѣдованія постриженія въ монашество въ церкви греческой, а во второй—въ русской, причемъ эта часть составлена на основаніи рукописей Соловецкой библіотеки, находящейся нынѣ въ Казанской духовной академіи. Планъ сочиненія—историческій, а методъ изслѣдованія обрядовъ и чинопослѣдованій постриженія въ монашество—генетическій.

Первая часть разсматриваемаго изслѣдованія состоитъ изъ пяти главъ. Въ главѣ *первой* (стр. 13—35) рѣчь идетъ объ основаніяхъ христіанскихъ аскетическихъ обѣтовъ въ священномъ писаніи и въ твореніяхъ отцевъ церкви и объ осуществленіи ихъ христіанами первыхъ трехъ вѣковъ, когда существовали общества дѣвственницъ. Отцы церкви въ своихъ твореніяхъ, посвященныхъ дѣвственницамъ, побуждали ихъ держаться



аскетическаго пути, заповѣданнаго Христомъ, и не уклоняться отъ спасительнаго дѣла (Аванасій Александрійскій, Киприанъ Карфагенскій и другіе). Въ твореніяхъ пастырей, писавшихъ наставленія дѣвственницамъ, замѣчаются и элементы постригательныхъ чиновъ, именно—требованіе произносить обѣтъ дѣвства торжественно, въ слухъ всѣхъ членовъ церкви. Съ теченіемъ времени, постепенно сформировался краткій по формѣ, но выразительный по существу обрядъ торжественнаго посвященія въ дѣвственницы, принявшійся въ третьемъ вѣкѣ; онъ состоялъ въ томъ, что вступающая въ среду дѣвственницъ громко произносила предъ лицомъ предстоятеля общины и христіанъ обѣтъ дѣвства; предстоятель совершалъ благословеніе, а члены общины выражали дѣвственницѣ свое одобреніе; въ знакъ принятія обѣта, голову новопосвященной дѣвственницы покрывали особымъ покрываломъ, отличнымъ отъ мірскаго.

Во *второй* главѣ (стр. 36—61) излагается судьба аскетическихъ обрядовъ въ IV-мъ вѣкѣ, когда собственно и появилось монашество, какъ особое учрежденіе. Здѣсь говорится объ основаніи монашества и излагаются краткія біографическія свѣдѣнія о свв. Антоніи и Пахоміи Великихъ, св. Макаріи Египетскомъ и Василии Великомъ, разсказывается о распространеніи монашества въ Египтѣ, Сиріи, Палестинѣ и Греціи и описываются способы припята въ иночество у различныхъ «отцевъ» монашества. При всемъ различіи этихъ способовъ, сущность ихъ сводилась къ строгому и продолжительному испытанію или искусу новопришедшаго, которое имѣло цѣлью опытно убѣдить братію монастыря въ искренности его побужденій и въ добровольности избранія подвига (уставъ Скитскихъ пустынь). Вместе съ тѣмъ «отцы» монашества стремились выработать и опредѣленные уставы, съ цѣлью благоустройства внутренней жизни своихъ послѣдователей. Въ ряду этихъ уставовъ особо законченностью и опредѣленностью отличался уставъ св. Пахомія, имѣвшій и впоследствіи большое значеніе въ монашеской жизни Востока. Въ этомъ уставѣ впервые появилось постановленіе—облекать новоприятаго въ особія одежды, исключительно монашескія, а принесенныя имъ изъ міра одѣянія повелѣвалось отдавать на храненіе въ монастырь. Совершеніе этого обряда происходило торжественно, въ присутствіи всей братіи монастыря; послѣ молитвы, новоприятый инокъ вручался для руководства опытному старцу и становился новоначальнымъ. Прочіе, сохранившіеся до нашего времени, монастырскіе уставы, держались такой же практики въ отношеніи къ поступающимъ въ монастыри; лишь въ уставѣ Скитскомъ предуказанъ другой главный и основной актъ обряда постриженія, а именно: открытое обѣщаніе поступающаго въ монастырь хранить обѣты монашества (послушаніе, самоотреченіе, добровольную нищету) и строго исполнять предписанія монастырскаго устава. Этотъ торжественный актъ произнесенія монашескихъ обѣтовъ, намѣченный въ Скитскомъ уставѣ—окончательно введенъ въ обрядъ принятія иноковъ св. Василиемъ Великимъ, въ уставѣ котораго онъ получилъ опредѣленную форму выраженія,

близку къ оглашенію въ современныхъ чинопослѣдованіяхъ монашескаго постриженія: послѣ торжественнаго произнесенія обѣтовъ, производилось (по уставу св. Василія) увѣщаніе или оглашеніе посвящаемаго, состоявшее въ подробномъ изображеніи трудностей монашескаго житія.

Въ сочиненіи «О церковной іерархіи», надписываемомъ именемъ апостольскаго мужа Діонисія Ареопагита, содержится уже цѣльный и вполне законченный обрядъ посвященія въ монашество, въ коемъ вышеуказанные основные акты соединены въ одно цѣлое въ строгой послѣдовательности. Объ этомъ обрядѣ рѣчь идетъ въ *третьей* главѣ рассматриваемой книги (стр. 62—102). Обрядъ носитъ наименованіе—«Тайнодѣйствіе монашескаго посвященія» и, кромѣ своей древности, важенъ въ томъ отношеніи, что сдѣлался основой, на которой развились церковныя чинопослѣдованія постриженія въ малую и большую схимы. «Тайнодѣйствіе» состоитъ изъ трехъ частей: произнесенія обѣтовъ монашества, одѣянія посвящаемаго въ монашескія одежды и постриженія его волосъ. Послѣднее дѣйствіе нужно признать особенностью «Тайнодѣйствія», отличающею его отъ иноческихъ уставовъ IV вѣка. Здѣсь этотъ актъ получалъ сакраментальное значеніе, сдѣлался символомъ жертвы, посвящаемой Богу, знакомъ отрѣшенія отъ міра. Въ такомъ именно значеніи дѣйствіе постриженія волосъ удержалось въ чинопослѣдованіяхъ монашескаго посвященія и въ послѣдующіе вѣка. Получивши символическій характеръ, постриженіе волосъ въ монастыряхъ Греціи перестало быть остриженіемъ ихъ наголо, какъ въ Египтѣ (по уставу св. Пахомія) и впоследствии на Западѣ, а лишь подстриженіемъ, причемъ, въ подражаніе ветхозавѣтному назорейству, въ восточномъ монашествѣ удержано долговласіе, ставшее принадлежностью всѣхъ священныхъ степеней, какъ видимый знакъ посвященія Богу: длинныя волосы были какъ бы діадемой, вѣнцомъ посвященія Богу, коего не могла касаться рука человѣческая.—Особенное значеніе съ ранняго времени получили въ монашескихъ обрядахъ и чинопослѣдованіяхъ и монашескія одежды. Уже въ древнихъ уставахъ монашества содержатся ясныя указанія о томъ, что одежды инока должны быть особыя, отличныя отъ мірскихъ. Въ нихъ облакался, по требованію уставовъ, поступающій въ монастырь. Историческая древность сохранила объ иноческихъ одеждахъ слѣдующія свѣдѣнія. Головнымъ покровомъ подвижника IV вѣка былъ остроконечный кукуль съ наплечникомъ сзади, иногда съ изображеніемъ креста. У египетскихъ подвижниковъ наплечникъ (ἐπιμαθίων, καταώτιον, ἐγχεῖριον) назывался мафоріемъ. Левитонъ (λεβτόν) или коловій (κολόβιον), похожій на безрукавую современную рубашку (у Египтянъ), хитонъ, туника, иногда и власница (у Грековъ) были нижнимъ одѣяніемъ инока. Поверхъ этихъ одеждъ, какъ египетскіе, такъ и греческіе иноки повязывали аналавъ (ἀναβोलεύς, ἀναλάβος, ἀναβολή), состоявшій изъ двойныхъ перевязей въ видѣ буквы х, а станъ стягивали кожанымъ поясомъ. Верхнею одеждой, безъ которой инокъ не могъ выдти изъ келіи, въ Египтѣ была милоть,

а въ Греціи—мантія или длинный паллій, тащившійся по землѣ, похожій на греческій гиматій или римскую тогу, съ застежкой на лѣвомъ плечѣ. Ноги иноки обували въ Египтѣ въ калиги, а въ Греціи—въ сандалии, въ руки брали посохъ. Таково было одѣяніе въ IV—V вѣкахъ иноковъ-киновіотовъ, анахореты же не имѣли однообразія въ одеждѣ; они носили власяницы, кентоны, синдоны и даже желѣзные цѣпи вмѣсто аналава. Всѣ указанные иноческія одежды уже въ самую раннюю пору монашества получили особый, символическій смыслъ (куколь означалъ незлобіе, милоть—уничтоженіе плотскихъ пожеланій и т. д.), который впослѣдствіи былъ опредѣленъ подробнѣе и яснѣе.—Параллельно съ ростомъ обрядоваго строя въ мужскихъ монастыряхъ, развивалось иночество и среди женщинъ. Въ IV вѣкѣ общества дѣвственницъ преобразовались въ монастыри. Первые правила для иноческихъ общежитій были даны св. Василиемъ Великимъ. Въ женскихъ монастыряхъ существовали опредѣленные правила и касательно лѣтъ посвящаемой, мѣста и времени посвященія, лицъ посвящающихъ и дѣйствій посвященія. Древній обрядъ «покрытія дѣвъ» увеличился произнесеніемъ посвящаемою иноческихъ обѣтовъ, одѣяніемъ ея и постриженіемъ волосъ, т. е. и въ практику женскихъ монастырей были внесены основныя дѣйствія «Тайнодѣйствія монашескаго посвященія». Одеждами иноканъ IV—V вѣковъ были: длинное покрывало, спускавшееся до земли, туника или черная мантія, кукуль и аналавъ.

Въ главѣ *четвертой* (стр. 103—129) излагается развитіе въ Греціи обряда постриженія въ монашество въ періодъ отъ V-го по IX вѣкъ. Это время въ исторіи монашества было періодомъ его внутренняго устройства и упорядоченія. Монашество было принято подъ непосредственный надзоръ мѣстныхъ епископовъ. Изъ пустынь и уединенныхъ мѣстъ монахи-анакореты были переселены въ монастырскія общежитія, которыя, по воззрѣнію св. Василія Великаго, стоятъ выше одиночнаго подвижничества. Переведенные въ монастыри, иноки-отшельники образовали въ нихъ особую степень, чинъ, образъ, которому стало усвоиться наименованіе «великаго ангельскаго образа» въ отличіе отъ киновіотовъ, получившихъ названіе иноковъ «малаго ангельскаго образа». Для первыхъ былъ обязателенъ затворъ въ монастырѣ, который, замѣнивъ древнее анахоретство, сталъ высшимъ пунктомъ иноческихъ стремленій, до извѣстной степени замѣняющимъ анахоретство. Церковными правилами были указаны опредѣленные сроки перехода изъ общежитія въ затворъ, а равно изъ состоянія учениковъ или новоначальныхъ—въ общежительные иноки, съ постриженіемъ въ малый ангельскій образъ. Въ званіи новоначальнаго слѣдовало находиться въ теченіе трехъ лѣтъ, прожить въ киновіи—четыре года, а послѣ этого времени можно было поступить въ затворъ; во всѣхъ этихъ случаяхъ необходимъ былъ строгій искусь со стороны опытныхъ въ подвижничествѣ лицъ. Въ практику византійскаго монашества V—IX вѣковъ вошелъ обычай передавать новопостригаемаго для руководства опытному старцу; это отразилось и

въ чинѣ постриженія, куда введены были вопросы постригаемому о добровольности его постриженія, о пребываніи въ опредѣленномъ монашескомъ чинѣ до конца жизни и т. п., а также былъ внесенъ заключительный актъ передачи новопостриженнаго для руководства особому воспріемнику съ увѣщаніемъ обомъ со стороны игумена или постригающаго.

Къ началу IX-го вѣка, сообщается въ пятой главѣ анализируемой книги (стр. 130—160), на Востокѣ окончательно установилось дѣленіе монашествующихъ на три степени: новоначальныхъ, малосхимниковъ и великосхимниковъ. Для каждой изъ степеней были усвоены къ тому же времени и особыя одѣянія; камилавка, хитонъ и поясъ стали обычною одеждою новоначальнаго инока; одѣяніе въ мантию было преимуществомъ малосхимниковъ, а кукуль и аналавъ были знаками великосхимническаго достоинства или полнаго монашества. Въ Евхологіи Гоара, относящемся къ разсматриваемому періоду, содержатся уже отдѣльные чины на постриженіе въ рясу и камилавку, въ мантию или малый ангельскій образъ и въ схиму или великій ангельскій образъ. Но самый древній списокъ посвященія (св. Марка, VIII вѣка) сохранилъ лишь одинъ чинъ съ надписаніемъ «послѣдованія схимы». Это ясно показываетъ, что съ V по VIII вѣкъ существовало только одно чинопослѣдованіе постриженія въ монашество, потому что еще не было разграниченія между малосхимниками и великосхимниками; оно, вѣроятно, походило на «Тайнодѣйствіе монашескаго посвященія», помѣщенное въ сочиненіи «О церковной іерархіи». Сопоставленіе чинопослѣдованій малой и великой схимы по спискамъ IX и X вѣковъ приводитъ къ мысли, что въ основу ихъ положено «Тайнодѣйствіе монашескаго посвященія». Въ нихъ тѣ же три главные элемента, которые имѣются и въ первомъ, только расширены рядомъ вопросовъ къ постригаемому и точнымъ перечисленіемъ одеждъ, съ указаніемъ ихъ символическаго значенія. Хитонъ, кукуль, аналавъ, поясъ, паллій (мантия), сандаліи возлагались, по чинопослѣдованію великаго ангельскаго образа, на великосхимника; хитонъ, поясъ, камилавка и мантия были принадлежностью малосхимника. Чинопослѣдованіе великой схимы отличается также величественною стройностью и сложностью, сравнительно съ краткимъ и простымъ чиномъ на одѣяніе въ мантию; общежительное, манатейное монашество было лишь приготовленіемъ къ уединенію и безмолвію великосхимничества. Чинъ великаго ангельскаго образа, будучи въ существѣ своемъ повтореніемъ основныхъ элементовъ чинопослѣдованія мантии, въ своихъ подробностяхъ и обрядовыхъ дѣйствіяхъ распространенъ множествомъ трогательно умильныхъ пѣснопѣній и молитвъ, ясно выражающихъ покаянную идею образа и возрожденіе постригаемаго въ жизнь новую, святую. Осложненіе этого чинопослѣдованія вызвано уподобленіемъ св. отцами и учителями церкви постриженія въ великую схиму, съ одной стороны, таинству крещенія, съ другой — таинству покаянія.

Во второй части книги о. архимандрита Иннокентія, состоящей изъ семи главъ (стр. 163—320), изслѣдуются обряды и чинопослѣдованія по-

стриженія въ монашество въ церкви русской до XVII вѣка включительно. Эта часть составлена на основаніи рукописнаго матеріала Соловецкой библиотеки, находящейся нынѣ въ Казанской духовной академіи. Здѣсь разсказывается о появленіи монашества на Руси до св. Владиміра и о распространеніи его при св. Владимірѣ и Ярославѣ, причемъ сообщается, что въ русскихъ монастыряхъ въ это время употреблялись служебники болгарскаго извода. Св. Антоній и св. Феодосій, устроившіе Киевопечерскую лавру, ввели въ употребленіе греческіе евхологіи въ сербскомъ изводѣ. Въ XII, XIII и XIV вѣкахъ, темныхъ въ исторіи просвѣщенія на Руси, господствовали въ богослужебной практикѣ славяно-сербскія редакціи, коими обильно снабжалъ насъ Аеоиъ; въ тѣхъ же редакціяхъ были и чинопослѣдованія постриженія въ мантию и схиму, причемъ первое значительно отличалось отъ греческаго оригинала. Общее литургическое движеніе, начавшееся на Руси съ XV вѣка, отразилось и въ чинопослѣдованіяхъ постриженія. Чинъ на одѣваніе въ рясу и камилавку въ XV вѣкѣ былъ исправленъ и дополненъ по греческимъ оригиналамъ, въ XVI вѣкѣ — нѣсколько сокращенъ, а въ XVII — въ него была внесена одна молитва изъ древняго Барбершновскаго списка, въ виду попытки къ исправленію его. Чинъ «малаго ангельскаго образа» въ XV вѣкѣ былъ исправленъ по греческимъ евхологіямъ, такъ что оказался совершенно отличнымъ отъ чинопослѣдованія XIV вѣка, въ XVI вѣкѣ остался почти безъ всякаго измѣненія, а въ XVII вѣкѣ сталъ развиваться въ самобытно-русскомъ направленіи; въ него были введены — послѣдованіе расы и камилавки, оглашеніе великаго ангельскаго образа, разныя окончанія чина и т. п. Одежды русскихъ малосхимниковъ («свитка», камилавка, парамандъ, ряса) также отступаютъ отъ греческихъ оригиналовъ. Чинопослѣдованіе «великой ангельской схимы» въ XV вѣкѣ осталось неизмѣненнымъ въ своихъ существенныхъ чертахъ по спискамъ XIV вѣка, а равно и въ XVI вѣкѣ. Въ XVII вѣкѣ и этотъ чинъ развился въ самобытно-русскомъ направленіи, причемъ въ немъ это развитіе выразилось въ постепенномъ сокращеніи его до такой степени, что онъ терялъ право на богослужебное употребленіе. Это объясняется установившимся въ XVII вѣкѣ возрѣніемъ справщиковъ богослужебныхъ книгъ на монашеское постриженіе, какъ на второе крещеніе, а такъ какъ крещеніе не повторяется, то, по взгляду справщиковъ, нѣтъ нужды и въ особомъ чинѣ великаго образа, представляющемъ собою лишь повтореніе чинопослѣдованія мантии; поэтому справщики, вмѣсто чина великаго образа, ввели у насъ такъ называемый «уставъ вкратцѣ», состоящій изъ молитвъ и пѣсногѣній, коими чинъ великаго образа отличался отъ чина малаго образа. Съ XV-го вѣка на Руси существовалъ особый чинъ постриженія женщинъ въ великій образъ, отличный отъ того же чина для мужчинъ; онъ сопровождался омовеніемъ ногъ великосхимницы со стороны игуменіи въ притворѣ храма, при чтеніи евангелія; вѣроятно этотъ обрядъ — юго славянскаго происхожденія.

Въ заключеніи книги архимандрита Иннокентія (стр. 321—340) изложены общіе выводы изслѣдованія.

Книга о Иннокентія любопытна по новости содержания и документальности изслѣдованія, при чемъ вторая ея часть производитъ лучшее впечатлѣніе, чѣмъ первая.

Архимандритъ Палладій, *Святой Пахомій Великій и первое иноческое общежитіе. По новооткрытымъ коптскимъ документамъ. Очеркъ изъ исторіи пастырства въ монастыряхъ*. Казань, 1899 г., стр. 201. — Египеть, говоритъ во введеніи къ своему сочиненію архимандритъ Палладій, есть колыбель монашества. Общежитіе монашеское впервые появилось также въ Египтѣ, гдѣ оно было основано св. Пахоміемъ Великимъ, до котораго была лишь одна неудачная попытка нѣкоего Аота или Аута устроить общежитіе. Св. Пахомій учредилъ первое иноческое общежитіе въ Тавеннисѣ. Устройство этого общежитія, его первоначальные порядки, быстрые успѣхи тавеннисіотовъ въ духовной жизни, многочисленные случаи изъ жизни св. Пахомія и его любимаго ученика и помощника препод. Θεодора Освященнаго, жизнь киновіи вскорѣ послѣ смерти Пахомія, — все это любопытно и поучительно. Сочиненіе архимандрита Палладія и имѣеть въ виду рассмотреть происхожденіе и первоначальное устройство первой иноческой киновіи и жизнь первыхъ киновитовъ на основаніи древнѣйшихъ источниковъ, преимущественно коптскихъ, причѣмъ порядки киновіи онъ характеризуетъ не отвлеченными правилами и общими опредѣленіями, а конкретными случаями изъ жизни св. Пахомія и его учениковъ и преемниковъ, особенно Θεодора Освященнаго и Аввы Орсісія, которые были великими руководителями иноковъ на пути ко спасенію. Сочиненіе состоитъ изъ введенія, семи главъ изслѣдованія и заключенія.

Во введеніи (стр. 3—38), послѣ уясненія цѣли и задачи сочиненія, предложенъ критическій обзоръ источниковъ и пособій, на основаніи коихъ составленъ настоящій «очеркъ изъ исторіи пастырства въ монастыряхъ». Въ распоряженіи автора были новѣйшія изданія коптскихъ памятниковъ французскаго ученаго Амелино — «Annales du Musée Guimet» (tome XVII. Paris. 1889) и «Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caïre» (tome IV, Paris. 1895), въ первомъ изъ коихъ помѣщены — коптское житіе св. Пахомія, коптское житіе св. Θεодора Освященнаго, евскіе отрывки житій и пространное арабское житіе Пахомія и Θεодора, съ обширнымъ введеніемъ издателя къ этимъ памятникамъ, а во второмъ находятся фрагменты житій св. Пахомія, св. Θεодора, первыхъ киновитовъ и другихъ подвижниковъ, съ краткими о нихъ замѣчаніями Амелино. Кромѣ того, авторъ пользовался слѣдующими изданіями: Acta Sanctorum (mai tomus III, Parisiis. 1866), гдѣ помѣщены: греческое житіе свв. Пахомія и Θεодора, такъ называемыя Παρκλητικόμενα изъ ихъ житій, правила (56) Пахомія и письмо епископа Аммона о жизни Пахомія и Θεодора, и Patrologia latina Migne'я (tomi

ЛХХІІІ, ХХІІІ и ХХХІV), гдѣ находятся: латинскій переводъ греческаго житія св. Пахомія, сдѣланный въ VI вѣкѣ Діонисіемъ Мальмъ, Іеронимовскій сборникъ правилъ св. Пахомія, въ числѣ 194, имѣющій значеніе преимущественно для исторіи киновіи послѣ смерти Пахомія, и греческій текстъ Лавсанка. Авторъ въ введеніи излагаетъ исторію образованія «житій» Пахомія Великаго и Θεодора Освященнаго на основаніи указанныхъ источниковъ, причеиъ въ оцѣнкѣ изданій Амелино отчасти основывается на поправкахъ профессора А. П. Лебедева («Богословскій Вѣстникъ» за 1892 г., январь и апрѣль), отчасти высказываетъ самостоятельныя сужденія, а также разсматриваетъ критически правила св. Пахомія, какъ источникъ для исторіи киновіи. Изъ пособій онъ ведетъ рѣчь о трудахъ Тильмона (Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, tome VII. Paris. 1700), Вейнгартена (Der Ursprung des Mönchtums im nachconstantinischen Zeitalter. Gotha. 1877), Мейера (Die christliche Askese, ihr Wesen und ihre historische Entfaltung. Freiburg. 1894), Гарнака (Das Mönchtum, seine Ideale und seine Geschichte. Giessen. 1886), Грюцмахера (Pachomius und das älteste Klosterleben. Leipzig. 1896), Цеклера (Askese und Mönchtum), Томаса (The monastic life... London. 1896), П. С. Казанскаго, А. В. Горскаго и А. П. Лебедева.

*Первая* глава изсгдванія (стр. 40—49) излагаетъ жизнь св. Пахомія Великаго до смерти его аввы Паламона.

Во *второй* главѣ (стр. 50—72) сообщается объ устройствѣ св. Пахоміемъ общежитія на развалинахъ селенія Тавенниса къ югу отъ Шенесита, въ округѣ Тентирскомъ, и излагаются правила его внутренней жизни.

Въ *третьей* главѣ (стр. 73—76) рѣчь идетъ объ основаніи и первоначальномъ устройствѣ перваго женскаго общежитія, возникшаго недалеко отъ Тавенниса, на другой сторонѣ Нила, при участіи сестры св. Пахомія, Маріи.

Въ главѣ *четвертой* (стр. 74—96) разсказывается объ умноженіи монастырей Пахоміева общежитія, объ отношеніи этихъ монастырей къ главному монастырю, о заботахъ св. Пахомія о благоустройствѣ общежитія и о монахахъ не коптскаго происхожденія, подвизавшихся въ монастырѣ Пахомія.

Глава *пятая* (стр. 97—118) содержитъ свѣдѣнія о Θεодорѣ Освященномъ, излагаетъ его жизнь до поступленія въ обитель св. Пахомія, разсказываетъ о его духовномъ возрожденіи подъ руководствомъ Пахомія и о трудахъ его въ качествѣ помощника Пахомія по управленію монастырями.

Въ главѣ *шестой* (стр. 119—162) характеризуется личность св. Пахомія, указываются его особыя духовныя дарованія, труды въ качествѣ руководителя монаховъ въ духовной жизни и плоды этихъ трудовъ, описываются послѣдніе дни его земной жизни и кончина.

Въ *седьмой* главѣ (стр. 163—192) описывается дѣятельность преемниковъ св. Пахомія по управленію Тавеннисійскимъ общежитіемъ — Петропія, Орсісія и Θεодора Освященнаго.

Въ *заключеніи* (стр. 193—201) высказывается общій взглядъ на жизнь въ киновіи св. Пахомія и опредѣляется вліяніе устава св. Пахомія на жизнь позднѣйшаго монашества.

Авторъ настоящей книги тщательно проштудировалъ новооткрытые коптскіе документы касательно св. Пахомія Великаго и его общежитія въ Тавеннисіи и представилъ довольно цѣльный и полный очеркъ внутренней жизни этого общежитія, дополнивъ въ нѣкоторыхъ пунктахъ прежнія изслѣдованія по этому вопросу.

Аѳонскій Патерикъ или *жизнеописаніе святыхъ, на святой Аѳонской горѣ просіявшихъ. Части I и II. Изданіе седьмое, исправленное и переработанное*. Москва, 1897 г., стр. XI + 558 + 486. — Въ *предисловіи* къ этому изданію (стр. I—XI), послѣ краткаго указанія на весьма важное значеніе Аѳона, который былъ во все времена «оплотомъ, убѣжищемъ и свѣточемъ православія, вертоградомъ, разсадникомъ, средоточіемъ православнаго монашества, училищемъ подвижничества», говорится о недостаточности иностранной и русской учено-исторической литературы объ Аѳонѣ, среди коей нѣтъ и полнаго собранія жизнеописаній святыхъ отцевъ и подвижниковъ, просіявшихъ на этой Святой Горѣ. Въ восполненіе этого недочета и изданъ Аѳонскій Патерикъ, въ которомъ опубликованы житія немногихъ, наиболѣе извѣстныхъ и славныхъ подвижниковъ Аѳона. Въ настоящемъ, седьмомъ изданіи этого Патерика житія Аѳонскихъ святыхъ расположены не въ хронологическомъ порядкѣ, какъ было прежде, а по днямъ и мѣсяцамъ на цѣлый годъ.

Въ *первой* части Аѳонскаго Патерика помѣщены слѣдующія статьи: 1) житіе и страданіе святаго новаго преподобномученика Онуфрія (XIX в.), заимствованное изъ рукописи скита св. Предтечи; 2) краткое сообщеніе о преподобномученикахъ Ватопедскихъ — игуменѣ Евѳиміи и двѣнадцати инокахъ (XIII в.); 3) житіе св. Евстаѳія, епископа сербскаго (XIII в.), заимствованное изъ книги Даничича: «Животи крајева и архіепископа серпскихъ» (Загребъ. 1866); 4) житіе, подвиги и чудеса св. Максима Кавсокаливита (XIV в.), взятое изъ книги «Νέον Ἐκλογίων»; 5) житіе преподобнаго и боговснаго отца нашего Саввы I, архіепископа сербскаго (XIII в.); составленное его ученикомъ Дометіаномъ, и уставъ св. Саввы, данный обители Хиландарской и келліи «Типикарицы» на Кареѣ; 6) сообщеніе о преподобномъ Ромилѣ, ученикѣ св. Григорія Синаита (XIV в.), по книгѣ архіепископа Черниговскаго Филарета: «Святые южныхъ славянъ» (1865 г.); 7) страданіе священномученика Дамаскина въ 1771 году, заимствованное изъ книги: «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 8) краткое сказаніе о преподобномъ Неофитѣ Ватопедскомъ, взятое изъ «Νέος Παράδεισος»; 9) житіе преподобнаго Максима грека (XVI в.), взятое изъ біографіи его, составленной іеромонахомъ Харалампіемъ (Спб. 1886); 10) житіе преподобнаго Діонисія (XVI в.), подвизавшагося долгое время на Аѳонѣ и скончавшагося на Олимпѣ (изъ «Νέος Παράδεισος»); 11) страданіе св. Θεодора (XVIII в.), изъ «Νέος Μαρτυρολόγιον»; 12) страда-



ніе св. Іліи Ардуниса (XVII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 13) память св. Саввы II, архіепископа сербскаго (XIII в.), по упомянутой выше книгѣ архіепископа Филарета; 14) житіе преподобнаго Симеона Неманя, ктитора Хиландаря, со словомъ о немъ св. Саввы, сербскаго архіепископа, по изданію Шафарика; 15) страданіе св. Романа (XVII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 16) память препод. Даміана Есѣгменскаго (XIII в.), изъ «Ἀκολουθία τῶς ἁγιορειτῶν πατέρων»; 17) страданіе св. Даміана (XVI в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 18) память препод. Агапія (неизвѣстнаго времени), изъ «Νέος Παράδεισος»; 19) страданіе св. Іоанна болгарина (XVIII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 20) память препод. Иннокентія Вологодскаго (XVIII в.), изъ «Житій святыхъ Россійской церкви»; 21) житіе и страданіе св. новаго преподобномученика Евѣмїя (XIX в.), заимствованное изъ рукописи Аѳонскаго скита св. Предтечи; 22) страданіе св. Луки († 1802), изъ «Νέον Λεζμονάριον»; 23) страданіе св. Никиты (XIX в.), по письму проигумена Константія изъ г. Сереса въ Румелию; 24) память препод. Θεоны, митрополита Солунскаго (XVI в.), изъ «Ἀκολουθία τῶν ἁγιορειτῶν πατέρων»; 25) житіе препод. Григорія Сиванта (XVI в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 26) память препод. Нила Сорскаго (XV в.); 27) житіе препод. Акакія новаго (XVIII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 28) житіе препод. Симеона Босаго, новаго чудотворца (неизвѣстнаго времени), извлеченное изъ греческаго описанія его подвиговъ, наданнаго въ Смирнѣ въ 1646 г.; 29) житіе и страданіе св. Агаангела Есѣгменскаго (XIX в.), взятыя изъ рукописи Есѣгменскаго монастыря; 30) житіе и страданія св. новаго преподобномученика Акакія (XIX в.), съ рукописи Аѳонскаго скита св. Предтечи; 31) память препод. Никифора (XIV в.), изъ «Φιλοκαλία» и «Ἀκολουθία τῶν ἁγιορειτῶν πατέρων»; 32) память препод. Никодима, архіепископа сербскаго (XIV в.), по упомянутымъ выше книгамъ архіепископа Филарета и Даничича; 33) память препод. Іоанна Иверскаго (X в.), изъ «Ἀκολουθία τῶν ἁγιορειτῶν πατέρων»; 34) житіе преподобнаго и богоноснаго отца нашего Евѣмїя новаго, Иверскаго (XI в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 35) житіе преподобнаго Георгія Иверскаго (XI в.), изъ «Ἀκολουθία τῶν ἁγιορειτῶν πατέρων»; 36) страданіе св. Пахомія (XVIII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 37) память препод. Іоаннікія, архіепископа сербскаго (XIII в.), изъ вышеуказанной книги Даничича; 38) житіе и страданіе св. новомученика Константина (XVIII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 39) житіе препод. Петра (IX в.), изъ книги «Ὁ ἄπλοῦς Ἐφραίμ»; 40) память препод. Арсенія Коневскаго (XIV в.), изъ «Житій святыхъ Россійской церкви»; 41) житіе препод. Нифонта (XIV в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 42) память св. Ефрема, патріарха сербскаго (XIV в.), по книгамъ архіепископа Филарета и Даничича; 43) память св. Киллиста I, патріарха Константинопольскаго (XIV в.), — самостоятельное краткое сообщеніе объ этомъ патріархѣ; 44) житіе препод. Діонисія, ктитора Аѳонской обители въ честь Крестителя и Предтечи Іоанна (XIV в.), изъ «Νέος Παράδεισος»; 45) страданіе св. Прокопія († 1810), изъ «Νέον Λεζμονάριον»; 46) память препод. Θεο-

лишта, епископа Филадельфійскаго (XIII в.), и нѣкоторыхъ другихъ аеонскихъ подвижниковъ.

Во второй части Патерика опубликованы слѣдующія статьи: 1) житіе преподобнаго и богоноснаго отца нашего Аванасія, основателя Аеонской Лавры (X в.), заимствованное изъ книги монаха Агапія «Καλοκαιρηνή»; 2) страданіе св. Кипріяна новаго (XVII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 3) житіе препод. Теофила Мυροτόχиваго (XVI в.), составленное по рукописи Пантократорской келліи св. Василія на Аеонѣ; 4) память препод. Антонія Печерскаго († 1073); 5) страданіе преподобномученика Никодима (XVIII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 6) страданіе св. Нектарія († 1820), по рукописи скита св. Анны на Аеонѣ; 7) житіе препод. Павла Ксиропотамскаго, изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 8) подвиги и страданія св. Космы Равноапостольскаго (XVIII в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 9) житіе препод. Нифонта II, патріарха Константинопольскаго (XV в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 10) житіе препод. Теофана (XV в.), изъ книги о немъ, напечатанной въ Венеціи въ 1654 году; 11) житіе препод. Іерофея (XVII в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 12) страданіе св. Макарія († 1527 г.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 13) память препод. Кипріяна, митрополита Киевскаго и всея Россіи (XIV в.); 14) страданіе св. Иларіона († 1804), съ рукописи скита св. Анны; 15) житіе преп. Космы, отшельника Зографскаго (XIV в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 16) житіе препод. Іоанна Кукузеля (XII в.), изъ книги «Ἀμαρτολόγῳ Σωτηρία»; 17) память препод. Григорія, domestika великой церкви (XIV в.), изъ «Ἱερά κατήχησις» (1861); 18) страданіе св. Георгія (XVIII в.) изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 19) обрѣтеніе мощей препод. Евдонима Ватопедскаго (XVII в.), съ рукописи Ватопедскаго монастыря; 20) страданіе св. Макарія Новаго († 1590 г.), изъ «Νέον Λαζωνάριον»; 21) страданіе 26 мучениковъ Зографскихъ — игумена Θομῆ и другихъ, при императорѣ Михаилѣ Палеологѣ, и повѣсть о нашествіи папистовъ на святую Аеонскую гору (по славянской рукописи въ Зографскомъ монастырѣ); 22) житіе препод. Евѳимія Новаго Θεσσαλονικскаго (IX в.), извлеченное изъ греческой рукописи; 23) житіе препод. Герасима Новаго (XVI в.), изъ «Νέον Λαζωνάριον»; 24) житіе и страданія св. Игнатія Новаго († 1814 г.), съ рукописи Аеонскаго скита св. Предтечи; 25) житіе препод. Филофея (неизвѣстнаго времени), изъ «Νέος Παράδεισος»; 26) житіе препод. Аванасія I, патріарха Константинопольскаго (XIV в.), изъ «Νέος Παράδεισος»; 27) страданіе св. Тимофея Есфигменскаго († 1820 г.), съ рукописи Есфигменскаго монастыря; 28) страданіе св. Іакова и двухъ учениковъ его Іакова и Діонисія (XVI в.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 29) житіе преподобныхъ Евѳимія и Неофита Дохиарскихъ (X в.), изъ «Προσχυητάριον μοναστηρίου Δοχειαρίου»; 30) житіе препод. Нила Μυροτόχиваго (XVII в.), съ рукописи Лаврской на Аеонѣ келліи Нила преподобнаго; 31) страданіе св. Дамаскина († 1681 г.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 32) житіе преподобнаго и богоноснаго отца нашего Григорія Паламы, архіепископа Θεσσαλονικійскаго (XIV в.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 33) страданіе св. Константина Но-

ваго († 1800 г.), изъ «Νέον Λεμονάριον»; 34) память св. Каллиста II, патриарха Константинопольскаго (XIII в.), изъ синаксаря; 35) житіе препод. Нектарія, подвизавшагося въ скиту Карейскомъ, въ келліи Архангеловъ, именуемой Ягари († 1500 г.), изъ «Νέον Ἐκλόγιον»; 36) память препод. Григорія, ктитора обители Григориатской (XV в.), съ рукописями; 37) житіе препод. Даниїла, архіепископа сербскаго (XIV в.), изъ упомянутыхъ выше книгъ Даничича и архіепископа Филарета; 38) страданіе св. Константія Россіянина († 1743 г.), изъ «Νέον Μαρτυρολόγιον»; 39) житіе препод. Симона Муроточиваго (XIII в.), изъ «Νέον Λεμονάριον»; 40) страданіе св. Гедеона (XIX в.), извлеченное изъ книги о немъ, напечатанной въ Константинополѣ въ 1840 году; 41) житіе препод. Саввы Новаго Ватопедскаго (XIV в.), заимствованное изъ книги епископа Порфирія Успенскаго «Исторія Аѳона» (ч. III); 42) житіе препод. Исаїи старца (XIV в.), составленное на основаніи извѣстной теперь литературы о немъ, и — нѣкоторыхъ другихъ Аѳонскихъ подвижниковъ.

Въ *примѣщеніи* помѣщены — хронологическій указатель святыхъ, просіявшихъ на Аѳонѣ, и алфавитный указатель тѣхъ изъ нихъ, которые упомянуты въ настоящемъ Патерикѣ.

Такимъ образомъ, большая часть житій святыхъ, помѣщенныхъ въ седьмомъ изданіи Аѳонскаго Патерика, заимствована изъ различныхъ греческихъ агиографическихъ изданій, въ коихъ эти житія представляютъ позднѣйшую передѣлку оригинальныхъ жизнеописаній святыхъ, — и лишь немногія житія аѳонскихъ подвижниковъ извлечены изъ рукописнаго матеріала, въ изобиліи хранящагося въ монастырскихъ бібліотекахъ Аѳона. Даже появившіяся уже въ печати подлинныя житія нѣкоторыхъ великихъ подвижниковъ Святой Горы (свв. Аѳанасія и Григорія Синаита), извѣстныя издателямъ Аѳонскаго Патерика (предисловіе, стр. VIII), не вошли однако въ составъ этого полезнаго труда. Въ виду этого, Аѳонскій Патерикъ въ настоящемъ своемъ видѣ пригоденъ только для популярнаго употребленія. Но онъ могъ бы имѣть и научное назначеніе, еслибы въ немъ, вмѣсто позднѣйшихъ передѣлокъ, были предложены въ рускомъ переводѣ подлинныя житія аѳонскихъ святыхъ, хранящіяся, несомнѣнно, въ богатѣйшихъ монастырскихъ бібліотекахъ Аѳона.

Константинопольское монашество *отъ основанія города(?) до кончины патриарха Фотія (330—898 г.)*. Извлечено изъ сочиненія Аббата Марена. Книги первая и вторая. С.-Петербургъ, 1899 г., стр. 163—175. — Въ этомъ изданіи предложенъ сокращенный русскій переводъ книги французскаго аббата Marin'a «Les moines de Constantinople depuis la Fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius. Paris. 1897». Русскій переводчикъ сохранилъ дѣленіе и своей книги, по образцу оригинала, на пять отдѣловъ, но внутреннее ихъ содержаніе представилъ не въ той полнотѣ, какая наблюдается у Marin'a, а равно исключилъ изъ нея «весь ученый арсеналъ» оригинала. Переводчикъ называетъ книгу французскаго

ученаго «замѣчательной» и говоритъ, что аббатъ Marin «всесторонне изучилъ внутреннюю жизнь монаховъ» Византіи, «сталъ выше застарѣлыхъ предрасудковъ западныхъ ученыхъ» противъ сихъ монаховъ и «постарался въ своемъ обстоятельномъ изслѣдованіи пролить свѣтъ на интересный, хотя и сложный вопросъ о византійскомъ монашествѣ» (предисловіе, стр. 3—5). Повидимому, переводчикъ незнакомъ съ литературой, даже русской, о византійскомъ монашествѣ, поэтому допустилъ въ своемъ переводѣ всѣ тѣ недостатки и ошибки, которыя встрѣчаются во французской книгѣ и уже отмѣчены въ ученой литературѣ (см. «Византійскій Временникъ», т. VI, вып. 3—4, стр. 601—602).

Епископъ Кирионъ, *Двадцатипятилетняя религіозная борьба православной Грузіи съ исламомъ*. Тифлисъ, 1899 г., стр. 113. — Брошюра состоитъ изъ пяти главъ, въ коихъ описывается борьба Грузіи съ арабами, сельджуками, монголами, персами и турками-османами. Въ частности въ главѣ *первой* (стр. 3—19) описывается состояніе востока и византійской имперіи до появленія арабовъ и сообщается о покореніи Грузіи арабами въ VII вѣкѣ, о бѣдствіяхъ грузинскаго народа подъ игомъ арабскимъ и о новомъ порабощеніи страны въ 1064 году турками-сельджуками, со всѣми его ужасными послѣдствіями. Въ главѣ *второй* (стр. 20—43) сперва разсказывается о сверженіи ига сельджуковъ при грузинскомъ царѣ Давидѣ III Агмашенебели (1089—1125 г.) и о процвѣтаніи Грузинскаго царства при царяхъ Давидѣ III и Георгіи III (1150—1174 г.) и царицѣ Тамарѣ (1172—1212 г.), а затѣмъ повѣствуется объ опустошительномъ нашествіи на Грузію Хоросанскаго султана Джелалъ-Эддина Макберни въ 1226 году, о покореніи ея монголами въ концѣ XIII вѣка и объ освобожденіи отъ ига монгольскаго при грузинскомъ царѣ Георгіи V Блестательномъ (1318—1346 г.), о новомъ завоеваніи ея Тимуромъ въ концѣ XIV вѣка и персами въ концѣ XV вѣка, о состояніи Грузіи подъ персидскимъ игомъ отъ времени завоеванія до конца XVIII вѣка и о бѣдствіяхъ грузинскаго народа со стороны турокъ-османовъ. Глава *третья* (стр. 44—73) подробно описываетъ бѣдствія грузинъ подъ игомъ мусульманъ. Въ главѣ *четвертой* (стр. 73—98) разсказывается о послѣднемъ эпизодѣ многовѣковой борьбы Грузіи съ мусульманами — о разореніи грузинскаго царства персидскимъ ханомъ Ага-Магометомъ въ 1795 году. Наконецъ, въ *пятой* главѣ (стр. 99—113) сообщается о присоединеніи Грузіи къ Россіи и о взаимныхъ между ними отношеніяхъ. — Въ разсматриваемой брошюрѣ довольно подробно разсматривается исторія борьбы Грузіи съ различными исповѣдниками ислама, при чемъ авторъ пользуется преимущественно грузинскими источниками.

Епископъ Кирионъ, *Святый Або, мученикъ Тифлисскій*. Тифлисъ, 1899 г., стр. 14. — Здѣсь разсказывается о жизни и подвигахъ св. Або, замученнаго арабами въ Тифлисѣ въ 790 году.

Епископъ Кирионъ, *Повѣствованіе о чудодѣйственномъ благодѣтельномъ камнѣ Давидо-Гареджійской пустыни*. Тифлисъ, 1899 г., стр. 15. — Раз-

сказывается эпизодъ изъ жизни препод. Давида, одного изъ тринадцати каппадокійскихъ отцевъ, просвѣтившихъ въ VI вѣкѣ Грузію свѣтомъ христіанства, и основателя Гареджійскаго монастыря.

П. Карабеловъ, *священникъ, Древній Анчислатскій соборъ въ г. Тифлисъ. Историческій очеркъ.* Тифлисъ, 1899 г., стр. 88. — Описывается Анчислатскій въ Тифлисъ соборъ, построенный въ VII вѣкѣ католикомъ Вавиломъ. Въ этомъ соборѣ находится Нерукотворенный образъ Спасителя, по мнѣнію автора, подлинный. Авторъ приводитъ въ своей брошюрѣ нѣкоторыя соображенія въ пользу этого мнѣнія, а также отмѣчаетъ надписи, встрѣчающіяся въ соборѣ, описываетъ утварь церковную и иконы.

А. Васильевъ, *Византійско-арабскія отношенія въ царствованіе Михаила III (842—867).* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899 г., июль, стр. 1—55). — Статья представляетъ главу изъ приготовленной къ печати диссертациа А. А. Васильева о византійско-арабскихъ отношеніяхъ за время аморійской династіи. Въ этой статьѣ говорится, прежде всего, о византійско-арабскихъ отношеніяхъ въ первые годы правленія Михаила III (842—845), къ коимъ относится неудачный походъ арабскаго начальника Аподинара на Константинополь, предпринятый въ 842 году съ большимъ флотомъ, и два похода, также неудачные, правителя византійскаго государства Теоکتиста противъ арабовъ западныхъ, на Критѣ (843 г.), и восточныхъ. Далѣе разсказывается объ обмѣнѣ плѣнныхъ между византійцами и арабами въ 231 году хиджры (7 сентября 845 — 27 августа 846), состоявшемся у береговъ Ламуса, по желанію дамасскаго халифа Ватика (842—847). Послѣ этого обмѣна Византія не имѣла столкновеній съ восточными арабами до 851 года, но за то она съ 845 по 853 годъ непрерывно продолжала утомительную войну съ арабами въ Сициліи, оказавшуюся для византійскаго оружія крайне неудачною. Арабы не ограничивались Сициліей и совершали свои нападенія и на Южную Италію и даже посягнули на священный Римъ, который они пытались ограбить въ 846 и 849 годахъ; поводъ въѣшваться въ южно-итальянскія дѣла и грабить страну давали арабамъ внутреннія смуты въ Италіи и раздоръ между различными итальянскими правителями. Въ 853 году греческій флотъ подвергъ осадѣ городъ Даміетту въ Египтѣ; городъ былъ сожженъ и разграбленъ. Но слѣдствіемъ нападенія византійцевъ на Даміетту было появленіе египетскаго флота, нужду въ коемъ арабы почувствовали послѣ неожиданнаго разоренія города византійскимъ флотомъ; арабскій флотъ въ послѣдствіи, во второй половинѣ X-го вѣка, получилъ весьма важное значеніе въ борьбѣ съ Византіей. Не смотря на успѣхъ при нападеніи на Даміетту, византійцы не получили отъ этого желаемыхъ выгодъ. Дѣла въ Сициліи не улучшились, и война здѣсь продолжалась, въ періодъ времени съ 853 по 861 годъ, попрежнему неудачно для грековъ. Одновременно съ сицилійскою войною съ 855 года открылись военныя дѣйствія и на восточной границѣ. Здѣсь

византіицы разрушили Аназарбу и взяли въ плѣнъ поселенное здѣсь цыганское племя Заттъ. Но это пограничное недоразумѣніе не имѣло временно серьезныхъ послѣдствій и въ концѣ 855 года и въ началѣ слѣдующаго произошло обмѣнъ плѣнныхъ между Византіей и халифатомъ, состоявшійся на берегахъ рѣки Ламуса. Обмѣнъ 856 года не далъ ожидаемаго покоя на восточной границѣ. Здѣсь въ томъ же году возобновились военныя дѣйствія, не имѣвшія удачныя для византіицевъ, и продолжались въ 858 и 859 годахъ, а весною 860 года состоялся новый обмѣнъ плѣнныхъ между воюющими сторонами. Но уже въ томъ же 860 года снова началась ожесточенная борьба мусульманъ съ византіицами, усложненная для грековъ неожиданнымъ появленіемъ предъ Константинополемъ руссовъ. Отразивъ послѣднихъ, императоръ Михаилъ въ борьбѣ съ арабами потерпѣлъ страшное пораженіе. Въ 863 году арабы взяли городъ Амасонъ (Самсунъ), но византіицкій стратегъ Петронасъ въ томъ же году нанесъ имъ жестокое пораженіе, которое однако не удержало арабовъ отъ дальнѣйшихъ нападений на предѣлы Византіи (въ 864—867 г.), оказавшихся благоприятными для нихъ. Въ послѣдніе годы правленія Михаила III (862—867) отношенія византіицевъ и къ арабамъ Крита, Сициліи и южной Италіи не отличались миролюбивымъ характеромъ. Происходившія здѣсь военныя дѣйствія шли съ перемѣннымъ для византіицевъ успѣхомъ.

Ө. И. Успенскій, *Академикъ Василій Григорьевичъ Васильевскій. Обзоръ главнѣйшихъ трудовъ его по изученію Византіи* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, октябрь, стр. 291—342). — «Покойный академикъ В. Г. Васильевскій, пишетъ г. Успенскій, составляетъ весьма крупное явленіе въ исторіи русской науки не только потому, что это былъ ученый, оставившій послѣ себя ясно очерченный слѣдъ и хорошо опредѣлившееся направленіе, но и потому, что обладалъ въ обширной степени даромъ ученой комбинаціи и любви къ избранному имъ предмету. Больше четверти столѣтія онъ занималъ, безспорно, первое мѣсто и авторитетное положеніе въ области византинновѣдѣнія, будучи мастеромъ и руководителемъ нѣсколькихъ поколѣній молодыхъ людей и бодро стоя на стражѣ того научнаго движенія, которое создавалось у насъ и укрѣплялось въ послѣдніе десятки лѣтъ благодаря его же, главнымъ образомъ, учено-литературной дѣятельности. Слѣдуетъ признать, что по мѣрѣ появленія работъ Васильевскаго постепенно возрасталъ у насъ интересъ къ византіицкимъ занятіямъ, такъ какъ подъ его перомъ оживали и получали реальное значеніе или забытые, или недостаточно понятые тексты, и такъ какъ вслѣдствіе его изученій обнаруживались новыя связи между древне-русской и византіицкой исторіей. Слѣдящія за развитіемъ въ Россіи историческихъ знаній и за новыми завоеваніями въ научной области не могли пропускать безъ вниманія его почтенныхъ трудовъ, направленныхъ къ освященію нашей сѣдой старины и къ выясненію средствъ и путей, которыми совершался обмѣнъ литературныхъ

памятниковъ и правовыхъ воззрѣній между Византіей, южными славянами и Русью. Уже давно было отмѣчено, что сила Васильевскаго заключается столько же въ оригинальности ума и находчивости, сколько въ искусствѣ вычитывать въ памятникахъ то, чего другіе не подозрѣвали или пропускали безъ вниманія». Послѣ этихъ общихъ замѣчаній о нашемъ знаменитомъ ученомъ, *Θ. И. Успенскій* обозрѣваетъ и оцѣниваетъ его научные труды по слѣдующимъ рубрикамъ: 1) общенсторическія темы въ связи съ изученіемъ Византіи, 2) русскія темы въ связи съ изученіемъ Византіи, 3) спеціальныя византійскія темы и 4) обработка агиографическихъ темъ. Въ заключеніи обзора ученыхъ трудовъ *В. Г. Васильевскаго* *Θ. И. Успенскій* такъ оцѣниваетъ его значеніе. «Никто еще у насъ, пишетъ онъ, такъ глубоко и съ такимъ успѣхомъ не захватывалъ византійскихъ темъ и никто не доходилъ въ своихъ попыткахъ обнаружить зависимость изученія русскихъ историческихъ и литературныхъ сюжетовъ отъ византійскихъ до такихъ положительныхъ и поражающихъ своей наглядною реальностью выводовъ. *В. Г. Васильевскому* первому, слѣдовательно, принадлежитъ та честь, что онъ снялъ съ Византіи покровъ таинственности и нѣсколько приблизилъ ее къ понятію читателя, даже средняго образованія. Коснувшись всѣхъ наиболѣе заманчивыхъ темъ, которыми занятія Византіей соприкасаются съ нашей національной исторіей, онъ способствовалъ тому, что византійскія занятія стали понемногу входить въ нашъ обиходъ и интересовать часть образованнаго общества. Исходя, однако, изъ того убѣжденія, что мы переживаемъ еще по отношенію къ византизму періодъ собиранія и очистки матеріала, онъ никогда не брался за широкія темы, хотя по поводу отдѣльныхъ памятниковъ способенъ былъ писать обширныя изслѣдованія, захватывающія глубоко и широко разнообразныя отгѣнки жизни эпохи. Особенно свойственная ему черта въ изслѣдованіи — это наглядное изображеніе всей исторической обстановки, среди которой появился памятникъ, и проникновеніе въ психологію общества и настроеніе историческихъ дѣятелей и писателей. Для этого, несомнѣнно, требовалась громадная начитанность въ литературѣ, широкая подготовка въ вспомогательныхъ для исторіи дисциплинахъ и беззавѣтная любовь къ изучаемому предмету. Въ первый разъ византійскія занятія въ Россіи получили въ Васильевскомъ такого представителя, который былъ въ состояніи и дать имъ серьезное направленіе, и до извѣстной степени обезпечить ихъ продолженіе въ будущемъ, а равно и привлечь къ нимъ вниманіе своихъ университетскихъ слушателей. На обязанности тѣхъ учреждений, которыя своей ученой славой и авторитетомъ украшалъ Васильевскій, будетъ лежать, чтобы сдѣланные имъ посѣвы не заглохли и чтобы та область знаній, которую онъ такъ высоко поставилъ, продолжала культивироваться въ Россіи и обратилась бы въ настоящую историческую школу, почерпающую свои преданія отъ Васильевскаго». Наконецъ, *Θ. И. Успенскій* выражаетъ желаніе, чтобы лучшія сочиненія *В. Г. Васильевскаго*

были вновь изданы отдѣльнымъ изданіемъ и чтобы учено-литературная его дѣятельность была оцѣнена въ связи съ общимъ византологическимъ движеніемъ въ Россіи и въ Западной Европѣ.

**Ив. Гревсъ, *Василій Григоріевичъ Васильевскій, какъ учитель науки. Набросокъ воспоминаній и матеріалы для характеристики*** (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, августъ, современная гѣтопись, стр. 27—74).— Въ этой, весьма искренно и тепло написанной, статьѣ предложена, на основаніи личныхъ воспоминаній, характеристика нашего знаменитаго византолога, какъ университетскаго профессора. Указавъ на необходимость для слушателей и учениковъ покойнаго Василя Григорьевича запомнить его симпатичный профессорскій образъ, г. Гревсъ опредѣляетъ главный центръ его научныхъ занятій и основные признаки его ученой фizioноміи, говоритъ объ отличительныхъ особенностяхъ метода его университетскаго преподаванія, о характерѣ его курсовъ, отношеніи къ студентамъ и ученикамъ, а въ заключеніе отмѣчаетъ общія черты его умственнаго склада и нравственной личности.

**Н. Марръ, *Къ вопросу о задачахъ арменовѣдѣнія*** (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, июль, стр. 241—250).— Въ этой статьѣ, представляющей рѣчь предъ защитой магистерской диссертациі «Сборники причтъ Вардана», выясняется значеніе этого сочиненія въ области арменовѣдѣнія, какъ самостоятельной науки, задача которой состоитъ въ томъ, чтобы раскрыть условія сформированія армянской національности и выяснить въ исторической послѣдовательности самобытныя ея проявленія на общемъ фонѣ политической и культурной жизни, создавшейся подъ вліяніемъ и византійскаго воздѣйствія.

**В. В. Латышевъ, *Замѣтки по древней географіи сѣвернаго побережья Чернаго моря. Объ островѣ св. Эверія*** (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, май, отдѣлъ классической филологіи, стр. 73—87).— Константинъ Багрянородный въ сочиненіи «De administrando imperio», описывая «путь изъ Варягъ въ Греки», говоритъ, что россы, по совершеніи обычныхъ жертвоприношеній на островѣ св. Григорія, лежавшемъ на Днѣпрѣ ниже пороговъ, продолжаютъ плаваніе четыре дня, пока не достигнутъ лимана, который составляетъ устье этой рѣки и на которомъ лежитъ островъ св. Эверія (Αἰθέρῖου); приставъ къ этому острову, путники отдыхаютъ на немъ два или три дня и приводятъ въ порядокъ свои «однодеревки» и т. д.... (сар. IX, р. 78. Вонн.). Островъ «святаго Эльферья» упоминается и въ извѣстномъ договорѣ Игоря съ греками. Русскіе ученые, со времени Карамзина, отождествляютъ этотъ островъ съ островкомъ Березанью, лежащимъ прямо предъ входомъ въ Днѣпровскій лиманъ. Академикъ Латышевъ, признавъ это отождествленіе неправильнымъ, предполагаетъ, что подъ островомъ св. Эверія у Константина Багрянороднаго слѣдуетъ разумѣть западную часть нынѣшняго Кинбурнскаго полуострова до Прогнойска, нѣкогда отдѣленную проливомъ.

**А. Бенштремъ, *Неизданные отрывки Руфа Эфесскаго*** (Журналъ Мини-



стерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, мартъ, отдѣлъ классической филологіи, стр. 121—132).—Рѣчь идетъ о четырехъ отрывкахъ изъ сочиненія по медицинѣ византійскаго писателя Руфа Эфесскаго, находящихся въ рукописи Московской Синодальной библіотеки № 436, по каталогу архимандрита Владиміра (fol. 115).

И. Андреевъ, *Св. Тарасій, патріархъ константинопольскій. Очеркъ его жизни и дѣятельности въ связи съ ходомъ иконоборческихъ смуть* (Богословскій Вѣстникъ, 1899, іюнь, стр. 143—180, іюль, стр. 302—346, августъ, стр. 459—504).—Указавъ источники свѣдѣній о жизни и дѣятельности патріарха Тарасія (784—806), г. Андреевъ излагаетъ его біографію, причѣмъ говоритъ о происхожденіи и образованіи Тарасія, его службѣ въ должности секретаря у императора-иконоборца Льва Исавра, о настроеніи общества, при которомъ Тарасій долженъ былъ занять патріаршую кафедру, созданномъ усиліями двухъ иконоборческихъ императоровъ Льва Исавра и Константина Копронима, объ отношеніи послѣднихъ къ монахамъ и другимъ иконопочитателямъ, о вступленіи на престолъ императрицы Ирины и о вліяніи этого событія на настроеніе общества, объ удаленіи съ патріаршей кафедры Павла IV и объ избраніи патріархомъ Тарасія, о дѣятельности Тарасія по вопросу о созваніи новаго собора, о соборѣ 786 года и характерѣ его, о ходѣ дѣйствій на вселенскомъ соборѣ 787 года и объ отношеніи Тарасія къ бывшимъ иконоборцамъ, о нравственныхъ качествахъ этого патріарха и о его кончинѣ, послѣдовавшей 18 февраля 806 года. Вообще г. Андреевъ въ настоящемъ очеркѣ довольно полно и обстоятельно описалъ церковно-общественную дѣятельность патріарха Тарасія и охарактеризовалъ его нравственную личность.

А. П. Лебедевъ, *Греческая церковь и римскій католицизмъ. Изъ исторіи греко-восточной церкви отъ паденія Константинополя въ 1453 году до настоящаго времени* (Богословскій Вѣстникъ, 1899, іюль, стр. 347—376; августъ, стр. 505—543).—Съ половины XV-го и до начала XIX-го столѣтія римскій католицизмъ, по словамъ профессора А. П. Лебедева, не имѣлъ почти никакихъ успѣховъ въ средѣ греко-восточной церкви. Этимъ счастливымъ результатомъ греческая церковь обязана не столько самой себѣ, сколько турецкому правительству. Со времени странной попытки римскаго папы Пія II (1458—1464) обратить въ католичество султана Магомета II, турки имѣли полное нерасположеніе къ римскому католицизму и католическимъ націямъ какъ по политическимъ причинамъ, такъ и вслѣдствіе заговоровъ со стороны римско-католическихъ державъ противъ благосостоянія турецкой имперіи. Съ другой стороны, турки всегда предпочитали греческую церковь римско-католической; это выразалось въ международныхъ отношеніяхъ, въ явномъ стремленіи турокъ препятствовать римско-католической пропагандѣ на востокъ и въ борьбѣ турецкаго правительства съ латинскими миссіонерами, въ частности съ иезуитами, въ содѣйствіи грекамъ при занятіи св. мѣстъ въ Палестинѣ,

въ ущербъ латинянамъ, и въ наказаніи константинопольскихъ патриарховъ, сочувствовавшихъ латинству. Такое отношеніе турецкаго правительства къ римскому католицизму имѣло выгодныя для грековъ слѣдствія въ борьбѣ ихъ съ папизмомъ. — Во второй половинѣ своей статьи профессоръ Лебедевъ даетъ свѣдѣнія о системѣ образованія и дисциплины въ такъ называемой греческой коллегіи, основанной въ 1577 году въ Римѣ при папѣ Григоріи XIII съ цѣлю воспитывать грековъ въ духѣ папскихъ стремленій и этимъ путемъ распространять на востокѣ идеи католицизма. Образцомъ для этой коллегіи послужила такъ называемая германская коллегія, основанная въ 1552 году по мысли Игнатія Лойолы для обращенія къ католичеству протестантской Германіи. Греческая коллегія была устроена при содѣйствіи прелата Каспаро да Урбино, находилась потомъ подъ управленіемъ іезуитовъ и въ цвѣтущую свою пору имѣла до 65 учениковъ. Но греки скоро поняли значеніе этой коллегіи и съ враждою относились къ соотечественникамъ, въ ней обучающимся. Наиболѣе извѣстными учениками греческой коллегіи Григорія XIII были: Петръ Аркудій, Левъ Аллацій и Паисій Лигаридъ. Въ концѣ статьи рѣчь идетъ объ успѣхахъ католичества на востокѣ въ XIX вѣкѣ.

Житіе святаго отца нашего Никифора, архіепископа Константинограда и новаго Рима, стисанное Игнатіемъ, діакономъ и скевофилаксомъ святѣйшей великой церкви святой Софїи (Богословскій Вѣстникъ, 1899, октябрь, стр. 1—16, ноябрь и декабрь). — Приступая къ печатанію въ русскомъ переводѣ твореній св. Никифора, патриарха константинопольскаго (806—815 г.), редакція «Богословскаго Вѣстника» нашла необходимымъ предпослать имъ русскій переводъ и житія св. отца, написаннаго его ученикомъ, діакономъ Игнатіемъ.

Н. Марръ, *Возникновеніе и расцвѣтъ древне-грузинской свѣтской литературы* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, декабрь, стр. 223—252). — Въ статьѣ рѣчь идетъ о развитіи древне-грузинской (XI—XII в.) свѣтской литературы подъ воздѣйствіемъ отчасти литературы византійской, а главнымъ образомъ персидской, имѣвшей сильное вліяніе на расцвѣтъ грузинской литературы.

А. Бенштремъ, *Два рукописи Катоміомахіи Θεοδора Προδρομα* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, октябрь и ноябрь, отдѣлъ классической филологіи, стр. 22—51). — Г. Бенштремъ нашелъ двѣ до послѣдняго времени неизвѣстныя рукописи Катоміомахіи Θεοδора Προδρομα, одна изъ коихъ хранится въ Московской Синодальной библіотекѣ подъ № 309 по каталогу архимандрита Владиміра, а другая находится въ вѣнскомъ кодексѣ Phil. Gr. 293; обѣ рукописи относятся къ XVI вѣку. Помѣщенный въ нихъ текстъ Катоміомахіи представляетъ не мало разночтеній и особенностей сравнительно съ печатнымъ изданіемъ этого византійскаго произведенія, сдѣланнымъ Герхеромъ (Lipsiae, Teubn. 1873) по cod. Marcianus 524, лишь passim advocatis cod. Neapoli-

тапо 96 II C 38 и Vindobonensi Philol. Gr. 293. Г. Бекштремъ въ своей статьѣ и отмѣчаетъ эти разночтенія и особенности.

Е. Придикъ, *Греческія заклѣтія и амулеты въ Южной Россіи* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, декабрь, отдѣлъ классической филологіи, стр. 115—124) — Въ статьѣ описываются пять свинцовыхъ табличекъ съ проклятіями, найденныхъ въ Южной Россіи и относящихся, вѣроятно, къ классической эпохѣ, и три амулета, изъ коихъ одинъ напарапанъ на серебряной пластинкѣ, одинъ на золотой, а третій написанъ на кускѣ матеріи черною краскою. Всѣ амулеты относятся къ христіанскому времени. Они уже были изданы В. В. Шкорпиломъ («Записки Императорскаго Одесскаго Общества Исторіи и Древностей», т. XXI, 1898, протоколы, стр. 8—11); г. Придикъ дѣлаетъ къ этому изданію нѣкоторыя дополненія.

М. Крашенниковъ, *Procoriana. Къ критикѣ текста V книги «Υπερ τῶν πολέμων» Прокопія Кесарійскаго* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898, июнь, отдѣлъ классической филологіи, стр. 121—148, 1899, сентябрь, стр. 127—144, октябрь, стр. 1—18). — Въ статьѣ сообщается рядъ конъектуръ автора ко второй тетради 'Υπερ τῶν πολέμων» Прокопія Кесарійскаго, то-есть, къ такъ называемой Bellum Gothicum II. I—IV, и по большей части безъ мотивировокъ, подобно конъектурамъ Брауна къ разнымъ сочиненіямъ того же историка. Текстъ Прокопія цитируется по изданію Компаретти.

\* \* \* *Когда установлена была іерусалимская патриархія* (Сообщенія Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, 1899, январь—февраль, стр. 75—82). — Въ статьѣ сообщается, что іерусалимская патриархія признана самостоятельной церковною областью на Халкидонскомъ соборѣ 451 года; въ составъ ея входили провинціи—Палестина первая, Палестина вторая и Палестина третья; въ коихъ было 59 епископій.

Рецензіи появились на слѣдующія книги.

Ю. Нулановскій, *Аланы по свѣдѣніямъ классическихъ и византийскихъ писателей*. Кіевъ. 1899. Рецензія С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, декабрь, стр. 1211—1214.

С. Терновскій, *Очерки изъ церковно-исторической географіи. Области восточныхъ патриарховъ православной церкви до IX вѣка*. Казань. 1899. Рецензія тамъ же, стр. 1221—1224.

*Византийскій Временникъ*, издаваемый при Императорской Академіи Наукъ, подъ редакцію В. Э. Регеля. Томъ VI, выпуски 3—4. С.-Петербургъ. 1899. Рецензія г. В. Р-ва въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, декабрь, стр. 1235.

Епископъ Порфирій Успенскій, *Востокъ христіанскій. Александрійская патриархія. Сборникъ матеріаловъ, изслѣдованій и записокъ, относящихся*

до исторіи Александрійской патріархіи. Томъ I. Изданіе Императорской Академіи Наукъ подъ редакціей Хр. М. Лопарева. С.-Петербургъ. 1898. Рецензія г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, іюль, стр. 304—309.

**A. N. Hoge, M. A. Eighteen Centuries of the Orthodox Greek Church:** Trinity College, Oxford. 1899. Рецензія г. В. Соколова въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1899, № 27, прибавленія, стр. 1095—1097.

**А. А. Дмитріевскій, Архіепископъ елассонскій Арсеній и мемуары его изъ русской исторіи по рукописи трапезунтскаго Сумелійскаго монастыря.** Кіевъ. 1899. Рецензія г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, августъ, стр. 666—671.

**Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ.** III. Софія. 1898. Рецензія г. С. С. въ Археологическихъ Извѣстіяхъ и Забѣткахъ, 1899, №№ 6 и 7, стр. 213—215.

**А. П. Лебедевъ, Собраніе церковно-историческихъ сочиненій.** Томы I—IV. Изданіе второе. Москва. 1896—1898. Рецензія г. Г. въ Церковномъ Вѣстникѣ, 1899, № 24, стр. 898—900.

**Василій Нарбековъ, Номоканонъ константинопольскаго патріарха Фотія съ толкованіемъ Вальсамона.** Часть I. Историко-каноническое изслѣдованіе. Часть II. Русскій переводъ съ предисловіемъ и примѣчаніями. Казань. 1899. Рецензіи: **И. В-скаго** въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1899, № 35, прибавленія, стр. 1417—1421, и профессора **Н. Заозерскаго** въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1899, октябрь, стр. 342—345.

**Иеромонахъ Каллистъ, Номоканонъ св. Фотія, патріарха константинопольскаго.** Изслѣдованіе. Москва. 1899. Рецензія **И. В-скаго**, въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1899, № 35, прибавленія, стр. 1417—1421.

**Архіепископъ Владимірскій Сергій, Святыи Андрей Христа ради юродивый и праздникъ Покрова Пресвятой Богородицы.** С.-Петербургъ. 1898. Рецензія С. въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1899, № 35, прибавленія, стр. 1421—1424.

**П. А. Сырну, Къ исторіи исправленія книгъ въ Болгаріи въ XIV вѣкѣ.** Томъ I. Выпускъ 1. Время и жизнь патріарха Евѣмїя Терновскаго. Спб. 1899. Рецензія: г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, сентябрь, стр. 1002—1104 и г. В. И. Ламанскаго въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, ноябрь, стр. 103—136, декабрь, стр. 312—362.

**Ed. Kurtz, Zwei griechische Texte über die hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI,** въ Запискахъ Императорской Академіи Наукъ, VIII серія, по историко-филологическому отдѣленію, т. III, № 2, 1898. Рецензія **Х. М. Лопарева** въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1899, октябрь, стр. 343—361.

**А. П. Лебедевъ, Исторія раздѣленія церквей въ IX, X и XI вѣкахъ.** Съ подробнымъ указателемъ русской литературы, относящейся къ этому предмету, съ 1841 года по 1900. Москва. 1900. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, октябрь, стр. 325—329.

**М. Чельцовъ, Церковь королевства Сербскаго со времени приобрѣте-**

нія ея автокефальности (1879—1896). Историко-каноническій очеркъ. С.-Петербургъ. 1899. Рецензія г. Н. Х. тамъ же, стр. 329—332.

Х. М. Лопаревъ, *Summa Regum Romaeo-orthosicorum*. «Απαντα τὰ Ῥωμαιορθωσικῶν». Греки и Русь. С.-Петербургъ. 1898. Библиографическая замѣтка г. С. Смирнова въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1899, сентябрь, стр. 163—164.

Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ. Переводъ съ арабскаго Г. Мурноса по рукописи Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ. Выпуски I—IV. Москва. 1897—1898. Рецензія г. С. Смирнова тамъ же, стр. 167—174.

А. Кадлубовскій, Очерки по исторіи древне-русской литературы житій святыхъ. I. Къ вопросу о житіи преподобнаго Авраамія Ростовскаго. II. Великомученикъ Меркурій Кесарійскій и мученикъ Меркурій Смоленскій. III. Св. Великомученикъ Никита, и св. Никита, столпникъ Переяславскій. 1897. Рецензія тамъ же, стр. 174—178.

М. Сперанскій, Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. I. Гаданія по псалтири. II. Трепетники. Тексты и матеріалъ для объясненія. Спб. 1899. Рецензія тамъ же, стр. 178—181.

А. П. Лебедевъ, Церковно-историческія повѣствованія общедоступнаго содержанія и изложенія. Изъ древнихъ временъ христіанской церкви. Москва. 1900. Рецензія г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1899, ноябрь, стр. 767—770.

Лѣтопись историко-филологическаго общества при Императорскомъ Новороссійскомъ университетѣ. Византійское отдѣленіе. IV. Одесса. 1899. Рецензія тамъ же, стр. 785—787.

И. Соколовъ.

## ГЕРМАНІЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», *herausgegeben von K. Krumbacher, Band VIII Heft 4.*

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 613—681) помѣщены изслѣдованія:

Paolo Orsi, *Nuove Chiese Bizantine nel territorio di Siracusa* (стр. 613—642).— См. отдѣлъ «Италія».

H. Gelzer, *Zu den Graeca Eusebii* (стр. 643—644).— Возстановляется текстъ отрывка хроники Евсевія, передаваемого Сипкелломъ (646, 17—647, 5), о разрушеніи Іерусалима Титомъ, при помощи рукописей Сипкелла Coisl. 133 и Palatinus 395 и изложенія Малалы (по Chronicon Paschale 461, 21).

E. Kurtz, *Zum Euchologion des Bischofs Serapion* (стр. 645—646).— Нѣсколько замѣтокъ по тексту «Евхологіона», напечатаннаго впервые А. Дмитріевскимъ въ 1894 г. и вторично Г. Вобберминомъ въ «Texte

und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur», N. F. II, 3. — Евхологіонъ Серапіона довольно подробно разбирается еще въ статьѣ Drews'a: Ueber Wobbermins «Altchristliche liturgische Stücke aus der Kirche Aegyptens», ч. I, въ Zeitschrift für Kirchengeschichte 20 (1899), 291—328. Изданіе г. Дмитріевскаго этому автору тоже неизвѣстно.

'Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, 'Ο πατριάρχης Φώτιος ὡς πατήρ ἅγιος τῆς Ὀρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας (стр. 647—671). — Авторъ сперва подробно обосновываетъ свою датировку кончины Фотія (6 февраля 897 г.) разборомъ интерполированного письма папы Іоанна IX къ Стіліану Неокесарійскому, и затѣмъ приводитъ рядъ данныхъ въ пользу своей мысли, что Фотій былъ признанъ восточной церковью святымъ не въ 1869 г., какъ стоитъ еще въ «Gesch. der byz. Litteratur» К. Крумбахера, а съ самаго дня свой смерти. Важнѣйшія данныя суть: Синодикъ въ недѣлю Православія, Типиконъ Константинопольской Великой Церкви 950—956 года, житіе св. Евѳимія солунскаго, письмо Ареѳы кесарійскаго πρὸς Ἀρμενίους, изображеніе Фотія съ нимбомъ святости въ рукописи «Амфилохій» Лавры св. Аѳанасія Аѳонскаго и пр. На соборъ 1156 года, цитовавшій впервые Фотія наряду съ св. отцами, уже указывалось ранѣе. Синаксарь Сирмонда, также синаксари: Московской Синодальной Библіотеки 354 (листь 227) и Императорской Публичной 231 (листь 166\*), оба XIII вѣка, и многія евангелія и апостолы апракосъ называютъ Фотія въ числѣ святыхъ на 6 февраля. Въ заключеніе указываются слѣды почитанія памяти Фотія, принятія его собора 879 года и отверженія такъ называемаго 8-го вселенскаго противъ него собора (869 г.) въ латинской церкви въ IX—XI вѣкахъ.

P. N. Parageorgiu, *Zwei jambische Gedichte saec. XIV und XIII* (стр. 672—677). — Ново первое стихотвореніе въ 10 стиховъ, открытое авторомъ на пергаментномъ листкѣ, въ лавкѣ одного старьевщика въ Θεσσαλονικῆς; авторъ и писецъ былъ нѣкій Κρήτης πρόεδρος Νικηφόρος листокъ датированъ 12 августа 6825 (1318) г. Второй текстъ — эмендированное авторомъ замѣтки стихотвореніе отъ лица имп. Михаила IX къ св. архангелу Михаилу, изданное М. Гедеономъ въ 1895 г. по рукописи типикона монастыря св. Авксентія (см. Byz. Ztschr. V, 606).

J. Strzygowski, *Zwei weitere Stücke der Marientafel zum Diptychon von Murano* (стр. 678—681). — Дается описаніе и снимки двухъ боковыхъ сценъ, относящихся къ второй доскѣ извѣстнаго Равеннскаго диптиха, посвященной прославленію Богоматери. Эти части находятся въ коллекціи художника Боткина въ СПБ. и изображаютъ благовѣщеніе св. Анны и посѣщеніе Елизаветы. Срединя и нижняя часть этой доски описаны и опубликованы уже г. Айналовымъ (см. Виз. Врем. т. IV, стр. 128 и слѣд., т. V, стр. 153 и слѣд.); верхняя часть была вѣроятно тождественна съ тою же частью первой доски; такимъ образомъ теперь нехватаетъ только еще двухъ боковыхъ сценъ второй доски диптиха. Авторъ замѣтки надѣется доказать, что диптихъ сработанъ въ Оивяхъ въ Верхнемъ Египтѣ.

Второй отдѣлъ (стр. 682—690) состоитъ изъ рецензій на слѣдующія книги:

Ἀντώνιος Μηλιαράκης, Ἱστορίαι τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου (1204—1261). Ἐν Ἀθήναις 1898. — Рец. J. Partsch (стр. 682—684).

Стојан Новаковић, Законик Стефана Душана цара српског 1349 и 1354. У Београду 1898. — Рец. M. Rešetar (стр. 684—686).

Patrum Nicaenorum nomina latine, graece, coptice, syriace, arabice, armenice ediderunt H. Gelzer, H. Hilgenfeld, Otto Cuntz. Leipzig 1897 (= Scriptores sacri et profani, fasc. II). — Рец. E. von Dobschütz (стр. 686—688).

Ernst Sackur, *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die Tiburtinische Sibylle*. Halle, Niemeyer 1898. — Рец. Frank Kampers (стр. 688—690). — См. также рецензію Bousset въ Theologische Literaturzeitung 1899, № 19, ст. 537—540.

Изъ третьяго отдѣла заимствуемъ указанія редакціи на слѣдующія новости германской ученой литературы по византиновѣдѣнію:

#### По литературѣ:

K. J. Neumann, *Ein neues Bruchstück aus Kaiser Julians Büchern gegen die Christen*. Theol. Literaturzeitung 1899, № 10, ст. 298—304. — Авторъ даетъ свое возстановленіе отрывка Юліана изъ сочиненія Ареѣы противъ Юліана, изданнаго частью Bidez и Cumont.

Eduard v. Hartmann, *Geschichte der Metaphysik*, I Teil. Bis Kant. Leipzig, Naacke, 1899. XV + 588 стр. 8°. — На стр. 176—202 рѣчь идетъ о школѣ Плотина (Евномій, Григорій Нисскій, Прокль, Діонисій), а на стр. 282—285 о возобновленіи неоплатонизма въ эпоху возрожденія.

Milan R. Dimitrijević, *Studia Hesiodica*. Lipsiae, Teubner 1899. 234 стр. 8°. — Дается м. пр. исторія рукописнаго преданія и комментирования «Трудовъ и Дней», съ подробнымъ анализомъ схолій Прокла, Цецы, Этимологиконовъ, Евстаѣя, Зонары, Мосхопула и Иоанна Протоспаарія.

Ioannes Philoronus, *De aeternitate mundi contra Proclum ed. Hugo Rabe*, Leipzig, Teubner, 1899. XIV + 699 стр. — Объячена рецензія.

C. de Boor, *Zu Johannes Antiochenus*. Hermes 34 (1899), 298—304 и 480. — Подтверждается одной замѣткой въ cod. Vatic. 96 мнѣніе Буассена, что такъ называемые Салмазіевы отрывки Иоанна Антиохійскаго не принадлежатъ ему, за исключеніемъ одного маленькаго фрагмента мпѣологическаго содержанія (изд. Крамера, стр. 383—386).

A. Jahn, *Michael Psellos über Platons Phaidros*. Hermes 34 (1899), 315—319. — Дается текстъ Пселловой Ἐξήγησις τῆς Πλατωνικῆς ἐν τῷ Φαίδρῳ διφραῖς τῶν ψυχῶν καὶ στρατείαις τῶν θεῶν по Monac. 98 и 435.

W. Crönert, *Zur Überlieferung des Dio Cassius*. Wiener Studien 21 (1899), 46—79. — Стр. 46 и слѣд. говорятъ о схоліяхъ Цецы къ Antehomericis;

разсѣяно много замѣчаній о вліяніи на тексты древнихъ авторовъ византійскихъ формъ и орфографіи.

Wilhelm Bousset, *Beiträge zur Geschichte der Eschatologie*. Zeitschrift für Kirchengeschichte 20 (1899), 103—131. — На стр. 113 и слѣд. рѣчь идетъ о псевдо-меодіевой легендѣ объ Александрѣ, гл. 8 латинскаго текста, изданнаго Саккуромъ. — Въ третьей книжкѣ Ztschr. f. Kirchengeschichte за 1899 г., стр. 261—290 явилось окончаніе статьи Буссе, все посвященное пророческимъ произведеніямъ византійскаго времени.

#### По библиологiи и исторiи науки:

Alfred Rahlfs, *Alter und Heimat der vaticanischen Bibel*. Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen, philol.-histor. Classe 1899 H. 1, стр. 72—79. — Авторъ, на основаніи завѣсности Cod. В отъ канона 39-го праздничнаго посланія св. Аванасія, относить эту рукопись къ годамъ отъ 367—400; она писана, по его мнѣнію, въ Египтѣ и является представительницей рецензiи Исихія.

Carl Denig, *Mitteilungen aus dem griechischen Miscellancodex 2773 der Grossherzoglichen Hofbibliothek zu Darmstadt*. Mainz 1899. — Среди данныхъ образцовъ коляціи нѣкоторые относятся къ византійскимъ авторамъ, напр. къ псевдо-Проклу, Іоанну Глики, Θεμιστίю, псевдо-Діоскориду и т. д.; одинъ анонимный текстъ новъ (письмо, начинается: οἶον μὲν παρ' ἰσχυοῦ ἐμαυτοῦ).

Karl Müllner, *Eine Rede des Ioannes Laskaris*. Wiener Studien 21 (1899), 128—143. — Дается текстъ вступительной лекціи Іоанна Ласкариса, читанной вѣроятно во Флоренціи въ 1493 году, какъ введеніе въ курсъ о Демосенѣ и эпиграмматистахъ, на латинскомъ языкѣ, по ркп. Riccard. 3193.

#### По языку, метрикѣ и музыкѣ:

Hubert Grimme, *Nochmals zur syrischen Betonungs- und Verslehre*. Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft 53 (1899), 102—112. — Возраженіе на критику Брокельманна. Далѣе замѣтка Franz Prätorius'a, указывающая, что А. Hahn уже въ 1819 г. въ монографіи о Вардесагѣ высказался за тоническій принципъ въ сирійской метрикѣ и за ея связь съ ритмомъ древнехристіанскихъ греческихъ гимновъ.

Clemens Blume, *Pia Dictamina. Reimgebete und Leselieder des Mittelalters*. 2. Folge. Aus handschriftlichen Gebetbüchern herausgeg. von C. В. Leipzig, Reisland 1898. 240 стр. — На стр. 6—15 говорится объ акростихѣ въ латинской богослужебной поэзіи, что въ виду связи поэтическаго творчества обѣихъ церквей небезынтересно и для византиниста.



## По богословію:

Paul Wendland, *Die Textkonstitution der Schrift Hippolyts über den Antichrist*. Hermes 34 (1899), 412—427. — Указывается, что Ахелись въ своемъ изданіи Ипполита не оцѣнилъ ркп. Ebroicensis и Remensis и славянскаго перевода, и не использовалъ имъ-же самымъ собраннаго косвеннаго матеріала для установленія текста (напр. Sacra Parallela Иоанна Дамаскина).

Richard Pietschmann, *Theodorus Tabennesiota und die sahidische Übersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre 367*. Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, philol.-hist. Classe, 1899, вып. 1, стр. 87—104. — Доказывается по житію преемника св. Пахомія, Θεодора, что въ пахоміевыхъ монастыряхъ существовалъ коптскій переводъ 39-го праздничнаго посланія св. Аѳанасія, который приписывался Θεодору; опубликованные Шмидтомъ отрывки вѣроятно идутъ отъ этого перевода.

Adolf Harnack, *Der Ketzer-Katalog des Bischofs Maruta von Maipherkat*. Leipzig, Hinrichs, 1899, 17 стр. (Texte und Untersuchungen, Neue Folge, IV, 1). — Сообщается въ нѣмецкомъ переводѣ списокъ еретиковъ изъ сочиненія Маруты о никейскомъ соборѣ, почти тождественный съ изданнымъ (въ переводѣ съ арабскаго) у Манси (Concil. II p. 1056 слѣд.) каталогомъ. См. рецензію E. von der Goltz'a въ Theol. Literaturzeitung 1899, № 21, ст. 588.

Ed. Sachau, *Studie zur syrischen Kirchenlitteratur der Damascene*. Sitzungsberichte der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften (philos. hist. Cl.), 1899, стр. 502—528). — Рядъ сообщений о сирскихъ и арабскихъ переводахъ греческихъ минологіевъ, церковныхъ пѣсень и т. д. (изъ Иоанна Дамаскина всего болѣе; изъ другихъ пѣснотворцевъ упоминаются Іосифъ, Митрофанъ, Климентъ, Косма, Стефанъ, Θεодоръ, Θεофанъ, Андрей Критскій, Иоаннъ Лѣствичникъ). Большинство взято изъ берлинскихъ рукописей.

Johannes Kunze, *Glaubensregel, Heilige Schrift und Taufbekenntnis*. Leipzig, Dörffling und Franke 1899. XII, 560 стр. — Интересны для насъ стр. 228—263 (развитіе summae fidei на востокѣ съ IV вѣка) и добавленіе на стр. 549—560 («Матеріалы для исторіи крещальныхъ вѣропозложеній въ восточной церкви съ IV вѣка»), гдѣ дается текстъ всѣхъ крещальныхъ символовъ, употреблявшихся на востокѣ въ IV—V вв., свидѣтельства о произнесеніи символовъ при крещеніи и символы, не засвидѣствованные какъ крещальные, но сходные съ крещальными по формѣ и составу. См. рецензію O. Zückler'a въ Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 29, ст. 1131—1138.

K. F. Noesgen, *Geschichte der Lehre vom Heiligen Geiste in zwei Büchern*. Gütersloh, Bertelsmann 1899. — Стр. 41 и 71 трактуютъ о развитіи ученія

о Св. Духѣ на востокѣ въ противовѣсъ арианству; стр. 115—117 о различіи въ этомъ догматѣ между восточной и латинской церквами.

**Funk**, *Zur Frage von den Katechumenatsklassen*. Theol. Quartalschrift 81 (1899), стр. 434—443. — Доказывается противъ Юлихера, что φητιζόμενοι («ниже ко просвѣщенію») — не подклассъ оглашенныхъ, а особый классъ, наряду и выше оглашенныхъ; между прочимъ разбираются подробно нѣкоторыя мѣста изъ св. Кирилла Іерусалимскаго.

*Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor*. Deutsch herausgeg. von K. Ahrens und G. Krüger. Leipzig, Teubner 1899. — Общана рецензія.

По исторіи вѣшней, внутренней, церковной, и хронологіи:

**E. Gerland**, *Kreta als venetianische Kolonie (1204—1669)*. Historisches Jahrbuch 20 (1899), 1—24. — По сужденію К. К(румбахера) — краткій, но умѣло и съ большимъ знаніемъ дѣла составленный и содержательный очеркъ.

**Const. Jirecek**, *Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters*. Vortrag, gehalten in der feierlichen Sitzung der kais. Akademie der Wissenschaften am 31 Mai 1899. Wien, C. Gerold's Sohn 1899. 88 стр. — Рѣчь даетъ цѣлую исторію внутренняго управленія и торговли города Рагузы, отчасти на основаніи ненапечатанныхъ данныхъ мѣстнаго архива.

**Stephan Schiwietz**, *Das ägyptische Mönchtum im vierten Jahrhundert*. Archiv für katholisches Kirchenrecht 79 (1899), 272—290 и 441—450. — О топографіи и устройствѣ нитрійскихъ и скетійскихъ монастырей, о аввахъ: нитрійскомъ (Аммунѣ) и скетійскомъ (Макарій Великій) и пр.

По исторіи искусства, нумизматикѣ и эпиграфикѣ:

**Dr. Heinrich Holtzinger**, *Die altchristliche u. byzantinische Baukunst* (Handbuch der Architektur, 2-ter Teil, 3. Band, erste Hälfte). 2. Auflage. Stuttgart 1899. VIII + 172 стр., съ 278 рис. и 5 табл. — По сужденію референта Вуз. Ztschr. (Стржиговскаго) переработка Гольцингеромъ книги Эссенвейна послужила ей скорѣе во вредъ, чѣмъ на пользу. Авторъ обработки отсталъ отъ научнаго движенія относительно византійской архитектуры, и говоритъ здѣсь почти только о церквахъ и гробницахъ; сила его — въ его познаніяхъ по западной и африканской архитектурѣ.

**Bruno Sauer**, *Das sogenannte Theseion und sein plastischer Schmuck*. Berlin u. Leipzig 1899. XVI + 274 стр. 4°, съ 11 табл. и 36 рис. — Во «введеніи» описывается церковь св. Георгія 'Αχάματος, воздвигнутая внутри Тезеова храма.

**Wilhelm Vöge**, *Über die Bamberger Domsulpturen. 1. Das ältere Atelier, sein Zusammenhang mit Byzanz und die Beziehungen zu Frankreich*. Repertorium für Kunstwissenschaft XXII (1899), 94—104. — По поводу работы

Веезе «Die Bamberger Domsculpturen», посвященной преимущественно раскрытію французскаго вліянія, Vöge указываетъ, что и бамбергскія, и указанныя Веезе французскія скульптуры Лангедока и пр. зависятъ отъ ранне-византійскаго искусства.

**Hans Graeven**, *Ein Reliquienkästchen aus Pirano*. Wien 1899. 25 стр., съ 22 рис. и 2 табл. (Jahrbuch d. Kunsthist. Sammlungen des allerh. Kaiserhauses XX). — Сперва говорится о подражаніяхъ античнымъ серебрянымъ вещамъ въ Константинополѣ въ средніе вѣка; затѣмъ положенія иллюстрируются описаніемъ ковчежца изъ Пирано, находящагося теперь въ Вѣнскомъ Придворномъ Музеѣ.

**Онъ-же**. *Ein altchristlicher Silberkasten*. Zeitschrift für christliche Kunst 1899. — Описаніе оригинальнаго во многихъ отношеніяхъ ковчега (или раки?), открытаго въ 1894 г. подъ главнымъ престоломъ St. Nazaro въ Миланѣ, и относящагося по вещамъ и по надписи, засвидѣтельствованымъ уже въ 1579 г., къ концу IV вѣка. Изображенія очень своеобразны, и по темамъ, и по выполненію: на крышкѣ посрединѣ Христосъ среди корзинъ и сосудовъ; на оборотѣ поклоненіе волхвовъ, съ боку судъ Соломона и отроки въ печи огненной; ниже, повидимому, судъ Даниила (исторія Сусанны). Фигуры волхвовъ, «четвертый» въ печи и другія частности, а также и цѣлыя сцены способны бы были возбудить подозрѣніе, что весь ковчегъ — поддѣльный, еслибы не свидѣтельства отъ 1579 года.

По юриспруденціи, математикѣ, естественнымъ наукамъ и медицинѣ:

**Franz Boll**, *Beiträge zur Überlieferungsgeschichte der griechischen Astrologie und Astronomie*. Sitzungsberichte der philos.-philol. u. d. hist. Classe d. k. bayerschen Akad. 1899, Band I, стр. 77—140. — Общана рецензія.

**R. Kunze**, *Die anonyme Handschrift (Da 61) der Dresdener Königl. Bibliothek*. Hermes 34 (1899), 345—362. — Нѣсколько новыхъ текстовъ о семи поясахъ, о планетахъ и т. д., безъ всякихъ попытокъ опредѣлить ихъ происхожденіе.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

**J. Bidez et Fr. Cumont**, *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien*. Рецензія **J. R. Asmus**, Wochenschrift für klass. Philologie 1899, № 27, ст. 733—743.

**K. Krumbacher**, *Kasia*. Рецензія **Vilh. Lundström**, Eranos 1898—1899, Appendix critica, стр. 20—22.

**Ed. Freiherr von der Goltz**, *Eine textkritische Arbeit des X, bezw. VI Jahrhunderts*. Рецензія **Th. Zahn**, Theol. Litteraturblatt 20 (1899), № 16, ст. 177—181; **Ph. Meyer**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 26, ст. 1024—1025.

**K. Dieterich**, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache*. Рецензия **F. Blass**, Theol. Literaturzeitung 1899, № 12, ст. 363 и слѣд.; **Th. Preger**, Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen 1899, стр. 504—506; **W. Schmidt**, Wochenschrift für klass. Philologie 1899, №№ 19 и 20, ст. 505—513 и 540—550; **Ed. Schweizer**, Berliner philol. Wochenschrift 1899, № 16, ст. 498—503.

**H. Reinholdt**, *De graecitate patrum apostolicorum*. Рец. **Ph. Weber**, Neue philologische Rundschau 1899, № 8, стр. 174—176; **K. Dieterich**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 21, ст. 822—824.

**Ed. Norden**, *Die antike Kunstprosa*. Рец. **G. Landgraf**, Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen 35 (1899), стр. 618—620; **E. Z.**, Literarisches Centralblatt für Deutschland 1899, № 30, ст. 1033—1038.

**Schmid**, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern*. III. IV. u. V. Band. Рец. **Ernst Maass**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 36, ст. 1380—1381.

**A. Mühlner**, *Die griechische, griechisch-römische und altchristlich-lateinische Musik*. Röm. Quartalschrift. Supplementheft 9, 1898. Рец. **Theodor Schmid**, Stimmen aus Maria Laach 1899, ст. 565—574; **Sextus**, Katholik 79 (1899 I), стр. 455—463.

**Hippolyte Delehaye**, S. J., *Note sur la légende de la lettre du Christ tombée du ciel*. Рец. **W. Köhler**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 39, ст. 1465—1469.

*Origenes' Werke*, herausgeg. von **Kötschau**, I u. II. Рец. **P. Wendland**, Göttinger gelehrte Anzeigen 1899, № 4, стр. 276—304; **E. Klostermann**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 26, ст. 1020—1024.

*The ecclesiastical history of Eusebius in syriac* edited from the Mss. by **William Wright** and **Norman Mc. Lean**. Рец. **Erwin Preuschen**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 26, ст. 1018—1020.

**Halmel**, *Die palästinensischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea*. Рец. **Schubert**, Theologische Literaturzeitung 1899, № 19, ст. 533—535.

**Conybeare**, *Dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila* edited by C. Рец. **Oscar v. Gebhardt**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 38, ст. 1435—1436.

**Johannes Kunze**, *Das nicäno-constantinopolitanische Symbol*. Рец. **Ph. Meyer**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 21, ст. 813—814.

**Butler**, *The Lausiac history of Palladius*. Рец. **Zückler**, Theologisches Litteraturblatt 1899, № 26, ст. 303—306; **A. Hilgenfeld**, Berl. philol. Wochenschrift 1899, № 29, ст. 901—903.

**Geppert**, *Quellen des Kirchenhistorikers Sokrates Scholasticus*. Рец. **Fr. Kropatschek**, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 36, ст. 1369—1371.

**K. Krumbacher**, *Studien zu Romanos*. Рец. *Анонимная*, Litt. Centralblatt 1899, № 3, ст. 86 слѣд.; **C. Krug**, Beilage zur Norddeutschen Allgemeinen Zeitung 1899, № 90; **Joh. Dräseke**, Theologische Literaturzeitung 1899, № 10, ст. 305—308; **G. Wartenberg**, Wochenschrift für klass. Philologie 1899, № 23, ст. 623—625; **Th. Preger**, Berliner philologische Wochenschrift

1899, № 21, ст. 643—647; Ph. Meyer, Deutsche Litteraturzeitung 1899, № 17, ст. 659.

В. Истринь, *Откровение Мессодія Патарскаго и апокрифическія видѣнія Даниила*. Рец. Bousset, Theol. Literaturzeitung 1899, № 19, ст. 541—542.

E. von Dobschütz, *Christusbilder, I. Анонимная рецензія въ Analecta Bollandiana* 17 (1899), стр. 180—182.

*Acta apostolorum apocrypha* edid. R. A. Lipsius et M. Bonnet. II. 1. Рец. A. Hilgenfeld, Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 42 (1899), стр. 470—474.

K. Krumbacher, *Eine neue Vita des Theophanes*. Рец. A. Heisenberg, Litt. Centralblatt 1899, № 37.

Walter Norden, *Der vierte Kreuzzug*. Рец. Christian Leetsch, Historische Vierteljahrschrift 2 (1899), стр. 402—404; Walter Lenel, Deutsche Literaturzeitung 1899, № 36, ст. 1386—1387.

A. Ehrhard, *Die orientalische Kirchenfrage*. Wien 1899. Анонимная рецензія въ Historisch-Politisches Bl. 123 (1899), ст. 763—772.

Joseph Führer, *Forschungen zur Sicilia sotterranea*. Рец. Hans Achelis Theol. Literaturzeitung 1899, № 15, ст. 442—444.

Arthur Hasehoff, *Codex purpureus Rossanensis*. Рец. Stephan Beissel, S. J. Stimmen aus Maria Laach 56 (1899), ст. 344—349.

К. М. Παλλης, *Περὶ μεταθέσεως ἐπισκόπων*. Рец. F. Kattenbusch Theol. Literaturzeitung 1899, № 14, ст. 416.

Б. Меліоранскій.

9 ноября 1899 г.

## ФРАНЦІЯ.

E. Sonnevile. *Un passage de Plutarque utilisé par Julien dans le discours VIII*. Напечатано въ Revue de l'instruction publique en Belgique. 42 (1899), p. 97—101. — Авторъ этой статьи показываетъ на многочисленныхъ примѣрахъ, что Юліанъ усердно читалъ Плутарха и пользовался его сочиненіями. — См. Byz. Zeitschrift. V. VIII, H. IV (1899), S. 691—692.

E. Cosquin. *Le livre de Tobie et l'histoire du sage Anikar*. Напечатано въ Revue biblique, 1899, p. 50—77.

Louis Leger. *Études de mythologie slave. Les divinités inférieures*. Напечатано въ Revue de l'histoire des religions. 38 (1898), p. 123—135. — По поводу одного мѣста изъ Прокопія (Bell. Goth. 3, 14) авторъ говоритъ о славянскихъ божествахъ судьбы, о вилахъ (водяныхъ божествахъ) и о соотвѣтствующихъ виламъ у русскихъ русалкахъ. — См. Byz. Zeitschrift. V. VIII, H. IV (1899), S. 694.

Rubens Duval. *La littérature syriaque*. Paris, Lecoffre, 1899. XV+426 стр. 8°. — Подробную рецензію см. F. Nau въ Bulletin critique, 1899, Nr. 14 p. 266—273, гдѣ рецензентъ особенно подробно останавливается на астрологѣ Бардесанѣ.

**Henri Omont.** *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements.* Tome IV. Introduction et table alphabétique. Paris, E. Leroux, 1898. 2 таблицы, СIII, 383—407 стр., 3 таблицы, 1—230 стр., 1—22 стр. 8°. — Известный французский палеографъ Henri Omont выпустилъ въ свѣтъ столь давно уже ожидаемый съ нетерпѣніемъ послѣдній томъ каталога греческихъ рукописей во Франціи; онъ содержитъ въ себѣ введеніе ко всей работѣ, алфавитный указатель и добавленія; нѣкоторыя вещи назначены для вставки въ первый томъ. Изъ введенія мы узнаемъ, что національная бібліотека въ настоящее время владѣетъ почти 4800 греческихъ рукописей; если къ этому прибавить 193 греческихъ рукописей изъ провинціи, то въ общей сложности окажется, что Франція имѣетъ около 5000 греческихъ рукописей. Большую часть введенія занимаетъ алфавитный указатель важнѣйшихъ учреждений, ученыхъ и другихъ лицъ, которые способствовали основанію и расширенію греческаго фонда Национальной бібліотеки; за этимъ слѣдуютъ перечни переписчиковъ, датированныхъ греческихъ рукописей, разъясненія по поводу прежней и новой нумераціи и т. д. Главное значеніе новаго тома заключается въ алфавитномъ указателѣ къ первымъ тремъ томамъ, который ясно и наглядно даетъ понять, какими сокровищами греческой письменности владѣетъ Национальная бібліотека. Чрезвычайно жаль, что подобная необходимая книга издана только въ очень ограниченномъ количествѣ трехсотъ экземпляровъ; если же принять въ расчетъ, что и первые три тома каталога стали чрезвычайной рѣдкостью, то мы вмѣстѣ съ профессоромъ К. Крумбахеромъ отъ души желаемъ, чтобы правленіе Национальной бібліотеки позаботилось поскорѣе о второмъ изданіи этого драгоценнаго труда знаменитаго французскаго палеографа. — См. *Byz. Zeitschrift.* В. VIII, Н. IV (1899), S. 694—695.

**Mgr. de Groutars.** *Les Italo-grecs.* Напечатано въ *Le Musée Belge*, 3 (1899), p. 236—245. — Окончаніе уже ранѣе упоминаемой на страницахъ Византійскаго Временника статьи. См. Т. V, 1898, стр. 322 и 781—782; Т. VI, 1899, стр. 251.

**D. Hugues Gaisser.** *Le système musical de l'église grecque.* Напечатано въ *Revue Bénédictine*, 16 (1899), p. 220—234. — «Critique et reforme». См. *Byz. Zeitschrift.* В. VIII, Н. IV (1899), S. 697.

**Paul Allard.** *Saint Basile.* Paris, Lecoffre, 1899. 2 таблицы, III+210 стр. 8°. — Книга эта входитъ въ составъ сборника «Les Saints»; матеріалами для нея послужили болѣе раннія, не разъ уже упоминаемыя на страницахъ Византійскаго Временника статьи того же автора о св. Василии (см. Т. V, 1898, стр. 779—780; Т. VI, 1899, стр. 600); къ этому прибавлена глава о Василии какъ ораторѣ и писателѣ. — См. *Byz. Zeitschrift.* В. VIII, Н. IV, 1899, S. 699.

**Pierre Batiffol.** *Une source nouvelle de l'Attercatio Simonis Iudaei et Theophili Christiani.* Напечатано въ *Revue biblique*, 8 (1899), p. 337—345. — Эта

статья имѣеть своею цѣлью показать, что въ принадлежащемъ V-му вѣку *altercatio* встрѣчаются заимствованія изъ «*tractatus Origenis de libris scripturarum*», изданіе котораго имѣеть въ виду Батифоль. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, S. 699.

**Hippolyte Delehaye S. J.** *Note sur la légende de la lettre du Christ tombée du ciel*. Bruxelles, Hayez, 1899. 45 стр. 8°. *Bulletins de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres* Nr. 2 (février), 1899, p. 171—213. — Поставленный въ заголовкѣ этой статьи апокрифъ пользовался гораздо большимъ распространениемъ на Западѣ, гдѣ онъ, по всей вѣроятности, и былъ составленъ, чѣмъ на Востокѣ; тѣмъ не менѣе автору статьи удалось указать кромѣ цѣлаго ряда греческихъ текстовъ эіопскія, арабскія, сирийскія и славянскія версіи этого апокрифа. Дополненія къ этой статьѣ сдѣланы G. Morin въ *Revue Bénédictine*, 16 (1899), p. 217 и E. von Dobschütz въ *Lit. Centralblatt*, 1899, Nr. 25 Sp. 849—851. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, S. 700.

**P. Ladeuze.** *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhome et leur dépendance mutuelle*. Напечатано въ *Le Muséon et la Revue des religions*. 17 et 2 (1898), p. 378—395. — Эта статья является продолженіемъ уже ранѣе отмѣченной нами работы того же автора (см. *Виз. Врем.* Т. VI, 1899, стр. 601). Въ настоящей статьѣ авторъ изслѣдуетъ арабскую и сирийскую версію и называетъ ее худою компиляціей изъ греческихъ и коптскихъ житій и другихъ источниковъ (*Hist. Laus., Aporphthegm.*); послѣднія же житія суть не что иное, какъ переводъ напечатаннаго Болландистами подъ заглавіемъ «*paralipomena*» текста. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899. S. 701.

**Joseph Viteau.** *La légende de Sainte Cathérine (Écaterine)*. Напечатано въ *Annales de Saint-Louis des Français*. 3 (1898), p. 5—23. — Авторъ изслѣдуетъ изданные имъ тексты (см. *Виз. Временникъ*. Т. V, 1898, стр. 568). Заключенія автора таковы: четыре разсказа о мученичествѣ св. Екатерины происходятъ одинъ отъ другого. Самая древняя редакція принадлежитъ не ранѣе, какъ ко второй половинѣ VI столѣтія или, можетъ быть, даже къ первой половинѣ VII столѣтія. Большая часть разсказа баснословна; но тѣмъ не менѣе возможно изъ него извлечь и болѣе древнія достовѣрныя данныя, которыя сводятся къ двумъ: 1) въ Александріи дѣйствительно существовала молодая дѣвица по имени Екатерина дочь Коста или Конста; 2) она была обезглавлена за вѣру въ субботу 24 ноября 305 года. — См. замѣтку, направленную противъ этихъ выводовъ, въ *Analecta Bollandiana*. Т. XVIII, 1899, p. 69—70.

**Max Bonnet.** *Note sur les actes d'Apollonios*. Напечатано въ *Analecta Bollandiana*, 18 (1899), p. 50. — Критическія замѣтки къ греческому тексту.

**J. Turmel.** *Histoire de l'Angélologie depuis le faux Denys l'Aréopagite. Organisation et nature des êtres angéliques*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*. 4 (1899), p. 217—238. — Авторъ говоритъ о вліяніи ученія Ареопажита о дѣленіи (на девять классовъ и три іерар-

χιν) и чисто духовной природѣ ангеловъ на средневѣковую схоластику.— См. Byz. Zeitschrift. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 702.

**Léon Clugnet.** *Les offices et les dignités ecclésiastiques dans l'église grecque.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien. 4 (1899), p. 116—128.— Продолженіе уже ранѣе отмѣченной работы (см. Виз. Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 253 и 602). Въ настоящемъ отдѣлѣ авторъ разбираетъ шестую (1. ὁ πρῶτος ὀστιάριος. 2. ὁ δεύτερος ὀστιάριος. 3. ὁ πρωτοπαπᾶς ἢ πρωτοερεύς ἢ πρωτοπρεσβύτερος. 4. ὁ δευτερεύων τῶν ἱερέων. 5. ὁ δευτερεύων τῶν διακόνων), седьмую (1. ὁ πρωτοψάλτης. 2. οἱ δύο δομῆστικοὶ τοῦ πρώτου καὶ τοῦ δευτέρου χοροῦ. 3. ὁ λαοσυνάκτης. 4. ὁ πριμικήριος τῶν ταβουλαρίων. 5. ὁ ἀρχων τῶν κοντακίων), восьмую (1. ὁ πριμικήριος τῶν ἀναγνώστων. 2. ὁ νομοδότης ἢ νομικός. 3. ὁ πρωτοκωνόναρχος. 4. ὁ ἐξαρχος. 5. ὁ ἐκκλησιάρχης) и девятую (1. ὁ δομῆστικός τῶν θυρῶν. 2. ὁ χαρτουλάριος. 3. ὁ δεπουτάτος. 4. ὁ ἐπὶ τῆς ποδῆας) группу церковныхъ служителей и дополняетъ данныя Кодина изъ работъ іерусалимскаго патріарха Хризанѳа (συνταγματίων περὶ τῶν ὀφφικίων etc. Венеція, 1778) и Гоара.— См. Byz. Zeitschrift. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 702—703.

**F. Nau.** *Les Plérôphories de Jean, évêque de Maiouma.* Paris, Leroux, 1899. 2, 84 стр. 8°.—Изданіе отдѣльною книгою уже ранѣе отмѣченныхъ статей (см. Виз. Врем. Т. VI, 1899, стр. 252 и 601). Подробная рецензія V. Ermoni. Bulletin critique, 1899, Nr. 16, p. 304—307.

**F. Nau.** *Sur un abrégé arménien des Plérôphories.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 4 (1899), p. 134—135.— Опубликованный французскимъ ориенталистомъ Nau текстъ служить къ исправленію переведеннаго Langlois (Венеція, 1869) армянскаго извлеченія изъ историческаго труда Михаила.— См. Byz. Zeitschrift. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 703.

**Albert Dufourcq.** *Comment, dans l'empire romain, les foules ont-elles passé des religions locales à la religion universelle, le Christianisme?* Напечатано въ Revue d'histoire et de littérature religieuses. 4 (1899), p. 239—269.— Эта статья представляетъ изъ себя вступительную лекцію о gesta martyrum первыхъ столѣтій въ Ecole pratique des Hautes Études. Задача лекціи показать, что культъ христіанскихъ мучениковъ, «qui participait à la fois aux cultes anciens par son caractère local, et, par son origine doctrinale, à la religion universelle», игралъ значительную роль въ дѣлѣ обращенія язычниковъ.— См. Byz. Zeitschrift. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 705.

**I. M. Besse.** *L'enseignement ascétique dans les premiers monastères orientaux.* Напечатано въ Revue Bénédictine. 16 (1899), p. 159—168.— Окончаніе уже ранѣе нами отмѣченной статьи. См. Виз. Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 601.

**Siméon Vaillhé.** *L'érection du patriarcat de Jérusalem, 451.* Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien. 4 (1899), p. 44—57.— Основанный въ 451 году іерусалимскій патріархатъ заключалъ въ себѣ 58 епископствъ, изъ которыхъ 32 приходились на Палестину I, 12 на Палестину II и 14 на Палестину III.— См. Byz. Zeitschrift. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 706.



**Raphael Proost.** *Le comput pascal.* Напечатано въ Revue Bénédictine 16 (1899), p. 145—158.—Эта статья говоритъ о примѣненіи правилъ для опредѣленія праздника Пасхи.—См. Byz. Zeitschrift. B. VIII, N. IV, 1899, S. 707.

**Gustave Schlumberger.** *Ivoire byzantin de l'ancienne collection Bonnaffé.* Напечатано въ Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1 fasc. du Tome VI (1898), p. 91—93 и таблица VII.—Первое изображеніе представляетъ изъ себя распятіе, которое г. Шлumberжé относитъ къ концу X-го или къ первой половинѣ XI-го вѣка. Второе изображеніе представляетъ изъ себя снятіе со креста.—См. Byz. Zeitschrift. B. VIII, N. IV, 1899, S. 714.

**A. Dieudonné.** *Monnaies ramaines et byzantines récemment acquises par le cabinet de médailles.* Напечатано въ Revue numismatique, 4. série 3, 1899, p. 177—198.—Авторъ описываетъ подъ № 33—42 монеты Константина, Флавія Виктора, Евгенія, Льва II и Зенова, Юстина I, Юстиніана II, Θεодоры (1051—1055) и Михаила VII.—См. Byz. Zeitschrift. B. VIII, N. IV, 1899, S. 715—716.

**F. Nau.** *Le Traité sur l'astrolabe plan de Sévère Sabokt, écrit au VII<sup>e</sup> siècle d'après des sources grecques et publié pour la première fois d'après un ms. de Berlin par F. N.* Напечатано въ Journal asiatique. N. S. 13 (1899), p. 56—101 и 238—303.—Рѣчь идетъ въ этой статьѣ о Северѣ Сабоктѣ изъ Нисибиса, епископѣ Кеисерина (около половины VII столѣтія), который сообщилъ арабамъ не только познаніе греческой философіи, но познакомилъ ихъ съ astrolabium planisphaerium.—См. Byz. Zeitschrift. B. VIII, N. IV, 1899 S. 716.

**J. Pargoire, des Augustins de l'Assomption.** *Hiéria.* Напечатано въ Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. IV, выпускъ II, Софія, 1899, стр. 9—78, съ планомъ. — Полуостровъ, расположенный къ юго-востоку отъ Кади-Кей (древній Халкидонъ), на азіатскомъ берегу противъ Стамбула, носитъ теперь названіе отъ находящагося тамъ маяка Фанараки или Фенер-Бахчэ; прежде имя полуострова было Герія; здѣсь былъ въ византійское время выстроены дворецъ, куда нерѣдко наѣзжали византійскіе императоры. Авторъ задался цѣлью всесторонне разсмотрѣть вопросъ о Геріи и свести по этому вопросу источники. Статья распадается на шесть главъ.

Въ первой главѣ «Identification de Hiéria» доказывается, что древняя мѣстность 'Hρχία ἄκρα и византійская 'Ιέρεια есть не что иное, какъ современная мѣстность Фанараки или Фенер-Бахчэ. Вторая глава «Opinions contraires» занимается опроверженіемъ мнѣній, отрицающихъ это тождество. Въ третьей главѣ «Noms de la presqu'île» авторъ разбираетъ вопросъ о томъ, какъ назывался полуостровъ прежде. Въ четвертой главѣ идетъ рѣчь о «Localités homonymes». Пятая глава излагаетъ исторію Геріи (Histoire de Hiéria) и шестая описываетъ ея настоящее положеніе (Situation actuelle). Важность этой добросовѣстной, основанной на

прекрасномъ знакомствѣ съ источниками, статьи несомнѣнна: рядъ подобныхъ подготовительныхъ работъ по отдѣльнымъ небольшимъ мѣстностямъ можетъ дать новые результаты по вопросу общей топографіи Константинополя и его окрестностей. Статья Паргуара заслуживаетъ, по нашему мнѣнію, большого вниманія и позволяетъ ожидать отъ автора новыхъ интересныхъ работъ въ этомъ направленіи.

**Ioannès Thibaut des Augustins de l'Assomption.** *Étude d'Hymnographie byzantine. Différentes attributions des tropaires.* Напечатано въ Bessarione, Roma, № 37—38, 1899, p. 96—105. — На основаніи открытой авторомъ этой публикаціи рукописи XII вѣка въ библиотекѣ Метеха св. Гроба въ Фанарѣ (Константинополь) августинецъ Тибо, уже приобрѣтшій себѣ большую извѣстность своими изслѣдованіями въ области византійской музыки, даетъ рядъ тропарей съ обозначеніемъ имени ихъ автора. Аналогичная рукопись находится также въ національной библиотекѣ въ Афинахъ (№ 883), но о ней нѣтъ подробныхъ извѣстій; интересно было бы сопоставить данныя этихъ двухъ рукописей. Г. Тибо перечисляетъ тропари за октябрь, ноябрь, декабрь и январь.

**Charles-Félix Bellet.** *La Prose rythmée et la critique hagiographique. Nouvelle réponse aux Bollandistes, suivie du texte de l'ancienne vie de S. Martial.* Paris, Picard, 1899, 50 стр. 8°. — Возраженіе на статью «Le Cursus dans les documents hagiographiques», помѣщенную въ *Analecta Bollandiana*. T. XVII, p. 387—392.

**Paul Allard.** *Études d'histoire et d'archéologie.* Paris, Lecoffre, 1899, 12°, VIII + 436 стр. — Въ этомъ томѣ авторъ соединилъ рядъ своихъ работъ, помѣщенныхъ въ различныхъ журналахъ и касающихся разнообразныхъ темъ; многія работы этого ученаго уже отмѣчались нами раньше. Укажемъ на статью третью «Un livre sur le quatrième siècle», которая посвящена извѣстному труду *G. Boissier* «La Fin du paganisme». См. *Analecta Bollandiana*. T. XVIII, fasc. II, 1899, p. 182—183.

**A. de P. Vidal.** *Autour du lac.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, № 7, Juin—Juillet 1899, p. 268—275 (A suivre). — Продолженіе уже раньше отмѣченныхъ нами путевыхъ замѣтокъ отъ Тиверіады къ Иордану. См. *Виз. Временникъ*. T. VI, 1899, стр. 606.

**G. Rousseau.** *Les historiens musulmans, Eimad-Eddin-Ibn-Alatir-Boha-Eddin et la troisième croisade.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, Juin—Juillet 1899, № 7, p. 287—296 (A suivre). — На основаніи трехъ вышеназванныхъ мусульманскихъ писателей авторъ въ настоящей статьѣ занимается разборомъ слѣдующихъ четырехъ фактовъ, имѣющихъ отношеніе къ третьему крестовому походу: 1) сраженіемъ при Хаттинѣ въ 1187 году; 2) взятіемъ Иерусалима въ 1187 году и Саладиномъ; 3) приготовлениями къ третьему крестовому походу и взятіемъ Сен-Жан-д'Акры мусульманами и 4) первую осадку Сен-Жан-д'Акры Гвидо Лузиньяномъ.

**Em. Legrand.** *Buondelmonti C. Description des îles de l'Archipel.* Version grecque, par un anonyme, publiée d'après le manuscrit du sérail, avec une

traduction française et un commentaire par *Em. L.* I Partie (=Publications de l'école des langues orientales vivantes. Sér. IV, T. XIV). Paris, Leroux, 1897, XL+260 стр. 52 карты. 8°.

**Ernst. Chantre.** *En Asie Mineure. Cilicie.* Напечатано въ *Tour du monde*, 1898, p. 145—180. — Популярный очеркъ.

**G. Cousin.** *Voyage en Carie.* Напечатано въ *Bulletin de correspondance hellénique*. XXII, p. 361—402.

**<Gouyet>.** *Voyage en Terre-Sainte et à Éphèse à la recherche de la maison et du tombeau de la très sainte Vierge.* Découverte dans la montagne d'Éphèse de la maison, où la très sainte Vierge est morte, et fouilles à faire pour découvrir aussi le tombeau d'où elle s'est élevée au ciel. Paris, chez l'auteur, 7 rue Berthollet, 1898, XX+408 стр. 8°.

**J. Pargoire.** *Étienne de Bysance et le cap Acritas.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, № 6, Avril—Mai 1899, p. 206—214. — Авторъ этой статьи занимается вопросомъ, чему соответствуетъ теперь упоминаемый у Стефана Византійскаго мысъ Акритасъ. Въ древности были извѣстны два мыса съ такимъ названіемъ: одинъ на берегахъ Мессиніи, другой въ Астакскомъ заливѣ Мраморнаго моря. Въ статьѣ Паргуара рѣчь идетъ о послѣднемъ мысѣ. Рассмотрѣвъ источники и литературу по этому вопросу, авторъ приходитъ къ заключенію, что мысъ Акритасъ есть современное Touzla-Bougnou къ юго-западу отъ Touzla въ Астакскомъ заливѣ въ Вноннѣ, вопреки мнѣнію Гаммера, который видитъ этотъ мысъ въ Фенер-Бахчѣ, или Киперта, который находитъ его въ Мальтепе (Mal-Téré).

**Romouald Sauarn.** *Un texte de Saint Épiphan.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, № 6, Avril—Mai, 1899, p. 214—216. — Авторъ занимается толкованіемъ одного мѣста изъ сочиненія св. Епифана о ересяхъ (Migne. Part. Gr. XLI, p. 1024), гдѣ говорится о возможности въ извѣстномъ случаѣ вступить во вторичный бракъ.

**S. Vailhé.** *L'ancien Patriarcat d'Antioche.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, № 6, Avril—Mai, 1899, p. 216—227. — Авторъ излагаетъ въ двухъ главахъ образованіе и составъ антиохійскаго патріархата и дѣлаетъ обзоръ исторіи несторіанской и яковитской церкви, которыя причиняли большой ущербъ антиохійскому патріархату, отнимая у него цѣлыя провинціи.

**E. Lamerand.** *La légende de l'Αξιόν ἐστιν.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, № 6, Avril—Mai, 1899, p. 227—230. — Авторъ рассказываетъ объ аеонской легендѣ, которая приписываетъ первую часть пѣснопѣнія «Достойно есть, яко воистину» архангелу Гавріилу.

**A. Hergès.** *Le monastère des Agaures.* Напечатано въ *Echos d'Orient*. 2 année, № 6, Avril—Mai, 1899, p. 230—238. — Авторъ статьи даетъ очеркъ исторіи монастыря Агауровъ (Евнуховъ; αἰγάρως, отсюда черезъ перестановку ο и γ — ἀγαυρός), расположеннаго около Бруссы въ Малой Азіи. Недавно изданный г. Пападопуло-Керамевсомъ текстъ житія св.

Евстратія, игумена этого монастыря, даетъ данныя для его происхожденія. Авторъ разбираетъ названіе монастыря, опредѣляетъ его мѣстоположеніе, говоритъ объ игуменахъ и монахахъ Агавровъ, ихъ занятіяхъ и о подворьяхъ монастыря, о состояніи монастыря при императорахъ-иконоборцахъ и императрицѣ Теодорѣ. Послѣдній извѣстный о монастырѣ фактъ относится къ 1318 году, когда константинопольскій патріархъ Іоаннъ XIII Гликисъ объявилъ монастырь подвѣдомственнымъ юрисдикціи брусскаго архіепископа Николая (1283—1327).

**F. de Mély.** *Reliques de Constantinople. La Sainte Couronne.* (Suite). Напечатано въ *Revue de l'Art chrétien*. 1899, Т. X, Mai, p. 208—212; Juillet, p. 318—324; Novembre, p. 478—490 (A suivre). — Продолженіе уже отмѣченной нами статьи о св. Вѣнцѣ и его терніяхъ. См. Виз. Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 606.

**A. d'Avril.** *Relation de l'évêque de Sidon.* Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien*. III, p. 200—216; 328—334. — Статья говоритъ о религиозномъ состояніи яковитовъ, халдеевъ, армянъ и сирійскихъ грековъ въ концѣ XVI вѣка.

**A. de Barthélemy.** *Inventaires de maisons des Templiers de la Châtellenie de Vitry (Marne), réunies à l'ordre de Saint-Jean (1398).* Напечатано въ *Revue de l'Orient latin*. VI, p. 144—155.

**R. de Boysson.** *Bertrand de Born et la troisième croisade.* Напечатано въ *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. XXIV, p. 145—174.

**Féli. Chambon.** *Un historien peu connu de la IV-me croisade. Robert de Clary.* Напечатано въ *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*. 1897, p. 264—277.

**A. Nicolaidès.** *La Macédoine.* La question macédonienne dans l'antiquité, au moyen-âge et dans la politique actuelle. Avec une carte ethnographique imprimée en couleurs. Berlin, 1899, VIII + 267. — Въ этой тенденціозно съ греческой точки зрѣнія написанной книгѣ (стоитъ взглянуть на карту, гдѣ указаны границы господства греческаго языка въ Македоніи) можно найти самый краткій перечень событій изъ исторіи Македоніи въ Средне Вѣка.

РЕЦЕНЗИИ ПОЯВИЛИСЬ НА СЛѢДУЮЩІЯ КНИГИ:

*The ecclesiastical history of Evagrius with the scholia* editet by I. Bidey and L. Parmentier. Рец. Paul Lejay въ *Revue critique* 1899, № 52, p. 510—512.

**E. Marin.** Les moines de Constantinople. — Рецензія Albert Henry Newman въ *The American Journal of Theology*. 3 (1899), p. 177—181.

**A. Lapôtre.** L'Europe et le Saint-Siège à l'époque Carolingienne. — Подробная рецензія Kehr въ *Gött. Gel. Anz.* 1899, № 5, S. 377—384.

**А. Васильевъ.**

## ИТАЛІЯ.

**Cam. Manfroni.** *Le relazioni fra Genova, l'impero bizantino e i Turchi.* Отдѣльный оттискъ изъ *Atti della Società Ligure di storia patria*. Vol. 28, 3. Serie 3. 284 стр. 8° — Содержаніе намъ неизвѣстно.

**C. A. Garufi.** *Di una pergamena bilingue del Monastero di Demenna, conservata nel Museo Nazionale de Palermo.* Напечатано въ *Archivio storico Italiano* s. V t. 23 (1899), p. 13—144. — Изъ двухъ текстовъ, о которыхъ здѣсь идетъ рѣчь, греческій 1125 года является подлиннымъ, а латинскій — фальсификатомъ, появившимся послѣ 1145 года. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, S. 706.

**Corrado Ricci.** *Ravenna e i Lavori fatti dalla Sovraintendenza dei Monumenti nel 1898.* Bergamo, 1899. — Содержаніе намъ неизвѣстно.

**<H. Grisar>.** *Della insigne tradizione romana intorno alla catena di S. Pietro nella basilica Eudossiana etc.* Напечатано въ *Civiltà cattolica*, 1898, *Archeologia*, p. 94—97. — Цѣпи св. Петра, по словамъ легенды, были перенесены Евдоксіей въ Римъ. Но ни этотъ разсказъ не заслуживаетъ довѣрія, ни утверждение, что церковь ad vincula S. Petri была воздвигнута Евдоксіей, какъ это обыкновенно полагаютъ. Церковь существовала и раньше, на что особенно указываетъ одно до сихъ поръ еще мало отмѣченное мѣсто такъ называемаго Иеронимовскаго Мартиролога. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, S. 708.

**H. Grisar S. I.** *Delle antiche basiliche cristiane, loro architettura ed ornato.* Conferenze tenute a Torino nell' esposizione di arte sacra per incarico del comitato. Estratti dalla *Civiltà cattolica*, 1898—99, *Archeologia*, p. 98—112, съ 10 изображениями въ текстѣ. — Въ своихъ предназначенныхъ для смѣшанной публики лекціяхъ авторъ вкратцѣ излагаетъ то, что можно сказать о базиликахъ и ихъ украшеніи. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, S. 709.

**A. Venturi.** *L'Arco di Costantino.* Напечатано въ *Nuova Antologia*, LXVII ser. IV fasc. del 1. febr. 1897. Содержаніе намъ неизвѣстно.

**<H. Grisar>.** *Della statua di bronzo di San Pietro apostolo nella basilica vaticana.* Напечатано въ *Civiltà cattolica*, 1898, *Archeologia* p. 91—93. — Статья Гризара направлена противъ утвержденія Виккхоффа (Wickhoff), который бронзовую статую Петра въ храмѣ св. Петра относитъ къ XIII вѣку. На основаніи различныхъ соображеній Гризаръ высказывается вообще противъ среднихъ вѣковъ и дѣлаетъ предположеніе, что статуя была воздвигнута во время папы Симмаха (498—514). — *Byz. Zeitschrift*, B. VIII, H. IV, 1899, S. 710.

**Corrado Ricci.** *Avori di Ravenna.* Напечатано въ *Arte italiana decorativa e industriale*. VII, 1898, p. 42—43, 50—51. 3 таблицы и 5 изображеній въ текстѣ. — См. *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, S. 713.

**Umberto Benigni.** *Una croce a traforo. Appunti sulla iconografia bizantina.* Напечатано въ *Miscellanea di storia ecclesiastica e studii ausiliari*. IV, Roma, 1899. (Отдѣльный оттискъ изъ *Bessarione*, Roma, 1899, III, vol. V) p. 1—26, двѣ таблицы. — *См.* *Byz. Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, S. 714—715.

**De Feis.** *Del monumento di Paneas e delle immagini della Veronica e dell' Emoroissa.* Напечатано въ *Bessarione* (Siena), anno II, 1898, p. 177—192.

**Paolo Orsi.** *Nuove Chiese Bizantine nel territorio di Siracusa.* Съ 12 изображеніями въ текстѣ. Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*. B. VIII, H. IV, 1899, p. 613—642. — Экскурсія Паоло Орси, директора Королевскаго Археологическаго Музея въ Сиракузахъ, въ провинціяхъ Сициліи, Катаніи и Кальтанисетты дали ему возможность открыть нѣсколько византійскихъ церквей. Въ своей статьѣ, снабженной планами и рисунками, авторъ описываетъ: I. Читтаделла около г. Ното; II. Церковь св. Петра около небольшого городка Бушеми (Buscemi); III. La Cuba около Сиракузъ; IV. Небольшую церковь св. Фоки около деревни Приоло.

**I. Guidi.** *Le liste dei Metropoliti d'Abissinia.* Напечатано въ *Bessarione*, Roma, Np. 37—38, 1899, p. 1—16. — Въ бумагахъ покойнаго миссіонера Léon des Avanchers (+ 1879 г.) нашелся списокъ абиссинскихъ митрополитовъ, начиная со св. Фруменція и кончая нашимъ временемъ, снабженный латинскимъ переводомъ и примѣчаніями. Въ настоящей статьѣ знаменитый итальянскій ориенталистъ Гвиди издалъ эіопскій текстъ списка, латинскій переводъ и примѣчанія; послѣднія для насъ представляютъ извѣстный интересъ.

**N. Festa.** *Lettera inedita dell' imperatore Michele VIII Paleologo al Pontefice Clemente IV.* Напечатано въ *Bessarione*, Roma, Np. 37—38, 1899, p. 42—57. — Интересное, впервые опубликованное итальянскимъ ученымъ Феста письмо императора Михаила VIII Палеолога къ папѣ Клименту IV должно относиться ко времени между январемъ и февралемъ мѣсяцемъ 1267 года. Изъ отвѣтнаго письма папы, которое уже давно было извѣстно, мы узнаемъ начало императорскаго посланія; оказывается, что въ издаваемомъ теперь текстѣ этого посланія начало не таково. На основаніи этого издатель дѣлаетъ предположенія, что въ копіи, которую онъ пользовался для изданія, начало выпущено, или что въ окончательной редакціи были сдѣланы нѣкоторыя добавленія; возможно также то, что императоръ, приготовивъ это посланіе, отправилъ почему либо другое. Самъ издатель считаетъ наиболѣе вѣроятнымъ послѣднее предположеніе и предполагаетъ въ авторѣ письма Мануила Олобола, византійскаго ученаго и писателя XIII вѣка. Въ настоящемъ номерѣ итальянскаго журнала изданъ текстъ письма съ приложеніемъ его латинскаго перевода, сдѣланнаго издателемъ, который рассчитываетъ при первомъ случаѣ дать объясненія по поводу содержанія издаваемаго императорскаго посланія. Главная цѣль письма—возстановить миръ и согласіе между рим-

ской и византийской церковью. Комментарій къ этому документу очень желателенъ.

**G. Cozza-Luzi.** *Velabrensia. Studio storico-critico sulla chiesa di S. Giorgio in Velabro, sue memorie ed epigrafi.* Напечатано въ Bessarione, Roma, Np. 37—38, 1899, p. 58—95. — Занимаясь различными вопросами, связанными съ исторіей церкви св. Георгія въ Велабро, авторъ доказываетъ, что эта церковь была построена при папѣ Львѣ II (682—683), приводитъ греческую надпись X вѣка съ именемъ папы Иоанна VIII (872—882) и разбираетъ ея текстъ.

**M. Rosi.** *L'Ambasceria di papa Giovanni I a Costantinopoli secondo alcuni principali scrittori.* Напечатано въ Archivio della Società Romana di Storia Patria. T. XXI, 1898, p. 567—584. — Вопросъ о поведеніи папы Иоанна I послѣ его посольства въ Константинополь въ 526 году до сихъ поръ еще не выясненъ. Въ источникахъ говорится какъ о требованіяхъ, представленныхъ папою императору Юстину отъ имени Теодориха Великаго, такъ и о фактѣ заключенія Теодорихомъ несчастнаго папы въ темницу; но тѣмъ не менѣе источники неясны, иногда даже противорѣчивы, что возбуждало споры и несогласія среди ученыхъ. Итальянецъ Рози, разсмотрѣвъ то, что говорятъ по этому вопросу его предшественники, принимаетъ воплнѣ рассказъ Анопуша Valesianus и выясняетъ образъ дѣйствій папы просьбою Теодориха относительно обращенныхъ арианъ. — См. Analecta Bollandiana. XVIII, fasc. III, 1899, p. 285.

А. Васильевъ.

## АНГЛІЯ.

**F. C. Conybeare, G. Rendel Harris and Agnes Smith Lewis.** *The story of Ahikar from the syriac, arabic, armenian, ethiopic, greek and slavonic versions.* London, J. Clay, 1898. LXXXVIII, 162, 74 стр. 8°. — Съ этимъ изданіемъ мы незнакомы.

**E. A. Wallis Budge.** *The lives of Mabâ' Sëyôn and Gabra Krëstôs. The Ethiopic texts edited with an English translation and a chapter on the illustrations of Ethiopic Mss., 92 coloured plates and 33 illustrations.* London, W. Griggs, 1898. (Печатано у W. Drugulin въ Лейпцигѣ). LXXXIII, 144 + 65 стр. 4° (= Lady Meux Manuscript № 1). — Превосходно изданный томъ содержитъ въ себѣ эіопскій текстъ и англійскій переводъ жизнеописанія аскета Mabâ' Sëyôn и Gabra Krëstôs, такъ называемаго сына римскаго императора Θεодосія. Эіопскій текстъ, вѣроятно, въ XVI вѣкѣ переведенъ съ коптскаго или съ арабскаго. Особенно важно это изданіе для исторіи византийскаго искусства, такъ какъ издатель приложилъ къ книгѣ вводную главу «On the illustrations of Ethiopic Ma-

manuscripts» съ иллюстраціями изъ различныхъ рукописей, а къ переводу упомянутыхъ текстовъ прибавилъ превосходно выполненныя иллюстраціи самыхъ рукописей. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 694.

**W. A. Cox.** *Notes*. Напечатано въ *The Classical Review*. 13 (1899), p. 135—136. — Въ этихъ замѣткахъ заключается объясненіе одного мѣста изъ Іоанна Златоуста (hom. 13 in. Eph. p. 830) — См. *Byz. Zeitschr.* В. VIII, Н. IV, 1899, S. 699.

**J. Rendel Harris.** *The Homeric Centones and the Acts of Pilate*. London, Clay and Sons, 1898, V, 83 стр. 8°. — Содержаніе намъ неизвѣстно.

**Norman Mc. Lean.** *An eastern embassy to Europe in the years 1287—8*. Напечатано въ *The English Historical Review*, 14 (1899), p. 299—318. — Авторъ занимается разборомъ посольства, отправленнаго монгольскимъ правителемъ Аргономъ и несторіанскимъ патриархомъ Mar Yabhalaha въ Европу, о чемъ говоритъ написанная посирійски исторія названнаго патриарха. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 703.

**Dan. Quinn.** *Education in Greece*. United States Bureau of Education. Report of the Commissioner of Education for 1896—1897, Chapter VIII, p. 267—347. — Несмотря на то, что главное вниманіе автора статьи обращено на состояніе греческихъ школъ въ настоящее время, тѣмъ не менѣе на стр. 280—292 можно прочесть довольно хорошо составленный очеркъ состоянія школъ и воспитанія грековъ въ византійское и турецкое время. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. VIII, Н. IV, 1899, S. 705.

**R. A. Stewart Macalister, M. A.** *A byzantine church at Umm-er-Râs*. Напечатано въ *Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement*, July, 1899, p. 200—204. — Въ Умм-ер-Русъ въ 1¼ милѣ отъ Бейт-Неттвѣфа открыта въ этомъ году небольшая церковь; на основаніи природы мѣстности можно предполагать, что при дальнѣйшихъ раскопкахъ будетъ найденъ цѣлый рядъ монастырскихъ зданій. Открытая церковь представляетъ изъ себя раннее византійское строеніе, состоящее изъ нартекса, нефа съ боковыми придѣлами и алтаря. Въ восточной сторонѣ церкви найдено четыре надписи — двѣ сирійскихъ, одна еврейская и одна греческая. Къ описанію приложенъ планъ церкви и нѣсколько изображеній.

**W. M. Ramsay.** *Through the Cilician gates to Tarsus*: Travel II, p. 494—498.

**C. R. Beazley.** *Early Christian geography*. Напечатано въ *Transactions of the R. Historical Society*. London, X, 1896, p. 85—109.

**Clermont-Ganneau.** *The taking of Jerusalem by the Persians, A. D. 614*. Напечатано въ *Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement*. January, 1898, p. 36—54. — Это есть сдѣланный съ разрѣшенія автора англійскій переводъ французской работы Клермон-Ганно изъ его «Recueil d'Archéologie Orientale» (Т. II, p. 137, livr. 9, Mars, 1897).



Рецензіи появились на слѣдующія книги:

**Jannaris.** An historical Greek grammar. — Рецензія J. P. Mahaffy въ The Annual of the British school at Athens, 3 (1896—1897), p. 215—220.

**Butler.** The Lausiac history of Palladius. — Рецензія Ernst Cushing Richardson въ The American Journal of Theology, 3 (1899) p. 173—177; Zöckler см. выше стр. 237; A. Hilgenfeld см. выше стр. 237.

**W. W. Hutton.** The church of the sixth century. — Рецензія L. Bréhier въ Revue historique. 62, 1899, p. 134—141.

**А. Васильевъ.**

## ГРЕЦІЯ и ТУРЦІЯ.

**Н. Г. Политисъ** (N. G. Πολίτης), Μελέται περί τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παρομίαι. Τόμος α'. Ἐν Ἀθήναις 1899. 8°, стр. π' + 600. — Аѳинскій профессоръ Ник. Г. Политисъ, специально занимающійся греческою археологіею и изученіемъ народной жизни современныхъ грековъ, особое вниманіе, между прочимъ, обратилъ на греческія народныя пословицы. Въ этомъ отношеніи одинъ г. Политисъ сдѣлалъ то, что рѣдко достигается даже обществами, специально для сего основанными. Онъ изучилъ всѣ извѣстные доселѣ сборники византійскихъ пословицъ, всѣ печатные сборники новогреческихъ пословицъ, многіе неизданные сборники и даже пословицы, приводимыя въ новогреческихъ книгахъ, изданныхъ съ XVI в. до сихъ поръ. Изъ всего этого матеріала г. Политисъ образовалъ одинъ громадный сборникъ, состоящій, какъ говорятъ, изъ шести томовъ, и заключающій въ себѣ всѣ новогреческія народныя пословицы. Сочиненіе г. Политиса является отнюдь не простымъ сборникомъ, а трудомъ филологическимъ и вмѣстѣ съ тѣмъ философскимъ, обнаруживающимъ глубину и разносторонность мысли. Здѣсь обращено должное вниманіе на сравненіе и сличеніе не только съ пословицами древнихъ грековъ, но и съ пословицами всѣхъ почти современныхъ народовъ, въ томъ числѣ русскихъ и другихъ славянъ. Новое сочиненіе г. Политиса вполне справедливо можетъ быть названо геркулесовою работою. Этотъ капитальный трудъ издается щедрымъ иждивеніемъ бывшаго Одесскаго городского головы Гр. Маразли; первый томъ его составляетъ 5-ое приложеніе къ греческой «Библіотекѣ Маразли».

Въ пространномъ предисловіи г. Политисъ прежде всего говоритъ о сборникахъ византійскихъ пословицъ, объ извѣстныхъ изданіяхъ и рукописяхъ этихъ пословицъ и о хронологіи сборниковъ (стр. ε' + χδ'); дагѣ онъ подробно и обстоятельно касается бывшихъ до него собирателей

народных новогреческих пословиц и надлежащим образом характеризует трудь каждого изъ нихъ въ научномъ отношеніи. Число всѣхъ этихъ изданныхъ сборниковъ пословицъ доходитъ до 139 (стр. κε'—ξε'). Затѣмъ г. Политисъ перечисляетъ извѣстные ему неизданные сборники новогреческихъ пословицъ, сообщенные ему разными лицами. Общее число этихъ рукописныхъ сборниковъ — 62 и въ нихъ содержится до 18.000 пословицъ; въ томъ числѣ одинъ профессоръ Гр. Бернардаки сообщилъ автору съ о. Лесбоса 3386 пословицъ (стр. ξε'—ξθ'). Вслѣдъ затѣмъ въ предисловіи приведены изданные на разныхъ языкахъ сборники пословицъ итальянскихъ, французскихъ, испанскихъ, румынскихъ, кельтскихъ, албанскихъ, голландскихъ, нѣмецкихъ, болгарскихъ, сербскихъ, русскихъ и многихъ другихъ народовъ, въ томъ числѣ даже пословицъ японскихъ и лапландскихъ (стр. ξθ'—οε'). Г. Политисъ не только прочелъ всѣ эти пословицы, но и воспользовался ими надлежащимъ образомъ въ своемъ сочиненіи.

Послѣ предисловія авторъ сообщаетъ сборники византийскихъ пословицъ, предварительно исправивъ текстъ ихъ и отмѣтивъ о всякомъ исправленіи или разночтеніи въ рукописяхъ подъ текстомъ. Эти сборники помѣщены въ слѣдующемъ порядкѣ: 1) сборникъ подъ заглавіемъ: «Αἰσώπου χόσρικαὶ κωμῳδίαὶ κατ' ἀλφάβητον», 2) сборникъ подъ заглавіемъ: «Ἐπιρρήματα τῶν ἀνθρώπων» съ именемъ Михаила Пселла, 3) сборникъ изъ рукописи № 779 Русскаго монастыря св. Пантелеимона на Аѳонѣ, 4) сборникъ изъ рукописи 805 Аѳонскаго Иверскаго монастыря, 5) сборникъ изъ рукописи № 695 того же монастыря, 6) сборникъ изъ рукописи № 243 Дохиарскаго монастыря и изъ рукописи № 14 Кавсокаливскаго скита на Аѳонѣ, 7) сборникъ Пароенія Кацулиса изъ рукописи № 89 Крестнаго монастыря въ Иерусалимѣ. Всѣ эти сборники занимаютъ 132 страницы въ книгѣ г. Политиса. — Затѣмъ уже начинается настоящій трудъ г. Политиса: перечень и объясненіе новогреческихъ пословицъ и поговорокъ, слѣдующихъ одна за другой въ алфавитномъ порядкѣ. Перечень начинается съ 135-й страницы со слова ἀβανιά и на 600 страницѣ перваго тома кончается словомъ ἀλωνίζω. Такимъ образомъ въ этомъ томѣ рассмотрѣна едва половина пословицъ, начинающихся буквою Α. Для каждой изъ пословицъ авторъ слѣдуетъ такому приему: сначала онъ приводитъ текстъ ея съ указаніемъ мѣста, гдѣ пословица записана, и источникъ, откуда она взята; далѣе онъ даетъ объясненіе главнаго слова пословицы, смысла всей пословицы и употребленія ея. Авторъ приводитъ мѣстныя лингвистическія варіаціи пословицъ, извѣстныхъ по записямъ изъ разныхъ мѣстностей, а также сравниваетъ ихъ съ аналогичными пословицами другихъ народовъ.

Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Ἀρχαιολογικὸν δελτίον. Παράρτημα τοῦ ΚΑ'—ΚΣΤ' τόμου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1896 [чит. 1899]. 4<sup>ο</sup>, 180 стр. и 3 таблицы. — Это археологическій сборникъ Эллинскаго Филологическаго Общества въ Константино-

полѣ, составляющій приложение къ XXIV, XXV и XXVI томамъ Записокъ названнаго Общества. Въ этой книжкѣ содержится всего 27 статей, которыя всѣ почти касаются византологіи. Изъ нихъ 12 статей принадлежатъ г. Гедену (стр. 19 — 114), остальные статьи принадлежатъ г. Пантазидису, о. Александру Лаврскому, митрополиту Аноиму Александису, гг. G. Curtis, Андр. Копасису, В. Е. Мистакидису, А. Пападопуло-Керамеву, Кс. А. Сидеридису, Леониду Зои и И. Миліопулосу. О каждой изъ этихъ статей мы скажемъ особо въ настоящей библиографіи, передавъ вкратцѣ ихъ содержаніе.

**Дмитрій Такосъ** (Δημήτριος Τάκος), Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων. Ἔτος πρῶτον 1899, τῇ εὐγενεὶ συμπράξει διαπρεπῶν λογίων. Ἐν Ἀθήναις 1899. 8°, стр. ζ'—383.—Въ этомъ календарѣ помѣщены статьи, относящіяся къ древностямъ и къ топографіи Палестины. О нихъ будетъ сказано здѣсь особо. Книга украшена фототипическими рисунками, о которыхъ, впрочемъ, не говорится въ самой книгѣ. Укажемъ на слѣдующіе рисунки: небольшой храмъ (безъ крыши) Галилейскихъ мужей на Елеонской горѣ, обитель преподобнаго Онуфрія близъ Іерусалима, Вознесенскій монастырь на Елеонской горѣ, монастырь преподобнаго Θεодосія Киновіарха, снимокъ съ части пергаментной обертки (εἰλητόν) съ литургіею св. Златоуста: хранящейся въ Іерусалимской патриаршей библиотекѣ (см. Ἱεροσολυμ. Βιβλιοθ. т. III, стр. 169—175) и снимокъ со страницы изъ Планудіева сборника эпиграммъ, описаннаго нами въ Ἱεροσολυμ. Βιβλιοθήκη т. I, стр. 144—146.

**Адамантий Н. Діамантопулъ** (Α. Ν. Διαμαντόπουλος), Μᾶρκος ὁ Εὐγενικός καὶ ἡ ἐν Φλωρεντίας σύνοδος. Ἐν Ἀθήναις [чит. Σμύρνη] 1899. 8°, стр. 276.—Много написано до сихъ поръ о св. Маркѣ Евгеникѣ, митрополитѣ Ефесскомъ, но никѣмъ не сведены всѣ данныя, полученныя изъ изслѣдованій по сему предмету, и нигдѣ не освѣщены правильно отношенія его къ Ферраро-Флорентійскому собору. Извѣстно, что отказъ Марка подписать опредѣленіе этого собора былъ причиною безуспѣшности соединенія восточной и западной церкви, предложеннаго въ XV вѣкѣ. По убѣжденію Марка, которому слѣдуетъ вся іерархія восточной церкви—церковь латинская—еретическая; всякая ея попытка къ соединенію церквей имѣетъ цѣлью не славу самого христіанства, а служеніе мірскимъ интересамъ и главнымъ образомъ величіе папства. Г. Діамантопулъ, кандидатъ Кіевской духовной академіи, вышеуказаннымъ сочиненіемъ своимъ восполняетъ дѣйствительный недостатокъ въ исторіи византійской литературы. Онъ впервые даетъ намъ удовлетворительное сочиненіе о Маркѣ Ефесскомъ, съ полнымъ знаніемъ извѣстнаго доселѣ матеріала. Послѣ введенія (стр. 11—39) авторъ перечисляетъ имѣвшіеся у него подъ руками источники. Самое сочиненіе состоитъ изъ 4 большихъ главъ. Въ 1-й главѣ описывается жизнь Марка со времени рожденія до рукоположенія и назначенія его митрополитомъ Ефесскимъ и участія его въ соборѣ въ Феррарѣ. Во 2-й главѣ изложена роль, которую Маркъ игралъ въ засѣ-

даніяхъ собора въ Феррарѣ (стр. 67—152), а въ 3-й главѣ дается очеркъ участія его въ Флорентійскомъ соборѣ (стр. 153—240). Наконецъ, въ 4-й главѣ говорится объ отъѣздѣ Марка изъ Флоренціи, объ оцѣнкѣ православными архіереями тамошней дѣятельности его, о послѣдствіяхъ безуспѣшности Флорентійскаго собора, о смерти Марка и о причисленіи его къ лику святыхъ. Въ видѣ приложенія дается перечень всѣхъ извѣстныхъ автору литературныхъ трудовъ св. Марка.

Петръ Н. Папагеоргіу (Π. Ν. Παπαγεωργίου), *Κριτικὸν παραχρηγήμα εἰς Μιχαὴλ Γλυκᾶν* [Νέα Ἡμέρα, XXV, 1899, № 1297 (2285)]. — Здѣсь рѣчь идетъ о значеніи сочиненій Михаила Глики, писателя XII в., по поводу изслѣдованія о немъ г. Крумбахера (Michael Glykas. München 1895). При этомъ г. Папагеоргіу предлагаетъ нѣкоторыя поправки въ текстахъ Глики, помѣщенныхъ въ книгѣ г. Крумбахера, напр. въ ст. 36, 37 и 108 стихотворенія въ честь Мануила Комнина, а также во многихъ мѣстахъ посланія къ Θεодорѣ. Наконецъ, авторъ указываетъ на 6 словъ, найденныхъ имъ въ означенныхъ выше текстахъ Глики и не вошедшихъ въ словарь.

Хр. Папаіоанну (Χρ. Παπαϊωάννου), Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου ἐπιτάφιος εἰς Θεόδωρον τὸν Σοφιστὸν [Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 24—28]. — Хр. Папаіоанну, специально занимавшійся патриархомъ Геннадіемъ Схоларіемъ, сообщаетъ неизданное доселѣ надгробное его слово, произнесенное имъ 28 сентября 1456 г. въ Ватопедскомъ монастырѣ на могилѣ племянника своего Θεодора Софіана. Слово издано по рукописи № 35 Святогробскаго Подворья въ Константинополѣ, описанной нами въ Ἱεροσόλ. Βιβλιοθήκη, т. IV, стр. 48—55.

И. Александридесъ (Ἰλιάς Ἀλεξανδρίδης), Ἐπιστασίαι ἐπὶ τε τοῦ μαρτυρίου τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων καὶ ἐπὶ τῆς ἀνακομιδῆς τῶν ἱερῶν αὐτῶν λειψάνων [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 131—133]. — Въ этой статейкѣ говорится о десяти Критскихъ мученикахъ, мученичество которыхъ помѣщено нами въ Ἀνάλεκτα, т. IV, стр. 224—237. Разобравъ нѣкоторые другіе источники объ этихъ мученикахъ, авторъ доказываетъ, что изданное нами мученичество заключаетъ въ себѣ вѣрное и дѣйствительное преданіе.

М. Г. Θεοτοκᾶς (Μ. Γ. Θεοτοκᾶς), Τὰ κρατοῦντα περὶ μιχτῶν γάμων ἐν τῇ Ὀρθοδόξῃ Ἀνατολικῇ Ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 242—245. 290—294]. — Въ этомъ историческомъ очеркѣ законоположеній о смѣшанныхъ бракахъ православныхъ съ неправославными въ церкви Константинопольской особая глава посвящена вопросу о бракахъ православныхъ съ невѣрными и еретиками, другая вопросу о бракахъ съ раскольниками (схизматиками) и, наконецъ, третья глава вопросу о бракахъ съ католиками и протестантами. Эта послѣдняя глава относится къ рѣшенію нѣкоторыхъ спорныхъ вопросовъ о смѣшанныхъ бракахъ. Статья составлена со знаніемъ какъ византійскаго, такъ и позднѣйшаго законодательства, развивавшагося въ Константинопольскомъ патриархатѣ до настоящаго времени.

М. I. Гедеевъ (Μ. 'I. Γεδεών), 'Επίσημα βυζαντινά γράμματα [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 155—158, 164—166, 183—186, 223—224, 229, 371—372]. — Подъ этимъ заглавіемъ г. Гедеевъ сообщаетъ нѣкоторые византійскіе документы, не обозначивъ источника, откуда онъ ихъ списалъ. Первый документъ представляетъ собою хрисовуль 1396 г. Мануила II Палеолога объ имѣніяхъ Святогорскаго Пантократорскаго монастыря на о. Лимносъ. Что же касается до имѣній того же монастыря на о. Фасосъ, то къ нимъ относятся два слѣдующихъ документа, изъ коихъ одинъ является хрисовуломъ 1357 г. императора Іоанна Палеолога, а другой сигилліономъ вселенскаго патріарха Нила 1386 г. Далѣе слѣдуетъ хрисовуль 1394 г. императора Мануила Палеолога объ имѣніяхъ Пантократорскаго монастыря въ Македоніи и сигилліонъ патріарха Антонія о томъ же монастырѣ 1396 г. Всѣ эти документы взяты изъ частныхъ рукописей. Изъ рукописи № 731 Иверскаго монастыря на Афонѣ списанъ хрисовуль импер. Іоанна Палеолога 1407 г. объ имѣніяхъ святогорскаго монастыря св. Павла въ Кассандрѣ.

Іоанниъ Форопулоъ (Ἰωακείμ Φορόπουλος), Ἐγγραφα τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχιεποφλαχειοῦ [Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 22—24, 59—63, 99—102, 142—144, 186—189, 245—249, 294—298, 367—371]. — Здѣсь помѣщенъ рядъ интересныхъ патріаршихъ сигилліиныхъ грамотъ, найденныхъ о. архимандритомъ Іоакимомъ въ рукописяхъ управляемаго имъ Константинопольскаго патріаршаго архива. Всѣ изданные имъ сигилліоны и грамоты касаются монастырей и патріаршихъ экзарховъ на о. Хиосъ. Древнѣйшій изъ этихъ сигилліоновъ относится къ 1605 г., а новѣйшій къ 1756 году. Продолженіе ихъ будетъ помѣщено въ послѣдующихъ номерахъ Ἐκκλησ. Ἀλήθεια. До сихъ поръ напечатано 19 грамотъ, принадлежащихъ слѣдующимъ вселенскимъ патріархамъ: Кириллу I Лукарису, Авѣмю II, Діонисию III, Іакову I, Калинику II, Гавріилу III, Паисію II, Неофиту VI и Кириллу V.

Іоанниъ Форопулоъ (Ἰωακείμ Φορόπουλος), Ἀνάλεκτα ἐκ τῶν πατριαρχικῶν κωδίκων [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 191—192, 263]. — Здѣсь помѣщенъ текстъ одной грамоты съ объясненіемъ, въ которой говорится о пожертвованіи въ 1662 г. вселенскимъ патріархомъ Діонисіемъ III подсвѣчниковъ патріаршему храму въ Константинополѣ. Затѣмъ сообщаются двѣ патріаршихъ грамоты 1856 и 1862 гг. о томъ же храмѣ.

М. I. Гедеевъ (Μ. 'I. Γεδεών), Ἀποσπάσματα τοῦ νομοκάνονός μου [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 192—194, 229—232, 261—263]. — Г. Гедеевъ говоритъ здѣсь объ одномъ рукописномъ номоканонѣ, находящемся въ его библиотекѣ и написанномъ въ XVIII в. Изъ него онъ печатаетъ одинъ сигилліонъ вселенскаго патріарха Кирилла I Лукариса 1634 г., два вопроса игумена Филиантропскаго монастыря Евфиміана съ синодальными ихъ рѣшеніями времени вселенскаго патріарха Луки и вопросы князя Сербскаго съ отвѣтами вселенскаго патріарха Геннадія Схολарія. Описаніе означеннаго номоканона пока не кончено.

Петръ Н. Папагеоргіу (Π. Ν. Παπαγεωργίου), Θεσσαλίας χειρόγραφα καὶ σημειώματα αὐτῶν [Νέα Ἠμέρα, XXV, 1899, № 1295 (2283)]. — Во время послѣдней войны въ Θεσσαλίи расхищено не мало древнихъ памятниковъ и рукописей. По словамъ г. Папагеоргіу, недавно одинъ турокъ предлагалъ въ Солуни для продажи печатныя книги и рукописи, большинство которыхъ принадлежали Діонисіеву Святотропцкому монастырю въ Θεσσαλίи на горѣ Олимпѣ. При продажѣ ихъ одному еврею въ Солуни успѣли купить ихъ какіе-то русскіе, которыхъ г. Папагеоргіу не называетъ, за исключеніемъ одного пергаментнаго Евангелія, купленнаго однимъ грекомъ, котораго г. Папагеоргіу также не называетъ. Всѣхъ проданныхъ книгъ было 77, изъ коихъ 63 печатныя и 24 рукописныя; изъ числа послѣднихъ лишь двѣ на пергаментѣ. Г. Папагеоргіу описываетъ одну изъ этихъ пергаментныхъ рукописей, а именно четвероевангеліе въ 4<sup>о</sup> изъ 293 листовъ, написанное въ 1322 г. іереемъ и патрищемъ Георгіемъ. Что же касается до другой пергаментной рукописи, содержащей въ себѣ аскетическія слова, то г. Папагеоргіу не имѣлъ времени описать ее. Изъ бумажныхъ рукописей авторъ указываетъ одинъ стихирарь, написанный въ 1749 г. іеромонахомъ Германомъ; другой стихирарь съ изреченіями и подвижническими повѣствованіями съ переводомъ монаха Агапія (XVII в.); третій стихирарь подъ заглавіемъ «Διηγήματα ἀββᾶδων», написанный вышеназваннымъ іеромонахомъ Германомъ въ 1755 г., и, наконецъ, четвертый стихирарь 1754 г.

Беоdorf Аванасіу (Θεόδωρος Ἀθανασίου), Περί τῶν ἐλληνικῶν σχολῶν ἐν Ῥουμανίᾳ (1644—1821) καὶ περὶ τῆς ἐπιτροπῆς αὐτῶν ἐπὶ τοῦ τε θρησκευτικοῦ καὶ πολιτικοῦ ἐδάφους. Ἀθήνησιν, 1898, 8<sup>ο</sup>, стр. 192. — Въ Румыніи съ XVII в. до 1821 г. процвѣтали видныя греческія училища, управлявшіяся греческими учеными и находившіяся подъ покровительствомъ мѣстныхъ князей. По словамъ автора вышеуказанной книги, Румынскаго протоіерея, получившаго образованіе въ богословскомъ факультетѣ Аѳинскаго университета, эти школы въ значительной мѣрѣ способствовали распространенію образованія въ Румыніи, въ особенности образованію и развитію румынскаго языка въ ущербъ славянскому языку, прежде господствовавшему въ качествѣ литературнаго языка. Пользуясь разными греческими и румынскими источниками, авторъ въ своей книгѣ сообщаетъ историческія свѣдѣнія о греческихъ школахъ въ Румыніи, а также говоритъ о процвѣтавшихъ тамъ многочисленныхъ греческихъ ученыхъ XVII и XVIII вв. Матеріалы по этому предмету значительны, но они не изданы. Авторъ не занимался изслѣдованіемъ рукописнаго матеріала въ библіотекахъ и въ своемъ сочиненіи ограничился лишь систематическимъ изложеніемъ данныхъ, разсѣянныхъ въ печатныхъ книгахъ.

М. Параникасъ (Μ. Παρηνίκας), Εἰσαγωγή τοῦ χριστιανισμοῦ εἰς Τραπεζοῦντα καὶ Χαλδίαν [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 266—272]. — Это—публичная ученая рѣчь, сказанная директоромъ Трапезунтской гимназіи г. Параникою въ день торжественнаго ея праздника. Рѣчь касается исключи-

тельно мало извѣстной древнѣйшей исторіи христіанства въ епархіяхъ Трапезунтской и Халдійской. Наши *Fontes historiae imperii Trapezuntini*, заключающіе въ себѣ тексты о священномученикѣ Евгеніѣ, дали поводъ г. Паранникѣ систематически изслѣдовать эту исторію. Между прочимъ авторомъ сообщено много свѣдѣній о нѣкоторыхъ мѣстныхъ названіяхъ, упоминаемыхъ въ нашихъ *Fontes*.

**Βιβλιογραφικὰ Λέσβου** [Γαχυδρόμος (Константинопольская газета), 1899, ἀρ. 430]. — Здѣсь говорится о книгахъ и статьяхъ, написанныхъ въ XIX столѣтіи и касающихся о. Лесбоса. Какъ геологъ, авторъ списка приводитъ главнымъ образомъ статьи, касающіяся природы Лесбоса, а потому не мало археологическихъ и историческихъ статей объ этомъ островѣ ему остаются неизвѣстными.

**Χ. Παλαγεωργιάδης** (Χ. Παλαγεωργιάδης), *Περιγραφή τοποθεσίας καὶ σωζομένων ἀρχαίας Ἀμισοῦ* (Καρά—Σαμσόν) [Κωνσταντινουπόλις 1899, № 106, и 108]. — Авторъ вкратцѣ описываетъ мѣстоположеніе города Амисоса Малой Азіи, старое его кладбище, пещерообразные гробы и курганы въ окрестностяхъ города, совершенно умалчивая о надписяхъ.

**Ανεμὶς Αλεξουδισὶς** (Ἀνεμὸς Ἀλεξουδῆς), *Συνοπτικὴ ἱστορικὴ περιγραφή τῆς πόλεως Ἀμισοῦ* [Ἀστὴρ τῆς Ἀνατολῆς. Ἡμερολόγιον ἔτος δευτέρον 1899 ὑπὸ Χρήστου Γ. Πανταζίδου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, стр. 33—38]. — Это — краткая исторія города Амисоса въ Малой Азіи, съ сообщеніемъ нѣкоторыхъ свѣдѣній о нынѣшнемъ его состояніи.

**Ε. Ε. Ποππесκοῦς** (Ε. Σ. Ποππέσκος), *Ἡ πανηγυρὶς τῆς Σηλυβρίας* [Ἀστὴρ τῆς Ἀνατολῆς 1899, стр. 130—143]. — Въ Фракійскомъ городѣ Силивріи на Мраморномъ морѣ существуетъ древній византійскій храмъ пресвят. Богородицы, икона которой пользуется большой славой у православныхъ; въ честь ея ежегодно тамъ совершается торжественный праздникъ, для чего стекается множество поклонниковъ изъ многихъ мѣсть. Г. Поппескоῦς описываетъ путешествіе свое изъ Константинополя въ Силиврію, а также существующія въ послѣдней народныя вѣрованія объ иконѣ Богородицы и особенно обычай богомольцевъ продавать себя Богородицѣ и считаться рабами ея.

**Эммануилъ Т. Гаваниотисъ** (Εμμ. Τ. Ταβχιωτῆς), *Μαρώνια* [Συμ. Ι. Μερσινόγλου καὶ Ἐμ. Ταβχιωτοῦ, Τὸ πρωτοχρονιάτικο δῶρον. Ἡμερολόγιον τοῦ 1899. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1898, стр. 54—61]. — Здѣсь помѣщено краткое историческое описаніе города Мароніи во Фракіи.

**Χαραλαμπίη Χρ. Λεσιός** (Χαράλαμπος Χρ. Λέσιος), *Τοῦ 1899 ἑλληνικὸν ἡμερολόγιον «Ὁ Ἠπειρώτης»*. Ἐν Κ'πόλει 1898. 12°, стр. 160. — На стр. 41—121 помѣщена статья «Περὶ Ἠπειρωτῶν καὶ Ἠπείρου», гдѣ сообщены свѣдѣнія о главныхъ городахъ Эпира, въ особенности же описаны обычаи и предразсудки греческихъ его жителей.

**Αναστάσιος Μ. Λεβιδῆς** (Αναστάσιος Μ. Λεβιδῆς), *Αἱ ἐν μονολίδοις μοναὶ τῆς Καππαδοκίης καὶ Λυκαονίας*. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1899, 8°, стр. ζ'—191 + ζ'. — Г. Левидисъ извѣстенъ намъ и по другимъ сочиненіямъ и

въ особенности по своей церковной исторіи Каппадокіи<sup>1)</sup>. Новая его книга состоитъ изъ введенія, гдѣ излагается исторія монашества въ Каппадокіи, и изъ 6 главъ. Въ 1-й главѣ говорится вообще о монастыряхъ Каппадокіи. Во 2-й главѣ сообщается о преподобныхъ и подвижникахъ изъ Каппадокіи. Въ 3-й главѣ описываются остатки монастырей первой Каппадокіи, напр. монастырей въ горахъ Дидима и Аргея, монастырей близъ рѣки Онопникта, въ окрестностяхъ Кесаріи и пр. Въ 4-й главѣ описываются остатки монастырей, находившихся во II Каппадокіи, напр. въ окрестностяхъ Тианы, Кивистры, Фавстинополя, Сасимы. Въ 5-й главѣ описываются монастыри III Каппадокіи, напр. монастыри вокругъ Мокисса, Асеуны, Назіанза, Колоніи, Парнасса, Доары и пр. Наконецъ, въ послѣдней главѣ описываются остатки монастырей Ликаоніи, напр. монастырей около Иконіи, Листры, Ларанды, Дервы, Савастры, Кадины, Перты, Мисоіи и др. Левидисъ лично посѣтилъ и видѣлъ всѣ описанные имъ монастыри и мѣста. Будучи основательно знакомъ съ древнегреческой и византійской литературой, а также съ современной номенклатурою, онъ въ точности опредѣляетъ упоминаемыя у писателей названія мѣстностей. Большинство Каппадокійскихъ и Ликаонійскихъ монастырей были высѣчены въ горахъ. Въ развалинахъ ихъ г. Левидисъ нашелъ, между прочимъ, и много византійскихъ надписей, помѣщенныхъ въ его книгѣ, но къ сожалѣнію изданіе ихъ не соответствуетъ требованіямъ науки. Равнымъ образомъ и описаніе развалинъ во многихъ мѣстахъ неудовлетворительно, за неимѣніемъ въ книгѣ плановъ и снимковъ. Книга г. Левида, богатая интересными археологическими свѣдѣніями, можетъ служить руководствомъ для археологовъ, которые рѣшатся изслѣдовать Каппадокію по слѣдамъ нашего трудолюбиваго автора.

**А. Е. Копасисъ** (Α. Ε. Κοπάσης), 'Η ἀρχαία Λύττος [Ἐν ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 119—128]. На о. Критѣ въ древности существовалъ городъ подъ названіемъ Лѣттось, изъ котораго сдѣлались извѣстными нѣкоторые надписи. Г. Копасисъ излагаетъ исторію этого города, опредѣляетъ мѣстоположеніе его и описываетъ настоящее состояніе развалинъ его.

**А. Е. Копасисъ** (Α. Ε. Κοπάσης) 'Ἐκδρομή εἰς Φαλάσαρνα [Ἐν ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 123—127].—Авторъ говоритъ здѣсь о древнемъ городѣ Фаласарна на о. Критѣ, развалины котораго, на мѣстѣ настоящаго Кутри въ Киссамскомъ округѣ, онъ посѣтилъ.

**Христосъ Г. Пантазмидисъ** (Χρῆστος Γ. Πανταζίδης), 'Ἱστορικαὶ καὶ τοπογραφικαὶ σημειώσεις περὶ τῶν ἐν Εὐξείνῳ Πόντῳ ἐλληνικῶν ἀποικιῶν [Ἐν ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, стр. 1—

1) 'Ἱστορία τῆς Καππαδοκίας. Τόμος πρῶτος. Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία. Ἐν Ἀθήναις 1885, 8<sup>ο</sup>, стр. 324.



17]. — Авторъ касается вопроса объ исторіи и топографіи городовъ Синопа и Амисоса въ Малой Азіи.

**G. Curtis**, Τὰ ἐν ταῖς Βρεττανικαῖς νήσοις λείψανα τῶν ἐλληνικῶν μνημείων [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, стр. 117—118]. — Здѣсь вкратцѣ приведены слова древняго языка въ Корнуалліи (Англія), которыя, какъ предполагаютъ, произошли отъ словъ греческихъ. При этомъ сообщаются нѣкоторыя свѣдѣнія о томъ, въ какихъ мѣстахъ Англіи найдены греческіе христіанскіе памятники, напр. кресты и храмы.

**М. Христохосъ** (Μ. Χριστοχόος), Ὀλυνθος (μὲθ' ἐνὸς τοπογραφικοῦ χάρτου) [Φιλολογ. Σύλλογος «Παρνασσός». Ἐπετηρίς III, стр. 142—151]. — Эта статья, съ приложеніемъ карты, относится къ топографіи древняго города Олинеа на полуостровѣ Халкидикѣ въ Македоніи. Авторъ приводитъ какъ византийскія, такъ и современныя названія мѣстъ области, прилегающей къ Олинеу, а потому статья весьма полезна для издателей Аеонскихъ хрисовуловъ и документовъ.

**Th. de Heldreich**, Ἡ χλωρίς τῆς Θήρας [Φιλ. Σύλλ. «Παρνασσός». Ἐπετηρίς III, стр. 259—291]. — Здѣсь рѣчь идетъ о флорѣ острова Фиры (Санторинъ). Для изслѣдователей современнаго народнаго греческаго языка эта статья полезна потому, что г. Гельдрейхъ при научномъ названіи растеній часто приводитъ и современныя ихъ греческія названія.

**А. Милиаракисъ** (Α. Μηλιαράκης), Νησιογραφικά κατὰ τὴν γεωγραφίαν τοῦ ἄραβος Ἐδριζῆ [Φιλολ. Σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς. Ἔτος IV. Ἐν Ἀθήναις 1899, стр. 81—91]. — Арабскій географъ XII в. Эдризѣ въ своей географіи говоритъ и о греческихъ островахъ Архипелага. Г. Милиаракисъ сообщаетъ описаніе Эдризѣ названныхъ острововъ по французскому переводу Joubert'a и дѣлаетъ полезныя примѣчанія для объясненія греческихъ названій встрѣчающихся у Эдризѣ.

**С. П. Ламбросъ** (Σ. Π. Λάμπρος), Κατάλογοι κωδίκων ἐν ταῖς μοναῖς τῆς νήσου Ἀνδρου, Ἀγίῳ Νικολάῳ καὶ Παναχράντῳ, καὶ ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τοῦ Ἑλληνικοῦ Σχολείου Κορθίου [Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Ἐπετηρίδος τοῦ «Παρνασσού»]. Ἐν Ἀθήναις, 1899. 8°, стр. 52. — Здѣсь сообщается каталогъ греческихъ рукописей на о. Андросѣ, а именно 45 рукописей монастыря Святаго Николая (стр. 1—24), 25 рукописей монастыря Пречистой (стр. 25—36), 12 рукописей въ библіотекѣ при школѣ мѣстечка Корейонъ (стр. 37—49). Въ концѣ г. Ламбросъ сообщаетъ родословныя замѣтки о родѣ Маврокордатовъ, на основаніи записи, находящейся въ одной печатной Библіи въ библіотекѣ Корейской школы.

**Николай Г. Мистакидисъ** (Νικόλαος Γ. Μυστακίδης), Θεσπρωτικά. Σύντομος ιστορικὴ περιγραφή τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Παραμυθίας [Ἐκκλησ. Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 249—251, 261—263, 301—303]. — Продолженіе и конецъ настоящей статьи по исторіи Параміеѣвской митрополіи въ Эпирѣ будутъ напечатаны въ Ἐκκλησ. Ἀλήθεια до конца 1899 года.

**Ев. I. Драносъ** (Εὐστράτιος Ἴ. Δράκος), Ἀσβιακὰ τοπογραφικά καὶ ἐκκλη-

οιστικᾶ, ἤτοι οἱ Μιτυλήνης καὶ Μηθύμνης ἱεράρχαι, οἱ δῆμοι Μανδαμάδου καὶ Καλλονῆς, αἱ ἐπαρχίαι Μολύβου καὶ Σιγγρίου, μετὰ τῶν μοναστηρίων. Τόμος δεύτερος. Ἀθήνηαι 1899. 8°, стр. 32.—Г. Дракосъ составилъ подробное описание о Лесбоса въ двухъ томахъ. Въ вышедшемъ 1-мъ выпускѣ второго тома заключается списокъ епископовъ и митрополитовъ Митилинскихъ съ 439 по 1899 г. съ нѣкоторыми біографическими о нихъ свѣдѣніями и списокъ архіереевъ Митилинскихъ. Оба списка составлены довольно хорошо, но, къ сожалѣнію, не указываются источники, откуда заимствованы имена архіереевъ и хронологія ихъ, а также не сообщаются біографическія свѣдѣнія о нихъ. Мы желаемъ автору найти надлежащее сочувствіе и поддержку для продолженія печатанія труда его о Лесбосѣ, который несомнѣнно будетъ далеко выше всего того, что написано объ этомъ островѣ на греческомъ языкѣ.

**М. I. Гедеонъ** (Μ. I. Γεδεών), Ἐνώπιον τῶν ἀκτῶν τοῦ Ὁφικίου [Ἐκκλησι. Ἀλγῶνα, XIX, 1899, стр. 204—206, 210—212].—Г. Гедеонъ написалъ эту статью 27-го мая 1899 г. на пароходѣ, на Мраморномъ морѣ. Въ ней онъ сообщаетъ свѣдѣнія о византийской оемѣ Опсикіонѣ.

**Маргаритъ Е. Тумбалидисъ** (Μαργαρίτης Ε. Τουμβαλίδης), Σημειώματα περὶ τῆς μητροπόλεως Σισανίου [Ἐκκλησι. Ἀλγῶνα, XIX, 1899, стр. 148—151, 194—197, 252—253, 298—300].—Въ этой статьѣ, составленной на основаніи документовъ и надписей, авторъ подробно сообщаетъ всѣ найденныя имъ до сего времени біографическія свѣдѣнія о митрополитахъ Сисанийскихъ въ Македоніи, причемъ нѣкоторые изъ документовъ онъ приводитъ цѣликомъ. Хронологія Сисанийскихъ митрополитовъ опредѣляется начиная съ 1510 г. до настоящаго времени.

**Леонидъ X. Зоисъ** (Λεωνίδας Χ. Ζώης), Αἱ ἐν Ζακύνθῳ μοναχί [Ἐκκλ. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 140—172].—Это описание всѣхъ находящихся на о. Закинѣ (Занте) монастырей. Послѣ длиннаго предисловія, относящагося къ исторіи всѣхъ вообще Закинскихъ монастырей, слѣдуетъ описание и частная исторія каждаго изъ этихъ монастырей. Древнѣйшимъ изъ нихъ является монастырь на Строфадскихъ островкахъ, интересный еще и по печальной судьбѣ его библиотеки. Затѣмъ слѣдуютъ монастыри Іоанна Предтечи, Св. Николая, Св. Георгія τῶν Κρημνῶν, Іоанна Предтечи въ Ланкадѣ, Богородицы Анафонитрія, Богородицы Скопиотиссы, Богородицы Николакадской и Богородицы Спилсотиссы, При составленіи этой монографіи авторъ имѣлъ въ виду и неизданныя оффиціальныя грамоты, хранящіяся въ архивѣ о. Закинѣа, причемъ текстъ нѣкоторыхъ изъ нихъ онъ приводитъ цѣликомъ.

**Е. I. Дракосъ** (Ε. I. Δράκος), Μοναχί ἐλληνικᾶ. Ἡ ἐν Σαλαμίνι τῆς Φανερωμένης [Ἱερός Σύμβουλος V, 1899, стр. 68—69]. Ἡ ἐν Ἀθήναις τῶν Ἀσωμάτων τοῦ Πετράκη [тамъ же, стр. 124—126]. Ἡ ἐν Αἰγίνῃ τῆς Θεοτόκου [тамъ же, стр. 138—140]. Ἡ ἐν Πόρῳ τῆς Ζωοδόχου Πηγῆς [тамъ же, стр. 152—154].—Г. Дракосъ, нынѣ проживающій въ Аѳинахъ, занялся описаніемъ

современнаго состоянія монастырей въ Эладѣ. У насъ подъ руками описаніе 4 монастырей, а именно монастыря Явленной (Φανερωμένης) на о. Саламинѣ, извѣстнаго главнымъ образомъ съ XVII вѣка, монастыря Петракійскаго Безплотныхъ въ Аеннахъ, основаннаго около 1673 г., монастыря Богородицкаго на о. Эгинѣ, основаніе котораго относится къ XIII вѣку, и монастыря Живоноснаго источника на о. Поросѣ, основаннаго въ XII в. Описывая эти монастыри, г. Дракосъ сообщаетъ вмѣстѣ съ тѣмъ текстъ находящихся въ нихъ надписей, а также свѣдѣнія объ ихъ бібліотекахъ и о хранящихся въ архивахъ ихъ патріаршихъ сигиліонахъ и грамотахъ.

\* Ἀπάντησις εἰς τὸ ὑπὸ τῆς ἐφημερίδος «Εἰδήσεις τῆς Πετροπούλεως» ὑπὸ ἡμερομηνίαν 2-ας Ἰουλίου 1898 δημοσιευθὲν ἄρθρον περὶ τῶν ἐν Βεσσαραβίᾳ κτημάτων τῶν Ἁγίων Τόπων. 1899. 8<sup>ο</sup>, стр. 54. — Въ «С.-Петербургскихъ Вѣдомостяхъ» (22 іюля 1898 г.) напечатана статья о Бессарабскихъ имѣніяхъ Святаго Гроба. Отвѣтомъ на эту статью служить настоящая брошюра. Мы здѣсь упоминаемъ о ней въ виду того, что въ ней заключается подробный списокъ владѣній Св. Гроба въ Бессарабіи, начиная съ 1633 г., а также рядъ неизданныхъ сербскихъ и молдаво-сербскихъ княжескихъ документовъ объ этихъ имѣніяхъ въ греческомъ переводѣ. Эти документы хранятся въ архивѣ Іерусалимской Патріархіи и древнѣйшій изъ нихъ относится къ 1570 г.

М. I. Гедеонъ (Μ. I. Γεδεών), Θεόδωρος ὁ ἀρχαιότερος κτίτωρ τῆς μονῆς τῆς Χώρας [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλολ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIX—XXVI, 1899, стр. 19—23].—Авторъ сообщаетъ содержаніе одного житія преподобнаго Θεодора, ктитора и игумена монастыря τῆς Χώρας въ VI вѣкѣ. Это житіе находится въ рукописи № 13 Аѳонскаго Пантократорскаго монастыря XII в. Объ авторѣ житія г. Гедеонъ думаетъ, что онъ могъ жить или во время монофелитовъ въ VII в., или же въ эпоху иконоборцевъ въ VIII в. (стр. 22); между тѣмъ съ другой стороны онъ думаетъ, что составитель житія пользовался сочиненіемъ хронографа Θεοφана въ началѣ IX в. (стр. 21). Разумѣется, что въ этихъ сужденіяхъ автора заключается прямое противорѣчіе. Кромѣ того, г. Гедеону неизвѣстно, что списокъ сего житія, на два вѣка древнѣе Пантократорской рукописи, хранится въ Женевѣ (см. А. Ehrhard въ Centralblatt für Bibliothekswesen 1893, Separatabdruck, стр. 21), а потому желающій оцѣнить историческое значеніе житія не можетъ ограничиться только новѣйшимъ Аѳонскимъ спискомъ.

М. I. Гедеонъ (Μ. I. Γεδεών), Ἐκλογαὶ ἀπὸ τῆς βιογραφίας Μιχαὴλ τοῦ Συγκέλλου [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλολ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 23—34]. — Въ рукописи № 13 Пантократорскаго монастыря на Аѳонѣ XII в. находится между прочимъ одно житіе преподобнаго Михаила Синкелла. Изъ этого житія г. Гедеонъ издаетъ нѣсколько отрывковъ съ краткимъ предисловіемъ. Къ сожалѣнію, г. Гедеонъ не указываетъ, какъ именно озаглавлено житіе въ названной рукописи. Ему

также неизвѣстно, что другой списокъ названнаго житія, двумя вѣками древнѣе Пантократорскаго, находится въ Женевѣ (см. A. Ehrhard въ *Centralblatt für Bibliothekswesen* 1893, Separatabdruck, стр. 21) и что житіемъ Мхана Сикелла часто пользовалась Θεοδώρα Раулена Палеологина (см. наши *Ἀνάλεκτα*, т. IV, стр. 187—199, 204—220).

**М. I. Гедеонъ** (Μ. I. Γεδεών), *Ἐκλογαὶ ἐκ τῆς βιογραφίας Σάββα τοῦ Κοινοβιάρχου* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλ. Σύλλογος, Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 34—63]. — Житіе преподобнаго Саввы Богоносца, составленное въ VI в. Кирилломъ Скиеополитомъ, весьма извѣстно. Въ X в. Симеонъ Метафрастъ сократилъ и нѣсколько передѣлалъ это житіе. Послѣ изданія подлиннаго текста Скиеополита трудъ Метафраста оставленъ безъ вниманія и не признанъ достойнымъ печатанія. Однако въ интересахъ характеристики агиографическаго метода Метафраста не было бы лишнимъ трудомъ заняться также изданіемъ всего текста житія преподобнаго Саввы по передѣлкѣ Метафраста. Это можетъ осуществиться, когда будетъ предпринято общее изданіе всѣхъ агиографическихъ трудовъ Метафраста. При этомъ слѣдуетъ замѣтить, что число списковъ этого житія весьма велико и для критическаго изданія его потребовалось бы сличеніе всѣхъ списковъ или по крайней мѣрѣ древнѣйшихъ изъ нихъ. Г-нъ П. А. Петридисъ списалъ нѣсколько лѣтъ тому назадъ Метафрастово житіе преподобнаго Саввы изъ одной рукописи Иверскаго монастыря на Аеонѣ. Г. Гедеонъ, не зная ни времени, ни № означенной рукописи, напечаталъ на 28 страницахъ отрывки житія по списку г. Петридиса. Если бы мы знали по крайней мѣрѣ, изъ какой рукописи эти отрывки заимствованы, то изданіе ихъ г. Гедеономъ могло бы послужить для будущаго критическаго изданія всего труда Метафраста, но въ настоящемъ видѣ оно лишено серьезнаго значенія. Самъ г. Гедеонъ въ предисловіи говоритъ, что цѣль изданія этихъ отрывковъ заключается въ предоставленіи полезнаго пособія занимающимся церковной исторіей. Г. Гедеонъ знаетъ Скиеополита, но написанное послѣднимъ житіе преподобнаго Саввы ему неизвѣстно. Это видно изъ предисловія къ изданію, гдѣ г. Гедеонъ перечисляетъ Палестинскіе монастыри, а также имена нѣсколькихъ историческихъ лицъ, которыя, по его мнѣнію, мы впервые узнаемъ изъ изданныхъ имъ отрывковъ Метафраста. Этимъ объясняется также замѣчаніе г. Гедеона о томъ, что Метафрастъ основаніе монастыря Спудеевъ (τῶν Σπυδαίων) впервые относитъ ко времени патріарха Иерусалимскаго Иліи, тогда какъ мы знаемъ о томъ же самомъ ранѣе Метафраста отъ Скиеополита.

**М. I. Гедеонъ** (Μ. I. Γεδεών), *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Μαρκανοῦ* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλολ. Σύλλογος, Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 63—69]. — Въ своихъ *Ἀνάλεκτα*хъ т. IV, стр. 258—270 (ср. также т. V, стр. 402—404) мы напечатали изъ рукописи монастыря св. Саввы № 242 житіе преподобнаго Маркіана, пресвитера и эконома Великой Константинопольской церкви. Существуютъ два списка этого житія въ Ві-

bibliothèque Nationale въ Парижѣ, а также и другіе списки въ разныхъ библіотекахъ, текстъ которыхъ намъ пока неизвѣстенъ. Г-нъ Гедеонъ нашелъ другой списокъ житія преподобнаго Маркіана въ рукописи № 37 Кутлумушскаго монастыря на Аѳонѣ. По мнѣнію г. Гедеона, Кутлумушскій списокъ обширнѣе Савваитскаго, а потому наше изданіе не признаетъ заслуживающимъ вниманія. Это доказываетъ, что г. Гедеонъ не знакомъ съ исторіей агиографическихъ текстовъ. Онъ именно не знаетъ, что житія одного и того же святаго, сколько бы они не были сходны между собою въ рукописяхъ, передаются въ разныхъ редакціяхъ. Тоже самое мы видимъ и въ Кутлумушской рукописи, гдѣ житіе Маркіана является текстомъ особой редакціи, при томъ болѣе обширной, чѣмъ въ Савваитскомъ спискѣ. Кутлумушскій списокъ слѣдовало бы издать цѣликомъ, чтобы имѣть возможность удостовѣриться въ томъ, какая редакція находится въ Парижскихъ рукописяхъ, и древнѣе ли она или позднѣе редакція Савваитскаго списка. Кутлумушская рукопись относится къ XI в., а Савваитская къ началу X в. Г. Гедеонъ не обратилъ на это вниманія и даже не пожелалъ дать намъ полный текстъ Кутлумушскаго списка, но ограничился изданіемъ однихъ отрывковъ. Однако, и эти изданные имъ отрывки Кутлумушскаго списка, въ сравненіи съ Савваитскимъ спискомъ, доказываютъ, что житіе преп. Маркіана въ Кутлумушской рукописи является другою редакціею. Оба текста происходятъ отъ одного неизвѣстнаго намъ первоначальнаго текста, который впоследствии былъ передѣланъ. Въ краткомъ предисловіи къ изданію г. Гедеонъ старается преувеличить значеніе своей находки. Изъ послѣдней главы Кутлумушскаго списка видно, что составителемъ житія Маркіана этой редакціи является нѣкій Сергій. Г. Гедеонъ считаетъ этого Сергія авторомъ первоначальнаго житія Маркіана, но въ этомъ ошибается. Укажемъ для примѣра на изданіе Joseph Viteau (*Passions*. Paris 1897) трехъ трактатовъ о мученичествѣ св. Екатерины, которые весьма сходны между собою, но представляютъ собою три редакціи одного неизвѣстнаго намъ первоначальнаго текста. Въ одной изъ этихъ редакцій, подобно редакціи житія Маркіана въ Савваитскомъ спискѣ, авторъ ея не показанъ, но въ остальныхъ двухъ редакціяхъ авторы указываются: составителемъ одной изъ нихъ былъ борзописецъ Аѳанасій, а авторомъ другой — борзописецъ Анастасій. Подобные примѣры извѣстны и относительно другихъ текстовъ. Тоже самое мы видимъ и относительно разныхъ редакцій житія Маркіана: составитель редакціи Савваитскаго списка неизвѣстенъ, составителемъ же Кутлумушской редакціи называется нѣкій Сергій. Въ предисловіи г. Гедеонъ говоритъ между прочимъ, что Кутлумушскій списокъ житія преп. Маркіана въ нѣкоторыхъ мѣстахъ испорченъ, а потому онъ пополнилъ эти мѣста по мѣрѣ возможности, обозначивъ ихъ скобками. Однако при сравненіи этихъ мѣстъ съ нашими *Αὐθλήματα* оказывается, что большинство изъ такихъ поправокъ не принадлежитъ г. Гедеону, а просто заимствовано имъ дословно изъ нашего изданія Савваитскаго списка!

**М. I. Гедеонъ** (Μ. I. Γεδεών), *Περίληψις ἀνεκδότων βιογραφιῶν τοῦ ὁσίου Ἀύξεντίου τοῦ ἐν τῷ Βουναῖ* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 70—75]. — Существуют разные житія преподобнаго Авксентія, относящіяся къ разнымъ временамъ; одно изъ нихъ издано, а остальные не изданы. Списки двухъ разныхъ житій хранятся въ Афонской Лаврѣ св. Аванасія. Г. Гедеонъ даетъ здѣсь нѣсколько краткихъ отрывковъ изъ нихъ съ нѣкоторыми примѣчаніями.

**М. I. Гедеонъ** (Μ. I. Γεδεών), *Ἀνθολογία ἐκ τῆς βιογραφίας Στεφάνου τοῦ Νέσου, τοῦ ἐν τῷ Βουναῖ Ἀύξεντίου* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 76—79]. — Житіе преподобнаго Стефана Новаго, изданное въ *Analecta graeca* (Parisii 1688, стр. 396—531), весьма извѣстно. Одна редакція его, остающаяся неизданной, принадлежит Симеону Метафрасту; въ библиотекахъ существуетъ множество списковъ ея. Г. Гедеонъ извлекъ изъ одного, сравнительно поздняго, списка Лавры св. Аванасія нѣсколько краткихъ отрывковъ и напечаталъ ихъ здѣсь. Нельзя не удивляться тому, что г. Гедеону неизвѣстенъ составитель редакціи, которой онъ пользуется.

**М. I. Гедеонъ** (Μ. I. Γεδεών), *Βίος τοῦ ὁσίου Θεοφάνους τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ Ἄγρῳ* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλ. Φιλ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 80—85]. — Г. Гедеонъ сообщаетъ здѣсь одно житіе пр. Теофана исповѣдника, начало котораго слѣдующее: «Ἐμπρακτος κάλλος». О текстѣ этого житія г. Гедеонъ въ предисловіи своемъ не говоритъ ничего, но останавливается здѣсь главнымъ образомъ на житіи св. Теофилакта Никомидійскаго, о которомъ уже сообщено Хр. М. Лопаревымъ (Визант. Временникъ, IV, стр. 354—355). Текстъ житія Теофана, изданный г. Гедеономъ, существуетъ въ рукописи № 23 Кутлумушскаго монастыря на Афонѣ XII в.; онъ напечатанъ вѣроятно въ такомъ видѣ, какъ онъ находится въ рукописи, и занимаетъ 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> страницы печатныхъ in 4°. Между прочимъ г. Гедеонъ указываетъ на трудъ г. Крумбахера о преподобномъ Теофанѣ, но если бы онъ понималъ Крумбахера, то онъ увидѣлъ бы, что начало изданнаго имъ текста то же, что и въ рукописи № 159 Московской Синодальной библиотеки и въ рукописи Иверскаго монастыря на Афонѣ, а также онъ узналъ бы, что авторомъ этого текста былъ Константинопольскій патриархъ Меѳодій въ IX в. (Krumbacher, *Eine neue Vita des Theophanes Confessor. München 1897, стр. 371—373*). Въ Синодальной рукописи названный текстъ не полонъ за недостаткомъ 16 листовъ; весь текстъ занималъ здѣсь 29 листовъ большого формата; если бы онъ былъ изданъ полностью, то онъ занялъ бы въ печати не 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> страницы in 4°, а гораздо больше. Такимъ образомъ Кутлумушскій списокъ, изданный г. Гедеономъ, является или неполнымъ, или же сокращеніемъ сочиненія патриарха Меѳодія. Если бы г. Гедеонъ обратился къ весьма извѣстному Синаксарю Никодима Святогорца, то онъ узналъ бы, что списокъ изданнаго имъ труда Меѳодія (у Никодима онъ называется, вѣроятно по недосмотру, Михаиломъ) хранится въ Иверскомъ монастырѣ

на Аеоиѣ, и такимъ образомъ онѣ имѣлъ бы возможность издать его въ полномъ видѣ, или же удостовѣриться въ томъ, что Кутлумушскій списокъ не пологъ и представляетъ собою извлеченіе изъ сочиненія Меоодія. Изданіе г. Гедеона нуждается въ исправленіяхъ. Напр. въ концѣ 2-ой главы (стр. 83) мы читаемъ: «καὶ τὰ περὶ τοῦ τέλους αὐτοῦ (= Θεοφάνη) προανεφώνησεν ὁ μακάριος (= Григорій), μαρτυρικῶν ἀναδήσασθαι Στέφανον τὸν νεανίαν εἰπὼν ὃ καὶ συνέβη» и т. д. Здѣсь г. Гедеонъ не понялъ текста, предположивъ, что юношею является нѣкто другой по имени Стефанъ, а не самъ Теофанъ. Мѣсто это становится яснымъ слѣдующимъ образомъ: «— — μαρτυρικῶν ἀναδήσασθαι στέφανον τὸν νεανίαν εἰπὼν ὃ καὶ συνέβη» и т. д. Къ концу 3-й гл. (стр. 83, столбецъ II) мы читаемъ «Ἡ μένουσιν θαυμαστῇ Εἰρήνῃ, τούτῳ γὰρ ἐκλήθη τὸ μοναδικὸν ὑποδῶσα σχῆμα, καλῶς οὕτω βίωσασα» и т. д. Очевидно, что слово τούτῳ должно быть исправлено въ οὕτω.

**М. I. Гедеонъ** (М. 'I. Γεδεών), *Μαρία ἡ Νέα* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 86—93].— Въ рукописи К'—81 Лавры св. Аонасія на Аеоиѣ находится житіе преподобной Маріи Новой, жившей въ Визіи при императорѣ Василиѣ Македонянинѣ и болгарскихъ царяхъ Симеонѣ и Петрѣ. Этотъ текстъ весьма интересенъ главнымъ образомъ для исторіи Болгаръ въ IX вѣкѣ. До настоящаго времени этотъ текстъ оставался неизданнымъ, нынѣ же г. Гедеонъ сообщаетъ намъ нѣсколько отрывковъ изъ него. Какъ видно, житіе написано въ концѣ IX в. въ Визіи и представило бы не мало интереса для историка, занимающагося болгарскою исторіей IX в. Г. Гедеону неизвѣстно, что объ этомъ текстѣ впервые упомянуто у Льва Аллѣція, который сообщилъ о немъ нѣсколько подробныхъ свѣдѣній (*De Symeonum scriptis diatriba. Parisiis 1664*, стр. 91—92), а затѣмъ у Фабриція (*Bibl. Graeca X*, стр. 286 Harles). Г. Гедеону также неизвѣстно, что второй списокъ житія преподобной Маріи находится въ рукописи № 800 Ватиканской библіотеки (см. *Catal. cod. hagiograph. graec. biblioth. Vaticanae*, стр. 40).

**М. I. Гедеонъ** (М. 'I. Γεδεών), *Μιχαήλ ὁ Μικεῖνος* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 94—98].— Здѣсь г. Гедеонъ приводитъ нѣсколько отрывковъ изъ житія преподобнаго Михаила Малейна, извлеченные имъ изъ одной рукописи Кутлумушскаго монастыря на Аеоиѣ, относящейся къ 1549 г. Къ сожалѣнію г. Гедеонъ не указываетъ № рукописи, которымъ она отмѣчена въ библіотекѣ Кутлумушскаго монастыря. Болѣе древніе списки житія св. Михаила Малейна хранятся въ монастырѣ Ватопедѣ и въ Лаврѣ св. Аонасія на Аеоиѣ. Эти списки изслѣдовалъ уже г. X. М. Лопаревъ, обстоятельно изложивъ содержаніе ихъ въ *Византійскомъ Временникѣ* (IV, 1897, стр. 358—363).

**М. I. Гедеонъ** (М. 'I. Γεδεών), *Κύριλλος ὁ Φιλεώτης* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, стр. 98—104].— Здѣсь помѣщено нѣсколько отрывковъ изъ житія преподобнаго Кирілла Фи-

леста по рукописи Н'—191 Лавры св. Аѳанасія, относящейся къ концу XVIII вѣка. Другой списокъ не XVIII в., а 1341 г. находится въ рукописи № 42 Каракалскаго монастыря на Аѳонѣ. Х. М. Лопаревъ ранѣе г. Гедеона весьма подробно и всесторонне изслѣдовалъ этотъ послѣдній списокъ и издалъ много отрывковъ изъ житія преп. Киррлла (Визант. Временникъ IV, 1897, стр. 378—401).

М. I. Гедеонъ (Μ. I. Γεδεών), Βιογραφία τῶν Ὁσίων τῶν ἐν τῇ Χάσμιτι [Ὁ ἐν Κ/πίλει Ἑλληγ. Φιλολ. Σύλλογος. Περὶ ἀρτήμας къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 105—110]. — Послѣ краткаго предисловія изъ 10 строкъ г. Гедеономъ помѣщенъ здѣсь текстъ одного житія 13 святыхъ, жившихъ въ IV вѣкѣ въ одной весьма глубокой пропасти около Иконіи, празднованіе которыхъ совершается 28 октября. До настоящаго времени извѣстенъ лишь одинъ списокъ этого житія XVI вѣка (не XVII в., какъ сказано у Lambros Catalogue, стр. 340) въ рукописи № 132 или 3666 Діонисійскаго монастыря на Аѳонѣ. Въ 1895 г., во время пребыванія въ монастырѣ, мы получили полный и точный списокъ названнаго житія. Г. Гедеонъ впоследствии также досталъ копию этого житія, которую послалъ ему архимандритъ Діонисійскаго монастыря Іаковъ. Издавая нынѣ этотъ списокъ, г. Гедеонъ не сообщаетъ ничего ни о времени рукописи, ни о состояніи текста въ немъ, а напечаталъ его въ такомъ видѣ, въ какомъ онъ былъ ему посланъ. На основаніи имѣющагося у насъ точнаго списка этого житія, мы можемъ съ увѣренностью сказать, что изданіе г. Гедеона имѣетъ много недостатковъ, такъ какъ въ немъ не обозначены чтенія подлинной рукописи, а въ самомъ текстѣ архимандритомъ Іаковомъ или г. Гедеономъ сдѣланы своевольныя измѣненія.

М. I. Гедеонъ (Μ. I. Γεδεών), Διορθώσεις καὶ συμπληρώσεις εἰς τὸ Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον [Ὁ ἐν Κ/πίλει Ἑλληγ. Φιλολογ. Σύλλογος. Περὶ ἀρτήμας къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 110—114]. — Г. Гедеономъ была составлена книга, первоначально напечатанная въ XXIV и XXV томахъ сборника Эллинскаго Филологическаго Общества въ Константинополѣ и затѣмъ вышедшая отдѣльно въ 2 частяхъ. Въ этой книгѣ подъ заглавіемъ «Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον» авторъ сообщаетъ мѣсяцесловъ Константинопольской церкви въ византійскія времена. Книга составлена при поверхностномъ знаніи подлинныхъ источниковъ, которые могутъ служить основаніемъ для составленія мѣсяцеслова Константинопольской церкви, а потому въ ней встрѣчается не мало существенныхъ ошибокъ и недоразумѣній. Заслугою этого труда служить то, что въ немъ впервые издано нѣсколько византійскихъ надписей изъ Константинополя, а также нѣсколько отрывковъ изъ разныхъ житій святыхъ. Нынѣ г. Гедеонъ прибавляетъ къ своему Византійскому Мѣсяцеслову 29 примѣчаній, въ томъ числѣ два примѣчанія, взятые имъ изъ книги Ἱεροσολυμιτικὴ Σταχυολογία (см. стр. 112 и 114), автора которой онъ не называетъ. Очевидно, здѣсь имѣются въ виду наши Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας.

Кс. А. Сидеридисъ (Ξενοφῶν Α. Σιδερίδης), Ἐπιγραφὴ ἀρχαία καὶ βυζαντινὴ



τινά [Ο ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 133—139]. — Въ архивѣ Эллинаскаго Филологическаго Общества въ Константинополѣ ведется книга, въ которой въ теченіе многихъ лѣтъ записываются надписи, сообщаемыя Обществу изъ провинцій Турецкой имперіи, а также изъ за-границы. Археологическая коммиссія Общества должна была издавать эти надписи своевременно, по мѣрѣ поступления ихъ, но это часто упускалось изъ виду. Въ послѣднее время на надписи было обращено вниманіе, вслѣдствіе чего членомъ названной коммиссіи г. Сидеридисомъ нынѣ издано свыше 30 греческихъ надписей, изъ которыхъ часть относится къ византійскому періоду, при чемъ г. Сидеридисъ приложилъ также факсимиле ихъ на особой таблицѣ (B). Одна изъ этихъ надписей, найденная въ Ресафѣ въ Сиріи, относится къ 1092 г. и указываетъ на одного митрополита Сергія. Въ другой надписи, найденной въ томъ же мѣстѣ, упоминаются епископъ Сергій и хорепископъ Мароній.

В. А. Мистакидись (В. А. Μυστακίδης), Σημειώσεις ἐκ Σαμοθράκης [Ο ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 172—173]. — Здѣсь сообщаются нѣкоторые археологическія свѣдѣнія объ островѣ Самоеракѣ, затѣмъ списокъ авторовъ, писавшихъ на новогреческомъ языкѣ объ этомъ островѣ, и замѣтка о мѣстоположеніи Эпирскаго монастыря Вѣляни (Βέλιανι).

М. I. Гедеонъ (Μ. I. Γεδεών), Βερροίας ἐπιγραφή χριστιανική [Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 173—174]. — Г. Гедеонъ говоритъ здѣсь о византійскихъ надписяхъ Македонскаго города Верріи, изъ которыхъ нѣкоторые сообщены ему. Г. Гедеонъ издаетъ одну изъ этихъ надписей и старается объяснить ее. Къ сожалѣнію, автору неизвѣстны появившіяся до сего времени изслѣдованія о Веррійскихъ надписяхъ, а также онъ не знаетъ, что текстъ издаваемой имъ надписи давно уже извѣстенъ по точному снимку у Delacoulonche. См. Μ. Δημίτσα, Ἡ Μακεδονία. Ἐν Ἀθήναις, 1896, т. I, стр. 86, № 108.

М. I. Гедеонъ (Μ. I. Γεδεών), Γράμμα περὶ τοῦ πατριαρχικοῦ ναοῦ [Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XIX, 1899, стр. 175—176]. — Здѣсь издана грамота, посланная въ 1722 г. вселенскимъ патриархомъ Іереміею III на о. Закинѣо (Занте) относительно сбора съ жителей этого острова пожертвованій въ пользу возобновленнаго въ то время патриаршаго храма въ Константинополѣ.

Александръ Лаврскій (Ἀλέξανδρος Λαυριώτης), Ἐπιγραφαὶ ἐν ἀγίῳ ὄρει Ἀθῶν [Ο ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 128—129 съ таблиц. A']. — Здѣсь сообщенъ текстъ 10 надписей, изъ которыхъ 5 относятся къ византійскому періоду. Изъ сихъ послѣднихъ 4 находятся на Аѳонѣ, а одна въ Никеѣ. Всѣ надписи какъ византійскія, такъ и древнѣйшія, извѣстны по другимъ спискамъ, и новый списокъ о. Александра можетъ служить лишь для провѣрки прежнихъ изданій.

**В. А. Мистанидисъ** (В. Α. Μυστακίδης), *Γράμμα δωρεᾶς μονῶν καὶ χωρίων* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 131—132]. — Г. Мистакидъ помѣстилъ здѣсь двѣ записи Критянь Марка и Иоанна Морезино 1581 г. и одинъ документъ Критскаго митрополита Неофита 1654 г., въ которомъ перечисляются 6 древнихъ монастырей и нѣкоторыя деревни о. Крита, уступленные названнымъ митрополитомъ вселенской патріархіи. Авторъ сообщаетъ нѣсколько замѣтокъ объ этихъ монастыряхъ, при чемъ нѣкоторыя свѣдѣнія о нихъ онъ позаимствовалъ изъ Ἱεροσολ. Βιβλιοθήκη (т. I, стр. 207, 551, 739), не назвавъ однако автора ея.

**А. П. Нерашевъ** (Α. Π. Κεραμεύς), *Σελινδηνῶν κατοικίαι* [Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλλην. Φιλολογ. Σύλλογος. Παράρτημα къ т. XXIV—XXVI, 1899, стр. 127—128]. — Здѣсь сообщается текстъ одной греческой надписи, опредѣляющей мѣстоположеніе «поселенія Селиндиновъ», находившагося на равнинѣ городка Нимфея въ Малой Азій. Къ сожалѣнію, текстъ надписи не напечатанъ въ видѣ факсимиле, какъ онъ былъ посланъ нами Обществу нѣсколько лѣтъ тому назадъ, а обыкновенными большими буквами. Необходимо при этомъ замѣтить, что названіе Σελινδηνῶν съ правописаніемъ Σαλινδηνῶν встрѣчается и въ другой надписи. Срвн. К. Вугеш, *Aus Lydien*. Leipzig, 1898, стр. 215.

\* \* \* Ἐκ τοῦ μουσείου τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς τῶν Ἱεροσολύμων [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 91—99]. — Въ библиотекѣ богословской школы въ Иерусалимѣ существуетъ собраніе древностей, которое постепенно увеличивается главнымъ образомъ отъ приношеній отцевъ святогробцевъ. Въ настоящей статьѣ описываются нѣкоторыя изъ названныхъ древностей съ приложеніемъ снимковъ съ нихъ. Напр., есть снимки съ одного мѣднаго кадила съ надписью на немъ, изъ которой видно, что оно было пожертвовано святымъ Іереміи и Кирику нѣкимъ Анастасіемъ, а также съ одного глинянаго сосуда съ надписью: «Εὐλογία τοῦ ἁγίου Μηνᾶ». Кромѣ того здѣсь есть снимки съ древностей дохристіанскаго времени, напр., съ одного мѣднаго Аписа, съ одной статуйки Адониса и др. См. фототипическіе рисунки на стр. 160—161, 176—177, 272—273.

**Г. Л. Арванитакисъ** (Γ. Λ. Ἀρβανιτάκης), *Τὰ μνήματα τῆς Νικηφορίας* [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 129—146 и 2 таблицы]. — Здѣсь говорится объ открытіи одной погребальной пещеры, высѣченной въ камнѣ въ скалистой мѣстности близъ Иерусалима, называемой Никифоріею. Видъ входа въ указанную пещеру изображенъ на стр. 241—242 Иерусалимскаго календаря.

**Г. Л. Арванитакисъ** (Γ. Λ. Ἀρβανιτάκης), *Ὁ ἐν Μαδθηβᾶ μωσαϊκὸς χάρτης τῶν Ἀγίων Γραφῶν* [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 263—298]. — Въ этой статьѣ о найденной въ Мадебѣ мозаической картѣ не сообщается ничего новаго, что было бы неизвѣстно изъ другихъ новѣйшихъ изслѣдованій.

**П. Каролидисъ** (Π. Καρολίδης), *Τὰ ὀνόματα Σαλήμ, Ἱερουσαλήμ (ἢ Ἱερο-*

σόλουμα) καὶ Κουτούς (Κουτουσερίφ) [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 299—306].

**Ник. Спиридонъ** (Νικόλαος Σπυρίδωνος), Τὰ ὕδατα τῆς πόλεως Ἱερουσαλήμ. [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 307—325]. — Это хорошая историческая статья о водопроводахъ г. Иерусалима.

**И. Дипъ** (Ἰλίας Δίπ); Περί τῆς γέφυρας Damié [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 220—222]. — Здѣсь сообщается греческій переводъ съ неизвѣстной арабской рукописи, въ которой изложена исторія моста Damié на рѣкѣ Иорданѣ.

**Г. Л. Арванитакисъ** (Г. Α. Ἀρβανιτάκης), Ἡ στέρνα τῆς ἀγίας Ἐλένης [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 249—252]. — Въ 1888 г. подъ Авраамскимъ монастыремъ въ Иерусалимѣ была открыта высѣченная въ скалѣ глубокая цистерна, очищенная впоследствии въ 1895 г. Эту цистерну, которую мы видѣли въ 1888 г., нынѣ называютъ Свято-Еленинскою. Г. Арванитакисъ сообщаетъ нѣкоторые свѣдѣнія, относящіяся къ измѣренію цистерны, съ довольно подробнымъ описаніемъ ея.

**Г. Л. Арванитакисъ** (Г. Α. Ἀρβανιτάκης), Ἑλληνικὴ ἐπιγραφή ἐν Καισαρείᾳ Παλαιστίνης [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 147—154]. — Здѣсь говорится о весьма извѣстной греческой надписи изъ Кесаріи Палестинской, гдѣ упоминается о графѣ Флавіѣ Евелпидіѣ. Г. Арванитакисъ печатаетъ факсимплè ея и приводитъ мнѣнія Germer-Durand, Lagrange и Муггау относительно чтенія надписи, причѣмъ старается дать болѣе точное чтеніе ея. Очевидно, что г. Арванитакисъ заблуждается, когда вмѣсто выраженія: Ἡλίου λαμπροτάτου πατρός τῆς πόλεως, онъ предлагаетъ: ἡλίου λαμπροτέρου πατρός τῆς πόλεως, а также, вмѣсто правильно прочитаннаго имени Φλαουίου—неосновательное: Φιλ(ίππου).

**Г. Л. Арванитакисъ** (Г. Α. Ἀρβανιτάκης), Συμβολὴ εἰς τὴν μελέτην τῶν σεισμῶν Συρίας καὶ Παλαιστίνης [Ἡμερολόγιον τῶν Ἱεροσολύμων 1899, стр. 158—191]. — Здѣсь говорится о землетрясеніяхъ въ Сиріи и Палестинѣ съ сообщеніемъ историческихъ о нихъ свѣдѣній.

**А. Панадопуло-Кераневъ.**

## СЛАВЯНСКІЯ ЗЕМЛИ.

**М. Ивановъ**, *Дотъ думи за първа Юстиниана* (Два слова о первой Юстиніанѣ) въ Годисемъ отчетъ на варненската държавна мъжка гимназия «Фердинандъ I» за 1896—1897 учебна года (Годовой отчетъ варненской государственной гимназіи «Фердинандъ I» на 1896—97 учебный годъ). Варна. 1897 г., стр. 10—18, въ 8<sup>о</sup>.

Весьма небольшая замѣтка преподавателя варненской мужской гимназіи «Фердинандъ I», М. Иванова, о Первой Юстиніанѣ представляетъ весьма большой интересъ, если не во всемъ своемъ объемѣ, то, главнымъ

образомъ, въ послѣдней своей части. Г-нъ Ивановъ начинаетъ свою замѣтку длиннымъ введеніемъ о Vita Iustiniani, изданной недавно англичаниномъ Брайсомъ (Bruse) <sup>1)</sup> и отчасти разобранной на страницахъ «Византійскаго Временника» (т. I) г. Васильевымъ, при чемъ приводитъ и выводы послѣдняго объ этой vita. Собственно говоря, сама vita не имѣетъ никакого отношенія къ выводамъ г. Иванова, по крайней мѣрѣ, изъ его изложенія это не видно; но г. Ивановъ заговорилъ объ этой vita для того, чтобы привести *параллель*, какъ онъ самъ выражается, къ вопросу о ней. «Вопросъ о мѣстороженіи Юстиніана и вмѣстѣ съ тѣмъ вопросъ объ основанной имъ архіепископіи, по его мнѣнію, являются сами по себѣ, какъ только будетъ рѣчь объ его (Юстиніана) мѣстороженіи». Впрочемъ, самъ г. Ивановъ сознаетъ, что такую постановку вопроса впадаетъ въ нѣкоторую неловкость, изъ которой онъ выходитъ, благодаря такому заявленію: «Говоря «параллель», мы не желаемъ сказать, что непремѣнно одинъ вопросъ идетъ за другимъ и наоборотъ, или что одинъ вопросъ не можетъ обойтись безъ другого. Это — два отдѣльные вопроса, которые подлежатъ отдѣльнымъ историческимъ изслѣдованіямъ. Вопросъ возникаетъ, по нашему мнѣнію, самъ по себѣ: если разъ разрѣшается вопросъ о происхожденіи Юстиніана, то слѣдуетъ знать и объ его мѣстороженіи». Г-нъ Ивановъ въ то же время высказываетъ, что онъ занялся, главнымъ образомъ, «вопросомъ объ архіепископіи prima Iustiniana(sic) и вмѣстѣ съ тѣмъ и вопросомъ о мѣстороженіи Юстиніана» не потому, что онъ считаетъ этотъ вопросъ не «разрѣшеннымъ», (т. е. не рѣшеннымъ), или «что о немъ не было высказано до сего времени ничего; напротивъ, сообщаетъ г. Ивановъ, онъ (вопросъ), какъ и вопросъ о происхожденіи Юстиніана, считается уже рѣшеннымъ. Мы приведемъ, говорить далѣе г. Ивановъ, только мнѣнія нѣкоторыхъ авторовъ, которые писали по вопросу о мѣстороженіи Юстиніана или только коснулись его, и къ этому прибавимъ нѣкоторыя свои личныя наблюденія надъ мѣстностію, которая, судя по рассказамъ современника Юстиніана, Прокопія, считается роднымъ мѣстомъ перваго».

Я не буду здѣсь долго останавливаться на разсужденіяхъ или замѣткахъ г. Иванова о мнѣніяхъ разныхъ ученыхъ и путешественниковъ о мѣстонахожденіи Первой Юстиніаны и приравниваніи первой къ различнымъ нынѣшнимъ городамъ Македоніи и западной части Болгаріи; ибо эти замѣтки нашего автора не вездѣ ясны и не совсѣмъ опредѣлены и даже далеко не полны. Здѣсь я отмѣчу только, что, по мнѣнію однихъ, Первая Юстиніана находилась на мѣстѣ нынѣшняго Охрида, по мнѣнію другихъ — на мѣстѣ Скопѣи, по мнѣнію третьихъ — на мѣстѣ Кюстендила и даже Софіи. Опровергая мнѣніе, что Охридъ не можетъ быть Первою Юстиніаною, авторъ сопоставляетъ указанія на города по новеллѣ XI Юстиніана и извѣстія Прокопія (въ сочненіи: «О постройкахъ») о Бе-

1) Archivio della Reale societa Romana di storia patria, X, f. I—II, и The english historical review, II, № 8, oct.

деріанѣ и Таврезіи, гдѣ рожденъ Юстиніанъ: τοῦ φραυρίου ἀρχιστῆ, ὁπερ Βεδερίανᾶ ἐπικαλεῖται, χωρίον Ταυρήσιον ὄνομα ἦν, ἐνθεν Ἰουστιανὸς βασιλεὺς ὁ τῆς οἰκουμένης οἰκιστῆς ἀρμῆται <sup>1)</sup>). Слѣдуетъ замѣтить, что г. Ивановъ приводитъ почему-то слова Прокопія въ латинскомъ переводѣ. По его мнѣнію ἐνθεν относится къ Ταυρήσιον, а не къ Βεδερίανᾶ. Далѣе г. Ивановъ весьма удачно объясняетъ недоразумѣнія, вслѣдствіе которыхъ произошли различныя приуроченія Первой Юстиніаны. Онъ говоритъ: «Одною изъ причинъ, по нашему мнѣнію, что смѣшиваютъ не только крѣпости, но и самыя провинціи, та, что въ новеллѣ XI на первомъ мѣстѣ стоитъ Dacia, а у самого Прокопія стоятъ: европейскіе дарданы (ἐν Δαρδάνοις που ταῖς Εὐρωπαϊαῖς). Новелла XI не должна приводить насъ въ заблужденіе, потому что Прокопій весьма ясенъ». Приводя мѣсто изъ Прокопія, гдѣ говорится, что въ землѣ европейскихъ дардановъ находится крѣпость Бедеріана, а по сосѣдству съ нею крѣпость Таврезій, откуда былъ родомъ Юстиніанъ, онъ указываетъ на основаніи того же Прокопія, что эту крѣпость Юстиніанъ укрѣпилъ четверугольными башнями, а близъ этого мѣста онъ построилъ прекрасный городъ Первую Юстиніану, въ которую провелъ водопроводъ. Такимъ образомъ, на основаніи вышеизложеннаго, по мнѣнію г. Иванова, нужно имѣть въ виду, что «1) крѣпость Ταυρήσιον и Βεδερίανᾶ были въ Дарданіи, 2) что онѣ находились недалеко отъ митрополіи Первой Юстиніаны и 3) что въ тотъ городъ, который былъ митрополіею, Юстиніанъ провелъ водопроводъ. Причиною тому, что нѣкоторые считаютъ Кюстендилъ и Софію митрополіею Первой Юстиніаны, служитъ то обстоятельство, что въ новеллѣ XI на первомъ мѣстѣ стоитъ Dacia. Но это никого не должно соблазнять, говоритъ г. Ивановъ. Прокопій, когда писалъ исторію, по всей вѣроятности, не обратилъ вниманія на оффиціальное, административное дѣленіе имперіи того времени; а чтобы быть болѣе точнымъ и опредѣленнымъ, онъ указываетъ на область Дарданію, которая входила въ обширную тогда провинцію Дакію. Новелла же XI, какъ оффиціальныи документъ, имѣла въ виду это именно дѣленіе». Такъ устраняетъ г. Ивановъ кажущееся противорѣчіе въ извѣстіяхъ Прокопія и Юстиніановой новеллы XI.

Самою интересною частію замѣтки г. Иванова является послѣдняя, гдѣ авторъ указываетъ на нынѣшнія мѣста Таврезіи и Бедеріаны, которыя, по сообщенію Прокопія, находились въ недалекомъ разстояніи другъ отъ друга и стояли недалеко отъ города (т. е. Первой Юстиніаны). Въ настоящее время на ихъ мѣстѣ, говоритъ г. Ивановъ, являются названія селъ Таваръ и Бадаръ. На ю.-в. отъ Скопії, въ разстояніи около 4-хъ часовъ пути, между озеромъ, нѣкогда называвшимся Елатію, а нынѣ Гьоль (прудь), между рѣками Вардаромъ и Пчинею (Шпиною), именно при слияніи послѣдней съ Вардаромъ, находится довольно обширная плоская

1) De aedific., edit. Bonn., стр. 266.

возвышенность, на которой расположены села: Таварь, Пакашево, Блаце, Кожле, Ново-село и Бадарь. Съ с. возвышенность граничитъ съ главною дорогою Скопій-Велесъ, съ ю. съ р. Вардаромъ, съ в. съ р. Пчиню (Пшиною), а съ з. съ самымъ озеромъ. На западной части этой возвышенности, почти у озера и рѣки Вардара, находится с. Таварь (Таоръ). На краю этой возвышенности, тамъ, гдѣ она начинаетъ наклонно спускаться надъ озеромъ, тамъ-сямъ видны развалины, которыя при ихъ разсмотрѣніи кажутся стоявшими какъ бы на прямой линіи, идущей до рѣки Вардара. Идя далѣе отъ этихъ развалинъ, внутрь, ближе къ селу, мы находимъ другіе слѣды развалинъ, между которыми замѣтна и полуразвалившаяся церковь. Въ церкви находится между прочимъ и плита, шириною въ 90 см., а длиною въ 130 см., съ славянскою надписью, которую никакимъ образомъ прочесть нельзя. Немного далѣе отъ церкви, на кучѣ развалинъ, находится колонна изъ бѣлаго мрамора, длиною въ 2½ м. Направляясь къ востоку чрезъ села: Пакашево, Ново-село, Блаце и Кожле, можно наткнуться на с. Бадарь-чишликъ (хуторъ) въ 16 домовъ, расположенный вдоль самой Пчини. Хотя въ этомъ селѣ, у самой рѣки, мы находимъ слѣды развалинъ, но, однако, нельзя точно опредѣлить, какъ много мѣста занимали эти развалины и въ какое направленіе они шли.

Наконецъ, въ дополненіи къ этому описанію мѣста г. Ивановъ приводитъ легенду, слышанную имъ въ с. Таварь, отъ тамошняго жителя Павла Здравева. Въ легендѣ передается, что въ «одно врѣме» (одно время), когда чрезъ это мѣсто проѣхалъ какой-то паша, взявъ съ собою изъ того села мальчика-сироту и повезъ его въ *Стамбуль* (Константинополь). Чрезъ нѣкоторое время этотъ мальчикъ сдѣлался пашою, и въ этомъ званіи онъ посѣтилъ свое родное мѣсто. Село было въ запустѣніи отъ *разбоевъ* (зулуми); чтобы село совершенно не запустѣло, онъ переселилъ бѣжавшихъ опять туда, и далъ имъ *ферманъ*,—что отъ жителей не будутъ требовать нести *царскія* повинности. Впослѣдствіи времени этотъ ферманъ обманомъ отнять былъ отъ жителей села скопійскими беями (бегами) и чорбаджіями (главарями). То же самое присвоивается и с. Летевцамъ (Летевци), стоящему напротивъ Бадара, на правомъ берегу р. Пчини. Для рѣшенія вопроса о томъ, имѣеть-ли это преданіе какое-либо отношеніе къ привилегіямъ Юстиніана, присвоеннымъ Таврезію, или оно появилось въ болѣе позднее время, г. Ивановъ не даетъ никакого матеріала. Замѣчу здѣсь, что г. Ивановъ, указавъ главнѣйшую литературу, касающуюся описанныхъ имъ мѣстностей, не отмѣтилъ статьи покойнаго русскаго генеральнаго консула въ Солунѣ, Ястребова: Католическая архіепископія въ Скопій (въ Извѣстіяхъ Славянско-благотворительнаго общества, 1866 г., № 4—5), гдѣ (стр. 181) авторъ приводитъ очень обстоятельныя свѣдѣнія о Таорѣ, которое названіе является у него только въ этой формѣ, а не Табаръ. О водопроводѣ, о которомъ говоритъ Прокопій, г. Ивановъ сообщаетъ, что онъ и теперь существуетъ и находится въ окрестностяхъ г. Скопій.

Непосредственно за этимъ г. Ивановъ дѣлаетъ такія заключенія:

1. Городъ Охридъ не былъ никогда престоломъ Юстиніановой архіепископіи; онъ никогда не входилъ въ составъ провинці Дарданіи или *Daciae Mediterraneae*.

2. Еслибы Охридъ былъ резиденціею Юстиніановой архіепископіи, то тогда, по крайней мѣрѣ, св. Климентъ, первый архіепископъ болгарскій въ этихъ странахъ, при титулахъ Охридскаго, Величскаго или Бѣлицкаго носилъ бы и титулъ архіепископа Первой Юстиніаны.

3. Въ окрестностяхъ города Охрида нѣтъ никакого водопровода или слѣдовъ чего-либо подобнаго, ни селъ съ подобными названіями, какія находимъ у Прокопія.

4. Въ виду отрицательныхъ выводовъ о славянскомъ происхожденіи Юстиніана, и с. Истокъ не можетъ быть признано роднымъ его мѣстомъ.

5. Городъ Кюстендилъ также не можетъ считаться резиденціею митрополіи *Iustinianae Primaе*, и хотя входилъ въ составъ провинці Дарданіи, но никогда и въ *Dacia*, а извѣстенъ былъ подъ названіемъ *Uria-nae*, — *Iustinianae Secundae*.

6. Кромѣ того, въ окрестностяхъ Кюстендила нѣтъ ни водопровода, а также ни селъ съ такими же названіями, какія мы встрѣчаемъ въ Скопійской области.

Итакъ, заканчиваетъ г. Ивановъ свою замѣтку, городъ Скопія былъ резиденціею Первой Юстиніаны.

Можно только сожалѣть, что г. Ивановъ не приложилъ карты описанной имъ мѣстности у Скопіи.

Гудевъ, *Классификація на рѣкитѣ, притоциитѣ, потоциитѣ и водитѣ или баритѣ въ заселенитѣ съ бълари земли* (Гудевъ, *Классификація рѣкъ, притоковъ, потоковъ и рѣчекъ или лужакъ въ заселенныхъ болгарами земляхъ*) въ Отчетъ на Сливенскаго държавна мѣжка гимназия за учебнита 1897—98 година (въ Отчетъ сливенской государственной гимназіи на 1897—98 годъ). Сливенъ, 1899 г., стр. 1—59, въ 8°.

Работа г. Гудева имѣетъ значеніе, какъ матеріалъ для исторической географіи и этнографіи Балканскаго полуострова, котораго до настоящаго времени еще весьма мало выяснены. Главная цѣль составителя классификаціи заключается, по его объясненію, въ слѣдующемъ, — чтобы во 1-хъ возбудить еще незатронутый въ болгарской литературѣ вопросъ о собственныхъ названіяхъ и вмѣстѣ съ тѣмъ подготовить такихъ людей, которые дополняли бы и поправляли собранный г. Гудевымъ матеріалъ, и во 2-хъ чтобы сдѣлать скромный вкладъ для будущаго географическаго словаря Болгаріи. Характеръ работы г. Гудева лингвистическій, а представленная имъ классификація довольно своеобразна; названія рѣкъ и т. п. онъ производитъ или отъ названій населенныхъ и ненаселенныхъ пунктовъ, какъ-то: селъ, городовъ, полей, горъ, или отъ человѣческихъ именъ, или по созвучію съ словами, выражающими свойства предметовъ идеальныя, минералогическія и геологическія, или отъ названій растений, животныхъ и т. п. Съ нѣкоторыми объясненіями названій

рѣкъ и другихъ подобныхъ предметовъ, представленными г. Гудевымъ, едва ли возможно согласиться, какъ напр. Пителска (отъ пѣтель); или Искъръ отъ край, искръ, искру; или Неретска отъ \* $\sqrt{\text{нер}}$ ; или Пчиня отъ  $\sqrt{\text{бука}}$ , и др., что мѣстами чувствуетъ и самъ г. Гудевъ. Впрочемъ, нужно отдать ему справедливость: въ своихъ производствахъ онъ довольно остороженъ и старается держаться на научной почвѣ. Слѣдуетъ отмѣтить и нѣкоторыя весьма интересныя формы рѣкъ, если только эти формы всегда вѣрно переданы, какъ: Воарбица (стр. 43) и Воарбица (стр. 27), Чадоаръ (стр. 48), Хотина (стр. 23) и др. Было бы очень умѣстно, еслибы г. Гудевъ приводилъ при миеологическихъ названіяхъ рѣвъ и другихъ текущихъ водъ и народныя преданія о нихъ, потому что въ такихъ преданіяхъ иногда встрѣчаются объясненія названій.

Полихроній Сырку.

### 3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

Браунъ. Разысканія въ области гото-славянскихъ отношеній. I. Готы и ихъ сосѣди до V вѣка. Первый періодъ: Готы на Вислѣ. Съ 2 картами. С.-Петербургъ, 1899. 8°. XX+392 стр.

Н. Суворовъ. Объ юридическихъ лицахъ по римскому праву. Изданіе второе, значительно дополненное и исправленное. Москва. 1900. 8°. VII+351 стр. Цѣна 2 р. 50 коп.

**Б** Меліоранскій. Перечень византійскихъ грамотъ и писемъ. Выпускъ I. Документы 784—850 годовъ. Введеніе. Нѣсколько словъ о рукописяхъ и изданіяхъ писемъ преподобнаго Θεодора Студита. Съ 5 таблицами. С.-Петербургъ. 1899. 4°. II+62 стр. = Записки Императорской Академіи Наукъ. По Историко-Филологическому Отдѣленію. IV. 5.

Д. Айналовъ и Е. Рѣдинъ. Древніе памятники искусства Кіева. Софійскій соборъ, Златоверхо-Михайловскій и Кирилловскій монастыри. Харьковъ. 1899. 8°. 12 стр.

Г. П. Беглери. Межевой знакъ владѣній Дексикрата и Урвикія. София, 1899. 8°. Отд. отт. изъ Извѣстій Русск. Археол. Инст. въ Константинополѣ. Томъ IV, выпускъ 2.

Епископъ Арсеній. Житіе и подвиги св. Θεодоры Солунской. Греческій текстъ и русскій переводъ. Юрьевъ, 1899. 8°. IV+79 стр.

В. Н. Перетцъ. Матеріалы къ исторіи апокрифа и легенды. I. Къ исторіи громника. Введеніе, славянскіе и еврейскіе тексты. С.-Петербургъ, 1899. 8°. IV+121 стр.

П. А. Лавровъ. Къ вопросу о синодикѣ царя Бориса. Одесса, 1899. 8°. 103 стр. Отд. отт. изъ Лѣтописи ист.-фил. Общества при Имп. Новоросс. Универ. Виз. Отд. IV.

П. А. Лавровъ. Апокрифическіе тексты. С.-Петербургъ, 1899. 8°. XXVII+162 стр. Отд. отт. изъ Сборника Отд. русск. яз. и слов. Имп. Акад. Наукъ LXVII.



Хрисановъ Лопаревъ. Описаніе рукописей Императорскаго Общества любителей древней письменности. Часть III. С.-Петербургъ, 1899. 8°. 227 стр.

А. А. Шахматовъ и П. А. Лавровъ. Сборникъ XII вѣка Московскаго Успенскаго собора. Выпускъ I. Москва, 1899. 8°. IV+197 стр. Изъ Чтеній Имп. Общ. Ист. и Древн. Росс. при Москов. Унив.

В. В. Качановскій. Исторія Сербіи съ половины XIV до конца XV в. Томъ I. Критическое изслѣдованіе источниковъ. Кіевъ, 1899. 8°. III+372 стр. Изъ Извѣстій Ист.-Фил. Инст. Князя Безбородко.

М. Г. Попруженко. Синодикъ царя Бориса. Одесса, 1899. XV+175+56 стр.

П. А. Лавровъ. Дамаскинъ Студитъ и сборники его имени «Дамаскинъ» въ юго-славянской письменности. Одесса, 1899. 8°. 80 стр. Отд. отт. изъ Лѣтописи Ист.-Фил. общ. при Имп. Новоросс. Унив. Виз. Отд. IV.

И. И. Срезневскій. Обзоръ древнихъ русскихъ списковъ Коричей книги. С.-Петербургъ, 1899. 8°. VIII+207 стр. Изъ Сборника Отд. русск. яз. и слов. Имп. Акад. Наукъ. Томъ LXV, № 2 (1899 г.).

В. М. Истринъ. Замѣчанія о составѣ Толковой Пален. I—VI. С.-Петербургъ, 1898. 8°. IV+155 стр. Изъ Сборника Отд. русск. яз. и слов. Имп. Акад. Наукъ. Томъ LXV, № 6 (1899 г.).

Д. В. Айналовъ. Эллинистическія основы византійскаго искусства. Изслѣдованія въ области ранне-византійскаго искусства. Съ 4 таблицами и 48 рисунками въ текстѣ. С.-Петербургъ, 1900. 8°. IV+230 стр. Изъ XII тома Записокъ Имп. Русск. Арх. Общ. Труды Отдѣленія археологій древне-класс., визант. и зап.-европ. V.

Bernhard Schmidt. Die Insel Zakynthos. Erlebtes und Erforschtes. Freiburg i. Br., Fr. E. Fehsenfeld. 1899. 8°. XI+177 стр. Цѣна 6 марокъ.

Dr. Fritz Leo. Die capitatio plebeia und die capitatio humana im römisch-byzantinischen Steuerrecht. Eine rechtshistorische Studie. Berlin, H. W. Müller. 1900. 8°. IV+168 стр. Цѣна 4 марки.

Emil Kalužniacki. Zur älteren Paraskevalitteratur der Griechen, Slaven und Rumänen. Wien, Carl Gerold's Sohn. 1899. 8°. II+93 стр. = Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philos.-Histor. Classe. Band CXLI. VIII.

P. Hermann Bourrier O. S. B., Ueber die Quellen der ersten vierzehn Bücher des Johannes Malalas. Diss. Augsburg, Ph. J. Pfeiffer. 1899. 8°. 49 стр.

Wilhelm Koch, Kaiser Julian der Abtrünnige. Seine Jugend und Kriegsthaten bis zum Tode der Kaisers Constantins (331—361). Eine Quellenuntersuchung. Leipzig, B. G. Teubner. 1899. 8°. Отд. отт. изъ 25. Supplementband der Jahrb. f. class. Philol.

Josef Strzygowski. Der Bilderkreis des griechischen Physiologus des Kosmas Indikopleustes und Oktaeuch nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna. Mit 40 Lichtdrucktafeln und 3 Abbildungen im Texte. Leipzig,

Teubner. 1899. 8°. VIII+130 стр. = Byzantinisches Archiv. Heft II. Цѣна 10 марокъ (для подписчиковъ Byz. Zeitschr. 8 м.).

Gabriel Millet. Inscriptions byzantines de Mistra. 1-ère partie. Textes. Athènes 1899. 8°. Extrait du Bulletin de Correspondance Hellénique. XXIII.

Ch. Diehl. Introduction à l'histoire de Byzance. Leçon d'ouverture du cours d'histoire byzantine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris (7 décembre 1899). Paris, Leroux 1900. IV+20 стр.

Chronique de Michel le Syrien, patriarche Jacobite d'Antioche (1166—1199). Éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. Chabot. Tome I, livraison 1. Paris, E. Leroux. 1900. 4°. Цѣна 12. 50 фр.

N. Jorga. Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV siècle. Tome I, 1-ère série, 2-е série. Paris, E. Leroux. 1899. II+581 стр., IX+597 стр.

A. Bouché-Leclercq, L'astrologie grecque. Paris, E. Leroux. 1899. 8°. XX+658 стр.

The Syriac chronicle know as that of Zachariah of Mitylene. Translated into english by F. J. Hamilton, D. D. and E. W. Brooks, M. A. London, Methuen & Co. 1899. 8°. VI+344 стр. Цѣна 17 шиллинговъ.

Alexander van Millingen, M. A., Byzantine Constantinople. The walls of the city and adjoining historical sites. With maps, plans and illustrations. London, John Murray 1899. 8°. XII+361 стр.

К. Н. Костаћ и Ф. Ар. Станојевић. Краљ Стефан Драгутин. Историска расправа. Београд 1899. 8°. VIII+165 стр.

Рад. Агатоновић Одношаји између Србији Блгарске од XII—XV века. Историска расправа. Београд 1899. 8°. VIII+167 стр. Ц. 1 динар.

Др. Иван Франко. Апокрифи і легенди з українських рукописів. Том II. Апокрифи новозавітні. А. Апокрифічні евангелія = Памятки українсько-руської мова і літератури. Видає Археографічна Комісія наукового товариства імени Шевченка. Том II. У Львові. 1899. 8°. LXXVIII+443 стр.

C. Litzeica. Poesia religiosa bizantina. Bucuresti, F. Göbl Fil. 1898. 8°. 72 стр.

Ἰ. Σαρμαντίδης Ἀρχέλαος, Ἡ Συνασός. Ἐν Ἀθήναις. 1899. 8°. 287 стр.

Πέτρου Ν. Παπαγεωργίου. Κριτικαὶ παρατηρήσεις εἰς ἑλληνας συγγραφεῖς. Τεύχος πρῶτον. Περί Φωτίου ἐπιστολῶν. Ἀθήνησιν 1899 8°. Отд. отт. изъ Ἀθηνᾶ XI.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Ἡ ψευδωνυμία καὶ ἡ νοθεΐα τοῦ φερομένου ἐπ' ὀνόματι Νικήτα Παφλαγόνος βίου τοῦ πατριάρχου Ἰγνατίου. Ἐν Τεργέστη. 1899. 8°. IV+51 стр. Отд. отт. изъ Νέα Ἡμέρα.

Χαραλάμπους Χρ. Λεσίου. Τοῦ 1900 ἑλληνικὸν χρονολόγιον «Ὁ Ἡπειρώτης». Ἐν Κ/πόλει 1899. 160 стр.

Κ. Φ. Σκόκου. Ἐθνικὸν ἡμερολόγιον χρονογραφικόν, φιλολογικόν καὶ γελοιογραφικόν τοῦ ἔτους 1900. Ἐν Ἀθήναις, Ἀν. Κωνσταντινίδης. 1900.

### ΟΤΔΕΥΛΤΉ ΙΙΙ.

Προσθήκη εἰς τὰ περὶ τοῦ μελωδοῦ Ἀναστασίου. — Ὁ καρδ. Pitra, ἐκδοὺς τὴν «ἐξομολόγησιν» τοῦ Ἀναστασίου καὶ τὸ «εἰς κοίμησιν» κονδάκιον αὐτοῦ (Iuris eccles. Graecorum historia et monumenta, τ. 2, σ. 281—287. Analecta sacra Spicilegio Solesmense parata, τ. 1, σ. 242—249), ἀπέδωκεν ὕστερον εἰς τὸν αὐτὸν Ἀναστάσιον καὶ λείψανα ἐτέρων τινῶν κονδακίων, ἔτι δὲ κονδάκιον εἰς τὸν ἅγιον Εὐπλον (Analecta sacra 1, σ. 462—472, 499—501, 590—592). Ὁ Pitra εὔρε τὸν Ἀναστάσιον καὶ ποιητὴν κανόνων, οἵτινες ἄχρι τοῦδε μένουσι τύποις ἀνέκδοτοι, οἷον εἰς τὴν Κυριακὴν τοῦ Τελώνου, εἰς τὴν δ' Κυριακὴν τῶν Νηστειῶν καὶ εἰς τὰ Βαΐα (Analecta 1, σ. XXXIII).

Α. Π.-Κεραμεύς.

Сообщенія на XI археологическомъ съѣздѣ въ Кіевѣ <sup>1)</sup>. На XI археологическомъ съѣздѣ въ Кіевѣ, состоявшемся 1—20 августа 1899 г., были сдѣланы слѣдующія сообщенія, которыя представляютъ непосредственный интересъ для византологіи.

1. Б. В. Фармаковскій. «Послѣднія научныя предпріятія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ».

Указавъ на важное значеніе изслѣдованія нѣкогда бывшихъ византійскихъ областей и въ частности изслѣдованія древностей христіанскихъ, въ нихъ находимыхъ, докладчикъ остановился на послѣднихъ предпріятіяхъ Института въ области изученія христіанскихъ древностей, на которыя Институтъ обращаетъ особенное вниманіе. Институтъ приступилъ въ настоящемъ году къ всестороннему изученію мечети Кахріэ-джами въ Константинополѣ (бывшаго нѣкогда византійскаго монастыря «Хора»), ея мозаикъ и фресокъ. Мозаики воспроизводятся художникомъ Н. К. Клуге въ краскахъ и фотографируются. Весь этотъ матеріалъ предполагается

<sup>1)</sup> См. Извѣстія XI археологическаго съѣзда въ Кіевѣ 1—20 августа 1899 г. Кіевъ, 1899 г.

выпустить отдѣльнымъ большимъ изданіемъ. Докладчикъ предложилъ вниманію слушателей одинъ готовый въ настоящее время рисунокъ въ одной изъ мозаикъ и ея фотографію (фигура св. Анны изъ композиціи XI в. во второмъ нартексѣ). Вторымъ предпріятіемъ Института являются работы въ Мадебѣ, въ Палестинѣ. Докладчикъ предложилъ на разсмотрѣніе планы, рисунки и фотографіи находящихся въ Мадебѣ древностей, исполненныя по порученію Института Н. К. Клуге. Указавъ вкратцѣ на значеніе ихъ и на ихъ эпоху (IV—IX в. по Р. Хр.), докладчикъ далъ краткое описаніе Мадебы, ея базиликъ и мозаикъ, въ нихъ найденныхъ. Наконецъ, Институтъ продолжаетъ обрабатывать добытый имъ раньше научный матеріалъ и готовится къ изданію въ своихъ «Извѣстіяхъ» памятники древности, собранные въ его музеѣ, однимъ изъ наиболѣ выдающихся среди которыхъ является византійскій пергаментный свитокъ съ миниатюрами XII вѣка.

2. Д-ръ К. Кадлецъ. «О необходимости изданія въ Россіи извѣстій о славянахъ у византійскихъ писателей».

Докладчикъ отмѣтилъ успѣхи въ изученіи славянскаго права въ Россіи, но всетаки нашелъ недостаточнымъ по отсутствію организаціи работы, свода матеріаловъ и пр. Особенно мало изслѣдованъ древнѣйшій бытъ славянъ, свѣдѣнія о которыхъ разбросаны по разнымъ сборникамъ и не переведены на русскій языкъ. Существующія изданія византійскихъ источниковъ (Стриттера) не удовлетворительны по расположенію матеріала, недостаточной точности передачи и пр. Желательно, чтобы изданіемъ византійскихъ памятниковъ и переводомъ ихъ на русскій языкъ завѣдывала Академія Наукъ.

3. Проф. В. И. Златарскій. «Гдѣ нужно искать первую болгарскую столицу».

Обыкновенно первой болгарской столицей считаютъ Преславъ (у византійцевъ *ἡ μεγὰλὴ Πρεσλάβα*), который находился въ 20 километрахъ къ югу-западу отъ города Шумлы. Этотъ городъ, по описанію Іоанна Экзарха, отличался своей красотой и богатствомъ, но, къ сожалѣнію, отъ него теперь ничего не осталось надъ землею, кромѣ трехъ кусковъ отъ стѣнъ, такъ «называемаго» внутренняго города т. е. кремля. Несмотря на это, исходя изъ той мысли, что подъ землею что-нибудь да сохранилось, референтъ произвелъ тамъ пробныя раскопки, въ 1897 году, съ цѣлью констатировать, что осталось отъ древняго Преслава, и стоитъ-ли предпринимать систематическія раскопки. Результаты этихъ изслѣдованій привели проф. В. И. Златарскаго къ заключенію, что на мѣстѣ стараго Преслава въ настоящее время можно различить два слоя, отдѣляемыхъ цѣлымъ рядомъ столѣтій: еракійскій и болгарскій, или лучше Преславскій. По историческимъ даннымъ, а также и по археологическимъ остаткамъ древняго Преслава, референтъ доказываетъ, что Преславъ сталъ болгарской столицей только со времени князя Бориса или же во всякомъ случаѣ не раньше крещенія болгаръ, резиденцію же первыхъ

болгарскихъ князей до князя Бориса проф. В. И. Златарскій видитъ въ четырехугольномъ валѣ, который находится въ 5 километрахъ разстоянія на сѣверо-западъ отъ города Новый Базаръ (Шуменскій округъ) при селѣ Абоба. Въ этомъ четырехугольномъ валѣ различаются на поверхности земли три группы разрушенныхъ строеній, которыя носятъ у мѣстнаго турецкаго населенія названіе «Гисаръ-Ери» т. е. мѣста крѣпости, «Сарай-Ери» — мѣсто дворца, и «Килисе-Ери» — мѣсто церкви. По рассказамъ мѣстныхъ жителей, эти мѣста служили долгое время туркамъ карьерами по доставкѣ хорошо обтесаннаго готоваго камня для постройки частныхъ и общественныхъ зданій. И теперь эти камни, испещренные особыми знаками, можно видѣть въ оградѣ мечети въ Новомъ Базарѣ.

Преславъ сталъ болгарской столицей въ концѣ второй половины IX в. — фактъ, который несомнѣнно находится въ тѣсной связи съ перемѣной религіи, на что ясно указываетъ событіе, послѣдовавшее въ Болгаріи тотчасъ послѣ крещенія — возстаніе болгаръ. Князь Борисъ, быть можетъ, принужденъ былъ перенести свою столицу изъ стараго Аѡлѣ на мѣсто позднѣйшаго Преслава для того, чтобы уничтожить всякія воспоминанія о старой религіи и этимъ успокоить государство.

#### 4. Проф. М. И. Сперанскій. «Славяно-русскіе переводы Пчелы».

Указавши на состояніе вопроса объ исторіи переводныхъ Пчелъ въ славяно-русской письменности, охарактеризовавши кратко изданіе Пчелы, сдѣланное В. А. Семеновымъ, докладчикъ пришелъ къ выводу о необходимости изучать вопросъ по греческимъ и славянскимъ рукописямъ. Результаты этого изученія слѣдующіе: греческіе тексты распадаются на три группы: старшую, среднюю, представляющую распространеніе старшей путемъ введенія въ составъ памятника новыхъ источниковъ, которыхъ можно назвать: Плутарха, Діона, Хрисостома и патр. Фотія, — и позднюю, представляющую извлеченіе изъ второй группы. Къ одной изъ разновидностей этой группы, представляемой Парижской рукописью № 1169 и Флорентійской (Lang. V), относится оригиналъ русской Пчелы. Этотъ переводъ сдѣланъ прямо на русскій языкъ въ XIII—XIV ст. Второй переводъ — болгарскій, извѣстенъ по рукописи Парижской національной бібліотеки (№ 26) и рукописи мон. Кружда (Срѣла), восходитъ къ одной изъ версій старшей греческой редакціи, ничего общаго съ русскимъ переводомъ не имѣетъ и относится къ XIV в. Наконецъ, третій переводъ Пчелы — юго-западно-русскій, сдѣланъ въ мон. Дермани, въ 1599 г., съ печатнаго изданія Гесснера (1516) и стоитъ въ связи съ Острожскимъ изданіемъ бібліи.

5. Проф. В. И. Ламанскій представилъ «Замѣтку объ Ясахъ Аланыхъ». Это несомнѣнно русская форма слова Асы имени Аланъ. Въ нынѣшней южной Россіи, гораздо ранѣе VI в. до Р. Хр., жили и господствовали скифы; во II в. до Р. Хр. ихъ смѣнили соплеменные имъ сарматы. Значительная часть скифовъ несомнѣнно слилась съ соплеменными

имъ сарматами, которые собственно утвердили вмѣсто скиѣской свою династію. Во II в. нашей эры падаетъ господство сарматовъ. При господствѣ готовъ, народности скиѣскія и сарматскія продолжали жить въ южныхъ нашихъ степяхъ, хотя и утратили свою силу и значеніе своихъ царей. Съ постепеннымъ появленіемъ съ IV в. въ этихъ краяхъ тюрковъ — въ лицѣ гунновъ, болгаръ, аваръ, хозаръ, печенѣговъ, половцевъ — точно также не исчезали остатки скиѣовъ и сарматовъ. Всѣ они мало по малу слились въ одну народность — Аланскую, которая и по выдѣленіи изъ себя не слабыхъ массъ, удалившихся далеко на западъ съ готами (въ Галлію, Испанію), вѣроятно также, хотя и не въ такомъ же числѣ, соединилась съ группами Аттилы и съ аварами. Во всякомъ случаѣ, въ XI—XIV в., и въ Половецкое господство, и по покореніи прежнихъ Половецкихъ степей татарами, исторія находитъ алановъ, асовъ или по русски ясовъ, въ южной Россіи и потомъ вмѣстѣ съ половцами въ Молдавіи и дагѣе на западъ въ Венгріи.

6. Докладъ П. А. Лаврова. «Славянскій переводъ Зонары и его отношеніе къ передѣлкѣ Хиландарскаго вѣнокъ Григорія».

Упомянувъ объ интересѣ къ славянскому переводу Зонары въ славянской филологіи (труды Бодянскаго, А. Н. Попова, И. В. Ягича и др.), докладчикъ остановился на разсмотрѣніи списка полного перевода въ рукописи Ундольскаго, сравнительно со спискомъ Бѣлградскимъ (извлеченія Каченовскаго XIV кн. Стефанъ) и Вѣнскимъ (выписки М. П. Сперанскаго). Обыкновенно переводъ считаютъ сербскимъ, но во всѣхъ трехъ спискахъ много болгаризмовъ въ звукахъ, формахъ, образованіяхъ; окончательное рѣшеніе вопроса о языкѣ можетъ быть сдѣлано послѣ изученія всѣхъ дошедшихъ списковъ, тогда же рѣшится вопросъ, есть ли эти болгаризмы — признакъ болгарскаго перевода, или внесены они переписчиками болгарами въ сербскій переводъ. Докладчикъ отмѣтилъ, что переводъ сдѣланъ свободно и что стиль его народный. Лексическій запасъ перевода изобилуетъ грецизмами и рѣдкими словами, не встречающимися у Миклошича и Срезневскаго. Среди такихъ словъ есть восточнаго происхожденія (фармусъ, кутин). При переводѣ библейскаго текста переводчикъ употреблялъ исключительныя слова: вм. греческаго *παῖδα ἄγῳς* — вагюль; вм. хотимица въ значеніи *πῦλα* — подиѣга. Обратившись къ опредѣленію взаимнаго отношенія полного перевода и краткаго извлеченія Григорія, докладчикъ предположилъ, что найденная въ 1894 г. имъ на Афонѣ Зографская рукопись — полный списокъ, а Паралипоменонъ, изд. Бодянскимъ, — тотъ же трудъ, не вполне сохранившійся, и что сличеніе ихъ приводитъ къ выводу о полной зависимости передѣлки Григорія именно отъ этого перевода. Этими фактами вполне подтверждается предисловіе Григорія (изд. Бодянскаго): безъ греческаго оригинала Зонары онъ не могъ исправить недостатки перваго перевода. Его трудъ выразился въ сокращеніи и въ стремленіи къ большей близости къ греческому оригиналу (это зависитъ отъ принад-

лежности Григорія, судя по его предисловію, къ писателямъ изъ школы послѣдователей патр. Евѳимія). Если Бѣлградскій списокъ (напечатанный Каченовскимъ), дѣйствительно, не имѣетъ удареній, то можетъ быть Григорію принадлежитъ установленіе правописанія евѳиміевской школы, какъ въ спискахъ Ундольскаго и Вѣвскомъ и въ полномъ переводѣ Зонары. Въ этомъ и въ устраненіи народныхъ чертъ Григорій могъ видѣть свою задачу, какъ исправителя труда грубыхъ поселянъ. Дальнѣйшій трудъ изслѣдователя долженъ состоять въ томъ, насколько замѣтно въ передѣлкѣ Григорія вліяніе списка библіи, которымъ онъ пользовался, и Григорія Амартола. Этотъ трудъ будетъ возможенъ только по изученіи Зографскаго списка.

Въ заключеніе доклада было высказано пожеланіе, чтобы представляющіе большой интересъ славянскіе переводы византійскихъ лѣтописцевъ Амартола, Малалы, Зонары, Манассія, изданіе которыхъ замыслили Бодявскій, Прейсъ, Куникъ, были возможно скорѣе изданы.

7. Б. В. Фармаковскій прочелъ свой докладъ: «Византійская рукопись съ миниатюрами, вновь прибрѣтенная Русскимъ Археологическимъ Институтомъ въ Константинополь».

Референту возражалъ Н. И. Троицкій, который, не оспаривая мнѣнія референта о происхожденіи рукописи и признавая большое значеніе ея миниатюръ (въ особенности для исторіи монашескаго одѣянія), полагаетъ, что главная символическая миниатюра, представляющая передачу жезла посоха І. Предтечѣ святому отцу, а имъ своему преемнику, означаетъ не передачу власти, какъ полагаетъ референтъ (ибо Предтеча ни въ какомъ смыслѣ не былъ носителемъ и представителемъ власти), а указываетъ на преемство иноческаго житія — шествованія къ небу путемъ аскетическихъ подвиговъ и, такимъ образомъ, указываетъ на происхожденіе иночества отъ І. Предтечи, этого «ангела во плоти», а не отъ сектантовъ — ессеевъ или ферапевтовъ или евіонитовъ.

8. Ю. А. Кулаковскій. «Къ исторіи Боспора (Керчи) въ XI—XII вѣкахъ».

Отмѣтивъ непрерывность исторіи города, начавшаго свою жизнь подъ именемъ Пантикапея, продолжавшаго ее подъ именемъ Боспора, которое онъ смѣнилъ на Корчевъ, откуда произошло нынѣшнее его имя Керчь, — докладчикъ остановился на частномъ вопросѣ, а именно: входилъ ли этотъ городъ въ предѣлы Тмутараканскаго княжества, явившагося однимъ изъ удѣловъ по смерти Владиміра Святого. Наша лѣтопись въ сообщеніяхъ о войнахъ и побѣдахъ Тмутараканскихъ князей называетъ лишь сѣверныхъ и восточныхъ сосѣдей княжества: Ясовъ, Касоговъ, Хазаръ, и не содержитъ ни одного упоминанія о Корчевѣ. Отмѣтивъ то обстоятельство, что рыбный промыселъ въ проливѣ является главнымъ жизненнымъ интересомъ того края, докладчикъ видѣлъ въ этомъ апріорное указаніе на необходимость соединенія обоихъ береговъ пролива подъ одной властью. Косвенное подтвержденіе того,

что Тмутараканскіе князья держали западный берегъ пролива подь своей властью, докладчикъ признавалъ въ слѣдующихъ фактахъ. Интрига противъ князя Ростислава Владиміровича въ 1066 году, сгубившая его ядомъ, шла изъ Корсуни, и злой умыселъ на князя со стороны «котопана» объясняется въ лѣтописи, какъ опасеніе грековъ за свою свободу. Если бы Боспоръ находился тогда подь греческой властью, то князь могъ бы имѣть враговъ и ближе къ себѣ. Далѣе текстъ знаменитой надписи князя Глѣба 1068 г., въ которомъ дано разстояніе по льду отъ Тмутараканя до Корчева, вызываетъ общее представленіе, что князь дѣйствовалъ въ предѣлахъ своего удѣла. Наконецъ, находка 1872 года, о которой было впервые доложено на прошломъ Кіевскомъ съѣздѣ, 25 лѣтъ тому назадъ, тогдашнімъ директоромъ Керченскаго музея, г. Люценко, — свинцовая печать, съ надписаніемъ «отъ Ратибора» (бывшаго посадникомъ въ Тмутаракани князя Всеволода въ 1078 году) сдѣлана была на западной сторонѣ пролива близъ Еникале. Хотя эта печать могла случайно попасть въ то мѣсто, но въ связи съ предшествующими указаніями ея мѣстонахожденіе какъ-бы является свидѣтельствомъ принадлежности этой территоріи къ предѣламъ Тмутараканскаго княжества. Послѣ 1094 года наша лѣтопись хранитъ полное молчаніе о Тмутаракани. Повидимому, эта территорія подпала подь власть Византіи. Въ договорѣ императора Мануила съ Генуэзцами, заключенномъ въ 1169 г., Византія открываетъ Генуэзцамъ свободный доступъ во всѣ порты Чернаго моря кромѣ двухъ: Матраха (= Таматарха = Тмутаракань = Матрега итальянскихъ картъ) и Россіа. Проф. Васильевскій, соглашаясь съ Гейдомъ, искалъ этотъ второй портъ на устьяхъ Дона (русскій перевозъ, поминаемый Рубрукомъ). Брунъ отстаивалъ признаніе въ Россіи нынѣшней Керчи. Съ этимъ послѣднимъ толкованіемъ согласенъ докладчикъ. Ближайшее подтвержденіе отождествленію «Россіи» съ Боспоромъ можно встрѣтить у арабскаго географа Эдризѣ, трудъ котораго составленъ въ Сициліи въ 1153 году и покоится на свѣдѣніяхъ, какія были въ ту пору въ оборотѣ у купцовъ, плававшихъ въ дальнія земли. Эдризѣ знаетъ городъ Rusia въ 20 миляхъ къ западу отъ «Матрахи» (Таматарха), а въ другомъ мѣстѣ, гдѣ онъ слѣдитъ линію берега отъ Корсуни къ востоку, онъ поминаетъ «устье русской рѣки», какъ портъ, лежащій между Судакомъ (Soltadia = Сугдеа) и Матрахой. (Уже у хрониста Теофана Керченскій проливъ является устьемъ рѣки Дона, и арабскій географъ унаслѣдовалъ это смѣшеніе). Такимъ образомъ, имя Русь осталось жить о боспорскомъ проливѣ въ ту пору, когда Византія наслѣдовала по какимъ то причинамъ власть русскихъ князей въ Тмутаракани. Вѣроятно къ этому времени византійскаго господства въ тѣхъ предѣлахъ слѣдуетъ приурочить свинцовую печать Аркадія «стратига Боспора», какъ указалъ на то покойный Васильевскій, вопреки изъясненію этой печати, какъ было предложено ея первымъ издателемъ и собственникомъ, Шлюмбергеромъ. Въ заключеніе докладчикъ отмѣтилъ возможность объяснить



недавно изданную печать Теофанія «архонтисы Россіи» (ἀρχοντίστῃ τῆς Ῥωσσίας) изъ рода Музалоновъ (въ которой г. Лопаревъ призналъ жену многоскитальнаго князя Олега Святославича) тѣмъ, что западная часть Тмутараканскаго удѣла носила имя Россіи, какъ оно ей дано въ договорѣ императора Мануила съ Генуэзцами.

### Двѣнадцатый интернаціональный конгрессъ ориенталистовъ въ Римѣ.

(3—15 октября 1899 г.)<sup>1)</sup>.

Послѣдній международный конгрессъ ориенталистовъ состоялся въ Римѣ отъ 3—15 октября 1899 года. По значительному числу секцій и по количеству сдѣланныхъ въ нихъ докладовъ, это былъ одинъ изъ самыхъ большихъ и плодотворныхъ конгрессовъ. Весь конгрессъ состоялъ изъ двѣнадцати (въ 1897 г. лишь изъ семи) секцій, изъ которыхъ наибъ интересуетъ XI секція: Греція-Востокъ (въ періоды византійскій и мусульманскій, а также въ связи съ ихъ отношеніями къ Италіи).

3 октября собрались члены конгресса въ громадномъ и богато убранномъ по этому случаю залѣ библіотеки Римскаго университета. Здѣсь открыто было первое предварительное общее засѣданіе конгрессистовъ президентомъ организаціоннаго комитета — извѣстнымъ заслуженнымъ профессоромъ санскритскаго языка графомъ Анджело-де-Губернатисъ (De-Gubernatis) и приступили къ выборамъ предсѣдателей отдѣльныхъ секцій. Предсѣдателями XI секціи были выбраны: К. Крумбахеръ (Мюнхенъ), Спиридонъ Ламбросъ (Аѳины), Иосифъ Стржиговскій (Граць), Тоцилеску (Бухарестъ) и наконецъ Цагарелли (С.-Петербургъ). Въ секретари для этой крайне тяжелой, въ виду многочисленности докладовъ, секціи были выбраны Г. Ботти (Botti), директоръ музея въ Александріи, и Вальери Vagliari), хранитель музея въ Римѣ. На слѣдующій день, 4 октября, состоялось торжественное открытіе конгресса ориенталистовъ въ громадномъ залѣ «Orazii e Curiatii» Капитолійскаго дворца.

Въ засѣданіяхъ XI секціи были сдѣланы слѣдующія сообщенія, касающіяся византиновѣдѣнія.

К. Крумбахеръ, по примѣру прежнихъ лѣтъ, сдѣлалъ сообщеніе «объ успѣхахъ византологіи за послѣдніе два года» — со времени предыдущаго конгресса ориенталистовъ въ Парижѣ въ 1897 году. Аѳинскій ученый Спиридонъ Ламбросъ и французскій ученый Ф. Рейнакъ дѣлаютъ нѣкоторыя дополнительные замѣтки къ докладу К. Крумбахера. Г. Ламбросъ между прочимъ даетъ нѣкоторыя объясненія по поводу открытой имъ же прозаической эпопеи Акриты, а также и относительно издаваемого имъ втораго тома каталога рукописей Аѳонскихъ монастырей, при чемъ указалъ на библіотеки нѣсколькихъ греческихъ монастырей, содержація у себя неизвѣстныя до сихъ поръ рукописи.

1) См. XII-e Congrès International des Orientalistes №№ 1—24.

Спиридонъ Ламбросъ сообщилъ о «новыхъ отрывкахъ Іоанна Антиохійскаго, найденныхъ имъ на Аеонѣ». До насъ, какъ извѣстно, дошли до сихъ поръ лишь небольшіе отрывки этого византійскаго историка VII вѣка. Что же касается отрывковъ, открытыхъ Аѳинскимъ ученымъ въ рукописи № 812 Иверскаго монастыря на Аеонѣ, то они содержатъ конецъ 3-й книги, цѣликомъ 4-ю книгу и начало 5-й книги. Эти отрывки — самыя значительныя, которыми мы располагаемъ по настоящее время отъ названнаго выше автора, и приводятъ насъ къ факту несомнѣннаго заимствованія Іоанна Антиохійскаго изъ сочиненія Евтропія. Можно думать, что это заимствование происходитъ изъ греческаго перевода послѣдняго, но не по редакціи Пэанія, а вѣроятнѣе всего по редакціи Капитона. Несомнѣннымъ является и то, что Іоаннъ Антиохійскій имѣлъ въ рукахъ и другіе источники, какъ напр. Плутарха. Затѣмъ Ламбросъ сдѣлалъ анализъ содержанія 3-й книги и дополнилъ ея окончаніе. Мы узнаемъ напр. изъ настоящаго отрывка, что Никомедъ II назывался Монодомъ и что онъ подвергся нападенію Атгала II Пергамскаго. Въ той же рукописи № 812 мы находимъ неизданныя прежде отрывки греческаго перевода Евтропія, принадлежащаго Пэанію, теперь вышедшіе въ свѣтъ благодаря трудамъ Ламброса, а кромѣ того и отрывки изъ исторіи римскихъ императоровъ, начиная съ Цезаря и кончая Нерономъ, правда почти исключительно генеалогическаго характера.

Θ. Рейнакъ сдѣлалъ докладъ «Кирополать, или византійскій императоръ, ошибочно принятый за греческое божество». Этотъ ложный греческій богъ, получившій, такъ сказать, всѣ права гражданства, обязанъ своимъ существованіемъ ошибкѣ Крамера: въ одномъ изъ изданныхъ имъ отрывковъ вмѣсто ἐπὶ Κυροπόλατου текстъ въ дѣйствительности содержитъ слѣдующее чтеніе: ἐπὶ Κωνσταντίνου. Смыслъ же этого отрывка таковъ, что въ царствованіе Константина (VI) и Ирины нашли вырѣзанную на камнѣ надпись, въ которой докладчикъ видитъ намекъ на рассказъ, часто повторяющійся многими авторами хронографовъ. Согласно этому разсказу, вскорѣ по восшествіи Ирины на престолъ найдена была близъ длинныхъ стѣнъ Константинополя гробница и въ ней чей-то трупъ; надпись же вырѣзанная на этомъ могильномъ памятникѣ гласила слѣдующее: «Χριστὸς μέλλει γεννησθαι ἐκ Μαρίας τῆς παρθένου, καὶ πιστεῦω εἰς αὐτόν. Ἐπὶ δὲ Κωνσταντίνου καὶ Εἰρήνης τῶν βασιλέων, ὃ ἦλιε, πάλιν με ὄψαι». Вполнѣ возможно, по мнѣнію Θ. Рейнака, что исходной точкой этого разсказа, легендарнаго правда характера, послужило дѣйствительное открытіе старой могилы, на которой прочли полуистершіяся буквы ХМГ. Какъ извѣстно, эти буквы весьма часто встрѣчаются на могильныхъ камняхъ и папирусахъ, онѣ объяснялись различнымъ образомъ, но вполнѣ вѣрный переводъ ихъ даетъ Оксфордскій папирусъ (№ 112 A), а именно: Χριστὸς(ν) Μαρίας γεννᾷ. Естественно при этомъ предположить, что смыслъ этихъ словъ былъ забытъ въ началѣ IX вѣкѣ, и отсюда, вѣроятно, и беретъ свое начало вымышленное толкованіе Теофана, которое затѣмъ эксплуа-

тируется въ пользу контръ-реформы Ирины. Глосса же на поляхъ Парижской рукописи 1710 (X в.) Теофана сообщаетъ, что въ этой могилѣ, какъ оказалось по разспросамъ, былъ похороненъ философъ Діоскоридъ. Но кто же именно могъ это быть—вопросъ, на который Рейнакъ не даетъ отвѣта, такъ какъ извѣстны два выдающихся врача съ этимъ именемъ, а кромѣ того и астрологъ, упоминаемый Варрономъ.

Проф. Милани (Milani) представилъ секціи трудъ, только что имъ изданный и носящій заглавіе «Очерки и матеріалы по археологii и нумизматикѣ» ч. I, причемъ изложилъ и свои взгляды на самый предметъ.

I. Стржиговскій представилъ отъ имени редакціи «Bessalione» выпуски 37—38 этого научнаго журнала, а затѣмъ сдѣлалъ обзоръ изданныхъ до настоящаго времени за послѣдніе два года памятниковъ византійскаго искусства. Имъ же были рассмотрѣны труды Леру (Legoux) и Грævена (Graeven) и указаны заслуги того и другого для изученія византійскаго искусства въ произведеніяхъ его. Труды такихъ ученыхъ, какъ Миллэ (Millet) и Лорана (Laurent), касающіеся также Византіи, а тѣмъ болѣе А. Вентури (Venturi) и Риччи (Ricci) нашли также подобающее себѣ мѣсто въ докладѣ ученаго изъ Граца.

I. Стржиговскій сдѣлалъ сообщеніе о «свадебной гѣснѣ по случаю брака нѣкоей императрицы». Это произведеніе, по мнѣнію референта, принадлежитъ несомнѣнно перу Теодора Продрома и находится въ рукописи Vat. gr. 1851; оно въ большомъ количествѣ украшено роскошными миниатюрами, представляющими торжественную встрѣчу невѣсты. Въ виду рѣдкости изображеній подобныхъ празднествъ въ византійскомъ искусствѣ, докладчикъ указалъ на необходимость изданія этихъ миниатюръ. По предложенію К. Крумбахера члены XI секціи единогласно одобрили мнѣніе Стржиговскаго и выразили полное желаніе свое, чтобы эти изображенія были отпечатаны фотохроматическимъ способомъ и съ наибольшей тщательностью. Можемъ, пожалуй, прибавить со словъ самого Стржиговскаго (Byz. Zeitschr., IX Band, 1 Heft, p. 319), что П. Эрле (Ehrle) уже условился объ этомъ съ извѣстной фирмой Dapesi.

Спиридонъ Ламбросъ сдѣлалъ важное сообщеніе о необходимости возможно полнаго изученія всего, что касается византійскихъ монастырей, и секція, согласно его же предложенію, выразила желаніе, чтобы монастыриологiя византійская стала отнынѣ предметомъ особаго изученія.

К. Крумбахеръ прочелъ письмо Парижскаго издателя Эрнеста Леру. Въ немъ сообщалось, что изданіе *Monuments de l'art byzantin* замедлилось своимъ выпускомъ въ свѣтъ въ силу болѣзни Миллэ (Millet); первый томъ этого изданія, посвященный монастырю Дафни, выйдетъ въ ноябрѣ 1899 г.; второй же томъ, относящійся къ монастырю св. Луки въ Фокидѣ и издающійся трудами ученаго Дили (Diehl), появится лишь въ 1900 году, а остальные томы будутъ издаваться правильно черезъ каждые 6 мѣсяцевъ.

А. Вентури прочелъ докладъ «Отчетъ о трудахъ по изученію византійскаго искусства», въ которомъ ограниченъ указаніемъ на задачи исторіи развитія византійскаго искусства. Первый вопросъ, который долженъ быть рассмотрѣнъ, касается того, какіе элементы сохранились въ искусствѣ запада, обновленномъ духомъ христіанства, изъ числа тѣхъ, которые были общими и Риму и Греціи, Фракіи и побережью Босфора, въ моментъ установленія христіанства. Второй вопросъ касается точки отправления для изученія византійскаго искусства въ средніе вѣка; по мнѣнію Вентури, такимъ исходнымъ пунктомъ является эпоха Каролинговъ, когда изъ слиянія искусства западнаго съ восточнымъ создается средне-вѣковое византійское. Кромѣ того необходимо для XI и XII вѣковъ строго различать въ произведеніяхъ искусства итальянскихъ мастеровъ, что возникло на туземной почвѣ и что надо признать продуктомъ византійскаго происхожденія. По поводу этого доклада Спиридонъ Ламбросъ замѣтилъ, что взглядъ Вентури, по крайней мѣрѣ, относительно связи между различными изображеніями рукописей правиленъ, и въ подтвержденіе своихъ словъ указалъ на два аналогичныхъ примѣра: «Исаія среди Ночи» и «Орестъ», которыхъ мы находимъ въ Парижской, въ Ватиканской и Аѳонской рукописяхъ.

Проф. Федеричи (Federici) сообщилъ о результатахъ своихъ палеографическихъ изысканій надъ всевозможными образцами греческаго унціального письма, съ цѣлью опредѣлить съ наибольшей точностью время Вѣнской рукописи Бытія и Россанскаго Евангелія, этихъ двухъ рукописей, которыя сохранили наибольшее число византійскихъ миниатюръ. По поводу мнѣнія Федеричи, относящаго эти рукописи къ началу V вѣка, Грэвенъ замѣтилъ, что нѣкоторыя типическія детали, подмѣченныя имъ въ вышеупомянутыхъ манускриптахъ, даютъ право относить ихъ къ IV вѣку. Самое же одѣяніе еврейскихъ первосвященниковъ въ *codex Rossanensis* лишь подтверждаетъ, по мнѣнію Грэвена, его предположеніе.

Германнъ (Hermann) сдѣлалъ сообщеніе о результатахъ своихъ изысканій надъ средне-вѣковыми изображеніями въ Витербѣ и его окрестностяхъ, главнымъ образомъ относительно тѣхъ, на которыхъ замѣтно несомнѣнное вліяніе византійскаго искусства.

Модиглиани (Modigliani) въ краткихъ чертахъ резюмировалъ результаты своихъ занятій надъ издѣліями изъ слоновой кости, въ видѣ диптиховъ, которыя сильно напоминаютъ произведенія византійскаго искусства, тѣмъ не менѣе отличаются деталями чисто мѣстнаго происхожденія.

Баріола (Bariola) сдѣлалъ докладъ о небольшомъ ларцѣ (*coffre*), памятникѣ византійскаго же искусства, который былъ найденъ А. Вентури и который докладчикъ относитъ къ V вѣку.

К. Крумбахеръ представилъ трудъ Іосифа Стржиговскаго, помѣщенный во второмъ томѣ *Byzantinisches Archiv*.

Гауклеръ, директоръ музея древностей въ Тунисѣ, изложилъ присутствующимъ результаты своихъ недавнихъ (май—іюнь 1899 г.) раско-

покъ у Dermech въ самомъ сердцѣ древняго Кароагена. Открытая имъ здѣсь византійская базилика относится къ VI вѣку, и по своему плану представляетъ крайне характерныя особенности, правда обусловленныя топографическимъ характеромъ той мѣстности, гдѣ она расположена. Эта базилика, построенная въ первые годы VI вѣка, была подожжена во время взятія Кароагена арабами, а окончательное почти разрушеніе этого зданія относится къ среднимъ вѣкамъ.

Ботти сдѣлалъ докладъ о «научныхъ трудахъ ученыхъ въ Египтѣ въ дѣлѣ изслѣдованія и изученія Александріи». Отозвавшись съ похвалою о трудахъ Сентъ-Жени (Saint-Géni) по топографіи этого города, докладчикъ указалъ на нѣкоторую безпорядочность въ производствѣ раскопокъ въ Mimaut, Gaddi и въ другихъ мѣстностяхъ. Упомянувъ затѣмъ еще о нѣкоторыхъ важныхъ сочиненіяхъ по данному предмету, Ботти сдѣлалъ историческій обзоръ основанія греко-римскаго музея въ Александріи, при чемъ коснулся также и значительныхъ ученыхъ заслугъ Athenaeum и Société Archéologique въ этомъ городѣ. Докладъ Александрійскаго ученаго вызвалъ единодушное одобреніе секціи и, по предложенію Ламброса, постановлено выразить полное свое сочувствіе и наилучшія пожеланія муниципалитету и упомянутымъ двумъ ученымъ обществамъ, и въ то же время просить ихъ продолжать, по мѣрѣ возможности и силъ, свои занятія въ дѣлѣ изученія Александріи.

Маститый поэтъ Де-Рада (De-Rada), «албанскій Гомеръ», изложилъ въ этомъ же засѣданіи свои взгляды на происхожденіе и отличительныя черты албанскаго языка. При этомъ имъ были указаны и предполагаемые предки албанцевъ — древніе Пеласги. Въ пользу подобнаго воззрѣнія авторъ привелъ тотъ фактъ, что географическія названія и преданія еще эпохи греческой и римской содержатъ слова совершенно аналогичныя съ албанскими, а также высказалъ и нѣкоторыя другія соображенія для подтвержденія своихъ взглядовъ.

Грэвенъ представилъ присутствующимъ фотографическіе образцы изъ новаго своего изданія «Древніе и средневѣковыя христіанскія издѣлія изъ слоновой кости». Имъ же были сдѣланы нѣкоторыя указанія на результаты научныхъ своихъ изысканій надъ этими предметами. Уже въ первомъ своемъ трудѣ Грэвенъ пытался установить время появленія византійскихъ ларцевъ (софгес) свѣтскаго типа. Какъ оказывается, нѣтъ различія между украшеніями мірскихъ и церковныхъ ларцевъ. Докладчикъ указалъ затѣмъ на цѣлую серію изображеній, представляющихъ сюжеты изъ легенды о св. Маркѣ и принадлежавшихъ, надо думать, собору этого святого. Этимъ же ученымъ будетъ изданъ въ настоящемъ 1900 году рядъ фотографическихъ снимковъ, въ числѣ которыхъ находится изображеніе рѣзной дощечки изъ Дрезденскаго музея, гдѣ сцена изъ жизни Іосифа иллюстрирована сходно нѣсколько съ подобной въ Вѣнской рукописи Бытія. Что же касается рѣзной пластинки изъ Дрездена, то въ ней докладчикъ видитъ одну половину того самого диптиха, вторая

часть котораго находится въ Ганноверѣ. По поводу этого сообщенія Іос. Стржиговскій высказалъ свое мнѣніе о важности пластинки изъ слоновой кости, которая представляетъ часть диптиха изъ Равенны и изображаетъ Мадонну. Далѣе имъ же были указаны два предмета изъ слоновой же кости изъ коллекціи Боткина въ С.-Петербургѣ, а кромя того одинъ предметъ принадлежащій графу Строганову.

Ботти въ докладѣ «О раскопкахъ въ Александріи» сообщаетъ намъ интересныя свѣдѣнія археологическаго характера.

Каролидисъ сдѣлалъ сообщеніе относительно имени Армуриі, которое даетъ Фирдуси столицѣ Рима, т. е. Византійской имперіи. Докладчикъ изложилъ историческіе факты, упоминаемые византійскими и арабскими историками, и объяснилъ, въ силу какихъ обстоятельствъ, въ глазахъ мусульманскихъ народовъ, городъ Армуриа, противъ котораго въ теченіе всего VIII вѣка постоянно была направлена борьба со стороны мусульманъ, былъ принятъ ими какъ столица имперіи Рима. Онъ же объяснилъ и фактъ смѣшенія у Фирдуси, которое заставило этого автора видѣть въ названномъ городѣ родину Филиппа Македонскаго и Александра Великаго.

Докладъ Лабанка (Labanka) касался «Отношеній Отцовъ церкви, западной и восточной, къ философіи». Задача, которую поставилъ себѣ этотъ ученый, представляетъ значительную важность, и объясняется послѣднее тѣмъ, что даже знатоки исторіи философіи, вмѣстѣ съ Бруккеромъ, Тидеманомъ и Теннеманомъ, держатся все еще взгляда, будто отцы восточной церкви не были чужды философіи, тогда какъ отцы западной церкви держались иныхъ воззрѣній на нее. Лабанка и поставилъ себѣ пѣлю доказать на основаніи трудовъ самихъ же римскихъ и греческихъ отцовъ церкви, что тѣ и другіе были то за, то противъ философіи, смотря потому согласовались ея выводы или нѣтъ съ *verbum* и *specto* христіанской церкви, ибо все подчинялось ей, а слѣдовательно и философія. Эти доказательства касаются такихъ великихъ отцовъ восточной церкви, какъ Іустина, Климента Александрійскаго и Оригена, а также и выдающихся отцовъ запада — Августина, Іеронома и Тертуліана. Лабанка же общалъ также изученіе памятниковъ христіанскаго искусства, относящихся къ среднимъ вѣкамъ.

Сфинисъ сообщилъ объ «Албанцахъ въ Греціи» съ точки зрѣнія ихъ происхожденія, переселенія и обоснованія здѣсь, наконецъ о ихъ языкѣ и народности.

Ө. Рейнакъ «По поводу отрывковъ Іоанна Антиохійскаго, открытыхъ Ламбросомъ». Прежде всего этотъ ученый указалъ на нѣкоторыя необходимыя поправки въ текстѣ этихъ отрывковъ, и въ тѣхъ сочиненіяхъ Свиды, которыя имъ соотвѣтствуютъ. Онъ обратилъ также вниманіе присутствующихъ на то, что рукопись Аѳонская отнюдь не представляетъ связнаго текста, а есть лишь рядъ отрывковъ, какъ это доказывается вполне очевиднымъ образомъ пропускомъ слова *ἔτι* во второй

строкъ. Самую же важность историческихъ сообщеній этой рукописи докладчикъ въ значительной степени отвергаетъ, при чемъ указываетъ на несомнѣнныя ошибки у Иоанна Антиохійскаго, какъ напр., прозвище Никомеда II—Монодъ и смѣшеніе войны Прузія II съ Атталомъ II съ фактомъ нападенія Аттала на Никомеда II.

Ө. Бурада (Burada) сообщилъ о «Пистикошахъ или Румынахъ въ Малой Азіи». Румыны, по мнѣнію докладчика, въ Малой Азіи называются Пистикошами; всѣ они одного происхожденія и населяютъ девять слѣдующихъ селеній: Baschkioi, Aīnati, Saragiola, Constantinati, Idia, Samargtali, Joubaschi, Serian и Kirnikir. Число этихъ жителей превышаетъ 5000 душъ, и хотя всѣ они говорятъ по гречески, но во многихъ отношеніяхъ отличаются отъ грековъ, которые живутъ въ окрестныхъ мѣстностяхъ. До 1892 г., по словамъ Бурада, ни одинъ этнографъ не зналъ объ этомъ народѣ, и только онъ впервые посѣтилъ съ этою цѣлью тѣ мѣста. Самый же народъ, какъ думаетъ Бурада, происхожденія македонорумынскаго и переселился изъ Македоніи въ Малую Азію въ царствованіе императора Андроника Палеолога (1282—1328). Проф. Ламбрось указалъ относительно самаго слова *πιστικός*, что оно встрѣчается у всѣхъ номадовъ греческихъ странъ въ смыслѣ *le confident*, т. е. лица, которому вѣряли охрану стадъ, а потому вовсе не слѣдуетъ видѣть въ немъ какое-то этнографическое названіе. Далѣе Ламбрось отмѣтилъ и то, что большая часть словъ, приведенныхъ Бурадой въ подтвержденіе своей гипотезы, представляетъ имена и обозначенія чисто греческія, и что до сихъ поръ Валахи восточной Греціи поютъ по гречески, не имѣя своихъ пѣсней.

Конзола (Conzola) представилъ «Сравнительный очеркъ изученія греческой, римской и церковной музыки».

Отъ имени А. Червесато (Cervesato) проф. Стржиговскій прочелъ въ извлеченіяхъ изъ 67—68 выпусковъ «Pensiero Italiano» статьи его, подъ заглавіемъ «Славянская колонія въ Греціи». Послѣ этого Балдаччи (Baldacci) обратился къ присутствующимъ съ просьбою о томъ, не найдеть ли секція возможнымъ, въ виду громаднаго археологическаго значенія, признать желательнымъ изученіе и Албаніи, при помощи систематическаго разслѣдованія и раскопокъ въ этой странѣ. По мнѣнію Балдаччи, это будетъ тѣмъ болѣе естественнымъ, если принять въ соображеніе, что раскопки, произведенныя Леграномъ (Le-Grand) въ долинѣ Дрина, свидѣтельствуютъ о тождествѣ народа, населявшаго какъ эту страну, такъ и Боснію. Эта просьба нашла полное сочувствіе къ себѣ и одобреніе со стороны членовъ одиннадцатой секціи.

Н. Феста (Festa) въ весьма подробномъ сообщеніи изложилъ о «Переговорахъ по поводу уніи между Михаиломъ VIII Палеологомъ и папою Климентомъ IV». Самое письмо Михаила VIII къ папѣ, изданное уже въ «Bessarione», по мнѣнію этого ученаго, составлено вѣроятно же всего Мануиломъ Голоболомъ (Holoboles), когда тотъ находился однако не при

дворѣ. Этимъ и объясняются неточности, которыя оно содержитъ по поводу сношеній между тѣмъ же императоромъ и папами Александромъ IV и Урбаномъ IV. Николай же изъ Cotrone, о которомъ говорится въ этомъ письмѣ, есть въ дѣйствительности Николай изъ Диррахиума, удостоенный въ 1254 году папою Иннокентіемъ IV епископскаго сана. Впослѣдствіи онъ именно и является постояннымъ посредникомъ по поводу мирныхъ предложеній между византійскими императорами и папами.

Молодой грекъ Лефонъ (Lefons) представилъ нѣкоторыя замѣчанія относительно деревень въ южной Италіи (Terra d'Otranto), въ которыхъ еще до сихъ поръ говорятъ по гречески. Такъ какъ этому языку грозитъ опасность вскорѣ совершенно исчезнуть, то онъ, ввиду этихъ обстоятельствъ, собралъ цѣлый рядъ словъ, которыя не встрѣчаются ни у Mogosi, ни у Meuega, ни вообще у кого бы то ни было изъ числа тѣхъ лицъ, которыя занимались греко-салентинскими нарѣчіями.

Л. Белели (Beleli) сдѣлалъ сообщеніе, которое въ краткихъ чертахъ таково. Существуютъ тексты, изданные и неизданные, греческаго народнаго творчества, которые писаны еврейскими буквами и имѣютъ весьма важное значеніе со стороны лексической и грамматической. Относительно же синтаксиса необходимо всегда придерживаться первоначальнаго текста, переведеннаго на другой языкъ различными авторами. Затѣмъ Белели прочелъ и объяснилъ первую главу изъ Іоны по рукописи 3574a изъ библіотеки Болонскаго Университета, причемъ имъ же было указано на необходимость самаго детальнаго и научнаго знанія языковъ, греческаго и еврейскаго, для изданія параллельныхъ текстовъ.

П. Каролидисъ говорилъ о византійскихъ именахъ: 'Ροσσαλίᾶ, 'Ροδίσιμος, 'Αυδοφόριχ, 'Αυδισμός и сравнивалъ ихъ съ Rosalia въ Италіи, съ 'Αυδιστήρια у древнихъ грековъ, съ Vavtuvaria въ М. Азіи и съ Purim въ Библии.

Г-жа Смага (Smaga) сдѣлала сообщеніе о Тарговистѣ, древней столицѣ Румыніи, и изложила исторію этого города съ его основанія до 1710 года, т. е. до того момента, когда Фанариотъ Николай Маврокордаты разрушилъ его совершенно и сдѣлалъ своей резиденціей Бухарестъ. Она говоритъ здѣсь также и о памятникахъ, которые сохранились въ томъ мѣстѣ и представляютъ величественныя развалины. Этотъ докладъ вызвалъ нѣкоторыя замѣчанія со стороны К. Крумбахера и Опперта относительно древняго названія той страны, столицей которой была Тарговиста, а также по поводу даты разрушенія ея.

Проф. Гейдельбергскаго Университета А. Баумштаркъ (Baumstark) сдѣлалъ сообщеніе объ извѣстныхъ литературныхъ отрывкахъ на греческомъ языкѣ позднѣйшаго времени, которые встрѣчаются въ сирійскомъ переводѣ. Таковы, напр., сочиненія Антиохійскаго патріарха Севера, Иоанна Филопона, Порфирія, Юліана, Секета Юлія Африкана, Евсевія, Θεодора Моπεустскаго, а также произведенія Псевдо-Діонисія



Ареопагита. Этотъ докладъ настолько заинтересовалъ секцію, что она нашла крайне желательнымъ изданіе древне-византійскихъ источниковъ, переведенныхъ на арабскій и сирійскій языкъ, знатоками ихъ.

Н. Феста указалъ на въ высшей степени важную коллекцію византійскихъ текстовъ, которые находятся въ Вѣнской рукописи 321 cl. phil. Эта рукопись даетъ намъ довольно много свѣдѣній для біографіи Георгія Торники. Кромѣ того, здѣсь же мы находимъ отрывокъ грамматическаго и риторическаго содержанія съ объяснительными примѣрами, которые весьма полезны для ознакомленія съ народнымъ языкомъ.

Вентури сдѣлалъ послѣднее сообщеніе о такъ называемой Липсанотекѣ въ Брешии, въ которомъ онъ доказываетъ, что Гаруччи (Gargucci) и Доббертъ (Dobbert) не выяснили вполне это замѣчательное произведеніе искусства, ни относительно того, что оно изображаетъ, ни касательно времени, къ которому можно его отнести. Докладчикъ лично останавливается на IV вѣкѣ и обращаетъ вниманіе на ошибочность названія его Липсанотекою, такъ какъ въ эту эпоху культъ почитанія реликвій былъ запрещенъ и потому этотъ памятникъ не могъ быть такъ обозначаемъ. По этому поводу Иос. Стржиговскій упомянулъ объ одномъ обломкѣ могильнаго памятника, находящемся во дворцѣ Ruffalo въ Ravello (Салерно), тогда какъ другой былъ имъ же замѣченъ въ Малой Азіи. Сюжетъ, изображенный на нихъ, касается наказанія Анаанія,— сцена, которая встрѣчается крайне рѣдко, но въ то же время воспроизведена на слоновой пластинкѣ изъ Брешии.

Послѣднее засѣданіе XI секціи было закончено рѣчью проф. Крумбахера, въ которой онъ указываетъ, что секція «Греція-Востокъ»—эта малютка на конгрессѣ ориенталистовъ въ Женевѣ въ 1894 году, и еще дѣтя въ Парижѣ въ 1897 г., здѣсь, въ «вѣчномъ городѣ», впервые явилась полною юношескихъ силъ.

Въ засѣданіи делегатовъ конгресса 14 октября 1899 года было рѣшено, что слѣдующій международный конгрессъ ориенталистовъ состоится въ Гамбургѣ въ 1902 году.

В. Сонкинъ.

Предстоящій въ 1900 году въ Римѣ конгрессъ по христіанской археологіи<sup>1)</sup>.

Какъ извѣстно, прошло уже пять лѣтъ со времени послѣдняго международного археологическаго конгресса въ Спалато, и хотя предполагалось снова собраться въ Равеннѣ, но различныя обстоятельства были помѣхой тому. Теперь же члены организаціоннаго комитета по устройству конгресса, а именно Де-Вааль (De-Waal), Дюшенъ (Duchesne), Марукки (Marussch) и Вильпертъ (Wilpert) приглашаютъ всѣхъ интересующихся христіанской археологіей прибыть въ Римъ, гдѣ 17 апрѣля 1900 г.

1) См. Byz. Zeitschrift IX (1900), 1, S. 321—322.

должно состояться открытіе предполагаемаго конгресса. Госпѣ Стржиговскій, сообщеніемъ котораго мы пользуемся въ настоящемъ случаѣ, выражаетъ желаніе, чтобы на этомъ конгрессѣ было обращено должное вниманіе на византійскую археологію и, по возможности, устроена особая секція — восточная. Участвующие въ этомъ конгрессѣ навѣрное найдутъ много интереснаго, такъ какъ можно надѣяться, что предстоящій юбилей дастъ возможность увидѣть то, что при другихъ обстоятельствахъ или вовсе нельзя видѣть, или крайне трудно. Прежде всего, по мнѣнію этого ученаго, весьма желательнымъ представляется ознакомленіе, насколько возможно полное, съ христіанскимъ музеемъ въ Витиканѣ. Быть можетъ, замѣчаетъ Стржиговскій, нѣкоторые не безъ основанія надѣются узрѣть и изучить тронъ Св. Петра. Для записи въ конгрессъ необходимо обращаться къ секретарю организаціоннаго Комитета—Sign. Augusto Vignani, Roma, Piazza dei Crociferi n. 3, куда просятъ присылать и необходимый взносъ, въ размѣрѣ 10 лиръ. Всевозможныя удобства, по словамъ того же сообщенія, предстоятъ участникамъ конгресса настоящаго 1900 года.

В. С.

#### Сообщенія въ русскихъ ученыхъ учрежденіяхъ и обществахъ

(въ первой половинѣ 1899 года).

Въ *Русскомъ Археологическомъ Институтѣ въ Константинополѣ* въ мартовскомъ засѣданіи прочтены были сообщенія г. Новаковича, сербскаго посланника, «объ устройствѣ городовъ на Балканскомъ Полуостровѣ въ византійское время» и о. Луи Пети, изъ ордена Августинцевъ, «о византійской гимнографіи». Къ сожалѣнію общанныхъ газеткою (*К/полц*, 10 марта 1899 г. № 55) подробностей о нихъ мы въ ней не нашли.

Въ началѣ мая состоялось торжественное засѣданіе Института въ честь находившагося проѣздомъ въ Константинополѣ А. И. Нелидова: первымъ говорилъ Ѳ. И. Успенскій, сдѣлавшій очеркъ дѣятельности и развитія Института и выразившій благодарность одному изъ главныхъ виновниковъ его основанія; а затѣмъ художникъ Клутге сообщилъ объ археологическихъ изслѣдованіяхъ его въ Палестинѣ въ 1897 году, особенно же въ Мадебѣ: исполненные имъ планы и фотографіи рѣшено опубликовать особымъ изданіемъ. Наконецъ г. Редоничъ, профессоръ сербской школы, говорилъ о политическихъ связяхъ между Византіей и далматинскими городами въ X-мъ вѣкѣ. (*К/полц*, 12 мая 1899 г. № 105).

Въ *Императорской Академіи Наукъ* въ общемъ собраніи 9 января прочитанъ некрологъ А. А. Куника, составленный В. Г. Васильевскимъ (напечатанъ въ *Извѣстіяхъ Импер. Акад. Наукъ*. X. 1899, стр. XV—XXVI=Визант. Времен. 1899 г., стр. 619—632).

27 января въ собраніи историко-филологическаго отдѣленія акад. Элеманомъ доложено изслѣдованіе Н. Я. Марра: «Изъ книги царевича

Баграта; о грузинскихъ переводахъ духовныхъ сочиненій и героической повѣсти Дареджаніани» (напечатано въ Извѣстіяхъ Имп. Акад. Наукъ т. X. 1899. стр. 253 сл.).

Въ апрѣльскомъ засѣданіи отдѣленія русскаго языка и словесности доложено изслѣдованіе Ив. Евсеѣва: «Слѣды утраченнаго первоначальнаго полнаго перевода пророческихъ книгъ на славянскій языкъ» (напечатано въ «Извѣстіяхъ», X. стр. 356 сл.; авторъ касается и вопросовъ о греческомъ текстѣ, см. стр. 365 сл.).

5 мая въ засѣданіи историко-филологическаго отдѣленія доложены работы О. Э. Лемма: «Kleine koptische Studien I—IX» (напечатано въ Извѣстіяхъ, X стр. 403 сл.; особенно важно IX: Zur Geschichte der Bekehrung der Iberer zum Christenthume, стр. 416 сл.; ср. газету «Кавказъ» № 230, 2 сент. 1899 г.: «Настоящее имя святой просвѣтительницы Грузіи») и Б. А. Тураева: «Коптскія ostraca коллекціи В. С. Голенищева» (тамъ-же, стр. 435 сл.).

Въ *Императорскомъ Русскомъ Археологическомъ Обществѣ*:

18 января А. Н. Шукаревъ сообщилъ «о предпринимаемомъ изданіи Corpus Inscriptionum Christianarum» (см. Визант. Времен. 1899 стр. 308).

15 марта — Я. И. Смирновъ «о серебряномъ сирійскомъ блюдѣ съ христіанскими изображеніями» (см. Матеріалы по Археологін Россіи, изд. Имп. Археол. Коммиссіей. № 22. СПб. 1899 г., Археол. Извѣстія и Замятки 1899 стр. 210).

22 апрѣля — А. Я. Гаркави: «арабскій писатель X-го в. о христіанской сектѣ у Славянъ» (см. Зап. Вост. Отд. И. Р. Арх. О. т. XII, стр. XV).

1 мая—Я. И. Смирновъ объ изданіи миниатюръ Россанскаго Евангелія А. Haseloff'омъ.

Въ *Императорскомъ Обществѣ Любителей Древней Письменности*:

29 января — М. Н. Сперанскій: о трепетникахъ (см. Арх. Изв. и Зам. 1899, стр. 56, теперь вышла особюю книгой).

26 марта—Я. И. Смирновъ объ изданіи V. Schultze: «Die Quedlinburger Itala-Miniaturen» (см. Арх. Изв. и Зам. 1899, стр. 132).

Въ *Императорскомъ Московскомъ Археологическомъ Обществѣ*:

14 января — Х. И. Кучукъ-Іоаннесовъ «объ армянскихъ надписяхъ VII-го и XIII в., найденныхъ въ ц. Св. Рипсимы въ Вагаршапатѣ» и Д. Д. Григорьевъ: «къ повѣсти объ Акирѣ Премудромъ» (см. Арх. Изв. и Зам. 1899, стр. 51).

4 Февраля—Х. И. Кучукъ-Іоаннесовъ представилъ фотографіи вагаршапатскихъ надписей и сообщилъ о надписяхъ XVII—XVIII вв. на мѣдной посудѣ, найденной въ 1896 г. въ Эчмиадзинѣ; А. Е. Крымскій въ рефератѣ «о нѣкорыхъ арабскихъ документахъ, вывезенныхъ изъ Сиріи» упомянулъ о рк. шейха Зіяда-ибнъ-Яхъя «объ истинной вѣрѣ»—апологін мусульманства противъ христіанства (ibidem. стр. 52).

19 февраля — О. И. Успенскій о результатахъ археологической экспедиціи въ Македонію въ 1898 году.

13 марта—К. М. Быковскій: «о соборѣ Св. Георгія въ Юрьевѣ Польскомъ» и И. В. Цвѣтаевъ: «русскій художникъ въ римскихъ катакомбахъ» (о копіяхъ росписей ихъ, Θ. Реймана, *ibidem*. стр., 127; подробнѣе въ Русскихъ Вѣдомостяхъ 1899 г. № 73). С.

### Сообщенія въ иностранныхъ ученыхъ обществахъ и учрежденіяхъ

(въ первой половинѣ 1899 года).

Въ первомъ полугодіи 1899 г. въ засѣданіи французской *Académie des Inscriptions* читаны были слѣдующіе рефераты, относящіеся къ программѣ «Византійскаго Временника».

10 февраля Emile Guimet представилъ древнія ткани изъ некрополя г. Антиной въ Египтѣ (нынѣ Шейхъ-Абадде): одежды византійской эпохи украшены кусками шелковыхъ тканей по мѣтнѣю докладчика богѣ древней эпохи разрѣзанными и нашитыми кое какъ, не обращая вниманія на ихъ изображенія, среди которыхъ являются крылатые кони и ввуданные горные бараны сасанидскаго стиля. Богѣ грубыя коптекія ткани относятся къ эпохѣ позднѣйшей, чѣмъ византійскія одежды. (См. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions*. 1899. Стр. 118).

24 февраля E. de Mély прочелъ сообщеніе о распредѣленіи шиповъ тернового вѣнца Спасителя: ихъ раздавали въ Иерусалимѣ, Константинополѣ и Парижѣ. Докладчику извѣстны упоминанія о 560 шипахъ. Въ 1239 году Св. Вѣнецъ принесенъ былъ во Францію; въ 1247 Балдуинъ уступилъ ихъ Св. Людовику, построившему для храненія ихъ la Sainte Chapelle; шиповъ насчитывали на коронѣ 72, изъ которыхъ докладчикъ разыскалъ 69 «подлинныхъ», подаренныхъ французскими королями различнымъ лицамъ, церквамъ и монастырямъ всей Европы (См. *Comptes Rendus etc.* стр. 126, статья E. de Mély: La Sainte Couronne напечатана въ *Révue de l'art chrétien*. 1899. X стр. 91 сл., 208 сл. и 318 сл.).

7 апрѣля M. Dorez сообщилъ о путешествіи провансальскаго священника Jérôme Maugand'a, который сопровождалъ въ Турцію посла французскаго короля въ 1543—1544 гг. Во второй части этого, написаннаго по итальянски и иллюстрированнаго рисунками перомъ, сочиненія содержатся интересныя свѣдѣнія о греческихъ островахъ и длинное описаніе Константинополя. (См. *Comptes Rendus etc.* стр. 214).

28 апрѣля: P. de la Croix о раскопкахъ въ аббатствѣ Св. Мавра (St. Maur de Glanfeuil; Maine et Loire) имѣвшихъ цѣлью провѣрить показанія хроникъ, повѣствующей о житіи Св. Мавра: показанія эти подтвердились и раскопки обнаружили остатки капеллы Св. Мартина (VI в.) и прочія упоминаемая житіемъ капеллы, въ одной изъ нихъ найденъ и саркофагъ Св. Мавра (*ibid.* стр. 243 сл. См. книгу *Funilles archéologiques de l'abbaye de St. Maur à Glanfeuil par le P. de la Croix*. 210 pp. av. 5 pl. Paris, 1899).

11 мая — G. Boissier сообщилъ письмо S. Gsell'я о раскопкахъ въ Беніанѣ (др. Alamiliaria) въ провинціи Орана, которыя обнаружили остатки базилики V в., съ криптою подъ алтаремъ и могилою Роббы, — святой донатистовъ, убитой православными въ 434 году, — съ латинскою надписью; около ея гробницы находятся могилы также съ эпитафіями епископа и священниковъ, вѣроятно также донатистовъ. Эпитафія мученицы, епископа, одного изъ священниковъ и одна капитель отправлены въ Лувръ (ibid. стр. 276).

Въ парижскомъ *Société Nationale des Antiquaires de France*:

4 января — бар. J. de Baye о серебряномъ съ чернью и грузинскою надписью («буквы Л, М, С, У») перстнѣ, найденномъ въ 1898 г. въ г. Телавѣ (см. Bulletin de la Société etc. 1899, p. 135 sq. съ рис.).

25 января — онъ-же о развалинахъ часовни близъ гор. Гори и о приносимыхъ туда ex-voto (ibid. 149 сл.).

1 февраля г. Procu предложилъ издать византийскую шелковую ткань изъ ризницы собора въ г. Sens въ мемуарахъ общества (ibid. 154; о тканяхъ оттуда-же онъ-же дѣлалъ сообщенія ранѣе см. Bull. 1897 p. 330 и 1898 p. 383; см. о нихъ E. Chartraire. Inventaire du trésor de Sens 1897).

8 февраля бар. J. de Baye о бронзовомъ замочкѣ въ видѣ собачки изъ Болгаръ и о подобныхъ, находимыхъ въ Херсонесѣ («Kherson»), и старинныхъ русскихъ, и о замкѣ въ видѣ коня съ о. Родоса въ Импер. Эрмитажѣ (ibid. 156 сл. съ рисс.).

15 февраля прочтено было сообщеніе Gaukler'a о нимфеѣ V вѣка, открытомъ въ Тунисіи въ пстокахъ Аинъ-Медуджа; латинская надпись его начинается крестомъ и представляетъ соединеніе стиха Вергилія (Энеида I, 167) съ метрическимъ добавленіемъ Florenti fundata labore и обычною христіанскою формулою: de donis dei.

R. de Lasteyrie представилъ отъ лица аббата Brune раскрашенныя фотографіи обрывковъ тканей, имѣющихъ отчасти «восточный или византийскій характеръ», — принадлежавшихъ нѣкогда аббатству въ Baumes-Messieurs (Jura) и служившихъ для обертыванія разныхъ реликвій со временъ Меровинговъ до XVI вѣка (ibid. 169).

8 марта — бар. J. de Baye о нѣсколькихъ серьгахъ изъ временъ переселенія народовъ, носимыхъ при помощи особаго колечка полумѣсяцемъ; одна изъ нихъ найдена въ Херсонесѣ («à Kherson, Crimée», ibid. 190 сл. съ рисс.).

15 марта — г. Michon о новыхъ глиняныхъ амулахъ съ евлгіями въ Луврѣ и особенно о пожертвованныхъ г. Gaudin'омъ и происходящихъ изъ окрестностей Смирны (ibid. 204; сообщеніе будетъ напечатано въ мемуарахъ общества).

5 апрѣля — бар. J. de Baye о серьгахъ, прибрѣтенныхъ имъ въ аварскихъ аулахъ Дагестана и о сходствѣ ихъ съ древними серьгами, находимыми въ Венгріи, и нѣкоторыми украшеніями временъ Меровинговъ во Франціи (ibid. 213 сл. съ рис.).

Cagnat сообщил о новыхъ открытіяхъ Gaukler'a въ Кареагенѣ на кладбищѣ Думесъ; въ верхнемъ слоѣ найдены памятники византійской эпохи: гробницы и мозаики (ibid. 217).

10 мая — С. Eulart о надгробной плитѣ, подаренной имъ Лувру и вывезенной въ 1896 г. изъ Никосіи на о. Кипрѣ: она найдена была близъ мѣста усыпальницы Лузиньяновъ; изображенный на ней колѣнопреклоненнымъ молодой человекъ съ мечемъ и въ коронѣ рядомъ съ гербомъ Кипрскаго королевства, можетъ быть Гюй († 1346 г.), старшій сынъ Гуго IV; докладчикъ указалъ и на другія немногочисленныя изображенія кипрскихъ Лузиньяновъ (ibid. 239 сл.).

J. J. Marquet-de-Vasselat о слоновой кости во Флоренціи (Bargello, Collection Carrand № 40 по каталогу 1898 г.) съ изображеніемъ изъ апокрифическаго евангелія: докладчикъ считаетъ ее фальшивою (ibid. 242).

7 іюня — Héron de Villefosse о бронзовой христіанской лампѣ, найденной въ Кампаніи (о ней-же см. Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana anno V, p. 109), ручка которой имѣетъ видъ головы дракона съ шарикомъ во рту: референтъ указалъ на другія подобныя лампы и принялъ толкованіе J. B. de Rossi, якобы шарикъ во рту дракона означаетъ «яблоко грѣхопаденія» (ibid. 263 сл.).

Въ годовомъ засѣданіи Парижской «*Association pour l'encouragement des études grecques*» 20 апрѣля премія Заппа присуждена г. Миліараки за его сочиненіе «*Ιστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου*» (см. о немъ Виз. Врем. 1899 г., стр. 278 и Byz. Zeitschr. 1899, S. 632). (Revue des études grecques. 1899, p. 241).

Въ *Германскомъ Археологическомъ Институтѣ* въ Римѣ:

10 февраля Dr. Vopel «о стеклянныхъ сосудахъ съ золотыми изображеніями святыхъ».

24 марта Wilpert «объ изображеніи папъ въ старой базиликѣ св. Павла».

21 апрѣля G. B. Giovenale «о римской традиціи въ базиликѣ S. Maria in Cosmedin».

Въ засѣданіи «*Венеціанскаго Института*» 29 января проф. Анжело Скринци предложилъ снарядить на о. Критѣ особую историко-археологическую комиссію для изученія тамъ венеціанскихъ памятниковъ (Néz Hépex № 1262, 5—14 февраля).

Во «*Французской Школѣ*» въ Афинахъ г. Laurent сдѣлалъ сообщеніе «о христіанскихъ статуяхъ Добраго Пастыря» (Neolóγos, 3 января: референту извѣстно ихъ девять экземпляровъ, изъ коихъ два въ Константинополѣ и два въ Греціи).

Въ *Эллинскомъ Филологическомъ Силлоіи* въ Константинополѣ:

10 января назначенъ былъ рефератъ М. Гедеопа о какихъ то, неказанныхъ точно газетокъ (K/πολις, 5 января № 3), «вопросахъ византійской исторіи и топографіи V-го вѣка и объ иконоборцахъ».

28 марта онъ-же читалъ «о мужскомъ и женскомъ образованіи у насъ»

въ средніе вѣка» (продолженіе). (К/полис, 27 марта, № 69; ср. Виз. Врем., 1899 г., стр. 329).

17 января въ помѣщеніи «Силлога» К. П. Спанудисъ читалъ публичную лекцію: «ἀναδρομαὶ ἐν τῇ ἀρχαίᾳ καὶ μέσῃ ἑλληνικῇ τέχνῃ» (объ аеинскомъ акрополѣ и о церкви Дафни; обѣщанныя свѣтотыны картины не удалисъ. К/полис, 15 и 18 января, №№ 11 и 13).

Въ засѣданіи историко-филологическаго отдѣленія *Краковской Академіи Наукъ* 12 іюня г. Sternbach представилъ свою работу *Studia critica in Georgium Pisidam; pars II: 1) de Pisidae fragmentis apud Suidam servatis, 2) analecta historica, 3) de Georgio Corcyraeo et Christophoro Mytilinaeo* (*Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie. 1899, p. 275*). С.

**Ἑκκλησιαστικὸς Μουσικὸς Σύλλογος** въ Константинополѣ и древнее церковное пѣніе. Основанное въ 1898 году Общество (см. Визант. Врем. 1899 г., стр. 318) дѣятельно продолжало свои труды и въ прошломъ году: съ 8-го февраля начались занятія въ устроенной Обществомъ «школѣ церковной музыки» (т. е. пѣнія); начальникомъ ея назначенъ великій протопсалтъ Віолаки, преподавателями гг. Лампадарисъ, Николаидисъ, Камарадосъ и Псахосъ; обученіе въ ней бесплатное; учениковъ записалось 58. Торжественное открытіе школы состоялось въ Патріархіи 6 февраля въ день памяти патріарха Фотія (К/полис, 29 января, № 23 и 6 февраля, № 29). Въ ежемѣсячныхъ засѣданіяхъ Общества исполнялись хоромъ церковныя пѣснопѣнія Георгія Критскаго и Василія Номофилака (см. К/полис, №№ 19, 34, 130). Въ засѣданіи 23 марта Общество на основаніи заключенія специальной комиссіи о книгѣ Н. Παγανᾶ «Μουσικὴ Παιδαγωγία» объявило ее безобразящей старинный напѣвъ и разрушающею ритмъ и написаніе (γραφὴν) греческаго церковнаго пѣнія (*ibidem* № 68). 30 марта Г. Віолаки долженъ былъ читать сообщеніе: «μελέτη συγκριτικῆ τῆς νῦν ἐν χρῆσει μουσικῆς γραφῆς πρὸς τοῦ Πέτρου τοῦ Πελοποννησίου καὶ πρὸς τὴν ἀρχαιότεραν γραφὴν» (*ibid.* № 70, ср. № 65). 14 мая обсуждались вопросы о публичныхъ урокахъ и чтеніяхъ, о «благодѣтеляхъ» и жертвователяхъ, о библиотекѣ, о читальнѣ, о складѣ инструментовъ, о связяхъ общества, о представителяхъ его, о доходахъ и расходованіи ихъ (*ibid.* № 106).

Такимъ образомъ Общество видимо упрочилось и дѣятельность его вступила на твердый путь; задачи его находятъ себѣ достаточно сочувствія и въ обществѣ, судя по отмѣчаемымъ газетами фактамъ.

Такъ сообщается о предстоящемъ изданіи «Μουσικὸν Χερσυβιολόγιον» профессора церковной музыки въ Халкинской Богословской школѣ, А. Византія, издавашаго уже «Μουσικὸν Δωδεκαμήσερον» и «Τὰ ἐνδοξα ἑωθινά». Для осуществленія этого изданія ожидается содѣйствіе любителей традиціоннаго греческаго церковнаго пѣнія (К/полис, 3 мая, № 97).

4 апрѣля въ Константинополѣ въ помѣщеніи «Эллинскаго литературнаго Силлога» устроенъ былъ г. П. Пахтикомъ музыкально-литературный

концертъ, на которомъ на ряду съ европейскими и народными греческими мелодіями исполнены были, однако въ переводѣ на новогреческій языкъ, и древнія церковныя пѣснопѣнія: «τῆ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ (VI в.)», музыка Пахтика, переводъ Г. А. Пасхалида и «Κύρια, ἡ ἐν πολλαῖς ἀμαρτίαις περιπεσοῦσα γυνὴ» монахини Кассіаны (IX в.), музыка Н. Х. Манцара (1795—1872 г.), переводъ Мострата; М. Гедеонъ прочелъ на этомъ концертѣ рѣчь: «ἡ καλλιτεχνία ἐν ταῖς βυζαντιναῖς διασκεδάτεσι» (Κ/πολις 1 апрѣля, № 73, ср. № 62). По поводу произведенія Кассіаны, которое пѣлось также по обычаю въ церквахъ въ великій вторникъ, въ газетѣ К/πολις появился даже рядъ статей (см. ниже).

Церковное пѣніе, вѣроятно подъ вліяніемъ образованія спеціального общества при вселенской патріархіи, обратило на себя вниманіе и св. Синода Греціи, который окружнымъ посланіемъ извѣстилъ всѣхъ епископовъ и эпитропіи епископій, что ему представлено 26 музыкальных книгъ (нотъ?) византійской системы, составленныхъ покойнымъ іеромонахомъ Арсеніемъ Мулиномъ изъ Кефалленіи. Представившій Синоду сочиненія эти братъ покойнаго проситъ для изданія ихъ содѣйствія Св. Синода, который въ свой чередъ обращается къ содѣйствію монастырей, клириковъ и гражданъ для осуществленія предполагаемаго изданія, въ которое предполагается включить произведенія и другихъ извѣстныхъ учителей музыки: по словамъ газетной передачи (Νεολόγος 22 іюля 1899 г.) въ посланіи этомъ «восхваляется эта сладкая музыка, смѣсь еврейской и національной греческой музыки».

## С.

Археологическія извѣстія изъ греческихъ газетъ (за первое полугодіе 1899 года). Интереснѣйшимъ изъ нихъ представляется намъ извѣстіе о реставраціи Св. Софіи Константинопольской. Къ сожалѣнію газетныя свѣдѣнія о ней крайне скудны: Константинопольская газета сообщила сперва (Κ/πολις 30 апрѣля, № 95) о выходѣ султанскаго повелѣнія о реставраціи и о возложеніи ея на офицера Къязимъ-Бей, члена инспекціонной комиссіи общественныхъ зданій; затѣмъ, что министерство вакуфовъ образовало изъ двухъ чиновниковъ его (Джемиль- и Фуадъ-эфенди), Къязимъ Бей и архитектора, имя котораго къ сожалѣнію не названо, особую комиссію, которая представила смѣту въ 3000 турецкихъ лиръ на наиболѣе неотложныя поправки; смѣта эта была утверждена; смѣты на дальнѣйшія починки будутъ представляться по мѣрѣ движенія работъ (ibid. 25 мая, № 116); наконецъ, помѣщено краткое извѣстіе о началѣ работъ (ibidem 28 іюня, № 143). Можно, кажется, предполагать, что ближайшею цѣлью ихъ будетъ исправленіе поврежденій, причиненныхъ Св. Софіи землетрясеніемъ 1894 года, и должно надѣяться, что кто-либо изъ проживающихъ въ Константинополѣ археологовъ воспользуется производящимися работами для ближайшаго изученія храма, мало доступнаго для архитектурныхъ штудій въ обычное время.



Турецкое министерство общественныхъ работъ, по словамъ той же газеты (17 мая, № 109), предписало дирекціи Анатоійскихъ желѣзныхъ дорогъ не разрушать какого-то, находящагося между городомъ Никомидіей и станціей ж. д. моста, построеннаго якобы Юстиніаномъ: въ спеціальному описаніи древностей этого города (см. Извѣстія Русск. Арх. Инстит. въ Константинополѣ. II, стр. 141 сл.) мы такого моста не нашли: рѣчь идетъ, можетъ быть, о стѣнѣ водопровода (I. I. стр. 165; рис. № 6) или, что вѣроятнѣе, объ извѣстномъ мостѣ 561 года на р. Сангаріи, верстахъ въ 50 отъ Никомидіи.

Наша замѣтка, напечатанная въ Визант. Врем. 1899 г., стр. 332 сл., должна бы содержать упоминаніе еще объ одной древней церкви, открытой въ 1898 г., о которой въ Athenische Mittheilungen 1898, S. 164 сообщается со словъ газеты "Асто" (20 января 1898 г.) слѣдующее: 'I. Σπυτοῦρος нашелъ близъ г. Пилоса на мѣстѣ сохранившемъ имя Ἁγ. Πέτρος остатки большой и великолѣпной, по газетному сообщенію, церкви; на томъ же мѣстѣ ранѣе находимы были христіанскія надгробія; а на двухъ колоннахъ, найденныхъ тамъ-же, были надписи: ἐπὶ Κωνσταντίνου; при раскопкахъ найдены были «куски пестраго стекла», въ которыхъ авторъ замѣтки удачно предполагаетъ «doch wol Mosaikreste».

Русскимъ оккупационнымъ отрядомъ на Критѣ открыта была въ Реимниѣ въ крѣпости, въ т. н., очевидно, съ венеціанскаго еще времени «Фортѣтца», церковь, служившая въ турецкое время складомъ: она находится на первомъ бастионѣ налѣво отъ входа въ крѣпость, куда христіанамъ при турецкомъ режимѣ доступа не было; церковь была очищена вся путемъ раскопокъ, но отъ алтаря и вимы найдены были лишь основанія; установить, во имя какого святого устроена была церковь—не удалось, а потому по возобновленіи ея она освящена была во имя св. Теодора Трихонѣ въ честь полковника Θ. Шостака, начальника оккупационнаго отряда (Νεολόγος, 16 апрѣля). Съ другой стороны, однако, на европейскіе отряды воздвигаются со стороны грековъ обвиненія въ присвоеніи и вывозѣ съ острова «средневѣковаго оружія и доспѣховъ», найденныхъ въ турецкихъ арсеналахъ въ крѣпостяхъ: сперва обвиняли въ этомъ англичанъ въ Иракліи, а затѣмъ и русскихъ въ Реимнио. Нѣкій эллинскій депутатъ г. Рикаки отправилъ даже по этому поводу телеграмму предсѣдателью Критскаго собранія, требуя протеста въ случаѣ справедливости этихъ слуховъ (Νεολόγος, 17 и 18 апрѣля и 12 іюня); никакихъ положительныхъ свѣдѣній однако въ газетахъ не появилось. Послѣ введенія на Критѣ закона о древностяхъ, составленнаго г. Каввадіей по образцу греческаго, вывозъ древностей будетъ подвергнутъ и тамъ такимъ же строгимъ ограниченіямъ, какъ въ Греціи, гдѣ по проекту новаго закона о торговлѣ древностями всякая древняя вещь у частнаго лица, не заявившаго о ней эфоріи древностей, будетъ подлежать конфискаціи.

Турецкія войска, оккупировавшія Фессалію, увезли, какъ извѣстно, въ Константинополь и хранившіяся въ провинціальныхъ музеяхъ древности

античнаго конечно по большей части времени: находимъ однако упоминанія и о вещахъ христіанскихъ временъ; въ Іолкѣ «надписи съ христіанскими символами уцѣлѣли», изъ Алмира-же какіе-то «замѣчательные византійскіе сосуды» пропали (Νεολόγος, 1 января).

Судя по замѣткѣ той-же газеты (4 апрѣля), церковь въ Дафни, объ окончаніи реставраціи которой мы своевременно сообщали (Виз. Врем., 1898 г., стр. 599), находится въ состояніи, которое не можетъ способствовать ея сохранности: земляной полъ плитами не выложенъ, окна не имѣютъ стеколъ и дождь попадаетъ и на мозаики, и на престолъ. За то приближается повидимому и реставрація другого замѣчательнаго храма Греціи въ монастырѣ св. Луки Стирійскаго, хотя одинъ изъ наиболѣе усердныхъ ходатаевъ за христіанскіе памятники Эллады г. Τουάλλος Κοζάκης умеръ (см. некрологъ его въ Revue des Etudes Grecques, 1899, стр. 239): Министерствомъ Народнаго Просвѣщенія и Духовныхъ Дѣлъ образована коммиссія изъ гг. Омоля, Дерпфельда и Каввадіи для осмотра храма и составленія проекта и смѣты реставраціи его (Νεολόγος, 21 января); будемъ надѣяться, что осуществленіе ея не заставитъ себя ждать долго.

Давно уже утвержденный проектъ аѳинскаго «Музея Изыщныхъ Искусствъ» (см. Визант. Времен., 1898 г., стр. 600) оставался безъ движенія; авторъ проекта г. Εὐτχιζιάς, ставъ снова министромъ, рѣшилъ теперь приступить къ его осуществленію (Νεολόγος, 22 апрѣля).

Корреспонденція изъ г. Пирга подъ заглавіемъ: «χριστιανικὸν εὐρημα» (Νεολόγος, 16 іюня) сообщаетъ о находкѣ въ стѣнѣ возобновляемой церкви св. Аѳанасія каменной плиты 0,40—0,24 м. величиною съ трудно читаемой надписью уставными буквами: «ὄρθς, πονηρὲ, τὸ πατάξαι σε βέλος», подъ рельефнымъ изображеніемъ, которое описывается слѣдующимъ образомъ: «архіерейскій набедренникъ съ крестомъ внутри его, архіерейская митра съ якоремъ на ней, два перекрещенныхъ ключа подъ нею, архіерейскій жезлъ и простой стулъ (κράκλα)». По мнѣнію мѣстныхъ археологовъ изображенныя эмблемы относятся ко св. Аѳанасію, какъ папѣ Александріи и ключарю рая, надпись имѣетъ въ виду дьявола и, судя по виду буквъ, принадлежитъ къ XV—XVI в. Странная надпись и эмблемы наводятъ однако насъ на подозрѣніе, не гербъ ли это какой либо изъ временъ венеціанскаго владычества съ изображеніемъ папской тиары и ключей св. Петра; не вѣрится и въ правильность чтенія надписи.

Столь же неясны и подробности, сообщаемыя замѣткою: «σινδὼν βυζαντινὴ», перепечатанною изъ какой то аѳинской газеты въ «Κ/πολις» (20 апрѣля, № 87): «синдонъ» этотъ принесенъ былъ аѳинскому митрополиту для представленія его королевѣ. Подробное описаніе его не даетъ однако основаній догадаться, что это было такое: большое (2½—2 мет.) тонкое шелковое покрывало, вышитое разноцвѣтными шелками, по словамъ замѣтки, болѣе походить на одѣяло, чѣмъ на савантъ; средину его занимаетъ по мнѣнію владѣльца «вѣнецъ» (στέμμα), а по мнѣнію автора

замѣтки «гербы» (σὶκόσημον), состоящей изъ двухъ голубыхъ пальмовыхъ листьевъ въ формѣ полукруга; внутри его находится красный щитъ оригинальной формы вродѣ цвѣточной чашечки, на которомъ вышиты двѣ желтыхъ вѣтки съ цвѣтами вродѣ лилій; сверху красная «рыцарская» корона о пяти зубцахъ. По краю покрывала идетъ широкая гирлянда. Этихъ деталей достаточно, чтобы убѣдиться, что ничего «византійскаго» покрывало это не имѣетъ и принадлежитъ, вѣроятно, новѣйшимъ временамъ.

Изъ современности, но не безъ интереса для занимающихся старинной иконописью, является краткая замѣтка въ газетѣ *Κ/πολις* (25 мая, № 116) о нынѣшней аеонской иконописи: именно объ «σὶχος τῶν Ἱωανναφαίων», который пятьдесятъ лѣтъ уже работаетъ въ скитѣ Капсокаливий (ср. Виз. Врем. 1899 г., стр. 332): иконы этой школы весьма извѣстны на Аеонѣ, и вывозятся особенно въ Россію, гдѣ, якобы, пользуются всеобщю славой. Теперь работаютъ тамъ семеро иконописцевъ, всего же изъ этой школы вышло до 25 учениковъ. С.

Газетныя извѣстія о древнихъ рукописяхъ. «Евангеліе Іоанна Каливита», украденное въ ноябрѣ 1898 г. изъ Пантократорскаго монастыря на Аеонѣ (см. Визант. Времен. 1899, стр. 334), тщетно было отыскиваемо назначенными для разслѣдованія покражи этой патріархіей и турецкими властями комиссіями. Въ концѣ марта оно было найдено аеонскою полиціей у похитителя, бывшаго аеонскаго монаха, въ его домѣ въ Аеинахъ: къ счастью оно не успѣло еще попасть въ какую либо частную коллекцію, откуда ему уже не было бы возврата на св. Гору. (*Νεολόγος* 24 марта; *Κ/πολις* 29 марта, № 70, и №№ 71, 82, 84 и 111).

Въ половинѣ января греческія власти арестовали въ Калабакѣ (въ Θεσσαλίᾳ) на станціи ж. д. «девять церковныхъ рукописей на пергаментѣ въ золотыхъ (?) окладахъ», которыя нѣкій Δ. Κατσάρος купилъ якобы за 500 драхмъ у какого то игумена (*Νεολόγος*, 16 и 24 января); откуда именно происходятъ рукописи, не сообщается; изъ Метеоръ быть онѣ не могутъ, т. к. оттуда рук. давно уже перенесены въ Аеонскую Національную бібліотеку; туда же, надо надѣяться, поступятъ и эти девять рукописей. Во время турецкой оккупациі изъ г. Алмира исчезли историческіе документы, хранившіеся тамъ въ обществѣ «Ὀρθόρος» (*Νεολόγος*, 1 января).

О документахъ, пожертвованныхъ амисійскимъ митрополитомъ Аеонимомъ Алексудисомъ въ архивъ патріархіи (см. Виз. Врем. 1899, стр. 335), находимъ слѣдующія подробности (*Κ/πολις*, 23 июня, № 139): документы эти отчасти въ оригиналахъ (иные на пергаментѣ), отчасти въ копіяхъ и изданіяхъ, касаются исторіи Эпирскихъ и Македонскихъ митрополій съ половины XVII до половины XIX вѣка и образуютъ томъ въ 1300 страницъ, которому дано названіе: *Κῶδιξ Ἀνθίμου Ἀλεξούδη*. С.

Экскурсія М. Гедеона на Аеонъ. По постановленію Синода Константинопольской патріархіи предстоить изданіе «Великаго Евхологія» (*Μέγξ Εὐχολόγιον*), осуществленіе котораго возложено на великаго хартофлака

г. Мануила Гедеопа. Для начала этого нелегкаго предпріятія г. Гедеопа поручено «изслѣдовать научнымъ образомъ всѣ литургическія рукописи и всѣ древніе евхологіи», хранящіеся въ различныхъ монастыряхъ. Неутомимый труженикъ, уже двадцать пять лѣтъ работающій на пользу исторіи и церкви, отправился на Аѳонъ какъ для этой гигантской работы, такъ и ради другого обширнаго труда своего «ἐπισκοπικοὶ πίνακες» (Κ/πολις, 26 мая, № 117). С.

**Библиографическія замѣтки изъ греческихъ газетъ (за первую половину 1899 года).**

О статьѣ П. Папагеоргіу: «κείμενα ἀγιογραφικὰ», напечатанной въ триестской газетѣ Νέα Ἠμέρα, № 1259, 15 (27) января 1899 г., см. Визант. Времен. 1899 г., стр. 282.

Хр. А. Пападопуло, профессоръ богословской школы въ Крестномъ монастырѣ близъ Иерусалима, въ статьѣ: «Ψευδο-Νικήτας ὁ Πηφλαγωγὸν καὶ ὁ νόθος βίος τοῦ πατριάρχου Φωτίου», помѣщенной въ той же газетѣ (№ 1280, 11 (23) іюня), излагаетъ изслѣдованіе А. Пападопуло-Керамевса (см. Визант. Временникъ 1899 г., стр. 13—38), признаетъ доказательства его неопровержимыми и единственнымъ недостаткомъ считаетъ отсутствіе, обѣщаннаго правда авторомъ, особаго изслѣдованія объ источникахъ, которыми пользовался предполагаемый фальсификаторъ; о напечатанныхъ рядомъ возраженіяхъ В. Г. Васильевскаго рецензентъ и не упоминаетъ.

А. Пападопуло-Керамевсъ въ той же газетѣ (№ 1269, 26 (7) апрѣля) помѣстилъ статью: «Προσκινητάριον Ἀρσενίου, 1512—1520», по поводу изданія Г. Мавромматиса и Г. Арванитакиса, носящаго такое заглавіе (см. о немъ Визант. Zeitschrift. 1899, стр. 582 сл.); проскинитарій этотъ оказывается изданнымъ уже четыре раза по гречески и переведеннымъ на русскій языкъ арх. Леонидомъ; авторъ его Арсеній Калудисъ жилъ не въ XVI а въ XVII вѣкѣ († 1693 г.) и самъ въ Палестинѣ не былъ. Рецензентъ указалъ издателямъ и прежнія изданія «проскинитарія» и свидѣтельства объ его авторѣ и избавилъ такимъ образомъ лицъ менѣе его свѣдущихъ въ паломнической литературѣ отъ опасности принять на вѣру утвержденія издателей о времени изданнаго ими текста.

Въ той же газетѣ (№ 1262, 5 (17) февраля) маститый А. Сава напечаталъ горячее письмо по поводу проекта «Венеціанскаго Института» (см. выше, стр. 295) объ изученіи «памятниковъ венеціанской цивилизаціи» на о. Критѣ. Греческій историкъ съ негодованіемъ относится къ цѣли этой экспедиціи «подтвердить написанное проф. Мольтенти положеніе, что венеціанская культура и даже венеціанскій діалектъ цвѣтеть еще на Востокѣ, упорно борясь съ натискомъ Славянъ, Турокъ и Грековъ». Онъ напоминаетъ, что венеціанскій сенатъ трижды единогласно отказывалъ Критянамъ въ устройствѣ на островѣ греческой типографіи для печатанія церковныхъ книгъ; что школы на Критѣ не устраивали и пожертвованія на нихъ передавались въ Падуанскій университетъ. Крит-

ская школа иконописи, по мнѣнію А. Сааы, вышла изъ византійской традиціи «и ни Тинтореттъ, ни иной живописецъ не посѣщаль острова». Единственнымъ памятникомъ «венеціанской цивилизаціи» остаются крѣпости, воздвигнутыя для удержанія въ покорности Грековъ ихъ же руками: «въ библіотекѣ св. Марка хранится оффиціальная роспись Кастро-Флака, гдѣ точно опредѣлены подати съ cadaго селенія на сооруженіе и починку крѣпостей. Эти крѣпости всѣ уже прекрасно фотографированы путешественниками. Венеціанцы могутъ быть спокойны, что никто не разрушилъ известковыхъ и мраморныхъ львовъ св. Марка; изъ изученія же венеціанскихъ крѣпостей на Критѣ ничего не выиграетъ ни наука вообще, ни венеціанская культура»... «Что сказали бы сами Венеціанцы, если бы послѣ освобожденія Италіи Вѣнская Академія послала комиссію для изученія кроатскихъ лагерей?»

Едва ли однако почтенный авторъ вполне правъ: судя по извѣстіямъ съ Крита для вѣщаго умиротворенія острова крѣпости во многихъ городахъ разрушаются. Но изучать ихъ, конечно, едва ли для кого либо кромѣ Венеціанцевъ интересно.

М. Гедеώνъ напечаталъ въ газетѣ «Κ/πολις» (10 іюня 99 г., № 128) статью: «ἡ κηλαισθησὶς ἐν ταῖς βυζαντινῶν διασχεδάζεσιν», которая была прочтена имъ на концертѣ, устроенномъ Г. Пахтикомъ (см. выше стр. 296 сл.); вслѣдъ за неизбѣжнымъ у Эллиновъ риторическимъ введеніемъ, гдѣ почтенный великій хартофилакъ сравниваетъ себя съ Марсіемъ, боящимся Аполлона, приводятся ходячія извѣстія объ органахъ и пѣніи въ циркѣ и во время различныхъ церемоній, о древнихъ статуяхъ, украшавшихъ различныя зданія, о великолѣпнн ихъ, о художественномъ убранствѣ церквей, и т. п., откуда и выводится, что въ теченіе одиннадцати вѣковъ изящныя искусства украшали всякое собраніе или празднество въ видѣ ли монаха или свѣтскаго ученаго или художника, «проявляя обыкновенно почтенный и серьезный духъ».

Краткая статья К. Спанудиса: Εἰκονογραφία Β' τῆς βαπτίσεως τοῦ Χριστοῦ, перепечатанная изъ журнала «Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια» (Κ/πολις, 9 января, № 6), содержитъ лишь вторую часть оригинала («Α' τῆς Γεννήσεως» не перепечатана) и даетъ краткій очеркъ изображеній Крещенія, для чего авторъ обладаетъ достаточной компетенціей (ср. Визант. Врем. 1899 г., стр. 328): но не слѣдовало бы ему о рельефахъ ампулы говорить «ἀρχαῖο-τατον ἀνέγλυφον τῆς ἐν Μόνζα τῆς Ἰταλίας ἐκκλησίας» и не мѣшало бы обратить вниманіе своихъ читателей на извѣстное, находящееся тамъ же въ Константинополѣ въ Оттоманскомъ музеѣ, рельефное изображеніе Крещенія (см. Byzant. Zeitschr. 1892 стр. 575 сл.). Появился проспектъ того же г. Спанудиса о предполагаемомъ изданіи мозаикъ Дафни (см. Визант. Врем. 1899, стр. 328), но осуществленіе изданія зависитъ повидимому отъ числа подписчиковъ; объявленіе напечатано достаточно чисто, на хорошей бумагѣ, но трудно, конечно, надѣяться, чтобы рисунки могли конкурировать съ обѣщаннымъ французскимъ изданіемъ того же храма.

По поводу тропаря: «Κύριε, ἡ ἐν πολλαῖς ἀμαρτίαις περιπεσοῦσα γυνή» (см. выше стр. 297) въ газетѣ «Κ/πολις» появился рядъ статей. Анонимная замѣтка (14 апрѣля, № 84) доказываетъ, что содержаніе тропаря взято изъ соотвѣтственнаго евангельскаго чтенія въ великую среду о блудницѣ, помазавшей ноги Христа миромъ, и что распространенное преданіе о томъ, что сложившая тропарь Кассіана имѣла въ виду себя и свою связь съ имп. Теофиломъ, является совершенно неосновательнымъ. Замѣтка въ слѣдующемъ № (16 апрѣля, № 85) говоритъ лишь о трудности исполненія тропаря и о лучшихъ пѣвцахъ въ церквахъ Константинополя. Врачъ Ἄ. Τ(ουργούτης) написалъ статью (въ № 86), гдѣ доказываетъ, что ни изъ чего не слѣдуетъ, чтобы евангельская жена была грѣшницей, и къ ней тропарь относиться, слѣдовательно, не можетъ. Анонимная замѣтка въ томъ же № сообщаетъ, что нѣкій русскій профессоръ, бывший въ Константинополѣ прошлымъ лѣтомъ (покойный г. Красносельцевъ?), говорилъ, что по его изслѣдованіямъ авторъ тропаря—не извѣстная Кассіана, а нѣкая блудница Касія. На это А. Тургутисъ отвѣтилъ новой статью (24 апрѣля, № 90): ожидая доказательствъ мнѣнія русскаго профессора, онъ приводитъ цитату изъ Папарригопулло (Ιστορία, III σ. 669) объ Икасіи (Εικασία) и предполагаетъ, что Κασία и Κασσιανή суть испорченныя формы того же имени; большая часть статьи трактуетъ объ евангельскихъ женахъ, помазавшихъ ноги Христа. Наконецъ, Δ. Γ. Μοστρούτος въ статьѣ: «ἡ ποίησις ἐν τῷ χριστιανισμῷ» (3 мая, № 97) послѣ общихъ разсужденій объ языческой и христіанской греческой музыкѣ, подкрѣпляемыхъ длинною цитатою изъ Р. Вагнера, опять таки возвращается къ тропарю «Κασίη, жившей при имп. Михаилѣ Косноязычномъ», и приводитъ переводъ его на новогреческій языкъ, сдѣланный съ сохраненіемъ размѣра подлинника I. Πολεμισοῦ.

Во всей этой контроверсіи всего характернѣе, что никто изъ участниковъ и не упомянулъ объ изслѣдованіи Крумбахера: «Κασία» 1896 года и не потрудился обратиться къ византійскимъ историкамъ.

Г. Πρωγάκης, профессоръ церковной музыки въ Халкѣ, напечаталъ (Κ/πολις, 25 іюня, № 141) статью: «ὁ Ἀριστόξενος καὶ ἡ ἐκκλησιαστικὴ μουσικὴ», въ которой, приведя длинную цитату изъ книги Δ. Χ. Σεμιτέλου Ἑλληνικὴ μετρικὴ (§ 131 σ. 181), добавляетъ свои объясненія, касающіяся теоріи церковной музыки и ея отличія отъ современной европейской.

Въ статьѣ: «ἐξ Ἄθων» (Κ/πολις, 25 мая, № 133) анонимный авторъ, желая рѣшить вопросъ о написаніи имени монастыря Βατοπαχιδίου (или Βατοπεδίου), обратился къ одному изъ старцевъ его, который и рассказалъ ему въ объясненіе перваго написанія давно извѣстное «преданіе» о юномъ Аркадіи и кустѣ (βύτος): (см. Барскаго, по изданію Палест. Общества т. III, стр. 190; Письма Святогорца. 1850. т. II, стр. 205 и др.).

Корреспонденція изъ Бурдура (въ Ковійскомъ вилайетѣ) содержитъ краткое описаніе современнаго города (Κ/πολις, 29 марта, № 70).

Перепечатанная въ той же газетѣ (7 апрѣля, № 78) изъ календаря,

изданнаго газетою «Ἀστὴρ τῆς Ἀνατολῆς», статья еп. Анѳима Алексудиса: «ἱστορικὴ περιγραφή τῆς πόλεως Ἀμισοῦ» даетъ краткое изложеніе исторіи города, исчисленіе знаменитыхъ уроженцевъ его и святыхъ, и кратчайшій очеркъ современнаго состоянія города. Гораздо содержательнѣе «περιγραφή τοποθεσίας καὶ σωζομένων ἀρχαίης Ἀμισοῦ (Κατὰ Σχισόν)» X. Παπαγεωργιάδι (Κ/πολις, 13 и 15 мая, №№ 106 и 108), представляющая подробное описаніе мѣстоположенія древняго города, хотя остатками его являются лишь каменоломни, пещеры да гробницы: изъ черепиць, въ пещерахъ и въ курганахъ. Нѣкоторыя этимологическія и историческія соображенія автора довольно сомнительны, но описаніе можетъ быть полезнымъ руководителемъ для путешественниковъ и отчасти дополняетъ подобное же описаніе Самсуна Г. Παπαγεωργιάδι (Извѣстія Русск. Арх. Инст. въ К—полѣ. III. 1898, стр. 218—226, гдѣ къ сожалѣнію не издана составленная авторомъ карта), пзъ котораго нѣкоторыя фразы перешли и въ это описаніе, написанное впрочемъ самостоятельно и помѣченное 28 апр. 1899 г. (см. выше стр. 256).

Недурное описаніе пути по Ж. Д. изъ Константинополя въ Адрианополь и описаніе послѣдняго даетъ «Ἰχθυέμων» въ газетѣ Κ/πολις (16 іюня, № 133): въ описаніи мечети султана Селима II мы не находимъ, къ сожалѣнію, подробностей о колоннахъ ея, по которымъ можно было бы судить объ основательности разсказовъ о перенесеніи колоннъ въ Адрианополь изъ Солуни.

Проф. Димитριάдисъ напечаталъ двѣ популярныя и не содержащія ничего новаго статьи: «ἡ λίμνη Γεννησαρέτ» (Κ/πολις, 13 апрѣля, № 83) и «τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν» (ib. 8 мая, № 102), принадлежація, вѣроятно, къ курсу библейской географіи. Еще менѣе содержательна анонимная статья «ἡ πόλις Ἱερουσαλήμ» (ibid. 7 мая, № 101), авторъ которой и не слыжалъ, видимо, объ архивѣ Тель-эль-Амарны... Статьи А. Тургути «Αἰγύπτου θαυμάσια»: ὁ Νεῖλος (Κ/πολις, 3 мая, № 97: Νεῖλος = νέα ἰλύς!) и «Σφιγξ ἡ μεγίστη» (ibid. 22 мая, № 114) представляютъ: первая компиляцію, вторая воспоминаніе туриста.

Въ «Νέα Ἡμέρα» помѣщены переводы статей: П. Ландау о Самосѣ (№№№ 1277, 1278 и 1279, изъ Neue Freie Presse) и адмирала Маркхама о Метеорахъ (№ 1278, изъ какого-то, не указаннаго точно, англійскаго журнала), та и другая говорятъ лишь о современности. Статья «ἡ νεοελληνικὴ γλῶσσα καὶ φιλοσοφία ἐν Εὐρώπῃ» (Κ/πολις, 11 февраля, № 33) сообщаетъ объ открытіи византійскаго семинарія при Мюнхенскомъ университетѣ и содержитъ переводъ рѣчи проф. К. Крумбахера (см. Визант. Времен. 1899, стр. 317).

Замѣтка: «φιλελληνικὴ ἐφημερίς ἐν Εὐρώπῃ» (Νεολόγος, 18 февраля) содержитъ выдержку изъ письма «Филеллиновъ»: амстердамскаго профессора греческаго языка, Н. С. Muller'a, издававшаго прекратившійся трехмѣсячникъ «Ἑλλάς», и американца D-r. Achill'a Rose, «автора многихъ сочиненій о христіанской Греціи», которые находятъ полезнымъ и жела-

тельнымъ, чтобы какой-либо богатый грекъ далъ средства на изданіе «въ Европѣ» журнала, цѣль котораго «писать правду» о Греціи и Грекахъ и «опровергать сякофантовъ»....

«Κ/πολις» (8 апрѣля, № 79) отмѣчаетъ появленіе книгъ іерод. Θεοφιλα Пасхалидиса: «ὁ ἅγιος Ἰωάννης» (митрополитъ Московскій) и «περὶ ἐνώσεως τῶν ἐκκλησιῶν ἐπὶ τῇ ἐγκυκλίῳ τοῦ πάπα Λέοντος Π'» (переводъ отвѣта на энциклику профессора Московской Духовной Академіи А. Бѣляева). Та же газета (24 февраля № 44) сообщаетъ о выходѣ въ Парижѣ «большой книги объ исторіи города Скодра, бывшаго французскаго консула Александра де-Гранвѣ» (= Degrand), а Νεολόγος (9 апрѣля 99 г.) объ «Ἱστορία τῆς νήσου Κρήτης ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων μεχρὶ τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων ὑπὸ τοῦ πρῶτου γυμνασιάρχου Β. Ψιλάκη».

С.

Изданіе бесѣдъ Фотія. Великій логоветъ С. Аристархисъ въ Константинополѣ предпринялъ изданіе 83 бесѣдъ Фотія. Изданіе будетъ состоять изъ двухъ томовъ in 4<sup>o</sup>, съ общимъ введеніемъ о дѣятельности Фотія, съ комментаріями къ каждой отдѣльной бесѣдѣ и съ приложеніемъ портрета этого патріарха. Цѣна cadaго тома составитъ 10 франковъ золотомъ. Издатель приглашаетъ подписаться на это изданіе.

† Профессоръ П. А. Лашкаревъ. Въ ночь на 28 августа 1899 года въ городѣ Кіевѣ внезапно скончался профессоръ каноническаго права въ двухъ мѣстныхъ высшихъ учебныхъ заведеніяхъ—духовной академіи и университетѣ *Петръ Александровичъ Лашкаревъ*. Въ лицѣ скончавшагося профессора означеннаго учрежденія и русская наука церковнаго права понесли большую потерю. П. А. Лашкаревъ родился въ 1833 году, въ семьѣ священника курской губерніи, учился въ курской духовной семинаріи и кіевской духовной академіи, въ которой и окончилъ курсъ въ 1859 году первымъ по списку магистромъ. Въ томъ же году онъ былъ избранъ совѣтомъ кіевской академіи на должность бакалавра по каедрѣ каноническаго права и церковной археологіи, а черезъ шесть лѣтъ, 29 января 1866 года, былъ возведенъ въ званіе экстраординарнаго профессора академіи. Въ 1869 году, со введеніемъ новаго академическаго устава, преподаваніе церковной археологіи было отдѣлено отъ каедры каноническаго права, и П. А. Лашкаревъ съ того времени сталъ читать лекціи по одному только каноническому праву. По сообщенію «Трудовъ кіевской духовной академіи» (1899, октябрь, стр. 127), лекціи почившаго, съ самаго начала его преподавательской дѣятельности, отличались серьезностью, основательностью и самостоятельностью. Ревизовавшій-въ 1874 году кіевскую академію, по порученію Св. Синода, покойный московскій митрополитъ Макарій, извѣстный русскій богословъ и историкъ, сдѣлалъ о профессорѣ Лашкаревѣ слѣдующій отзывъ: «весьма способный и знающій свою науку преподаватель; лекціи читаетъ неспѣшно, разсудительно, спокойно».



31-го августа 1885 года П. А. Лашкаревъ былъ избранъ приватъ-доцентомъ кievскаго университета св. Владиміра по кафедрѣ церковнаго права и съ того времени читалъ здѣсь лекціи непрерывно до дня своей кончины, получивъ въ 1891 году званіе и. д. экстраординарнаго профессора. Важнѣйшая заслуга П. А. Лашкарева, какъ профессора, состояла въ томъ, что онъ вполне самостоятельно преподавалъ и разработывалъ науки каноническаго права и церковной археологіи. И въ той, и въ другой области знанія онъ работалъ по первоисточникамъ и архивнымъ матеріаламъ. Результатомъ его ученыхъ занятій были слѣдующія сочиненія: 1) «Объ отношеніи древней христіанской церкви къ римскому государству» (Кіевъ. 1873), 2) «Отношеніе римскаго государства къ религіи вообще и къ христіанству въ особенности до Константина Великаго включительно» (1876), 3) «Право церковное въ его основахъ, видахъ и источникахъ» и 4) «Церковно-археологическіе очерки, изслѣдованія и рефераты» (1899). О послѣдней книгѣ покойнаго ученаго своевременно было сдѣлано сообщеніе и на страницахъ «Византійскаго Временника» (т. VI, вып. 3 и 4, стр. 583—584). Независимо отъ профессорской и учено-литературной дѣятельности, П. А. Лашкаревъ много и плодотворно потрудился въ качествѣ члена-учредителя ученыхъ обществъ церковно-археологическаго при кievской духовной академіи и историческаго Нестора Лѣтописца при кievскомъ университетѣ, а также по званію члена комитета по устоянью и украшенію Кіево-Владимірскаго собора.

И. Соколовъ.

† Селевнійскій митрополитъ Герасимъ Яредъ. 12-го сентября 1899 года въ деревнѣ Каронѣ, Селевкійской, въ патріархатѣ Антіохійскомъ, епархіи, скончался мѣстный митрополитъ Герасимъ Яредъ, небызвѣстный для занимающихся византійской исторіей. Покойный митрополитъ родился въ 1840 году, въ арабской семьѣ простаго званія, учился первоначально въ богословской школѣ въ Дамаскѣ, при антіохійской патріархіи, а потомъ въ патріаршей школѣ на Фанарѣ, въ Константинополѣ, гдѣ былъ постриженъ въ монашество. Въ 1862 году онъ прибылъ въ Россію и поступилъ, для продолженія образованія, въ Московскую духовную семинарію, по окончаніи курса коей былъ принятъ въ число студентовъ С.-Петербургской духовной академіи, гдѣ съ отличіемъ окончилъ курсъ въ 1869 году. По окончаніи образованія въ академіи, о. Герасимъ, какъ человѣкъ талантливый и трудолюбивый, былъ оставленъ при академіи въ званіи приватъ-доцента по исторіи византійскаго государства и церкви и состоялъ въ этой должности до 1873 года. Въ тоже время о. Герасимъ, въ теченіе трехъ лѣтъ, преподавалъ греческій языкъ въ с.-петербургской духовной семинаріи, а затѣмъ былъ ректоромъ духовныхъ семинарій во Псковѣ и Ригѣ имѣя санъ архимандрита. Оставивъ службу въ Россіи, о. Герасимъ въ 1883 году отправился въ Іерусалимъ, куда былъ приглашенъ мѣстнымъ патріархомъ Никодимомъ, и состоялъ здѣсь

главнымъ іерокирикомъ іерусалимскаго патріаршаго престола. Когда патріархомъ антиохійскимъ былъ избранъ (въ 1885 году) Герасимъ, одинъ изъ митрополитовъ іерусалимскаго престола, то о. Яредъ вмѣстѣ съ нимъ отправился въ Дамаскъ. Здѣсь въ 1889 году онъ былъ избранъ на Селевкійскую митрополичью кафедру, которую съ честью и занималъ до самой своей кончины. Въ званіи селевкійскаго митрополита, владыка Герасимъ особое вниманіе обращалъ на религіозно-нравственное просвѣщеніе своей паствы и, какъ отличавшійся даромъ слова и рѣдкимъ краснорѣчіемъ, много сдѣлалъ въ этомъ отношеніи. Послѣ низложенія антиохійскаго патріарха Спиридона (въ 1897 году), митрополитъ Герасимъ Яредъ былъ однимъ изъ кандидатовъ на постъ антиохійскаго патріарха, но священный антиохійскій синодъ избралъ на антиохійскій престолъ лаодикійскаго митрополита Мелетія. Митрополитъ Герасимъ былъ вѣрнымъ и опытнымъ помощникомъ новоизбраннаго патріарха Мелетія по управленію антиохійскою церковью, и внезапная его смерть отъ простуды, полученной во время поѣздки по Селевкійской епархіи, вызвала въ Сиріи глубокую и искреннюю скорбь.

Какъ ученый, митрополитъ Герасимъ Яредъ извѣстенъ, главнымъ образомъ, своею магистерскою диссертациею, подъ заглавіемъ: «Отзывы о св. Фотіи, патріархѣ Константинопольскомъ, его современниковъ—въ связи съ исторіей политическихъ партій византійской имперіи. С.-Петербургъ. 1874. Стр. 257». Сочиненіе первоначально печаталось на страницахъ «Христіанскаго Чтенія» за 1872 и 1873 годы. Къ книгѣ тщательно обозрѣваются источники эпохи патріарха Фотія, по поводу коихъ высказываются взгляды оригинальные, не потерявшіе значенія и въ настоящее время. Кромѣ того, въ журналѣ «Странникъ» митрополитъ Герасимъ напечаталъ статью подъ заглавіемъ — «При какихъ условіяхъ могло бы имѣть мѣсто законное соединеніе церквей» (1869 г., октябрь и ноябрь), и біографію іерусалимскаго патріарха конца XVIII и начала XIX вѣка Анѳима (1867 г., декабрь, стр. 5—25), а въ «Христіанскомъ Чтеніи» за 1869—1873 годы помѣстилъ рядъ очерковъ о церковно-общественной жизни на востокѣ, подъ заглавіемъ — «Вѣсти съ Востока». Наконецъ, во время пребыванія своего на службѣ при патріархѣ іерусалимскомъ Никодимѣ, онъ перевелъ съ греческаго языка на арабскій «Исторію христіанской церкви», при помощи коей арабы впервые познакомились съ историческими судьбами христіанства.

И. Соколовъ.

#### Памяти Профессора Э. Добберта.

30 сентября сего года въ Герсау, у Фирвальшtedскаго озера скончался одинъ изъ благороднѣйшихъ людей, труженникъ науки — проф. исторіи искусствъ, Эдуардъ Доббертъ.

Покойный оставилъ крупный слѣдъ въ исторической наукѣ своими многочисленными трудами, большая часть которыхъ посвящена памятникамъ византійскаго искусства, исторіи этого искусства. Это былъ византиистъ по своимъ научнымъ симпатіямъ и на протяженіи болѣе чѣмъ четвертивѣковой научной дѣятельности онъ работалъ неуклонно въ этой области, приобрѣвши въ научномъ мірѣ почетную извѣстность; въ исторіи византиновѣдѣнія его имя будетъ всегда упоминаться среди первыхъ важныхъ дѣятелей, потрудившихся для изученія византійскаго искусства, пролившихъ много свѣта на начальную исторію его, на значеніе его въ общей исторіи искусства.

Проф. Доббертъ, не смотря на нѣмецкое происхожденіе, по воспитанію, своему первоначальному и высшему образованію, принадлежитъ Россіи, связи съ которой — по своимъ научнымъ симпатіямъ — не прерывалъ, и служилъ, знакомя западно-европейское общество съ ея современной и прошлой культурой, то съ трудами русскихъ ученыхъ въ специальной области его занятій.

Почтить память покойнаго Добберта въ силу всего вышесказаннаго — нашъ долгъ. Наше краткое, скромное слово да послужитъ выраженіемъ того чувства благоговѣйной памяти къ покойному, которое мы лично питаемъ къ нему, какъ къ дѣятелю науки, какъ къ человѣку, и которое раздѣляется всѣми, знавшими его или по его научнымъ трудамъ, по его педагогической дѣятельности, или по дружескому общенію съ нимъ.

Эдуардъ Доббертъ родился въ 1839 г. 13 (25) марта въ С.-Петербургѣ, гдѣ отецъ его былъ придворнымъ лейбъ-хирургомъ; прадѣдъ его переселился въ Россію изъ Саксоніи<sup>1)</sup>. Здѣсь въ Петербургѣ и отчасти въ Выборгѣ въ нѣмецкой школѣ онъ получилъ первоначальное образованіе. Въ 1857—60 гг. онъ занимается исторіей въ университетахъ Дерптскомъ, Іенскомъ, Берлинскомъ и Гейдельбергскомъ; въ послѣднемъ университетѣ получаетъ степень доктора за сочиненіе «О сущности и кругѣ дѣятельности *Missi dominici*». До 1869 г. онъ преподаетъ исторію въ частныхъ училищахъ С.-Петербурга; а ранѣе въ 1866 г. — издавалъ газету «S.-Petersburger Wochenschrift», главную задачу которой составляло ознакомленіе нѣмецкихъ читателей съ современной и прошлой культурной жизнью Россіи. Этой-же цѣли служили многія его статьи о русскихъ художникахъ, появившіяся позже, о чемъ скажемъ далѣе.

Интересъ къ исторіи искусствъ взялъ перевѣсъ въ Доббертѣ предъ другими его интересами, и онъ рѣшаетъ посвятить свои труды специально этой области; вмѣстѣ съ этимъ онъ переселяется въ Германію.

Пребываніе въ Россіи, знакомство съ многочисленными памятниками древне-русскаго искусства и византійскаго — въ музеяхъ столицы, въ Публичной Библиотекѣ — несомнѣнно были одной изъ главныхъ причинъ,

1) Свѣдѣнія о жизни и трудахъ покойнаго подробно переданы въ некрологѣ М. G. Z. въ *Kunstchronik*, № 3 (1899/1900).

почему въ избранной имъ области занятій византійское искусство составило главный предметъ его научныхъ трудовъ. Съ цѣлью лучшаго ознакомленія съ памятниками того-же искусства онъ лѣтомъ 1869 года предпринимаетъ научное путешествіе по Россіи, и занимается въ Новгородѣ, Москвѣ, Кіевѣ. Позже уже, переселившись за границу, гдѣ въ 1869—70 г. въ Мюнхенѣ слушалъ спеціальныя курсы по искусству у Брунна, Мессмера, занимался въ богатыхъ художественныхъ собраніяхъ, библіотекѣ, онъ вновь посѣщаетъ Петербургъ и въ теченіи десяти мѣсяцевъ занимается въ Христіанскомъ Музеѣ Академіи Художествъ<sup>1)</sup>, въ Публичной Библіотекѣ, въ Эрмитажѣ.

Для большаго ознакомленія съ средневѣковыми памятниками искусства вообще проф. Доббертъ въ 1871—1872 гг. предпринимаетъ путешествіе по Италіи, прекрасное знаніе памятниковъ которой, особенно эпохи ранняго Ренессанса, обнаруживается въ послѣдующихъ его научныхъ трудахъ; и предметомъ своего научнаго труда, давшаго ему право чтенія лекцій въ Мюнхенскомъ Университетѣ, послужилъ художникъ этого времени — Никколо Пизано: «Über den Stil Niccolò Pisano's und dessen Umrang» (München, 1873). Весной 1873 года онъ сталъ приватъ-доцентомъ названнаго Университета, но читать лекцій въ немъ ему не пришлось, такъ какъ вскорѣ былъ приглашенъ преемникомъ Эггерса на кафедру исторіи искусствъ въ Берлинскую Академію Художествъ и въ Академію Архитектуры и Индустріи, переименованную позже въ Высшую Техническую школу; въ этихъ обоихъ вышнихъ учебныхъ заведеніяхъ покойный и читалъ лекціи до конца жизни. Съ 1874 по 1877 гг. читалъ онъ исторію искусствъ въ Берлинской школѣ искусствъ. Библіотека Академіи Художествъ находилась въ завѣдываніи Добберта и онъ составилъ образцовый каталогъ ея.

Кромѣ этого онъ исполнялъ массу почетныхъ обязанностей, щедро удѣляя свои досуги общественнымъ дѣламъ. Съ 1879 г. онъ состоялъ сочленомъ Императорскихъ Музеевъ при отдѣленіи гравюръ и памятниковъ средневѣковыхъ и ренессанса; съ того-же года сдѣланъ пожизненнымъ членомъ сената Академіи Художествъ; въ Высшей технической школѣ, въ 1884—85, 93—94 гг. былъ предсѣдателемъ архитектурнаго отдѣленія, въ 85—86 г. Ректоромъ, въ 86—87 г. проректоромъ, а съ 1889 г. — сенаторомъ той же школы.

Покойный былъ также членомъ многихъ научныхъ обществъ: нѣмецкаго Археологическаго Института, почетнымъ вольнымъ общникомъ С.-Петербургской Академіи Художествъ (съ 1878 г.), и Московскаго Археологическаго Общества (съ 1880 г.).

Кромѣ вышеупомянутыхъ научныхъ путешествій имъ предпринимался

1) См. его подробное описаніе всего Музея Академіи Художествъ, систематическое, указывающее на обширное знакомство его съ литературой предмета «Ein Gang durch die öffentlichen Sammlungen der S.-Petersburger Akademie der Künste». S.-Petersburg 1872.

въ каникулярное время рядъ другихъ — по Италиі, Англіи, Франціи, Германіи.

Таковъ бѣглый очеркъ его дѣятельности. Переходя къ научнымъ его трудамъ, мы остановимся также вкратцѣ на нихъ, указавъ на общее ихъ значеніе.

Главный предметъ научныхъ трудовъ проф. Добберта, какъ сказано уже, составлялъ византійское искусство. Памятники этого искусства были отлично знакомы нашему ученому, какъ изъ личнаго изученія ихъ на мѣстѣ, такъ и по многочисленнымъ изданіямъ, изслѣдованіямъ, доступнымъ ему, конечно, не въ такой степени, какъ у насъ въ какой-нибудь университетской библиотекѣ. Широко понимая задачи научнаго изслѣдователя, онъ не закрывалъ глаза на факты, открывающіеся ему при изслѣдованіяхъ, и въ то время, когда византійское искусство въ Германіи еще не составляло такого предмета, которому посвящалось много статей, изслѣдованій (какъ теперь), когда тенденціозно ограничивалась его роль и значеніе въ общей исторіи искусствъ, въ его вліяніи на западное искусство (какъ, впрочемъ, нѣкоторыми изслѣдователями дѣлается и теперь), когда начальные памятники — спеціально его, какъ такового, съ опредѣленными чертами, отодвигались то къ эпохѣ Юстиніана, то къ VII—VIII в. и т. д., онъ въ рядѣ статей, критическихъ замѣтокъ, очерковъ изслѣдуетъ памятники этого искусства, старается уяснить начала его, ввести въ область точно извѣстныхъ по своему происхожденію памятниковъ рядъ неопредѣленныхъ, или неправильно опредѣляемыхъ, правильно поставить вопросъ о вліяніи его на западное искусство, и показать таковое въ извѣстныхъ памятникахъ. Правда, вопросъ о началахъ византійскаго искусства и теперь еще, можно сказать, остается открытымъ, но матеріалъ для рѣшенія его собирается, какъ собираются въ изданіяхъ, изслѣдованіяхъ самые памятники искусства: христіанская археологія одна изъ юныхъ историческихъ наукъ и въ ней покойному Добберту должно быть отведено почетное мѣсто. Одно изъ капитальныхъ произведеній Добберта — это иконографія Тайной Вечери; ей посвящена имъ одна изъ раннихъ работъ его «Die Darstellung des Abendmahls durch die byzantinische Kunst» (Leipzig, 1872) и рядъ статей, къ сожалѣнію, не оконченныхъ въ части, касающейся памятниковъ западнаго искусства, помѣщавшихся въ журналѣ *Repertorium für Kunstwissenschaft* съ 1890 г. подъ заглавіемъ «Das Abendmahl Christi in der bildenden Kunst bis gegen den Schluss des 14. Jahrhunderts»<sup>1)</sup>. Это самая подробная иконографія Тайной Вечери, прослѣженная постепенно въ своемъ ростѣ отъ древнѣйшихъ изображеній въ катакомбахъ и особенно широко и подробно въ памятникахъ византійскаго искусства; изслѣдователемъ привлекаются всѣ извѣстные памятники въ различныхъ областяхъ монументальнаго искусства и художественной индустріи: миниатюры рукописей, фрески и

1) XIII, 281—292; 368—381; 428—442; XIV, 175—208; 451—462; XV, 357—384, 506—527.

мозаика церквей, церковныя одежды, сосуды, отдѣльныя иконы и т. д.; памятники разбиваются по группамъ, дѣлается ихъ характеристика, точное опредѣленіе времени, они ставятся въ связь и зависимость отъ данныхъ священнаго писанія, апокрифовъ, чиновъ и обрядовъ церкви, и т. п.; такимъ образомъ они разсматриваются всесторонне и читатель на отдѣльномъ изображеніи вводится въ глубь христіанскаго искусства, въ его различныя эпохи, знакомится съ духомъ и задачами его. Это въ общемъ образцовая и высокополезная работа и по богатству матеріала, и по методу разработки его.

При знаніи русскаго языка — памятники византійскаго искусства на русской почвѣ, и собственно древне-русскаго широко привлекаются авторомъ въ данномъ трудѣ, какъ и во многихъ другихъ.

Большинство этихъ другихъ трудовъ написано покойнымъ ученымъ по поводу появившихся въ свѣтъ изслѣдованій; онъ одновременно съ оцѣнкой ихъ давалъ самъ рядъ своихъ изслѣдованій, наблюденій, имѣющихъ весьма важное значеніе. Изъ множества этихъ трудовъ назовемъ: «Zur Entstehung der Kruzifixes»<sup>1)</sup> — по поводу книги Штокбауера «Kunstgeschichte des Kreuzes»; авторъ обращаетъ здѣсь справедливо вниманіе на древнѣйшія изображенія Распятія въ барельефахъ церкви св. Сабины въ Римѣ, на таблѣткѣ изъ слоновой кости Британскаго музея. «Zur Geschichte d. frühmittelalt. Miniaturmalerei»<sup>2)</sup>, гдѣ излагаетъ со своими замѣчаніями подробно изслѣдованіе русскаго ученаго К. Гѣрца: О состояніи живописи въ сѣверной Европѣ отъ Карла Великаго до начала Романской эпохи (IX и X столѣтія), по неописаннымъ и неизданнымъ миниатюрамъ въ рукописяхъ, хранящихся въ церковныхъ, публичныхъ и частныхъ библиотекахъ въ Бельгіи и Германіи (М. 1873). «Zur Geschichte der Elfenbeinsculptur»<sup>3)</sup>, гдѣ въ специальной главѣ затрогиваетъ «византійскій вопросъ»; высказывается правильный взглядъ на византійское происхождение равенскихъ мозаикъ, на мелкіе памятники художественной индустріи, въ цѣломъ рядѣ памятниковъ отмѣчаются черты нарождающагося византійскаго искусства, причемъ указанный эпитетъ прилагается къ памятникамъ IV—V вѣка; весьма цѣнны здѣсь замѣчанія и характеристики памятниковъ слоновой кости IV—VI в., относимыхъ имъ къ византійскимъ; правильность этого отнесенія подтверждается болѣе новыми изслѣдованіями. «Zur byzantinischen Frage. Die Wandgemälde in S. Angelo in Formis»<sup>4)</sup> — капитальное изслѣдованіе, замѣчательное по методу разработки и важности затрогиваемыхъ вопросовъ: оно сдѣлано по поводу труда Крауса<sup>5)</sup>, посвященнаго стѣнной живописи вышеназванной церкви; въ

1) Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsamml. I (1880).

2) Rep. für Kunstw. V (1882).

3) Rep. für Kunstwiss., VIII (1885).

4) Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsamml., 1894 Heft III и IV.

5) «Die Wandgemälde in Sant' Angelo in Formis», въ Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsamml., 1893.

то время какъ Краусъ только въ Страшномъ Судѣ на западной стѣнѣ и въ *Rex gloriae* главной абсиды видитъ сильное византійское вліяніе, а историческія изображенія считаетъ чисто западными, Доббертъ доказываетъ, съ фактами въ рукахъ, массой примѣровъ, сравненіями съ чисто византійскими памятниками, что и въ нихъ тоже византійское вліяніе, сказывающееся не только въ костюмахъ, но и въ композиціяхъ, въ типахъ головъ, жестахъ, положеніяхъ, движеніяхъ, архитектурѣ, и живописной техникѣ. Далѣе обширная рецензія на книгу русскаго ученаго проф. Н. В. Покровскаго: «Очерки памятниковъ православной иконографіи и искусства» (Спб. 1894) <sup>1)</sup>, съ подробнымъ изложеніемъ содержанія ея и цѣнными замѣчаніями. Рецензія на книгу Диля, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, Paris — вновь съ цѣнными наблюденіями и замѣчаніями въ отношеніи къ излюбленному вопросу ученаго: о вліяніи византійскаго искусства на западное. Съ такими же замѣчаніями рецензія на книгу Тикканена, *Die Psalterillustration im Mittelalter* <sup>2)</sup>. Цѣлое изслѣдованіе драгоцѣнныхъ миниатюръ въ рукописи врача Аполлонія изъ Китія Лавренціанской библіотеки, лучшаго образца александрійской живописи на византійской почвѣ, на основаніи изданія Шёне (*Apollonius von Kitium illustrierter Kommentar zu der Hippokratischen Schrift*. Lpzg., 1896) <sup>3)</sup>. Далѣе рядъ поучительныхъ наблюденій, замѣтокъ, вѣрныхъ сближеній въ громадной рецензіи на изслѣдованія Шпрингера въ области исторіи миниатюрной живописи и Тикканена о мозаикахъ въ соборѣ св. Марка въ сравненіи ихъ съ миниатюрами Коттоновой Библии; рѣчь здѣсь вновь на тему вліянія византійскаго искусства на западное и рецензентъ правильно ослабляетъ приговоръ Шпрингера о независимости иллюстрацій западныхъ псалтырей, какъ Утрехтская, отъ византійскаго искусства — цѣлымъ рядомъ фактовъ. Весьма поучительны также его замѣчанія о множествѣ другихъ западныхъ памятниковъ (сакраментаріевъ) съ тѣмъ же вліяніемъ <sup>4)</sup>. Вновь рецензія, равная однако цѣлымъ изслѣдованіямъ, подъ заглавіемъ: «Zur Geschichte der altchristlichen und der frühbyzantinischen Kunst» по поводу книгъ: Крауса, *Geschichte der christlichen Kunst*, Bd. I, и Е. К. Рѣдина, *Мозаики Равеннскихъ церквей* <sup>5)</sup>; здѣсь рецензентъ затрагиваетъ излюбленные имъ темы, такъ какъ въ лицѣ Крауса для него и ранѣе былъ ученый противникъ, притомъ излагающій свои взгляды часто догматически, безъ доказательствъ; здѣсь вновь много важныхъ наблюденій, фактовъ, которые должны привлечь вниманіе изслѣдователей христіанскаго искусства. Послѣдній трудъ Добберта изъ области христіанскаго средневѣковаго искусства — изданіе и объясне-

1) *Byzant. Zeitsch.*, V, 3 и 4.

2) *Repert. f. Kunstw.* XIX, 6 Heft.

3) *Repert. f. Kunstw.*, XX (1897).

4) *Götting. Gelehrte Anzeigen*, 1890, № 22.

5) *Repert. für Kunstw.*, XXI (1898).

ніе миниатюръ замѣчательнаго Евангелія въ Госларѣ («Das Evangeliar im Rathause zu Goslar») <sup>1)</sup>.

Таковы важныя и многочисленныя труды проф. Добберта по исторіи византійскаго и вообще средневѣковаго искусства. Но Доббертомъ, какъ уже говорили, былъ посвященъ рядъ трудовъ и итальянскому искусству ранняго возрожденія, въ которыхъ находятся экскурсы вновь въ область византійскаго искусства, иконографіи.

Таковы — уже названный ранѣе трудъ о Николѣ Пизанскомъ; далѣе — о замѣчательныхъ фрескахъ въ Кампосанто въ Пизѣ <sup>2)</sup>, о картинѣ Дуччіо: Рождество Христово въ Берлинской картинной галлерей <sup>3)</sup>, о памятникахъ въ церкви Ассизи — по поводу изслѣдованія Тоде о Францискѣ Ассизскомъ <sup>4)</sup>; далѣе отдѣльныя монографіи о Пизанцахъ, Джіотто, сіенской школѣ живописи, Андреѣ Орканьи, Фр. Джіовани Анджелико въ капитальномъ изданіи Dohme «Kunst und Künstler des Mittelalters und der Neuzeit», и переработка во 2-мъ изданіи 5-го тома Исторіи искусствъ Шнаазе «Das Mittelalter Italiens und die Grenzgebiete der abendländischen Kunst».

Памятникамъ поздняго итальянскаго Ренессанса посвящена одна его статья «Ist der Knabe auf dem Delphin ein Werk von Raphael's Hand?»

Далѣе изъ его торжественныхъ рѣчей и статей, посвященныхъ различнымъ вопросамъ, назовемъ:

«Die monumentale Darstellung der Reformation durch Rietschel und Kaulbach», 1869; «Das Wiederaufleben des griechischen Kunstgeistes», 1876; «Chr. D. Rauch», 1877; «Die Kunstgeschichte als Wissenschaft und Lehrgegenstand», 1886; «Gottfried Shadow» 1887; «Der Kunstunterricht in alter Zeit», 1897; «Bauakademie, Gewerbeakademie und Technische Hochschule zu Berlin», 1884; и изъ раннихъ «Dramatische Versuche», Sp., 1865.

Въ заключеніе отмѣтимъ рядъ статей Добберта, которыя были посвящены русскимъ художникамъ и способствовали распространенію въ Германіи правильныхъ понятій о прошломъ и настоящемъ состояніи нашего искусства; это — статьи въ «Allgemeines Künstlerlexicon» Ю. Мейера; біографія К. П. Брюллова въ «Nordische Presse», S.-Petersb., 1871; А. А. Иванова въ «National-Zeitung» 1881 г.

Мы уже говорили, что покойный Доббертъ былъ одинъ изъ благороднѣйшихъ людей. Намъ лично не пришлось познакомиться съ покойнымъ. Но общеніе письмами съ покойнымъ, интересъ къ работамъ нашихъ молодыхъ ученыхъ — подкрѣпляютъ отзывы о чертахъ характера его. О нихъ говорятъ въ восторженныхъ словахъ и авторы некрологовъ, появившихся вскорѣ послѣ смерти покойнаго.

«Въ часы досуга, говорить одинъ изъ нихъ, Доббертъ принадлежалъ

1) Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsamml., (1898).

2) «Triumph des Todes im Camposanto zu Pisa» (Repert. f. Kunstw., 1881).

3) Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsamml., 1885.

4) Götting. Gelehrte Anz., 1887.



обществу и какъ всюду былъ любимымъ гостемъ, такъ его домъ былъ всегда гостепріимнымъ, всегда посѣщаемымъ его друзьями. Кто имѣлъ счастье стоять близко къ нему, никогда не забудетъ, съ какимъ возбужденіемъ и полнымъ сердечности способомъ онъ умѣлъ вести бесѣду, и какъ могъ восхищать своихъ собесѣдниковъ живымъ юморомъ. Доброта, безграничная милость были основными чертами его характера; онъ всегда готовъ былъ идти на помощь, гдѣ этого требовали обстоятельства. Рѣдко было, чтобы справедливая просьба была бы имъ отклонена; если это случалось, то того, очевидно, требовала необходимость. Никогда съ его устъ не сходило оскорбительнаго слова, всегда онъ былъ мягкимъ, примирительнымъ. Далекій всего некрасиваго, безчестнаго, злаго—это былъ глубокочувствительный, благородный характеръ, и не о многихъ общественныхъ дѣятеляхъ можно сказать то, что можно о немъ: Доббертъ не имѣлъ ни одного врага» (Zekeli)<sup>1)</sup>. «Плачь о потери Добберта, говорить другой, не фраза, но истинно съ болѣзнью сердца опутимое затрудненіе»<sup>2)</sup>, «то, что было смертнаго въ покойномъ, говоритъ третій, погребено тамъ на берегу озера; на его духовныхъ приобрѣтеніяхъ наука съ благодарностью будетъ строить свои построенія, то, чему онъ научилъ какъ академическій учитель, будетъ жить въ воспоминаніяхъ его учениковъ; о его же обликѣ, справедливомъ, мягкомъ и добромъ характерѣ сохранять теплое воспоминаніе всѣ, кто были счастливы стоять къ нему близко».

Съ благодарностью и съ тяжелымъ сознаниемъ потери покойнаго вспоминаемъ и мы его—этимъ нашимъ скромнымъ словомъ, его свѣтлый образъ, добрыя дѣла и труды для науки.

1899 г., декабрь. Харьковъ.

Е. Рѣдигъ.

1) Centralblatt der Bauverwaltung, № 81 (1899).

2) Deutsche Bauzeitung, № 84 (1899).



# ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

## ΜΕΡΟΣ Α΄.

### ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΛΑΙ

σελ.

Παλαιοβουλγαρική ἐγκυκλοπαιδεία τοῦ δεκάτου αἰῶνος ὑπὸ Ἀ. Σάσχατοφ. . . . .	1
Σημειώσεις περὶ τῶν ἐν Ῥαβέννη μνημείων ὑπὸ Ἐ. Ρέδιν. . . . .	86
Ἀναστάσιος κοιμιστῶρ ὁ μελωδὸς ὑπὸ Ἀ. Π.-Κεραμεῶς. . . . .	48
Καὶ πάλιν περὶ τῆς ἐποχῆς τῶν ψηφιδωτῶν τοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ ναοῦ τῆς Ἁγίας Σοφίας ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ. . . . .	60
Τὸ Πατριαχὸν κατάστιχον ὑπὸ Π. Μπεζομπράζωφ. . . . .	68
Ἡ σλαβικὴ λέξις ἀπλωτῆ ἐν ταῖς βυζαντιναῖς χρονογραφίαις ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκη. . . . .	107

## ΜΕΡΟΣ Β΄.

### ΒΙΒΛΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

K. L. Goetz. Geschichte der Slavenapostel Konstantin (Kyrillus) und Methodius. Κρίσις Π. Λαβρῶφ. . . . .	118
K. Burtesch. Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reisefrüchte. Κρίσις Ἀ. Νιχίτσκη. . . . .	184
L. (Talloczy). Magyar-Bulgár őszeköttesek. Κρίσις Π. Σύρκου. . . . .	147
R. Röhricht. Regesta regni Hierosolymitani. Κρίσις Ἀ. Βασίλιεφ. . . . .	152
R. Röhricht. Geschichte des Königreichs Jerusalem. Κρίσις Β. Βασίλιεφ. . . . .	152
G. Testaud. Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au X siècle. Κρίσις Π. Μπεζομπράζωφ. . . . .	156
R. Gaignerot. Des bénéfices militaires dans l'empire romain et spécialement en orient et au X siècle. Κρίσις Π. Μπεζομπράζωφ. . . . .	156

### ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἰ. Σοκολώφ. . . . .	166
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μελιοράνσκη. . . . .	280
Γαλλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλιεφ. . . . .	288
Ἰταλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλιεφ. . . . .	246
Ἀγγλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασίλιεφ. . . . .	248
Ἑλλάς καὶ Τουρκία. Περιλήψεις Ἀ. Π.-Κεραμεῶς. . . . .	250
Σλαβικαὶ χῶραι. Περιλήψεις Π. Σύρκου. . . . .	268
Νέα βιβλία σταλιντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. . . . .	273

## ΜΕΡΟΣ Γ΄.

### ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Προσθήκη εἰς τὰ περὶ τοῦ μελωδοῦ Ἀναστασίου ὑπὸ Ἀ. Π.-Κεραμεῶς. . . . .	276
Ἀνακοινώσεις γενόμεναι ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ Ἀρχαιολογικῷ συνεδρίῳ τοῦ Κιεβου. . . . .	276
Τὸ ἐν Ῥώμῃ δωδέκατον διεθνὲς συνέδριον τῶν ἀσιανολόγων ὑπὸ Β. Σόνκιν. . . . .	282
Τὸ ἐν Ῥώμῃ τοῦ 1900 χριστιανικῆς ἀρχαιολογίας συνέδριον ὑπὸ Β. Σ. . . . .	290
Ἀνακοινώσεις ἐν τοῖς ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις γενόμεναι κατὰ τὸ πρῶτον ἡμισυ τοῦ 1899 ὑπὸ Σ. . . . .	291
Ἀνακοινώσεις ἐν τοῖς εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις κατὰ τὸ πρῶτον ἡμισυ τοῦ 1899 ὑπὸ Σ. . . . .	293
Ὁ ἐν Κιτόλκι ἐκκλησιαστικὸς μουσικὸς σύλλογος καὶ ἡ ἀρχαία ἐκκλησιαστικὴ μουσικὴ ὑπὸ Σ. . . . .	296
Ἀρχαιολογικαὶ εἰδήσεις ἐξ ἑλληνικῶν ἐφημερίδων ὑπὸ Σ. . . . .	297
Εἰδήσεις ἐξ ἐφημερίδων περὶ παλαιῶν τινῶν χειρογράφων ὑπὸ Σ. . . . .	300
Ἐκδρομὴ Μ. Γεδεῶν εἰς Ἄθωνα ὑπὸ Σ. . . . .	300
Βιβλιογραφικαὶ σημειώσεις ἐξ ἑλληνικῶν ἐφημερίδων ὑπὸ Σ. . . . .	301
Ἐκδοσις ὁμιλιῶν καὶ λόγων τοῦ πατριαρχοῦ Φωτίου. . . . .	305
† Π. Ἀ. Ασσκαρῶφ ὑπὸ Ἰ. Σοκολώφ. . . . .	305
† Ὁ μητροπολίτης Σιλευκίας Γερασίμος Ἰάρεδ ὑπὸ Ἰ. Σοκολώφ. . . . .	306
† E. Dobbert ὑπὸ Ἐ. Ρέδιν. . . . .	307

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει  
Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημείας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ  
κ. Β. Ρέγγελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ  
10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον  
ὀλόκληρον. Ἡ ἐτησία συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα  
16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½ διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης  
καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ  
νωστί τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευθύνων-  
ται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St. Pétersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγράφας συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν  
Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

**K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Pétersbourg.  
Inselstrasse 20, Leipzig.**

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις.

Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἄ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθῆναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

---

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσθίᾳ σελίδι.

---

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

---

Напечатано по распоряжению Императорской Академии Наукъ.  
Февраль, 1900 г. Непремѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

# BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ

ΤΕΥΧΟΣ Γ.

# ВІЗАНТІЙСКІЙ ВРЕМЕНИКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМИИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

**В. Э. Роголя**

Члена-Корреспондента Академіи.

ТОМЪ VII.

ВЫП. 3.

— ❦ —

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1900.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. L. Ricker, Inselstr. 20.

## СОДЕРЖАНІЕ ТРЕТЬЯГО ВЫПУСКА.

### ОТДѢЛЪ I.

#### ИЗСЛѢДОВАНИЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
Архитектура и мозаики храма Успенія Богородицы въ Никеѣ. Съ 3 табл. О. Вульфа. . . . .	815
Къ исторіи греческаго періода въ верхне-египетскомъ богослуженіи. Б. Тураева. . . . .	426

### ОТДѢЛЪ II.

#### КРИТИКА.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμείος, Ἀνάλεхта Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. III—IV. Рец. Э. Нуца. . . . .	432
A. Haveloff. Codex purpureus Rossanensis. Рец. Е Рѣдина. . . . .	454
J. J. Tikkanen. Die Psalterillustration im Mittelalter. II. Рец. А. М. . . . .	460
K. Krumbacher. Kasia. Рец. Вл. Сахарова. . . . .	465
Constantin Litzica, Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantinischen Prosa. Рец. С. Пападимитріу. . . . .	471

#### БИБЛЮГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова. . . . .	478
Германія. В. Меліоранскаго. . . . .	517
Франція. А. Васильева. . . . .	586
Италія. А. Васильева. . . . .	556
Англія. А. Васильева. . . . .	564
Испанія и Португалія. А. Васильева. . . . .	570
Голландія. А. Васильева. . . . .	571
Новыя книги поступившія въ Редакцію. . . . .	572

### ОТДѢЛЪ III.

Мелкія замѣтки и извѣстія. . . . .	574
------------------------------------	-----

---

«Византійскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя К. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербурѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½, германскихъ марокъ или 16 франковъ за границею.

---

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербурѣ.

## ОТДѢЛЪ I.

### Архитектура и мозаики храма Успенія Богородицы въ Никеѣ.

Греческая церковь Успенія Богородицы въ Никеѣ и ея мозаики не разъ уже обращали на себя вниманіе ученыхъ <sup>1)</sup>, но не смотря на это все еще принадлежать къ числу малоизвѣстныхъ памятниковъ византийской старины. До сихъ поръ издана только скромная часть замѣчательной мозаической росписи храма <sup>2)</sup>. Это объясняется, во первыхъ, трудностью путешествія, вслѣдствіе чего Никея до новѣйшихъ временъ довольно рѣдко посѣщалась археологами, во вторыхъ же, невыгодными условіями фотографированія въ самомъ храмѣ. Поэтому и предлагаемые здѣсь снимки далеко еще не могутъ считаться удовлетворительнымъ воспроизведеніемъ этихъ мозаикъ, какого вообще нельзя ожидать безъ содѣйствія художника и продолжительныхъ ра-

---

1) Первые свѣдѣнія о Никейскомъ храмѣ, насколько знаемъ, сообщилъ англійскій путешественникъ XVIII вѣка Пококъ съ приложеніемъ единственнаго до сихъ поръ опубликованнаго—впрочемъ, весьма неточнаго—плана: Pococke, *A description of the East*. 1745. III, p. 122, pl. 60, G. Изъ остальной болѣе старой литературы, собранной Ritter'омъ, *Allgemeine Erdkunde*, Bd. XVIII, S. 472 ff. имѣютъ значеніе лишь ниже приведенныя краткія указанія Hammer'a и Aucher-Eloy. Затѣмъ памятникъ, подробнѣе, хотя не особенно основательно, былъ описанъ Texier, *Descr. de l'Asie M. Paris*. 1839 I, p. 51, первымъ же научнымъ изслѣдователемъ его только въ 1892 г. выступилъ Diehl, *Mosaïques byzantines de Nicée, Byz. Zeitschr.* 1892, I, S. 76 ff. но безъ всякихъ снимковъ (обѣщано полное изданіе въ *Monuments byzantins*, выходящихъ у Legoux); отдѣльныя замѣчанія о нашемъ храмѣ дѣлалъ и Strzygowski, которые будутъ приведены ниже.

2) Strzygowski, *Röm. Quartalschr.* 1893, I, Taf. I, S. 4 ff., издалъ наддверную мозаику Богородицы оранты въ довольно блѣдной фототипіи.

ботъ на мѣстѣ. Однако и наши таблицы, надѣмся, вмѣстѣ съ сопровождающимъ ихъ подробнымъ описаніемъ послужатъ существеннымъ дополненіемъ къ прежнимъ изслѣдованіямъ памятника. Для сниманія ихъ вся мозаика предварительно была очищена и тогда только впервые сфотографированы тѣ части ея, которыя до тѣхъ поръ были сильно закопчены и поэтому недоступны для фотографіи<sup>1)</sup>.



Рис. 1. Виѣшній видъ церкви (съ сѣверо-востока).

## I.

### Историческія данныя о судьбахъ памятника. Позднѣйшія реставраціи.

Въ нашихъ разысканіяхъ о времени происхожденія Никейской церкви и ея значеніи для исторіи византійскаго искусства мы, къ со-

1) Весь издаваемый нынѣ матеріалъ собранъ во время двухъ экскурсій Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ въ Никею въ маѣ мѣсяцѣ 1896 и 1898 годовъ. При выпавшей на мою долю обработкѣ его мнѣ почти нигдѣ не приходилось отказываться отъ заключеній краткаго доклада о первой изъ этихъ экскурсій, напечатаннаго въ Изв. Русск. Археол. Инст. въ Константинополѣ, 1897, II, стр. 13 сл., въ значительной степени расходившихся съ результатами Дилиа, а надлежало только выработать болѣе опредѣленные окончательные выводы, въ чемъ, конечно, я и беру на себя полную отвѣтственность.

жалѣнію, лишены всякихъ историческихъ, равно какъ и ясныхъ эпиграфическихъ свидѣтельствъ. Поэтому объ уцѣлѣвшихъ, большею частью на мозаикахъ, надписяхъ и монограммахъ, заключающихъ въ себѣ нѣсколько именъ, мы предпочитаемъ говорить ниже въ соответственныхъ мѣстахъ. До Покока имѣется лишь одно упоминаніе, которое почти безъ сомнѣнія можно отнести къ нашему храму. Въ письмѣ германскаго посла въ Константинополь Герлаха<sup>1)</sup>, относящемся къ 1575 году, приводится свидѣтельство современнаго ему Никейскаго митрополита Кирилла о томъ, что въ Никеѣ при немъ было только три храма: Богородицы, св. Θεодора и св. Георгія. Въ виду такого опредѣленнаго извѣстія трудно было бы не видѣть въ первомъ изъ нихъ нашего храма, хотя онъ здѣсь просто названъ храмомъ Б. Матери. Но это не составляло бы препятствія для отождествленія того и другого даже и въ томъ случаѣ, если бы мы знали положительно, что церковь уже издавна посвящена была именно Успенію Богородицы. Однако объ этомъ никакого свидѣтельства мы не имѣемъ, ибо такимъ нельзя считать мѣстную икону, находящуюся въ главномъ нефѣ церкви, врядъ-ли древнѣе прошлаго столѣтія. И въ самомъ дѣлѣ, посвященіе храма специально одному празднику Б. Матери совсѣмъ невѣроятно для эпохи ея основанія.

Объ исторіи нашего памятника кое что можно еще заключить изъ надписей новѣйшихъ временъ, встрѣчающихся въ разныхъ мѣстахъ церкви. Широкое поле для догадокъ открывается въ особенности благодаря замѣчательному содержанію надписи, которая исполнена краскою на фрескѣ 30-хъ годовъ, изображаетъ Богородицу съ младенцемъ на рукахъ между колѣнопреклоненными фигурами царя слѣва и другого знатнаго лица справа, и занимаетъ въ нартексѣ люнетъ надъ входомъ въ южную пристройку (рис. 2). Это продолжительный, довольно несвязный текстъ, размѣщенный подъ фигурами и около нихъ. Въ первой фразѣ (на правой сторонѣ картины) упоминается о какой-то реставраціи 1834 года, относящейся, очевидно, къ самой живописи: *ἐν δὲ τῷ ἀλλ' ὅ σωτηρίῳ ἔτος (sic!) ἀνεκαίνισθη διὰ συνδρομῆς ἐπιστασίας τε καὶ ἐπιμελίας τοῦ τιμιωτάτου (sic!) κυρίου Ἰωάννου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων*. Подъ изображеніемъ царя стоитъ имя Константина Великаго и сообщается объ основаніи имъ церкви въ 332 году: *Κωνσταντῖνος*

1) Ср. L'e Quien, Oriens christ. I, p. 654, который заимствовалъ это извѣстіе у Crusius, Turcogaecia, p. 204 (прим.).



ὁ μέγας πρῶτος βασιλεὺς χριστιανῶν καὶ κτήτωρ τῆς ἐκκλησίας ταύτης ἔτος σωτήριον τ'λβ'. За симъ слѣдуетъ третья фраза, относящаяся къ нему же, а вмѣстѣ съ тѣмъ явно и къ фигурѣ сановника: ἀναξ κραταιὸς δεσπότης Κωνσταντίνος | μονὴν προνοίας ἀξίων τὴν ἐνθάδε | δῶρον δίδωσι εὐκλεεῖ πατρικίῳ. Наконецъ, около изображенія послѣдняго, котораго мы должны признать за того же самаго патрикия, о которомъ здѣсь идетъ рѣчь, написано: ἐγὼ σε καὶ δέσποινα σῖδα χτισμάτων | καὶ τῶν ἐμῶν ἀρχηγόν ἐνδυμημάτων | ὡς δεσπότην δὲ κυρίαν τῆς οἰκίας | ἔγραψα [τοῖαν] Νικηφόρος παρθένε<sup>1)</sup>.

Мы, вѣроятно, сочли бы всю эту надпись за простую выдумку новѣйшихъ временъ, если бѣ она не оказалась отчасти повторенною, хотя и вѣ нѣсколько искаженномъ видѣ, въ заслуживающей вниманія замѣткѣ Гаммера<sup>2)</sup>, откуда она попала и въ SIG. (№ 8782—3). Но

1) Весьма убѣдительнымъ добавленіемъ этого слова я обязанъ Я. И. Смирнову, равно какъ и первымъ указаніемъ на то, что въ С. inscr. gr. помѣщены переданныя Гаммеромъ древнія надписи Никейской церкви. На фрескѣ въ соответствующемъ мѣстѣ надпись не была ясно разобрана; списанныя буквы το δμων даютъ полную безсмыслицу, но отчасти сходятся съ догадкою Смирнова.

2) Въ виду ихъ важности и для удобства приводимъ собственныя слова Гаммера, сочиненіе котораго врядъ ли найдется во многихъ библіотекахъ. J. von Hammer, Umblick auf einer Reise von Konstantinopel nach Brussa, Pesth, 1818, S. 112: «Rococke glaubt, dass die Kirche, deren Dom geborsten und zertrümmert ist und auf deren Boden noch hier und da Mosaik sichtbar ist, in eine spätere Zeit als in die Konstantin's (т. е. Константина Великаго) gehöre. Dieser Vermutung widerspricht das musivische Gemälde in dem Peristyl der Kirche und über dem Eingange derselben nicht, das einen Kaiser darstellt, den die mit Gold musivisch eingelegte Inschrift Konstantinos nennt» (Г. относитъ надпись къ Константину Порфирородному). Далѣе (S. 189) онъ сообщаетъ текстъ надписи, который однако является уже дополненнымъ собственными догадками автора, но, повидимому, распределенъ по строкамъ соответственно подлиннику.

## I.

Α ΝΑΣ ΚΡΑΤΑΙΟΣ  
ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ (sic!)  
ΜΟΝΗΝ ΠΡΟΝΟΙΑΣ ΑΖΗ  
ΤΗΝ ΕΝΘΑΔΕ  
ΔΩΡΟΝ ΔΑΔΩΣΙΝ ΘΥ (sic!)  
ΚΛΕΘΙ ΠΑΤΡΙΚΙΩ  
ΒΟΥΛΙΤΗΙ Ο ΚΥΡΟΣ ΕΝ  
ΠΕΔΩ

## II.

ΕΓΩ ΔΕ ΚΑΙ ΔΕΣΠΟΙ  
ΝΑ ΝΕΙΔΙΑ ΚΙΟΝΑ ΤΟΥΤΟΝ  
ΚΑΙ ΤΟΝ ΒΩΜΟΝ ΑΡΧΗ  
ΓΟΝ ΕΝΕΘΗΝ ΗΜΟΙΝ ΑΥΤΟΙΝ  
ΩΣ ΔΕΣΠΟΤΗ ΔΕ ΚΥΡΙ  
Α ΤΗΣ ΟΙΚΙΑΣ  
ΕΓΡΑΨΑΤΟ ΑΜΜΟΝ ΝΙ  
ΚΗΦΟΡΟΣ ΠΑΡΘΕΝΕΙΟΥ

Г. толкуетъ надпись слѣдующимъ фантастическимъ образомъ:

I. «Der mächtige Kaiser und Herrscher Konstantinos hat das ehrwürdige Kloster der Fürsicht allhier zum Geschenke gegeben dem Patrikier Thykles und Ratsherrn als Herr des Grundes», и затѣмъ:

II. «Ich und die Frau Neidia haben diese Säule und den Hauptaltar hineingesetzt für uns Beide, sie als Frau und Herrin des Hauses; gemalt von Ammon, dem Sohne des Parthenios».

Уже въ SIG. сдѣлана попытка исправленія этого текста, но вѣрною оказывается одна лишь поправка (εὐκλεεῖ вм. Θουκλεεῖ).

по словамъ Гаммера надпись въ его бытность читалась не на фрескѣ, а на мозаическомъ изображеніи византійскаго императора въ перистилѣ церкви надъ входомъ и была выложена золотыми буквами. Предпола-



Рис. 2. Внутренній видъ нартекса.

гать ошибку у Гаммера было бы несправедливо въ виду слѣдующихъ обстоятельствъ. Копія его не содержитъ всего теперяшняго текста, но только двѣ послѣднія фразы его, изъ которыхъ однако первая имѣетъ

нѣсколько словъ больше, чѣмъ нынѣ читается на фрескѣ (βουλιτή οχυρός εν τείρω). И въ самомъ дѣлѣ, нельзя не замѣтить глубокаго различія между первою и второю половиною фресковой надписи. Между тѣмъ какъ первыя двѣ фразы ея написаны прозою и обыкновеннымъ новогреческимъ языкомъ, все остальное представляетъ изъ себя ямбическіе триметры и отличается возвышеннымъ стариннымъ слогомъ. Уже издатель С. insc. гр. понялъ, что это—стихи, и пытался возстановить ихъ въ два четверостишія, правда, почти совершенно ложнаго содержанія, въ особенности же второе. Впрочемъ, на основаніи одного свидѣтельства Гаммера трудно было бы и для насъ добиться ихъ истиннаго смысла. Но это лишь доказываетъ, что Гаммеръ читалъ надпись, хотя отчасти и въ болѣе полномъ, но въ то же время и въ болѣе неясномъ видѣ, чѣмъ она имѣется на фрескѣ, что весьма понятно, если она находилась на закопченной и, быть можетъ, даже осыпавшейся мѣстами мозаикѣ. Что фреска дѣйствительно замѣнила собою болѣе древнее изображеніе, это мы должны заключить изъ начала теперешней надписи, гдѣ указывается на реставрацію, которая ни къ какому другому предмету относиться не можетъ, такъ какъ фраза не имѣетъ подлежащаго, стало быть рѣчь идетъ о предметѣ, находящемся передъ глазами читателя, т. е. о самой живописи, на которой стоитъ надпись. Итакъ, становится весьма правдоподобнымъ, что оригиналъ фрески была именно упомянутая Гаммеромъ мозаика, которая, по всей вѣроятности, состояла не изъ одного лишь изображенія императора, но изъ той же самой симметричной композиціи какъ и фреска <sup>1)</sup>).

Какъ первая, такъ и вторая фраза фресковой надписи явно оказывается позднѣйшею прибавкою, судя уже по способу обозначенія въ ней хронологіи. По своему содержанію она является результатомъ произвольнаго или легендарнаго пониманія найденнаго въ древней надписи имени какого-то императора Константина, отождествляемаго съ Константиномъ Великимъ согласно новогреческому обычаю возводить къ послѣднему всякую старину. Что же касается остальнаго, т. е. древняго текста, то онъ, очевидно, на фрескѣ переписанъ гораздо вѣрнѣе, чѣмъ въ копіи Гаммера. Въ первомъ четверостишіи опущена послѣдняя полустрока, быть можетъ, потому что она въ 30-хъ годахъ была уже совсѣмъ уничтожена или по крайней мѣрѣ не понятна (послѣдняго

1) Такъ какъ свидѣтельство Гаммера мнѣ стало извѣстно только впоследствии, то на мѣстѣ, къ сожалѣнію, и не было развѣдано, не сохранилась ли отчасти древняя мозаика подъ штукатуркою, на которой написана фреска.

слова и еще нѣсколькихъ буквъ недостаетъ и у Гаммера). За то второе четверостишіе здѣсь дозволяетъ вполне удовлетворительное объясненіе въ совершенно иномъ смыслѣ чѣмъ тотъ, который ему придавали Гаммеръ и комментаторъ С. insc. gr., хотя всетаки главный интересъ всей дедикаціи, которую составляютъ эти стихи, сосредоточивается въ первыхъ трехъ строкахъ всей надписи. Мы узнаемъ изъ нихъ, что Никейская церковь принадлежала къ монастырю и что одинъ изъ византійскихъ царей, носившихъ имя Константина, оказалъ этому монастырю покровительство, отдавъ его подъ попечительство нѣкоего патрикія и закрѣпивъ это твердымъ постановленіемъ (βουλῆ... ἐκύρωσε ἐντέδω). Въ послѣднихъ же четырехъ строкахъ заключается обращеніе этого самаго патрикія съ прибавленіемъ его имени Никифора къ Богородицѣ, изображеніе которой (т. е. мозаику) онъ велѣлъ исполнить (ἐγράφε τολαν). Мы увидимъ ниже, что дѣйствительно этотъ Никифоръ имѣлъ основаніе говорить о какихъ то сооруженіяхъ, предпринятыхъ имъ въ храмѣ.

Удовлетворимся пока этими выводами. Задаваться здѣсь догадками о томъ, къ какому Константину относится надпись, было бы преждевременно. Только самое обслѣдованіе памятника съ археологической точки зрѣнія можетъ намъ дать право дѣлать дальнѣйшія заключенія на основаніи свидѣтельства, древнее происхожденіе котораго мы можемъ только предполагать, хотя и почти съ несомнѣнностью.

Мы возбудили всѣ эти вопросы заранѣе лишь потому, что, говоря о реставраціяхъ, нельзя умолчать объ этой надписи, и потому, что она свидѣтельствуетъ о принадлежности Никейскаго храма къ бывшему монастырю<sup>1)</sup>. Это явно подтверждается еще другою надписью, на которую мы теперь должны обратить вниманіе и изъ которой даже можно заключить, что монастырь еще существовалъ въ 1807 году, когда послѣдняя была написана. Надпись эта помѣщена надъ лѣвымъ (сѣвернымъ) входомъ церкви и касается реставраціи храма, произведенной въ означенную пору. Она гласитъ: *Διὰ ἐπιταγῆς τοῦ σεβασμίου μοι γέροντος ἁγίου Νικαίας κυρίου Δανιῆλ ἐπιστάτησα ἐπὶ τῇ ἀνακαινίσει τοῦ ἁγίου ναοῦ τούτου 1807. Ὁ πρῶτος Χρῦσανθος.*

На ряду съ Даніиломъ, который въ началѣ нашего столѣтія за-

1) Во время печатанія моей статьи я нашелъ замѣтку, подтверждающую этотъ фактъ, у Prokesch-Osten, Denkwürdigkeiten III, 120, который посѣтилъ Никее въ ноябрѣ мѣсяцѣ 1825 года.

нималъ каведру Никейскаго митрополита<sup>1)</sup> и поэтому естественнo является поручителемъ работы, въ качествѣ завѣдующаго реставраціею упоминается здѣсь нѣкій Хрисанъ, имѣющій монастырскій санъ прота. Въ немъ врядъ ли можно видѣть когонибудь другого какъ настоящаго обителя, къ которой принадлежала церковь.

О той же самой реставраціи говоритъ также и нижеприведенная, болѣе монументальная надпись, высѣченная на плитѣ съ рельефнымъ изображеніемъ креста подъ аркою, утвержденнаго на сферѣ, хотя бы только въ краткихъ выраженіяхъ и лишь съ метафорическимъ намекомъ на Даниила, имя котораго въ прямомъ смыслѣ здѣсь обозначаетъ пророка. Нынѣ эта плита вставлена на улицѣ въ ограду церкви налѣво отъ входа, но прежде она, несомнѣнно, занимала видное мѣсто въ самомъ храмѣ. Считаю не лишнимъ привести самый текстъ и этой надписи, содержащей точную дату (окончанія работы): Ἀνακαταίσθη οὗτος ὁ ναὸς παρὰ ἀρχῆ! (sic!) Θ[εο]ῦ τοῦ Δανιῆλ. ΑΩΖ'. Ἰάννου Κ.

Опредѣлить, въ чемъ главнымъ образомъ состояло обновленіе храма, о которомъ говорятъ обѣ надписи, не трудно, благодаря извѣстіямъ, которыя намъ сообщаетъ Гаммеръ о состояніи церкви въ его бытность. Посѣщая Никею въ 1804 году<sup>2)</sup>, онъ засталъ куполъ полуразрушеннымъ. О паденіи послѣдняго и безъ того свидѣтельствуетъ рас-тресканный, хотя и большею частью сохранившійся на своемъ мѣстѣ мозаическій полъ. Но когда это произошло, осталось бы намъ неизвѣстнымъ безъ краткой замѣтки Гаммера. Отсюда слѣдуетъ, что главная цѣль основательной реставраціи, предпринятой по порученію Никейскаго митрополита между 1804 и 1807 годами, была именно починка купола.

Съ тѣхъ поръ не прошло 30-ти лѣтъ, какъ памятникъ испыталъ новое обновленіе, о которомъ мы опять имѣемъ два свидѣтельства. Французскій путешественникъ Aucher-Éloy, посѣтившій Никею

1) Въ этомъ мы могли убѣдиться благодаря компиляціи, составленной въ Измидѣ двумя мѣстными учеными: Μ. Κλεώνυμος καὶ Χρ. Παπαδόπουλος, Βιδυκιά. 1867, с. 118, гдѣ списокъ Никейскихъ митрополитовъ Le Quien'a дополненъ послѣ 1680 г. по старымъ рукописямъ Константинопольскаго патріархата. Правда, авторы передаютъ, что Даниилъ уже въ 1801 былъ отрѣшенъ отъ власти повелѣніемъ султана, но если число здѣсь не спутано, что легко возможно, то изъ нашихъ надписей должно заключить, что онъ впоследствии снова былъ утвержденъ въ ней. — Въ докладѣ 1896 года (Изв. Русск. Арх. Инст. II, стр. 18) вкралась маленькая ошибка въ обозначеніи года этой реставраціи (1867 вмѣсто 1807).

2) Хотя книга Гаммера и вышла только въ 1818 году, но поѣздку онъ сдѣлалъ 14 лѣтъ раньше, какъ сказано въ предисловіи.

4-го марта 1834 года, замѣчаетъ: «église de Panaghia, où se tint le concile, en réparation, lorsque nous y arrivâmes, reblanchie, repeinte et fortement endommagée, quant aux peintures»<sup>1)</sup>. Въ самой же церкви обозначенъ на триумфальной аркѣ около изображенія этимасіи (или скорѣе голговы съ крестомъ, копьемъ и губкою на тростникѣ) 1833 годъ съ какою то неясною для насъ припискою (ср. рис. 3),



Рис. 3. Внутренній видъ абсиды.

содержащею, быть можетъ, число и названіе мѣсяца. Этимъ подтверждается, что вся теперяшняя, большею частью, орнаментальная и довольно безвкусная роспись храма, состоящая изъ разныхъ багетовъ, жиденькихъ вѣточекъ и переплетающихся или развѣвающихся ленточекъ, восходить къ означенному году. Сомнительнымъ остается лишь, принадлежатъ ли къ ней и грубѣйшія изображенія Вседержителя въ куполѣ и шестикрылаго серафима на сводѣ жертвенника или они болѣе древняго происхожденія. Но первое предположеніе вѣроятнѣе, такъ какъ ихъ окружаетъ та же самая орнаментация. Гораздо лучшимъ стилемъ отличаются отъ нихъ образа пророковъ въ медальонахъ, написанные тоже фресковою живописью, но въ выгнѣпленныхъ изъ шту-

1) Relations de voyages en Orient de 1830—1834 par Aucher-Éloy, revues et annotées par Jaubert. Paris, 1834, p. 64.

катурки рамкахъ, на парусахъ<sup>1)</sup> и на стѣнахъ главнаго нефа. Но такъ какъ мѣста эти, очевидно, предназначены для этихъ изображеній въ общей системѣ декораціи, то и они, по всей вѣроятности, исполнены приблизительно въ то же самое время, хотя и другимъ мастеромъ. Они могли бы принадлежать тому же самому художнику, который годомъ спустя писалъ фреску въ нартексѣ. Заказчикъ этой послѣдней (ср. стр. 317), вѣроятно, одно и то же лицо съ реставраторомъ всей росписи и, быть можетъ, никто иной какъ Никейскій митрополитъ Иоанникій, прославленный за свою просвѣщенность<sup>2)</sup>.

Не такъ легко, какъ относительно росписи, выясняется, за исключеніемъ починки купола, какія видоизмѣненія въ самой архитектурѣ храма принадлежатъ одной или другой изъ вышеупомянутыхъ реставрацій или же такимъ, о которыхъ мы вовсе не имѣемъ извѣстій<sup>3)</sup>. Тѣмъ не менѣе, прежде чѣмъ приступить къ описанію древней постройки, важно установить позднѣйшія прибавки, причемъ, помимо неправильности такихъ частей, главнымъ признакомъ ихъ служить болѣе грубая техника, рѣзко отличающаяся отъ старой кладки. Древнія стѣны вездѣ обнаруживаютъ характерную византійскую постройку съ толстыми прослойками цемента<sup>4)</sup>, достигающими здѣсь двойной толщины кирпича (около 6 см. противъ 3 см.). Такимъ бережливымъ способомъ выстроено сплошь все зданіе. Нѣкоторыя заплатки встрѣчаются въ разныхъ мѣстахъ, но на большихъ поверхностяхъ стѣнъ вездѣ преобладаетъ ровная кладка изъ тонкихъ и широкихъ плитъ кирпича. Особенно ясно выступаетъ эта кладка на фасадѣ, который, повидимому, никогда не былъ заштукатуренъ. Но даже на фасадѣ передѣлана самая сѣверная часть стѣны, составляющая лицевую сторону одной изъ симметрично расположенныхъ пристроекъ къ нартеку (ср. рис. 4 и 5). Въ то же время бывший фронтонъ послѣдней уничтоженъ и вмѣсто прежней двухскатной крыши покрываетъ ее удлинен-

1) Мы могли разсмотрѣть изображенія Давида и Соломона на восточныхъ парусахъ.

2) Въ приведенномъ мѣстѣ Βιβλικὰ сказано про него: ἀνὴρ φιλόμουσος καὶ ῥήγτης, συντελέσας μὲγάλως διὰ τε τὴν σύστασιν τῶν σχολείων κτλ.

3) О томъ, что и въ послѣдствіе происходили еще нѣкоторыя передѣлки, свидѣтельствуютъ двѣ надписи, попавшія еще позднѣе въ полъ вимы и южнаго нефа. Первая, историческаго содержанія, происходитъ изъ городской стѣны, гдѣ ее видѣлъ еще Тексье, и содержитъ имя какого-то императора Михаила (ср. Texier, ib. p. 42 и Diehl, ib. p. 77); другая надгробная на турецкомъ языкѣ, но написанная греческими буквами, заключаетъ въ себѣ обозначеніе 1837 года (арабскою цифрою).

4) Ср. относительно этого приема Choisy, L'art de bâtir chez les Byzantins, p. 9 и 12.

ный скать крыши сосѣдняго фронтона. Такое устройство дали этой части кровли, вѣроятно, для болѣе удобнаго сооруженія четырехугольной деревянной колокольни надъ нею (ср. рис. 1). Впрочемъ, вся сѣверная пристройка къ нартексу испытала основательную передѣлку, причину которой можно видѣть въ постигшемъ ее временномъ разрушеніи. Всѣ стѣны ея явно возобновлены и отчасти даже нѣсколько передвинуты. На задней стѣнѣ надъ дверями грубо выгѣпленъ изъ штукатурки крестъ новѣйшаго вида, а боковая стѣна является вмѣстѣ съ тѣмъ и стѣною, ограждающей земельный участокъ, на которомъ стоитъ храмъ. Что же касается послѣдней, то она имѣетъ видъ современныхъ турецкихъ построекъ съ прокладкою дерева между камнями и едва ли стоитъ полвѣка.

Сооруженіе этой ограды, очевидно, вызвало еще нѣсколько другихъ измѣненій къ худшему въ разныхъ частяхъ церкви. Продольная стѣна южной пристройки къ нартексу тоже передѣлана по описанному способу, такъ какъ и она образуетъ одно цѣлое со стѣною ограды, примыкающею такимъ образомъ спереди, равно какъ и сзади къ угламъ обоихъ выступовъ нартекса. Благодаря этому образуется небольшой дворикъ не только передъ храмомъ, но храмъ обходитъ его и сзади и доступъ къ нему даютъ одни лишь задніе выходы этихъ же самыхъ построекъ. Желаніе расширить сѣверную сторону тѣснаго задняго дворика было, повидимому, причиною того, что наружный выступъ продольной стѣны жертвенника гладко срѣзанъ; онъ не лишенъ значенія для конструкціи, какъ увидимъ ниже, и ему соответствуетъ другой, донинѣ уцѣлѣвшій выступъ на юговосточномъ углу зданія. Стѣна жертвенника, сдѣлавшаяся вслѣдствіе этого чрезмѣрно тонкою, ясно обнаруживаетъ передѣлку; въ нее не только вставленъ старый мраморный архитравъ дверей, но и бревно, согласно вышеупомянутому новѣйшему приему постройки. Уровень задняго дворика на двѣ или на три ступеньки выше уровня храма; напротивъ, площадь передъ фасадомъ его едва замѣтно возвышается надъ его поломъ и лежитъ на 1 м. 20 см. ниже уровня улицы, съ которой туда спускается широкая лѣстница изъ четырехъ высокыхъ ступеней. Это заставляетъ думать, что теперешняя стѣна передъ храмомъ замѣнила только собою какую нибудь древнюю ограду, тѣмъ болѣе, что почва дворика вымощена во всю его ширину, хотя и не вездѣ совсѣмъ правильно, большими мраморными плитами. Передъ фасадомъ устроены новѣйшія навѣсы, выступающія до лѣстницы и опирающіяся въ сре-



динѣ на двѣ византійскія колонны<sup>1)</sup>, а по краямъ на простыя деревянныя подпорки (ср. рисунокъ 4).



Рис. 4. Видъ двора съ главными и северными входами церкви.

1) Двѣ другія колонны съ одинаковыми капителями (26 см. діам.: 30 см. вышины) поддерживаютъ сѣнь, устроенную на улицѣ передъ воротами церковной ограды. Типъ этихъ капителей съ мелко-зубчатымъ акантеомъ восходитъ къ V сто-

Въ стѣнѣ фасада должно отмѣтить еще одну весьма некрасивую перестройку позднѣйшихъ временъ: косякъ главныхъ дверей по какой то, неясной для насъ, причинѣ сдвинуть нѣсколько вправо, такъ что теперешнія двери приходится не совсѣмъ прямо противъ внутреннихъ царскихъ вратъ. Надъ этимъ входомъ внутри нартекса замѣтна еще одна, быть можетъ, одновременная съ описанною передѣлка: люнетъ внѣшней стѣны, находящійся противъ мозаичнаго образа Богородицы Оранты лишень не только мозаики, которою украшена вся центральная часть свода, но и вообще всякой росписи. Выведенная надъ нимъ арка сохранила исполненныя позднею живописью (хотя еще строгаго византійскаго стиля) погрудныя изображенія Іезекииля, Осія, Іоны и четвертаго возмужалаго пророка съ округлою бородою, имени котораго уже невозможно разобрать.

О нѣкоторыхъ другихъ передѣлкахъ, въ особенности внутри храма, не бросающихся въ глаза при первомъ осмотрѣ, скажемъ ниже, гдѣ для того представится удобный случай.

## II.

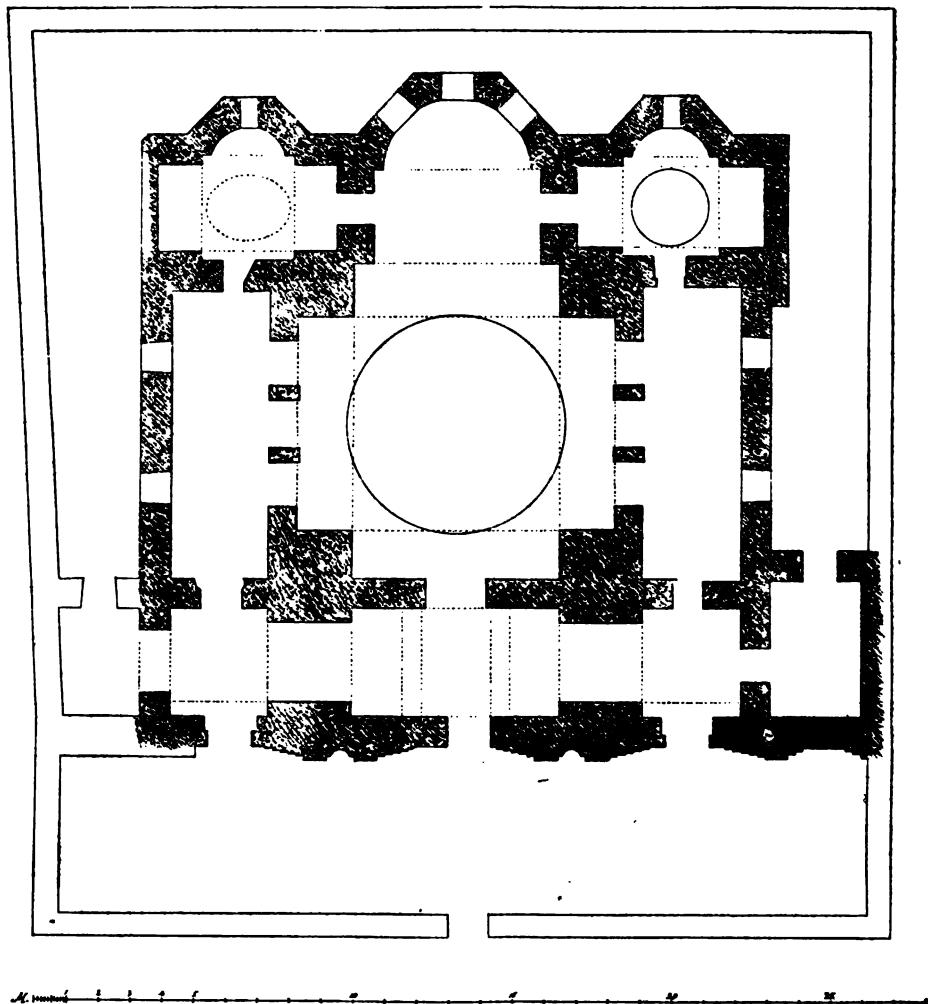
**Описаніе постройки. — Родственные памятники. Сравнительный анализъ архитектурнаго типа и характеристика его историческаго значенія. Хронологическіе выводы.**

Опредѣливъ, насколько возможно, прибавки новѣйшихъ реставрацій, мы можемъ приступить теперь къ обследованію древняго состава постройки, которое только и можетъ дать намъ исходную точку для разысканій о мозаикахъ храма. Но и само по себѣ зданіе представляетъ не мало интереса для исторіи византійской архитектуры. Предлагаемый нынѣ впервые точный планъ его (ср. рисунокъ 5) позволяетъ судить о немъ вѣрнѣе, чѣмъ это дѣлалось до сихъ поръ, вслѣд-

---

лѣтію. Другая интересная капитель VI вѣка (41 см. діам.: 50 см. вышины) съ листьями акаеа, будто бы вѣтромъ отвороченными въ сторону, служить въ опрокинутомъ видѣ базисомъ одной изъ вышеупомянутыхъ колоннъ на дворикѣ. У самаго входа лежитъ поврежденная капитель коринскаго ордера (50 см. діам.: 65 см. вышины). Всѣ приведенные остатки (ср. рис. 4) не могутъ принадлежать къ сохранившемуся храму; если они не принесены сюда изъ другаго мѣста, то принадлежали развѣ только къ болѣе древней постройки стоявшей на его мѣстѣ, но для этого они одни не даютъ еще достаточно основанія.

ствіе возможнаго теперь сопоставленія съ нимъ иныхъ наиболѣе близкихъ памятниковъ.



Рисунокъ 5. Планъ церкви.

Описаніе архитектуры Никейскаго храма мы естественно начнемъ съ его внутренняго устройства. Внутренность церкви свѣтла и просторна благодаря широтѣ ея центральной части. Основными элементами конструкціи служатъ четыре главныхъ столба, на которыхъ покоятся четыре подпружныхъ арки, поддерживающія при помощи парусовъ сводъ купола. Эти арки одинаковой приблизительно толщины, въ ширинѣ же ихъ существуетъ нѣкоторое различіе между парами,

поставленными вдоль и поперекъ. Первая пара, т. е. сѣверная и южная арки, немного шире обѣихъ другихъ арокъ. Все пространство, находящееся подъ четырьмя арками, соединено съ центральною частью или главнымъ кораблемъ церкви, вслѣдствіе чего она и является столь просторною. Предѣлы ея образуютъ: на востокъ, гдѣ главная арка открывается къ вимѣ во всю свою ширину, лишь ступень, служащая основаніемъ иконостаса; на западѣ стѣна, отдѣляющая внутренность храма отъ нартекса; на сѣверѣ же и на югѣ стѣны, преграждающія продольныя подпружныя арки и служащія въ верхнемъ этажѣ внѣшними стѣнами церкви. Онѣ поддерживаются тремя малыми арками, перекинутыми съ выступающихъ изъ главныхъ столбовъ пилястровъ на два поставленныхъ между ними столбика и отъ одного изъ нихъ къ другому. Послѣдніе имѣютъ высокія, профилированныя базы и трапезовидныя надставки, а пилястры—простые карнизы. Большой, грубый карнизъ идетъ по стѣнамъ и столбамъ на высотѣ пять главныхъ арокъ, обходя и виму, по верхнему же кругу паруснаго свода тянется другой, сходный съ нимъ, карнизъ. Въ западной стѣнѣ на второмъ этажѣ арка почти равной съ главною аркою ширины открывается въ верхнюю галерею нартекса. Въ верхней части продольныхъ стѣнъ пробиты окна, находящіяся уже выше кровли боковыхъ нефовъ и, слѣдовательно, впускающія свѣтъ непосредственно снаружи. Въ той и другой стѣнѣ имѣются по три окна или въ сущности по одному большому полукруглому окну, состоящему изъ трехъ частей. Теперешнія небольшія четырехугольныя окна, конечно, новѣйшаго происхожденія; за первоначальныя же слѣдуетъ считать задѣланныя теперь отверстія, въ которыя они вставлены. Подобнаго вида тройныя окна были общеупотребительны въ древневизантійскихъ храмахъ<sup>1)</sup>. Единственная особенность ихъ заключается въ томъ, что въ большинствѣ слу-

1) Ср. Salzenberg, *Altchristliche Baudenkmäler von Konstantinopel*, S. 23. — Въ сущности, эти большія полукруглыя окна представляютъ изъ себя ничто иное, какъ отверстія главныхъ арокъ купола или соответствующихъ имъ подобныхъ же арокъ въ наружной стѣнѣ храма. Такой огромный оконный люнетъ наиболее обыченъ на лицевой сторонѣ церкви, гдѣ мы его находимъ, напримѣръ, въ св. Софій и въ Календеръ-джами въ Константинополѣ и еще во многихъ другихъ церквахъ, не исключая и св. Марка въ Венеціи. Въ старой митрополіи въ Иракліи на Мраморномъ морѣ сохранились еще высокія стойки, расчленяющія это окно, а сверхъ того здѣсь имѣлись одинаковыя окна и въ продольныхъ стѣнахъ, что весьма понятно въ виду отсутствія оконъ въ самомъ куполѣ. Но тотъ же самый видъ приданъ окнамъ иногда и тамъ, гдѣ не было никакой нужды въ устройствѣ широкихъ арокъ, какъ напр. въ боковыхъ нефахъ св. Софій.

чаевъ они раздѣляются мраморными стойками, здѣсь же лишь узкими простѣнками изъ кирпича. Но такъ какъ мраморная архитектура Никейскаго храма вообще бѣдна, и кладка кирпичныхъ столбовъ въ окнахъ хороша и сходна съ кладкою всей постройки, то въ замѣнѣ ими мраморныхъ столбовъ мы видимъ лишь случайную особенность, вполне соответствующую скромному характеру нашего памятника. Въ самомъ куполѣ, точнѣе въ его тамбурѣ, не отдѣляющемся отъ него внутри зданія, прорѣзаны четыре окна, соответствующія четыремъ странамъ свѣта.

Весьма существенное значеніе въ конструкціи храма имѣетъ устройство боковыхъ нефовъ. Будучи отдѣлены отъ центрального корабля главными столбами и поставленными между ними столбиками, они равны съ нимъ по длинѣ и лишены какого-либо подраздѣленія. Впечатлѣнію цѣльности и самостоятельности ихъ способствуетъ еще и то обстоятельство, что они покрыты по длинѣ сплошными коробовыми сводами. Согласно съ этимъ боковые нефы подчинены главному кораблю въ отношеніи высоты, точно въ базиликѣ. Въ конструктивномъ же отношеніи коробовые своды имѣютъ важное значеніе въ передачѣ бокового давленія междуарочныхъ стѣнъ и главныхъ столбовъ на внѣшнюю стѣну зданія. Изъ этихъ сводовъ вырѣзаны въ боки выше упомянутыя три маленькихъ арки, открывающіяся во внутрь церкви. Освѣщаются боковые нефы двумя сводчатыми окнами (1 м. 85 см. вышины), находящимися противъ двухъ крайнихъ междутолпій этихъ же самыхъ арокъ.

Алтарь съ его придѣлами занимаетъ всю ширину храма противъ его трехъ нефовъ, такъ что Святая Святыхъ соответствуетъ центральному кораблю, примыкая своими стѣнами къ восточнымъ главнымъ столбамъ. Но сравнительно съ послѣдними разстояніе между ними нѣсколько сокращено, вслѣдствіе чего алтарь немного уже средняго нефа церкви. Сообразно съ этимъ коробовой сводъ, покрывающій эту часть его, имѣетъ меньшую дугу чѣмъ главная арка, въ которую онъ упирается, и поэтому образуетъ подъ нею довольно широкій уступъ. Абсида и сооруженная надъ нею конха опять таки суживается, хотя въ меньшей степени, противъ передняго отдѣленія алтаря и его свода. Въ планѣ дуга абсиды не достигаетъ еще полукаруга и представляется поэтому немного приплюснутою. Въ стѣнѣ на высотѣ 3 м. 20 см. пробиты три окна того же вида, какъ и окна въ боковыхъ нефахъ, но меньшей вышины (1 м. 50 см.). Подъ сред-

нимъ окномъ въ самомъ центрѣ поднимается лѣстница (1 м. 45 см. высотой), сложенная изъ кирпича съ мраморными ступеньками (20 см. вышины и 77 см. ширины), вычурной и, очевидно, передѣланной формы, а на ней стоитъ древнѣйшее мраморное кресло, высокая стѣнка котораго украшена раковиною; по низу же вдоль дуги абсиды идетъ сплошная ступень (33 см. высотой). Эта скамья и кресло, сохранившіяся до насъ, хотя врядъ ли въ первоначальномъ видѣ, — такъ называемое сопрестоліе епископа и пресвитеровъ.

Особенно значительнымъ развитіемъ въ ширину отличаются придѣлы алтаря въ зависимости отъ устройства ихъ сводовъ, не сохранившихся, впрочемъ, въ своемъ первоначальномъ видѣ ни въ жертвенникѣ (слѣва), ни въ діаконникѣ (справа, если смотрѣть на В.). Въ сохранившемъ видѣ однако оказываются еще тѣ части ихъ, которыя имѣютъ наибольшую важность для конструкціи, а именно широкіе (продольные) коробовые своды, покрывающіе смежныя съ алтаремъ, равно какъ и прилегающія къ внѣшней стѣнѣ храма боковыя отдѣленія того и другаго придѣла. Около алтаря они исполняютъ весьма существенную конструктивную роль, передавая боковое давленіе съ главныхъ столбовъ на восточную стѣну зданія. Во второмъ же случаѣ они удовлетворяютъ преимущественно лишь требованіямъ симметріи. Что касается узкихъ арокъ, выведенныхъ надъ нишами абсидъ и надъ противоположными имъ входами изъ боковыхъ нефовъ, то подлежитъ еще сомнѣнію, принадлежатъ ли онѣ также еще къ древней постройкѣ. Во всякомъ случаѣ передѣланы своды центральнаго квадрата обонхъ придѣловъ. Въ діаконникѣ надъ этимъ квадратомъ сооруженъ при помощи парусовъ и тамбура куполокъ, раздѣленный шестью плоскими ребрами на столько же частей. Въ каждомъ вырѣзкѣ тамбура сначала находилось окно, въ настоящее время однако всѣ окна, за исключеніемъ двухъ, задѣланы. Такой же куполокъ, несомнѣнно, поднимался нѣкогда и надъ жертвенникомъ, гдѣ теперь оказывается совершенно неправильный плоскій сводъ овальнаго очертанія, замѣтно отдѣляющійся отъ парусовъ; онъ, очевидно, былъ устроенъ здѣсь въ новѣйшія времена послѣ паденія куполка вслѣдствіе землетрясенія. Принимать этотъ грубый сводъ за древній кажется невозможнымъ, но съ другой стороны нельзя сомнѣваться и въ томъ, что прежде оба придѣла были покрыты одинаково и что никогда не устроили бы купола лишь надъ однимъ изъ нихъ. Если изъ этого и слѣдуетъ, что покрытіе діаконника сохранилось намъ въ болѣе древнемъ видѣ, то всетаки нельзя

еще утверждать, что таково было оно и первоначально, такъ какъ купола надъ придѣлами алтаря въ исторіи архитектуры явленіе довольно позднее<sup>1)</sup>. Какимъ способомъ первоначально были покрыты означенныя помѣщенія въ Никейскомъ храмѣ, объ этомъ мы можемъ лишь догадываться по родственнымъ ему памятникамъ, о которыхъ рѣчь будетъ ниже. Изъ самой постройки явствуетъ только то, что для освѣщенія придѣловъ, которое нынѣ особенно скудно въ жертвенникѣ, гдѣ нѣтъ купола, кромѣ оконъ въ абсидахъ (одинаковаго съ окнами главной абсиды вида, но только 1 м. 20 см. вышиною), служили еще другія окна, пробитыя въ сѣверной и южной стѣнахъ храма. Послѣднія нынѣ задѣланы и снутри совершенно заштукатурены, снаружи же въ стѣнѣ діаконика еще уцѣлѣлъ сводъ такого окна. Вмѣсто него теперь сдѣлано рядомъ лишь узкое отверстіе, въ жертвенникѣ же въ парусномъ сводѣ надъ абсидою открывается одно круглое окошечко, пропускающее очень мало свѣта.

Длинный нартексъ церкви раздѣляется на три болѣе широкихъ помѣщенія и на два стуженныхъ прохода, образуемые выступающими изъ главныхъ стѣнъ его широкими пилястрами. Изъ нихъ два приставлены ко внутренней стѣнѣ его какъ разъ передъ западными главными столбами купола, съ которыми они и равны по ширинѣ. Остальные два противъ нихъ усиливаютъ вѣнцѣ стѣну. Каждая пара пилястровъ, противоположныхъ другъ другу, соединена между собою коробовыми сводами, служащими и тутъ для принятія бокового давленія столбовъ купола. Такимъ образомъ дѣленіе нартекса на пять частей опять таки зависитъ отъ конструкціи всего зданія: среднее продолговатое отдѣленіе соответствуетъ главному кораблю, боковые же квадраты являются продолженіемъ боковыхъ нефовъ. Эти квадратныя помѣщенія покрыты куполообразными сводами, кото-

1) Древнѣйшій примѣръ тому нашли мы въ полуразрушенной старой базиликѣ, служившей впослѣдствіи мечетью, въ Никее, именуемой по мѣстной традиціи св. Софіею. Если это справедливо, въ чемъ сомнѣваться нѣтъ основанія, то эта церковь древнѣе конца VIII вѣка, такъ какъ въ ней происходили засѣданія VII вселенскаго собора (ср. Mansi, Collectio conciliorum, t. XII & XIII passim καθεσθέντων τε πρό τοῦ ἱερωτάτου ἀμβωνος τοῦ καὶ τῆς ἀγιοτάτης μεγάλης ἐκκλησίας τῆς ἐπινομήτου Σοφίας κτλ.). Хотя и возможно, что купола съ шестигранными тамбурами надъ придѣлами принадлежатъ въ ней къ позднѣйшей перестройкѣ (ср. Извѣстія Русск. Арх. Инст. II, стр. 14), но это становится сомнительнымъ послѣ открытія на о. Преспѣ въ Македоніи базилики X в. (такъ наз. вел. церкви) съ весьма сходнымъ устройствомъ этихъ частей (ср. Изв. Инст. IV, 1, цинкогр. 1). Въ купольныхъ же храмахъ такое покрытие придѣловъ, насколько намъ извѣстно, является впервые въ монастырскихъ церквяхъ XV—XVI вѣка на Аеонѣ (Діонисіатъ, Кутлумушь, Дохиаръ и др.).

рые опираются съ востока прямо на внутреннюю стѣну. Съ другихъ же сторонъ они покоятся на вышеупомянутыхъ широкихъ коробовыхъ сводахъ и на узкихъ аркахъ, выведенныхъ надъ входными дверями, равно какъ и надъ входами въ боковыя пристройки къ нартексу. Въ среднемъ отдѣленіи сводъ дѣлится на три части: двѣ узкія и очень круто сведенныя боковыя и одну широкую среднюю куполообразнаго вида, украшенную мозаикою. Такое дѣленіе образуютъ двѣ поперечныя арки, опирающіяся пятами на грубо профилированныя консоли. Въ восточную стѣну консоли эти впущены возлѣ самаго карниза царскихъ вратъ; на западной же стѣнѣ, вслѣдствіе того, что главный входъ сдвинутъ нѣсколько къ югу (ср. стр. 327), одна консоль приходится у самаго угла дверной ниши, тогда какъ другая значительно отстоитъ отъ нея. Эта послѣдняя притомъ вмѣсто выгнутаго профиля другихъ консолей имѣетъ косо сбѣченную плоскость, что и возбуждаетъ подозрѣніе, не подобраны ли всѣ четыре консоли изъ готоваго матеріала, причѣмъ нашлось только три вполне одинаковыхъ. Трудно было бы предполагать, хотя и это, конечно, возможно, что четвертая впослѣдствіе была передѣлана на мѣстѣ. Сверхъ того ни подъ одной изъ нихъ не осталось пилястра, не смотря на то, что снизу всѣ онѣ обрѣзаны горизонтально, какъ будто для того, чтобы служить капителями пилястровъ. Да и вообще тройное дѣленіе свода центральной части нартекса является излишнимъ и слишкомъ искусственнымъ. По всему этому возникаетъ мысль о возможности болѣе поздней передѣлки его, что, какъ мы увидимъ ниже, будетъ имѣть значеніе при разсмотрѣніи мозаикъ нартекса. Рядомъ съ большими консолями изъ восточной стѣны торчатъ еще двѣ узкихъ, назначеніе которыхъ едва ли могло быть иное, чѣмъ служить подпорою для деревянныхъ перекладинъ, связывавшихъ обѣ стѣны, какія мы нерѣдко встрѣчаемъ въ византійскихъ постройкахъ. Окно въ нартексѣ совсѣмъ нѣтъ и, повидимому, никогда не было, но при открытыхъ дверяхъ свѣту въ немъ вполне достаточно. Тѣмъ не менѣе является сомнѣніе въ томъ, чтобы такое освѣщеніе считали удовлетворительнымъ; возникаетъ вопросъ, не было ли сначала открытыхъ наддверныхъ люнетовъ. Въ пользу такого предположенія говоритъ то обстоятельство, что на фасадѣ нижняго этажа они одни заштукатурены (ср. рис. 4) и, судя по этому, могутъ быть, задѣланы только недавно.

Въ верхнемъ этажѣ нартекса, которымъ въ Никее и ограничивается катихуменій, мы находимъ тѣ же пять отдѣленій, что и въ



нижнемъ, только среднее изъ нихъ короче, а боковые проходы въ немъ длиннѣе, чѣмъ тамъ, такъ какъ пилястры или утолщенія стѣнъ противъ главныхъ столбовъ купола здѣсь шире и доходятъ до самой арки, черезъ которую катихуменій открывается во внутрь церкви. Отверстіе этой арки прежде, несомнѣнно, было загорожено балюстрадою; теперь же оно даетъ доступъ къ деревянной галереѣ гинекея, выступающей во всю ширину западной главной арки и обнесенной рѣшеткою. Сводъ въ верхнемъ этажѣ, къ сожалѣнію, за исключеніемъ куполообразнаго покрытія перваго помѣщенія съ юга, закрываетъ устроенный подъ нимъ деревянный потолокъ. Но утолщеніе стѣнъ и здѣсь ясно указываетъ на первоначальное присутствіе коробовыхъ сводовъ, между которыми и среднее отдѣленіе, вѣроятно, покрыто было также сплошнымъ коробовымъ сводомъ. Въ катихуменіи имѣются четыре окна, два четырехугольныхъ въ среднемъ отдѣленіи, отстоящія близко одно отъ другаго и по одному сводчатому въ каждомъ изъ боковыхъ отдѣленій. Кромѣ того въ концахъ восточной стѣны такія же окна, замѣтныя и снаружи, но теперь задѣланныя, выходили на кровли боковыхъ нефовъ. Впрочемъ, всѣ сохранившіяся окна болѣе или мѣнѣе передѣланы для приспособленія къ нимъ деревянныхъ рамъ.

Къ обоимъ концамъ нартекса примыкають особыя пристройки. Въ сохранномъ видѣ однако представляется только южная, въ которой до сихъ поръ находится лѣстница въ катихуменій. Въ этомъ, несомнѣнно, и состояло съ самаго начала ея назначеніе, какъ доказываютъ еще нѣсколько древнихъ, каменныхъ ступеней, надъ которыми теперь поднимаются деревянные. Все помѣщеніе немного шире нартекса, такъ что вся постройка выступаетъ за линію его восточной стѣны. И это не даромъ, такъ какъ задняя стѣна пристройки исполняетъ этимъ въ конструктивномъ отношеніи роль контрфорса для усиленія главной стѣны храма противъ боковаго давленія юго-западнаго столба купола и коробоваго свода южнаго нефа. Изъ одного факта перемѣщенія восточной стѣны въ сѣверной пристройкѣ на линію внутренней стѣны нартекса можно было бы заключить о ея передѣлкѣ. Сверхъ того на это указываетъ не только вышеописанный внѣшній видъ всѣхъ ея стѣнъ (ср. стр. 325), но и неправильность въ планѣ, происшедшая отъ соединенія ея сѣверной стѣны со стѣною церковной ограды. Открывающіеся на этотъ дворикъ задніе выходы обѣихъ пристроекъ, очевидно, позднѣйшаго происхожденія и поэтому не имѣють косяковъ. Въ сѣверной пристройкѣ есть древняя гроб-

нища, но трудно рѣшить, когда она здѣсь помѣщена. Для входа изъ нартекса въ южную пристройку служатъ двери съ мраморнымъ косякомъ (ср. рисунокъ 2), а въ сѣверную пристройку ведетъ проходъ подъ аркою почти равной вышины съ коробовыми сводами нартекса; это заставляетъ думать, что уже въ довольно древнюю эпоху тутъ похоронили какое нибудь высокопоставленное лицо. Сильно обезображенный видъ погребальной ниши (въ сѣверной стѣнѣ) свидѣтельствуеетъ о томъ, что гробница находилась на этомъ мѣстѣ и во время новѣйшей перестройки, и что удалить ее тогда не рѣшились. Но первоначальное назначеніе всего помѣщенія врядъ ли могло заключаться въ томъ, чтобы служить усыпальницею. Она или тоже имѣла лѣстницу въ катихуменій, или въ ней можно предполагать баптистерій церкви въ виду близости колодца, который находится передъ сѣвернымъ входомъ въ храмъ и, очевидно, имѣлъ какое-либо священное назначеніе, судя по его надписи и украшенію, которое опишемъ ниже.

Переходя къ описанію внѣшняго вида церкви, обратимъ сначала вниманіе на ея фасадъ, который находится въ самой тѣсной связи съ нартексомъ. При всей своей простотѣ онъ представляетъ весьма оригинальный и любопытный примѣръ устройства лицевой стороны зданія, которому не такъ легко подыскать аналогію. Фасадъ Никейскаго храма представляется въ видѣ ряда смежныхъ дѣленій, изъ которыхъ каждое имѣетъ особый фронтонъ, при чемъ средній возвышается надъ остальными, постепенно становящимися по мѣрѣ отдаленія отъ него все ниже и уже. Подчиненіе ихъ среднему выражается сверхъ того въ размѣрахъ входовъ и оконъ, равно какъ и въ самой декорации, носящей чисто архитектурный характеръ. Предлагаемая здѣсь на основаніи приблизительныхъ вычисленій реконструкція можетъ дать читателю нѣкоторое понятіе объ этой системѣ въ рисунокѣ (6), не претендующемъ на полную точность, такъ какъ фотографировать фасадъ въ цѣльности оказалось невозможнымъ.

Внизу въ трехъ среднихъ дѣленіяхъ помѣщены три двери, изъ коихъ главныя нѣсколько выше боковыхъ. Во второмъ же этажѣ средній фронтонъ имѣетъ два окна, составлявшія прежде<sup>1)</sup> или одно полукруглое или двойное сводчатое окно, судя по плохой кладкѣ отдѣляющаго ихъ другъ отъ друга простѣнка и по многочисленнымъ аналогіямъ. Въ слѣдующихъ дѣленіяхъ помѣщено лишь по одному сводча-

1) Ср. примѣры, приведенные на стр. 329 въ прим. 1.

тому окну, въ крайнихъ же нѣтъ ни оконъ, ни входовъ. Между этими отдѣльными частями выступаютъ плоскіе пилястры, еще ярче обри-

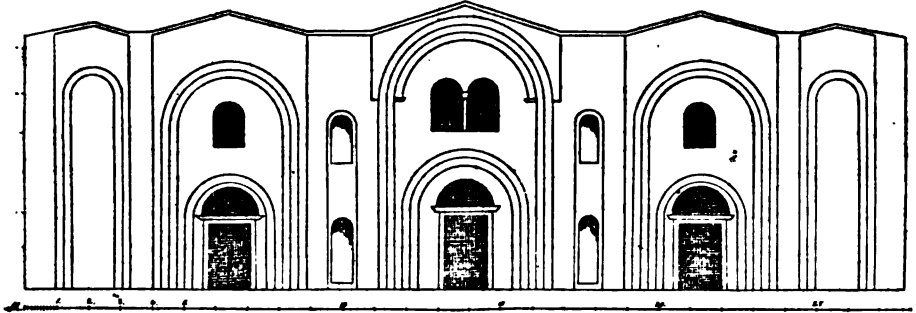


Рис. 6. Фасадъ церкви.

совывающіе дѣленіе всего фасада на пять частей, которыя соотвѣтствуютъ въ сущности тройному дѣленію самого храма и его нартекса и двумъ присоединеннымъ къ послѣднему пристройкамъ. И въ размѣрахъ пилястровъ наблюдается градація въ томъ смыслѣ, что пара пилястровъ, находящихся по бокамъ средняго дѣленія, значительно шире другихъ и образуютъ наибольшій выступъ; это не безъ значенія для конструкціи, такъ какъ при ихъ помощи усиливается стѣна какъ разъ въ мѣстѣ давленія столбовъ купола и коробовыхъ сводовъ нартекса. Особенность среднихъ пилястровъ представляютъ ниши, устроенныя въ нихъ въ обоихъ этажахъ. Онѣ устраняютъ монотонность этой широкой однообразной полосы. Впрочемъ, помѣщеніе нишъ съ обѣихъ сторонъ главныхъ дверей церкви соотвѣтствуетъ и далеко распространенному обычаю древнехристіанской архитектуры<sup>1)</sup>.

На ряду съ пилястрами фасадъ оживляется примѣненіемъ еще и другаго декоративнаго мотива. Надъ каждымъ дѣленіемъ выведено концентрически нѣсколько ложныхъ арокъ, опирающихся возлѣ пилястровъ на узкіе прямые уступы стѣны, которые придаютъ ей въ планѣ уступчатый видъ. Ближайшія къ пилястрамъ арки смыкаются наверху надъ окнами катихуменія, внутреннія же надъ входами трехъ среднихъ дѣленій фасада (на двухъ крайнихъ послѣднихъ арокъ нѣтъ), причемъ наверху вездѣ одною аркою больше, чѣмъ внизу, въ центральномъ же

1) Относительно этой детали ср. A. C. Headlam, *Ecclesiastical sites in Isauria and Pisidia* въ *Supplementary Papers of the Journal of hell. studies*, II, p. 12 и de Vogüé, *Syrie centrale*, pl. 33.

дѣленіи, сравнительно со слѣдующими, прибавлено по одной аркѣ въ обѣихъ этажахъ (которая въ верхнемъ этажѣ опирается на особыя вставленные консоли). На средней парѣ пилястровъ такія же арки, хотя очень узкія и крутыя, обрамляютъ вышеупомянутыя ниши, образуя около верхнихъ двойной уступъ.

Такимъ образомъ во всемъ этомъ устройствѣ соблюдается строго рассчитанная пропорціональность, которая въ одно и тоже время выражаетъ и расчлененіе и связность постройки. Связующимъ мотивомъ является лишь пробѣгающій наверху по всѣмъ фронтонамъ простой невысокій гзымшъ. Эффекту всей этой системы не мало способствовали матеріалъ и техника постройки, сама по себѣ разнообразящая монотонныя, широкія поля стѣнъ. Наибольшее впечатлѣніе оставляетъ поэтому нижняя часть фасада, до сихъ поръ не заштукатуренная.

Главный корпусъ церковнаго зданія, скрывающійся за двухъ-этажною постройкою фасада, ясно вырисовывается въ своемъ составѣ съ другихъ сторонъ и особенно съ сѣверовостока (ср. рис. 1). Господствующую надъ всѣмъ центральную часть представляетъ квадратная надстройка надъ столбами и главными арками, служащая основаніемъ для невысокаго двѣнадцатиграннаго тамбура купола. Послѣдній, какъ мы уже выше замѣтили, возобновленъ, но такъ какъ, вѣроятно, обрушилась только висящая на воздухѣ часть его свода <sup>1)</sup>, то, очевидно, тамбуръ возобновленъ по старому плану и, можетъ быть, даже лишь въ верхнихъ частяхъ его. Въ пользу этого говоритъ совершенно правильная кладка кирпичей въ немъ. Реставрація едва ли въ значительной степени измѣнила общій видъ купола, образующаго снаружи весьма стройную полусферу.

Къ каждой сторонѣ вышеописанной центральной квадратной части зданія пристроенъ трехугольный фронтонъ, представляющій внѣшнюю сторону соответствующей подпиружной арки купола, которая на половину ширины ея покрывается узкою двускатною крышею. Сѣверный и южный фронтоны сливаются воедино со стѣнами, заграждающими продольныя подпиружныя арки, въ которыхъ, какъ было уже указано выше, пробито по три окна. Надъ этими послѣдними выведена полукругомъ двойная ложная арка, извѣстный намъ уже по фасаду декоративный мотивъ, который и здѣсь ясно передаетъ внутрен-

---

1) Это можно заключить и по словамъ Гаммера (ibidem): «die Kirche, deren Dom geborsten und zertrümmert ist u. s. w.» (значитъ, не вполне уничтоженъ).

ною конструкцію храма. Оба фронтона возвышаются надъ односкатными крышами боковыхъ нефовъ, находящихся по сторонамъ центральной постройки. Два остальныхъ фронтона образованы наличниками восточной и западной подпружныхъ арокъ и добавкою, необходимой для покрытія ихъ двухскатною крышею. Изъ нихъ западнаго фронтона ни откуда не видно. Въ восточный же упирается уступающая ему немного по высотѣ двухскатная крыша широкаго коробоваго свода алтаря, нѣсколько суженнаго относительно центральной части церкви (ср. рис. 1). Изъ задней стѣны его выступаетъ наконецъ трехгранная абсида, покрытая плоскимъ полукуполомъ; на средней стѣнѣ ея наверху выдѣланъ грубымъ рельефомъ крестъ подъ аркою.

Въ углахъ, образуемыхъ между боковыми стѣнами алтаря и задними боковыхъ нефовъ, пристроены придѣлы въ видѣ отдѣльныхъ домиковъ. Они немного выше кровли этихъ нефовъ и слѣдовательно достигаютъ приблизительно только до половины высоты алтаря. Абсиды ихъ, за исключеніемъ рельефнаго украшенія и числа оконъ, во всемъ сходны съ главною абсидою. Особеннаго вниманія заслуживаетъ то обстоятельство, что боковыя стѣны придѣловъ по основному плану<sup>1)</sup> выступаютъ нѣсколько въ стороны за линію стѣны боковыхъ нефовъ и что выступъ ихъ кончается не въ томъ мѣстѣ, которое соответствуетъ началу придѣловъ внутри зданія, но значительно дальше къ западу; это явно имѣетъ цѣль усилить стѣну противъ боковаго давленія восточныхъ столбовъ купола и коробовыхъ сводовъ боковыхъ нефовъ. Что касается кровли діаконника и жертвенника, то наружный видъ первой сразу обнаруживаетъ небрежную передѣлку изъ одинаковаго со второю купольнаго свода. Вмѣсто того, чтобы возобновить куполь и тамбуръ, удовлетворились тѣмъ, что нѣсколько возвысили четырехугольную надстройку паруснаго свода, и притомъ не соблюдая даже вертикальной линіи угловъ. Надъ этою башенкою устроили маленькую двухскатную крышу и въ задней (наклонной) стѣнѣ ея пробили крошечное оконце, черезъ которое свѣтъ проникаетъ въ вышеупомянутое внутреннее круглое отверстіе въ сводѣ жертвенника. Такимъ образомъ внѣшній видъ придѣловъ алтаря вполнѣ подтверждаетъ наблюденія, сдѣланныя нами по поводу устройства его свода внутри (ср. стр. 331).

---

1) На сѣверовосточномъ углу этотъ выступъ въ настоящее время стесанъ, какъ мы выше замѣтили на стр. 326.

Мы не безъ намѣренія предлагаемъ такое подробное описаніе церкви въ Никеѣ. Только совершенно ясное представленіе о ней можетъ служить намъ надежнымъ основаніемъ для опредѣленія ея приблизительной даты путемъ историческаго изслѣдованія ея формъ. Для удовлетворительнаго рѣшенія этого вопроса необходимо вникнуть въ характеръ постройки какъ одного цѣлаго, а нельзя останавливаться только на нѣкоторыхъ чертахъ памятника, не обращая вниманія на то, имѣютъ ли онѣ дѣйствительно въ данномъ случаѣ предполагаемое рѣшающее значеніе. Въ такую ошибку вдался нашъ предшественникъ по изслѣдованію храма Диль<sup>1)</sup>, который усмотрѣлъ въ его конструкціи принципы, выработавшіеся въ византійской архитектурѣ около X вѣка, и отнесъ церковь къ XI вѣку. На выводы Диль въ частности мы будемъ возражать въ соответственныхъ мѣстахъ. Ближе къ истинѣ взглядъ Стржиговскаго<sup>2)</sup>, который считаетъ храмъ болѣе древнимъ, чѣмъ второе тысячелѣтіе, но однако не опредѣляетъ точнѣе его мѣста въ общемъ развитіи архитектуры, находя ему лишь одну довольно отдаленную аналогію въ старой митрополичьей церкви въ Иракліи на Мраморномъ морѣ. Мѣжду тѣмъ мы имѣемъ возможность сопоставить съ нимъ нѣсколько гораздо болѣе близкихъ памятниковъ, въ чемъ и состоитъ единственное надежное средство для выясненія его хронологіи, пока историческое развитіе церковной архитектуры извѣстно намъ только въ общихъ чертахъ.

Подобныхъ церквей, кромѣ Никейской, мы можемъ указать четыре, при перечисленіи которыхъ нельзя не замѣтить обстоятельства, врядъ ли случайнаго, что три изъ нихъ сохранились намъ также въ Малой Азіи. Это—храмъ св. Климента въ Анкирѣ и два храма въ Ликіи въ недалекомъ разстояніи другъ отъ друга, а именно храмъ св. Николая въ Мирахъ и храмъ неизвѣстнаго названія въ долині рѣчки Кассабы. Въ Европѣ же намъ представляется одинъ только примѣръ, но за то особенно важный и принадлежащій къ наиболѣе знаменитымъ византійскимъ памятникамъ: св. Софія въ Солуни.

Прежде чѣмъ приступить къ сравнительному анализу всей группы этихъ церквей, который обнаруживаетъ во всѣхъ нихъ одинъ и тотъ же характерный типъ храма, мы должны разобратъ въ воспроизведеніяхъ и описаніяхъ, по которымъ онѣ намъ извѣстны, и въ немно-

1) Diehl, *ibidem*, p. 75.

2) Strzygowski, *Die Kathedrale von Heraklea* въ *Jahreshefte des österreich. archäol. Inst.* 1898, I, Beibl., S. 17.

гихъ хронологическихъ данныхъ о нихъ. Къ сожалѣнію, всѣ эти памятники до сихъ поръ опубликованы лишь по съемкамъ Тексье, рисункамъ и планамъ котораго безусловно довѣрять нельзя. Повѣрять при содѣйствіи архитектора его трудъ надъ этою важною группою храмовъ является настоящимъ требованіемъ византійской археологіи. Только для одного изъ нихъ мнѣ удалось добыть по крайней мѣрѣ фотографическіе снимки, самолично же я могъ ознакомиться на мѣстѣ лишь съ одною св. Софіею въ Солуни, наименѣе типичнымъ, какъ мы увидимъ ниже, и въ то же время самымъ замѣчательнымъ представителемъ всей группы. Придерживаясь того порядка, который, по нашему мнѣнію, соответствуетъ вѣроятной хронологіи памятниковъ, мы и начнемъ съ нея обзоръ ихъ.

Планъ и рисунки Тексье<sup>1)</sup> въ общемъ изображаютъ ее вѣрно, хотя и не особенно точно въ деталяхъ и не давая живаго понятія о просторной и свѣтлой внутренности церкви. Тексье не отмѣтилъ въ ней и позднѣйшихъ видоизмѣненій<sup>2)</sup>, но это для насъ здѣсь не имѣетъ значенія, про отличительныя же особенности ея архитектуры придется говорить ниже въ связи съ общимъ историческимъ очеркомъ развитія архитектуры. Для хронологіи св. Софіи Солунской мы не имѣемъ никакихъ свидѣтельствъ въ литературѣ, но въ широкихъ предѣлахъ она всетаки выясняется. Главнымъ основаніемъ для установленія ея служатъ намъ надписи мозаикъ, украшающихъ алтарь и куполь храма<sup>3)</sup>. Мозаическая надпись и монограммы въ первомъ даютъ намъ указаніе на «*terminus, ante quem*» построенія церкви, а именно на царствованіе императрицы Ирины и ея сына Константина VI, когда алтарь былъ украшенъ мозаикою. «*Terminus post quem*» представляетъ эпоха Юстиніана, такъ какъ Прокопій не упоминаетъ этого храма между постройками Юстиніана, а это молчаніе въ виду значительности храма не можетъ найти себѣ инаго объясненія. Относить

1) Texier et Pullan, Byzantine Architecture, p. 142 сл., pl. XXXV сл.

2) Между прочимъ, мнѣ кажется, что внѣшнія стѣны въ верхнемъ этажѣ были возвышены въ турецкія времена, такъ какъ консоли, поддерживавшія стропила потолка, вставлены во внутреннія стѣны гораздо ниже, чѣмъ поднимаются наружныя. Если такъ, то первыя возвышались гораздо больше, чѣмъ теперь, надъ кровлею катихуменій, будучи пробиты извѣстными намъ большими полукруглыми окнами (ср. прим. I на стр. 329), нынѣ большею частью заложеными, для которыхъ иначе не хватаетъ мѣста. На фасадѣ же оконныя отверстія въ стѣнѣ катихуменія явно относятся къ позднѣйшей перестройкѣ.

3) Правильное чтеніе и объясненіе этихъ надписей и монограммъ установлено Я. И. Смирновымъ въ Виз. Врем. 1898, стр. 377 сл. (О времени мозаикъ св. Софіи Солунской); ср. его же въ Виз. Врем. 1900, стр. 60 сл.

храмъ къ V вѣку нѣтъ теперь никакихъ основаній<sup>1)</sup>. Попытки, которыя были сдѣланы для точнаго опредѣленія его даты, основывались на дедикаціонной надписи мозаики купола, гдѣ число года полуразрушено, но названъ какой-то епископъ Павелъ. Между Солунскими епископами этого имени, по новѣйшимъ изслѣдованіямъ<sup>2)</sup>, наибольшее право на отождествленіе съ названнымъ здѣсь лицомъ имѣютъ занимавшій епископскую кафедру около половины VII вѣка или другой болѣе извѣстный современникъ патріарха Фотія. Хотя надпись, конечно, содержитъ только указаніе на хронологію самой мозаики, а относительно происхожденія церкви во всякомъ случаѣ даетъ лишь болѣе ранній, гипотетическій «terminus ante quem», но и другія соображенія, которыя мы предложимъ ниже, склоняютъ насъ отнести ея построеніе къ доиконоборческому періоду.

Гораздо менѣе точнымъ оказывается воспроизведеніе у Тексье<sup>3)</sup> втораго храма, входящаго въ наше изслѣдованіе, — церкви св. Климента въ Анкирѣ. Я самъ не имѣлъ возможности обследовать его, но благодаря любезности другаго лица могъ добыть не только свѣдѣнія о теперешнемъ состояніи памятника, но и нѣсколько моментальныхъ фотографическихъ снимковъ ручнымъ аппаратомъ, которые позволяютъ внести значительныя поправки въ планъ и рисунки Тексье, не смотря на то, что онъ видѣлъ храмъ въ несравненно болѣе сохранномъ видѣ: въ его бытность стояли еще (начерченные въ его планѣ темнѣе) центральный и южный нефы, включительно до алтаря и діаконалика, съ примыкающею къ нимъ частью нартекса и фасада, до настоящаго же времени уцѣлѣлъ только средній нефъ да алтарь съ глав-

1) Такая дата еще недавно была предложена для него въ сочиненіи W. R. Leithaby & H. Swainson, *The church of S. Sophia Constantinople*, London & New-York, 1894, chapter X (не доступномъ мнѣ въ данное время). Противъ попытки однако вывести ее изъ дедикаціонной надписи мозаики въ куполѣ убѣдительно высказался J. Laurent, *Byz. Zeitschr.* 1895, IV, S. 431 сл. — Открытіе въ храмѣ надгробной надписи дочери Велисарія 550 года, конечно, тоже ничего не доказываетъ (*ibidem*, 435). О. И. Успенскій правда далъ прекрасное объясненіе текста надписи въ *Изв. Русск. Арх. Инст.* 1899, IV, 3, стр. 126 сл., но если мы даже и согласимся съ его предположеніемъ о томъ, что дочь Велисарія Іоанна была похоронена въ наиболѣе выдающемся храмѣ города, то тѣмъ не менѣе въ настоящее время надпись не находится на томъ мѣстѣ, на которомъ помѣщалась первоначально, а потому не даетъ возможности сдѣлать заключеніе о времени построенія самой церкви.

2) Laurent, *ibidem*, p. 432; ср. Смирнова (*ibidem*, стр. 387), который въ послѣднее время значительно измѣнилъ свой взглядъ и отнесъ мозаику къ IX вѣку, какъ изложено въ *Виз. Врем.* 1900, стр. 63 сл.

3) Texier, *Asie Mineure I*, pl. 71, p. 200 сл. — Его рисунки воспроизведены у Salzenberg'a, *ibidem*, Taf. XXXIX. S. 133.



ною абсидою, а всѣ части зданія, расположенныя вокругъ главныхъ столбовъ купола, исчезли безслѣдно. Судя по фотографіямъ, западная подпружная арка ничѣмъ не отличается отъ боковыхъ: подъ нею поставлены такіе же промежуточные столбы съ трапецевидными надставками, поддерживающіе совершенно одинаковыя перемычки и верхнюю галерею, какъ и въ сѣверной и южной главныхъ аркахъ. Между тѣмъ у Тексье на западѣ показанъ такой же широкой коробовый сводъ, что и надъ алтаремъ, а вышеупомянутые столбы поставлены тамъ, гдѣ слѣдуетъ предполагать, судя по фотографіямъ, царскія врата храма. Эта крупная ошибка, сдѣланная французскимъ путешественникомъ, вѣроятно, при перерисовкѣ своихъ набросковъ, сильно измѣняетъ весь планъ храма въ сторону большаго сходства его съ Никейскимъ храмомъ. Сверхъ того рисунокъ также невѣренъ и въ томъ отношеніи, что представляетъ куполъ съ тамбуромъ совершенно развитымъ снаружи и внутри; фотографія же внутренности ясно показываетъ, что полусферическій куполъ начинается непосредственно надъ кольцомъ парусовъ. Наконецъ, въ частности, и архитектурная орнаментация передана у Тексье не совсѣмъ вѣрно<sup>1)</sup>.

Для опредѣленія времени построенія Анкирскаго храма мы напрасно обращались бы къ историческимъ источникамъ: упоминанія о немъ нигдѣ не оказывается. Впрочемъ, настоящее названіе церкви основывается исключительно на мѣстной традиціи<sup>2)</sup>. Но оно имѣетъ достаточную вѣроятность, такъ какъ въ Анкирѣ безусловно можно предполагать храмъ, посвященный великомученику, прозванному по его родинѣ Анкирскимъ. Тамъ прежде всего, естественно, должно было возникнуть его почитаніе. Что оно вообще восходитъ къ высокой древности, это слѣдуетъ изъ тѣхъ немногихъ указаній, которыя мы находимъ въ агиографической литературѣ<sup>3)</sup>. Поэтому въ Анкирѣ

1) Для оправданія выше сдѣланныхъ замѣчаній мы издадимъ эти фотографіи съ болѣе обстоятельнымъ описаніемъ въ другомъ мѣстѣ.

2) Texier, *ibidem*, которому передавали это священники церкви.

3) *Acta Sanctorum* сообщаютъ намъ подъ 23 янв. замѣчательное извѣстіе, что помянутое св. Климента, пострадавшаго при Діоклетіанѣ, и его соученика Агаангела, помимо посвященнаго имъ особаго храма, лежащаго *trans Eudoxii regionem ultra Anaplum* (гдѣ это собственно, для насъ неясно), происходило еще только въ древней, равно какъ и въ новой св. Иринѣ. Подъ первую разумѣется построенная Константиномъ Великимъ и возобновленная Юстиніаномъ церковь, которая сохранилась донынѣ, подъ другою — постройка имп. Марціана (ср. Du Cange, *Constantinopolis christiana*, p. 147). Появленіе св. Климента въ богослуженіи этихъ старыхъ церквей, при малой распространенности его культа вообще, не оставляетъ сомнѣнія въ томъ, что почитаніе его дѣйствительно установилось очень рано, а вполнѣ устарѣло.

должна была существовать древняя церковь главнаго святаго и защитника города. Но кромѣ этого общаго вывода и кромѣ типичныхъ чертъ въ конструкціи храма, на которыя придется обратить вниманіе ниже въ характеристикѣ всей группы памятниковъ, за древнее происхожденіе его говорятъ совершенно ясно орнаментальныя детали. Добытые нами фотографическіе снимки большею частью оправдываютъ передачу ихъ у Тексье, уясняя и дополняя его рисунокъ. Первое мѣсто въ орнаментациі Анкирскаго храма занимаетъ мотивъ, весьма употребительный въ древневизантійской архитектурѣ на капителяхъ колоннъ, надставкахъ и карнизахъ. Въ церкви св. Климента онъ занимаетъ тѣ же самыя мѣста, образуя, во-первыхъ, узкій карнизъ (съ зубцами), обходящій всю внутренность храма и отдѣляющій верхнія галереи отъ нижняго этажа, и украшая, во-вторыхъ, трапециевидныя надставки промежуточныхъ столбовъ обѣихъ этажей. Подобный этому карнизъ (хотя и безъ зубцовъ) можно еще найти въ св. Софіи въ Константинополѣ, гдѣ имъ обведено основаніе купола<sup>1)</sup>. Однако наибольшаго вниманія заслуживаютъ въ Анкирѣ надставки въ катихуменіяхъ, украшенныя тремя канелюрами и грубымъ аканеомъ, листья котораго облегаютъ углы. Почти совершенно одинаковаго съ ними вида капители иѣются въ одной изъ древнѣйшихъ Константинопольскихъ церквей, нынѣшней Коджа-Мустафа-Паша-джами<sup>2)</sup>. Хотя постройку, сохранившуюся въ видѣ мечети до сихъ поръ, и нельзя отождествлять съ храмомъ св. апостола Андрея, сооруженнымъ Пульхеріею, но всетаки по всему характеру архитектуры и деталей она не можетъ быть отнесена ко времени болѣе позднему, чѣмъ VI—VII столѣтіе. Поэтому только что приведенная аналогія, какъ и вообще употребленіе древняго мотива канелюръ на тѣхъ частяхъ церкви св. Климента, которыя безъ всякаго сомнѣнія современны ея построенію, даютъ основаніе отнести и ее къ древневизантійскому періоду. Съ другой стороны отодвигать ея дату назадъ за VI вѣкъ не позволяетъ остальная орна-

1) Salzenberg, *ibidem*, Taf. XXVI, 3. О роли, которую этотъ мотивъ играетъ вообще въ древневизантійской архитектурѣ, мы говорили по поводу относящихся сюда остатковъ въ Никомидіи; ср. Изв. Русскаго Археол. Инст. въ Константинополѣ 1897, II, стр. 175, сл.

2) Она воспроизведена, хотя и не точно въ отношеніи стилистической трактовки, у Pulgher, *Anciennes églises de Constantinople*, pl. XV, 4, p. 30. — Древній характеръ церкви усмотрѣлъ уже Кондаковъ, *Виз. церкви и памяти. Константинополя*, Труды VI арх. съѣзда III. 1886, стр. 161, останавливаясь однако безъ основанія на IX—X в. какъ эпохѣ ея построенія.

ментация<sup>1)</sup> промежуточныхъ столбовъ въ ней, представляющая разводы листьевъ и вѣтокъ, приближающіеся къ арабескамъ по своему чисто декоративному характеру, лишенному всякой натуральности.

О двухъ церквахъ разсматриваемаго здѣсь типа, находящихся въ Ликии, мы можемъ судить единственно по описанію и рисунку Тексье и поэтому должны ограничиться лишь немногими замѣчаніями<sup>2)</sup>. О храмѣ св. Николая въ Мирахъ не разъ упоминается у историковъ<sup>3)</sup>, но то, что они говорятъ, къ сохранившемуся донинѣ памятнику можно относить лишь предположительно. За то, какъ и для св. Климента, въ данномъ случаѣ древнее возникновеніе самаго культа святаго говорить въ пользу предположенія о постройкѣ въ Мирахъ выдающейся церкви въ весьма раннюю пору. Въ Константинополѣ уже Юстиніаномъ былъ построенъ храмъ св. чудотворца Николая во Влахернскомъ кварталѣ<sup>4)</sup>. Тѣмъ болѣе въ центрѣ его почитанія, которое быстро распространялось и появилось въ IX вѣкѣ даже на Западѣ, должны были позаботиться о своевременномъ возобновленіи святыни.

Помимо этихъ соображеній въ архитектурѣ и отдѣлкѣ самого памятника нельзя не замѣтить нѣсколькихъ признаковъ глубокой древности. Прямоугольное снаружи очертаніе абсиды, возбуждавшее у Зальценберга сомнѣніе въ точности плана Тексье, дѣйствительно не имѣетъ аналогій ни въ одной византійской постройкѣ. Но обвинять Тексье въ произвольной выдумкѣ въ данномъ случаѣ мы не имѣемъ ни магійшаго права съ тѣхъ поръ, какъ въ Сиріи намъ сталъ извѣстнымъ по-

1) Фотографіи обнаруживаютъ тѣ-же самые мотивы у всѣхъ столбиковъ верхней галереи на поверхности, обращенной во внутрь церкви. Напротивъ, у Тексье они носятъ различный орнаментъ, отчасти находящійся на самомъ дѣлѣ на обратной сторонѣ нѣкоторыхъ изъ нихъ.

2) Храмъ св. Николая см. у Texier, *Asie Mineure*, III, pl. 222, p. 205 и 283 сл., а также и у Texier & Pullan, *Byz. arch.*, p. 168 сл., pl. LVIII. — Оба храма воспроизведены вѣстѣ съ Анкирскимъ у Salzenberg'a, *ibidem*, Taf. XXXIX, S. 133.

3) Въ Мирахъ, по извѣстіямъ, которыя передаютъ Texier & Pullan (*ibidem*), къ сожалѣнію, не приводя источниковъ, уже Θεодосій Вел. построилъ такъ называемую церковь Сіонъ въ память св. Чудотворца Николая, но видѣть ее въ существующемъ до сихъ поръ храмѣ безусловно не позволяетъ стиль послѣдняго. Въ 792 г. арабскій флотъ ограбилъ городъ, но послѣ тщетныхъ поисковъ въ храмѣ гробницы святаго Сарацины потерпѣли сильную потерю отъ внезапной бури. Это извѣстіе (Theoph. I, 749 В.), очевидно, предполагаетъ уже существованіе въ Мирахъ значительной постройки. Еще яснѣе указываетъ на такую разсказъ Кедріана (Cedrenus II, 511 В.) о чудесномъ излѣченіи domestika Іоанна, брата Михайла IV, въ XI вѣкѣ.

4) Объ этомъ храмѣ, равно какъ и о древности самаго культа ср. замѣчанія Кондакова, *ibidem*, стр. 48; для агиографической литературы о св. Николаѣ ср. А. Ehrhardt'a у Krumbacher'a, *Byz. Litt. G.* 2, S. 165.

добный видъ алтаря въ цѣлой группѣ христіанскихъ базиликъ<sup>1)</sup>. При несомнѣнныхъ сношеніяхъ Малой Азіи съ Сирією какъ въ искусствѣ, такъ и вообще въ культурномъ отношеніи, насъ не можетъ поражать появленіе этой формы въ Ликии и примѣненіе ея даже къ купольному храму. Но съ другой стороны такой фактъ доказываетъ, что время происхожденія церкви св. Николая не можетъ значительно отстоять отъ эпохи сирійскихъ церквей, принадлежащихъ къ V и VI или въ крайнемъ случаѣ къ VII вѣку. Архитектурный типъ, который впоследствии совершенно исчезаетъ, могъ, пожалуй, продержаться въ Малой Азіи еще столѣтіе слишкомъ, но едва ли дольше. Въ виду этого нельзя считать храмъ св. Николая многимъ моложе церкви св. Климента и уже никакъ недалеко отстоящимъ отъ VIII вѣка. Въ пользу болѣе древней даты его сооруженія можно наконецъ указать на характеръ орнамента на карнизѣ, обходящемъ внутренность церкви. Какъ ни сглаженъ его стиль на рисунокѣ Тексье, но мотивы никонимъ образомъ не сходятся съ образцами IX или X вѣковъ, а напротивъ напоминаютъ еще отчасти древнеклассическую орнаментацію. Таковы главнымъ образомъ шишечки пиній и манера составленія лозы аканеа изъ отдѣльныхъ листьевъ, вырастающихъ одинъ изъ другаго<sup>2)</sup>. Сліяніе же листа и стебля вмѣстѣ въ одно цѣлое, вопреки законамъ природы и подобно арабескамъ, относится опять таки къ эпохѣ полного развитія византійской орнаментаціи<sup>3)</sup> и не позволяетъ видѣть въ этомъ карнизѣ произведеніе болѣе древнее, чѣмъ VI столѣтіе.

Приблизительно одной эпохѣ съ храмомъ св. Николая можно безъ ошибки приписать и церковь, расположенную всего въ 5 часахъ разстоянія отъ него въ долинѣ рѣчки Кассабы<sup>4)</sup>. О ней не только нѣтъ какихъ бы то ни было историческихъ свѣдѣній, но даже самое ея наименованіе и назначеніе остается намъ неизвѣстнымъ. Однако бли-

1) Ср. въ особенности de Vogüé, *Syrie centrale*, pl. 59 и 68, а также и базилику въ близкомъ къ Ликии городѣ Адаліи у Лапскогонски, *Die Städte Pamphyliens und Pisidiens*, Taf. X—XI. — Въ Италіи представляетъ примѣръ церковь S. Maria in Cosmedin VII вѣка; ср. Cattaneo, *L'arch. en Italie pendant les VIII premiers siècles*, trad. par. L. Monnier. Venise, 1891, p. 156.

2) Объ этомъ явленіи толкуетъ А. Riegl, *Stilfragen*, Berlin, 1893, S. 278 сл. въ замѣчательномъ очеркѣ развитія византійскаго растительнаго орнамента.

3) Ср. Riegl, *ibidem*, S. 282. — Для орнамента IX в. ср. Стржиговскаго въ *Byz. Zeitschr.* III, 1894, S. 11, Taf. II; для X в. его же въ *Δελτίον τ. ἀρχαιολ. ἐταιρ.* 1890, σ. 117.

4) Texier, *Asie Mineure*, pl. 205, p. 202 и 232; Spratt & Forbes, *Travels in Lycia*, I, p. 105; Salzenberg, *ibidem*, который однако смѣшиваетъ рѣчку съ одноименною рѣкою въ Іоніи и предполагаетъ церковь тамъ.

зость ея мѣстонахожденія къ Мирамъ и почти совершенное сходство плана обѣихъ церквей (въ главной части постройки) дѣлають весьма вѣроятнымъ, что общій подъемъ всей страны въ извѣстный періодъ исторіи вызвалъ построене и той, и другой. Характерныхъ особенностей, которыя могли бы служить болѣе точнымъ указаніемъ эпохи, въ архитектурѣ храма при рѣкѣ Кассабѣ не наблюдается. Въ этомъ отношеніи заслуживаетъ вниманія развѣ только пристройка къ нему двухъ восьмиугольныхъ ротондъ, каковыя, насколько намъ извѣстно, встрѣчаются только при древневизантийскихъ церквахъ, особенно въ качествѣ баптистеріевъ. Такому назначенію, по всей вѣроятности, и здѣсь служила одна изъ нихъ, а другая была ризницею. Объ архитектурной орнаментациі зданія довольно бѣдной и слишкомъ неясно изображенной у Тексье судить трудно. Капители верхней колоннады представляютъ, повидимому, одинъ изъ древнѣйшихъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ и самыхъ устойчивыхъ типовъ трапецевидной надставки съ прибавленными снизу ея волютами, между тѣмъ какъ въ галереѣ нижняго этажа является упрощенный коринтскій ордеръ. Какъ ни слабы отмѣченные примѣты древняго происхожденія церкви, все же онѣ совпадаютъ съ выше сдѣланнымъ общимъ выводомъ о приблизительной ея датѣ.

Такимъ образомъ, для всѣхъ четырехъ разсмотрѣнныхъ нами памятниковъ мы пришли къ одинаковымъ болѣе или менѣе результатамъ относительно ихъ вѣроятной даты, что, въ виду ихъ близкаго сходства, не можетъ быть чистою случайностью, не смотря на то, что ни для одного изъ нихъ установить точной хронологіи мы не могли. Правда, относительно ихъ устройства въ нѣкоторыхъ пунктахъ остаются еще сомнѣнія вслѣдствіе ихъ разрушенія и за отсутствіемъ вполне удовлетворительныхъ воспроизведеній. Но, не взирая на всѣ неясности и неточности, съ которыми приходится считаться, всѣ они въ основныхъ чертахъ явно сближаются и между собою, и съ Никейскимъ храмомъ. Не исключая послѣдняго, они всѣ представляютъ одинъ типъ византийской церкви, вполне опредѣленный, господство котораго въ исторіи архитектуры должно ограничиваться извѣстнымъ, хотя-бы и довольно продолжительнымъ, періодомъ. Если мы будемъ въ состояніи выяснитъ то мѣсто, которое онъ по своему существу занимаетъ въ общемъ архитектурномъ развитіи, то это для насъ послужитъ повѣркой и дополненіемъ къ тѣмъ немногочисленнымъ хронологическимъ указаніямъ, которыми мы обладаемъ только для отдѣльныхъ памятниковъ. Итакъ, обращаемся къ сравнительному анализу ихъ, который

въ тоже время дастъ намъ возможность дѣлать заключенія о первоначальномъ устройствѣ нѣкоторыхъ частей, испытанныхъ въ Никейскомъ храмѣ видоизмѣненіе.

Общее сходство всѣхъ представителей этого типа бросается въ глаза уже при сопоставленіи ихъ плановъ, но оно еще болѣе уясняется при сравнительномъ разсмотрѣніи ихъ конструкціи. Обратимъ сначала вниманіе на тотъ пунктъ, который имѣетъ рѣшающее значеніе въ конструкціи всякаго византійскаго храма, на способъ, какъ сооруженъ куполъ въ церквахъ разсматриваемой группы церквей. Онъ вездѣ ставится на четырехъ тяжелыхъ столбахъ, болѣе или менѣе слитыхъ со стѣнами алтаря и съ западной стѣною храма, хотя въ большинствѣ случаевъ между ними и послѣднею (а въ св. Софіи Солунской и въ церкви при рѣкѣ Кассабѣ также между ними и стѣною алтаря) и пробиты малыя арки въ обоихъ этажахъ. Такое же устройство опоръ купола мы находимъ еще въ нѣсколькихъ другихъ древневизантійскихъ церквахъ, не относящихся къ нашей группѣ: въ старой митрополіи въ Иракліи на Мраморномъ морѣ<sup>1)</sup>, въ такъ называемой Календеръ-джами и отчасти (именно только въ восточной части) также и въ Коджа-Мустафа-Паша-джами въ Константинополѣ<sup>2)</sup>. Притомъ всѣ эти храмы кромѣ главнаго купола, достигающаго значительныхъ размѣровъ, другого не имѣютъ.

Дальнѣйшій критерій для обсужденія занимающей насъ группы церквей заключается въ степени развитія въ нихъ барабана купола. Въ этомъ отношеніи между ними наблюдается нѣкоторое различіе. Если же Диль во время пребыванія въ Никее видѣлъ признаковъ того, что церковь относится къ болѣе позднему типу византійскихъ храмовъ, то онъ слишкомъ мало углубился въ вопросъ, каковъ этотъ барабанъ, и вовсе не коснулся проблемы, когда и какимъ путемъ вообще возникъ тамбуръ купола<sup>3)</sup>. Развитіе же его произошло, очевидно, именно въ тотъ періодъ, къ которому принадлежитъ разсматриваемый типъ храма, и такимъ собственно образомъ, что ясно выраженный

1) E. Kalinka u. J. Strzygowski, Die Kathedrale von Heraklea, Jahreshefte d. österr. arch. Inst. 1898, I, S. 3 сл. съ планомъ.

2) Pulgher, *ibidem*, pl. XV, p. 30.

3) Этотъ вопросъ не получилъ еще полнаго разъясненія, хотя главные моменты развитія тамбура уже наложены у Salzenberg'a *ibidem*, S. 16, 26 и 117 и у Choisy, *l'Art de bâtir chez les Byz.*, p. 65 сл. и 96; ср. классификацію различныхъ конструкцій тамбура, не представляющую однако изъ себя прямой хронологической послѣдовательности, у Люи кса въ Трудахъ VI Археол. съѣзда въ Одессѣ, II, стр. 262.—Прогрессъ

барабанъ сначала появился только снаружи, тогда какъ внутри церкви онъ еще или вовсе не отдѣлялся отъ купольнаго свода или отдѣлялся очень слабо. Въ Константинополѣ обѣ вышеприведенныя древневизантійскія церкви (нынѣ мечети) имѣютъ только снаружи выработанный тамбуръ: Коджа-Мустафа-Паша-джами невысокій многогранный, а Календеръ-джами округлый и притомъ значительной вышины. Что же касается отдѣльныхъ представителей разсматриваемаго здѣсь типа, то они при общемъ сходствѣ тяжелаго барабана представляютъ различныя степени его развитія, которое само по себѣ едва ли въ каждомъ случаѣ соответствуетъ хронологическому порядку памятниковъ. Въ св. Софїи Солунской тамбуръ снаружи обнесенъ квадратною постройкою, безъ которой онъ казался бы достигающимъ значительной высоты, а внутри онъ уже замѣтно отдѣляется отъ свода самаго купола. Въ церкви св. Климента въ Анкирѣ мы могли, по крайней мѣрѣ внутри, установить его отсутствіе, между тѣмъ какъ для внѣшняго вида фотографія (довольно неясная) скорѣе подтверждаетъ, чѣмъ опровергаетъ вѣрность рисунка Тексье, на которомъ изображенъ невысокій (вѣроятно многогранный) барабанъ. На томъ же основаніи можно предполагать, что и въ обѣихъ Ликійскихъ церквахъ снаружи уже ясно выраженъ такой же барабанъ и что въ храмѣ св. Николая онъ имѣетъ двѣнадцатигранную форму, какъ и въ Никеѣ. Здѣсь же тамбуръ вполне ясно выработанъ снаружи, однако не достигая еще до половины высоты всего купольнаго покрытія, внутри же въ своемъ

---

совершался, по всей вѣроятности, не вездѣ одновременно. Сначала возникъ ложный тамбуръ вокругъ тѣхъ куполовъ, которые были пробиты окнами, вслѣдствіе того, что между послѣдними приставлялись пилястры для утолщенія окружности купольнаго свода. Таковъ тамбуръ св. Софїи Константинопольской. Гдѣ же оконъ въ куполѣ не было, тамъ онъ и былъ лишенъ всякаго барабана, чему мы еще находимъ примѣръ въ Иракліи. Вскорѣ начали выпрямлять означенные пилястры или сооружать снаружи вертикальную стѣну, большею частью многограннаго вида, между тѣмъ какъ внутри купола сводъ отъ самаго основанія его шелъ по дугѣ полусферы, и это даже при значительной высотѣ внѣшняго барабана, какъ напр. въ Календеръ-джами, а тѣмъ болѣе тамъ, гдѣ онъ низокъ, какъ въ Коджа-Мустафа-Паша-джами или въ церквахъ нашего типа. Что этотъ дальнѣйшій шагъ въ развитіи тамбура былъ сдѣланъ уже въ эпоху Юстиніана, видно изъ примѣровъ церквей св. Сергія и Ваха въ Константинополѣ и св. Виталія въ Равеннѣ. Относительно же св. Ирины въ Константинополѣ я не могу безъ оговорокъ присоединиться къ такому опредѣленію времени происхожденія ея барабана Дм. Ф. Бѣляевымъ въ Виз. Врем. 1895, II, стр. 179. Если дѣйствительно тамбуръ имѣетъ и внутри ея столь значительный вертикальный подъемъ, какъ это представляется въ рисункѣ Зальценберга (сдѣланномъ на глазъ), то скорѣе его должно отнести къ фундаментальной реставраціи храма при Львѣ Исаврѣ, что и само по себѣ вполне вѣроятно, такъ какъ землетрясеніе, разрушившее храмъ, должно было отразиться въ сильнѣйшей степени именно на куполѣ.

первоначальномъ устройствѣ, которое врядь-ли было значительно отлично отъ нынѣшняго, если вообще онъ отдѣлялся отъ купола, то лишь очень слабо. Но во всякомъ случаѣ и въ томъ, и въ другомъ отношеніи отъ него, какъ по общему виду, такъ, въ особенности, и по высотѣ постройки, еще довольно далеко до удлинненныхъ барабановъ византійской архитектуры втораго тысячелѣтія.

Наиболѣе существенный пунктъ для характеристики того архитектурнаго типа, къ которому принадлежитъ храмъ Успенія въ Никее, заключается въ томъ, какъ расположены во всѣхъ этихъ церквахъ вокругъ купола и въ связи съ его конструкціею остальные части зданія. Въ этомъ отношеніи характерныя черты конструкціи ясно выражаются въ планѣ. Въ общемъ слѣдуетъ отмѣтить значительное развитіе зданій въ ширину, которая въ большинствѣ примѣровъ (между ними и въ Никейскомъ храмѣ) превосходитъ длину ихъ (только въ двухъ Ликійскихъ храмахъ длина нѣсколько превосходитъ ширину). Но не это однако составляетъ главную и отличительную особенность рассматриваемаго типа церквей, она заключается въ рѣзкомъ дѣленіи ихъ посредствомъ главныхъ столбовъ купола и промежуточныхъ подпорокъ на три корабля, изъ которыхъ боковые по высотѣ подчинены среднему, такъ что послѣдній точно въ базиликѣ возвышается надъ ихъ крышами и получаетъ свѣтъ непосредственно снаружи черезъ окна, пробитыя въ верхней части его стѣнъ; сообразно съ этимъ боковые нефы или во всю свою длину или въ большую часть ихъ протяженія покрыты сплошными коробовыми сводами<sup>1)</sup>. Имѣютъ ли они верхнія галереи или нѣтъ, это точно также, какъ и въ базиликахъ, составляетъ разницу только второстепенной важности, такъ какъ высота ихъ ни въ какомъ случаѣ не достигаетъ высоты главныхъ арокъ и заграждающихъ ихъ съ боковъ стѣнъ. Никейскій храмъ, не имѣя боковыхъ катихуменій, въ этомъ отношеніи стоитъ особнякомъ, что однако только соответствуетъ вообще болѣе скромному, чѣмъ прочіе храмы того же типа, характеру его.

Широкое расположеніе всего трехнефнаго зданія отзывается и въ устройствѣ приставныхъ какъ спереди, такъ и сзади, частей его, т. е. нартекса и алтаря съ придѣлами. Святая Святыихъ или совсѣмъ не

1) Въ обѣихъ Ликійскихъ церквахъ къ столбамъ купола, а также и противъ нихъ къ наружной стѣнѣ приставлены, надѣждивіе требованія конструкціи, пилястры, съуживающіе боковые нефы и отдѣляющіе отъ главной части ихъ малыя квадратныя помѣщенія, покрытыя куполообразными (или крестчатыми) сводами.



уступаетъ по ширинѣ центральному кораблю, или лишь въ незначительной степени, а придѣлы въ большинствѣ примѣровъ даже шире боковыхъ нефовъ, противъ которыхъ они находятся — за любопытнымъ исключеніемъ одной св. Софіи Солунской, о которомъ будетъ еще рѣчь ниже. Нигдѣ однако они не страдаютъ тою тѣснотою, до которой они сокращены обыкновенно въ храмахъ XI-го и послѣдующихъ столѣтій. Своды ихъ по единогласному свидѣтельству всѣхъ памятниковъ имѣютъ куполообразную форму, не представляя однако нигдѣ настоящаго купола, что и для Никеи рѣшаетъ вопросъ о способѣ первоначальнаго покрытія придѣловъ. Въ св. Софіи и въ церкви св. Николая означенные своды покоятся на узкихъ аркахъ, прислоненныхъ къ стѣнамъ. Въ храмахъ при рѣкѣ Кассабѣ и св. Климента къ такимъ же аркамъ, кромѣ самихъ абсидъ, примыкаютъ еще конхoidalныя ниши со всѣхъ или по крайней мѣрѣ съ двухъ сторонъ. Наконецъ, въ Никеѣ придѣлы еще сильнѣе расширяются выше описанными коробовыми сводами по бокамъ ихъ (ср. стр. 331). То обстоятельство, что въ наружныхъ стѣнахъ противъ входовъ въ придѣлы изъ алтаря были пробиты окна, находитъ себѣ аналогию въ св. Софіи и въ церкви при рѣкѣ Кассабѣ и въ виду этого становится вѣроятнымъ и для двухъ остальныхъ церквей.

Нартексъ (я говорю о внутреннемъ) во всѣхъ храмахъ нашего типа отличается соответствующимъ ширинѣ зданія, весьма значительнымъ развитіемъ въ длину при сравнительной узости, и этимъ гораздо болѣе напоминаетъ нартексъ св. Софіи въ Константинополѣ, чѣмъ византійскихъ церквей втораго тысячелѣтія. Въ трехъ случаяхъ, т. е. въ св. Софіи Солунской и въ обоихъ Ликійскихъ храмахъ, онъ, благодаря полному отсутствію всякаго дѣленія, покрытъ былъ сплошнымъ, повидимому, коробовымъ сводомъ. Въ первомъ случаѣ, а также и въ церкви св. Климента<sup>1)</sup>, — въ двухъ, вѣроятно, древнѣйшихъ памятникахъ всей группы, — онъ даже соединяется непосредственно съ боковыми нефами. Въ то же время въ Анкирѣ, подобно тому какъ и въ Никеѣ, нартексъ разбитъ на три (въ Никеѣ на пять) части, покрытыя, очевидно, равнымъ числомъ отдѣльныхъ коробовыхъ сводовъ; это

1) Вслѣдствіе ошибки Тексье въ планѣ, эта церковь имѣетъ, повидимому, только одинъ нартексъ, но снимокъ внутренности храма ясно показываетъ, что промежуточными столбиками, которые на самомъ дѣлѣ находятся между западными главными столбами, отъ главнаго корабля отдѣляется внутренній нартексъ равнымъ образомъ, какъ и боковые нефы.

дѣлаетъ еще болѣе вѣроятнымъ наше предположеніе о передѣлкѣ свода средняго отдѣленія нартекса въ Никеѣ. Важное добавленіе внутренняго нартекса здѣсь, какъ и въ Ликійскихъ храмахъ, составляютъ пристройки, играющія, отчасти, какъ мы это видѣли въ Никеѣ, важную роль въ конструкціи храма (для чего въ Анкирѣ служатъ выступы самого нартекса), отчасти же лишь содержавшія древнія лѣстницы къ катихуменіямъ или какіе-нибудь притворы. Въ церкви св. Николая имѣются одинаковыя пристройки какъ къ угламъ самаго храма (опять-таки для упроченія конструкціи), такъ и къ концамъ внѣшняго нартекса. Итакъ, расширеніе такими пристройками или выступами нартекса передней части храма мы можемъ считать характерною чертою разсматриваемаго архитектурнаго типа, что важно для фасада, получающаго вслѣдствіе этого весьма значительное развитіе. Къ сожалѣнію, памятники въ этомъ отношеніи даютъ намъ очень мало матеріала, такъ какъ лицевая сторона церкви въ большинствѣ случаевъ разрушена или совсѣмъ (въ Анкирѣ) или въ сильнѣйшей степени (въ Ликійскихъ храмахъ), а въ одномъ (въ св. Софій), очевидно, не мало передѣлана <sup>1)</sup>.

Вездѣ, кромѣ Никеи, имѣется еще второй, такъ называемый эксонартексъ, отъ устройства котораго, конечно, въ значительной мѣрѣ долженъ зависѣть и видъ фасада. Обѣ Ликійскихъ церкви представляютъ здѣсь (если отдѣлить въ церкви св. Николая пристройки) только рядъ столбовъ, между которыми естественно предполагать открытыя арки. Очевидно, мы имѣемъ въ нихъ дѣло съ одноэтажною пристройкою въ видѣ портика, каковую въ самомъ дѣлѣ и изображаетъ реконструкція Тексье. Последняя въ приведенныхъ примѣрахъ заслуживаетъ полнаго вниманія, будучи основана на довольно достовѣрныхъ планахъ <sup>2)</sup>; напротивъ ошибка Тексье въ планѣ церкви св. Климента заставляеть сомнѣваться въ вѣрности предлагаемаго имъ же фасада. Двухэтажный внѣшній нартексъ получился у него, очевидно, только вслѣдствіе того, что мѣсто западныхъ протежующихъ столбовъ обозначено невѣрно,

1) Здѣсь на сѣверозападномъ углу стоитъ явно возобновленная башенка, служившая, вѣроятно, для призыва съ нея молящихся симандромъ (железнымъ биломъ). Отсутствие другаго входа въ галерею заставляеть думать, что и прежде уже на этомъ мѣстѣ, а также, вѣроятно, и на югозападномъ углу, гдѣ теперь отдѣльно поставленъ минаретъ, находились сходнаго вида пристройки для подъема на катихуменій, равно какъ и для вышеозначенной цѣли.

2) Для церкви при рѣкѣ Кассабѣ, по крайней мѣрѣ, это можно проверить при помощи наброска плана у Spratt'a и Forbes'a, *ibidem*.

а вмѣстѣ съ ними и галерея изъ главной арки перенесена дальше на западъ. Это позволяетъ думать, что и въ Анкирѣ внѣшній нартексъ имѣлъ видъ, довольно сходный съ портикомъ Ликійскихъ церквей (можетъ быть, даже съ пристройками какъ въ церкви св. Николая). Что же касается св. Софїи Солунской, то передъ нею и до настоящаго времени сохранилась, хотя въ полуразрушенномъ видѣ, колоннада со стрѣльчатыми арками и турецкими капителями: она, несомнѣнно, только замѣнила богѣ древній портикъ, къ которому, по всей вѣроятности, принадлежали эти самыя колонны.

Итакъ, мы приходимъ къ заключенію, что внѣшній нартексъ во всѣхъ церквахъ разсматриваемой группы произошелъ въ сущности изъ открытаго портика древнехристіанскаго храма и что развитіе его еще не далеко ушло отъ послѣдняго. Можетъ быть, и Никейскій храмъ въ началѣ былъ снабженъ подобною же колоннадою, взаимнѣ которой устроили вышеописанный навѣсъ. Но во всякомъ случаѣ это могла быть только такая сквозная постройка, которая почти не закрывала лицевой стѣны церкви съ ея входами, такъ какъ послѣдніе имѣютъ большое значеніе въ декорациі фасада.

Церковь въ Никее представляетъ намъ для древневизантійскаго періода, — если мы не ошибаемся относительно ея хронологіи — насколько извѣстно, единственный примѣръ сохраненія этой важной части храма въ первоначальномъ ея видѣ. Если до сихъ поръ относительно развитія и значенія фасада въ означенную эпоху предлагались однѣ лишь догадки, то Никейская церковь даетъ намъ возможность убѣдиться въ томъ, что архитектура дѣйствительно въ ту уже пору выработала оригинальную декорацию фасада (ср. ея описаніе на стр. 335 сл.). И хотя нѣтъ другихъ памятниковъ, сохранившихъ такую же, свидѣтельство Никейской церкви подтверждается всетаки одною аналогіею, на которую и прежде обращали уже вниманіе: изображеніемъ весьма сходнаго древнѣйшаго фасада церкви св. Марка въ Венеціи<sup>1)</sup>. Мозаическая картина XIII в. надъ сѣвернымъ ея порталомъ изображаетъ намъ его въ сценѣ перенесенія мощей св. Евангелиста Марка въ томъ видѣ, какой приняла церковь при окончаніи ея построенія въ концѣ XI вѣка<sup>2)</sup>. Положимъ, что это была уже эпоха

1) Ср. замѣчанія Кондакова (*ibidem*, стр. 118 и 218) о значеніи фасада въ византійской архитектурѣ и объ устройствѣ его въ св. Софїи.

2) *La Basilica di S. Marco, Chromolitografie tav. BB и F; ср. C. Boito, La Bas. de S. Marc, trad. par Cruvellier. Venise, 1890, III, p. 767.*

господства въ византійской архитектурѣ болѣе поздняго стиля; но намъ не слѣдуетъ забывать, что по достовѣрной традиціи и всему своему устройству церковь св. Марка воспроизводитъ построенный Юстиніаномъ храмъ св. Апостоловъ въ Константинополѣ<sup>1)</sup> или по крайней мѣрѣ подражаетъ ему. Поэтому мы имѣемъ полное право сопоставить ея фасадъ съ фасадомъ Никейскаго храма. При такомъ сравненіи между ними оказывается значительная разница, но не въ самомъ принципѣ декораціи, а только въ ея богатствѣ. Въ церкви св. Марка мы видимъ выступающую въ нижнемъ этажѣ внѣшнюю паперть, существующую до сихъ поръ, которая представляетъ въ сущности ничто иное какъ своего рода эксонартексъ, охватывающій весь западный рукавъ храма. Въ немъ видны тѣ же самые порталы, которые стоятъ и донинѣ, съ сокращеніемъ лишь въ изображеніи ихъ числа колоннъ до двухъ паръ. Надъ этими колоннами выведены арки, образующія люнетъ надъ каждымъ входомъ, а во второмъ этажѣ въ стѣнѣ храма, отступающей за балюстраду паперти, находятся надъ порталами пять фронтоновъ полукруглаго очертанія, обведенныхъ широкими арками. Существовало ли надъ ними нѣсколько двухскатныхъ крышъ какъ въ Никеѣ или они выступали изъ одной сплошной кровли, какъ это кажется по изображенію, это вопросъ второстепеннаго значенія. Если въ Венеціи входы украшены колоннами, а въ Никеѣ простыми уступами стѣны, то это представляетъ только разницу въ роскоши и скромности, соответственно общему характеру одного и другого храма; художественный же мотивъ тутъ и тамъ одинъ и тотъ же. Онъ же является выраженіемъ на наружной сторонѣ постройки внутренняго ея дѣленія. Отъ него не отказалась византійская архитектура и втораго тысячелѣтія, ограничивая однако въ значительной степени его преобладающее примѣненіе. Но какъ ни любопытно прослѣдить дальнѣйшую роль его въ византійскомъ искусствѣ, еще интереснѣе въ историческомъ отношеніи то явное сопри-

1) Это передаетъ намъ Венеціанская хроника. Въ отзывѣ о моей статьѣ «Семь чудесъ Византіи» и т. д. въ Изв. Русск. Археол. Инст. 1896, I, стр. 35 сл., гдѣ я сослался (стр. 51) на вышесказанную традицію, Е. К. Рѣдинъ замѣтилъ (Виз. Врем. 1897, стр. 281), что мнѣ слѣдовало бы провѣрить достовѣрность этого преданія. Я долженъ отвѣтить почтенному коллегѣ, что кромѣ указанія, приведеннаго мною, другихъ извѣстій объ этомъ фактѣ мы не имѣемъ, стало быть литературная критика преданія тутъ невозможна. Однако нѣтъ никакого основанія сомнѣваться въ положительномъ утвержденіи хроника. Съ археологической же точки зрѣнія справедливость извѣстія подтверждается именно сравненіемъ описанія храма св. Апостоловъ съ архитектурой церкви св. Марка, какъ я и старался доказать это въ своей статьѣ.

косновеніе, котораго нельзя не замѣтить между этою системою декораціи и устройства романскихъ порталовъ запада, въ которыхъ также по сторонамъ входа выступаетъ по нѣсколько колоннъ, связанныхъ сверху уступчатыми рядами арокъ.

Изъ сравнительнаго анализа Никейскаго храма и всѣхъ выше разсмотрѣнныхъ церквей мы приходимъ къ заключенію, что въ основѣ ихъ лежитъ одинъ цѣльный и весьма устойчивый типъ византійскаго храма. Мы должны признать его характернымъ для извѣстнаго періода исторіи искусства, подобно тому, какъ въ поздневизантійскую эпоху становится каноническимъ тотъ общераспространенный типъ купольнаго храма, въ которомъ куполь покоится на четырехъ свободно поставленныхъ колоннахъ или столбахъ, будучи окруженъ четырьмя крестообразно расположенными коробовыми сводами равной вышины, въ углахъ между которыми устроены маленькіе купола или купольные своды. Къ какому же періоду относится охарактеризованный нами архитектурный типъ?

Если удастся установить значеніе этого типа въ общемъ развитіи византійской архитектуры, то это должно или разувѣрить или же окончательно убѣдить насъ въ достовѣрности немногихъ найденныхъ нами указаній относительно хронологіи отдѣльныхъ памятниковъ. Всѣ эти данныя сходятся въ томъ, что происхожденіе каждаго изъ нихъ восходитъ къ древневизантійской эпохѣ, но не далѣе, какъ до рубежа VI и VII столѣтій.

Согласно съ этимъ мы никоимъ образомъ не можемъ видѣть въ разсматриваемомъ типѣ предварительную схему конструкціи св. Софіи въ Константинополѣ, какъ это еще недавно было предложено для относящихся сюда памятниковъ<sup>1)</sup>. Такая мысль опровергается уже однимъ присутствіемъ во всѣхъ этихъ церквахъ тройной абсиды, ясно выраженной не только внутри, но и снаружи, которой не только нѣтъ въ св. Софіи, но которая даже и въ базиличномъ храмѣ, откуда она, несомнѣнно, перенесена въ купольный, возникаетъ не ранѣе начала VI вѣка<sup>2)</sup>. Къ тому вовсе еще не доказано, что задача соору-

1) Такого взгляда придерживаются Lethaby и Swainson въ вышеприведенномъ (стр. 341 прим. 1) сочиненіи о св. Софіи Константинопольской; но уже Texier et Pullan, *ibidem*, p. 168 видятъ въ этомъ классѣ памятниковъ типъ храма, распространенный въ Малой Азии въ продолженіе трехъ столѣтій, слѣдующихъ послѣ Константина, между тѣмъ какъ Texier въ *Asie Mineure* III, p. 202 опредѣляетъ періодъ его господства въ исторіи архитектуры гораздо правильнѣе.

2) На это обстоятельство еще мало обращали вниманія. Cattaneo, *L'architecture en Italie pendant les VIII premiers siècles*, p. 156 указываетъ древнѣйшій примѣръ

женія купола въ большихъ размѣрахъ на четырехъ опорахъ при помощи парусовъ нашла себѣ разрѣшеніе<sup>1)</sup> до св. Софіи (и современной ей св. Ирины). Но тѣмъ не менѣе эта, не признаваемая нами, теорія заключаетъ въ себѣ вполнѣ вѣрную мысль. Архитектурный типъ, о которомъ идетъ рѣчь, въ самомъ дѣлѣ находится въ тѣсной генетической связи со св. Софіей, только не какъ предварительная, а какъ послѣдующая ступень образованія византійскаго храма. Въ этомъ легко убѣдиться, если принять въ соображеніе общій ходъ исторіи архитектуры до возникновенія св. Софіи, равно какъ и внесенныя въ послѣднюю новыя начала.

Въ достовѣрно датированныхъ болѣе древнихъ памятникахъ (какъ то въ церкви св. Сергія и Вакха въ Константинополѣ или въ сирійскихъ храмахъ въ Эсрѣ и Босрѣ) уже ясно сказывается стремленіе приблизить купольный храмъ къ базиликѣ примѣненіемъ къ нему четверугольнаго плана и прибавленіемъ вимы (т. е. алтаря съ его придѣлами, но безъ боковыхъ абсидъ). Въ удовлетворительной степени однако это достигнуто лишь въ св. Софіи, которая дѣйствительно представляетъ соединеніе базилики и купольнаго храма, благодаря вышесказанному нововведенію парусовъ и квадратному расположенію опоръ купола. Отъ базиличнаго типа въ ней заимствовано трехнефное дѣленіе постройки, которое внутри выражается особенно ярко въ боковыхъ колоннадахъ, устроенныхъ между западными и восточными главными столбами, а извнѣ въ подчиненіи по высотѣ боковыхъ нефовъ центральной части церкви. Созданная такимъ путемъ новая схема постройки удовлетворяла въ равной мѣрѣ какъ практическимъ потребностямъ богослуженія (подобно базиликѣ), такъ и требованіямъ художественнымъ и быстро развивающейся литургической символикѣ. Но она была слишкомъ сложна, чтобы въ такомъ видѣ сдѣлаться общепринятымъ архитектурнымъ типомъ. Для послѣдующихъ же временъ кромѣ того у нея оказалось недостаточнымъ отдѣленіе вимы отъ общедоступной части храма (поэтому то и до сихъ поръ относительно положенія придѣловъ алтаря въ св. Софіи существуютъ сомнѣнія). Въ томъ и въ другомъ отношеніи разсматриваемый нами типъ представляетъ дальнѣйшій по развитію шагъ къ окончательной выработкѣ канонической формы цер-

---

въ базиликѣ Симеона Стилита въ Сиріи (Калать-Семанъ) начала VI вѣка и по справедливости приписываетъ этой особенности восточное происхожденіе. На западѣ впервые она встрѣчается въ концѣ VIII вѣка (S. Maria in Cosmedin).

1) Это утверждаютъ Lethaby и Swainson (ibidem), но на основаніи недостаточнаго матеріала; ср. мою рецензію на эту книгу въ Виз. Врем. 1898, стр. 216.

ковнаго зданія. Съ одной стороны конструкція въ немъ въ значительной степени упрощена устраненіемъ полукуполовъ, примыкающихъ въ св. Софіи къ западной и восточной главнымъ аркамъ. Но взамѣнъ ихъ, чтобы не лишить храма достаточнаго протяженія, самыя арки значительно утолщены и непосредственно къ нимъ примыкаютъ коробовые своды, которые имѣютъ почти одинаковую съ шириною ихъ длину; изъ этихъ сводовъ восточный принадлежитъ къ вимѣ и вездѣ имѣетъ соотвѣтственное развитіе, какъ мы видимъ въ Анкирѣ и въ Никее. Съ другой стороны алтарь и его придѣлы составляютъ одну объединенную между собою часть всего зданія, ясно вырисовывающуюся и снаружи выступомъ тройной абсиды, причемъ боковыя помѣщенія съ ихъ абсидами сообразно ихъ второстепенному значенію сокращены сравнительно съ самымъ алтаремъ. Возникаетъ вопросъ, откуда собственно происходитъ подобное устройство вимы. Несомнѣнно, оно было заимствовано отъ базилики, гдѣ оно, какъ мы уже замѣтили, появляется гораздо раньше. Между уцѣлѣвшими памятниками разсматриваемаго типа величайшее значеніе имѣетъ въ этомъ отношеніи св. Софія Солунская, такъ какъ въ ней вима еще довольно рѣзко отдѣляется отъ главнаго корпуса храма и представляется еще какъ особая, приставная часть къ нему, не достигающая его ширины: это самый ясный признакъ весьма древняго происхожденія церкви. Въ остальныхъ же церквахъ алтарь и его придѣлы уже согласованы по своему развитію и положенію съ тремя кораблями храма и всѣ вмѣстѣ равняются ширинѣ церкви.

Въ изложенномъ преобразованіи конструкціи и состава постройки и заключается существенная роль нашего типа въ развитіи византійской архитектуры, историческій ходъ которой оставался бы непонятнымъ безъ этого посредствующаго звена. Всѣ основныя черты типичнаго плана византійской церкви, представляющей продолговатый четвероугольникъ съ прибавленными къ нему тремя абсидами и вписаннымъ въ центральный квадратъ куполомъ, уже установлены въ немъ и впослѣдствіе болѣе не измѣнялись. Не смотря на то, само зданіе рѣзко отличается отъ позднѣйшаго архитектурнаго типа и своимъ дѣленіемъ на три корабля неравной высоты ясно обличаетъ свое происхожденіе отъ св. Софіи, родоначальницы всей византійской архитектуры вообще. Колоннады, отдѣляющія средній нефъ отъ боковыхъ, сокращены, но отъ нихъ, очевидно, получили свое начало промежуточныя подпорки между главными столбами купола, имѣющія въ большинствѣ случаевъ

видъ столбиковъ, но иногда и колонны (отчасти въ св. Софіи Солунской согласно съ ея высокой древностью и, если вѣрить Тексье, и въ храмѣ при рѣкѣ Кассабѣ).

Дальнѣйшее развитіе архитектуры стремится къ объединенію всего пространства, соответствующаго тремъ нефамъ. Эта цѣль достигается совершеннымъ устраненіемъ упомянутыхъ подпорокъ вмѣстѣ съ возведенными надъ ними стѣнами и выравниемъ покрывающаго весь храмъ потолка при помощи конструкціи, возникающей уже въ древневизантійскую эпоху, но входящей въ общее употребленіе лишь въ періодъ вторичнаго расцвѣта искусства. Въ первой эпохѣ мы можемъ указать на два примѣра примѣненія новой системы: на древнюю митрополию въ Иракліи на Мраморномъ морѣ и на нынѣшнюю Календеръ-джами въ Константинополѣ, о которыхъ мы уже говорили. Эта конструкція, позволяющая возвести внѣшнія продольныя стѣны храма до вышины, равной съ центральнымъ кораблемъ; состоитъ въ присоединеніи къ боковымъ главнымъ аркамъ радіально расположенныхъ коробовыхъ сводовъ, покрывающихъ всю ширину прежнихъ боковыхъ нефовъ, т. е. собственно въ развитіи того же приѣма утолщенія этихъ арокъ, который обнаруживается, не смотря на присутствіе боковыхъ нефовъ, уже въ св. Софіи Солунской, а въ меньшей степени и въ Никеѣ. Если въ этомъ и можно видѣть начало того крестообразнаго расположенія главнаго корпуса церкви, которое характерно для позднѣйшаго періода искусства, то всетаки въ Никейской церкви оно еще далеко не столь выработано, чтобы считать это признакомъ принадлежности храма къ позднѣйшей эпохѣ: ошибка, въ которую впалъ Диль. Какъ устойчиво держалась въ архитектурѣ трехнефная схема купольнаго храма, яснѣйшимъ образомъ видно изъ того, что еще церковь въ Скрипу въ Бэотіи, построенная въ 873/4 годахъ, имѣетъ боковые нефы, подчиненные по высотѣ главному нефу, хотя уже съ пересѣкающими ихъ поперечными коробовыми сводами и безъ всякихъ промежуточныхъ подпорокъ<sup>1)</sup>. Примѣра изъ болѣе поздняго періода мы указать не въ состояніи.

Историческое значеніе нашего типа и прежде уже понимали вполне

1) Strzygowski, Byz. Zeitschr. 1894, Taf. I, S. 11, гдѣ авторъ правильно оцѣниваетъ вліяніе входящаго постепенно въ обычай крестообразнаго расположенія коробовыхъ сводовъ на дальнѣйшее развитіе архитектуры; напротивъ въ обсужденіи Ираклійской митрополи въ Jahreshefte d. österr. archäol. Inst. 1898, S. 17 онъ напрасно видитъ въ конструкціи Никейской церкви только исключеніе изъ него, не замѣчая, что она именно и составляетъ правило для древневизантійской эпохи.



вѣрно и входящіе сюда памятники относили къ соответственному періоду<sup>1)</sup>. Время его постепеннаго сложенія мы можемъ видѣть въ столѣтіи, слѣдующемъ послѣ Юстиніана, при которомъ въ архитектурѣ было еще слишкомъ много свѣжаго творческаго движенія, чтобы могла выработаться одна условная схема. Но въ менѣе предприимчивыя въ области искусства времена послѣ его правленія въ этомъ должна была сказаться потребность. Это даетъ основаніе относить происхожденіе св. Софіи Солунской, въ которой нашъ типъ представляется еще не вполне законченнымъ, къ первой половинѣ VII вѣка. Съ другой стороны господство церквей этого рода ограничивается приблизительно половиною IX вѣка, послѣ которой въ византийскомъ искусствѣ и особенно въ архитектурѣ начинается новое развитіе. Поэтому и сохраненіе большинства памятниковъ на почвѣ Малой Азіи весьма понятно, такъ какъ строительная дѣятельность позднѣйшаго искусства уже не обратилась съ прежнею энергіею на эти части имперіи, за которыя послѣдней приходилось постоянно бороться. Такимъ образомъ для опредѣленія даты происхожденія Никейскаго и остальныхъ родственныхъ ему храмовъ, кромѣ св. Софіи Солунской, остается просторъ, обнимающій два столѣтія, круглымъ числомъ отъ 650—850 года. Всѣ три другихъ памятника мы склонны отнести къ болѣе древнему времени, т. е. скорѣе къ VII-ому чѣмъ къ VIII вѣку, въ виду вышеизложенныхъ критеріевъ. Относительно же церкви Успенія въ Никейѣ мы придерживаемся противоположнаго взгляда. Пропорціями плана она изъ всѣхъ болѣе близка къ храму св. Климента, но мы въ этомъ видимъ не столько близость по времени, сколько по географическому положенію области, подобно тому, какъ составляютъ особую группу и оба Ликійскихъ храма. Если же въ церкви св. Климента мы нашли нѣкоторые признаки весьма древняго характера, то наоборотъ Никейскій храмъ сравнительно со всѣми другими обнаруживаетъ черты болѣе поздняго происхожденія.

1) Въ особенности Salzenberg, S. 133, который понялъ близость нашего типа къ св. Софіи и вообще яснѣе всѣхъ уразумѣлъ его значеніе. Также и Эссенвейнъ правильно установилъ болѣе древній характеръ этого класса церквей сравнительно съ памятниками втораго тысячелѣтія; Esselwein, *Die Ausgänge der klass. u. die byzant. Baukunst*. Darmstadt 1886, S. 147 сл. Однако онъ отнесъ ихъ къ X вѣку, ошибка, которую устранилъ Holtzinger, *Gesch. der altchristl. u. byz. Bau-Kunst*, 1896, S. 154, въ книгѣ, замѣнившей 1-е изд. Эссенвейна. Наконецъ, и Тексье во второмъ вышеприведенномъ мѣстѣ вѣрно опредѣляетъ періодъ ихъ происхожденія VII—VIII вѣками.

Сюда мы относимъ главнымъ образомъ трехгранное наружное очертаніе въ планѣ его абсиды, нигдѣ не встрѣчаемое въ прочихъ церквахъ разсматриваемаго типа, но составляющее правило для византійской архитектуры послѣдующихъ вѣковъ. Опущеніе въ Никейскомъ храмѣ катихуменій надъ боковыми нефами также отличаетъ его отъ остальныхъ памятниковъ. Согласно съ этимъ онъ и вообще носить болѣе скромный характеръ. Въ сравненіи со св. Софією Солунской конструкція его тяжела, особенно же въ боковыхъ нефахъ.

Итакъ, Никейскій храмъ принадлежитъ, по всей вѣроятности, къ исходу вышеозначеннаго періода, болѣе же точное опредѣленіе времени его построенія невозможно при помощи однихъ лишь архитектурныхъ критеріевъ.

### III.

#### Мраморныя вставныя части архитектуры и обстановка храма. Монограммы.

Прежде чѣмъ перейти къ разсмотрѣнію эпиграфическихъ свидѣтельствъ и мозаической росписи, намъ нужно разсмотрѣть вкратцѣ орнаментальную отдѣлку храма, оставленную нами до сихъ поръ въ сторонѣ, чтобы не прерывать анализа зданія какъ одного архитектурнаго цѣлаго.

Особеннаго вниманія въ этомъ отношеніи заслуживаетъ мозаика пола, поражающая мѣстами своею роскошью. Ею были вымощены, повидимому, только центральный нефъ и вима; по крайней мѣрѣ, отъ нея не осталось ни малѣйшаго слѣда въ полу боковыхъ нефовъ, въ которыхъ теперешній составъ его изъ разныхъ, собранныхъ, откуда ни пошло, мраморныхъ плитъ явно новѣйшаго происхожденія, между тѣмъ какъ нартексъ, который вымощенъ большими квадратными кирпичами, сохранилъ полъ, во всякомъ случаѣ болѣе древній, чѣмъ въ боковыхъ нефахъ (ср. рис. 2). Мозаическій полъ алтаря исчезъ почти безслѣдно, за исключеніемъ одной, выложенной весьма богато, плиты передъ гѣстницею епископскаго кресла. Сохранившаяся же въ жертвенникѣ полоса правильнаго узора изъ шестиугольниковъ и квадратиковъ свидѣтельствуетъ о томъ, что всѣ три отдѣленія вимы имѣли мозаическій полъ, какъ и должно предполагать, разъ онъ является въ главномъ нефѣ.

Здѣсь уцѣлѣла столь значительная часть мозаики пола, что при кропотливомъ изученіи ея, несомнѣнно, удастся возстановить почти весь ея рисунокъ. Мнѣ же однако пока исполнить эту задачу при помощи моихъ набросковъ было невозможно. Поэтому ограничиваюсь краткимъ описаніемъ этого рисунка. Вдоль боковыхъ стѣнъ и смежныхъ съ ними сторонъ главныхъ столбовъ идетъ широкая кайма, составленная изъ четырехугольныхъ плитъ, чередующихся съ кружками изъ порфира, верде антико и другихъ разноцвѣтныхъ мраморовъ, окаймленныхъ узорчатымъ (геометрическимъ) съ бѣлыми полосками по краямъ бордюромъ, который по обычной схемѣ переходитъ отъ одной плиты къ другой, образуя одно нераздѣльное плетеніе. Внутреннее поле дѣлится поперекъ храма бордюромъ сходнаго характера на двѣ части, изъ которыхъ одна, лежащая противъ алтаря, вымощена большими плитами порфира, окаймленными такимъ же способомъ, а другая, передняя, т. е. болѣе близкая ко входу, плитами бѣлаго мрамора, положенными въ томъ-же порядкѣ. Двѣ поперечныхъ полосы въ пространствахъ между сѣверными и южными гранями главныхъ столбовъ, примыкающія какъ на востокѣ, такъ и на западѣ къ вышеописанной каймѣ центральной части храма, выложены плитами камня по-проще въ восточной полосѣ и совсѣмъ простаго въ западной, по серединамъ ихъ однако помѣщены какъ передъ царскими вратами, такъ и передъ главными дверьми иконостаса особенно роскошно выложенныя квадратныя плиты, заключающія каждая по большому кругу цвѣтнаго камня, окруженному по угламъ среди геометрическихъ узоровъ четырьмя маленькими кружками. Можетъ быть, первоначально цѣлая полоса подобныхъ плитъ проходила по всей средней линіи (или по крайней мѣрѣ отъ алтаря до середины) храма, такъ какъ на Востокѣ только что описанная плита вдается отчасти въ кайму большаго внутренняго поля пола, а передъ нею среди большихъ порфировыхъ плитъ лежитъ еще другая подобнаго же вида. Вся эта мозаика является слишкомъ роскошною сравнительно съ остальною отдѣлкою храма, чтобы считать ее одновременной его построенію, но развитіе этой техники еще слишкомъ мало изучено, чтобы мы могли изъ нея дѣлать хронологическія заключенія.

Равнымъ образомъ и отъ архитектурной орнаментаціи болѣе опредѣленныхъ указаній о времени построенія церкви, какія орнаментъ нерѣдко даетъ въ другихъ случаяхъ, здѣсь ожидать нельзя въ виду крайней простоты такого рода частей, въ особенности же тѣхъ, ко-

торыя входятъ въ самую постройку. Отъ послѣднихъ должно строго отдѣлять находящіяся въ храмѣ сверхъ того мраморныя плиты, капители, саркофаги и т. п. предметы, которые могли попасть туда въ послѣдствіе и отчасти совершенно случайно.

Базисы и трапезовидныя надставки промежуточныхъ столбиковъ, общемою формою своею представляющія аналогію таковымъ же въ церкви св. Климента въ Анкирѣ, отличаются отъ нихъ отсутствіемъ всякихъ украшеній кромѣ профилировки да углубленныхъ медальоновъ съ монограммами на обращенной во внутрь церкви сторонѣ надставокъ. Большинство дверныхъ косяковъ и карнизовъ также не имѣетъ никакого орнамента. Все таки надо отмѣтить слѣдующія исключенія. Внѣшній карнизъ царскихъ вратъ носитъ по серединѣ медальонъ съ монограммою, охваченный снизу на подобіе крыльевъ грубою вѣткою и имѣющей по бокамъ два украшенія сходнаго съ античными триглифами вида. Внутренній карнизъ тѣхъ же дверей и карнизъ двери изъ нартекса въ южную пристройку (ср. рис. 2) украшены въ центрѣ простыми равноконечными крестами (на первомъ — въ кругу). Карнизы обоехъ входовъ изъ боковыхъ нефовъ въ придѣлы алтаря одни сплошь покрыты орнаментомъ, собственно тѣми же самыми канелюрами, о которыхъ шла рѣчь по поводу Анкирскаго храма (стр. 343), съ прибавленіемъ по низу зубцовъ. Но здѣсь является вопросъ, не происходятъ ли эти карнизы изъ какой-либо болѣе древней постройки, такъ какъ въ южномъ нефѣ лѣвый конецъ карниза, вмѣсто правильнаго облегаемаго аканеомъ выгиба, имѣетъ круто отсѣченный уголъ для сокращенія его длины, слишкомъ значительной сравнительно съ двернымъ косякомъ двери. Косякъ же отличается отъ прочихъ прибавленіемъ въ серединѣ верхней перекладины монограммы Христа въ лавровомъ вѣнкѣ, впрочемъ сильно разрушенной.

Изъ числа отдѣльно сохранившихся мраморныхъ архитектурныхъ частей съ значительною вѣроятностью къ первоначальной отдѣлкѣ храма можно относить двѣ плиты (1 м. 6 см. и 93 см. въ квадратѣ) съ рельефнымъ орнаментомъ одинаковаго характера и схемы, вложенныя въ полъ центральнаго и южнаго нефовъ, такъ какъ стиль украшающихъ ихъ растительныхъ мотивовъ сходенъ съ рисункомъ пальметокъ на третьей плитѣ, очевидно, принадлежавшей, какъ мы увидимъ ниже, къ древнѣйшей обстановкѣ нашей церкви<sup>1)</sup>. Судя по обыч-

1) Напротивъ, двѣ другія плиты меньшихъ размѣровъ (57 : 78 см. и 62 : 69 см.), которыя вложены рядомъ въ полу того же самаго боковаго нефа, съ разводами ви-

ному назначенію подобныхъ плитъ, онѣ всѣ вмѣстѣ образовывали, вѣроятно, гдѣ-либо въ храмѣ балюстраду. Если же спросишь себя, какое именно мѣсто послѣдняя могла занимать, то являются двѣ возможности. Она или заграждала широкую арку, открывающуюся во второмъ этажѣ нартекса во внутрь церкви, или же представляла древ-



Рис. 7. Капитель у колодца.

нюю алтарную преграду. Отъ послѣдней намъ сохранились, можетъ быть, и другіе остатки, а именно капители тѣхъ колоннъ, между которыми были вставлены, согласно извѣстному устройству древнѣйшихъ иконостасовъ, эти плиты или какія нибудь другія. Это двѣ трапезовидныхъ капители, изъ которыхъ одна служить теперь въ опрокинутомъ видѣ базисомъ для большаго под-свѣчника, стоящаго передъ теперешнимъ иконостасомъ, а дру-

гая лежитъ возлѣ колодца передъ фасадомъ церкви (ср. рис. 7). По своимъ небольшимъ размѣрамъ (вышина 29 см., сторона верхняго квадрата 31 см., діаметръ нижняго разрѣза 18 см.) онѣ вполне соответствовали бы такому назначенію. Притомъ довольно грубый стиль ихъ орнамента подходитъ къ предполагаемому нами времени построения Никейскаго храма. По верхнему и нижнему краямъ ихъ и по четыремъ гранямъ идетъ кайма, образуемая плетениемъ изъ двухъ кругами перевивающихся полосъ въ родѣ тесемки. Окаймленная ею на трехъ сторонахъ четверугольные поля заняты крестами весьма характернаго типа съ расширяющимися концами, но расширяющимися не граціозно вогнутою линіею, а тупымъ угломъ. Это однако ничто иное, какъ примѣненіе техники каменной работы къ первому типу, примѣрами каковаго являются мозаическіе кресты въ абсидахъ св. Ирины Константинопольской и св. Софїи Солунской, изъ коихъ одинъ принадлежитъ навѣрное, а другой можетъ быть лишь относимъ

поградской лозы на углубленномъ квадратномъ полѣ, должны принадлежать скорѣе къ богѣ древнему памятнику, равно какъ и находящійся вблизи ихъ обломокъ плиты со стилизованнымъ изображеніемъ птицы (повидимому пѣтуха) въ серединѣ и плода дика со стебелькомъ и листикомъ въ углу.

къ иконоборческому періоду <sup>1)</sup>. Четвертая сторона описываемыхъ капителей въ одномъ случаѣ украшена медальономъ, изъ котораго выломана находившаяся въ немъ монограмма, у втораго же экземпляра она теперь совсѣмъ гладко обтесана. Если эти капители въ самомъ дѣлѣ находились надъ колоннами алтарной преграды, то монограммы должно предполагать обращенными во внутрь храма, кресты же — къ алтарю и въ стороны.

Дальнѣйшею и весьма любопытною принадлежностью храма можно еще считать навѣрное восьмиугольный колодець передъ сѣвѣрною пристройкою нартекса, о которомъ намъ уже пришлось упомянуть (стр. 335) (размѣры его 95 см. въ діаметрѣ и 37 см. по сторонѣ восьмиугольника). Сомнительнымъ является лишь вопросъ, передѣланъ ли онъ изъ древней купели или онъ имѣлъ всегда свой нынѣшній видъ, представляя собою нѣчто въ родѣ крещальнаго колодца, изъ котораго доставали воду для исполненія священнаго обряда. Допустима ли вообще такая мысль, этотъ вопросъ мы предоставляемъ рѣшать лицамъ, болѣе освѣдомленнымъ въ исторіи обрядовъ и церковной утвари. Для насъ лично кажется болѣе вѣроятнымъ, что колодець дѣйствительно прежде имѣлъ видъ купели и передѣланъ лишь при перемѣщеніи его на новое мѣсто <sup>2)</sup>. Типъ креста, изображеннаго на каждой изъ всѣхъ сторонъ его, весьма интересенъ. Онъ образованъ двумя тоненькими палочками и утвержденъ на сферѣ, какъ мы это находимъ и въ другихъ примѣрахъ <sup>3)</sup>. На каждой сферѣ читается по слову изъ такъ называемой трисвятой пѣсни (*ἄγιος ὁ θεός, ἄγιος ὁ ἰσχυρός, ἄγιος ὁ ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς*), что не оставляетъ сомнѣнія въ священномъ назначеніи предмета.

Въ Никейской церкви въ различныхъ мѣстахъ находятся три гробницы разновременнаго происхожденія. Древнѣйшая изъ нихъ — саркофагъ, вставленный въ погребальную нишу сѣвѣрной пристройки къ нартексу (ср. рис. 8). Единственная не замурованная, лицевая сторона его раздѣлена на два квадратныхъ поля и узкую полосу между

1) Ср. Бѣляева въ Виз. Врем. 1895, II, стр. 177, табл. II и Смирнова въ Виз. Врем. 1898, V, стр. 373, который приводитъ еще другіе примѣры.

2) Въ пользу этого говорить сохранившаяся на дворѣ одного дома въ Никее весьма сходная купель, съ небольшими, болѣе простыми равноконечными крестами на всѣхъ сторонахъ восьмиугольника.

3) Почти тождественный крестъ изображенъ на плитѣ, вставленной въ стѣну сада турецкой богадѣльни (имареть) въ Никее; два др. примѣра ср. у Смирнова, *ibidem*.

ними. Въ послѣдней помѣщенъ такъ называемый «процвѣтшій крестъ» съ очень короткими (по недостатку мѣста) рукавами, исполненный



Рис. 8. Древній саркофагъ.

плоскимъ рельефомъ грубаго рисунка. Въ боковыхъ квадратахъ изображено по одному не менѣе грубому лавровому вѣнку съ монограммою Христа внутри его. Вверху въ вѣнкахъ вставлено по овальному камню, внизу они перевязаны лентою, концы которой расходятся въ стороны и оканчиваются большими листьями плюща. Этотъ послѣдній мотивъ даетъ возможность приблизительно датировать саркофагъ, такъ какъ такіе же вѣнки можно найти на позднѣйшихъ Равеннскихъ саркофагахъ <sup>1)</sup> (не ранѣе VII вѣка). Болѣе грубая чѣмъ тамъ работа нашего экземпляра позволяетъ приблизить гробницу въ Никеѣ къ эпохѣ основанія храма. Относительно же того, находилась ли она съ самаго начала на указанномъ мѣстѣ, мы выразили уже свои сомнѣнія выше (ср. стр. 335).

Двѣ другихъ гробницы помѣщены въ южномъ нефѣ храма. Въ углу его направо отъ входа изъ нартекса устроена ниша, сведенная аркою, надъ большимъ саркофагомъ (1 м. 75 см. длины) болѣе обыкновеннаго типа изъ просвѣчивающаго бѣлаго мрамора<sup>2)</sup>. Обѣ по-

1) Ср. Garrucci, Storia dell' arte crist. t. 336/7.

2) Высота саркофага не опредѣляется въ точности, такъ какъ онъ значительно погруженъ въ землю. — По рисунку довольно близко къ нему подходит напримѣръ плита изъ Аеонской Лавры, изображенная у Schlumberger, Epoque byz. p. 425. — Въ нишѣ надъ саркофагомъ еще разъ воспроизведена фреска изъ нартекса (ср. стр. 314 сл.) съ припискою года (1895).

ловины, на которыя раздѣляется лицевая сторона его, заполнены весьма распространенною схемою украшенія, состоящаго изъ центрального ромба, вокругъ и внутри котораго вставлены въ медальонахъ, образуемыхъ переплетающеюся тесьмою, разныя розетки и кресты. Совершенно иной видъ имѣетъ другая надгробная ниша, сдѣланная въ самой стѣнѣ южнаго нефа подъ восточнымъ его окномъ. Она гораздо меньшихъ размѣровъ (1 м. 5 см. вышины), что собственно и не позволяетъ видѣть въ ней настоящую гробницу, тѣмъ болѣе, что саркофага тутъ вовсе нѣтъ и имѣется только простая, нынѣ растресканная плита, прикрывающая устроенную подъ нишею пустоту. Скорѣе можно думать, что это—ларецъ, гдѣ были положены недалеко отъ алтаря какія-либо почитавшіяся мощи. Надъ этою святынею въ стѣну вставленъ аркосолій, съ трехлепестковымъ отверстіемъ (80 см. ширины и 63 см. вышины) и съ орнаментами, исполненными въ плоскомъ рельефѣ. По внѣшнему краю всѣхъ трехъ сторонъ идетъ стилизованная вѣтка; внутренніе углы этой каймы заполнены четырехугольными рамками съ изображеніемъ соколовъ (или другихъ хищныхъ птицъ), держащихъ въ клювѣ такія же вѣточки, а въ треугольники, находящіеся между ними и краемъ самага отверстія, помѣщены пальметки. Вся эта орнаментація уже близко напоминаетъ растительный орнаментъ въ рукописяхъ съ заставными миниатюрами<sup>1)</sup>.

Намъ предстоитъ теперь разобраться, насколько это возможно, въ нѣсколькихъ эпиграфическихъ свидѣтельствахъ, принадлежащихъ самому памятнику, но до сихъ поръ не объясненныхъ удовлетворительно. Первое мѣсто по важности среди нихъ занимаетъ одна монограмма, повторяющаяся на разныхъ частяхъ постройки и въ мозаикѣ алтаря и представляющая намъ этимъ самымъ наилучшую исходную точку для опредѣленія взаимнаго отношенія между той и другой. На мозаикѣ она читается дважды, въ началѣ и въ концѣ монументальной надписи, выложенной на фасѣ абсидальной конхи, гдѣ она однако ясно видна только съ катихуменія<sup>2)</sup>. Въ принадлежности ея къ древ-

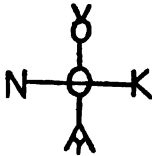
1) Подобныя вѣтки изображены на плитахъ колодца въ Лаврѣ, ср. рис. у Schlumberger, *ibidem*, p. 385. — Но ближе всего подходитъ украшеніе плиты XI в., найденной въ Македоніи, изъ которой вырѣзано отверстіе одинаковаго вида, съ изображеніемъ павлиновъ; ср. рис. въ Изв. Русск. Арх. Инстит. 1899, IV, вып. I.

2) На этихъ мѣстахъ Диль принялъ ее за простые кресты, но ошибка его была исправлена Стржиговскимъ, *Byz. Zeitschr.* 1892, I, S. 340. — Въ нашемъ рис. 3 къ сожалѣнію эта деталь почти исчезла, между тѣмъ какъ сама фотографія ее передаетъ вполне отчетливо.



нему составу мозаики, которая вообще нигдѣ не обнаруживаетъ передѣлки, не можетъ быть и сомнѣнія. Поэтому важно, что та-же монограмма встрѣчается и на двухъ орнаментальныхъ частяхъ зданія, несомнѣнно сохранившихся донинѣ въ своемъ первоначальномъ видѣ. Сюда относятся, во первыхъ, трапезовидныя надставки промежуточныхъ столбиковъ, которыя невозможно было вынимать послѣ установки ихъ и сооружения надъ ними арокъ и стѣнъ. А что монограммы высѣчены на нихъ съ самаго начала, и не прибавлены впоследствии, объ этомъ свидѣтельствуетъ распространенность обычая украшать подобными монограммами именно капители. Монограмма, о которой идетъ рѣчь, находится надъ столбиками южной стороны, между тѣмъ какъ на сѣверныхъ столбикахъ, изъ которыхъ одинъ закрытъ деревянною лѣстницею позднѣйшаго амвона, можно установить на основаніи другаго (незакрытаго) иную монограмму, о которой мы скажемъ ниже. Первая же монограмма въ мраморной отдѣлкѣ храма помѣщена, во второмъ случаѣ, на карнизѣ царскихъ вратъ въ нартексѣ среди скромнаго орнаментальнаго украшенія (ср. стр. 361). Слѣдовательно и этотъ карнизъ должно считать одновременнымъ съ построеніемъ всего храма, тѣмъ болѣе, что онъ ничѣмъ кромѣ подобающей ему болѣе богатой профилировки не отличается отъ прочихъ карнизовъ церкви.

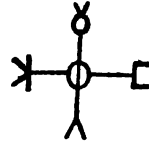
Во всѣхъ указанныхъ случаяхъ монограмма читается вполне одинаково, а именно такъ, какъ это здѣсь рядомъ изображено. Мы, какъ и Диль, отчаиваемся угадать въ ней какое-нибудь изъ болѣе употребительныхъ именъ, но въ то же время должны рѣшительно высказаться противъ попытки, хотя бы соблазнительной по ея простотѣ, Стржиговскаго <sup>1)</sup> соединить буквы монограммы въ имя *Nicholaou*. Для такого чтенія оказывается, къ сожалѣнію, непреодолимое препятствіе въ буквѣ, находящейся въ центрѣ креста монограммы <sup>2)</sup>. Стржиговскій безусловно ошибается, видя въ ней одно *o*, которое хотя и можно прочесть въ ней, но только вмѣстѣ съ *z*, ибо



1) Strzygowski, *Byz. Zeitschr.* I, S. 340. Безъ натяжки можно было бы прочесть только *Ἀχάου* или *Ἀχαίου*, но такое имя даже для древне-классической эпохи составляло бы рѣдкость (ср. *Раре, Griech. Eigennamen*), а тѣмъ болѣе для византийской. — Сообщаемъ еще другое предложеніе *Ναρδίου*, принадлежащее не намъ, но и не имѣющее для насъ полной убѣдительности, не только потому, что такое имя не имѣетъ ни одной аналогіи, но и въ виду трудности найти *ρ* въ монограммѣ.

2) На косякѣ царскихъ вратъ и на плитѣ въ престоѣ, о которой сейчасъ будетъ рѣчь, она исполнена въ болѣешемъ видѣ, чѣмъ остальные буквы, что, можетъ быть, указываетъ на то, что это — начальная буква.

кругъ пересѣкается не обѣими палочками креста, какъ то невѣрно нарисовалъ Стржиговскій, но только горизонтальною и, несомнѣнно, вполне сознательно, такъ какъ ни въ одномъ изъ всѣхъ примѣровъ (не исключая и четвертаго, приводимаго ниже) отъ этого не сдѣлано отступленія. Наоборотъ, въ другой вышеупомянутой и изображенной здѣсь монограммѣ надъ сѣверовосточнымъ промежуточнымъ столбомъ, которую не въ состояніи былъ разъяснить и Стржиговскій и тѣмъ менѣе мы, центральная буква имѣетъ видъ круга, пересѣкаемаго лишь вертикально. Въ этомъ различіи въ виду постоянного повторенія вышеуказаннаго написанія первой монограммы нельзя видѣть случайности, а поэтому и нельзя прочесть въ ней имени *Nicolaou*, въ которомъ нѣтъ *θ*. Съ другой стороны, однако, нѣтъ сомнѣнія въ томъ, что въ первой монограммѣ заключается какое нибудь имя, а именно основателя церкви, такъ какъ она помѣщена на самыхъ видныхъ мѣстахъ святыни. Если уже вслѣдствіе этого обстоятельства становится труднымъ всякое иное предположеніе, то полнѣйшее тому доказательство мы находимъ въ четвертомъ случаѣ повторенія той-же монограммы, который требуетъ однако особеннаго разсмотрѣнія.



Предметъ, который мы имѣемъ въ виду, — плита, вдѣланная нынѣ въ престолъ церкви, но происходящая безъ всякаго сомнѣнія изъ другаго мѣста (ср. рис. 9). Она имѣетъ на внутреннемъ углубленномъ квадратномъ полѣ оригинальное украшеніе въ видѣ плетенія изъ трехъ фигуръ, нѣсколько похожихъ на цифру 8 и образующихъ въ центрѣ сферическій шестиугольникъ, а вокругъ него двѣнадцать сферическихъ треугольниковъ. Мотивъ этотъ встрѣчается довольно рѣдко и аналогичные примѣры, которые можно найти, большею частью относятся къ первому тысячелѣтію<sup>1)</sup>. Въ Никеѣ онъ отличается болѣе изящною трактовкою, чѣмъ въ другихъ случаяхъ. Основныя фигуры обрисованы здѣсь двойною тесьмою; въ среднее шестиугольное отдѣленіе и въ

1) Наиболѣе древній мы нашли въ Сиріи; ср. de Vogué, *Syrie centrale* I, pl. 48. — Затѣмъ мотивъ повторяется на одномъ остаткѣ орнаментальной архитектуры разрушеннаго монастыря на островѣ Антигоии (фот. въ Русскомъ Арх. Инст. въ Константинополѣ), на плитѣ, вставленной въ фасадъ старой митрополіи въ Асинахъ, но, очевидно, болѣе древней (фот. Rhomaides), наконецъ въ орнаментациі церкви св. Марка въ Венеціи (ср. Cattaneo, *L'arch. en Italie*, p. 269 и *La Bas. di S. Marco*, Dettagli, tav. 243) и въ другихъ примѣрахъ, изъ которыхъ позднѣйшіе относятся къ XI вѣку, напр. плита иконостаса въ монастырѣ св. Луки въ Фокидѣ; ср. *Archaeologia* 1897, vol. LV, pl. XXXIV.

крайніе шесть треугольниковъ вставлены круги съ монограммами, а внутренніе треугольники заполнены пальметками и растительными мо-



Рис. 9. Плита съ монограммами.

тивами иного рода. Одинъ изъ послѣднихъ встрѣчается также и на углахъ большой мраморной плиты, вложенной въ полъ южнаго нефа церкви. Вообще на обѣихъ этихъ плитахъ, равно какъ и на третьей въ полу центральнаго нефа (ср. стр. 361) наблюдается одна и та же довольно своеобразная стилизація орнамента; поэтому не будетъ слишкомъ смѣло предполагать, что всѣ онѣ находились нѣкогда вмѣстѣ. Наиболее вѣроятнымъ намъ представляется, что онѣ составляли вмѣстѣ съ двумя соответствующими имъ другими плитами, нынѣ пропавшими, балюстраду, заграждавшую большую арку катихуменія, въ та-

номъ порядкѣ, что плита съ монограммами занимала центръ, т. е. мѣсто противъ алтаря надъ главнымъ входомъ. Трудно было бы найти болѣе подходящее помѣщеніе для дедикаціонной надписи, которая заключается въ этихъ монограммахъ.

Хотя намъ и не удалось прочесть въ послѣднихъ полный текстъ этого посвященія, но, если мы не ошибаемся, то выясняется по крайней мѣрѣ званіе основателя церкви, имя котораго мы предполагали въ монограммѣ, интересующей насъ. Она же занимаетъ здѣсь центральное шестиугольное поле описаннаго орнаментальнаго украшенія. Правда, нѣкоторое отличіе въ ея формѣ здѣсь сравнительно съ тремя выше приведенными другими примѣрами ея возбуждаетъ сомнѣніе въ тождествѣ имени, подразумеваемаго въ этомъ и въ трехъ другихъ случаяхъ. Однако легко доказать, что серьезныхъ препятствій къ такому отождествленію не оказывается. Въ то же время здѣсь устраняется и послѣднее сомнѣніе въ томъ, что въ рассматриваемомъ, а слѣдовательно и въ остальныхъ экземплярахъ монограммы этой заключается имя. Къ такому выводу приводятъ монограммы въ трехъ верхнихъ медальонахъ дедикаціонной плиты, которыя читаются безъ затрудненія и даютъ начало надписи. Дедикація гласитъ по обычной формулѣ: «Θεοτόκε (наверху) βοήθει (слѣва) τῷ σῷ δοῦλε (справа)». Ясно, что послѣ этого должно слѣдовать какое нибудь имя и что оно должно занимать главное, т. е. именно центральное поле. Ясно далѣе, что это имя должно стоять въ дательномъ надежѣ, чѣмъ въ значительной мѣрѣ и объясняется отличіе монограммы здѣсь среди надписи отъ тѣхъ экземпляровъ ея, гдѣ она повторяется особнякомъ. Отсюда понятно, почему въ монограммѣ дедикаціонной плиты наверху стоитъ ω вмѣсто ϝ, которое вполне естественно какъ окончаніе родительнаго надежа при отдѣльномъ повтореніи имени. Правда, здѣсь надъ ω имѣется еще одна цѣлая буква γ и остатокъ какой-то другой буквы, но разъ мы находимъ полное согласіе во всѣхъ остальныхъ буквахъ (въ серединѣ и на трехъ концахъ креста) всѣхъ четырехъ экземпляровъ нашей монограммы и смогли объяснить присутствіе ω вмѣсто ϝ, то нельзя видѣть въ этомъ отрицательнаго аргумента, но должно предполагать какую нибудь особенную причину означенной прибавки. Предлагаемая нами догадка представляетъ только одну возможность ея объясненія<sup>1)</sup>. Полуразрушенная верхняя буква по снимку и сдѣ-

1) Для другаго объясненія отличія этой монограммы могла бы служить исходною точкою мысль, что вслѣдствіе перемены ϝ въ ω стало необходимымъ отдѣльно обо-

ланной на мѣстѣ копіи (но не моеѣ), повидимому, была Р. Если предположить, что съ нею и съ Υ слѣдуетъ соединить К (привлекаемую вторично къ чтенію), то изъ этихъ трехъ буквъ получится весьма употребительная передъ собственными именами титуляція Кур и ради примѣра мы могли бы читать, принявъ догадку Стржиговскаго, Кур Николаф. Къ сожалѣнію, однако, самое имя остается загадочнымъ для насъ и въ дедикаціи. Также не легко истолковать удовлетворительнымъ образомъ и три нижнихъ монограммы ея. Весьма убѣдительнымъ намъ представляется только объясненіе первой изъ нихъ (слѣва), въ которой текстъ надписи долженъ имѣть свое естественное продолженіе, словомъ ΜΟΝΑΧΩ<sup>1)</sup>). Если бы мы могли чѣмъ либо подкрѣпить такое чтеніе ея, то это позволило бы сдѣлать важный выводъ, что основатель Никейскаго храма былъ монахъ. Такъ какъ принадлежность храма къ бывшему монастырю не можетъ подлежать сомнѣнію, то это и не имѣетъ ничего невѣроятнаго. Замѣтимъ еще, что титуляція Кур особенно употребительна для духовныхъ лицъ высшихъ

значитъ содержащаяся въ имени буквы υ и ρ, изъ которыхъ первую безъ всякаго затрудненія можно прочесть въ Ϛ, а пожалуй и послѣднюю, хотя бы съ натяжкою (ср. стр. 360 прим. 1).

1) Это толкованіе принадлежитъ Ѳ. И. Успенскому. — Не могу воздержаться, чтобы не прибавить къ этому собственную догадку относительно двухъ остальныхъ монограммъ, не видя однако въ ней окончательнаго объясненія ихъ. Миѣ кажется возможнымъ на основаніи фотографическаго снимка — копія я самъ, къ сожалѣнію, на мѣстѣ не сдѣлалъ — найти въ нихъ слова τῷ προσβυτάτῳ ἡμερῶν, по моему мнѣнію вполне подходящія по своему библейскому слогу къ подобной надписи, хотя и необычныя. Но развѣ надпись Навкратія (ср. ниже) обычнаго характера? — Между тѣмъ Ѳ. И. Успенскій предложилъ новое объясненіе нѣсколькихъ монограммъ дедикаціи въ Изв. Русск. Арх. Инст. въ Константинополѣ, IV, 3, стр. 119 сл. Такъ какъ я могъ ознакомиться съ его изслѣдованіемъ только во время печатанія моеѣ статьи, то могу здѣсь изложить лишь вкратцѣ главные аргументы, которые не позволяютъ миѣ согласиться съ выводами уважаемаго автора. Ѳ. И. Успенскій склоненъ теперь отказаться отъ своей прежней догадки относительно 5-й монограммы и видѣть въ ней названіе фамиліи ΜΟΝΟΜΑΧΩ. Такое чтеніе монограммы, конечно, вполне возможно, но оно ничѣмъ особенно не рекомендуется, если не принять и толкованія остальныхъ двухъ монограммъ въ смыслѣ автора. Напротивъ, въ такомъ случаѣ можно было бы ожидать, чтобы фамилія основателя или покровителя церкви была обозначена рядомъ съ его именемъ какъ на плитѣ, такъ и на надставкахъ сѣверныхъ столбовъ храма. Для объясненія же 6-й и 7-й монограммы, которое предлагается Ѳ. И. Успенскимъ, встрѣчаются прямыя затрудненія въ составѣ ихъ буквъ. Въ первой изъ нихъ трудно найти необходимую Ο, для того чтобы имѣть возможность прочесть слово ΠΡΩΤΟΣΕΒΑΣΤΩ, а для титула ΠΑΝΣΕΒΑΣΤΩ, которое также предлагаетъ авторъ, недостаетъ Ν. Наконецъ толкованіе 7-й монограммы въ смыслѣ цѣлой фразы ΜΕΡΕΙ ΗΜΩΝ представляется миѣ не только слишкомъ сложнымъ для содержанія монограммы, но и мало умѣстнымъ въ монограмматической редакціи дедикаціонной надписи.

чиновъ<sup>1)</sup>. Притомъ монахъ, основатель храма, могъ быть лицомъ знатнаго происхожденія. Какое либо приложеніе, опредѣляющее его имя или званіе, должно заключаться въ другой монограммѣ, которая украшаетъ столбики сѣверной стороны<sup>2)</sup>.

#### IV.

#### Надпись Навкратія. — Мозаика алтаря (ислѣдованіе ея орнаментаціи, иконографіи, стилия и техники).

Съ вышеизложенными соображеніями замѣчательнымъ образомъ согласуется еще другое эпиграфическое свидѣтельство, принадлежащее къ мозаикѣ алтаря, къ облѣдованію которой мы теперь и обращаемся. Если же, быть можетъ, оно и не соотвѣтствуютъ истинѣ, то всетаки надпись, которую мы имѣемъ въ виду, сама по себѣ содержитъ весьма цѣнное указаніе на хронологію мозаической росписи этой части храма. Итакъ мы, вопервыхъ, должны отдать себѣ отчетъ въ значеніи этой надписи, а, во вторыхъ, разобрать вопросъ, въ какомъ отношеніи стоитъ она къ выше разсмотрѣнной монограммѣ.

Надпись занимаетъ весьма незамѣтное мѣсто на мозаикѣ коробоваго свода алтаря. Она выложена, какъ здѣсь изображено, въ вертикальномъ порядкѣ, такъ что буквы стоятъ по одной, по двѣ или по три надъ слѣдующими буквами, на узкой полосѣ золотого фона между крыльями пары ангеловъ, изображенной справа (т. е. на южной сторонѣ). Читается она не безъ труда. Текстъ ея столь же необыченъ, сколь любопытенъ: *Στηλοῖ Ναυκράτιος τὰς θείας εἰκόνας*. Заслу-

†  
С  
Т  
Н  
Λ  
ΟΙ  
ΝΙ  
Μ  
ΚΡ  
ΛΤΙ  
ΟС  
ТАС  
ΘΕΙ  
ΛС  
ΕΙ  
ΚΟ  
ΝΑ  
С†

1) Постепенное сокращеніе слова *χόριος* можно прослѣдить по мѣстамъ, сведеннымъ у Софокла (*Sophokles, Greek Lexikon*), особенно въ обращеніи къ епископамъ въ актахъ соборовъ. Форма *χῆρ* встрѣчается впервые во время Константина Порфиророднаго (*Theoph. cont. 350, 23 B.*), но предположеніе, что въ обиходѣ она возникла однимъ или двумя вѣками ранѣе, не будетъ слишкомъ смѣлымъ.

2) По ошибкѣ, встрѣчающейся, впрочемъ, также и въ Изв. Русск. Арх. Инст. въ Константинополѣ IV, стр. 119 при передачѣ этой монограммы, въ нашемъ рисункѣ недостаетъ наверху подъ  $\delta$  горизонтальной черты буквы Т. Присутствіе ея не позволяетъ прочесть въ этой монограммѣ имя *Δουχος*, какъ это предлагаетъ  $\Theta$ . И. Успенскій, даже въ томъ случаѣ если бы находящаяся внизу буква была  $\Delta$ , отъ которой отпала нижняя черта. Однако мнѣ и послѣдняя при осмотрѣ показалась сохранныю ( $\Lambda$ ). Впрочемъ буква  $\delta$  должна была бы имѣть болѣе сложную форму Д. (Ср. рис. 9).

живаешь вниманія не только то обстоятельство, что тутъ называется по имени личность, принимавшая какимъ-либо образомъ участіе въ украшеніи алтаря мозаиками, но еще болѣе тѣ выраженія, въ какихъ говорится о послѣднихъ. Эти слова напоминаютъ известную ἀναστήλωσις τῶν ἁγίων εἰκόνων, которою ознаменовано окончательное возстановленіе иконопочитанія въ греческой церкви. Естественно предполагать, что роспись храма или по крайней мѣрѣ алтаря должна находиться въ какой то связи съ этимъ событіемъ. Это замѣтили уже прежніе изслѣдователи Стржиговскій<sup>1)</sup>, равно какъ и Дилъ, который однако, сочтя изображенія по стилю за произведенія XI вѣка, отказался отъ своей первой мысли и усмотрѣлъ въ этомъ чисто случайное совпаденіе. Такъ какъ глаголь στηλόω, несомнѣнно, техническое выраженіе<sup>2)</sup>, то дѣло могло бы дѣйствительно обстоять такъ, если бы тутъ не было совершенно исключительнаго обозначенія росписи столь возвышеннымъ и несоотвѣтственнымъ выраженіемъ какъ слова τὰς θείας εἰκόνας. Поэтому то Стржиговскій совершенно справедливо и не соглашался съ Дилемъ. Однако, мы вполне согласны съ послѣднимъ въ томъ, что названный въ надписи Навкратій не можетъ быть никто другой, какъ мозаичистъ, исполнившій «божественные образа» и съ восторгомъ объявившій себя ихъ авторомъ. Возраженіе Стржиговскаго, что въ византійскомъ искусствѣ для такой надписи нѣтъ аналогіи, не состоятельно<sup>3)</sup>, если даже не допускать въ данномъ случаѣ какихъ-либо особенно сильныхъ причинъ. Въ пользу же принятаго нами объясненія, помимо технического термина στηλοῖ, говорятъ еще

1) Strzygowaki, *ibidem*. — Въ другомъ мѣстѣ и Стржиговскій, повидимому, относитъ всѣ мозаики храма къ одному времени около XI вѣка; ср. *die Kathedrale von Heraklea*, S. 17.

2) Это подтверждается мѣстомъ изъ *Nicet. Acem.* p. 309 «Μιχαὴλ ῥομφαίων ἐστασιμένος ἐστήλωται ψηφίδων λεπταῖς ἐπιθέσει», приведеннымъ у Θ. И. Успенскаго, *ibidem*, стр. 116. Я долженъ согласиться съ тѣмъ, что въ Навкратіи можно было бы видѣть заказчика, который «велѣлъ исполнить» (=στηλοῖ) мозаику, но, въ виду выше-наложенныхъ соображеній, я тѣмъ не менѣе остаюсь при томъ мнѣніи, что этотъ терминъ скорѣе обозначаетъ въ немъ самого мозаичиста. Взглядъ Θ. И. Успенскаго основанъ на предположеніи, что въ главной монограммѣ плиты можно прочесть имя Навкратія. Съ другой стороны я не могу согласиться съ его выводомъ, что никакого намека на событія иконоборческаго періода въ надписи не заключается. Хотя она, вѣроятно, и не указываетъ на известную ἀναστήλωσις τῶν ἁγίων εἰκόνων, но сочетаніе этого выраженія, игравшаго роль при возстановленіи иконъ, со словами θείας εἰκόνας несомнѣнно имѣетъ особенное значеніе.

3) Стржиговскій не вспомнилъ надписи на мозаикѣ Вилеємской церкви: de Vogüé, *Les égl. de la terre S-te*, p. 98; ср. кромѣ того у Смирнова, *Виз. Врем.* 1897, IV, стр. 90 переданную въ припискѣ рукописи IX вѣка надпись мозаичиста Θомы изъ Дамаска.

и другіе аргументы. Отсутствіе всякой титуляціи при имени понятно только тогда, если оно принадлежит художнику, тогда какъ для заказчика мозаикъ или основателя церкви это ничѣмъ въ контекстѣ надписи не оправдывалось бы. Извиненіемъ тому не можетъ служить недостатокъ мѣста, такъ какъ выборъ его былъ бы для такого лица свободнымъ. Скромное же помѣщеніе надписи опять таки подобаетъ только художнику, а не покровителю или ктитору храма. Да и языкъ ея далеко не соотвѣтствуетъ обычной фразеологіи дедикацій.

Въ самомъ дѣлѣ, имя основателя церкви и тождественнаго съ нимъ заказчика мозаикъ алтаря, какъ мы уже видѣли, обозначено, хотя и въ сокращенномъ монограмматическомъ видѣ въ совершенно подходящемъ мѣстѣ около главной литургической надписи абсиды. Странно было бы, еслибъ онъ нашелъ необходимымъ, чтобы оно сверхъ того было выписано тамъ, гдѣ его почти не видно. Къ тому же въ такомъ случаѣ имя Навкратія должно было бы согласоваться съ монограммою, для чего однако въ ней не хватаетъ нѣсколькихъ буквъ<sup>1)</sup>. Впрочемъ, мы только выигрываемъ, отказавшись отъ отождествленія Навкратія съ основателемъ храма и признавъ его за художника. Возможность установить хоть одну личность мастера въ безличномъ для насъ византійскомъ искусствѣ вознаградитъ насъ за незнаніе имени ктитора церкви. Что же касается эпохи построенія послѣдней, то надпись рѣшительно указываетъ на близость ея къ концу иконоборческаго періода.

Въ виду первостепенной роли, которую играло монашество въ этой борьбѣ въ качествѣ главнаго защитника иконъ, весьма естественно предположеніе о томъ, что памятникъ представляетъ изъ себя посвященіе монаха, съ этой точки зрѣнія принимаетъ еще большую вѣроятность. Хотя мозаическая надпись собственно не говоритъ о возстановленіи иконъ, но напротивъ вполне подтверждаетъ, что онѣ здѣсь исполнены заново, согласно нашему выводу объ одновременномъ происхожденіи ихъ съ храмомъ, всетаки сооруженіе послѣдняго и воздвиженіе на его стѣнахъ священныхъ образовъ является событіемъ, знаменующимъ одержанную иконопочитателями побѣду. На этомъ основаніи возможна двоякая хронологія: храмъ могъ возникнуть

1) Даже если предположить, что буква ρ содержится въ монограммѣ, всетаки недостаетъ τ. Вообразить, что имя Навкратія въ монограммѣ пишется черезъ ϑ, установленную нами (ср. стр. 336) въ центрѣ креста, вопреки написанію надписи, намъ кажется вполне невозможнымъ.



или въ концѣ VIII вѣка въ царствованіе сторонницы иконъ, императрицы Ирины, или же послѣ окончательнаго возстановленія иконопочитанія Константинопольскимъ соборомъ при императрицѣ Теодорѣ, т. е. около половины IX вѣка. При выборѣ между этими приблизительными датами должны быть приняты въ соображеніе результаты всесторонняго обслѣдованія памятника. Прежде намъ однако слѣдуетъ еще провѣрить свидѣтельства надписи, которая позволяетъ опредѣлить его хронологію въ широкихъ лишь предѣлахъ, тщательнымъ изученіемъ самыхъ мозаикъ, къ которымъ она относится.

Мы обращаемся поэтому къ разсмотрѣнію мозаики алтаря, съ которою исключительно связаны и надпись Навкратія и монограмма ктиторы, оставляя пока совсѣмъ въ сторонѣ мозаику нартекса. Предполагать напередъ, что послѣдняя одновременнаго происхожденія съ первою, мы не имѣемъ ни малѣйшаго права. Невѣрная постановка вопроса могла бы насъ въ этомъ отношеніи ввести въ заблужденіе, какъ она уже сбила съ истиннаго пути Диль, не смотря на правильность его наблюдений. Замѣтивъ стилистическое различіе между изображеніями Богородицы въ абсидѣ и въ нартексѣ, Диль всетаки не избѣжалъ неправильнаго обобщенія своихъ выводовъ, къ которымъ онъ пришелъ главнымъ образомъ подъ вліяніемъ мозаики нартекса. Насколько же они для послѣдней основательны, это мы разберемъ въ своемъ мѣстѣ.

Помимо фигурной части мозаичной росписи алтаря, заслуживаютъ вниманія и ея орнаментальныя украшенія, обрамляющія самыя композиціи и монументальную надпись, идущую по наличнику конхи подъ коробовымъ сводомъ, выложенную черными буквами на золотомъ фонѣ. Слова  $\tau\omega\ \omicron\iota\kappa\omega\ \varsigma\omicron\upsilon\nu\ \pi\rho\epsilon\pi\epsilon\iota\ \alpha\gamma\iota\alpha\varsigma\ \mu\alpha\ \kappa\epsilon\ \epsilon\iota\varsigma\ \mu\alpha\kappa\rho\tau\eta\ \eta\tau\alpha\ \eta\mu\epsilon\rho\omega\ \nu$  размѣщены такъ, что  $\overline{\kappa\epsilon}$  ( $\chi\acute{\upsilon}\rho\iota\epsilon$ ) приходится надъ самою вершиною абсиды. Этотъ возгласъ заимствованъ изъ Священнаго Писанія (Псалт. 93, 5: Дому Твоему подобаетъ святыня, Господи, въ долготу дній) и оказывается традиціоннымъ на томъ мѣстѣ, гдѣ мы его читаемъ въ Никеѣ, повторяясь, какъ уже отмѣтилъ Диль, въ храмѣ св. Луки въ Фокидѣ XI вѣка <sup>1)</sup>. Огромныя буквы носятъ тотъ же самый изящный характеръ, что и во всѣхъ надписяхъ алтаря <sup>2)</sup>.

Два различныхъ между собою бордюра окаймляютъ надпись съ

1) Diehl, L'égl. et les mos. de S. Luc en Phocide, p. 71.

2) Въ надписи Навкратія основныя формы буквъ тѣ-же самыя, но онѣ отчасти, вслѣдствіе меньшихъ размѣровъ ихъ, немного упрощены.

обѣихъ сторонъ, разграничивая наличникъ конхи и смежныя съ нимъ поверхности послѣдней и коробоваго свода вимы. Внутренняя кайма обходитъ въ видѣ сферическаго треугольника выгнутый уголъ и низъ конхи. Она имѣетъ весьма простой узоръ, набранный изъ большихъ ромбовъ, чередующихся на золотомъ фонѣ съ четырехлепестковыми розетками и крестами, образуемыми пятью маленькими ромбами. Ромбы голубаго цвѣта съ бѣлымъ контуромъ, розетки зеленаго съ чернымъ. Сложнѣе узоръ бордюра, выложеннаго въ углубленномъ углу между наличникомъ конхи и коробовымъ сводомъ алтаря, но большею частью на краю послѣдняго, по которому онъ доходитъ внизу до его внѣшняго угла. Эта полоса раздѣляется вписанными въ нее зигзагами на треугольныя поля, изъ коихъ верхнія имѣютъ зеленый, а нижнія голубой фонъ. На немъ выдѣляются въ противоположномъ другъ другу порядкѣ обращенные внизъ бѣлые и смотрящіе вверхъ золотыя листья плюща на прямыхъ стебелькахъ, отъ которыхъ внизу симметрично расходятся тоненькіе завитки. Самые же зигзаги состоятъ изъ обрамненныхъ золотымъ контуромъ красныхъ квадратиковъ, діагонально примыкающихъ другъ къ другу.

Общій характеръ орнамента рѣзко отличается отъ орнаментаціи на сводахъ церкви XI вѣка, представляющей обыкновенно или побѣги стилизованныхъ листьевъ и цвѣтовъ, каковыя мы находимъ и въ современныхъ имъ рукописяхъ съ миниатюрами, или совершенно иныя, чисто декоративныя плетенія и каймы болѣе однообразнаго характера<sup>1)</sup>. Узоръ же разсматриваемыхъ бордюровъ гораздо сильнѣе напоминаетъ болѣе свободный наборъ мотивовъ отчасти геометрическаго, отчасти растительнаго характера въ св. Софїи Константинопольской и Солунской<sup>2)</sup>. А главное, едва ли возможно подыскать аналогин отдѣльнымъ мотивамъ ихъ въ позднѣйшей орнаментаціи, между тѣмъ какъ въ болѣе древнихъ памятникахъ онѣ встрѣчаются, какъ напримѣръ большіе ромбы мы замѣтили на орнаментальныхъ каймахъ абсиды храма Богородицы Канакарїи на Кипрѣ<sup>3)</sup> и св. Софїи Солунской (съ прибавкою маленькихъ выступовъ на каждой сторонѣ), а четырехлепестковыя розетки на бордюрѣ другой Кипрской мозаики въ храмѣ

1) Означенныя вѣтки можно найти напримѣръ въ Νέα Μονή на Χіосѣ и въ Кіево-Софійскомъ соборѣ, другіе узоры въ особенности въ храмѣ св. Луки въ Фокидѣ.

2) Для первой ср. Salzenberg'a, *ibidem*, Taf. XXIII сл., для второй Texier & Pullan, *Vuz. Architect.* pl. XXVI, 1, погрѣшности которыхъ я исправляю по личному наблюденію.

3) Ср. у Смирнова, *Виз. Врем.* 1897, стр. 78 и табл. II.

Божіей Матери Ангелозданной<sup>1)</sup>. Наибольше же замѣчательный мотивъ—листъ плюща, который въ Никей совершенно замѣнилъ разводы и листья аканеа. Отдѣльно онъ встрѣчается уже въ св. Софій въ Константинополѣ<sup>2)</sup>, но болѣе значительное развитіе получаетъ, повидимому, впоследствии. Такъ напримѣръ, въ св. Софій Солунской вдоль наличника конхи идетъ лоза изъ жиденькихъ побѣговъ съ листьями плюща (а не трилистника). Другой примѣръ представляетъ мозаика триумфальной арки церкви S. Nereo ed Achilleo въ Римѣ<sup>3)</sup>, гдѣ такая же лоза окружаетъ отверстіе арки и гдѣ листья попеременно обращены въ разныя стороны, какъ и въ Никей (но только наружу). Съ листомъ плюща мы встрѣчаемся и въ мраморной отдѣлкѣ нашего храма на выше упомянутыхъ двухъ плитахъ (ср. стр. 361 сл.) и вообще онъ держится въ византійской орнаментальной архитектурѣ довольно устойчиво<sup>4)</sup>.

Итакъ, орнаментация мозаики алтаря оказалась въ полномъ согласіи съ болѣе древнею датой ея происхожденія, на которую указываетъ надпись Навкратія. Посмотримъ, насколько соотвѣтствуютъ этому самыя изображенія.

Если наши выводы о хронологіи, заключающейся въ надписи Навкратія и въ монограммахъ, вѣрны, то и въ иконографіи мозаикъ алтаря, помимо чисто художественныхъ критеріевъ, должны оказаться такія черты, которыя будутъ обнаруживать хоть-бы нѣкоторыя отличія отъ болѣе поздней схемы церковной росписи и представлять какія-либо характерныя особенности ихъ эпохи. Поэтому сначала приступаемъ къ описанію и разбору изображеній съ точки зрѣнія иконографіи, дабы впоследствии обратить вниманіе на ихъ стиль и технику.

Въ вершинѣ коробоваго свода алтаря выдѣленъ изъ золотого фона зеленымъ контуромъ большой овальный медальонъ (ср. табл. I). Онъ занятъ обычнымъ на этомъ мѣстѣ и въ позднѣйшей росписи сюжетомъ, такъ называемою этимасією или уготованіемъ престола, но, какъ мы увидимъ ниже, въ иной чѣмъ обыкновенно передатѣ. Царскій тронъ съ

1) Ср. у Смирнова, Виз. Врем. 1897, стр. 35 и табл. I.

2) Ср. у Salzenberg'a, Taf. XXIII и XXV.

3) Ср. Garrucci, Storia dell' arte christiana, tav. 284.

4) Ср. Strzygowski, Byz. Zeitschr. 1894, III, Taf. II и S. 11. Впрочемъ, наиболѣе близкую аналогію къ мотиву, образуемому въ Никей листомъ плюща, можно найти на памятникѣ, не принадлежащемъ къ самому византійскому искусству, а именно на Ломбардской коронѣ, гдѣ этотъ листъ также сидитъ на концѣ прямого стебелька съ развѣтвляющимися въ обѣ стороны завитками, хотя и не такими тоненькими; ср. Кондакова, Виз. Эмали, стр. 223.

положенною на него пурпурною (въ мозаикѣ красною) подушкою, концы которой обшиты золотомъ, стоитъ надъ золотымъ подножіемъ, украшеннымъ на лицевой сторонѣ по черному фону драгоценными, оправленными въ золото, камнями (округлыми розовыми и четырехугольными зелеными), которые чередуются съ парными полосами жемчужинъ, расположенныхъ по три въ каждомъ ряду. Подобное же украшеніе имѣютъ и золотыя ножки трона; въ серединѣ ихъ вставлена серебряная (въ мозаикѣ сѣрая) полоса, окаймленная сверху и снизу пятью жемчужинами, между которыми помѣщено по три зеленыхъ квадрата (смарагды въ золотой оправѣ). На подушкѣ лежитъ большая книга, изъ-подъ которой на фонѣ зеленого покрыва, спускающагося съ трона, свѣшивается конецъ развернутаго синяго плаща. Золотой окладъ книги окаймленъ жемчужинами, середину же занимаетъ большой голубой овалъ (гацинтъ), окруженный четырьмя зелеными квадратами (смарагдами). Къ книгѣ, повидимому, прикрѣплена красная печать, висящая на золотыхъ шнурахъ съ тремя кисточками<sup>1)</sup>.

Надъ трономъ высится золотой четырехконечный крестъ, концы котораго къ краямъ расширяются. На перекрестьи изображенъ въ симметричной геральдической стилизаціи парящій голубь, голова котораго, въ крестчатомъ нимбѣ (съ красными контурами), смотритъ вправо. Отъ всѣхъ четырехъ концовъ креста, а также и изъ угловъ между ними исходятъ восемь постепенно расширяющихся лучей, пересѣкающихъ три концентрическихъ зоны, на которыя разбитъ общій фонъ медальона. Весьма удачнымъ распределеніемъ тоновъ (зеленаго трехъ степеней густоты въ фонѣ и бѣлаго, сѣраго и средней глубины зеленаго въ лучахъ) достигается впечатлѣніе игры и сіянія свѣта, а именно тѣмъ, что въ каждой зонѣ фонъ немного темнѣе лучей, но той же степени густоты, какъ въ отрѣзкахъ ихъ въ слѣдующей зонѣ.

Обычной надписи *η ετομασία του θρόνου* здѣсь нѣтъ, но объясненія этому, равно какъ и всему изображенію мы можемъ искать лишь по разсмотрѣніи всей композиціи, въ которую входятъ еще и фигуры ангеловъ на нижнихъ частяхъ свода (ср. табл. II). На каждой сторонѣ ихъ изображено по два, и по приписаннымъ къ нимъ наименованіямъ мы должны видѣть въ нихъ представителей четырехъ изъ девяти ангель-

1) Diehl, Byz. Zeitschr. I, p. 78, видитъ въ этомъ золотую фибулу съ драгоценнымъ камнемъ, которою застегивается синій плащъ, окутывающій Евангеліе, но такое объясненіе намъ кажется столь же невѣроятнымъ по существу, какъ не согласуется оно и съ нашими собственными наблюденіями.

скихъ чиновъ, а именно Начала (Αρχε, вмѣсто Αρχαι) и Силы (Δυναμεις) на южномъ, Господства (Κυριότητες) и Власти (Εξουσια) на сѣверномъ скатѣ свода. Тѣмъ не менѣе всѣ они представлены не только въ одинаковыхъ позахъ, но и въ совершенно одинаковомъ облаченіи. Это въ сущности тотъ же самый императорскій костюмъ<sup>1)</sup>, который, начиная съ VII вѣка, носятъ въ иныхъ случаяхъ и архангелы. Въ византійской иконографіи чины ангельскіе вообще за исключеніемъ первыхъ трехъ (т. е. серафимовъ, херувимовъ и троновъ) по внѣшности не различаются (но только отъ низшаго чина ангеловъ), какъ это было на западѣ, гдѣ догматическія разсужденія о небесной іерархіи установили различіе ихъ и для искусства. Поэтому мы считаемъ достаточнымъ описать здѣсь лишь одну наиболѣе сохранныю фигуру праваго ангела на южной части свода, отмѣчая немногія отступленія, которыя наблюдаются въ другихъ фигурахъ, и указывая на грубо реставрированныя краскою части. И помимо реставраціи поврежденій въ этихъ мѣстахъ свода не мало, какъ видно на таблицѣ, въ этой же фигурѣ они довольно незначительны и нигдѣ не вредятъ ясности рисунка. Въ предлагаемомъ снимкѣ пропорціи фигуръ нѣсколько сокращены, такъ какъ близкое разстояніе при фотографированіи не дозволило совершенно избѣжать ракурса.

Основаніемъ фигуръ служитъ не очень широкая зеленая полоса земли съ надписью въ нижней свѣтлой части ея. Постановка ихъ твердая и граціозная. Нога, на которую опирается каждый изъ ангеловъ (у описываемаго нами правая, а у сосѣдняго лѣвая, какъ то и въ другой парѣ), поставлена бокомъ, другая же выступаетъ слегка впередъ<sup>2)</sup>. Правая (или у сосѣдняго ангела лѣвая) рука, поднятая до высоты головы (у другой пары только до плечей), держитъ жезлъ съ чернымъ платомъ, къ нижнимъ угламъ котораго подвѣшены грушевидныя привѣски, а внутри бѣлыми буквами трижды въ три строки написано

1) Ср. Е. К. Рѣдліа, Мозаики Равеннскихъ церквей, СПб. 1896, стр. 184, который приводитъ древнѣйшіе примѣры перенесенія отличительныхъ признаковъ патриціанскаго или царскаго облаченія на костюмъ ангеловъ, гдѣ они являются не какъ простые вѣстники, но какъ силы небесныя. Такъ изображены уже два архангела на триумфальной аркѣ церкви св. Аполлинарія во Флотѣ VII вѣка, хотя еще въ костюмѣ отличномъ отъ того, въ которомъ представлены ангелы въ Никей и который является болѣе позднею схемой императорскаго облаченія, но, какъ мы сейчасъ же увидимъ, въ болѣе древней степени развитія, чѣмъ въ позднѣйшихъ памятникахъ.

2) Теперь ноги ангеловъ на сѣверной сторонѣ реставрированы краскою и, притомъ, у праваго въ неправильномъ положеніи.

слово АГІОС. Простертою впередъ лѣвою (у сосѣда правою) рукою, отъ которой въ ракурсѣ виднѣются только два, три пальца, ангелъ держитъ зеленую сферу съ желтыми бликами, въ видѣ звѣздочки, но въ которой нельзя усматривать одного изъ обычныхъ на ней украшеній <sup>1)</sup>. Полное, юное лицо обрамлено русыми волосами, перевязанными бѣлою повязкою съ выщипаннми концами (такъ называемыми слухами) и окружено нимбомъ съ зеленымъ контуромъ. Крылья широко раздвинуты съ опущенными внизъ концами ихъ; верхнія короткія перья лиловаго (т. е. сѣраго, смѣшаннаго съ розовымъ), чернаго, сѣраго и бѣлаго цвѣта, а длинныя, выходящія изъ-подъ нихъ, — зеленого съ синими оттѣнками <sup>2)</sup>. Ноги обуты въ красныя царскіе сапожки. Одежда, слѣдующая парскому облаченію, состоитъ изъ туники, далматикки и лорона. Первая видна лишь внизу, да на рукѣ, держащей жезлъ; здѣсь изъ-подъ широкаго рукава далматикки выступаетъ узкій зеленый рукавъ туники съ золотымъ поручемъ, украшеннымъ четырехугольнымъ драгоценнымъ камнемъ между четырьмя жемчужинами. Далматикка темносиняго цвѣта съ черноватымъ оттѣнкомъ, т. е. именно того, которымъ въ искусствѣ передается самый высокій сортъ пурпура <sup>3)</sup>. Лоронъ, дѣлавшійся въ дѣйствительности изъ парчи, и здѣсь соотвѣтственно этому золотой; узкими, красными полосками, обшитыми двойнымъ бисеромъ, раздѣляется онъ на квадраты, въ которыхъ размѣщены красныя и зеленые каменья уже не разъ отмѣченной формы. Лоронъ здѣсь представляетъ еще изъ себя, очевидно, одно цѣльное полотно, а не нѣсколько отдѣльных кусковъ, пришитыхъ или пристегнутыхъ къ далматикѣ. Одинъ, болѣе узкій, конецъ его съ двумя полосами спускается съ праваго (у другого ангела съ лѣваго) плеча фигуры до самаго подола туники. Въ другую сторону онъ проходитъ со спины подъ правою рукою черезъ грудь на лѣвое плечо. Онъ является здѣсь болѣе широкимъ (трехполосымъ) кускомъ матеріи, окутывающимъ цѣлое плечо до локтя. Съ лѣваго плеча лоронъ идетъ внизъ къ правому боку, огибая спину, а затѣмъ впереди перевороченъ и подобранъ

1) Крестъ или скорѣе буква X является на этихъ сферахъ у архангеловъ абсидальной мозаики въ церкви Богородицы Ангелозданной на Кипрѣ; ср. Смирнова въ Виз. Врем. 1897, стр. 87 сл. Голгова съ крестомъ, напр., у архангела въ Кіево-Софійскомъ соборѣ; ср. Айдалова и Рѣдина, Кіево-Софійскій соборъ, рис. 2. — Въ Никее у лѣваго ангела на сѣверномъ, а также отчасти и на южномъ концѣ свода на сферахъ при реставраціи исполненъ краскою произвольно выдуманный орнаментъ.

2) Дилъ ошибается, увѣряя, что нижнія перья ангеловъ бѣлыя, а верхнія золотыя.

3) Ср. объ этомъ Кондакова, Византійскія эмали, стр. 204.

вверхъ лѣвою рукою, съ которой и свѣшивается другой его конецъ. Хотя этотъ способъ надѣванія лорона держался, повидимому, еще до XI вѣка, но лоронъ является здѣсь съ одной стороны еще болѣе широкимъ, съ другой же болѣе простымъ и однообразнымъ по своимъ украшениямъ, чѣмъ въ позднѣйшихъ памятникахъ. Равнымъ образомъ и далматика здѣсь еще проще, такъ какъ она не имѣетъ ни широкой золотой обшивки внизу, ни оплечьевъ<sup>1)</sup>. Поэтому весь костюмъ относится, очевидно, еще къ болѣе древней стадіи его развитія.

Для объясненія всей выше описанной композиціи мы, естественно, прежде всего обратимся къ сопровождающимъ ее надписямъ. Кромѣ наименованій ангельскихъ чиновъ, онѣ находятся въ обѣихъ нижнихъ частяхъ свода на свѣтломъ краю зеленой полосы земли близъ орнаментальнаго бордюра. Это—собственно одинъ и тотъ же дважды повторенный текстъ изъ Второзаконія гл. XXXII, 43, извѣстный намъ изъ Аеонской Ерминіи, гдѣ онъ составляетъ вторую фразу возгласа, пишущагося на свиткѣ пророка Моисея: *Εὐφράνθητε οὐρανοὶ καὶ προσκυνήσατέωσαν πάντες ἄγγελοι*<sup>2)</sup> («возвеселитесь небеса купно ему и да поклонятся ему вси ангелы Божіи!»). Въ чемъ состоитъ самое поклоне-

1) Относительно постепеннаго видоизмѣненія лорона и моды его надѣванія въ различные времена ср. Бѣляева, *Византизмъ II*, стр. 212.—Въ позднѣйшихъ памятникахъ, какъ напр. въ Кіевѣ (ср. цитату стр. 379, прим. 1) или у архангеловъ въ Монреале (ср. *Graivina, Il duomo di Monreale, tav. 14 B.*), помимо узости самого полотнища и на плечахъ, узоры въ различныхъ частяхъ его разнятся между собою, изъ чего можно, вѣроятно, заключать, что онѣ здѣсь уже не составляютъ болѣе одного цѣлага. Не менѣе значенія имѣетъ отсутствіе въ Nikeѣ той широкой золотой обшивки нѣсколько вычурной формы, которая въ обѣихъ приведенныхъ случаяхъ окаймляетъ далматикъ внизу. По фотографіямъ можно было бы предполагать, что у Nikeйскихъ ангеловъ имѣется внизу по крайней мѣрѣ простая широкая кайма изъ парчи, но въ нашихъ замѣткахъ не отмѣчено, что эта болѣе свѣтлая часть исполнена золотомъ, а такъ какъ она, очевидно, уже, чѣмъ самая далматика, то мы едва ли ошибемся, принявъ ее за подолъ тунники, отличный цвѣтъ котораго, должно быть, здѣсь скрылся отъ нашего наблюденія вслѣдствіе равномерной законченности всей одежды; у ангела съ надписью *Αρχε* замѣтна даже болѣе темная полоса надъ лѣвою ногою, въ которой, если это вѣрно, должно видѣть клавъ тунники. По всему этому мы не можемъ вполне согласиться съ Я. И. Смирновымъ (*Виз. Врем. 97, стр. 87*) въ томъ, что изображенія ангеловъ въ Nikeѣ, судя по одеждамъ, примыкаютъ къ позднѣйшимъ традиционнымъ типамъ, хотя по типу лицъ Смирновъ самъ ихъ считаетъ болѣе древними; между тѣми и другими и въ отношеніи облаченій остаются еще довольно значительныя различія.—У лѣваго ангела обѣихъ сторонъ приподнятый и свѣшивающійся съ руки конецъ лорона, а у ангела на южномъ концѣ свода и спускающаяся отъ пояса часть, возобновлены краскою въ совершенно произвольномъ рисункѣ.

2) Дилъ ошибается, предполагая, что на сѣверной сторонѣ свода надпись, первая половина которой здѣсь уничтожена, содержала начало этого текста. Сохранившіяся слова *...σαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι* совпадаютъ съ надписью южной стороны.

ніе ангеловъ, о которомъ идетъ рѣчь, объясняютъ намъ надписи на значкахъ, находящихся въ ихъ рукахъ; они славословятъ Господа Бога трисвятою пѣснью. Но при чемъ тутъ этимасія?

Мы пользуемся этимъ общепринятымъ названіемъ изображенія, помѣщеннаго въ центрѣ нашей мозаики, такъ какъ оно весьма часто повторяется на этомъ же самомъ мѣстѣ въ византійскихъ храмахъ съ прибавленіемъ надписи: *ἡ ἐτοιμασία τοῦ θρόνου*. На основаніи этой надписи<sup>1)</sup> и въ виду того, что въ извѣстныхъ изображеніяхъ Страшнаго Суда въ византійскомъ искусствѣ означенная композиція занимаетъ центръ картины, въ этимасіи привыкли видѣть сокращенный переводъ этой сцены, а при помѣщеніи ея на триумфальной аркѣ церкви символъ торжества Креста Господня<sup>2)</sup>. Неудовлетворительность такого ограниченнаго объясненія для мотива, занимающаго столь выдающееся мѣсто въ росписи храма, ощущалось уже не разъ и вызвало другое толкованіе этимасіи, какъ обозначенія новой апокалиптической церкви<sup>3)</sup>. Но мы не можемъ согласиться и съ этимъ: Прежде всего, намъ думается, слѣдуетъ рѣшить вопросъ, явилась ли этимасія какъ отдѣльный сюжетъ изъ сложнаго изображенія Страшнаго Суда или она развилась въ искусствѣ самостоятельно и лишь впоследствии вошла въ эту композицію. Если разсмотрѣть соответственные памятники, то нельзя не замѣтить, что передача престола въ изображеніи Страшнаго Суда весьма существеннымъ образомъ отличается отъ изображеній этимасіи, являющихся отдѣльно въ алтарѣ храма или на разныхъ предметахъ церковной утвари и другихъ произведеніяхъ художественной промышленности.

1) Идея и названіе сюжета имѣютъ свое основаніе въ разныхъ мѣстахъ Евангелія и сопоставлявшихся съ ними изрѣченіяхъ псалмовъ; ср. Ев. Матв. XXV, 30; Посл. къ Евр. VIII, 1; Апокал. IV, 1—8; Псал. IX, 5; Сп, 15 и LXXXVIII, 15.

2) Такой взглядъ выразилъ P. Dugand (*Etude sur l'Étimasia. Paris & Chartres 1867*), впервые собравшій матеріалъ по этому вопросу. Съ нимъ согласились относительно болѣе позднихъ памятниковъ de Rossi (*Bull. di arch. christ. 1879, p. 126 и 136 сл.*) и Kraus (*Realencyklopädie, I, S. 432*), между тѣмъ какъ они для древнѣйшихъ и болѣе простыхъ примѣровъ композиціи искали другое объясненіе, усматривая въ каеедрѣ символъ Христа учителя, что мы считаемъ слишкомъ одностороннимъ.

3) Это объясненіе принадлежитъ Кондакову (ср. Kondakoff, *Hist. de l'art. byz. II, p. 17 и 20*); оно принято было Павловскимъ (*Живопись Палатинской капеллы, стр. 57*), Дилемъ (р. 79) и др. — Въ одномъ же отдѣльномъ случаѣ Кондаковъ болѣе правильно видитъ въ этимасіи олицетвореніе Пресв. Троицы (*Ист. виз. искусства стр. 239*).



Въ извѣстныхъ намъ примѣрахъ композиціи Страшнаго Суда<sup>1)</sup> при тронѣ почти всегда оказываются орудія страстей Господнихъ, но всегда отсутствуетъ символъ св. Духа, тогда какъ голубь въ росписи церквей всегда, а на отдѣльныхъ памятникахъ обыкновенно присоединенъ къ Евангелію и кресту<sup>2)</sup>. При этомъ въ одномъ, по крайней мѣрѣ, случаѣ, именно въ мозаикѣ Никейскаго храма отсутствуютъ орудія Страстей. Это наводитъ на мысль, что въ остальныхъ, относящихся сюда, изображеніяхъ византійскихъ храмовъ<sup>3)</sup>, болѣе или менѣе точно датированныхъ (XI и XII вѣковъ), орудія эти прибавлены, можетъ быть, подъ влияніемъ уже развитой композиціи Страшнаго Суда. Такой же болѣе простой видъ, какой имѣетъ этимасія въ Никеѣ, не лишень, впрочемъ, аналогіи, хотя въ другихъ случаяхъ онъ является уже не отдѣльно, а опять таки въ составѣ цѣлой композиціи, гдѣ истинное значеніе его понято уже правильно<sup>4)</sup>. Начиная съ IX вѣка, если не ранѣе, этимасія встрѣчается нѣсколько разъ въ сцепѣ сошествія св. Духа, причемъ она состоитъ изъ одного трона съ Евангеліемъ и голубемъ. Отсутствіе здѣсь креста никакъ не позволяетъ уже предполагать заимствованіе изъ композиціи апокалиптического уготованія престола. Здѣсь отъ престола нисходятъ огненные языки на головы апостоловъ, а такъ какъ на немъ соединяются символы св. Духа (голубь) и Предвѣчнаго Слова (Евангеліе), то самымъ естественнымъ

1) Напр. уже въ миниатюрѣ Геррады фонъ Ландсбергъ (ср. Dugand, *ibid.* pl. IV) и на мозаикѣ церкви на островѣ Торчяло XII в., затѣмъ въ росписи XV в. Успенскаго собора во Владимірѣ (ср. Покровскаго, Страшный Судъ и т. д. въ Трудахъ VI археол. съѣзда III, табл. 3), равно какъ и въ болѣе позднихъ греческихъ и русскихъ стѣнописяхъ.

2) Различіе обоихъ видовъ композиціи было уже отмѣчено Павловскимъ (*ibidem*). Ср. примѣры у Dugand, *ibidem* (съ таблицами). Такъ какъ опущеніе у него голубя въ Никейскомъ изображеніи оказывается ошибочнымъ, то единственнымъ примѣромъ такого опущенія является мозаика св. Софіи въ Константинополѣ, но тоже примѣромъ крайне сомнительнымъ, такъ какъ она извѣстна только по описанію Salzenberg'a и къ тому же основанному не на собственномъ наблюденіи его. Тотъ кто видѣлъ ее, а также и самъ Salzenberg, очевидно, вовсе не поняли изображенія и поэтому не узнали напр. въ бѣломъ кругѣ на крестѣ терноваго вѣнка.

3) Ср. примѣры у Dugand (*ibidem*), къ которымъ слѣдуетъ прибавить фреску XII вѣка въ абсидѣ Спасопередичкаго храма (Новгородской губерніи); ср. Покровскаго Стѣнныя росписи и т. д. въ Трудахъ VII археол. съѣзда I, табл. 1.

4) У Покровскаго, Евангеліе въ памятникахъ искусства, въ Трудахъ VIII археол. съѣзда III, стр. 182, 308, 450, по поводу миниатюръ кодекса Бесѣдъ Григорія Богослова Парижской Нац. Библиотекы № 510 IX вѣка. — Другіе примѣры XI вѣка представляютъ собою мозаики храмовъ св. Луки въ Фокидѣ (ср. Diehl, *L'égl. et les mos. du mon. de S. Luc en Phocide* p. 70) и св. Марка въ Венеціи (*La Bas. di S. Marco, Chromolithografie*, tav. VI), а примѣръ неопредѣленнаго времени мозаика на сводѣ южнаго катихуменія св. Софіи Константинопольской (ср. Salzenberg, *Taf. XXXI*).

будеть объяснить эту форму композиціи, какъ символъ Пресвятой Троицы, отъ которой св. Духъ сообщается ученикамъ Спасителя<sup>1)</sup>.

Такое же пониманіе этимасіи мы можемъ прилагать и къ обычаю изображать ее въ вершинѣ алтарнаго свода или триумфальной арки, ибо эта часть покрытія церквей по литургическимъ толкованіямъ представляетъ собою первое небо<sup>2)</sup>, т. е. мѣсто пребыванія Божества. На этомъ мѣстѣ композиція, несомнѣнно, имѣетъ самостоятельную традицію; это однако не только не исключаетъ, но скорѣе возбуждаетъ предположеніе, что она развивалась постепенно и, какъ мы уже видѣли, еще преобразовывалась впоследствии (введеніемъ орудій Страданія). Не даромъ же сцена сошествія св. Духа помѣщена въ церкви св. Луки въ Фокидѣ на этомъ мѣстѣ: этимасія, образующая центръ этой сцены, въ то же время занимаетъ такимъ образомъ въ храмѣ свое обычное мѣсто. Такой взглядъ подтверждается и постояннымъ, особенно въ росписяхъ алтарей, соединеніемъ этимасіи съ представителями разныхъ ангельскихъ чиновъ, что и имѣетъ значеніе въ исторіи этой композиціи. Даже въ храмѣ св. Луки, не смотря на введеніе этимасіи въ другую сцену, всетаки на обычныхъ своихъ мѣстахъ являются архангелы Михаилъ и Гавріилъ.

Въ отысканіи основы такого сочетанія престола съ ангелами важное значеніе имѣетъ древнѣйшій въ христіанскомъ искусствѣ примѣръ композиціи, соответствующей до извѣстной степени такъ называемой этимасіи: это — мозаика, относящаяся къ V вѣку, въ капеллѣ св. Приска въ Капуѣ<sup>3)</sup>. Мы видимъ здѣсь стоящій на облакахъ золотой тронъ, покрытый бѣлымъ платомъ. Креста надъ нимъ нѣтъ, спинка же и ножки трона украшены монограмматическими крестами въ медальюнахъ. На спинкѣ сидитъ голубь, а на красной подушкѣ трона лежитъ свитокъ, запечатанный семью печатями. По сторонамъ два символа Евангелистовъ: быкъ и орелъ, въ противоположномъ же

1) Кондаковъ объясняетъ присутствіе голубя въ этимасіи этой сцены тѣмъ, что св. Духъ покоится на церкви Господней, но такое объясненіе намъ кажется неудовлетворительнымъ съ догматической точки зрѣнія, такъ какъ врядъ ли Онъ не можетъ исходить къ апостоламъ отъ нея.

2) Литургическій комментарий, приписываемый Иерусалимскому патриарху Софронію, хотя бы и ошибочно, но содержащій во всякомъ случаѣ въ себѣ древнюю традицію, говоритъ (Migne, 983): *μὴξ ὁ ἐπάνω τοῦ βήματος τόπος τοῦ α' οὐρανοῦ, τὸ δὲ λογικὸν στέγος τῆς ἐκκλησίας εἰς τόπον τοῦ φαινομένου οὐρανοῦ*; ср. Красносельцева, О древнихъ литургическихъ толкованіяхъ, Одесса 1894, стр. 26.

3) Воспроизведеніе ср. у Garrucci, Storia dell' arte cristiana и по новому рисунку у Айналова, Мозаики IV и V вѣковъ, стр. 151 и 156.

люнетъ капеллы на соответствующемъ мѣстѣ сохранился лишь бюстъ ангела, изъ чего слѣдуетъ, что здѣсь повторялась та же композиція въ сопровожденіи двухъ прочихъ символовъ. Сами символы принадлежатъ къ древнѣйшему шестикрылому типу <sup>1)</sup>, отъ котораго съ одной стороны произошелъ простой двукрылый, съ другой же тетраморфъ и шестикрылые Херувимы. Вся композиція явно основана на описаніи трона Господня въ апокалипсисѣ (IV, 1—8), гдѣ символическія животныя славословятъ Сидящаго на тронѣ трекратнымъ возгласомъ: святъ, святъ, святъ. Оттуда же заимствованъ и свитокъ съ семью печатами (V, 1), лежащій на тронѣ. Присутствіе же символа св. Духа не объясняется прямо изъ текста апокалипсиса. Фактъ прибавленія его доказываетъ, слѣдовательно, что и въ тронѣ апокалипсиса и въ Сидящемъ на немъ въ то время усматривали уже Трїединое Божество. А такъ какъ въ текстѣ на это нѣтъ ни малѣйшаго указанія, то должно заключить, что композиція создана не путемъ простаго воспроизведенія апокалиптического описанія, но что она сложилась независимо отъ него въ силу еще другихъ представленій и уже въ готовомъ видѣ была примѣнена къ приведенному мѣсту апокалипсиса.

И въ самомъ дѣлѣ, мы находимъ въ памятникахъ, одновременныхъ съ Капуанскою мозаикою или еще болѣе древнихъ, основной элементъ трона въ болѣе простомъ видѣ. Дальнѣйшее же развитіе изъ него композиціи, сходной съ этимасією и символизирующей Пресвятую Троицу, становится понятнымъ изъ символическаго толкованія реальной обстановки храма на основаніи религіозныхъ вѣрованій, отчасти унаслѣдованныхъ еще изъ еврейства. Въ Ветхомъ Заветѣ во всѣхъ пророческихъ видѣніяхъ <sup>2)</sup> Божество рисуется только въ самыхъ неопре-

1) Ср. мою Лейпцигскую диссертацию: *Cherubim, Throne u. Seraphim*, Lpz. 1894, S. 41 сл., гдѣ сведены известныя мѣста тогда примѣры, число которыхъ однако съ тѣхъ поръ еще увеличилось.

2) Ср. Іезакіа I, 22—28; Исаію VI, 1. — Въ поздней апокрифической книгѣ Эноха сказано (въ нѣм. переводѣ съ эеопскаго языка Dillmann'a) напр. LXXI, 6 «Und rings umher waren Seraphim, Cherubim und Ophanim» (= троны или колеса). 7 «Und dies sind die, welche nicht schlafen und den Thron seiner Herrlichkeit bewachen». — Ср. съ этими свидѣтельствами слова двухъ литургій древней восточной церкви (въ латинскомъ переводѣ) у Daniel'a, Codex lit. IV, p. 172 (лит. Ѡадея и Маріа) «Coram throno, Domine, praeclaro majestatis tuae et solio excelso atque sublimi gloriae tuae cum millibus Cherubim sanctificantibus te accedimus etc.» и p. 151 (лит. Монофизитовъ Псевдо-Василія) «Sedens super thronum gloriae tuae, quem adorant omnes potestates sanctae; circa quem consistunt Angeli et Archangeli, Principatus, Potestates, Throni, Dominationes, Virtutes; in circuitu enim tuo stant Cherubim oculis plenis et Seraphim sex alis instructi; hymnum gloriae concinunt indesinenter dicentes: Sanctus, S. S. etc.».

дѣленныхъ, хотя и величественныхъ образахъ, съ ббольшою же подробностью описанія останавливаются на тронѣ, поддерживаемомъ и окруженномъ Херувимами и Серафимами. Въ силу этихъ представлений, которыя перешли и въ христіанство, тронъ долженъ былъ принять значеніе символа невидимаго Божества, т. е. сообразно съ христіанскою догматикою единого Бога Отца и Сына<sup>1)</sup>. Для выраженія же этой мысли достаточно было соединить съ трономъ любой символъ, какимъ естественно являлись крестъ или монограмма Христа. Болѣе опредѣленный видъ приняло это изображеніе, по всей вѣроятности, черезъ подражаніе епископскому трону въ абсидѣ базиликъ, который стали уподоблять трону Божію<sup>2)</sup>. На такое уподобленіе указываетъ мозаическая роспись арианскаго и православнаго баптистеріевъ въ Равеннѣ. Въ первомъ изъ нихъ мы видимъ небесный (апокалиптическій) тронъ Господень съ воздвигнутымъ надъ нимъ большимъ крестомъ и апостоловъ, подносящихъ къ нему свои вѣнцы; во второй же среди реальной обстановки алтаря храма помѣщенъ тронъ, отличающійся отъ вышеупомянутаго тѣмъ, что на спинкѣ его изображенъ лишь небольшой крестъ. Тѣмъ не менѣе и онъ, должно быть, изображаетъ тронъ небесный или же подобіе его на землѣ, такъ какъ въ слѣдующемъ (внутреннемъ) кругу представлены также апостолы съ вѣнцами, хотя тутъ и нѣтъ трона.

Прибавленіе къ этой основной формѣ трона съ крестомъ еще другихъ символовъ втораго и третьяго лица Пресвятой Троицы произошло, безъ всякаго сомнѣнія, подъ воздѣйствіемъ догматическихъ постановленій о ней и, по всей вѣроятности, въ одно и то же время прибавили оба символа. Въ расширенной композиціи св. Духъ, очевидно, съ самаго начала былъ изображенъ подъ видомъ голубя, для Бога же

1) Что пониманіе основы композиціи такъ называемой этимасіи сохранилось и въ византійскомъ искусствѣ, явствуетъ изъ двухъ миниатюръ, изображающихъ Крещеніе Спасителя (у Покровскаго, Евангеліе, стр. 182), и третьей, представляющей сцену возвращенія архангела Гавріила на небо послѣ Благовѣщенія (изъ Гомилій Монаха Іакова XII в. Нац. Библ. въ Парижѣ; ср. *Seignoux d'Agincourt, Hist. de l'art*, V, pl. 50, 3), въ которыхъ является пустой тронъ, окруженный ангелами; это должно понимать въ томъ смыслѣ, что тутъ изображенъ одинъ лишь Богъ Отецъ во время воплощенія Бога Сына.

2) На это указалъ уже Рѣдинъ, Мозаики Равеннскихъ церквей, стр. 34 въ объясненіи мозаики православной крещальни, съ которыми я однако не могу согласиться въ остальныхъ пунктахъ, видя здѣсь изображеніе всего сопредостія или интрона базилики, основанное на той символизациіи его, которая толкуется въ ниже приведенномъ мѣстѣ изъ литургическаго комментарія Псевдо-Софронія (а не изображеніе тройчатыхъ балконовъ верхняго этажа алтаря).

Сына въ началѣ примѣнялись, повидимому, различные символы, выражавшіе однако одну и ту же идею. Ощущалась еще потребность въ ясномъ изображеніи Его какъ Предвѣчнаго слова, тѣмъ болѣе, что крестъ и монограмму понимали не столько какъ прямой символъ, сколько какъ символическое украшеніе трона<sup>1)</sup>. Для этой цѣли могъ служить, во-первыхъ, запечатанный свитокъ, извѣстный и впоследствии при изображеніяхъ Эмануила, во-вторыхъ же, врядъ ли позднѣе явилось и на тронѣ Евангеліе и опять-таки вслѣдствіе нахождения его въ алтаряхъ церквей. Уже въ мозаикѣ православной крестильницы въ Равеннѣ на престолѣ лежитъ Евангеліе, изъ чего видно, что здѣсь уже сблизились отдѣльные элементы такъ называемой этимасіа. На соединеніе же ихъ указываетъ обычай древнихъ соборовъ выставлять передъ собраніемъ тронъ съ Евангеліемъ въ смыслѣ Предсѣдательства. Самого Христа. А что на сложеніе символической композиціи, о которой идетъ рѣчь, повліяла именно обстановка храма, доказывается обратнымъ примѣненіемъ такой же символизаціи въ объясненіяхъ значенія устройства алтаря, въ которыхъ такъ называемый синтронъ, т. е. со-престоіе въ абсидѣ, уподоблялся Божественному трону Отца и Сына и св. Духа<sup>2)</sup>. О совмѣстномъ возсѣданіи Пресв. Троицы на престолѣ говорится въ литургическихъ толкованіяхъ, причѣмъ на ряду съ тронномъ мы находимъ въ нихъ опять и Херувимовъ и Серафимовъ<sup>3)</sup>.

Трудно сказать, вошли ли они (или символы Евангелистовъ) въ сочетаніе съ простымъ трономъ, посвященъ крестъ или монограмму;

1) Это явствуетъ изъ орнаментальнаго употребленія этихъ мотивовъ въ уменьшенномъ видѣ и даже въ умноженномъ числѣ на Капуанской и на одной изъ Равеннскихъ мозаикъ.

2) Ср. литургическое толкованіе Псевдо-Софонія (Migne, 983): τὸ σύνθρονόν ἐστι τύπος τοῦ Δεσποτικῆς θρόνου, ἐν ᾧ νικήσας τὸν κόσμον μετὰ σαρκὸς ἀνελήφθη καὶ ἐν αὐτῷ ἐκάθισε, σύνθρονον δὲ λέγεται καὶ οὗ θρόνος διὰ τὸ συγκαθίζεσθαι τὸν Υἱὸν μετὰ τοῦ Πατρὸς τὰ λοιπὰ σύνθρονα δηλοῦσι τὴν τιμὴν, ἣν μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὀφείλουσιν ἀπολαβεῖν οἱ δίκαιοι (ср. стр. 385, прим. 2). Объясненіемъ послѣднихъ словъ могутъ служить кресла съ вѣнцами на Равеннской мозаикѣ.

3) Кромѣ только что приведеннаго мѣста ср. Эпифанія Кипрскаго (Migne III, p. 496): Λόγον (scil. τῆουσα) τὸν σύνθρονον τοῦ Πατρὸς, λόγον τὸν ἐπὶ τῶν χερουβὶμ καθήμενον, Λόγον δὲ τετραμόρφου ζῶα δοξολογοῦσι κτλ.; текстъ мозарабской (т. е. старой испанской) литургіи, сохранившей болѣе старинныя формулы чѣмъ римская, на великую субботу (Migne, Patrol. lat. LXXXV): Seraphim quoque divinae sedis terribilem, thronum alarum tegmine velant: sui famulatus unum te fatendo cum Patre et Spiritu Sancto Deum trine (sic) confessionis preconio declarandum, in sede sydere; разные мѣста великаго Октоиха, напр. (Взв. 4 ѿд. 1885, с. 268): Πατήρ, υἱὸς καὶ τὸ σύνθρονον. πνεῦμα τὸ θεῖον κτλ. или (р. 362): Λόγος ἀόρατος ὁμοφυῆς τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι σύνθρονος; соотвѣтственные тексты русскихъ церковныхъ пѣснопѣній сообщаетъ Покровский въ Трудахъ VII археол. съѣзда I, стр. 263.

и въ области искусства, такъ какъ мы не имѣемъ изображеній символическихъ животныхъ древнѣ IV вѣка, а шестикрылыхъ ангеловъ ранѣ V-го. Съ развитіемъ же символа о Пресвятой Троицѣ они безъ всякаго сомнѣнія скоро соединились съ нимъ въ одну композицію, какъ то можно предполагать въ виду отнесенія въ литургической и въ богословской письменности вообще тройнаго возгласа ихъ: святъ, святъ, святъ, именно къ Пр. Троицѣ<sup>1)</sup>, а также и по устойчивости чисто художественной традиціи, въ которой этимасія почти всегда, даже въ композиціи Страшнаго Суда, сопровождается парой шестикрылыхъ ангеловъ. Если первый поводъ къ присоединенію ихъ къ трону въ видѣ шестикрылыхъ символовъ подало, быть можетъ, апокалиптическое описаніе, воспроизведенное въ Капуанской мозаикѣ, то для введенія серафимовъ и другихъ ангельскихъ чиновъ достаточное основаніе представляли другія мѣста Священнаго Писанія, а главнымъ образомъ литургія, въ которой издавна всѣ небесныя силы участвуютъ въ славословіи: святъ, святъ, святъ<sup>2)</sup>. Весьма возможно, что уже очень рано сложилась композиція, содержащая и шестикрылыхъ и другихъ ангеловъ, хотя тѣхъ и другихъ вмѣстѣ встрѣчаемъ мы лишь въ росписи собора въ Монгеале XII вѣка, въ остальныхъ же, отчасти болѣе древнихъ, памятникахъ обыкновенно видимъ или однихъ, или другихъ.

Сюда относится и Никейская мозаика, которая однако важна въ томъ отношеніи, что въ ней надписями обозначены четыре изъ среднихъ ангельскихъ чиновъ, изображенныхъ здѣсь, какъ и всегда въ византійскомъ искусствѣ, въ обыкновенномъ у нихъ парскомъ облаченіи. Далѣе въ ней съ особенною ясностью обнаруживается, что центральный сюжетъ (т. е. тронъ) составляетъ съ этими фигурами одно нераздѣльное цѣлое, и согласно надписи (*καὶ προσκυνῶσάντων πάντες ἄγγελοι*) можетъ представлять только Того, Кого ангелы славословятъ, т. е. Пресвятую Троицу. Если основа композиціи и лежитъ въ

1) Ср. Аванасія (Migne I, 86) и Діонисія Ар. (с. VII, 8), равно какъ и мѣста, приведенныя въ предыдущемъ примѣчаніи; важнѣе еще какъ доказательство того, что и въ византійскомъ богословіи такое воззрѣніе установилось очень давно, слѣдующее мѣсто изъ канона Θεοδора Студита (Daniel, Cod. hymnologicus I, p. 104): ἡ ἄκτιστος μοναρχία, Πάτερ, Υἱὸς καὶ τὸ Ἅγιον Πνεῦμα, σὲ προσκυνῶμεν, ἢν τὰ Χερουβὶμ τὰ πολυβήματα καὶ τὰ Σεραφὶμ τὰ ἐξαπτέρυγα ὑμνολογοῦσι κρηυγίζοντες ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος εἶ, ὦ Παντοκράτωρ ὤψιστε.

2) Напр. уже въ древнѣйшей редакціи литургіи восточной церкви въ VIII кн. Const. Apost.; ср. мою Лейпцигскую дисс. Cherubim. etc. стр. 14 сл., на введеніе къ которой я вообще позволяю себѣ сослаться, такъ какъ не могу здѣсь изложить этотъ предметъ подробнѣе.

апокалипсисѣ, чего мы даже не склонны принимать безусловно, — то во всякомъ случаѣ символическое содержаніе ея не можетъ ограничиваться явленіемъ Божественнаго Трона во время Страшнаго Суда. Напротивъ она изображаетъ возсѣдающимъ на небесномъ престолѣ Предвѣчнаго. Это подтверждается и отсутствіемъ обычной надписи, гласящей лишь объ уготованіи престола, и простымъ составомъ самого изображенія. Главнымъ элементомъ въ немъ является здѣсь Крестъ какъ Замѣститель Сына, сидящаго на престолѣ Отца и единосущнаго Ему. Отъ креста собственно и исходитъ сіяніе, распространяющееся отъ трона. Прибавленное къ нему Евангеліе обозначаетъ Предвѣчное Слово; печать, свѣшивающаяся отъ книги, можетъ быть объясняема намѣреннымъ сближеніемъ его со свиткомъ Эмануэла. Голубь сидитъ не на книгѣ, какъ во всѣхъ остальныхъ памятникахъ, но соединенъ съ крестомъ. Что же касается синяго плата подъ Евангеліемъ, то мы, признаемся, не находимъ ему положительнаго объясненія и скорѣе всего склонны видѣть въ немъ реальную черту, заимствованную изъ дѣйствительности. Можетъ быть, и на видъ самого престола съ крестомъ повліялъ уже извѣстный прототипъ, который слѣдуетъ искать въ Иерусалимѣ, откуда по убѣдительно догадкѣ Кондакова перешли въ композицію этимасіи и орудія Страстей, выставившіяся тамъ иногда для поклоненія. Однако, по всей вѣроятности, сначала они соединились только съ другимъ видомъ ея, съ тѣмъ, который развился изъ той же самой основы въ составѣ композиціи Страшнаго Суда; отсюда только впоследствии и попали они съ одновременнымъ прибавленіемъ надписи въ традиціонную въ церковной росписи композицію этимасіи.

Но какъ бы то ни было, мозаика Никейскаго храма представляетъ намъ во всякомъ случаѣ гораздо болѣе древнюю ступень въ развитіи сюжета, чѣмъ всѣ остальные памятники, и такимъ образомъ съ точки зрѣнія иконографіи подкрѣпляетъ хронологическія указанія надписи Навкратія, хотя и не даетъ еще опредѣленнаго пункта соприкосновенія съ послѣднею.

Обратимся теперь къ изображеніямъ алтарной абсиды, которыя, надѣемся, исполнять такое ожиданіе. Во лѣвѣ ея конхи изображена на золотомъ фонѣ Богородица съ младенцемъ въ композиціи, насколько намъ извѣстно, совершенно исключительной между уцѣлѣвшими памятниками византійскаго искусства (ср. табл. I). Откуда же происходитъ этотъ типъ? Вотъ въ чемъ заключается для насъ главный во-

прось, къ разсмотрѣнію котораго мы сейчасъ же приступимъ, описавъ само изображеніе.

По нижнему краю конхи во всю ея ширину идетъ широкая, обозначающая землю, полоса зеленого цвѣта, переходящаго постепенно снизу вверхъ отъ свѣтлаго тона въ болѣе глубокій. Посреди ея находится переданное въ неправильной перспективѣ широкое и довольно высокое подножіе съ золотою верхнею площадкою и черными стѣнами, украшенными попеременно большими четырехугольными зелеными каменьями въ золотой оправѣ и крупными жемчужинами по шести вмѣстѣ въ два ряда. Высокая и стройная фигура Богородицы изображена en face стоящею на подножии этомъ; тяжесть тѣла ея покоится на правой ногѣ, поставленной вертикально; лѣвая нога отставлена слегка въ сторону. Богородица одѣта въ длинную темносинюю столу черноватаго тона<sup>1)</sup>, спадающую отъ пояса длинными прямыми складками, изъ подъ которой виднѣются ея красные парскіе башмаки, и въ мафоріи одинаковаго со столою цвѣта, окутывающей, кромѣ головы, оба плеча, грудь и руки почти до кистей и свѣшивающей съ нихъ по обѣимъ сторонамъ, но особенно низко спускающей на лѣвой сторонѣ, гдѣ золотая кайма его образуетъ извилистую линію, слѣдующую за тяжелыми складками матеріи. На ней висятъ красныя (для отличія отъ золотого фона) кисточки. Кромѣ того верхняя одежда украшена обычными на многочисленныхъ изображеніяхъ Богородицы золотыми крестиками на плечахъ и надъ челою. Такіе же крестики находятся, повидимому, и на вышитыхъ золотомъ поручахъ узкихъ рукавовъ столы. Бѣлый чепецъ и платочекъ въ лѣвой рукѣ тоже извѣстны, какъ обычныя принадлежности, дополняющія костюмъ Божіей Матери<sup>2)</sup>. Обѣими руками, локти которыхъ тѣсно прилегаютъ къ тѣлу, Она держитъ Сына передъ собою противъ самой груди какъ будто для показу, придерживая Его лѣвою рукою за колѣнко и положивъ другую на Его правое плечо. Младенецъ, сидящій en face, весьма небольшого роста съ полнымъ лицомъ и кудрявыми темными волосами въ золотомъ, обведенномъ зеленымъ контуромъ нимбѣ, въ которомъ выполненъ бѣлый крестъ съ красными контурами. Онъ благословляетъ именованно приподнятою, но не простертою десницею и держитъ въ шуйцѣ свитокъ. Одежда Его состоитъ изъ туники и мантии золотого

1) Этотъ тонъ и здѣсь, конечно, обозначаетъ пурпуръ; ср. стр. 375 прим.

2) Относительно отмѣченныхъ здѣсь деталей ср. Кондакова, Виз. эм., стр. 266 сл. и Айналова и Рѣдина, Кіево-Соф. Соборъ, стр. 42.



цвѣта, разрисованной красными линиями съ свѣтлосѣрыми тѣнями. Отъ исподней же одежды виденъ только нижній край подъ завернутою вверхъ каймою гиматія да широкій рукавъ на правой рукѣ. Чело Его у начала волосъ окружено золотою повязкою, а на ножки, переданныя въ ракурсѣ спереди, надѣты сандалии.

Наименованія къ изображенію Богородицы съ Младенцемъ не приписано, что составляетъ замѣчательный фактъ, чуть ли не лишенный аналогій. За то въ верхней, еще не разсмотрѣнной нами, части конхи находится надпись, на которую невольно обращается вниманіе и которая по своему содержанію способна пролить свѣтъ на религиозное значеніе занимающей насъ мозаичной иконы, какъ мы смѣло можемъ назвать ее, слѣдуя примѣру самого изготовителя ея. Въ зенитѣ конхи мозаикою выложенъ свѣтлый сегментъ (величиною равный приблизительно половинѣ нимба Богородицы), отъ котораго внизу расходятся три луча и параллельно дугѣ котораго идутъ три концентрическихъ зоны, пересѣкаемыя этими лучами. Отдѣльные поля, на которыя разбиваются и лучи, и зоны, выполнены сѣрыми и зеленоватыми тонами различной глубины, чередующимися въ такомъ порядкѣ, что свѣтлыя поля концентрическихъ полосъ приходятся между темными частями лучей и наоборотъ, т. е. согласно тому же приему, который наблюдается и въ сянїи этимасіи (ср. стр. 377). Лучи постепенно расширяются и концы ихъ, выступающіе изъ третьей полосы, внизу и по бокамъ обрѣзаны не гладко, но какъ бы окаймлены бахрамою, образующею вогнутый край и обозначающею сянїе. Средній лучъ обнимаетъ такимъ вогнутымъ концомъ какъ разъ нимбъ Богородицы. Черезъ эти выступы лучей и идетъ надпись вдоль нижняго края третьей полосы и параллельно ему опять таки концентрически. Поэтому можно думать, что она имѣетъ особенно близкое отношеніе къ лучамъ. Надпись эта гласитъ: **ΕΓ ΓΑΣΤΡΟΣ ΜΟΥ ΠΡΟ ΕΩΣΦΟΡΟΥ ΕΓΕΝΝΗΣΑ ΣΕ** (Псал. СІХ, 3. «Изъ чрева прежде денницы родихъ Тя»). Она известна изъ Афонской Ермѣнии, гдѣ, какъ это уже отмѣтилъ Диль, она присваивается Богу Отцу въ композиціи небесной литургіи и, что еще важнѣе для насъ, въ изображеніяхъ Пр. Троицы <sup>1)</sup>. Въ самомъ дѣлѣ при первомъ разсужденіи должно стать яснымъ, что она и не можетъ прилагаться ни къ кому иному, такъ какъ говоритъ о *предвѣчномъ рожденіи* (Сына Отцомъ). И слѣдовательно, мы должны

1) Ср. 'Ερμηνεία τῶν ζωγράφων, 'Εν Ἀθήναις, 1885, σ. 156 § 311 и σ. 259, § 545; ср. также и § 318, изъ котораго явствуетъ, что рѣчь идетъ о Христѣ.

считать здѣсь лучи за символъ Трїединаго Божества, такъ какъ число ихъ явно не случайно и съ намѣреніемъ ограничено тремя лишь, не смотря на то, что мѣста хватило бы и для большаго числа. Простой лучъ и безъ того намъ извѣстенъ по многочисленнымъ изображеніямъ какъ символъ Всевышняго, хотя обыкновенно въ соединеніи съ десницею, которой здѣсь нѣтъ. Но вмѣсто нея указаніемъ здѣсь служитъ число лучей. Подтверженіе такому толкованію мы находимъ въ атрибутахъ *τρισοφειγγής*, *τρισοφαής* и т. п., придаваемыхъ у Отцовъ церкви Божеству<sup>1)</sup>.

И не даромъ средній лучъ опускается на голову Богородицы. Такимъ простымъ средствомъ передается богословская мысль, что черезъ нее воплотился «яко въ томъ живетъ всяко исполненіе Божества тѣлеснѣ» (Посл. къ Колосс. II, 9), т. е. Эмануилъ<sup>2)</sup>. И дѣйствительно, послѣдній охарактеризованъ въ младенцѣ присутствіемъ свитка въ шуйцѣ и именованнымъ благословеніемъ<sup>3)</sup> согласно обычному типу. Особенностью же, которая еще усиливаетъ эту характеристику, является золотая повязка на Его челѣ<sup>4)</sup>. Въ изображеніи Божіей Матери такимъ образомъ на первый планъ выдвигается понятіе о Богородицѣ; это — икона *τῆς ἀχράντου Δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἀγίας Θεοτόκου*, какъ выражается о Ней постановленіе втораго Никейскаго Собора<sup>5)</sup>. Понятно, что Пр. Дѣва, именуемая «*ἡ δεξα τῶν μητέρων καὶ τὸ καλῶπισμα τῶν θυγατέρων*»<sup>6)</sup>, держитъ своего Сына съ гордостью, представляя Его всему міру для поклоненія.

Этимъ высокимъ символическимъ содержаніемъ и обуславливается вся композиція. Вмѣсто болѣе естественныхъ, но и, болѣе или менѣе, случайныхъ позъ Одигитріи или другаго какого-либо типа Божіей Матери, въ которыхъ она держитъ Младенца на одной рукѣ, здѣсь не только Она сама, но и Младенецъ изображены строго *en face* и въ

1) Григорій Богословъ (Migne III, 421) говоритъ о *Τρισσοφαῶς Θεότητος ἐμὸν σέλας ἰσοφείριστον* (ср. также и III, 1244); Евсевій Александрійскій (Migne, 427) употребляетъ слова *αἰγλή τῆς τρισηλίου Θεότητος*; Иоаннъ Дамаскинъ (Migne III, 836 и 837) называетъ естество Пр. Троицы *φύσις ἡ τρισσοφειγγύφωτος* или *τρισοφειγγής οὐσία*.

2) *Πρὸς Колосс. II, 9 ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς Θεότητος σωματικῶς.*

3) Относительно значенія формы благословенія для характеристики различныхъ типовъ Христа ср. Кондакова, Виз. Эм., стр. 264 и 274 сл.

4) Этой детали мы не могли найти аналогіи нигдѣ. Фотографія не передаетъ ей, но она отмѣчена въ моихъ запискахъ.

5) Ср. Mansi, Coll. conciliorum, t. XIII, p. 377.

6) Такое обращеніе къ Богородицѣ встрѣчается въ житіи св. Стефана Новаго (Migne, t. C, p. 1076), о которомъ будетъ рѣчь ниже.

симметричной взаимной композиціи. Вполнѣ подходящей аналогіи ей, какъ мы уже замѣтили, найти не удалось, что само по себѣ говоритъ уже въ пользу болѣе древняго происхожденія этого образа сравнительно съ традиціонными типами позднѣйшаго періода византийскаго искусства. Съ другой стороны общій характеръ послѣдняго не допускаетъ мысли, чтобы Никейская мозаика могла быть единственнымъ въ своемъ родѣ и въ свое время намятникомъ, созданнымъ по свободной инициативѣ ея мастера Навкратія. Итакъ, задача нашего изслѣдованія сводится къ тому, чтобы выяснить, откуда идетъ эта композиція и не представляетъ ли она намъ какой-либо извѣстный намъ хотя бы по литературнымъ источникамъ образъ Божіей Матери, почитавшійся въ какой-нибудь изъ святынь Константинополя или другаго города. Но прежде, чѣмъ искать его между описаніями знаменитыхъ иконъ Богородицы, постараемся опредѣлить, какое мѣсто занимаетъ этотъ типъ въ иконографіи Божіей Матери вообще и въ сравненіи съ другими типами, съ которыми онъ соприкасается въ чисто художественномъ отношеніи.

Если нашъ типъ рѣзко отличается отъ композиціи Одигитрин, то не трудно установить его соприкосновеніе съ другимъ и притомъ самымъ древнимъ типомъ изображенія Божіей Матери, какъ царицы небесъ<sup>1)</sup>, возсѣдающей на тронѣ и держащей передъ собою на колѣняхъ Христа младенца. Всмотриваясь въ Никейскую мозаику, наблюдатель вскорѣ замѣчаетъ чувствительный недостатокъ композиціи. При всей ясности намѣренія художника изобразить мать свободно на обѣихъ рукахъ несущую ребенка, способъ, какъ она его держитъ, оказывается совсѣмъ не сообразнымъ съ этою цѣлью, такъ какъ правая рука ея, лежащая на его плечѣ, вовсе тому не можетъ содѣйствовать, лѣвая же вмѣсто того, чтобы поддерживать ребенка, только слегка придерживаетъ его за колѣнко и не освобождена даже отъ обыч-

1) Изъ безчисленныхъ примѣровъ этого типа, которые собраны у Rohault de Fleury, *La S-te Vierge* II, p. 615 подъ ложнымъ названіемъ Карловинскаго типа, приводимъ лишь какъ наиболѣе важные: мозаики церкви св. Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ, св. Софіи Константинопольской, базиликъ въ Паренцо и въ Триестѣ, фрески и мозаики римскихъ церквей св. Урбана, св. Климента, S. M. in Domnica, св. Пракседы, св. Перей и Ахиллея, ампулу въ Монцѣ, рельефъ поклоненія волхвовъ на амвонѣ въ Салоникахъ, аворій Берлинскаго музея и др., въ Парижѣ и въ Римѣ (Агельтруды). Къ нимъ однако слѣдуетъ прибавить еще нѣсколько (пропущенныхъ Рого де Флѣри или заново открытыхъ) памятниковъ, а именно: мозаики ц. Богородицы Канакаріи на Кипрѣ, св. Софіи Солунской, собора въ Мессинѣ, миниатюры Эчміадзинскаго Евангелія, равно какъ Синайской рукописи Бесѣдъ Григорія Божеслова и эмаль Хахульскаго олада иконы Б. М.

наго въ ней платочка. Причиною столь несоотвѣтственнаго положенія рукъ Богородицы выдаетъ поза самого младенца, изображеннаго въ сильномъ ракурсѣ сидящимъ en face. Такъ могъ бы онъ сидѣть лишь при достаточной поддержкѣ на лонѣ или на колѣняхъ Матери. Отсюда слѣдуетъ необходимость признать всю композицію за производную отъ вышеуказаннаго типа Богородицы, сидящей на тронѣ. Это подтверждается значительнымъ числомъ памятниковъ, представляющихъ ее въ такомъ типѣ, въ которыхъ мы находимъ совершенно одинаковое съ разсматриваемымъ и вполнѣ естественное въ той композиціи положеніе рукъ <sup>1)</sup> Богородицы (иногда даже съ платочкомъ въ лѣвой рукѣ), а въ нѣкоторыхъ и болѣе или менѣе сходную позу Младенца. Въ развитіи этого типа въ византійскомъ искусствѣ (въ самомъ широкомъ смыслѣ) можно даже прослѣдить то стремленіе, окончателънымъ результатомъ котораго является новый типъ, представляемый на Никейской мозаикѣ. Возникновеніе перваго типа въ тѣсной связи съ позднеантичными прототипами убѣдительно доказано уже Стржиговскимъ <sup>2)</sup>, и это едва ли позволяетъ видѣть въ вышеуказанномъ положеніи рукъ Богородицы въ древнѣйшихъ примѣрахъ какой нибудь символическій смыслъ. Эта поза и остается преобладающею всегда и удержана еще въ образѣ Божіей Матери, называемомъ *ἡ πλατύτερα τῶν οὐρανῶν*, въ которомъ древнѣйшій типъ нашелъ себѣ продолженіе въ позднѣйшемъ византійскомъ искусствѣ <sup>3)</sup>. Но среди относящихся сюда памятниковъ замѣчаются нерѣдко и отклоненія и притомъ уже въ весьма древнихъ примѣрахъ. Кромѣ рѣдкихъ, но отчасти древнѣйшихъ случаевъ, гдѣ Богородица, возсѣдающая на тронѣ съ Младенцемъ, изображается въ то же время молящеюся съ распростертыми руками <sup>4)</sup>, насъ интересуютъ главнымъ образомъ тѣ памятники, въ

1) На это традиціонное положеніе рукъ Богородицы уже обратилъ вниманіе Смирновъ, Виз. Врем. 97, стр. 80, гдѣ и указаны главные примѣры его между приведенными памятниками. Кромѣ памятниковъ занимающихъ насъ ниже специально и не отмѣченной Смирновымъ Синайской миниатюры сюда относятся Берлинскій аворій и мозаика въ Панренцо.

2) Strzygowski, Byz. Denkm. I, S. 39 ff. и 72 ff.—Смирновъ (Виз. Вр. 97, стр. 92) доказываетъ, что для введенія этого типа Богородицы въ композицію поклоненія волхвовъ на ампулахъ въ Монцѣ подала примѣръ мозаика, находившаяся на фасадѣ Вилеємской базилики. Но такъ какъ подобному размѣщенію фигуръ соотвѣтствуетъ уже та же самая сцена на Солунскомъ амвонѣ V вѣка, то сама мозаика или только воспроизводила уже готовый типъ или она была древнѣе VI вѣка и, можетъ быть, дѣйствительно принадлежала къ постройкѣ св. Елены, о которой мы не знаемъ, въ какой степени она была реставрирована Юстиніаномъ (ср. Смирнова, ib. стр. 91).

3) Такъ напр. въ храмѣ св. Луки въ Фокидѣ, гдѣ приписано это наименованіе.

4) Подобное изображеніе встрѣчается уже въ катакомбѣ св. Агнесы, гдѣ оно,

которыхъ Она поднимаетъ Младенца обѣими руками, хотя бы при прежнемъ положеніи ихъ, до высоты груди, и какъ бы представляетъ Его такимъ образомъ для поклоненія, какъ мы видимъ и въ Никеѣ. Примѣры такой разновидности тоже не особенно многочисленны, но они встрѣчаются отчасти тоже въ монументальныхъ росписяхъ церквей. Мы можемъ указать здѣсь на мозаику базилики Іуста въ Триестѣ <sup>1)</sup> неопредѣленнаго времени происхожденія и въ особенности на важное для насъ еще въ другомъ отношеніи и наиболѣе близкое къ Никейской мозаикѣ изображеніе Богородицы на правой сторонѣ триумфальной арки базилики S. Nereo ed Achilleo въ Римѣ (конца VIII или начала IX вѣка). Хотя Богородица здѣсь, повидимому, еще сидитъ на тронѣ <sup>2)</sup>, но вытнутасть фигуры и слишкомъ высокое положеніе Младенца въ Ея рукахъ уже настолько близки къ нашей мозаикѣ, что до нея отсюда остается только одинъ шагъ. Для этого стоило только опустить тронъ, передъ которымъ Богородица кажется скорѣе стоящею, чѣмъ сидящею на этомъ тронѣ. Это и сдѣлано въ Никеѣ, гдѣ тронъ замѣненъ царскимъ подножіемъ и фигурѣ приданъ видъ стоящей.

Если такимъ образомъ наша композиція и примыкаетъ къ довольно древнимъ представителямъ лежащаго въ основѣ ея типа, то на самостоятельное существованіе и распространенность ея въ искусствѣ извѣстнаго періода указываетъ возможность сближенія ея съ другою группою памятниковъ. Типъ, не вполне тождественный, но всетаки довольно сходный, встрѣчается на значительномъ количествѣ

по мнѣнію де Росси, относится къ четвертому вѣку; ср. Кондакова, Виз. церкви и пам. Константинополя, стр. 98 и Strzygowski, Byz. Denkm, I, S. 71. Другой примѣръ представляетъ мниатора Эчміадзинскаго Евангелія (Strzygowski, ib. и Taf. IV, 1). Что типъ этотъ удержался и въ позднѣйшемъ византійскомъ искусствѣ, доказываетъ, повидимому, мозаика, помѣщенная на южномъ фасадѣ св. Марка въ Венеціи, хотя мы здѣсь имѣемъ лишь погрудное изображеніе Б. М. (La Bas. di S. Marco, Dettagli, t. 243); но такъ какъ Младенецъ переданъ не въ медальонѣ, а просто, то она только можетъ представлять сокращеніе сидящей фигуры.

1) Изображеніе это описано и воспроизведено у К. Наас'а въ Mitteilungen der K. K. Central-Komm. IV. 1859, Taf. VI и S. 203, который считаетъ его за болѣе позднее произведеніе чѣмъ фигуры апостоловъ той же самой церкви, относимыя имъ къ VII вѣку. Судить о времени памятника на основаніи даннаго здѣсь рисунка врядъ ли возможно, но и послѣдній заставляетъ думать, что мозаика сдѣлана подъ византійскимъ влияніемъ, если не византійскимъ мастеромъ.

2) Gaggucci IV, t. 234, 1 и p. 110.—Старое изображеніе у Ciampini, Vet. Mon. II, t. XXXVIII и p. 125, равно какъ и фотографія, не имѣютъ трона, но мѣста, гдѣ онъ долженъ былъ находиться, въ первомъ являются болѣею частью разрушенными. Поэтому рисовальщикъ Gaggucci, по всей вѣроятности, возстановилъ его вполне справедливо (хотя бы неточно, въ отношеніи стила), руководясь какими нибудь незначительными слѣдами.

византійскихъ моливдовулловъ, относимыхъ Шлюмбержа къ VI—VII вѣкамъ и причисляемыхъ имъ къ Влахернскому типу Богородицы <sup>1)</sup>, что однако ни одною надписью на нихъ не подтверждается. Божія Матерь держитъ здѣсь обѣими руками передъ собою не самого Младенца, но округлый ореолъ, которымъ окружена вся фигура или только голова Его. Въ прибавленіи этого нимба или медальона нѣтъ рѣзкаго отличія, но можно здѣсь видѣть только разновидность (и отчасти сокращеніе) того же самаго типа, который мы находимъ въ Никееѣ, тѣмъ болѣе что аналогія этому представляется въ параллельномъ преобразованіи основнаго типа сидящей Богородицы, которая въ нѣкоторыхъ случаяхъ <sup>2)</sup> также изображается держащею вмѣсто самого Младенца округлый или овальный ореолъ съ Христомъ внутри.

Въ позднѣйшемъ искусствѣ не удержалось ни одного изъ двухъ типовъ, въ которыхъ Божія Матерь держитъ прямо предъ собою своими руками или самого Младенца, какъ въ Никееѣ, или его медальонъ. Однако этотъ типъ напоминаетъ возникшій вновь и весьма распространенный въ продолженіи втораго тысячелѣтія образъ Богородицы Оранты съ медальономъ на груди, включающимъ въ себѣ Эмануила (русское знаменіе <sup>3)</sup>). Мы находимъ его большею частью въ погрудномъ изображеніи, но иногда и въ полной фигурѣ, на монетахъ византійскихъ императоровъ, начиная съ Никифора Вотаіаты <sup>4)</sup>. Естественно думать, что была связь между старымъ и новымъ типомъ и что послѣдній только замѣнилъ собою въ искусствѣ первый. Въ самомъ дѣлѣ не трудно понять происшедшее здѣсь измѣненіе композиціи, если принять въ соображеніе, что въ началѣ вторичнаго расцвѣта византійскаго искусства, съ воцареніемъ Македонской династіи, особенное значеніе приобрѣлъ совершенно иной типъ изображеній Богородицы въ видѣ простой Оранты (безъ Христа) въ смыслѣ Заступ-

1) Schlumberger, *Sigillographie byz.*, p. 21, 35—39, 132, 135, 152—156, 189, 209; ср. Кондакова, *ib.* p. 25.

2) Сюда относятся другая миниатюра Эчмиадзинскаго Евангелія (ср. Strzygowski, *ib.* Taf. VI, 1 и S. 72) и золотая пластинка, найденная въ южной Италіи (Garrucci, *Storia III*, t. 479, 4 и p. 123).

3) Подобное изображеніе Б. М. во весь ростъ встрѣчается напр. уже въ абсидѣ церкви въ Нередицахъ (ср. Покровскаго, Стѣнныя росписи, въ Трудахъ VII археол. съѣзда, т. I, табл. 1), а погрудное изображеніе уже въ Кахріе-джами (ср. Кондакова, *Виз. церкви и пам. Константинополя*, стр. 181). Русскія иконы, слѣдующія этому изводу, приведены у Кондакова, *ib.* стр. 23.

4) Sabatier, *Monnaies byz.*, pl. LII, 42; ср. И. И. Толстаго, *Зап. Имп. Русск. Арх. Общ.* т. III, стр. 13 сл.

ницы. Свидѣтельство объ этомъ патріарха Фотія (Codinus, p. 199 В) въ его описаніи Новой церкви, сооруженной Василиемъ I въ императорскомъ дворцѣ, подтверждается и уцѣлѣвшими памятниками конца Македонской эпохи <sup>1)</sup>.

Вліяніемъ новаго, вошедшаго въ употребленіе типа на типъ сохранившійся намъ въ Никеѣ, особенно на моливдовуллахъ, и объясняется вполне удовлетворительно происхожденіе позднѣйшаго извода, соответствующаго такъ называемому Знаменію. Такое сліяніе является весьма вѣроятнымъ послѣдствіемъ вполне понятнаго желанія соединить въ одномъ образѣ обѣ стороны, до тѣхъ поръ находившія свое символическое выраженіе въ различныхъ типахъ <sup>2)</sup>. Всего яснѣе отражается это развитіе въ послѣдовательности различныхъ типовъ на монетахъ, между которыми мы находимъ еще въ погрудномъ изображеніи и тотъ типъ, который насъ занимаетъ главнымъ образомъ <sup>3)</sup>.

Пора однако обратиться въ нашемъ изслѣдованіи и къ письменнымъ

1) Мозаическія изображенія въ Кіевѣ и въ Гелатскомъ мон. на Кавказѣ (ср. Айяалова и Рѣдина, Кіево-Софійскій соб. стр. 88 сл. и Покровскаго, Очерки пам. правосл. иконогр. стр. 245), въ особенности же мозаика абсиды церкви *Nica Mouch* на Хіосѣ, возникшей вслѣдствіе личной инициативы имп. Константина Мономаха; ср. Strzygowski, *Byz. Z.* 1896, S. 140 ff. Ими и устраняются сомнѣнія Стржиговскаго (*Röm. Quartalschr.* 1893, S. 9) въ томъ, что въ Новой Церкви Василія I Богородица была изображена безъ медальона Христа на груди.

2) Возникновенію типа стоящей Оранты съ медальономъ Эмануила на груди мы могли бы искать еще другое объясненіе. Особенно близка мысль, что онъ могъ сложиться путемъ преобразованія древняго извода сидящей Оранты съ младенцемъ на колѣняхъ. Однако въ византийскомъ искусствѣ до сихъ поръ не найдено примѣра подобному сокращенію фигуры Младенца при Богородицѣ, сидящей и молящейся съ воздѣтыми руками, хотя есть примѣры отдѣленія цѣлой фигуры его отъ матери посредствомъ мандорлы. Во всѣхъ же случаяхъ, гдѣ сидящая Б. М. имѣетъ передъ собою одинъ лишь медальонъ Христа, она держитъ его обѣими руками. Сюда относятся въ особенности нѣсколько изображеній на монетахъ, которыя принадлежатъ довольно позднему періоду, почему въ этомъ только можно видѣть явленіе, параллельное (но не предшествующее) сокращенію фигуры Младенца при стоящей Орантѣ. Если же въ позднѣйшихъ памятникахъ, можетъ быть, и встрѣчается сидящая Оранта съ медальономъ младенца на груди, то въ этомъ должно видѣть уже результатъ вѣро-степеннаго развитія; ср. гр. И. И. Толстого, *Зап. Имп. Арх. Общ.* III, стр. 13 (по поводу монеты Константина Мономаха).

3) Sabatier, *ib. pl.* XLVII и LI сл.; въ общемъ ср. для матеріала приведенную статью И. И. Толстого, съ выводами котораго я однако не могу вполне согласиться. Если Толстой на всѣхъ монетахъ видитъ только повтореніе одного и того же условнаго типа Богородицы, то все-таки, какъ онъ самъ замѣчаетъ, въ этотъ типъ вносились въ теченіе времени разныя иконографическія особенности, что объясняется лишь тѣмъ, что на него оказывали вліяніе заново возникавшіе иконографическіе изводы образа Божіей Матери.

свидѣтельствамъ. Въ Константинополѣ дѣйствительно существовалъ, судя по историческимъ источникамъ, одинъ высоко чтимый образъ Богородицы, ставшій знаменитымъ еще до иконоборческой эпохи и въ теченіи ея, описаніе котораго замѣчательно подходитъ къ разсматриваемой нами композиціи. Это—та икона, находившаяся во Влахернскомъ храмѣ, передъ которою еженедѣльно въ пятницу при ночномъ богослуженіи совершалось чудо паденія безъ человѣческаго содѣйствія занавѣсы, закрывавшей икону. Объ этомъ чудѣ повѣствуютъ Анна Комнина и одна средневѣковая латинская поэма<sup>1)</sup>. Очевидно, тотъ же самый образъ и оказалъ побѣдоносную помощь императору Ираклію въ походѣ его противъ Персовъ, какъ намъ передаетъ о томъ четверостишіе Георгія Писиды<sup>2)</sup>. Во время иконоборства образъ былъ спасенъ отъ поруганія, замышленного Константиномъ Копронимомъ, и только при Романѣ Аргирѣ былъ обрѣтенъ вновь чудесно уцѣлѣвшимъ<sup>3)</sup>. Сколько ни кратки эти указанія, однако всѣ они согласны между собою въ одномъ важномъ пунктѣ, именно въ томъ, что на этой иконѣ Богородица держала Сына на рукахъ или собственно на лонѣ (*φέρουσα ἐν ἀγκάλαις τὸν Υἱὸν καὶ Θεόν*), что совершенно соотвѣтствуетъ композиціи Никейской мозаики и моливдовулловъ. Имѣется еще одно болѣе подробное свидѣтельство, прибавляющее не малую долю вѣроятности отождествленію этого типа съ тѣмъ, къ которому принадлежала Влахернская икона. Оно заключается въ Житіи св. Стефана Новаго; на послѣднее, на ряду съ другими выше приведенными свидѣтельствами, указалъ Кондаковъ<sup>4)</sup> въ разборѣ вопроса о Влахернской Божіей Матери. Въ этомъ житіи рассказано, какъ мать святого молилась въ храмѣ передъ иконою, чтобы Богородица сподобила ее родить сына, и какъ, заснувъ во время ночного бденія, она имѣла сновидѣніе, будто Божія Матерь сошла къ ней въ томъ видѣ, въ которомъ она была изображена на иконѣ, и, прикоснувшись ногою къ ея чреву, обѣщала исполненіе ея просьбы. Этотъ рассказъ не только повторяетъ выше приведенное описаніе образа, но и

1) Anna Comn. Alexias, l. XIII, p. 376 В. и Du Cange, Constantinopolis christ. I. IV, p. 84 («natum gestat virginis iconia»).

2) Georgius Pisida у Migne, Patrol. gr. t. XCII, p. 1788:

ἡ γὰρ φέρουσα τὸν Θεόν ἐν ἀγκάλαις  
φορεῖ τοιοῦτον εἰς τὸ τοῦ τόπου σέβας.

3) Ср. Кондакова, *ib.*, стр. 19, который ссылается на Кодина, но къ сожалѣнію не указываетъ мѣста (котораго я и не могъ найти).

4) Vita S. Steph. Novi у Migne, Patrol. gr. C, p. 1069 сл.; ср. Кондакова, *ib.* стр. 20.



позволяетъ, какъ замѣтилъ уже Кондаковъ, установить еще другой фактъ, что Богородица на иконѣ изображена была во весь ростъ. Это явствуетъ изъ того, что мать, родивши сына, приходитъ благодарить Богородицу и при этомъ подноситъ ребенка къ Ея ногамъ. Остается, пожалуй, единственное сомнѣнiе въ томъ, была ли представлена на иконѣ Богородица стоя или возсѣдающею на престолѣ.

Безусловно гораздо вѣроятнѣе первое: Божія Матерь является въ сновидѣнiи движущейся въ томъ самомъ видѣ, въ какомъ была изображена на иконѣ. Въ противномъ же случаѣ, какъ можно было бы ожидать, въ разсказѣ было бы отмѣчено, что Она встала съ трона, а не говорилось бы просто, что Божія Матерь сошла съ иконы и приблизилась къ молящейся. Но такъ какъ всетаки не вполне исключена и другая возможность, что икона принадлежала къ древнѣйшему типу сидящей царицы небесъ, то въ этомъ разсказѣ житiя нельзя видѣть рѣшительнаго аргумента.

Однако вопросъ по нашему мнѣнiю рѣшается при помощи памятниковъ въ пользу принадлежности Влахернской иконы къ одному и тому же типу съ Никейскою мозаикою, какъ выразимся мы ради осторожности. Намъ нисколько не смущаетъ то обстоятельство, что на монетахъ Константина Мономаха къ изображенiю простой Оранты прилагается надпись ἡ Βλαχερνῆτισσα. Напротивъ того это намъ и служитъ наилучшимъ доказательствомъ нашего взгляда. Иконографическое развитiе, какъ оно представляется намъ въ хронологической послѣдовательности типовъ и какъ оно было изложено выше, ведетъ къ возникновенiю такъ называемаго знаменiя изъ слиянiя именно тѣхъ обоихъ типовъ, которые мы имѣемъ основанiе называть Влахерскими: одинъ по соответственности его съ описанiями древней Влахернской иконы, другой по свидѣтельству монеты Константина Мономаха. Предположенiе, что въ продолженiе царствованiя македонской династiи вмѣсто древняго образа, къ тому же по преданiю потеряннаго, во Влахернскомъ храмѣ занялъ первое мѣсто господствующiй типъ этой эпохи, имѣетъ полную вѣроятность и объясняетъ все остальное, такъ какъ древнѣйшiй изводъ врядъ ли былъ вытѣсненъ имъ вполне, но, вѣроятно, сохранился на второстепенныхъ мѣстахъ. Извѣстiе объ открытiи старой иконы при Романѣ Аргирѣ, быть можетъ, даже свидѣтельствуетъ о томъ, что старыи типъ временно опять приобрѣлъ свои прежнiя права, пока не соединили его съ привычнымъ типомъ Оранты въ совершенно новую схему «Знаменiя». Тогда дѣйствительно

можно прилагать названіе Влахернскаго и къ послѣднему, какъ это до сихъ поръ дѣлалось безъ достаточныхъ основаній. Этотъ типъ изображаетъ Богородицу стоящею, чѣмъ и подтверждается, что уже древнѣйшій Влахернскій типъ былъ таковъ же и, слѣдовательно, тождественъ (или только немного различенъ) съ мозаическою иконою въ Никеѣ. Мы не утверждаемъ, что она — точная копія знаменитаго образа, но едва ли теперь можетъ быть сомнѣніе въ принадлежности ея къ тому же самому основному типу, какъ и этотъ.

Для подкрѣпленія этого вывода можетъ служить и то обстоятельство, что композиція нашей мозаики, помимо передачи внѣшнихъ особенностей Влахернскаго образа, соотвѣтствуетъ и его догматическому содержанію. Изъ разсказа житія Стефана Новаго видно, что и на знаменитой иконѣ Божія Матери являлась преимущественно въ качествѣ *Богородицы*, какъ на то указываетъ просьба и вся молитва матери святого. Сообразно съ этимъ и въ искусствѣ стремленіе къ выработкѣ изъ основнаго типа царицы небесъ новаго особеннаго извода, какъ мы это видѣли, было направлено къ тому, чтобы яснѣе выразить въ образѣ Божіей Матери понятіе о Богородицѣ, представляющей Рожденнаго Ею міру для поклоненія. Особенно ярко это выступаетъ въ памятникѣ, приближающемся въ сильнѣйшей степени къ Никейской мозаикѣ: въ изображеніи триумфальной арки церкви S. Negeo ed Achilleo въ Римѣ (на правой сторонѣ), гдѣ эта композиція сопоставлена со сценою Благовѣщенія (на лѣвой сторонѣ арки), при чемъ къ фигурѣ Богородицы на тронѣ, держащей младенца въ рукахъ, прибавленъ ангелъ съ жестомъ адораціи или глубокаго удивленія. Исслѣдователи видѣли въ этомъ по справедливости прославленіе материнства Богородицы какъ исполненія даннаго ей въ Благовѣщеніи обѣщанія<sup>1)</sup>. Весьма замѣчательно поэтому, что мы находимъ здѣсь именно тотъ вариантъ древняго типа сидящей Богородицы, отъ котораго произведенъ представленный въ Никеѣ изводъ ея образа. Что и въ нашей мозаикѣ подчеркнута та же самая сторона естества ея<sup>2)</sup>, въ

1) Garrucci, Storia etc. IV, p. 110; Ciampini, Vetera Mon. II, p. 125; Clausse, Basiliques et Mos. chrét. I, p. 241.

2) Но какъ ни сильно отмѣчена эта сторона въ изображеніи Б. М. Никейскаго храма, все же она, благодаря традиціонному распредѣленію росписи на сводѣ вимы, въ то же время является и царицею небесъ, окруженною почетною стражею ангеловъ, соотвѣтственно древней композиціи, въ которой возсѣдающая на тронѣ Богородица соединена съ двумя или четырьмя фигурами ихъ; ср. примѣры, число которыхъ можно еще значительно увеличить, у Рѣдина, Моз. Равенск. церквей, стр. 85.

этомъ мы уже убѣдились при разсмотрѣніи изображенія и сопровождающей его надписи (ср. стр. 390 сл.).

Относительно образа Влахернской Божіей Матери выводы, сдѣланные выше, сходятся съ общимъ положеніемъ, выставленнымъ Кондаковымъ, что для этого образа невозможно установить такой-же издавна традиціонный типъ, какой представляетъ, напримѣръ, Одигитрія. Но, не смотря на это, мы не можемъ согласиться съ Кондаковымъ и съ гр. Толстымъ въ томъ, что типъ, обозначаемый на монетахъ Влахерскимъ, т. е. типъ простой Оранты (безъ медальона Христа), не имѣетъ никакого спеціального отношенія къ иконографіи Влахернской Богородицы<sup>1)</sup>. Для насъ кажется вполне совмѣстимымъ съ только что приведенною общеою тезою предположеніе объ его временномъ значеніи какъ первенствующаго образа Влахернской Божіей Матери (*κατ' ἕξοχῆν*), занявшаго мѣсто другого болѣе древняго и впоследствии въ свою очередь уступившаго его другому новому, при чемъ не исключается и возможность одновременнаго существованія нѣсколькихъ различныхъ типовъ разныхъ иконъ ея; это напротивъ даже довольно вѣроятно, какъ предполагаетъ и самъ Кондаковъ<sup>2)</sup>. Но съ другой стороны это нисколько не говоритъ и противъ постепеннаго развитія одного типа

1) Оба ученыхъ пытаются доказать различнымъ путемъ, что свидѣтельству вышеозначенной надписи не слѣдуетъ придавать рѣшительнаго значенія. Кондаковъ совершенно убѣдительно различаетъ три иконы, одновременно находившіяся въ храмѣ при Константинѣ Порфирородномъ. Онъ считаетъ возможнымъ и даже вѣроятнымъ, что одна изъ нихъ, именно та, изъ рукъ которой текла вода, изображала Богородицу въ видѣ Оранты. Но въ этомъ онъ видитъ лишь случайное совпаденіе этого образа съ типомъ, общераспространеннымъ въ періодъ Македонской династіи. Этому изводу и мы приписываемъ только временное, но всетаки болѣе важное значеніе въ развитіи иконописнаго типа Влахернской Божіей Матери. Еще сильнѣе однако нашъ взглядъ расходится съ теоріею гр. Толстого, предполагающаго, что на монетахъ Константина Мономаха вовсе не воспроизведенъ какой нибудь определенный образъ Богородицы, но что надпись указываетъ только на святую, «къ коей обращено молитвенное воззваніе (Θ. βοήθει) на оборотной сторонѣ». Трудно было бы понять, если бы при такомъ обращеніи изображеніе не соответствовало иконѣ, чтимой въ этой же самой святыниѣ.

2) Въ самомъ дѣлѣ во Влахерскомъ храмѣ должно предполагать еще другой образъ молящейся Божіей Матери, обращенный въ профиль съ воздѣтыми руками. Доказательствомъ тому служатъ не только мозаики самой церкви, на которыхъ мы находимъ этотъ типъ (ср. Кондакова, *ib.* стр. 26), но и одинъ весьма замѣчательный памятникъ; указаніемъ на него я обязанъ Я. И. Смирнову. Это — эмалевое изображеніе на ковчегѣ, принадлежащемъ ризницѣ церкви города Мастрихта, на которомъ рядомъ съ соответственнымъ изображеніемъ Богородицы можно прочесть хотя бы не безъ труда (неполную) надпись ἡ Βλαχεργήτισσα; ср. Fr. Bock et M. Willemsen, *Antiquités sacrées de S. Servais et de Notre-Dame à Maestricht*, 1873, p. 280 (съ рис.).

изъ другого и, слѣдовательно, мы можемъ примириться съ предположеніемъ объ измѣнчивости образа Влахернской Божіей Матери. Поэтому мы не можемъ согласиться ни со взглядомъ Кондакова <sup>1)</sup>, склоннаго видѣть первенствующій изводъ его въ Знаменіи, котораго онъ, впрочемъ, не отличаетъ отъ образа сидящей Богородицы Оранты съ Младенцемъ на колѣняхъ, ни Стржиговскаго <sup>2)</sup>, который думаетъ, что древній Влахернскій типъ вообще совпадалъ съ типомъ Знаменія. Въ высшей степени, чѣмъ здѣсь, описанію литературныхъ источниковъ, какъ самому надежному критерию въ вопросѣ о старомъ Влахернскомъ типѣ, соответствуетъ композиція Никейской мозаики и приближающихся къ ней моливдовулловъ, почему мы и признаемъ безъ колебанія этотъ типъ за истинный древне-Влахернскій, хотя и не безъ оговорки. Мы не относимъ его къ Влахернской иконѣ исключительно, такъ какъ этому противорѣчитъ надпись  $\eta$  *Κυρίωτισσα* одного моливдовулла <sup>3)</sup>, но считаемъ его болѣе общимъ типомъ древнѣйшей эпохи, подобно тому какъ во время Македонской династіи распространенъ былъ типъ Богородицы Оранты. Для нашего же памятника достаточно установить принадлежность его къ столь древнему типу, одна изъ болѣе знаменитыхъ иконъ котораго, т. е. Влахернская, испытала на себѣ ярость иконоборства. Воспроизводитъ ли Никейская мозаика именно эту икону или нѣтъ, но во всякомъ случаѣ отсюда идетъ ея иконографическая традиція.

Результатъ нашего изслѣдованія находится въ полномъ согласіи

1) Если же Кондаковъ (ib. стр. 28) здѣсь и признаетъ этотъ типъ болѣе удовлетворяющимъ всѣмъ даннымъ, то все-таки онъ не относитъ его исключительно или преимущественно къ Влахернской иконѣ, но также и къ Богородицѣ святого источника. Однако рѣзной камень, свидѣтельствующій о принадлежности его къ послѣдней прибавленіемъ купели, въ которой стоитъ Б. М., явно позднѣйшаго происхожденія и слѣдовательно дозволяетъ сдѣлать заключеніе, что выработанный для Влахернскаго образа изводъ только впоследствии былъ примѣненъ ко второй святыни и при этомъ опять таки нѣсколько преобразованъ.

2) Strzykowski, *Röm. Quartalschr.* 1893 I, S. 9 и *Byz. Denkmäler* I, S. 64 и 73. — На основаніи невѣрнаго изображенія Sabatier онъ относитъ сюда и монету Константина Мономаха, принимая узелъ пояса Богородицы за крестъ, обозначающій въ сокращенномъ видѣ Христа младенца. Помимо того Стржиговскій ошибается относительно Никейскаго изображенія, которое у него приведено между примѣрами типа (сидящей) «царицы небесъ»; ср. *Byz. Denkm.* I, S. 65.

3) Schlumberger, *Sigillogr. byz.* p. 158; ср. Кондакова, ib. стр. 26. — То же самое наименованіе приписано къ изображенію Б. М., держащей на рукахъ Христа младенца, «въ миниатюрѣ» одной рукописи XI в. въ Венеціи; ср. Рѣдина въ *Ж. М. Н. II* 1891, декабрь, стр. 314. Что послѣднее дѣйствительно соответствуетъ типу печати, т. е. что Б. М. обѣими руками держитъ здѣсь сына прямо передъ собою, подтверждаетъ мнѣ А. Газеловъ, сдѣлавшій набросокъ этой композиціи.

съ выводомъ о глубокой древности мозаикъ алтаря, полученнымъ нами при разсмотрѣннн этимаси, но въ то же время гораздо опредѣленнѣе подтверждаетъ хронологическія указанія надписи Навкратія. И въ самомъ дѣлѣ эпоха прекращенія иконоборства является весьма соотвѣтственнымъ временемъ для происхожденія этихъ изображеній съ ихъ богатою и необычайною символикою. Для насъ ихъ существенное значеніе состоитъ именно въ томъ, что они представляютъ возстановленіе иконографическихъ схемъ доиконоборческаго періода. Это самое обстоятельство, особенно въ отношеніи изображенія Богородицы, даетъ основаніе думать, что воспроизведеніе стараго типа являлось болѣе своевременнымъ вскорѣ послѣ тѣхъ событій, въ которыхъ онъ игралъ роль, т. е. въ концѣ VIII вѣка, тѣмъ полувѣкомъ позднѣе въ пору окончательнаго возстановленія иконопочтанія около половины IX столѣтія.

Въ вопросѣ о времени изготовленія мозаикъ нельзя дагѣе обойти молчаніемъ одну сторону этой росписи, на которую нами еще совсѣмъ не обращено вниманія. Мы до сихъ поръ умалчивали о художественномъ исполненіи мозаикъ, не смотря на то, что оно представляетъ величайшій интересъ для насъ, потому что сужденіе съ этой точки зрѣнія болѣе субъективно. Вмѣсто того чтобы доказать что ибудь такими аргументами, мы предпочли искать отвѣтъ на вопросъ: каковъ былъ стиль той эпохи, къ которой мы принуждены отнести изображенія по болѣе объективнымъ критеріямъ, и какова была техника мозаикъ того времени. Однако же для повѣрки нашихъ прежнихъ заключеній и съ этой стороны мы должны требовать, чтобы стиль и техника хронологически болѣе или менѣе согласовались съ памятниками предшествующаго и послѣдующаго періодовъ.

Въ чисто художественной области техника доставляетъ намъ наиболѣе положительные критеріи. Хотя мы еще далеки отъ пониманія послѣдовательнаго развитія мозаической техники въ византійскомъ искусствѣ, но тѣмъ не менѣе, особенно въ послѣднее десятилѣтіе, въ этомъ отношеніи сдѣлано не мало отдѣльныхъ наблюденій<sup>1)</sup>, которыя иногда даже могутъ служить основаніемъ для хронологическихъ заключеній. И въ Никейѣ обращено было надлежащее вниманіе на эту сторону памятника и, благодаря предварительной промывкѣ мозаикъ, удалось

1) Ср. для ранневизантійской эпохи Я. Смирнова въ Виз. Врем. 1897, стр. 38, 62 и 87 сл., для позднѣйшаго періода G. Millet въ 'Εφημερίς ἀρχαιολ. 1894, с. 155 сл.

установить довольно любопытные факты. Общій характеръ мозаической работы здѣсь весьма тщательный. Не только въ лицахъ кубики очень небольшихъ размѣровъ, но и золотой фонъ составленъ изъ кубиковъ немного болѣе величины и меньшихъ чѣмъ тѣ, которые употреблены въ остальныхъ частяхъ фигуръ. Колоритъ довольно простой. Комбинація разноцвѣтныхъ тоновъ наблюдается только между зеленымъ и темносинимъ (въ перьяхъ ангеловъ). Замѣчательную особенность составляетъ выше отмѣченное (ср. стр. 377) употребленіе зеленоватыхъ тоновъ (вмѣсто синеватыхъ позднѣйшаго искусства) совмѣстно съ сѣрыми для изображенія лучей или небесныхъ зонъ. Нимбы—золотые съ красными, черными и зелеными контурами. Но главнаго вниманія заслуживаетъ инкарнація. Для нея черный контуръ примѣняется лишь изрѣдка. Руки и босыя ноги (младенца) обведены почти исключительно красными линиями, между тѣмъ какъ въ лицахъ только въ губы вставлены красные кубики. Самый прорѣзъ рта, а также и брови и тѣнь надъ подбородкомъ, равно какъ и одна сторона носа, обрисованы чернымъ контуромъ, другая же сторона и конецъ его, повидимому, — темносѣрымъ вмѣсто краснаго, употребительнаго здѣсь въ византійскомъ искусствѣ второго тысячелѣтія. Въ очертаніи лапа и шея черный контуръ, болѣею частью, замѣненъ весьма оригинальнымъ приѣмомъ, который вообще играетъ самую важную роль въ моделировкѣ лицъ. Приѣмъ этотъ состоитъ въ обозначеніи всѣхъ частей, освѣщенныхъ рефлексами, и въ особенности всѣхъ округлостей свѣтложелтыми кубиками, мѣстами даже въ нѣсколько рядовъ. Ими обведена сплошь одна сторона лица и шея и отчасти лишь другая; они замѣчаются около глазъ, а также и у подбородка и на шеѣ; сверхъ того одна или нѣсколько желтыхъ линий идутъ вдоль носа къ углу рта (напр. у Богородицы на правой сторонѣ лица), или отсюда къ подбородку. Тотъ же самый желтый цвѣтъ служитъ для передачи русыхъ волосъ, какъ это ясно наблюдается у ангела съ надписью *Κυρίότητες*, заполняя промежутки между темными линиями рисунка. Настоящіе блики, т. е. непосредственно освѣщенные части, какъ напр. хребетъ носа и поверхность лба, переданы отличнымъ отъ этихъ желтыхъ рефлексовъ бѣлымъ или свѣтлосѣрымъ тономъ. Кромѣ того въ лицахъ (и рукахъ) употреблены еще сѣрые кубики, составляющіе даже теперь преобладающій тонъ всѣхъ поверхностей, хотя они, вѣроятно, въ дѣйствительности отчасти розоватаго цвѣта и посѣрѣли лишь вслѣдствіе загрязненія; но ясно розо-

вый тонъ наблюдается только на щекахъ (особенно у ангела съ надписью 'Εξουσία).

Такимъ образомъ техника Никейскихъ мозаикъ значительно отличается отъ позднѣйшей; напротивъ того она вышеуказаннымъ приемомъ передачи рефлексовъ желтымъ тономъ замѣчательно сходится съ однимъ изъ древнѣйшихъ византійскихъ памятниковъ, до сихъ поръ еще представляющимъ много сомнѣній относительно времени его: съ мозаической росписью храма св. Георгія въ Солуни, гдѣ лица юныхъ святыхъ обрисованы такими же желтыми рефлексами<sup>1)</sup>. Не смотря на несомнѣнное большое хронологическое разстояніе между Никейской и Солунской мозаиками, въ этомъ можно видѣть доказательство сохраненія въ первой техническаго приема древневизантійской традиціи. Если мы придемъ къ согласному съ этимъ результату и въ стилистической оцѣнкѣ изображеній, то это можетъ послужить намъ объективнымъ подтвержденіемъ нашихъ выводовъ.

Въ фигурахъ ангеловъ уже Дилемъ были отмѣчены твердая и свободная постановка и хорошія пропорціи, которыя на нашей таблицѣ представляются даже скорѣе сокращенными, чѣмъ удлинненными противъ природы. Этой спокойной граціи не лишены и положеніе и движенія рукъ и пальцевъ. Гораздо менѣе удовлетворительны лица, въ которыхъ мало свѣжести, но съ другой стороны ихъ рисунокъ служить лучшимъ критеріемъ для сравненія съ другими памятниками. Противъ сближенія ихъ Дилемъ съ типами XI вѣка по справедливости возражали уже и другіе ученые<sup>2)</sup>. Въ эту эпоху ангелы имѣютъ очень полный типъ лица съ широкими щеками<sup>3)</sup>. Но столь же далеки Никейскія изображенія со своими изнѣженными продолговатыми личиками и отъ античнаго идеальнаго типа. По продолговатому овалу лица имъ можно найти одну, хотя, по моему мнѣнію, и не очень близкую, аналогію въ ликѣ ангела на мозаикѣ церкви въ Канакаріи на Кипрѣ<sup>4)</sup>. Въ общемъ же и особенно нѣжнымъ выраженіемъ они намъ гораздо

1) Ср. Смирнова *ib.* стр. 62; на основаніи собственнаго наблюденія на мѣстѣ я долженъ только замѣтить, что желтоватая полоса и здѣсь врядъ ли обозначаютъ тѣни, а именно рефлексъ.

2) Смирновъ *ib.* стр. 87, прим. 1; Strzygowski, *Archäol. Ehrengabe zu de Rouvis* 70. Geb. T. 1892, S. 398.

3) Такъ, напр., въ Кіевѣ (ср. Айялова и Рѣдина, Кіево-Соф. Соборъ, стр. 32) и въ храмѣ монастыря Νείς Μονή на Хіосѣ, гдѣ я нашелъ совершенно сходный типъ архангеловъ, изображенныхъ въ боковыхъ абсидахъ.

4) Ср. Смирнова, *ibidem*; снимокъ его не позволяетъ намъ судить рѣшительно о степени сходства.

ближе напоминають фигуры архангеловъ, правда, сильно возобновленные, на мозаикѣ VII вѣка триумфальной арки (внизу) церкви святого Аполлинарія во Флотѣ. Лицъ Михаила, — по которому тутъ единственно можно судить, такъ какъ изображеніе Гавріила почти всецѣло реставрировано краскою<sup>1)</sup>, — уже облачаетъ эту преувеличенную нѣжность юнаго (хотя болѣе округлаго чѣмъ въ Никеѣ) лица. Постановка и осанка обоихъ архангеловъ почти вполне соответствуетъ позѣ нашихъ ангеловъ. Облаченіе же у тѣхъ и другихъ — различное и поэтому не дозволяетъ сравненія. Въ Никеѣ трактовка платья все еще довольно живая; нѣкоторая жесткость обнаруживается только въ прямыхъ складкахъ поднятаго конца лорона.

Болѣе опредѣленный типъ представляетъ Богородица въ мозаикѣ абсиды. Ея фигура отличается, хотя и еще не обезображена, значительно удлиненностью, впечатлѣніе которой еще усиливается узостью плечъ и короткостью рукъ. Всему этому едва ли можно найти аналогію въ XI вѣкѣ; напротивъ, тогда Богородица представляется обыкновенно въ болѣе матрональномъ типѣ. Въ памятникахъ же X вѣка фигура ея бываетъ весьма стройною, но болѣе пропорціональною и граціозною<sup>2)</sup>. Ближе всего подходятъ къ Никейской мозаикѣ именно по рѣзкой непропорціональности фигуры изображенія Божіей Матери на Римскихъ мозаикахъ VIII—IX вѣка, какъ напр. въ церкви S. Nereo ed Achilleo, хотя онѣ остаются еще несравненно ниже ея. Начала же, изъ которыхъ развивался этотъ типъ въ византійскомъ искусствѣ, можно указать гораздо ранѣе и опять въ Равеннѣ. Мозаическое изображеніе Богородицы, возсѣдающей на престолѣ и окруженной почетною стражею четырехъ ангеловъ, въ церкви Аполлинарія Неваго въ Равеннѣ второй половины VI вѣка обнаруживаетъ уже довольно сходное построеніе фигуры, въ замѣтной степени вытѣ-

1) По замѣткѣ Добберта, лицо и большая часть фигуры Гавріила реставрированы краскою; ср. Dobbert, Repertorium f. Kunstwiss. 1898, S. 48. Доббертъ сомнѣвается даже въ древнемъ происхожденіи головки Михаила, но послѣдняя, вѣроятно, произвела на него впечатлѣніе современной работы именно своимъ мягкимъ характеромъ. За ея подлинность однако говорятъ теперь лики ангеловъ въ Никеѣ. Впрочемъ, и Рѣдинъ (Моз. Рав. ц., стр. 183 сл.) не находитъ въ ней ничего подозрительнаго.

2) Ср. Кондакова, Виз. эмали Звенигородскаго, стр. 266; примѣры X в. представляютъ эмали двухъ окладовъ ризницы св. Марка, см. Rasini, Il Tesoro di S. Marco, t. IX—XI. — Къ тому же самому столѣтію принадлежатъ, по всей вѣроятности, и мозаическій образъ Б. М. въ капеллѣ св. Петра Хризолога въ Равеннѣ (Рѣдинъ, *ibidem*, стр. 178 сл.) и миниатюра Синайскаго Ев. № 204, f 1 в; ср. Кондакова, Путешествіе на Синай, стр. 129 сл. (Альбомъ № 33). Въ послѣдней Богородица изображена не въ позѣ Оранты, но тоже безъ Младенца.



нutoй, хотя и болѣе пропорціональной. Сходство между Никейскою и Равеннскою мозаиками сказывается также и въ чертахъ лица маленькой головки, посаженной на длинной шеѣ. Мы имѣемъ передъ собою въ Никеѣ тотъ же самый, охарактеризованный Рѣдинымъ по поводу изображенія въ церкви св. Аполлинарія<sup>1)</sup> восточный типъ, извѣстный намъ уже въ Сирийскихъ памятникахъ: худощавый овалъ лица, густыя, черныя широкія брови и черные глаза, длинный, тонкій носъ и маленькій ротъ съ полною нижнею губою. Сравниваемыя изображенія далѣе сближаются между собою по характеру драпировки, складки которой мелки и многочисленны въ мафоріи (въ Никеѣ притомъ они некрасиво накопляются и стягиваются на плечахъ, чего нѣтъ въ Равеннѣ), въ столѣ же они въ обоихъ случаяхъ ровны и просты (особенно въ Никеѣ), хотя вслѣдствіе различія позы они и расположены различнымъ образомъ. Не смотря на нѣкоторую жесткость трактовка платья однако и здѣсь показываетъ правильное наблюденіе природы, но за то лишена всякой идеализаціи, присущей ему въ значительной мѣрѣ въ X и XI столѣтіяхъ.

Еще больше свѣжаго пониманія природы обличаетъ фигура и лицо Христа-Младенца. Если онъ по малому росту, который ему приданъ, и по всей позѣ вполне соотвѣтствуетъ типу Римскихъ мозаикъ, въ родѣ изображенія на триумфальной аркѣ въ церкви S. Nereo ed Achilleo, то съ другой стороны онъ далекъ отъ уродливости послѣдняго. Это истинно дѣтское полное и округлое личико, которое въ фотографіи выглядит слишкомъ угрюмо. Оно болѣе младенческаго выраженія, чѣмъ въ позднѣйшихъ памятникахъ, которые удерживаютъ дѣтскій типъ. Но въ общемъ ликъ Христа ближе къ послѣднимъ, чѣмъ къ памятникамъ древневизантійскаго періода. Согласно съ этимъ ему уже и присвоена здѣсь обычная впоследствии золотая одежда. Въ то же время и въ немъ, какъ въ Богородицѣ, ясно выраженъ восточный типъ<sup>2)</sup>, для котораго характерны сросшіяся на переносѣ черныя брови. Поэтому интересно, что та же самая поза придается Христу-Младенцу на колѣняхъ Божіей Матери и въ Сирийскихъ памятникахъ<sup>3)</sup>.

1) Рѣдинъ, *ibidem*, стр. 87.

2) Ср. Кондакова, *Ист. виз. иск.*, стр. 143, который отмѣчаетъ эту особенность какъ характерную черту этнографическаго типа византійской аристократіи, обнаруживающую въ ней примѣсь восточной крови.

3) Онъ сидитъ точно также при воляхъ естественныхъ условіяхъ въ Софійской миниатюрѣ Эчм. Ев.; ср. Strzygowski, *Byz. Denkm.* I, T. VI, 1.

Въ стилѣ мозаикъ алтаря Никейскаго храма, какъ слѣдуетъ изъ всего вышесказаннаго, не утрачена еще всякая красота и еще менѣе натурализмъ, хотя въ нихъ и ощущается уже извѣстная сухость. Мы видимъ въ нихъ продолженіе древневизантійской традиціи, съ которою онѣ, какъ мы изложили, соприкасаются не въ одномъ отношеніи, но продолженіе періода неблагоприятнаго для монументальной живописи иконоборства.

Упадокъ въ этой области наблюдается, впрочемъ, уже во второй половинѣ VI и еще гораздо сильнѣе въ VII столѣтіи<sup>1)</sup>, хотя отдѣльныя произведенія этой эпохи не лишены еще высокаго достоинства даже въ Италіи. Самыя же мозаики Никейскаго храма доказываютъ намъ, что византійскій образецъ Римскихъ мозаикъ VIII—IX вѣковъ, который мы можемъ усмотрѣть въ нихъ, все еще въ значительной мѣрѣ превосходитъ западныя копіи. Врядъ ли византійское искусство вообще достигло той не натуральной удлиненности, до которой вытянуты фигуры во многихъ памятникахъ Рима. Но чрезмѣрная стройность фигуръ—явленіе совсѣмъ не такое позднее, какъ часто предполагаютъ; она возникаетъ по крайней мѣрѣ уже въ исходѣ VI вѣка<sup>2)</sup> и, очевидно, развивается въ зависимости отъ тѣсной связи, въ которую декоративная живопись входитъ съ архитектурой, и подъ воздействием послѣдней. Совершенно параллельное развитіе можно указать въ готическомъ стилѣ запада, гдѣ однако ему подвергалась преимущественно скульптура. Напрасно поэтому Диль на этомъ лишь основаніи относилъ мозаики алтаря Никейской церкви къ XI вѣку. Если для X вѣка, судя по однимъ памятникамъ художественной промышленности этого столѣтія, дѣйствительно должно предполагать болѣе изящный пошибъ монументальной живописи, то отсюда еще не слѣдуетъ, что Никейскія алтарныя мозаики непременно должны быть

1) Онъ появляется уже въ изображеніяхъ воссѣдающихъ на престолѣ и окруженныхъ четырьмя ангелами Христа и Богородицы въ церкви св. Аполлиарія Новаго, которыя, какъ и всю нижнюю полосу мозаики, изображающую процессіи святыхъ, я согласно съ Доббертомъ и прежними изслѣдователями считаю за произведеніе времени Ансела, а не Теодориха, которому, по мнѣнію Рѣдина (*ibidem*, стр. 74), принадлежитъ вся мозаика этого храма. Указанное Доббертомъ (*Repert. f. K.-Wiss.* 1898, S. 32 сл.) различіе той и другой части въ стилѣ и техникахъ я и самъ уже могъ замѣтить при посѣщеніи Равенны въ 1895 году. Предложенная Рѣдинымъ дата сверхъ того безъ сильной натяжки не согласуется съ самымъ текстомъ *Vitae Agnelli* (*Lib. pont.* p. 334). — Для VII вѣка яснѣйшіе признаки упадка обличаютъ мозаики церкви св. Аполлиарія во Флотѣ; ср. Рѣдина, *ibidem*, стр. 193.

2) Именно въ вышеупомянутомъ изображеніи Богородицы въ церкви св. Аполлиарія Новаго.

болѣе поздняго происхожденія. Мы даже не находимъ въ нихъ столько новыхъ началъ, сколько можно было бы ожидать около половины IX вѣка, и въ виду яснаго существованія нитей, соединяющихъ ихъ съ традиціею предыдущей эпохи, скорѣе склонны отнести ихъ къ концу VIII столѣтія.

## V.

**Мозаическая роспись нартекса. — Дединаціонная надпись патринія Никифора — Заключение.**

Чтобы покончить съ нашимъ памятникомъ, намъ остается еще рассмотреть остальную мозаическую роспись храма, помѣщенную въ среднемъ отдѣленіи нартекса на сводѣ, конструкція котораго описана въ отдѣлѣ архитектуры (ср. стр. 333). Мы сочли необходимымъ произвести обследованіе мозаикъ алтаря отдѣльно отъ этихъ мозаикъ въ виду отсутствія всякаго внѣшняго признака одновременности и тѣхъ и другихъ. Если бы между ними существовала такая связь, то она должна была бы обнаруживаться по крайней мѣрѣ въ стилѣ и технику, чего, однако, какъ мы сейчасъ будемъ имѣть возможность убѣдиться, въ дѣйствительности нѣтъ.

Изъ мозаикъ нартекса погрудное изображеніе Богородицы Оранты надъ царскими вратами, бросающееся въ глаза при входѣ въ церковь, уже издано и описано Стржиговскимъ и отнесено имъ согласно съ Дилемъ къ XI вѣку<sup>1)</sup>. Мы къ этому не имѣемъ ничего прибавить и возражать противъ этого также не видимъ причины. Иконографическій типъ Богородицы Оранты (безъ медальона Христа) въ византійскомъ искусствѣ сложился въ традиціонную форму въ эпоху Македонской династїи, какъ было уже замѣчено выше. Дѣйствительно, и наша мозаика (ср. рис. 10) болѣе или менѣе соответствуетъ другимъ изображеніямъ ея въ памятникахъ X и XI вѣка и носить обычную надпись  $\overline{MP} \overline{\Theta Y}$ . Руки въ Никеѣ распростерты въ сторону какъ въ большинствѣ другихъ примѣровъ, между тѣмъ какъ въ нѣкоторыхъ случаяхъ онѣ въ болѣе буквальномъ смыслѣ «воздѣты горѣ»<sup>2)</sup>, что однако зависитъ только отъ

1) Strzygowski, Röm. Quartalschr., 1893, T. XII, S. 7—10.

2) Ср. вышеприведенныя эмали ризницы св. Марка; къ другимъ примѣрамъ собраннымъ у Рѣдина, *ibidem*, стр. 176, слѣдуетъ еще прибавить мозаику абсиды въ храмѣ мон. Νεία Μονή на Хиосѣ, гдѣ положеніе рукъ то же самое, что въ Никеѣ, Кіевѣ и прочихъ памятникахъ.

условія мѣста, которое образъ здѣсь долженъ былъ заполнить. Одежда — традиціонная, состоящая изъ столы, охваченной краснымъ



Рис. 10. Богородица Оранта.

поясомъ, узкіе рукава которой обшиты поручами, бѣлаго чепца и мафорія очень большихъ размѣровъ изъ тяжелой матеріи. Способъ надѣванія его тоже обычный почти во всѣхъ параллельныхъ памятникахъ (но, повидимому, отличный отъ изображенія въ мозаикѣ алтаря). Сначала мафорій переброшенъ однимъ концомъ черезъ лѣвую руку, затѣмъ онъ идетъ черезъ грудь къ правому плечу и окутывается голову и спину, отсюда же спадаетъ (а нижнимъ краемъ поднимается) къ лѣвому плечу, обходитъ грудь спереди и свѣшивается сзади съ праваго плеча и руки. Золотая кайма и золотые крестики надъ челомъ и на поручахъ служатъ столь же традиціоннымъ украшеніемъ одежды Богородицы<sup>1)</sup>.

Если мозаика въ люнетѣ надъ царскими вратами уже по самому иконографическому характеру ея относится къ совершенно иной эпохѣ чѣмъ мозаическая икона въ абсидѣ, то и по художественному исполненію она разнится отъ нея въ сильнѣйшей степени. Самый тонъ одежды у первой совершенно иной: гораздо болѣе синеватый, а не

1) Относительно этой детали ср. Айналова и Рѣдина, Кіево-Соф. Соборъ, стр. 42.

черноватый, какъ у послѣдней. Согласно съ этимъ и драпировка обличаетъ совершенно различный вкусъ. Въ ней совсѣмъ не замѣтно того натурализма, хотя и сухого, который наблюдается въ изображеніи ея въ абсидѣ; здѣсь же напротивъ она въ высшей степени стилизована. Въ массѣ крупныхъ и мелкихъ складокъ, рассыпанныхъ по фигурѣ, вездѣ оказываются то зигзаги, то закругляющіяся линіи. Эта наклонность округлять контуры точно также сказывается и въ типѣ лица. Яйцеобразное очертаніе его идетъ въ разрѣзъ съ лицомъ Богородицы въ абсидѣ. Вообще ни одна черта не напоминаетъ послѣднюю.

Вмѣсто этнологически опредѣленнаго типа, хотя уже и потерявшаго свѣжестъ его оригинальной концепціи, мы имѣемъ здѣсь передъ собою нѣчто въ родѣ академическаго идеала. Миндалевидные глаза, тонкія, округленныя брови, классически правильный носъ и изящный ротикъ съ расширенною верхнею губою составляютъ его типичныя особенности. Этого различія въ стилѣ обоихъ изображеній, о которыхъ идетъ рѣчь, не могъ не замѣтить и Диль <sup>1)</sup>, но онъ не вывелъ отсюда неизбежнаго заключенія, что они не могутъ оба принадлежать къ одному и тому же періоду и напрасно приложилъ дату мозаики Богородицы въ нартексѣ, приблизительно выясняющуюся на основаніи стиля, ко всей мозаической росписи храма.

Для насъ теперь вопросъ можетъ быть лишь въ томъ, одновременны ли между собою всѣ мозаики нартекса. Какъ ни естественно такое предположеніе само по себѣ, тѣмъ не менѣе мы должны его провѣрить съ точки зрѣнія иконографіи и стилистическимъ анализомъ изображеній. Центральное украшеніе свода даетъ намъ поводъ прежде всего обратить вниманіе на орнаментальные элементы, встрѣчаемые здѣсь. Въ зенитѣ его помѣщенъ большой кругъ, отдѣленный отъ общаго золотого фона широкимъ бордюромъ, украшеннымъ уступчатыми зигзагами изъ синихъ и зеленыхъ кубиковъ. Между ними и красными контурами бордюра образуются золотыя ступеньки, заключающія въ себѣ квадратики двухъ вышеупомянутыхъ цвѣтовъ. Эффектъ всей этой комбинаціи тоновъ весьма живой. Внутреннее поле разбито на небольшой центральный кругъ свѣтлосѣраго цвѣта и два голубыхъ кольца, изъ которыхъ вѣншее темнѣе. На этомъ фонѣ выложена золотая монограмма Христа (съ краснымъ и чернымъ контурами), состоящая изъ двухъ равноконечныхъ крестовъ: наклоннаго, рукава

1) Diehl, *ibidem*, p. 82.

котораго росписаны разводами линій въ цвѣтахъ контуровъ, на второмъ планѣ и креста стоящаго на первомъ планѣ. Этотъ послѣдній украшенъ большими зелеными четырехугольниками (смарагдами), чередующимися съ маленькими круглыми каменьями, повидимому, того же самага цвѣта, расположенными группами изъ пяти кружковъ каждая. Въ каждомъ вырѣзкѣ фона между рукавами обоихъ крестовъ помѣщено по золотой звѣздочкѣ на каждомъ изъ двухъ концентрическихъ колецъ.

Уже съ чисто декоративной стороны обнаруживается принадлежность выше описанной орнаментаціи къ той же эпохѣ, какъ изображеніе Богородицы въ наддверномъ люнетѣ. Нижняя сторона арки, выведенной надъ послѣднимъ, украшена орнаментомъ соответственнаго характера. Здѣсь между двумя узкими красными полосами, окаймленными черными контурами, исполнены такимъ же способомъ бѣлые зигзаги на золотомъ фонѣ, въ треугольныхъ отдѣленіяхъ котораго помѣщены половинки четырехлепестковыхъ цвѣтковъ зеленого и голубого цвѣта съ усиками.

Подобные узоры извѣстны намъ на ободкахъ заглавныхъ (въ листъ) миниатюръ IX—XII вѣковъ и отдѣльные мотивы центрального украшения свода принадлежатъ къ общему достоянію орнаментаціи искусства и художественной промышленности этого же періода<sup>1)</sup>. Напротивъ, въ мозаикѣ нартекса не встрѣчается ни одного изъ болѣе древнихъ орнаментальныхъ элементовъ, найденныхъ нами въ росписи алтаря<sup>2)</sup>.

Иконографическое значеніе центрального сюжета нашей мозаики не требуетъ обстоятельнаго объясненія. Съ давнихъ поръ изображали монограмму Христа въ зенитѣ свода окруженною то ангелами,

1) Весьма часто эти ободки раздѣляются зигзагами, а въ треугольныя поля между послѣдними вставляются половинки цвѣтковъ; въ другихъ случаяхъ они разлагаются на разноцвѣтные ступеньки, обращенныя въ противоположныя другъ другу стороны. Примѣры слишкомъ обыкновенны и многочисленны, чтобы привести отдѣльныя рукописи. Вышеупомянутые мотивы постоянно встрѣчаются также и въ эмаляхъ; ср. для разводовъ стилизованныхъ вѣтокъ Кондакова, Эм. Звенигородскаго, стр. 247, для полуразрѣзанныхъ листиковъ и ступенчатыхъ ромбиковъ его же, табл. 16 и 17. Послѣдніе употребительны уже на коптскихъ тканяхъ, но они опять таки играютъ выдающуюся роль въ орнаментикѣ эмалей.

2) Аналогію между орнаментаціею той и другой мозаики представляютъ на первый взглядъ ломаные зигзаги, но при сопоставленіи ихъ и въ этихъ мотивахъ оказывается основное различіе. Въ алтарѣ они образуются отдѣльными квадратиками, приставленными діагонально другъ къ другу, тогда какъ въ нартексѣ это одна ломаная линія равной вездѣ ширины и въ сущности ничто иное, какъ золотой фонъ, который отдѣляетъ чередующіяся половинки ступенчатыхъ ромбиковъ обѣихъ сторонъ.

то символами Евангелистовъ, то, наконецъ, ими самими. Это печать Божія, являющаяся въ небесахъ<sup>1)</sup>,—ясно охарактеризованныхъ здѣсь дѣленіемъ фона на три голубыхъ полосы<sup>2)</sup> и прибавленіемъ звѣздъ на нихъ,—символь Всевышняго, Котораго проповѣдывали самъ Спаситель, когда Онъ былъ на землѣ, и Его Предтеча, а потомъ Евангелисты. Вотъ, очевидно, основная мысль композиціи, въ которой здѣсь соединены ихъ изображенія. Но въ то же время она стоитъ въ тѣсной связи съ иконою Богородицы надъ царскими вратами, какъ заступницы передъ Богомъ. Ей предоставлено это первостепенное мѣсто въ качествѣ владѣтельницы храма, между тѣмъ какъ обыкновенно на немъ помѣщается образъ Христа Вседержителя<sup>3)</sup>.

Въ Никее же Спасителю отведено второе мѣсто, хотя и наиболѣе видное на всемъ сводѣ, находящееся какъ разъ надъ люнетомъ царскихъ вратъ. Онъ изображенъ погрудно въ медальонѣ, выдѣленномъ изъ золотого фона двойнымъ (краснымъ и сѣрымъ) контуромъ. За то вокругъ головы опущенъ нимбъ, но отъ него сохраненъ крестъ, обведенный краснымъ контуромъ и украшенный тремя ромбоидальными смарагдами на рукавахъ его. Лицо смотритъ прямо, въ шуйцѣ находится свитокъ, перевязанный двойнымъ краснымъ шнуркомъ, десница же благословляетъ именованно. Хитонъ лиловаго цвѣта съ розоватымъ оттѣнкомъ; черезъ рукавъ его съ праваго плеча идетъ къ груди золотой клавъ. Синій плащъ покрываетъ лѣвое плечо и окутываетъ также правую сторону ниже плеча.

Изъ всего описанія явствуетъ, что мы имѣемъ передъ собою не изображеніе Вседержителя, но Спасителя или Христа-Учителя, какъ это и вполне понятно, разъ оно поставлено на второстепенное мѣсто. Доказательствомъ этому служить не столько простая надпись ІС ХС, сколько, обычный для Него, жестъ именованнаго благословенія, тогда какъ Вседержитель всегда благословляетъ сложеніемъ двухъ перстовъ<sup>4)</sup>. Свитокъ въ лѣвой рукѣ Его вмѣсто книги, которую всегда держитъ Пантократоръ, равнымъ образомъ подобаетъ лишь Спасителю, здѣсь же этотъ свитокъ еще особенно отмѣченъ прибавленіемъ

1) Откр. св. Іоанна VII, 2; относительно композиціи, о которой идетъ рѣчь, ср. Айналова и Рѣдина, *ibidem*, стр. 83 и 97.

2) Въ этомъ опять наблюдается различіе отъ мозаики вимы, гдѣ для передачи зонъ небесныхъ служитъ зеленоватый тонъ.

3) Даже въ храмѣ мон. Νέα Μονή на Хиосѣ, посвященномъ тоже Богородицѣ, онъ занималъ это мѣсто; ср. Strzygowski, *Byz. Z.* 96. V, S. 140 сл.

4) Ср. Кондакова, *Виз. Эмали*, стр. 264.

шнурка, котораго на свиткѣ Предтечи нѣтъ. Поэтому мы должны видѣть въ немъ апокалиптическій свитокъ, обозначающій во Христѣ Эмануила, что интересно съ иконописной точки зрѣнія. Образъ Эмануила въ бородатомъ типѣ представляютъ и монеты сперва въ штемпеляхъ Іоанна Цимисхія, а впослѣдствіе Θεодора Солунскаго<sup>1)</sup>. Любопытно, что въ Никеѣ для такого изображенія служитъ тотъ же самый типъ, который въ другихъ случаяхъ изображаетъ Вседержителя. Довольно широкое лицо Христа имѣетъ правильныя и красивыя черты: прямой и довольно тонкій носъ, могучія брови, полныя губы и округлую, почти не раздѣленную бороду, главное же, что придаетъ этому образу столько величавости, это — пышныя, русые волосы, расчесанныя на темени и спадающіе локонами за (л.) плечо. Въ основѣ этого изображенія лежитъ выработавшійся, послѣ иконоборческаго періода, новый типъ Христа, наиболѣе характерную особенность котораго составляютъ именно эти Назорейскіе волосы<sup>2)</sup>. Если искать аналогіи между памятниками, то ближе всѣхъ подходятъ къ нашей мозаикѣ изображенія Вседержителя въ Кахріе-джами (надъ входомъ во внутренній нартексъ) и въ Фетіе-джами (въ куполѣ притвора) въ Константинополѣ, а затѣмъ Сициліанскія мозаики. Послѣднія безусловно относятся къ XII вѣку, а первыя, на нашъ взглядъ, должны восходить по меньшей мѣрѣ къ началу того же самаго столѣтія<sup>3)</sup>. Въ Никейскомъ образѣ всѣ черты представляются еще менѣ развитыми, и поэтому мы не колеблемся отнести его къ XI вѣку.

Въ медальонѣ, находящемся напротивъ Христа на западной сторонѣ свода, помѣщено въ сходномъ обрамленіи погрудное изображеніе Іоанна Крестителя съ надписью 'Ο. α. 'Ιω. ο̅ Πρόδρομος, размѣщенной по обѣ стороны головы. Жесты тѣ-же самыя, что у Спасителя. Плащъ,

1) Sabatier, *ibidem*, p. 138, pl. XLVIII, 5 и LXVI, 7; ср., впрочемъ, Кондакова, *ibidem*, стр. 289 и гр. Толстаго, *ibidem*, стр. 17, которые видятъ въ этомъ штемпелѣ исключительно нумизматическій типъ.

2) Ср. Кондакова, *ibidem*, стр. 264 сл.

3) Gravina, *Il Duomo di Monreale*, t. 14 A.: Кондаковъ, Виз. церкви и пам. К-поля, табл. 30, стр. 178 сл., со взглядомъ котораго я однако никакъ не могу согласиться. По моему мнѣнію, образъ Вседержителя въ Кахріе-джами относится совсѣмъ не къ XIV вѣку, но точно также какъ и композиція Деисуса во внутреннемъ нартексѣ, съ которою онъ вполне сходится въ отношеніи техники и стиля, принадлежитъ къ древнѣйшимъ частямъ мозаики. Это явствуетъ уже изъ одного факта, что отъ Деисуса пропала фигура Предтечи именно вслѣдствіе той перестройки сводовъ, которая была сдѣлана для украшенія обонхъ нартексовъ позднѣйшими мозаиками (XIII—XIV в.). Изображеніе Вседержителя въ Фетіе-джами представляетъ приблизительно ту же самую степень развитія стиля, но оно болѣе мягкаго характера и еще изящнѣе.



обычнаго для Предтечи, темнозеленаго цвѣта окутываетъ оба плеча и застегнуть на лѣвомъ; милоти нѣтъ. Фигура мощнаго сложенія, а типъ лица съ толстымъ носомъ, высокимъ челомъ и маленькими узкими глазками, надъ которыми брови подняты вверхъ, весьма замѣчательнъ. Хотя впалыя щеки и придаютъ ему аскетическій видъ, но онъ не имѣетъ еще ничего дикаго. Темнокоричневые волосы, расчесанные на темени, спускаются на плечи красивыми локонами, борода длинная, но еще сомкнутая, а не косматая. Мы должны считать этотъ типъ Предтечи болѣе древнимъ, чѣмъ тотъ, который обыкновенно встрѣчается въ памятникахъ XI и слѣдующихъ вѣковъ. Ближе другихъ стоятъ къ нему мозаическое изображеніе Предтечи въ Деисусѣ Кіево-Софійскаго собора и эмаль Лимбургскаго ковчега <sup>1)</sup>. Во всякомъ случаѣ отнести его къ болѣе позднему періоду, чѣмъ XI столѣтіе, невозможно и даже принадлежность его ко второй половинѣ этого вѣка является крайне невѣроятною.

Въ серединѣ сѣверной и южной стороны свода мы находимъ медальоны родителей Богородицы (съ надписями), сильнѣйшимъ образомъ поврежденные и посѣрѣвшіе отъ копоти до неузнаваемости цвѣтовъ, но все еще позволяющіе судить о типахъ. Іоакимъ представленъ въ видѣ старца съ сѣдыми волосами и короткою округлою бородою, Анна, напротивъ, юнаго типа съ продолговатымъ оваломъ лица, съ мафоріемъ, надѣтымъ на голову. Но она здѣсь не столь походитъ на Богородицу, какъ это бываетъ въ другихъ случаяхъ, напримѣръ въ Νέα Μονή на Хиосѣ <sup>2)</sup>; здѣсь она вмѣстѣ съ Іоакимомъ тоже изображена въ среднемъ отдѣленіи нартекса, а именно въ парусахъ около наддвернаго люнета, гдѣ находилась икона Вседержителя, между тѣмъ какъ образъ Богородицы помѣщенъ въ кунольномъ сводѣ надъ ними. Іоакимъ и тутъ имѣетъ престарѣлый типъ, но не такого мрачнаго, аскетическаго вида какъ въ Никеѣ <sup>3)</sup>. Объ изображеніяхъ родителей Богородицы, находящихся въ Спасо-Нередицкомъ храмѣ (Новгородской губерніи) XII вѣка

1) Кіево-Соф. соб., Атласъ, листъ 7, рис. 25; Кондаковъ, Виз. Эмали, стр. 99.

2) Объ этомъ могу сообщить по собственному наблюденію.

3) Афонская эрминія даетъ для изображеній родителей Богородицы слѣдующее краткое предисловіе. 'Ερμηνεία τῶν ζωγράφων, 'Εν Ἀθήναις 1885, § 133: ὁ δίκαιος Ἰωακείμ ὁ πατήρ τῆς Θεοτόκου μετὰ πόλιος τρογγυλογενής; § 134 ἡ δίκαια Ἄννα ἡ μήτηρ τῆς Θεοτόκου γραιῖς.—Послѣдняя, не смотря на это, изображена въ юномъ видѣ на эмали X в. ризницы св. Марка, Іоакимъ напротивъ старикомъ съ бѣлою бородою, но, вѣроятно, лишь вслѣдствіе условности стила этой техники; Pasini, Il Tesoro di S. Marco, t. IX, B.

надъ боковыми главными арками, къ сожалѣнію, никѣмъ не дано болѣе подробныхъ свѣдѣній<sup>1)</sup>. Мы видимъ однако изъ аналогіи этихъ памятниковъ, что изображенія Іоакима и Анны являются обычными на соответствующихъ мѣстахъ, какъ и въ Никее въ XI и слѣдующихъ столѣтіяхъ. Прибавленіе ихъ на нашей мозаикѣ—яснѣйшее свѣдѣтельство ея связи и одновременности съ образомъ Богородицы Оранты надъ царскими вратами.

Въ парусахъ свода по бокамъ выше разсмотрѣнныхъ четырехъ медальоновъ помѣщены четыре Евангелиста (съ выложенными надъ ними надписаніями именъ) въ традиціонной схемѣ, согласно которой они въ другихъ случаяхъ занимаютъ паруса подъ главнымъ куполомъ. Ихъ типъ также соответствуетъ типу, въ какомъ они изображаются обыкновенно въ періодъ вторичнаго расцвѣта византійскаго искусства, и который хорошо извѣстенъ по безчисленнымъ рукописямъ четвероевангелія<sup>2)</sup>. Они сядятъ передъ своими аналоями въ обычныхъ для каждаго изъ нихъ позахъ, поставивъ ноги, обутыя въ сандаліи, на широкія и низкія подножія, поверхность которыхъ разнообразится золотыми крестиками (напр. у Іоанна) или другими узорами. Головы окружены нимбами съ краснымъ или зеленымъ контуромъ. Всѣ они обращены въ сторону Христа, такъ что при всей симметричности композиціи въ послѣдней замѣчается общее направленіе къ царскимъ вратамъ. Слѣва отъ Спасителя помѣщенъ Матѳей, опустившій правую руку на колѣно отодвинутой ноги и положившій лѣвую на открытую книгу, лежащую на аналоѣ, слова въ которой намъ не удалось ясно разобрать. Судя по изображенію Луки, это, должно быть, начало Евангелія, съ чѣмъ, пожалуй, сходятся разсмотрѣнныя нами буквы, т. е. книга родства І. Хр. (*ὁ βιβλος γενέσεως*), на которую онъ и указываетъ<sup>3)</sup>. Съ пюпитра надъ аналоемъ спускается длинный листъ, на которомъ написаны буквы, повидимому, не греческаго характера, подъ которыми, вѣроятно, разумѣется еврейское письмо. Сидѣніе Матѳея—простая скамья съ подушкой, которая, какъ и двойная одежда его, теперь является въ сѣромъ тонѣ съ бѣлыми бликами; на туникѣ однако видна красная полоса, а на плащѣ, окутывающемъ всю фигуру за исключеніемъ праваго плеча, еще замѣтны розовые оттѣнки.

1) О нихъ лишь упоминается Рѣдинымъ въ Ж. М. Н. П. 1891, дек., стр. 312.

2) Относительно этой схемы и различныхъ ея вариаций ср. Strzygowski, *Cimabue und Rom*, S. 69 ff.

3) Третья вариация (у Стржиговскаго), употребительная для Матѳея.

Слегка приподнятое лицо съ сѣдыми волосами и короткою округлою бородою имѣетъ пріятное, кроткое выраженіе. Противъ Матѳея (въ сѣверо-западномъ углу свода) сидитъ Маркъ на такой же скамьѣ съ синею, обшитою золотомъ, подушкою, приподнявъ въ глубокой задумчивости лѣвую руку къ подбородку и положивъ правую съ (краснымъ) перомъ на книгу<sup>1)</sup>, которая лежитъ на его колѣняхъ, такъ что слова ея почти совсѣмъ закрыты. Черезъ аналой, не имѣющій пюпитра, опять переброшенъ длинный листъ съ неяснымъ шрифтомъ. Хитонъ расцвѣченъ синимъ тономъ, а плащъ, надѣтый какъ у Матѳея, фіолетоваго цвѣта. Маркъ представленъ, какъ всегда, въ возрастѣ полнаго расцвѣта съ гладкими, черными волосами и короткою округлою бородою. Открытое лицо его смотритъ пристально на зрителя. Спину къ нему сидитъ Лука (въ юго-западномъ парусѣ), на такомъ же сидѣньи (уничтоженномъ кромѣ остатка сѣрой подушки), сгорбившись надъ квадратнымъ листомъ пергамена, который онъ положилъ на приподнятое правое колѣно, придерживая его лѣвою рукою, и на которомъ онъ уже написалъ слово *Епи*, и продолжаетъ писать правою рукою, какъ почти во всѣхъ его изображеніяхъ. На аналоѣ (безъ пюпитра) передъ нимъ лежитъ закрытая книга съ синимъ обрѣзомъ въ золотомъ окладѣ, украшенномъ двумя зелеными и тремя красными четырехугольными каменьями. Туника съ широкими рукавами снѣга цвѣта съ краснымъ клавомъ, а плащъ, окутывающій нижнюю часть фигуры и спину и прикрывающій правое плечо, сѣраго цвѣта. Лицо представляетъ традиціонныя черты Евангелиста, очень рѣзко переданныя: длинный, горбатый носъ, выступающія надъ впалыми щеками скулы, жидкая бородка и густые кудрявые волосы свѣтлоричневаго (т. е. рыжаго) цвѣта, покрывающіе огромный черепъ (безъ лысины).

Самое глубокое впечатлѣніе, какъ и въ другихъ случаяхъ, оставляетъ однако фигура Іоанна, старика съ сѣдою, остроконечною бородою, исполненная справа отъ медальона Христа. Евангелистъ сидитъ передъ своимъ аналоемъ (съ пюпитромъ), на золотой поверхности котораго лежатъ открытая книга съ краснымъ обрѣзомъ и синими, неясными буквами, чернильница, золотой крестъ и какой то круглый, бѣлый предметъ (рѣзецъ?), прислонившись къ спинкѣ высокаго плетеннаго золотого кресла (разрисованнаго красными и сѣрыми линиями).

Онъ почти совсѣмъ закутанъ въ большой, сѣрый плащъ съ зеле-

1) Вторая вариация Стржиговскаго.

ными оттѣнками, переброшенный черезъ оба плеча и пропущенный подѣ лѣвою рукою. Правая рука его, держащая перо, лежитъ на колѣнѣ, лѣвою онъ указываетъ внизъ, очевидно, на образъ Богородицы, смотря въ то же время на зрителя съ серьезнымъ выраженіемъ аскетическаго, одушевленнаго лица съ высокимъ, лысымъ челомъ, орлинымъ носомъ и глубокими глазами<sup>1)</sup>. Этотъ жестъ Іоанна составляетъ весьма живую, индивидуальную особенность нашего изображенія и соединяетъ самымъ нагляднымъ образомъ роспись свода съ иконою Богородицы Оранты въ наддверномъ люнетѣ.

О стилѣ мозаикъ нартекса намъ нѣтъ нужды распространяться подробнѣе, такъ какъ въ частности мы отмѣтили уже соотвѣтствіе отдѣльныхъ изображеній съ типами XI вѣка. Въ общемъ эти изображенія представляютъ произведеніе высоко художественное и законченное, по изяществу же равняются лучшимъ памятникамъ византійскаго средневѣковья. Хотя нельзя не замѣтить приданнаго имъ всѣмъ почти безъ исключенія аскетическаго оттѣнка, но всетаки здѣсь еще не проявляется ни малѣйшаго признака упадка или застоя художественной традиціи. При всей типичности, въ особенности же Евангелистовъ, которые являются какъ бы монументальнымъ воспроизведеніемъ миниатюръ, они именно наиболѣе поражаютъ живостью выраженія и характерностью, не чуждающейся даже свободной варіаціи обычныхъ мотивовъ.

Что же касается техники, то о ней судить не совсѣмъ легко, потому что цвѣта мозаики вслѣдствіе вѣковой копоти, не вполне устраненной, не смотря на всѣ усилія, благодаря которымъ только и стало возможнымъ сфотографировать и впервые разсмотрѣть эту роспись въ подробности, потеряли свой оригинальный характеръ на большей части свода. Но во всякомъ случаѣ изъ сдѣланныхъ наблюденій слѣдуетъ, что техника нигдѣ не обнаруживаетъ рѣзкаго отличія отъ общепринятыхъ въ эту эпоху приемовъ. На ряду съ чернымъ контуромъ, который не только отдѣляетъ фигуры отъ фона, но отчасти обходитъ и лица, употребляется еще другой, красный, преимущественно для рукъ, но и въ лицѣ для тѣневой стороны и конца посоа и для подбородка (напр. у Богородицы), равно какъ для внутренняго рисунка уха, а также и третій темносѣрый, большей частью для очертаній мягкихъ частей, какъ напр. для мясистаго мускула большаго пальца и главнымъ

1) Изображеніе Ев. Іоанна не согласуется ни съ одною варіаціею, извѣстною Стржиговскому.

образомъ для другой стороны носа, для нижнихъ вѣковъ и округлости подбородка (у Богородицы). Параллельно съ двумя первыми часто идетъ свѣтлая полоса, изображающая рефлексъ (съ краснымъ контуромъ напр. на правой рукѣ Матвѣя, съ чернымъ по затылку Марка), но желтыхъ кубиковъ тутъ нѣтъ, какъ и вообще не видно того широкаго примѣненія рефлексовъ для моделировки лицъ, которое мы нашли въ мозаикахъ алтаря. Для свѣтлыхъ поверхностей тѣла, помимо бликовъ, переданныхъ бѣлыми кубиками, служить розоватый тонъ желтоватаго оттѣнка (но не желтый), а для щекъ и нѣкоторыхъ другихъ частей болѣе темный розовый тонъ. Тѣни передаются сѣрыми кубиками различной густоты тона, которые отчасти имѣютъ зеленоватый цвѣтъ (напр. въ бородѣ Ев. Иоанна), но зеленыхъ тѣней на лицахъ не оказывается, за исключеніемъ одной Богородицы Оранты, у которой полутѣни около носа и на нижнихъ вѣкахъ имѣютъ блѣдно-зеленый оттѣнокъ.

Мы однако не дерзаемъ пользоваться этимъ обстоятельствомъ какъ хронологическимъ критеріемъ, такъ какъ сомнѣваемся въ вѣрной постановкѣ вопроса объ этомъ техническомъ приѣмѣ. Изображенія, исполненныя въ большихъ размѣрахъ, непременно требуютъ для оживленія колорита бѣльшаго числа и болѣе разнообразныхъ тоновъ и, по всей вѣроятности, они гораздо раньше начали составляться съ прибавленіемъ зеленыхъ кубиковъ, чѣмъ фигуры среднихъ размѣровъ. Волосы и бороды, кромѣ сѣдыхъ, исполнены въ нашей мозаикѣ коричневыми и желтоватыми кубиками, помѣщаемыми между черными. Одежда, драпировки которой широки и спокойны и только на изображеніи Богородицы нѣсколько напыщены, имѣетъ болѣею частью основной сѣрый тонъ, которому прибавленіемъ кубиковъ соотвѣтствующаго цвѣта приданъ то синій, то зеленый, то лиловый оттѣнокъ, согласно обычному въ XI вѣкѣ приему. Она разсвѣчена бѣлыми планами, но не представляетъ яркихъ бликовъ. Мафорій Богородицы, какъ и лицо Ея, болѣе глубокаго тона, чѣмъ остальные мозаики; основной тонъ здѣсь синій, рисунокъ исполненъ черными линиями, свѣтлые же планы и блики переданы двумя сѣрыми тонами различной густоты.

Итакъ, обследованіе мозаической росписи нартекса привело насъ къ убѣжденію, что она въ отношеніи иконографіи, равно какъ и художественнаго исполненія, съ одной стороны представляетъ одно цѣлое, съ другой рѣзко отличается отъ мозаики алтаря. Слѣдовательно, она должно быть прибавлена впослѣдствіе и не можетъ восходить къ эпохѣ

основанія храма. И въ самомъ дѣлѣ, этотъ результатъ находится въ полномъ согласіи съ нашими прежними наблюденіями (ср. стр. 333). Неестественное дѣленіе свода въ среднемъ отдѣленіи нартекса теперь легко объясняется изъ намѣренія устроить на немъ не слишкомъ просторную поверхность, годную для прибавленія мозаическаго украшенія. Это произошло въ XI столѣтіи и мы узнаемъ даже имя покровителя церкви, по заказу котораго мозаика сдѣлана, такъ какъ надъ люнетомъ царскихъ вратъ сохранилась дедикаціонная надпись.

Эта надпись выложена черными буквами на золотомъ фонѣ по внѣшнему краю арки, выведенной надъ люнетомъ, и гласитъ: Κ(υρι)ε βοηθη τω σω δουλω Νικηφορω πατριωω τραιποσιτω βεοτη και μεγαλω εταριάρχη<sup>1)</sup>. Замѣтимъ сначала, что содержащееся въ ней имя Никифора для отождествленія съ извѣстною намъ монограммою представляетъ еще большія препятствія, чѣмъ имя Навкратія, и что поэтому отъ такой мысли напередъ должно отказаться. Къ тому же палеографическія особенности всѣхъ надписей на мозаикѣ нартекса, вполне сходныхъ между собою въ этомъ отношеніи, рѣзко отличаются отъ характера надписей въ алтарѣ. Въ формахъ буквъ проявляется наклонность округлять линіи и развитіе ихъ равно и въ ширину, и въ высоту, тогда какъ въ алтарѣ мы видѣли высокія и ломаныя въ сгибахъ буквы. Въ частности стоитъ только сравнить въ тѣхъ и въ другихъ надписяхъ: Α, Δ, Ε, Μ, Ο, Π, Υ и Ω, чтобы убѣдиться въ рѣзкомъ различіи ихъ. Но яснѣйшимъ образомъ принадлежность ихъ къ различнымъ эпохамъ подтверждается присутствіемъ, согласно съ обычаемъ XI и слѣдующихъ вѣковъ, знаковъ ударенія въ надписяхъ нартекса и отсутствіемъ ихъ въ надписяхъ алтаря<sup>2)</sup>.

Α Ε Μ Ο Π Ρ Υ Ω  
Α Ε Μ Ο Π Ρ V Ω

Такимъ образомъ эпиграфическія данныя окончательно отдѣляютъ мозаики алтаря отъ росписи нартекса. При чтеніи же дедикаціонной надписи патрикія Никифора мы невольно вспоминаемъ надпись на фрескѣ, о которой шла рѣчь въ началѣ нашего изслѣдованія и гдѣ мы

1) Напрасно Диль упрекаетъ Тексье въ ошибочности такого чтенія надписи (Diehl, Byz. Z. I, S. 82); онъ самъ ошибся, читая вмѣсто того (вслѣдъ за πατριωω) και πρω βεοτη κτλ. По существу, впрочемъ, это разногласіе не имѣетъ никакого значенія.

2) Ихъ не бываетъ еще даже и въ надписяхъ эмалей VIII—IX вѣковъ; ср. Кондакова, Виз. Эмалы, стр. 161.

встрѣчали уже то-же имя. Предположеніе о томъ, что она въ сущности представляла копию древней мозаической надписи, которую видѣлъ еще Гаммеръ, въ виду этого повторенія становится почти несомнѣннымъ. Во второмъ стихѣ ея имя Никифора, очевидно, слѣдуетъ относить къ тому же самому лицу, въ послѣднемъ же словѣ надо видѣть обращеніе къ Богородицѣ, а не отчество одноименнаго художника, какъ думалъ Гаммеръ<sup>1)</sup>. Шлемъ война, который на фрескѣ встрѣчается у фигуры колѣнопреклоненнаго сановника, указываетъ на должность начальника наемныхъ войскъ Никифора и, несомнѣнно, составляетъ деталь оригинальной мозаической композиціи. За сооруженія его, о которыхъ говоритъ надпись помимо мозаикъ нартекса, пожалуй, можно принять и мозаическій полъ церкви.

Получивъ такимъ образомъ новое и весьма цѣнное указаніе для опредѣленія времени изготовленія мозаикъ нартекса, мы имѣемъ теперь полное право воспользоваться для хронологическихъ заключеній и именемъ императора Константина. Едва ли возможно видѣть въ этомъ Константиѣ, какъ предполагалъ Гаммеръ, Константина VII (Порфиророднаго 912—59). Стиль мозаикъ, который долженъ служить намъ главнымъ критеріемъ въ выборѣ соответствующаго ему носителя этого имени, при всѣхъ его достоинствахъ является уже слишкомъ условнымъ для эпохи высшаго расцвѣта монументальной живописи, о которомъ мы можемъ заключить изъ памятниковъ художественной промышленности и миниатюрной живописи этого вѣка<sup>2)</sup>. Кромѣ того и выше отмѣченная въ немъ черта аскетическаго направленія указываетъ на болѣе позднее время. Напротивъ, искусство временъ Константина IX (Мономаха 1042—54) и Константина X (Дуки 1059—67), судя по сохранившимся памятникамъ<sup>3)</sup>, не обладаетъ болѣе такимъ широкимъ пошибомъ. Время непродолжительнаго царствованія Константина VIII (1025—1028) гораздо лучше соответствуетъ тому художественному характеру законченности съ одной стороны и полной свѣжести съ другой, который носятъ мозаики нартекса Никейскаго храма.

Мы чувствуемъ еще въ нихъ живую традицію X-го столѣтія, но въ то же время замѣтенъ уже возникающій какъ разъ въ эту пору

1) Представляется вѣрнымъ писаніе *παρθένω* фресковой надписи, а не *Παρθένου* копія Гаммера.

2) Триптихъ Гарбавилъ въ Парижѣ (Нац. библ.), Лимбургскій ковчегъ и др.

3) Мозаики Хиосскія и Кіевскія.

монашескій вкусъ, главнымъ представителемъ котораго между одновременными рукописями съ миниатюрами является Ватиканскій Митрологій. Къ счастью, однако, намъ не приходится ограничиваться этими субъективными критеріями. Въ виду столь вѣроятной автентичности эпиграфическаго свидѣтельства, сохранившагося намъ въ надписи фрески, становится возможнымъ привлечь сюда одно историческое извѣстіе, на которое указалъ уже Диль<sup>1)</sup>, хотя и не будучи даже самъ убѣжденъ въ вѣрности своей догадки. Кедринъ (р. 719 В.) упоминаетъ объ одномъ Никифорѣ, который дѣйствительно при Константинѣ VIII занималъ одну изъ тѣхъ должностей, которыя прилагаются въ дедикаціонной надписи нашей мозаики къ имени ея заказчика; онъ былъ именно протовестіаріемъ. Совпаденіе именъ Никифора и императора Константина въ надписи пропавшей мозаики, прежнее существованіе которой теперь уже не можетъ подлежать сомнѣнію, придаетъ опять таки большую вѣроятность и дальнѣйшей догадкѣ Дилля, что этотъ же самый Никифоръ слѣдовалъ въ должности начальника наемныхъ войскъ своему современнику Евстаѳію<sup>2)</sup>. Свидѣтельство же Кедрина наоборотъ служитъ подтвержденіемъ отождествленія Константина, названнаго въ четверостишіи, съ Константиномъ VIII. Если онъ удостоилъ монастырь своего попеченія, какъ выражается похвальный стихъ, то изъ всего, что мы теперь объ этомъ знаемъ, явствуетъ, что самъ монастырь и принадлежащій къ нему храмъ въ то время уже существовали, и что мы имѣемъ полное право относить основаніе его къ эпохѣ болѣе древней, приблизительное опредѣленіе которой дало намъ предложенное выше разсмотрѣніе архитектуры церкви и мозаикъ алтаря. Въ точности же мы и теперь не въ состояніи установить дату построенія храма и должны поэтому оставить открытымъ вопросъ, стоитъ ли она ближе къ началу или къ концу того пространства времени, къ которому только и можетъ принадлежать памятникъ и которое обнимаетъ полвѣка слишкомъ; середина же, какъ эпоха возобновленія гоненій противъ иконопочитателей, почти несомнѣнно не можетъ быть временемъ его возникновенія.

1) Diehl, *ibidem*, p. 83.

2) Если бы до сихъ поръ даже и не доставало свидѣтельствъ о томъ, что этотъ рангъ существовалъ уже во второй половинѣ XI в., какъ замѣчаетъ Ф. И. Успенскій въ Изв. Русск. Арх. Инст. IV, вып. 3, стр. 117, то это не запрещаетъ рѣшительно предполагать его возникновеніе и полувѣкомъ ранѣе. Впрочемъ, приведенный Дилемъ примѣръ не принять здѣсь во вниманіе.



Однако, мы позволимъ себѣ, вспоминая вкратцѣ главные результаты нашего изслѣдованія, высказать нашъ личный взглядъ на этотъ вопросъ, обсужденіе котораго приводитъ насъ къ слѣдующимъ, хотя и болѣе или менѣе субъективнымъ, заключеніямъ. Съ архитектурной точки зрѣнія, не смотря на то, что анализъ самой постройки далъ только общій выводъ принадлежности храма къ архитектурному типу, игравшему въ общемъ развитіи византійской архитектуры посредствующую роль въ теченіе, по крайней мѣрѣ, двухъ столѣтій послѣ Юстиніана, мы не рѣшаемся предполагать господство его до половины IX вѣка. Правда, время окончательнаго возстановленія иконопочитанія ознаменовано оживленіемъ строительной дѣятельности въ самомъ Константинополѣ<sup>1)</sup>, но въ такія эпохи именно и покидается обыкновенно старая традиція и нарождаются новыя начала. Съ этимъ находится, повидимому, въ полномъ согласіи и стиль, и техника мозаикъ алтаря, отнюдь не обнаруживающія никакого свѣжаго подъема, каковой мы въ правѣ ожидать въ десятилѣтія, предшествовавшія новому расцвѣту искусства, начинавшемуся при Василіѣ I. Напротивъ, мы нашли въ этихъ изображеніяхъ прямое, хотя и отдаленное, продолженіе ранневизантійскаго стиля. Возвращеніе же къ типамъ послѣдняго мы можемъ естественно предполагать послѣ окончанія перваго періода иконоборства, которое едва ли успѣло уже потушить всѣ старыя преданія. Въ самомъ дѣлѣ, если не процвѣтаніе, то во всякомъ случаѣ нѣкоторое движеніе было вызвано въ области искусства уже вторымъ Никейскимъ соборомъ<sup>2)</sup> и въ Никейѣ прежде всего должно ожидать такихъ послѣдствій этого событія. Такимъ образомъ вопросъ о хронологіи этихъ мозаикъ сводится къ вопросу о началѣ позднѣйшаго византійскаго стиля и представляетъ поэтому болѣе, чѣмъ чисто хронологическую проблему. Какое изъ возможныхъ опредѣленій времени ихъ ни соответствовало бы истинѣ, ими заполняется такъ или иначе пробѣлъ въ сохранившемся намъ матеріалѣ для исторіи византійской монументальной живописи. Въ сохраненіи мозаической росписи алтаря Никейскаго храма заключается самое существенное значеніе памятника, сколь ни превосходили бы ихъ по изяществу мозаики нартекса и сколь ни цѣнны были бы онѣ какъ дополненіе,

1) Ср. Кондакова, Виз. ц. и т. д., стр. 54 сл.

2) Это явствуетъ изъ украшенія абсиды св. Софіи Солунской мозаикою или возобновленія послѣдней при Иринѣ и сынѣ ея Константинѣ; ср. Смирнова въ Виз. Врем. 1898, стр. 376 сл.

хронологически вполне точно определенное, къ кругу памятниковъ византийскаго искусства втораго тысячелѣтія.

Заканчивая свой трудъ, прежде всего считаю долгомъ принести свою благодарность г. директору Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ Ѳ. И. Успенскому за то, что мнѣ щедро были предоставлены для изданія принадлежащіе Институту фотографическіе снимки. Безъ нихъ оказались бы недостаточными для обработки предмета мои собственные матеріалы, состоявшіе въ планѣ церкви, разныхъ наброскахъ и подробныхъ запискахъ. Вообще, изученіе памятника мнѣ стало возможно лишь благодаря участію, которое я могъ принять во второй экскурсіи Института въ Никею въ маѣ мѣсяцѣ 1898 г. Если же результаты моихъ занятій появляются здѣсь, а не въ Извѣстіяхъ Института, то причины тому чисто внѣшнія и заключаются въ недостаткѣ мѣста въ изданіяхъ Института, въ большемъ объемѣ, который приняла статья и т. п. обстоятельствахъ.

Еще во время печатанья моей статьи въ IV т. Извѣстій вып. 3, стр. 114 сл. вышелъ краткій докладъ Ѳ. И. Успенскаго о розысканіяхъ, произведенныхъ Институтомъ во время упомянутой экскурсіи. Я старался поэтому пополнить свою статью въ примѣчаніяхъ извлеченными отсюда новыми доводами, а также и изложить въ отдѣльныхъ мѣстахъ тѣ аргументы, которые не позволяютъ мнѣ согласиться со взглядами уважаемаго автора, въ особенности относительно значенія монограммъ на плитѣ, вдѣланной въ престолѣ церкви. Равнымъ образомъ только въ послѣднее время, благодаря любезному указанію Я. И. Смирнова, я ознакомился съ отрывкомъ книги А. Муравьева, Письма съ Востока, СПб. 1851 стр. 96 сл., относящимся къ нашему храму (отъ 1849 г.). Здѣсь однако оказалось столько разнообразнаго матеріала, что вставлять его въ отдѣльныхъ мѣстахъ было бы невозможно безъ основательной переработки текста, поступившаго уже въ печать. Однако, мы можемъ установить съ особеннымъ удовольствіемъ, что извѣстія сообщаемыя Муравьевымъ не опровергаютъ ни въ одномъ пунктѣ нашихъ выводовъ, а напротивъ не разъ служатъ полнѣйшимъ ихъ подтвержденіемъ. По всему этому позволяю себѣ вкратцѣ сообщить здѣсь главнѣйшія данныя, которыя заключаются въ книгѣ и дополняютъ наше изслѣдованіе, подтверждая или лишь въ нѣкоторой степени измѣняя его результаты. Въ бытность Муравьева Успенію Богородицы посвященъ былъ одинъ только діаконникъ, въ которомъ находился особый престолъ. Отсюда видно, что для самого храма это

наименованіе дѣйствительно возникло въ позднѣйшее время согласно нашему предположенію (ср. стр. 317). Муравьевъ, очевидно, слышалъ еще рассказы о паденіи и починкѣ купола, на которомъ тогда уже не было болѣе никакихъ слѣдовъ мозаики (ихъ отмѣчаетъ еще Тексье). «На хорахъ» Муравьевъ читалъ надпись, упоминающую о реставраціи, произведенной «не болѣе 200 лѣтъ» тому назадъ «послѣ долгаго запустѣнія» церкви, но, къ сожалѣнію, онъ не успѣлъ списать времени сего событія и имени обновителя. Въ ту пору, несомнѣнно, были устроены и купола надъ придѣлами алтаря (ср. стр. 332).— Изъ гробницъ, сохранившихся въ храмѣ, Муравьевъ одну, которая находится «въ преддверіи» (т. е. въ сѣверной пристройкѣ), явно, на основаніи мѣстнаго преданія считаетъ за саркофагъ Никейскаго мученика Неофита; «тамъ горѣла неугасимая лампада передъ иконою Б. М.». Въ другой же онъ согласно традиціи видитъ мѣсто погребенія патрикія Никифора, что является весьма роятнымъ въ виду слѣдующихъ обстоятельствъ. Орнаментъ саркофага, находящагося въ южномъ нефѣ церкви, вполне соотвѣтствуетъ выше установленной эпохѣ этого ктитора. Въ глубинѣ же погребальной ниши исполнена вторично та же самая фреска что и въ нартексѣ, съ прибавленіемъ той же самой надписи, но съ указаніемъ 1895 года, въ которомъ фреска эта по всей вѣроятности была возобновлена. Однако и здѣсь еще въ 1873 году имѣлась мозаическая композиція, состоящая изъ трехъ фигуръ, какъ видно изъ другого свидѣтельства, которое мнѣ также стало извѣстно только недавно. Муравьевъ о ней уже не сообщаетъ ничего, но за то онъ дѣйствительно упоминаетъ о той мозаикѣ, которая по нашему предположенію послужила оригиналомъ фрески тридцатыхъ годовъ, и собственно на мѣстѣ, оправдывающемъ до извѣстной степени выраженіе Гаммера «über dem Eingange der Kirche» и вмѣстѣ съ тѣмъ весьма близко къ самой фрескѣ, но не совпадающемъ съ люнетомъ, занятымъ послѣднею, а именно «надъ боковымъ входомъ» (изъ нартекса въ храмъ) «со стороны гробницы Никифора». Если онъ далѣе замѣчаетъ, что «мозаика сія осыпалась и ихъ (т. е. царя, Б. М. и патрикія) написали надъ южными дверьми портика, гдѣ былъ прежде придѣлъ св. Діомида и т. д.», то остается сомнительнымъ, видѣлъ ли Муравьевъ еще остатки самой мозаики или узналъ онъ о ней только по рассказамъ. Но это ни въ какомъ случаѣ не лишаетъ его свидѣтельство своего значенія. Оно заслуживаетъ полнаго довѣрія не смотря на то,

что Муравьевъ въ изображеніи царя согласно мѣстному преданію усматривалъ Константина Великаго. Что же касается придѣла св. Діомида, то въ этомъ названіи должно видѣть пустую выдумку. Оно возникло вслѣдствіе того, что къ нашему храму въ позднѣйшее время было отнесено сказаніе житія св. Василя Вел. о чудесномъ открытіи имъ вратъ соборной церкви въ Никеѣ (ср. Минею 1 и 19 янв.), въ которомъ рассказано, что Святитель пришелъ туда изъ часовни св. Діомида, гдѣ молился и отслуживалъ литургію въ ночь, предшествовавшую самому чуду. Муравьевъ тутъ же останавливается на этомъ рассказѣ, который послужилъ и поводомъ къ тому, что отсутствіе дверныхъ створовъ во внутреннихъ входахъ храма объясняли изъ запрещенія Святителя «затворять ихъ въ память чуда».

Матеріалъ для этихъ послѣднихъ замѣчаній доставленъ мнѣ Я. И. Смирновымъ, и я тѣмъ болѣе долженъ выразить ему искреннюю и сердечную благодарность за то теплое участіе, которое онъ принималъ въ моей работѣ.

О. Вульфъ.

## Къ исторіи греческаго періода въ верхне-египетскомъ богослуженіи.

Уже болѣе двухъ вѣковъ, какъ извѣстно, коптовъ связываетъ съ ихъ знаменитыми предками только языкъ, употребляемый при богослуженіи. Въ настоящее время служба совершается у нихъ на нижне-египетскомъ, такъ называемомъ бохейрскомъ діалектѣ коптскаго языка, распространившемся по епархіямъ всего Египта благодаря вліянію Александрійскаго патріархата. На этомъ діалектѣ составлены изданныя Туки въ прошломъ столѣтіи богослужебныя книги, на немъ же напечатаны въ восьмидесятихъ годахъ нашего вѣка служебники самой коптской патріархіей, на немъ же написано множество позднихъ рукописей богослужебнаго характера, наполняющихъ библіотеки и музеи. Впрочемъ, чтобы выразиться точнѣе, слѣдуетъ сказать, что на немъ написано большею частью только то, что произносится или поется, вся же ритуальная, пояснительная часть составлена на арабскомъ языкѣ, единственномъ вполнѣ понятномъ для народа и даже для самого духовенства; на арабскомъ же языкѣ приведенъ и параллельный переводъ коптскаго текста молитвъ, возгласовъ и пѣснопѣній. Въ настоящее время, кажется, начинаются попытки уже окончательной арабизаціи коптскаго богослуженія.

Между тѣмъ во многихъ собраніяхъ рукописей попадаются отрывки на папирусѣ и изрѣдка на бумагѣ, указывающіе на то, что такой порядокъ вещей въ коптской церкви не былъ постояннымъ. Что арабскій языкъ вошелъ въ нее послѣ завоеванія, это понятно само собой, но и господство бохейрскаго нарѣчія не всегда было безраздѣльнымъ. Еще августинскій монахъ Джорджи<sup>1)</sup>, а за нимъ

---

1) Fragmentum Evangelii S. Iohannis graeco-copto-theibaicum. Additamentum ex vetustissimis membranis lectionum evangelicarum divinae missae, cod. diaconici reliquiae et liturgica alia fragmenta veteris Thebaidensium ecclesiae ante Dioscorum, etc. Opera et studio A. Georgii. Romae 1789.

Цоэга<sup>1)</sup> обратили вниманіе на существованіе въ Борджіанской библиотекѣ одиннадцати литургическихъ отрывковъ, изъ которыхъ два написаны на сахидскомъ, т. е. верхне-египетскомъ, ѳиванскомъ нарѣчій коптскаго языка; остальные — на греческомъ и снабжены сахидскимъ переводомъ. Такимъ образомъ, было время, когда въ коптскомъ богослуженіи греческій языкъ былъ основнымъ, а туземный игралъ ту же роль, что въ настоящее время арабскій. Но не менѣе, чѣмъ языкъ интересно ихъ содержаніе. Представляя отрывки изъ чина литургіи, они отличаются отъ современной коптской обѣдни и приближаются къ типу литургій, употребляемыхъ въ православной церкви. Отсутствіе поминанія имени Діоскора и нѣкоторыя другія соображенія заставляютъ возводить ихъ происхожденіе ко времени до Халкидонскаго собора; Джорджи доказывалъ даже, что и самые списки относятся къ IV—V в., но Иверна, еще разъ взявшійся за ихъ переводъ и изученіе<sup>2)</sup>, помѣщаетъ ихъ написаніе въ IX—XI в. и указываетъ на XII в., какъ на время упадка верхне-египетской литургіи и начало ея вытѣсненія. Изданное недавно лейденское собраніе коптскихъ рукописей своимъ богатымъ литургическимъ отдѣломъ<sup>3)</sup> даетъ намъ новый матеріалъ для освѣщенія этого древняго періода коптскаго богослуженія. Мы находимъ здѣсь отрывки изъ литургіи опять таки большею частью на двухъ языкахъ, при чемъ копто-сахидскій переводъ помѣщенъ послѣ греческаго текста и прямо названъ переводомъ его (περὸς ἄλλ)<sup>4)</sup>. И здѣсь нельзя не замѣтить разностей съ современными коптскими богослужебными книгами, а также большей близости къ православному типу. Такъ мы находимъ и тутъ<sup>5)</sup>, и въ борджіанскихъ отрывкахъ<sup>6)</sup>, нашу великую ектенію съ бѣльшимъ количествомъ прошеній и со вступленіемъ изъ сугубой<sup>7)</sup>; въ лейденскихъ

1) *Catalogus codicum Copticorum etc.* p. 220; С—СХ.

2) *Nyvernat, Fragmente der altcoptischen Liturgie. Römische Quartalschrift.* I, 330—346, II, 20—28.

3) *Manuscripts Coptes du Musée de Leide par Pleyte et Boeser.* Leide 1897, pp. 123—269.

4) Напр. стр. 264.

5) Стр. 127 сл.

6) *Georgi, d. c.* p. 350—403.

7) Въ настоящее время у коптовъ другія ектеніи, а также за дневными службами вмѣсто нихъ — молитвы, предшествуемыя возгласеніемъ діакона и заключаемыя возгласомъ. Только въ чинѣ освященія церкви (*Tuki, Euchologion* I, 651 и сл.) находимъ нѣкоторое отдаленное подобіе этой ектеніи. Крайне интересно существованіе въ одной зѳіотской рукописи часослова третьяго, вѣроятно туземнаго типа, въ Парижской Національной Библиотекѣ (№ 86 по «*Catalogue*» Зотанбера) перевода этой

отрывкахъ указателей библейскихъ чтеній находимъ прокимны<sup>1)</sup>, которые въ современномъ коптскомъ богослуженіи такъ не называются<sup>2)</sup>. Что касается греческихъ стихирь и тропарей, которые по лейденскимъ рукописямъ пѣлись во время литургіи при лобызанія мира, то мы ихъ не находимъ въ современномъ обиходѣ православной церкви можетъ быть только потому, что они были мѣстнымъ и временнымъ достояніемъ Александрійскаго патріархата. Въ настоящее время уже имѣется такимъ образомъ нѣкоторый матеріалъ для будущаго воссозданія древне-коптской верхне-египетской литургіи; надо надѣяться, что бібліотеки Парижа и Лондона заключаютъ въ себѣ еще не мало текстовъ, которые, будучи изданы, приблизятъ эту задачу къ осуществленію. Въ этихъ видахъ не лишень интереса и слѣдующій небольшой отрывокъ, сохранившійся на известковомъ черепкѣ въ коллекціи В. С. Голенищева.

Ⲣ тон ѳанатон : сот  
 неЛлонтес. н[аг  
 омологотмен : . . .  
 мпенмот аѳω . . .  
 пѳ нтенанас[тасіс  
 . . . . .  
 . . . . .

Verbo:

ен тон. отранон  
 а]ртос. сωма наг то тѳмон аigma  
 .. отс. ѳт. металанѳанонтес  
 аѳтот натапенеллонтес  
 стасин омологотмен  
 ѳонсомен тот аллнл[оѳіа со  
 сон ме. о ѳс. мот  
 мог тесаном[га

Этотъ написанный на безграмотномъ греческомъ языкѣ отрывокъ<sup>3)</sup>

нѣсколько измѣненной великой ектеніи, которая въ другихъ богослужебныхъ египетскихъ рукописяхъ не встрѣчается.

1) Напр. стр. 205 сл.

2) Называется большею частью просто **Ψалмос**.

3) Въ немъ единственное коптское слово **мпенмот** (4 строка = «смерть Твою» и еще два коптскихъ artіс. possessiv.: **нтенанастасіс** («воскресеніе Твое»; н объекта) и **тесаномга** (беззаконіе ея?)

имѣть, конечно, связь, какъ и всѣ извѣстные до сихъ поръ съ ли- тургіей. Между ними нѣтъ, повидимому, ни одного, который можно было бы считать заимствованнымъ изъ другихъ частей общественнаго богослуженія. Въ этомъ отношеніи удалось положить начало заплне- нію пробѣла экспедиціи въ Египеть В. Г. Бока въ сезонъ 1897— 1898 г. Среди приобрѣтенныхъ ею литературныхъ отрывковъ нахо- дится полоска бумаги съ началомъ коптскаго текста на одной сторонѣ и слѣдующимъ безграмотнымъ греческимъ на другой:

∴ εἰσετλο<sup>τ</sup>  
                           λ  
                           πβ  
 ω н                    αββα α  
                                   ποτφ  
 тои ен пар<sup>φ</sup>  
 теχ<sup>φ</sup>εнта  
 Βαβτλωπεοεс на  
 мпот. ѱ трис от  
 πεδεε еммесωтот  
 птрос ψαλλον<sup>η</sup>  
 τμпотмен  
 Αποτассεταг тот  
 носмот. наг пла  
 ннн ααβολот на  
 φερεταг αββα апот  
 φ. τμпотмен  
 Ντμφμνтеран  
 тот φω̄ прос то̄  
 τн̄ сот αтсωπн  
 соп ен нтн<sup>α</sup>нпω  
 наг сωсе том λαон  
 сот. наг рнсе тас  
 ψ τχас ѱμωп



ωϕ

Исгалнмоен се·  
 О ток олон пинти  
 Хс о ѳс нмωн мор  
 фри дотлот лавон  
 енти митра сот пар·  
 Гми ен васапос·  
 перон абва апотф·  
 Наг омологотнтес  
 ток Хн наг ѳн нмωн  
 фωстирес еклам  
 ш· тнмнми наѳ<sup>1)</sup>  
 ва апотф· пресвет  
 е йпер ймωн· ток  
 Хн инететсωн ен  
 етфренесѳе динео  
 л  
 п· пан, агаллонтес  
 мнми тωн агон  
 динео кнроно

Предъ нами восьмая и девятая пѣсни канона св. Анулу<sup>2)</sup> съ указаніями въ началѣ и концѣ на другія пѣснопѣнія, обозначенныя первыми словами ихъ. Совершенно также, какъ и въ православной церкви, пѣсни эти состоятъ изъ ирмосовъ, содержаніе которыхъ посвящено для восьмой — вавилонскимъ отрокамъ и для девятой — Богоматери. («Въ вавилонстѣй печи (?) трие отроцы посредѣ пламени пояху: хвалимъ. . .»). «Величаемъ тя, Творецъ бо всяческихъ Христось Богъ нашъ зракъ раба приємъ во утробѣ твоей, Дѣво. . .»), и тропарей святому. Ирмосовъ, тожественныхъ съ этими, нѣтъ въ современныхъ православныхъ ирмологіяхъ.

1) Коптскій genit.

2) О св. отроцѣ **ана апотѣ** прем **Наисі** см. у Giorgi, De Miraculis S. Coluthi. Romae 1793, pp. CLVII sq. CLVIII sq. P. de Lagarde, Orientalia (= Abh. d. K. Gesell. Göttingen XXIV), p. 88 (подъ 24 эпифа, днемъ памяти указаны библейскія чтенія). Abu Salih, The Churches and Monasteries of Egypt by Evetts. Oxford, 1895 p. 124; p. 360 — списокъ церквей въ честь его.

Такимъ образомъ еще послѣ X в. <sup>1)</sup> мы встрѣчаемъ у коптовъ канонъ въ православномъ смыслѣ этого слова. Въ современныхъ намъ бохейрскихъ богослужебныхъ книгахъ, равно какъ и въ эѳіопскомъ часословѣ ночная служба, соотвѣтствующая нашей утренѣ, заключаетъ въ себѣ и подобіе нашего канона, въ которомъ первой пѣснью названа пѣснь Моисея, второй — 135-й псаломъ; третьей — пѣснь отроковъ, наша седьмая; четвертой — 148-й псаломъ и слѣд. (нами хвалиться). Затѣмъ, послѣ пѣснословій въ честь Спасителя и Θεотоки слѣдуютъ наша 9 пѣснь, пѣсни Захарія, Симеона и Езекии. Нашъ отрывокъ указываетъ еще разъ, что верхне-египетскій ритуалъ былъ ближе къ православному, съ чѣмъ идетъ рука объ руку и господствующее положеніе въ немъ греческаго языка. Последнее до сихъ поръ оставило въ коптской церкви замѣтные слѣды. До сихъ поръ копты не только поютъ, въ противоположность своимъ единовѣрцамъ — эѳіопамъ, по гречески нѣрѣ еленсон и зога патри. . . . Христосъ аместі ен керон. . . . и возглашаютъ: Клімомен гонтъ Епи пресетухни стаѳнте, Сис анатоласъ влещате и т. д. и т. д., но и удерживаютъ въ своихъ богослужебныхъ книгахъ цѣликомъ длинныя молитвы на греческомъ языкѣ, напр. Иже на всякое время, Пресвятая Троице, помилуй насъ. . . . и т. д.

---

1) На это время указываетъ то, что текстъ написанъ на бумагѣ, а не на папирусѣ. См. Krall, Koptische Briefe въ Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer, p. 22.

Б. Тураевъ.

## ОТДѢЛЪ II

### I. БРИТІА.

- А. Παπαδόπουλος - Κεραμεύς, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας ἢ Συλλογὴ ἀνεκδότων καὶ σπανίων Ἑλληνικῶν συγγραφεῶν περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἐφᾶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν καὶ μάλιστα τῆς τῶν Παλαιστινῶν. Τόμος Γ'. Σελ. ζ' + 585. Τόμος Δ'. Σελ. ια' + 613. 8°. Ἐν Πετρούπολει 1897. Цѣна 20 рублей.

Къ первому и второму томамъ вышеозначеннаго сборника, о которыхъ мы говорили въ Византійскомъ Временникѣ 1894 г. (на стран. 690—697), неутомимый издатель спустя три года прибавилъ третій и четвертый томы, поражающіе, какъ и предыдущіе, обиліемъ представленнаго въ нихъ новаго матеріала для изученія нѣкоторыхъ отраслей византологіи<sup>1)</sup>. Мы ограничимся ниже краткимъ обзорѣніемъ содержанія двухъ новыхъ томовъ, и тѣмъ уже укажемъ читателю на важность и цѣнность этого изданія.

*Третій томъ* Аналектовъ даетъ рядъ интересныхъ документовъ, касающихся мало разработанной исторіи Палестины XVI-го и послѣдующихъ вѣковъ. Эти документы, относящіеся особенно къ судьбамъ іерусалимскаго православнаго патріархата и къ дѣятельности греческаго святогробскаго братства (οἱ Ἁγιοταφῖται), заключаются въ произведеніяхъ трехъ греческихъ писателей нашего столѣтія, Максима Симея, Прокопія Назіанзина и Неофита Кипрскаго: 1) Μαξίμου τοῦ Συμαίου Ἱστορία τῆς Ἱερουσαλήμ (стр. 1—86). Максимъ Симей (т. е. уроженецъ острова Σύμη), жившій въ концѣ прошлаго и въ началѣ текущаго вѣка, былъ архимандритомъ и настоятелемъ святогробскаго училища въ Іерусалимѣ и усердно занимался изученіемъ греческой исторіи и литературы. Имъ написанъ, напр., тотъ списокъ, по которому А. Дмитріевскій издалъ типиконъ іерусалимской церкви, т. е. расположеніе богослуженій страстной

1) Въ прошломъ году появился и пятый томъ.

седмицы по древнему обычаю іерусалимской церкви Воскресенія (въ Православномъ Собесѣдникѣ 1889—1892 г.)<sup>1)</sup>. Максимъ составилъ также грамматику и описаніе Святой Земли, но главная работа его — подробная исторія Іерусалима, заглавіе которой: *Ἱερά ἱστορία χρονολογική τῆς πόλεως τοῦ θεοῦ Ἱερουσαλήμ*. Эта исторія раздѣлена на три главы; первая изъ нихъ начинается съ Адама и доходитъ до рожденія Богоматери; вторая глава описываетъ время отъ рожденія Богоматери до ея успенія, а третья даетъ исторію іерусалимскихъ патріарховъ, начиная со св. Іакова, брата Господня, перваго іерарха Іерусалима, и заканчиваясь патр. Анонимомъ (1788—1809 г.)<sup>2)</sup>. Эта послѣдняя (третья) глава и отпечатана въ разбираемомъ томѣ Аналектовъ (по списку № 56 іерусалимскаго монастыря св. Креста), причеиъ начало, трактующее о іерусалимскихъ патріархахъ, жившихъ до шестого вселенскаго собора (въ 680 г.), опущено издателемъ, въ виду того, что подлинныя источники, изъ коихъ почерпанъ матеріалъ для этой части, всякому изслѣдователю легко доступны и хорошо извѣстны. Однако, и отпечатанная глава не заслуживаетъ во многихъ мѣстахъ особаго вниманія. До XVI-го вѣка рассказъ Максима обнаруживаетъ не мало ошибочнаго (замѣчательно только нѣсколько хронологическихъ данныхъ, взятыхъ, кажется, изъ недоступныхъ намъ пока патріаршескихъ каталоговъ), а въ дальнѣйшемъ періодѣ (до 1728 г.) Максимъ вполне основывается на извѣстныхъ трудахъ Досиея (1715 г.) м. Хрисаноя (1728 г.). Итакъ, изложеніе Максима важно только относительно послѣднихъ временъ (начиная съ 1737 г.).—2) *Μαξίμου τοῦ Συμαίου Σημειώματα* (стр. 87—122; по іерусалимскому списку № 186). Это — поденныя записки Максима, не помѣщенные имъ въ Исторію іерусалимскихъ патріарховъ и рассказывающія о всѣхъ важныхъ событіяхъ, происшедшихъ въ Палестинѣ въ 1801—1810 годахъ.—3) *Προκοπίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ Ἱερουσαλήμ κατὰ πατοῦ μένη* (стр. 123—309; по іерусалимскому списку № 176). Прокопій (1776—1822), родомъ изъ города Назіанза въ Каппадокіи, былъ монахомъ и драгоманомъ іерусал. патріархіи и прославился своимъ обширнымъ знаніемъ арабскаго языка, вслѣдствіе чего турки дали ему прозвище *Ἀράπογλος*. Произведеніе его подъ заглавіемъ «Поппраемый Іерусалимъ», основанное на хранящихся въ патріаршемъ архивѣ документахъ, передаетъ все то, что въ Іерусалимѣ и въ Константинополѣ было предпринято съ 1517 г. по 1820 г. латинами и армянами, оспаривавшими наблюденіе за святынями, довѣренное іерусалимской патріархіи другими греками и турецкимъ султаномъ. Изложеніе Прокопія распадается на четыре части. Первая изъ нихъ даетъ простой перечень епископовъ и патріарховъ Іерусалима; послѣд-

1) Спустя нѣсколько времени П.-Карамевсъ обнаружилъ тотъ же типиконъ по подлинной старинной рукописи 1122-го года, съ которой и Максимъ взялъ свою копію (см. Византійскій Временникъ I, 694 сл.).

2) Рассказъ доведенъ до 1801 г. (а не до 1810 г., какъ сказано въ изданіи П.-Карамевса).

нимъ изъ нихъ упоминается Поликарпъ (1808—1827). Вторая часть описываетъ бѣдствія и обиды, которыя латины (οἱ Φράτορες) причинили святогробскому братству съ XVI-го столѣтія до 1820 г. Третья статья излагаетъ борьбу того же братства съ армянами, которые также имѣли притязанія на палестинскія святыни и дерзко отнимали у грековъ монастыри и святыя мѣста. Четвертая часть содержитъ въ себѣ греческій переводъ нѣкоторыхъ арабскихъ и турецкихъ фирмановъ и грамотъ (32 числомъ), доказывающихъ вѣрность изложенныхъ авторомъ въ предыдущихъ частяхъ правъ православныхъ грековъ. Древнѣйшій изъ этихъ фирмановъ относится къ 638-му году. Въ концѣ произведенія Прокопія (стр. 309—333) монахъ Анѣимъ Анхіальскій, секретарь святогробскаго братства и бібліотекаръ іерусалимской патріархіи, по смерти автора, прибавилъ еще пятую часть, продолжающую рассказъ до 1828-го года. Онъ же въ началѣ всего поставилъ краткое предисловіе. — 4) Προκοπίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ Διήγησις συνοπτικὴ περὶ τῆς ἐν Ἱερουσαλῆμ ἐπισυμβάσεως πυρκαϊᾶς τοῦ ναοῦ τῆς Ἀναστάσεως (стр. 334—386). Прокопій Назіанзинъ здѣсь представляется поэтомъ, описывая въ такъ-называемыхъ политическихъ рیمованныхъ стихахъ (1497 числомъ) пожаръ, случившійся 30-го сентября 1808 г. въ іерусалимской церкви Воскресенія и причиненный, по общепринятому мнѣнію, поджогомъ армянъ. Впрочемъ, уже на слѣдующій годъ, по повелѣнію султана, палестинскіе греки въ качествѣ владѣльцевъ возстановили поврежденный храмъ. Далѣе, авторъ излагаетъ тяжбы грековъ съ армянами, происшедшія послѣ пожара въ Константинополѣ, и, наконецъ, прибавляетъ еще 149 стиховъ, которыми онъ рекомендуетъ читателямъ свой трудъ. — 5) Νεοφύτου τοῦ Κυπρίου Ἱστορία τοῦ ἐμπρησμοῦ τοῦ ναοῦ τῆς Ἀναστάσεως (стр. 387—410). Только-что упомянутый пожаръ<sup>1)</sup> и другому автору подавалъ поводъ къ поэтическому описанію, именно Неофиту Кипрскому, секретарю церкви Воскресенія, извѣстному и другими историческими и топографическими произведеніями. Его изложеніе — короче, оно заключаетъ въ себѣ 659 стиховъ. — 6) Νεοφύτου τοῦ Κυπρίου Ὑπόμνημα περὶ τῶν ἐν Ἱερουσαλῆμ διαφόρων χριστιανικῶν ἑθνῶν καὶ λογομαχιῶν αὐτῶν περὶ τῶν παναγίων προσκυνημάτων (стр. 411—456). Во второмъ томѣ своихъ Аналектовъ (стр. 405—463) П.-Керамевсъ напечаталъ уже первую часть этого рассказа о находящихся въ Іерусалимѣ христіанскихъ вѣроисповѣданіяхъ и о ссорахъ между представителями ихъ изъ-за наблюденія надъ мѣстами поклоненія. Опубликованное теперь продолженіе упоминаетъ о событіяхъ съ 1835-го г. по 1844 г. И къ этому произведенію вышеназванный монахъ Анѣимъ Анхіальскій присоединилъ маленькое приложение объ одномъ нападении армянъ на православныхъ грековъ въ 1844-мъ году (стр. 455 и 456). — 7) Νεοφύ-

1) Издатель въ заглавіи стихотворенія и также въ оглавленіи всего тома на 684-ой страницѣ ошибочно относитъ этотъ пожаръ къ 3-му сентябрю; пожаръ случился 30-го сентября, см. стр. 388, 25 и 335, 15.

του τοῦ Κυπρίου Εἰκοσαετηρίς (стр. 457—509). Это «Двадцатилѣтіе» Неофита рассказываетъ все случившееся въ православной іерусалимской церкви съ 1821-го г. по 1841 г. Издатель же довелъ отпечатаніе текста лишь до 1834-го г., отложивъ остальную часть на другой разъ.

Между тѣмъ, какъ третій томъ Аналектовъ цѣликомъ относится къ позднѣйшимъ временамъ, слѣдующій *четвертый томъ* разнообразіе, содержа въ себѣ между документами болѣе поздняго времени также и цѣлый рядъ весьма интересныхъ агиографическихъ произведеній, принадлежащихъ къ самымъ лучшимъ эпохамъ византійской письменности. Съ нихъ мы и начнемъ нашъ обзоръ четвертаго тома, сопоставляя ихъ въ хронологическомъ порядкѣ, о которомъ самъ издатель не заботился.

Всѣ эти житія разныхъ святыхъ до сихъ поръ были не изданы, за исключеніемъ одного, а именно *Житія и мученичества св. Анастасія Персынина* (стр. 126—148), которое издалъ нѣмецкій ученый Н. Usener въ 1894-мъ г. (см. нашу рецензію въ Виз. Временникѣ 1895 г., стр. 439—442), когда и П.-Керамевъ уже началъ печатаніе того же текста по одному іерусалимскому списку XI-го вѣка (№ 18). Узенеръ же имѣлъ подъ руками двѣ рукописи берлинской бібліотеки, изъ коихъ одна (А) принадлежитъ къ IX—X вѣкамъ, а другая (В) къ XI—XII в. Новый списокъ П.-Керамева не имѣетъ большого значенія для критики текста. Въ немъ находишь не мало разночтеній, прибавленій и перестановокъ отдѣльныхъ словъ, но все это, несомнѣнно, представляетъ собою лишь работу поздняго редактора. Дѣятельность такихъ редакторовъ, нерѣдко встрѣчаемая въ агиографическихъ текстахъ, не касается до смысла текста, но имѣетъ только цѣль объяснить или риторически украсить подлинный рассказъ автора. Поэтому, мы никакъ не можемъ согласиться съ мнѣніемъ П.-Керамева (стр. 538), что «текстъ берлинскихъ рукописей, какъ ему доказало сличеніе ихъ съ іерусалимскимъ спискомъ, во многихъ отношеніяхъ испорченъ и имѣетъ много пропусковъ». Напротивъ, то, что даетъ іерусалимскій списокъ (часто совпадающій съ cod. В) и чего недостаетъ въ самой древнѣйшей рукописи (А), которую Узенеръ положилъ въ основу своего изданія, — все это представляется намъ простою интерполяціей, только-что охарактеризованною нами. Къ тѣмъ исправленіямъ даннаго въ Аналектахъ текста, которыя издатель (въ своихъ Addenda на стр. 538 и въ V-мъ томѣ на стр. 391 сл.) приводитъ изъ берлинскихъ списковъ Узенера, можно прибавить еще длинный рядъ другихъ, изъ числа коихъ упомянемъ здѣсь лишь болѣе замѣчательныя. Приходится писать по берлинскому списку А: на стр. 128, 2 ἡ καὶ λήθην παντελῆ (вм. εἰ καὶ λήθη παντελεῖ). — 128, 8 εἰλικύσαμεν (вм. ἠλικύσαμεν). — 129, 30 προωρισμένος (вм. προζητημένος). — 130, 8 Καλχηδόνας (вм. Καρχηδόνας). — 132, 1 καὶ <τήν> τοῦ κήπου. — 135, 30 ἐποίησας ἡμᾶς κατάγεως (вм. ἐπ. ἡμῖν κατάγεως). — 136, 7 κατὰ τοῦ τραχήλου, ἐτέραν δὲ κατὰ τοῦ ποδός (вм. κ. τὸν τράχηλον... κ. τοὺς πόδας). — 138, 24 ἐπὶ τοῦ ἐδάφους (вм. ἐπὶ τὸ ἐδαφος). — 140, 3 <τὸν> λόγον. — 142, 16 δαίμονας ἀντὶ θεοῦ σέβοντες (вм. δ. ἀντὶ θεοῦ

с.).—143, 18 οὕτω γάρ (σε). Уже это составленіе положительно опровергаетъ мнѣніе П.-Керамевса о превосходствѣ іерусалимскаго списка. Кроме того, предлагаемъ прочесть на стр. 133, 27, εὐζόμενος (вм. εὐζόμενος), и замѣтимъ, что на стр. 144, 3 фраза μίαν ὑπὲρ μίαν (scil. ἡμέραν) не значить «ежедневно», какъ думаетъ издатель, а «черезъ день».

Большую услугу г. П.-Керамевсъ оказалъ нашей наукѣ изданіемъ другихъ житій, помѣщенныхъ въ четвертомъ томѣ «Іерусалимскихъ Аналектовъ», въ числѣ коихъ не мало драгоценныхъ рѣдкостей, не попадающихъ въ рукописяхъ остальныхъ библиотекъ: 1) Μαρτύριον τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων, μαρτυρησάντων ἐν Κρήτῃ (стр. 224—237), по іерусал. списку X-го вѣка (cod. Sab. 18; Начало: Ἐχρῆν μὲν ἡ τῶν πράξεων τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἔργα γινόμενων). Страданія десяти мучениковъ въ городѣ Гортинѣ на островѣ Критѣ были въ царствованіе импер. Декіа (въ 250 г., 23-го декабря). Въ концѣ разсказа говорится и о гортинскомъ епископѣ Павлѣ, который шестьдесятъ лѣтъ послѣ смерти св. мучениковъ (въ 310 г.), съ разрѣшенія импер. Константина, перенесъ святыя мощи ихъ на городское кладбище. Этому времени приблизительно можно приписать и разбираемое произведеніе безыменнаго автора. Та же редакція этого житія имѣется и въ cod. Paris. 1491 (fol. 162<sup>v</sup>, IX—X вѣковъ), а другая болѣе поздняя принадлежитъ Симеону Метафрасту и уже давно напечатана (у Migne въ 116-мъ томѣ, стр. 565—573).—2) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀθηνογένους ἐπισκόπου (стр. 252—257), по іерусал. списку X вѣка (cod. Sab. 242<sup>1</sup>); Начало: Ἐπὶ Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως ἦν πολλὴ μαχία κατὰ τῶν χριστιανῶν). Аѣногенъ воспріялъ мученическую кончину въ царствованіе импер. Діоклитіана (въ 303 г., 27-го іюля<sup>2</sup>) въ городѣ Севастіи (въ Арменіи), близъ котораго онъ жилъ сельскимъ епископомъ (χωρεπίσκοπος) въ монастырѣ Φυλαχθόῃ вмѣстѣ съ десятью монахами. Тотъ же разсказъ встрѣчается и въ другихъ рукописяхъ (въ Парижѣ, въ Оксфордѣ и на Афонѣ); изъ этихъ списковъ одинъ (cod. Paris. 1470 890 года) древнѣе іерусалимскаго. Имѣется и славянскій переводъ этого житія въ Великихъ Четыхъ-Минеяхъ митроп. Макарія (подъ 17 іюл.). Вышеозначенная іерусал. рукопись, которою воспользовался П.-Керамевсъ, содержитъ въ себѣ и другое житіе св. Аѣногена, начинающееся со словъ: Τοῦ βίου καὶ τῆς ἀθλήσεως τοῦ τρισμαχρίου μάρτυρος Ἀθηνογένους παρὰ πολλῶν ἐπιζητούμενου, μόλις εὔρον ἐν παλαιότατῳ βιβλίῳ. Уже изъ немногихъ, сообщенныхъ П.-Керамевсомъ строкъ (σελ. 3<sup>v</sup>) можно узнать, что эта болѣе поздняя редакція значительно отличается отъ только-что изданнаго житія, не только объемомъ разсказа, но и рядомъ опредѣленныхъ данныхъ о личности св. Аѣногена, которыхъ вовсе нѣтъ въ первомъ житіи. Поэтому, было бы весьма желательно, если бы П.-Керамевсъ

1) Издатель нѣсколько разъ (на стран. 252 и въ V-мъ томѣ на стран. 401) ошибочно обозначаетъ эту рукопись, яко бы имѣющую № 168.

2) Въ нынѣшнее время память св. Аѣногена празднуется 16-го іюля, см. Βαρθολομαίου Κοιταζουμουστίνου Μήνησιον τοῦ Ἰουλίου, σελ. 80 (1843 г.).

скорѣе исполнилъ данное имъ обѣщаніе издать и этотъ текстъ въ одномъ изъ слѣдующихъ томовъ Аналектовъ. — 3) Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ἐκκλεσιολογικοῦ Διήγησις τις ἐν στίχοις ἰαμβείοις τινῶν θαυμάτων τοῦ Θεοῦ Νικολάου, ὧν οὐδαμῶς μὲνηται ὁ Μεταφράστης (стр. 357—366), по іерусал. списку XIV-го вѣка (cod. Sab. 261; Начало: 'Ωδ' ἐξαναττάς τοῦ θρόνου, θρηπόμε, τὸν εὐλογητὸν συνήθως ἐπευλόγα). Въ этомъ ямбическомъ стихотвореніи Никфоръ Каллистъ Ксанеопуль, патриархъ константинопольскій (въ 1397 г.), описываетъ девять чудесъ св. Николая Мирликійскаго (жившаго въ началѣ IV-го вѣка), не упоминаемыхъ въ житіи его, написанномъ Симеономъ Метафрастомъ. Это произведение нынѣ состоитъ изъ 637 стиховъ, но въ іерусал. списокѣ послѣ 538-го стиха находится значительный пропускъ, объемъ котораго нельзя опредѣлить. Въ одной рукописи оксфордской бібліотеки (cod. Bodlej. Misc. 79) имѣется (еще неизданный) пересказъ житія и чудесъ св. Николая въ 2710 ямбическихъ стихахъ, авторомъ которыхъ въ заглавіи значится тотъ же Каллистъ. Существуетъ ли какое-нибудь соотношеніе между этимъ обстоятельнымъ пересказомъ и изданнымъ нынѣ въ Аналектахъ стихотвореніемъ, пока нельзя разъяснить. Последнее, можетъ быть, составляетъ не самостоятельное произведение Каллиста, а лишь одну часть болѣе обширнаго его пересказа. — 4) Βίος καὶ ἄσκησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ Θεοφόρου Γερασίμου (стр. 175—184), по патмоскому списку 188, XIII-го вѣка (Начало: 'Ο πεφωτισμένος τε καὶ ἡγιασμένος πατήρ ἡμῶν Γεράσιμος ὡρμάτο). Уже въ 1895 г. проф. И. В. Помяловскій издалъ русскій переводъ этого житія, именно по списку П.-Керамевса (Палестинскій Патерикъ, шестой выпускъ). Св. Герасимъ († 5-го марта 475 г.) прославился особенно опредѣленіемъ и распространіемъ аскетической жизни въ іорданской пустынѣ, такъ что, по всей справедливости, удостоился имени населителя этой пустыни (πολιστής καὶ πολιοῦχος). Житіе его составлено въ началѣ VI-го вѣка (послѣ 526 г.), на основаніи разныхъ письменныхъ разсказовъ о преподобномъ отцѣ (стр. 178,14 и 180,21) и устныхъ преданій, слышанныхъ отъ аввы Кириака. Имя автора ни въ заглавіи, ни въ текстѣ не упоминается, а мнѣніе издателя, приписывающаго это произведение извѣстному Кириллу Скинополюскому († ок. 558 г.), кажется правдоподобнымъ. Любопытно, что находящееся въ житіи повѣствованіе о львѣ, который, исцѣленный св. Герасимомъ, съ тѣхъ поръ былъ неразлучнымъ его товарищемъ, встрѣчается и въ Лимонаріи Іоанна Мосха († 619), а именно большею частью въ однихъ и тѣхъ же выраженіяхъ. Предположеніе П.-Керамевса, что авторъ житія воспользовался повѣствованіемъ Мосха, необдуманно и противорѣчитъ хронологіи. Напротивъ, Мосхъ имѣлъ передъ собою разсказъ житія или же придерживался того же источника, какъ авторъ житія. На это указываетъ и то обстоятельство, что въ изложеніи Мосха иногда рѣдкія и принадлежащія простонародному языку выраженія замѣнены словами болѣе употребительными (напр. вм. ὑπῆγεν — ἀπῆρχετο, вм. πεπληγότα — πεπληγμένον,



вм. ἐπιληροφορήθη — ἔγνω и т. д.). — 5) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μαρκιανοῦ (стр. 258—270), по іерусал. списку X-го вѣка (cod. Sab. 242; Начало: Εὐλογητός ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ διὰ τῆς δωρεᾶς). Св. Маркіанъ († ок. 480 г., 10-го января) былъ пресвитеромъ и экономомъ Великой Церкви въ Константинополѣ и щедро раздавалъ унаслѣдованное имъ отцовское имѣніе на благотворительныя дѣла и на церковныя постройки. Онъ воздвигнулъ, между прочимъ, во имя св. мученицы Анастасіи великолѣпный храмъ (ἐν τοῖς Δομνίνου ἐμβόλοις), подлѣ маленькаго ея храма, въ которомъ въ прежнія времена служилъ св. Григорій Назіанзинъ. Далѣе, онъ возстановилъ приморскій храмъ св. Ирины, къ которому присоединилъ часовню съ мощами св. мученика Исидора, и проч. Авторъ житія неизвѣстенъ по имени, но, кажется, онъ жилъ вскорѣ послѣ смерти св. Маркіана. Это житіе имѣется и въ славянскомъ переводѣ въ Четвѣхъ-Минеяхъ митр. Макарія, а Симеонъ Метафрастъ обработалъ древній текстъ своимъ обычнымъ способомъ (у Migne въ 114-мъ томѣ, стр. 429—456). Замѣтимъ еще, что въ концѣ подлиннаго житія встрѣчается очевидная интерполяція, которая ускользнула отъ вниманія издателя. Слова ὡστε—ἴδεν (стр. 269, 27) стоятъ въ ближайшемъ отношеніи къ предыдущимъ словамъ οὕτως σύμμετρος ἦν—χρεῖα. Изъ этого явствуетъ, что занимающій шесть строкъ рассказъ о чудесныхъ сношеніяхъ св. Маркіана съ найденными имъ непогребенными трупами (стр. 269, 22—27: καὶ ἄλλο μυστήριον—ἀνεπαύετο) несомнѣнно поздняя замѣтка, прибавляемая на поляхъ какимъ-то читателемъ, а затѣмъ вкрапшаяся въ текстъ. — 6) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας Γολινδοῦχ. τῆς ἐν τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι μετονομασθεῖσης Μαρίας (стр. 149—174), по патмосскому списку X-го вѣка (№ 185; Начало: Νόμος ἐστὶν ἐγκωμίων τοῖς ἐπὶ σοφίᾳ μέγα φρονούσιν). Св. Голиндуха, персіянка знатнаго рода и жена мага, удостоенная откровенія Божія, обратилась въ христіанскую вѣру; за это царь Хозрой повелѣлъ заключить ее въ тюрьму, гдѣ она пробыла 18 лѣтъ, а Ормисдасъ, сынъ и преемникъ Хозроя, напрасно подвергнувъ ее разнаго рода мученіямъ, изгналъ преподобную изъ предѣловъ царства. Она же, побывавши во многихъ странахъ и посѣтивъ Іерусалимъ, наконецъ поселилась близъ сирійскаго города Дара, гдѣ и скончалась въ 592 г. (13-го іюля). Никифоръ Каллистъ въ исторіи церкви (Migne 147, 377) говоритъ о какомъ-то житіи св. Голиндухи, написанномъ іерапольскимъ епископомъ Стефаномъ, современникомъ и знакомымъ преподобной. Это житіе, кажется, не дошло до насъ. Канонъ же, составленный въ честь св. Голиндухи Іосифомъ Пѣснописцемъ († ок. 883 г.), уцѣлѣлъ и въ нынѣшнее время еще воспѣвается въ православныхъ церквахъ Востока въ день памяти преподобной (см. Βαρθολομαίου Κοιτουμουσιανοῦ Μήνχιον, Ἰούλιος, стр. 61). Житіе, нынѣ изданное П.-Керамевсомъ, въ заглавіи не даетъ имени автора, но изъ текста его (стр. 173, 23) оказывается, что авторъ назывался Евстратіемъ и былъ пресвитеромъ Большой Церкви въ Константинополѣ.

Евстратій не зналъ св. Голиндухи и обязанъ приведенными имъ свѣдѣніями другимъ и въ особенности мелитинскому архіепископу Дометіану, родственнику царя Маврикія, лично познакомившемуся съ преподобною. О другомъ спискѣ (cod. Athous, Dionys. 145, 1619 г.) издатель узналъ слишкомъ поздно; въ концѣ V-го тома Аналектовъ (стр. 392—396) онъ даетъ изъ него рядъ разночтеній, нерѣдко способствующихъ возстановленію первоначальнаго текста. Въ аеонскомъ спискѣ находится и любопытное послѣсловіе Евстратія, повѣствующее о сновидѣніи, подавшемъ ему поводъ къ составленію житія. Произведеніе епископа Стефана, упомянутое Никифоромъ Каллистомъ, было неизвѣстно Евстратію, такъ какъ онъ въ означенной припискѣ, сохранившейся въ аеонской рукописи, прямо говорить, что до него никто не описалъ жизни св. Голиндухи. Сказаніе Евстратія имѣется и на славянскомъ языкѣ въ Великихъ Четыхъ-Минейхъ.— 7) Μαρτύριον τῆς ἀγίας μάρτυρος Γολινδοῦχ, τῆς μετονομασθείσης Μαρίας (стр. 351—356; по двумъ іерусал. спискамъ и по одному аеонскому; Начало: Ἦνίκα Μαυρίκιος τῆς Ῥωμαίων βασιλείας διέπτε τὰ σκήπτρα). Это житіе представляетъ собою сокращеніе только-что разобраннаго произведенія пресвитера Евстратія; оно передаетъ вкратцѣ главныя событія, сообщенныя въ пространномъ житіи, а, по отношенію къ способу выраженія, напоминаетъ свой источникъ только немногими отголосками.— 8) Ἀθλησις τοῦ ἀγίου μάρτυρος Παύλου ἐν τοῖς Καϊουμᾶ (стр. 247—251), по іерусал. списку XII-го вѣка (cod. Patriarch. 17; Начало: Ἄρτι τῆς δυσσεβεστάτης τῶν Ἑλλήνων θρησκείας ἀποσβεθείσης). Въ этомъ краткомъ синаксарномъ житіи повѣствуется, что св. Павелъ, уроженецъ Константинополя, въ царствованіе иконоборца Константина Копронима (741—775) отличившись богоугоднымъ чествованіемъ св. иконъ, послѣ жестокихъ мученій преданъ былъ смерти, по повелѣнію царя (8-го іюня, по нынѣ память его празднуется 8-го марта). Далѣе, рѣчь идетъ о томъ, что черезъ 122 года послѣ смерти мученика, патриархъ, вслѣдствіе сновидѣнія, нашелъ св. мощи его вблизи каюмскаго монастыря (μονὴ τοῦ Καϊουμᾶ, ἐν τοῖς Ἀσπαροῦ μέρεσιν) и торжественно перенесъ ихъ въ храмъ Богоматери. Это перенесеніе, по мнѣнію автора житія, произошло во времена импер. Михаила III (842—867) и патриарха Антонія Кавлея (893—901), между тѣмъ какъ въ дѣйствительности патр. Антоній Кавлей былъ современникомъ царя Льва VI Мудраго. Такая хронологическая путаница заставляетъ насъ думать, что время автора житія было довольно далеко отъ сообщенныхъ имъ событій.— 9) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν Κοσμᾶ καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, τῶν ποιητῶν (стр. 271—302), по халкинскому списку XIV-го вѣка (Μονῆς τῆς Θεοτόκου № 1; Начало: Ὁ μέγας οὗτος καὶ περιβόητος καὶ ἐν ἀγίοις περίδοξος). По этому произведенію безыменнаго автора, которое въ означенномъ спискѣ, вслѣдствіе утраты отдѣльных листовъ, сохранилось, къ сожалѣнію, съ большими пробѣлами, св. Косма родился въ 729 г. на о. Критѣ и прославился ученостью и благочестіемъ. На

33-мъ году жизни онъ былъ взятъ въ плѣнъ сарацинскими пиратами и переданъ эмиру Дамаска Мансуру, который довѣрилъ ему воспитаніе своего 12-лѣтняго сына Іоанна. Послѣдній успѣшно изучалъ всѣ науки, преподаваемыя ему Космою, и, удостоенный откровенія Божія, убѣдилъ своего учителя совершить надъ нимъ, безъ вѣдома отца, св. крещеніе. По смерти отца св. Іоаннъ роздалъ все наслѣдіе отповское бѣднымъ и вмѣстѣ со св. Космою отправился въ Іерусалимъ. Здѣсь они посѣтили св. мѣста и познакомились съ тамошними богоугодными старцами, и оба уже начали писать тропари на разные праздники. Далѣе повѣствуется объ Іоаннѣ одномъ (сар. 12—17): Сдѣлавшись пресвитеромъ и написавши полемическія сочиненія противъ иконоборцевъ, онъ прошелъ Египетъ и Сирію, уча и крестя, и наконецъ прибылъ къ персидскому царю Хозрою, принявшему его ласково. Но импер. Константинъ Копронимъ (741—775), разгнѣвавшись на св. Іоанна за успѣшную защиту иконопочитанія, рѣшился погубить его и посредствомъ подложнаго письма, написаннаго какъ-бы рукою св. Іоанна, внушилъ Хозрою мнѣніе, что преподобный—пзмѣнникъ. Вслѣдствіе этого Хозрой приказалъ отрубить Іоанну правую руку. Когда же Пресв. Богородица чудесно исцѣлила ее, Хозрой узналъ, что онъ несправедливо осудилъ преподобнаго, почиталъ его по прежнему и упрекалъ императора грековъ за его подлогъ. Св. Іоаннъ умеръ въ престарѣломъ возрастѣ. Въ дополненіе своего разказа авторъ повѣствуетъ еще о томъ, какъ св. Іоаннъ во время странствованія въ Египтѣ добровольно служилъ одному вспыльчивому иноку, у котораго, упражняясь въ смиреніи и скрывая высокое свое образованіе, онъ обучался два года элементамъ образованія, пока не сбѣжалъ, узнаанный однимъ странникомъ. Потомъ авторъ житія возвращается къ св. Космѣ (сар. 18—29): Косма, сдѣлавшись епископомъ маюмскимъ, въ продолженіе 18-ти лѣтъ предпринимаетъ разныя путешествія, приведшія его не только въ Константинополь, но и въ Египетъ, и даже въ Римъ; повсюду преподобный всѣхъ приводитъ въ изумленіе своею просвѣщенностью и разнообразными чудесами. Въ Антиохіи въ монастырѣ Предтечи онъ присутствуетъ при худо и превратно исполненномъ пѣніи канона; имъ самимъ сочиненнаго; онъ принимается за исправленіе пѣнія и, спроваженный игуменомъ, открывается ему какъ сочинитель канона. Но тотъ ему не вѣритъ и убѣждается только тогда, когда св. Косма безъ промедленія прибавляетъ къ канону одну новую строфу. Въ Константинополѣ, привлеченные славою преподобнаго, посѣщаютъ его и патріархъ Тарасій (784—806) и императоръ Константинъ VI (780—797). Патріарху онъ пророческуетъ о близкой его кончинѣ. Въ Іерусалимѣ (въ 804 г.) онъ встрѣчаетъ племянника св. Іоанна Дамаскина, который сообщаетъ ему о преставленіи дяди. Св. Косма отправляется ко гробу Іоанна и сооружаетъ тамъ великолѣпный храмъ. Затѣмъ онъ возвращается въ монастырь св. Саввы и спустя нѣсколько лѣтъ преставляется, 78-ми лѣтъ отъ роду (ок. 807 г.). По этому житію память св. Космы и св. Іоанна празднуется 15-го октября.

Это новозданное житіе, какъ видно изъ нашего краткаго пересказа, во многихъ важныхъ пунктахъ значительно отличается отъ извѣстнаго до сихъ поръ жизнеописанія св. Іоанна (особаго житія св. Космы доселѣ вообще не было). Новый разсказъ на первый взглядъ рекомендуется своими опредѣленными данными, но жаль, что они отчасти не согласуются между собою.—10) Βίος καὶ πολιτεία τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν καὶ αὐταδέλφων Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ καὶ Κοσμᾶ (стр. 303—350), по аѳинскому списку XIII-го вѣка (cod. Athen. 983; Начало: Μετὰ τὴν εἰς οὐρανούς τοῦ δεσπότη ἀνάβασιν καὶ τὴν τῶν μαθητῶν πανταχόσε διχασпорάν). По этому житію родители св. Іоанна Дамаскина были благочестивые христіане, крестившіе сына своего при самомъ его рожденіи по обычаю христіанскому. Отець его, по имени Терентій, пользуясь особымъ расположеніемъ къ себѣ сарацинскаго калифа, былъ правителемъ города Дамаска. И здѣсь повѣствуется о плѣнникѣ Космѣ, принявшемъ на себя впоследствии воспитаніе юнаго Іоанна, но говорится, что онъ былъ родомъ изъ Італіи, и различается отъ него другой Косма, родомъ изъ Назарета, усыновленный Терентіемъ. Косма I, съ успѣхомъ покончивъ образованіе Іоанна и нареченнаго его брата Космы II, удалился въ Лавру св. Саввы, гдѣ прожилъ 10 лѣтъ до конца своей жизни. Послѣ смерти отца своего св. Іоаннъ, по предложенію сарацинскаго калифа, сталъ самъ правителемъ города Дамаска. Затѣмъ повѣствуется, какъ и въ первомъ житіи, о полемическихъ сочиненіяхъ св. Іоанна, о подложномъ письмѣ греческаго императора, объ отсѣченіи руки св. Іоанна и чудесномъ ея исцѣленіи, съ тѣмъ отступленіемъ, однако, что этотъ фактъ, по второму житію, случился во время импер. Льва Исавра (717—741). Затѣмъ св. Іоаннъ, вмѣстѣ съ нареченнымъ братомъ своимъ, св. Космою, отправился въ Лавру св. Саввы; первому въ то время было 21 годъ, а второму—26 лѣтъ. Далѣе (сар. 23—32) авторъ житія повѣствуетъ только о св. Космѣ, который, спустя 11 лѣтъ по прибытіи въ Лавру, сталъ епископомъ маюмскимъ и занималъ епископскій престолъ въ продолженіе 17-ти лѣтъ († 15-го января, 54-хъ лѣтъ). Затѣмъ (сар. 33—43) говорится опять о св. Іоаннѣ: Игуменъ Лавры поручилъ его одному изъ старцевъ, который, взявъ св. Іоанна въ свою келію, назначалъ его на разныя работы, требуя безусловнаго послушанія. Желая же окончательно уничтожить въ ученикѣ своемъ всѣ горделивые помыслы, онъ подвергалъ его труднымъ испытаніямъ. Между прочимъ онъ послалъ его продать на рынкѣ г. Дамаска массу корзинъ; при чемъ нарочно назначилъ имъ чрезмѣрно высокую цѣну. Преподобный послушался и смиренно подвергся всѣмъ ругательствамъ и насмѣшкамъ обитателей того города, въ которомъ еще такъ недавно жилъ въ богатствѣ и почести. Старецъ запретилъ преподобному и писать что-либо, относящееся къ наукамъ и церковному гѣснопѣнію. Іоаннъ и это исполнялъ безпрекословно. Но по настойчивымъ просьбамъ одного инока, неутѣшно плакавшаго по умершемъ братѣ, онъ все же написалъ надгробный тропарь, который и нынѣ

поется св. церковью при погребеніи умершихъ. Старець, случайно услышавъ въ келии пѣніе св. Іоанна, во гнѣвѣ отлучилъ его отъ сожитія съ собой и лишь послѣ многихъ ходатайствъ всей братіи, согласился простить его въ томъ случаѣ, если своими руками очиститъ всѣ отхожія мѣста Лавры. Съ глубочайшимъ смиреніемъ св. Іоаннъ принялся исполнять возложенную на него эпитимію. Но старецъ, увидѣвъ такую покорность, тотчасъ простилъ его и чрезъ нѣсколько времени, по внушенію Пресв. Богородицы, явившейся ему въ сонномъ видѣніи, позволилъ св. Іоанну вновь пѣть и писать для прославленія православной вѣры. Затѣмъ св. Іоаннъ іерусалимскимъ епископомъ былъ рукоположенъ въ пресвитеры и остатокъ дней своихъ провелъ въ Лаврѣ, гдѣ скончался 4-го декабря. Въ этотъ день и празднуется, по разбираемому житію, память св. Іоанна и брата его Космы. Имѣлось, какъ явствуетъ изъ вышеизложеннаго, двѣ версіи о происхожденіи, подвигахъ и времени жизни, какъ св. Іоанна Дамаскина, такъ и св. Космы. Авторъ второго житія, очевидно, зналъ первое житіе или какой-нибудь подобный ему источникъ, такъ какъ на 338 и 339 страницахъ полемизируетъ противъ высказаннаго въ первомъ житіи мнѣнія, по которому св. Косма былъ въ Антиохіи и въ Константинополѣ. Замѣчательны во второмъ житіи подробныя данныя о пѣснотворческой дѣятельности св. Космы (стр. 336) и особенно св. Іоанна (стр. 349). Такъ, напр., утверждается, что извѣстные ямбическіе каноны на Рождество Христово, на Богоявленіе и на Пятидесятницу, обыкновенно приписываемые Іоанну Дамаскину, не принадлежатъ ему, а другому Іоанну, подвизавшемуся также въ Лаврѣ св. Саввы, Ἀρχλας по прозвищу (стр. 349, 23). До сихъ поръ извѣстно было лишь одно житіе св. Іоанна, изданное Болландистами (у Migne томъ 94), авторомъ котораго значится Іоаннъ, патриархъ іерусалимскій; въ нѣкоторыхъ спискахъ дается ему еще прозвище Μερκουροπόλος. Въ самомъ житіи авторъ объявляетъ, что онъ переработалъ произведение, написанное на арабскомъ языкѣ. Обыкновенно отождествляютъ этого патриарха съ тѣмъ Іоанномъ, котораго въ X-мъ столѣтіи во время импер. Никифора Фоки сожгли сарацины. Сопоставленіе этого житія со вторымъ изъ нынѣ изданныхъ П.-Керамевсомъ, весьма интересно. Оба житія, относительно фактовъ и именъ, касающихся св. Іоанна, вообще представляютъ тотъ же рассказъ, часто даже въ тѣхъ же словахъ. И то мѣсто, гдѣ рѣчь идетъ о переводѣ съ арабскаго языка, почти дословно повторяется во второмъ житіи; а въ заглавіи авторомъ послѣдняго также обозначается патр. Іоаннъ Меркуропулъ. Но рассказъ житія, изданнаго Болландистами, значительно проще и поэтому, очевидно, представляетъ оригиналъ. Второе житіе прибавляетъ къ этому разные разговоры, назидательныя обсужденія и другія риторическіе прикрасы, а, кромѣ того, у него встрѣчается и рядъ реальныхъ прибавокъ, новыхъ именъ и т. п. (Терентій, отецъ св. Іоанна на стр. 306, 2; Никодимъ, игумень обителя св. Саввы на стран. 328, 2), такъ что должно думать, что авторъ воспользовался и

другими источниками. Такъ же и въ тѣхъ частяхъ второго житія, гдѣ авторъ подробно распространяется объ одномъ только Космѣ, о его пѣсняхъ, благочестивомъ управленіи довѣренной ему паствою и чудесахъ, онъ, повидимому, основывается на какомъ-то реальномъ источникѣ. П.-Керамевсъ того мнѣнія, что авторомъ обоихъ житій можетъ считаться одно лицо, и указываетъ изъ числа іерусалимскихъ патріарховъ этого имени или на Іоанна, жившаго въ концѣ X-го вѣка, или же на Іоанна, жившаго въ половинѣ XII-го в. Это мнѣніе, однако, по вышеупомянутымъ отличительнымъ чертамъ обоихъ житій, мало правдоподобно. Намъ кажется основательнѣе предположеніе, что какой-то писатель, по обычаю, нерѣдко попадающемуся въ агиографической письменности, предпринялъ дополнительный пересказъ произведенія Іоанна Меркуропула, оставляя имя первоначальнаго автора нетронутымъ.—11) Θεοδώρας 'Ραουλαίνης Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ ὁμολογητοῦ καὶ τοῦ ἀγαθέλου αὐτοῦ Θεοδώρου (стр. 185—223), по іерусал. списку (cod. Metoch. s. Sepulcri 244; Начало: Ἀλλὰ πῶς ἂν τις τοὺς ὑπερ Χριστοῦ καλῶς ἀγωνισαμένους). Житіе св. Теофана пѣснописца († ок. 850 г.<sup>1)</sup>, 11-го октября) и старшаго его брата Теодора († ок. 840 г., 27-го декабря), знаменитыхъ сторонниковъ почитанія иконъ и мучениковъ «начертанныхъ», составлено одною изъ ученыхъ женщинъ, число коихъ у византійцевъ не мало, Теодорою Рауленю, дочерью Ирины — Евлогіи, сестры импер. Михаила Палеолога, отъ котораго обѣ много страдали, вслѣдствіе отвращенія ихъ къ уни съ латинами, предпринятой этимъ императоромъ. Произведеніе Теодоры († въ 1301 г.), хотя и поздняго времени, имѣетъ для насъ немалую важность, въ виду того, что до сихъ поръ было извѣстно только одно житіе св. Теодора Начертаннаго, сочиненное безыменнымъ авторомъ неизвѣстнаго времени (у Migne въ 116-мъ томѣ, стр. 653—684). Разсказъ Теодоры Раулены гораздо полнѣе и обстоятельнѣе, основываясь, повидимому, на разныхъ хорошихъ источникахъ. Кромѣ того, Раулена пользуется случаемъ, чтобы подробно говорить и о св. Михаилѣ Снякелѣ, учителѣ и впоследствии товарищѣ обоихъ братьевъ въ борьбѣ съ иконоборческими царями Византіи; для жизни и подвиговъ св. Михаила Снякелла есть и другой матеріалъ, но еще неизданный (безыменное житіе въ cod. Japueus. 33 и другое позднее житіе, составленное историкомъ Никифоромъ Григоріемъ). Изложеніе Раулены украшено по всѣмъ правиламъ риторическаго искусства; оно изобилуетъ воспоминаніями изъ древней міеологіи и исторіи, пословицами и многочисленными цитатами не только изъ св. Писанія, но и изъ древнихъ классиковъ (Гомера, Эсхила, Еврипида и т. д.). Въ той

1) Обыкновенно полагаютъ, что св. Теофанъ Начертанный умеръ въ 845 г. епископомъ Никеи. Но Раулена повѣствуетъ (стр. 222, 1), что онъ, послѣ возстановленія иконопочитанія (въ 842 г.) избранный въ епископы, восемь лѣтъ служилъ архипастыремъ. Отрицать достовѣрность этой хронологической замѣтки — нѣтъ основанія (См. и Полный Мѣсяцесловъ архим. Сергія II, 2, стр. 326).

Византійскій Временникъ.

части іерусалимской рукописи, которая содержитъ произведение Раулены, утраченъ, къ сожалѣнію, одинъ листъ. — 12) Βίος καὶ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐστρατίου, ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν Αὐγάρου (стр. 367—400), по іерусал. списку X-го вѣка (cod. Sab. 242; Начало: "Ὅτι μὲν, ὁ φιλάγιον ἄθροισμα καὶ φιλόχριστος συνέλευσις). Св. Евстратій, игуменъ монастыря, лежавшаго у подошвы Авгарской горы недалеко отъ города Прусы въ Вивиніи, прославившись милосердіемъ, даромъ предвѣдѣнія и многочисленными чудесными исцѣленіями, умеръ въ царствованіе Василія I (ок. 883 г.) въ 95-лѣтнемъ возрастѣ (память его 10-го января). Житіе его написано, на основаніи письменныхъ повѣствованій очевидцевъ, однимъ изъ иноковъ его монастыря, обладающимъ довольно литературнымъ языкомъ. Текстъ іерусалимской рукописи, къ сожалѣнію вслѣдствіе утраты цѣлыхъ листовъ, въ разныхъ мѣстахъ неполонъ. — 13) Μνήμη τῆς ἀπὸ Θεσσαλονίκης εἰσελεύσεως τοῦ περιωνύμου Δημητρίου, τοῦ πρότερον ἐπιχειμένου τῇ μυροβρύτῃ σοφῇ (стр. 238—246), по іерусал. списку XIII-го вѣка (cod. Sab. 179; Начало: Καὶ τί τῶν ἐπεράστων καλῶν ἔσται τις τῇ μνήμῃ παραδιδούς). Это — рассказъ очевидца о перенесеніи въ Пантократорскій монастырь иконы св. Димитрія, лежавшей прежде на гробѣ его въ Солуни. Перенесеніе совершилось въ 1150-мъ году по повелѣнію импер. Мануила Комнина, отецъ котораго основалъ этотъ монастырь τοῦ Παντοκράτορος въ Константинополѣ. Такъ какъ въ самомъ рассказѣ встрѣчаются точныя данныя, показывающія, что торжество перенесенія въ столицу св. иконы было 23-го октября, за нѣсколько дней до праздника преподобнаго Димитрія (стр. 242, 27 и 31), то замѣтка, имѣющаяся въ рукописи передъ заглавіемъ текста «κς' ὁκτωβρίου», безъ сомнѣнія, основывается на опискѣ или недоразумѣніи; въ указанный въ заглавіи день приходится праздникъ самого св. мученика. Тотъ же текстъ сохранился и въ одной рукописи мадритской библіотеки, здѣсь въ очень подробномъ заглавіи авторомъ текста называется какой-то Никасій (Νικάσιος διάκονος, μοναχὸς Παντοκρατορινός, см. Analecta V, стр. 400).

Кромѣ этихъ агиографическихъ текстовъ, въ четвертомъ томѣ Аналектовъ помѣщенъ еще длинный рядъ мелкихъ статей и документовъ. Но эти тексты большею частью опять таки относятся къ болѣе позднимъ временамъ и поэтому, хотя и во многомъ объясняютъ исторію восточной православной церкви въ XVII—XIX вѣкахъ, но едва-ли касаются специальныхъ интересовъ византиновѣдѣнія. Имѣется тутъ, напр., Нектарія, патріарха іерусалимскаго, привѣтственное слово Діонисію III, бывшему константинопольскому патріарху, по поводу пріѣзда послѣдняго въ Іерусалимъ для поклоненія (1670 г., стр. 1—14), далѣе Уставъ святогробскаго братства при патр. іерусал. Пареніѣ (1755 г., стр. 39—47) и Актъ Іеремія II, патр. константинопольскаго, о назначеніи имъ Михаила въ митрополиты Кіевскіе и Галицкіе (1589 г., стр. 81—83) и т. д. Поэтому, мы здѣсь ограничимся приведеніемъ тѣхъ текстовъ, которые восходятъ

къ собственно византійскому времени: 1) Три синодальныхъ акта вселенскаго *патр. Луки (Хрисоверга)*, касающіеся разныхъ церковныхъ имуществъ (1164 и 1169 г., стр. 106—109). — 2) Синодальный Актъ всел. *патр. Михаила Анкіала* (1171 г.) о приводѣ архіереевъ къ присягѣ на вѣрность импер. Мануилу Комнину и его новорожденному сыну Алексію (стр. 109—113). Этотъ текстъ былъ уже напечатанъ по одному списку Московской Синодальной Библіотеки (№ 33, 1687 г.) нынѣ покойнымъ профессоромъ А. Павловымъ во второмъ томѣ Визант. Временника (1895 г., стр. 391—393). Новое изданіе, основывающееся на двухъ спискахъ (cod. Sahig. XIV-го вѣка и cod. Athous Κοσινιτζης), въ немногихъ мѣстахъ представляетъ болѣе правильныя чтенія, чѣмъ московская рукопись, а, съ другой стороны, и въ послѣдней мѣстами сохранился болѣе подлинный текстъ, именно на стр. 110,10 ἐπέει οὖν (οὐτω) ταῦτ' ἔχει и на стр. 111,30 τῆς βασιλείας σου (вм. του). Что же касается мнѣнія П.-Керамевса (Add. стр. 537), что будто бы въ моск. рукописи въ двухъ случаяхъ (112,10 и 112,20) встрѣчаются значительные пропуски, то здѣсь (какъ и при житіи Анастасія Персянина) обнаруживается склонность П.-Керамевса увеличить, вопреки сущности дѣла, значеніе и достоинство своихъ списковъ. Во второмъ мѣстѣ (112,20) всѣ означенныя издателемъ слова другихъ списковъ всецѣло находятся также и въ моск. рукописи, а въ первомъ мѣстѣ (112,10), на нашъ взглядъ, дѣло въ томъ, что cod. Mosq., какъ и cod. Sahig. (самый древнѣйшій) сохранили подлинный текстъ, между тѣмъ какъ косиницкій списокъ подвергся интерполяціи, взятой изъ слѣдующей 14-ой строки. — 3) Актъ всел. *патр. Георгія Ксифилина* (1192—1199) о кассандрійской епископіи (только отрывокъ, стр. 113—114). — 4) Два синодальныхъ акта всел. *патр. Германа II* о мелитинской митрополіи (1226 и 1227 г., стр. 114—118). — 5) Повелѣніе *Теодора Ангела Комнина*, эпирскаго самодержавца, о еавмакской епископіи (1234 г., стр. 118—119). — 6) Каноническая грамота *Навпактскаго митрополита Иоанна* (XIII-го вѣка, стр. 119—121). — 7) Судебное рѣшеніе навпактскаго синода (XIII-го вѣка, стр. 121—123). — 8) Актъ того же навпактскаго митрополита Иоанна о духовномъ завѣщаніи одного великосхимника (стр. 124—125). Далѣе, упомянемъ еще объ отпечатаніи въ разбираемой книгѣ старыхъ греческихъ переводовъ нѣкоторыхъ арабскихъ и турецкихъ документовъ о святыхъ мѣстахъ (стр. 401—438); первый документъ (Духовное завѣщаніе Магомета, данное монахамъ и вообще всѣмъ христіанамъ) относится къ 623 г., второй (Указъ каиѳа Моавія) — къ 680 г., а всѣ остальные принадлежатъ къ позднѣйшимъ временамъ отъ 1631 г. по 1805 г. За ними, наконецъ, слѣдуетъ краткое перечисленіе нѣкоторыхъ арабскихъ и турецкихъ документовъ, находящихся въ архивѣ іерусал. православной патріархіи (стр. 439—516).

Критическая установка текста, какъ читателямъ Византійскаго Временника уже извѣстно (см. т. IV, стр. 615—628 и т. V, стр. 187—198), — слабѣйшая сторона изданій П.-Керамевса. И въ нынѣ разбираемыхъ



томах Аналектовъ, несмотря на длинный рядъ дополнительныхъ поправокъ, приведенныхъ въ концѣ IV-го и V-го томовъ (отчасти, впрочемъ, опять таки ошибочныхъ), осталось еще много совсѣмъ не исправленныхъ или невѣрно исправленныхъ издателемъ мѣстъ, какъ и много вполне излишнихъ вставокъ и невѣрно поставленныхъ знаковъ препинанія, происшедшихъ отъ недостаточнаго пониманія словъ автора. Мы упомянемъ о нѣкоторыхъ такого рода случаяхъ, ограничиваясь при этомъ агиографическими текстами IV-го тома: На стр. 150, 20 читать слѣдуетъ *προσβῆναι μὲν τῷ τοιοῦτῳ ὄρει* (вм. *προβῆναι*).—152, 6 слова *καὶ τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔκφυλοι τινες ὑπάρχουσι θεοί, ἀλλ' ὁ ὢν κατὰ φύσιν θεός* никакъ не нуждаются въ измѣненіи, такъ какъ *ὑπάρχω* иногда имѣетъ значеніе, «управлять» = *ἄρχω*.—153, 21 *ὡς... τὰ τῆς ἀποκαλύψεως ταύτης πέρας ἐδέξατο, ἐξ αὐτῆς κατ' οὐδένα τρόπον ὑπερτιθεμένη τὴν ἑαυτῆς σωτηρίαν... πάλιν ἤκουσε...* Мы переставили запятую послѣ *ἐδέξατο* (вм. послѣ *αὐτῆς*), такъ какъ *ἐξ αὐτῆς* (полнѣе *ἐξ αὐτῆς τῆς ὥρας*, см. 160, 11) значить «тогда». — 160, 8 *μὴ ἄρα γε φοβῆ* (вм. *μὴ ἄρά γε*).—160, 13 *τὸ θηρίον... προσάπτων* (вм. *προσάπτων*, см. т. V, стр. 394).—160, 24 *ἢ γὰρ ἀνθρωπίνῃ φύσει, ἵνα γένηται καθ' ὑπερβολὴν ὑπὲρ φύσιν, τὰ τῆς ἀσθενοῦς φύσεως ὑπέμεινε*, издатель невѣрно поставилъ запятую послѣ *ὑπερβολὴν*.—161, 28 *ἐξέλιπον ἐξερευνήσεις τιμωριῶν ποιούμενοι κατὰ τῆς ἀδάμαντος, αἱ* (вм. *οἱ*) *καὶ ἀπεκρούοντο θάττον*.—163, 22 *ὑφορᾷ τὸν κίνδυνον* с. cod. отъ глагола *ὑφορᾶμαι* (вм. *ὑφορᾷς*).—164, 15 *προτρέπει στήσαι τὸν ἑαυτῆς αὐχένα* (вм. *στήσαι*).—171, 14 *μετ' οὐ πολλὰς γοῦν ἡμέρας* (вм. *μετὰ πολλὰς*, см. 171, 9: *ἐγγύς ἐστι τὸ τέλος*).—179, 19 *ἠκολούθησα αὐτῷ* (вм. *αὐτόν*, см. 181, 8).—180, 20 *διηγῆσαντο οἱ τοῦ αὐτοῦ ἀγίου πατρὸς ἡμῶν Γερασίμου φοιτηταὶ <τοῖς> παραβαλοῦσιν αὐτοῖς (καθὼς εὔραμεν τῶν ἀκουσάντων τὸ σύγγραμμα), ὅτι Περιπατῶν κτλ.* Вставка издателя *ἡμῖν* (послѣ *διηγῆσαντο*) невѣрна и измѣненіе интерпунктуаціи, которое онъ предложилъ въ V-мъ томѣ на стр. 396, думая, что рассказъ учениковъ св. Герасима начинается уже со словъ *καθὼς εὔραμεν*, не менѣе ошибочно. Смыслъ этого мѣста — слѣдующій: рассказывали ученики св. Герасима посѣщавшими ихъ (какъ мы, т. е. авторъ житія, это читали въ запискахъ людей, слышавшихъ этотъ рассказъ), что однажды встрѣтилъ преподобнаго левъ.—186, 9 *ἀρωγῆ* (вм. *ἀρρωγῆ*).—188, 10 *ἐπενετρώφων* (вм. *ἐπεντρώφων*).—189, 9 *ῥωμαλειότητι* (вм. *ῥωμαλαιότητι*).—190, 26 поправка *ἀλλ' ἄγε δὴ μετὰβῆθι* была вѣрна и не слѣдовало бы издателю возвращаться въ дополненія къ невѣрному чтенію рукописи *ἀλλὰ γε δὴ μ.,* см. *Not. Od.* 8, 492.—191, 27 говорится объ отцѣ Θεодора и Θεοφана, пресвитерѣ Ιονῆ Саввантѣ: *τίς οὐκ οἶδε τὸν ἄλλον ἡμῖν Ἰωνᾶν, ... ὃν ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία ἄσμασιν ἐτησίοις οἶδε καταγεραίρειν, ὃς πᾶσι κανὼν καὶ γνώμων ἐγένετο... οὐκ ἐπιπλήττων ἄλλως οὐδὲ κραυγᾶζων (καίτοι τοῖς ἱερεῦσιν ἀνεῖται ταῦτα κατὰ χαίρον), ὁ δὲ* (вм. *ὁδε*) *σιωπῶσα παραίνεσις ἦν.* Издатель въ дополненіяхъ (т. V, стр. 397) увлекся ложнымъ толкованіемъ, относя *ταῦτα* къ слову *ἄσμασι* и думая о пѣснопѣніяхъ, подобающихъ св. Ιονῆ, иногда же не

исполнявшихся (ἀνεῖται) священниками въ день его памяти (21-го сентября). Въ дѣйствительности ταῦτα относится къ глаголамъ ἐπιπλήττων и κραυγάζων и форма ἀνεῖται здѣсь значить «дозволяется», т. е. «преподобный Иона не упрекалъ и не бранилъ (хотя это сдѣлать повремя дозволяется священникамъ), но онъ смиренно, только личнымъ примѣромъ своимъ, исправлялъ людей». — 193, 9 ἀρχέτυπον (вм. опечатки ἀρχέτυπον). — 195, 17 ὡς ζωτικαὶ νεφέλαι τοῦ θεοῦ λόγου ὄμβρους ὑὸν θεολογίας (вм. ὑοὺν, глагола ὑέω не имѣется). — 195, 20 νῦν δ' ὡς τῆς τοῦ Χριστοῦ ποιμνης <ποιμένες, см. 200, 1> τὴν πνευματικὴν ἡλῶλον σύριγγα. — 197, 11 εἰ μὴ κυκῆσει (вм. κυκᾶσει) καὶ λυμανεῖται τὴν σύμπασαν. — 197, 16 τῆς εἰς τὰς σεπτὰς εἰκόνας ἐμπαροινίας ὡς ἀντικρυς ἀποδεδειγμένης (вм. ἀποδεδειγμένου) τοῖς πᾶσιν ὀλεθρον (вм. ὀλέθρου) προξενεῖν. — 197, 28 ἡμῖν δὲ καὶ πρὸς τὰ ἐξῆς τῶν λόγων (вм. τὸν λόγον) ἰτέον. — 198, 10 сл. τοὺς μὲν δὴ παῖδας Κορέ, Δαθάν τε καὶ Ἀβειρών, γράφουσι βίβλοι τῶν ἱερῶν ἀνθεστηκότας νομοθετοῦντι τῷ Μωϋσῇ, τοὺς δὲ γε δευτέρους πυρεῖα προσαγχοχένας θεῶ κατωφρωμένους τοῦ Ἀαρών, ἐν ἅρα τοῦ тоλμήματος θάνατον ἀνταλλάξονται· τούτων τοὺς μὲν ζωὸς εἰς Ἄιδου κατήνευχε χανοῦσα ἡ γῆ, οἱ δὲ διὰ τῶν παρ' αὐτῶν ἐκείνων (вм. αὐτοῖς ἐκείνοις) προσαγομένων ἀνθράκων (вм. ἀνθρώπων) ὀλοκαυτώματα μωμητὰ ἐγεγόνεισαν (см. IV кн. Мойс. 16, 35)· καθὰ δὲ καὶ οὔτοι (т. е. иконоборцы), εἰ καὶ τῷ σβενнуμένῳ πυρὶ μὴ ἐφλέχθησαν, τὸ ἄσβεστον πάντως οὐ διαφεύζονται. Кромѣ того, мы исправили интерпунктуацію издателя, поставившаго послѣ Ἀαρών точку, послѣ ἀνταλλάξονται запятую, а послѣ οὔτοι точку. — 198, 32 μέλλησιν (вм. μέλησιν). — 199, 25 θέον ᾗθη.. ἐπιστεῖλαι δὲ καὶ Θεοδότῳ κατ' ἐκεῖνο πατριαρχοῦντι καιροῦ (вм. καιρῷ, см. 215, 7 и 389, 17). — 199, 29 αὐτοῦ (вм. ἐαυτοῦ). — 200, 2 μετοκλάζων (вм. μὴ ὀκλάζων). — 200, 4 ἀλλ' ἡμῖν εἰ τί γε πείθοιο (вм. ποίθοιο)... ἀπόστηθι, запятая, поставленная издателемъ послѣ ἡμῖν, раздѣляетъ слова ἡμῖν и πείθοιο, стоящія въ тѣсной связи. — 201, 8 λόγων ἄπτονται παραινετικῶν, οὕτω μὲν ἠδέων (вм. ἠδίων). — 203, 2 καὶ ἐτέρωθεν ἄλλος ἀναφωνήσει σοι, ἃ πάλαι τῷ Ἰσραήλ, ὅσα καὶ τῷ θεῶ προσκνέχοντι τοῖς εἰδώλοις καὶ τὴν δόξαν ἀλλαξάμενῳ (вм. ἀλλαξαμένου) τοῦ πάντα πεποιηκότος θεοῦ· «ὄψεται Ἀσκάλων κтл. (= Захар. 9, 5). Издатель послѣ εἰδώλοις поставилъ точку и присоединилъ слова καὶ τὴν δόξαν—θεοῦ къ приведенному мѣсту изъ Захаріи. — 203, 11 ἐν (вм. ἐτι) τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, см. Исаи. 27, 1. — 203, 21 ἐγκαταλειμμένα ψά (вм. — леимμένην ψά, см. Исаи. 10, 14). — 204, 6 τίς ἅρα σύμφυχος αὐτοῖς καὶ ταῦτα (вм. ταῦτα) φρονῶν, ἐζήτει μαθεῖν. — 206, 22 κρυμώδους (вм. κρυμώδους). — 208, 2 τὰ μείζω τῶν ἀγαθῶν ὑπισχνούμενοι, εἰ φανεῖν εὐνοῖχοι καὶ μὴ λόγου δευτέρου (вм. δεύτερα) θεῖεν τὰ τῷ αὐτοκράτορι δόξαντα, см. Herod. 1, 33: οὔτε λόγου μιν ποιησάμενος οὐδενός. — 208, 11 φαινοίμεθα (вм. φανοίμεθα). — 217, 6 καταληφθέντος (вм. καταλειφθέντος). — 218, 12 ἐπὶ νομάς τὰς ἀγῆρως (вм. ἀγῆρω) καὶ δροσεράς. — 218, 14 ὁ τοῦ ζῶντος ὕδατος εἰς κόρον ἐκπεπωκώς (вм. ἐκπεποκώς). — 221, 4 πάντα περιαθρήσας καὶ πολλῆς (вм. πολλοῖς) δεόμενα κατανοήσας τῆς ἐπισκέψεως. — 221, 13 τί ποιεῖ; <δ> ἄλλοις μὲν... πρόσαντες ὑπάρχει καὶ δυσαχθές,

εκείνῳ δὲ καὶ προσφιλέσ ἀγαν. — 221, 21 ἔσπευδε, μὴ... δοκοῖεν τὸ πᾶν ἀθεράπευτοι (BM. ἀθεράπευτον). — 222, 22 εἰσρεούσας (BM. εἰσρευσάσας; cod. εἰσρεύσας). — 223, 20 σὺ δὲ ἄνωθεν ἡμᾶς ἐποπτεύοις... καὶ τὴν δυσχέρειαν κατευμαρίσαις (BM. κατευμερήσαις) τοῦ βίου. — 224, 2 μαρτυρησάντων ἐν Κρήτης μητροπόλει Γορτύνη (BM. Κρήτη... Γορτύνης). — 224, 14 μικρὰ πράγματα λόγοις ἐξαίρειν νομῖσαι τὸν διηγούμενον (BM. ἐξευρεῖν v. τῶν διηγουμένων), SM. строку: 11 ὁ τε γὰρ πίστει κεκοσμημένος τὴν ψυχὴν ἐλάττονα νομῖσαι (BM. ἐλάττον' ἂν νομίσῃ) λέγειν τὸν διηγούμενον. — 227, 14 ἐγγὺς τὸ στάδιον· στέφανος ἀφθαρσίας ἔτομος, вѣ прибавкѣ издателя ὑμῖν (ποσλѣ ἀφθαρσίας) нѣтъ никакой нужды. — 227, 24 ἐτέρων... δίκην ἰχθύων περιπειρομένων (BM. περιπειρωμένων). — 228, 23 ἤτησεν βραχὺν (BM. βραχὺ) λόγον τὸν ἄρχοντα. — 229, 2 μηδεὶς... εἰς δειλίαν ἡμᾶς ἐλπίσοι (ἐλπίσῃ?) καταστήσαι, θορύβου καὶ ταραχῆς ἐμπλήσας (c. cod., BM. ἐμπλήσαι) τὸ δικαστήριον, μηδὲ τὸ πολύτροπον τῶν δικαστηρίων ὀργάνων πλῆθος καθαιρεῖν (BM. καθαιρεῖν) νομίζετω τις τὸ πρὸς τὸ θεῖον ἡμῶν φρόνημα. — 231, 17 ἀνδραποδωδεστάτων (BM. ἀνδραποδεστάτων). — 232, 10 ἀπόφνηαι (BM. ἀπόφνηε). — 233, 18 συνάσαντες δὲ τοῖς εἰρημένοις (BM. συναινέσαντες, cod. συνέσαντες). — 234, 9 περὶ πάντων σε αἰνοῦμεν (c. cod., BM. πρό, SM. ev. Лук. 19, 37). — 234, 11 ὑπὲρ πατρίδος (BM. ὑπὲρ <τῆς> πατρίδος, SM. 236, 22). — 236, 26 ἀπατεῶνας (BM. ἀπαταιῶνας). — 237, 3 Παύλου τοῦ ἀποστόλου ἐπιδημήσαντος τῇ νήσῳ (BM. ἀποδημήσαντος). — 237, 5 ἵνα τὰ λείποντα διορθώσῃ (отъ διορθοῦμαι, BM. διορθώσῃ, cod. διορθώσει). — 242, 18 ἐκτεταμέναις (BM. ἐκτεταχμέναις). — 243, 27 πλῆθὺς (BM. πλυθὺς). — 244, 23 κατατροπωσόμεθα (BM. — τροποσόμεθα). — 245, 10 ἀγνοοῦσι τὸ συγγενές, τὸ ὁμόφυλον οὐκ ἐπιγινώσκουσι, καὶ ταῦτα οἱ τοῦ ἐνός Χριστοῦ, οἱ τῆς αὐτῆς πίστεως, τοῦ αὐτοῦ βαπτίσματος. Ἀξίαν κτλ. Со словъ καὶ ταῦτα, близко относящихся къ предыдущему, издатель начинаетъ новую главу. — 245, 18 ἐν ᾧ (scil. τεμένει) πᾶσι τοῖς προσιοῦσι καθορωμένη (scil. ἡ ἱερά σου εἰκὼν) σὲ αὐτὸν (BM. σεαυτὸν) ὄραν καὶ κατασπάσσει καὶ προσκυνεῖν τὸ βέβριον δίδωσιν. — 247, 15 ἀλλ' ὁ μὲν (т. е. Θεодосίῳ III) ὑπεξίσταται τούτῳ (т. е. Льву III) τῆς βασιλείας καὶ τὸν μοναδικὸν βίον ἐπαναιρεῖται, καὶ γίνεται τὸ τοῦ δαίμονος ὄργανον ὁ Λέων τῶν Ῥωμαϊκῶν σκήπτρων ἐγκρατής, т. е. «ποσлѣ Θεодосіа Левъ III, орудіе демона, вступаетъ на престолъ». Издатель же, по какимъ-то страннымъ соображеніямъ, счелъ нужнымъ вставитьъ частицу дѣ (ὁ δὲ Λέων) и, поставивъ запятую послѣ ὄργανον, отнести это слово къ Θεодосіῳ! — 250, 15 καὶ <διὰ> μέσης ἐλύσαντες τοῦτον τῆς ἀγορᾶς, SM. строку 11. — 254, 1 διαπράττει (или διαπράττει c. cod., отъ διαπράττομαι, BM. διαπράττεις). — 254, 7 εἰρήνη ὑμῖν πληθυνθεῖη καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ χάρις εἴη μετ' ὑμῶν. Послѣ ὑμῖν издатель поставилъ надстрочную точку. — 254, 9 αὐτὸς (scil. θεός) ἐκάλεσεν (BM. ἐκέλευσεν) ὑμᾶς εἰς τὸν ἐπουράνιον αὐτοῦ δεῖπνον. — 258, 7 οὗτος (BM. οὗτως). — 261, 3 τὸν εὐκτήριον οἶκον τῆς ἀγίας Ἀναστασίας μικρὸν ὄντα, τὸν μέχρι νῦν τῷ μείζονι αὐτῆς οἴκῳ κατὰ ἄρκτον προσκείμενον (BM. τὸν μέχρι νῦν, τὸν μείζονα α. οἶκον). — 261, 4 καὶ ἐν αὐτῷ τὰς ἱεράς ἐπλήρου λειτουργίας, λανθάνειν σπουδάζοντες (BM. σπουδάζοντας). — 261, 7 τὸν ὀρθό-

δοξον λαόν παραθαρσύνων ἀποβλέπων τε εἰς τὴν τοῦ θεοῦ βοήθειαν (βμ. ἀποβλέπειν). — 261, 11 προφητείαν ἦν πληρῶν ὁ ὅσιος πατήρ ἡμῶν Μαρκιανός, διὰ τῆς τοῦ θεοῦ χάριτος πληροφορηθείς, ὅτι ὅπερ ἐπηγγείλατο δυνατός ἐστιν καὶ ποιῆσαι, καὶ... ἐνδυναμωθείς... καταλιμπάνει. Издатель поставилъ точку послѣ ποιῆσαι, не замѣтивъ, что при такой интерпунктуациі предыдущее предложение не имѣетъ сказуемаго. — 263, 12 διδοῦντα с. cod. (βμ. διδόντα). — 263, 27 ἀλλ', ὅπερ εἰρηται (с. cod., βμ. ὡσπερ). — 265, 20 вставка издателя εἰπὼν αὐτῷ π ἄρχιεπισκόπου совсѣмъ излишни. — 267, 2 ἐφίστασθα (βμ. ἀφίστασθα). — 267, 17 ἔστι (βμ. ἔτι) δὲ καὶ τὸ κατασκευασθὲν σεπτὸν φωτιστήριον μεστὸν πάσης ἐκπλήξεως. — 268, 12 ἐπιχειροῦντος αὐτοῦ πρὸς ἕτερον ταῦτα (scil. τὰ λείψανα) τόπον μεταγαγεῖν, οὔτε σαλεύειν ἔτι τις τὴν θήκην δυνατός ἦν, καὶ θεῖον εἶναι τὸ τῆς κωλύσεως ἐφαίνετο. Здѣсь издатель опять искажилъ безукоризненные слова автора вставкою излишней формы аітiон (послѣ κωλύσεως). — 268, 14 τὸν προσκείμενον (βμ. προκείμενον) οἶκον τῇ ἁγίᾳ Εἰρήνῃ κατασκεύασεν εἰς τιμὴν τοῦ ἐνδόξου μάρτυρος Ἰσιδώρου. — 270, 9 συνέβη τινὰ (βμ. τινὰς) τῶν καλούντων θεάσασθαι, см. αὐτῷ в 10-ой строкѣ. — 289, 19 φροντίσωμεν ἄμφω τῆς σῆς μητρός, ἵνα μὴ πρόσκομμά σοι καὶ ἐμποδὼν τῇ εὐχῇ (βμ. ἡ εὐχῇ) γένηται ἢ τῶν χειρῶν αὐτῆς σπάνις. — 290, 12 ἀπαρυόμενοι (βμ. ἀπαρρυόμενοι). — 291, 26 φθάσας δὲ (scil. ὁ βασιλεὺς) τὸν τοῦ Προδρόμου ναὸν καὶ ἀποβάς τοῦ ἵππου, κἀκείθεν (κἀκείσε;) γὰρ ὠρᾶτο καὶ ὁ ἅγιος εἰσελθὼν, καὶ ἔνδον γενόμενος εὔρε τὸν ὅσιον ἱστάμενον πρὸς τῇ ἐσωτέρᾳ πύλῃ. Издатель, поставивъ запятую послѣ ἅγιος, отнесъ слово εἰσελθὼν къ императору, не стѣсняясь странному тавтологіею εἰσελθὼν καὶ ἔνδον γενόμενος. — 292, 11 ὅτι βασιλεὺς ἡμᾶς ἐστι διὰ τιμῆς ἁγῶν, θαυμάση μηδαίς (βμ. θαυμάσει). — 293, 18 κύριος... οὐκ ἔασει τοὺς κύκλω συνεπιτιθεμένους... ἀδικῆσαι σε (βμ. ἀδικεῖσθαί τε) καὶ διαφθεῖραι τὰ κατὰ θεὸν σου (βμ. σε) διαβήματα. — 294, 23 πυρός (βμ. πυροῦ). — 294, 27 ζοφῶδες πῦρ, ὡς πίσεως καὶ θείου ἀναπεμπόμενον (βμ. ἀναπεμπομένου) βαρεῖαν ὀδμὴν καὶ ἀηδῆ, περιεκύκλωσε τοὺς ἀθλίους. — 302, 23 ᾧ (scil. Χριστῷ) πρέπει σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ <καὶ> τῷ ζωοποιῷ πνεύματι δόξα. — 304, 1 οὐκ ἦν δὲ ἐπὶ τούτοις ἀνεκτός ὁ τῆς κακίης σπορεύς οὐδὲ ὑποτετριγῶς τὸν ὀδόντα μόνον καὶ πολλὰ κατὰ τῶν πιστευόντων διαμασώμενος (βμ. διαμωσάμενος, см. 311, 20: διαμασώμενος τὰ ζητούμενα). — 304, 2 διανέων τὴν κεφαλὴν ἐφ' ἐκίτερᾳ ὡς ἐν σκέψεσιν (βμ. σκήψεσιν). — 306, 6 τίκτει υἱόν, εἰ καὶ μὴ ἐξ ἐπαγγελίας, ἀλλ' ἐκ θείας προγνώσεως τε καὶ προορίσεως (βμ. προρρήσεως). — 309, 28 ἔπεσε δὲ ὁ κληρὸς ὁ τοῦ Κοσμᾶ πρὸς τοὺς... ζήσοντας (βμ. ζήσαντας). — 311, 14 σκέπτομαι... πῶς ἐπιτύχω τινός ἀνδρός, <ὅς> κατὰ σὲ θεῖαν πρώτως παιδεύειν... μετέπειτα δὲ καὶ τὴν ἀδομένην τῶν ἔξω λόγων σοφίαν τοὺς ἐμοὺς υἱοὺς ἐκπαιδεύσει. — 311, 18 τίς τε εἴης καὶ πόθεν ἀφώρμησαι (βμ. ἐφώρμησαι). — 313, 10 ἐκ πολλοῦ με τούτων ἔρωσ ὑπέκνιζε (βμ. τοῦτο; cod. τοῦτον). — 313, 14 ὁ πατήρ τοὺς παῖδας λαβὼν τοῖς ποσὶν αὐτοὺς (с. cod. βμ. αὐτοῦ) καταρριπτεῖ τοῦ ἀνάξοντος. — 315, 20 ὡσπερ τὰ τῶν φυτῶν εὐγενῆ ἐπιπληθύνοντι (βμ. ἐπὶ πληθύνοντι) τῷ καρπῷ βαρυνόμενα κάτω νεύει πρὸς γῆν. — 316, 4 καὶ γίνεται ταύτης (scil. τῆς ἡσυχίας)

ὄλος (βμ. ὄλω, см. Eustath. въ изданіи Tafel, De Thessalonica p. 428: οἱ τῆς τοῦ μάννα τούτου βροχῆς ὄλοι γεγόνασι). — 318, 26 σπᾶ καθάπερ τις Πέτρος τὴν μάχαιραν καὶ κατ' οἰκέτου (βμ. οἰκείου, см. ев. Ιοανн. 18, 10) χωρεῖ οὐδαμῶς, κατὰ βασιλείως δ' αὐτοῦ. — 319, 27 οὐκ ἂν ἀλύπως βιώσαιμι, εἰ μὴ τὸν ὅστις εἶη κατὰ τοῦ ἡμετέρου κράτους τολμῶν (с. cod. βμ. τολμῶντα) τοῦ ζῆν ἐξάρω κακῶς διαθέμενος. — 320, 2 ὑποθεῖναι (βμ. ὑποθῆναι). — 320, 27 ἐξαις τὴν πόλιν ἀπονῆτι καὶ σὺν αὐτῇ τὰ ταύτης ὑπόσπονδα ὄρια, <οὐκ> ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, μετὰ σπουδῆς ἐλῶντος ἰππέως, περιγραφόμενα, т. е. предѣлы городскихъ земель такъ обширны, что всадникъ, хотя и на быстрой скаку, не можетъ въ непродолжительное время объѣхать ихъ. — 320, 29 κάγω πρὸς τοῦτον (βμ. τοῦτο) συναροῦμαι τοῖς ἐπίφάσαισι τὸν σκοπόν (βμ. τοῦ σκοποῦ), т. е. «и я пришедшимъ помогу въ этомъ дѣлѣ». — 322, 10 ἐκωφῆθη μὲν ἐξ ἀγαθῶν (φάναι τὸ τοῦ Δαβὶδ) . . . <οὐ>σεσίγηκε δὲ ἐξ ἀγαθῶν τοῦ μὴ ἀδικόν τε καὶ ἀπόφημον φθέγγασθαι — 322, 16 ὑγιαῖνον (βμ. ὑγιαῖον). — 324, 1 τὰ τῆς οὐδύνης τῷ πεπονθότι ἐπεκτείνεται (βμ. ἐκτείνεται). — 325, 27 ἡ δεξιὰ σου χεῖρ, κύριε, τὴν ἐκτμηθεῖσάν μου δεξιὰν ἐξίασατο καὶ διὰ ταύτης (βμ. ταῦτα) θραύσει ἐχθρούς. — 327, 12 συμβιότευσιν (βμ. συμβιώτευσιν). — 327, 19 ἵνα μὴ, ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰαχότες (βμ. οἱ ἀκηκόετες), [καὶ] οἱ ἀνήκοντες ἔρισι καὶ μάχαις τὸ καθ' αἷμα συγγενές διατέμωσιν. Св. Ιοανнъ и Косма, намѣреваясь постричься въ монахи, не рѣшаются по слову Христа просто оставить свои дома и земли, чтобы не дать родственникамъ поводъ спорить между собою объ этихъ оставленныхъ безъ распоряженія имуществѣхъ и вслѣдствие этого нарушить кровное родство. Форма εἰαχότες представляеть nomin. absol. — 327, 24 ἐξ οἰκείας (scil. γῆς, βμ. οἰκίας) . . . φεύγουσιν. — 327, 27 τῇ τοῦ θεοφόρου Σάβα (βμ. Σάβα) λαύρα. — 328, 4 τῷ πνευματικῷ ἰδῶν ὀφθαλμῷ (βμ. πνεύματι κατῶν ὀ.). — 330, 5 вставка издателя ἦν ὁ Κοσμᾶς излишня, если только поставитъ въ 6-й строѣ послѣ χάριτος запятую (βμ. надстроной точки). — 330, 11 τῆς μουσικῆς ἐπιστήμης τοσοῦτον μετέχεν, ὡς δοκεῖν τὰς ἀντιθέτους εἰς ταῦτο συμβιβάζειν (βμ. συμβαδίζειν) καὶ συνιστᾶν δυνάμεις. — 330, 13 καὶ αὐτῇ γὰρ κατὰ Πυθαγορείους πολυμιγέων (βμ. πολυμηνέων, cod. πολυμινέων) καὶ δίχα (βμ. διχᾶ) φρονούντων ἐστὶν ἕνωσις. — 334, 4 μὴ γοῦν μέλλε (с. cod. βμ. μέλε) περὶ τὰ δεδογμένα θεῶ. — 334, 9 προσηχόλητο (βμ. проσηχόλητο). — 334, 31 καὶ κἄν εἰς κριτῶν καταστῆναι τόπον τούτοις οὐκ εἴλοντο, τὸ παρ' ἑκατέρων μερῶν συσχεψάμενοι ἄτοπον . . . τῷ ἀναθέματι τούτους καθυποβάλλουσιν. Точка, поставленная издателемъ послѣ εἴλοντο, отдѣляетъ послѣдующее предложenie (аподосисъ) этого періода отъ предыдущаго предложenia (протасиса). — 335, 4 κατὰ τῶν ἀντιθετούντων (βμ. ἀντιθέτων ὄντων, cod. ἀντιθετόντων). — 340, 21 θύειν μὲν ἰδρωτας (βμ. ἰδρωτος) ἐν προσευχαίς διὰ τὸ τούτων ἐκτενές καὶ ἐπίπονον. — 341, 14 παρήγγελλε (βμ. παρήγγελε). — 341, 27 καὶ χρειῶν, ὡς οἶδας, <δεῖ> ἡμῖν. — 342, 3 τοῦτο δ' ὁ γέρων ἐμηχανήσατο, ὥστε πομπείαν (βμ. πομπιᾶν) καὶ πλανήτου βίον ἐπὶ τῆς ἐνεγκαμένης παθεῖν. — 343, 12 σιώπα (βμ. сиѡпа), ἐγὼ εἰμι, μήποτε καὶ θροῦν (βμ. ἀθροῦν) ἀκαταθύμιον ἀνεγείρης μοι. — 344, 1 οὐκ ἦν δ' ὁ περιῶν

(βμ. παρών) ἀνεχτός οὐδ' ἡσύχως ἔφερε τοῦ ἀπίοντος τὸν χωρισμόν. Слово περιών значитъ: пережившій (изъ обонихъ братьевъ).—344, 10 εἰ κατηρρωσθηκώς τὸ σῶμα ἠγόμην τὴν ἐπὶ θάνατον, σὺ δ' (βμ. οὐδ') ἀκωδονίαις ἐπανάξειν ἢς δεξιός, εἰ μὴ προσῆξας τὸ κατὰ δύναμιν, οὐκ ἐν ἀπέδωκας δίκην τῆς παροράσεως; издатель опять таки посреди такого яснаго періода поставилъ надстрочную точку (послѣ δεξιός).—345, 25 ἵνα τί με ἀπαιτεῖτε αὐτόθεν ὑπεστρωμένον (= подчиняющагося, βμ. ὑπεστρωμένῳ) ὀρᾶσθαι τῷ πλημμελήσαντι;—346, 18 ἐν ἀτίμοις ὕλαις (βμ. ἀτίμαις).—349, 1 γεγόνασιν ἢ ἢ ἐγεγόνεσαν (βμ. ἐγεγόνασιν).—350, 4 τὴν εἰς τὴν λαύραν ἐπάνοδον ἀποδιδούς, ἢ (βμ. εἰ) καὶ μετὰ πότμον τοῖς ἐκείσε κατατεθείσιν μετατεθείς (βμ. μετατεθείσιν) ἐν γῆρα καλῶ συγκατετέθραπτο (βμ. συγκατέθραπτο).—352, 5 ἄγγελον ἔδοξεν ἰδεῖν... καὶ τούτους ἀκοῦσαι παρ' αὐτοῦ τοὺς τῆ Περσῶν (βμ. τῆ τῶν Π., см. 351, 2) δεδουλωμένους πλάνη εἶναι. — 352, 8 καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ διατρίβοντας ἐνωτίσασθαι τοὺς (с. cod. A) τῆ πίστει Χριστοῦ προσκειμένους τυγχάνειν. — 353, 4 ἐγὼ μὲν ἀθανάτῳ τανῦν ἡρμοσάμην ἑμαυτὴν νυμφίῳ, σὺ δὲ θνητοὺς γάμους εὐαγγελίζῃ, καὶ οὐ δίκαιον πάντως ἀνταλλάξασθαι τοῦτον ἐκείνων (βμ. ἐκείνῳ; τοῦτον = ἀθάνατον νυμφίον, ἐκείνων = θνητῶν γάμων).—353, 8 δεσμὰ καθ' ὅλου (βμ. καθόλου, см. 156, 18) περικειμένη τοῦ σώματος. — 354, 1 κελεύει θύλακον πλησθῆναι καμινιάς αἰθάλης καὶ τὴν πάντιμον τῆς μάρτυρος κεφαλὴν ἐν αὐτῷ βληθῆναι... τί σκοπῶν ὁ κατάρατος; ἢ (βμ. ἦ) πάντως τῷ συνεχεῖ τοῦ ἄσθματος (βμ. αἵματος) ἀνιμωμένην τὴν ἀγίαν διὰ τῶν ῥινῶν τὴν αἰθάλην τῷ ἐγκεφάλῳ διαπέμψασθαι καὶ πυκρῷ τέλει τὴν ζωὴν καταλύσαι. — 355, 2 ἄγγελος κυρίου τάχος (с. codd. βμ. ταχύς, см. 251, 2; 358, 86; 359, 114; 395, 5) ἐπιστάς φησι πρὸς αὐτήν. — 358, 61 πένης, ἀκριβῶς δυστυχῆς τετυγμένος, (βμ. ἀκριβῶς δυστυχῆς, τετηγμένος). — 358, 77 ἀπειπῶν διατρίβειν πρὸς θύρας τὰς τῶν ἰατρῶν, μηδὲν ὡς δυναμένων (βμ. δυναμένων). — 359, 122 ὅσπερ (βμ. ὄνπερ) ποδηγήσειε τοῦτον ἐνθάδε. — 359, 133 προσφύς δ' ἐν αὐτῇ καὶ πεσὼν ὅλος ὄλη (βμ. ὅλωσ ὄλη см. v. 488). — 359, 159 εἰς βᾶθος ἐλθὼν ἔσχατον (βμ. ἐσχάτου) δυστυχίας.—359, 163 ἐσφάδαζεν, ἐκρότει χεῖρας (βμ. ἐσφ. ἐν κρότει χ.). — 360, 228 διαπυροῦντες... εἰ, χθὲς πρὸς αὐτὴν διαπλεύσας Ἀθύραν, τῶν ἔνδον οἰκίας <θυρῶν> κράζει μέγα. Издатель, считавъ слова εἰ — διαπλεύσας законченнымъ предложениемъ (!), напрасно перемѣнилъ слово τῶν въ πῶς, а недостающую стопу (υ ε) восполнилъ формою οὕτω. — 360, 240 οἱ γείτονες κράζουσιν «Ἐν ταῖς οἰκίαις» (βμ. κράζουσιν ἐν ταῖς οἰκίαις). Слова ἐν ταῖς οἰκίαις составляютъ отвѣтъ сосѣдей на предыдущій вопросъ: ποῦ δ' ἐγὼ πάλιν μένω; — 361, 264 ἠκουτισμένοι τὰ παρὰ δόξαν ἱερῶς πεπραγμένα, ὑπερφυῶς ἤδοντο. Издатель невѣрно поставилъ запятую послѣ ὑπερφυῶς, см. v. 368. — 361, 310 μόνος ἀπάντων (βμ. ἀπαντᾶν) ὁ πατὴρ Βασιλείου ἀπῆν.—362, 342 κύπελλον μέγα, κεκραμένον (βμ. κεκραμμένον) ἄριστα, προσφυῶς (βμ. προσφυές) λίαν.—362, 356 πόμα κεκραμένον (βμ. κεκραμμένον). — 362, 368 ὁ τῶν φίλων δ' ὄμιλος... ἡσθησαν (βμ. ἡσθησεν, constr. κατὰ σύνεσιν, см. v. 392). — 362, 370 πανταχοῦ τῆς Λυκίας διαδραμόντος τοῦ ξένου τεραστίου (βμ. διαδραμὸν <τὸ> τοῦ ξ. τ.). — 362, 388 συνταράσσει (βμ. συνταράσει).—363, 391 ἴσα δὲ τούτῳ

καὶ πᾶσα ναυτιλία πρᾶσσουσιν εὐθύς, τῆς νεῶς σύμπαν ὄπλον ἐκ τῶν χειρῶν  
ρίψαντες ἀπεγνωσμένοι. Издатель поставилъ надстрочную точку послѣ  
слова ναυτιλία, представляющаго собою подлежащее глагола πρᾶσσουσιν.—  
363, 397 ἐν ᾧ (вм. ἐν τῷ) δ' ὑπάρχων καθεώρα. — 363, 399 <τὸν> Ni-  
κόλαον, τὸν πρόεδρον τῶν Μύρων. Издатель не замѣтилъ, что стиху  
недостаетъ одного слога.— 364, 408 ἕκαστος ἔργου τοῦ προσήκοντος γενοῦ  
(вм. γένου; относительно 2-го лица (γενοῦ) вм. ожидаемаго 3-го лица  
ср. Th. Prodromi στίχοι μονωδικοὶ v. 200 Boissonade, Nova Anecdota: πᾶς  
ἵππος... μύρσδε). — 363, 420 ἡ Σικελία νῆσος καὶ [πάνυ] λαμπροτάτη.  
Издатель опять не замѣтилъ, что въ этомъ стихѣ имѣется два лишнихъ  
слога; выбросить надо πάνυ.— 364, 483 πάλιν ἀνεμίμησε τοῦτον εὐθέως  
τὴν ἡλικίαν (вм. τῆς ἡλικίας) καὶ τὸ τοῦ γόνου μόνον καὶ πάντα τᾶλλα <ὡς>  
βίαν ὑπεκκλίναи. Юноша, опасаясь попасть въ плѣнъ къ пиратамъ, чтобы  
спастись, молится св. Николаю и напоминаетъ преподобному о томъ, что  
онъ еще въ юношескомъ возрастѣ, что онъ единственный сынъ своихъ  
родителей и т. д. Словечко ὡς мы вставили для восполненія надлежащаго  
числа слоговъ.— 364, 505 καὶ διελάσαι καὶ διερρήξει [ἐς] μέσον. Если не  
выбросить (и само по себѣ неумѣстное) слово ἐς, то стихъ черезчуръ  
длинненъ.— 364, 520 μόνον δὲ τοῦτο καταλέξει συμφθάσας καὶ τοῦ βυθοῦ πα-  
τήσαντ' (вм. πατήσας) ἀπλῶς τὰ βᾶθι τὸν Νικόλαον καθορᾶ. — 364, 524 ἐξα-  
ποδὺς (вм. ἐξυποδὺς) δὲ τὸν φελώνην.— 365, 589 ἔφη... τοὺς ἱερούς ἀπαντας  
αὐτοῦ κκνόνας φθερεῖν παραυτὰ καὶ περὶ δοῦναι φλέγειν (вм. φλόγα), εἰ μὴ  
καὶ Νικόλαος сὺν ἀποστόλοις Πέμπτη πρὸς αὐτῇ καταταχθεῖη τάχος (вм.  
κκταχθεῖη τὸ τάχος). Пѣснописецъ Иосифъ угрожаетъ сжечь всѣ свои ка-  
ноны, если въ пятницу въ христіанскихъ церквахъ не будутъ прослав-  
лять вмѣстѣ съ апостолами и св. Николая.— 365, 596 παρεῖτο (вм. па-  
рῆτο; это требованіе Иосифа было удовлетворено) τοῖς σύμπασи τὰ πεπραγ-  
μένα καὶ Νικόλαον (вм. Νικόλαος) ἐξ ἐκείνου τοῦ χρόνου... συνευλογεῖσθαι  
τοῖς σοφοῖς ἀποστόλοις.— 371, 4 ἐπιτεταμένην (вм. τεταμένην).— 371, 8  
τούτων ἀκροαθεῖς (cod. ἀκροατής) ὁ τίμιος Εὐστράτιος τῶν παρὰ τοῦ θεόφρο-  
νος Γρηγορίου πρὸς αὐτόν (cod. παρ' αὐτῶν) λεχθέντων, τῶν ἰχνῶν αὐτοῦ  
ἐφαψάμενος προσετίθει τοῖς δάκρυσιν δάκρυα. Вслѣдствіе вышеозначенныхъ  
незначительныхъ взмѣненій все становится понятнымъ и отнюдь не нуж-  
дается въ вставкѣ и перестановкѣ, выдуманныхъ издателемъ, напечатав-  
шимъ: τούτων ἀκροατής ὁ τ. 'Ε. τῶν παρὰ τοῦ θ. Γρ. λεχθέντων <γενόμε-  
νος>, παραυτὰ τῶν ἰχνῶν κтл.— 371, 16 μηδενὸς ἐτέρου τῶν ἐπὶ γῆς ἐφε-  
τῶς ἔχειν (вм. ἐφετῶν ἔχ.). — 372, 4 ὁ περιεβέβλητο ἱμάτιον (вм. ὅπερ ἐβέ-  
βλητο ἱμ., см. 376, 28).— 372, 7 ἀναπαύσεως ἢ ἀναπαύλης (вм. ἀναπαύ-  
λεως).— 375, 3 περιχαρῶς τοῖνον αὐτόν ὁ παμμάκαρ ὡς 'Ηλιου πάλαι τὸν  
(вм. τῷ) 'Ελισσαίε προσηκάμενος, ἀραρότως τῇ ἀγγελικῇ διαίτῃ ἐσχόλαζον, πά-  
σης ἀποχωρίσαντες (вм. ἀποχωρήσαντες) ἑαυτοὺς ἀνθρωπίνης ὀράσεως.—  
375, 15 λογισμός τις αὐτῷ ὑπεισῆλθεν περὶ τῶν γονέων αὐτοῦ, ἐν ποίᾳ ἄρα  
(вм. ἄρα) τάξει διάγουσιν.— 375, 16 καὶ τοῦτον (scil. τὸν λογισμὸν) τῷ πατρὶ  
'Ιωαννικίῳ ἀποκαλύψας καὶ εὐχὴν αὐτοῦς κροτῆσαι (вм. κρατῆσαι) περὶ τούτου

αἰτούμενος (вм. αἰτουμένου), εὐθύμως ἐπένευσεν ὁ μακάριος. Причастія κηλύψας и αἰτούμενος представляють такъ-назыв. *nom. absol.* — 376, 1 πάσας οὖν τὰς ἀνημέρους ἐκείνας και ἀνηλίους ἡμέρας, <ἐν αἷς> τὴν οἰκουμένην ἢ βδελυρωτάτη πασῶν αἰρέσεων ἐπεκράτει, ἀθεωτάτη και βαρυτάτη νόσος, σὺν τῷ τιμίῳ και οὐρανοπολίτῃ Ἰωαννικίῳ ὁ θεσπέσιος οὗτος ἐγκαρτερήσας... , τότε (строка 7) και ὁ νέος Μωϋσῆς, ὁ μακάριος Εὐστράτιος, πρὸς τὴν οἰκείαν μονὴν... παραγενόμενος... κατεβάλλετο. Мы вставили слова ἐν αἷς и замѣнили точку (послѣ νόσος) запятою и такимъ образомъ возстановили длинный, но наглядный періодъ автора. — 376, 29 ὡς οὖν αὐτὴν (вм. αὐτήν) ἐκλυτοῦ πέφθαμεν ὁ συμπαθῆς ὄντως μονὴν... Теперь текстъ не нуждается въ предложенной издателемъ вставкѣ члена (послѣ ὄντως). — 377, 7 εὐθυμότατα (вм. εὐθυμώτατα). — 378, 5 τραγυδίᾳ (вм. *periodia*). — 379, 17 και εἰς (вм. *ei*) τοῦτο μὴ ἀθύμει, см. 392, 14: μὴδὲν εἰς τοῦτο διαστάσης. — 382, 3 θαύματα τοὺς (вм. *tois*) τῶν ὁρώντων αὐτὸν ἐμπιπλῶν ὀφθαλμούς (вм. *ὀφθαλμοῖς*). — 383, 5 πιστεύω γὰρ τῷ θεῷ οὐδὲν κακὸν πείσεσθε (вм. *πείσεσθαι*) οὔτε ὑμεῖς οὔτε ὁ ἀνὴρ. — 384, 14 ὡς εἶχεν τάχους (вм. *τάχος*) и равнымъ образомъ 386, 10 ὡς ἔσχε τάχους, см. 388, 28; 390, 9 и 394, 14. — 385, 5 περιστάντες (вм. *перистάντες*). — 385, 7 οὐκ εἶχον (*scil. oi palides*), ὅτι και δράσειαν (вм. *δράσειεν*). — 386, 15 μὴ ἄρα γε (вм. *μὴ ἄρά γε*) εἰσηλθὼν (*scil. oi sphikes*) εἰς τὸ στόμα σου; — 387, 9 ἐπορεύοντο, φόρτον ἐν ταῖς ἀμάξαις σίτου και ἐτέρων εἰδῶν ἀποκομίζοντες (вм. *ἀποκομίζόντων*). — 387, 30 κλεπτῶν ποτε εἰσελθόντων ἐν τῇ μονῇ, τοῦ οἴσιου μὴ παρόντος ἐκεῖσε (вм. *περιόντος ἐκ.*) — 388, 22 και βουλόμενος σιγῆσαι διὰ τὸ ἀνάξιον και χαμερπές τοῦ νοός, πάλιν δέδρα (вм. *δὲ διὰ*) τὸ μὴ ὅμοια τῷ εἰς γῆν κατακρούσαντι τὸ τάλαντον πονηρῷ δούλῳ ὑποσταίῃν ἐκ βραδυμίας. Издатель, невѣрно раздѣливши форму δέδρα въ безсмысленныя слова δὲ διὰ, конечно, принужденъ предположить пропускъ. — 389, 8 συνέβη κατὰ τὸν τοῦ Τρίτωνος ὄρμον τὸ πλοῖον προσορμήσαι (*s. cod.*). Форма *προσορμίσαι*, предложенная издателемъ, здѣсь совсѣмъ не кстати. — 389, 13 ἰχθὺν παμμεγεθέστατον, ὃς τοὺς θεωμένους εἰς ξενισμόν ἤγαγεν (вм. *θεασαμένους; cod. θεαμένους*). — 389, 16 ἢ παρὰ τοῦ οἰκείου ἀνδρὸς ἐπιβουληθεῖσα (вм. *παρὰ τῷ οἰκείῳ ἀνδρῖ*). — 390, 17 ὑγιῆ τοῦτον (*scil. τὸν πᾶλον; вм. τοῦτο*) εἰληφώς ὁ πένης. — 391, 5 περιβάλλης (вм. *περιβαλλῆς*). — 391, 14 προσκαλεσάμενος τοὺς ἀδελφούς και πάντα τὰ εἰς σωτηρίαν συνταίνοντα διεξελθῶν (вм. *ἐξελθῶν*) και ἀσπασάμενος... ἔφη. Между тѣмъ какъ издатель счелъ нужнымъ вставить εἰπὼν (послѣ συνταίνοντα), мы возстановили тотъ же смыслъ гораздо проще. — 391, 23 ἐν τῷ τοῦ Ἰουλιανοῦ λιμένι... εἰσερχομένου τοῦ πλοίου, βραχεῖ τι νεύματι ἐπιδραμόν (вм. *ἐπιδραμόντος; cod. ἐπιδραμών*) ὅπῃ ὑπέστη. Мы имѣемъ здѣсь конструкцію небезпримѣрную, по которой ставится *gen. absol.*, хотя подлежащее (πλοῖον) и въ главномъ и въ придаточномъ предложенияхъ одно и то же. — 399, 20 ἄλλος τις... παρεθεῖς και ἀκίνητος τὸ παράπαν γενόμενος... (вм. *πάρетος; cod. паретεις*).

Въ концѣ нашего разбора третьяго и четвертаго тома Аналектовъ г. Пападопуло-Керамевса мы не можемъ не выразить наше изумленіе его



трудолюбивой усидчивости и неутомимому терпѣнію, котораго требовало списываніе и напечатаніе столь объемистыхъ текстовъ. Что же касается того обстоятельства, что во многихъ мѣстахъ опубликованные имъ тексты нуждаются еще въ надлежащемъ исправленіи, то тутъ можно привести извѣстное изреченіе софиста Ливанія: Οὐ παντὶ πάντα διδάσκει οἱ θεοί.

Рига, 25-го октября 1899 г.

Э. Курць.

**Arthur Haseloff.** *Codex purpureus Rossanensis. Die Miniaturen der griechischen Evangelien - Handschrift in Rossano.* Berlin—Leipzig. 1898, Gr. 4°, XVI + 154 стр., съ 15 таблицами и 14 рисунками въ текстѣ.

Можно безъ преувеличенія сказать, что въ послѣднее время среди различныхъ работъ, монографій, изданій, посвященныхъ христіанскому искусству — исторіи византійскаго искусства удѣляется одно изъ выдающихся мѣстъ. Появляется рядъ капитальныхъ изслѣдованій и замѣчательныхъ изданій, дающихъ богатѣйшій матеріалъ для отдѣльныхъ монографій, знакомящихъ съ памятниками византійскаго искусства въ достойномъ ихъ роли и значенія видѣ. Не такъ давно на страницахъ журнала говорилось о замѣчательномъ изданіи А. В. Звенигородскаго съ капитальнымъ изслѣдованіемъ акад. Н. П. Кондакова о византійскихъ эмаляхъ<sup>1)</sup>; о большомъ трудѣ Молинье — по исторіи художественной индустріи<sup>2)</sup>; недавно изданъ Гартелемъ и Викхофомъ — впервые въ фототипическихъ таблицахъ, съ изслѣдованіемъ издателей, замѣчательный памятникъ ранне-византійскаго искусства — Вѣнская Библия<sup>3)</sup>, а теперь Артуромъ Газеловымъ столь-же важный и замѣчательный памятникъ — *Россанскій кодексъ* — въ книгѣ, заглавіе которой выставлено выше.

Пурпурная рукопись Евангелія открыта была въ 1879 г. въ каедральной церкви въ Россано (въ Калабріи) — Гебгардтомъ и Гарнакомъ. Въ 1880 г. эти ученые издали въ свѣтъ книгу подъ названіемъ «*Evangelium codex graecus purpureus Rossanensis*», въ которой описали подробно памятникъ, и снабдили ее хромофотографическими образцами съ рукописи и прорисями со всѣхъ миниатюръ. Но, какъ и всякія прорисы вообще, такъ и эти въ частности, далеко не даютъ полнаго представленія о характерѣ работы миниатюръ, объ ихъ стилѣ и заслуга г. Газелова въ томъ, что ему впервые удалось добиться, благодаря посредничеству покойнаго кардинала Гогенлоэ, получить разрѣшеніе на фотографированіе миниатюръ кодекса и издать эти миниатюры въ замѣчательно испол-

1) Визант. Врем., 1895, №№ 1—2.

2) Визант. Врем., 1897, №№ 1—2.

3) Die Wiener Genesis. Beilage zum XV und XVI Bande des Jahrbuches der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses. Wien. 1895.

ненныхъ фототипическихъ таблицахъ. Нельзя не привѣтствовать съ благодарностью это изданіе. Лишь съ помощью подобныхъ изданій возможно имѣть настоящее представленіе о памятникахъ византійскаго искусства и возможно научное изученіе ихъ.

Самимъ таблицамъ авторъ предпосылаетъ обширное научное изслѣдованіе, въ которомъ памятники разсмотрѣнъ и обслѣдованъ, и со стороны чисто художественной, стилистической, и иконографической; авторъ коснулся многихъ вопросовъ, тѣсно связанныхъ съ этимъ важнымъ въ исторіи византійскаго искусства памятникомъ, и не его вина, что нѣкоторые изъ нихъ онъ оставляетъ открытыми, какъ на примѣръ о мѣстѣ происхожденія его и сходныхъ съ нимъ по характеру работы и отчасти современныхъ памятниковъ. Авторъ широко понялъ свою задачу и не ограничилъ свое изслѣдованіе сухимъ описаніемъ памятника, его миниатюръ; онъ поставилъ это изслѣдованіе на широкое основаніе — детальнаго изученія его въ указанныхъ выше отношеніяхъ съ современными памятниками, а равно и болѣе поздняго времени, ища въ нихъ сходныя черты, повторенныя почти въ томъ-же видѣ, или въ измѣненномъ, осложненномъ; онъ поставилъ, наконецъ, свое изслѣдованіе въ связь съ еще болѣе важнымъ вопросомъ — о началахъ византійскаго искусства.

Авторъ совершенно справедливо признаетъ, какъ труденъ вопросъ о началахъ византійскаго искусства: намъ такъ мало извѣстно о христіанскомъ искусствѣ на Востокѣ; а предѣлы вліянія византійскаго искусства касаются областей — сѣверной Африки, Египта, Сири, Малой Азіи, Греціи, Италіи, Александріи, Антиохіи, Карфагена. Въ какомъ отношеніи стоятъ памятники искусства этихъ областей къ памятникамъ Константинополя, или собственно византійскимъ, въ чемъ заключаются ихъ отличительныя свойства, и вошли-ли они въ основу собственно византійскаго — все это вопросы, отвѣтъ на которые въ данное время при малой извѣстности христіанскихъ памятниковъ Востока, при недостаточномъ изученіи, недостаточномъ изданіи даже извѣстныхъ — остается открытымъ, или вѣрнѣе — требующимъ цѣлаго ряда подготовительныхъ трудовъ, монографій. Россанскій кодексъ — одинъ изъ замѣчательныхъ ранне-византійскихъ памятниковъ живописи въ миниатюрѣ, восполняющій хотя отчасти скудость памятниковъ монументальной живописи и дающій о ней понятіе, и въ силу всего этого могущій служить предметомъ монографіи въ вышеуказанномъ направленіи. Такого рода монографіей и является изслѣдованіе г. Газелова. Оно, какъ сказали — весьма полезный, прекрасный комментарий къ самому изданію миниатюръ рукописи, дающему надлежащее о нихъ понятіе, истинное понятіе о томъ византійскомъ искусствѣ, памятники котораго, особенно той эпохи, къ которой относится кодексъ, мало еще изслѣдованы. Лишь при посредствѣ такого рода изданій и комментарий — возможно появленіе болѣе обширныхъ трудовъ, посвященныхъ разрѣшенію вопроса о началахъ византійскаго искусства, какимъ, на примѣръ, является сочиненіе Д. В. Айналова «Эллинистическія

основы византійскаго искусства» (Спб., 1890 г.), который въ кругъ памятниковъ, подлежащихъ его изученію, привлекъ и Россанскій кодексъ, и поставилъ въ связь съ другими близкими и родственными ему памятниками; въ уясненіи этой связи имъ болѣе, чѣмъ г. Газеловымъ, обращено вниманія на отношеніе миниатюръ къ сирійскому Евангелію Рабулы и вообще къ искусству Сиріи и Палестины.

Г. Газеловъ отнесся, какъ сказали, къ своей задачѣ добросовѣстно, онъ не только изучилъ памятникъ въ оригиналѣ, но и принялъ во вниманіе изслѣдованія своихъ предшественниковъ. Предшественниками-же его въ уясненіи миниатюръ, ихъ содержанія, происхожденія и т. п. было сдѣлано уже много. Авторъ отмѣчаетъ это самъ и указываетъ, чѣмъ онъ обязанъ каждому. Это — отзывы на изданіе Гарнака и Гебхардта-Цукера <sup>1)</sup>, Лампрехта <sup>2)</sup>, изслѣдованіе С. А. Усова «Миниатюры къ греческому кодексу Евангелія VI вѣка, открытому въ Россано» <sup>3)</sup>, акад. Н. П. Кавдакова <sup>4)</sup>, Н. В. Покровскаго <sup>5)</sup>, Ф. Крауса <sup>6)</sup>, фонъ-Функа <sup>7)</sup>, и др. Авторъ въ должной мѣрѣ и критически отнесся къ указаннымъ изслѣдованіямъ, и вноситъ нѣсколько поправокъ, дополненій и пр. въ вопросѣ о порядкѣ миниатюръ, о вліяніи на нихъ Евангелія Никодима — сравнительно со взглядами по этому поводу проф. С. А. Усова.

Указавъ въ общемъ на значеніе и достоинство изданія и изслѣдованія г. Газелова, мы лишь вкратцѣ передадимъ его выводы и наблюденія надъ миниатюрами кодекса. Россанскій кодексъ на основаніи стилистическихъ общихъ чертъ авторъ ставитъ на ряду съ Вѣнскаго Библией; между миниатюрами обѣихъ рукописей устанавливается близкое сходство. Это сходство выступаетъ и въ пониманіи, и въ техническомъ выполненіи миниатюръ. Въ обѣихъ памятникахъ миниатюры на пурпурномъ пергаментѣ тянутся полосами. Въ обѣихъ большое сходство въ образованіи лицъ, одеждахъ, обработкѣ этихъ одеждъ, въ ландшафтной и архитектурной обстановкѣ, въ видѣ городовъ, сосудовъ, въ животномъ мірѣ.

Но при указанномъ сходствѣ, по мнѣнію автора, послѣдно было бы заключать о работѣ обѣихъ рукописей одной и той-же рукой. При сходствѣ — между ними и разница. Вѣнская Библия, несомнѣнно, богаче Россанскаго кодекса, и кругъ изображеній въ историко-художественномъ значеніи различенъ. Миниатюры Библии во многихъ особенностяхъ указы-

1) Götting. Gelehrte Anzeigen., 1881, 11.

2) Bonner Jahrbücher, Heft LXIX, 1880.

3) Древности. Труды Имп. Моск. Археол. Общ., IX, 1881; Сочиненія, II, М. 1892, 30—76.

4) Histoire de l'art byzantin, considéré principalement dans les miniatures. Paris—London, 1886, I, 114—121.

5) Въ различныхъ мѣстахъ изслѣдованія: Евангеліе въ памятникахъ иконографіи преимущественно византійскихъ и русскихъ. Труды VIII Археол. съезда въ Москвѣ; 1890, I.

6) Geschichte der christlichen Kunst. Bd. I, Freiburg im B. 1895.

7) Die Zeit des Codex Rossanensis (Historisches Jahrbuch, XVII, 1896).

вають на прошлое, нѣкоторыя изъ нихъ — какъ бы копіи болѣе древнихъ образцовъ; въ качествѣ этого образца, по мнѣнію Людтке<sup>1)</sup>, могъ служить свитокъ. Такъ или иначе миниатюры Библии — непосредственная иллюстрація ея текста; миниатюры же Россанскаго кодекса стоятъ въ тѣсной связи съ памятниками монументальнаго искусства, напр. мозаиками церкви св. Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ. Это — торжественныя композиции, съ покойными фигурами въ абрисѣ, въ большемъ статуйномъ античномъ стилѣ въ одеждахъ; обстановка незначительная, Апостолы выступаютъ въ числѣ одного рядомъ съ Христомъ; толпа, гдѣ она необходима, является въ видѣ тѣсно сплоченной группы. Ландшафтъ и постройки, небо, воздухъ, земля — какъ лишняя подробность, ограничены самымъ необходимымъ. Типъ Христа въ миниатюрахъ, какъ и въ мозаикахъ, — бородатый; сходство и въ другихъ деталяхъ; но въ нѣкоторыхъ еще и особенно въ сценахъ Страстей (предъ Пилатомъ) миниатюры имѣютъ сходство съ мозаиками церкви св. Виталія въ Равеннѣ.

Проглѣживаніе стилистическихъ отношеній къ византійскому искусству, которыя здѣсь подтверждаются и костюмами, затрудняется недостаткомъ матеріала даже въ области миниатюръ. Техническо-стилистическое исполненіе миниатюръ, мягкое, широкое, можетъ быть названо живописнымъ, отличнымъ отъ того, что въ поздне-византійскихъ рукописяхъ. Древній характеръ миниатюръ, не смотря на отношеніе ихъ къ поздне-византійскому искусству, проглядываетъ ясно и въ представленіяхъ формъ вѣшной и внутренней жизни, и въ типахъ головъ, и въ ландшафтѣ.

Если типъ Христа родственъ съ типомъ въ мозаикахъ VI вѣка, то образование типа Евангелистовъ только началось и ясно выражены пока Петръ, Іоаннъ, Андрей, Іуда.

Таковы общія наблюденія автора надъ миниатюрами кодекса. Рассматривая ихъ со стороны иконографической, онъ привлекаетъ ихъ къ сравненію съ извѣстными византійскими памятниками, какъ ранними, гдѣ это возможно, такъ и поздними, а равно и съ западными. Вотъ результаты его наблюденій въ примѣненіи къ каждой отдѣльной сценѣ, композиции.

*Воскресеніе Лазаря* предлагаетъ здѣсь въ противоположность тѣмъ, что въ барельефахъ на древне-христіанскихъ саркофагахъ и слоновой кости — впервые богатую композицію, удержавшуюся въ теченіи среднихъ вѣковъ. Тутъ — черты, отмѣчаемыя для византійскаго типа; способъ раздѣленія лицъ, положеніе женщинъ, могильная пещера богѣ или менѣе повторяются, тогда какъ въ западныхъ памятникахъ все это существенно иначе.

*Входъ Христа въ Іерусалимъ* еще болѣе запечатлѣнъ чисто византій-

1) Untersuchungen zu den Miniaturen der Wiener Genesis. Greifswald, 1897, 24, 29, 37.

скимъ характеромъ, повторяемымъ и въ позднихъ памятникахъ (ср. напр. въ мозаикахъ палатинской капеллы въ Палермо).

Богѣ особенностей въ изображеніи *Изгнанія торжующихъ изъ храма*. Христосъ, по изгнаніи, спокойно бесѣдуетъ съ первосвященниками, позади него уходитъ въ смущеніи толпа. Нѣсколько близкое изображение въ уединенныхъ примѣрахъ на памятникахъ средне-византійскаго искусства, но Христосъ въ нихъ отсутствуетъ.

*Притча о десяти дѣвахъ*, изрѣдка извѣстная въ памятникахъ древне-христіанскаго и ранне-средневековаго искусства, отличается переносомъ сцены въ рай; въ качествѣ жениха, какъ и въ живописи катакомбъ, изображенъ Христосъ; матрональный костюмъ на дѣвахъ отличается отъ того, что на нихъ въ поздне-византійскихъ памятникахъ.

*Тайная вечеря* — вполнѣ по извѣстному византійскому образцу — во всѣхъ деталяхъ; весьма близка къ изображенію въ мозаикахъ церкви св. Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ, но въ миниатюрѣ композиція какъ бы болѣе уже законченная.

*Умовеніе ногъ* — въ типѣ, сходномъ и въ западныхъ памятникахъ, но онъ еще далекъ отъ выработаннаго въ памятникахъ средне-византійскаго искусства.

*Таинство Евхаристіи* — за исключеніемъ нѣкоторыхъ деталей обстановки — повторяется сходно въ позднихъ памятникахъ.

*Моленіе Христа въ Геосиманіи* является единственнымъ изображеніемъ по стремленію миниатюры передать ночь; положеніе же Христа на молитвѣ и бесѣдѣ съ Апостолами повторяется въ болѣе позднихъ византійскихъ памятникахъ.

Композиція *исцѣленія слѣпорожденнаго*, извѣстная во многочисленныхъ памятникахъ индустріи, въ томъ видѣ, какъ въ миниатюрѣ, выработалась въ византійскихъ памятникахъ.

Въ изображеніи *притчи о милосердномъ Самарянинѣ* важно отмѣтить представленіе Самарянина въ образѣ Христа, каковое извѣстно только въ памятникахъ византійскаго искусства, или созданныхъ подъ вліяніемъ его.

*Возвращеніе сребренниковъ* передано въ миниатюрѣ съ необычной жизненностью; изображеніе сходно съ тѣмъ, что въ барельефѣ киворія св. Марка въ Венеціи. Сходно съ тѣмъ же памятникомъ и миниатюрой Евангелія Рабулы — изображеніе *смерти Иуды*.

Богѣ оригинальныхъ чертъ имѣютъ *сцены суда Христа предъ Пилатомъ и выборъ между Христомъ и Варравой*; однако въ нѣкоторыхъ деталяхъ изображеніе вновь сходно съ вышеуказаннымъ памятникомъ, находящимся несомнѣнно подъ восточнымъ вліяніемъ и, быть можетъ, непосредственно восточнаго происхожденія, V—VI вѣка.

Изображеніе *Евангелиста Марка* сопровождается женской фигурой, принимаемой авторомъ (и другими) за олицетвореніе мудрости; одѣяніе этой женщины, нимбъ, необычность въ ранне-византійскихъ памятни-

какъ изображенія подобнаго олицетворенія возлѣ Евангелиста, какъ намъ кажется, позволяютъ скорѣе видѣть въ ней — Богородицу. Выдѣленіе указаннаго Евангелиста отъ другихъ въ данной рукописи объясняется, вѣроятно, посвященіемъ послѣдней монастырю, или церкви, связанными съ именами Богородицы и Евангелиста Марка <sup>1)</sup>).

Итакъ, слѣдовательно, одни изображенія, какъ Тайная Вечера, Евхаристія, Воскрешеніе Лазаря, Входъ въ Иерусалимъ, Исцѣленіе слѣпорожденнаго отвѣчаютъ во всѣхъ существенныхъ чертахъ выработанному въ византійскомъ искусствѣ ихъ типу; тоже отчасти и для Моленія Христа въ Геосиманіи и Притчи о милосердномъ Самарянинѣ; но для послѣдняго и не былъ выработанъ точно опредѣленный типъ, а первое служить предшествующею ступеню въ развитіи сюжета въ позднихъ памятникахъ. Умовеніе ногъ и изгнаніе торгующихъ здѣсь въ такомъ видѣ, который позже рѣдко употребляется; тоже самое можно сказать и о притчѣ о десяти дѣвахъ.

Что же касается сценъ изъ жизни Иуды и съ изображеніями Пилата, то онѣ имѣютъ ближайшее сходство съ тѣми, что въ барельефѣ колоннъ киворія въ церкви св. Марка въ Венеціи. Вопросъ объ этихъ барельефахъ уже затрогивался многими; Доббертъ въ одной части видитъ памятникъ древне-христіанскаго искусства, а въ другой—произведеніе VI вѣка; къ V—VI вѣку относитъ ихъ и гр. Зорзи, де-Вааль, Тикканенъ и др. Вопросъ о ихъ происхожденіи достаточно рѣшается той тѣсной связью, что устанавливается между нѣкоторыми изображеніями на немъ и въ барельефахъ Альмуаллаки въ Каирѣ и въ миниатюрахъ Россанскаго кодекса. Временемъ барельефовъ колоннъ киворія, мозаикъ св. Аполлинарія Новаго опредѣляется граница, позже которой не могъ появиться Россанскій кодексъ. Еще болѣе данныхъ для рѣшенія вопроса о времени кодекса даетъ родство его съ Вѣнской Библией; и такимъ образомъ, по мнѣнію г. Газелова, кодексъ — не раньше времени Юстиніана, не позже второй половины VI вѣка, или VII вѣка.

Если таково значеніе этого памятника, какъ лучшаго показателя живописи VI в., выработавшей извѣстные стилистическіе приемы, иконографическіе типы и композиціи, усвоенные въ большей или меньшей степени въ дальнѣйшемъ движеніи, развитіи въ памятникахъ того-же византійскаго искусства, къ которому принадлежитъ Россанскій кодексъ, то естественно въ вопросѣ о началахъ византійскаго искусства весьма важное значеніе пріобрѣтаетъ вопросъ о мѣстѣ происхожденія самой рукописи. Авторъ и въ рѣшеніи этого вопроса идетъ путемъ сравненія данной рукописи съ Вѣнской Библией. Онъ совершенно правильно исключаетъ такого рода доказательства въ пользу южно-итальянскаго происхожденія Вѣнской Библии, какъ мнимое изображеніе на одной изъ миниатюръ Ве-

1) См. рецензію на соч. Крауса, *Geschichte der christlichen Kunst*, въ «Визант. Врем.», 1899, № 1, отд. отт., 11.

зувія. Но въ дальнѣйшемъ онъ ограничивается лишь однимъ обзорѣніемъ мнѣній, высказанныхъ по этому поводу, въ отношеніи къ этой Библии и Россанскому кодексу. Лишь въ нижеприводимомъ заключеніи онъ присоединяется самъ къ одному мнѣнію, имѣющему, повидимому, наиболѣе основанія.

«Изъ всѣхъ этихъ наблюденій, мнѣній, говоритъ авторъ, для насъ одно несомнѣнно: Вѣнская Библия и Россанскій кодексъ не оспариваютъ греческаго міра искусствъ. Конечно, какъ мало единодушія въ указаніи той части византійскаго государства, къ которой могли бы быть отнесены памятники отъ Александріи до Копстантинополя, отъ Антиохіи до южной Италіи. Къ болѣе полному опредѣленію насъ не приводитъ и изслѣдованіе памятника; стилистическія и иконографическія сравненія связываютъ его съ одной стороны съ ранне- и средневизантійскими (чисто сирійскими), а съ другой съ равненскими памятниками, которые такимъ образомъ тѣсно связываются съ восточно-римскимъ искусствомъ.

Остается такимъ образомъ въ качествѣ рѣшительнаго момента — сходство съ Вѣнской Библией и общность восточнаго животнаго міра въ обѣихъ рукописяхъ, что исключаетъ происхожденіе ихъ въ Европѣ и въ Африкѣ. Отнесеніе ихъ происхожденія въ Малую Азію, или Сирію, для чего та же точка отправленія и костюмъ — весьма возможно. Художественная оцѣнка рукописи свидѣтельствуетъ не о какой-нибудь мѣстной школѣ, но о томъ, что она — ступень къ поздневизантійскому искусству, и что какъ таковая во всемъ греческомъ мірѣ запечатлѣна особымъ художественнымъ характеромъ» (132 стр.).

Таково содержаніе и значеніе труда г. Газелова. Нельзя не выразить пожеланія, чтобы и рядъ другихъ ранневизантійскихъ памятниковъ, какъ напр. Ев. Рабулы, солунскія мозаики были изданы столь-же достойнымъ ихъ значенія образомъ, какъ и Россанскій кодексъ.

Харьковъ, 1900 г., февраль.

Е. Рѣдннъ.

J. J. Tikkanen. *Die Psalterillustration im Mittelalter. Bd. I. H. 2. Byzantinische Psalterillustration. Der mönchisch-theologischen Redaction verwandte Handschriften. Die aristokratische Psaltergruppe. Einzelne Psalterhandschriften.* Mit 3 Tafeln und 50 Textillustrationen. (Тикканенъ. Средневѣковыя иллюстраціи Псалтыри. Томъ I, вып. 2. Византійскія иллюстраціи Псалтыри. Рукописи, родственныя монашеско-богословской редакціи. Аристократическая группа Псалтырей. Отдѣльно стоящія рукописи. Съ 3 таблицами и 50 рисунками въ текстѣ) <sup>1)</sup>.

Согласно своему обѣщанію (см. вып. 1, стр. 89—90), г. Тикканенъ начинаетъ настоящій выпускъ съ обслѣдованія ватиканской рукописи

1) О 1-мъ выпускѣ см. рецензію въ Визант. Врем. 1896 г., № 3 и 4.

№ 1927 (XII в.); большая часть ея композицій сходится съ монашеской редакціей; но, во 1-хъ, оригинальна система расположенія иллюстрацій: онѣ помѣщаются по одной, а иногда и по двѣ (одна надъ другой) почти передъ каждымъ псалмомъ во всю ширину текста; во 2-хъ, встрѣчаются любопытныя особенности и въ самыхъ изображеніяхъ; такъ напр., передъ Пс. XXIII изображено Вознесеніе Христово, въ которомъ на землѣ находятся не апостолы и не Давидъ, а всѣ жители вселенной (ст. I Πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ т. е. οἰκουμένη); при пс. XXV въ соборѣ икоборцевъ послѣдніе изображены, какъ іудейскіе книжники, на которыхъ указываетъ Давидъ, а православный епископъ развертываетъ свой письменный протестъ. Смерть Іуды здѣсь типологически соединяется съ смертію Авессалома и пр. (стр. 92 и слѣд.). Едва ли, думаетъ авторъ, художникъ копировалъ чужую рукопись; но онъ во всякомъ случаѣ оставался въ томъ же кругѣ образовъ, при чемъ придерживался, въ отличіе отъ своихъ предшественниковъ, буквальнаго и малоосмысленнаго иллюстрированія. Такъ напр., при пс. XXII, 2 (Κύριος εἰς τόπον χλόης ἐκεῖ με κατεσκήνωσεν ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως ἐξέτραψέ με, гдѣ въ монашеско-богословской ред. изображается рай, здѣсь 5 маленькихъ фигуръ сидятъ у голубой площадки; при пс. XLIX, 13: Μὴ φάγομαι κρέα τὰύρων, ἢ αἶμα τράγων πίωμα, въ монашеско-богословской ред. — ангелы у Авраама, здѣсь — рѣжутъ козла и пр. (стр. 96). Только въ видѣ исключенія здѣсь встрѣчаются художественные мотивы, которые можно назвать идейными; такъ напр., при пс. CXLVII, 4 ὁ ἀποστέλλων τὸ λόγιον αὐτοῦ τῇ γῆν изображенъ Богъ Отецъ, испускающій отъ себя лучъ, по которому низлетаетъ на землю изображение Христа<sup>1)</sup>). Въ общемъ, и въ этомъ памятникѣ господствуетъ мировоззрѣніе аскетическое (такъ, большой псаломъ CXVIII о слѣдованіи заповѣдямъ Божиимъ иллюстрируется изображеніемъ гѣспницы Синаита, по которой взбираются монахи); но поклоненіе святымъ здѣсь играетъ меньшую роль; чаще здѣсь встрѣчается царь Давидъ въ костюмѣ византійскаго императора и въ красной обуви; часто изображаются событія его юности и иногда въ оригинальной формѣ; такъ напр., онъ, какъ побѣдитель Голіаѳа, скачетъ верхомъ, имѣя на копѣѣ голову побѣжденнаго, причемъ его сопровождаютъ пляшущія фигуры (рис. 101); адъ изображается иначе, нежели въ монашеской редакціи: здѣсь это — черная голова съ открытой пастью въ уровень съ землею, и пр.

Еще болѣе существенными считаетъ авторъ отклоненія, которыя онъ находитъ въ двухъ русскихъ памятникахъ: въ Годуновской Пс. Ипатьевского монастыря въ Костромѣ 1591 г. (онъ знакомъ съ нею по фотографіямъ, предоставленнымъ въ его распоряженіе Н. В. Покровскимъ)

1) Эта композиція, безъ сомнѣнія, въ связи съ изображеніемъ Благовѣщенія. См. Н. В. Покровскаго, Евангеліе въ памятникахъ иконографіа, Спб., 1892 г., стр. 37. Ср. мой «отзывъ» о немъ, стр. 31 и слѣд. Вмѣстѣ съ вѣсами, какъ символомъ справедливости и пѣлующимися парами, на которыя указываетъ г. Тикканенъ (стр. 96 и 97), это тоже проявленіе западнаго вліянія на ватиканскую Псалтырь.



и печатной Псалтыри Имп. Публ. Библиотеки (Q, 1, 1029). Первая въ художественномъ отношеніи стоитъ очень не высоко и по стилю подходитъ къ Годуновской же Пс. С.-Петербургской Духовной Академіи (о ней въ 1-мъ выпускѣ, стр. 14), но въ ней изображенія размѣщены не на поляхъ, а въ текстѣ, какъ въ Ват. № 1927 (не всегда передъ псалмомъ, а часто въ срединѣ его). Взятые изъ монашеской ред. изображенія здѣсь иногда усложняются весьма оригинально; такъ напр., при Пс. LVII, 5—6 (Ярость ихъ по подобію змѣну... вже не услышитъ гласа обавающихъ, обаваомъ обаваются отъ премудра) заклинаніе змѣя (въ монашеской ред. см. вып. I, стр. 29) изображено какъ-бы среди ипподрома, въ царской ложѣ котораго сидитъ 12-лѣтній Христосъ, препирающій книжниковъ (рис. 103). Въ противуположность упрощающему толкованію художнику Ватиканской рукописи, здѣсь иллюстраторъ усиливаетъ спекулятивный элементъ; напр., при Пс. CVI, 29: «и повелѣ бури и ста въ тишину и умолкоша волны его» изображенъ Христосъ, направляющій корабль апостоловъ.

Важнѣе миниатюры печатной Псалтыри Публичной Библиотеки Q, 1, 1029, сдѣланныя въ концѣ XVII вѣкѣ (въ ней нѣтъ начала, до XXXVI псалма). Въ общемъ изслѣдователь считаетъ ихъ «проявленіемъ безынтереснаго въ художественномъ отношеніи дилетантизма, остановившагося на точкѣ зрѣнія средневѣковаго преданія» (103), послѣднимъ словомъ древней редакціи, которое стремится повліять количествомъ, если не качествомъ. Онъ указываетъ отдѣльные слѣды западнаго вліянія, напр., скелетъ передъ одромъ болящаго при Пс. CXIV, 3 (Обяша мя болѣзни смертныя, *бѣды адовы* обрѣтоша мя). Въ Лонд. и Барбер. здѣсь, согласно второму предложенію, изображенъ адъ въ видѣ негра; но огромное большинство миниатюръ взято изъ византійскаго запаса; художникъ старается обогатить старыя типы и не только новыми фигурами, но и новыми мотивами (коренящимися, конечно, въ старомъ кругѣ идей); такъ, при Крещеніи изображается ангелъ, убивающій дракона; при изображеніи Сіона — Богоматерь съ единорогомъ и пр. Многое художникъ заимствуетъ у своихъ русскихъ предшественниковъ: кормленіе свиней желудами при Пс. XLVIII, 13; Марію Египетскую при LIV, 8 и пр. Но болѣе половины изображеній изслѣдователь встрѣчаетъ здѣсь въ первый (и въ послѣдній) разъ; въ нихъ не находитъ онъ новыхъ идей, а только «неутомимое, но утомительное умноженіе извѣстныхъ мотивовъ» (стр. 105: eine unermüdliche, aber ermüdende Vervielfältigung der bekannten Motive). Какъ нѣчто, болѣе или менѣе оригинальное, въ этихъ изображеніяхъ можно отмѣтить Адама, представляющаго страждущее человѣчество, которому въ текстѣ соотвѣтствуетъ я (одинъ разъ этому Адаму изъ облаковъ является Богоматерь съ Младенцемъ); но чаще этому я текста соотвѣтствуетъ Христосъ, причемъ жалобы псалмопѣвца на враговъ даютъ иллюстратору поводъ къ изображенію Спасителя передъ жидами. Когда въ текстѣ упоминаются *благочестивые*, иллюстраторъ ри-

суеть епископовъ, монаховъ, пустынниковъ, столпника, но чаще всего апостоловъ. Любопытно изображеніе апостоловъ при Пс. LXXVI, 18, гдѣ αὶ νεφέλαι текста (слав. гласъ даша облацы) въ рисунокѣ передаются *апостолами* (что, по нашему мнѣнію, слѣдуетъ поставить въ связь съ изображеніемъ Успенія Богородицы).

Какъ и въ другихъ русскихъ лицевыхъ Псалтыряхъ, здѣсь встрѣчаются только слабые отзвуки борьбы съ иконоборствомъ. Въ заключеніе этого отдѣла изслѣдователь мимоходомъ останавливается на армянской Псалтыри Румянцевскаго музея, которую онъ характеризуетъ какъ механическую смѣсь немногихъ древнихъ мотивовъ съ западными гравюрами. Рецензентъ имѣлъ случай перелистать эту Псалтырь и полагаетъ, что она заслуживаетъ нѣсколько бѣльшаго вниманія, нежели удѣлилъ ей г. Тикканенъ, хотя всѣ (довольно многочисленныя) иллюстраціи ея и выражаютъ болѣе или менѣе ярко сентиментальность начала XIX вѣка.

На основаніи изложенныхъ фактовъ авторъ характеризуетъ благочестивое средневѣковое искусство, гдѣ художникъ исчезалъ за своимъ созданіемъ, но за то это созданіе жило цѣлыми вѣками; старѣйшіе его дѣятели тѣсно примыкали къ искусству древне-христіанскому; позднѣйшіе подвергаются всевозможнымъ вліяніямъ, но и они твердо сохраняютъ главное содержаніе начальнаго изобрѣтенія не подъ давленіемъ авторитета, а потому, что эти непритязательныя иллюстраціи вполне соотвѣтствуютъ церковному міровоззрѣнію и богослужебному значенію Псалтыри (стр. 111).

Въ этомъ же выпускѣ г. Тикканенъ изслѣдуетъ другую группу православныхъ Псалтырей, которую онъ называетъ *аристократической* или *салонной*. Сюда принадлежитъ прежде всего Парижская Псалтырь № 139 (за которую уже въ XVI вѣкѣ было заплачено 100 золотыхъ экю), заключающую въ себѣ всего 14 большихъ миниатюръ; 7 изъ нихъ помѣщены передъ текстомъ и изображаютъ рядъ моментовъ изъ жизни автора, а 7 въ серединѣ изображаютъ раскаяніе Давида и иллюстрируютъ библейскіе гимны. Авторъ описываетъ ихъ значительно подробнѣе, чѣмъ Бардье<sup>1)</sup>, и указываетъ рядъ параллелей въ античномъ искусствѣ и въ раннихъ памятникахъ искусства христіанскаго; онъ привлекаетъ также къ весьма плодотворному сравненію знаменитый № 510 (Григорій Назіанзенъ, рп. IX в.); но почему-то даже не упоминаетъ о весьма вѣроятномъ предположеніи Бардье<sup>2)</sup>, что эти миниатюры рисовались для другой рукописи (а можетъ быть, судя по различію стиля, и для разныхъ). Недостаточное знакомство съ русской научной литературой мѣшаетъ полнотѣ библиографическихъ указаній автора<sup>3)</sup>; но за то мы находимъ у него очень обстоятельную историческую оцѣнку этихъ

1) Bardier, Description des peintures etc. Paris, 1883, стр. 102—114.

2) Стр. 110.

3) Такъ напр., онъ не указываетъ, что миниатюра № 7 (апоеозъ Давида) помѣщена въ иконографіи Буслаева и др. изд.

миниатюръ<sup>1)</sup>, которыя онъ вполне основательно относитъ къ эпохѣ Константина Багрянороднаго.

Къ той же редакціи принадлежатъ 7 лицевыхъ рукописей вполне опредѣленно и 4 или 5 приблизительно; авторъ перечисляетъ во всѣхъ нихъ изображенія сходныя съ Пар. 139 и воспроизводитъ рядъ изображеній изъ 7 первыхъ рукописей; ихъ художники проявляютъ явную наклонность, вмѣсто очерковъ монашеской редакціи, давать полныя, занимающія цѣлую страницу картинки, съ ландшафтомъ сзади; свой оригиналъ они передаютъ въ общемъ свободно, но генетическая связь нѣкоторыхъ изображеній съ № 139 вполне очевидна (стр. 131); по мѣрѣ удаленія отъ оригинала замѣчается уменьшеніе вкуса къ античнымъ придаткамъ и нѣкоторое сближеніе съ редакціей монашеской; въ позднѣйшихъ рукописяхъ и здѣсь проявляются особенности поздняго византійскаго искусства: худыя фигуры, мутныя и пестрыя краски, шаблонъ въ ландшафтѣ и пр. (стр. 131—2).

Въ заключеніе этого отдѣла своей работы г. Тикканенъ дѣлаетъ экскурсъ въ любопытную область взаимодѣйствія поэзіи и иконописи: Julius von Schlosser указалъ ему на тетράστιχα εἰς τὸ ψαλτήριον Мануила Фила (1280—1350 г., изд. 1855 и 1857 г.), который, какъ полагаетъ Тикканенъ, долженъ былъ имѣть въ виду именно аристократическую редакцію миниатюръ, что, впрочемъ, въ виду неопредѣленности выражений поэта, доказать было бы затруднительно<sup>2)</sup>.

Затѣмъ изслѣдователь переходитъ къ отдѣльно стоящимъ лицевымъ Псалтырямъ: 1) царскому кодексу Василя II (Венеція, № 17); 2) латинской Псалтыри королевы Мелисенды Иерусалимской 1113—1144 г. (въ Брит. музеѣ); эта рукопись заключаетъ въ себѣ рядъ новозавѣтныхъ изображеній, нарисованныхъ грекомъ Василюмъ; 3) рукописи Ватик. бібліотеки № 752 г. XI—XII в., которая украшена маленькими изображеніями на

1) Авторъ между прочимъ указываетъ здѣсь ту характерную черту, что художникъ приспособляетъ ландшафтъ къ содержанию изображенія: при идиллической, пастушеской сценѣ онъ мягокъ и кротокъ, при битвѣ со львомъ — дикъ и страшенъ, помазаніе Давида происходитъ передъ величественнымъ зданіемъ (стр. 123). Здѣсь, сравнительно съ монашеско-аскетической редакціей, мы находимъ не только иное пониманіе искусства (Kunstauffassung), но и иное міровоззрѣніе (Weltanschauung). Здѣсь именно исполнена та задача, которая казалась негѣпой аскету: согласованіе Псалтыри съ Горациемъ («Qui consensus Christi cum Belial? Quid facit cum Psalterio Hogatius?»).

2) Мысль обратиться за свѣдѣніями по византійской иконописи и вообще по византійскому искусству къ Мануилу Филу, котораго совсѣмъ не эксплуатировалъ Фр. Вильг. Унгеръ (Quellen für byz. Kunstgeschichte, Wien 1878), слѣдуетъ признать чрезвычайно удачной. Но экскурсъ г. Тикканена носитъ немного поверхностный характеръ; даже переводъ, имъ предлагаемый, не всегда вѣренъ; такъ, Ὁξύς ὁ ῥωθής, ὁ δρομεύς ὀπισθόπους (стр. 54) не можетъ быть переведено: *das Stumpfe scharf und der Läufer der Letzte wird* и *das Stumpfe* не можетъ быть растаковано *der Stab* (ὁ ῥωθής муж. р. и значить: мѣшкотный дѣлается быстрымъ, а бѣгунъ отстаеть); λαούς δὲ πολλούς (стр. 53) не значить, конечно, *Leute und Pferde* и пр.

золотомъ фонѣ; выраженіе лицъ въ нихъ мрачно-однообразное, въ позахъ — грубая условность; большинство изображеній тѣсно связано съ комментариемъ, но много разъ встрѣчается Давидъ и рядомъ съ нимъ *Мелодія* (рис. 132), пляска еврейскихъ дѣвушекъ (рис. 134, очень оригиналенъ костюмъ ихъ); здѣсь же много изображеній аскетическаго характера и сценъ богослужебныхъ.

Затѣмъ г. Тикканенъ перечисляетъ 5 Псалтырей съ немногочисленными и какъ бы случайными иллюстраціями; изъ нихъ онъ останавливается на Ват. Псалтыри № 1213, которая имѣетъ то общее съ аристократической редакціей, что миниатюры ея являются законченными картинами и битва съ Голиафомъ близка къ типу Пар. № 139; но за то многія другія изображенія вполне подходятъ къ монашеско-аскетической редакціи съ нѣкоторыми любопытными особенностями<sup>1)</sup>.

Изъ русскихъ Псалтырей г. Тикканенъ съ аристократической редакціей сближаетъ такъ называемую Хлудовскую Псалтырь XIII—XIV в., подробно описанную арх. Амфилохіемъ въ III томѣ Древностей Моск. Арх. Общества (оригиналъ этой Псалтыри, какъ извѣстно, греческій, что очевидно изъ удержавшихся мѣстами греческихъ подписей). Новый изслѣдователь прибавилъ къ сказанному о Амфилохіемъ нѣсколько интересныхъ, хотя и не вполне безспорныхъ (напр., относительно сходства съ манерой Чимабуэ, стр. 144) замѣчаній; между прочимъ онъ вынужденъ признать, что многія миниатюры рукописи въ явной связи съ монашеской редакціей.

Затѣмъ изслѣдователь подводитъ итоги сказанному и дѣлаетъ нѣсколько добавленій. Слѣдующій выпускъ будетъ посвященъ миниатюрамъ западнымъ и обѣщаетъ большой интересъ именно въ смыслѣ выясненія взаимодѣйствія востока и запада. То, что сдѣлано до сихъ поръ г. Тикканеномъ, представляетъ массу весьма цѣннаго матеріала, *отчасти* приведеннаго въ порядокъ и систему, такъ что уже теперь представляется почти невозможнымъ работать въ какой либо болѣе или менѣе обширной области нашей иконографіи, не справляясь съ книжкой г. Тикканена; но съ другой стороны намъ представляется несомнѣннымъ, что болѣе подробное обзорѣніе нашихъ лицевыхъ Псалтырей должно не только дополнить, но и видоизмѣнить систему и выводы почтеннаго изслѣдователя.

А. К.

Karl Krumbacher. *Kasia*. München. 1897. Mit. 2 Tafeln. Aus den Sitzungsberichten der philos.-philol. und der hist. Classe d. k. bayer. Akad. d. Wiss. 1897. Heft III, S. 305—370<sup>2)</sup>.

Крумбахеръ хочетъ повидному дать кое-какія данныя для рѣшенія современнаго жгучаго вопроса о равноправіи мужчины и женщины. Для

1) Напр., при Пс. XIII *ἐἴπε ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ οὐκ ἔστι Θεός ἄφρων* изображенъ въ видѣ царя, на котораго указываетъ пророкъ Давидъ и пр.

2) Настоящая рецензія составлена по указанію покойнаго проф. В. Г. Васильевскаго.

этого онъ считаетъ необходимымъ подвергнуть тщательному разсмотрѣнію всѣхъ выдающихся женщинъ въ древнее и новое время. Какъ византизистъ онъ беретъ на себя византийскихъ женщинъ. Онъ перечисляетъ ихъ и даетъ краткую характеристику каждой изъ нихъ: таковы Ипатія, съ возвышенной душой, философскимъ умомъ, несчастная жертва разъяренной александрійской черни, христіанской по имени, языческой по дѣламъ; Евдокія, супруга Θεодосія II, поэтесса, болѣе счастливая, менѣе одаренная, чѣмъ Ипатія; Димо, своенравная толковательница Гомера; императрица Θεодора, знаменитая супруга великаго Юстиніана; Ирина, Θεοφάνο, Анна Комнина. Совершенно особо отъ нихъ стоитъ Кассія, женщина не царственная, но не безуспѣшно работавшая въ тиши монастырской келліи.

Жизнь Кассіи, говоритъ нашъ авторъ, походить нѣсколько на «милую сказку». Евфросинія, вдова императора Михаила, собрала красивѣйшихъ дѣвушекъ изъ всѣхъ провинцій, чтобы сынъ ея Θεοφίλτς выбралъ себѣ среди нихъ невѣсту. Когда дѣвушки собрались въ Жемчужной залѣ, императрица вручила сыну своему золотое яблоко, которое онъ долженъ былъ отдать своей избранницѣ. Среди невѣстъ была и благородная, красивая Кассія. Императоръ, восхищенный ея красотой, остановился передъ нею и сказалъ: «Отъ жены вышло все злое». Со скромностью, но безстрашно отвѣчала ему дѣвица: «Отъ жены же вышло и все доброе». Бойкій отвѣтъ не понравился царю. Можетъ быть, онъ побоялся, что Кассія окажется умнѣ его и будетъ играть роль Пульхеріи или Евдокіи. Слишкомъ находчивая дѣвушка потеряла царскій вѣнецъ и яблоко досталось Θεοδωρѣ изъ Παφλαγονίи. Кассія основала монастырь, гдѣ и сама посвятила себя Богу, принявъ ангельскій образъ. «Нельзя», говоритъ Крумбахеръ, «сомнѣваться въ истинѣ этого разсказа».

Къ доказательствамъ, которыя приводитъ нѣмецкій ученый, прибавимъ и нѣкоторыя свои соображенія. Созывъ невѣстъ со всего государства для того, чтобы государь выбралъ достойнѣйшую изъ нихъ себѣ въ жены — явленіе вовсе не столь рѣдкое или удивительное. Въ той же Византіи бывали еще такіе случаи кромѣ разсказаннаго выше. Бывали они и на Западѣ (при Людовикѣ Благочестивомъ). У насъ въ Россіи они бывали не разъ. Здѣсь, вѣроятно, они всецѣло вышли изъ примѣровъ византийскаго двора, ибо въ собственной древней исторіи мы ничего подобнаго не видимъ. Также и у насъ собирали со всего государства красивыхъ дѣвушекъ и царь указывалъ свою избранницу, вручая ей ширинку. Здѣсь, подъ вліяніемъ миеовъ классической древности, царь вручаетъ золотое яблоко.

Крумбахеръ указываетъ и на то, что сомнѣніе въ подлинности разсказа хроники можетъ быть устранено сообщеніемъ составителя Константинопольскаго Пάτρηα, гдѣ говорится о существованіи монастыря Кассіи въ X в. и о ея литературной дѣятельности во дни царя Θεοφίλτς. Въ наше время исторія Кассіи послужила темой для литературныхъ произ-

веденій двухъ авторовъ: Hermann Lingg «Nikisa» и Александры Пападопуло «Τὸ μῆλο τῆς ἀγάπης». Время жизни Кассии можетъ быть опредѣлено съ нѣкоторымъ вѣроятіемъ. Смотръ невѣсть былъ въ 830 г.; слѣдовательно она родилась около 810 г. Есть извѣстіе, что она жила еще при царѣ Михаилѣ, сынѣ Θεοφιλα (842—867).

Рукописи неодинаково называютъ Кассію: однѣ — *Κασία* и *Κασσία*, другія *Εἰχσία* и *Ἰχσία*, иныя *Κασσιανή*. Крумбахеръ доказываетъ, что все это одно и то же лицо. При этомъ онъ указываетъ, какимъ путемъ могли получиться эти измѣненія первоначальнаго имени *Κασία*. Замѣтимъ, что въ нашихъ Трїодяхъ она всегда именуется Кассія или Кассіана. Произведенія Кассіи носятъ двойкій характеръ: церковный и свѣтскій. Насколько извѣстна была Кассія какъ церковная поэтесса видно изъ того, что имя ея упоминается у Никифора Каллиста Ксанеопуло въ его стихотворномъ перечнѣ знаменитыхъ пѣснопѣвцевъ. Изображеніе ея имѣется и въ венеціанской трїоди 1601 года.

Точной характеристики церковныхъ пѣснопѣній Кассіи дать нельзя, за отсутствіемъ полнаго ихъ собранія. Наиболе извѣстны самогласны на Рождество Христово и Предтечи и стихира на Великую Среду: «Господи яже во многія грѣхи впадшая жена...».

Самую совершенную, по словамъ Крумбахера, является пѣснь на Вел. Среду. Въ одномъ типикѣ іерусалимской церкви авторомъ ея названъ патріархъ Фотій. Но Крумбахеръ отрицаетъ возможность этого. Отрицаетъ ее и Дмитріевскій, но въ то же время не допускаетъ мысли и о томъ, чтобы писана она была Кассіей<sup>1)</sup>. «Во-первыхъ», говоритъ онъ, «въ подавляющемъ большинствѣ древнихъ рукописей мы не встрѣчаемъ надъ этой стихирой ея имени, хотя у насъ подъ руками были почти современные писательницѣ и несомнѣнно константинопольскаго происхожденія (напр. Трїоди 1099 года Саввинской библиотеки № 741 и 742), а во-вторыхъ, и самое содержаніе стихиръ говоритъ не въ пользу ея происхожденія отъ Кассіи. Знатная, щедро одаренная отъ природы богатыми качествами души и тѣла, гордая (припомнимъ смѣлый отвѣтъ ея императору и удаленіе въ монастырь послѣ избранія ея въ царицы византійской имперіи) философствующая и дѣвственная Кассія едва ли въ состояніи была понять, а тѣмъ болѣе превосходно изобразить тѣ глубокія чувствованія и ощущенія, какія переживала раскаявшаяся блудница, обливающая слезами ноги всепрощающаго Спасителя, потому что въ ея прошлой жизни ничего не было такого, чтобы эти чувствованія были ей доступны, а изобразить себя въ роли глубоко падшей грѣшницы—едва ли она была въ состояніи по своему характеру». Поэтому г. Дмитріевскій склоненъ приписать ее «вмѣстѣ съ рукописью XIII в. Синайской библиотеки преп. Талсіа, знаменитой александрійской блудницѣ, спасенной Аввою Пафнугіемъ (IV в.)».

1) А. Дмитріевскій. Богослуженіе страстной и пасхальной седмиць во св. Іерусалимѣ IX—X в. Казань. 1894. стр. 322.

Нельзя говорить, будто въ стихирѣ этой выражены чувства совершенно недоступныя чистой, дѣвственной Кассіи. Біографія ея извѣстна намъ слишкомъ мало. Вѣроятно, конечно, что она ушла въ монастырь вслѣдствіе того, что послѣ жениха царя никого не хотѣла имѣть своимъ мужемъ. Но это только вѣроятное предположеніе, а никакъ не достовѣрная истина. Мы не можемъ, на основаніи имѣющихся у насъ данныхъ, утверждать и то, что она никогда не была замужемъ. Въ нашихъ тріодяхъ канонъ Вел. Субботы надписанъ «жены нѣкія, Кассіи именуемая». Прямыхъ указаній на то, что она всегда осталась безбрачною — у насъ нѣтъ. Но даже если это и такъ, если царская невѣста сочла достойнымъ себя быть только Христовой невѣстой, то кто поручится, что никогда ни одна мысль о грѣхѣ не посѣщала ея? Кто серьезно станетъ утверждать, что ночи въ тиши монастырской были безмятежно покойными и для ея дѣвственнаго духа? Кто знакомъ съ исторіей великихъ подвижниковъ, тотъ никогда не скажетъ, что есть духъ совершеннаго человѣка, который всегда, всю жизнь остался бы чуждъ грѣховнаго помысла. Иногда наиболѣе недоступныя съ виду и вполне чистыя по дѣлу наиболѣе страдаютъ въ душѣ. Да, наконецъ, безъ грѣховныхъ помысловъ, безъ борьбы невозможно совершенство. Знаніе и сознаніе грѣха не унижаетъ: противна Богу только любовь къ грѣху; незнаніе грѣха никакой заслуги собою не представляетъ и къ совершенству не ведетъ. Наконецъ, самая чистота Кассіи среди тогдашняго развращеннаго общества могла быть скорѣе всего протестомъ противъ всеобщей испорченности, а протестъ противъ грѣха предполагаетъ знаніе его.

Въ стихирѣ подъ видомъ блудницы изображена кающаяся о грѣхахъ своихъ душа человѣческая вообще. Нѣтъ нужды видѣть здѣсь личный вопль раскаянія Кассіи: «Ночь мнѣ есть разжженіе грѣха невоздержанна, мрачное же и безлунное раченіе грѣха... Грѣховъ моихъ множества и судьбъ твоихъ бездны кто изслѣдитъ». Приведенныя слова не могутъ еще свидѣтельствовать о томъ, что авторъ стихиръ дѣйствительно былъ великій грѣшникъ. Каждый христіанинъ долженъ сознать себя грѣшникомъ и блудникомъ независимо отъ наличности грѣха, въ силу самой грѣховности природы человѣческой. Чистота не въ одномъ отсутствіи дѣла грѣховнаго: мысль о грѣхѣ есть тоже грѣхъ. И гордая, чистая Кассія могла съ правомъ писать: «грѣховъ моихъ множества кто изслѣдитъ». Нѣтъ никакихъ внутреннихъ причинъ для того, чтобы отрицать принадлежность данной стихиръ Кассіи.

Дмитріевскій считаетъ болѣе возможнымъ приписать стихирѣ св. Таисіи, нѣкогда блудницѣ. Онъ видитъ «замѣчательное совпаденіе» между текстомъ стихиръ и словами преп. Пафнутія, спасаго блудницу отъ грѣховной жизни. Совпаденія такого я никакъ не могу увидать. Затѣмъ душевное состояніе преп. Таисіи было таково, судя по ея житію, что едва ли могла вылиться изъ ея устъ другая молитва кромѣ: Боже милостивъ буди мнѣ грѣшной! Наконецъ, характеръ стихиръ и канона на утрени

Вел. Субботы до нѣкоторой степени одинаковъ: и тутъ, и тамъ важную роль играютъ противоположенія.

Стихирь *Εἰς τὸ μύρον* и *Ἄρρων ὑπράλεε* Крумбахеръ не нашелъ въ греческой тріоди и думаетъ, что первая тождественна съ «Господи яже во многи грѣхи»... Далѣе, говоритъ онъ, Кассія приписываются стихира мучч. Гурію, Самонѣ и Авивѣ, и двѣ стихиры свв. мучч. Евстратію и Авксентію и иже съ ними. Совершенно неизвѣстенъ до послѣдняго времени былъ канонъ объ усопшихъ той же Кассія. По содержанию своему онъ является подобіемъ знаменитой пѣсни Романа на погребеніе иноковъ *ὡς ἀγαπητὰ τὰ σκληρώματα σου*, но Кассія стоитъ гораздо ниже его. Она хотѣла дать успокойный канонъ, пригодный для всѣхъ, а не только на погребеніе иноковъ, какъ то сдѣлалъ Романъ. Поэтому она ограничивается мольбами общаго характера. Отсюда нѣкоторое однообразіе. Только въ концѣ, въ послѣднемъ богородичнѣ проявляется индивидуальная черта: Кассія проситъ Господа увѣнчать благовѣрнаго императора и мольбами Богородицы уничтожить враговъ его. По оригинальности мыслей и глубинѣ поэтического замысла твореніе Кассія стоитъ несравненно ниже пѣсни Романа. Составъ канона обычный, изъ 9 пѣсень, каждая пѣснь состоитъ изъ трехъ тропарей и богородична. Богородичны въ акростихъ не входятъ. Переписчикъ выпустилъ вторую пѣснь канона, почему изъ краегранесія выпали три буквы и мы возстановить его не можемъ. Читается оно такъ: *ουε\*\*\* ουτουαμαχουριστωακασσιας*.

«Чрезвычайно характернымъ для той пропасты, которая существуетъ между древней поэзіей гимновъ и новой-каноновъ, является то, что среди избранныхъ Кассіей ирмосовъ нѣтъ ни одного, который встрѣчался бы среди старѣхъ гимновъ». (Кассія, замѣтимъ отъ себя, взяла ирмосы воскреснаго канона VIII гласа: Колеснице гонителя фараона...). «Все это новыя мелодіи. Въ строеніи отдѣльныхъ строфъ она допускаетъ большія вольности и часто считаетъ одни слоги, не обращая вниманія на ударенія. Нерѣдко бываютъ и лишніе слоги».

До сихъ поръ было почти неизвѣстно, что Кассія занималась и свѣтской литературой. Это—ея эпиграммы. Не говорили о нихъ ничего древніе хронисты—это нисколько не покажется удивительнымъ, если принять во вниманіе ихъ исключительно церковный характеръ. Но и въ новѣйшее время на нихъ мало обращали вниманія. Правда, уже Bandini опубликовалъ эпиграмму на армянь, но ученые не обратили на это вниманія.

Крумбахеръ описываетъ далѣе три главныхъ рукописи, содержація въ себѣ *Γνωμαὶ Κασσίας*: 1) рукопись Британскаго музея, Addit. 10072 s. 15 f. 93; 2) codex Marcianus gr. 408 s. 14; 3) codex Laurentianus 87, 16. Изреченія, содержаціяся въ первой рукописи, были изданы Сп. Ламбросомъ (20 изреченій; 12 по два, 8 по одному стиху, всего 32 стиха). Но въ рукописи содержится гораздо больше изреченій Кассія, 153 стиха. Ихъ и печатаетъ Крумбахеръ въ концѣ своей книжки. Codex Marcianus содержитъ подъ заглавіемъ *Μέτρον ἰακσίας διὰ στίχων ἰαμβων* 27 триме-



тровъ; каждый стихъ начинается словомъ *Misō*. Codex Laurentianus XIII в. подъ заглавіемъ *χλοσῆς* содержитъ 17 шестистопныхъ ямбовъ разнообразнаго содержания.

Такимъ образомъ, эпиграммы Кассіи дошли до насъ въ видѣ трехъ группъ. Но 8 стиховъ *Londin.* мы находимъ въ *Marc.*, а слѣдующіе 8 того же *Londin.*—въ *Laurent.* Итакъ, всего дошло до насъ 261 стихъ Кассіи. Всѣ три группы вышли, вѣроятно, изъ подъ пера самого автора, Лондонская группа раньше другихъ. Многія эпиграммы разработаны полнѣе и глубже въ послѣдующихъ двухъ редакціяхъ. Въ *Lond.* Кассія говоритъ о нравственныхъ отношеніяхъ, о свойствахъ и качествахъ людей и ихъ характерахъ. Цѣлый рядъ изреченій посвященъ дружбѣ. Менѣе подробно говоритъ она о гнѣвѣ и мести, о богатствѣ и бѣдности, счастьѣ и несчастіѣ, и т. д. Особеннымъ ея нападкамъ подвергаются глупцы. Въ *Marciānus* Кассія перечисляетъ то, что служитъ для нея предметомъ ненависти. Особенно рѣзко, не похристіански обличаетъ и бичуетъ она ту же глупость въ *Laurentianus*. Еще съ большею желчью рисуетъ она армянъ, видя въ нихъ одно злое и коварное. Въ нѣкоторыхъ изреченіяхъ Кассія говоритъ о женщинѣ. Вмѣстѣ съ Симонидомъ она противопоставляетъ жену умную и рачительную женѣ злой и гнѣивой. Странно, говоритъ Крумбахеръ, звучитъ въ устахъ ея изреченіе, что красивая женщина—зло, но красота ея утѣшаетъ; вдвойнѣ же зло и безутѣшное—жена злая и безобразная.

Разобравъ содержаніе изреченій, Крумбахеръ рѣшаетъ вопросъ, насколько они оригинальны. Возрѣніе, что вся византійская литература за исключеніемъ чисто историческихъ произведеній основана на рабскомъ подражаніи древнимъ настолько распространено, что многіе думаютъ, будто понятія «византійское» и «оригинальное» несомнѣстимы... Но не настолько высокъ мозгъ византійцевъ... Къ числу тѣхъ изъ нихъ, которые шли своими путями, относится и Кассія. Не смотря на огромныя преимущества древнихъ произведеній, которыя именно на почвѣ гномической и эпиграмматической мудрости подавляли византійцевъ и отнимали у нихъ мужество и омрачали радость самостоятельнаго творчества, — не смотря на это Кассія бодро отважилась дать собственные изреченія, въ которыхъ она безбоязненно излагаетъ свою любовь и свою ненависть, личный опытъ и личныя возрѣнія на многое въ мірѣ. Но изъ этого не слѣдуетъ, чтобы она совершенно пренебрегла древней литературой этого рода. Дѣйствительно, она обязана ей нѣсколькими темами; не разъ примѣняетъ она точную форму древнихъ изреченій для выраженія собственныхъ мыслей... Что касается до подражаній Кассіи въ позднѣйшей литературѣ, то Крумбахеръ ихъ не нашелъ.

Въ концѣ книги Крумбахеръ даетъ текстъ мертвеннаго канона и эпиграммы по всѣмъ тремъ спискамъ. Къ нимъ приложены два снимка съ 93 и 94 листа Лондонской рукописи.

Если Крумбахеръ хотѣлъ дать просто изслѣдованіе ученаго, филоло-

гического характера, то онъ вполне успѣлъ въ этомъ; если же онъ хотѣлъ помочь рѣшенію современнаго вопроса, о которомъ онъ заявляетъ на первой же страницѣ, то онъ немного сдѣлалъ. Какъ въ изслѣдованіи своемъ о Гликѣ, такъ и здѣсь онъ далъ лишь отрывочныя данныя, по которымъ трудно судить о томъ, какова въ сущности была Кассія. Точнаго ея портрета возстановить нельзя, да авторъ и не пытается сдѣлать этого. Можно, конечно, предполагать, что она была выдающейся личностью, но можно утверждать и то, что это была просто образованная дама, не особенно глупая, съ нѣкоторымъ дарованіемъ. Если основываться на томъ же Крумбахерѣ, то трудно вынести особенно высокое понятіе о поэтическихъ красотахъ канона Кассіи. Высока и трогательна стихира «Господи, яже во многія грѣхи впадшая жена», но принадлежность ея Кассіи не несомнѣнна.

Вообще трудъ этотъ даетъ обстоятельный отвѣтъ, но только не на избранную авторомъ тему. Сомнительно, чтобы онъ много помогъ въ спорѣ о равноправіи женщинъ. Если онъ сказалъ, что въ Византіи бывали умныя женщины и образованныя женщины, то это едва ли было неизвѣстно раньше.

Владиміръ Сахаровъ.

Constantin Litzica, *Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantinischen Prosa mit einem Anhang über Prokop von Käsarea*. Diss. München 1898. 8°. 52 стр.

Τὸ ἔργον τοῦ Litzica εἶνε ἀπὸ πολλοῦ εἰς κυκλοφορίαν καὶ ἔτυχεν ἤδη εὐφήμου μνείας καὶ ἐν τῇ Byz. Zeitschr. VIII σελ. 535—7 παρὰ τοῦ L. Havet, καὶ ἐν τῇ Revue d. Études Gr. 1899 σελ. 339 παρὰ Th. Reinach. ἀναλαμβάνομεν δὲ καὶ ἡμεῖς νὰ κάμωμεν βραχὺν λόγον περὶ αὐτοῦ, ἂν καὶ ὀλίγον ἄργα, ὑπακούσαντες εἰς τὴν παράκλησιν τῆς Συντάξεως τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν. Ὅσον ἀφορᾷ τὸν νόμον τοῦ W. Meyer ὁμολογοῦμεν ὅτι ἀνήκομεν εἰς τὴν τάξιν τῶν δυσπιστούντων. ἀπὸ πολλοῦ ἀναζητοῦμεν αὐτὸν καὶ οὐδαμοῦ δυνάμεθα νὰ τὸν εὕρωμεν. καὶ ὑπὸ ταύτην ὁμῶς τὴν ιδιότητα μετ' εὐχαριστήσεως εἶδομεν τὴν μελέτην τοῦ Α., διότι αὕτη ἐκτὸς τῶν ἐξαγομένων τὰ ὅποια παρουσιάζει εἰς αὐτὸν τὸν Α., δύναται καὶ νὰ χρησιμεύσῃ ὡς βᾶσις καὶ εἰς τοὺς δυσπιστούντας καὶ εἰς τοὺς βουλομένους νὰ ἐπιδοθῶσιν εἰς τὴν περαιτέρω μελέτην καὶ λύσιν τοῦ ζητήματος. Διότι τὸ ζήτημα κατὰ τὴν γνώμην μας ἐπιδέχεται ἀκόμη συζήτησιν καὶ κατόπιν τῶν ἀποτελεσμάτων, εἰς ᾧ κατέληξεν ὁ Α.

Ὁ Α. πολὺ ὀρθῶς ποιῶν εἰς τὴν μελέτην του περιέλαβεν οὐχὶ μόνον τοὺς βυζαντινοὺς συγγραφεῖς, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς ἀρχαιότερας ἑλληνικῆς ἔλαβέ τινα παραδείγματα καὶ ἐκ τῆς νέας ἑλληνικῆς. τὸ ἀποτέλεσμα δὲ εἶνε ὅτι οἱ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Meyer ἐκτὸς τοῦ νόμου τιθέμενοι συγγραφεῖς δίδουσιν ἀναλογίαν μεταξὺ μὴ κανονικῶν (κατὰ τὸν νόμον τοῦ M.) καὶ κανονικῶν καταλήξεων τῶν προτάσεων ἀπὸ 12% (ἤτοι μεταξὺ 100 καταλήξεων 12 μὴ κανονικαὶ) μέχρι 31%. Ἐκτὸς δὲ τούτου σπουδαῖον εἶνε καὶ τὸ συμπέρασμα, τὸ ὅποion ἐξάγει ἐν

σελ. 12: ότι ή φύσις τῆς βυζαντινῆς γλώσσης εἶνε τοιαύτη, ὥστε μεταξύ 100 δυνατῶν συνδυασμῶν τῶν λέξεων 80 νά εἶνε κανονικαί καί 20 μὴ κανονικαί. Κατόπιν τῆς προκαταρκτικῆς ταύτης ἐξετάσεως ἀπαρτίζει στατιστικὴν ἐξετάζων 100 ἢ καί περισσοτέρας καταλήξεις προτάσεων ἐξ ἐκάστου τῶν συγγραφέων καί σημειῶν τὰς μὴ κανονικάς ἐξ αὐτῶν, ἐν σελ. δὲ 35 παραθέτει καί συγκριτικὸν πίνακα, τοὺς δὲ περιλαμβανομένους ἐν αὐτῷ συγγραφεῖς ὑποτάσσει εἰς τρεῖς κατηγορίας (σελ. 36), τὰς ἐξῆς. 1) εἰς τοὺς συγγραφεῖς, οἵτινες θεωροῦσι τὴν ρυθμικὴν κατάληξιν ὡς νόμον αὐστηρὸν, 2) εἰς τοὺς συγγραφεῖς τοὺς ἐπιτρέποντας ἑαυτοῖς ποικίλας ἐλευθερίας καί 3) εἰς τοὺς συγγραφεῖς οἵτινες οὐδόλως φροντίζουν περὶ τοῦ νόμου. Τὰ ἀποτελέσματα ταῦτα τοῦ Α. τοῦτο ἔχουσι τὸ καλόν, ὅτι εἰς τὸ ἐξῆς δὲν θά δικαιούμεθα νά καταστρέψωμεν τὰ βυζαντινὰ κείμενα ἀπλῶς τούτου μόνοι ἐνεκα, ἵνα ὑποτάξωμεν αὐτὰ διὰ τῆς βίας εἰς τὸν νόμον τοῦ Meyer· τοῦλάχιστον διὰ τοὺς συγγραφεῖς τῆς β-ας καί γ-ης κατηγορίας τοῦτο ἀναγκαίως πρέπει νά λαμβάνηται ὑπ' ὄψιν. Ἀλλὰ καί ἀναφορικῶς τῶν τῆς πρώτης κατηγορίας συγγραφέων θά εἶνε ἐπισημὰς νά ἀπαιτῆ κανεῖς, ὥστε ὅλα τὰ συγγράμματα π. χ. τοῦ Ἰγνατίου (πρβ. πίνακα Α.) νά μᾶς δίδωσιν ὑποχρεωτικῶς τὴν ἀναλογίαν 3%· καί ἂν τυχαίως εὕρωμεν εἰς τι τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ 4 ἢ 5%· δὲν θά δικαιούμεθα νά διορθώσωμεν τὸ ἐν ἡ τὰ δύο τῶν παραδειγμάτων διὰ νά εἰσέλθωμεν εἰς τὴν ἀναλογίαν μας. Τί δὲ θά κάμωμεν, ἂν εἰς τι τῶν συγγραμμάτων τοῦ Θεμιστίου ἀντὶ τῆς ἀναλογίας 5% εὕρωμεν 7%; θά καταβιβάσωμεν ἄρα γε αὐτὸν εἰς τὴν β-αν κατηγορίαν ἢ θά διορθώσωμεν τὰ περισσεύοντα; τοιαῦται σκέψεις μᾶς ἠνάγκασαν νά κάμωμεν μίαν δοκιμὴν, τὴν ἐξῆς. Ὁ Α. ἐξετάζει τὰς 200 πρώτας καταλήξεις τῆς Κομνηνῆς Ἄννης (προλ. καί ἀρχὴ Α' βιβλ.) καί εὕρισκει ἐν αὐτῇ 12%· ἐκ περιεργείας ἐλάβομεν ὑπ' ὄψιν καί τὰ ἄλλα βιβλία τοῦ πρώτου τόμου τῆς αὐτῆς Ἄννης ἐξετάζοντες τὰς 100 πρώτας καταλήξεις ἐξ ἐκάστου βιβλίου καί ἐλάβομεν τὸ ἐξῆς ἀποτέλεσμα:

II βιβλ.	13%
III »	13%
IV »	17%
V »	17%
VI »	19%
VII »	19%

ὥστε ἡ ἀναλογία παρὰ τῆ Ἄννη ποικίλλει μεταξύ 12 καί 19%. Κατόπιν τούτου ἀπεφασίσασμεν νά λάβωμεν ὑπ' ὄψιν καί τινα τῶν συγγραφέων τῆς α-ης κατηγορίας καί ὡς πρόχειρον τοιοῦτον εἶχομεν Κωνσταντῖνον τὸν Πορφυρογέννητον, τὸν ὁποῖον ὑπάγει ὁ Α. ὑπὸ τὴν ἀναλογίαν 4%. Καί εὐταῦθα ἐλάβομεν ἔργον, τὸ ὁποῖον λαμβάνει καί ὁ Α. δηλ. τὸ de administr. imper. καί ἐξετάσαντες διάφορα κεφάλαια αὐτοῦ ἐλάβομεν τὸ ἐξῆς ἀποτέλεσμα:

Κεφ. θ'	5 : 43	ἦτοι	11%
» ιγ'	0 : 41	»	0%
» κς'	6 : 33	»	18%
» κζ'	6 : 35	»	17%

Κεφ. αθ'	17 : 120	ἤτοι	14%
» λ'	10 : 66	»	15%
» λα'	6 : 30	»	20%
» λβ'	11 : 61	»	18%

Τὸ δὲ περιεργότερον, ὅτι ὁ Πορφ. καὶ εἰς τὰς ἐπιγραφὰς αὐτὰς τῶν κεφαλαίων ἀρέσκεται νὰ κάμνη παρανομίαις εἰς τὸν Meyer: κεφ. ιγ' ἔθνῶν τοῖς Τούρκοις.—κς' ρηγὸς Οὐγῶνος.—λα' οἰκοῦσι χώρας.—λβ' οἰκοῦσι χώρας. Ὡστε ἐκ τῆς ἐξετάσεως αὐτῆς ἀγνοοῦμεν τί πρέπει νὰ συμπεράνη τις· ἡμεῖς νομίζομεν ὅτι δικαιούται νὰ εἴπῃ, ὅτι καὶ ὁ Πορφ. ἐφαρμόζει τὸν νόμον τόσον, ὅσον καὶ οἱ συγγραφεῖς τῆς β-ας καὶ γ-ης κατηγορίας. Ἄν τοιαύτη ἐξέτασις ἢ μᾶλλον ἂν ἔτι ἀκριβεστέρα ἐξέτασις γείνη καὶ εἰς τοὺς ἄλλους συγγραφεῖς τῆς πρώτης κατηγορίας τοῦ Α. φοβοῦμαι μήπως ὀλίγοι θὰ εἶνε, οἵτινες θὰ μείνουν πιστοὶ εἰς τὸν νόμον τοῦ Meyer, καὶ οὗτοι δὲ οἱ ὀλίγοι θὰ ἔχωσι ἥσυχον τὴν συνείδησίν των ὅτι οὐδέποτε ἔλαβον γινῶσιν νόμου τινος ρυθμικοῦ, ἀλλ' ἔγραψεν ἕκαστος κατὰ τὸ ἰδιάζον αὐτῷ ὕφος.

Διὰ τῶν παρατηρήσεών μας τούτων δὲν σκοποῦμεν νὰ ἀρνηθῶμεν τὴν ἀξίαν τοῦ ἔργου τοῦ Α., ὑποδεικνύομεν μόνον ὅτι τὸ σπουδαῖον ζήτημα περὶ τοῦ νόμου τοῦ Meyer ἐπιδέχεται συζήτησιν· ἀπαιτεῖται ἀκόμη νὰ γείνη ἐργασία διὰ νὰ φθάσωμεν εἰς ἓν ὀριστικὸν ἀποτέλεσμα· εἰς πᾶσαν δὲ περίστασιν διὰ τὸν μέλλοντα νὰ ἀσχοληθῇ περὶ τοῦ ζητήματος βιβλίον, αἱ ἐρευνᾶι τοῦ Α. θὰ χρησιμεύσωσιν ὡς βᾶσις.

Ἐν Ὁδησσῷ Νοέμβριος 1899.

Συνόδης Παπαδημητρίου.

## 2. ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

### РОССІЯ.

**Α. Васильевъ, Греческій текстъ житія сорока двухъ аморійскихъ мучениковъ по рукописи Парижской Национальной библиотеки № 1534.** С.-Петербургъ, 1898. Стр. 17.—Продолжительныя войны византійскаго императора Θεοφιλα (829—842) съ арабами, говорить въ предисловіи настоящей брошюры А. А. Васильевъ, окончились завоеваніемъ послѣдними города Аморіи, откуда происходила царствовавшая тогда въ Византіи аморійская династія. Послѣ разграбленія города въ 838 году, халифъ Мутасимъ одну часть жителей истребилъ, а другую увелъ въ плѣнъ. Въ числѣ плѣнныхъ находилось много знатныхъ грековъ: патрицій Θεοφιλъ, стратеги Μελλισσηνъ и Αεцій, протоспаварій евнухъ Θεοδωρὸς Κρατιρῆς, турмархъ Καλλιςτῆς, друнгарій Κωνσταντινῆς, δρομῆυς Βασσοῖς и другіе. Исторія ихъ семилѣтняго пребыванія въ плѣну у халифа и ихъ мученическая кончина и послужили темою для весьма распространеннаго разсказа о сорока двухъ аморійскихъ мученикахъ. Свѣдѣній объ ихъ судьбѣ

можно найти достаточно, какъ въ печатныхъ, такъ и въ рукописныхъ, еще не изданныхъ источникахъ. Изъ печатныхъ источниковъ извѣстны: «Βίος καὶ ἀθλήσις τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα δύο μαρτύρων» современника описываемаго здѣсь событія Эводія (Acta Sanctorum, Martii t. I, p. 887—893), рассказы Продолжателя Теофана, Продолжателя Георгія Амартола, автора житія императрицы Θεодоры (Regel, Analecta byzantino-russica, Petropoli. 1891), Симсона Магистра, Генесія, Кедрина, Зонары, Ефрема и минологія Василя. Заимствованный изъ этихъ источниковъ краткій рассказъ о судьбѣ аморійскихъ мучениковъ давно вошелъ въ составъ общихъ историческихъ трудовъ, напримѣръ, лѣтописи кардинала Баронія, календаря Ассемани, сочиненій Лебо, Финлея и другихъ. Аналогичный съ византийскимъ житіемъ сорока двухъ мучениковъ рассказъ находится и у армянскаго историка X вѣка Моисея Каганкатвади въ его «Исторіи агванъ», переведенной на русскій языкъ Патканьяномъ (СПб. 1861, стр. 271). Наконецъ, въ 1851 году извѣстный славистъ Миклопичъ издалъ житіе сорока двухъ мучениковъ на древне-славянскомъ языкѣ, на основаніи супрасльскаго рукописи; славянскій текстъ житія лишь въ немногихъ, иногда весьма важныхъ случаяхъ расходится съ текстомъ греческимъ, опубликованнымъ г. Васильевымъ. Отмѣтивъ пропуски славянскаго текста сравнительно съ греческимъ и указавъ на то, что нѣмецкій ученый Абихтъ считаетъ авторомъ славянскаго житія кипрскаго архіепископа Софронія, г. Васильевъ сообщаетъ далѣе, что греческихъ рукописей, содержащихъ въ себѣ текстъ житія аморійскихъ мучениковъ, сохранилось довольно много. Изъ нихъ авторъ имѣлъ возможность видѣть слѣдующія, находящіяся въ Парижской Национальной библиотекѣ: 1) № 1534, рукопись XII вѣка, содержащая, по предположенію Абихта, первоначальный текстъ житія, который представляетъ болѣе значительный интересъ въ сравненіи съ изданнымъ текстомъ Эводія; этотъ именно текстъ и изданъ г. Васильевымъ въ разсматриваемой брошюрѣ; 2) рукопись XII вѣка за № 1529, представляющая текстъ Эводія, тождественный съ тѣмъ, который изданъ въ Acta Sanctorum по ватиканской рукописи; 3) кодексъ за № 1476, содержащій лишь небольшую часть житія, болѣе краткую сравнительно съ кодексомъ № 1534; 4) рукопись XI вѣка за № 1447, гдѣ сохранилось только начало рассказа, которое уже издано Абихтомъ и Шмидтомъ (Archiv für Slav. Philol., V. XVIII (1896), S. 190—192), и 5) кодексъ XIV вѣка, № 1604, съ текстомъ Эводія. Кромѣ того, въ Московской Синодальной библиотекѣ въ рукописи подъ № 380 по каталогу архимандрита Владиміра находится Μαρτύριον сорока двухъ мучениковъ, написанное монахомъ и синкелломъ Михаиломъ, и цѣлый рядъ рукописей съ текстомъ Эводія, а также имѣются аналогичныя рукописи въ библиотекахъ — Эскуріальской (№ 312, XI вѣка) и Баварской Королевской въ Мюнхенѣ (codex XXIV). По мнѣнію г. Васильева, житіе Эводія и изданный имъ греческій текстъ, авторъ коего неизвѣстенъ, совершенно независимы другъ отъ друга, причемъ послѣдній отличается

яснымъ и подробнымъ изложеніемъ, съ точными хронологическими данными, какихъ не встрѣчается въ другихъ греческихъ источникахъ, — тогда какъ въ житіи Эводія преобладаетъ риторика; этотъ анонимный текстъ и житіе Эводія явились почти одновременно, но совершенно независимо другъ отъ друга, а славянскій текстъ Миклошича исходитъ отъ этого же анонимнаго текста или отъ одного изъ его сокращенныхъ списковъ, чѣмъ и объясняются нѣкоторые пропуски въ славянскомъ текстѣ. Вообще, по заключенію нашего автора, первоначальный текстъ житія сорока двухъ аморійскихъ мучениковъ, отъ котораго должны идти послѣдующія изысканія, находится въ рукописи № 1534 Парижской Национальной библіотеки. Послѣ введенія (стр. 1—8), въ брошюрѣ А. А. Васильева помѣщенъ самый текстъ житія (стр. 9—17); имѣющій слѣдующее заглавіе: «Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων υιοφανῶν μαρτύρων Θεοφίλου, Θεοδώρου, Κωνσταντίνου, Καλλίστου, Βασσίου καὶ τῆς συνοδίας ἁγίων τῶν τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα δύο». Въ примѣчаніи отмѣчены разночтенія славянскаго перевода, изданнаго Миклошичемъ.

П. А. Сырку, *Монаха Григорія житіе преподобнаго Ромила. По рукописи XVI вѣка Императорской Публичной библіотеки собранія Гильфердинга, съ приложеніемъ службы преподобному Ромилу по рукописи XVII вѣка Бѣлградской Народной библіотеки* (Памятники древней письменности и искусства. СХХХVI). С.-Петербургъ. 1900. Стр. ХХХIII + 54. — Опубликованный г. Сырку въ настоящемъ изданіи житіе преподобнаго Ромила и служба ему предваряются обширнымъ предисловіемъ (стр. I—ХХХIII), въ которомъ указанные матеріалы обзрѣваются въ отношеніяхъ филологическомъ и историческомъ. Житіе южнославянскаго преподобнаго Ромила, говорится здѣсь, впервые сдѣлалось извѣстнымъ изъ сообщенія сербскаго ученаго Даничича о такъ называемой Кипріановой рукописи сербскаго извода съ примѣсью болгарскаго, XVII вѣка, принадлежащей Народной библіотекѣ въ Бѣлградѣ. Другой текстъ житія препод. Ромила находится въ рукописи Императорской Публичной библіотеки, собранія Гильфердинга № 58; рукопись — сербской редакціи, но съ явными болгаризмами, написана полууставомъ XVI вѣка и найдена въ городѣ Призренѣ, въ Старой Сербіи. Вообще житіе Ромила въ рукописяхъ встрѣчается рѣдко, что указываетъ на малую его распространенность въ литературѣ болгаръ и сербовъ. Въ своемъ изданіи г. Сырку воспроизвелъ текстъ житія по рукописи Гильфердинга, сохранивъ всѣ особенности ея правописанія и исправивъ лишь ошибки. Что касается службы препод. Ромилу, то она напечатана по рукописи № 22 Бѣлградской Народной библіотеки, написанной въ 1692 году и тождественной съ рукописью Кипріановой, о которой говорятъ Даничичъ. Рукопись — сербской редакціи, ресавскаго извода, переложеннаго, вѣроятно, съ извода болгарско-терновскаго. Служба составлена на основаніи житія. Языкъ житія и службы отличается нѣкоторыми лексическими особенностями и содержитъ въ себѣ слова рѣдкія, малозвѣстныя и народныя; всѣ они подробно и указываются г. Сырку.

Изслѣдованіе языка житія препод. Ромила приводитъ нашего ученаго къ выводу, что этотъ памятникъ первоначально явился въ болгарской редакціи, былъ составленъ до исправленія книгъ въ Болгаріи, въ тотъ періодъ, когда шла подготовка къ этой реформѣ не въ одной только Болгаріи, но и внѣ ея, среди болгарскихъ исихастовъ. Составитель житія былъ довольно близокъ къ народу и изъ народной болгарской рѣчи заимствовалъ лексическій матеріалъ для своего произведенія. Кроме того, онъ пользовался Новымъ Завѣтомъ и Псалтирюю, Лѣстницею Іоанна Лѣстничника, Лугомъ Духовнымъ Іоанна Мосха и рѣдко сочиненіями Григорія Синаита. По характеру своему житіе Ромила представляетъ душеполезное чтеніе, имѣющее цѣлью поучать потомство и побуждать къ подвигамъ подвиговъ св. Ромила. По стилю житіе отличается простотою, естественностью и реальностью. Вообще Григорій, авторъ житія, имѣлъ солидное по своему времени образованіе, которое онъ получилъ не въ свѣтскихъ или философскихъ школахъ, а у исихастовъ; исихасты понимали образованіе въ смыслѣ твердаго и точнаго до пуризма знанія и усвоенія истинъ православной вѣры и основательнаго изученія твореній отцовъ церкви, главнымъ образомъ, аскетическаго направленія, напри- мѣръ, Ефрема Сирина, Іоанна Мосха, Симеона новаго богослова, Григорія Синаита и другихъ; такимъ именно образованіемъ и отличался монахъ Григорій, авторъ житія. Относительно этого писателя г. Сырку держится того мнѣнія, что его нельзя отождествлять съ Григоріемъ Цамблакомъ, какъ это дѣлаютъ нѣкоторые ученые. Монахъ Григорій, какъ видно изъ житія препод. Ромила, пришелъ въ Парорію, гдѣ подвизался послѣдній, изъ Константинополя, въ концѣ первой половины XIV столѣтія, и сдѣлался ученикомъ монаха Иларіона, подъ руководствомъ коего подвизался и Ромилъ; онъ часто переходилъ съ мѣста на мѣсто, былъ на Аеонѣ, въ Загорьѣ, Терновѣ и Раванницѣ. Сдѣлавшись ученикомъ препод. Ромила, онъ всюду сопровождалъ своего учителя. Житіе препод. Ромила написано имъ на Аеонѣ, въ мѣстности Мелана, послѣ смерти подвижника. Оно составлено на основаніи личныхъ впечатлѣній и разсказовъ другихъ лицъ, знавшихъ преподобнаго. Житіе весьма важно въ историческомъ отношеніи. Здѣсь содержится интересный матеріалъ для исторіи южныхъ славянъ XIV в. и въ частности болгаръ, для исторіи южнославянскаго монашества и исихастическаго движенія въ Болгаріи, для исторіи нашествій турокъ на предѣлы Византіи и на Парорійскую обитель, которая была ими разорена и приведена въ запустѣніе. Житіе, далѣе, заключаетъ въ себѣ данныя о природѣ, климатѣ и естественныхъ богатствахъ Пароріи и ея окрестностей и является единственнымъ въ этомъ отношеніи источникомъ. Въ заключеніи введенія излагается житіе препод. Ромила, съ нѣкоторыми объясненіями. Самое житіе (стр. 1—34) озаглавляется такъ: **Житіе и жизнь и Фчѣсти чюдеса ново ѡвакѣйнаго и прѣбвнаго ѡца нашего рѡмила поуѣстѣнножителѣ. съписано григорѣемъ оученикомъ егѡ. ошьлинкомъ и довропис-**

цямъ. въ покрѣлѣнѣ стѣны горы ѡдона. въ мѣстѣ нарицаемѣмъ мелана. Служба же святому, на 16 января (стр. 35—54), состоитъ изъ вечерни малой и великой; приводится также и синаксарное чтеніе въ честь преподобнаго.

**И. В. Помяловскій, *Житіе преподобнаго отца нашего Харитона Исповѣдника*** (Палестинскій Патерикъ, выпускъ X). С.-Петербургъ. 1899. Стр. 25. — Здѣсь помѣщенъ русскій переводъ житія препод. Харитона Исповѣдника, сдѣланный по греческому тексту Мегафраста (Migne, Patrologia graeca, t. 115). Изъ житія видно, что препод. Харитонъ родился около 250 года въ городѣ Иконіи и въ молодости подвергся мученіямъ за исповѣданіе христіанства, воздвигнутымъ императоромъ Авреліаномъ (270—275 г.). По смерти Авреліана, Харитонъ былъ освобожденъ изъ заключенія и отправился въ Іерусалимъ. Близъ святаго города онъ былъ схваченъ разбойниками, ограбленъ и уведенъ въ плѣнъ. Чудесно спасшись отъ разбойниковъ, онъ на доставшіяся ему отъ нихъ деньги основалъ лавру Фаросъ, а близъ нея, въ пещерѣ разбойниковъ, устроилъ храмъ, названный Древнею церковью; кромѣ того, часть денегъ онъ роздалъ бѣднымъ и святымъ отцамъ, жившимъ въ пустыняхъ; они, говоритъ житіе (стр. 15), были рѣдки и немногочисленны и сами во время гоненій предпочитали пустыню отечеству, живя разсѣянными въ пещерахъ Каламоновыхъ, близъ Мертваго моря. Храмъ въ лаврѣ Фаросъ былъ освященъ іерусалимскимъ епископомъ Макаріемъ, присутствовавшимъ на первомъ вселенскомъ соборѣ. Виолнѣ благоустроивъ эту лавру, препод. Харитонъ удалился въ пещеру въ предѣлахъ Іерихонскихъ, гдѣ также основалъ лавру, названную Іерихонскою; настоятелемъ ея преподобный сдѣлалъ Елпидія Дукса. Черезъ нѣсколько времени онъ ушелъ и отсюда и близъ страны Фекойской, въ пустынь, основалъ новую лавру, которая стала называться Суккою или Древнею. Послѣдніе годы своей жизни препод. Харитонъ провелъ въ такъ-называемой всячей пещерѣ близъ Древней лавры, а скончался въ лаврѣ Фаросъ (около 350 г.), преподавши своимъ ученикамъ рядъ аскетическихъ наставленій.

**И. В. Помяловскій, *Житіе преподобнаго отца нашего Стефана Чудотворца*** (Палестинскій Патерикъ, выпускъ XI). С.-Петербургъ. 1900. Стр. 154. — Переводъ житія сдѣланъ по греческому подлиннику, изданному въ Acta Sanctorum Болландистовъ подъ 13 іюля. Житіе написано ученикомъ препод. Стефана, монахомъ Леонтіемъ (глава 115), родомъ изъ Дамаска; къ сожалѣнію, начальныя главы этого агиологическаго памятника не сохранились, однако и въ настоящемъ своемъ видѣ онъ довольно обширенъ и состоитъ изъ 188 главъ. Изъ житія видно, что препод. Стефанъ Чудотворецъ, подвизавшійся въ палестинской лаврѣ св. Саввы, скончался въ 6286 (778) году отъ сотворенія міра (гл. 183), проживши 69 лѣтъ; значитъ, онъ родился въ 709 году. Онъ былъ племянникомъ св. Іоанна Дамаскина, отъ его родного брата, десяти лѣтъ отъ роду пришелъ въ лавру св. Саввы, гдѣ и прожилъ пятнадцать лѣтъ,



исполняя послѣдовательно обязанности канонарха, хлѣбодара, игуменарха и странноприимника и пять лѣтъ проживши въ затворѣ. Около пятнадцати лѣтъ преподобный провель анахоретомъ въ пустынѣ близъ Мертваго моря, а послѣдніе годы жизни подвизался уединенно близъ лавры св. Саввы съ нѣкоторыми своими учениками. Житіе препод. Стефана главнымъ образомъ описываетъ его чудеса, въ разное время совершенныя и сдѣлавшіяся извѣстными монаху Леонтію частію изъ рассказовъ сподвижниковъ преподобнаго, частью на основаніи непосредственнаго знакомства съ чудотворцемъ. Не смотря на это, житіе имѣетъ не малое церковно-историческое значеніе и очень полезно для ознакомленія съ палестинскимъ монашествомъ въ VIII вѣкѣ. Въ частности, здѣсь содержатся свѣдѣнія о палестинскихъ монастыряхъ — свв. Евоніи, Иоанна Предтечи, Саввы, Каламона, Каstellійскомъ, Сукка, Хуранъ и другихъ. Кромѣ того, въ житіи упоминаются іерусалимскіе патріархи — Георгій, Илія II и Оома, а также — современный арабскій протосимвулъ или султанъ и т. д.

**Б. Меліоранскій, Перечень византійскихъ грамотъ и писемъ. Выпускъ I. Документы 784—850 годовъ. Введеніе. Нѣсколько словъ о рукописяхъ и издавіяхъ писемъ преподобнаго Θεодора Студита. Съ пятью таблицами. С.-Петербургъ. 1899. Стр. 62.** — Въ виду того, что рукописное преданіе, касающееся писемъ препод. Θεодора Студита, немаловажно для установки хронологіи какъ самихъ писемъ, такъ и упоминаемыхъ въ нихъ событій, Б. М. Меліоранскій въ настоящей своей брошюрѣ сообщаетъ свѣдѣнія о редакціяхъ, представляемыхъ главнѣйшими рукописными сборниками писемъ препод. Θεодора, и вмѣстѣ съ тѣмъ предлагаетъ опытъ хронологическаго ихъ распорядка. Самыя древнія свѣдѣнія о собраніяхъ писемъ препод. Θεодора, пишетъ г. Меліоранскій, находятся въ двухъ изданныхъ житіяхъ его (Migne, Patrologia graeca, t. 99), обследованныхъ Карломъ Томасомъ (Theodor v. Studion und sein Zeitalter. Osnabrück. 1892). Сличивъ тексты житій и ихъ вполне ясныя хронологическія указанія, г. Томасъ пришелъ къ выводу, что житіе, надписываемое именемъ Михаила (вѣрнѣе — Θεодора) Дафнопата, по времени составленія моложе второго, относится къ первой половинѣ X вѣка и составлено главнымъ образомъ на основаніи второго житія, написаннаго монахомъ Михаиломъ Студитомъ и представляющаго въ историческомъ отношеніи наиболѣе цѣнный памятникъ, хотя и не первый изъ числа существовавшихъ біографическихъ записей о препод. Θεодорѣ: Михаилъ Студитъ, младшій современникъ Θεодора, писалъ по первому, краткому стихотворному его житію. Какъ *terminus post quem* написанія второго житія г. Томасъ принимаетъ 19 февраля 842 года, такъ какъ въ житіи упоминается о праздникѣ православія, но нѣмецкій авторъ не обратилъ вниманія на Migne, 293, А, гдѣ о препод. Николаѣ Студитѣ говорится, какъ объ умершемъ, но ближайшемъ современникѣ автора, а такъ какъ Николай скончался 3 февраля 868 года, то слѣдуетъ считать несомнѣннымъ, что житіе препод.

Θεодора составлено Михаиломъ во второй половинѣ IX вѣка, послѣ 3 февраля 868 года, и показанія его о сочиненіяхъ препод. Θεодора изображаютъ ихъ въ томъ видѣ, въ какомъ они существовали въ Студійскомъ монастырѣ въ это время. О письмахъ препод. Θεодора Михаилъ говоритъ такъ: αἱ δ' ἐτι τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ βιβλοὶ πέντε μὲν ἕως τοῦ παρόντος σῶζονται παρ' ἡμῖν (Migne, 264 D); то же повторилъ въ первой половинѣ X вѣка Дафнопатъ: αἱ δὲ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ βιβλοὶ πέντε αἱ παρ' ἡμῖν οὐσαί τέως (Migne, 153 B). Итакъ, въ концѣ IX и въ X вѣкѣ въ Студійскомъ монастырѣ письма преподобнаго Θεодора хранились въ видѣ полнаго собранія всѣхъ уцѣлѣвшихъ, раздѣленнаго на пять книгъ. Это свидѣтельство очень полезно при изслѣдованіи исторіи писемъ препод. Θεодора по главнымъ существующимъ рукописнымъ сборникамъ, изъ коихъ извѣстны: 1) Vaticanus 1432, 2) Paris. Bibliothèque du roi № 709 или 1987 (теперь Fonds anciens grecs № 894, 3) Paris. Fonds du Coislin № 94, 4) Paris. Fonds du Coislin № 269. Vaticanus 1432 сталъ извѣстенъ раньше и лучше всѣхъ остальныхъ, такъ какъ былъ сперва напечатанъ Де-ла-Бонномъ по списку Сирмонда, а потомъ Мпнемъ въ его Patrologia graeca (t. 99), съ незначительными дополненіями изъ Vaticanus 633. Такимъ образомъ, изданіе Миня въ отношеніи текста и расположенія матеріала замѣняетъ ватиканскую рукопись, которая относится къ первой половинѣ XII вѣка. Письма препод. Θεодора раздѣлены здѣсь на два отдѣла или книги, снабженныя особыми заглавіями и особой нумераціей писемъ; первая содержитъ 54 номера, а вторая 219. Въ расположеніи матеріала ясно стремленіе къ хронологическому порядку: первая книга обнимаетъ время «первой и второй ссылки» или время правленія императоровъ: Константина VI, Ирины, Никифора I, Михаила I и Льва V до иконоборческаго собора, бывшаго весною 815 года; вторая обнимаетъ «третью ссылку», т. е. эпоху отъ иконоборческаго собора до смерти самаго препод. Θεодора. Но къ этому хронологическому порядку нужно относиться съ осторожностью. Общее мнѣніе изслѣдователей относительно ватиканской рукописи то, что ея двѣ книги суть двѣ первыя книги того древняго полнаго собранія въ пяти книгахъ, о которомъ говоритъ монахъ Михаилъ. Regius № 709 или 1987 или теперь 894 извѣстенъ по примѣчаніямъ, сдѣланнымъ Де-ла-Бонномъ къ приготвленному Сирмондомъ для печати тексту, и по предисловію и послѣсловію къ его изданію (Migne, Patr. gr., t. 99). Новаго матеріала сравнительно съ Vatic. 1432 Paris. 894 въ себѣ не заключаетъ, хотя шесть его отдѣловъ даютъ въ общей сложности 328 номеровъ, а не 273, какъ Vaticanus; этотъ перевѣсъ произошелъ главнымъ образомъ отъ того, что Paris. даетъ три новыхъ заглавія безъ текстовъ и содержитъ 50 писемъ въ двухъ тождественныхъ редакціяхъ. При письмахъ четырехъ послѣднихъ отдѣловъ рукописи, кромѣ цифръ, отвѣчающихъ порядку самой рукописи, стоятъ еще цифры, указывающія мѣсто, занимаемое даннымъ письмомъ въ прямомъ или косвенномъ оригиналѣ настоящей рукописи; эти цифры даютъ

возможность восстановить до известной степени этот утраченный оригинал. Далѣе въ изслѣдованіи г. Меліоранскаго помѣщена таблица, составленная на основаніи данныхъ Сирмондова изданія и имѣющая цѣлью опредѣлить отношеніе Paris. 894 къ его оригиналу, условно названному Archetypus Paris. 894, и къ Сирмондову изданію, совпадающему, за указаннымъ исключеніемъ, съ Vatic. 1432. Изъ этой таблицы, дѣйствительно, видно, что содержаніе рукописей Paris. 894 и Vatic. 1432 совершенно тождественно: онѣ вовсе не дополняютъ другъ друга ни однимъ письмомъ, ни однимъ отрывкомъ, распредѣленіе ихъ матеріала одинаково на пространствѣ всей первой книги Vatic. и лишь порядокъ писемъ второй книги имѣетъ нѣкоторыя уклоненія. Такимъ образомъ ватиканскій списокъ отличается отъ парижскаго не содержаніемъ, а лишь редакціонными подробностями слѣдующаго рода: 1) отдѣлы «догматическихъ» писемъ уничтожены, какъ и дѣленіе писемъ τῆς τρίτης ἐξορίας на четыре книги; вмѣсто того, всѣ письма раздѣлены на двѣ книги, и хронологическій принципъ дѣленія, перепутанный въ Paris. 894 съ принципомъ дѣленія по содержанію, получилъ безраздѣльное господство; 2) уничтожена старая нумерація, сохраненная Paris. 894 отъ его оригинала (Paris. 894 относится къ XIV вѣку и такимъ образомъ двумя вѣками моложе Vatic. 1432, хотя редакція его старше; надо полагать, что между ними и Arch. Paris. 894 лежитъ неизвѣстная рукопись X—XI вѣка, которую Paris. 894 списываетъ почти буквально); письмо къ игумену Платону включено въ общій счетъ, какъ № 54 первой книги, 4) выпущены три заглавія, не представлявшія текстовъ, и 5) расположеніе писемъ внутри книги измѣнено въ 27 случаяхъ изъ 273-хъ. Ясно, что ни Paris. 894, ни Vatic. 1432 не тождественны съ полнымъ собраніемъ IX—X вѣка, о которомъ говорятъ житія, и что двѣ книги Vatic. вовсе не двѣ первыя книги полнаго собранія; обѣ рукописи суть и называютъ себя ἐκλογαί, антологіи; при этомъ указанныя ихъ отличія говорятъ за то, что Vatic. представляетъ окончательную редакцію, а Paris. 894 болѣе раннюю, можетъ быть, первоначальную. Ранняя редакція сохранила слѣды полнаго собранія, изъ которыхъ ясно, что оно состояло minimum изъ 849 писемъ, нумерованныхъ въ одну линію, съ начала до конца; эти 849 писемъ составляли четыре книги. Первую (заглавіе неизвѣстно) составляли 309 писемъ, изъ которыхъ взяты 57 (потомъ 54) писемъ первой и 36 первыхъ писемъ второй книги антологіи; составитель послѣдней, для созданія своего хронологическаго порядка, вынужденъ былъ совершенно измѣнить порядокъ полнаго собранія, гдѣ съ № 79 до 309 первой книги вперемежку были помѣщены письма эпохъ до и послѣ 815 года. Второй отдѣлъ начинался отмѣткой при № 310: ἀρχὴ βιβλίου β' и обнималъ около 250 писемъ; далѣе, гдѣ-то между 549 и 568 письмомъ, отмѣткою ἀρχὴ βιβλίου γ' начинался третій отдѣлъ, и при 738, отмѣткой — ἀρχὴ βιβλίου δ', начинался четвертый отдѣлъ. Предъ второй книгой, или предъ 78 письмомъ первой, внѣ общей нумераціи, стояло письмо къ игумену Платону. Заглавій—

τῆς πρώτης καὶ δευτέρας и τῆς τρίτης ἐξορίας или не было, или они не соотвѣтствовали содержанію, а были механически списаны съ еще болѣе древняго, хронологически раздѣленнаго, собранія. Отдѣла «догматическихъ» писемъ (50), стоящаго въ Paris. предъ ἐκλογαί, вѣроятно, не было. Изъ второй книги полнаго собранія въ антологию выбраны письма Sirm. II, 37—86; изъ третьей—II, 87—173, изъ четвертой—II, 174—219.

Согласно показаніямъ житій препод. Θεοδора, полное собраніе его писемъ состояло изъ пяти книгъ, между тѣмъ послѣднія письма антологіи взяты изъ четвертой книги Arch. Paris. 894. Возможно поэтому, что полное собраніе заключало въ себѣ даже не 849 нумеровъ, но значительно больше, вѣроятно, 1124. Въ этомъ нѣтъ ничего удивительнаго, если имѣть въ виду характеръ церковно-общественной дѣятельности препод. Θεοδора, а также и то, что существующія рукописи его писемъ называются ἐκλογαί и носятъ на себѣ явные слѣды неполноты. Относительно времени написанія Arch. Paris. 894 можно руководствоваться, во первыхъ, тѣмъ, что Vatic. 1432 и сходная съ ней патмосская рукопись № 113, описанная Саккеліономъ, относящаяся обѣ къ первой половинѣ XII вѣка, представляютъ собою уже окончательную редакцію антологіи, составленной по этому собранію, и, во вторыхъ, косвенными палеографическими данными, заключающимися въ цифровыхъ обозначеніяхъ писемъ. По мнѣнію г. Мелиоранскаго, ничто не заставляетъ предполагать даже въ цифрахъ Arch. Paris. 894 уставныя формы письма, и значить, ничто не препятствуетъ думать, что рукопись писана была въ IX—X вѣкѣ и что ея редакція есть та самая, о которой говорятъ оба житія,—редакція, составленная еще въ IX вѣкѣ, такъ какъ ее имѣлъ уже Михайлъ монахъ, и жившая въ X вѣкѣ, такъ какъ ее имѣлъ авторъ второго житія препод. Θεοδора. Единственнымъ возраженіемъ противъ указаннаго предположенія можетъ служить то, что житія говорятъ о собраніи въ пяти книгахъ, а не въ четырехъ. Но если въ антологию не пошло писемъ изъ пятой книги, то это еще не значить, что ея вовсе не было. Текстъ и составъ этой пятой книги, а равно и причину, по которой она исключена изъ антологіи, можно опредѣлить изъ разсмотрѣнія двухъ послѣднихъ рукописей писемъ препод. Θεοδора, а именно Fonds du Coislin, №№ 94 и 269. Эти рукописи подлежали непосредственному изученію г. Мелиоранскаго. Рукопись Коаленя № 94 писана на бомбицинѣ четкою скорописью XV вѣка и имѣетъ 291 листъ. Всѣхъ разныхъ писемъ въ рукописи 548, изъ коихъ сравнительно съ Vaticanus новы №№ 258 и 272—548. Такъ какъ полное собраніе писемъ препод. Θεοδора заключало въ себѣ въ X вѣкѣ не менѣе 849 нумеровъ, то ясно, что Coisl. 94, подобно Vatic. и Paris., представляетъ собою антологию, хотя и другой редакціи; различіе между ними состоитъ 1) въ томъ, что выпущены два письма первой книги (10, 57) и четыре письма второй (94, 96, 126 и 156), и 2) хронологическое дѣленіе на двѣ книги, введенное въ Vatic., тутъ опять оставлено и снова введена форма одного не хронологически расположеннаго

сборника, какъ было въ Arch. Paris. 894, безъ его заглавій и съ самостоятельнымъ расположеніемъ матеріала. Въ концѣ Coisl. 94 находятся 277 писемъ, т. е. приблизительно объемъ одной книги древняго полного собранія Arch. Paris. 894, изъ коихъ въ антологию, выбранную изъ четырехъ первыхъ книгъ собранія, не попало ни одного. Сама собою напрашивается мысль: не есть ли это — цѣликомъ пятая книга, слѣдовавшая въ полномъ собраніи гдѣ то за 849 письмомъ? Это предположеніе получаетъ высшую вѣроятность, если рассмотреть послѣдній, интереснѣйшій и древнѣйшій списокъ Coisl. 269. Рукопись Coisl. 269 харатейная, состоитъ изъ 457 листовъ и содержитъ 507 писемъ, распределенныхъ по тремъ большимъ, ясно опредѣленнымъ отдѣламъ, каждый съ особымъ заглавіемъ и нумераціей. Изъ этихъ писемъ въ Paris. 894 и Vatic. 1432 не находится 277, а остальные 230 отвѣчаютъ 276 письмамъ послѣднихъ рукописей; недостаетъ въ Coisl. 269 всего 46 писемъ. Матеріалъ расположенъ въ Coisl. 269 въ слѣдующемъ порядкѣ. Первые 18 писемъ первой нумераціи (отмѣченной г. Меліоранскимъ въ особой таблицѣ, сравнительно съ изданіемъ Migne'я), за вычетомъ вовсе не помѣщенныхъ, въ точности соответствуютъ порядку первой книги антологіи; 39-е письмо Coisl. 269 позднѣе совсѣмъ исключается изъ общаго счета и переписывается особо, какъ самостоятельное произведеніе; 40—52 письма первой нумераціи отвѣчаютъ разнымъ отдѣламъ второй книги антологіи, въ своемъ порядкѣ не имѣютъ никакого соответствія съ порядкомъ прочихъ рукописей, не исключая Arch. Paris. 894, и по содержанію относятся къ позднѣйшему времени. Второй отдѣлъ съ особой нумераціей содержитъ 310 писемъ; его заглавіе обѣщаетъ уже не ἐκλογή, а просто собраніе — ἐπιστολαὶ διάφορα: ἐξο(ρί)αζ γ'. Если изъ этихъ 310 писемъ выдѣлать тѣ, которыя находятся въ антологіяхъ, то они составятъ начало второй книги Vatic. 1432, именно №№ 1—36, а въ остаткѣ будетъ 275 писемъ, стоящихъ въ томъ же самомъ порядкѣ въ Coisl. 94, №№ 272—548, съ той только случайной разницей, что Coisl. 94 списалъ сюда, на соответствующихъ по Coisl. 269 мѣстахъ, два письма, списанныя имъ уже ранѣе (9 и 24). Третій отдѣлъ, съ пропавшимъ концомъ, содержитъ письма, вошедшія во вторую и отчасти первую книгу антологіи. При этомъ, во всѣхъ случаяхъ отступленія порядка Coisl. 269 отъ Vatic. 1432 Coisl. помѣщаетъ ранѣе письма, стоящія въ Vatic. позднѣе, но ни разу не вставляетъ впоследствии разъ пропущенное письмо. Это даетъ право полагать, что 46 писемъ, о коихъ ранѣе упомянуто, вовсе не было въ Coisl. 269 и что не Coisl. 269—источникъ антологіи. Глубокая древность Coisl. 269 не подлежитъ сомнѣнію. Однако, гдѣ поставить этотъ кодексъ? Между Arch. Paris. 894 и самимъ Paris., и слѣдовательно отнести его къ X вѣку, или предъ Arch. Paris., и слѣдовательно отнести его къ IX вѣку? Относительные палеографическіе признаки рукописи говорятъ за IX вѣкъ и притомъ не за конецъ его, въ пользу же X вѣка нѣтъ никакихъ палеографическихъ данныхъ. Въ виду этого, г. Меліоранскій дальше зани-

мается вопросомъ, зависить ли Coisl. отъ Arch. Paris. или наоборотъ, или, если они другъ отъ друга не зависятъ, то какая редакція древнѣе? Тщательно разсмотрѣвши порядокъ и числа писемъ, а также текстъ схолий Coisl. 269, г. Меліоранскій пришелъ къ выводу, что Coisl. 269 старше Arch. Paris. 894, т. е. старше редакціи, описанной Михаиломъ монахомъ, слѣдовательно относится не къ X вѣку, а къ IX-му в., и даже не къ концу его; 275 писемъ второго отдѣла Coisl. 269, соответствующія №№ 272—548 Coisl. 94, составляли послѣднюю, пятую книгу полного собранія писемъ препод. Θεοδора, причеъ этотъ кодексъ представляетъ первый опытъ или первый томъ этого собранія; ἐκλογὴ τῆς πρώτης καὶ δευτέρας ἐξορίας въ Coisl. 269 сдѣлана изъ собранія монастырскаго архива, куда складывались копии съ важнѣйшихъ писемъ знаменитаго игумена въ сравнительно спокойное время, но сборникъ 310 писемъ τῆς τρίτης ἐξορίας составленъ ученикомъ св. Θεοδора, препод. Николаемъ Исповѣдникомъ, который только одинъ и могъ это сдѣлать, какъ свидѣлствуютъ его біографіи; мало того, во второмъ отдѣлѣ Coisl. 269 мы имѣемъ автографъ препод. Николая, который переписалъ сюда собственной рукой имъ же составленные копии; между почеркомъ второго отдѣла Coisl. 269 и почеркомъ Порфиріевскаго Четвероевангелія 835 года, написаннаго препод. Николаемъ Исповѣдникомъ, существуетъ поразительное сходство. Препод. Николай написалъ Coisl. 269 въ 852—858 годахъ.

Итакъ, результаты изсгѣдованія г. Меліоранскаго по вопросу о томъ, насколько традиціонный порядокъ писемъ препод. Θεοδора можетъ быть принятъ во вниманіе при установленіи ихъ хронологіи, сводятся къ слѣдующему. Письма, слывущія подъ заглавіемъ: «ἐκλογὴ τῆς πρώτης καὶ δευτέρας ἐξορίας» (первая книга Vatic. 1432) состоятъ: 1) изъ остатка современнаго событіямъ монастырскаго архива, это—тѣ письма, которыя есть въ Coisl. 269, и нѣсколько другихъ, по содержанію несомнѣнно относящихся къ этому времени; ихъ порядокъ, какъ порядокъ накопленія копій, вообще заслуживаетъ довѣрія, но онъ могъ быть и спутанъ, и нарушенъ вслѣдствіе неблагоприятныхъ условій годовъ 796—799, 809—811, 815—821, 829—843, поэтому, гдѣ ошибки ясны изъ содержанія, можно исправлять его, не стѣсняясь; 2) изъ писемъ, смѣшанныхъ съ архивными въ древнемъ полномъ собраніи; среди этихъ писемъ, именно съ № 79 по № 309 полного собранія, были завѣдомо позднѣйшія; поэтому необходимо относить къ эпохѣ до 811 года лишь тѣ изъ нихъ, время которыхъ ясно опредѣляется ихъ содержаніемъ; остальные же могутъ относиться и къ позднѣйшему времени. Письма эпохи третьей ссылки состоятъ: 1) изъ современнаго событіямъ сборника Coisl. 269, листы 97а—286, порядокъ котораго есть опять таки порядокъ накопленія копій, лишь кое-гдѣ случайно нарушенный; его слѣдуетъ принять, какъ хронологическій, исправляя лишь тамъ, гдѣ это непременно слѣдуетъ изъ связи упоминаемыхъ событій; 2) изъ множества писемъ, собранныхъ по одиночкѣ или небольшими сборниками неизвѣстнаго происхожденія и приве-

денныхъ въ наличный порядокъ уже составителями полнаго собранія; не только нѣтъ доказательствъ, что они для достиженія этого порядка располагали лучшими средствами, чѣмъ мы, но сомнительно даже, чтобы они заботились о его хронологической правильности; поэтому при опредѣленіи хронологіи этихъ писемъ мы не можемъ руководствоваться ничѣмъ, кромѣ ихъ содержанія; рукописный же порядокъ авторитета не имѣетъ. Письма этого отдѣла, безъ историческихъ упоминаній частнаго характера, могутъ быть относимы почти съ равнымъ правомъ къ любому году отъ 796—896 даже къ годамъ 815—819, такъ какъ извѣстно, напримеръ, изъ письма Nova Patr. Bibl. VIII, стр. 220, что и другіе студиты въ это время собирали и переписывали письма преподобнаго Теодора, а изъ письма N. P. Bibl. стр. 50—51 извѣстно, что и въ это время препод. Теодоръ иногда писалъ письма собственноручно, и Николай могъ и не сохранить съ нихъ копій; встрѣчаются въ эти годы, хотя крайне рѣдко, и ссылки на письма, которыхъ въ сборникѣ не оказывается (въ N. P. Bibl. VIII, стр. 9).

На послѣднихъ страницахъ прекрасной ученой работы г. Меліоранскаго (53—62) помѣщено приложеніе, касающееся исторіи монахини — императрицы Евфросины. Но относительно этого приложенія мы уполномочены авторомъ предупредить отъ его имени всѣхъ пользующихся его работой, что страницы 53—58, писанныя крайне спѣшно и при весьма неблагоприятныхъ внѣшнихъ условіяхъ, въ настоящее время перерабатываются имъ совершенно заново и появятся въ одномъ изъ ближайшихъ выпусковъ «Византійскаго Временника» въ видѣ особой статьи, подъ заглавіемъ: «Изъ семейной исторіи аморійской династіи». На страницахъ 59—62 анализируется письмо препод. Теодора, касающееся Евфросины (Migne, II, 181) и показывающее, что Евфросина была не мать, а мачеха Теофила; она была дочь Маріи армянки и вышла за мужъ за Михаила II лишь около 823 года, во всякомъ случаѣ по воцареніи его.

Приложенныя къ брошюрѣ пять таблицъ представляютъ образчики (I—III) почерка монаха Аванасія въ рукописяхъ Coisl. 269, Mosq. Syn. 117 (880 года) и Mosq. Syn. 188 (899 года) и св. Николая Исповѣдника въ рукописяхъ Coisl. 269 (листь 281<sup>b</sup>) и Императорской Публичной бібліотеки 219 (Четвероевангеліе 835 года).

Хр. М. Лопаревъ, *Книга Паломникъ. Сказаніе мѣсть Святыхъ во Царьградѣ Антонія, архіепископа новгородскаго, въ 1200 году*. С.-Петербургъ. 1899. Стр. CXLIV+111 (Православный Палестинскій Сборникъ, томъ XVII, выпускъ 3 (51).—Антоній, извѣстный своею книгою «Паломникъ», въ мірѣ носилъ имя Добрыни Ядрѣйковича или Андрейковича, былъ благочестивый гражданинъ Новгорода и совершилъ путешествіе въ Константинополь въ 1200 году. Сколько времени прожилъ онъ въ Царьградѣ, съ точностью сказать невозможно. П. И. Саввантовъ предполагалъ, что Добрыня жилъ тамъ до 1204 года, Н. П. Кондаковъ допускаетъ, что новгородскій путешественникъ жилъ въ Византіи не менѣе года, а Муральтъ думалъ,

что паломникъ возвратился изъ Константинополя въ 1211 году. Обзоръ вая достопримѣчательности города, онъ, вѣроятно путемъ покупки, приобрѣлъ нѣкоторыя святыни (частицу ризы Θεодора Стратилата, часть мощей св. Власія Севастійскаго и пр.), которыя и привезъ въ Новгородъ. По возвращеніи изъ Цареграда, Добрыня удалился въ Хутынской Спаскій монастырь, мѣсто подвиговъ препод. Варлаама, и принялъ здѣсь постриженіе съ именемъ Антонія. Благочестіе, образованіе и путешествіе по святынямъ Цареграда вскорѣ сдѣлали имя инока Антонія очень извѣстнымъ въ Новгородѣ, гдѣ паломничество пользовалось большимъ уваженіемъ со стороны князей, духовенства и народа. По изгнаніи съ кафедры архіепископа Митрофана (въ 1211 году), новгородцы избрали на его мѣсто Антонія, который и ѣздилъ для хиротоніи въ Кіевъ. Въ званіи новгородскаго архіепископа, Антоній построилъ двѣ церкви (во имя св. Антонія и св. Варвары) и принесъ въ даръ Софійскому храму воздвизальный шестиконечный крестъ съ частицею Древа Креста Господня. Въ 1219 году Антоній отправился въ Торжокъ для обзорънія своей епархіи. Новгородцы воспользовались отсутствіемъ владыки и возвели на его кафедру низложеннаго Митрофана. Однако Антоній не хотѣлъ уступить престола, явился въ Новгородъ и поселился въ Спасскомъ Нередицкомъ монастырѣ. Дѣло Антонія и Митрофана восходило до суда предъ кіевскимъ митрополитомъ Матеемъ, который рѣшилъ дѣло въ пользу Митрофана, но однако и Антонію далъ епархію Перемышльскую, которою этотъ и управлялъ до кончины Митрофана (въ 1223 году), а потомъ вторично занялъ новгородскую кафедру. Во второй періодъ своего архіепископства Антоній заложилъ церковь св. Іакова въ Неревскомъ концѣ и расписалъ храмъ Сорока мучениковъ. Въ 1225 году Антоній, вслѣдствіе болѣзни, добровольно оставилъ кафедру и удалился въ Хутынской монастырь. Но народъ въ томъ году уприсялъ владыку возвратиться на кафедру. Третій періодъ архіепископства Антонія продолжался два года (1225—1227) и извѣстенъ одними несчастіями для Новгорода: голодомъ, моромъ и сожженіемъ колдуновъ и чародѣевъ. Антоній скончался въ Хутынскомъ монастырѣ 8 октября 1231 года и погребенъ въ притворѣ Святой Софіи. Русская церковь причислила Антонія къ лику святыхъ; память его совершается 10 февраля.

Первое печатное изданіе «Паломника» Антонія было сдѣлано П. И. Савваитовымъ въ 1872 году на средства Археографической Комиссіи, а другія его изданія принадлежатъ И. И. Срезневскому («Свѣдѣнія и замѣтки о малоизвѣстныхъ и неизвѣстныхъ памятникахъ.» Спб. 1876) и Х. М. Лопареву (Библиографъ, 1888, № 12). Этими учеными, а также Порфирьевымъ, Ковдаковымъ, Пыпинымъ и Бѣльскимъ, сдѣлана и историко-археологическая оцѣнка замѣчательнаго памятника русской паломнической литературы, причемъ всѣ они придаютъ ему очень важное научное значеніе. Но г. Лопаревъ нашелъ необходимымъ вновь опубликовать «Паломникъ» архіепископа Антонія, пользуясь для этого всѣми извѣстными ру-



кописными списками его книги, а также и вновь подвергнуть его содержание тщательному научно-литературному анализу. Это онъ и дѣлаетъ въ разсматриваемомъ изданіи, которое состоитъ изъ обширнаго предисловія и трехъ редакцій текста Антоніевой книги.

Въ предисловіи (стр. I—CXIV) помѣщенъ историко-литературный и археологическій комментарий къ «Паломнику» архіепископа Антонія. Указавъ обстоятельства жизни Антонія и отношеніе къ его «Паломнику» различныхъ ученыхъ, г. Лопаревъ сообщаетъ, что въ настоящее время извѣстны шесть списковъ Антоніевой книги, а именно: 1) сборникъ Императорской Публичной бібліотеки изъ собранія П. И. Савваятова, второй половины XVI вѣка, 2) сборникъ Россійскаго Историческаго музея въ Москвѣ, XVII вѣка, 3) сборникъ Императорской Публичной бібліотеки, Q, XVII, № 184, XVIII вѣка, 4) сборникъ г. Яцимирскаго, XVI вѣка, 5) сборникъ Копенгагенской Королевской бібліотеки № 553, XVII вѣка, и 6) сборникъ Императорскаго Общества Любителей Древней Письменности, Q, CCXL, XVIII вѣка. Всѣ списки, на основаніи интерполяцій, можно раздѣлить на двѣ редакціи, къ одной изъ которыхъ относятся первые четыре списка, при чемъ основнымъ слѣдуетъ считать списокъ г. Яцимирскаго, а къ другой—два остальные. Весьма вѣроятно, что обѣ редакціи «Паломника» вышли изъ-подъ пера самого автора: первая написана до 1204 года, т. е. до завоеванія Константинополя латинянами, а вторая — послѣ этого года. Основую перваго изданія послужили для автора его личныя замѣтки, которыя онъ иллюстрировалъ «Сказаніемъ о созданіи св. Софіи», Прологомъ и другими книгами; при пересмотрѣ первой редакціи Антоній еще разъ обратился къ «Сказанію о св. Софіи», воспользовался рассказомъ о крещеніи княгини Ольги и пр. «Паломникъ» Антонія отличается многими особенностями языка, которыя отчасти и отмѣчаются г. Лопаревымъ; между прочимъ, въ немъ встрѣчается значительное количество грецизмовъ, которые могутъ дать поводъ видоизмѣнить самый взглядъ на книгу.

Изученіе топографіи Константинополя на основаніи «Паломника» архіепископа Антонія стоитъ въ тѣсной связи съ вопросомъ о цѣльности текста книги, на что не было обращено вниманія первымъ ея издателемъ и что невыгодно отразилось на изслѣдованіяхъ другихъ ученыхъ. П. И. Савваятовъ тщательно комментировалъ и пояснял отдѣльныя показанія Антонія по поводу мѣстоположенія той или другой церкви въ Константинополь, времени ея построенія, святыхъ ея и т. д., но не охватилъ памятника въ его цѣломъ, не обратилъ вниманія на взаимоотношеніе между отдѣльными его показаніями. Закрѣпивъ текстъ прилѣчаніями, онъ косвеннымъ образомъ отвлекъ вниманіе изслѣдователей отъ вопроса о томъ, насколько текстъ «Паломника» дошелъ до насъ въ подлинномъ видѣ. Археологи пытались понять планъ Антоніевыхъ путей по Цареграду, но, принявши вмѣстѣ съ издателемъ расположеніе частей книги за несомнѣнно подлинное, впади въ явныя ошибки. Поэтому

прежде всего необходимо, по словам г. Лопарева, рассмотреть состояніе текста, въ какомъ видѣ онъ дошелъ до насъ. Изложеніе книги, пишетъ онъ далѣе, часто отличается непонятно непоследовательностью и въ очень многихъ мѣстахъ является въ спутанномъ видѣ, какъ это и можно видѣть изъ многихъ приведенныхъ примѣровъ. Смыслъ такого рода непоследовательности въ изложеніи довольно ясенъ: очевидецъ мѣстностей Антоній не могъ допустить явной и чисто механической спутанности текста; приходится предположить, что «Паломникъ» былъ первоначально написанъ на отдѣльныхъ листахъ, которые потомъ были перепутаны редакторомъ. Въ виду этого, въ настоящее время весьма желательна работа полного восстановленія текста, хотя она и чрезвычайно затруднительна. Другою особенностью текста «Паломника» является перескакиваніе отъ святыни въ одномъ мѣстѣ столицы къ однородной святынѣ въ другомъ, не рѣдко отдаленномъ мѣстѣ города, а третья особенность состоитъ въ смѣшеніи точекъ зрѣнія на нѣкоторыя достопримѣчательности столицы. Имѣя въ виду указанныя особенности «Паломника», г. Лопаревъ и пытается представить прежде всего въ общихъ чертахъ пути Антонія по Цареграду, остановившись предварительна на свѣтскомъ обликѣ столицы византійской имперіи, какъ онъ изображается въ книгѣ Антонія. По мнѣнію г. Лопарева, Антоній сдѣлалъ два круга въ самомъ городѣ, большій (Софійскій участокъ) и меньшій—(Влахернскій участокъ), и затѣмъ обошелъ Галату и Перу. Это, впрочемъ, не значитъ, что Антоній только три раза и ходилъ по городу: каждое его хожденіе могло занимать цѣлыя недѣли, группировка же книги на три отдѣла сдѣлана для наглядности. Далѣе г. Лопаревъ очень подробно описываетъ маршрутъ Антонія по Цареграду, пользуясь для сего данными топографической критики и критики текста. Послѣ этого онъ весьма тщательно обзрѣваетъ святыни Константинополя, упоминаемыя Антоніемъ въ его книгѣ, и рассматриваетъ его извѣстія объ отдѣльныхъ историческихъ лицахъ и событіяхъ, относящихся къ исторіи русской и византійской, и, въ частности, характеризующихъ русско-византійскія отношенія. Изъ разсмотрѣнія «Паломника» Антонія г. Лопаревъ дѣлаетъ въ заключеніи предисловія слѣдующіе выводы: 1) Сочиненіе было написано на отдѣльныхъ листахъ, которые были потомъ расположены не въ подлежащемъ порядкѣ и въ такомъ видѣ переписаны въ тетради. 2) Можно предполагать, что текстъ «Паломника» взятъ по частямъ изъ неизвѣстныхъ книгъ разной эпохи, которыя служили путеводителями для поклонниковъ въ Цареградѣ. 3) Антоній не все видѣлъ самъ и не вездѣ былъ въ Цареградѣ и его окрестностяхъ, о которыхъ онъ говоритъ, но во многомъ довольствовался рассказами вожака или путеводителя; многое въ его книгѣ принадлежитъ ему лично, но многое можетъ быть лишь простымъ пересказомъ какого нибудь, не дошедшаго до насъ, διγγρας;а; поэтому не представляется неожиданностью, если Антоній, какъ самостоятельный писатель святынь Константинополя, когда нибудь и будетъ развѣчанъ.

4) Но это нисколько не умаляет значенія его книги, какъ драгоцѣннаго памятника византійской церковной археологій и точнаго показателя святаго богатства Цареграда: въ ней Антоній насчитываетъ 75 церквей самаго Константинополя и 22 церкви Перы и Галаты, тогда какъ всѣ документы за время латинскаго завоеванія, собранные графомъ Ріаномъ, перечисляютъ всего 14 церквей и 6 монастырей. 5) Въ ней Антоній въ достаточной мѣрѣ обнаружилъ и національные нравственно-политическіе идеалы, и интересъ къ родному прошлому, и вообще вниманіе къ русскому имени въ столицѣ Византіи.

Текстъ «Паломника» Антонія изданъ г. Лопаревымъ въ трехъ редакціяхъ: первая изъ нихъ (стр. 1—39) представляется сводною изъ разныхъ сохранившихся списковъ памятника, со всѣми ихъ вариантами, вторая (стр. 41—69) составляетъ опытъ изданія «Паломника» въ томъ видѣ, въ какомъ, по мнѣнію г. Лопарева, онъ могъ явиться изъ-подъ пера писателя, а третья (стр. 71—94) издана по списку г. Яцимирскаго. Къ изданію приложены карта «Цареграда при византійскихъ императорахъ» по дру А. Мордтману и указатель собственныхъ именъ (стр. 95—111).

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Томъ IV, выпуски 2 и 3. Софія. Дѣржавна печатница. 1899. Томъ V. Одесса. 1900.

Во *второмъ* выпускѣ *четвертаго* тома «Извѣстій Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ» помѣщены слѣдующія статьи.

1. **Θ. И. Успенскій**, *Охридская рукопись Иоанна Куропалата Скилицы* (стр. 1—8). Хроника Иоанна Скилицы, пишетъ въ этой статьѣ г. Успенскій, занимаетъ въ византійской историографіи исключительное положеніе. Она пока извѣстна и доступна въ латинскомъ переводѣ, греческій же ея оригиналъ не изданъ. Такое исключительное положеніе Скилицы объясняется тѣмъ, что его историческій трудъ почти цѣликомъ вошелъ въ хронику Кедрина, и такимъ образомъ компиляція замѣнила оригиналъ. Но въ какой степени Кедринъ воспроизвелъ Скилицу, какъ относится оригинальный текстъ къ компиляціи, — на эти вопросы еще не дано удовлетворительнаго отвѣта, такъ какъ до сихъ поръ не предпринималось критическаго изученія рукописей Скилицы. Между тѣмъ настоятельность этой задачи давно сознается византологами. Въ настоящее время исполненіе этой задачи значительно облегчается тѣмъ, что во вновь найденномъ Охридскомъ кодексѣ открывается новый, полный и одинъ изъ древнѣйшихъ списковъ исторіи Скилицы; этотъ списокъ долженъ занять первостепенное мѣсто въ изученіи темныхъ вопросовъ, соединенныхъ съ историческимъ трудомъ Кедрина—Скилицы. Въ виду этого **Θ. И. Успенскій** и предлагаетъ въ разсматриваемой статьѣ нѣсколько своихъ наблюденій по отношенію къ Охридскому кодексу. Пергаментный списокъ Скилицы, сохранившійся въ Охридской митрополіи, помѣченъ № 79. Это — октавъ большого формата, относящійся, можетъ быть, къ XI вѣку. Первый его листъ значительно пострадалъ отъ сырости, но

за то вся рукопись прекрасно сохранилась и не представляет дефектовъ, за исключеніемъ послѣдняго листа. Такъ какъ именно первыя страницы исторіи Скилицы представляютъ большой исторіографическій интересъ, а между тѣмъ онѣ изданы не вполне исправно, то г. Успенскій въ своей статьѣ и привелъ текстъ первыхъ листовъ по Охридскому кодексу, а затѣмъ отмѣтилъ нѣкоторыя разночтенія рукописи и печатнаго изданія Кедрина (р. 374<sub>3</sub>—377<sub>13</sub> и 467<sub>17</sub>—468<sub>13</sub>) и высказалъ по поводу ихъ нѣсколько замѣчаній. Къ статьѣ приложенъ снимокъ съ листа 240 Охридской рукописи.

2. J. Pargoire, *Hiéria* (стр. 9—78), См. «Византійскій Временникъ», томъ VII, выпуски 1 и 2, стр. 242—243.

3. Θ. И. Успенскій, *Константинопольскій эпархъ* (стр. 79—104). Однимъ изъ наиболѣе важныхъ учреждений, охранявшихъ общественный строй и порядокъ въ столицѣ византійской имперіи, былъ приказъ эпарха города. Со времени перенесенія столицы имперіи въ Константинополь и до самаго турецкаго завоеванія, эпархъ города съ подчиненнымъ ему приказомъ оставался чуть ли не единственнымъ учрежденіемъ, пережившимъ всѣ потрясенія и пощаженымъ царскими реформами. Понятно, что такое устойчивое учрежденіе, бывшее свидѣтелемъ многовѣковой исторіи и стоявшее на стражѣ внутренняго порядка, благоустройства, политическаго и социальнаго положенія всего населенія столицы, заслуживаетъ особаго вниманія и всесторонняго изученія. Между тѣмъ по этому вопросу нѣтъ даже предварительныхъ работъ. Въ виду этого, нельзя не привѣтствовать появленіе отмѣченной статьи Θ. И. Успенскаго. По сообщенію почтеннаго ученаго, эпарху столицы (*ἐπαρχος τῆς πόλεως*) принадлежали совершенно ясно опредѣленные права и обязанности. По византійской табели о рангахъ, эпарху столицы въ ранній періодъ имперіи принадлежало первое мѣсто за начальниками военныхъ округовъ, т. е. за стратигами азіатскихъ и европейскихъ ѡемъ, а по обряднику Константина Порфиророднаго онъ поставленъ уже выше стратиговъ европейскихъ ѡемъ, между которыми выше его стояли только стратиги Θракіи и Македоніи. Что касается гражданскихъ чиновъ, то между ними эпархъ столицы занималъ безспорно самое первое мѣсто во всѣ времена византійской имперіи. Не подлежитъ сомнѣнію, что константинопольскій эпархъ есть прямой преемникъ и замѣститель римскаго *praefectus urbi*, а съ теченіемъ времени онъ соединилъ въ себѣ права и привилегіи и префекта города, и префекта преторіи. Общее положеніе византійскаго государственнаго права усвоило эпарху значеніе первой особы послѣ царя. Практически это положеніе осуществлялось всякій разъ, когда царю нужно было выѣхать изъ столицы; въ этомъ случаѣ верховная власть временно переходила на коллегію изъ трехъ сановниковъ: на прѣпосвта, магистра и эпарха. Въ разное время права константинопольскаго эпарха то ограничивались, то расширялись (въ періоды смутъ и общественныхъ движеній); но вообще эпархъ игралъ весьма

важную роль въ исторіи Константинополя и былъ то популярнѣйшимъ, то ненавистнѣйшимъ для населенія органомъ правительственной власти. Онъ принималъ обязательное участіе во всѣхъ придворныхъ церемоніяхъ и торжествахъ, при чемъ не былъ здѣсь пассивнымъ лицомъ, но исполнялъ служебную роль. Когда освобождалось мѣсто эпарха, самъ царь псалъ замѣстителя изъ числа наиболѣе извѣстныхъ и вѣрныхъ лицъ. Производство въ должность эпарха города сопровождалось особой церемоніей частью гражданскаго, частью церковнаго характера; описаніе ея отчасти сохранилось въ обрядникѣ Константина Порфиророднаго (р. 263—268). Главныя обязанности эпарха города состояли въ охраненіи общественной тишины и безопасности въ столицѣ имперіи. Ему предоставлены были широкія полномочія; онъ имѣлъ право суда и ограниченія личной свободы гражданъ, могъ заключать въ темницу и высылать изъ города подозрительныхъ лицъ. Въ его непосредственномъ завѣдываніи находились торговля и промышленныя заведенія, ремесленныя корпораціи, мѣста общественныхъ собраній; отъ него же зависѣла городская полиція и исходили распоряженія по благоустройству города, содержанію его въ чистотѣ и украшенію по случаю торжествъ и парадныхъ царскихъ выходовъ. Для исполненія лежащихъ на немъ обширныхъ обязанностей онъ нуждался въ сотрудникахъ и помощникахъ и въ штатѣ полицейскихъ служителей. Онъ имѣлъ для этого свою канцелярію или приказъ съ опредѣленнымъ штатомъ чиновниковъ. Въ зависимости отъ приказа эпарха была и городская тюрьма или преторія, въ которой содержались государственные преступники и подозрительные для правительства люди. Но изъ всѣхъ обязанностей эпарха въ сохранившихся источникахъ всего опредѣленнѣе выставляется его судебная власть, которая имѣла почти безусловное значеніе. Эпарху города подлежали всѣ дѣла по преступленіямъ, онъ разслѣдовалъ обо всемъ, что случалось въ столицѣ. Въ частности, участіе суда эпарха засвидѣтельствовано въ слѣдующихъ случаяхъ: 1) въ дѣлахъ политическаго характера, каковы заговоры на жизнь государя, попытки произвести государственный переворотъ, бунты, политическіе доносы и т. п.; 2) въ дѣлахъ по нарушенію общественнаго порядка въ Константинополѣ, и 3) въ дѣлахъ, касающихся всякаго нарушенія права, вздорожанія хлѣба, увеличенія налоговъ и т. п. Что касается административной власти эпарха, то она простиралась на все городское населеніе и включала въ себѣ наблюденіе за общественною безопасностью, украшеніемъ города общественными постройками, освѣщеніемъ и т. п. Разсмотрѣніе административныхъ обязанностей эпарха въ настоящее время значительно облегчено появленіемъ любопытнаго памятника — переписи константинопольскихъ корпорацій или цеховъ (*πολιτικῶν σωματείων*), изданной Nicole'емъ (*Le Livre du Préfet ou l'édit de l'empereur Léon de Sage sur les corporations de Constantinople. Genève. 1893*). Θ. И. Успенскій подробно обзрѣваетъ этотъ уставъ константинопольскихъ корпорацій (въ числѣ 22) и отмѣчаетъ отношеніе къ нимъ эпарха го-

рода; въ заключеніи этого обзора онъ говоритъ, что приказъ эпарха города былъ могущественнымъ рычагомъ, дававшимъ направленіе дѣятельности промышленнаго и ремесленнаго населенія столицы, и что эпархъ, посредствомъ зависящихъ отъ него органовъ власти, не только проникалъ во всѣ подробности городской трудовой жизни, но и былъ отвѣтственнымъ предъ правительствомъ лицомъ за порядки и спокойствіе въ городѣ, даже за мысли и убѣжденія высшихъ классовъ столичнаго населенія. Далѣе въ рассматриваемой статьѣ перечисляются чины приказа эпарха, по свидѣтельству обрядника Константина Порфиророднаго, приводится постановленіе «*Ἐκλογὴ τῶν νόμων*» касательно компетенціи эпарха города и характеризуется его дѣятельность, какъ хозяина города, на основаніи Пасхальной хроники, обрядника Константина Порфиророднаго, хроники Кедрина и другихъ памятниковъ византійской исторической литературы.

4. Г. П. Беглери, *Межевой знакъ владѣній Дексикрата и Урвикія* (стр. 105—108). Рассматривается въ палеографическомъ и историко-археологическомъ отношеніяхъ надпись на мраморной плитѣ, найденной г. Беглери въ предмѣстьѣ Константинополя Кучукъ-кей, въ окрестностяхъ Эйюба, и находящейся нынѣ въ музеѣ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Надпись относится къ VI или VII вѣку, представляетъ собою межевой знакъ и опредѣляетъ границы владѣній двухъ лицъ Дексикрата и Урвикія, принадлежавшихъ къ высшей византійской чиновной аристократіи. Въ статьѣ, между прочимъ, сообщается, что писатель конца XIII и начала XIV вѣка монахъ Ефремъ, говоря о константинопольскомъ патріархѣ Іоаннѣ V (669—675 г.), передаетъ, будто этотъ патріархъ состоялъ попечителемъ *русскаго* монастыря Дексикрата (Erhgaemius, p. 394, verg. 9846. Вонпае, 1840). Но г. Беглери воздерживается отъ какихъ либо выводовъ по этому поводу, допуская здѣсь порчу текста.

Въ *третьемъ* выпускѣ *четвертаго* тома «Извѣстій» опубликованы слѣдующія статьи.

1. Отчетъ о дѣятельности *Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ въ 1898 году* (стр. 109—155). См. отдѣлъ III настоящаго выпуска «В. В.».

2. Θ. И. Успенскій, *Константинополь въ послѣдніе годы IV вѣка. По случаю 1500-лѣтняго юбилея св. Іоанна Златоуста* (стр. 156—165). Въ этой превосходной статьѣ намѣчается образъ великаго учителя вселенской церкви Іоанна Златоуста и опредѣляется его историческое значеніе. Главная черта въ характерѣ Златоуста есть, по изображенію Θ. И. Успенскаго, глубокая и всепрощающая любовь къ человѣку, гуманное отношеніе къ варварамъ и заботы о приобщеніи язычниковъ къ благамъ христіанской культуры. Эта черта проявилась при разрѣшеніи Златоустомъ политическаго вопроса чрезвычайной важности. Въ IV вѣкѣ жгучимъ вопросомъ для Константинополя былъ вопросъ германскій. Послѣ

передвиженія готовъ за Дунай и утвержденія гунновъ въ юговосточной Европѣ этотъ вопросъ приобрѣлъ для имперіи первостепенную государственную важность. Императоръ Θεодосій Великій поставилъ и рѣшилъ этотъ вопросъ въ самомъ либеральномъ и гуманномъ смыслѣ, привлечши варваровъ на службу имперіи въ должностяхъ гражданскихъ и особенно военныхъ. Но германофильская политика Θεодосія не нравилась туземцамъ-грекамъ и римлянамъ, которые видѣли опасность въ наплывѣ чужеземцевъ и старались противодѣйствовать германскому вліянію. Когда Златоустъ былъ назначенъ епископомъ Константинополя, то политическая судьба имперіи и направленіе дѣлъ въ самой столицѣ зависѣли отъ трехъ партій, на которыя дѣлились дворъ, гражданскіе и военные чины и столичное населеніе. Выше всѣхъ по могуществу и вліянію была германская партія, состоящая изъ служилыхъ людей преимущественно готскаго происхожденія и изъ туземцевъ германофильскаго направленія. Во главѣ партіи стоялъ Гаина, главнокомандующій имперскихъ войскъ, опиравшійся на поддержку въ высшихъ сферахъ царицы Евдоксіи, супруги императора Аркадія, дочери одного германскаго предводителя. Ко второй партіи принадлежали сенаторы и служилые люди, а также большая часть духовенства; партія представляла оппозицію во имя національной и религіозной идеи противъ возрастающаго варварскаго вліянія; самымъ вліятельнымъ представителемъ ея былъ Авреліанъ, префектъ города, а потомъ консулъ. Среднее мѣсто занимала партія евнуха Евтропія, всесильнаго временщика въ 397—398 году; къ ней принадлежали различные выходцы и честолюбцы, пользовавшіеся вліяніемъ временщика для устройства своихъ личныхъ дѣлъ. Иоаннъ Златоустъ, занявши константинопольскую кафедру, примкнулъ къ національной партіи. Но онъ не раздѣлялъ ультрапатріотическихъ воззрѣній своей партіи и не былъ такимъ патріотомъ, который желалъ бы совершенно уничтожить политическую реформу Θεодосія: въ сферу его апостольской и пастырской попечительности входили не только германцы, состоявшіе на службѣ имперіи, но и тѣ варвары, которые жили за предѣлами имперіи. Въ этомъ отношеніи Златоустъ представлялъ полную противоположность египетскому епископу Синесію, который, явившись въ Константинополь для поднесенія императору золотого вѣнца и ознакомившись здѣсь съ политическими дѣлами, держалъ предъ императоромъ рѣчь, справедливо признаваемую антигерманскимъ манифестомъ національной партіи и проникнутую нетерпимостью, національною гордостью и исключительностью. Златоустъ смотрѣлъ на варварскій элементъ съ точки зрѣнія принципа, прекрасно выраженаго Tillemont'омъ: «c'est le propre de l'église d'être persécuté et non pas de persécuter» (*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XI, p. 142), и относился къ германскому вопросу весьма гуманно и либерально. Такъ, онъ разрѣшилъ живущимъ въ Константинополѣ германцамъ аріанскаго толка отправлять богослуженіе въ собственной ихъ церкви, назначилъ въ аріанскую церковь священниками и діако-

нами природныхъ германцевъ, дабы они совершали богослуженіе и объясняли священное писаніе по нѣмецки, посѣщалъ эту церковь и говорилъ здѣсь проповѣди, причѣмъ переводчики объясняли ихъ для непонимавшихъ греческаго языка слушателей. Вообще, пастырскій идеалъ Златоуста обнималъ всѣ народы, пришедшіе въ нѣдра христіанской церкви. Для насъ, русскихъ, особенно поучительно то, что Златоустъ, въ своей миссіонерской ревности, обратилъ вниманіе на южную Россію и на придунайскія области, куда посылалъ проповѣдниковъ. У историка Феодорита находимъ такое мѣсто: «я самъ читалъ его письма къ анкирскому епископу Леонтію, гдѣ онъ увѣдомляетъ о принятіи христіанства скинами и проситъ послать имъ проповѣдниковъ» (с. 31), а въ одномъ изъ своихъ писемъ (Migne, t. LII, с. 618) Златоустъ пишетъ и о миссіи въ Персіи, и о церковныхъ дѣлахъ въ южной Россіи, и о готскихъ монахахъ-миссіонерахъ. Такимъ образомъ, Іоаннъ Златоустъ первый бросилъ сѣмена вѣры въ тѣ страны, гдѣ въ IX вѣкѣ проповѣдывали святые Кириллъ и Меодій.

3. М. И. Ростовцевъ, *Надписи изъ Македоніи* (стр. 166—188). Обозрѣваются античныя надписи, собранныя во время ученой экспедиціи въ Македонію Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ лѣтомъ 1898 года.

4. Г. Баласчевъ, *Новыя данныя для исторіи греко-болгарскихъ войнъ при Симеонѣ. На основаніи житія Маріи Новой* (стр. 189—220). Въ статьѣ изслѣдуется житіе Маріи Новой по списку, приобретенному изъ аеонской лавры св. Аванасія. Житіе заключаетъ въ себѣ важныя новыя данныя для исторіи болгарско-византійскихъ отношеній при Симеонѣ. Въ 1896 году греческій ученый г. М. Гедеонъ подвергъ это житіе историческому анализу ('Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, Παράρτημα τοῦ ΚΔ'—ΚΣΤ' τόμου), но далеко не выяснилъ всего значенія находящагося здѣсь матеріала и допустилъ нѣсколько неточностей и неправильныхъ заключеній. Въ виду этого г. Баласчевъ вновь изучилъ житіе Маріи Новой, сопоставилъ его матеріалъ съ данными въ письмахъ Николая Мистика и Романа Лакапина и результаты своего изслѣдованія представилъ въ настоящемъ этюдѣ. Статья г. Баласчева состоитъ изъ трехъ главъ. Въ первой изъ нихъ подробно излагается содержаніе житія Маріи Новой. Въ царствованіе Василія Македонянина, рассказывается въ этомъ житіи, изъ Великой Арменіи прибыли въ Константинополь вельможи, которые съ почетомъ были приняты царемъ и возведены имъ въ высокіе чины. Между ними былъ и отецъ св. Маріи. По смерти отца, Марія осталась на попеченіи матери, которая потомъ выдала ее замужъ за нѣкоего Никифора изъ села Камара, куда новобрачные и отправились жить. У Маріи были уже дѣти, какъ возгорѣлась война между Византіей и Болгаріей, при болгарскомъ царѣ Симеонѣ. Никифоръ отличился въ сраженіяхъ съ болгарамъ и въ награду былъ назначенъ турмархомъ города Визы. Въ городѣ, какъ и ранѣе въ селѣ, Марія жила по хри-



стіански и много благотворила бѣднымъ, чѣмъ и сдѣлалась извѣстною византійцамъ. Однако она была оклеветана предъ мужемъ ея родственниками въ супружеской невѣрности и подвергалась отъ него побоямъ. Скорбь и раны, причиненныя св. Маріи ея мужемъ, свели ее въ могилу. Епископъ Евѳимій и экономъ Анѳимъ присутствовали на ея погребеніи въ епископской церкви и послѣдній сказалъ надгробное слово о благодѣяніяхъ блаженнопочившей. Послѣ смерти св. Маріи, мужъ ея не нашелъ въ ея вещахъ ничего цѣннаго, такъ какъ она почти все раздала бѣднымъ, и такимъ образомъ убѣдился въ ея добродѣтельной жизни. Черезъ четыре мѣсяца на могилѣ Маріи стали совершаться чудеса, а мужъ ея, по особому знаменію, построилъ храмъ, куда и перенесъ мощи блаженной. Въ этомъ храмѣ совершались чудесныя дѣйствія и тогда, когда Виза была завоевана болгарскимъ царемъ Симеономъ. По освобожденіи Визы отъ болгарской зависимости, въ царствованіе Романа храмъ съ мощами св. Маріи, усердіемъ ея сыновей—монаха съ Олимпа Симеона и друнгарія Баяна—, былъ обращенъ въ монастырь. Въ заключеніи житія приводятся восхваленія св. Маріи, изъ которыхъ видно, что житіе написано въ городѣ Визѣ. Во второй главѣ говорится о времени составленія житія св. Маріи. Въ отличіе отъ г. Гедеона, относящаго составленіе житія къ концу X или къ началу XI вѣка, г. Баласчевъ полагаетъ, что оно написано или во время языческихъ нашествій на Фракію, т. е. въ 934—967 годахъ, или же въ мирное время, т. е. до походовъ Святослава и Цимисхія на Болгарію и до покоренія Болгаріи византійскимъ императоромъ. Въ третьей главѣ содержится историческій и хронологическій комментарий къ житію св. Маріи. Въ частности, здѣсь устанавливается, что городъ Виза былъ разрушенъ болгарами въ 927 году, показывается, что подъ словомъ *Μαδρὰ* нужно разумѣть укрѣпленіе на черноморскомъ побережьи, близъ древняго города Девельта, а имя Вулія есть собственное, а не титуль, и т. п.

5. S. Vaillhé, *des Augustins de l'Assomption, Chronique archéologique de Palestine* (стр. 221—240). См. французскую библиографію.

Въ составъ (перваго выпуска) пятаго тома «Извѣстій» вошли слѣдующія статьи.

1. Θ. И. Успенскій, *Мнѣнія и постановленія константинопольскихъ помѣстныхъ соборовъ XI и XII вѣковъ о раздачѣ церковныхъ имуществъ (харистикари)* (стр. 1—48). Настоящая статья Θ. И. Успенскаго составлена на основаніи соборныхъ актовъ XI и XII вѣковъ, извлеченныхъ изъ греческой рукописи № 100 Охридской митрополіи; рукопись написана на бумагѣ въ листъ въ XIII вѣкѣ и заключаетъ въ себѣ каноны вселенскихъ соборовъ. Въ частности, здѣсь содержатся и документы слѣдующаго содержанія. 1) Въ 1071 году при царѣ Михаилѣ VII митрополитомъ Кизика Константиномъ было возбуждено дѣло о неправильной раздачѣ церковныхъ имуществъ. Занимавшій тогда константинопольскую кафедру Іоаннъ VIII Ксифиннъ, человекъ весьма просвѣщенный, отнесся къ част-

ному вопросу принципиально и далъ ему широкую постановку. Сущность же дѣла, возбужденная Константиномъ, состояла въ томъ, что его предшественникъ по кнзической каедрѣ раздарилъ принадлежащія митрополіи монастыри частнымъ лицамъ, которыя названы харистикаріями. Вслѣдствіе этого доходы съ монастырскихъ имѣній поступали въ чужія руки, а сама митрополія оказалась въ бѣдственномъ положеніи. Поэтому Константинъ просилъ патріарха выдать ему копію соборнаго рѣшенія по возбужденному вопросу, дабы представить ее императору, который, на жалобу кнзическаго митрополита о неправильной раздачѣ церковныхъ имуществъ, приказалъ доложить о дѣлѣ патріарху и общалъ согласиться съ рѣшеніемъ послѣдняго. Въ патріаршемъ архивѣ были наведены справки, и найдены два соборныя опредѣленія патріарха Алексѣя отъ 1027 и 1028 годовъ, которыя и послужили для собора основаніемъ постановить рѣшеніе согласно съ прежней церковной практикой. 2) Слѣдуетъ второй актъ, отъ 19 декабря 1071 года, свидѣтельствующій о скрѣпленіи подписями хартофилакса, примикврія, нотаріевъ и пр. предыдущаго акта. 3) Третій актъ составляетъ протоколъ соборнаго дѣянія при патріархѣ Лукѣ Хрисовергѣ отъ 10 февраля 1163 года индикта 12. Вопросъ былъ возбужденъ ираклійскимъ митрополитомъ Михаиломъ и поставленъ нѣсколько иначе, чѣмъ въ XI вѣкѣ, а именно: слѣдуетъ ли считать законными такіа сдѣлки по отношенію къ церковнымъ имуществамъ, которыя заключены на 27 лѣтъ съ правомъ возобновленія контракта и которыми отчуждаются отъ церкви сосѣднія мѣста или находящіяся подъ культурой винограда и маслинъ? Патріархъ Лука рѣшилъ считать подобныя сдѣлки не имѣющими законной силы, въ виду прежнихъ соборныхъ постановленій по этому вопросу. 4) Представленная ираклійскимъ митрополитомъ Михаиломъ по вышеупомянутому дѣлу (документъ 3) копія съ контракта отъ 1162 года между Константиномъ Каеарой и уполномоченными отъ митрополіи лицами на отдачу въ арендное содержаніе четырехъ тысячъ лозъ винограда на 27 лѣтъ, съ правомъ возобновленія контракта. 5) Копія соборнаго опредѣленія отъ 20 октября 1107 года при патріархѣ Николаѣ III Грамматикѣ. Актъ составленъ по вопросу, возбужденному аеинскимъ митрополитомъ Никитой въ виду неправильныхъ распоряженій по дѣламъ митрополіи со стороны его предшественника, митрополита Іоанна, который «частію по свойственной ему простотѣ, частію по старческой и физической слабости» сдѣлалъ рядъ распоряженій, несогласныхъ ни съ гражданскими законами, ни съ церковными правилами, а именно — роздалъ монастыри и церковныя имущества харистикаріямъ. Въ виду этого, митрополитъ просилъ соборъ примѣнить къ его митрополіи тѣ постановленія, которыя состоялись по этому вопросу въ прежнее время (при патріархахъ Алексѣѣ и Іоаннѣ Ксифилинѣ). Въ дальнѣйшихъ объясненіяхъ митрополита Никиты весьма интересны его сообщенія о положеніи аеинской митрополіи въ концѣ XI и въ началѣ XII вѣка, а также указанія на ходатайства митрополитовъ

Крита и Митилыны по вопросу о харистикаріяхъ. 6) Начальныя слова приказа претора Іоанна Таронита, даннаго въ 1102 году Симеону Влахерниту. Сохранившіеся въ Охридской рукописи акты имѣютъ важное научное значеніе, такъ какъ даютъ возможность прослѣдить почти на двѣсти лѣтъ характеръ отношеній свѣтской и церковной власти къ вопросу о раздачѣ церковныхъ имуществъ учрежденіямъ и частнымъ лицамъ и составить болѣе полное понятіе о харистикаріяхъ. Далѣе Ѡ. И. Успенскій и занимается анализомъ актовъ въ указанномъ отношеніи. Наиболѣе интересная сторона вопроса, пишетъ онъ, заключается въ томъ, что харистикаратъ, какъ обычай раздавать монастыри и церковныя земли, есть учрежденіе, развившееся въ нѣдрахъ самой церкви и стоявшее въ полномъ соотвѣтствіи съ существовавшими въ гражданскомъ обществѣ обычаями и взглядами на право распоряженія земельною собственностью. Отдача церковныхъ земель подъ видомъ дара никогда не была дареніемъ въ собственнымъ смыслѣ слова, а всегда краткосрочной или долгосрочной арендой, отдачею въ наемъ по словесному соглашенію или по контракту. Развившись для удовлетворенія хозяйственныхъ потребностей церкви, именно съ цѣлью извлеченія изъ земли большихъ выгодъ безъ приложенія личнаго труда, харистикаратъ съ теченіемъ времени оказался вреднымъ для интересовъ церкви, которая стала искать у свѣтской власти помощи для борьбы съ положеніемъ дѣла, созданнымъ обычаемъ и практикой, хотя вся отвѣтственность за аренду лежала на епископахъ и настоятеляхъ монастырей, такъ какъ они или сами или чрезъ своихъ уполномоченныхъ заключали съ свѣтскими лицами тѣ или иные акты. Такимъ образомъ во всемъ дѣлопроизводствѣ о харистикаріяхъ нѣтъ ничего рокового и неизбѣжнаго, противъ чего не могла бы бороться сама церковь: съ харистикаріями велась бумажная война, а рѣшительныхъ мѣръ противъ самыхъ актовъ на аренду церковныхъ земель не предпринималось. Всѣ соборныя акты, касающіеся вопроса о харистикаріяхъ, имѣютъ въ виду опредѣленія патріарха Алексѣя въ 1027 году, изъ коихъ видно, что раздача церковныхъ имуществъ была допущена самою церковью съ конца X вѣка, потому что такова была система хозяйственнаго управленія въ тѣхъ помѣстьяхъ, которыя не могли быть обрабатываемы собственными средствами владѣльца: всякій землевладѣлецъ находилъ болѣе выгоднымъ раздавать мелкіе участки по соглашенію со съемщиками, получая или арендную денежную плату, или опредѣленное количество урожая, чѣмъ оставлять свои земли безъ обработки и не получать съ нихъ никакого дохода. Но по отношенію къ церковнымъ имуществамъ самъ по себѣ правильный экономическій расчетъ оказался неблагоприятнымъ по послѣдствіямъ, потому что харистикаріи старались возможно болѣе эксплуатировать монастырь и его владѣнія въ свою пользу и съ теченіемъ времени приводили ихъ въ совершенное разореніе. Въ виду такой практики, патріархъ Алексѣй отнесся къ обсуждаемому вопросу довольно осторожно: онъ далеко не высказался противъ харистикарной системы, которая была

сравнительно лучшей мѣрой управленія церковными имуществами, а желалъ только урегулировать эту систему и устранить въ ней тѣ явленія, которыя противорѣчили церковному характеру монастырскихъ земель, каковы: передача или продажа харистикарнаго монастыря другому лицу, передача женскихъ монастырей въ харистицію мужчинамъ, сдѣлки безъ разрѣшенія патріарха и т. п. Въ 1071 году вопросъ о харистикіяхъ опять сдѣлался предметомъ соборнаго обсужденія, по инициативѣ митрополита кизическаго. При обсужденіи этого дѣла соборъ обратился къ практикѣ церкви и, ссылаясь на дѣянія патріарха Алексѣя, опредѣлилъ распространить и на кизическую митрополию дѣйствіе прежде состоявшихся церковныхъ мнѣній, категорически запретивъ раздавать только такія имѣнія, которыя находятся въ близкомъ разстояніи отъ митрополіи. Когда же митрополитъ кизическій указалъ на то, что раздача церковныхъ имуществъ несогласна съ канонами, то соборъ, основываясь на 12 правилѣ седьмого вселенскаго собора и на 38 апостольскомъ правилѣ, исключилъ изъ права свободнаго распоряженія особыи разрядъ имуществъ (*τὰ αὐτοῦργια*), которыя разрѣшилъ раздавать только клирикамъ или крестьянамъ, а если они уже розданы мірянамъ неземледѣльцамъ, то подлежатъ возвращенію церкви. Въ послѣдующее время дѣло о церковныхъ имуществѣхъ возникало при патріархѣ Николаѣ Грамматикѣ въ 1107 году, по жалобѣ аѣнскаго митрополита Никиты. Сдѣлавъ постановленіе объ изгнаніи харистикаріевъ, соборъ 1107 года однако предоставилъ на усмотрѣніе митрополита другой способъ разрѣшенія вопроса—дать харистикаріямъ срокъ, чтобы они исполнили требованія митрополіи о правильномъ пользованіи харистикіями, послѣ чего они спокойно могли бы оставаться на церковной землѣ. Такъ же соборъ удостовѣрилъ, что церковныя земли отдаются харистикаріямъ не въ даръ, а лишь въ краткосрочную аренду, причемъ призналъ недѣйствительными и подлежащими расторгенію сдѣлки на 27 лѣтъ, хотя и здѣсь рекомендовалъ принимать въ соображеніе аккуратность арендатора и цѣлесообразность аренднаго съ нимъ договора. Наконецъ, соборъ запретилъ раздавать церковныя имущества, называемыя *αὐτοῦργια* или *ἐνθούργια*. Въ подобномъ же смыслѣ состоялось постановленіе и въ 1168 году, при патріархѣ Лукѣ, по дѣлу ираклійскаго митрополита Михаила. А между тѣмъ раздача церковныхъ земель продолжалась и послѣ. Живучесть харистикарной системы объясняется поддержкою ея со стороны свѣтскаго правительства, которое еще въ XI вѣкѣ пришло къ мысли искать въ пожалованіи монастырскихъ земель служилымъ людямъ средства для удовлетворенія самыхъ настоятельныхъ потребностей государства и вполнѣдствіи не находило удобнымъ налагать руку на харистикаріевъ въ то время, какъ само вводило систему прониі, также развившуюся на почвѣ церковнаго землевладѣнія. Далѣе въ статьѣ Θ. И. Успенскаго помѣщены разсматриваемыя греческіе документы съ переводомъ на русскій языкъ, а въ заключеніи предложено нѣсколько объясненій текста. Такъ, по мнѣнію г. Успенскаго,

подъ αὐτοῦργιον разумѣется опредѣленное право, соединяемое съ владѣніемъ пзвѣстнымъ участкомъ и выражающееся въ полученіи дохода не отъ земли собственно, а отъ разныхъ доходныхъ статей, которыя идутъ не только съ самаго земельного владѣнія, но и устроенныхъ на немъ мастерскихъ, заводовъ, мельницъ и т. п.; а подъ терминомъ τὸ ἐνοῦργιον нужно разумѣть стремленіе византійскихъ влстелей (архонтовъ и динатовъ) владѣть церковными землями, населенными церковными людьми.

2. А. А. Васильевъ, *Житіе Филарета Милостиваго* (стр. 49—86).— Изданъ греческій текстъ житія Филарета Милостиваго по рукописи Парижской Національной библіотеки № 1510 (по каталогу Omont'a). Рукопись относится къ XII вѣку. Текстъ предваренъ предисловіемъ, въ которомъ изложено содержаніе житія и сдѣланы нѣкоторыя замѣчанія по поводу его. Филаретъ Милостивый родился, вѣроятно, въ 702 году, жилъ среди довольства и избытка въ Пафлагоніи, въ мѣстечкѣ Амнія, относящемся къ Гангрской митрополіи, имѣлъ семью. Подъ вліяніемъ любви къ бѣднымъ и состраданія, онъ роздалъ все свое богатство и оказался въ крайней бѣдности. Но когда внучка Филарета, красавица Марія, сдѣлалась женою императора Константина, Филаретъ со всею семьею переѣхалъ на жительство въ Константинополь и снова приобрѣлъ большое богатство, которымъ попрежнему щедро дѣлился съ бѣдными. Филаретъ скончался, вѣроятно, въ 792 году и погребенъ въ константинопольскомъ женскомъ монастырѣ Крисисъ, т. е. св. Андрея Критскаго, или Розолистномъ (Ῥοδοφύλλιον). Житіе св. Филарета написано, вѣроятно, въ царствованіе Михаила II или Теофила (820—842 г.).

3. М. Г. Попруженко, *Синодикъ царя Бориса* (стр. 1—175+55).—Трудъ г. Попруженко представляетъ собою обстоятельное историко-литературное изслѣдованіе о Синодикѣ болгарскаго царя Бориса. Этотъ Синодикъ давно признанъ памятникомъ славянской старины, замѣчательнымъ во многихъ отношеніяхъ и въ частности весьма полезнымъ при изученіи внутренняго состоянія Болгаріи въ XIII и XIV в. Онъ сохранился до нашего времени въ двухъ спискахъ, одинъ изъ конхъ находится въ Софійской Народной библіотекѣ (№ 55), а другой—въ частномъ владѣніи профессора М. С. Дринова. Тотъ и другой списокъ Синодика неоднократно уже служилъ предметомъ научнаго обслѣдованія. Г. Попруженко воспользовался для своей работы фотолитографическимъ снимкомъ Софійскаго списка памятника, предоставленнымъ въ его распоряженіе Ѡ. И. Успенскимъ. Трудъ г. Попруженко состоитъ изъ введенія, самого изслѣдованія о Синодикѣ и приложений.

Во введеніи (стр. I—XV) даются общія свѣдѣнія о Синодикѣ царя Бориса, изложено содержаніе сборника № 55 Народной библіотеки въ Софії и указано его значеніе для изученія дѣятельности терновскаго патріарха Евѳимія.

*Изслѣдованіе* состоитъ изъ трехъ главъ. Въ главѣ первой (стр. 1—

62) содержатся замѣчанія о языкѣ софійскаго сборника Синодика, опредѣляется отношеніе списковъ Синодика — софійскаго и М. С. Дринова — между собою и къ текстамъ русскому и сербскому, говорится о способахъ и приемахъ перевода Синодика и указывается лексикальный составъ языка этого памятника. Во второй главѣ (63—118) содержатся замѣчанія о составѣ статей Синодика и опредѣляется значеніе Синодика, какъ памятника литературной дѣятельности въ Болгаріи въ XIII—XIV вѣкахъ. Въ главѣ третьей (стр. 119—171) Синодикъ разсматривается въ качествѣ источника для изученія внутренней жизни Болгаріи, а также опредѣляется его значеніе для изученія богомилства. Въ заключеніи изслѣдованія (стр. 171—175) авторъ слѣдующимъ образомъ характеризуетъ значеніе Синодика царя Бориса. Болгарія рано выступила на путь культурной жизни среди балканскихъ славянъ; она быстро и энергично заявила себя страной, могущей выставить достаточно фактовъ самостоятельной духовной жизни, такъ какъ ея писатели, подъ покровительствомъ просвѣщенныхъ царей, очень скоро содѣйствовали расцвѣту славянской письменности. Въ такой дѣятельности болгарскихъ писателей многое нужно считать заимствованнымъ у болѣе культурной Византіи, но немало было и оригинальныхъ проявленій ихъ творчества въ области духовныхъ идеаловъ и нравственныхъ принциповъ. То и другое прежде всего выразилось не только въ воспріятіи болгарскимъ народомъ различныхъ раціоналистическихъ ученій, первоначально возникшихъ въ Византіи, но и въ самостоятельной, вполне самобытной переработкѣ этихъ ученій. Къ концу XII и началу XIII вѣка Болгарія уже является страной, духовная жизнь которой оказываетъ вліяніе даже на болѣе культурный западъ. Къ этому времени въ ней вполне ясно опредѣлились разногласія между представителями церкви, которые стремились неизмѣнно господствовать надъ всѣми проявленіями духа народнаго, и самимъ народомъ, который сталъ скептически относиться къ церковной іерархіи, не всегда отвѣчавшей высокому положенію по своимъ нравственнымъ качествамъ. Свѣтская власть приняла церковную іерархію подъ свою защиту и поэтому сама сдѣлалась предметомъ народнаго недовольства. Вслѣдствіе всего этого и явилась необходимость для церкви оффиціально признать людьми опасными и вредными всѣхъ представителей противныхъ партій, причемъ оказалось удобнымъ выступить противъ нихъ съ обвиненіями по преимуществу въ проступкахъ противъ церкви, какъ хранительницы исконныхъ традицій, такъ какъ ученіе еретиковъ и представлялось опаснымъ именно съ этой стороны. Результатомъ такой борьбы и явился Синодикъ царя Бориса. Онъ отразилъ въ себѣ главнѣйшіе моменты раціоналистической жизни Болгаріи съ начала XIII и почти до конца XIV вѣка. Въ этомъ и заключается значеніе памятника, какъ источника для изученія внутренней жизни Болгаріи указаннаго времени, потому что упоминаніе въ немъ различныхъ собственныхъ и чужихъ религіозныхъ заблужденій свидѣтельствуетъ о направленіи современной культурной жизни бол-

гаръ. Не менѣе важенъ Синодикъ и со стороны чисто литературной: онъ даетъ возможность судить о состояніи письменности въ Болгаріи въ такое время, отъ котораго сохранилось мало цѣльныхъ памятниковъ, и свидѣтельствуеть о способости болгарскихъ писателей XIII—XIV вѣковъ съ успѣхомъ заниматься переводами сложныхъ греческихъ памятниковъ и умѣло дѣлать лѣтописныя записи и компіляціи, что указываетъ на высокое состояніе болгарской письменности въ означенное время. Помимо формальныхъ сторонъ памятника, въ пользу этого говорить и тонъ его, илч общій характеръ выраженія идей. Въ оригинальныхъ его частяхъ замѣтна полная сдержанность по отношенію къ своимъ еретикамъ-богомиламъ. Ихъ ученіе, конечно, было хорошо извѣстно болгарской іерархіи, однако послѣдняя зарегистрировала въ Синодикѣ лишь пункты несогласія этого ученія съ догматами церкви и совершенно не коснулась этической стороны его, богомилскихъ «басенъ». Сдѣлано это, конечно, не случайно, но приходится допустить, что богомилская идея о побѣдѣ добра надъ зломъ была въ Болгаріи XIII—XIV в. одинаково симпатична всѣмъ классамъ общества и именно въ этической сторонѣ богомилства (въ его проповѣди о добрѣ, о любви къ нищетѣ и пр.) заключалась его сила. Участники Терновскаго собора хорошо это понимали, такъ какъ освободительное движеніе умовъ, возникшее въ XIII—XIV вѣкахъ въ западной Европѣ и въ Византіи, широкою волною распространилось и въ Болгаріи, какъ видно изъ общаго тона Синодика. Дальнѣйшія открытія въ области болгарской старины этого времени должны еще болѣе возвысить отмѣченное значеніе Синодика.

Въ *приложеніи* къ изслѣдованію г. Попруженко (стр. 1—55) помѣщены слѣдующія статьи: 1) поправки къ тексту «Слова» Козмы Пресвитера, сдѣланныя по рукописи Новороссійскаго университета изъ собранія В. И. Григоровича (№ 55); 2) отрывокъ переводнаго поученія въ первую недѣлю великаго поста, напечатанный по рукописи XVII вѣка изъ собранія В. И. Григоровича (№ 38) въ бібліотекѣ Новороссійскаго университета; 3) славянскій переводъ «титла» Панопіи Евѣмія Зигавина о богомиллахъ, по рукописи XV вѣка изъ того же собранія, съ замѣчаніями о языкѣ этого перевода.

**А. А. Васильевъ, *Византія и арабы. Политическія отношенія Византіи и арабовъ за время аморійской династіи.*** С.-Петербургъ. 1900, стр. XI+210+183. — Диссертация А. А. Васильева раздѣляется на двѣ части, изъ конхъ въ первой рассматриваются политическія отношенія Византіи и арабовъ за время аморійской династіи, а во второй помѣщены приложенія разнаго рода и содержанія. Первая часть сочиненія, въ свою очередь, состоитъ изъ вступленія и трехъ главъ изслѣдованія. Во вступленіи (стр. 3—20) высказывается общій взглядъ на состояніе арабскаго халифата и Византіи въ IX вѣкѣ и на характеръ отношеній между ними. Со времени великихъ завоеваній арабскаго халифата въ VII вѣкѣ, сообщается здѣсь, отношенія между православной Византіей и мусульман-

скимъ халифатомъ сдѣлялись почти непрерывными. Въ VIII вѣкѣ стоялъ вопросъ о всеобщемъ столкновеніи всего европейскаго христіанскаго міра съ великой мусульманскою державою, но опасность эта миновала, вслѣдствіе геройской защиты Константинополя императоромъ Львомъ III Исаврянниномъ съ одной стороны и извѣстной побѣды Карла Мартелла при Пуатье съ другой. Однако, эти двѣ побѣды не дали полнаго спокойствія ни Византіи, ни Западу, которымъ и въ послѣдующее время приходилось неустанно наблюдать за движеніями своихъ безпокойныхъ сосѣдей — мусульманъ. По мѣрѣ же постепеннаго упадка и ослабленія халифата, нападенія арабовъ уже не грозили, какъ въ VII—VIII вѣкахъ, самому существованію византійской имперіи, но, сосредоточиваясь большею частью въ близкихъ къ границамъ областяхъ, продолжали наносить сильный вредъ государству, подрывая благосостояніе провинцій, уменьшая ихъ податную силу и уничтожая населеніе. Девятый вѣкъ въ исторіи халифата особенно отличается отступленіемъ на второй планъ арабской національности и преобладающимъ значеніемъ сперва персовъ, а потомъ турокъ. Въ томъ же вѣкѣ глубокий интересъ представляла собою религиозная исторія халифата. Новая династія аббасидовъ, побѣдившая омайядовъ благодаря персамъ Хорасана, принимала живое участіе въ религиозныхъ дѣлахъ своего государства и, въ противоположность свѣтской династіи омайядовъ, была властителемъ не только государства, но и государственной церкви. Въ Дамаскѣ происходили частые богословскіе споры между христіанами и мусульманами. Въ халифатѣ существовали двѣ партіи — рационалистическая и ортодоксальная, между коими происходила ожесточенная борьба, подобная той, которая существовала въ Византіи, въ эпоху иконоборства. Халифъ Мамунъ открыто сталъ на сторону представителей религиознаго рационализма и декретомъ 827 года официально объявилъ, что тезисъ о созданіи корана признается правильнымъ и для всѣхъ обязательнымъ, но со вступленіемъ на престолъ въ 847 году Мутаваккила, одного изъ самыхъ неприятныхъ аббасидовъ, наступили лучшіе дни для сторонниковъ ортодоксальнаго ислама: халифъ, желая имѣть опору въ ихъ партіи, сталъ на ихъ сторону и въ 851 году издалъ эдиктъ, которымъ догма созданія корана объявлялась еретической; реакція противъ вольнодумцевъ сопровождалась страшными жестокостями, которыя однако не могли совершенно уничтожить рационалистическое движеніе въ исламѣ. На IX вѣкѣ падаетъ и блестящій періодъ арабской науки и литературы, который созданъ главнымъ образомъ подъ вліяніемъ Персіи, Византіи и Индіи. Усиленіе интереса къ наукѣ въ IX вѣкѣ выражалось, между прочимъ, въ ученыхъ экспедиціяхъ которыя снаряжались въ Византію (при халифахъ Ватикѣ и Мамунѣ) и, въ глубь Азіи (при Ватикѣ). Въ тоже время дворъ аббасидовъ отличался необыкновенною роскошью и богатствомъ, которыя дали сильный толчокъ торговлѣ. На протяженіи всего IX вѣка шли почти непрерывныя военныя столкновенія между арабами и византійцами, которыя не могли пройти



безслѣдно для внутренней жизни того и другого государства. Такъ, на Византію должна была дѣйствовать цивилизація восточныхъ арабовъ, ихъ общая форма правленія. Вообще, въ исторіи Византіи IX вѣка можно отмѣтить не мало аналогичныхъ съ исторіей халифата явленій. Второй періодъ иконоборства, подобно раціоналистическому движенію въ исламѣ, окончилъ реакціей въ пользу православія; дѣятельность константинопольскаго патріарха Фотія знаменуетъ собою новую эпоху въ развитіи византійской науки и образованности; чисто восточною роскошью и блескомъ отличался византійскій дворъ, но это не поглощало всѣхъ доходовъ государства, большая часть коихъ шла на войны съ сосѣдями и на нужды государства. Аморійская династія дала Византіи трехъ императоровъ, далеко не одинаковыхъ достоинствъ. Первый представитель династіи Михаилъ II (820—829 г.) хотѣлъ по возможности примирить двѣ враждующія религіозныя партіи, особенно въ виду грозившей государству опасности отъ возстанія Оомы; онъ понялъ, что сила этого движенія, помимо другихъ причинъ, заключалась въ поддержкѣ его православною партіей — и въ этомъ заслуга Михаила. Оома былъ побѣжденъ, хотя и не безъ болгарской помощи, но религіозныя партіи не примирились. Другія политическія событія времени Михаила II были очень печальны для Византіи: въ руки арабовъ перешелъ богатый островъ Критъ и было начато пмп покореніе Сициліи. Михаилъ не выказалъ недостатка въ мужествѣ и энергіи ни въ борьбѣ съ Оомой, ни въ попыткахъ обратно завоевать Критъ, но послѣднія экспедиціи потерпѣли неудачу. Преемникомъ Михаила былъ его сынъ Теофилъ (829—842 г.), человекъ дѣятельный и образованный. Но, не смотря на успѣхи императора, его внѣшняя политика къ концу царствованія оказалась неудачной. Побѣда Теофила надъ арабами подъ Запетрой пмѣла своимъ отвѣтомъ взятіе арабами Анкиры и родного города царствующей династіи Аморіи. Сицилія все болѣе и болѣе переходила въ руки мусульманъ, а Критъ оставался въ ихъ власти; открытые Теофиломъ дипломатическіе переговоры съ Венеціей, Людовикомъ Благочестивымъ и съ испанскими омайядами не принесли желанныхъ результатовъ. Сынъ и преемникъ Теофила Михаилъ III (842—867 г.) былъ ничтожною личностью, совсѣмъ не заботился о достоинствѣ имперіи и императора и не занимался государственными дѣлами; все лучшее во внутренней жизни государства въ царствованіе Михаила III было обязано своимъ существованіемъ и развитіемъ просвѣщенной дѣятельности патріарха Фотія и кесаря Варды. Не легка была задача аморійской династіи справиться съ политическими затрудненіями, которыя она встрѣчала со стороны арабовъ. Потеря Крита и Сициліи заставляла думать, что участь этихъ крайнихъ частей имперіи долженъ былъ раздѣлить и Пелопоннись. Уже въ началѣ IX вѣка мѣстные славяне вступили въ союзъ съ сарацинами, но ихъ возстаніе было подавлено, и объ арабахъ въ Греціи во время аморійской династіи болѣе не слышно. Но въ Сициліи арабы, ведя свои завоеванія съ запада на востокъ, до-

волью быстро завладѣвали византійскими владѣніями, такъ что къ концу аморійской династіи изъ большихъ сицилійскихъ городовъ въ рукахъ христіанъ оставались только Сиракузы. Изъ Сициліи арабы перешли въ южную Италію, откуда постепенно вытѣсняли византійское вліяніе, такъ что въ IX вѣкѣ на помощь южно-итальянскимъ городамъ противъ сарацинъ дважды являлся германскій императоръ. Такимъ образомъ, въ своей политикѣ на западѣ аморійская династія понесла большія неудачи, хотя и стремилась оказать врагамъ должное сопротивленіе. Иные были результаты борьбы императоровъ аморійской династіи съ восточными арабами. Хотя послѣдніе и заходили довольно глубоко въ Малую Азію, разрушили въ 838 году Аморію, заняли въ 863 году Амисъ на берегу Чернаго моря и можетъ быть доходили даже до Синопа, но эти завоеванія имѣли временный характеръ; арабы послѣ указанныхъ побѣдъ уходили обратно и завоеванная территория оставалась въ рукахъ византійцевъ; въ результатѣ на востокъ аморійская династія ничего не потеряла, и пограничный рядъ крѣпостей остался почти безъ всякаго измѣненія. Въ этомъ отношеніи аморійская династія имѣетъ большое значеніе въ исторіи Византіи: въ теченіе сорока семи лѣтъ она сумѣла выдержать наступательныя дѣйствія восточныхъ арабовъ и сохранить цѣлость византійской территоріи въ Малой Азіи.

Въ главѣ *первой* изслѣдованія (стр. 21—75) обозрѣваются политическія отношенія Византіи и арабовъ при императорѣ Михаилѣ II. Въ частности, здѣсь рѣчь идетъ о возстаніи славянина Оомы, въ союзѣ съ арабами, о завоеваніи Крита арабами и покореніи Сициліи мусульманами.

Въ главѣ *второй* (стр. 76—152) разсматриваются отношенія Византіи и арабовъ при императорѣ Теофилѣ. Эта глава уже была напечатана авторомъ, съ немногими измѣненіями, въ «Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія» за 1899 годъ (іюль, стр. 1—55) и уже извѣстна читателямъ нашего журнала (см. «Византійскій Временникъ», т. VII, вып. 1 и 2).

Въ *третьей* главѣ (стр. 153—210) рѣчь идетъ о политическихъ отношеніяхъ Византіи и арабовъ при императорѣ Михаилѣ III. И эта глава была напечатана раньше — въ «Византійскомъ Временникѣ» за 1899 годъ (т. VI, стр. 380—447).

*Вторая* часть сочиненія г. Васильева состоитъ изъ пяти приложений. Въ *первомъ* изъ нихъ (стр. 1—126) помѣщены въ русскомъ переводѣ различныя арабскіе источники, которые были въ распоряженіи нашего автора, а также біографическія свѣдѣнія объ арабскихъ писателяхъ. Въ частности, здѣсь находятся отрывки изъ сочиненій — Ибн-Котейбы (+ 884—885 или 889 г.), Белазори (+ 892—893 г.), Якуби (+ въ концѣ IX в.), Табари (+ 923 г.), Масуди (+ 956—957 г.), Ріяд-ан-Нуфуса (X в.), Кембриджской хроникки (XI в.), Ибн-Мискавейха (+ 1030 г.), Ибн-ал-Асири (+ 1223 г.), Анонима де Гуге (XIII в.), Ибн-Адари (XIII в.), Нувейри (+ 1332) и позднѣйшихъ арабскихъ историковъ. Приложение *второе*

(стр. 127—141) содержитъ въ себѣ четыре статьи слѣдующаго содержания: 1) «Посольство Іоанна Грамматика къ арабамъ и судьба полководца Мануила» 2) «Когда бѣжалъ Мануилъ къ арабамъ» (въ 830 году), 3) «Когда было отправлено посольство Іоанна Грамматика» (въ сентябрѣ 831 года), 4) «Когда былъ поставленъ въ патриархи Іоаннъ Грамматикъ» (21 апрѣля 832 года). Въ приложеніи *третьемъ* (стр. 142—146) рѣчь идетъ «О годѣ возстановленія православія»; это событіе нашимъ авторомъ, вмѣстѣ съ профессоромъ Крумбахеромъ и другими, относится къ 11 марта 843 года. Въ приложеніи *четвертомъ* (стр. 143—151) говорится «О хронологіи константинопольскихъ патриарховъ съ 815 по 867 годъ»; здѣсь предложены нѣкоторыя поправки къ сочиненію г. Андреева «Константинопольскіе патриархи отъ времени Халкидонскаго собора до Фотія» (Сергіевъ Посадъ, 1895). Наконецъ, приложеніе *пятое* (стр. 152—162) содержитъ въ себѣ хронологію византійско-арабскихъ отношеній за время аморійской днастіи (820—867 г.). Послѣднія страницы (163—183) второй части заняты указателями—личныхъ именъ и мѣстныхъ названій.

Настоящее сочиненіе А. А. Васильева представляетъ собою начало тѣхъ трудовъ, которые предприняты авторомъ въ области изученія византійско-арабскихъ отношеній. Оно посвящено памяти знаменитаго нашего византолога—Василія Григорьевича Васильевскаго.

Александръ Аннинскій, *Древніе армянскіе историки, какъ историческіе источники*. Одесса. 1899. Стр. 133.—Относительно древнихъ армянскихъ историковъ въ наукѣ существуетъ большое разногласіе, касающееся не только пониманія отдѣльныхъ мѣстъ въ ихъ историческихъ трудахъ, но и оцѣнки научнаго значенія цѣлыхъ произведеній. Въ виду этого, необходимо установить правильный взглядъ на цѣлую область историческихъ источниковъ армянскаго происхожденія и опредѣлить ихъ научное достоинство. Эту задачу и взялъ на себя г. Аннинскій и въ своемъ трудѣ излагаетъ свѣдѣнія относительно личности армянскихъ историковъ, времени ихъ жизни, характера ихъ произведеній и степени исторической достовѣрности ихъ свидѣтельствъ. Сочиненіе г. Аннинскаго состоитъ изъ предисловія (стр. 1—4), въ которомъ онъ намѣчаетъ задачу труда, и пятнадцати главъ изслѣдованія. Въ главѣ первой (стр. 4—15) предложень общій очеркъ содержанія историческихъ произведеній армянскихъ историковъ—Маръ-Аббаса Катины, Лабубны, Агавангела, Зеноба Глака Фавста Византійскаго и Моисея Хоренскаго, сдѣлана краткая ихъ характеристика и изложены преобладающіе въ наукѣ взгляды на нихъ, причемъ авторъ показываетъ, что значеніе пяти армянскихъ историковъ (кромя Лабубны, который не долженъ считаться въ ряду армянскихъ историковъ, такъ какъ его «Исторія Авгаря и проповѣдь св. апостола Фаддея» не имѣетъ ни малѣйшаго отношенія къ Арменіи ни по національности автора, ни по предмету своего содержанія) въ настоящее время подвергнуто въ наукѣ большому сомнѣнію и почти совсѣмъ отрицается. Въ главѣ второй (стр. 15—20) авторъ занимается разборомъ обвиненій

противъ Моисея Хоренскаго, сдѣланныхъ Гутшмидомъ и Карьеромъ, и старается показать, что Моисей жилъ въ V—VI в. и былъ писатель добросовѣстный. Слѣдующія семь главъ (III—IX) изслѣдованія г. Аннинскаго (стр. 20—79) посвящены историку Агаангелу (IV—V в.), написавшему «Исторію царствованія Тиридата и проповѣди св. Григорія Просвѣтителя»; здѣсь авторъ весьма тщательно изслѣдуетъ обстоятельства жизни Агаангела и оцѣниваетъ историческое значеніе его труда, а въ заключеніи говоритъ, что въ «Исторіи» Агаангела, въ противоположность мнѣнію о ней нѣкоторыхъ ученыхъ, нѣтъ ничего страннаго и смѣшнаго, и всѣ описываемыя въ ней обстоятельства вполне согласны съ историческою дѣйствительностью и съ показаніями римскихъ историковъ; въ ней строго проведена та мысль, что обращеніе армянъ въ христіанство началось послѣ изданія императоромъ Константиномъ знаменитаго мѣланскаго эдикта и совершилось въ годы, непосредственно слѣдовавшіе за 316 годомъ, когда было освобожденіе св. Григорія изъ заключенія. Въ главахъ десятой и одиннадцатой (стр. 79—96) рѣчь идетъ объ «Исторіи Таронской области» епископа Зеноба Глака, ученика св. Григорія Просвѣтителя; и здѣсь г. Аннинскій представляетъ немало доказательствъ въ пользу историческаго достоинства этого произведенія, отрицаемаго нѣкоторыми учеными. Въ слѣдующихъ двухъ главахъ (XII—XIII, стр. 96—125) оцѣнивается значеніе «Исторіи» Фавста Византійскаго, писателя V вѣка; этотъ трудъ по своему содержанію является продолженіемъ историческихъ произведеній Агаангела и Зеноба и особенно важенъ для установленія хронологическихъ данныхъ исторіи армянскихъ царей и католикосовъ IV и V вѣковъ, какъ это убѣдительно показываетъ г. Аннинскій. Въ четырнадцатой главѣ (стр. 125—131) говорится объ отрывкахъ историческаго труда Маръ-Аббаса Катины (IV—V в.), сохранившихся въ «Исторіи» Моисея Хоренскаго; эти отрывки касаются древнѣйшей исторіи Арменіи и имѣютъ весьма мало научнаго значенія. Въ заключеніи (стр. 131—133) предложено нѣсколько замѣчаній о Моисей Хоренскомъ и о значеніи его «Исторіи», какъ историческаго источника. Этотъ вопросъ является капитальнымъ въ изслѣдованіи г. Аннинскаго, въ виду весьма важнаго (но нынѣ оспариваемаго) значенія Моисея, котораго считаютъ отцемъ армянской исторіи, армянскимъ Геродотомъ или Тацитомъ; при разсмотрѣніи историческихъ произведеній другихъ армянскихъ историковъ, которые служили для Моисея литературными источниками, г. Аннинскій много говоритъ и по упомянутому вопросу, а въ заключеніи свелъ къ единству прежнія свои сужденія. По его мнѣнію, отецъ армянской исторіи Моисей Хоренскій родился приблизительно около 430 года, а умеръ около половины VI вѣка. Если вѣрны Фомѣ Арцруни, Моисей жилъ болѣе ста (120) лѣтъ. Онъ получилъ довольно большое по своему времени образованіе, главнымъ образомъ риторическо-филологическое, наиболѣе полезное въ эпоху церковной реформы патріарха Исаака Великаго. Повидимому, Моисей не готовилъ себя къ занятіямъ

исторію, но подъ конецъ жпзни, по просьбѣ Сагака Багратуни или же въслѣдствіе матеріальной нужды, которой онъ часто подвергался въ своей жизни, взялся написать исторію Арменіи отъ древнѣйшихъ временъ до послѣднихъ. Лишенный серьезнаго историческаго образованія и располагая весьма недостаточнымъ количествомъ источниковъ, онъ однако не могъ съ успѣхомъ выполнить свою задачу и проложить вѣрный путь въ области совершенно не разработанной; къ тому же старость лишила его благотворнаго научнаго скептицизма и необходимой энергіи для отысканія источниковъ и матеріала. Какъ добрый патріотъ и вѣрный блюститель преданій своей церкви, Моисей, при собираніи и оцѣнкѣ матеріала, принялъ за руководство свидѣтельство Лабубны объ Авгарѣ, «Сказаніе о мученической кончинѣ апостола Фаддея», «Исторію гоненій» епископа Фирмилиана и Исторію Агаангела. Всѣ эти произведенія, въ глазахъ современниковъ Моисея, были вполне авторитетными. Ихъ свидѣтельства, понятыя буквально, а иногда и превратно, были и для Моисея настолько несомнѣнны, что онъ всѣ другія свидѣтельства армянскихъ и иныхъ историковъ оцѣнивалъ съ точки зрѣнія первыхъ. При этомъ ему потребовалось много ненужнаго труда и изобрѣтательности, чтобы свидѣтельства иныхъ писателей истолковать въ духѣ своихъ авторитетовъ. Гдѣ авторитеты были недостаточны, тамъ Моисей былъ остороженъ. Такъ, къ «Исторіи» Фавста, продолжателя Агаангела, онъ отнесся съ недоувѣріемъ, но совсѣмъ не ксати, такъ какъ здѣсь имѣются свѣдѣнія и вполне достовѣрныя. Составивши свою исторію, Моисей постарался связать ее съ исторіей римской и персидской. Понятно, что разработанная такимъ способомъ армянская исторія имѣетъ малое научное значеніе: какъ историческій источникъ, трудъ Моисея, за исключеніемъ конца, имѣетъ даже меньше цѣнности, чѣмъ произведенія Агаангела и Фавста Византійскаго. Для того, чтобы воспользоваться съ научною цѣлью тою частью «Исторіи» Моисея, гдѣ онъ говоритъ о событіяхъ несовременныхъ, необходимо прослѣдить путь, который привелъ автора къ тѣмъ или инымъ выводамъ, нужно обследовать послыки, послужившія ему данными для заключеній, и только послѣ критической ихъ оцѣнки можно принять ихъ или отвергнуть. Непосредственное же значеніе историческаго источника «Исторія» Моисея имѣетъ тамъ, гдѣ авторъ касается событій современныхъ, именно въ концѣ третьей книги; четвертая же книга его «Исторія», къ сожалѣнію, не дошла до нашего времени, вѣроятно потому, что не выдержала соперничества блестящихъ историческихъ трудовъ Египсе и Лазаря Фарбскаго. Въ приложеніи къ изслѣдованію г. Аннинскаго помѣщена хронологическая таблица царствованія армянскихъ и персидскихъ царей III—V вѣковъ и патріаршества армянскихъ католикосовъ IV—V вѣковъ.

Г. Мурносъ, *Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ, архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ. Переводъ съ арабскаго по рукописи Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ.* Выпускъ пятый. Москва. 1900.

Стр. 245. — Въ пятомъ выпускѣ русскаго перевода замѣчательнаго памятника арабской литературы, повѣствующаго о путешествіи въ Россію антиохійскаго патріарха Макарія въ XVII вѣкѣ, помѣщены три послѣднія его книги (XIII—XV), въ которыхъ описывается обратный путь арабскихъ паломниковъ, совершенный чрезъ Молдавію, Валахію, по Черному морю, чрезъ Малую Азію и Сирію до Дамаска. Между прочимъ въ пятнадцатой книгѣ, повѣствующей о путешествіи Макарія чрезъ Сирію, содержатся нѣкоторыя свѣдѣнія о состояніи антиохійской церкви въ XVII вѣкѣ. Въ приложеніи къ пятому выпуску русскаго перевода арабскаго памятника г. Муркосъ помѣстилъ вновь найденный имъ отрывокъ изъ введенія Павла Алеппскаго къ путешествію антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію, содержащій въ себѣ списокъ антиохійскихъ патріарховъ отъ Теодора Вальсамона до Макарія (съ 1647 г.) включительно (стр. 177—197). Этотъ списокъ имѣетъ не малое научное значеніе, восполняя въ нѣкоторыхъ случаяхъ списки антиохійскихъ патріарховъ, составленные Іоанномъ Жеми (1756 г.) и Михаиломъ Брекомъ (1767 г.) и опубликованные епископомъ Порфиріемъ Успенскимъ. Другое приложеніе (стр. 198—207) заключаетъ въ себѣ подробное описаніе арабской рукописи «Путешествія», находящейся въ библиотекѣ Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ и послужившей г. Муркосу оригиналомъ для его русскаго перевода; къ описанію приложена фототипія послѣдней страницы рукописи. Наконецъ, въ пятомъ выпускѣ находятся: портретъ митрополита Макарія, указатель собственныхъ именъ и маршрутная карта.

Н. П. Лихачевъ, *Печати патріарховъ константинопольскихъ*. Москва. 1899. Стр. 24. — Въ настоящей брошюрѣ г. Лихачевъ, на основаніи тщательнаго изученія печатей византійскихъ патріарховъ, опубликованныхъ въ различныхъ ученыхъ трудахъ по византійской сигиллографіи и находящихся въ нѣкоторыхъ русскихъ собраніяхъ, излагаетъ свой взглядъ по указанному вопросу въ слѣдующемъ видѣ. Старѣйшимъ изъ извѣстныхъ въ наукѣ типовъ печатей константинопольскихъ патріарховъ является тотъ, на которомъ изображена стоящая во весь ростъ Божія Матерь, а имя патріарха, въ знакъ обращенія съ молитвой о помощи къ Пресвятой Богородицѣ съ такимъ изображеніемъ, поставлено на обратной сторонѣ въ дательномъ падежѣ, безъ прибавленія титула «вселенскаго патріарха», а лишь съ титуломъ архіепископа Новаго Рима (печати патріарховъ Николая I и Фотія). Среди памятниковъ XI столѣтія найдены печати патріарха константинопольскаго (Алексѣя) безъ изображенія Божіей Матери, имя патріарха стоитъ здѣсь въ именительномъ падежѣ и титула «вселенскаго» нѣтъ; вѣроятно, это—переходъ къ послѣдующимъ типамъ. Съ половины XII вѣка и кончая XIV в. имѣются подлинныя печати константинопольскихъ патріарховъ (Георгія II Ксифилина, Іоанна X Каматира, Θεодосія I, Меводія II и другихъ) съ изображеніемъ сѣдящей на тронѣ Богоматери съ лицевой стороны; на обратной сторонѣ помѣщено имя

патріарха въ именительномъ падежѣ и полный титулъ — «архіепископъ Константинополя Новаго Рима и вселенскій патріархъ». Это обычный, но младшій типъ, за которымъ слѣдуетъ современный типъ патріаршихъ печатей, извѣстный по многочисленнымъ памятникамъ, начиная съ XVI вѣка на лицевой сторонѣ находится поясное изображеніе Божіей Матери съ младенцемъ Исусомъ Христомъ въ лѣвой рукѣ. Въ заключеніи брошюры авторъ сообщаетъ, что въ византійской иконографіи не возбранялось тройное изображеніе Христа, Божіей Матери и всѣхъ святыхъ—во весь ростъ, по поясъ и портретно—одна голова съ небольшою частью плечъ вслѣдствіе этого византійскіе художники могли трактовать каждый основной прототипъ изъ числа древнѣйшихъ изображеній Богоматери во всѣхъ трехъ видахъ, какъ наглядно показываютъ изображенія «деисуса», Оранты (Влахернитиссы) и Одигитріи.

Д. Айналовъ и Е. Рѣдинъ, *Древніе памятники искусства Кіева. Софійскій соборъ, Златоверхо-Михайловскій и Кирилловскій монастыри*. Харьковъ. 1899. Стр. 62. — Здѣсь описываются мозаики и фрески наиболѣе выдающихся по древности и значенію кіевскихъ памятниковъ культурной исторіи нашихъ предметовъ — Софійскій соборъ, Златоверхо-Михайловскій и Кирилловскій монастыри, причѣмъ рѣчь идетъ и о вліяніи, въ тѣхъ или иныхъ случаяхъ, византійскаго искусства на искусство древне-русское. Брошюра можетъ служить матеріаломъ для популярныхъ общеобразовательныхъ чтеній и путеводителемъ при личномъ обзорѣни упомянутыхъ святыхъ Кіева.

Павелъ Пономаревъ, *Догматическія основы христіанскаго аскетизма по твореніямъ восточныхъ писателей-аскетовъ IV вѣка, съ введеніемъ исторіи подвижничества вообще и христіанскаго въ частности до III вѣка включительно*. Казань. 1899. Стр. 211.—Сочиненіе г. Пономарева состоитъ изъ предисловія, введенія, четырехъ главъ изслѣдованія и заключенія. Въ предисловіи (стр. 1—7) содержатся замѣчанія объ ученой аскетической литературѣ, предметѣ, задачѣ, методѣ, основной точкѣ зрѣнія и планѣ сочиненія. По словамъ автора, ученая аскетическая литература, не богатая по своему количеству, по качеству своему успѣла уже опредѣлиться въ три направленія — отрицательное, положительное и набрасывающее тѣнь сомнѣнія на самобытность аскетизма христіанскаго, въ пользу аскетизма буддійскаго. Въ виду того, что всѣ упомянутыя и уже опредѣлившіяся въ наукѣ направленія аскетической литературы касаются аскетизма вообще, г. Пономаревъ и взялъ на себя задачу, по силѣ возможности, объективно изслѣдовать христіанскій аскетизмъ въ его общихъ догматическихъ или теоретическихъ основахъ, насколько послѣднія проявились въ жизни и литературѣ святыхъ отцевъ — аскетовъ IV вѣка, а именно: препод. Макарія Египетскаго, Марка Подвижника, св. Василія Великаго, св. Григорія Нисскаго, св. Григорія Богослова, препод. Нила Синайскаго и другихъ. При этомъ авторъ держится положительнаго истолкованія аскетическихъ основъ: пиѣя въ виду то, что аскетизмъ представляетъ

изъ себя цѣльный и законченный процессъ извѣстной нравственной жизни, онъ больше всего старается подмѣтить исходное начало этого процесса, его логику и способъ проявленія въ сознаніи, жизни и цѣли, отводя элементу полемическому или апологетическому второстепенное мѣсто.

Во *введеніи* къ сочиненію (стр. 9—63) излагается исторія аскетизма вообще и христіанскаго въ частности до III-го вѣка включительно. Здѣсь рѣчь идетъ объ аскетизмѣ буддійскомъ, пивагорейцевъ, грековъ и евреевъ, а затѣмъ довольно подробно изображаются—характеръ и формы христіанскаго аскетизма въ первые три вѣка христіанства, на основаніи евангельскаго ученія и твореній св. мужей апостольскихъ, апологетовъ, отцевъ и учителей церкви.

Въ *первой* главѣ изслѣдованія (стр. 64—100) устанавливается антропологическая основа христіанскаго аскетизма, какъ его исходное начало, иначе сказать — здѣсь указываются психологическія причины возникновенія христіанскаго аскетизма и раскрывается логика сужденій о субъективномъ основаніи аскетизма въ твореніяхъ аскетовъ IV вѣка (свв. Григорія Богослова, Григорія Нисскаго, аввы Исаи, Антонія Великаго и Маркія Египетскаго).

Въ главѣ *второй* (стр. 101—152) излагается сотериологическая основа христіанскаго аскетизма, какъ его принципиальная возможность, иначе сказать — устанавливается связь аскетизма съ ученіемъ объ Иисусѣ Христѣ, какъ Спасителѣ мѣра и идеалѣ нравственнаго совершенства для всего человѣчества.

Въ главѣ *третьей* (стр. 153—192) раскрывается осуществленіе христіанскаго аскетизма въ жизни и дѣятельности восточныхъ писателей—аскетовъ IV вѣка.

Въ главѣ *четвертой* (стр. 193—208) рѣчь идетъ о телеологической основѣ христіанскаго аскетизма, какъ его слѣдствіи.

Въ *заключеніи* сочиненія (стр. 209—211) дается полное опредѣленіе христіанскаго аскетизма, указываются его состоятельность и особенность въ пониманіи христіанскаго идеала — жизни въ Богѣ. По опредѣленію автора, аскетизмъ есть сила и ревность пребывать въ дѣятельномъ, путемъ постничества, дѣвства и отшельничества, общеніи съ Богомъ, по вѣрѣ въ Господа нашего Иисуса Христа, при помощи благодати Божіей, для усвоенія себѣ истинно-христіанской настроенности, какъ залога къ участию въ царствіи небесномъ. Состоятельность аскетизма опредѣляется въ зависимости отъ того, что онъ, до извѣстной степени, приводитъ человѣка въ первобытное, блаженное состояніе и воплощаетъ въ себѣ жизнь и ученіе Иисуса Христа. Особенность его заключается въ пониманіи евангельскаго идеала и его реализаціи человѣкомъ: евангельскій идеалъ — быть въ единеніи съ Богомъ — въ аскетизмѣ истолковывается болѣе всего со стороны его духовности, небесности и божественности, причемъ матеріальные, земные интересы совсѣмъ отодвигаются на задній планъ.



Сочиненіе г. Пономарева очень полезно для византологів. Оно представляет единственный у насъ трудъ, въ которомъ доктрина христіанскаго аскетизма разсмотрѣна въ ея догматическихъ основахъ и происхожденіи, на основаніи твореній первыхъ ея истолкователей, писателей-аскетовъ IV-го вѣка. Пользуясь этимъ трудомъ, византологъ лучше можетъ усвоить духъ и направленіе византійско-восточнаго монашества, имѣющаго свои теоретическіе корни въ аскетической доктринѣ IV-го вѣка. Къ тому же авторъ весьма тщательно изучилъ древне-христіанскую аскетическую литературу и извлекъ изъ нея все существенное и важное для уясненія внутренняго состоянія духа подвижническаго. Въ этомъ отношеніи книга г. Пономарева стоитъ выше двухтомнаго сочиненія Zöckler'a «*Ascese und Mönchtum*» (Frankfurt a. M. 1897—1898), которое написано по методу простаго изложенія монашескихъ правилъ, опредѣляющихъ внѣшній образъ жизни монаховъ.

Е(пископъ) К(иріонъ), *Назрѣвшій вопросъ. Ко дню столетія присоединенія Грузіи къ Россіи. 1801 <sup>12</sup>/<sub>IX</sub> 1901*. Тифлисъ. 1900. Стр. 28. — Въ этой брошюрѣ, написанной алавердскимъ епископомъ Киріономъ по случаю предстоящаго столѣтія присоединенія Грузіи къ Россіи (12 сентября 1901 года), высказано много прекрасныхъ мыслей объ историческихъ судьбахъ грузинской церкви и ея дѣятельности въ пользу грузинскаго народа и православной восточной церкви. Въ частности, здѣсь говорится о просвѣщеніи грузинскаго народа, устройствѣ представителями церкви народныхъ школъ разнаго типа, о заслугахъ грузинскихъ монастырей и монаховъ и особенно о грузинской литературѣ, весьма богатой памятниками различнаго содержанія и характера, но доселѣ почти совсѣмъ въ наукѣ неизвѣстной. Имѣя въ виду тѣсную историческую связь Грузіи съ Византіей, авторъ указываетъ на громадное значеніе грузинской литературы для византологів и горячо взываетъ къ русскимъ и инымъ византологамъ съ предложеніемъ посвящать свои ученые работы и этой малозаслѣдованной области знанія. Въ заключеніи онъ рекомендуетъ открыть при С.-Петербургской духовной академіи специальную кафедру исторіи грузинской церкви, подобно тому какъ здѣсь существуетъ кафедра исторіи церкви въ славянскихъ странахъ, предсказывая новой кафедрѣ плодотворную будущность.

П. Цвѣтковъ. 1) *Благодатная. Изъ произведеній древне-христіанской поэзіи. Переводъ съ греческаго подлинника* (Радость Христіанина, 1900, кн. I, стр. 20—26). — Помѣщенъ въ русскомъ переводѣ отрывокъ изъ пѣсни «Благодатная (ἡ Κεχαριστομένη)», напечатанный въ *Analecta* васа кардинала Питры (т. I, стр. 514—515). Пѣснь имѣетъ отношеніе къ празднику Рождества Христова и въ высоко-художественныхъ чертахъ изображаетъ по поводу событія чувства Пресвятой Дѣвы, Евы и другихъ библейскихъ лицъ. Время составленія пѣсни съ точностью неизвѣстно. Можно предполагать, что она принадлежитъ св. Роману Сладкопѣвцу. Русский переводъ пѣсни предваренъ краткимъ предисловіемъ, гдѣ излагается ея

содержаніе. 2) *Древнія стихиры на Сртвеніе Господне. Переводъ съ греческаго подлинника* (Тамъ же, кн. II, стр. 185—189). Переводъ сдѣланъ съ текста, изданнаго въ *Analecta sacra* (т. I) кардинала Питры.

Н. Доброправовъ, *Древнія церковныя пѣснопѣнія съ недѣлю Ваий и съ первый день Пасхи* (Радость Христіанина, 1900, кн. III, стр. 304—319).— Помѣщены въ русскомъ переводѣ различныя церковныя пѣснопѣнія (сѣдальны, тропари непорочны, ипакои, экзапостиларій, стихиры и причастенъ), относящіяся къ чинослѣдованію всенощнаго бдѣнія въ недѣлю Ваий и церковнымъ службамъ въ первый день Пасхи. Пѣснопѣнія заимствованы изъ устава церковныхъ службъ въ Іерусалимѣ на страстной и пасхальной седмицахъ, опубликованнаго въ греческомъ текстѣ по рукописи XII вѣка А. И. Пападопуло-Керамевсомъ (*Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταυρολογίας, τόμος Β. Ἐν Πετροῦπόλει. 1894*). Съ этого текста переводъ и сдѣланъ; онъ предваренъ краткимъ предисловіемъ и снабженъ примѣчаніями.

А. Друмининъ, *Посланія и письма св. Діонисія Александрійскаго. Переводъ и примѣчанія* (Православный Собесѣдникъ, 1900, январь, стр. 32—39, февраль, стр. 138—148, мартъ, стр. 240—248, апрѣль, стр. 343—348).

П. Пономаревъ, *О значеніи аскетической литературы* (Православный Собесѣдникъ, 1900, мартъ, стр. 299—309). — Статья имѣетъ связь съ вышеупомянутою диссертациею г. Пономарева «Догматическія основы христіанскаго аскетизма»... и представляетъ рѣчь, произнесенную предъ защитой этой диссертациі. Здѣсь авторъ уясняетъ значеніе аскетическихъ твореній свв. Василия Великаго, Григорія Нисскаго, Григорія Богослова, Антонія Великаго, Макарія Великаго, аввы Исаи, монаха Евагрія и Марка Подвижника — для наукъ: нравственнаго богословія, пастырскаго богословія, догматики, апологетики и библейской исторіи.

К. Григорьевъ, *Немезій, епископъ эмесскій, и его сочиненіе «О природѣ человека — Περὶ φύσεως ἀνθρώπου»* (Православный Собесѣдникъ, 1900, мартъ, приложение, стр. 1—60).—Немезій жилъ, вѣроятно, въ IV вѣкѣ и былъ непосредственнымъ предшественникомъ по эмесской кафедрѣ епископа Павла, извѣстнаго своей мужественной борьбою противъ Несторія. Немезію принадлежитъ замѣчательный антропологическій трудъ «О природѣ человека», въ которомъ кратко и ясно изложены результаты изслѣдованій о человѣкѣ до пятаго вѣка христіанской эры. Сочиненіе состоитъ изъ введенія и двухъ частей. Во введеніи (гл. I) Немезій даетъ краткій очеркъ своего міровоззрѣнія. Первая часть сочиненія (гл. II—V) посвящена рѣшенію общихъ вопросовъ о человѣкѣ: о природѣ его души, происхожденіи ея, о видахъ души, о соединеніи души съ тѣломъ, о составѣ тѣла и стихіяхъ. Во второй его части (гл. VI—XLIV) разсматривается психическая и фізіологическая жизнь человѣка, опровергается фатализмъ и излагается ученіе о провидѣніи. Этому сочиненію епископа Немезія и посвященъ этюдъ г. Григорьева, въ которомъ сообщены не-

многія свѣдѣнія о личности Немезія, представленъ краткій очеркъ историческаго развитія христіанской антропологіи до его времени и подробно изложено содержаніе сочиненія «О душѣ человѣка».

**В. Болотовъ**, *Изъ исторіи церкви сиро-персидской (Продолженіе). Эскурсы Г. Что знаетъ о началѣ христіанства въ Персіи исторія* (Христіанское Чтеніе, 1900, январь, стр. 65—99, мартъ, стр. 428—454)? — Въ статьѣ, на основаніи разнообразныхъ научныхъ данныхъ, доказывается, что сиро-персидская церковь лишь къ началу IV вѣка получила прочную организацію. Къ статьѣ приложенъ *πάραρρον* подъ заглавіемъ: «Изъ эпохи споровъ о Пасхѣ въ концѣ II вѣка».

**А. Петровскій**, *Исторія чина причащенія въ восточной и западной церкви* (Христіанское Чтеніе, 1900, мартъ, стр. 362—371).—На основаніи литературныхъ и иконографическихъ данныхъ, въ статьѣ описывается способъ причащенія въ церкви грековосточной и римской. Авторъ показываетъ, что въ древности на востокѣ христіане приобщались отдѣльно плоти и крови, причемъ евхаристическій хлѣбъ подавался имъ въ руки, а приблизительно съ IX вѣка въ церкви греческой распространился обычай причащаться тѣла и крови одновременно, при помощи ложки. На западѣ чинъ причащенія измѣнялся не менѣе трехъ разъ.

**А. Петровскій**, *Предпасхальный постъ въ исторіи его развитія* (Христіанское Чтеніе, 1900, апрѣль, стр. 587—600).—Въ исторіи предпасхальнаго поста, говоритъ авторъ въ заключеніи своей статьи, различаются четыре основные момента. Исходнымъ его началомъ послужили дни страданія и смерти Спасителя (Матѣ. IX, 15), и въ соотвѣтствіи съ этимъ на первыхъ порахъ, именно въ теченіи двухъ первыхъ вѣковъ, онъ продолжался только два дня. Богѣ усердные исполнители присоединили къ нимъ еще нѣсколько предыдущихъ, и въ результатъ этого, перваго по времени, осложненія въ III столѣтіи получилась цѣлая недѣля поста. Въ IV вѣкѣ предпасхальный постъ обнимаетъ уже 36 дней. Наконецъ, въ VII столѣтіи постепенно стала устанавливаться всеобщая практика поститься 40 или 41 день. Въ этой продолжительности предпасхальный постъ существуетъ и въ настоящее время.

**Сергій**, архіепископъ Владимірскій, *Древнѣйшій восточный мѣсяцесловъ* (Христіанское Чтеніе, 1900, май, стр. 697—709).—Въ статьѣ описывается сирскій мѣсяцесловъ 411—412 года, изданный англійскимъ ориенталистомъ W. Wright'омъ (Of Sacred Literature, t. VIII. 1865) и отчасти обследованный Эмилемъ Эгли (1887 г.) и Людовикомъ Дюшеномъ (Acta Sanctorum, novemb., t. I, 1894). Архіепископъ Сергій тщательно анализируетъ содержаніе сирскаго мѣсяцеслова, сравниваетъ его съ Иеронимовымъ мартирологомъ, говоритъ о его происхожденіи и употребленіи. По словамъ автора, сирскій мѣсяцесловъ есть мѣсяцесловъ вообще восточныхъ церквей, но съ нѣкоторымъ мѣстнымъ антиохійскимъ влияніемъ и отчасти поврежденный аріанами; полнотою онъ не отличается.—Статья не окончена.

**А. П. Лебедевъ,** *Новый взглядъ на происхождение символа константинопольскаго или, что тоже, нашей православной церкви* (Вѣра и Церковь, 1899, кн. 9, стр. 535—564).—Разбирается взглядъ на происхождение константинопольскаго символа профессора лейпцигскаго университета Іоганна Кунце, который въ своемъ изслѣдованіи «Das Nicäisch-konstantinopolitische Symbol» (Leipzig. 1898) отождествляетъ этотъ символъ съ символомъ тарсійскимъ на одномъ изъ засѣданій второго вселенскаго собора вновь избраннымъ епископомъ Константинополя Нектаріемъ, послѣ его крещенія и наученія, преподаннаго тарсійскимъ епископомъ Діодоромъ; второй вселенскій соборъ, а потомъ и императоръ Θεодосій одобрили и приняли тарсійскій символъ, и такимъ образомъ онъ, съ теченіемъ времени, получилъ наименованіе символа константинопольскаго... Профессоръ А. П. Лебедевъ признаетъ гипотезу Кунце маловероятною и твердыми историческими данными показываетъ ея несостоятельность. Въ свою очередь, онъ считаетъ константинопольскій символъ произведеніемъ отцевъ второго вселенскаго собора и главное для этого основаніе усматриваетъ въ «Посланіи святого собора (второго вселенскаго) къ императору Θεодосію Великому», гдѣ, между прочимъ, сказано, что отцы, «изрекши краткія опредѣленія (συντόμους ὁρους ἐξέφωγίσταμεν)», иначе сказать—самостоятельно составили символъ.

**А. П. Лебедевъ,** *Сношеніе греческой церкви съ протестантами во второй половинѣ XVI вѣка* (Богословскій Вѣстникъ, 1900, январь, стр. 18—36, февраль, стр. 266—298).—Послѣ критической оцѣнки источниковъ и пособій по вопросу о сношеніяхъ греческой церкви съ протестантами въ XVI вѣкѣ, проф. А. П. Лебедевъ ведетъ обстоятельную рѣчь о самыхъ сношеніяхъ и въ частности говоритъ о благосклонномъ отношеніи турецкой власти къ протестантамъ и къ протестантскимъ державамъ, о неудачной попыткѣ Филиппа Меланхтона завязать сношенія съ Константинополемъ, о довольно продолжительныхъ и интересныхъ сношеніяхъ греческой церкви съ тюбингенскимъ университетомъ въ протестантской Германіи, представителемъ коего въ Константинополѣ былъ пасторъ Стефанъ Герлахъ, и о главныхъ участникахъ этихъ сношеній со стороны грековъ—братьяхъ Іоаннѣ и Θεодосіи Зигомала,—весьма подробно излагаетъ исторію сношеній догматическаго характера между обѣими сторонами, выразившуюся въ перепискѣ по поводу Аугсбургскаго исповѣданія, а въ заключеніи опредѣляетъ значеніе этой догматической переписки для грековъ и протестантовъ.

**А. П. Лебедевъ,** *Протестантская смута въ греческой церкви XVII вѣка* (Богословскій Вѣстникъ, 1900, апрѣль, стр. 631—654).—По своему содержанию настоящая статья примыкаетъ къ предыдущей. Въ частности здѣсь сообщается о частомъ путешествіи въ XVI и XVII вѣкахъ греческихъ духовныхъ лицъ за границу, преимущественно въ протестантскія страны, съ ученою цѣлью, о пребываніи за границею Кирилла Лукариса и Митрофана Критулуа и о вліяніи этого путешествія на ихъ религіоз-

ное образованіе и умственное развитіе, приводятся и оцѣниваются взгляды различныхъ ученыхъ на религіозный образъ мыслей Кирилла Лукариса и на приписываемое ему «Исповѣданіе вѣры», носящее протестантскій характеръ.—Статья не окончена.

**А. Карнѣевъ**, *Къ вопросу о взаимныхъ отношеніяхъ Толковой Пален и Златой Матицы* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1900, февраль, стр. 335—366).—Статья г. Карнѣева направлена противъ слѣдующихъ положеній г. Истрина, раскрытыхъ имъ въ изслѣдованіи «Замѣчанія о составѣ Толковой Пален» (СПБ. 1897): 1) считая въ настоящее время неоспоримымъ фактомъ славянское, точнѣе—русское (а не византійское) происхожденіе Толковой Пален, мы должны смотрѣть на статью о природѣ въ Златой Матицѣ какъ на одинъ изъ источниковъ Толковой Пален; 2) не статья Златой Матицы представляетъ выборку изъ Толковой Пален, а наоборотъ—Толковая Пален воспользовалась статьей Златой Матицы. Въ статьѣ г. Карнѣева съ достаточною убѣдительностью доказывается зависимость Толковой Пален отъ Шестоднева Іоанна экзарха.

**И. В-скій**, *Святѣйшій Фотій, патріархъ константинопольскій. Историческая справка*. (Церковныя Вѣдомости, 1900, № 5, прибавленія, стр. 190—201).—Послѣ указанія заслугъ патріарха Фотія для греко-восточной церкви и въ частности въ области византійской литературы, авторъ настоящей «исторической справки» излагаетъ содержаніе статьи г. Пападопуло-Керамевса: «Ὁ πατριάρχης Φώτιος ὡς πατὴρ ἅγιος τῆς Ὀρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας», помѣщенной въ *Byzantinische Zeitschrift* (VIII, 4). Срав. Виз. Временникъ, т. VII, вып. 1 и 2, стр. 231.

\* \* \* *Возстановленіе киновіи преподобнаго Θεοδοσία Киновіарха* (Сообщенія Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, 1899, сентябрь—октябрь, стр. 569—585).—По поводу описанія возстановленія палестинской киновіи препод. Θεοδοσία, предпринятаго іерусалимской патріархіей въ 1898 году, въ настоящей статьѣ излагается исторія этой киновіи отъ ея возникновенія въ V вѣкѣ до разрушенія въ XVI вѣкѣ. Между прочимъ, здѣсь приводятся свидѣтельства объ этомъ монастырѣ различныхъ русскихъ и греческихъ паломниковъ, посѣщавшихъ Св. Землю въ періодъ времени съ XI по XIX столѣтіе.

**Г. П. Беглери**, *Библиотека византійскихъ императоровъ въ Константинополѣ* (тамъ же, стр. 598—599).—По вопросу о томъ, куда дѣвалась и гдѣ сохраняются рукописныя сокровища византійскихъ императоровъ, послѣ завоеванія Константинополя турками въ 1453 году, г. Беглери сообщаетъ, что ему извѣстно существованіе въ Константинополѣ такъ называемой дворцовой библиотеки, которую по временамъ посѣщали, съ особаго разрѣшенія султана, ученые Карлъ Мюллеръ, оріенталистъ Вамбери и Детіэ (отецъ), коимъ турки показывали очень немногія рукописи, напримѣръ, рукопись Кривовула, историка дѣяній завоевателя Константинополя, географію Птоломея, топографію Константинополя, составлен-

ную Михаиломъ Эхмалотомъ, монографію о колоннѣ Юстиніановой, исторію Полвіа, топографическую карту Константинополя, составленную Буондельмонди, и нѣкоторыя рукописи безъ всякаго заглавія. Изъ разсказовъ посѣтителей и нѣкоторыхъ образованныхъ турокъ можно заключить, что въ этой библиотекѣ существуетъ много рукописей, но турки, по словамъ Детіа, изъ непонятнаго суевѣрія, что потомкамъ гяуровъ не слѣдуетъ ихъ показывать, скрываютъ находящіяся въ библиотекѣ книжныя сокровища и лишь немногимъ знатымъ посѣтителямъ показываютъ одинъ или два ящика съ рукописями. Ученый Вамбери, зная, что въ дворцовой константинопольской библиотекѣ хранится и библіотека венгерскаго короля Матѳея Корвина, захваченная турками въ XVI вѣкѣ, испросилъ у султана позволеніе взять для венгерской выставки нѣкоторыя рукописи съ подписями этого короля; выданныя ему рукописи (до 10) и теперь не возвращены и хранятся въ Пештѣ. По сообщенію одного образованнаго пожилого турка, во время русско-турецкой войны 1828—1829 года завѣдующій дворцовою библиотекою, изъ опасенія завоеванія Константинополя русскими, спустилъ въ находящуюся около библіотеки цистерну много ящиковъ съ рукописями, которые будто бы и понынѣ тамъ остаются. Не удалось проникнуть въ константинопольскую дворцовую библіотеку и ученымъ нѣмцамъ, намѣревавшимся воспользоваться для этого недавнимъ путешествіемъ на востокъ германскаго императора Вильгельма II.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

**А. П. Лебедева**, заслуженнаго профессора Московскаго университета. Церковно-историческія прѣдѣствованія общедоступнаго содержанія и изложенія (изъ давнихъ временъ христіанской церкви). Москва. 1900. Рецензіи: г. А. Полозова въ журналѣ «Вѣра и Церковь», 1899, кн. 10, стр. 830—841 и И. В. въ «Церковныхъ Вѣдомостяхъ» за 1899 годъ, № 51—52, прибавленія, стр. 2155—2157.

**Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ**. IV. Софія. 1899. Рецензія въ «Историческомъ Вѣстникѣ», 1900, февраль, стр. 798—800.

**Архимандритъ Миноментій**. Постриженіе въ монашество. Опытъ историко-литургическаго изслѣдованія обрядовъ и чинослѣдованій постриженія въ монашество въ греческой и русской церквахъ до XVII в. включительно. Вильна. 1898. Рецензіи: епископа Антонія и профессора В. Нарбенова въ «Православномъ Собесѣдникѣ», 1900, апрѣль, приложение, стр. 1—12, г. Н. П. въ журналѣ «Вѣра и Церковь», 1899, кн. 9, стр. 658—662.

**Епископъ Порфирій Успенскій**, Востокъ христіанскій. Александрійская патріархія. Сборникъ матеріаловъ, изслѣдованій и замѣтокъ, относящихся до исторіи Александрійской патріархіи. Томъ I. Изданіе Импе-

раторской Академіи Наукъ подъ редакціей Х. М. Лопарева. С.-Петербургъ. 1898. Рецензія М. Соколова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1900, апрѣль, стр. 312—342, май, стр. 139—167.

Творенія святаго Ипполита, епископа римскаго, въ русскомъ переводѣ. Выпуски 1 и 2. Изданіе Казанской Духовной Академіи. Казань. 1898—1899. Рецензія г. М. Евсева въ «Христіанскомъ Читеніи», 1900, апрѣль, стр. 691—695.

Е. А. Не должно страшиться смерти. Разсужденіе греческаго богослова XIV вѣка Дмитрія Кидонскаго. Переводъ съ греческаго. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія въ богословско-апологетическомъ журналѣ «Вѣра и Церковь», 1900, № 1, стр. 135—136.

Творенія Оригена, учителя александрійскаго, въ русскомъ переводѣ. Выпускъ 1. О началахъ. Изданіе Казанской Духовной Академіи. Казань. 1899. Рецензія г. А. П. въ журналѣ «Вѣра и Церковь», 1900, книга 2, стр. 297—302.

Архимандритъ Паладій, Святый Пахомій Великій и первое иноческое общежитіе. По новооткрытымъ коптскимъ документамъ. Очеркъ изъ исторіи пастырства въ монастыряхъ. Казань. 1899. Рецензія г. Н. П. тамъ же, 1899, кн. 9, стр. 658—662.

Михаиль Чельцовъ, Церковь королевства сербскаго со времени приобрѣтенія ею автокефальности (1879—1896). С.-Петербургъ. 1899. Рецензія гг. профессора М. С. Бердникова и доцента В. Керенскаго въ Православномъ Собесѣдникѣ, 1900, мартъ, приложенія 7 и 8.

А. Кремлевскій, Исторія пелагианства и пелагианская доктрина. Опытъ изслѣдованія. Казань. 1899. Рецензія гг. профессоровъ Ѳ. А. Курганова и Л. Писарева тамъ же, приложенія 9 и 10.

А. Пономаревъ, Памятники древне-русской церковно-учительной литературы. Выпуски I—IV. С.-Петербургъ. 1894—1899. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 10, прибавленія, стр. 397—398.

Творенія святаго Иринея, епископа Лионскаго. Изданы въ русскомъ переводѣ протоіереемъ П. Преображенскимъ. Изданіе второе. Москва. 1900. Рецензія г. Н. Заозерскаго въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 11, прибавленія, стр. 447—448.

Епископъ Арсеній, Лѣтопись церковныхъ событій и гражданскихъ, поясняющихъ церковныя, отъ Рождества Христова до 1898 года. Изданіе третье, С.-Петербургъ. 1900. Рецензія тамъ же, стр. 448.

Александръ Аннинскій, Древніе армянскіе историки, какъ историческіе источники. Одесса. 1899. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, апрѣль, стр. 311—313.

Сборникъ матеріаловъ для описанія мѣстностей и племенъ Кавказа. Изданіе Кавказскаго учебнаго округа. Выпускъ XVI. Тифлисъ. 1899. Рецензія г. А. Хаханова въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, май, стр. 681—682.

М. Джанашвили, Царица Тамара. Съ обзоромъ грузинской исторіи

и литературы до эпохи Тамары. Тифлисъ. 1900. Рецензія г. А. Хаханова тамъ же, стр. 682—683.

Епископъ Ипріонъ, Двѣнадцативѣковая религіозная борьба православной Грузіи съ исламомъ. Тифлисъ. 1899. Рецензія г. А. Хаханова въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, май, стр. 683—684.

Епископъ Арсеній, Житіе и подвиги святой Феодоры Солунской. Греческій текстъ и русскій переводъ. Юрьевъ. 1899. Рецензія г. В. въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 24, прибавленія, стр. 971—973.

А. П. Лебедевъ, Церковная историографія въ главныхъ ея представителяхъ съ IV-го по XX-й вѣкъ. Москва. 1898. Рецензія протоіерея І. Я. Образцова въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 25, прибавленія, стр. 1007—1013.

И. Соколовъ.

## ГЕРМАНІЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», herausgegeben von K. Krumbacher, IX Band, Heft 1 u 2—3.

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 1—188, 337—491) помѣщены слѣдующія изслѣдованія:

Ch. Diehl, *Les études byzantines en France* (стр. 1—13). — Сжатый, но весьма содержательный и живо написанный очеркъ исторіи византиновѣдѣнія во Франціи, начиная отъ Дюканжа и парижскаго *Congressus* византийскихъ историковъ и кончая учрежденіемъ въ Сорбоннѣ курса византийской исторіи (29 Іюля 1899). Авторъ рисуетъ, какъ грандіозный фундаментъ всей научной отрасли, заложенный во Франціи Дюканжемъ, Мэмбуромъ, Бандури, Лекіеномъ, былъ заброшенъ въ той же самой Франціи, благодаря отношенію къ Византіи «просвѣщенія» (Вольтеръ и Монтескье произвели, такъ сказать, лебо, увидѣвшаго въ Византіи лишь «un Bas-Empire»); дагѣ, какъ съ сороковыхъ годовъ, благодаря работамъ славянскихъ, греческихъ и нѣмецкихъ ученыхъ, возобновились во Франціи занятія Византіей; во главѣ этого современнаго движенія авторъ ставитъ Рамбо и Шлюмберже.

Ft. Diekamp, *Der Mönch und Presbyter Georgios* (стр. 14—51). Авторъ напечаталъ (по Vatic. graec. 2210) и изслѣдовалъ тексты трехъ произведеній нѣкоего монаха и пресвитера Георгія, VII вѣка: изъ главъ къ Епифанію о ересьяхъ (объ Оригенѣ, Аполинаріи, Несторіи и Павлѣ Самосатскомъ и о мессалианахъ), о расчетѣ пасхалии, и на весьма близкую къ послѣдней тему — περί τῶν τριῶν πόλων ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἰνδικτηῖος (постолкованіе пасхальной таблицы, которой однако въ рукописи не хватаетъ). Въ примѣчаніяхъ къ первой статьѣ указано отношеніе извѣстій Георгія къ другимъ даннымъ этого рода (Епифанію, Теодориту, Іоанну Дамаскину и позднѣйшимъ: Никитѣ Акоминату, Еввимію Зига-



вину). Статья о пасхалии датирована 12-мъ индиктомъ и 28 годомъ императора Ираклія; она относится по цѣлому циклу работъ этого рода къ первой половинѣ VII вѣка. Въ ней византийская эра проводится и прокламируется гораздо тверже, чѣмъ можно ожидать отъ этого времени — даже точно и подробно объясняется, въ чемъ состоитъ ея практичность, чего не дѣлаетъ ни одинъ извѣстный греческій хронологъ.

Th. Reinach, *Un intrus byzantin dans le Panthéon hellénique: le faux dieu Kyropalates* (стр. 52—62). — Авторъ даетъ факсимиле и изслѣдованіе фрагмента, изданнаго Крамеромъ изъ cod. Saonicianus 23, въ 1817 году прибрѣтеннаго Бодлеянской бібліотекой, и содержащаго рядъ замѣтокъ о достопримѣчательныхъ словахъ, изреченіяхъ, изобрѣтеніяхъ и т. д. Здѣсь Крамеръ прочиталъ вмѣсто  $\kappa\omega\nu\tau\upsilon$ ,  $\kappa\upsilon\rho\acute{o}\tau\omicron\upsilon$  —, и отсюда въ *Lexique de Mythologie Roscher's* попалъ «богъ» Киропалатъ и Ирина. Рѣчь на дѣлѣ идетъ объ извѣстномъ сказаніи Теофана (de Boog I, 455), что при царяхъ Константинѣ и Иринѣ случайно найденъ былъ саркофагъ съ надписью  $\chi\rho\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma\ \mu\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota\ \gamma\epsilon\nu\acute{\nu}\alpha\sigma\theta\alpha\iota$  и т. д., что принято было за пророчество о торжествѣ православія. См. Виз. Врем. VII (1900), 1, стр. 283.

Γ. Π. Μηλιοπούλου, Βουνοῦς Αὐξεντίου.—Ρουφινιανὰί—Ναὸς ἀποστόλου Θωμᾶ ἐν τοῖς Βοραιδίου (стр. 63—71). — Пересматриваются топографическіе вопросы о названныхъ въ заглавіи мѣстностяхъ на основаніи метафрастова житія св. Авксентія, житія св. Стефана Новаго и главное—личнаго изученія самой мѣстности.

J. Dräseke, *Zu Johannes Kantakuzenos* (стр. 72—84). — Авторъ протестуетъ противъ мнѣнія Крумбахера, что исторія императора Іоанна Кантакузина, въ иночествѣ Іоасафа, доведена лишь до 1356 г. и что послѣдняя глава представляетъ несвязанное съ цѣлымъ добавленіе; старается доказать, что переписка Нила и Христодула (т. е. самого Іоанна), служащая введеніемъ, не фиктивна, и предлагаетъ видѣть въ Нилѣ извѣстнаго митр. солунскаго, Нила Кавасилу.

J. R. Asmus, *Synesius und Dio Chrysostomus* (85—151). — Уже Теодоръ Метохитъ замѣтилъ, что въ сочиненіяхъ Синезія видно внимательное изученіе и даже подражаніе Діону Хризостому; настоящая статья выясняетъ это соотношеніе на примѣрахъ сочиненій Синезія *περὶ βασιλείας*, *περὶ τοῦ δώρου*, *Αἰγύπτιοι*, *Φαλάκρας ἐγκώμιον*, *Δίων*. По автору, Синезій тѣсно зависитъ отъ Діона и по мыслямъ, и по слововыраженію, но однако остается вездѣ настолько самостоятельнымъ, что пользоваться имъ для установки текста Діона нельзя; наоборотъ, въ сомнительныхъ мѣстахъ Синезія близость къ Діону ручается за подлинность. *Φαλάκρας ἐγκώμιον* писано не противъ Діонова *Κώμης ἐγκώμιον*; самое *κ. ἐγκ.* составлено, такъ сказать подъ Діону, самимъ Синезіемъ, чтобы въ видѣ антитезы ему дать *Φαλ. ἐγκώμιον*.

F. Skutsch, *Berbernamen bei Corippus* (стр. 152—153). — Отмѣчается, что нѣкоторые изъ этихъ именъ, звучація, какъ индоевропейскія, не-

вѣрно прочитаны: такъ VII 425 и слѣд. вмѣсто *Dextrum* слѣдуетъ *dextra* (ср. VI, 673).

L. Cohn, *Bemerkungen zu den Konstantinischen Sammelwerken* (154—160). — Указывается, что Теофану Нонну принадлежит, кромѣ *σύνοψις ἱατρικῆς τέχνης*, также сочиненіе *περὶ διαίτης*, составленное, какъ и *σύνοψις*, по порученію Константина Порфиророднаго (напечатано частью Иделеромъ во 2-мъ томѣ *Physici et medici graeci minores*, Berol. 1842, стр. 257—281). Далѣе защищается отвергнутое Имомъ, Одеромъ и Крумбахеромъ мнѣніе, что сборникъ *Ἱππιατρικά* относится къ тому же циклу константиновскихъ компиляцій.

Sp. B. Lambros, *Der Codex des Gedichtes über die Eroberung von Konstantinopel* (стр. 161—169). — Сообщаются (на 163—169 стр.) результаты сравненія текста подлиннаго Paris. 2909 съ печатными изданіями «Плача о Константинополѣ».

C. O. Zuretti, *Ancora per la critica del Physiologus Greco* (стр. 170—188). — Сообщаются разночтенія витебской рукописи «Физиолога» (cod. г. 68 а) сравнительно съ Ambros. C. 255 inf., и дается стемма родства этихъ рукописей между собою и съ другими.

J. Haury, *Johannes Malalas identisch mit dem Patriarchen Johannes Scholastikos?* (стр. 337—356). — Сирское *малаал* = *ρήτωρ*, а риторъ = юристъ, адвокатъ, *σχολαστικός*. 17<sup>1/2</sup> книгъ Малаалы представляютъ хроникѣ города Антиохіи, затѣмъ центромъ повѣствованія становится Константинополь. Іоаннъ Схоластикъ жилъ сперва въ Антиохіи, какъ адвокатъ, и былъ потомъ посланъ, въ качествѣ апокрисиарія, въ Константинополь патриархомъ Домниномъ (545—559). Современную исторію Малаала писалъ съ 548 года, такъ какъ съ этихъ поръ Теофанъ даетъ порядокъ событій согласно съ нимъ, и т. к. еще для 529 г. Малаала ссылается на акты антиохійскаго архива (по поводу переименованія Антиохіи въ Θεοπόλη). Невѣрно, что Малаала родился при Зиновѣ: среди его источниковъ названъ Евстаѣій, описавшій не только время Зинова, но и 12 первыхъ лѣтъ Анастасія; значитъ, Малаала родился не раньше правленія Анастасія, какъ и патр. Іоаннъ Схоластикъ. Изъ *Chronicon Palatinum* (Vatic. Palat. 277), составленнаго по Малаалѣ, слѣдуетъ, что хроника Малаалы оканчивалась рассказомъ о регентствѣ Тиверія II (съ 574 г.); Іоаннъ Схоластикъ скончался 31 Авг. 577 г., пробогѣвъ около двухъ лѣтъ. Іоаннъ Схоластикъ былъ образцомъ официальной лояльности въ политикѣ и до 565 г. держался примирительнаго направленія въ отношеніи къ монофизитамъ; тоже видимъ и у Малаалы. Если авторы, цитующіе Малаалу, не упоминаютъ, что онъ былъ потомъ патриархомъ, то надо замѣтить: 1) хроника Либерата, около 560 года, показываетъ, что уже въ это время существовала не только хроника Малаалы, но и составленная по ней компиляція; значитъ, хроника Іоанна Схоластика (если признать, что онъ и Малаала — одно лицо) издана задолго до того, какъ авторъ сталъ патриархомъ (565 г.); 2) второе, полное изданіе Малаалы послѣдо-

вало вѣроятно вскорѣ послѣ смерти автора; а тогда вернувшійся на престолъ патріархъ Евтихій тщательно искоренялъ повсюду память о патріархѣ Иоаннѣ Схоластикѣ; 3) Константиновскіе эксерпты зовутъ Иоанна хрониста ὁ ἐπίκλην Μαλέλας, намекая, что авторъ только звался адвокатомъ, но не былъ имъ.

E. Patzig, *Die ἐτέρα ἀρχαιολογία der Excerpta Salmasiana* (стр. 357—369). — De Бооръ, увидавъ въ Vatic. 96, вслѣдъ за первымъ салмазиевымъ отрывкомъ Иоанна Антиохійскаго, замѣтку: ἐτέρα ἀρχαιολογία, рѣшилъ, что всѣ слѣдующіе затѣмъ такъ называемые салмазиевы эксерпты изъ Иоанна Антиохійскаго приписаны Иоанну по недосмотру. Это невѣрно: специалисты по Иоанну Антиохійскому, начиная съ К. Мюллера, то есть съ 1868 г., считаются съ фактомъ, что съ стр. 386, 11 Крамеровыхъ Anecdota начинаются выдержки изъ «другой» хроники; но они убѣждены, что именно эти послѣдующія выдержки, наперекоръ замѣткѣ Vatic., принадлежатъ Иоанну Антиохійскому, на основаніи ихъ родства съ константиновскими фрагментами, вѣнскими Troica (Vindob. hist. gr. 98—99) и лексикономъ Свиды; напротивъ, *первый* фрагментъ, приписанный въ Vatic. Иоанну, принадлежитъ Юлію Африкану.

Ἄ. Παπαδόπουλος Κεραμεύς, Θεοφάνης Σικελός (стр. 370—378). — Сообщается текстъ гѣсеннаго послѣдованія св. апостола Виррилу, епископу Катанскому, составленнаго нѣкимъ Теофаномъ сицилійцемъ, изъ ркп. Имп. Публ. Библ. 553, X вѣка. Во введеніи указывается, что автора можно отождествить съ монахомъ и пресвитеромъ Теофаномъ, ученикомъ преподобнаго Іосифа Пѣснописца и писателемъ перваго неизданнаго житія послѣдняго, находящагося въ ркп. Bibl. Nationale, fonds ancien 1534, и упоминаемаго во второмъ житіи Іосифа, составленномъ діакономъ Вел. церкви Иоанномъ. Этотъ Теофанъ былъ поставленъ патр. Фотіемъ въ игумены константинопольскаго монастыря, основаннаго Іосифомъ; къ нему, м. б., относится письмо Фотія № 108 по изданію Валетты.

P. N. Parageorgiu, *Eine Aeschyleische Stelle nachgewiesen bei Eustathios* (стр. 379—380). — Указывается на реминисценцію изъ Эскила Pers. v. 515—516 у Евстація солунскаго (Tafel 268, 47) и на три реминисценціи его изъ «Антигоны» Софокла.

Richard Fürster, *Staphidakes* (стр. 381). — Монодія Стафидакиса «на какого то императора Палеолога» (Krumbacher, Gesch. d. byz. Litt. 3 стр. 498) относится къ Михаилу IX, такъ какъ въ ней говорится, что воспѣваемый императоръ скончался въ Солуни — ср. Ioann. Cantacuz. I 1 p. 14, 3 Niceph. Greg. VII 13 p. 277.

E. Kuhn, *Zur byzantinischen Erzählungslitteratur* (стр. 382—387). — Сообщаются два письма О. Лемма о нѣкоторыхъ повѣстяхъ о чудесахъ св. архангела Михаила, особенно о чудесномъ спасеніи юноши (Бахрана, Фалассія, чешск. Плавачека) въ редакціяхъ коптской, арабской, русской народной, русской книжной (Четьи Миней за 8 Ноября) и византийско-греческой (аеонская ἐρμηνεία τῶν ζωγράφων; Mosq. Synod. CLXXI: Παντο-

λέοντος διακόνου διήγησις θαυμάτων τοῦ Μιχαήλ). Въ заключеніе авторъ указываетъ, что буддійскій оригиналъ этой повѣсти — исторія купца Госаки, опубликованный E. Hardy въ Journ. of the R. Asiatic soc. 1898, 741 и слѣд.

A. Thumb, *Die griechischen Lehnwörter im Armenischen* (стр. 388—452). — Въ этой обширной статьѣ авторъ изслѣдуетъ вопросъ: что даютъ для исторіи Κοινή и средне-греческаго языка слова, перешедшія съ конца III—X вѣка изъ греческаго языка въ армянскій; лексическій матеріалъ взятъ имъ главнымъ образомъ изъ Гюбшманна (*Armenische Grammatik*, I Theil, p. 322—391).

Konrad Kirch, *Eine neue Ansicht über die Metrik des Romanos* (стр. 453—463). — Изложеніе и критика статьи проф. Параникаса: Ῥωμαίου τοῦ μελωδοῦ Κοστάκη εἰς τὰ ἀρχαῖα ποῦτα (Виз. Врем. т. 5, стр. 681—696). Какъ извѣстно нашимъ читателямъ, въ этой статьѣ доказывалось, что античныя метрическія стопы и схемы отнюдь не оставлены были въ византійское время, а только перелажены съ метрической на ритмическую систему; особенно много тому примѣровъ даетъ Романъ Сладкопѣвецъ. К. Kirch находитъ, что теорія Параникаса заставляетъ предполагать въ литургическихъ рукописяхъ множество ошибокъ; что автору приходится, чтобы найти ему желанныя метры, прибѣгать ко множеству конъектуръ, ничѣмъ, кромѣ этого желанія, не вызываемыхъ; что античная метрика вообще такъ исчерпала всевозможныя сочетанія  $\sim$  и  $\text{—}$ , что при желаніи стихи гимнографовъ можно ввести въ античныя схемы и по дѣленію Питры, Криста или Крумбахера, но что суть разницы — что не *quantitas* слоговъ, а исключительно удареніе составляетъ принципъ византійскаго пѣснопѣвческаго стиха — оспорена быть не можетъ. Что первый стихъ строфы εἰς τὰ ἀρχαῖα ποῦτα (или два первыхъ вмѣстѣ, по обычному счету) тождественъ съ политическимъ стихомъ — вѣрно подмѣчено и не удивительно; но безъ предвзятой мысли невозможно видѣть варианты того же стиха во всей строфѣ, особенно начиная съ 4—5 стиха.

M.-A. Kugener, *Observations sur la Vie de l'ascète Isaïe et sur les Vies de Pierre l'Ibérien et de Théodore d'Antioché par Zacharie le Scolastique* (стр. 464—470). — См. отдѣлъ «Франція».

J. Millipulos, *Byzantinische Landschaften* (стр. 471—476). — О мѣстоположеніи и названіяхъ замка Эски-Хиссаръ (виз. Никитіатонъ), Филокрини (мнимое мѣсто заключенія Іоанна IV Ласкариса), Пелеканона и мысовъ Акрита, Левката и пр.

P. Parageorgiu, *Byzantinische Exagia* (стр. 477—478). — Сообщаются снимки съ двухъ exagia: одинъ найденъ недавно на Самосѣ и надпись авторомъ непрочитана, кромѣ имени «Палеолога (?)»; другой около Салоникъ; видно въ надписи имя Николая.

J. L. Heiberg, *Die griechische Grammatik Roger Bacon's* (стр. 479—491). — Рядъ извлеченій изъ неизданной греческой грамматики Рожера Бакона по cod. Oxon. Collegii Corpus Christi nr. 148. Изъ нихъ видно, что эта

грамматика составляла часть какого то ббльшаго труда, вѣроятно энциклопедіи; кромѣ нея, Бакономъ была еще предположена или составлена другая, болѣе обширная греческая грамматика; источниками ему служилъ особенно Прицианъ, но также какая то византійская грамматика, такъ какъ есть рядъ совпаденій съ учебниками К. Ласкариса и Хрисологаса.

Второй отдѣлъ (стр. 189—241 и 492—563) состоитъ изъ рецензій на слѣдующія книги:

*Acta Apostolorum apocrypha post Constantinum Tischendorf denuo ediderunt* R. A. Lipsius et M. Bonnet. Partis II Vol. I: Passio Andreae, Ex actis Andreae, Martyria Andreae etc. Ed. Maximilianus Bonnet. Lipsiae 1898 XXXVII, 262 стр. — Рец. Fr. Diekamp (стр. 189—193). См. также рец. Hennecke въ Theol. Literaturz., 1900, № 9, ст. 271—276.

Paulin Ladeuze, *Étude sur le cénobitisme Pakhômien pendant le IV-e siècle et la première moitié du V-e*. Louvain—Paris 1898. IX, 390 стр.—Рец. Konrad Kirch (стр. 193—197). См. также рец. Grützmacher'a въ Theol. Literaturzeitung 1900, № 5, ст. 145—146.

Fr. C. Conybeare, *The Key of truth, a manual of the Paulician church in Armenia*, edited and translated by etc. Oxford 1898. CXCVI, 201 стр.—Рец. Paul Wendland (стр. 197—200).

G. Testaud, *Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au X-e siècle*. Bordeaux 1898.—Рец. Ch. Diehl (стр. 200—202).

Richard Loewe, *Die Reste der Germanen am Schwarzen Meere*. Halle 1896, XI, 270 стр.—Рец. Friedrich Kauffmann (стр. 202—204).

Karl Prächter, *Quellenkritische Studien zu Kedrenos* (Cod. Paris. gr. 1712). Aus den Sitzungsber. d. philos. u. hist. Classe d. k. bayer. Akad. d. Wissensch. 1897. Bd. II Heft 1, стр. 3—107. — Рец. Edwin Patzig (стр. 204—211).

*Theodori Ducae Lascaris epistulae CCXVII*. Nunc primum edidit Nicolaus Festa. Firenze 1898. XII, 414 стр.—Рец. Aug. Heisenberg (стр. 211—222). См. также рец. С. Jireček'a, Archiv für slavische Philologie 1899, стр. 622—626.

В. Истринь, *Откровение Меводія патарскаго и апокрифическія видѣнія Даміила съ византійской и славянорусской литературахъ*. Москва 1897, VIII+232+329 стр.—Рец. Carl Erich Gleye (стр. 222—228). См. также рец. Franz Kampers, Histor. Jahrbuch der Görresgesellschaft 1899, 717—421.

W. Fritz, *Die Briefe des Bischofs Synesius von Kyrene*. Leipzig 1898. 230 стр.—Рец. Paul Wendland (стр. 224—231). См. также рецензіи: Sittl, Wochenschrift für klass. Philologie 1899, № 15, ст. 404—411; W. Kroll Berl. philol. Wochenschrift, № 41, ст. 1249—1251.

K. Dieterich, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenistischen Zeit bis zum 10. Jahrh. n. Chr.* Leipzig 1898 (= Byzant. Archiv I. XXIV, 326 стр.). — Рец. Albert Thumb (стр. 231—241).

*The History of Psellus*. Edited with critical notes and indices by Constantin Sathas. London 1899. X, 384 стр.—Рец. Ed. Kurtz (стр. 492—515).

*Сочинения Константина Багрянороднаго «о землях» и «о народах».* Съ предисловіемъ Гавріила Ласкина. Москва 1899. 263 стр. — Рец. Συν. Παπαδημητρίου (стр. 515—523).

Arthur Ludwich, *Zwei byzantinische Odysseus-Legenden.* Königsberg 1898. 20 стр. — Рец. Edwin Patzig (стр. 523—526).

Georg Wartenberg, *Das mittelgriechische Heldenlied von Basileios Digenis Akritas.* Berlin 1897. 29 стр. — Рец. Aug. Heisenberg (стр. 526—527).

*Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor in deutscher Uebersetzung von K. Ahrens und G. Krüger.* Leipzig 1899. XLV, 42+417 стр. — Рец. L. Petit (стр. 527—530).

Heinrich Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern u. Chronisten.* II. Teil. Landshut 1898. 56 стр. — Рец. A. Fick (стр. 530—533).

1. Stanislaus Witkowski, *Prodromus grammaticae papyrorum graecarum aetatis Lagidarum Cracoviae* 1897.

2. Edwin Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit.* I. Teil. Programm des Heilbronner Gymnasiums. Leipzig 1898. XII, 45 стр.

3. Henricus Reinhold, *De graecitate Patrum apostolicorum librorumque apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae.* Dissertationes Philologicae Halenses. Vol. XIV, Pars I. Halis Saxonum 1898. 113 стр.

Рец. Karl Dieterich (стр. 533—537).

Richard Wunsch, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom.* Leipzig 1898. 123 стр. — Рец. Aug. Heisenberg (стр. 537—540).

Vilh. Lundström, *Graskning af en ny s. k. accentlag i bysantinsk trimeter,* 12 стр. — Рец. Isidor Hilberg (стр. 540—541).

Μανουήλ Ίω. Γεδεών, Γνώσεις ἐκ τοῦ τυπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαλησίου Ὁρους. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1898, 44 стр. (Изъ Ἐκκλησιαστικῆ Ἀλήθεια, 1898, №№ 6 и 9). — Рец. W. Nissen (стр. 541—544).

G. Owsepian, *Die Entstehungsgeschichte des Monotheletismus.* Leipzig, Breitkopf und Härtel 1897. 56 стр. — Рец. Ἄ. Π.-Κεραμεύς (стр. 544—546).

Dr. Walter Norden, *Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen der Abendländer zu Byzanz.* Berlin 1898. 108 стр. — Рец. Carl Neumann (стр. 546—548). См. также рецензію G. Monod въ Revue Critique 1900 № 19, стр. 369—370.

Georg Caro, *Genua und die Mächte am Mittelmeer (1257—1311).* 2 тома. Halle, Niemeyer, 1895 и 1899. — Рец. A. von Hirsch-Gereuth (стр. 548—549).

Μιχ. Γ. Λαμπруνίδης, Ἡ Ναυπλία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς. Ἐν Ἀθήναις 1898. 653 стр. — Рец. H. Zimmerer (стр. 549—551).

L. Bréhier, *Le schisme oriental du XI-me siècle.* Paris 1899. XXIX, 312 стр. — Рец. Ch. Diehl (стр. 552—554).

Κάλλιστος Βλαστός, Δοκίμιον ιστορικὸν περὶ τοῦ σχίσμα-

τος τῆς δυτικῆς ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς. Ἐν Ἀθήναις, 1896, 240 стр. — Рец. Ἀ. Π.-Κεραμεύς (стр. 554—559).

Hermann Matthaei, *Die Totenmahldarstellungen in der altchristlichen Kunst*. Magdeburg 1899. 46 стр. — J. E. Wels (стр. 559—560).

Franz Boll, *Beiträge zur Überlieferungsgeschichte der griechischen Astrologie u. Astronomie*. (Изъ Sitzungsber. der k. bayersch. Akad. d. Wissensch. 1899, I, стр. 77—140). — Рец. W. Kroll (стр. 560—561). См. также рец. J. L. Heiberg'a въ Deutsche Literaturzeitung 1900, № 6, ст. 416—418.

Ernst Harder, *Arabische Konversationsgrammatik*. Mit einer Einführung von Martin Hartmann. Heidelberg 1898. — Рец. F. Hummel (стр. 561—563).

Изъ третьяго отдѣла (стр. 242—336 и 564—620) заимствуемъ указанія редакціи на слѣдующія новости германской ученой литературы по византиновѣднію:

По литературѣ, исторіи науки, библиологіи и языку:

J. Georg Brambs, *Studien zu den Werken Julians des Apostaten*. 2 Teil. Eichstätt 1899. 13 стр. 8°. Programm des Gymnasiums 1898/99 — Подробно говорится о изученіи Юліаномъ Демосѣна и Исократы, сказывающемся особенно въ его первой рѣчи. Ср. рецензію J. R. Asmus'a, Wochenschr. f. klass. Philol. 1899, № 42, ст. 1137—1142.

P. Hermann Bourier O. S. B., *Über die Quellen der ersten 14 Bücher des Johannes Malalas*. München. Diss. Augsburg, Pfeiffer 1899. 49 стр. 8°. — Общана рецензія.

Leo Sternbach, *De Georgii Pisidae apud Theophanem aliosque historicos reliquiis*. Dissertationes philol. Academiae lit. Cracoviensis 30 (1899), стр. 1—107. — Тщательная подготовительная работа къ изданію Писиды; указываются слѣды текста послѣдняго у Теофана, Георгія Мниха, Льва Грамматика, въ хроникѣ ркп. Matrit. Palat. 40 и др. Къ этой работѣ примыкаетъ второй этюдъ того же автора: *De Georgii Pisidae fragmentis a Suida servatis*. Dissert. Acad. Cracoviae 30 (1899) 108—198.

*Anthologia Graeca epigrammatum Palatina cum Planudea*. Ed. Hugo Stadtmüller. Vol. II pars prior, Palatinae librum VII Planudeae librum III continens. Leipzig, Teubner 1899. XCII, 524 стр. — Эта часть изданія содержитъ надгробныя стихотворенія; кромѣ 7-й книги палатинскаго и 3-й Планудова сборника дается Sylloge Euphemiana изъ временъ Льва VI и эпиграммы, сохраненныя въ фрагментахъ Диогена Лаэртія. См. рец. Fr. Spiro, Wochenschrift für klass. Philol. 1900, № 2, стр. 38—42.

Edgar Martini *Analecta Laertiana* I. Leipziger Studien 19 (1899) стр. 75—176. — Для византиновѣда важень здѣсь Paris. gr. 1759, гдѣ на листѣ A' стоятъ три надгробныхъ стихотворенія: на императора Василія II, Юліана Отступника и нѣкоего Виссаріона. См. рец. Dreyer'a, Berl. phil. Wochenschr., 1899, № 48, ст. 1475—1478.

Leo Sternbach, *Observationes in Georgium Corcyraeum*. Eos 5 (1899)

113—119. — М. пр. доказывается, что эпиграммы *cod. Havniensis 1899*, приписанные Крумбахеромъ (*Gesch. d. byz. Litt.* 2 стр. 770) Георгію, принадлежатъ Христофору Митилинскому.

Georgius Kaibel, *Comicoorum Graecorum fragmenta*. Vol. I. fasc. 1. Berlin, Weidmann 1899. VIII, 256 стр. 8°. — На стр. 17—49 дается во многомъ исправленный текстъ нѣсколькихъ отрывковъ Іоанна Цеца: 4-хъ проѡμδίας περί κομφδίας, части его пролегоменъ къ Ликофрону и пр.

Theodori Pediasimi ejusque amicorum quae exstant ed. M. Treu. Potsdam. 1899. 62 стр. 8°. Programm des Victoria-Gymnasiums. — Прекрасное изданіе произведеній, заключающихся въ *cod. Vindob. phil. gr. 219*, и перечисленныхъ въ *Gesch. d. byz. Litt.* 2 § 206.

Ed. Sachau, *Zu den Aristoteles-Studien im Orient*. Im Γενεθλιαχόν zum Buttmannstage 1899, стр. 50—64. — Внимательный анализъ важнаго памятника арабскихъ занятій Аристотелемъ — арабскаго кодекса Paris. Ancien fonds 882 A, XI вѣка.

C. de Boor, *Bericht über eine Studienreise nach Italien, Spanien und England zum Zweck handschriftlicher Studien über byzantinische Chronisten*. Sitzungsberichte d. kgl. preuss. Akad. d. Wissensch. 1899, № LI, стр. 922—934. — Отчетъ о работахъ по рукописямъ хроники Георгія Мниха, для предполагаемаго новаго изданія ея, не большой по объему, по *первостепенной важности для всякаго византиниста*. К. де-Бооръ сличилъ и изслѣдовалъ кодексы: Laur. 70, 11, Vatic. 153, Escog. Ф. I. 1, Mess. 85 и 2 ркп. изъ частной библіотеки въ Голькгамѣ. Прочія рукописи изслѣдованы имъ уже ранѣе и ихъ генеалогическое соотношеніе, т. обр., могло быть уже теперь имъ выяснено. По де-Боору, *всѣ рукописи Георгія (значитъ, не исключая Coisl. 134 и 310) сводятся къ одному архетипу, кромя только Coisl. 305*, дающаго совершенно особенный типъ текста. *Оригиналъ послѣдняго — Coisl. 305 — былъ, повидимому, экземпляръ первоначальнаго наброска Георгія, снабженный многими вносками и исправленіями, на основаніи которыхъ самъ Георгій выработалъ второе изданіе, здѣ видно стремленіе хотя нѣсколько сгладить несоразмѣрность историческаго и богословскаго матеріала и основательно переработать собственно историческую часть*. Первоначальный видъ этого 2-го изданія возстановить однако не легко, такъ какъ его рукописи далеко расходятся. Вообще говоря, онѣ распадаются на два класса: Coisl. 310 и Paris. 1705 съ одной, всѣ остальные рукописи съ другой стороны; послѣднія однако сами распадаются на много подклассовъ, гдѣ текстъ то сокращенъ, то распространенъ, измѣненъ въ отношеніи слога и продолженъ. *Втеченіе предстоящаю юда де-Бооръ обѣщается приготовить къ печати новое, критическое, изданіе Георгія Мниха*. Кромѣ того, онъ работаетъ и надъ другими хрониками: *собираетъ новый матеріалъ для выясненія состава хроники западнаго Логовета, и для критическаго изданія продолжателей Теофана*.

Max Friedrich Mann, *Zur Bibliographie des Physiologus*. Anglia, Beiblatt,



X (1899), стр. 274—287. — Тщательно составленный списокъ работъ по «Физиологу». Авторъ проситъ всѣхъ трудящихся надъ «Физиологомъ» сообщать ему свѣдѣнія о его рукописяхъ и о литературныхъ памятникахъ на всѣхъ языкахъ, гдѣ замѣтно его вліяніе.

Ad. Deissmann, *Hellenistisches Griechisch*. Realencyklopädie für protest. Theologie und Kirche, 3 изд., т. 7 (1899), стр. 627—639. — Статья Reuss'a второго изданія здѣсь основательно переработана извѣстнымъ знатокомъ Коувѣс.

Leop. Cohn, *Griechische Lexikographie*. Handbuch der klass. Altertumswissensch. herausgeg. von Iwan v. Müller, Band II, 1<sup>2</sup>, стр. 577—616. — О византійской лексикографіи авторъ говоритъ на стр. 592 и слѣд. Выясняется самостоятельно огромное значеніе для византійцевъ такъ называемыхъ кирилловскихъ сборниковъ глоссъ; характеризуются по новѣйшимъ работамъ дѣятельность Фотія, Свиды, роль Этимологиконъ etc.

Hagiographi Bollandiani et Pius Franchi de' Cavalieri, *Catalogus codd. hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis 1899. VIII+324 стр. — Это — часть обширной работы, предпринятой болландистами по греческой агиографіи: приведенія въ извѣстность огромнаго, но трудно доступнаго и разбѣяннаго рукописнаго агиографическаго матеріала. Изъ описанія исключены сочиненія, относящіяся къ циклу «Historia monachorum» и «Vitae Patrum», а также сокращенные сборники, синаксаря etc.

H. Lietzmann, *Bericht über die mit Unterstützung der Kgl. Gesellach. d. Wissensch. vorgenommene Katalogisierung der Ketenenhandschriften*. Nachrichten von d. kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Geschäftl. Mitteil. 1899 стр. 12—15. — Списокъ и классификація 205 ркп. катенъ во Флоренціи, Оксфордѣ, Лондонѣ, Римѣ, Мюнхенѣ, Базелѣ, Цюрихѣ, Вѣнѣ, Венеціи, Миланѣ и Веронѣ.

#### По богословскимъ наукамъ:

Karl Holl, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallelata*. Leipzig, Hinrichs 1899. XXXIX + 242 стр. 8°. Texte u. Unters. herausgeg. v. Gebhardt u. Harnack, Neue Folge, V. 2. — Тщательный сводъ отрывковъ Климента римскаго, Игнатія, Юстина, Теофила alexандрійскаго, Иринея, Климента alexандрійскаго, Ипполита, Кипріяна, Діонисія alexандрійскаго, Григорія Чудотворца, Аеннодора, Меоодія, Петра alexандрійскаго, Евсевія кесарійскаго и διδασκαλίας Πέτρου. Во введеніи авторъ даетъ резюме своего изслѣдованія о *ισρά παράλληλα* и защищаетъ противъ Loofs'a свое мнѣніе о принадлежности ихъ Іоанну Дамаскину, противъ Wendland'a и Cohn'a — о знакомствѣ Дамаскина съ эклогами Максима. См. рец. A. Julicher'a въ Theol. Literaturz., 1900, № 2, ст. 37—40.

Paul Koetschau, *Kritische Bemerkungen zu meiner Ausgabe von Origenes' exhortatio, contra Celsum, de oratione*. Leipzig, Hinrichs 1899. 82 стр. 8°. — Обстоятельное и спокойное возраженіе на рѣзкую критику Wendland'a.

Въ полемикѣ, завязавшейся по поводу берлинскаго изданія Оригена, на сторонѣ издателя стоятъ: G. Krüger, Lit. Centralblatt 1899, 33, стр. 1326—1328 и Paul Lejay, Revue critique 1899 II стр. 386—390; E. Preuschen (Berliner phil. Wochenschr. 1899, № 39 ст. 1185—1193 и 1220—1224) и Ad. Jullicher (Theol. Literaturzeit. 1899, № 20, ст. 458—566), признавая за критикой Wendland'a извѣстныя заслуги (ихъ не отрицаетъ и самъ Köttschau), считаютъ ее однако въ цѣломъ строгой до несправедливости; самъ же Wendland (въ своемъ отвѣтѣ Köttschau въ Gött. gel. Anz. 1899, № 8, стр. 613—622) не хочетъ брать назадъ почти ничего изъ высказаннаго прежде. См. еще Bratke, Theol. Literaturblatt 20 (1899), № 48, ст. 561—565 и 49, стр. 577—581 и Bardenhewer, Liter. Rundschau 1899 № 8, ст. 225—228.

Karl Hoss, *Studien über das Schrifttum und die Theologie des Athanasius auf Grund einer Echtheitsuntersuchung von Athanasius' contra gentes und de incarnatione*. Freiburg in Br., Mohr 1899. VIII+130 стр. — Сличеніе, по языку и содержанію, обѣихъ спорныхъ сочиненій Аѳанасія съ безспорно подлинными приводитъ автора къ признанію ихъ подлинности: они писаны около 320 г. въ Александріи діакономъ Аѳанасіемъ. Гомилія «о страстяхъ и крестѣ Господнемъ» и «о субботѣ и обрѣзаніи» тоже подлинны; зато Sermo major de fide, четвертая рѣчь противъ арианъ, de incarnatione et contra arianos и обѣ книги противъ Аполлинарія авторъ признаетъ подложными. См. рец. Bardenhewer'a въ Liter. Rundschau, 1900, № 2, ст. 45 и слѣд.; F. Hubert, Deutsche Literaturz., 1900, № 3, ст. 227—229; G. Krüger, Theol. Literaturzeit., 1900, № 5, ст. 141—144 (на Hoss'a и Stülcken'a вмѣстѣ).

Alfred Stülcken, *Athanasiana*. Leipzig, Hinrichs 1899. VIII, + 150 стр. (Texte u. Unters. N. F. IV. 4). — Занимается тѣми же вопросами, что и Hoss, и приходитъ почти къ тѣмъ же результатамъ: къ подложнымъ или сомнительнымъ причисляется еще de trinitate et de spiritu sancto. Далѣе авторъ пытается опредѣлить время написанія подлинныхъ трудовъ Аѳанасія, и подробно говоритъ о хринологіи его; по его мнѣнію, представленіе Аѳанасія о лицѣ Богочеловѣка «вполнѣ соответствуетъ (позднѣйшему) кирилловско-монофизитскому направленію и формулѣ».

Funk, *Die zwei letzten Bücher der Schrift Basilii des Grossen gegen Eunomius*. Fribourg, Oeuvres de St. Paul 1898. Compte rendu du IV-me congrès scientifique international des catholiques. I Section. Sciences religieuses p. 216—248. — Доказывается, что 4 и 5 книги противъ Евномія принадлежатъ не Аполлинарію, какъ думаетъ Дрээке, а Дидиму александрійскому (какъ доказывалъ уже г. Спасскій въ своей монографіи: Аполлинарій Лаодикійскій).

*Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sasaniden* herausgeg. von Ed. Bratke. Texte u. Untersuch. N. F. IV. 3. Leipzig, J. C. Hinrichs 1899. VI+305 стр. — Обѣщана рецензія.

Arnold Amelungk, *Untersuchungen über Pseudo-Ignatius*. Zeitschr. f. wis-

sensch. Theologie 42 (1899) 508—581. — Интерполляторъ игнатіанъ былъ не аполинарнстъ, какъ думаетъ Функъ, а полуарианннъ; онъ тождественъ съ фальзаріемъ апостольскихъ постановленій и правилъ, и работалъ въ половинѣ IV вѣка, подъ сильнымъ вліяніемъ антиохійскаго «длиннотрочнаго изложенія» 344/5 года.

Hugo Koch, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen*. Mainz, Kirchheim 1900. XII+276 стр. — Авторъ резюмируетъ свои изысканія самъ въ такихъ словахъ: «Псевдо-Діонисій привлекъ новоплатонизмъ на службу своего умозрѣнія такъ, какъ этого не дѣлалъ до него ни одинъ христіанскій писатель. Самую основную мысль своей мистической системы онъ взялъ у новоплатонизма, и именно у новоплатонизма, доведеннаго до его послѣднихъ выводовъ и приведеннаго въ систему Прокломъ. Онъ часто выписываетъ Прокла буквально, а также и общія всему новоплатонизму мысли охотно даетъ въ окраскѣ, приданной имъ Прокломъ. Также и отношеніе его къ мистеріямъ опосредствованы литературой неоплатонизма и въ частности Прокломъ. У него нѣтъ связи съ мистеріями, какъ культовыми институтами; онъ только беретъ ихъ терминологию изъ литературы, въ которой эта терминологія уже давно водворилась».

*Ioannis Philoponi libellus de Paschate* ed. et praefatione ornavit Car. Walter. Leipzig, Teubner 1899. — Дается тщательно провѣренный текстъ псевдо-Дамаскинова сочиненія противъ четырнадцатниковъ и введеніе, гдѣ вновь доказывается, что никто, кромѣ Іоанна Филопона, не можетъ быть истиннымъ авторомъ его. См. рец. J. Dräseke въ Theol. Literaturzeit. 1900, № 4, ст. 110—112.

K. Krumbacher, *Umarbeitungen bei Romanos. Mit einem Anhang über das Zeitalter des Romanos*. München 1899, 156 стр. Sitzungsber. d. bayer. Akad., phil.-philol. u. histor. Kl. 1899. Bd. II. H. 1. — Нѣкоторые контакіи Романа встрѣчаются въ рукописяхъ въ сокращенной формѣ: такъ контакіонъ о 10 дѣвахъ въ Corsin. 366 и Vindob. supplem. gr. 96 (V). Оказывается, что и другіе гимны Романа и прочихъ пѣснописцевъ въ этихъ ркп., писанныхъ въ итальянскихъ предѣлахъ, являются въ произвольныхъ передѣлкахъ и сокращеніяхъ, и слѣдовательно въ основу критическаго изданія должно класть не ихъ, а лучшіе изъ восточно-византійскихъ текстовъ. Существуетъ еще третья, восточная, версія контакіа о 10 дѣвахъ, представляющая полную передѣлку оригинала; она стоитъ въ томъ же Patmias. Q (213), гдѣ и подлинный текстъ Романа. Въ этомъ послѣднемъ, первоначальномъ, текстѣ говорится о пораженіяхъ, терпимыхъ ромэями отъ Ассиріанъ и Изманльтянъ; по мнѣнію Гельцера, подъ послѣдними могутъ разумѣться только арабы, и слѣдовательно императоръ Анастасій, при которомъ, по синаксаріямъ, Романъ пришелъ въ Константинополь, долженъ быть Анастасіемъ II-мъ (713—716). См. рец. Dräseke въ Theol. Lit.-Ztg. 1900, № 8, ст. 236—239.

*Acta sanctorum confessorum Guriae et Shamoniae exarata syriaca lingua*

*a Theophilo Edesseno anno Christi 297 nunc adjecta latina versione primus edit illustratque Ignatius Ephraem II Rahmani, patriarcha Antiochenus Syrorum.* Rom, Loescher & Co. 1899. — Издатель, доверяя вполне самопоказанию «актовъ», считаетъ Теофила современникомъ Гурія и Самона, и самые акты — написанными въ 5-й день по ихъ страданіи, въ 297-мъ году, и слѣдовательно однимъ изъ раннѣйшихъ сирскихъ христіанскихъ памятниковъ. Референтъ *Byz. Ztschr.* однако приводитъ рядъ доводовъ противъ такой датировки и считаетъ сирскій текстъ, напротивъ, моложе и греческой легенды, которой пользуется *εὐχόμενος* Аревы и изъ которой возникла Метафрастова версия, и армянской, изданной Мкерчаномъ въ 1896-мъ году въ журналѣ «Арапатъ».

*Emil Kaluzniacki, Zur älteren Paraskēvalitteratur der Griechen, Slaven und Rumänen.* Sitzungsber. d. Kais. Akad. d. Wissensch. in Wien, phil.-hist. Kl. Bd. CXXI, VIII. Wien 1899. — Авторъ изслѣдуетъ житія преп. Параскевы — не мученицы мри. Антонинѣ, а прѣм., родившейся въ концѣ X вѣка въ Эпиватахъ, деревнѣ близъ Калликратіи, и умершей въ началѣ XI вѣка. Изслѣдованіе распадается на три части: въ первой разсматриваются греческія, во второй румынскія, въ третьей славянскія житія. Изъ комментарія Вальсамона къ 63-му правилу пятюшестого собора извѣстно, что патріархъ Николай IV Музалонъ (1147—1151) сжегъ древнее житіе св. Параскевы, какъ недостойное своего предмета, и поручилъ діакону Василику составить взамѣнъ его новое. Эти древнія житія не сохранились, и существующіе греческіе тексты, по мнѣнію автора, не имѣютъ къ нимъ никакого отношенія. Житіе Матѳея, титулярнаго митр. Мирскаго (1605—1629), есть парафраза болгарскаго житія патріарха Евѳимія (1375—93), а исторія мощей святой добавлена *ἐκ τῶν ὑπομνήματων*, что можетъ значить «памятныя записи» или «устныя воспоминанія» — послѣднее думаетъ авторъ — но не «житіе»<sup>1)</sup>. Другое житіе, писанное вѣроятно Мелетіемъ Сиригомъ (1586—1664) и изданное въ 1692 году Аноимомъ, вполнѣдствіи угровлашскимъ митрополитомъ, содержитъ много частностей, противорѣчащихъ лучшимъ источникамъ и идущихъ несомнѣнно не изъ тѣхъ житій, о которыхъ говоритъ Вальсамонъ. Наконецъ, въ житіи, составленномъ аеонскимъ (св. Анны) монахомъ Рафаиломъ Гуріотисомъ, принятъ годъ рожденія святой 1152, что несогласимо съ Вальсамономъ; житіе же Никифора Святогорца (1809†) цѣликомъ основано на житіяхъ Мелетія, Евѳимія и «Исторіи іерусалимскихъ патріарховъ» патр. Досиея.

Румынскихъ старинныхъ житій св. Параскевы существуетъ два. Одно писано молдавскимъ митрополитомъ Варлаамомъ и издано въ Яссахъ въ 1643 году; П. Сырку думалъ, что оно было основано на житіи діакона

<sup>1)</sup> Что «*ὑπομνήματα*» вполнѣ могутъ обозначать письменную записъ, несомнѣнно. Напр., Θεοσεβίη, авторъ одного издаваемого нами памятника времени иконоборства, заключаетъ свой трудъ словами: *ἐγὼ... κατὰ γραφάμενος τοῦ πατρὸς μου Γεωργίου τὰ ὑπομνήματα... etc.*

Василика, еп. Мельхиседекъ (†1892)—что оно составлено по болгарскому житію Евоннія. Послѣднее мнѣніе подтверждается теперь сличеніемъ текстовъ: румынскаго и первой формы пространнаго Евонніева житія. Второе житіе (Яссы 1682) принадлежитъ митр. Досиею и воспроизводитъ, какъ указалъ уже П. Сырку, обычный текстъ сокращенной славянской мины, и притомъ его новѣйшую форму.

Изъ славянскихъ житій — изданныя Новаковићемъ и Велићемъ тексты должны быть совсѣмъ устранены, такъ какъ они относятся не къ преп. Параскевѣ X/XI вѣка, а къ мученицѣ II-го. Зато самъ Калужняцкій сообщаетъ 1) текстъ изъ Мины упраздненнаго монастыря въ Топольницѣ близъ Самбора; этотъ текстъ, въ своей древнѣйшей половинѣ, есть извлеченіе; 2) свидѣнія о житіи св. Параскевы, стоящемъ въ харатейной рукописи 1859 года, митрополичьей черновицкой консисторіи; въ этомъ житіи К. признаетъ *прямой славянской переводъ житія діакона Васимики*. По крайней мѣрѣ этотъ текстъ не знаетъ еще о перенесеніи мощей св. Параскевы изъ Каликратіи въ Трновъ, состоявшемся между 1215—1232 годами, и слѣдовательно между нимъ и житіемъ Василика лежитъ не болѣе 50—70 лѣтъ. Къ этому же тексту восходятъ и всѣ другія славянскія житія: непосредственно — Евонніево (1375—1393), Стефановићево (половина XVIII в.) и 2 южнорусскихъ текста XVII вѣка; черезъ посредство текста Евоннія — текстъ Четыхъ Мины св. Дмитрія Ростовскаго; другіе, какъ Львовскій Анеологіонъ 1643 года, составлены по Евонніеву и первоначальному славянскому тексту.

Wilhelm Schmidt, *Zur Echtheitsfrage des Nicaeno-Constantinopolitanum*. Neue kirchliche Zeitschrift 10 (1899), стр. 935—985. — Константинопольскій символъ есть крещальный символъ, переработанный согласно догматическимъ трудамъ 325—381 г. и рекомендованный 2-мъ вселенскимъ соборомъ; Епифаніевъ крещальный символъ «Анкората» — его же неофициальная и неокончательная редакція.

#### По исторіи гражданской и церковной:

Fr. Rühl, *Der deutsche Orden in Griechenland*. Nord u. Süd 89 (1899), стр. 327—341. — Исторія нѣмецкаго ордена въ Морѣ (южной Мессиніи) отъ Виллегардуэновъ до взятія Баязетомъ II крѣпости Модона въ 1500 году.

H. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung*. Abhandl. d. philol. hist. Cl. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss., Band XVIII, № V. Leipzig, Teubner, 1899. 134 стр. Общана рецензія. См. рец. v. Dobschütz въ Theol. Literaturzeitung 1900, № 4, ст. 112—114.

F. X. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen*. II Band. Paderborn, Schöningh 1899. V+483 стр. — Рядъ статей изъ этого тома представляетъ большую важность для византолога, напр. № 1: Константинъ В. и христіанство; № 2: Златоустъ и Константинопольскій

дворъ; № 13: подложное слово св. Василя Великаго объ иконопочита-  
ніи и многія другія. Ср. рецензію F. Lauchert'a, *Historisch-politische Blät-*  
*ter* 124 (1899), стр. 751—757.

Karl Lippmann, *Die Konsularjurisdiktion im Orient. Ihre historische Ent-*  
*wicklung von den frühesten Zeiten bis zur Gegenwart.* Leipzig, 1898. VI+  
193 стр. — Стр. 13—20 говорятъ о консулахъ въ Византіи.

F. Hirsch, *Byzantinisches Reich.* Berliner Jahresberichte der Geschichts-  
wissenschaft 20 (1897) III 182—194. — Критическое обзорѣніе работъ по  
византійской исторіи и ея источникамъ, явившихся въ 1897-мъ году.

K. Jireček, *Südslaven.* Berl. Jahr. d. Gesch. 20 (1897) III 158—182.  
Обзорѣніе трудовъ за 1895—1897 г. по исторіи южныхъ славянъ, съ  
критическими замѣчаніями.

#### По географіи, топографіи и этнографіи:

Kl. Nicolaides, *Macedonien.* Die geschichtliche Entwicklung der macedo-  
nischen Frage im Altertum, im Mittelalter und in der neueren Zeit. Berlin,  
Räde, 1899. 4+267 стр. (съ картой). — Общана рецензія. Рѣзкая рецензія  
G. Weigand'a явилась въ *Liter. Centralblatt* 1899, № 48 ст. 1645—1646.

E. Oberhummer заново обработалъ для *Realencyclopädie Pauly-Wissowa*  
нѣсколько статей, напр. *Castra Zarba*, *Chalke*, *Chalkis* (на Эвбеѣ), *Chryso-*  
*keras*, *Chytroi*, *Constantia*, и наконецъ *Constantinopolis*, *Abriss der Topo-*  
*graphie und Geschichte*; послѣдняя статья явилась также отдѣльно, *Stutt-*  
*gart, Metzler* 1899. IV, 27 стр.

#### По исторіи искусства, нумизматикѣ и эпиграфикѣ:

Stephan Beissel, S. I. *Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst*  
*und Litteratur in Italien.* Freiburg im Br., Herder, 1899. XI+334 стр., съ  
200 рис. — Общана рецензія.

Carl Mommert, *Die Dormitio und das deutsche Grundstück auf dem tra-*  
*ditionellen Zion.* Leipzig, Haberland 1899. VIII+132 стр. — Тщательный  
разборъ преданій о мѣстѣ успенія Пресв. Богородицы, въ примѣненіи къ  
вопросу: въ какой мѣрѣ участокъ Dormitionis, пожалованный нѣмец-  
кимъ католикамъ, имѣетъ право на такое прозваніе.

Hans Graeven, *Ein Elfenbeindiptychon aus der Blütezeit der byzanti-*  
*nischen Kunst.* Zeitschr. f. christl. Kunst XII, стр. 193—206. О трехъ  
византійскихъ рельефахъ на слоновой кости, находящихся въ «Зеленомъ  
Сводѣ». Одинъ изъ нихъ, по величинѣ и рисунку, составляетъ диптихъ  
съ доской ганноверскаго провинціального музея. Раскрытый диптихъ  
дастъ слѣва (ганнов.) распятіе и (ниже) снятіе со креста, правый (дрезд.)  
Сомествіе въ адѣ и (выше) двухъ Марій у ногъ Христа.

Dr. Hermann Vopel, *Die altchristlichen Goldgläser.* Ein Beitrag zur alt-  
christl. Kunstgeschichte (Arch. Studien. herausgeg. von J. Ficker, Heft V).  
Freiburg i. Br., J. C. B. Mohr. 1899. 116 стр. (съ 9 рис.). — М. пр. указы-

вается, что техника производства золотыхъ сосудовъ сохранялась въ Византіи долго послѣ того, какъ совершенно была оставлена и забыта въ Римѣ; авторъ обѣщаетъ издать нѣсколько такихъ византійскихъ сосудовъ.

J. Strzygowski, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch*. Nach Handschriften der Bibliothek in Smyrna bearbeitet. Leipzig, Teubner 1899. VIII, 130 стр. (съ 40 табл. и 3 рис.). (= Byzant. Archiv, Heft 2). — Общана рецензія.

Hans Graeven, *Der heilige Marcus in Rom und in der Pentapolis*. Röm. Quartalschrift 13 (1899), 109—126, табл. VIII и IX. — Авторъ указываетъ, что 5 досокъ изъ слоновой кости миланскаго Museo archeologico и одна доска въ South Kensington Museum даютъ связную серію рельефовъ изъ жизни св. Марка (евангелиста), по стилю къ нимъ же относятся двѣ доски съ рельефами на новозавѣтные сюжеты — «воскрешеніе Лазаря» британскаго Музея и «благовѣщеніе», принадлежащее Principe Trivulzi. На таблицѣ Кенсингтонскаго Музея изображены апп. Петръ и Маркъ, сидящіе другъ противъ друга, надъ ними ангелъ; г. Грэвенъ указываетъ параллельныя изображенія въ западныхъ памятникахъ. Рельефъ «Благовѣщеніе» (а по нему и всѣ 8 рельефовъ) авторъ относитъ къ VI вѣку, такъ какъ позднѣе, по его мнѣнію, Пресв. Дѣва неизбежно была бы названа не ἡ ἀγία Μαρίας (какъ на нашемъ рельефѣ), а μήτηρ Θεοῦ. Всѣ эти 8 рельефовъ г. Грэвенъ считаетъ пластинами, украшавшими т. наз. тронъ св. Марка, принадлежавшій еще въ началѣ XVII в. каедральному собору въ Градо.

S. Jireček u. V. Jagić, *Die cyrillische Inschrift vom Jahre 993*. Archiv für Slavische Philologie 21 (1899), 543—557. — Разборъ статей Успенскаго, Флоринскаго и Милетича (въ Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ, IV, 1) и разбираемой ими надписи царя Самуила, представляющей древнѣйшій датированный памятникъ кириллицей (на 60 слишкомъ лѣтъ древнѣе Остромирова евангелія). Для византиниста важенъ составленный г. Иречекомъ историко-географическій комментарий къ этой надписи, дающій немало цѣнныхъ замѣчаній по византійской исторіи и этнографіи X и XI в.

#### По исторіи юриспруденціи:

Fritz Leo, *Die capitatio plebeja und die capitatio humana im römisch-byzantinischem Steuerrecht*. Berlin, K. W. Müller 1900. 168 стр. — Общана рецензія.

W. Fischer, *Über eine sehr alte Benützung der Basiliken im Sächsischen Rechte*. Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte 20 (1899), Romanist. Abteil., 236—238. — Виттенбергскій профессоръ М. Везенбекъ въ 1570 году цитуетъ «Базилики», вѣроятно, чрезъ посредство Вальсанонова комментарія на Фотіевъ Номоканонъ, изданнаго въ латинскомъ переводѣ въ Базелѣ въ 1562-мъ году.

O. Braun, *Das Buch des Synhados*. Nach einer Handschr. des Museo Borganio übersetzt und erläutert. Stuttgart u. Wien, Jos. Roth, 1900. 405 стр. — Общана рецензия.

I. L. Heiberg, *Byzantinische Analecten*. Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik IX. Leipzig, Teubner 1899, стр. 163—174. — Разсматриваются рукописи математическаго содержания: Cod. Vindob. phil. gr. 65, Marc. gr. 333, Vatic. gr. 1058, Marc. gr. 323, всѣ XV вѣка.

Далѣе, на стр. 312—318 находимъ отчетъ о средне- и новогреческой филологіи на римскомъ конгрессѣ ориенталистовъ; стр. 318—321 — о византийскомъ искусствѣ тамъ же; стр. 321—326 — письмо Савы Хиландарца о событіяхъ на Аѳонѣ въ послѣдніе 10 лѣтъ (постройки, лѣсоистребленіе, судьба библиотекъ, посѣщеніе короля сербскаго въ 1896 г., дисциплинарныя мѣропріятія 1892 года); стр. 330—336 — некрологи: В. Г. Васильевскаго (со спискомъ его трудовъ по византиновѣдѣнію) и Г. Ф. Добберта; стр. 619—620 В. Бокка.

Рецензіи появились на книги:

H. Liebreich, *Studien zu den Proömien in der griechischen und byzantinischen Geschichtschreibung*. — Рец. Aug. Heisenberg, Berl. philol. Wochenschrift 1899, № 17, ст. 516—519; тамъ же № 33/34, ст. 1052 возраженіе автора и отвѣтъ рецензента.

H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*. 2. Teil, 2. Abteilung. Nachträge. — Рец. F. Hirsch, Wochenschrift für klass. Philologie, 1899, № 40, ст. 1092—1093.

*Cassii Dionis historiarum Romanarum quae supersunt*. Ed. U. Ph. Boissvain. Vol. I. — Рец. K. Jacoby, Wochenschrift f. klass. Phil. 1899, № 12, ст. 313—320.

Ludwig Jeep, *Zur Überlieferung des Philostorgios*. — Рец. E. Preuschen, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 44, ст. 1350—1354.

*Ioannis Laurentii Lydi liber de mensibus*, ed. R. Wünsch. — Рец.: W. Kroll, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 20, ст. 612—614; F. Hirsch, Wochenschr. f. klass. Philol. 1899, № 37, ст. 1009—1011.

F. C. Conybeare, J. Rendel Harris and Agnes Smith Lewis, *The Story of Ahikar*. London 1898. — Рец. M. Lidzbarski, Theol. Litteraturzeitung 1899, № 22, ст. 606—609.

Ernst Sackur, *Sibyllinische Texte u. Forschungen*. Halle 1898. — Рец. Franz Kampers, Hist. Jahrbuch der Görresgesellsch. 20 (1899) 421—424; W. Kroll, Berliner philol. Wochenschr. 1899, № 39, ст. 1194—1197.

O. Waser, *Charon, Charun, Charos*. — Рец. W. H. Roscher, Berl. phil. Wochenschr. 1899, № 30, стр. 944—947; H. Steuding, Wochenschrift f. klass. Philol. 1899, № 21, стр. 572—574.

В. Златарски, *Писмата на византийския императоръ Романа Лакапена до болгарския царь Симеон и Его же, Дѣло извѣстни болгарски надписа отъ IX вѣка*. Рец. С. Jireček, Archiv für slavische Philologie 21 (1899), 607—617.



*Catalogus codicum astrologorum graecorum.* Codices Florentinos descripsit Alexander Olivieri. — Рец. G. Wentzel, Wochenschrift f. klass. Philol. 1899, № 26, ст. 714—717.

Ed. Freiherr von der Goltz, *Eine textkritische Arbeit des X., besw. VI. Jahrhunderts.* Leipzig 1899. — Рец. V. Corssen, Göttinger gelehrte Anzeigen 1899, № 9, стр. 665—680.

G. B. Winers, *Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms.* 8. Auflage von Schmiedel. II. 1. 2. — Рец. A. Hilgenfeld, Berl. phil. Wochenschr. 1899, 35, ст. 1078—1080.

Gerhard Heine, *Synonymik des neutestamentlichen Griechisch.* Leipzig 1898. — Рец. Ph. Weber, Neue philologische Rundschau, 1899, № 18, стр. 411—418; A. Deissmann, Theol. Literaturzeitung 1900, № 3, ст. 74—76.

H. Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten.* II. — Рец. Aug. Heisenberg, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 13, ст. 391—394.

C. Litzica, *Das Meyersche Satzschlussgesetz.* — Рец. Aug. Heisenberg, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 14, ст. 438—439.

Ad. Harnack, *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur.* I. Leipzig 1897. — Рец. H. von Schubert, Gött. gelehrte Anzeigen 1899, № 7, стр. 561—583.

M. Faulhaber, *Die Propheten-Katzen.* Freiburg 1899. — Рец. Kihn, Katholik 79 (1899 II) 264—269; J. Sickenberger, Litterarische Rundschau 1899, № 10, ст. 293—295.

A. Halmel, *Die palästinensischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea.* Essen 1899. — Рец. Hans von Schubert, Theol. Literaturzeitung 1899, № 19, ст. 533—535.

Bertha v. d. Lage, *Studien sur Genesioslegende.* Berlin 1898/9. — Рец. O. Zückler, Deutsche Literaturzeitung, 1899, № 43, ст. 1619—1622.

Arthur James Mason, *The five theological orations of Gregory of Nasiansus.* Cambridge 1899. — Рец. G. Krüger, Theol. Literaturzeitung 1899, № 10, ст. 300.

G. Wobbermin, *Altchristliche liturgische Stücke.* — Рец. E. Preuschen, Berl. philol. Wochenschrift 1899, № 44, ст. 1350—1354.

Dietrich Bender, *Untersuchungen zu Nemesius von Emesa.* Heidelberg 1898. — Рец. K. Burckhardt, Zeitschr. f. d. österr. Gymnasien 50 (1899), стр. 591—594.

K. Ahrens und G. Krüger, Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor. Leipzig 1899. — Рец. Th(eodor) N(üldene) Lit. Centralbl. 1899, № 40, ст. 1362—1364; W. Reichardt, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 42, ст. 1287—1290; Jos. Stiglmayr, Zeitschr. f. kath. Theol. 23 (1899) 716—720; Ad. Julicher, Gött. gel. Anz. 1899, № 9, стр. 719—723; C. A. Kneller, Stimmen aus Maria Laach 58 (1900), 208—210; H. Hilgenfeld, Wochenschr. f. klass. Philol. 1900, № 1, ст. 16—18; V. Ryssel, Theol. Literaturzeitung, 1900, № 12, ст. 370—374; E. v. Dobschütz, Deutsche Literaturz., 1900, № 4, ст. 277—281.

*The ecclesiastical history of Evagrius with the scholia* ed. Bidez and Parentier. — Рец. L. Jeep, Berl. phil. Wochenschr. 1899, 47, ст. 1143—1145.

Ernst von Dobschütz, *Christusbilder I.* Leipzig 1899. — Рец. Hans Achelis, Theol. Literaturzeit., 1899, № 24, ст. 664—667; Funk, Theol. Quartalschrift 82 (1900), 139 и слѣд.

Johannes Kunze, *Glaubensregel, Heilige Schrift und Taufbekenntniss.* Leipzig 1899. — Рец. G. Wohlenberg, Theol. Literaturblatt 21 (1900), № 2, ст. 9—12; № 3, ст. 25—29.

F. Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten im VI. Jahrh. und das V. allgemeine Concil.* — Рец. G. Kr(uger), Liter. Centralbl. 1899 № 51/52, ст. 1787—1788; Ad. Julicher, Theol. Literaturzeit., 1900, № 6, ст. 173—176.

Johannes Philoponus, *de aeternitate mundi contra Proclum.* Ed. Hugo Rabe. Leipzig, Teubner 1899. — Рец. W. Kroll, Deutsche L.-Ztg. 1899, № 46, ст. 1748—1749; P. Wendland, Theol. Literaturzeit. 1900, № 1, ст. 18—21.

*Acta apostolorum apocrypha* ed. R. A. Lipsius et M. Bonnet II, 1. — Рец. A. Hilgenfeld, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 38, ст. 1156—1161.

Ed. Kurtz, *Zwei griechische Texte über die heilige Theophano die Gemahlin Kaiser Leo VI.* СПб. 1898. Рец. Aug. Heisenberg, Berl. philol. Wochenschr. 1899, № 26, ст. 804—810.

Karl Holl, *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum.* Leipzig 1898. — Рец. Phil. Meyer, Theol. Literaturzeit., 1899, № 26, ст. 708—711.

*Anonymi byzantini Πραξάσεις σύντομοι χρονικά.* Ed. Th. Preger. — Рец. Aug. Heisenberg Berl. philol. Wochenschrift 1899 № 22, ст. 677—679.

Joseph Führer, *Forschungen zur Sicilia sotterranea.* — Рец. Alois Knüpfler, Historisch-politische Blätter, Bd. 122 (1898), стр. 919—212; F. Hirsch, Mittheilungen aus der historischen Litteratur 27. томъ (1899) стр. 135—138; B. Lupus, Blätter für das bayerische Gymnasialwesen, т. 35 (1899) стр. 523—527; V. Schultze, Wochenschr. f. klass. Philol., 1899, ст. 122—123; J. Ficker, Zeitschr. f. bildende Kunst, 1899, стр. 271—272; R. Weil, Historische Zeitschr., 1899, стр. 289—291.

G. Stuhlfauth, *Die altchristliche Elfenbeinplastik.* Freiburg 1896. — Рец. H. Dopffel, Theol. Literaturzeitung, 1900, № 9, ст. 276—278.

G. Billeter, *Geschichte des Zinsfusses bis auf Justinian.* Leipzig 1898. — Рец. B. Niese, Gött. gelehrte Anz. 1899, № 11, стр. 900—906.

Paulus Bedjan, *Nomocanon Gregorii Barhebraei.* Leipzig, Harrassowitz 1898. XIII + 551 стр. — Анонимная рец. въ Lit. Zentralblatt, 1899, № 45, ст. 1546—1548; Eb. Nestle въ Theol. Literaturz. 1900, № 5, ст. 146—147.

C. H. Turner, *Ecclesiae occidentalis monumenta juris antiquissima I. 1.* Oxford 1899. — Рец. Ad. Julicher, Theol. Lit.-Ztg., 1899, № 26, ст. 706—708.

Eug. Oder, *Ein angebliches Bruchstück Demokrits über die Entdeckung unterirdischer Quellen.* (Отгискъ изъ VII тома (Suppl.) журн. Philologus). — Рец. W. Kroll, Deutsche Literaturzeitung, 1899, № 44, стр. 1667.

Б. Меліоранскій.

6 юня 1900 г.

## ФРАНЦІЯ.

**Alfred Croiset et Maurice Croiset.** *Histoire de la littérature grecque.* T. V. Période Alexandrine par A. C. — Période Romaine par M. C. Paris, Fontemoing, 1899, 3 табл., 1096 стр. 8°. — Этотъ томъ, снабженный общимъ указателемъ для всѣхъ пяти частей, закончилъ собою греческую литературу Croiset. Византійскаго времени касаются двѣ послѣднія главы пятого тома, въ которыхъ излагается исторія литературы отъ Діоклетіана до смерти Θεοδοσία Великаго и отъ Аркадія до Ираклія. Подробная рецензія Am. Mauvette въ Revue Critique, 1899, II p. 355—359.

**Stanislas Gamber.** *Le livre de la «Genèse» dans la poésie latine au V-me siècle.* Paris, Fontemoing, 1899, 3 табл., XVI + 262 стр. 8°. — Объ этой работѣ можно упомянуть изъ-за небольшого разсужденія по поводу Нехæμερον *Георгія Писидійскаго* (см. стр. 207—209), гдѣ авторъ выказалъ удивительное незнакомство съ литературой объ этомъ поэтѣ. — См. Byz. Zeitschr., V. IX (1900), H. I, S. 244.

**Emmanuel Cosquin.** *Encore l'histoire du Sage Ahikar. Vraies et fausses infiltrations d'«Ahikar» dans la bible.* Напечатано въ Revue biblique, VIII, 1899, p. 510—531. — Статья эта представляетъ изъ себя возраженія на введеніе Rendel Harris къ упомянутой уже на страницахъ Византійскаго Временника (Т. VII, Вып. 1—2, 1900, стр. 248) книгѣ *F. C. Conybeare* etc. *The Story of Ahikar.* London, 1898.

**Molinier.** *Imprécation gravée sur plomb trouvée à Carthage.* Напечатано въ Bulletin et Mémoires de la société nationale des antiquaires de France. 6. Série, t. 8. Mémoires 1897. Paris, Klincksieck, 1899, 8°, p. 212—220. — Издаваемая здѣсь табличка представляетъ изъ себя родъ заклинанія, которое произноситъ цирковой возница (auriga) противъ своихъ противниковъ по состязаніямъ. — См. Byz. Zeitschr. V. IX (1900), H. I, S. 257.

**Th. Kiepnach.** *Dugacium.* Напечатано въ Revue des études grecques, 12 (1899), p. 48—52. — Въ этой статьѣ сначала разбирается вопросъ о прежнихъ этимологіяхъ латинскаго слова *dugacium*, изъ котораго произошло средневѣковое греческое *δωρακινόν, μηλοδοράκινον*, откуда уже, вѣроятно, черезъ перестановку буквъ, произошло *ρόδακινον, ρόδον*. Авторъ статьи пытается доказать, что и названіе греческаго города *Δυρράχιον* (въ древней латинской транскрипціи — *Dugacium*, откуда народное *Dugacius*) происходитъ отъ того же слова, что первоначально указывало на персики, которые росли въ Диррахиумѣ или, по крайней мѣрѣ, оттуда вывозились. — См. Byz. Zeitschr. IX (1900), H. I, S. 258.

**V. Mortet.** *Recherches sur l'emploi des termes βιβλιοθήκη, βιβλιοφύλαξ dans l'Égypte romaine d'après la publication des papyrus de Berlin et de Vienne.* Напечатано въ Revue des bibliothèques. 9 (1899), p. 97—109. — Въ этой статьѣ говорится о значеніи и употребленіи словъ *βιβλιοθήκη, βιβλιοφύλαξ, ἀρχεῖον, χαρτοφυλάκιον, γραμματοφυλάκιον* и т. д. въ египет-

скихъ папирусахъ и въ позднѣйшей литературѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 258.

**Amédée Gastoué.** *La grande doxologie. Étude critique.* Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien.* 4 (1899), p. 280—290. — Авторъ сравниваетъ греческій текстъ въ апостольскихъ конституціяхъ, византійско-римскій *textus receptus* и встрѣчающуюся въ амброзіанской литургіи версію *δόξα ἐν ὑψίστοις* (*gloria in excelsis*); изъ ритмическихъ основаній авторъ дѣлаетъ заключеніе о греческомъ оригиналѣ пѣснопѣнія. — См. *Byz. Zeitschr.* IX (1900), H. I, S. 259.

**Amédée Gastoué.** *La tradition ancienne dans le chant byzantin.* Напечатано въ *La Tribune de Saint-Gervais.* 5 (1899), p. 107—112. (Продолженіе слѣдуетъ). — Введеніе къ изученію о родахъ тоновъ въ византійской музыкѣ въ сравненіи съ церковной музыкой Запада. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 259.

**Fr. Jo. Thibaut.** *La musique byzantine et le chant liturgique des Grecs modernes.* Напечатано въ *La Tribune de Saint-Gervais.* 4 (1898), p. 241—248. — Продолженіе уже ранѣе нами отмѣченной работы. См. *Византійскій Временникъ.* Т. VI, 1899, стр. 251.

**Paul Renaudin.** *La littérature chrétienne de l'Égypte.* Напечатано въ *L'Université catholique.* N. S. 30 (1899), p. 31—56. — Авторъ указываетъ на важность коптскихъ штудій и старается возбудить къ нимъ католическихъ ученыхъ. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 260.

**Lamy.** *Le Testament de Saint Éphrem le Syrien.* Fribourg. Oeuvre de St. Paul, 1898, 8°. Напечатано въ *Compte rendu du IV-ème congrès scientifique international des catholiques.* I. Section. Sciences religieuses, p. 173—209. — Авторъ даетъ французскій переводъ большого стихотворнаго произведенія Евфрема, въ которомъ онъ передъ своею смертью (въ іюнѣ 373 г.) прощается со своими учениками; авторъ приходитъ къ заключенію, что, несмотря на нѣкоторыя легко замѣтныя интерполяціи, въ этомъ стихотвореніи надо видѣть настоящее произведеніе Евфрема. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 263.

**Pierre Batiffol.** *De quelques homélies de S. Jean Chrysostome et de la version gothique des écritures.* Напечатано въ *Revue Biblique,* 8 (1899), p. 566—572. — Cod. Vat., изъ котораго Монфоконъ издадъ 12 проповѣдей Іоанна Златоуста (*Migne, Patr. gr. LXIII*, p. 461—530), нужно, можетъ быть, разсматривать, какъ остатокъ собранія его константинопольскихъ проповѣдей, въ которомъ при каждой проповѣди отмѣчена та церковь, въ которой проповѣдь произносилась. Въ это собраніе должна быть вставлена также проповѣдь, изданная у *Migne, Patr. gr. LVI*, p. 247 (*ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ*). Въ восьмой проповѣди находится указаніе на готскій переводъ библіи. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 263.

**F. Nau.** *Les plérophories de Jean de Maiouma.* Напечатано въ *Actes du onzième congrès international des Orientalistes.* Quatrième section. Paris, E. Leroux, 1898, p. 99—112. — Авторъ распространяется въ своемъ до-

кладѣ о той же темѣ, которую онъ уже излагалъ въ своихъ, ранѣе указанныхъ въ Византійскомъ Временникѣ, работахъ. См. Виз. Врем. Т. VII, В. 1—2, стр. 241.—См. Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. I, S. 264.

Sylvain Lévi. *Notes sur les Indo-Scythes. III. Saint Thomas, Gondopharès et Masdeo* (къ актамъ св. Θωмы). — Напечатано въ Journal Asiatique, IX, 1897, p. 27—42.

F. Nau. *Une version syriaque inédite de la Vie de Schenoudi*. Напечатано въ Revue sémitique d'épigraphie et d'histoire ancienne. 7 (1899), p. 356—363. — Въ Cod. syr. Par. 237 S. XII находится биографія египетскаго настоятеля монастыря Шенуди († 451), которая точнѣе сохранила оригиналъ (можетъ быть, греческій), чѣмъ арабскій и коптскій тексты, изданные Amélineau. — См. Byz. Zeitschr. В. IX, 1900, Н. I, S. 267.

N. Jorga. *Notices et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle*. Напечатано въ Revue de l'Orient latin. 6 (1898), p. 370—434 (à suivre). — Продолженіе уже ранѣе отмѣченныхъ на страницахъ Византійскаго Временника (Т. VI, 1899, стр. 253) регестъ.

N. Jorga. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle*, publiés par N. J. Tome premier, 1-ère série. Seconde série. Paris, E. Leroux, 1899. 2 табл., 581 стр. и IX—597 стр., 1 табл. 8<sup>o</sup>.

Edg. Blochet. *Histoire d'Égypte de Makrisi*. Traduction française accompagnée de notes historiques et géographiques. Напечатано въ Revue de l'Orient latin, 6 (1898), p. 435—489 (à suivre). — Настоящая работа представляетъ изъ себя только введеніе къ переводу. Особеннаго вниманія заслуживаетъ перечень ста тридцати четырехъ разсѣянныхъ по европейскимъ бібліотекамъ сочиненій по исторіи Египта въ эпоху фатимидовъ, аюбитовъ и мамлюковъ (стр. 455—487).—См. Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. I, S. 281.

W. J. Groff. *Étude archéologique III. Les débuts du christianisme en Égypte*. Эта работа отмѣчена въ Bibl. des Jahrbuchs des Kaiserlichen deutschen archäologischen Instituts, XIV S. 163, а отсюда въ Byz. Zeitschrift. В. IX (1900), Н. I, S. 284.

Graffin. *Le synode de Mar Jésusab*. Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, IV, 1899, p. 247—262.—Здѣсь рѣчь идетъ о синодѣ, собранномъ въ 588 году несторианскимъ патріархомъ Jesus-ab I. Текстъ этого собора взятъ изъ одной сирійской рукописи Museo Borgiano. Французскій ориенталистъ Шабо (J.-B. Chabot) указалъ издателю въ Revue Critique (1899, II, p. 193—195) много ошибокъ въ переводѣ. — См. Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. I, S. 284.

H. Hagenmeyer. *Chronologie de la première croisade (1094—1100)*. Напечатано въ Revue de l'Orient latin 6 (1898), p. 490—549 (à suivre). — Продолженіе уже отмѣченнаго нами выше (см. Византійскій Временникъ Т. VI, 1899, стр. 603) хронологическаго обзора событій перваго крестоваго похода до 8 марта 1098 года.

Ch. Diehl. *La Grèce, le mont Athos, Constantinople*. Напечатано въ

Annales de l'Est. 12 (1898), p. 611 sq. — Эта работа отмѣчена въ *Bibl. des Jahrbuchs des Kaiserlichen deutschen archäologischen Instituts* XIV. S. 160, а оттуда въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 287.

Herz-Bey. *Les citernes d'Alexandrie*. Rapport 237 § 7 и Annexe au 238-e Rapport du Comité de conservation des monuments de l'art arabe. Saïre, 1898. — Александрійскія цистерны послѣ проведенія водопроводовъ остались безъ употребленія и мало по малу разрушались. Теперь главный архитекторъ комитета по сохраненію памятниковъ арабскаго искусства изслѣдовалъ цѣлый рядъ такихъ цистернъ и въ своемъ отчетѣ говорить, какія изъ нихъ нужно поддержать и какія можно предать разрушенію. Извѣстный ученый Стржиговскій находитъ, что число послѣднихъ цистернъ слишкомъ велико. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 287.

G. Botti. *Les citernes d'Alexandrie*. Напечатано въ *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*. 2 (1899), p. 15—26 (à suivre). — Ботти участвовалъ въ 1896 году въ комиссіи по инспекціи цистернъ; при этомъ случаѣ онъ видѣлъ сто двадцать девять цистернъ, каталогъ которыхъ онъ и даетъ въ настоящей статьѣ. Особенно Ботти останавливается на вырубленной въ скалахъ цистернѣ Sarkoug el-Soghîr, которую онъ считаетъ одною изъ самыхъ древнихъ. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 288.

Léon Delattre. *Le cimetière superposé de Carthage*. Paris, Leroux, 1900.

Card. Rampolla (traduit par Mgr. Lemonnier). *Martyre et Sépulture des Machabées*. Напечатано въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 290—305 (à suivre). — Очень подробное изслѣдованіе о могилѣ семи Маккавеевъ, причемъ даются интересныя свѣдѣнія о мѣстѣ, т.-е. объ Антиохіи, и о церкви, гдѣ находится эта могила. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 288.

Paul Allard. *Charles de Linas et l'art bysantin*. Études d'histoire et d'archéologie. Paris, Lecoffre, 1899, 8°, p. 221—237. — Оцѣнка научныхъ заслугъ родившагося въ 1812 году въ Аррасѣ Шарля де Линаса, ученаго въ области историческаго изслѣдованія византійскаго искусства «si légèrement jugé naguère, et auquel ses efforts persévérants ont contribué à faire rendre justice». Главный трудъ этого ученаго, появившійся въ трехъ томахъ въ 1877—1887 годахъ, называется «Les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée». — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, p. 290.

Michel Engels. *Le crucifiement du Christ dans l'art plastique. Étude iconographique et historico-artistique*. Avec 94 gravures et 42 tableaux en photolith. Petit infolio, 1899. — Упомянуто въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 256. Повидимому, настоящая работа носить болѣе популярный, чѣмъ ученый характеръ. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 296.

Rohault de Fleury. *Sainte Pierre*. 148 in 4°, 109 pl. et grav. Paris. — Отмѣчено въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 171, а оттуда въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 296.

H.-M.-B. *Notes sur la tête du Christ*. Notes d'art et d'archéologie, Mai

1898. — Отмѣчено въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 366 и въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 296.

*Le Saint-Suaire et le portrait de Notre-Seigneur.* La Terre Sainte. См. *Revue de l'orient chrétien*, 1898, 1 июля. — См. *Revue de l'art chrétien* 1899, p. 171 и *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 296.

A. Mergemont. *Une médaille du Christ.* France illustrée, 3 декабря 1898. — Упомянуто въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 367 и въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 296.

*La basilique de Saint-Étienne de Jérusalem.* La Terre Sainte, *Revue de l'Orient chrétien*, 15 июня 1898. — Отмѣчено въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 366 и въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 297.

G. Arvanitakis. *Notes épigraphiques.* Напечатано въ *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, 2 (1899), p. 9—14. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 297.

Gaukler. *Mausolée chrétien trouvé à Bordj-el-Youdi.* Напечатано въ *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1898, 2-e livr. p. CXXXVII sq. — Отмѣчено въ *Bibliographie des Jahrbuchs des Kais. deutschen archäologischen Instituts* и въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 297—298.

L. C(loquet). *Les icônes russes.* Напечатано въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 121—122. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 299.

X. Barbier de Montault. *Oeuvres complètes.* Tome XIII, Rome VI: *Hagiographie.* Poitiers, 1899. — Отмѣчено въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 299.

W. Froehner. *Collections du château de Gotuchów. Verres chrétiens à figures d'or.* Paris (Fischbach), 1899 in 4°, 5 planches en chromolith. — Судя по замѣткѣ, появившейся въ *Revue de l'art chrétien* (1899 p. 253), авторъ не говоритъ, есть ли между христіанскими стаканами византийскіе. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 304.

Ernest Babelon. *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale.* Съ альбомомъ въ 76 таблицъ, 8°, Paris (Leroux). — Отмѣчено въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 304.

Emile Bertaux. *L'émail de Saint-Nicolas de Bari.* Fondation Eugène Piot. Monuments et mémoires p. p. l'Acad. des inscriptions et belles-lettres, 10 (1899), p. 61—93, VI таблицъ и 4 изображенія въ текстѣ. — Отмѣчено въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 305.

Chartraire et Prou. *Note sur un tissu byzantin à personnages et inscriptions du trésor de la cathédrale de Sens.* Напечатано въ *Mémoires de la Société des antiquaires de France.* T. LVIII, (1899). — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 305—306.

Barbier de Montault. *Le trésor de l'église St. Ambroise à Milan.* Напечатано въ *Revue de l'art chrétien*, 1899, p. 306—317 (à suivre). — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, p. 306.

E. Babelon. *Deux médaillons disparus de Domitien et de Justinien.* Note

*additionnelle*. Напечатано въ *Revue numismatique*, 1899, p. 1—8, I таблица. См. Византийскій Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 604.

A. Dieudonné. *Monnaies romaines et byzantines récemment acquises par le Cabinet des Médailles* (Suite). Напечатано въ *Revue numismatique*, 1899, p. 177—198, три таблицы.

Gabriel Millet. *Inscriptions byzantines de Mistra*. (1-re partie: textes). Напечатано въ *Bulletin de correspondance hellénique*, 23 (1899), p. 97—156, таблицы XIX—XXIII. — Развалины Мистры были предметомъ долгихъ ученыхъ работъ, предпринятыхъ Аѳинской школою, продолжаемыхъ въ теченіе многихъ лѣтъ при участіи *École des Hautes Études*, *Académie des Inscriptions*, *Direction de l'Enseignement Supérieur* и *Direction des Beaux-Arts*. Благодаря раскопкамъ былъ открытъ планъ монастыря; былъ созданъ музей византийской архитектуры; была открыта прекрасная живопись; наконецъ, благодаря таланту гг. Eustache, архитектора, Урегман, Ronsin и Roumbos, художниковъ, которые дѣятельно сотрудничали въ дѣлѣ воспроизведенія памятниковъ, были собраны матеріалы для важной археологической публикаціи.

Эпиграфическіе памятники Мистры также представляютъ изъ себя большой интересъ; они заключаютъ въ себѣ настоящіе историческіе документы, хрисовуллы, епископальные акты, политическіе стихи. Всѣ эти тексты заслуживаютъ глубокаго изученія. Millet соединилъ ихъ въ своей работѣ. Литургическія и иконографическія надписи также занимаютъ видное мѣсто при описаніи церкви и ихъ живописи. Первый, кто опубликовалъ надписи Мистры, былъ грекъ Ζησίου въ своихъ *Σύμμικτα* (Еν Ἀθήναις, 1892, p. 18—71). Собраніе этого ученаго могло быть пополнено или на основаніи *Corpus Inscriptionum Graecarum*, или на основаніи копій, собранныхъ французомъ Fourmont весной 1730 года, которыя еще не изданы и оригиналы которыхъ исчезли. Продолжительное пребываніе Millet въ Мистрѣ позволило ему открыть новые тексты, которые, само собой, могли укрыться отъ вниманія кратковременной экскурсіи, и исправить въ смыслѣ лучшаго чтенія прежде найденные тексты. Наконецъ, было желательно имѣть предметы столь большой важности въ рисункахъ или фотографіяхъ.

Настоящая работа будетъ состоять изъ двухъ частей: изданія текстовъ и комментарія къ нимъ. Вторая часть должна появиться вскорѣ. Изданные тексты расположены топографическими группами, которыя почти соотвѣтствуютъ хронологическому порядку. Millet начинается съ церковью нижняго города, расположеннаго къ сѣверо-западу, и кончаетъ надписями музея и окрестностей Мистры. Изданные французскимъ ученымъ тексты полны глубокаго интереса; отмѣтимъ хрисовуллу Андроника Палеолога (1314—1315), p. 100—106, Михаила IX (августъ 1319), p. 106—112, Андроника (февраль 1320), p. 112—115, его же (сентябрь 1322), p. 115—118; эпитафію деспота Θεοδωρα II Палеолога, p. 119; политическіе стихи, p. 143—146; многочисленныя монограммы,



епископальные акты и т. д. Ожидая съ нетерпѣніемъ появленія въ свѣтъ комментарія къ изданнымъ текстамъ, мы не можемъ не пожелать дѣятельному французскому ученому окончить предпринятое имъ дѣло съ такимъ же успѣхомъ, съ какимъ онъ его началъ.

**K. J. Basmadjan.** *Une nouvelle inscription byzantine.* Напечатано въ Actes du onzième congrès international des orientalistes. Cinquième — septième sections. Paris, Leroux, 1899, p. 221 sq. — Небольшой каменный медальонъ съ надписью ΘΕ[O]ΔΩΡ[O]Υ. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 310.

**A. Bouché-Leclercq.** *L'Astrologie grecque.* Paris, E. Leroux, 1899, XX+658 стр. 8°. — Отмѣчено въ Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 311.

**K. Krumbacher.** *Notice sommaire sur les progrès de la philologie médiévale et néo-grecque depuis le congrès des Orientalistes de Genève (1894).* — Напечатано въ Actes du onzième congrès international des orientalistes. Cinquième — septième sections. Paris, E. Leroux, 1899, p. 215—220. — Краткій обзоръ главныхъ явленій въ области новѣйшей литературы по византийскому времени.

**Ch. Diehl.** *Les Études byzantines en France.* Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. IX (1900), H. I, S. 1—13. — См. стр. 517.

**Th. Reinach.** *Un intrus dans le Panthéon hellénique: le faux dieu Kyropalates.* Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. IX (1900), H. I, S. 52—62, съ однимъ факсимиле въ текстѣ. — См. стр. 518.

**Maurice (Jules).** *L'atelier monétaire de Rome pendant la période Constantinienne (306—337). Essai de classification chronologique.* Напечатано въ Revue numismatique. IV-e série, T. III (1899), p. 338 sq. и 461—499. — Работа интересная и для византийской нумизматики.

**F. de Mély.** *Les deniers de Judas dans la tradition du moyen âge.* Напечатано въ Revue numismatique, IV-e série, T. III (1899), p. 500—509. — Въ своей небольшой работѣ авторъ говоритъ о шестнадцати монетахъ, которыя, по средневѣковому преданію, составляютъ часть цѣны крови, полученной Иудой за предательство Христа, и приходитъ къ заключенію, что шесть монетъ происходятъ съ острова Родоса.

**E. Babelon.** *Les monnaies de Medaba au pays de Moab,* in 8°, 8 стр. Отдѣльный оттискъ изъ Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1898. — Французскій нумизматъ нашелъ двѣ монеты, одну во Франкфуртѣ, другую въ Парижѣ, которыя носятъ имя города Мадабы, столь извѣстнаго теперь благодаря своей чудной географической мозаикѣ. См. Revue numismatique, IV-e série, T. III (1899), p. 560.

**G. Amardel.** *Les monnaies d'Anastase, de Justin et de Justinien, frappées à Narbonne.* Narbonne, 1898, 8°, 23 стр. См. Revue Numismatique, IV-e série, T. III (1899), p. 561; см. также p. 562.

**Marcel Dieulafoy.** *Le Château Gaillard. Étude de l'Architecture Militaire au XIII-e siècle.* Paris, Klincksieck, 1899. — Авторъ этой работы ассиріологъ довольно долго занимался системой постройки укрѣпленій у ассиріянъ

и ихъ преемниковъ персовъ и, найдя сходныя черты между тѣми укрѣпленіями и укрѣпленіями лучшихъ замковъ второй половины среднихъ вѣковъ, пришелъ къ слѣдующему, врядъ-ли основательному заключенію. Постройки замковъ XIII вѣка на Западѣ обязаны своими многими усовершенствованіями идеямъ, принесеннымъ съ Востока крестоносцами, изъ Сиріи и Палестины, т. е., другими словами, обязаны византійцамъ, что вполне можетъ быть правильнымъ; но далѣе авторъ утверждаетъ, что византійцы заимствовали свою военную архитектуру отъ сасанидскихъ персовъ, которые, въ свою очередь, черезъ парянъ и Кира, заимствовали ее отъ ассирянъ. — См. *The English Historical Review*, XV (1900), p. 156—157.

**A. Perrault-Dabot.** *Un exemplaire du décret d'union entre les Grecs et les Latins.* Напечатано въ *Le Moyen Age*, 2-e série, T. III (1899), p. 488—489. — Какъ извѣстно, декретъ, подписанный въ 1439 году на Флорентійскомъ соборѣ папою Евгеніемъ IV и византійскимъ императоромъ Іоанномъ Палеологомъ, на основаніи котораго должна была состояться унія между греческой и латинской церквами, не получилъ силы. Между тѣмъ этотъ документъ безспорно заслуживаетъ вниманія. Въ настоящей замѣткѣ авторъ обращаетъ вниманіе на одинъ экземпляръ этого декрета, хранящійся въ рукописномъ отдѣленіи парижской національной бібліотеки, интересный и съ каллиграфической и исторической точки зрѣнія (№ 430 fonds grec), и даетъ его краткое описаніе.

**L. Garreau.** *L'État social de la France au temps des Croisades.* Paris, Plon, 1899, in — 8°. — Въ этомъ основательно написанномъ и интересномъ трудѣ посвящено довольно много мѣста изученію іерусалимскихъ ассизовъ. — См. *Le Moyen Age*, 2-e série, III (1899), p. 507—511.

**V. Ermoni.** *La pénitence dans l'histoire à propos d'un ouvrage récent.* Напечатано въ *Revue des questions historiques*, XXXIV, 1900, 1-er Janvier, p. 5—55. — Эта статья появилась по поводу недавно появившейся нѣмецкой книги Karl Holl «*Enthusiasmus und Bussgewalt beim Griechischen Mönchtum. Eine Studie zu Simeon dem neuen Theologen*» (Leipzig, J. C. Hinrichs, 1898). Французскій авторъ особенно останавливается на третьей части труда Голя «*Le Pouvoir de lier et de délier du monachisme*» и изслѣдуетъ самостоятельно тотъ же вопросъ. Первая глава говоритъ о Климентѣ Александрійскомъ и Оригенѣ; вторая о покаянной церковной дисциплинѣ; третья о дисциплинѣ въ монашествѣ и о роли Василія Великаго; четвертая о существованіи публичнаго церковнаго покаянія до паденія Восточной Римской Имперіи, гдѣ разбираются постановленія византійскихъ соборовъ, попытка реформы патріарха Іоанна Постника; пятая глава говоритъ объ установленіи исповѣди. На основаніи своего изслѣдованія авторъ не всегда бываетъ согласенъ съ мнѣніемъ нѣмецкаго ученаго.

**Dom J. M. Besse, O. S. B.** *Les règles monastiques orientales antérieures au concile de Chalcedoine.* Напечатано въ *Revue de l'Orient Chrétien*, IV,

1899, р. 465—494. — Авторъ даетъ очеркъ древнихъ монастырскихъ уставовъ, разбираетъ древнѣйшій уставъ, который авва Паламонъ сообщилъ своему ученику Пахомию еще до 320 года, излагаетъ уставъ, носящій имя св. Антонія, и удѣляетъ много мѣста св. Пахомию. Вкратцѣ коснувшись монастырскихъ уставовъ Синайскаго полуострова, Палестины, Сирии и Месопотаміи, авторъ переходитъ къ Малой Азіи, гдѣ довольно подробно останавливается на дѣятельности Василия Великаго.

**J.-B. Chabot.** *Les évêques jacobites du VIII au XIII-e siècle d'après la chronique de Michel le Syrien.* Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien*, IV, 1899, р. 444—451 и 495—511 (à suivre). — Неутомимый французскій ориенталистъ Шабо приступилъ къ изданію одного памятника высокой исторической важности, а именно подлиннаго сирийскаго текста хроники патріарха XII вѣка Михаила Великаго, извѣстнаго намъ до сихъ поръ въ двухъ армянскихъ версіяхъ и по сдѣланному съ одной изъ армянскихъ версій французскому переводу Ланглуа (Langlois). Этого изданія не могутъ съ радостью не привѣтствовать какъ ориенталисты, такъ и не ориенталисты, потому что къ сирийскому тексту хроники будетъ приложенъ французскій переводъ. Въ сирийской рукописи Михаила вслѣдъ за хроникой находится много отдѣльныхъ главъ, какъ бы приложений къ цѣлому сочиненію. Одну главу Шабо и переводитъ на страницахъ *Revue de l'Orient chrétien*. Она состоитъ въ перечнѣ яковитскихъ патріарховъ, начиная съ Севера (511 г.) до Михаила I, автора хроники. Конечно, этотъ перечень не имѣлъ бы большого значенія, еслибы только перечислялъ патріарховъ, имена которыхъ намъ извѣстны изъ другихъ источниковъ; но что даетъ дѣйствительную цѣнность этому перечню, это то, что онъ съ патріарха Кириака (793 г.) даетъ листъ епископовъ, назначенныхъ каждымъ патріархомъ. Такіе перечни епископовъ заключаютъ въ себѣ болѣе 900 именъ и, слѣдовательно, даютъ намъ наиболѣе полную картину, которую мы только имѣемъ объ іерархіи яковитской церкви съ VIII-го по XII-й вѣкъ. Въ настоящихъ двухъ книжкахъ журнала Шабо доводитъ перечень до патріарха Іоанна VII (965 г.).

**S. Vaillhé,** des Augustins de l'Assomption. *Repertoire alphabétique des monastères de Palestine.* Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien*, IV, 1899, р. 512—542 (à suivre). — Послѣ неполнаго перечня палестинскихъ монастырей у Couret «La Palestine sous les Empereurs Grecs» (Grenoble, 1869, Appendices, XXII) и у *R. von Riess* «Bibel Atlas» (Freiburg im Br., 1895, 3 Aufl., S. 32) августинецъ Vaillhé въ алфавитномъ порядкѣ даетъ болѣе полный перечень палестинскихъ монастырей съ краткими историческими свѣдѣніями, кончая X-мъ вѣкомъ.

**A. Rochette.** *Sparte, Misthra, le Taygète.* Напечатано въ L'Université catholique. Nouvelle série, T. XXXIII, 1900, № 2, р. 238—262. — Рядъ путевыхъ замѣтокъ, не претендующихъ ни на какое ученое значеніе.

**V. Crescini.** *Rambaut de Vaqueiras et le marquis Boniface I de Monferrat. Nouvelles observations.* Напечатано въ *Annales du midi*. Onzième année,

№ 44, Octobre, 1899, p. 417—438 (à suivre). — Авторъ сообщаетъ нѣкоторыя замѣчанія по поводу писемъ трубадура Rambaut de Vaqueiras къ Бонифацію Монферратскому и попутно разбираетъ книгу O. Schultze-Gora «Le epistole del trovatore Ramb. di Vaq. al march. Bonifazio I di Monferrato», trad. di G. del Noce, con aggiunte e correzioni dell'autore (Firenze, 1898).

**P. L. Méchineau.** *L'origine apostolique du nouveau testament et la critique indépendante.* Напечатано въ *Études publiées par des pères de la compagnie de Jésus*. T. 82, 1900, p. 220 sq. и 492—504.

**M. le chanoine Mangenot.** *Les manuscrits grecs des évangiles employés par Saint Jérôme.* Напечатано въ *Revue des sciences ecclésiastiques*. Neuvième série. T. I-er (LXXXI-e de la collection), № 481, Janvier 1900, p. 56—72.

**D. Hugues Gaisser.** *Le système musical de l'Église grecque.* Напечатано въ *Revue bénédictine*. Dix-septième année, № 1, Janvier 1900, p. 87—94.

*Saints d'Istrie et de Dalmatie.* Напечатано въ *Analecta Bollandiana*. T. XVIII, 1899, p. 369—411. — Авторъ задался вопросомъ соединить воедино, дополнить и вывести возможные заключенія изъ всего того обильнаго, но разсѣяннаго по разнымъ изданіямъ историко-археологическаго матеріала, который добытъ теперь для Истріи и Далмаціи трудами извѣстнаго ученаго Булича; особенно были обильными въ послѣднее время результаты раскопокъ въ Спалато, руководимыхъ тѣмъ же Буличемъ; одинаково съ успѣхомъ шло впередъ изученіе христіанскихъ древностей Паренцо (Parenzo). Авторъ настоящей работы подробно останавливается на изслѣдованіи вопросовъ, касающихся мѣстныхъ святыхъ: св. Мавра въ Паренцо, св. Елевѳерія, св. Проекта и Эльпидія, св. Юліана и Димитрія, спалатскихъ Святыхъ. Статья написана на основаніи богатаго и самаго разнообразнаго ученаго матеріала, съ тою полнотою и аккуратностью, какою вообще отличаются работы болландистовъ.

**J.-B. Chabot.** *Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche* (1166—1199). Editée pour la première fois et traduite en français. Ouvrage publié avec l'encouragement et sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome premier (Fascicule I), Paris, Ernest Leroux éditeur, 1899, III + 112 + 80 in 4°. — Наконецъ, давно желанное изданіе сирійскаго подлинника хроники Михаила Сирійца и его перевода появляется въ ученой литературѣ; издаетъ его извѣстный французскій ориенталистъ Шабо. Изданіе составитъ четыре тома, изъ которыхъ каждый будетъ состоять изъ двухъ выпусковъ; цѣна всѣхъ четырехъ томовъ назначена сто франковъ. Въ первомъ выпускѣ заключаются четыре первыя книги хроники и часть пятой, которая доводятъ изложеніе событій отъ Адама до V вѣка до Рождества Христова. Переводъ снабженъ богатыми подстрочными примѣчаніями. Обѣщанное издателемъ подробное изслѣдованіе объ авторѣ хроники, о сложномъ вопросѣ его хронологіи и о методѣ самого издателя появится вмѣстѣ съ указателями въ послѣднемъ выпускѣ изданія. Отъ души желаемъ въ виду того

интереса, который представляетъ изъ себя хроника Михаила для византійской исторіи и хронографіи, скорѣйшаго окончанія изданія Шабо.

Paul Allard. *Julien l'Apostat et la liberté de l'enseignement*. Напечатано въ *Le Correspondant* 71 (1899), p. 875—894. — Въ этой статьѣ идетъ рѣчь объ извѣстныхъ уже мѣрахъ императора Юліана противъ христіанъ.

A. Carrière. *Les huit sanctuaires de l'Arménie payenne d'après Agathange et Moïse le Khoren*. Paris, E. Leroux, 1899. 29 стр. gr. 8°. — Это небольшое изслѣдованіе объ армянскихъ святилищахъ и языческихъ божествахъ имѣетъ для насъ значеніе съ точки зрѣнія критики и источниковѣдѣнія Моисея Хоренскаго. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX, N. 2—3, 1900, S. 565.

J. Halévy. *Tobie et Akhiakar*. Напечатано въ *Revue sémitique d'épigraphie et d'histoire ancienne* 8 (1900), p. 23—77. — Исторія Akhiaka г'а написана частью поеврейски, частью поарамейски однимъ сирійскимъ евреемъ, который прекрасно зналъ еврейскій языкъ; большая часть ея заимствована изъ Ветхаго Завѣта и въ свою очередь послужила обильнымъ источникомъ для послѣдующаго времени. Галеви возстаетъ противъ гипотезы Theodore Reinach *Un conte babylonien dans la littérature juive*. *Le Roman d'Akhikhar* (*Revue des études juives*, 38 (1899), p. 1—13). — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX (1900), N. 2—3, S. 570.

Adam Paul. *Basile et Sophia*. Dessins de C. H. Dufau. Paris, P. Ollendorff, 1900. — Поль Адамъ, французскій романистъ, уже не первый разъ выбираетъ для своихъ романовъ сюжеты изъ византійской исторіи (см. напр. *ею Princesses Byzantines. La très-pieuse Irène. Anne Comnène*. Paris, 1893). Въ своемъ новомъ романѣ онъ касается исторіи возвышенія императора Василия I и его сестры Софіи. Романъ полонъ самыхъ разнообразныхъ ужасовъ. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX (1900), N. 2—3, S. 573.

Samuel Krauss. *Sur la sémantique des mots Talmudiques empruntés au grec*. Напечатано въ *Revue des études juives* 39 (1899), p. 53—61.

E. Rolland. *Une copie de la vie de Saint Théodose par Théodore conservée dans le Baroccianus 183*. Напечатано въ *Recueil de travaux publiés par la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand*. 23-me fasc. Gand, H. Engelcke, 1899. 40 стр. 8°. — Хотя рукопись *Baroccianus* 183 (B) и была извѣстна ученымъ, но никогда не была изслѣдована. Она была написана въ концѣ XIII вѣка какимъ то Никитой и содержитъ минею съ перваго по 27 января, имѣющую нѣкоторое сходство съ минеями въ *Codd.* Paris. 513, 1448, 1464, 1473 и 1493. Авторъ въ концѣ своей работы даетъ полную колляцію этой рукописи съ другими. Ближе всего она стоитъ къ *Patmiasus* 273 (A), которую изслѣдовали, какъ извѣстно, J. Bidez и L. Parmentier, такъ что можно предположить для обѣихъ одинъ общій источникъ. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX, 1900, N. 2—3, S. 584.

F. de Mély. *L'apport de la sainte couronne à Constantinople et la chanson de Charle-magne*. Напечатано въ *Académie des inscriptions et des belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1899*, 4. série, t. 27,

р. 590—595.—Терновый вѣнецъ былъ привезенъ въ Константинополь въ 1063 году, какъ уже раньше предполагалъ графъ Ріанъ. Ср. работу того же автора *Les reliques de la Sainte-Couronne d'épines d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Denis* въ *Revue archéologique* 35 (1899), р. 392—398.—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 587.

J. Turmel. *L'Angelologie depuis le faux Denys l'Aréopagite*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*. 4 (1899), р. 289—309. 414—434. 537—562. См. *Виз. Врем.* Т. VII, В. 1—2, с. 240—241. — Авторъ занимается въ своей работѣ схоластическимъ ученіемъ о дьяволахъ и демонахъ, о времени созданія ангеловъ, ихъ отличіяхъ и совершенствахъ, о мѣстопребываніи и наказаніи демоновъ, о числѣ ангеловъ и объ ангелахъ-хранителяхъ.—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 588.

J. Parisot. *La bénédiction liturgique des raisins*. Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien* 4 (1899), р. 354—363. — Церковный обычай освященія винограда 6 августа до сихъ поръ еще соблюдается во многихъ мѣстахъ Франціи, Англіи и Германіи. Чинъ освященія на Западѣ одинаковъ съ чиномъ греческой церкви и литургіи мелкитовъ въ Сиріи. Откуда авторъ приходитъ къ заключенію о глубокой древности первоначальнаго греческаго текста.—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 588.

Paul Lejay. *Ancienne philologie chrétienne 1896—1899*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*. 5 (1899), р. 64—74. — Сообщеніе о новѣйшей литературѣ по вопросу объ апокритахъ, апокрифахъ, о Климентѣ Александрійскомъ, Ипполитѣ и Оригенѣ.—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 588.

Ch. Diehl. *Introduction à l'histoire de Byzance. Leçon d'ouverture du cours d'histoire byzantine à la faculté des lettres de l'université de Paris* (7. déc. 1899). Paris, E. Leroux, 1900. 2 табл., 20 стр. 8°. — Какъ извѣстно, французское правительство поручило читать курсъ византійской исторіи въ парижскомъ университетѣ извѣстному ученому, долгое время бывшему профессоромъ въ Нанси, Шарлю Дилю. Напечатанная брошюра представляетъ изъ себя его вступительную лекцію. Прежде всего въ ней Диль касается значенія терминовъ «византинизмъ» и «византійскій», какъ они понимаются въ настоящее время. Далѣе, авторъ не соглашается съ тѣмъ, столь часто приводимымъ, мнѣніемъ, что въ Византіи надо всѣмъ царилъ теологическія распри; по мнѣнію Дили, между ними скрывались часто политическія идеи и программы, и положеніе императоровъ въ томъ или другомъ вопросѣ обуславливалось часто не столько богословскими интересами, сколько государственными. Набросавъ, на основаніи церемоній Константина Багрянороднаго, яркую картину внѣшней жизни двора и государства и давъ общій обзоръ политическихъ и военныхъ событій за тысячелѣтіе византійской исторіи, авторъ переходитъ къ характеристикѣ византійскихъ мужчинъ и женщинъ, вкратцѣ касается государ-

ственнаго и церковнаго устройства и феодальныхъ, социальныхъ и законодательныхъ областей, которыя еще ждутъ изслѣдованія, и отмѣчаетъ, наконецъ, глубокое вліяніе византійской культуры на Западъ и на восточный и славянскій міръ. Въ заключеніе авторъ напоминаетъ о славномъ прошедшемъ византійской науки во Франціи и о соединенной съ этимъ нравственной обязанности французскихъ ученыхъ и въ будущемъ работать въ этой области.—См. *Byz. Zeitschr.* V. IX (1900), Н. 2—3, S. 588—589.

**N. Jorga.** *Nouveaux matériaux pour servir à l'histoire de Jacques Basilikos l'Héraclide dit le despote, prince de Moldavie.* Bucarest, Ch. Göbl, 1900, p. XXVI + 93, 12°. — Къ интереснѣйшимъ явленіямъ исторіи XVI вѣка принадлежитъ греческій искатель приключеній Яковъ Василикъ, властитель Самоса, маркизъ паросскій, фальцграфъ, который былъ принятъ при княжескихъ дворахъ въ Германіи и Польшѣ, и князь Молдавіи, гдѣ онъ, проповѣдуя возстановленіе священной римской имперіи греческой націи въ Константинополѣ, нашелъ гибель въ одной изъ революцій. Жизнь этого страннаго человѣка была выяснена нѣсколько раньше въ трудѣ E. Legrand «*Deux Vies de Jacques Basilicos*» (Paris, 1889). Теперь Jorga, букарештскій профессоръ, въ настоящемъ трудѣ издалъ до сихъ поръ еще неизвѣстное жизнеописаніе Васялика, отрывки изъ его переписки съ польскимъ королемъ и съ Альбрехтомъ, герцогомъ прусскимъ, и т. д. Въ предисловіи авторъ говоритъ о жизни Василика и объ ея источникахъ. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX (1900), Н. 2—3, S. 589.

**Franz Cumont.** *Les mystères de Mithra.* Bruxelles, H. Lamertin, 1900. VIII + 84 стр. gr. 4° (съ картой). — Конецъ этой работы интересенъ и для византійскаго времени. Авторъ рисуеть въ ней преслѣдованіе культа Митры со времени Константина Великаго, реакцію въ его пользу при императорѣ Юліанѣ и, наконецъ, его истребленіе; только въ отдѣльных мѣстностяхъ тайно этотъ культъ продержался до V вѣка. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX (1900), Н. 2—3, S. 591.

**Heron de Villefosse et Clermont-Ganneau.** *La mosaïque de Madaba.* Напечатано въ Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1897. T. XXV, p. 140—145; 169—170; 188—189; 284—285.

**A. Fontrier.** *Notes sur la géographie ancienne de l'Ionie.* I. Revue des universités du midi. Nouvelle série des annales de la faculté des lettres de Bordeaux. IV (1898), octobre — décembre, p. 368—384. II. Annales de la faculté des lettres de Bordeaux et des universités du midi, IV-e série. Revue des études anciennes. I (1899), octobre — décembre, 1899, p. 273—280. 8°. — Византійскаго времени касаются третья и четвертая изъ соединенныхъ здѣсь работъ. Третья подъ заглавіемъ «*Le ressort métropolitain de Smyrne*» занимается опредѣленіемъ мѣстоположенія епископствъ, принадлежавшихъ къ смирнской митрополіи. Четвертая статья разбираетъ вопросъ о мѣстоположеніи основаннаго Іоанномъ Ватацомъ мо-

настыря Сосандра.—См. неблагоприятный отзывъ въ Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. 2—3, S. 592—593.

Albin (l'abbé Cél). *L'île de Crète, histoire et souvenirs, d'après les poètes anciens, les historiens du moyen âge et les chroniques modernes.* 3-me édition. Paris et Lyon, Sanard 1899. VIII+292 стр. 8°. — Отмѣчена въ Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. 2—3, S. 595.

Edmont le Blant. *La Controverse des Chrétiens et des Juifs aux premiers siècles de l'Église.* Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. LVII (1898). — Въ этой статьѣ помѣщенъ рисунокъ найденной въ Каррагенѣ лампы съ изображеніемъ Христа, который имѣетъ подъ своими ногами змѣю и свѣтильникъ. Можетъ быть, эту лампу надо относить ко времени Велизарія, однимъ словомъ—не ко времени римской Африки (см. F. X. Kraus въ Repertorium für Kunstwissenschaft. 22, 478).—См. Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. 2—3, S. 599.

G. Katcheretz. *Notes d'archéologie russe. VII. Monuments chrétiens de Chersonèse.* Напечатано въ Revue archéologique 1899, II 227—231. — Сообщеніе объ изданіи Бертье-Делагарда «Матеріалы по археологii Россii» т. XII, 1893, С.-Петербургъ. — См. Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. 2—3, S. 602.

J. B. Chabot. *Index alphabétique et analytique des inscriptions grecques et latines de la Syrie publiées par Waddington.* Напечатано въ Revue archéologique. 3-e série. t. XXVIII (janv.—juin 1896) p. 213—228; t. XXIX (juillet—décembre 1896) p. 95—100, 230—242, 356—369.

Paul Perdrizet. *Le cimetière chrétien de Thessalonique.* Напечатано въ Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome 19 (1899), p. 541—548. — Древнее христіанское кладбище въ Салоникахъ теперь сносятся благодаря постройкѣ набережной. Авторъ въ своей работѣ издаетъ найденныя тамъ надписи — двѣ языческихъ и восемь христіанскихъ. Языческія надписи находились на могильныхъ стѣлахъ, а христіанскія на каменныхъ плитахъ, покрывающихъ могилы. Двѣ надписи принадлежатъ византийскому времени. — См. Byz. Zeitschr. В. IX (1900), Н. 2—3, S. 608.

Ch. Clermont-Ganneau. *Sur un poids en plomb à légendes grecques, provenant de Palestine.* Напечатано въ Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-Rendus des séances de l'année 1898, sept.—oct., t. XXVI p. 606—609.

G. Marchal l'abbé. *Saint Jean Chrysostome (Antioche).* Paris, 1898. VIII+232, 8°. — Интересно и живо написанная книга аббата Маршала заннмается антиохійскимъ періодомъ жизни Іоанна Златоуста, со времени его рожденія до возведенія въ епископы и перевода въ Константинополь. Двѣнадцать лѣтъ его антиохійской проповѣди были самыми блестящими и самыми плодовитыми въ ораторской карьерѣ Іоанна. «Это былъ сирійскій цвѣтокъ, который блисталъ и благоухалъ подъ небомъ Антиохіи; перенесенный въ другой климатъ, онъ показался страннымъ; его сломали и



выбросили. (Introduct. p. VII). Рецензія появилась Erwin Preuschen въ Theologische Literaturzeitung. 1900, Nr. 2 Sp. 49 sq.

Th. de Régnon, S. J. *Études de théologie positive sur la Sainte Trinité*. Troisième série. *Théories grecques des processions divines*. Paris, 1899. Deux volumes, VIII—584 и 592 стр., 8°.—Эти два тома третьей серіи изслѣдованій позитивной теологіи о Святой Троицѣ служатъ продолженіемъ предыдущихъ трудовъ автора по этому же вопросу (Exposé du dogme, Paris, 1892, и *Théories scolastiques*, Paris, 1892). Въ началѣ третьей серіи авторъ даетъ краткій очеркъ греческихъ отцевъ церкви и касается ихъ дѣятельности и воззрѣній, какъ то: Оригена, св. Григорія Чудотворца, Аванасія, Василія Великаго, Григорія Назіанзина, Григорія Нисскаго, Кирилла Александрійскаго, Іоанна Дамаскина и нѣк. другихъ. Затѣмъ авторъ переходитъ къ греческой догматикѣ и довольно кратко излагаетъ ея исторію, начиная съ апостольскихъ временъ, говоритъ объ эпохѣ сабелліанизма и аріанизма и кончаетъ этотъ этюдъ (étude XIV) описаніемъ дѣятельности школъ александрійской и антиохійской и сравненіемъ ихъ. Большая часть книги посвящена исторіи и изложенію различныхъ мнѣній и ученій о св. Троицѣ. О рецензіи см. ниже.

G. Schlumberger. *Ivoire byzantin de l'ancienne collection Bonnaffé*. Extrait des Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Premier fascicule du Tome VI). Paris, E. Leroux, 1899, 7 стр. съ двумя изображеніями.—Издаваемый здѣсь академикомъ Шлumberge византійскій памятникъ былъ имъ представленъ членамъ византійской секціи конгресса ориенталистовъ въ Парижѣ въ 1898 году. Памятникъ этотъ имѣетъ видъ прямоугольной пластинки изъ слоновой кости и представляетъ изъ себя, вѣроятно, одну изъ частей триптиха, на которой изображено Распятіе. Эта пластинка принадлежала коллекціи Боннаффе (№ 246 du Catalogue des objets d'art et de haute curiosité... de la collection E. Bonnaffé, vente, hôtel Drouot, 3—6 mai 1897). Г. Шлumberge относитъ памятникъ къ первой половинѣ XI-го или къ послѣднимъ годамъ X-го вѣка. Въ рамкѣ, украшенной въ ея верхней части пальметками въ формѣ лилій, подъ балдахиномъ въ формѣ богато высѣченнаго купола, поддерживаемымъ двумя колоннами, находится изображеніе Христа на крестѣ съ бородой и длинными волосами. По бокамъ въ верхней части бюсты двухъ ангеловъ. Ноги Христа покоятся на широкомъ suppedaneum. По Его сторонамъ, но ниже Его, изображены стоячія фигуры св. Дѣвы и св. Іоанна. Передъ ногами Христа три солдата дѣляютъ Его ризы, что явствуетъ изъ надписи Ο ΔΙΑΜ(Ε)ΡΙΣΜΟ(С). Совсѣмъ внизу изображена въ лежачемъ положеніи полунагая фигура Ада, изъ внутренности котораго выходитъ подножіе Креста. Сверху его надпись Ο ΣΤΡΟΣ (т. е. ΣΤΑΥΡΟΣ) ΕΜΠΑΓΕΙΣ ΕΝ ΤΙ ΚΟΙΛΙΑ ΤΟΥ ΑΔΟΥ. Работа этой вещи превосходна и, по словамъ автора, rappelle les plus belles oeuvres des primi-

tifs italiens. Г. Шлумберже прилагаетъ ея фотографію, а также фотографію еще одной вещицы изъ слоновой кости изъ коллекціи Chalandon въ Парижѣ, на которой изображено Снятие со Креста (ср. G. Schlumberger, *Époree byzantine*, p. 201). Оба памятника настолько сходны по работѣ, что позволяютъ почти съ увѣренностью сказать, что они принадлежатъ къ одному времени и вышли изъ одной и той же мастерской.

**G. Schlumberger.** *Un coffret byzantin d'ivoire du Musée Kircher à Rome. Présent de nocce à une basilissa.* Extrait des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Deuxième fascicule du Tome VI). Paris, E. Leroux, 1900, 4 стр. съ изображеніемъ. — Въ музеѣ Кирхера въ Римѣ находится очень любопытный византийскій ларчикъ изъ слоновой кости, на который до сихъ поръ обращали весьма мало вниманія. На четырехъ боковыхъ сторонахъ ларчика въ два этажа изображены замѣчательно живо различныя сцены изъ исторіи ветхозавѣтнаго царя Давида. На вершинѣ крышки, имѣющей форму четырехугольной пирамиды, изображенъ Христосъ съ длинной бородой; онъ двумя распростертыми руками благословляетъ два коронованныхъ лица, базилеуса и базилису, въ полномъ императорскомъ облаченіи. Въ нижней части изображены фигуры св. діакона (saint diacre) и св. Дѣвы или, вообще, какой то святой, отдѣленные другъ отъ друга деревомъ. На крышкѣ находятся двѣ надписи съ указаніемъ на то, что Христосъ благословляетъ императорскую чету. Дѣло идетъ, очевидно, здѣсь о свадебномъ ларчикѣ, изготовленномъ по случаю празднованія императорской свадьбы. Г. Шлумберже склоняется, повидимому, относить его приблизительно къ IX или X вѣку. Имя Давида мало помогаетъ: Давидъ I и Давидъ II Трапезунтскіе царствовали одинъ въ XIII, другой въ XV вѣкѣ, т. е. слишкомъ въ позднее время. Болгарскій царь Давидъ Шишмановъ, жившій въ концѣ X вѣка, никогда не носилъ титула автократора, который находится въ одной изъ надписей.

**M.-A. Kugener.** *Observations sur la Vie de la Vascète Isaïe et sur les Vies de Pierre l'Ibérien et de Théodore d'Antinoë par Zacharie le Scolastique.* Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*. В. IX (1900), Н. 2—3, S 464—470. — Авторъ статьи доказываетъ, на основаніи одного отрывка біографіи монофизитскаго писателя Севера Антиохійскаго, написанной Захаріемъ Схоластикомъ, что житія Исайи (изд. у Land, *Anecdota syriaca*, III p. 346—359 и переведено у K. Ahrens *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor*, Leipzig, 1899, S. 263—274) и Петра Иверійскаго (изд. R. Raabe, *Petrus der Iberer*, Leipzig, 1895) были выпущены въ свѣтъ въ одно время съ утеряннымъ теперь житіемъ Θεодора Антинойскаго въ Константинополѣ, вѣроятно, только послѣ житія Севера, во всякомъ случаѣ послѣ 491 года. Авторъ различаетъ Захарія Схоластика и Захарія Ритора; послѣдній является авторомъ церковной исторіи. Статья объ этомъ должна появиться въ *Revue de l'Orient chrétien*.

**A. Bourdais.** *Notes d'art chrétien. La Rédemption d'après les textes bibli-*

*ques dans les mosaïques vénéto-byzantines.* Напечатано въ *Revue des sciences ecclésiastiques*, fondée en 1860 et publiée par les professeurs des facultés catholiques de Lille. Huitième série. Tome X, 1899, septembre p. 255—265.— Авторъ статьи, кратко объяснивъ изъ ветхозавѣтныхъ и новозавѣтныхъ текстовъ значеніе слова «Искушеніе» (греч. ἡ ἀπολύτρωσις), довольно поверхностно описываетъ мозаики въ Santa Maria di Torcello и въ San Marco di Venezia, на которыхъ изображены сцены Распятія. Авторъ знакомъ съ французской обработкой труда проф. Н. П. Кондакова.

**E. Mangenot.** *L'activité intellectuelle des moines de Constantinople.* Напечатано въ *Revue des sciences ecclésiastiques*. Huitième série. T. X, octobre 1899, p. 289—319.— Статья эта излагаетъ содержаніе двухъ работъ l'abbé Marin «Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius» (Paris, 1897) и «De Studio coenobio Constantinopolitano» (Paris).

**E. Colomiatti.** De l'authenticité du saint Suaire de Turin. Напечатано въ *Revue des sciences ecclésiastiques*. 1899; точная ссылка намъ пока недоступна. См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. 2—3, S. 599. Въ сентябрьской и октябрьской книжкѣ журнала этой статьи нѣтъ.

**Francis Rey.** *La condition des indigènes protégés dans les colonies italiennes de Syrie et de Chypre au moyen âge.* Напечатано въ *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*. 23-e année. Mars-Avril 1899, p. 225—247.— Эта интересная статья занимается тѣмъ временемъ, когда въ эпоху крестовыхъ походовъ Франки обосновались на Востокѣ и ввели тамъ феодальныя учрежденія. Но новыя государства могли держаться лишь торговлей, для чего на Востокъ являлось много торговыхъ людей—инострanceвъ. Это повело къ утверженію въ новыхъ государствахъ европейскихъ консуловъ, которые отъ покровительства своихъ соотечественниковъ переходили, мало по малу, къ покровительству мѣстнаго населенія, что уже подрывало основы франкскаго господства на Востокѣ. Авторъ статьи занимается изученіемъ особеннаго положенія этихъ мѣстныхъ жителей въ итальянскихъ колоніяхъ христіанскихъ государствъ Сиріи и Кипрскаго королевства.

**C. Enlart.** *L'art gothique Champenois dans l'île de Chypre.* Напечатано въ *Revue de Champagne et de Brie*. 23-e année, Janvier — Février, 1898, p. 12—27.— Авторъ статьи разсматриваетъ вліяніе готическаго искусства Шампани на кипрскіе храмы, на соборы въ Никосіи, въ Фамагустѣ, на никосійскую св. Софію и вѣк. др.

**C. Enlart.** *L'art Gothique et la renaissance en Chypre, illustré de 34 planches et de 421 figures.* Ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Deux volumes. Paris, E. Leroux, 1899, XXXII+756 стр. 8°.— Въ началѣ своего труда авторъ, изучившій на мѣстѣ описываемыя имъ кипрскіе памятники, даетъ краткій обзоръ цивилизаціи, церковной организаціи, земельныхъ дѣленій, политической исторіи Кипрскаго королевства, современныхъ изслѣдованій и настоя-

шаго положенія вопроса. Самый трудъ распадается на двѣ части: I часть — церковная архитектура; II часть — гражданская и военная архитектура. Послѣ разсмотрѣнія вопроса о характерѣ и эволюціи западной архитектуры на Кипрѣ — архитектуры римской и готической, авторъ переходитъ къ описанію памятниковъ острова, на которыхъ отразилось готическое вліяніе. Книга превосходно издана и украшена множествомъ рисунковъ.

**C. Enlart.** *Expansion de l'art français: l'abbaye de Lapais en Chypre.* Напечатано въ *L'ami des monuments et des arts*. 1898, Nr. 68, p. 221—234.

**C. Enlart.** *Les monuments français de l'île de Chypre: église métropolitaine de Sainte-Sophie à Nicosie.* Напечатано тамъ же. 1898 Nr. 69—70, p. 259—278.—Обѣ эти статьи представляютъ изъ себя подготовительныя работы къ только что упомянутому большому труду автора по исторіи готскаго искусства на Кипрѣ.

**R. de Boysson.** *Bertrand de Born et la troisième croisade.* Напечатано въ *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. Tome XXIV, Périgueux, Mai—Juin 1897, p. 145—174.—Эта ничего новаго не дающая статья касается трубадура Bertrand de Born и его поэтическихъ произведеній *sirventés*, въ которыхъ можно найти нѣсколько упоминаній объ эпохѣ крестовыхъ походовъ.

**V. Chauvin.** *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885. III. Louqmâne et les fabulistes.—Barlaam.—Antar et les romans de chevalerie.* Prix: 4 fr. 50. Liège, 1898, 151 стр. 8°.—Для насъ интересна вторая глава этой публикаціи о романѣ Варлаама и Иосафа. Авторъ библиографіи не говоритъ о западныхъ версияхъ этого романа и отсылаетъ желающихъ ознакомиться съ ними къ превосходному труду Ег. Kuhn, Barlaam und Iosaph, въ *Abhandlungen der philos.-philol. Classe der K. Bayer. Akademie der Wissensch. Denkschriften*, 67 (1894), S. 1—88. Въ настоящемъ выпускѣ Chauvin даетъ подробную библиографію трудовъ по изученію восточныхъ версій этого интереснаго романа: древней арабской версіи, еврейскаго перевода послѣдней, арабской христіанской версіи, эіопскаго перевода послѣдней, версій сирійской, грузинской, армянской, персидской и коптской.

**J. Chavanon.** *Greffin Affagart, pèlerin de Terre Sainte (1533—1534), et sa relation.* Напечатано въ *Bulletin historique et philologique du comité de travaux historiques et scientifiques*. 1898, p. 502—522.

**T.-J. Lamy.** *Les commentaires de Saint Ephrem sur le prophète Zacharie.* Напечатано въ *Revue biblique* VII, 1898, p. 89—97.—Окончаніе уже разѣ помѣщаемой въ *Revue biblique* работы.

**Fr. P. Séjourné.** *Inscriptions grecques du Hauran.* Напечатано въ *Revue biblique* VII, 1898, p. 97—110.—Рядъ греческихъ надписей изъ Гаурана, изъ которыхъ послѣдняя относится къ 395 году христіанской эры. Какъ дополненіе къ этому изданію можетъ служить работа Fossey «*Inscriptions du Hauran*» въ *Bulletin de correspondance hellénique*, 1897.

**S. Vallhé, des Augustins de l'Assomption. Chronique archéologique de Palestine.** Напечатано въ Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. IV, Вып. 3, Софія, 1899, стр. 221—240. См. выше стр. 494. — Авторъ даетъ довольно подробную библиографію по археологій Палестины за послѣдніе годы; его перечень раздѣленъ на три рубрики: часть семитическая, часть греко-латинская и римскія дороги.

Рецензін появились на слѣдующія книги:

**Hippolyte Delehaye S. J. Note sur la légende de la lettre du Christ.** Bruxelles, 1899. Подробная рецензія появилась **W. Kühler** въ *Deutsche Literaturzeitung*, 1899, Nr. 39, Sp. 1465—1469.

**Sylvain Lévi. Notes sur les Indo-Scythes. III. Saint Thomas, Gondophares et Mazdeo.** Напечатано въ *Journal Asiatique*, IX. 1897, p. 27—42. См. выше стр. 538.—Подробная рецензія появилась **Anonymus** въ *Analecta Bollandiana*, 18 (1899), p. 275—279.

**G. Schlumberger. L'Épopée Byzantine.** Подробная рецензія **Jules Girard** въ *Journal des Savants*, 1899, p. 108—116 и 539—553.

**A. Harrent. Les écoles d'Antioche.** См. *Византийскій Временникъ*. Т. V, (1898), стр. 567.—Рецензія появилась **L. Sohn** въ *Berliner philologische Wochenschrift*. 1899, Nr. 43, Sp. 1326—1327.

**L. Duchesne. Les premiers temps de l'état pontifical.** Paris. 1898.—Подробная рецензія появилась **Pietro Egidi** въ *Rivista storica italiana*. N. S. 16, 1899, p. 244—250.

**Graux-Martin. Traité de Tactique connu sous le titre Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου.** См. *Виз. Временникъ*. Т. VI, (1899), стр. 265.—Рецензін появились: **Fr. Hultsch** въ *Berliner philologische Wochenschrift*, 1899, Nr. 25 Sp. 774—776; **F. Hirsch** въ *Wochenschrift für klassische Philologie*, 1899, Nr. 37, Sp. 1007—1011.

**Paulin Ladeuze. Etude sur le cénobitisme Pakhômien pendant le IV-e siècle et la première moitié du V-e.** Paris, 1898, X—390 ст., 8°. См. *Виз. Временникъ*. Т. VI, 1899, стр. 252.—Рецензін появились **Konrad Kirch** въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. IX (1900), H. I, S. 193—197; въ *Revue de l'Orient Chrétien*, IV (1899), p. 457—459 (**D. P. Renaudin**). См. выше стр. 522.

**G. Testaud. Des rapports des puissants et des petits propriétaires ruraux dans l'empire byzantin au X-e siècle.** Bordeaux, 1898, 168 стр. 8°. — Рецензія появилась **Ch. Diehl** въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. IX (1900), H. I, S. 200—202.

**Bidez et Cumont. Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien.** Bruxelles, impr. Hayez, 1898, 156 стр. См. *Виз. Временникъ*. Т. VI, (1899), стр. 598. Рецензія появилась въ *Revue Critique* 1900, № 6, 5 Février, p. 100—101 (My.).

**A. et M. Croiset. Histoire de la littérature grecque.** Т. V. Paris, 1899, 1096 стр. 8°. См. выше стр. 536. Рецензін появились **Am. Haugrette** въ *Revue*

Critique, 1899, II p. 355—359. W. S. въ Literarisches Centralblatt. 1899, Nr. 51—52, Sp. 1806.

E. Rolland. Une copie de la vie de Saint Théodose par Théodore conservée dans le Baroccianus 183. См. выше стр. 546. — Рецензия появились J. Dräseke въ Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 43 (1900), S. 155 sq. и въ Wochenschrift für klassische Philologie 1900, Nr. 7, Sp. 186—190. L. Parmentier въ Revue de l'instruction publique en Belgique 42 (1899), p. 387 sq.

Th. de Regnon. S. J. Études de Théologie positive sur la sainte Trinité. 3 Série: Théories grecques des processions divines. 2 voll. Paris, Retaux, 1899. V+584 и 592 стр. 8°. — Рецензия Hermann Schell въ Literarische Rundschau, 1899 Nr. 12, Sp. 365—367.

J. Pargoire. Les débuts du monachisme à Constantinople. 1899. См. Виз. Временн. Т. VI (1899), стр. 601. — Рецензия появилась Zückler въ Theologisches Literaturblatt. 21 (1900), Nr. 4, Sp. 41 sq.

L. Bréhier. Le schisme oriental du XI-e siècle. Paris, E. Leroux, 1899. XXIX+312 p. 8°. — Рецензии появились: Ch. Diehl въ Byzantinische Zeitschrift, B. IX (1900), H. 2—3, S. 552—554. A. d'Avril въ Revue des questions historiques, 66 (1899), p. 614—615. Ch. Guignebert въ Le moyen âge. 2. Série, t. 3 (1899), p. 342—348. G. Millet въ Bulletin Critique 1900, № 14, стр. 264—268.

Kleanthes Nikolaïdes. La Macédoine. См. Виз. Врем. Т. VII вып. 1—2, стр. 245. — Суровая рецензия Gustav Weigand въ Literarisches Centralblatt. 1899, Nr. 48, Sp. 1645—1646.

G. Marchal. Saint Jean Chrysostome. См. выше стр. 549. — Рецензия появилась Erwin Preuschen въ Theologische Literaturzeitung. 1900, Nr. 2, Sp. 41 sq.

Rubens Duval Anciennes littératures chrétiennes. II. La littérature syriaque. Paris, 1899, XV+426 стр. 8° съ картой. Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique. См. Виз. Врем. Т. VII, вып. 1—2, стр. 288. — Подробная рецензия J.-B. Chabot въ Revue Critique, 1899, II p. 297—300. Eb. Nestle въ Berl. philol. Wochenschrift, 1899, Nr. 2, Sp. 1612—1614. J. Parisot въ Revue de l'Orient chrétien, IV p. 291—293. E. M. M[ichaud] въ Revue internationale de théologie, VIII p. 608—610. J. Halévy въ Revue sémitique, VII p. 373 sq.

G. Schlumberger. Renaud de Châtillon. — Рецензии: Ch. Diehl въ Revue critique, XX p. 386—388. E. M[ichaud] въ Revue internationale de théologie. VII p. 637—639.

V. Chauvin. Bibliographie des ouvrages arabes. III. См. выше. — Рецензии появились: H. S[tumm]e въ Literarisches Centralblatt, VII p. 287. K. Vollers въ Centralblatt für Bibl. XVI p. 70 sq. J. Forget въ Muséon, XVII p. 325—327. J. Stecher въ Bulletin Ac. de Belgique. Sér. III, t. XXXVI, p. 80 sq.

А. Васильевъ.

## ИТАЛІЯ.

**Nicola Festa.** *Lettera inedita dell' imperatore Michele VIII Paleologo al pontifice Clemente IV.* Напечатано въ Bessarione, Anno IV, vol. 6, 1899, р. 42—57. См. Византійскій Временникъ. Т. VII, вып. 1—2, 1900, стр. 247—248.—Содержательный отзывъ на это письмо появился въ Byzantinische Zeitschrift (Aug. Heisenberg in München), B. IX (1900), H. I, S. 247—248.

**Il Cantare di Florio e Bianciflore, edito ed illustrato da Vincenzo Crescini.** Vol. I, 1889. Vol. II, 1899. Bologna, Romagnoli. XI+506 и VII+250 стр. 12°.—Подробная рецензія появилась G. Paris. Romania, 28 (1899), р. 439—447. Объ этомъ романѣ и его различныхъ обработкахъ можно найти свѣдѣнія у проф. Крумбахера въ его Geschichte der byzantinischen Litteratur. 2 Aufl. S. 867—868.

**Pio Franchi de' Cavalieri.** *S. Agnese nella tradizione e nella legenda.* Roma. На комиссіи у Spithöver und von Herder in Freiburg i. B. 1899. 4 табл., 96 стр., 8°.—Quartalschrift 10. Supplementheft.—Авторъ издаетъ (р. 69—92) два греческихъ текста о мученичествѣ св. Агнесы; первый текстъ взятъ изъ Vat. Ottob. 54 X в. и Hierosol. S. Cruc. 17 XVI в., второй изъ Vat. 866 XII в. и Ambros. gr. F. 144 XI в.—См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 266.

**Nicolò Marini.** *Il Primato di S. Pietro difeso dal prete bizantino Pietro Atanasio il Retore (sec. XVII).* Roma, Tipografia del Cav. V. Salviucci, 1899, 47 стр. gr. 8°.—Авторъ подробно останавливается на аргументаціи Аванасія Ритора, родившагося на Кипрѣ въ концѣ XVI вѣка († въ Парижѣ въ 1663 г.), въ его Antipatellaros, т. е. въ его возраженіи на одну рѣчь константинопольскаго патріарха Аванасія Пателара (напечатано съ нѣкоторыми другими произведеніями Аванасія Ритора въ Парижѣ въ 1655 году).—См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 277.

**J. B. Chabot.** *Regulae monasticae saeculo VI ab Abrahamo fundatore et Dadjesu rectore conventus Syrorum in monte Izla conditae.* Syriace edidit et latinitate donavit J. B. Ch. Напечатано въ Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. S. V, vol. VII, Roma, 1898, 8°, р. 39—59 и 77—102.—Изъ самаго заглавія ясно содержаніе работы. Сирійскій текстъ взятъ изъ Cod. syr. KVI 4 Museo Borgiano.—См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 285—286.

**O. Marucchi.** *La pianta di Gerusalemme nel mosaico di Madaba.* Напечатано въ Nuovo bulletino di arch. cristiana 5 (1899) р. 43—50 и табл. I.—Авторъ издаетъ уменьшенную копию изображенія Іерусалима на мадебской картѣ, сдѣланную миссіонеромъ Д. Джузеппе Манфреди (D. Giuseppe Manfredi), который въ 1898 году выставилъ цвѣтную карту въ настоящую величину. Къ изданію приложено общее описаніе.—См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 288.

**O. Marucchi.** *Il terreno della dormizione della beata Vergine in Gerusalemme.* Напечатано въ *Nuovo bullettino di archeologia cristiana* 4 (1898), p. 227—230. — Здѣсь сообщается письмо профессора Emilio Zaccaria, который отождествляет подаренное католикамъ императоромъ Вильгельмомъ мѣсто съ тою мѣстностью, гдѣ св. Елена построила большую базилику, *Mater ecclesiarum*, или базилику Успенія Маріи. При раскопкахъ земли для постройки церкви были найдены остатки базилики. Надо надѣяться, что новыя постройки не начнутся раньше, чѣмъ не будутъ основательно изслѣдованы находящіяся въ землѣ остатки древности. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX. (1900), H. I, S. 288—289.

**Émile Bertaux.** *Un viaggio artistico sulle rive dell' Adriatico. Spalato, Venezia e Bizanzio.* Напечатано въ *Bullettino di archeologia e storia dalmata.* 22 (1899), Supplemento al No. 9. — Переводъ изъ «*La Quinzaine*», 1899, 16 февраля. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 290.

**Fr. Bullić.** *Scavi nell' antico cimitero cristiano di Marusinac a Salona durante l'anno 1898.* Напечатано въ *Bullettino di archeologia e storia dalmata.* 22 (1899), p. 73—85, табл. I—V. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 294—295.

**P. de Peris.** *Parento cristiana.* Parento, 1899, 8°. — Отмѣчено въ *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, V p. 120—121, а оттуда въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, p. 295.

**O. Marucchi.** *La cripta storica dei SS. Pietro e Marcellino recentemente scoperta sulla via Labicana.* Напечатано въ *Nuovo bullettino di archeologia cristiana* 4 (1898), p. 137—193; 5 (1899), p. 5—19. — Вновь открытая крипта, по мнѣнію Марукки, подверглась перестройкѣ во время папы Вигилія (537—555). — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 298.

**Hans Graeven.** *Adamo ed Eva sui cofanetti d'avorio bizantini.* Напечатано въ *L'Arte* 2 (1899), p. 1—23 (пагинація отдѣльнаго оттиска). — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 300—302.

**Adolfo Venturi.** *Lo smalto bizantino del Redentore.* Напечатано въ *Le Gallerie nazionali italiane* 4 (1899), p. 332—334: X. Museo etnografico, preistorico, Kircheriano. — Изображаемый здѣсь эмалевый Вседержитель изъ Museo Kircheriano представляетъ изъ себя одинъ изъ самыхъ цѣнныхъ памятниковъ эмалевой живописи. Есть ли это произведеніе византийской работы, какъ предполагаетъ Вентури, подлежитъ еще сомнѣнію. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 305.

**Giuseppe Wilpert.** *Un capitolo di storia del Vestiario.* IV e V. Studio, Conclusione. См. *Визант. Временникъ.* Т. VI, 1899, стр. 260. — Отмѣчено въ *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 306.

**Adolfo Venturi.** *Stoffa del pallio ambrosiano.* Напечатано въ *Le gallerie nazionali italiane* 4 (1899), p. 292—297: VIII. Basilica di Sant' Ambrogio in Milano. Съ двумя большими хромолитографіями. — См. *Byz. Zeitschr.* B. IX (1900), H. I, S. 306.



**C. O. Zuretti.** *Ancora per la critica del Physiologus Greco.* Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. IX (1900), H. I, S. 170—188.

**Gaetano Cogo.** *La guerra di Venezia contro i turchi (1499—1501).* Напечатано въ Nuovo Archivio Veneto. Tomo XVIII (1899), Parte, I p. 5—76 e II p. 348—421 (продолженіе слѣдуетъ). — Эта война можетъ имѣть для насъ интересъ съ той точки зрѣнія, что часть военныхъ дѣйствій происходила на территоріи современной Греціи.

**G. Gatteschi.** *La basilica Emilia al foro Romano.* Напечатано въ Bulletino della commissione archeologica comunale di Roma. XXVII (1899), p. 116—125. — Въ этой статьѣ рѣчь идетъ о великолѣпной базиликѣ Эмилии, которою еще восхищались Плиній и Цицеронъ. Въ краткомъ очеркѣ авторъ слѣдитъ за исторіей этой базилики и говоритъ о ея состояніи въ концѣ IV вѣка по Р. Хр. при императорѣ Θεодосіи Великомъ (см. p. 122—123).

**Antonio Baldacci.** *La popolazione dell' Epiro.* Напечатано въ Bollettino della Società Geografica Italiana. Serie IV. Vol. I (1900), 102—104. — Авторъ на основаніи послѣдней статистики населенія Эпира, произведенной на основаніи мѣстныхъ духовныхъ источниковъ, повидимому, въ 1879 году, говоритъ, что общая цифра населенія равняется 324,240 жителямъ, изъ которыхъ 273,090 христіанъ, 47,350 мусульманъ и 3,800 израелитовъ. Конечно, всѣ эти цифры имѣютъ только весьма приблизительную точность.

**Guido Bigoni.** *Quattro documenti genovesi sulle contese d'oltremare nel secolo XIII.* Напечатано въ Archivio Storico Italiano. Serie V, T. XXIV, 1899, p. 52—65. — Давъ во введеніи краткій обзоръ интересовъ республикъ Генуи, Венеціи и Пизы въ Сиріи въ XIII вѣкѣ, авторъ издаетъ четыре документа изъ генуэзскихъ архивовъ отъ 1222, 1261 и 1277 годовъ; касаются они земельныхъ раздѣловъ въ Сиріи между итальянскими республиками.

**E. Teza.** *Dei proverbi popolari in Grecia raccolti da N. Politès. Nota.* Напечатано въ Atti del reale istituto veneto di scienze, lettere ed arti. T. LX, anno accademico 1899—1900, p. 95—112. — Излагается содержаніе книги Н. Политеса, посвященной византийскимъ пословицамъ въ Греціи (p. 1—132). См. Виз. Врем. VII (1900), вып. 1—2, стр. 250.

**Usseglio.** *Il regno di Tessaglia (1204—1227).* Alexandrie, 1898. — Эта книга намъ неизвѣстна.

**N. Festa.** *Noterelle alle epistole di Teodoro Lascaris.* Напечатано въ Studi italiani di filologia classica. III, 1899, p. 204. — Festa объясняетъ здѣсь выраженіе письма Θεодора Ласкариса (ep. XXXV, 68 f.) ἡδίστην τὸ γράμμα изъ одного фрагмента Каллимаха, гдѣ τὸ γράμμα обозначаетъ надпись. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. 2—3, S. 570.

**N. Festa.** *Ancora la lettera di Michele Paleologo a Clemente IV.* Напечатано въ Bessarione, anno IV (1899), vol. VI, nn. 41—42, p. 529—532. — Это собственно есть дополненіе къ упомянутому уже нами выше (стр. 522)

отзыву Гейзенберга. Ср. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. I, S. 247—248. Авторъ даетъ нѣкоторыя объясненія къ тексту и приводитъ доказательство того, что Мануилъ Голоболъ (Holobolos) былъ авторомъ письма Михаила VIII къ Клементу IV. Весьма сомнительно, чтобы это письмо было когда нибудь отправлено по назначенію. Феста здѣсь же приводитъ нѣкоторыя сообщенія объ отношеніяхъ Никейскаго императора къ папской куріи. — См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 570.

**N. Festa.** *Sul così detto Alfabeto dell' Amore.* Напечатано въ *Atene e Roma* 2 (1899), Nr. 11, p. 228—239. — Въ этой статьѣ авторъ даетъ окончаніе своей работы о группѣ пѣсенъ такъ называемаго алфавита любви. Авторъ приходитъ часто къ инымъ результатамъ, чѣмъ Гейзенбергъ въ своей работѣ «Die sogenannten rhodischen Liebeslieder» въ *Byz. Zeitschrift* (В. II, 1893, S. 549—562). Въ заключеніе Феста вкратцѣ резюмируетъ свой взглядъ на составъ всего сборника. — См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 571.

**Ang. Scrinzi.** *Poesie inedite di Marino Falieri.* Напечатано въ *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, anno accademico 1899—1900, Tomo LIX, Parte seconda*, p. 253—264. — См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 571—572.

**Morici Medardo.** *Lettere inedite di Ciriaco d'Ancona (1438—1440).* Pistoia, Fiori e Biagini, 1896. 30 стр. 8°. — Упомянуто въ *Revue de l'Orient latin*, VI, 1898, p. 588, а затѣмъ въ *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 575.

**Eug. Petersen.** *Un colosso di Costantino Magno.* Discorso letto alla pontificia accademia romana di archeologia. Estratto dalle dissertazioni della pont. accademia romana di archeologia. Ser. II, tomo VII (Roma, 1899) p. 160—182, одна таблица. — См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 603.

**Vincenzo Strazzula.** *Nuovi studi su alcuni elementi pagani nelle catacombe e nella epigrafia cristiana.* Напечатано въ *Rivista di stor. ant. e scienze affini* 4 (1899) p. 443—456. — См. *Byz. Zeitschr.* В. IX (1900), Н. 2—3, S. 607.

**Morici Medardo.** *Sulla cronologia dei viaggi di Ciriaco d'Ancona.* Напечатано въ *Archivio storico italiano. Serie V, tomo XXII (in Firenze)*, 1898, p. 101—103. — Давно уже извѣстна біографія Киріака Анконскаго, написанная знаменитымъ римскимъ археологомъ де Росси (G. B. de Rossi. *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores.* Romae, 1888, vol. II, parte I, p. 364 sq.); въ ней сдѣланъ, можно сказать, полный сводъ свѣдѣній о Киріакѣ и о его итинераріи. Но одна рукопись, написанная рукою самого Киріака и хранящаяся въ Государственномъ Венеціанскомъ Архивѣ, не была извѣстна де Росси. Моричи Медардо въ своей небольшой замѣткѣ сообщаетъ, что на основаніи ея можно исправить и пополнить нѣкоторыя хронологическія даты итинерарія Киріака.

**Lazzarini Vittorio.** *L'acquisto di Lepanto (1407).* Напечатано въ *Nuovo*

Archivio Veneto. Tomo XV, 1898, p. 267—283. — Рѣчь въ этой статьѣ идетъ о томъ времени, когда турки становились уже опасными соперниками венеціанскаго господства на востокѣ. Въ концѣ XIV вѣка Венеція рѣшилась всѣми силами противодѣйствовать утверженію турокъ въ Лепанто, что имъ и удалось въ 1407 году, когда республика св. Марка послѣ упорной борьбы завладѣла Лепанто. Интересный рассказъ объ этомъ содержится въ донесеніи Филиппа Фоскари дожу Венеціи; содержаніе этого донесенія излагается въ статьѣ (p. 275—277); здѣсь же разбирается его достовѣрность.

L. Sylos. *L'arte in Puglia durante le dominazioni bizantina e normanna*. Lettura fatta a scopo di beneficenza nella gran sala del Consiglio al Palazzo di Città in Bari la sera dell' 11 giugno 1898. Trani, V. Vecchi, Tipografo-Editore, 1898, 43 стр. 8°. — Эта рѣчь распадается на пять главъ: 1) византійское владычество въ Апуліи и преобразование античнаго латинскаго искусства; 2) византійская крипта; 3) небольшая византійско-апулійская церковь; 4) апулійско-ломбардскій храмъ во время норманнскаго господства; 5) заключеніе. Авторъ рѣчи уже ранѣе работалъ въ области апулійскаго искусства; см., напримѣръ, его работы *Primo Rinascimento Pugliese (la civiltà e l'arte in Puglia durante la dominazione Sveva)*. Trani, 1894. *L'arte in Puglia nel medio evo*. Trani, 1895.

A. Sanguineti e G. Bertolotte. *Nuova serie di documenti sulle relazioni di Genova coll'Impero Bizantino*, raccolti dal Can. Angelo Sanguineti e pubblicati con molte aggiunte dal Prof. Gerolamo Bertolotto. Напечатано въ *Atti della Società Ligure di storia patria*. Vol. XXVIII, fasc. II, Genova, 1897, p. 337—573. — Весьма цѣнный сборникъ для изученія исторіи отношеній Генуи къ Византіи въ XII, XIII, XIV и XV вѣкахъ. Самый ранній документъ относится къ 1155 году, т. е. ко времени императора Мануила Комнина, — самый поздній къ 1511 году, уже ко времени турецкаго завоеванія. Жаль, что этотъ сборникъ помѣщенъ въ изданіи, которое далеко не всѣмъ доступно. Надо замѣтить, что это изданіе не отличается полнотою и законченностью, такъ какъ оба издателя умерли раньше его окончанія. Лигурійское Общество Отечественной Исторіи выпустило въ свѣтъ документы въ томъ видѣ, какъ они остались въ бумагахъ безвременно умершихъ издателей.

Manfredi Camillo. *Le Relazioni fra Genova, l'Impero Bizantino e i Turchi*. Напечатано въ *Atti delle Società Ligure di storia patria*. Vol. XXVIII, fasc. III, Genova, 1898, p. 575—858. — На основаніи документовъ, изданныхъ во второмъ выпускѣ XXVIII-го тома (см. выше), и другихъ источниковъ Манфрони даетъ краткій очеркъ исторіи отношеній Генуэзской республики къ Византіи и Туркамъ, начиная съ 1101 года, подъ которымъ извѣстно первое упоминаніе объ отношеніяхъ Генуи къ византійскому государству (p. 587), и доводя исторію до конца XV вѣка (p. 751). Во второй части (p. 753—787) авторъ даетъ краткій очеркъ исторіи отношеній Генуи къ туркамъ до половины XVIII столѣтія. Въ приложе-

нин Манфрони приводит длинный ряд относящихся къ этому вопросу документовъ.

**Giuseppe Dalla Santa.** *Alcuni documenti per la storia della chiesa di Limisso in Cipro durante la seconda metà del sec. XV.* Напечатано въ Nuovo archivio Veneto. Tomo XVI, Parte I, 1898, p. 150—187. — Цѣль автора пополнить трудъ покойнаго французскаго ученаго, столь много потрудившагося и сдѣлавшаго по исторіи средневѣковаго Кипра, Мас-Латри «L'Histoire des Archevêques latins de l'île de Chypre»; этотъ трудъ почтеннаго ученаго, по мнѣнію итальянскаго послѣдователя, слѣдуетъ даже теперь передѣлать. Въ настоящей статьѣ авторъ занимается нѣсколькими документами по церковной исторіи Кипра во второй половинѣ XV столѣтія. Тутъ же можно найти свѣдѣнія о церковныхъ дѣятеляхъ на Кипрѣ за это время. Къ статьѣ приложено шесть документовъ.

\* \* \* *Come nei secoli passati i Cristiani pellegrinavano in Terra Santa.* Напечатано въ Gerusalemme XXIII p. 29—31.

**Emilio Deschamps.** *L'isola di Cipro. Viaggi e studi.* Con 4 illustrazioni nel testo. Напечатано въ Cosmos del prof. Guido Cora. Roma, Serie II, vol. XII, 1894—1896, p. 184—211 (Continuazione e fine). — Статья эта, посвященная изслѣдованію различныхъ сторонъ современнаго состоянія острова Кипра, касается и его средневѣковой исторіи (p. 191).

**L. De Fels.** *Le antichità di Cipro ed i fratelli Luigi ed Alessandro Palma di Cesnola.* Напечатано въ Bessarione. Anno IV. Vol. 6, №№ 41—42, 1899—1900, p. 433—471. — Авторъ статьи рассказываетъ о древнихъ находкахъ на Кипрѣ и останавливается преимущественно на дѣятельности братьевъ Луиджи и Александра Пальма ди Чеснола, открывшихъ новую эпоху въ исторіи археологіи и искусства острова въ шестидесятыхъ годахъ XIX столѣтія. Среди находокъ встрѣчаются иногда и византійскія вещи, напр., одинъ барельефъ (p. 442—442). Вторая часть статьи посвящена кипрской эпиграфикѣ. Къ статьѣ приложено очень много изображеній и кипрскій алфавитъ.

**P. Aurelio Palmieri.** *Gli studi bizantini in Russia.* Proemio: Roma e Bizanzio. — Le antitesi di due metropoli. — Il concetto del bizantinismo russo. Напечатано въ Bessarione, ibidem, p. 472—489. — Авторъ введенія къ своему труду по исторіи византійскихъ знаній въ Россіи, прекрасно читающій порусски, принадлежитъ къ числу ученыхъ монаховъ ордена Ассумціонистовъ въ Константинополѣ, которые уже оказали немало услугъ византійской наукѣ. Тема автора, конечно, живо должна интересовать русскихъ ученыхъ и русскую читающую публику, и нельзя не пожалѣть только, что за эту задачу пришлось взяться иностранцу, тогда какъ она лежитъ на нравственной обязанности русскаго общества; въ подобномъ трудѣ чувствовалась уже давно настоятельная потребность. Въ своемъ введеніи почтенный авторъ, проведя параллель между Римомъ и Византіей, старой и новой столицей, и выяснивъ положеніе двухъ митрополій, въ краткихъ словахъ изложилъ мнѣнія русскихъ

ученыхъ, начиная съ Куника, о византизмѣ и его значеніи. Въ виду того, что библиографія по вопросу русскаго византизма въ Византійской Литературѣ Крумбахера далеко не полна, авторъ заданъ цѣлью дать на основаніи русскихъ изслѣдованій краткій очеркъ русскаго византизма, прослѣдить его начала и сгруппировать на немногихъ страницахъ имена и литературную дѣятельность русскихъ византистовъ. Жестоко ошибаются, говоритъ авторъ, клеветники Россіи, дающіе могущественной имперіи эпитетъ варварской. Россія ученая, образованная, освободившаяся отъ иностраннаго вліянія, не замедлитъ предстать передъ ослабѣвшимъ латинскимъ гениемъ и помѣряться съ наступающей наукой нѣмецкой. Въ настоящемъ случаѣ мы имѣемъ въ виду взять только одно изъ проявленій умственной русской жизни, напоминая читателямъ, что византизмъ есть ключъ къ національной исторіи русской имперіи и какъ бы нить Ариадны, которая насъ ведетъ въ лабиринтъ событій, тенденцій и политико-религіозныхъ идеаловъ великой славянской семьи (р. 485). Мы желаемъ отъ души ученому автору успѣшнаго продолженія его трудной работы, которая должна имѣть для Россіи большое значеніе. Замѣтимъ только, что приведенныя въ текстѣ русскія цитаты грѣшатъ чрезвычайнымъ обиліемъ опечатокъ.

**G. Gabriell.** *Fonti semitiche di una leggenda Salomonica.* Напечатано въ Bessarione, *ibidem*, p. 490—513; №№ 43—44, 1900, p. 42—86.

**U. Benigni.** *Un papiro Copto-Greco, inedito, con frammenti biblici* (съ таблицей). Напечатано въ Bessarione, *ibidem*, p. 514—521.

**Asgian Mons.** *La chiesa armena e l'arianesimo.* Напечатано въ Bessarione, *ibidem*, p. 522—528. — Въ своей небольшой статьѣ авторъ касается двухъ вопросовъ: какое положеніе заняла юная армянская церковь въ періодъ арианской ереси и какія были ея отношенія къ престолу св. Петра въ тотъ же смутный періодъ.

**N. Festa.** *Ancora la lettera di Michele Paleologo e Clemente IV.* Напечатано въ Bessarione, *ibidem*, p. 529—532. — Издатель уже извѣстнаго намъ интереснаго документа (см. Виз. Врем. Т. VII, вып. 1—2, стр. 247) дѣлаетъ нѣсколько замѣчаній по поводу копій письма, принадлежащей ученому византисту Максу Трей, а затѣмъ даетъ нѣкоторые разъясненія къ исторіи отношеній между римской куріей и Палеологомъ до 1267 года.

**F. di Mento.** *Intorno all' Ευχέλαιον de' greci.* Напечатано въ Bessarione, *ibidem*, p. 533—541.

**S. Giamil.** *Documenta relationum inter S. Sedem Apostolicam et Assyriorum orientalium seu Chaldaeorum ecclesiam, tum jam edita, tum majori ex parte nunc primum ex Archivo Vaticano prolata notisque historicis illustrata* (Continua). Напечатано въ Bessarione, *ibidem*, p. 542—581; №№ 43—44, 1900, p. 92—136; №№ 45—46, 1900, p. 318—354.

**U. Benigni.** *L'apocalisse del Testamentum Domini.* Напечатано въ Bessarione, №№ 43—44, 1900, p. 33—41.

**Asgian.** *La S. Sede e la nazione armena. I SS. Padri ed i libri Ecclesia-*

*stici Armeni, e la S. Sede di Roma.* Напечатано въ Bessarione, №№ 43—44, 1900, p. 87—91.

**Aurelio Palmieri.** *La consunstanzialità divina e la processione dello Spirito Santo.* Напечатано въ Bessarione, №№ 45—46, 1900, p. 201—224.

**U. Benigni.** *La caduta di Costantinopoli ed un appello postumo ai latini.* Напечатано въ Bessarione, ibidem, p. 225—229. — Авторъ, вспоминая знаменитое восклицаніе Лукки Нотара: «Лучше тюрбанъ султана, чѣмъ папская тиара!» (Ducae Hist. Byz., с. 37), говоритъ, что это былъ крикъ партіи, которую можно назвать крайней лѣвой византизма, и затѣмъ доказываетъ, что въ павшемъ Константинополѣ была партія, которая призывала на помощь латинскій Западъ, въ доказательство чего приводитъ одно позднѣйшее стихотвореніе, изданное С. Faugier въ *Chants populaires de la Grèce moderne* (Paris, 1824—25, voll. II p. 399), гдѣ, дѣйствительно, встрѣчается воззваніе къ Φραγκιά.

**Anonymus.** *Le iscrizioni cristiane di Alessandria d'Egitto.* Напечатано въ Bessarione, ibidem, p. 270—281.

**Asgian.** *La S. Sede e la nazione Armena. La Chiesa Armena ed il Nestorianismo.* Напечатано въ Bessarione, ibidem, p. 282—290. — Авторъ на основаніи армянскихъ документовъ говоритъ объ отношеніи армянской церкви къ постановленіямъ Эфесскаго и Халкидонскаго соборовъ.

**Ces. Tondini de Quarenghi barnabita.** *Il decreto Niceno sull'unificazione della Pasqua e S. Leone il Grande.* Напечатано въ Bessarione, №№ 45—46, 1900, p. 369—391. — Авторъ говоритъ на основаніи историческихъ документовъ о попыткахъ опредѣлить день празднованія Пасхи, сдѣланныхъ на Никейскомъ Соборѣ и въ 455 году. Въ концѣ статьи авторъ говоритъ о предполагаемомъ измѣненіи календаря въ Россіи.

**C. F.** *La Città di Amasia.* Напечатано въ Terre Sainte (Paris), XVI. 19, 20. — Краткій очеркъ исторіи малоазійскаго города Амасіи, гдѣ говорится и о византийскомъ времени. Отмѣчено въ Bessarione, 1899, T. IV. №№ 41—42, p. XXXVI.

**G. Volpi.** *Nell' VIII centenario della I-a crociata.* Напечатано въ *Rivista internazionale* (Roma) п. 81. — Въ своей статьѣ авторъ касается различныхъ вопросовъ, относящихся къ первому Крестовому походу: легенды о Петрѣ Отшельникѣ, самой идеѣ Крестовыхъ походовъ, которая была, по мнѣнію автора, преимущественно папскою, и т. д. Отмѣчено въ Bessarione, ibidem, p. XLVI.

**Arnaldo Cervesato.** *Le colonie slave della Grecia.* Estratto dai Fasc. LXVII—LXVIII del *Pensiero Italiano*. Milano, 1896, 27 стр. 8° 1). — Авторъ въ своей статьѣ даетъ обзоръ извѣстій о славянскихъ поселеніяхъ въ Греціи, главнымъ образомъ имѣя въ виду работы Фальме-

1) Мы имѣемъ въ рукахъ эту статью благодаря необыкновенной любезности редактора итальянскаго журнала Bessarione Монсеньора Марини, секретаря редакціи Оресте Греджи (Gregi) и самого автора статьи А. Червесато, за что и приносимъ имъ нашу глубокую благодарность.

райера и Карла Гонфа. Статья основана преимущественно на пособіяхъ, и нѣкоторые весьма важные источники, какъ напр. Монеивасійская Хроника, изданная въ 1884 году въ Афинахъ Ламбросомъ (*Исторія Малеті-мх-а*), посланіе патріарха Николая II къ Алексію Комнину и нѣкоторые другіе, остались совершенно неизвѣстными автору, хотя ими пользовался уже Гонфъ (Монеивасійской хроникой въ старомъ изданіи Pasini, Codices mss. bibliothecae regii Taur. Athenaei I, 1749, p. 417—432). Въ заключеніи своей статьи авторъ грѣшитъ чрезмѣрнымъ пристрастіемъ къ современнымъ грекамъ. Извлеченія изъ этой статьи были прочитаны профессоромъ Стржиговскимъ на послѣднемъ конгрессѣ ориенталистовъ въ Римѣ (см. *Byz. Zeitschr.* V. IX, N. I, 1900, S. 318. *Виз. Временникъ VII*, вып. 1—2, 1900, стр. 288).

**E. Trolle.** *Gli Slavi nell' Abruzzo Chietino.* Estratto dagli Atti della Società Romana di Antropologia. Vol. VI, Fasc. II, 1899, Lanciano, 11 стр. 8°<sup>1</sup>).— Эта небольшая, но интересная статья даетъ очеркъ исторіи славянскихъ поселеній въ итальянской провинціи Chieti, отъ Триньо до Пескары, въ Абруцдахъ, и попутно касается поселенія въ Италіи албанцевъ. Авторъ надѣется продолжать свою работу въ этомъ направленіи и изучать обычаи, традиціи, діалектъ вышеназванной родной автору мѣстности.

**Menicoff.** *Gli Abbasidi sul trono dell' impero arabo.* Sondrio, 1898, 8°, 47 стр.

А. Васильевъ.

## АНГЛІЯ.

**E. W. Brooks.** *The chronological canon of James of Edessa.* Напечатано въ *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft.* V. 53, 1899, S. 261—327. — Бруксъ издаетъ, на основаніи одной рукописи Британскаго Музея, краткую сирійскую хроникку съ англійскимъ переводомъ. Вопреки мнѣнію французскаго ориенталиста Нау (Nau), высказанному имъ въ *Journal Asiatique* за 1898 годъ, издатель считаетъ свою хроникку, которая начинается 326 годомъ послѣ Р. Хр. и оканчивается 630 годомъ, за извлеченіе изъ хроникки Іоанна Эдесскаго, которою пользовался Михаилъ Сиріецъ. Въ этомъ хронологическомъ канонѣ года хроникки сравнены съ годами олимпиадъ, римскихъ, персидскихъ и арабскихъ влестителей. Несмотря на свою краткость, хроникка бросаетъ нѣкоторый свѣтъ на Теофана и Михаила Сирійца. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX (1900), N. I, S. 244.

**W. E. Crum.** *Coptic studies.* Отдѣльный оттискъ изъ *Archeological Report for 1898—99 of the Egypt Exploration Fund.* 11 стр. 4°. — Статья

1) Указаніемъ и присылкою этой работы мы обязаны любезности профессора Мюнхенскаго университета Карла Крумбахера, за что мы приносимъ ему нашу сердечную благодарность.

эта представляет изъ себя библиографическій обзоръ, въ которомъ между прочимъ разбираются работы P. Ladeuze о различныхъ рецензіяхъ Vita Pachomii (см. Впз. Временн. Т. VI (1899), стр. 601) и D. C. Hesselting о простонародныхъ греческихъ явленіяхъ въ коптскихъ текстахъ. — См. Byz. Zeitschr. IX (1900), Н. I, S. 257.

S. D. F. Salmond. *John of Damascus, Exposition of the orthodox faith* translated by the Rev. S. D. F. S. New York. Ch. Scribener's sons, 1899, VIII + 106 стр., 8°. A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the christian Church. II. Series, Vol. IX p. 2. — Авторъ переводитъ ἰχθῶσις ἀκριβῆς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, снабжаетъ переводъ краткимъ введениемъ, указываетъ мѣста изъ библіи и прилагаетъ предметный указатель. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), Н. I, S. 265.

R. Garnett. *The story of Gycia*. Напечатано въ The English Historical Review 12 (1897), p. 100—105. — Константинъ Багрянородный (De administrando Imperio, ed. Bonn. p. 256 sq.) рассказываетъ довольно странную исторію о Гикии, дочери херсонесскаго правителя Ламаха, и о сынѣ Асандера, боспорскаго правителя; эта исторія вошла въ книгу Finlay (History of Greece, II, p. 354—357), а Sir Lewis Morris сдѣлалъ ее даже сюжетомъ для трагедіи. Повидимому, Константинъ Багрянородный относилъ событіе ко времени около 380 года послѣ Р. Хр. Теперь англичанинъ Гарнеттъ доказываетъ очень убѣдительно, что рассказанная у Константина исторія не подходитъ нисколько къ христіанской эпохѣ, а происходитъ въ языческое время, а именно — во время между 36 и 16 годами до Р. Хр. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), Н. I, S. 279.

A. Kiréeff. *Eighteen Centuries of the orthodox Greek church*. By R-d A. H. Nore. Напечатано въ Revue internationale de Théologie 7 (1899), S. 697—715. — Извлеченія изъ книги Норе съ нѣкоторыми замѣчаніями. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), Н. I, S. 284.

W. Crowfoot. *Notes upon late Anatolian art*. Напечатано въ Annual of the British school at Athens 4 (1897—1898), p. 79—94. — Эти замѣтки состоятъ изъ трехъ главъ. Первая глава даетъ цѣнное собраніе типовъ орнаментовъ на могильныхъ стѣлахъ Фригіи. Вторая глава начинается съ замѣчанія, что изъ всѣхъ церквей древней Галатіи не осталось почти камня на камень; исключеніе представляютъ изъ себя только остатки въ Ангорѣ и Юрме (Yürgme). Третья глава занимается лежащими въ окрестной странѣ капителями. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), Н. I, S. 291—292.

W. E. Crum. *Notes on the Egyptian orantes*. Напечатано въ Proceedings of the Society of Biblical Archeology 1899, p. 251—252. — Здѣсь дается изображение одной надгробной древнеегипетской, т. е. языческой, стелы изъ музея въ Александріи, на которой изображенъ орантъ съ высоко поднятыми руками, стоящій между шакалами. Безъ сомнѣнія, это — портретъ умершаго. Стела происходитъ изъ римскаго времени и служитъ доказательствомъ того, что мотивъ оранта примѣнялся еще и до христіанскаго времени. — См. Byz. Zeitschr. B. IX (1900), Н. I, S. 295.



*The Holy Sepulchre.* Напечатано въ *The Quarterly Review*, 1899, Nr. 379. Съ тремя изображеніями.— Упомянуто въ *Bibliographie des Jahrbuchs des Kaiserlichen deutschen archäologischen Instituts*, XIV, S. 173 и въ *Byz. Zeitschr.* B. IX, (1900), H. I, S. 297.

**Warwick Wroth.** *Catalogue of the greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria.* London, 1899, 8°, XCI+341 стр. съ картой и 39 таблицами. См. *Revue Numismatique.* IV-e série, T. III, (1899), p. 559—560.

**J. Park Harrison.** *The influence of eastern art on western architecture in the first half of the eleventh century.* Напечатано въ *The Archeological Journal.* Vol. LVI, No. 223. Second series, Vol. VI, No. III, September, 1899, p. 216—222.— Нѣсколько замѣтокъ о вліяніи восточнаго (византійскаго) стіля на западную архитектуру.

**Henri Jackson.** *Notes on Clement of Alexandria.* II. Напечатано въ *The Journal of Philology.* Vol. XXVII, No. 53, p. 136—144.

**M. R. James.** *Clement of Alexandria and Plutarch.* Напечатано въ *The Classical Review.* Vol. XIV, 1900, No. 1, p. 23—24.— Небольшая замѣтка.

**J. G. C. Anderson.** *Exploration in Galatia cis Halym.* Part II. (Contd.) Напечатано въ *The Journal of hellenic studies.* Vol. XIX, Part II, 1899, p. 280—318.— Въ этомъ продолженіи уже отмѣченной нами раньше въ Византійскомъ Временникѣ статьи Андерсона (см. Т. VI, (1899), стр. 613) авторъ издаетъ надписи изъ мѣстности къ западу отъ озера Татта, изъ окрестностей Аморин и даетъ краткій очеркъ галатской цивилизаціи.

**John Swynn, D. D. Rev.** *On the recovery of a Missing Syriac Manuscript of the Apocalypse.* Напечатано въ *Hermathena* No. XXIV, 1898, p. 227—245.— Авторъ замѣтки сообщаетъ о томъ, что рукопись сирійской версіи апокалипсиса, находившаяся подъ № 724 во Флоренціи въ библиотекѣ доминиканскаго монастыря св. Марка и уже долгое время считавшаяся утерянной, нашлась; далѣе, авторъ дѣлаетъ свои замѣчанія по поводу этой рукописи.

**C. H. Turner.** *The early episcopal lists. I. The chronicle of Eusebius.* Напечатано въ *The Journal of Theological Studies.* Vol. I, January, 1900, p. 181—200 (To be continued).— Эта статья вызвана работами германскаго ученаго Гарнака (Harnack) по древне христіанской литературѣ и говоритъ довольно въ общихъ словахъ о Евсевіи и ея хроникѣ; говоря о Юліи Африканѣ авторъ, повидимому, не зналъ превосходной работы Гельцера (*Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*).

**C. H. Turner.** *On Gelasius of Cyzicus.* Напечатано въ *The Journal of Theological Studies.* I (1899), p. 125—126.— Геласій Кизикскій, жившій въ V вѣкѣ, въ своей исторіи Никейскаго собора (Mansi, II, p. 759 sq.) привелъ значительные отрывки изъ церковной исторіи Руфина; одинъ изъ подобныхъ отрывковъ (II, 26, Mansi, p. 880) представляетъ изъ себя греческій текстъ замѣтки о Никейскомъ символѣ, извѣстной до сихъ поръ только полатыни, покоптски и поармянски.— См. *Byz. Zeitschr.* B. IX, 1900, H. 2—3, S. 577.

**Arthur James Mason.** *The five theological orations of Gregory of Nazianzus*, edited for the syndics of the University press by A. J. M. Cambridge, University press, 1899, XXIV + 212 стр. 8°. Cambridge Patristic Texts. — Книга эта представляет изъ себя изящное издание пяти рѣчей Григорія Назіанзіна (ор. 27—31), которыя, вѣроятно, были произнесены въ Константинополѣ въ 380 году въ защиту догмы о св. Троицѣ противъ евноміанъ и манедоніанъ; издание снабжено введеніемъ, краткимъ критическимъ аппаратомъ, объяснительными примѣчаніями и указателями. Сборникъ этотъ не имѣетъ въ виду критическаго изданія въ полномъ смыслѣ этого слова; издатель думалъ позагаты въ основаніе лучшее изданіе текста и привлечь рукописи, которыя легко достать. Для настоящихъ пяти рѣчей изданіе бенедиктинцевъ (1778—1842) оказалось настолько неудовлетворительнымъ, что текстъ заново долженъ былъ быть возстановленъ на основаніи двухъ парижскихъ, одной мюнхенской и четырехъ англійскихъ рукописей. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX, (1900), H. 2—3, S. 576—577.

**Thomas Hodgkin.** *Italy and her invaders (744—774)*. Vol. VII. Frankish invasions. Oxford, 1899, XX + 397. Vol. VIII. Book IX. The Frankish empire (774—814). Oxford, 1899, XII + 331, 8°, with illustrations. — Эти новые два тома большого историческаго труда англійскаго ученаго доводятъ исторію до 814 года, т. е. до смерти Карла Великаго; на этомъ работа Hodgkin'a и кончается. Нельзя не порадоваться благополучному окончанію предпріятой авторомъ задачи нарисовать картину послѣдовательныхъ вторженій варваровъ на территорію Италіи. О рецензіи см. ниже стр. 570.

**F. J. Hamilton, D. D. and E. W. Brooks, M. A.** *The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene*. London, 1899, 344 стр. 8°. — Изданная въ англійскомъ переводѣ сирійская хроника, носящая до сихъ поръ имя Захаріи Митилена, составляетъ одинъ изъ томовъ предпріятой извѣстнымъ англійскимъ византинистомъ J. B. Bury серіи византийскихъ текстовъ. Почти одновременно съ англійскимъ переводомъ хроники появился и нѣмецкій въ тейбнеровской коллекціи *Scriptores sacri et profani* (Fasciculus III) «Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor» in deutscher Uebersetzung herausgegeben von K. Ahrens und G. Krüger (Leipzig, 1899); очень содержательный отзывъ L. Petit о ней появился въ *Byzantinische Zeitschrift*, V. IX, (1900), H. 2—3, S. 527—530. Сирійскій текстъ хроники, какъ извѣстно, былъ изданъ уже довольно давно Ландомъ (Land, *Anecdota Syriaca*, III, Leyden, 1870). Отрывки изъ этой же хроники, на основаніи ватиканской рукописи, были изданы и переведены на латинскій языкъ кардиналомъ Анджело Май въ десятомъ томѣ его *Scriptorum Veterum Nova Collectio*. Главная рукопись текста хроники хранится въ Британскомъ Музеѣ (Add. MS. 17, 202). Нѣкоторыя части этой рукописи были уже раньше переведены на англійскій языкъ однимъ изъ переводчиковъ новаго изданія Гамильто-

номъ (The Ecclesiastical History of Zacharias Rhetor, Bishop of Mitylene, translated from the Syriac by F. J. Hamilton, B. D. September, 1892, printed privately). Во вступленіи къ новому переводу, болѣе краткомъ, чѣмъ въ нѣмецкомъ переводѣ Аренса и Крюгера, англійскій ученый Бруксъ разбираетъ вопросъ о личности автора и о составѣ его компилятивной хроники. О переводѣ судить не намъ, и въ этомъ отношеніи мы будемъ ожидать сужденія ориенталистовъ. Но мы не можемъ не порадоваться, что хроника, дающая такъ много интересныхъ свѣдѣній для исторіи Византіи въ V и VI вѣкѣ, теперь во всей своей полнотѣ стала доступной ученымъ неориенталистамъ, которые для этого же періода могли уже пользоваться такими превосходными сирійскими переведенными источниками, какъ хроника Иисуса Стилита, Церковная Исторія Иоанна Эфесскаго и Эдесская Хроника. Съ внѣшней стороны переводъ изданъ превосходно; къ нему приложены указатель личный и предметный, а также указатель встрѣчающихся въ сирійскомъ текстѣ греческихъ словъ.

Ameer Ali, Syed, M. A., C. I. E. *A Short History of the Saracens being a concise account of the rise and decline of the saracenic power and of the economic, social and intellectual development of the arab nation from the earliest times to the destruction of Bagdad and the expulsion of the Moors from Spain.* With maps, illustrations and genealogical tables. London, Macmillan and Co., 1899, XXIV + 638 стр. 8°. — Авторъ этой книги, живущій въ Индіи, замѣчаетъ, что эта страна, нѣкогда находившаяся подъ сильнымъ влияніемъ сарацинской цивилизаціи, теперь о ней почти ничего не знаетъ. Одною изъ цѣлей автора при написаніи своего труда было именно возбудить вновь интересъ къ сарацинской исторіи; но для этого, какъ справедливо замѣчаетъ авторъ, недостаточно было бы описать исключительно военные успѣхи арабовъ, но надо было обратитъ вниманіе на ихъ внутреннюю жизнь, ихъ социальное и экономическое развитіе. Согласно съ намѣченнымъ планомъ авторъ излагаетъ исторію. Досламская исторія и время и дѣятельность Мухаммеда изложены кратко; болѣе подробно рассказана исторія первыхъ халифовъ, омайядовъ и аббасидовъ и исторія арабовъ въ Испаніи; исторія арабовъ въ Сѣверной Африкѣ изложена очень кратко. Конечно, авторъ на всемъ протяженіи исторіи касается также столкновеній арабовъ съ Византіей. Послѣ cadaго періода авторъ даетъ краткое описаніе умственнаго, социальнаго и экономическаго состоянія народа, ихъ нравовъ и обычаевъ и ихъ системы администраціи. Не имѣя въ виду самостоятельнаго изслѣдованія и не давая новыхъ выводовъ, книга эта можетъ служить посредственнымъ обшчимъ обзоромъ арабской исторіи. Къ книгѣ приложенъ далеко несовершенный указатель.

W. Besant and E. H. Palmer. *Jerusalem. The city of Herod and Saladin.* Fourth edition, enlarged with a map and eleven illustrations. London, Chatto and Windus, 1899, XVI + 532 стр. 8°. — Книга эта въ своемъ

новомъ изданіи даетъ безъ ссылокъ на источники хорошій обзоръ исторіи Іерусалима съ I вѣка по Р. Хр. до XIII вѣка включительно. Въ концѣ книги приложена глава объ изслѣдованіяхъ и раскопкахъ въ Іерусалимѣ.

*A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church.* Vol. XIV. *The Seven Ecumenical Councils of the Undivided Church.* Oxford, John Parker and Co., 1900.

Mac Coun T., M. A. *The Holy Land in geography and in history.* Two volumes, London, S. W. Partridge and Co., 1899, VIII + 96 и VI + 136 стр. 8°. — Эти двѣ небольшія книжки даютъ краткій очеркъ географіи Палестины и ея исторіи съ древнѣйшаго по настоящее время. Сочиненіе ученаго значенія не имѣетъ. Въ книгу вставлено большое количество самыхъ разнообразныхъ географическихъ картъ св. Земли.

Th. P. Hughes. *A dictionary of Islam.* Second edition. London, 1896. — Мы отмѣчаемъ эту книгу, вышедшую уже вторымъ изданіемъ, потому что она для занимающихся византійской исторіей, въ виду частыхъ сношеній Византіи съ мусульманами, можетъ быть очень полезна. Первое изданіе вышло въ 1885 году въ Лондонѣ.

W. Muir. *The Caliphate: its rise, decline and fall.* From original sources. 3-rd edition. London, 1899, XV + 628 стр. 8°. — Въ этой книгѣ, вышедшей уже третьимъ изданіемъ (первое изданіе вышло въ 1891 году), въ довольно сжатой формѣ излагается исторія отношеній арабскаго халифата къ Византіи.

Kate A. Benton. *Geber. A tale of the reign of Harun al Raschid, khalif of Baghdad.* New York, Frederik A. Stokes Company publishers (London, Grant Richards), 1900, VIII + 487 стр. 8°. — Авторъ книги — женщина, которая даетъ рядъ рассказовъ, изложенныхъ въ формѣ романа, изъ времени халифа Гарун-ар-Рашида. Конечно, книга не имѣетъ никакого научнаго значенія. Авторъ рассказываетъ и объ отношеніяхъ халифа къ Византіи.

Edwarg Backhouse. *Early Church History to the death of Constantine.* Compiled by the late Edw. B., edited and enlarged by Charles Tylor with a biographical preface of Dr. Hodgkin. Fourth edition. London, Headley Brothers, 1899, XVIII + 293 стр. 8°. — Очеркъ исторіи церкви до половины IV вѣка, вышедшій уже четвертымъ изданіемъ съ 1885 года.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

Fred. C. Conybeare. *The dialogue of Athanasius and Zacchaeus etc.* Oxford, 1898. См. Византійскій Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 261. — Рецензіи появились: Hennecke. въ *Theologische Litteraturzeitung*, 1899, Nr. 20, Sp. 566—570; J. Winthrop Platner въ *The American Journal of Theology*, 3 (1899), p. 787—790.

Fr. C. Conybeare. *The Key of truth, a manual of the Paulician church of Armenia.* См. Виз. Временникъ. Т. V, (1898), стр. 790. — Рецензія по-

явилась Paul Wendland въ Byzantinische Zeitschrift. B. IX (1900), H. I, S. 197—200. Нѣкоторыя дополненія къ книгѣ Conybeare можно найти въ American Journal of theology, 1899 (The history of Christmas) и въ Proceedings of the Honorable Cymrodorion Society, 1899 (The character of the heresy of the early British church).

E. L. Butcher. The story of the church of Egypt. London, Smith elder, 1897. 2 vol. 12°, XVI + 497 п 448 стр. — Рецензія появилась въ Revue de l'Orient chrétien. IV, 1899, p. 626—627 (Dom Paul Renaudin).

Butler. The Lausiac history of Palladius. Cambridge, 1898. См. Виз. Врем. Т. VI, 1899, стр. 261. — Подробная рецензія P. Batiffol въ Revue biblique, IX, 1900, p. 124—127; E. Preuschen въ Theol. Litteraturzeitung, IV p. 122—5; Grützner въ Theol. Rundschau, II p. 99—201.

The ecclesiastical history of Euagrius with the scholia ed. by J. Bidez and L. Parmentier. См. Виз. Времен. Т. VI (1899), стр. 610. — Рецензія L. Jeep въ Berl. philol. Wochenschrift 1899, Nr. 47, Sp. 1143—1145.

Thomas Hodgkin. Italy and her invaders. Vol. VII: The Frankish Invasions. Vol. VIII: The Frankish Empire. Oxford, Clarendon Press, 1899. См. выше стр. 567. — Рецензія E. W. Brooks въ The English Historical Review 15 (1900), p. 152—156.

The History of Psellus. Edited with critical notes and indices by Constantine Sathas. London, 1899. См. Виз. Врем. Т. VI (1899), стр. 611. — Безпощадная рецензія Ed. Kurtz въ Byzantinische Zeitschrift. B. IX (1900), H. 2—3, S. 492—515.

Hughes Th. P. A dictionary of Islam. Second ed. London, 1896. См. выше. — Рецензія появилась E. Doutté въ Bulletin trim. de géographie et d'archéologie d'Oran. XVII p. 127 sq.

F. C. Conybeare, J. Rendel Harris and Agnes Smith Lewis. The Story of Ahikar. London, 1898. — Подробная рецензія M. Lidzbarski въ Theologische Litteraturzeitung, 1899, Nr. 22, Sp. 606—609; въ The Academy, LVI (1899), p. 213 sq.; Nestle въ Expos. Times. X p. 276 sq.

А. Васильевъ.

## ИСПАНІЯ и ПОРТУГАЛІЯ.

J. R. Mélida. *Viaje á Grecia, al monte Athos y á Constantinopla*. Напечатано въ Boletín de la Sociedad Española de Excursiones. Año 6 (1898), Números 66—68. — Отмѣчено въ Bibliographie des Jahrbuchs des Kaiserlichen deutschen archäologischen Instituts XIV, S. 104, а затѣмъ въ Byz. Zeitschr. B. IX (1900), H. I, S. 287.

Antonio Rubió y Lluch. *La lengua y la cultura catalanas en Grecia en el siglo XIV*. Отдѣльный оттискъ изъ «Homenaje á Menéndez y Pelayo en el año vigésimo de su profesorado». Madrid, librería general de Victoriano

Suárez 1899, 26 стр. 8°. — Въ своей новой работѣ авторъ дополняетъ свои прежніе труды по исторіи каталанскаго владычества въ Греціи. См. *es* *La expedicion y dominacion de los Catalanes en oriente juzgadas por los Griegos* въ *Memorias de la real Academia de buenas letras de Barcelona* (t. IV 1, 1883) и *Los Navarros en Grecia y el ducado Catalan de Atenas en la época de su invasion* (Barcelona, 1886). Въ своей статьѣ авторъ разбираетъ вопросъ, насколько испанская оккупация Аттики и Средней Греціи въ XIV вѣкѣ имѣла своимъ слѣдствіемъ греческое вліяніе на испанскую культуру и обратно. Онъ приводитъ всѣ свидѣтельства объ употребленіи народнаго каталанскаго языка въ документахъ и письмахъ изъ времени испанскаго господства. Впрочемъ, результатъ изслѣдованія автора таковъ, что испанцы никогда не были близки грекамъ. Если отношенія къ грекамъ другихъ франковъ, итальянцевъ и французовъ, сдѣлались со временемъ сносными и выразились въ обоюдномъ вліяніи на языкъ и литературу, то отношеніе испанцевъ къ грекамъ было замѣчательно грубо, и никакого сближенія между побѣдителями и побѣжденными нельзя было замѣтить, такъ что о какомъ нибудь благотворномъ культурномъ вліяніи не можетъ быть и рѣчи. Если бы не извѣстія греческихъ источниковъ и не документы въ архивахъ Барселоны, Палермо и т. д., то никоимъ образомъ нельзя было бы заключить, что каталанцы и наваррцы болѣе семидесяти лѣтъ господствовали на греческой почвѣ. Единственное лицо въ Испаніи, которое выказало интересъ къ греческой и византійской литературѣ, былъ гротмейстеръ ордена Іоаннитовъ, Хуанъ Фернандезъ де Хередіа (Juan Fernandez de Heredia). Къ статьѣ приложены три каталанскихъ документа, бросающихъ свѣтъ на литературную дѣятельность этого человѣка. — *Byz. Zeitschr.* V. IX, II. 2—3, 1900, S. 590—591.

E. Korrodi. *Un monumento byzantino latino em Portugal*. Напечатано въ *Boletim de la Real Associação dos Architectos civis e Archeologos Portuguezes*. 3-a serie, Tomo VIII (1898), Núm. 2. — Отмѣчено въ *Byz. Zeitschr.* V. IX, H. I, 1900, S. 290.

А. Васильевъ.

## ГОЛЛАНДІЯ.

S. J. Warren. *De Grieksch christelijke roman Barlaam en Joasaf en zijne parabels*. Rotterdam, Wenk & Birkhoff, 1899, 56 стр. 8°. — Эта работа, основанная на изслѣдованіи Е. Куна, очень полезна для голландской читающей публики въ качествѣ введенія въ настоящее положеніе вопроса о романѣ «Варлаамъ и Іоасафъ» въ европейской наукѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* V. IX, H. 2—3, 1900, S. 571.

А. Васильевъ.

### 3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

В. Г. Вилинскій. Византійско-славянскія сказанія о созданіи храма св. Софіи Цареградской. Одесса 1900. 8°. 110 стр. Цѣна 50 коп.

И. Н. Смирновъ. Очеркъ культурной исторіи южныхъ славянъ. Вып. I и II. Казань 1900. 8°. Цѣна 2 руб.

А. Алмазовъ. О заклинательныхъ молитвахъ. Одесса 1900. 8°.

П. А. Сырку. Евонія патріарха Терновскаго служба преподобной царицы Теофанъ. По рукописи XIV—XV вѣка Хиладарскаго монастыря на Аѳонѣ. СПб. 1890. 8°. VI+XVII+15 стр.

П. А. Сырку. Отголоски народной пѣсни о свв. Димитріи и св. Ахилѣ въ духовной литературѣ южныхъ славянъ. С.-Петербургъ 1900. 8°. 10 стр. Отд. отд. изъ Извѣстій Отд. русск. яз. и слов. Имп. Акад. Наукъ, т. V (1900), кн. 1, стр. 280—289.

Сборникъ Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ дѣлъ. Выпускъ 7-й. Москва 1900. 8°. (Приложенія къ изслѣдованію С. О. Бѣлокурова «О библиотекѣ Московскихъ государей въ XVI столѣтіи»: 5 Греческія и латинскія рукописи Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ дѣлъ).

Lic. theol. Wilhelm Riedel. Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. Leipzig, A. Deichert Nachf. (Georg. Böhme) 1900. 8°. IV+310 стр. Цѣна 7 марокъ.

P. Hermann Bourier O. S. B. Ueber die Quellen der ersten vierzehn Bücher des Johannes Malalas. II Theil. Inaug.-Diss. München. Augsburg 1900. 8°. 67 стр.

Wilhelm Vollert. Kaiser Julians religiöse und philosophische Uebersetzung. Gütersloh, C. Bertelsmann 1899. 8°. 111 стр. Цѣна 4 марки (= Beiträge zur Förderung christlicher Theologie, hgb. von A. Schlatter und H. Cremer. III Jahrg. 1899. 6. Heft).

Ludo Moritz Hartmann. Römer und Longobarden bis zur Theilung Italiens. Leipzig, G. H. Wigand. 1900. 8°. IX+280 стр. Цѣна 9 марокъ (= Geschichte Italiens im Mittelalter. II Band, 1 Hälfte).

Erwin Rohde. Der griechische Roman und seine Vorläufer. Zweite durch Zusätze aus dem Handexemplar des Verfassers und durch den Vortrag über griechische Novellistik vermehrte Auflage. Leipzig, Breitkopf und Härtel 1900. 8°. XIX+611 стр. Цѣна 14 марокъ.

Leo Sternbach. Studia Avarica. Cracoviae 1900. 4°. 69 стр. Изъ XXX тома Dissertationes philol. Academiae Litterarum Cracoviensis, p. 297—365.

Gabriel Millet, Le monastère de Daphni. Histoire, architecture, mosaïques. Aquarelles de M. Pierre Benouville. Ouvrage illustré de 19 planches hors texte et de 75 gravures. Paris, Ernest Leroux 1899. XVI+204 стр. Цѣна 25 фр. = Monument de l'art byzantin publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

H. Omont. Manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu, en lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, récemment acquis par la Bibliothèque Nationale. 6 стр. (съ 2 фотот. табл.). Extrait du Journal des Savants. Mai 1900.

Gustave Schlumberger. L'Épopée Byzantine à la fin du dixième siècle. Seconde partie. Basile II le tueur de Bulgares. Paris, Hachette et C<sup>o</sup>. 1900. VI+653 стр. 8°. Съ многочисленными табл. и рисунками. Цѣна съ перепл. 35 фр.

Frederic Harrison, M. A., Byzantine history in the early middle ages. The rede lecture delivered in the senate house, Cambridge. June 12, 1900. London, Macmillan and C<sup>o</sup> 1900. 63 стр. 8°.

Denys de Fournas. Manuel d'iconographie chrétienne. Texte d'original édité d'après un manuscrit du XVIII-e siècle et précédé d'un préface. Premier fascicule. Imprimé aux frais de feu Grégoire Théodorowitsch Tchélitchew. St.-Pétersbourg 1900. 8°. хβ'+128 стр.

Προμηθεύς. Περιοδικόν εκδιδόμενον κατὰ μῆνα ὑπὸ Ζωσιμᾶ Ἐσφιγμέντου. Ἔτος Θ'—ΙΑ'. Ἐν Βώλῳ 1897—1899.

Παράρτημα Ἐκκλησιαστικῆς Ἀληθείας. Ἔργασίαι τοῦ ἐν τοῖς Πατριαρχείοις ἰδρυόντος καὶ δυνάμει ὑψηλῆς κυβερνητικῆς ἀδείας λειτουργούντος Ἐκκλησιαστικοῦ Μουσικοῦ Συλλόγου. Τεῦχος πρῶτον (1 Ἰανουαρίου 1900). Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1900. Ἐκ τοῦ Πατριαρχικοῦ Τυπογραφείου. 4<sup>ο</sup>, стр. 91.

Φιλολογικὸς Σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς. Ἔτος Δ'. Ἐν Ἀθήναις 1900. 8°. стр. 220 + σζ' и VII табл.

Κλεόπας Μ. Κοικυλίδης. Κατάλοιπα χειρογράφων Ἱεροσολυμιτικῆς βιβλιοθήκης. Ἐν Ἱεροσολύμοις. 1899. 8°. 207 стр.

Γεώργιος Σ. Γέγλες. Ὁ Φώτιος ἐν τῷ σχίσματι. Διατριβὴ ἐπὶ ὑφηγεσίᾳ. Ἐν Ἀθήναις. Ἐκ τοῦ τυπογραφείου τῶν καταστημάτων Μιχαήλ Ἰ. Σαλιβέρου 1900. 8°, стр. 64.

Ἰω Ν. Σβορώνος, Βυζαντιὰ νομισματικὰ ζητήματα (μετὰ 70 εἰκόνων). Ἀθῆναι 1899. 8°, стр. 62.

Κ. Ἰ. Κωνσταντοπούλου. Βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα. Athènes (Extrait du Journ. Intern d'archéologie numismatique). 8°, стр. 12.

Сборникъ за народни умотворения, наука и книжнина издава Министерството на народното просвѣщение. Книга XVI и XVII (I. Наученъ Отдѣлъ. II. Материали). София 1900. 80.



## ОТДѢЛЪ III

**Дѣятельность Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ въ 1898 году.** Дѣятельность Института въ теченіе 1898 года выражалась: 1) въ устройствѣ засѣданій, 2) въ археологическихъ экскурсіяхъ, 3) въ обработкѣ добытыхъ матеріаловъ и въ изданіи ученыхъ трудовъ, 4) въ производствѣ раскопокъ въ Македоніи и 5) въ организаціи кабинета древностей.

I. Въ 1898 году было три *засѣданія*, изъ коихъ одно—торжественное, состоявшееся 26 февраля, въ годовщину открытія Института. На послѣднемъ засѣданіи, послѣ привѣтственной рѣчи г. почетнаго предсѣдателя А. И. Нелидова, были сдѣланы сообщенія— архимандритомъ Борисомъ на тему: «Св. Іоаннъ Златоустъ, какъ церковный ораторъ», и директоромъ института Ѳ. И. Успенскимъ на тему: «Константинополь въ послѣдніе годы IV вѣка», и въ заключеніе членомъ О. Ф. Вульфомъ былъ прочитанъ отчетъ Института за 1897 годъ. Докладъ архимандрита Бориса состоялъ изъ трехъ отдѣловъ. Въ первомъ отдѣлѣ референтъ говорилъ объ условіяхъ развитія ораторскаго таланта св. Златоуста, въ частности о воспитаніи его и образованіи, о характерѣ преподаванія ораторскаго искусства въ тогдашнихъ риторскихъ школахъ, о блестящихъ успѣхахъ св. Іоанна въ свѣтскомъ краснорѣчіи, о занятіяхъ его адвокатурой и о похвальной его рѣчи въ честь императоровъ Валента и Валентиніана. Во второмъ отдѣлѣ показаны были особенности краснорѣчія св. Златоуста: оригинальность языка его бесѣдъ въ сравненіи съ языкомъ его учителя Ливанія, стихіи народнаго языка и художественная ихъ обработка въ твореніяхъ Златоуста, богатство, сила и увлекательность его краснорѣчія, простота и общепонятность его рѣчи, необыкновенная способность къ импровизаціи, изумительная изобрѣтательность въ развитіи избранной темы, форма поученій св. Златоуста и приспособленность ихъ къ душевному состоянію слушателей. Въ третьемъ отдѣлѣ трактовалось о дѣйствіи бесѣдъ св. Златоуста на слушателей, — приведено было свидѣтельство объ этомъ церковнаго историка Созомена, сдѣлано сравненіе краснорѣчія Ливанія съ проповѣдью Златоуста въ отношеніи дѣйствія ихъ на

слушателей, отмѣчены факты современной Златоусту общественной жизни въ Антиохіи и Константинополѣ, свидѣтельствующіе о необыкновенной популярности и славѣ его, какъ проповѣдника, сообщено преданіе о томъ, по какому случаю впервые дано было публично св. Іоанну названіе «Златоустъ», обращено вниманіе на тѣ мѣста его бесѣдъ, изъ которыхъ видно, что онъ сопровождался то взрывомъ рукоплесканій, то громкимъ плачемъ и рыданіями слушателей. Въ концѣ доклада референтъ говорилъ о великомъ значеніи проповѣдническихъ трудовъ св. Златоуста для христіанской церкви. Рѣчь Ѳ. И. Успенскаго изложена выше стр. 491. — Второе засѣданіе было устроено 19 ноября, послѣ молебствія въ новомъ помѣщеніи Института, причѣмъ Ѳ. И. Успенскій сообщилъ «О памятникахъ славянскихъ древностей въ Македоніи», специальная обработка коихъ сдѣлана авторомъ въ различныхъ статьяхъ третьяго и четвертаго тома «Извѣстій» Института. Въ третьемъ засѣданіи, происшедшемъ 8 января, ученымъ секретаремъ Института Б. В. Фармаковскимъ, занявшимъ мѣсто П. Д. Погодина, было сдѣлано сообщеніе «О терракотовыхъ саркофагахъ изъ Клазоменъ въ Оттоманскомъ музеѣ въ Константинополѣ», и Ѳ. И. Успенскій доложилъ «О рукописяхъ, находящихся въ Охридѣ» (см. выше стр. 488).

II. Въ 1898 году Институтомъ были предприняты двѣ *экскурсіи*: въ Никею и въ Македонію. Предпринятая еще въ 1896 году экскурсія *въ Никею* обнаружила важное значеніе сохранившихся въ этомъ городѣ памятниковъ и побудила Институтъ продолжить ихъ изученіе весной 1898 года. Хотя на этотъ разъ имѣлась въ виду главнымъ образомъ митрополія или церковь Успенія Богородицы, тѣмъ не менѣе вслѣдствіе поѣздокъ по окрестностямъ Никеи и новыхъ обследованій городскихъ стѣнъ получился довольно разнообразный матеріалъ, касающійся и христіанской, и до-христіанской эпохи Никеи. По отношенію къ главной задачѣ предстояло, если не выяснить, то по крайней мѣрѣ собрать матеріалъ для обследованія вопроса о времени происхожденія храма Успенія. Древнѣйшій никейскій храмъ, въ которомъ происходили засѣданія перваго вселенскаго собора, носилъ въ средніе вѣка имя отцевъ собора. Нынѣ отъ этого храма остались лишь слѣды, да въ народномъ преданіи усвоено имя *συνodus* той мѣстности, на которой стоялъ этотъ храмъ. Такъ какъ засѣданія второго никейскаго собора происходили не въ этомъ храмѣ, а въ церкви Святой Софіи (Theoph. Chronogr. p. 463, ed. de Boog), то можно высказать предположеніе, что къ тому времени храмъ отцевъ перваго вселенскаго собора находился въ состояніи разрушенія и не могъ служить для засѣданій собора. Между тѣмъ въ началѣ VIII вѣка этотъ храмъ существовалъ и былъ наиболѣе важной святыней города, какъ можно заключить изъ упоминанія объ этомъ храмѣ во время осады Никеи арабами въ 727 году (*ibidem*, p. 406). Въ годъ смерти Льва Исавра страшнымъ землетрясеніемъ были разрушены въ Никеѣ многія церкви, такъ что сохранилась только одна, не названная по имени (*ibid.*, p. 412).

Но должно думать, что пострадавшія отъ землетрясенія церкви съ теченіемъ времени возстановлялись. Около половины XI вѣка Никею снова постигло землетрясеніе, вслѣдствіе котораго разрушены были знаменитѣйшіе храмы города—во имя Св. Софіи и въ честь отцевъ перваго вселенскаго собора (*Attaliatae Historia*, p. 91). Это извѣстіе должно имѣть особую важность, такъ какъ изъ него усматривается, что разрушенные прежде храмы возобновлялись, и что въ XI вѣкѣ въ числѣ знаменитѣйшихъ храмовъ усматриваются два. Писатель *Θ. Μετοχίτης* (XIII вѣка), говоря о никейскихъ храмахъ, называетъ изъ нихъ три какъ наиболѣе замѣчательные: 1) храмъ Св. Софіи, описываемый имъ довольно яркими чертами, 2) храмъ мученика Трифона, патрона города Никей, и 3) храмъ отцевъ перваго вселенскаго собора (*Σάθης, Μετοχίτης Βιβλιοθήκη*, I, p. 146—148). Писатель *Νικηφόρος Γρηγόριος* сообщаетъ еще о постройкѣ въ Никейѣ храма *Ιωαννὸς Δουκὸς Βατατζι* (1222—1254) въ честь *Ἀντωνίου Μεγάλου* (I, p. 44). Изъ упомянутыхъ писателями XIII вѣка церквей въ настоящее время нѣтъ слѣдовъ отъ храмовъ св. Трифона и св. Антонія; что же касается храмовъ въ честь отцевъ перваго вселенскаго собора и Св. Софіи, то мѣстонахожденіе перваго можетъ быть опредѣлено по названію мѣстности (*σύνεδος*), а втораго по величественнымъ развалинамъ. Ближайшимъ заключеніемъ изъ умолчанія нашихъ источниковъ о церкви Успенія было бы то, что означенная церковь построена не раньше XIII вѣка. О церкви Успенія до сихъ поръ было извѣстно только одно упоминаніе, относящееся къ XVI вѣку. По сообщеніямъ *Μαρτίνου Κρουζία* (*Turcograecia*, p. 204), почерпнутымъ непосредственно отъ никейскаго митрополита *Κυρίλλα* (*Le Quien, Oriens christianus*, I, col. 654), въ XVI вѣкѣ въ Никейѣ были три церкви: τῆς Παυλίης (вѣроятно, церковь Успенія), τῶν ἁγίων Θεοδώρων и τοῦ ἁγίου Γεωργίου, т. е. въ XVI вѣкѣ, повидимому, не существовало ни одной церкви изъ тѣхъ, которыя упомянуты писателями XIII вѣка. Остановиться, однако, на тѣхъ выводахъ, къ которымъ приводитъ разсмотрѣніе указанныхъ выше текстовъ, едва ли справедливо. Должно сознаться, что упоминаній о святыняхъ Никейи пока весьма не достаточно, какъ и вообще мало извѣстна исторія Никейи. Правда, есть надежда на пополненіе матеріала для исторіи города Никейи. Въ парижской рукописи № 1234 содержатся весьма любопытныя статьи, касающіяся этого предмета. Въ той же библиотекѣ *cod. graecus* № 37 Supplementum заключаетъ между прочимъ *Θεοδώρου Δούκῃ τοῦ Λάσκαρι ἐγκώμιον εἰς τὴν μεγάλῃ πόλιν Νίκαιαν*. Таже самая статья находится въ *Ἐσқυριατῆς cod. Y. I, 4, fol. 245*. Свѣдѣнія объ этихъ рукописяхъ даны въ «Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія» за 1877 годъ (ноябрь, стр. 75—77). Вопросъ о храмѣ Успенія въ настоящее время долженъ быть рѣшаемъ на основаніи того матеріала, который находится въ самомъ храмѣ и который представляетъ значительный археологическій и художественный интересъ, а именно: а) надписи и монограммы, б) архитектура и мозаика. Что касается надписей, то, оставляя въ сторонѣ сомнительныя,

приписывающія построеніе храма Константину Великому и исполненныя послѣ передѣлокъ храма въ нынѣшнемъ столѣтіи, можно остановиться вниманіемъ на двухъ. Одна изъ нихъ находится въ алтарѣ, между мозаичными изображеніями двухъ архангеловъ: † στήλοι Νικηράτιος τὰς θείας εἰκόνας, т. е. Навкратій сдѣлалъ мозаичныя изображенія Божіихъ иконъ. Здѣсь было бы не совсѣмъ правильно видѣть намекъ на возстановленіе иконопочитанія послѣ эпохи иконоборцевъ, такъ какъ то было ἀναστήλωσις, употребленіе же στήλω чаще всего относится именно къ мозаикѣ (Nicet Acot., p. 309). Надпись сохранила такимъ образомъ или имя мозаичиста, работавшаго въ алтарѣ, или того лица, которое заказывало мозаичную работу. Имя Навкратія могло бы напоминать св. исповѣдника этого имени, игумена Студійскаго монастыря, умершаго въ 848 году, извѣстнаго также по перепискѣ съ Θεодоромъ Студитомъ. Но нѣтъ никакихъ основаній сблизать нашего мозаичиста съ извѣстнымъ борцомъ за св. иконы, такъ какъ ни въ біографіи его, ни въ обстоятельствахъ жизни не указывается на его художественную дѣятельность. Другая надпись сохранилась въ нартексѣ, надъ входными въ храмъ вратами, вокругъ мозаичнаго изображенія Богородицы и читается такъ: + ΚΕ̅ ΒΟΝΘΗΝ Ω̅ ΣΩ̅ ΔΩ̅ΛΩ̅ ΝΙΚΗΦΩ̅ΡΩ̅ ΠΑΤΡΙΚΙΩ̅. ΠΡΑΙ- ΠΟΣΙΤΩ̅. ΒΕΣΤΗΝ. ΚΑΙ̅ ΜΕΓΑΛΩ̅ Ε̅ΤΑΙΡΙΑΡΧΗΝ. Диль (Byzantinische Zeitschrift I, S. 83) высказалъ предположеніе, что упоминаемый здѣсь Никифоръ можетъ относиться къ XI вѣку, но основанія для отождествленія Никифора нашей надписи съ государственными дѣятелями того же имени въ XI вѣкѣ настолько шатки, что и самъ авторъ не настаиваетъ на своемъ мнѣніи. Навѣрное можно сказать то, что ранѣе второй половины XI вѣка въ Византіи не могло быть Никифора — великаго этеріарха, ибо такого званія ранѣе не было. Но отъ второй половины XI вѣка можно идти въ XII и въ XIII столѣтія, дальше котораго приведенные выше тексты не позволяютъ относить построеніе храма Успенія. Профессора Стржиговскій и Диль, писавшіе о храмѣ Успенія (Byz. Zeitschr. I), обратили вниманіе на монограммы находящіяся въ разныхъ частяхъ постройки и между прочимъ на столбахъ, поддерживающихъ боковыя арки въ среднемъ кораблѣ храма. Эти монограммы, представляющія одну и ту же комбинацію буквъ въ кругѣ, имѣющемъ въ діаметрѣ 17 сантиметровъ, вѣтъ всякаго сомнѣнія, относятся или къ строителю храма, или къ благотворителю, имя котораго остается однако не вскрытымъ. Надписи заставляли бы держаться двухъ именъ Навкратія и Никифора, между тѣмъ монограммы не объясняются удовлетворительно при такомъ чтеніи, и вообще чтеніе монограммъ, которыя всѣ извѣстны по воспроизведенію ихъ въ статьяхъ Стржиговскаго и Дилиа, далеко не представляется легкимъ. По отношенію къ тремъ изъ нихъ можно съ увѣренностью сказать, что онѣ не могутъ быть прочитаны иначе, какъ Θεοτόκε βοήθει τῷ σῶι δούλῳ, но послѣднія четыре

довольно замысловаты и съ трудомъ поддаются толкованію. Сводя данныя, въ нихъ заключающіяся, все же нелегко приблизиться къ рѣшенію проблемы о времени происхожденія храма. Если Мономахъ Николай или Навкратій, о которыхъ упоминаютъ монограммы, имѣлъ большое значеніе въ исторіи храма Успенія, то остается еще неизвѣстнымъ, онъ ли былъ и строителемъ храма. Если принять, что ему принадлежитъ эта заслуга, то остается загадкой вопросъ о времени его жизни. Фамилія Мономаховъ послѣ XI вѣка играетъ довольно видную роль среди провинціальной администраціи, но пока не удалось напасть на такого Мономаха, котораго можно было бы сблизить съ протовестархомъ или Дукой монограммъ. Пока лишь найдены Георгій Мономахъ съ титуломъ *παυσεβαστος σεβαστος* и Теодоръ Мономахъ съ титуломъ *παυσεβαστος*, оба жившіе въ XIII вѣкѣ (Miklosich et Müller, Acta et diplomata graeca, t. IV, p. 49, 55). Слѣдуетъ замѣтить также, что наиболѣе часто встрѣчающаяся въ храмѣ Успенія монограмма, которую можно читать *Νικολάου* и даже, хотя съ меньшимъ вѣроятіемъ, *Ναυκρατίου*, читается на совершенно особомъ памятникѣ, находящемся въ той же церкви и доселѣ не отмѣченномъ изслѣдователями. Это — мраморная плита, покрывающая св. престолъ. Она представляетъ фигуру ромба, раздѣленнаго переплетающимися изогнутыми линиями на 13 отдѣленій не одинаковой величины, изъ конхъ семь заполнены монограммами, а шесть вѣтками трилистнаго аканеа или пальмами. Наибольшее сходство съ этой плитой имѣетъ шиферная плита въ Кіевской Софіи, имѣющая по краямъ такое же плетение въ кругѣ и представляющая въ центральномъ отдѣленіи розетку. По всей вѣроятности, и никейская плита сначала имѣла другое назначеніе, прежде чѣмъ стала служить крышкой престола. Орнаментика этой плиты весьма близко подходит къ украшеніямъ на капителяхъ колоннъ Кахриджами и Пантократора, а форма переплетенія и ромбодальная фигура встрѣчаются во многихъ памятникахъ. Если допустить, что никейская плита по орнаменту и стилю относится къ XI вѣку, то при этомъ нельзя не принять во вниманіе, что работа на памятникѣ довольно грубая и скорѣе обличаетъ неумѣлаго работника и подражателя, чѣмъ мастера и, слѣдовательно, можетъ быть легко отодвинута на столѣтіе позже XI вѣка.

Что касается наблюденій надъ архитектурой и мозаиками храма Успенія въ Никее, то весь полученный матеріалъ предоставленъ въ распоряженіе члена Института О. Ф. Вульфъ для спеціального изслѣдованія.

Равнымъ образомъ и эпиграфическій матеріалъ, найденный въ окрестностяхъ Никей, будетъ обработанъ Институтомъ особо, а пока любопытно отмѣтить лишь слѣдующіе памятники этого рода. Близъ *Enischeirsarousi* у четвертой башни найденъ обломокъ плиты съ надгробною надписью такого содержанія:

βρίω βίου αὐτοῦ κ'  
† Ἐκομῆθη ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Ἰωάννης μὴν ἑπταεβ[ρίω]

[ἐ]κ τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐν[δικτιῶνος] ἡ' εἰ[τους] ρ,svq. . . (6490?)  
 † Ἐχοιμήθη ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Διομήδ[ης]  
 μηνὶ μαίῳ ἐν[δικτιῶνος] μηνὶ ἀ[υγούστῳ] ιε' ἐ[τους] ρ,sv//

Эта надпись относится къ самому концу X или къ первымъ годамъ XI вѣка. Тамъ же найдена другая плита, также съ надгробной надписью:

ἐνθάδε κατὰκιν —  
 τε οἱ τῆς μακρίας  
 μνήμης Ἀλύτιο —  
 ς Ἀπρίκις Ἰωάννης  
 Γαλάται.

Имя Ἀπρίκις, здѣсь упоминаемое, мѣстное: память св. мученика никейскаго Априкія празднуется 21 октября. Надпись относится къ X вѣку. Извѣстная двуязычная надпись Нерона, начертанная на скалѣ Сары-кая въ 3 часахъ разстоянія отъ Никеи, выс. 64 с., длиной 1,50 м., представляющая 13 строкъ, шесть на латинскомъ языкѣ и семь на греческомъ; допускаетъ въ настоящее время слѣдующія исправленія (С. I. L. III, 346, С. I, G. II, 3743):

строка 4 PONT. MAXIM. TRIB POTEST///  
 „ 5 CORRUPTAM  
 „ 6 PROC[URATOREM]  
 „ „ [E]ΩΣ... ΚΑΤΕΣΤΡΑΜΜΕΝΗΝ.

Лѣтомъ и осенью 1898 года Институтомъ сдѣланы были двѣ поѣздки въ Македонію съ цѣлью ознакомленія съ археологическими памятниками этой интересной и мало изслѣдованной страны. Результаты получились обширные и разнообразныя. Самый важный отдѣлъ памятниковъ Македоніи принадлежитъ къ христіанской старинѣ. Часть ихъ уже обработана въ различныхъ статьяхъ «Извѣстій» Института. Въ дополнение къ нимъ, отчетъ сообщаетъ слѣдующее. Въ Солуни, послѣ пожара въ церкви св. Софіи найдена была плита съ надписью въ алтарѣ, близъ св. престола. Надпись говоритъ о мѣстѣ погребенія дочери Велисарія и была уже издана докторомъ Мортманомъ (Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα τοῦ 19' τόμου 1891, σελ. 28). Θ. И. Успенскій предлагаетъ читать ее слѣдующимъ образомъ:

ΘΥΔΕΚΕΛΕΥΣΙΑΝΕΠΑΥΣΑ | ΤΟΕΝΧΩ  
 Γ|ΝΗΣΙΩΤΑΤΗΚΑΙΠΟΛΥΠΟΘ|ΗΤΟΣ|  
 ΥΟΝΘΥΓΑΤΗΡΙΩΑΝΝΑΟΝΣΑΠΑ|ΡΘΕΝΟΣ|  
 ΝΟΕΜΒΡΙΟΝ ΚΑ̅ Η̅ Δ̅ ΙΝΔ̅ Σ̅ ΙΔ̅|  
 ΦΛ;ΒΙΛΙΣΑΡΙΟΝ ΤΟΝ ΜΕΓΑΛΟΠ|ΡΕΠΕΣΤ;|

По поводу надписи въ отчетѣ Института сообщается, что бракъ единственной дочери Велисарія и Антонины съ племянникомъ царицы Теодоры Анастасіемъ (Procorius, Arsana, p. 34) былъ совершенъ противъ желанія отца и матери невѣсты. Этотъ бракъ былъ дѣломъ царицы Теодоры, желавшей, чтобы царскія богатства Велисарія не перешли по смерти его въ другія руки. Не встрѣчая сочувствія со стороны родителей невѣсты, Теодора воспользовалась походомъ Велисарія въ Италию и устроила, какъ выражается Прокопій, безбожное дѣло. На сколько можно судить по сообщаемымъ имъ даннымъ, заимствованнымъ изъ ходившихъ въ обществѣ слуховъ, Теодора свела Іоанну и своего племянника, причемъ дочь Велисарія насильно была обезчещена. Это происходило не задолго до смерти царицы Теодоры, умершей въ 22 годъ царствованія Юстиніана, слѣдовательно въ 548 году. Сожительство Іоанны и Анастасія продолжалось восемь мѣсяцевъ. По смерти Теодоры, съ возвращеніемъ Велисарія и Антонины изъ Италиі въ 549 году, этому скандалу положенъ былъ предѣлъ тѣмъ, что Іоанна разлучена была съ Анастасіемъ, а мать ея старалась распусть слухи, что дочь осталась дѣвицей, и отыскивала ей другого жениха (ibidem, p. 34, 40). Приведенная выше надпись свидѣтельствуетъ, что Іоанна умерла въ среду 21 ноября 14 индикта въ началѣ 550 года. Въ виду того, что въ судьбѣ дочери Велисарія важное значеніе имѣлъ вопросъ о послѣдствіяхъ ея сожитія съ Анастасіемъ и что она умерла, по всей вѣроятности, невѣстой одного изъ первыхъ жениховъ въ Византіи, можно считать весьма умѣстнымъ упоминаніе въ надгробной надписи объ ея состояніи дѣвства (παρθένος; въ третьей строкѣ, у Мордтмана — πατρός). Родители Іоанны могли желать этимъ пресѣчь всякія дальнѣйшія посягательства на ихъ состояніе со стороны родныхъ царицы Теодоры. Затѣмъ, что касается грагоменов Flavius и написанія имени Велисарія черезъ *v*, т. е. Bilisarius, то въ этомъ отношеніи надпись не возбуждаетъ никакихъ сомнѣній (Fasti Romani, p. 762). Остается фактъ, которымъ бы можно было воспользоваться для исторіи построенія храма св. Софіи. Если дочь Велисарія умерла въ Солуни, то она погребена была несомнѣнно въ самомъ знаменитомъ храмѣ. Это бы вело къ мысли, что Св. Софія была построена не позже VI вѣка. — Извѣстная надпись на городской стѣнѣ Солуни, изданная въ C. I. G. IV, № 8760, можетъ быть дополнена въ послѣднихъ строкахъ слѣдующимъ образомъ:

Καστροφύλαχος Ἰωάννου Χαμα|ρέτου  
 τοῦ κοινίστορος τῷ 68|00|  
 |ἔται' ἰνδικτιῶνος θ'.

Веррѣя (Βέρροια), нынѣ небольшой городокъ на желѣзнодорожномъ пути Салоники-Битоли, представляетъ значительный археологическій интересъ. Мѣстные жители насчитываютъ въ ней до 70 церквей; кромѣ того, здѣсь сохранились важныя остатки сооруженій римской

эпохи, не мало надписей и скульптурныхъ фрагментовъ. Митрополія во имя свв. апостоловъ, послѣ реставрацій и перестроекъ, сохранила нѣкоторые остатки древняго христіанскаго искусства. Сюда относятся пять колоннъ, капители которыхъ представляютъ въ орнаментѣ орла съ распростертыми крыльями. На одной изъ фресокъ въ храмѣ сохранилась надпись: *Δέσις τῆς δούλης τοῦ Κυρίου Τέσσας καὶ Μάρκος ἔτος 1727*. Въ церкви *Παναγία περίβλεπτος* въ алтарѣ и по стѣнамъ сохранились остатки фресковой живописи, а въ полу мраморная плита съ надписью: **ΜΗΜΟΡΙΟΝ ΘΕΟΔΟΥΛΟΥ Κ ΕΥΤΡΟΠΙῸ ΠΡΕΣΒΒ**. Въ церкви во имя Христа надъ дверьми надпись (неправильно напечатанная въ сборникѣ Димицы *Ἡ Μακεδονία I, № 112*):

† *Ξένος Φαλιδᾶς ναὸν Θεοῦ ἐγείρει ἄφρων ζητῶν τῶν πολλῶν ἀμαρτημάτων (изд. ἐγκλημάτων) τῆς Ἀναστάσεως Χριστοῦ ὄνομα θέμενος.*

*|Εὐφροσύνη σύνεβρος τοῦτον ἐκκληροῖ. ἱστοριογράφος ὄνομα |Καλιέργης| τοὺς καλοὺς καὶ κοσμίους ἀνταδελφούς μου.*

*Ὀλης Θεσσαλίας ἄριστος ζωγράφος. πατριρχικὴ χεῖρ καθιστᾷ τὸν ναὸν |ἐπὶ| τοῦ μεγάλου βασιλέως Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου. ἐν ἔτει ΩΚΓ (=1315).*

Въ той же церкви обращаютъ на себя вниманіе кирпичи выс. 0,35 с. и шир. 0,35 с. съ знакомъ В и С. Но самой любопытной находкой въ этой церкви былъ декретъ въ честь Поппилія Пнеона, относящійся къ классической эпохѣ. — Въ церкви Кирика и Улиты сохранилась фресковая живопись и надпись надъ дверьми:

† *ἀνηγέρθη καὶ ἀνιστορήθη ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς τοῦ ἁγίου καὶ μεγαλομάρτυρος Καίρηκου καὶ Ἰουλήτας καὶ διὰ συνδρομῆς κόπου τε καὶ ἐξόδου τῶν τιμιωτάτων καὶ εὐγενεστάτων ἀρχόντων Καίρηκος τε καὶ Στουσεγάκης |Καστουσεγάκης| χιλιοστῶ ἐνεκχοστῶ ρΖ. Если читать хронологію 7090, то годъ построения церкви будетъ 1582. Съ наружной стороны церкви на алтарной стѣнѣ надпись изъ кирпичей: *Κ/ ΙΩΝ † ἔτος ρζ ρν β (1644) ἐν μηνὶ ἰαννουαρίῳ ἐκτίσθη τὸ βῆμα Κωστάσης.* — Въ церкви ἡ ἁγία Παρασκευή, съ росписью по стѣнамъ, находится слѣдующая надпись о времени построения:*

† *ἀνιστορήθη ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Παρασκευῆς διὰ συνδρομῆς, κόπου καὶ ἐξόδου κύρ Μανόλη ἀρχιερατεύοντος κυρίου κυρίου Ἰωακῆμ ἱερατεύοντος Στάνου ἱερέως ἐν ἔτει κατὰ τὸ 1683. Повидимому, архитектура церкви болѣе древней эпохи. Изъ древнихъ памятниковъ въ церкви можно указать на капитель колонны и на кусокъ громаднаго мрамора не вполне обдѣланнаго. — Церковь св. Георгія сохранила нѣсколько надписей:*

† *ἀνηγέρθη ἐκ βᾶθρων καὶ ἀνιστορήθη ὁ ἀρθιξ οὗτος τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ τροπαιοφόρου καὶ θαυματουργοῦ Γεωργίου διὰ συνδρομῆς τε καὶ ἐξόδου τοῦ εὐγενεστάτου ἀρχοντος κύρ Δημητρίου τοῦ Γραμματικοῦ ἐπὶ ἔτους ρζκζ (=1519).*



† ἀνιστορήθη θείος καὶ πάνσεπτος ναὸς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου διὰ συνδρομῆς κυρίου Γεωργίου Πορκάστη. ἱερέως Ψάλων Παπαδόστη. Ἔτους ρζοια (=1603).

Кромѣ того, есть надпись, свидѣтельствующая, что часть росписи сдѣлана въ 1718 году. — Въ церкви св. Николая Чудотворца имѣются двѣ надписи на входныхъ дверяхъ и на одной изъ стѣнъ:

† ἀνηρέθη ἐκ βάρου καὶ ἀνιστορήθη ὁ θείος καὶ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεράρχου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου κόπου τε καὶ μόχθου τοῦ ὁσιωτάτου κυρίου Ἀνθίμου. Ἔτους ρζογ (=1565) ἐν μηνί ἰουνίου εἰς τὰς ιγ' ἡμέρα α'.

† ἀνιστορήθη τὸ παρὸν προπύλαιον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου κόπου τε καὶ μόχθου κῆρ Ἀνθίμου μοναχοῦ... ρζοη (=1570).

Въ церкви св. Мины въ алтарѣ находится амвонъ изъ мрамора съ рельефными изображеніями (медальонъ съ растительнымъ орнаментомъ). На капители колонны, служащей въ настоящее время подножіемъ для запрестольнаго креста, находится надпись, относящаяся, вѣроятно, къ VI вѣку и представляющая рѣдкій въ эпиграфикѣ памятникъ денежнаго вклада.

Отмѣчая монументальные памятники Македоніи, Институтъ не могъ не ввести въ кругъ своего изученія и *рукописныхъ собраній*. Въ общемъ такихъ собраній сохранилось мало. Монастырскія бібліотеки въ большинствѣ случаевъ находятся въ жалкомъ положеніи, остающіяся еще въ нѣкоторыхъ монастыряхъ рукописи подвергаются постепенной порчѣ и уничтоженію отъ сырости и небрежнаго съ ними обращенія. Въ частныхъ рукахъ обращается какой нибудь десятокъ рукописей. Рукописи, находящіяся въ нѣкоторыхъ сельскихъ церквахъ, оставляли самое тяжелое впечатлѣніе при видѣ отчаяннаго положенія, въ которомъ онѣ находятся. За рѣдкими исключеніями онѣ гниютъ въ сырыхъ помѣщеніяхъ, такъ что почтенные пергаментные кодексы обращаются въ пыль и прахъ. Было бы въ высшей степени желательно, чтобы церковная власть обратила вниманіе на остатки рукописей въ сельскихъ церквахъ и предохранила ихъ отъ конечнаго истребленія. Наиболѣе цѣнныя собранія находятся въ монастыряхъ Болгарской эксархіи. На первомъ мѣстѣ слѣдуетъ поставить Охридскую бібліотеку при церкви св. Климента, гдѣ членами Института просмотрѣно 89 греческихъ и 17 славянскихъ рукописей. Библіотека пользуется вниманіемъ преосвященнаго Меодія, болгарскаго архіепископа въ Охридѣ, и отчасти пронумерована. Въ Охридской бібліотекѣ оказались, между прочимъ, весьма цѣнныя манускрипты, имѣющіе капитальную важность въ наукѣ, какъ то: пергаментный кодексъ исторіи Іоанна Скилицы Куропалата (XII в.) и рукопись съ дѣянiami константинопольскихъ помѣстныхъ соборовъ по вопросу о харистикаріяхъ (см. русскую бібліографію въ настоящемъ выпускѣ «В. В.»). Кромѣ того, изуче-

нію Института подлежали слѣдующія рукописи Охридской библіотеки.

1) Греческая минея, начинающаяся съ апрѣля и представляющая краткія житія святыхъ, написанная въ 1348 году, какъ видно изъ записей въ концѣ рукописи. 2) Греческая рукопись на бумагѣ, не имѣетъ помѣты; начало ея: Πίναξ τοῦ ἄλφα στοιχείου περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Законникъ. Σύσταγμα κατὰ στοιχεῖον τῶν ἐμπεριεχομένων ἀπάντων ὑποθέσεων τοῖς ἱεροῖς καὶ θεοῖς κανόσι ποιηθέν τε ἅμα καὶ συντεθέν τῷ ἐν ἱερομονάχοις κύρ Ματθαίῳ. 3) Евангеліе на пергаментѣ XII вѣка, начинается канонами Евсевія, имѣетъ записи въ началѣ и концѣ на славянскомъ и греческомъ (1368 года). 4) Синаксарь бумажный, fol., съ записью въ концѣ отъ 1547 года. 5) Сборникъ безъ начала, 4<sup>о</sup>, съ записью на концѣ, повидному отъ XII вѣка. 6) Евангеліе на пергаментѣ, fol., не позже VIII вѣка, съ записью на послѣднемъ листѣ. 7) Литургія на бумагѣ, folio, на концѣ записи—греческая отъ 1468 года и славянская. 8) Минея мѣсячная на бумагѣ, 8<sup>о</sup>, оканчивается ноябремъ, съ записью отъ 1498 года. 9) Бумажная тетрадь, 8<sup>о</sup>, XIII вѣка, заключаетъ соборныя дѣянія при императорѣ Мануилѣ по вопросу о толкованіи словъ: ὁ πατήρ μου и другія статьи. 10) Бумажная рукопись, въ 8<sup>о</sup>, содержитъ синтагму Маттея Властаря и имѣетъ записи отъ 1598 года. 11) Тетрадь пергаментная въ листъ, въ началѣ находятся житія святыхъ письма XI вѣка, а затѣмъ, болѣе древней руки, слова отцевъ церкви. 12) Пергаментная рукопись съ житіями святыхъ (№ 57), замѣчательна тѣмъ, что написана по старому, тоже греческому письму, прежде принадлежала монастырю Перивлепта. 13) Тріодь на бумагѣ, folio, съ записью 1572 года. 14) Рукопись (№ 74) въ листъ, безъ начала, заключаетъ дѣянія вселенскихъ соборовъ, любопытной редакціи. Изъ остальныхъ греческихъ рукописей Охридской библіотеки большинство написано на пергаментѣ, нѣкоторыя относятся къ VIII—X вѣкамъ. Наболѣе древнимъ нужно признать Евангеліе подъ № 49 и житія святыхъ за сентябрь подъ № 84. Имѣются рукописи и съ нотными знаками (№№ 46, 69, 82 и 97), есть интересныя житія святыхъ, писанныя ранѣе Метафраста (№ 20). Особенность всего собранія заключается въ томъ, что на многихъ рукописяхъ читаются славянскія записи. Имѣются интересные сборники, напримѣръ, № 8, гдѣ между прочимъ находится Διγῆσις ὠφέλιμος ἐκ παλαιᾶς ἱστορίας συλλεγείσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξου γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδι ταύτην περιεκύκλωσαν, οἱ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης περαθέντες; таковъ же сборникъ аскетическихъ піесей подъ № 45. Гораздо меньше въ Охридѣ славянскихъ рукописей, всего 17 номеровъ. Онѣ недавно были описаны г. Кънчевымъ (Сборникъ за народни умотворения, кн. XIII, стр. 257). Изъ нихъ наболѣе интересны слѣдующія. 1) Тріодь безъ начала (№ 16), съ записью, касающеюся короля Стефана Уроша и Хиландарскаго игумена Іоанна. 2) Прологъ на бумагѣ, начинается съ сентября, съ записью отъ 1476 года. 3) Преданіе о православной вѣрѣ св. Іоанна Дамаскина съ записью на первомъ листѣ: Αὕτη ἡ θεία καὶ ἱερὰ βίβλος θεολογίας ἡ

περὶ ὀρθοδόξου πίστεως τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ βουλγαροσερβικῆ. μηδεὶς οὖν τολμήσει ταύτην τῆς ἱεράς μονῆς ταύτης ἀποστερῆσαι ἐν βάρει ἀλύτου καὶ ἐνοχῆς αἰωνίας. αψα μαρτίου α'. 4) Трѣдъ на бумагѣ XV вѣка съ записью: *сма книга грѣбника*. 5) Уставъ божественной службы, твореніе патріарха Филоея. 6) Прологъ на бумагѣ XV вѣка съ записями отъ 1464 и 1598 годовъ. 7) Пергаментный сборникъ хорошаго письма XIV вѣка, начинающійся словомъ Ефрема Сирина о прекрасномъ Иосифѣ, написанъ вѣкиемъ Θεодоромъ. 8) Сборникъ правилъ Матвея Властаря съ записью 1550 года. Кромѣ того, въ митрополиі находится такъ называемый кодексъ или сборникъ протоколовъ соборныхъ дѣяній архіепископін, содержащій интересныя матеріалы для мѣстной исторіи; первый актъ, помѣщенный здѣсь, относится къ 1677 году. Кодексъ изданъ цѣликомъ въ «Сборникѣ за народни умотворенія» (Софія, кн. VI и X). Между прочимъ, любопытно отмѣтить титула архіепископовъ охридскихъ (актъ 1721 года): ὁ ἀγιώτατος θρόνος τῆς καθ' ἡμᾶς ἀγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχρειδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας, Σερβίας, Ἀλβανίας, δευτέρας Μακεδονίας, Πόντου δυτικοῦ καὶ τῶν λοιπῶν. Въ частныхъ рукахъ въ Охридѣ найдены лишь три рукописи: житія святыхъ на пергаментѣ, рукопись XI вѣка, съ палимпсестомъ, славянское евангеліе XV вѣка и греческій кодексъ.

Въ библиотекѣ монастыря *Слѣпче* находится около 50 славянскихъ рукописей, большая часть на бумагѣ; нѣсколько рукописей относится къ XV вѣку, а остальные къ позднѣйшему времени. Изъ нихъ интересны: 1) Минейя за июль и январь (№ 2), съ припиской 1549 года, нѣкогда сохранившая, вѣроятно, цѣлый годъ. 2) Церковный уставъ палестинской лавры св. Саввы Освященнаго (№ 11). 3) Слова Григорія Богослова съ припиской отъ 1418 года; на бумагѣ водяной знакъ — голова быка (№ 13). 4) Сборникъ аскетическихъ сочиненій (№ 14), написанный въ 1545 году и въ 1748 году принесенный въ монастырь Слѣпче іеромонахомъ Филоеємъ при игуменѣ Христофорѣ. 5) Минейя за июнь (№ 29), написанная въ 1546 году. 6) Минейя за февраль (№ 36), написанная въ 1546 году. 7) Діонисія Ареопагита о священноначаліи (№ 41), написано въ 1553 году. 8) Богородичникъ (№ 31) отъ XIV вѣка. 9) Сборникъ поучительныхъ бесѣдъ и 10) Помянникъ съ именами архіепископовъ: Прохора, Григорія, Пасія, Паревенія; митрополитовъ: Никифора, Митрофана, Иоасафа, Матвея, Игнатія; епископовъ: Герасима, Аванасія, Пахомія, Агапія, Софронія, Макарія, Герасима, Никодима, Герасима, Неофита, Иоакима и Θεодосія.

Въ митрополиі въ *Коричь* (Коритцѣ) члены Института ознакомились съ единственнымъ рукописнымъ памятникомъ, носящимъ слѣдующее оглавление: Συν Θεῷ ἁγίῳ κώδιξ τῆς θεοσώστου καὶ ἀγιωτάτης μητροπόλεως Κοριτζᾶς καὶ Σελασφόρου ἱεραρχοῦντος καὶ πατριαρχεῦντος τοῦ μακαριωτάτου καὶ λογιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχρειδῶν κῦρ Παρθενίου τοῦ ἐκ Κοριτζᾶς ἀπὸ Χριστοῦ ραφωζῶ. Такимъ образомъ, кодексъ состав-

ленъ въ 1777 году, т. е. на сто лѣтъ позже охридскаго (Шоповъ, Сборникъ за народни умотворенія, кн. VI, стр. 194), но онъ отличается интересными вводными подробностями и, кромѣ протоколовъ соборныхъ дѣяній, даетъ данныя для характеристики мѣстной религіозной, культурной и экономической жизни. Слѣдуетъ замѣтить также, что центр тяжести въ настоящемъ кодексѣ—не митрополія съ ея администраціей, а монастырь св. Крестителя Іоанна, что въ Москополѣ. Прежде всего въ кодексѣ помѣщена исторія этого монастыря, изложенная въ обширномъ введеніи, подъ особымъ оглавленіемъ и составленная въ 1679 году киръ Михали, при игуменѣ монастыря Пареніи. Киръ Михали начинаетъ свое повѣствованіе съ 1630 года и заявляетъ, что тогда исполнилось 250 или 300 лѣтъ отъ основанія города Москополя. Мѣстность, на которой возникъ монастырь, была освящена подвигами нѣкоего Іоанна, къ которому стекалось мѣстное населеніе. Авторъ старается слѣдовать лѣтописному порядку изложенія и вносить въ рассказъ такіе факты, которые не имѣютъ отношенія къ его главному предмету. Такъ, подъ 1631 годомъ помѣщено такое извѣстіе: *κατ' αὐτὸ δὲ τὸ ἔτος δεκαεβδίου ζ' ἔπασεν ἡ στάχτη εἰς ὄλην τὴν Ροῦμελην ὡς μία σπιθαμή.* Собственно постройки монастыря начинаются съ 1647 года, когда киръ Георгій Милингеру, движимый религіознымъ чувствомъ, пожертвовалъ деньги на устройство храма, а затѣмъ къ нему вскорѣ присоединились и другіе благотворители. Послѣ перваго игумена Антонія управленіе монастыремъ перешло въ руки игумена Гавріила, который былъ уже въ состояніи въ 1662 году выдать въ долгъ архонтамъ Москополя 1000 аслановъ подъ проценты (10). Авторъ приводитъ при этомъ обязательство, подписанное архонтами. Въ виду того, что городъ не только не выплатилъ монастырю капитальной суммы, но не вносилъ и процентовъ, управленіе монастыря вошло съ городскими старшинами въ новый договоръ, по которому городъ уступилъ монастырю участокъ земли и обязался доставлять ему родъ подати масломъ и сыромъ. Указавъ на перемѣщеніе игумена Гавріила въ монастырь св. Наума, авторъ знакомитъ со строительною его дѣятельностью и между прочимъ говоритъ, что онъ построилъ *τὴν πολυίτζαν*, т. е. больницу. Передавая исторію вкладовъ и приношеній, сообщаетъ имена вкладчиковъ и дарственные грамоты. Во время игумена Даниїла, 1688 *σεπτεμβρίου ὁ Φράγκος ἔλαβε τὴν Αὐλῶνα*; εἰς δὲ τὰ 1689 *μαρτίῳ πάλιν ὁ Τοῦρκος ἔλαβε τὴν Αὐλῶνα καὶ τὴν ἔχει καὶ τώρα.* При томъ же игуменѣ монастырю подарена была церковь св. Николая, которая и обращена въ его метохъ, при чемъ приведены патріаршія грамоты изъ стараго кодекса, утверждающія право монастыря на это владѣніе. Доведя исторію монастыря до 1765 года, когда сдѣлался игуменомъ Пареніи, авторъ сообщаетъ, что именно этотъ игуменъ распорядился составить настоящий кодексъ. Пареніи возобновилъ всѣ монастырскія зданія, подновилъ и поднялъ выше ограду монастыря, починилъ крышу. По случаю беспорядковъ, вскорѣ послѣ того наступившихъ въ Москополѣ,

Пароеній долженъ былъ удалиться за границу и провелъ нѣсколько лѣтъ въ Венгріи и въ Венеціи. Въ маѣ 1769 года монастырь сдѣлался добычей разбойниковъ (μπορτζιλίδες), которые разграбили его и опустошили. Въ сентябрѣ того же года подвергся разграбленію и Москополь, жители коего въ страхѣ разбѣжались по окрестнымъ странамъ. Въ 1777 году возвратился изъ Венеціи игуменъ Пароеній и озаботился уврачеваніемъ недуговъ, нанесенныхъ монахамъ въ 1769 году, а черезъ шесть лѣтъ (1783) онъ скончался. Возстановленіе монастыря и возсозданіе его построекъ принадлежатъ іеромонаху Θεοδοσίω, который собралъ для этой цѣли большія приношенія въ Германіи (Θεοδοσίος μετέβη εἰς Γερμανίαν καὶ ἔφερε πολλὰς συνδρομὰς). Послѣдующія свѣдѣнія очень отрывочны и не имѣютъ интереса. Съ 1860 года монастырь управляется эпитропией изъ свѣтскихъ лицъ. Въ кодексѣ помѣщено много оффиціальныхъ актовъ. Кромѣ записей на поминъ души, дарственныхъ грамотъ и т. п., здѣсь помѣщено нѣсколько патріаршихъ грамотъ, имѣющихъ общее значеніе. Изъ патріаршихъ грамотъ, находящихся въ охридскомъ и корничскомъ кодексахъ, можно видѣть, что титулъ патріарховъ охридскихъ писался такъ: ἀρχιεπίσκοπος τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχρεῖδων καὶ πάσης Βουλγαρίας, Σερβίας, Ἀλβανίας, δευτέρας Μακεδονίας, Πόντου καὶ τῶν λοιπῶν ἢ τῆς λοιπῆς πατριαρχίας.

Въ *Примѣтъ*, въ домѣ предсѣдателя болгарской общины, священника Спаса Игуминова, разсмотрѣно пять рукописей, собранныхъ отъ мѣстныхъ жителей. Между ними — одна минея съ присоединеніемъ іерусалимскаго типика, а въ концѣ находятся записи историческаго содержанія. Есть еще книга молебныхъ пѣній съ записями 1511 и 1540 годовъ. Въ *монастырѣ Успенія Богородицы Златоверга* (Трескавецъ) уцѣлѣли только три незначительныя рукописи. Въ *Воденѣ* найдены двѣ рукописи: греческое евангеліе на пергаментѣ, XIII вѣка, и славянское евангеліе сербскаго письма, принадлежавшее нѣкогда храму Безсребренниковъ въ Месимери и храму того же имени въ Воденицахъ. Въ *селѣ Любанѣ* осмотрѣна триодъ XV вѣка, а другія рукописи почти совершенно погибли вслѣдствіе сырого помѣщенія, червоточины и крайней небрежности содержанія. Довольно значительное собраніе греческихъ рукописей находится въ *Солунѣ*, въ *монастырѣ Чаушъ* (μονὴ τῶν Βλαταίων). Здѣсь сохранилось до 80 рукописей, изъ коихъ почти половина на пергаментѣ, а нынѣ относятся къ VIII и IX вѣкамъ. Рукописи описаны г. Папагеоргіу (Byzantinische Zeitschrift, B. VIII, N. 2—3). Въ томъ же монастырѣ имѣется нѣсколько патріаршихъ и митрополичьихъ грамотъ, изъ коихъ древнѣйшія относятся къ XV вѣку. Здѣсь же находится мраморная доска съ изображеніемъ свв. Іакова, Филиппа и Луки.

Вообще Македонія, по мнѣнію Института, еще долго будетъ интересовать ученыхъ своимъ богатѣйшимъ научно-археологическимъ матеріаломъ, относящимся къ періодамъ—донсторическому, греко-римскому и византійско-славянскому. Особенно любопытны и разнообразны памятники славянской старины, изученіе коихъ теперь должно быть постав-

лено на первомъ планѣ, въ виду ожесточенной борьбы на территоріи Македоніи болгарскаго и сербскаго элементовъ. По этому поводу Институтъ замѣчаетъ въ своемъ отчетѣ, что нужно считать весьма преувеличенными жалобы на то, будто греки уничтожаютъ славянскія надписи въ храмахъ, жгутъ славянскія рукописи и портятъ всякіе памятники, свидѣтельствующіе объ историческихъ правахъ славянъ. Сдѣланныя Институтомъ наблюденія, напротивъ, убѣдили членовъ его въ варварскомъ обращеніи съ древними славянскими памятниками со стороны самихъ же славянъ, особенно болгаръ, которые уничтожаютъ греческіе и сербскіе памятники или выскабливаютъ и тщательно замазываютъ фрески съ изображеніями сербскихъ царей и соотвѣтствующими надписями. Наиболѣе вопіющіе случаи подобнаго рода обнаружены въ монастырѣ Трескавецъ близъ Пригѣпа и въ Марковомъ монастырѣ близъ Ускуба.

III. *Обработка матеріаловъ*, полученныхъ экскурсіями въ Нижею и Македонію, составляла предметъ кабинетныхъ занятій членовъ Института и постороннихъ ученыхъ (профессоровъ Милюкова, Ростовцева, Кулаковскаго и Павловскаго), приглашенныхъ къ содѣйствію первымъ.

IV. Съ 14 октября по 14 ноября 1898 года Институтомъ производились *раскопки* между станціями Салонико-Монастырской желѣзной дороги Острово и Соровичъ, недалеко отъ села Патели, гдѣ былъ найденъ некрополь Галльштадтскаго періода. Всего раскопано было 154 могилы на прямоугольной площади въ 30×9 сажень (у самаго рельсоваго пути, къ югу отъ него) и найдено 593 предмета изъ бронзы, желѣза и другихъ матеріаловъ (спиральные фибулы, бусы и привѣски, кольца, браслеты, сосуды, шпильки, ножи, мечи, серьги и т. п.).

V. Въ 1898 году въ *библиотеку* Института поступило всего названій—405, томовъ 1400, что съ прежними составляетъ—названій 4161, томовъ 9868. Значительно обогатилась въ указанномъ году коллекція фотографій Института. Была приобретена коллекція снимковъ съ византійскихъ издѣлій изъ слоновой кости, издаваемая Гревеномъ, были сдѣланы многочисленныя снимки во время экскурсій Института. Кромѣ того, Институтъ получилъ пожертвованіе 169 фотографическихъ снимковъ съ памятниковъ Сиріи, Хаурана, Заіорданья и Палестины отъ Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества.

Значительно обогатился и *кабинетъ древностей* Института: кромѣ большой коллекціи древностей Галльштадтскаго періода, которыя Институтъ добылъ при своихъ раскопкахъ, и кромѣ пожертвованій разныхъ лицъ, въ собственность Института поступили различныя древности, которыя были приобретены на собственные его средства покупкою въ Константинополѣ и во время экскурсій въ Малой Азіи и Македоніи. Общій итогъ поступленій выражается въ слѣдующихъ цифрахъ: произведеній древняго восточнаго и античнаго искусства и промышленности поступило 53 предмета, произведеній христіанскаго искусства и промышленности—31, произведеній мусульманскаго искусства и промышленности—

13, византийскихъ печатей — 105 и монетъ — 376. Всего вновь поступившихъ въ кабинетъ въ теченіе года древнихъ предметовъ — 1180. Кромѣ того, въ 1898 году Институтъ имѣлъ 64 рукописи, къ числу коихъ относятся: 35 греческихъ, 12 славянскихъ, 1 армянская, 14 еврейскихъ и 2 арабскія.

Вслѣдствіе ходатайства бывшаго почетнаго предсѣдателя А. И. Нелидова, Государю Императору благоугодно было увеличить бюджетъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополь на сумму 7500 рублей въ годъ, начиная съ 1898 года. Въ виду постепенно увеличивающейся библиотеки и коллекцій, занимаемое Институтомъ помѣщеніе оказалось тѣснымъ, по чему съ октября 1898 года Институтъ перешелъ въ новое помѣщеніе, болѣе соответствующее его потребностямъ.

И. Соколовъ.

#### Экспурсія въ Македонію Русскаго Археологическаго Института въ Константинополь осенью 1899 года.

Еще лѣтомъ и осенью 1898 года во время сдѣланныхъ Институтомъ двухъ поѣздокъ въ Македонію былъ открытъ некрополь Галльштадтскаго періода между станціями Салонико-Монастырской желѣзной дороги Острова и Соровичъ, недалеко отъ села Патели, у самаго полотна желѣзной дороги (на 153 км. отъ Салоникъ).

По полученіи разрѣшенія Оттоманскаго Правительства были предприняты въ данномъ мѣстѣ раскопки, которыя велись съ 14 октября по 14 ноября 1898 года. Краткія свѣдѣнія о результатахъ этихъ раскопокъ можно теперь почерпнуть изъ отчета дѣятельности Института за 1898 годъ, помѣщеннаго въ четвертомъ томѣ его Извѣстій (Выпускъ 3, Софія, 1899, стр. 149—152). «Подробный отчетъ о раскопкахъ, дневникъ и изслѣдованіе о найденныхъ предметахъ, равно какъ описи ихъ, появятся въ *Извѣстіяхъ* впоследствии» (стр. 150). Изъ краткаго отчета видно, что раскопано было 154 могилы у самаго рельсоваго пути, къ югу отъ него. Помимо найденныхъ въ могилахъ костяковъ, которые даютъ интересныя данныя относительно способовъ погребенія въ столь отдаленное отъ насъ время, при костякахъ было открыто много предметовъ относящихся къ Галльштадтскому періоду; изъ бронзы: спиральныя фибулы, бусы и привѣски, кольца, браслеты, пуговицы и другія мелкія украшенія, шпильки, сосуды, прорѣзной дискъ; изъ желѣза: браслеты, шпильки и стержни, щипчики, мечи, ножи, стрѣлки, наконечники копій; изъ разныхъ другихъ матеріаловъ: золотыя серьги, буса изъ сплава бронзы и свинца, бусы изъ глины, бусы изъ янтаря и камня, точильный камень, сосуды изъ глины. Всѣхъ найденныхъ предметовъ было 593. (См. выше стр. 587).

Такъ какъ некрополь былъ далеко не исчерпанъ этими раскопками, то Институтъ рѣшилъ на слѣдующій годъ продолжать работы.

Въ -октябрѣ мѣсяцѣ 1899 года Институтъ предпринялъ вторичныя раскопки въ Патели, которыми руководили секретарь Института Б. В. Фармаковскій и магистрантъ петербургскаго университета А. А. Васильевъ.

Какъ было уже упомянуто выше, раскопки предыдущаго года ограничивались лишь одной стороною некрополя, которая находится къ югу отъ полотна желѣзной дороги; въ 1899 году рѣшено было вести раскопки по обѣимъ сторонамъ полотна. Работы велись въ теченіе мѣсяца ежедневно, кромѣ праздничныхъ дней и тѣхъ трехъ дней, когда глубокий снѣгъ, выпавшій въ началѣ ноября мѣсяца, заставилъ временно отказаться отъ веденія раскопокъ. Довольно скоро на южной сторонѣ полотна стало возможно опредѣлить границы некрополя, между тѣмъ какъ на противоположной сторонѣ могилы открывались за могилами, такъ что и къ концу раскопокъ нельзя было сказать, гдѣ съ этой стороны находятся границы некрополя. Было вскрыто около двухсотъ могилъ, и въ нихъ найдено болѣе тысячи разнообразныхъ предметовъ Галльштадтскаго періода, по большей части, подобныхъ тѣмъ, которые были уже добыты во время первыхъ раскопокъ. Изъ предметовъ наиболѣе интересныхъ отмѣтимъ: золотыя серьги, нѣсколько золотыхъ колецъ, большой, превосходно сохранившійся бронзовый мечъ съ рукояткой, большой желѣзный мечъ и нѣк. др.

Уже незадолго до окончанія раскопокъ была открыта посреди некрополя круглая каменная ограда, въ которой находилось нѣсколько большихъ гробницъ. Такимъ образомъ недостатокъ времени не позволилъ совершенно точно и опредѣленно отмѣтить границы некрополя, хотя относительно находимыхъ предметовъ врядъ ли можно было бы надѣяться на новыя, интересныя находки.

Замѣтимъ, что въ получасѣ ходьбы отъ некрополя къ югу, около самой проѣзжей дороги, былъ открытъ другой некрополь.

Мы не знаемъ, имѣетъ ли въ виду Институтъ продолжать раскопки въ Патели, но думаемъ, что двухъ экскурсій, посвященныхъ специально этому некрополю, совершенно достаточно, тѣмъ болѣе что доисторическая археологія не должна входить, по нашему сужденію, въ *насушня* и *матняя* задачи Института въ Константинополѣ.

Въ свободное отъ раскопокъ время Б. В. Фармаковскій и А. А. Васильевъ произвели нѣсколько экскурсій въ окрестныя мѣстности, результатомъ чего были очень интересныя находки. Въ свое время Институтъ дастъ, вѣроятно, въ своихъ Извѣстіяхъ и подробный отчетъ какъ о вторичныхъ раскопкахъ, такъ и объ археологическихъ находкахъ въ окрестностяхъ, тѣмъ болѣе что съ наиболѣе интересныхъ памятниковъ были сняты фотографіи.

Упомянемъ въ краткихъ словахъ о поѣздкахъ по окрестностямъ.

Среди озера Острова, недалеко отъ берега, гдѣ стоитъ теперь большое мѣстечко Острова съ желѣзнодорожною станціей, сравнительно въ



недавнее время поднялся изъ воды небольшой островокъ, не занесенный, насколько мы знаемъ, ни на одну изъ географическихъ картъ, вообще чрезвычайно не точныхъ для данной мѣстности. Въ сопровожденіи мѣстнаго желѣзнодорожнаго техника Эрльмайера, уже ранѣе посѣтившаго островъ, была совершена на него поѣздка. При осмотрѣ острова на его южной сторонѣ были найдены фундаменты трехъ византійскихъ церквей, дагѣ къ западу — еще фундаментъ; на западной сторонѣ видны слѣды построекъ. Замѣтимъ, что весь островъ усѣянъ камнями, изъ которыхъ многіе носятъ на себѣ слѣды обработки. Но все, конечно, сильно пострадало отъ воды, подѣ которою островъ долгое время находился.

На противоположномъ берегу озера, противъ мѣстечка Острова, на склонѣ высокой горы была найдена капитель пилястра съ изображеніемъ креста, остатки построекъ, черепицы, двѣ небольшихъ подземныхъ камеры со сводами изъ кирпича.

Въ часѣ ходьбы къ юго-западу отъ села Патели, на одной изъ высокихъ горъ у берега Петерскаго озера, были открыты развалины церкви, съ которой были сняты фотографіи. Около церкви валяются куски мрамора, черепицы съ крыши. На горѣ, повидимому, была крѣпость, такъ какъ до сихъ поръ еще можно ясно видѣть слѣды стѣнъ. Очень желательно было бы, чтобы Институтъ поскорѣе познакомилъ читателей его Извѣстій съ этимъ интереснымъ памятникомъ искусства.

Въ одной изъ скалъ у самаго Петерскаго озера видны остатки небольшой церкви; можно различить абсиду съ двумя жертвенниками, надъ которыми въ стѣнѣ замѣтны слѣды очень испорченныхъ образовъ. На верху видны слѣды оконъ.

Въ самомъ селѣ Петерско въ церкви св. Николая было найдено нѣсколько надгробныхъ стѣлъ у абсиды и въ боковой южной сторонѣ; фрагментъ стѣлы, на которой видна рука, держащая копье; съ сѣверной стороны абсиды въ стѣнѣ довольно высоко вдѣлана сильно испорченная надпись. Всѣ надписи были списаны и теперь находятся въ Институтѣ.

Весь матеріалъ раскопокъ 1898 года сообщенъ для обработки профессору П. Н. Милюкову. Намъ пока неизвѣстно, кому будутъ поручены матеріалы 1899 года.

А. Васильевъ.

Раскопки Русскаго Археологическаго Института въ Болгаріи осенью 1899 года. О результатахъ обширныхъ раскопокъ, которыя велъ въ теченіе двухъ осеннихъ мѣсяцевъ 1899 года въ Западной Болгаріи Русскій Археологическій Институтъ въ Константинополѣ, пока узнаемъ лишь изъ краткаго изложенія сообщенія о нихъ Ѡ. И. Успенскаго на 2-омъ Съѣздѣ Христіанскихъ Археологовъ въ Римѣ, да изъ статьи Г. П. Беглери, напечатанной подѣ заглавіемъ: «l'Institut Archéologique Russe», въ константинопольской международной газетѣ «The Oriental Advertiser» (Monday, December 1, 1900).

Раскопки велись въ той области, на которую обращалъ уже ранѣе вниманіе профессоръ Высшей Школы въ Софіи В. Н. Златарскій. Раскопки, произведенныя въ 1897 году В. Н. Златарскимъ въ 20 километрахъ къ Ю.-З. отъ Шумлы на мѣстѣ Великаго Преслава, цѣлью которыхъ было отыскать древнѣйшую столицу болгарскихъ князей, дали результатъ отрицательный: сюда на мѣсто стараго еракійскаго города столица перенесена была лишь съ принятіемъ княземъ Борисомъ христіанства, мѣсто-же древнѣйшей болгарской столицы г. Златарскій предположилъ въ городищѣ при селѣ Абобѣ, въ 5 километрахъ къ С.-З. отъ города Новый Базаръ. [См. Визант. Врем. 1899 г. стр. 316 пр. 2 и 1900 стр. 277 сл., и Арх. Изв. и Зам. 1899 г. стр. 292 сл.; ранѣе писалъ о немъ Kanitz, Denkschr. d. Wien. Akad. XVII 1863; ср. его же: Donau-Bulgarien und der Balkan. 1882, III s. 255].

Въ бюллетенѣ Съѣзда содержаніе реферата Ѳ. И. Успенскаго: «О раскопкахъ въ Абобѣ», — прочитаннаго въ засѣданіи III-ей секціи съѣзда 18 апрѣля нов. стили, — изложено слѣдующимъ образомъ.

«Турецкая деревня Абоба (Акь-Баба) въ Болгаріи богата развалинами, которыя съ перваго взгляда заставляютъ думать о римскомъ лагерѣ или византійскомъ «*кастро*», которымъ овладѣли въ VII в. Болгары при ихъ завоеваніи. Извѣстно, что Болгары прежде чѣмъ сдѣлать своею столицею Преславъ имѣли, конечно, другой политическій центръ между Дунаемъ и Балканами. Развалины Абобы возбудили въ докладчикѣ мысль, что центръ этотъ находился, быть можетъ, здѣсь. Поэтому въ разныхъ мѣстахъ деревни начаты были раскопки; въ Сарай-Еры найдены были остатки построекъ изъ камня и кирпича, съ латинскими и греческими надписями (М. Аврелія). Замѣчательны нѣкоторые кирпичи съ оттисками пальцевъ, собачьихъ лапъ, козьихъ копытъ, подковъ и т. п. Въ Клиссѣ-Еры найдена была одна колонна съ именемъ Омортага и еще другія съ греческими надписями, а кромѣ того металлическіе обломки и куски кирпичей съ греческими буквами и иными знаками, которые напоминаютъ буквы славянскаго алфавита. Раскопки еще продолжаются». (См. *Conventus alter de archaeologia christiana Romae habendus. Commentarius authenticus. Roma. 1900. in 8°. p. 140—141*).

О тѣхъ же раскопкахъ извлекаемъ изъ статьи г. Беглери слѣдующія важнѣйшія данныя. Раскопки велись при пятидесяти рабочихъ въ теченіе двухъ мѣсяцевъ въ разныхъ мѣстахъ въ продолговатомъ пространствѣ около 24 километровъ въ окружности около Новаго Базара и дер. Акь-Баба.

Въ шести километрахъ отъ Новаго Базара и семи — отъ желѣзнодорожной станціи Каспилзанъ найдены были на глубинѣ 3—4 метровъ остатки базилики «римскаго типа», какъ выражается г. Беглери, въ 57 метровъ длины и 28 ширины съ шестнадцатью колоннами, капители которыхъ также сохранились. Стѣны сложены изъ тесанныхъ разной величины камней, найдены и кирпичи 0,40 × 0,45 метр. величиною, со

знаками въ видѣ буквъ, животныхъ и различныхъ фигуръ. Найдено нѣсколько надписей: латинскихъ, греческихъ и славянскихъ (послѣднія позднѣйшаго времени, именно XII вѣка), а также различныя церковныя вещи, напр. кресты, и монеты византійскія и болгарскія. Подъ южною частью церкви — цистерна, внутри церкви — гробница съ правильно разложенными въ ней скелетами. Подъ алтаремъ находятся какія-то «двѣнадцать рядовъ (ségies) необъяснимыхъ дыръ, содержащихъ лишь прахъ, подобный крахмалу» (?). Базилика окружена большою стѣной. Въ другомъ мѣстѣ раскопки обнаружили комплексъ зданій, окруженныхъ четырехугольною стѣною съ воротами въ каждой сторонѣ ея. Пока открыты лишь восточныя ворота: все зданіе считается кремлемъ первыхъ болгарскихъ князей и относится къ IX вѣку.

Во время раскопокъ найдено было много «вотивныхъ колоннъ» съ именами болгарскихъ князей и подчиненныхъ имъ въ IX и X в. городовъ восточной Мизіи; на одной изъ нихъ вырѣзано имя Омортага въ формѣ ОМУРТАГ; найдены также, «что особенно интересно для ученаго міра», какіе-то «слѣды перваго славянскаго алфавита». Около этихъ мѣстъ видны остатки укрѣпленій, а въ окрестныхъ деревняхъ Ирихоръ, Сукотлу, Сулейманкей, Черкей, Памбукджи и Мадара также много остатковъ древности (подробности о нѣкоторыхъ изъ нихъ сообщены въ рефератѣ В. Н. Златарскаго: *Арх. Изв. и Зам.* 1900, стр. 293). Раскопки, по словамъ г. Беглери, возобновятся въ маѣ и займутъ Институтъ въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ. Такова фактическая часть статьи г. Беглери; сообщенныя свѣдѣнія о раскопкахъ дополняются въ ней различными историческими справками и соображеніями: область, гдѣ производились раскопки, соответствуетъ, по его мнѣнію, той, куда въ 678 перешелъ изъ за Дуная со своею ордой Аспарухъ, избравшій столицей городъ Мегалуполь или Маркіанополь. По поводу «кремля болгарскихъ князей» приводится описаніе дворца ихъ у Іоанна Экзарха (*Miklosich, Chrestomathia palaeoslavonica. Vindob.* 1854, p. 83). По мнѣнію г. Беглери, раскопки открыли остатки первой болгарской столицы, основанной княземъ Борисомъ (852—888): Большаго Переяслава, взятаго въ 967 Святославомъ, а потомъ переименованнаго Іоанномъ Цимисхіемъ въ Іоаннуполь; приводятся историческія извѣстія объ обоихъ Переяславахъ, причемъ Малый Переяславъ отождествляется съ теперешнимъ Прѣславомъ.

Къ изслѣдованнымъ Институтомъ развалинамъ относить г. Беглери и свидѣтельство Жака Бонгара (1585 года) о какой-то «большой стѣнѣ изъ очень бѣлаго гранита», которую разбирали на постройки мѣстные жители.

За неимѣніемъ въ извѣстіяхъ Института своевременныхъ сообщений о работахъ его приходится довольствоваться этими недостаточными свѣдѣніями.

С.

## Засѣданія русскихъ ученыхъ обществъ и учреждений.

## Въ Императорской Академіи Наукъ.

Въ общемъ собраніи 4 сентября 1899 г. акад. П. В. Никитинъ прочелъ некрологъ В. Г. Васильевского (см. Извѣстія Имп. Акад. Наукъ, т. XI, стр. XIX—XXIII).

27 октября доложена работа Ф. Вестберга, напечатанная въ XI т. извѣстій, стр. 211—245 и 275—314 «Beiträge zu orientalischen Quellen über Osteuropa».

8 декабря доложена работа О. Э. Лемма, напечатанная въ «Извѣстіяхъ» 1900. Т. XII стр. 268—304: «Eine dem Dionysius Areopagita zugeschriebene Schrift in koptischer Sprache».

Въ публичномъ засѣданіи 29 декабря — въ отчетѣ за 1899 г., прочтенномъ Н. Θ. Дубровинимъ, говорится объ А. А. Куникѣ (Извѣстія 1899 г. т. XII, стр. 3—8) и В. Г. Васильевскомъ (ibid. 8—14).

## Въ Императорскомъ Русскомъ Археологическомъ Обществѣ.

16 октября 1899 г. — А. К. Марковъ: «О кладѣ въ усадьбѣ Л. И. Бродскаго въ г. Кіевѣ». (Ср. Археолог. Извѣстія и Забѣтки 1899, стр. 365 сл.).

22 ноября — Е. М. Придикъ: «Греческія проклятія и амулеты изъ южной Россіи» (напечатано въ Ж. М. Н. Пр. 1899 г. декабрь. Отд. Класс. Филол. стр. 115—124).

21 декабря — А. А. Спицынъ: «Забѣчаніе о халдейскомъ дѣйствіи и халдейской печи»: о томъ, что извѣстная новгородская «печь» служила въ сущности амвономъ (ср. Буслаевъ. Очерки, II, стр. 311).

17 января 1900 г. — Я. И. Смирновъ: «Пещерныя церкви Каппадокіи» по поводу книгъ Левида (см. выше, стр. 256) и Oberhammer'a (см. Byzant. Zeitschrift, 1899, S. 580).

24 февраля — П. К. Коковцевъ о еврейскихъ гробахъ-костехранилищахъ, служившихъ прототипами западныхъ ящиковъ для мощей и аналогичныхъ обычному въ греческихъ монастыряхъ погребенію костей.

4 марта — А. А. Спицынъ: «Обозрѣніе предметовъ съ выемчатою эмалью, найденныхъ въ Россіи».

18 марта — М. И. Помяловскій въ рефератѣ: «Изъ области новгородскаго лѣтописанія» говоритъ и о византійскихъ извѣстіяхъ о вѣщихъ знаменіяхъ (см. Вѣстникъ Всемирной Исторіи. 1900. № 6, стр. 236); С. Л. Пташицкій прочелъ сообщеніе: «Новѣйшее мнѣніе Ал. Брюкнера о норманнскомъ происхожденіи Варяго-русовъ».

20 марта — Я. И. Смирновъ: «О новомъ изданіи греческаго подлинника Діонисія Фурнографіота», по поводу начала изданія его А. И. Пападопуло-Керамевсомъ (см. выше, стр. 573).

23 марта — А. Н. Веселовскій: «О восточномъ происхожденіи легенды о св. Граалѣ»: повторивъ свое мнѣніе объ этомъ, изложенное уже въ засѣданіи Неофилологическаго Общества 6-го марта (см. ниже), остановился на отождествленіи географическихъ именъ и указаній древнѣйшихъ редакцій легенды, насколько то позволяютъ искаженныя имена различныхъ мѣстъ Палестины и Сиріи — (см. Правит. Вѣстн. 1900. № 100, 29 апр.).

2 мая — обсуждался проектъ продолженія на счетъ Общества предпринятаго г. Пападопуло-Керамевсомъ по почину покойнаго члена Общества Н. Θ. Челищева новаго изданія Діонисія Фурноаграфіота: рѣшено напечатать особымъ изданіемъ въ числѣ 600 экземпляровъ, перепечатать и выпущенный 1-ый выпускъ и присоединивъ русскій переводъ, для чего исправить переводъ о. Порфирія Успенскаго. Въ томъ же засѣданіи прочтенъ докладъ Д. В. Айналова: «Княгиня Св. Ольга въ Царьградѣ» (см. резюме его ниже на стр. 598).

#### Въ Императорскомъ Обществѣ Любителей Древней Письменности и Искусства.

21 января 1900 г. — прочтено сообщеніе М. Н. Сперанскаго: «О лопаточникѣ» (будетъ напечатано въ изданіяхъ Общества; резюме см. въ газ. «Новости». 1900 г., 26 января, № 26).

11 февраля — Н. В. Волковъ о надписи царя Самуила 998 г. (см. выше, стр. 201 сл.). Среди прочихъ замѣчаній и соображеній референтъ считалъ возможнымъ въ 7-ой и 8-й строкахъ возстановить латинскій титулъ *christicola* и пользовался надписью для доказательства большей древности глаголицы передъ кириллицей. П. А. Сырку въ возраженіи не считалъ возможнымъ отождествлять Самуила надписи съ болгарскимъ царемъ того же имени. (Ср. «Новости». 1900. 14 февраля, № 45).

31 марта — В. В. Стасовъ: «Замѣтки объ одномъ восточномъ блюдѣ Императорскаго Эрмитажа». Референтъ представилъ свои соображенія по поводу блюда съ христіанскими изображеніями и сирійскими надписями, изданнаго въ № 22-омъ «Матеріаловъ по Археологіи Россіи» (ср. Визант. Врем. 1899, стр. 292). Сущность реферата сводилась къ слѣдующимъ положеніямъ. 1) Отсутствие ближайшаго сходства въ стилѣ изображеній съ извѣстными сирійскими памятниками и ошибки въ сирійскихъ надписяхъ, указанныя референту П. К. Коконцевымъ, не позволяютъ считать блюда сирійскимъ. 2) Мѣстомъ происхожденія его можно предполагать Среднюю Азію: оно изготовлено было христіанами-тюрками, церковнымъ языкомъ которыхъ былъ сирійскій; подтвержденіе этой гипотезы референтъ находилъ въ нѣкоторыхъ чертахъ типа (наклонное положеніе глазъ), костюма (халаты) и оружія (булавы). Попутно указаны были аналогіи для различныхъ деталей на памятникахъ ломбардскихъ (на амвонѣ ц. Св. Амвросія

въ Миланѣ) и кельтскихъ (въ миниатюрахъ «Book of Kells» VIII в.). Референтъ основательно оспаривалъ объясненіе люнета Св. Гроба каменнымъ дискомъ (Матеріалы., № 22, стр. 19) и сдѣлалъ рядъ иныхъ поправокъ и добавленій къ изданію блюда (см. Правит. Вѣстн. 1900, № 76, 4 апр.).

21 апрѣля — въ годовомъ засѣданіи Общества прочтенъ былъ отзывъ акад. А. Н. Пыпина о трудахъ М. Н. Сперанскаго, которому присуждена Обществомъ премія имени А. М. Кожевникова, а затѣмъ акад. Н. П. Кондаковъ сдѣлалъ сообщеніе: «Памятники церковной старины въ Буковинѣ». Референтъ сообщилъ о предпринимаемомъ имъ по порученію Чешской Академіи Наукъ изданіи нѣкоторыхъ церковныхъ древностей Буковины по фотографіямъ, снятымъ главнымъ образомъ съ различныхъ шитыхъ церковныхъ принадлежностей еще въ 1872 году и принадлежащихъ г. Іосифу Главкѣ. Точно датированныя церковныя покровы, плащаницы, завѣсы царскихъ вратъ, престольныя индитіи и т. п. XV—XVII вѣковъ, украшенныя иногда изображеніями вкладчиковъ, молдавскихъ государей отъ Стефана В. (1456—1506) до послѣдняго, Іереміи Могила (+ 1604), интересны для сравненія съ подобными памятниками шитья въ ризницахъ Авона, Македоніи, отчасти Россіи. Рисунки исполненные тогда же съ росписей церкви Сучавицкаго монастыря не вполне передаютъ стиль, но важны какъ сохраненіе памятника, такъ какъ фрески эти находятся на внѣшней стѣнѣ церкви и подвержены поэтому порчѣ. Всѣ эти памятники, исполненные по заказу молдавскихъ правителей, интересны какъ представители юго-славянской, быть можетъ, галицко-русской, вѣтви византійскаго искусства. Разсвѣтомъ ея референтъ полагалъ возможнымъ объяснять и обновленіе русскаго искусства во второй половинѣ XVI в., приписываемое обыкновенно вторичному вліянію «византійскаго» искусства. (Ср. Правительственный Вѣстникъ. 1900. № 96, 25 апрѣля).

Въ собраніи 28 апрѣля — В. В. Стасовъ сдѣлалъ пространное сообщеніе «О нѣкоторыхъ восточныхъ вліяніяхъ на древне-русское искусство». Русскія народныя вышивки и подобныя имъ произведенія иныхъ странъ до Сычуанской провинціи западнаго Китая включительно, шитье горцевъ Дарваза (изданное недавно въ книгѣ гр. А. А. Бобринскаго: Орнаментъ горныхъ таджиковъ Дарваза. Москва. 1900, in. 4<sup>o</sup> съ 20 табл.), ковры оттуда-же и, наконецъ, миниатюры были главными темами сообщенія. Для всѣхъ ихъ указано было множество аналогій изъ памятниковъ разныхъ странъ, народовъ и временъ. Во взглядѣ на сюжеты русскихъ полотенецъ референтъ держался прежней своей теоріи о присутствіи среди нихъ древнѣйшихъ миеологическихъ сюжетовъ язычества. Акад. Н. П. Кондаковъ въ возраженіи своемъ напротивъ того производилъ полотенца отъ византійскихъ покрововъ на аналогіи, утверждая, что таковыя сохранились и что они то и должны считаться болѣе вѣроятнымъ источникомъ для узоровъ нашихъ полотенецъ. (Ср. Правит. Вѣстн. 1900 № 102, 2 мая).

Въ Неофилологическомъ Обществѣ при Императорскомъ  
С.-Петербургскомъ Университетѣ.

Во 2-мъ осеннемъ собраніи 1899 г. акад. А. Н. Веселовскій прочелъ докладъ: «Легенды Кипра и сага о Тангейзерѣ». (См. подробное резюме г-на М. К. въ газетѣ «Новости» 1899, 25 октября № 294).

Во 3-емъ засѣданіи Общества Г. А. Ильинскій представилъ попытку критическаго свода былинъ о Соловьѣ Будимировичѣ, а акад. А. Н. Веселовскій сдѣлалъ сообщеніе: «Легенда о сотникѣ Лонгинѣ и нешвенномъ хитонѣ Христа». Изложивъ легенду, издавную Н. Я. Марромъ (см. Визант. Врем. V. 1898, стр. 358), референтъ сравнилъ съ нею западныя легенды: объ имп. Тиверіи (VI в.), гдѣ въ хитонѣ Христа является Пилать, позднѣйшую о Тиверіи же, гдѣ хитонъ надѣваетъ Лонгинъ. Григорій Турскій, какъ и армянская легенда мѣстомъ храненія хитона называетъ Галатію. Съ XII в. хитонъ показываютъ въ Трирѣ, а теперь уже въ 24 разныхъ городахъ. Въ Трирѣ по сказанію IX в. родилась Св. Елена. По нѣмецкой поэмѣ «Орендель» хитонъ Господень найденъ былъ на о. Кипрѣ, гдѣ Елена водрузила крестъ и подарила первому епископу, Лазарю, сотканный его поясъ; хитонъ, сотканный Еленой, а спряденный еще Богородицей, предохраняетъ носящаго отъ меча и гнѣва, какъ и въ прочихъ легендахъ. Отголоски сказаній о хитонѣ, сотканномъ для Христа Богородицей, референтъ указалъ въ одной румынской пѣснѣ. (См. резюме въ газ. «Новости». 1899. 5 ноября № 305).

6-го марта 1900 г.—академикъ А. Н. Веселовскій сдѣлалъ докладъ «Родина легенды о Св. Граалѣ», въ которой вопреки обычному мнѣнію о западномъ, кельтскомъ, ея происхожденіи доказалъ, что она сирійскаго происхожденія и возникла вѣроятно подъ вліяніемъ мѣстныхъ сказаній въ Эдессѣ, гдѣ въ эпоху крестовыхъ походовъ французы основали графство, и что отсюда въ XII вѣкѣ перешла она во Францію (см. подробное резюме въ газетѣ «Новости» 1900 г., № 72, 13 марта).

15-го Марта — Бодуэнъ-де-Куртенэ сообщилъ нѣсколько наблюденій надъ говоромъ южныхъ славянъ: словинцевъ, резьянъ Сѣверной Италіи и славянскихъ поселеній въ Южной Италіи (см. газ. «Новости» 1900 г., № 79, 20 марта).

Въ Археологическомъ Институтѣ въ С.-Петербургѣ.

18 ноября 1899 г.—П. Левицкій прочелъ сообщеніе: «О происхожденіи вопросовъ жениху и невѣстѣ при бракосочетаніи» (см. Вѣстникъ Всемирной Исторіи 1900 г. № 2, стр. 261 сл.).

9 декабря — г-жа Холоднякъ «Надгробія древнехристіанскаго періода» (латинскія); (*ibid.*, стр. 263 сл.).

16 декабря—пр. Н. В. Покровскій и пр. А. И. Соболевскій демонстрировали славяно-русскую палеографическую выставку, устроенную въ

Институтѣ и бывшую открытой съ 17 декабря 1899 по 14 января 1900 г. (ibidem, № 3, стр. 240). Директоръ Института, Н. В. Покровский, читалъ публичныя лекціи о христіанскихъ древностяхъ Русскаго Музея Александра III. Дирекція Музея поручила Н. В. Покровскому новую классификацію памятниковъ и изданіе новаго каталога вмѣсто разошедшагося уже указателя, составленнаго Н. П. Лихачевымъ (ibid., № 5, стр. 234).

**Въ Императорскомъ Московскомъ Археологическомъ  
Обществѣ.**

20 сентября 1899 г. прочтено было сообщеніе А. И. Кирпичникова: «Сказанія о Богородицѣ въ народной поэзіи».

19 января 1900 г. доложено краткое сообщеніе г-на Бела-де-Поста: «Славяно-греческія древности Венгерскаго Национальнаго Музея» (въ Будапештѣ). Въ этомъ же засѣданіи принято было достойное сожалѣнія рѣшеніе прекратить съ 1-го января 1900 г. изданіе «Археологическихъ Извѣстій и Забѣтокъ» что и лишаетъ насъ свѣдѣній о послѣдующихъ засѣданіяхъ 1900 года.

Въ Историко-Филологическомъ Обществѣ при Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ (изложенія рефератовъ напечатаны въ «Протоколахъ» Общества, издаваемыхъ особыми выпусками).

21 сентября 1899 г. П. А. Лавровъ сообщилъ «о новооткрытой надписи царя Самуила» и С. Д. Пападимитріу: «Къ вопросу объ авторѣ византійскаго народнаго произведенія *Σπανάς*».

19 октября—В. Н. Мочульскій: «Апокрифическій элементъ въ вопросахъ и отвѣтахъ Св. Аванасія къ князю Антиоху».

16 ноября—С. Г. Вилинскій: «Византійско-славянскія сказанія о созданіи храма Св. Софіи Цареградской».

30 ноября—В. М. Истринъ: «Къ вопросу о славяно-русскихъ редакціяхъ первоевангелія Іакова»; С. Д. Пападимитріу сдѣлать разборъ книги Ласкина: «Сочиненіе Константина Багрянороднаго о Ѡемахъ и Народахъ».

Засѣданіе 7-го декабря 1899 г. всецѣло посвящено было памяти В. Г. Васильевскаго: прочтены были рѣчи Е. П. Щепкина: «В. Г. В—, какъ политико-соціальный историкъ Византіи», В. М. Истрина: «Труды В. Г. В— въ области византійской литературы», П. А. Лаврова: «Труды В. Г. В—, имѣющіе отношеніе къ славянской исторіи» и А. И. Маркевича: «В. Г. В—, какъ человѣкъ».

**Въ Кіевскомъ Историческомъ Обществѣ Нестора Лѣтописца.**

21 февраля 1899 г. А. И. Степовичъ: «Вопросъ о размѣрѣ стихотвореній сербскихъ поэтовъ Дубровникаго періода» (см. Чтенія въ Историч. Общ. и т. д., кн. XIII. 1899, стр. 157).



14 ноября — С. Т. Голубовъ: «Историко-топографическое изслѣдованіе о древнемъ Кіевѣ» (см. Чтенія, кн. XIV, стр. 23 сл.).

6 мая 1900 г. — г-жа Е. И. де-Витте: «Археологическая находка въ с. Ласковѣ, Владиміръ-Волынскаго уѣзда въ 1610 году»: архивные документы даютъ, конечно, весьма недостаточное описаніе найденныхъ древностей, относившихся по всей видимости къ великокняжескому періоду (см. «Кіевская Старина», 1900 г., т. LXIX, стр. 195).

Въ появившемся «Отчетѣ Церково-Археологическаго Общества при Кіевской Духовной Академіи за 1899 г.» (Кіевъ. 1900, т. 8) упоминаются сообщенія Н. И. Петрова: «Дополнительное собраніе древнихъ металлическихъ крестиковъ и образковъ Б. И. Ханенко», «Объ экстазѣ и экстагическихъ припадкахъ у турецкихъ дервишей въ Константинополѣ» и С. Т. Голубева: «О кладѣ изъ золотыхъ вещей XI в., найденныхъ въ Кіевѣ на усадьбѣ Л. И. Бродскаго, по Екатерининской улицѣ».

С.

**Резюме реферата Д. В. Айналова о княгинѣ Ольгѣ въ Царьградѣ.** Приводя лѣтописныя извѣстія о посольствахъ въ Царьградѣ ранѣе Ольги, референтъ полагаетъ, что «палаты златыя» въ разсказѣ о посольствѣ Олега — ничто иное, какъ «хрисотриклинь», а драгоцѣнности, видѣнныя ими тамъ, нарочіо для того были выставлены, какъ сообщается то въ «Придворномъ Уставѣ» о приѣмѣ испанскихъ и сарацинскихъ пословъ.

Краткій, въ фактической части, лѣтописный разсказъ сравнивается съ подробнымъ описаніемъ приѣма Ольги въ «Придворномъ Уставѣ», кн. II гл. 15, р. 597, такъ какъ сдѣланныя доселѣ попытки такого сопоставленія считаются референтомъ неудовлетворительными: отчасти краткими, отчасти произвольными. Недомолвки и опущенія въ описаніи приѣма у Константина могутъ и должны быть дополняемы изъ другихъ описаній аналогичныхъ приѣмовъ. Приѣмъ Ольги долженъ былъ происходить въ большой залѣ Магнавры, гдѣ стоялъ царскій, такъ называемый Соломоновъ, тронъ. Приведа литературныя о немъ извѣстія, референтъ указалъ на изображеніе соломонова трона въ Библии св. Павла за стѣнами Рима, гдѣ однако не изображено львовъ, и въ одной латинской рк. XIV в. «*Optimum virtutum et vitiorum delineatio*» въ *Bibliotheca Casatanensis* въ Римѣ, гдѣ на ступеняхъ трона стоятъ львы и сами ступени зеленого цвѣта, согласно съ описаніями трона Магнавры. Приѣмъ Ольги царицею состоялся въ залѣ Юстиніана Ринотмета, а аудіенція у императора во внутреннихъ покояхъ: референтъ изложилъ все, что извѣстно объ упоминаемыхъ въ описаніи приѣма покояхъ. Описаны обѣдъ въ залѣ Юстиніана и хрисотриклинь и предложенія десерта въ аристрии; поклонъ одною головою никакъ не можетъ быть объясняемъ, какъ то дѣлали нѣкоторые наши исторники, «гордостью» Ольги: земного поклона и по церемоніалу тутъ не полагалось; о представленіяхъ во время обѣда можно судить по

описанію нѣкоторыхъ подобныхъ же Ліутпрандомъ, и отчасти по фрескамъ на лѣстницѣ Св. Софіи Кіевской. Описавъ залы хрисотриклина и аристрия и разсмотрѣвъ кратко описаніе второго обѣда въ хрисотриклинѣ же и въ пентакувукліи Св. Павла, референтъ въ заключеніи пришелъ къ выводу, что приемъ Ольги былъ особенно почетенъ по сравненію съ приемами пословъ. Придворный уставъ не говоритъ ни слова объ осмотрѣ Ольгою церквей, но это разумѣется само собою и памятникомъ посѣщенія ею Св. Софіи осталось «блюдо большое златое княгини Ольги», которое видѣлъ тамъ Антоній Новгородскій. Въ концѣ референтъ обратился къ изданной Н. П. Кондаковымъ (Русскіе клады, рис. 1) миниатюрѣ лицевой рк. Іоанна Скилицы въ Мадридѣ, изображающей приемъ Ольги (Оўл҃҃х) императоромъ, и объяснилъ ее, какъ изображеніе аудіенціи во внутреннихъ покояхъ, а затѣмъ указалъ на чрезвычайную близость къ ней одного изъ изображеній на лѣстницѣ Св. Софіи Кіевской, гдѣ также внутри зданія изображена какая то женщина, стоящая предъ императоромъ; ниже изображено приглашеніе свиты въ залу при помощи жеста жезломъ. Близкое сходство фрески съ миниатюрою дѣлаютъ несомнительнымъ прежнее толкованіе ея (Рѣдинъ и Айналовъ. Кіево-Софійскій соборъ, стр. 128 сл.) и напоминаетъ референту гипотезу Карамзина о возможности существованія изображенія (иконы) Ольги, просвѣщаемой патріархомъ; теперь же возможно предположеніе о зависимости и сцены на фрескѣ и миниатюры отъ какого либо болѣе древняго изображенія приема Ольги императоромъ.

С.

### Засѣданія иностранныхъ научныхъ обществъ и учреждений.

Въ Парижской Académie des Inscriptions et Belles Lettres во второй половинѣ 1899 г. и въ началѣ 1900 года сдѣланы были слѣдующія сообщенія, касающіяся программы «Византійскаго Временника».

Въ засѣданіи 23 іюня и 7 іюля 1899 Clermont-Ganneau сдѣлалъ сообщеніе «о письмѣ Христа къ Авгарю и о еврейкѣ Кутби»: въ сирійскомъ текстѣ псевдо-Мелитона упоминается «еврейка Кутби, которую обожали месопотамцы, и которая спасла отъ враговъ Бакуру, правителя Эдессы». Докладчикъ, указавъ на значеніе «писать» этого загадочнаго имени, предложилъ остроумную гипотезу для объясненія и этой «евреянки Кутби» и «письма Христа», являющихся хранителями Эдессы. По его догадкѣ, при введеніи іудейства въ Эдессѣ около начала нашей эры надъ воротами города помѣщена была т. н. mezulah: свитокъ съ существеннѣйшими мѣстами Второзаконія, какъ то дѣлается у евреевъ и понынѣ; язычники сдѣлали изъ этого «писанія» богиню «еврейку Кутби», а христіане видѣли въ немъ письмо Христа къ Авгарю. (Сообщеніе напечатано Clermont Ganneau въ его Recueil d'archéologie orientale. Vol. III, № 41, p. 216—223).

Въ засѣданіи 28 іюля I. B. Chabot представилъ первый томъ издавнаго имъ сирійскаго текста хроники Михаила Сирійца, составленной въ 1196 г. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions* 1899, p. 463, 464, 476—486).

25 августа и 8 сентября—Clermont-Ganneau: «О пещерѣ семи спящихъ отроковъ». Послѣ краткихъ общихъ замѣчаній и указаній о легендѣ этой докладчикъ остановился специально на установленіи пещеры близъ Аммана (Селевкии) въ Заіорданьи, упоминаемой арабскими источниками; онъ отождествляетъ эту пещеру съ *Maghâret el Kahf* къ Ю. Ю. В. отъ Аммана — гробницею христіанскаго, судя по кресту, происхожденія, къ которой была пристроена позднѣе мечеть; изданы рисунки и планъ пещеры, снятые Brûnnow'омъ. (Напечатано въ *Comptes rendus de l'Académie etc.* 1899, p. 564—576 = *Recueil etc.* III № 45, p. 293—303, pl. IX—X).

6 октября — Mély: «О принесеніи Св. Вѣнца въ Константинополь и *la Chanson de Charlemagne*» (см. *Comptes rendus* 1899, pp. 590—595); путемъ сравненія показаній паломниковъ и *Chanson* (второй половины XI в.) доказывается, что Вѣнецъ перенесенъ былъ въ Византію въ 1063 г.

Въ годовомъ собраніи 17 ноября прочтена была «*Notice sur la vie et les travaux du comte I. M. I. L. de Mas Latrie*» H. Wallon'a (напечатана въ *Comptes rendus*, pp. 711—737).

9 февраля 1900 г. — Héron de Villefosse доложилъ письмо Gzell'я о базиликѣ IV-аго или начала V-аго в., открытой близъ Алжира на мѣстѣ древняго города *Rusguniae*; полъ ея выложенъ мозаичными изображениями: рыбы, овцы, два пастуха среди растеній на берегу рѣчки; предъ абсидою длинная латинская, сильно попорченная, метрическая надпись. Позднѣе базилика была перестроена Маврикіемъ, комендантомъ города, и въ ней устроены могилы, съ надписями, его семьи (см. *Comptes rendus*, 1900, pp. 48—52).

2 марта — de Mély сдѣлалъ сообщеніе о лично имъ видѣнномъ серебряномъ ларцѣ, найденномъ въ 1894 г. въ ракъ Св. Назарія въ Миланѣ; путемъ сравненія его съ различными памятниками референтъ приписывалъ его періоду между 383 и 408 годами (см. *Comptes rendus*, 1900, p. 52—53 и 106; изданъ ларецъ H. Graeven'омъ въ *Zeitschrift für christliche Kunst*. 1899, S. 1—16).

6 апрѣля — E. Müntz доложилъ о найденномъ имъ описаніи путешествія по Малой Азій и Турціи извѣстнаго антиквара графа *Saulus'a* въ 1716 и 1717 годахъ, а H. Omont представилъ Академіи приобрѣтенную для Національной Библіотеки пурпуровую рк. евангелія отъ Маттея (см. ниже, стр. 610).

18 мая — Mély сообщилъ о состояніи вавилонской башни въ 355 г. по Р. X. на основаніи греческой рукописи, изданной имъ по порученію Академіи; референтъ привелъ описаніе башни и опредѣлилъ мѣстонахожденіе ея 94 километрами отъ Ктесифонта къ югу отъ Вавилона.

1 іюня доложено о раскопкахъ директора Французской школы въ

Римѣ г. Laueг'a въ основаніяхъ Scalae Sanctae Латерана и о найденныхъ при этомъ надписяхъ и росписяхъ.

Въ Société Nationale des Antiquaires de France.

13 декабря 1899 г. — о. Sejourgné сообщилъ о рядѣ своихъ археологическихкихъ открытій въ Палестинѣ.

7 февраля 1900 г. Prou представилъ 80 фотографій хранящихся въ ризницѣ собора въ Sens'ѣ реликвій, среди которыхъ особенно интересны ткани (ср. Визант. Врем. 1900, стр. 294 и Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France LVIII. 1899).

7 марта — Marquet de Vasselot говорилъ о золотомъ византійскомъ крестѣ-реликваріи въ ризницѣ аббатства въ Рейхенау: этотъ крестъ по преданію подаренъ Гассаномъ, правителемъ Іерусалима, Карлу В., но стиль и надпись, въ которой имени монастыря референтъ разобрать не могъ, указываютъ на время не ранѣе XII—XIII вѣка (напечатано въ Revue archéologique. 1900. XXXVI. p. 176—183, pl. IV).

4 апрѣля Babelon представилъ античную терракотовую статуэтку Матери Боговъ, которая найдена была въ могилѣ вмѣстѣ съ двумя монетами Василя II-ого и была, слѣдовательно, принята христіанами за изображение Божіей Матери.

14 апрѣля — Michon сообщилъ о хранящемся въ Луврѣ мраморѣ, одна сторона котораго содержитъ аѳинскій декретъ V в. до Р. Х., а другая обработана позднѣе такимъ образомъ, что камень, какъ видно, служилъ импостомъ въ византійской церкви.

16 мая баронъ J. de Baue сообщилъ о тождествѣ нѣкоторыхъ орнаментовъ древностей варварскаго періода и древностей, находимыхъ въ Сибири, которое онъ объяснялъ тѣмъ, что Готы заимствовали эти типы у скифскихъ племенъ и разнесли ихъ повсюду.

27 июня — Adr. Blanchet о круглыхъ шиферныхъ пластинкахъ съ гностическими надписями.

4 июля — P. Monceaux сообщилъ о розысканіяхъ первоначальнаго мѣстонахожденія гробницы св. Кипріана: она находилась, по его мнѣнію, близъ прудовъ (piscinae) Карагена, перенесена же оттуда была, можетъ быть, въ половинѣ IV вѣка.

С.

#### Международный съѣздъ по исторіи религій.

Въ Парижѣ въ сентябрѣ съ 3 по 9 нов. стили предполагается, по подобію состоявшагося въ Чикаго, международный конгрессъ по исторіи религій, задачей котораго является способствовать дальнѣйшему развитію историческаго изученія религій, столь развившемуся въ XIX вѣкѣ; § 7 правилъ съѣзда гласитъ: «работы и разсужденія конгресса будутъ имѣть исключительно историческій характеръ; полемика исповѣднаго или догматическаго характера воспрещается». Въ разосланной программѣ указанъ рядъ вопросовъ, которые, по мнѣнію организаціоннаго комитета, «осо-

бенно полезны для изученія и могутъ вызвать сообщенія», но уставъ допускаетъ сообщенія и на инныя темы; сообщенія должны быть представлены до 1 июля; языки допущены латинскій, нѣмецкій, французскій, англійскій и итальянскій. Изъ поставленныхъ вопросовъ отмѣтимъ: VI-ой секціи № 6 «О пережиткахъ и приноровленіяхъ мѣровъ, обрядовъ, преданій и мѣстъ культа италійскаго и греческаго язычества въ обрядахъ и мѣстахъ культа современной Италіи и Греціи»; VIII-ой секціи В. Средніе вѣка. 1) «Древніе источники (греческіе, латинскіе, арабскіе, еврейскіе и византійскіе), откуда наиболѣе черпали средневѣковые богословы Запада»; 2) «О сношеніяхъ Византіи съ языческою Россіей въ IX вѣкѣ и особенно объ основаніи первыхъ христіанскихъ церквей въ Россіи». Кромѣ того, рядъ вопросовъ касается исторіи начального христіанства.

**Работы Французской Археологической Школы въ Аѳинахъ въ 1898 году по византійскимъ древностямъ.**

Французская Археологическая Школа въ Аѳинахъ удѣляетъ, какъ извѣстно, византійскимъ памятникамъ несравненно болѣе вниманія, чѣмъ ея ученые сестры. Изъ недавно лишь вышедшаго отчета о дѣятельности ея еще за 1898 годъ, прочтеннаго директоромъ школы Омолемъ въ засѣданіи 18 (30) ноября 1898 г. (*Bulletin de Correspondance Hellénique*. XXII année. 1898. p. 558 сл.), извлекаемъ слѣдующія, касающіяся византійской археологіи, свѣдѣнія.

Раскопанная близъ Кардицы въ Беотіи небольшая церковь, вымощенная древними надписями, не представляла никакого интереса: двѣ базы византійскаго времени перенесены оттуда въ Оиванскій музей (*Bulletin* p. 242 сл.).

Fr. Seure и I. Laurentъ объѣхали Фракію. Кромѣ Константинополя они посѣтили по берегу: Бургасъ, Анхіалъ, Месемврію, Аполлонію, Силиврію, Перинезъ, Паніонъ, Ганосъ, Галлиполи, Эносъ, и внутри страны: Софію (черезъ Люле-Бергасъ и Адрианополь), Сливно, Ямболи, Эски-Загру, Стенимахо, Бачково и Филиппополь. О занятіяхъ специально по христіанской археологіи Ж. Лорана сообщается (*Bulletin*, p. 560 сл.) слѣдующее: въ Никее архитекторъ Pille снялъ для него рисунки капителей V-го вѣка, амвонов VI в., скульптурныя плиты VIII в. и т. п. Въ Константинополѣ онъ занимался христіанскими скульптурами Оттоманскаго музея: воскрешеніе Лазаря, Добрый Пастырь и три отрока въ печи (послѣднихъ не понялъ составитель каталоговъ музея г. Joubin), и извѣстною еще Ал. Дюмону таможенной надписью VI вѣка. Въ поѣздкѣ по Фракіи г. Лоранъ скопировалъ до 60 надписей отъ V-го до XVII вѣка, изъ нихъ многія датированныя, напр. въ Софійскомъ музеѣ 820, 870, 871 и 1091 гг.; въ Ганосѣ 1396 г. Видѣнныя имъ рукописи: 1289 г. въ Иракліи, 1281 и XVII—XVIII вв. въ Бачковѣ, представляютъ мало значенія. Были сняты планы и фотографіи многихъ церквей: V—VI вв. (базилика въ Софін съ мозаикой на полу алтаря), VII—VIII вв. (митрополия Иракліи, церковь

Перуштицы близъ Филиппополя) и XII, XIV, XV вв. (Св. Спиридонъ, Св. Іоаннъ въ Месемвріи и Силивріи). Въ Бачковѣ монастырѣ и его росписи оказались относящимися къ 1604—1643 гт., а не къ такой древности, какъ полагалъ Дюмонъ.

Большой интересъ для штудій Лорана представляли и отдѣльные архитектурные и декоративные фрагменты: капители V—VI в. съ человѣческими головами между листьями колючаго аканеа (у св. Анны), скульптурныя плиты съ VI по XIV в. (Паніонъ, Софія), колонна съ геніями и разводами плюща (Родосто), саркофагъ VIII в. (Ираклія), иконостасъ XIV в. (Силиврія). Эти фрагменты обнаруживаютъ полное единство древняго христіанскаго стиля отъ Сиріи до Греціи и Италіи.

Изъ скульптуръ упомянуты барельефъ VI в. въ Ганосѣ, упоминаемый еще Дюмономъ (р. 89 сл.), VII в. въ Родосто (Христосъ) и въ Силивріи (Б. М. и святой).

Во время этой поѣздки Лоранъ усердно подготавливалъ матеріалъ для задуманнаго Французскою Школой корпуса христіанскихъ надписей (см. о немъ Визант. Врем. 1899 г. стр. 308).

G. Millet въ 1898 г. получилъ новую шестимѣсячную командировку на Востокъ. Три мѣсяца пробылъ онъ на Аѳонѣ, изучая тамъ архитектуру и надписи (Лавра, Ивиръ, Ватопедъ, Хиландарь),—ризницы: Ватопедъ (чаша Мѣнуила Палеолога, двѣ слововыхъ кости), Эсфигменъ (митра), Хиландарь (скипетръ Комниновъ); — мозаики въ Ватопедѣ и Эсфигменѣ (мозаичныя иконы),—миніатюры въ Ивирѣ (евангелія 1 и 5), въ Пантократорѣ (псалтыри №№ 49 и 61, послѣдній подобный Хлудовской псалтыри), въ Ватопедѣ (псалтырь), и иконы: въ Ватопедѣ «гостепріимство Авраама» т. е. Троица. Особенное же вниманіе Милле обращалъ на стѣнныя росписи, принадлежащія двумъ школамъ: одной XIV в. и другой XV и XVI в. Къ первой относятъ онъ церковь Ватопеда и древнія части церкви Пантократора. Большая же часть аѳонскихъ фресокъ относится ко второй: малая церковь Св. Павла (1423), трапезная и церковь Лавры (1512 и 1535), Протатъ (1-ой пол. XVI в.), церковь Діонисіата (1547) и въ другихъ монастыряхъ Ксенофѣ, Дохіарѣ, Ивирѣ, Каракалѣ, Ставроникитѣ, гдѣ имѣются фрески еще хорошей традиціи XVI в. Изъ фотографій, калекъ, копій въ краскахъ (двѣ масляными красками и пятнадцать акварелью), исполненныхъ художникомъ г. Rousin, сопровождавшимъ Милле, предполагается издать «аѳонскій альбомъ» наиболѣе характерныхъ образцовъ стѣнной живописи.

Въ Солуни г. Милле фотографировалъ мозаики Св. Софіи и Св. Георгія, равно какъ и мраморы и надписи. Наконецъ то, слѣдовательно, можно ожидать надлежащаго изданія великолѣпныхъ мозаикъ Св. Георгія. Посѣщена была и Веррія.

Два мѣсяца провелъ г. Милле въ Мистрѣ для окончанія своихъ прежнихъ тамъ работъ (см. о нихъ Bulletin. XIX. 1896. р. 268; Bulletin Critique. I. р. 715; Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes. 1898, р. 79).

Въ дополненіе къ скопированнымъ въ 1896 г. художникомъ Урег-шаппомъ фрескамъ церкви Панданассы и Перивлента (18 рисунковъ), г. Roupin, при помощи рисовальщика грека, г. Румба, скопировалъ наиболѣе интересныя части росписей церкви Панагии Бронтохионъ и свв. Теодоровъ. Сняты были также фотографіи и рисунки фресокъ, открытыхъ г. Милле подъ штукатуркою Старой Митрополи. Исправленъ и дополненъ планъ города, начерченный ранѣе г. Schoffner'омъ. Архитектурныя и другіе фрагменты собраны изъ запусѣлыхъ церквей города въ одно особое помѣщеніе, гдѣ образованъ такимъ образомъ небольшой музей. Всѣ эти труды г. Милле въ Мистрѣ заслуживали, конечно, по справедливому замѣчанію автора отчета, Th. Homolle'я, большаго, чѣмъ тѣ клеветы и преслѣдованія, которымъ подвергался г. Милле со стороны нѣкоторыхъ греческихъ чиновниковъ и газетъ. Публикація памятниковъ Мистры должна занять одинъ изъ томовъ *Monuments byzantins*: пока г. Милле издалъ надписи Мистры съ прекрасными автотипическими воспроизведеніями извѣстныхъ хрисовуловъ (см. *Bulletin*. XXIII. 1899. стр. 96—156 pl. XIV—XXIII).

Въ Дафни произведены были дополнительныя наблюденія къ прежнимъ штудіямъ тамъ г. Милле; теперь появилось уже и прекрасное изданіе его «*Le monastère de Daphni. Histoire, architecture et mosaïques*. Le-goux. Paris. 1899. in 4<sup>o</sup>», представляющее начало упомянутой серіи «*Monuments byzantins*», которою, вѣстѣ съ собраніемъ христіанскихъ надписей, Французская Школа въ Афинахъ, по словамъ г. Омолля, «достойнымъ образомъ продолжитъ дѣятельность великихъ французскихъ византинологовъ прошлаго».

Многочисленныя фотографіи г. Милле, акварели, исполненныя подъ его руководствомъ, планы, слѣпки и т. п. предназначены для учрежденія въ Парижѣ особаго «*Musée d'enseignement de l'archéologie grecque médiaevale*».

Въ томъ же засѣданіи, 18 ноября 1898 г., г. Лоранъ говорилъ «о значеніи греческихъ надписей послѣ 1453 года» (ср. *Визант. Врем.* 1899, стр. 326): содержаніе реферата становится точно извѣстно лишь теперь (о. с. р. 571—572). Референтъ указалъ на важное значеніе и этихъ надписей для исторіи греческаго народа, особенно — церкви, церковныхъ общинъ и церковнаго устройства: такъ, существованіе епископіи Вресеніи, извѣстное *Le Quien'y* (II р. 236—7) лишь въ началѣ XVIII в., засвидѣтельствовано для 1620 г. одною надписью церкви св. Николая въ Хрисаѣ; одна месемврійская надпись (1599 г. въ Новой Митрополи) называетъ архіепископа Месемврійскаго *ὑπερτίμος καὶ ἑξάρχος πάσης Μαιύρης Θλλάσσης*.

На числѣ посвятительныхъ надписей явно отражается исторія Греціи: въ XVI в. вслѣдъ за турецкимъ покореніемъ надписей очень мало; но съ 1600—1640 число ихъ значительно умножается; венеціанское владычество, 1689—1711, снова убавляетъ ихъ число; послѣ же 1711 г. начинается снова усиленная постройка церквей. Ктиторы обозначаютъ обыкновенно свое происхожденіе и занятіе. Особенно же важны надписи,

какъ точная датировка церковныхъ росписей. Фрески въ Бачковѣ, которыя А. Дюмонъ относилъ ко времени Комниновъ, оказываются исполненными въ 1643 году. По известнымъ ему надписямъ г. Лоранъ заключаетъ, что Аѳонъ вовсе не былъ единственною школою и образцомъ для иконописцевъ, какъ то полагали по открытіи ἐπιγραφῶν τῶν ζωγράφωνъ: росписи Бачкова и Месемврія, вѣрныя аѳонскимъ традиціямъ, не походятъ на росписи собственной Греціи. Росписи церквей послѣдней въ XVII и XVIII вв. исполнены мѣстными школами, изъ которыхъ Навплійская была несомнѣнно лучшею, какъ и наиболее любимой: два навплійскихъ живописца Георгій Москъ и Дмитрій Какара или Какава много работали въ Пелопоннискѣ и на островахъ между 1608 и 1638 годами. Наконецъ, позднія надписи не менѣе важны и для изученія исторіи отдѣльныхъ фамилій, измѣненія именъ, измѣненія языка, а отчасти и литературы, хотя бы въ убогихъ попыткахъ версификаціи. Этотъ рефератъ г. Лорана является такимъ образомъ апологіей надписей, исключаемыхъ изъ нѣмецкихъ корпусовъ, и объясненіемъ причинъ, по которымъ онѣ будутъ введены въ предпринимаемый Французскою Школою корпусъ греческихъ христіанскихъ надписей.

Въ засѣданіи 2 декабря 1898 г. г. Г. Милле сообщилъ о найденномъ архитекторомъ собора св. Марка въ Венеціи греческомъ граффитто: Ἰὸ Κορυμφουῶν, на оборотѣ одной изъ мраморныхъ плитъ облицовки (см. Bulletin 1898, p. 598 съ факсимиле); это граффитто подтверждаетъ показанія о греческомъ происхожденіи мраморовъ, облицовка которыми стѣнъ базилики начата была въ 1100 году. Мраморы же свозилъ «a diversis maris partibus» дожъ Domenico Selvo (1071—1085).

Въ послѣдней книжкѣ Bulletin'я (XXIII. 1899. pp. 206—279) напечатана обширная статья Ж. Лорана: «Delphes chrétien». Заглавіе не совсѣмъ соотвѣтствуетъ содержанію, такъ какъ рѣчь въ ней идетъ исключительно о сохранныхъ фрагментахъ, но ни плановъ, ни описаній разрушенныхъ раскопками церквей мы въ ней не находимъ. Авторъ могъ опустить описаніе росписей снесенной церкви Св. Николая, — которое впрочемъ сдѣлано было въ свое время г. Милле, — такъ какъ эта церковь была позднѣйшихъ временъ; но утвержденіе его якобы «on n'a pas trouvé les fondations d'une seule église» и «pas même des traces sur le sol» совершенно ошибочно. Какъ мнѣ пришлось уже однажды упоминать (см. Визант. Врем. 1899, стр. 326), я собственными глазами видѣлъ въ 1894 г. въ Дельфахъ остатки христіанской базилики. Не имѣя, какъ и всѣ посѣтители раскопокъ, права дѣлать какія либо замѣтки на мѣстѣ, я ограничился тогда лишь слѣдующей записью на память: «въ церкви, открытой при раскопкахъ, — мраморные столбики и плиты съ равноконечными въ кругу крестами; но абсиды не видно; есть мозаичный полъ». Видѣвъ не задолго передъ тѣмъ тщательно сохранныю христіанскую церковь въ Олимпіи, я, конечно, никакъ не могъ думать, чтобы базилика открытая при раскопкахъ въ Дельфахъ могла исчезнуть безслѣдно только потому, что она



не имѣла или не сохранила полукруглой абсиды. Упомянутыя плиты съ крестами и столбики фигурируютъ въ статьѣ Лорана (pp. 246 sqq. 261), фактъ же находженія части ихъ въ церкви остался ему неизвѣстенъ.

Описывая безъ указанія происхожденія (впрочемъ ее именно нужно, вѣроятно, разумѣть подъ № 65, см. p. 207 п. 3) одну видѣнную мною тогда же капитель (fig. 6—7), Лоранъ не отиѣчаетъ матеріала ея: крупнозернистый съ черноватыми жилками мраморъ—т. е. мраморъ проконнискій, — обстоятельство не лишенное значенія для знающихъ трудъ А. Бертъе де Лагарда (Матеріалы по археологiи Россiи № 12, стр. 28 сл.). Къ сожалѣнiю, г. Лоранъ съ послѣднимъ, повидимому, не знакомъ. Въ общемъ статья представляетъ очень, можетъ быть даже слишкомъ, усердную и внимательную попытку путемъ сравненія найденныхъ въ Дельфахъ обломковъ съ находящимися въ другихъ мѣстахъ и притомъ съ точно датированными, или принимаемыми авторомъ за таковыя, установить время изготовленія дельфійскихъ фрагментовъ, собранныхъ нынѣ во временномъ музеѣ. Большую часть фрагментовъ авторъ относитъ къ V вѣку; аргументація его не всегда вполне убѣдительна; памятники собираетъ онъ весьма тщательно, хотя не мало нужнаго отъ него и ускользнуло: весьма жаль, что онъ незнакомъ съ мраморами Херсониса, не мѣшало-бы привлечь отчасти и мраморы Кіевской Софiи; странно, что авторъ, подготавливающій спеціальнiй трудъ о христіанскихъ памятникахъ Пелопонниса, не отмѣтилъ весьма близкихъ къ разсматриваемымъ имъ дельфійскимъ фрагментамъ христіанскихъ обломковъ въ Тегей (дер. Піали) и Мегалополѣ: въ церкви *Παλχιά ἐπισκοπή* (ср. Визант. Врем. 1899, стр. 326). Во взглядахъ на время и характерныя черты ранневизантійской листоватой орнаментаціи авторъ слѣдуетъ за I. Стриговскимъ; весьма полезной для его цѣли книги Rieg'l'a: *Stilfrage* онъ ни разу не упоминаетъ.

Во всякомъ случаѣ эта статья по обильному и аккуратному сопоставленію матеріала весьма полезна для дальнѣйшей разработки исторiи архитектурной орнаментаки и скульптуры. Судя по изданнымъ образцамъ, очевидно лучшимъ, дельфійскіе фрагменты, едва ли, представляютъ столь важное значеніе, какое приписываетъ имъ авторъ; число обломковъ весьма значительно и нужно надѣяться, что при окончательной установкѣ ихъ въ будущемъ Дельфійскомъ Музеѣ, средства на построеніе котораго пожертвовалъ уже аѳинскій меценатъ Сингробъ, удастся составить большее число фрагментовъ, чѣмъ сдѣлано это, судя по статьѣ г. Лорана, доселѣ. Въ концѣ статьи издана въ факсимиле (p. 273) сильно фрагментированная христіанская надгробная надпись нѣкоей діакониссы Аѳанасiи, поставленной епископомъ Пант[а]міаномъ, какъ возстановляетъ имя его авторъ; надпись, по мнѣнію автора, не позднѣе VI вѣка, особенности ея ореографіи разбираются весьма, или даже слишкомъ, внимательно. Конецъ статьи называется «исторiя христіанства въ Дельфахъ», хотя вся эта исторiя оставила лишь одну надпись, да изданные фрагменты; были, правда,

еще остатки базилики, но они, повидимому, разрушены раскопками ранѣе, чѣмъ явился историкъ христіанства въ Дельфахъ.

Въ той же книжкѣ Bulletin'я г. Διαμανταρᾶς издаеть нѣсколько христіанскихъ, очень позднихъ (1636, 1637, 1641 и 1735 гг.) надписей въ церквахъ и на иконахъ въ Кастеллоризо (Μεγίστη) въ Ликіи.

Можно только радоваться, что Французская Школа обратила вниманіе и на эти позднія, презиравшіяся доселѣ надписи; насколько мало опытни еще даже специалисты въ ихъ чтеніи, можно видѣть по тому, что къ великому удивленію въ упомянутомъ выше изданіи надписей Мистры находимъ такое, совершенно невѣроятное, возстановленіе извѣстнѣйшей «трисвятой пѣсни»: († ἅγιος ὁ θεός, ἅγιος (θεόδω)ρος, ἅγιος ἀθ(νάσιος) ἐλέησον ἡμᾶς. . . (Bulletin 1899, p. 149). Этотъ примѣръ и подобные, которыхъ можно было бы подыскать еще не мало (ср., напр., Виз. Врем. 1899, стр. 145), показываютъ лишь, какъ отстала въ этой области историческая и археологическая наука, или по крайней мѣрѣ занимающіеся ею, отъ штудій классическаго міра и сколь основательно, слѣдовательно, Французская Археологическая Школа въ Аѳинахъ включаетъ въ кругъ своихъ занятій изученіе греческихъ памятниковъ и христіанскихъ временъ.

Я. Смирновъ.

#### Докторскій диспутъ Д. В. Айналова.

9 мая 1900 г. въ большой словесной аудиторіи Московскаго Университета состоялся докторскій диспутъ Д. В. Айналова, приватъ-доцента Императорскаго Казанскаго Университета, представившаго въ качествѣ диссертациі сочиненіе: «Эллинистическія основы византійскаго искусства. Исслѣдованія въ области исторіи ранне-византійскаго искусства». СПБ. in. 8° стр. I—IV + 1—230, съ 4 таблицами и 48 рисс. въ текстѣ (= Записки Императорскаго Русскаго Археологическаго общества, т. XII. Труды отдѣленія археологіи классической, византійской и западно-европейской. Книга V, стр. 1—224). Изъ газетныхъ замѣтокъ о диспутѣ (см. Московскія Вѣдомости 10 мая 1900, № 129 и Русскія Вѣдомости 10 мая 1900, № 128) узнаемъ лишь, что оффиціальными оппонентами были профессора И. В. Цвѣтаевъ и А. И. Кирпичниковъ, неоффиціальными — выступили проф. М. И. Соколовъ, П. В. Безобразовъ и архитекторъ К. М. Быковский. «Диспутантъ, съ особеннымъ блескомъ защищавшій свою диссертацию, былъ удостоенъ искомой степени доктора теоріи и исторіи искусствъ при шумныхъ рукоплесканіяхъ публики».

С.

Византійскія древности, вновь поступившія въ музеи Берлина и Парижа. Увеличивающійся на Западѣ интересъ къ изученію Византіи сказывается и въ обогащеніи музеевъ памятниками христіанскаго искусства Востока. Въ послѣднее время стало извѣстно о слѣдующихъ выдающихся поступленіяхъ византійскихъ древностей въ музеи Берлина и Парижа.

Въ концѣ 1898 года Берлинскій Музей получилъ въ даръ позолоченный чеканный изъ мѣдной пластинки рельефъ, изображающій Б. М. (по грудь) съ Христомъ Младенцемъ и относимый къ XII или XIII в., мѣстомъ изготовленія предполагается Венеція, такъ какъ изображеніе носитъ византійскій характеръ (cf. Jahrbuch der Königlichcn Museen zu Berlin. XX. 1899 S. XIX).

Въ началѣ 1899 года консулъ Н. Rosenberg подарилъ музею три стеклянныхъ пасты съ христіанскими изображеніями изъ юности Христа и свинцевую ампулу (Jahrbuch, XX. 1899 S. XXXIV).

Во второй четверти того же года въ музей поступило значительное собраніе разнородныхъ византійскихъ древностей, скупленное для музея въ Смирнѣ и Константинополѣ д-ромъ Н. Vöge. Это крупное поступленіе повлекло за собою переустройство христіанскаго отдѣленія музея.

Въ настоящее время Берлинскій музей оказывается богатѣйшимъ, кромѣ развѣ Аѳинскаго и Константинопольскаго, произведеніями византійской пластики. Къ находившимся здѣсь ранѣ замѣчательному мраморному фонтану съ црковными сценами (Revue Archéologique. 184. 5—46, p. 146, pl. 28—29) и къ рельефамъ, изданнымъ I. Стржиговскимъ (см. Jahrbuch XIV, 1893 S. 65 sqq; XIX 1898 S. 57 sqq.), а также къ выставленной, какъ «фрагментъ стоящей фигуры» въ отдѣленіи передне-азіатскихъ древностей (№ 217, изъ Ктесифонта), нижней части древне-христіанскаго, вѣроятно, изображенія Орфея въ типѣ аѳинскаго, константинопольскаго и другихъ еще неизданныхъ, теперь прибавились три великогѣпныхъ мраморныхъ рельефа, украшавшихъ еще недавно остатки монастыря Сулу въ Псамаеи, въ Константинополѣ. Наибольшій и древнѣйшій изъ нихъ, V-го вѣка, представляетъ въ богатой архитектурной декораціи Христа и двухъ апостоловъ, два другихъ позднѣйшихъ, XII—XIII в., Б. М. Оранту и архангела Михаила, но они изображенія Благовѣщенія вмѣстѣ не составляли (Jahrbuch. 1900 S. XXIII).

Напѣ константинопольскій Институтъ зналъ эти рельефы и предполагалъ издать ихъ (см. Визант. Временникъ 1896 г., стр. 730; 1897, прил. 42); древнѣйшій же описанъ и изданъ теперь Д. В. Айваловымъ (Эллинистическія основы византійскаго искусства, стр. 160 сл., табл. IV).

Изъ прочихъ вещей этого же собранія въ замѣткѣ Bode (Jahrbuch. 1900, S. XXIII) перечисляются слѣдующія. Серія глиняныхъ флакончиковъ особаго, распространеннаго въ западной Малой Азіи типа: нѣкоторые изъ нихъ найдены въ Принѣ, другіе приобрѣтены въ Смирнѣ, нѣсколько подобныхъ хранятся въ музеѣ Евангелической школы въ Смирнѣ. Собраніе христіанскихъ лампочекъ увеличилось одной глиняной и шестью бронзовыми, относимыми къ V—VI вѣку. Для лампочекъ же служили двѣ оригинальной формы бронзовыхъ подставки съ четырехграннымъ штифтомъ на верху. Среди прочихъ бронзовыхъ предметовъ выдѣляются подвѣсное паникадило, прорѣзная пластинка съ монограммою Христа, укрѣпленная между цѣпочками, два кадила и, особенно, приобрѣтенная въ

Константинополь прорѣзная модель византійской церкви, которая, судя по втулкамъ вверху и внизу ея, служила для ношенія на палкахъ свѣчь; подобная же модель, но съ узкимъ верхнимъ отверстіемъ (для креста?) и безъ (отпиленной) нижней втулки имѣется въ средневѣковомъ отдѣленіи Императорскаго Эрмитажа (по инвентарю № 7330). Къ VI-му столѣтію относится «въ высшей степени рѣдкая бронзовая поломанная фигурка воина (лейбгвардейца?) съ парикообразною прическою»: эта фигурка представляетъ, вѣроятно, ближайшую аналогію бронзовой статуэткѣ Британскаго Музея, изображающей также воина въ византійскомъ костюмѣ (Walters, Catalogue of the bronzes in the British Museum. 1899, p. 261, № 1601, изъ окрестностей Милета). Изъ большого числа бронзовыхъ крестовъ выдаются кресты-складни съ рельефными или гравированными изображеніями Распятаго, Б. М. (Παυλίνα), и разныхъ святыхъ, или съ орнаментами: для всѣхъ этихъ крестовъ предполагается сирійско-палестинское происхожденіе. Позднѣе по времени маленькій рѣзной деревянный крестъ и три стеклянныхъ пасты. Упомянуты еще два маленькихъ свинцовыхъ и два бронзовыхъ энколпія, два бронзовыхъ штемпеля, и каменная форма для отливки энколпіевъ, два глиняныхъ штемпеля, много перстней съ печатами, двѣ гирьки. Берлинскій музей имѣетъ теперь образчики всѣхъ видовъ мелкихъ издѣлій восточно христіанскаго искусства (cf. Jahrbuch 1900, S. XXIII—XXIV).

Кстати позволимъ себѣ указать еще на одинъ, правда незначительный, памятникъ византійскаго искусства, который попалъ въ Берлинскомъ Музеѣ совсѣмъ не туда, куда слѣдовало бы: это—небольшая четырехгранная печатка чернаго камня съ изображеніемъ Благовѣщенія въ обычѣйшемъ типѣ. Между тѣмъ въ новѣйшемъ каталогѣ рѣзныхъ камней она отнесена къ эпохѣ переходной между микенскимъ и архаическимъ періодомъ (Beschreibung der geschnittenen Steine etc. 1899, S. 9, № 79, Taf. 2).

Въ «Sternsaal» антикваріума того же музея выставлены среди вещей разныхъ временъ, найденныхъ въ Иерусалимѣ на участкѣ «Успенія Б. М.» и поднесенныхъ германскому императору, нѣсколько средневѣковыхъ крестовъ и иныхъ бронзовыхъ и глиняныхъ предметовъ той же эпохи (Jahrbuch etc., 1900, S. XXIV).

Въ вышедшемъ въ прошломъ году новомъ указателѣ египетскаго отдѣленія Берлинскаго Музея вчисляются также и хранящіеся тамъ памятники христіанскаго,—коптскаго,—періода (см. Ausführliches Verzeichniss der ägyptischen Altertümer, 1899, SS. 382—400).

Въ Берлинскій «Kunstgewerbe-Museum» въ концѣ 1899 года приобретена «шелковая ткань съ изображеніемъ слоновъ въ большихъ кругахъ, подобная шелковой ткани въ ракъ Карла Великаго въ Аахенѣ, происходящая изъ Ктеспонта или Византіи и относящаяся къ VII—VIII вѣку» (Jahrbuch 1900, S. XXXVI). Это опредѣленіе новой ткани заключаетъ однако противорѣчія въ себѣ самомъ: конечно, едва ли пока есть прочныя основанія, чтобы отличать месопотамскія шелковыя ткани

отъ таковыхъ же византийскихъ, — но относительно аахенской ткани такого сомнѣнія быть не можетъ въ виду нахождения на ней греческой надписи (см. Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, Vol. II, 1851 pl. IX—XI, p. 234 с. и, недоступную мнѣ, статью Fr. Bock'a въ *Zeitschrift d. bayerischen Kunstgewerbevereins*. 1894, S. 65—72), которая VII—VIII в. принадлежать не можетъ. Если въ ней читать: ἄρχοντος Ἑβραίου, то аахенскую ткань можно было бы приписывать еврейскимъ шелкодѣламъ Средней Греціи, о которыхъ мы имѣемъ свидѣтельство Вениамина Тудельскаго. Если аахенскую ткань, согласно съ мнѣніемъ A. Martin'a (о. с. II p. 238) и Schlumberger'a (*Un empereur byzantin du X s.*, p. 437 ad fig.), относить ко времени вскрытія гробницы Карла Великаго въ 1166 году, то предполагаемое мѣсто ея происхожденія совпадетъ со свидѣтельствомъ Вениамина и по времени. Шелкодѣлы же изъ Средней Греціи выселены были, какъ извѣстно, въ Сицилію Рожеромъ I-мъ въ 1147 году. Позволительно высказать здѣсь и гипотезу о времени и причинахъ появленія въ Средней Греціи еврейскихъ фабрикантовъ шелковыхъ тканей: они могли переселиться сюда въ началѣ VII-го в. при персидскомъ и арабскомъ нашествіяхъ на Сирію (ср. *Материалы по археол. Россіи*, № 22, стр. 25, пр. 6).

Парижскій *Cabinet des Antiques* при Національной Библиотекѣ обогатился недавно двумя, давно извѣстными, но бывшими доселѣ трудно доступными въ Барберинской Библиотекѣ въ Римѣ, издѣліями изъ слоновой кости: именно половинкою пятчастнаго диптиха съ изображеніемъ коннаго императора, которая была издаваема многажды (начиная съ Gori II, tab. I и кончая *Материалами по археологии Россіи* № 8, табл. IV), и другимъ позднѣйшимъ окладомъ книги (Gori III, tab. 6—7; Graeven. *Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung. Aus Sammlungen in Italien*. 1900. № 55—56).

Національная же Библиотека въ текущемъ году неожиданно украсилась совершенно новымъ и весьма рѣдкимъ памятникомъ грековосточной письменности и искусства, описаннымъ уже вкратцѣ Н. Oumont'омъ въ майской книжкѣ *Journal des Savants* 1900 года.

Въ концѣ декабря 1899 года французскій артиллерійскій офицеръ, капитанъ de La Taille, возвращаясь изъ путешествія по Россіи и Арменіи, купилъ въ Синопѣ рукопись или, точнѣе, остатки Евангелія отъ Маттея, писаннаго сплошь золотыми буквами на пурпуровомъ пергаментѣ и украшеннаго на нижнихъ поляхъ миниатюрами. Для Національной Библиотеки рк. эту приобрѣлъ, — по сообщенію *Chronique des Arts*. 1900 p. 221, — г-нъ Leopold Delisle; рк. получила № 1286 du *Supplément Grec*.

Сохранилось около трети Евангелія Маттея; г. А. Омонъ указываетъ содержаніе каждаго изъ 43 листовъ рукописи и восстанавливаетъ первоначальный видъ ея: она состояла изъ чередующихся тетрадей по 14 и по 10 листовъ въ каждой. Размѣры страницъ 30×25 сантиметровъ; текстъ, написанный въ одинъ столбецъ золотыми буквами сплошь, — что отличаетъ эту рукопись отъ прочихъ пурпурныхъ ркк., — весьма близокъ къ

Сод. N. (Патмосско-Сармисахлійскому). Палеографическія особенности и детали исчислены въ статьѣ Омона. На каждой страницѣ по 16 строкъ, на украшенныхъ же внизу миниатюрами лишь по 15. Въ уцѣлѣвшей части — пять миниатюръ, поразительно близкихъ къ Вѣнскаго книгъ Бытія и Россанскому Евангелію. Съ послѣднимъ ихъ особенно сближаетъ помѣщеніе по обѣимъ сторонамъ каждой миниатюры по пророку съ развернутою хартіей, на которой написано предсказаніе, относимое къ новозавѣтнымъ событіямъ; изъ за хартіи этой, какъ и въ Россанскомъ Евангеліи, видны лишь плечи да голова пророковъ.

При статьѣ Омона изданы рисунки четырехъ миниатюръ:

1) Усѣкновение главы Іоанна Предтечи: за сигмой возлежать четверо пирующихъ; предъ сигмою женщина принимаетъ подносимую ей на блюдѣ голову; правѣ ограда, въ которой лежитъ обезглавленное тѣло и видны два ужасающіеся мужа. Эта ограда близко напоминаетъ тюрьму Іосифа въ Вѣнскаго Библии, а сигма съ пирующими — Тайную вечерю Россанскаго Евангелія.

2) Чудо умноженія хлѣбовъ: слѣва Христосъ между Петромъ и Павломъ благословляетъ хлѣба и рыбу (?), которые держатъ на блюдахъ Петръ и Павелъ; правѣ 5 корзинъ и народъ, возлежащій на травѣ.

3) Исцѣленіе двухъ Іерихонскихъ слѣпцовъ: Христосъ, сопровождаемый четырьмя учениками, касается ихъ глазъ; правѣ дерево.

4) Чудо изсохшей смоковницы: слѣва городъ со зданіями внутри высокихъ стѣнъ, справа смоковница, посрединѣ Христосъ и одинъ ученикъ. Христосъ вездѣ въ большомъ кресчатомъ нимбѣ и представляетъ ближайшее сходство съ Христомъ Россанскаго Евангелія.

Пятая миниатюра, — другое умноженіе хлѣбовъ, — сохранилась плохо и пока не издана.

Рукопись эту А. Омонъ по палеографическимъ признакамъ относитъ къ VI-му вѣку: «быть можетъ къ послѣднимъ годамъ Юстиніана». Въ скоромъ времени предстоитъ болѣе полное изданіе рукописи съ подробнымъ изслѣдованіемъ ея въ палеографическомъ и иконографическомъ отношеніи. Этого изслѣдованія нужно ждать съ тѣмъ большимъ интересомъ, что въ немъ будетъ, вѣроятно, наконецъ рѣшенъ вопросъ о мѣстѣ происхожденія и Вѣнскаго Бытія и Россанскаго и Синопскаго Евангелій, такъ какъ едва ли можно сомнѣваться, что миниатюры всѣхъ ихъ вышли изъ одной художественной школы. Надѣмся, что ожидаемое изданіе рѣшитъ вопросъ, гдѣ именно: въ Сиріи или, что вѣроятнѣе въ Египтѣ, она на ходилась.

Я. Смирновъ.

Рукописи, похищенные турками изъ Фессалии. Статья П. Н. Папагеоргиу: «Θεσσαλίας χειρόγραφα καὶ σημειώματα αὐτῶν», напечатанная въ газетѣ «Nέα Ἠμέρα» (24/4 октября 1899, № 1295), фактически подтверждаетъ

отмѣченныя нами ранѣ жалобы грековъ на похищеніе рукописей изъ Фессаліи во время турецкой оккупации (см. выше, стр. 300).

На базаръ Солуны въ половинѣ іюня 1899 какой то турокъ вынесъ на продажу рукописи и книги; ускользнувъ изъ рукъ еврея — торговца древностями, они куплены были какими то русскими (вѣроятно, афонскими монахами, столь ревностно увеличивающими свои библіотеки); одно лишь евангеліе попало во владѣніе грека. Это-то евангеліе и было тщательно разсмотрѣно г. Папагеоргіу, прочія же книги и рукописи видѣлъ онъ, повидимому, лишь на короткое время. Всего было 77 томовъ, изъ коихъ 24 рукописныхъ: 2 пергаментныхъ и 22 бумажныхъ. На большей части книгъ имѣются записи, по которымъ видно, что онѣ нѣкогда принадлежали тропицкому монастырю Св. Діонисія <sup>1)</sup> на Олимпѣ, а поздѣе, судя по печатямъ, хранились въ школѣ въ Лариссѣ.

Если дѣйствительно всѣ книги принадлежали библіотекѣ Діонисіева монастыря, то извѣстіе о Порфиріи о томъ, что библіотека сгорѣла въ 1829 г. вмѣстѣ съ монастыремъ, не совсѣмъ вѣрно. Изъ одной изъ приводимыхъ нынѣ г. Папагеоргіу записей въ книгѣ о Порфиріи мы не нашли: вѣроятно, онъ въ 1859 г. этихъ книгъ и рукописей не видалъ. Подробно описываетъ г. Папагеоргіу евангеліе 1332 года, состоящее изъ 264 пергаментныхъ и 29 бумажныхъ листовъ, и приводитъ запись писца: ὡσπερ ξένοι χαίροντες ἰδεῖν πατρίδα, καὶ οἱ ἐν θαλάσῃ πλέοντες λιμένα φθάσαι, οὕτως καὶ οἱ γράφοντες ἰδεῖν βιβλίου τέλος. Ἐγράφη τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον διὰ χειρὸς Γεωργίου τοῦ πατριάρχου καὶ ἀναξίου ἱερέως ἐν ἔτει σωλ' ἐπὶ βασιλείας τῶν εὐσεβῶν βα(σι)λέων Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου καὶ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου καὶ ἐγχοῦ αὐτοῦ ἰνδιχτιῶνι ε'.

О другой пергаментной рукописи, лишенной начала и содержащей аскетическія слова, г. Папагеоргіу не сообщаетъ подробностей.

22 бумажныхъ ркк., кромѣ, — «если не обманываетъ память» г. Папагеоргіу, — Киропедія, содержитъ различныя литургическія, церковныя и нотныя книги. Приводятся in extenso записи нѣкоторыхъ изъ нихъ. Такъ, въ концѣ перваго (изъ двухъ) тома стихирарія находится написанная въ Веррѣ 20 апрѣля 1749 года рукою «γράφαντος Γερμανοῦ ἱερομονάχου τοῦ ἐκ τῆς μονῆς τῆς ἁγίας Τριάδος τοῦ (sic) ἐν Ὀλύμπῳ» запись, въ которой рассказывается, какъ писавшій былъ въ афонской Лаврѣ, стоялъ тамъ на правой рукѣ «εἰς τοῦ Κουκουζέλη τὸ στασιδίον» и пѣлъ «κατὰ τὸ στιχηράριον τὸ ἰδιόχειρον τοῦ Κουκουζέλη». Другая запись въ той же книгѣ гласитъ: «εἰς τοὺς 1756 ἀφιέρωνω τὸ στιχηράριόν μου εἰς τὴν ἡμετέραν μονὴν τῆς θείας Τριάδος δύο τόμους σωστὸν καὶ ἀκέραιον καὶ τὸ ἀρχέτυπον ἤγουν τὸ ἀνθήβολον ἰδιόχειρον κυρ Γερμανοῦ τοῦ Νέων Πατρῶν. Καθηγούμενος Χρῦσανθος ἱερομονάχος».

Въ концѣ второго тома кто-то («ἄλλος», но, очевидно, тотъ-же Гер-

1) См. о монастырѣ этомъ Порфиріи Успенскаго. Востокъ христіанскій. Путешествіе въ метеорскіе и осолимпійскіе монастыри въ Фессаліи въ 1859 г. СПб. 1896, стр. 286—298.

манъ) рассказываетъ, что онъ въ теченіе 43 лѣтъ выучилъ стихирарію 86 учениковъ, исписалъ 16000 листовъ бумаги, продалъ эту рукопись за 30 и 35 грошей и истратилъ два аспра на покупку 140 листовъ бумаги, два — на переплеты и одинъ на киноваръ. Запись того же «Γερμανοῦ ἱερομονάχου ψάλτου τοῦ ἐκ τῆς αὐτῆς μονῆς τῆς ἁγίας Τριάδος τοῦ (sic) ἐν Ὀλύμπῳ» находится на книгѣ, содержащей «Διηγήματα ἀββᾶδων» съ датою 19 октября 1755 г. Порфпрій Успенскій видѣлъ въ монастырѣ два пѣвческихъ обихода, писанные тѣмъ же, очевидно, Германомъ въ 1729 и 1754 году (о. с. 290 и 292). Изъ изданныхъ теперь г. Папагеоргіу записей видно, что между 1755 и 1756 гг. Германъ этотъ избранъ былъ епископомъ Новыхъ Патръ.

Ἀπορδέγματα καὶ ἱστορίαι τῶν ἁγίων πατέρων μαζομένη ἐκ τοῦ πατερικοῦ καὶ ἐρμηνευθέντα εἰς πεζὴν φράσιν παρὰ Ἀγαπίου ῥήτορος имѣютъ запись «ἐγράφη τὸ φυχωφελὲς πετρικὸν παρ' ἐμοῦ Μιχαὴλ Βαρροαίου» etc., авторъ которой тождествененъ, очевидно, съ упоминаемымъ о. Порфириемъ (о. с. 292) Михаиломъ Кандоюмою Веррійцемъ, сдѣлавшимъ въ 1769 г. въ Вѣнѣ серебряный ковчегъ для главы Св. Діонисія. Изъ печатныхъ книгъ отмѣчены «Ἀπαντα Πλάτωνος», базельское издание 1534 г. съ помѣтой: «ex libris et hic Constantini Demetrii Tziolacogli ex Agraphis»; древнѣйшее издание «Ἀγιογράφου» съ записью «ἤδη δὲ πέφυκα Δροσίου Χατζῆ Ἰβρου»; Συνταγματικὸν Χρυσάνθου Ἱεροσολύμων 1715 г. съ записью «καὶ τότε πρὸς τοὺς ἄλλοις Κωνσταντίνου τοῦ Τριχάλου υἱοῦ τοῦ κυρ Σταμουλάκη. Ἦδη δὲ τοῦ Τρίκκης Κωνσταντίου». Последняя запись поясняется матеріалами, собранными о. Порфириемъ: въ одномъ документѣ 1711 года упомянутъ «скевофилакς, господинъ Стамулаки, родной братъ митрополита триккского Паревенія II» (о. с. 394); Константи́й былъ триккскимъ епископомъ въ 1739—1758 гг. (ibid. 375 сл. и др.).

Въ числѣ книгъ имѣется и старый географическій атласъ, а въ немъ «Nuova carta dell' Europa Turchesca secondo l'ultime osservazioni fatta in Amsterdam appresso Isaak Tirion».

Г-нъ Папагеоргіу говоритъ, что никто изъ извѣстныхъ ему писателей не упоминаетъ объ этой библиотекѣ Троицкаго на Олимпѣ монастыря: жаль, что ему неизвѣстна или недоступна книга Порфирія Успенскаго. Сколь ни пріятно узнать, что украденныя турками книги попали въ руки нашихъ соотечественниковъ, но справедливѣе было бы, чтобы онѣ хранились въ Аѳинской Національной Библиотекѣ, куда перевезены библиотеки Метеорскихъ и иныхъ монастырей Θεσσαλίας. Я. С.

Новыя изданія по византійскому искусству. При содѣйствіи Министерства Народнаго Просвѣщенія и Изыщныхъ Искусствъ въ Парижѣ извѣстная фирма Ernest Leroux издаетъ рядъ трудовъ подъ общимъ заглавіемъ: Monuments de l'art byzantin (ср. Визант. Врем. V, 1898, стр. 357).

Въ настоящее время уже вышелъ въ свѣтъ трудъ:

I. G. Millet. Le monastère de Daphni (см. выше стр. 573).



Приготавливаются къ печати слѣдующія изданія:

- II. *Mélanges*, par MM. Bayet, Bertaux, Diehl, Laurent, Millet, Müntz, Omont, Schlumberger.
- III. Ch. Diehl. Le monastère de St. Luc en Phocide.
- IV. G. Millet. Les ruines de Mistra. Architecture et peinture.
- V. J. Laurent. Le Péloponnèse chrétien.
- VI. Ch. Diehl. Les mosaïques de Kahrié-Djami.
- VII. G. Millet. Album du Mont Athos.

Учрежденіе каѳедры византійской филологіи при Новороссійскомъ Университетѣ. При Новороссійскомъ Университетѣ съ 1 января 1900 г. учреждена новая каѳедра византійской филологіи. Приватъ-доцентъ Университета С. Д. Пападимитріу назначенъ экстраординарнымъ профессоромъ по этой каѳедрѣ.

Русская ученая экспедиція въ Македонію. Въ половинѣ іюня мѣсяца на Балканскій полуостровъ, главнымъ образомъ въ Македонію, выѣхала русская ученая экспедиція, состоящая изъ академика Н. П. Кондакова, профессоровъ Милюкова, П. А. Лаврова и архитектора Покрышкина. Послѣдній выѣхалъ раньше для изученія византійскихъ церквей въ Мессемвріи, Мидіи и другихъ городахъ Черноморскаго побережья. Цѣль экспедиціи заключается въ изученіи греческихъ и славянскихъ памятниковъ Македоніи и прилежащихъ странъ. Экспедиція предполагаетъ продолжать свои занятія около 3 мѣсяцевъ.

### Василій Васильевичъ Болотовъ.

† 5 апрѣля 1900 года<sup>1)</sup>.

Въ великую субботу текущаго года на Никольскомъ кладбищѣ Александроневской Лавры было предано землѣ тѣло почившаго ординарнаго профессора СПб. Духовной Академіи по каѳедрѣ общей церковной исторіи, доктора церковной исторіи, д. с. с. Василя Васильевича Болотова. Множество учениковъ, товарищей и почитателей покойнаго провожали тѣло его до послѣдняго жилища, и всѣ—можно смѣло сказать: безъ исключенія—объяты были однимъ чувствомъ: чувствомъ горькой, незамѣнимой утраты, чувствомъ какого то почти озлобленія на судьбу, унесшую изъ среды живыхъ, безвременно и повидимому внезапно, всего на 47-мъ году жизни, рѣдкаго человѣка и великую научную силу.

Прилагая къ покойному эти эпитеты, мы хорошо знаемъ, что дѣлаемъ. Мы были бы крайне огорчены, еслибы какой нибудь читатель, незнако-

1) Нѣкоторыя біографическія данныя взяты нами изъ 16-го номера «Церковнаго Вѣстника» за текущій годъ; этотъ № весь посвященъ памяти почившаго ученаго. Тамъ-же читатель найдетъ и полный списокъ печатныхъ трудовъ его.

мый близко съ личностью и дѣятельностью Василя Васильевича, увидѣлъ бы въ нихъ хотя малѣйшее преувеличеніе *ad majorem defuncti gloriam*, обычное въ некрологахъ. Еще при жизни В. В. высокоавторитетные судьи не сомнѣвались прилагать къ нему эти эпитеты; среди такихъ цѣнителей его былъ и нашъ незабвенный Вас. Григ. Васильевскій. Называя покойнаго Болотова великой научной силой, мы говоримъ, можетъ быть, слишкомъ мало, но никакъ не много. Великая научная сила — это великій ученый *ex possibilitate*; называя такъ человѣка, мы какъ бы говоримъ, что онъ, по своей эрудиціи и дарованіямъ, *могъ бы* составить эпоху въ наукѣ, еслибы не тѣ или иные условія. Въ этомъ, въ приложеніи къ Болотову, поистинѣ не можетъ быть никакихъ сомнѣній. Но, можетъ быть, когда сочиненія покойнаго будутъ изданы въ свѣтъ цѣликомъ; когда ученый міръ познакомится съ его посмертными трудами, а также съ его превосходными академическими курсами; когда умственное наслѣдство покойнаго, какъ его фактическія открытія, такъ и его взгляды и методъ, станутъ столь доступны и извѣстны всѣмъ, какъ они того заслуживаютъ — кто знаетъ, можетъ быть они и введутъ науку церковной исторіи въ новую эру, по крайней мѣрѣ, въ нашемъ отечествѣ, и за Болотовымъ утвердится тогда титулъ великаго ученаго. Правда, самъ покойный о переворотахъ въ наукѣ думалъ меньше всего. Складъ его ума и дарованія располагалъ его преимущественно къ критической работѣ. Знакомый до тонкости какъ съ источниками, такъ и съ построенными на основаніи ихъ историческими представленіями о религіозно-бытовой жизни Европы и западной Азіи съ Египтомъ, отъ сѣдой старины и до нашихъ временъ, онъ ясно видѣлъ ихъ слабыя стороны: неполноту и неразработанность первыхъ, и какъ слѣдствіе, недоказанность, неточность, фантастичность и во многихъ случаяхъ — завѣдомую ложность вторыхъ; и вѣроятно потому детальную, математически точную (т. е. по крайней мѣрѣ съ точнымъ указаніемъ предѣловъ возможной ошибки) разработку хотя бы крохотнаго вопроса онъ ставилъ выше блестящихъ широкихъ концепцій, на развитіе которыхъ уходитъ иногда цѣлая жизнь ученаго, и которыя однако, при пристальной критикѣ ихъ фактической основы, нерѣдко разсыпаются въ прахъ. И вмѣстѣ съ тѣмъ ни въ знакомствѣ съ этими концепціями, ни въ умѣннѣи цѣнить ихъ, какъ созданія стремящагося къ обобщеніямъ разума, ни наконецъ въ творческой способности въ этомъ самомъ направленіи не откажетъ, думаемъ, Болотову никто изъ его знавшихъ. Благодаря этому онъ, страстный любитель и мастеръ этой «исторической микрографіи» или «целюлярной исторіи», никогда не упускалъ изъ вида, что идеальная цѣль науки есть обобщеніе; и потому «за каждой его фразой чувствуется широкая общенсторическая почва»<sup>1)</sup>, и онъ никогда не впадалъ въ изслѣдованіе вопросовъ «на какой щебѣ была родинка у Игоря», то есть, вопросовъ, очевидно безразличныхъ для цѣлей научнаго обобщенія.

1) Выраженіе И. Е. Троицкаго.

Такъ ореографическій его этюдъ о т. наз. «параволанахъ»<sup>1)</sup> (по Василію Васильевичу *οι παραβολανῶν indeclinabile*) имѣеть, повидимому, одну цѣль — разбить утвердившееся негѣрое правописаніе этого слова; но, когда читатель добирается до конца этюда, онъ съ изумленіемъ чувствуетъ, что ему дано гораздо больше, чѣмъ обѣщано—дана яркая картина братства «трудниковъ» въ Александріи, его происхожденія и дѣятельности, и доказано, что этихъ параваланійцевъ, вопреки обычному мнѣнію, нигдѣ, кромѣ Александріи, не было. Въ статьѣ «День и годъ мученической кончины св. Евангелиста Марка»<sup>2)</sup> читатель съ трудомъ и вибсътъ съ восхищеніемъ слѣдитъ за блестящими эрудиціей и остроуміемъ выкладками автора сперва по анализу и критикѣ актовъ св. Марка, а затѣмъ по хронологіи и астрономіи, испытывая чувство робкаго путника на головоломной горной тропинкѣ, идущаго на буксирѣ вслѣдъ за бодрымъ, увѣреннымъ въ себѣ проводникомъ; но когда онъ видитъ себя приведеннымъ къ неожиданному и неотразимому результату: *ап. Маркъ убитъ въ Александріи 4 апрѣля 63 г. нашей эры*, — то громадная важность этого результата вдругъ встаетъ передъ его сознаниемъ. Если св. Маркъ убитъ въ 63 г. въ Александріи, то значить его Евангеліе (наше ли, или его прототипъ) писано не позже 62 г.; а если оно писано въ Римѣ, то въ 50-хъ годахъ; значить, переводчикомъ Петра Маркъ былъ въ 50-хъ годахъ, и тогда же ап. Петръ былъ въ Римѣ!... Ища повсюду свѣта, точности и разумныхъ основаній, В. В. сознательно отступалъ иногда отъ принятаго неправильнаго написанія словъ, употребленія знаковъ препинанія и т. д. и иногда подробно и твердо обосновывалъ свое «особое мнѣніе» въ печати. Такова отчасти статья о «параволанахъ», съ примѣчаніемъ 38-мъ о происхожденіи ( ), . . . . , и — — — , и ихъ наиболѣе разумномъ и полезномъ употребленіи; таковъ экскурсъ о имени Сердика (невѣрное ходячее правописаніе: Сардика) въ статьѣ «Либерій, епископъ римскій, и сирміійскіе соборы»<sup>3)</sup>. Но и здѣсь чувство живой дѣйствительности всегда удерживало его отъ педантизма. Такъ, онъ протестовалъ противъ правописанія «Феодорптъ, епископъ киррскій», находя, что въ V вѣкѣ говорятъ о г. Киррѣ (вм. Кирѣ) также странно, какъ въ XIX писать Тѣерь вмѣсто Тверь.

Біографія Василія Васильевича очень небогата внѣшнимъ интересомъ. Онъ родился 1 января 1854 года; отецъ его, дьячокъ оставшковскаго Троицкаго собора, вскорѣ затѣмъ умеръ, и В. В., единственный сынъ у матери, былъ на казенный счетъ помѣщенъ въ оставшковское духовное училище и затѣмъ въ тверскую семинарію. Уже здѣсь онъ обращалъ на себя общее вниманіе учителей и товарищей необыкновенной жаждой знанія, исключительной памятью и сильнымъ критическимъ умомъ. Здѣсь онъ, между прочимъ, безъ всякаго руководства изучилъ — и превосходно —

1) См. Христ. Чтеніе 1892, т. 2, стр. 18—37.

2) Христ. Чт. 1893, т. 2, стр. 122—174 и 405—434.

3) Христ. Чт. 1891, т. 1, стр. 511—517.

древне-еврейскій языкъ, что случайно открылось по поводу одной его учебной работы. По окончаніи курса въ семинаріи, въ августѣ 1875 года онъ поступилъ въ СПб. Духовную Академію и тотчасъ же занялъ здѣсь совершенно исключительное положеніе: когда онъ былъ на третьемъ курсѣ, 5 марта 1878 года скончался заслуженный профессоръ Чельцовъ, и совѣтъ Академіи тогда же постановилъ: не замѣщать его каведры до окончанія курса студентомъ Болотовымъ. Руководителемъ научныхъ занятій его сдѣлался съ этихъ поръ нашъ извѣстный, высокоуважаемый ученый проф. И. Е. Троицкій, съ которымъ В. В. до конца своихъ дней былъ въ самой тѣсной, трогательной, дружбѣ. Весной 1879 года Болотовъ кончилъ курсъ въ Академіи, а уже 28 Октября того же года получилъ степень магистра богословія за сочиненіе «Ученіе Оригена о св. Троицѣ». Эта книга, по глубокому проникновенію автора въ сложный вопросъ, по изумительному знанію литературы предмета и твердой научно-критической техники была бы рѣдкимъ явленіемъ въ любой литературѣ; съ трудомъ вѣрится, что она окончена человѣкомъ, едва покинувшимъ студенческую скамью. Проф. Троицкій впоследствии официально призналъ эту диссертацию, по ея научнымъ качествамъ, за докторскую; въ частныхъ же бесѣдахъ выражался, что за нее можно было дать «трехъ докторовъ». Съ этихъ поръ В. В. приступилъ, въ стѣнахъ воспитавшей его Академіи, къ учено-преподавательской дѣятельности, которую оставилъ только со смертію. 24 октября 1885 г. онъ сталъ экстраординарнымъ, 19 октября 1896 г. — ординарнымъ профессоромъ; степени доктора удостоенъ совѣтомъ 21 мая 1896 г., по докладной запискѣ проф. И. Е. Троицкаго, утвержденъ св. Синодомъ 15 іюля. О возможности какихъ либо вышнихъ переѣнъ въ своей судьбѣ онъ всегда вспоминалъ почти со страхомъ: до такой степени его настоящая дѣятельность и положеніе отвѣчали запросамъ его духа. Казалось, кромѣ науки и ея преподаванія, для него не существовало ничего. Но зато наукой онъ интересовался въ широчайшемъ смыслѣ слова, на всемъ ея необъятномъ просторѣ, живо сознавая тѣсную связь всѣхъ ея областей; и благодаря этому онъ при личныхъ сношеніяхъ отнюдь не казался человѣкомъ узкимъ, сухимъ; напротивъ, это былъ радушный, увлекательный собесѣдникъ, прекрасный, сердечный руководитель и товарищъ, чуждый всякой тѣни зависти къ чужимъ талантамъ и успѣхамъ; критикъ строгій и безпристрастный къ существу дѣла, но всегда человѣчно-нисходятельный къ лицу. Всѣмъ памятно краснорѣчіе В. В. и какъ собесѣдника и какъ профессора; къ этому краснорѣчію какъ нельзя больше подходили слова Шопенгауэра, что «весь секретъ хорошаго стиля состоитъ въ томъ, чтобы человѣку было, что сказать, и чтобы онъ вполне понималъ, что онъ хочетъ сказать»; можно добавить: и чтобы предметъ мысли и рѣчи увлекалъ самого говорящаго.

Эрудиція В. В. была изъ ряду вонъ. Живн онъ въ Византіи, когда нибудь въ VIII или IX вѣкѣ, его за нее, какъ патріарха Фотія, непременно обвинили-бы въ сношеніяхъ съ нечистой силой; а въ наше время

она являлась поразительнымъ свидѣтельствомъ того, какихъ результатовъ достигаетъ феноменальная способность пониманія и усвоенія мыслей и фактовъ въ союзѣ съ пламенной всепоглощающей любовью къ познанію. В. В. до конца своихъ дней былъ способенъ *съ буквальною смисломъ слова* забывать за работой о снѣ и ѣдѣ. Въ послѣднія недѣли жизни, когда болѣзнь не позволяла ему сидѣть, онъ *протановалъ на колымажѣ* дни и ночи на креслѣ передъ письменнымъ столомъ. Не знаешь, бывало, чему больше удивляться: точности, обилію, или разнообразію его свѣдѣній, или той ихъ твердости и, такъ сказать, *примчивости* ихъ его уму, благодаря которой онъ, по всякому поводу, во всякую минуту, казалось безъ труда находилъ въ своей умственной сокровищницѣ и быстро комбинировалъ въ твердый и ясный выводъ все, что было нужно въ данный случай. Болотовъ, казалось, не забывалъ ни строки изъ всего, когда либо имъ читаннаго. Онъ зналъ до двадцати языковъ живыхъ и мертвыхъ, европейскихъ и восточныхъ, и зналъ не кое какъ, чтобы только разбирать ихъ грамоту, а до тонкостей ихъ стили и діалектологіи, съ ихъ исторіей и литературой. Такимъ же специалистомъ являлся онъ по части хронологіи—тутъ онъ едва ли зналъ себѣ соперниковъ въ Россіи. Для хронологіи необходима астрономія; и В. В. сталъ астрономомъ; астрономія покоится на математикѣ—и онъ сталъ математикомъ. Такія же спеціальныя свѣдѣнія онъ проявлялъ и въ исторической географіи, и въ наукѣ о древностяхъ народовъ Востока, грековъ и римлянъ, и въ церковной археологіи и иконографіи, и въ метрологіи; и вмѣстѣ онъ же былъ блестящимъ догматикомъ и историкомъ догмата, умѣвшимъ схватить самыя неуловимыя тонкости богословскихъ системъ, изложить ихъ коротко, точно и до осязательности ясно, указать ихъ смыслъ и значеніе. Благодаря такой эрудиціи, онъ могъ выступать, и выступалъ безъ заносчивости, но смѣло, со своимъ самостоятельнымъ мнѣніемъ противъ величайшихъ научныхъ авторитетовъ въ любой области своего предмета.

Весьма поучительно, какъ сравнительно мало написалъ Болотовъ, при его эрудиціи и при его неустанной работѣ. *Μέγα βιβλίον—μέγα κακόν*, говаривалъ онъ, и терпѣть не могъ «свѣжеотпечатанной бумаги», разъ она не вноситъ въ науку ничего существенно новаго или вполне твердо обоснованнаго, и только *заслоняетъ* собою лучшія старыя сочиненія на ту же тему. Зато его статьи всѣ безъ исключенія строго отвѣчаютъ требованіямъ, которыя онъ предъявлялъ къ ученой работѣ. По новости выводовъ, а отчасти и вопросовъ, по строгой логичности построенія, скрупулезной полнотѣ аргументаціи и вмѣстѣ отсутствію всего лишняго и посторонняго—всѣ попутныя замѣчанія выдѣлены въ прилѣчанія и экскурсы—это образцовыя произведенія. В. В. дѣлалъ все, чтобы не заставлять своихъ читателей трудиться даромъ; но надо сознаться, что изученіе его статей требуетъ серьезнаго труда. Чтобы ихъ понять и оцѣнить, ихъ необходимо изучать строка за строкою; при легкой «перлюстраціи»

черезъ границу онѣ ничего не дадутъ, кромѣ тумана въ головѣ. Къ необыкновенной сжатости ихъ стили при обилии содержанія присоединяется еще то обстоятельство, что авторъ движется въ своей аргументаціи изъ одной спеціальной сферы въ другую съ молниеносной быстротой и увѣренностью: рѣдкій читатель сразу поспѣветъ за нимъ. Вотъ въ чемъ, по нашему, справедливая сторона довольно часто слышаннаго нами мнѣнія, что «Болотовъ пишетъ тяжело»: въ сущности, не «Болотовъ пишетъ тяжело», а людямъ меньшей, чѣмъ онъ, эрудиціи, трудненько поспѣвать за его мыслью. Но кто проработаетъ его статьи до конца, тотъ не останется въ накладѣ: онъ встанетъ отъ чтенія съ пріятной усталостью, какъ отъ роскошнаго умственнаго пира, чувствуя, что предложенныя ему яства всѣ были самаго лучшаго качества и предложены ему въ строго расчитанномъ сочетаніи.

Среди трудовъ В. В. нѣтъ посвященныхъ спеціально византійской исторіи<sup>1)</sup>; но много цѣнныхъ отдѣльныхъ замѣчаній и частныхъ выводовъ, относящихся къ нашей наукѣ, находится почти во всѣхъ его статьяхъ. Уже въ диссертациі его «Ученіе Оригена о св. Троицѣ» (помимо важной роли, которая принадлежитъ Оригену въ исторіи византійскаго богословія вообще) есть отдѣлъ: «*Историческая судьба ученія Оригена о св. Троицѣ*», гдѣ на стр. 388—435 разбирается исторія отношеній къ Оригену восточнаго богословія до V собора включительно. Далѣе, статьи «Изъ церковной исторіи Египта» объ изданіяхъ Ревилью: «Разказы Діоскора о халкидонскомъ соборѣ»<sup>2)</sup> и «Архимандритъ тавеннисіотовъ Викторъ при Константинопольскомъ дворѣ въ 431 г.»<sup>3)</sup> имѣютъ для византиниста важность прежде всего потому, что, доказывая неподлинность разбираемыхъ памятниковъ въ прямомъ смыслѣ слова, онѣ предостерегаютъ отъ слѣпого довѣрія къ нимъ, какъ источникамъ исторіи III и IV собора; а въ примѣчаніяхъ къ вып. 1 находится немало детальныхъ очерковъ и набросковъ», уже прямо о взаимоотношеніяхъ православной и монофизитской партій въ имперіи въ V вѣкѣ. Еще тѣснѣе связаны съ нашей дисциплиной статьи В. В.: «Либерій, епископъ римскій, и сирійскіе соборы»<sup>4)</sup> по поводу диссертациі г. Самуилова: «Исторія арианства на латинскомъ западѣ» (писанной, кстати сказать, подъ руководствомъ В. В.), и его «Theodoretiana—Addenda-correctiva» и «addendis superaddenda» къ сочиненію г. Н. Н. Глубоковскаго: «Блаженный Теодоритъ, епископъ Кирскій»<sup>5)</sup>. Въ первой статьѣ находимъ тщательнѣйшій разборъ во-

1) Кромѣ развѣ «Къ исторіи константинопольской церкви подъ игомъ турецкимъ», въ Христіанскомъ Читеніи 1862 г., т. 1, стр. 188—172 и т. 2, стр. 353—384.

2) Христ. Чит. 1884, т. 2, стр. 581—625, 1885, т. 1, стр. 9—94. Отдѣльно вып. 1.

3) Христ. Чит. 1892, т. 1, стр. 63—89, 335—361, и т. 2, стр. 18—37. Отдѣльно вып. 3.

4) Христ. Чит. 1891 г., т. 1, стр. 304—315, 494—459, 511—517; т. 2, стр. 61—78, 79—109, 266—282, 386—394.

5) Христ. Чит. 1892, т. 2, стр. 58—124, 125—164 и отдѣльно.

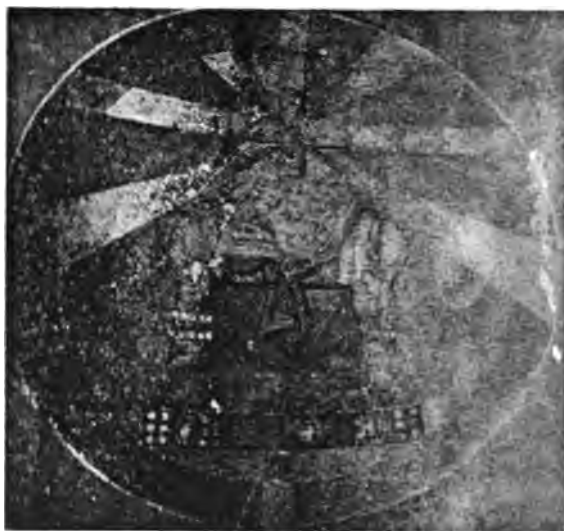
проса о томъ, ради какого вѣроизложенія папа Либерій измѣнилъ никейскому символу, и въ связи съ тѣмъ—доказательство, что сирійскихъ соборовъ было не пять, а только четыре; далѣе хронологію диспута Фотина, еп. сирійскаго, съ Василиемъ анкирскимъ и остроумную реконструкцію этого диспута (памятникъ рѣдкой способности В. В. вживаться въ мельчайшіе особенности богословскихъ направленій); а въ экскурсѣ: «Реабилитация четырехъ документовъ 343 г.» доказывається, что критика Гефеле, Лангена и Фридриха по отношенію къ этимъ документамъ несомнѣтельна, что они вполне отвѣчаютъ духу времени и обстоятельствъ, а также стилю и характеру Аѳанасія В.; съ одушевленіемъ указывается, какія живыя краски даютъ эти документы (послания сердикскаго собора къ папѣ Юлію и къ мареотцамъ и посланія Аѳанасія къ клиру церкви въ Александріи и Паремвогѣ, и къ тѣмъ же мареотцамъ). Значеніе «Theodoretiana» состоящихъ почти сплошь изъ детальныя дополненій, возраженій и поправокъ къ капитальному труду г. Глубоковского, нелегко опредѣлить въ короткомъ некрологѣ; но кто проштудируетъ ихъ съ книгой Глубоковского въ рукахъ, тотъ кончитъ чтеніе съ отраднымъ сознаніемъ, что этотъ алмазъ нашей церковно-исторической литературы заиграетъ еще ярче послѣ окончательной шлифовки его рукой такого мастера, какъ покойный В. В.

Все изложенное нами не болѣе, какъ *ἐκ πολλῶν ὀλίγα*; истинное понятіе какъ объ изумительной эрудиціи В. В., такъ и объ объективной цѣнности его работъ можно получить только читая ихъ въ подлинникѣ. О выдающихся дарованіяхъ его, какъ лектора, мы уже говорили. Его академическіе курсы, будучи изданы, составили бы безцѣнное пособіе для любого богословскаго и филологическаго факультета. Къ сожалѣнію, такое изданіе, кажется, было бы противъ воли покойнаго. Онъ не «читалъ», а импровизировалъ; въ литографіи существуютъ лишь студенческія записи; имъ неисправленныя.

Кладу перо — и въ памяти встаетъ картина похоронъ В. В. ... Торжественное служеніе, множество рѣчей въ похвалу покойнаго, Высочайшее собогѣзнованіе, на всѣхъ лицахъ вѣмая скорбь по великой утратѣ—а посрединѣ гробъ, и въ немъ знакомое, блѣдное, мертвое лицо, почти еще совсѣмъ молодое: въ темныхъ волосахъ ни сѣдинки — жить бы да жить человѣку.... Что дѣлать! рѣдко «стоятъ» крупныя русскіе люди!

**Б. Меліоранскій.**

2 Іюля 1900 г.



1



2

*Мозаика церкви Успенія Богородицы въ Никей.*

*1. Этимасія и орнаментъ. 2. Богородица въ абсидѣ.*









1



2

*Мозаики церкви Успенія Богородицы въ Никей.*

*1 и 2 Ангелы въ абсидѣ.*







*Мозаика на сводъ нартекса церкви Успенія Богородицы  
въ Никей.*

1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880

# ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

## ΜΕΡΟΣ Α΄.

### ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΛΑΙ

σελ.

Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ καὶ τὰ ψηφιδωτὰ τοῦ ἐν Νικαίᾳ ναοῦ τῆς Κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου ὑπὸ O. Wulff (μετὰ 7' εἰκόνων) . . . . .	815
Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ἑλληνικῆς λειτουργικῆς ἐν τῇ Ἄνω Αἰγύπτῳ ὑπὸ Μπ. Τουράγιεφ. . . . .	426

## ΜΕΡΟΣ Β΄.

### ΒΙΒΛΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας. III—IV. Κρίσις E. Kurtz. . . . .	482
A. Haseloff. Codex purpureus Rossanensis. Κρίσις Ἐ. Ρέδιν. . . . .	454
J. J. Tikkanen. Die Psalterillustration im Mittelalter. II. Κρίσις Α. Κ. . . . .	460
K. Krumbacher. Kasia. Κρίσις Β. Σάχαροφ. . . . .	465
Constantin Litzica. Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantinischen Prosa. Κρίσις Σ. Παπαδημητρίου. . . . .	471

### ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἰ. Σοκολώφ . . . . .	478
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μελιοράνσκη. . . . .	517
Γαλλία. Περιλήψεις Α. Βασιλίσφ . . . . .	536
Ἰταλία. Περιλήψεις Α. Βασιλίσφ . . . . .	556
Ἄγγλια. Περιλήψεις Α. Βασιλίσφ . . . . .	564
Ἰσπανία καὶ Πορτογαλία. Περιλήψεις Α. Βασιλίσφ . . . . .	570
Ὀλλανδία. Περιλήψεις Α. Βασιλίσφ . . . . .	571
Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. . . . .	572

## ΜΕΡΟΣ Γ΄.

### ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Ἔργασια τῆς ἐν Κ/πόλει Ῥωσικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς ὑπὸ Ἰ. Σοκολώφ. . . . .	574
Ἐκδρομὴ εἰς Μακεδονίαν τῆς ἐν Κ/πόλει Ῥωσικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς γενομένη κατὰ τὸ 1899 ἔτος ὑπὸ Α. Βασιλίσφ. . . . .	588
Ἀνασκαφαὶ τῆς Ῥωσικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς γενομέναι ἐν Βουλγαρίᾳ κατὰ τὸ φθινόπωρον τοῦ 1899 ἔτους ὑπὸ Σ. . . . .	590
Συνεδριάσεις ἐν Ῥωσικοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις ὑπὸ Σ. . . . .	598
Ἀνακοίνωσις τοῦ Δ. Β. Αἰνάλωφ περὶ τῆς ἡγεμονίδος Ὀλγας ἐν Κ/πόλει ὑπὸ Σ. . . . .	598
Συνεδριάσεις ἐν εὐρωπαϊκοῖς ἐπιστημονικοῖς συλλόγοις ὑπὸ Σ. . . . .	599
Διεθνὲς συνέδριον ἱστορίας τῶν θρησκευμάτων ὑπὸ Σ. . . . .	601
Ἔργασια περὶ βυζαντινῶν ἀρχαιοτήτων γενομέναι κατὰ τὸ 1898 ἔτος ὑπὸ τῆς ἐν Ἀθη- ναῖς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ. . . . .	602
Ἀναγόρευσις τοῦ Δ. Β. Αἰνάλωφ εἰς διδάκτορα ὑπὸ Σ. . . . .	607
Βυζαντιναὶ ἀρχαιοτήτες προσκτηθεῖσαι νεωστὶ ὑπὸ τῶν μουσείων Βερολίνου καὶ Παρι- σίων ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ. . . . .	607
Χειρογραφεῖα ἀρπαγέντα ὑπὸ Τούρκων ἐκ Θεσσαλίας ὑπὸ Ἰ. Σ. . . . .	611
Νεαὶ ἐκδόσεις περὶ τῆς βυζαντινῆς τέχνης . . . . .	613
Σύστασις βυζαντινολογικῆς ἑδρας ἐν τῷ πανεπιστημίῳ τῆς Ὀδησοῦ. . . . .	614
Ῥωσικὴ ἐπιστημονικὴ ἐκδρομὴ εἰς Μακεδονίαν. . . . .	614
† Βασίλειος Βασιλίσβετς Μπόλοσοφ ὑπὸ Μπ. Μελιοράνσκη. . . . .	614

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικὰ ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημίας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ κ. Β. Ρέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ 10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον ὀλόκληρον. Ἡ ἔτησίᾳ συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα 16 ἢ μάρκα γερμανικὰ  $12\frac{1}{2}$  διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

\* Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευδύνωνται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St. Pétersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

**K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Pétersbourg.  
Inselstrasse 20, Leipzig.**

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις.

Κωνσταντινούπολις: Kéil, librairie internationale, Péra.

Ἄ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθήναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσδίᾳ σελίδι.

Prix d'abonnement: 5 roubles =  $12\frac{1}{2}$  R.-Mark = 16 francs.

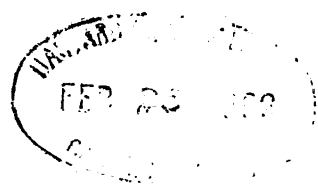
Напечатано по распоряжению Императорской Академии Наукъ.  
Августъ, 1900 г. Непремѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Типография Императорской Академии Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

MG 1.2

# BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ  
ΤΕΥΧΟΣ Δ΄.



# ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОИЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМИИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦІЮ

**В. Э. Роголя**

Члена-Корреспондента Академіи.

ТОМЪ VII.

ВЫП. 4.



САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1900.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.  
К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.  
K. L. Ricker, Inselstr. 20.



## СОДЕРЖАНИЕ ЧЕТВЕРТАГО ВЫПУСКА.

### ОТДѢЛЪ I.

#### ПЭСЛѢДОВАНІЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
Два произведенія Константина Манасса, относящіяся къ смерти Теодоры Контостефанны. Эд. Курца . . . . .	621
Новоизданный византійскій трактатъ по военному дѣлу. Ю. Кулаковскаго . .	646
Монастырь св. Іоанна Предтечи на островѣ у Созополя и судьба его библіотеки. А. Пападопуло-Керамевса . . . . .	661

### ОТДѢЛЪ II.

#### КРИТИКА.

Prosopii Caesariensis Anecdota ed. Michael Krascheninnikov. Рец. С. Шестанова . . . . .	696
Д. В. Айналовъ. Эллинистическія основы византійскаго искусства. Рец. Е. Рѣдина . . . . .	708
Georg Stuhlfauth. Die Engel in der altchristlichen Kunst. Рец. Д. А. . . . .	717
Gabriel Millet. Inscriptions byzantines de Mistra. Рец. Д. А. . . . .	719
Hans Graeven. Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung. Рец. Д. А. . . . .	720
Heinrich Gelzer. Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie. Рец. А. Васильева . . . . .	726

#### БИБЛЮГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова . . . . .	782
Германія. Б. Мелиоранскаго . . . . .	774
Франція. А. Васильева . . . . .	781
Италія. А. Васильева . . . . .	784
Англія. А. Васильева . . . . .	788
Голландія. А. Васильева . . . . .	793
Новыя книги поступившія въ Редакцію . . . . .	794

### ОТДѢЛЪ III.

Мелкія замѣтки и извѣстія . . . . .	795
-------------------------------------	-----

---

«Византійскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя К. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½, германскихъ марокъ или 16 франковъ за границую.

---

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.

## ОТДѢЛЪ I.

### Два произведенія Константина Манасси, относящіяся къ смерти Θεодоры Конто- стефанины.

Недавно А. И. Пападопуло-Керамевсъ опубликовалъ въ Византійскомъ Временникѣ (т. V, 1898, стр. 671—677) монодію извѣстнаго хрониста Константина Манасси на кончину жены Контостефана, найденную имъ въ списокѣ библиотеки патріарховъ александрійскихъ въ Каирѣ (№ 362/586, XIII-го вѣка). Упомянувъ въ журналѣ *Byzantinische Zeitschrift* (т. VIII, 1899, стр. 553 сл.) объ этой статьѣ, мы уже указали на то обстоятельство, что издателю, къ сожалѣнію, осталась неизвѣстною брошюра итальянскаго ученаго С. Castellani, которая въ нѣкоторыхъ пунктахъ могла бы служить дополненіемъ къ приведеннымъ въ краткомъ предисловіи П.-Керамевса свѣдѣніямъ о названныхъ въ заглавіи монодіи лицахъ. Упомянутая брошюра появилась въ 1888 г. въ Венеціи подъ заглавіемъ: *Epitalamio di Teodoro Prodromo per le nozze di Teodora Comnena e Giovanni Contostefano*, и содержитъ въ себѣ стихи Θεодора Продрома, воспѣвающего свадьбу той же Θεодоры, смерть которой оплакивается въ монодіи Манасси. А самое главное, Castellani сообщаетъ во введеніи брошюры, что въ венеціанскомъ списокѣ, изъ котораго онъ заимствовалъ эпиталямій Продрома (cod. Marcian., Append. XI, 22; XIII-го вѣка), находится и вышеозначенная монодія Манасси на кончину Θεодоры, а непосредственно за нею безыменное утѣшительное слово къ мужу умершей Θεодоры (*Παραμυθητικόν*). Мы высказали при этомъ въ *Byz. Zeitschrift* желаніе, чтобы скорѣе представилась возможность издать и второй текстъ, а, кромѣ того, привести также разночтенія венеціанской рукописи для монодіи, чтенія которой по

каирской рукописи мѣстами, какъ мы доказали нѣкоторыми примѣрами, сомнительны или явно искажены.

Впослѣдствіи намъ удалось получить изъ Венеціи снятую для насъ фотографію обоихъ текстовъ, изъ которой мы узнали совсѣмъ неожиданно, что изданный П.-Керамевсомъ по каирскому списку текстъ не только пропускаетъ иногда отдѣльные слова и цѣлыя строки, но въ концѣ кромѣ того имѣетъ весьма значительный пробѣлъ, такъ что изданію П.-Керамевса недостаетъ почти двухъ третей всего произведенія Манасси. Этимъ обстоятельствомъ уже достаточно оправдывается нижеслѣдующее новое изданіе этой любопытной монодіи, къ которой присовокупляемъ и утѣшительное слово, до сихъ поръ неизданное.

Скудные сообщенія перваго издателя о Контостефанѣ (о женѣ его въ предисловіи ничего не сказано) можно теперь значительно дополнить изъ вышеупомянутаго епиталамія и другихъ источниковъ. Θεοδора Комнина происходила отъ брака Маріи, старшей дочери императора Іоанна Комнина (1118—1143), съ кесаремъ Рожеромъ, который принадлежалъ къ роду князей капуанскихъ и о судьбѣ котораго много рассказываетъ византійскій историкъ Киннамъ (р. 36, 21—38, 5 Bonn.; 122, 1—2; 123, 9—13; 178, 9—16; см. и статью J. Schmitt'a въ Byzant. Zeitschrift I, 318—321 и Castellani p. 21 adn.). Въ 1165 или 1166 году, по соображеніямъ Castellani (р. 7), дядя Θεοδορυ, императоръ Мануилъ Комнинъ, выдалъ ее замужъ за Іоанна Контостефана, выдающагося полководца того времени, который уже въ 1161 г. имѣлъ титулъ севаста (σεβαστός, Cinnam. p. 208, 21) и въ засѣданіяхъ собора 1166 года участвовалъ въ качествѣ царскаго племянника (ἀνεψιός у Никиты Хоніата, Thesaur. XXV, 13, p. 253 Migne; очевидно, онъ считался таковымъ вслѣдствіе своего брака съ Θεοδοροю, племянницею импер. Мануила). Смерть Θεοδορυ можно отнести приблизительно къ 1172 или 1173 году (или немного позднѣе), такъ какъ Манасси говоритъ, что она преждевременно (πρὸ τοῦ χρόνου, πρὸ ὄρας) умерла во цвѣтѣ лѣтъ, и упоминаетъ о нѣкоторыхъ дѣтяхъ ея, въ томъ числѣ о грудномъ младенцѣ (ἐπιστήδιον βρέφος καὶ ὑπαρχάλιον); другія же, очевидно, также были дѣтскаго возраста (см. строку 99 монодіи). Упомянемъ, наконецъ, о гипотезѣ покойнаго В. Гр. Васильевскаго (Визант. Временникъ, т. VI, стр. 536), что эта Θεοδора Контостефанина была и та племянница импер. Мануила, по имени Θεοδορυ, которой Михаилъ Глика послалъ

(изданное К. Крумбахеромъ, Michael Glykas, 1894, стр. 452—460) утѣшительное письмо, когда она сокрушалась о томъ, что изъ ревности убила свою служанку.

По терминологіи древней риторики оба названія, *ἡ μονοδία* и *ὁ παραμυθητικός λόγος*, касаются того же сюжета, т. е. похвалы умершему лицу, но они различаются между собою слѣдующимъ: Монодія имѣетъ главною цѣлью погоревать и возбудить жалость, при чемъ, для мотивировки глубокой скорби, приходится обстоятельно останавливаться на преимуществахъ и достоинствахъ покойнаго, а на какіе-нибудь утѣшительные моменты не обращается никакого вниманія (ср. Менандра, *περὶ ἐπιδαμνητικῶν* р. 315, 18 sqq. Walz). Утѣшительное слово также допускаетъ печаль и также распространяется о тѣлесныхъ и душевныхъ преимуществахъ покойнаго, но главною задачею служить здѣсь утѣшеніе скорбящихъ родственниковъ (ср. Менандра р. 281, 10—282, 10). Эти правила риторики соблюдаетъ также Манасси, и въ монодіи (181) онъ нарочно ссылается на то, что въ данномъ случаѣ требуется риторическимъ искусствомъ (*τῆς τέχνης ὁ νόμος*). И вообще во всемъ изложеніи своей темы Манасси обнаруживаетъ хорошее знакомство съ наставленіями и совѣтами, данными относительно такого рода риторическихъ произведеній въ учебникахъ риторики. До насъ дошелъ учебникъ Менандра, писателя, жившаго въ концѣ III-го вѣка, а представленныя тамъ мысли и отдѣльныя соображенія встрѣчаются и у Константина Манасси. У Менандра о подходящемъ содержаніи монодіи говорится, напр., на стр. 316, 12: *ἐὰν δὲ νέος τύχη ὁ τελευτήσας, ἀπὸ τῆς ἡλικίας τὸν θρήνον κινήσεις, ἀπὸ τῆς φύσεως, ὅτι εὐφυής = Manass. Monod. 51 sqq; р. 316, 21: χρῆ . . . σχετλιάζειν ἐν ἀρχῇ πρὸς δαίμονας καὶ πρὸς μοῖραν ἄδικον = Man. Mon. 47; р. 317, 11: ὁ λόγος κινητικώτερος; εἰ ἀπὸ τῶν ἐπ' ὄψιν καὶ τῶν νῦν συμβάντων οἰκτιρίζονται . . . , ἀπὸ τῆς συνόδου τῶν παρόντων, ὅτι συνελήλυθασιν οὐκ εἰς θέατρον εὐδαίμων, οὐκ εἰς θέαν εὐκταίαν = Man. Mon. 4 sqq.; р. 318, 14: εἶτα διατυπώσεις τὸ εἶδος τοῦ σώματος, οἷος ἦν = Man. Mon. 145. 159; р. 318, 17: οἱοὶ βόστρυχοι κόμης οὐκέτι λοιπὸν περιβλεπτοί, ὀφθαλμῶν δὲ βολαί . . . κατακοιμηθεῖσαι, βλεφάρων δὲ ἕλικες οὐκέτι ἕλικες, ἀλλὰ συμπεπτωκότα πάντα = Man. Mon. 174. Въ утѣшительномъ словѣ Константинъ Манасси еще болѣе пользуется соображеніями, рекомендуемыми въ учебникѣ Менандра. Въ послѣднемъ значится на стран. 282, 4: *οἷον ὅτι νέος ὢν . . . παρ' ἡλικίαν πέπτωκεν = Man. Consol. 104; р. 282, 11: θαυμάζω, εἰ μὴ ἐπελήλυθεν**

ὕμῶν ἔννοεῖν, ἃ φησιν ἄριστος ποιητὴς Εὐριπίδης: χρὴ μὲν γὰρ τὸν φύντα θρηνεῖν, εἰς ὅσ' ἔρχεται κακά (Eur. fragm. 449) = Man. Consol. 264; κромѣ того Манасси приводитъ стихи и изреченія Гомера (261), Софокла (301), Эврипида (41, 144) и Эпикюра (271); p. 282, 24: οὐ θήσεις δὲ ἅπαντα τὰ ἰαμβεῖα. . . ἀλλὰ παρῳδήσεις μᾶλλον = Man. Consol. 301; p. 282, 26: φιλοσοφῆσαι δὲ ἐπὶ τούτοις οὐκ ἀπειρόκαλον καθόλου περὶ φύσεως ἀνθρωπίνης (= Man. Consol. 71 sq.), ὅτι τὸ θεῖον κατέκρινε τῶν ἀνθρώπων τὸν θάνατον (= Man. Consol. 90) καὶ ὅτι πέρας ἐστὶν ἅπασιν ἀνθρώποις τοῦ βίου θάνατος (= Man. Consol. 162. 286); p. 283, 2: ἐν ᾧ καιρὸν ἔχεις θεῖναι καὶ διηγήματα; такими разсказами избилуетъ утѣшительное слово Манасси (110. 148. 176. 211. 219. 224. 278); p. 283, 3: καὶ ὅτι πόλεις ἀπόλλυνται καὶ ἔθνη ἐστὶν ἃ παντάπασιν ἐξέλιπεν = Man. Consol. 91 sq.; p. 283, 4: καὶ ὅτι βέλτιον ἢ μετὰστασις τοῦ τῆδε βίου, ἀπαλλάττουσα πραγμάτων = Man. Consol. 183. 185. 246 sqq.; p. 283, 11: ἐξέφυγε τὰ ἀνιαρὰ τοῦ βίου = Man. Consol. 268. 286; p. 283, 17: συγγενὴς εὖσα τοῦ θεοῦ ἢ ψυχῇ. . . σπεύδει πάλιν ἄνω πρὸς τὸ συγγενές = Man. Consol. 89.

Интересенъ фактъ, что монодія и утѣшительное слово Константина Манасси въ нѣкоторыхъ мѣстахъ представляютъ поразительное сходство съ монодією, которую J. Fr. Boissonade издалъ подѣ именемъ знаменитаго софиста Хорикія (Choricii Gazaei orationes declamationes fragmenta, Paris. 1846, p. 179—195). Въ дѣйствительности же послѣдняя, по свидѣтельству двухъ найденныхъ позже списковъ, принадлежитъ Никифору Васялаку, современнику Константина Манасси. Для рѣшенія вопроса, кто изъ обоихъ въ данномъ случаѣ подражалъ своему сопернику, приходится принять въ соображеніе, что Никифоръ пользовался у византійцевъ того времени славою отличнаго преподавателя риторики (см. C. Neumann, Griech. Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im 12. Jahrh. Leipzig 1888, S. 76), такъ что, кажется, правдоподобнѣе предположить, что Манасси заимствовалъ эти обороты у Никифора. Приводимъ изъ обоихъ авторовъ слѣдующія выраженія и цитаты, вполне тождественныя или весьма похожія: Nicerh. Basilac. p. 179, 1: προτρέχει μοι τοῦ λόγου τὸ δάκρυον καὶ ἡ φωνὴ ἐπιλείπει = Man. Mon. 16; Nic. p. 179, 2: οὐδὲ γὰρ ἐπιδαλάμιον ἄδω σοι οὐδὲ κρότον ἐγείρω γαμήλιον = Man. Mon. 9; Nic. p. 181, 5: πρὸ ὥρας ἀνηπάζετο = Man. Mon. 158. 61; Nic. 181, 11: καὶ σε μυρία περιεχόρευον χάριτες = Man. Mon. 38; Nic. 181, 16: καρτερόψυχος = Man. Mon. 77; Nic. 182, 3: Ἑλένης λαδικη-

δὲς φάρμακον = Man. Consol. 10; Nic. 183, 5: ἀπανδρακοῦμαι = Man. Mon. 81; Nic. 183, 8: ἀφινθία θανάτου = Man. Consol. 6; Nic. 184, 15: πίνομεν κατανούξιος οἶνον (Ps. 59, 5) καὶ μεθύομεν ταῖς συμφοραῖς = Man. Consol. 38; Nic. 185, 4: ποιεῖται κοπετόν ὡς δρακόντων καὶ πένθος ὡς θυγατρῶν σειρήνων (Mich. 1, 8) = Man. Consol. 36; Nic. 185, 14: μοσχεύω = Man. Consol. 63; Nic. 185, 17: τοῦ γένους κόσμος = Man. Mon. 36; Nic. 189, 1: κρατῆρ ὑπερχειλῆς = Man. Mon. 21; Nic. 189, 4: δικαίως ἂν ἀσματίσωμεν (= Man. Mon. 109)· τί ὠραώθησαν σιαγόνες σου ὡς τρυγόνος, τράχηλός σου ὡς ὀρμίσκοι (Cant. 1, 10) = Man. Mon. 106 sq.; Nic. 189, 7: ἀγλαῖα = Man. Consol. 230; Nic. 189, 18: ἠγλάζεν = Man. Mon. 130; Nic. 193, 19: ἡ τοῦ Ἀβραδάτου = Man. Mon. 127; Nic. 194, 20: ταῦτα ὠνείρωττον = Man. Mon. 25; Nic. 194, 22: ἀπέπτῃς = Man. Mon. 88; Nic. 195, 2: ἀπομαρανθῆναι πόνοις καὶ τριβαῖς νοσημάτων = Man. Mon. 170.

Утѣшительное слово къ Контостефану, какъ выше сказано, въ венеціанской рукописи помѣщено безъ имени автора. Но нельзя сомнѣваться въ томъ, что оно принадлежитъ тому же автору, какъ и непосредственно предшествующая монодія, нарочно носящая въ рукописи имя Константина Манасси. На это указываютъ уже слова автора въ началѣ рѣчи: ἤκω πάλιν ῥητορικῆς ἕτερον κρατῆρά σοι κερασάμενος (4) и на 12-ой и 18-ой строкахъ: πρώην μὲν γάρ... καὶ τότε μὲν σοι... πικράζοντα ἐμεράννυμεν οἶνον (= Monod. 186. 21). Здѣсь явно намекается на изложенную авторомъ монодію. Но всякое остающееся еще сомнѣніе устраняется, если сличить разные встрѣчающіеся въ утѣшительномъ словѣ обороты съ фразеологією, извѣстною изъ другихъ произведений, принадлежащихъ несомнѣнно Константину Манасси. Ниже мы предлагаемъ длинный рядъ такихъ выраженій и фразъ, характерныхъ для слога Манасси, при чемъ обозначаемъ хронику его знакомъ Chr., отрывки изъ его романа (по изданію Hercher'a) — знакомъ Am., монодію — знакомъ Mon., и, наконецъ, другую монодію его на смерть любимой его птицы<sup>1)</sup> (μονωδία ἐπὶ ἀστρογλήνῃ αὐτοῦ τεθνηκότι) — знакомъ H.

ἤγαλλε (115) = Mon. 51                      ἡ ἄλμη τοῦ βίου (133) = Chr.  
 ἀλεξιφάρμακον φάρμακον (11. 317) = 1088. 2649; Am. 4, 28  
 Chr. 3082

1) Эта монодія Манасси еще не появлялась въ печати, но въ скоромъ времени будетъ издана преподавателемъ гимназій въ Триестѣ Constantin Vogna, который любезно предоставилъ намъ возможность съ нею ознакомиться.

- ἀνδροκάρδιος (46) = Chr. 1271. ἀπό δρυός (108) = Mon. 102;  
 : 1705; Am. 3, 12 Am. 1, 50  
 ἀνδρόσπλαγχνος (140) = Chr. 5704 δυσάγαλος (324) = Am. 4, 12  
 ἀνέορτον μέλος ἄδειν (5. 280) = δυσάλυκτος (287) = Chr. 2659  
 Mon. 8 ὡς ἔλαιον (25) = Chr. 5019  
 ἀνθρωποφάγος (166) = Am. 2, 40 ἐλέπολις (36) = Mon. 69; Chr. 4150  
 ἀντικρυς (61) = Mon. 150; Chr. ἐλευθερόψυχος (304) = Chr. 5709  
 4739. 4919. 5032 ἐπέραστος (68) = Chr. 2498  
 ἀνύστακτος καὶ ἀνέρελος ἥλιος (63. ἐπιπωμάζω (125) = Mon. 18  
 306) = Mon. 171 ἔως πότε (40. 202) = Chr. 5727  
 ἀπειρόκαλος (296) = Am. 3, 33 θάλαμι ἐνυγροὶ (214) = Chr. 1840  
 ἀπέπτῃ (180) = Mon. 88 θεόπτῃς (27 = Moses) = Chr. 1018  
 ἀπερικλόνητος (54) = Mon. 74 κακοδαίμων (118) = Mon. 186  
 ἀργυροπτέρυξ τρυγῶν (299) = Mon. καλλιβλέφαρος (117) = Mon. 127;  
 64. 84 Chr. 3887  
 ἀρρυτίδωτος καὶ νεάζων καὶ ἀγή- καλλιβοτρυ κλημ (69) = Mon. 103  
 ρως (260) = Chr. 2350 sq. καλλιπρόσωπος (174) = Chr. 2665  
 πρὸς τὴν ἀρχέγονον λύεσθαι πηλόν καλλίραξ (70) = Chr. 4334  
 (95) = Mon. 169 κάμπη (209) = Mon. 182  
 ἡσβολωμένος (229) = Chr. 1215. καρτεροκάρδιος (33. 140) = Chr.  
 2069 3517. 4998  
 ἡσχαλλε (137) = Chr. 3342. 5264 καταμελανῶ (231) = Mon. 68 (με-  
 βαθύρριζον·δένδρον (53) = Chr. 375 λανῶ)  
 βαρύποτμος (119) = Mon. 20 καταμωλωπίζω (179) = Chr. 5438  
 βῶλοι (= κομβ) τραυμάτων (311) = κατεπαλαίσθη (44) = Mon. 76  
 Η (βῶλοι μαργαρίδων) κατάστερος (297) = Mon. 54  
 γαλεάγρα (185) = Chr. 6609 κατάχρυσος (298) = Mon. 37  
 γεωργός (191 = сyпpyгъ) = Mon. εἰς κόρον μετασχεῖν (196) = Chr.  
 167 5583  
 γλυκύχυμος (8) = Chr. 55. 4413. κροταλίζω τὰς χεῖρας (284) = Chr.  
 4957 1923  
 δακρυσίστακτος (21) = Chr. 5007 ληνοβατῶ (20) = Mon. 22  
 δανεῖζει τὸν χοῦν (77); ἡ δανείσα- μακρόβιος (194) = Chr. 4383.  
 σα γῆ (81) = Chr. 3797 6665  
 διαρτία (94) = Chr. 3307 μακρογήρως (199) = Chr. 5615  
 δρεπανίτης ἐκθερίζει (161) = Chr. μαλακτικοὶ λόγοι (123) = Chr.  
 1074 5019

- μέρος καιρίον (198) = Chr. 3625  
 μηχανοπλοκῶ (273) = Chr. 5324  
 μοσχεύω (63) = Chr. 215. 6629  
 μουσοφόρητος (259) = H  
 μωλωπίζω (312) = Chr. 3416;  
 Mon. 100  
 ὀπώραν τινός τρυγᾶν (118) = Chr.  
 4384  
 ὀπωροφόρος (60) = Chr. 89; Am.  
 3, 25  
 παντομήτωρ (77) = Chr. 282;  
 Am. 2, 94 (παμμήτωρ)  
 παράμουσον μέλος (281) = Mon. 3  
 πικράζων εἶνος (19) = Mon. 186  
 (π. σκύφος)  
 τί μοι τῶν προασμάτων; (32) =  
 Chr. 2648  
 πῦρ οὐράνιον (205) = Mon. 80  
 ρυπαρόβιος (129) = Chr. 1995.  
 5289  
 τειχοσειστρια (36) = Chr. 3553  
 τσαρίθμος (150) = Chr. 3533  
 τρικέρωνος (196) = Chr. 3839;  
 Am. 1, 56  
 τριεδίτις (143) = Chr. 5669  
 τυμβόχωστος (271. 292) = Chr.  
 3474. 6382  
 τυραννῶ — οὔμαι (13. 177) = Mon.  
 77. 98; Am. 1, 14; 3, 23  
 ὑπαγκάλιον βρέφος (193) = Chr.  
 3702. 5644  
 φλοῦς σάρκινος (171) = Chr. 4783  
 ἐντεῦθεν φόνοι... καὶ προχύσεις  
 αἱμάτων (96) = Chr. 1335  
 χαλαζώματα (208) = Chr. 259;  
 Mon. 100  
 χαρίζεται τοιαῦτα (198) = Mon.  
 172  
 χαριτοβλέφαρος (227) = Chr. 3846.  
 5902. 6073  
 χαριτοπρόσωπος (116) = Chr. 522;  
 Mon. 52. 128  
 χιονώδης (298) = Mon. 84  
 ψωμίζεται — ποτίζεται (120) =  
 Mon. 81  
 πρὸ τῆς ὥρας (94) = Mon. 49.  
 158; Am. 4, 76; 6, 64

Особаго вниманія заслуживаютъ въ этомъ перечнѣ слѣдующія слова, которыя у другихъ писателей до сихъ поръ не встрѣчались, а попадаютъ въ однихъ только произведеніяхъ Константина Манасси: καλλίρραξ, μηχανοπλοκῶ, παντομήτωρ, τειχοσειστρια, χαλαζώματα, χαριτοπρόσωπος и кромѣ того λιπαροστέλεχος (Mon. 80), περιβρέχω (Mon. 68) и χρηστοεργία (Mon. 60).

Извѣстна склонность Манасси къ употребленію рѣдкихъ словъ, а въ особенности новыхъ, имъ впервые, повидимому, выдуманныхъ сложныхъ прилагательныхъ. Эта наклонность его подтверждается и нынѣ изданными текстами, какъ показываетъ слѣдующій извлеченный изъ нихъ рядъ словъ, вовсе не встрѣчаемыхъ въ Thesaurus Graecae Linguae Стефана: ἀγλαόφυλλος (Mon. 104), ἀργυροπτέρυξ, δυσέορτος (Mon. 31), θεοκήρευτος (Mon. 52), καλλιπτέρυξ (Mon. 84), καταμελανῶ, κατάρραξ (Mon. 183), λογοπλάστης (Consol. 147), μαρ-



γαῶ (Mon. 85), μελανοφορία (Consol. 222), μουσφορήτος, ὀπισθόστροφος (Consol. 151), παντομίσητος (Consol. 20), περικροταλίζω (Mon. 148), περιστροφίδίζω (Mon. 87), πιθανολεσχῶ (Consol. 86), πικροχεύμων (Consol. 28), στομολεσχῶ (Consol. 318), συντορνεύω (Mon. 108), ὑπολυρίζω (Mon. 187), χοραύλημα (Mon. 11), χρηστοεργία, χρυσεόφυλλος (Mon. 104).

Нижеслѣдующее издание двухъ разбираемыхъ произведеній Манасси изготовлено нами по удачной фотографіи листовъ 167<sup>o</sup>—170<sup>r</sup> венеціанской рукописи, для остальныхъ же листовъ (fol. 167<sup>r</sup> и fol. 170<sup>o</sup>) мы имѣли подѣ руками сличеніе, тщательно исполненное преподавателемъ триестской гимназіи Constantin Horna, который, кромѣ того, протѣриль по фотографіи нашу копію, за что мы свидѣтельствуемъ ему искреннюю благодарность.

Чтенія венеціанской рукописи вообще оказывались хорошими и лишь въ немногихъ случаяхъ нуждались въ исправленіи. Нѣкоторыя мѣста рукописи источены червями; но такъ какъ такого рода поврежденія распространяются всегда только на нѣсколько буквъ, то въ большинствѣ случаевъ намъ удалось надлежащія дополненія. Въ критическихъ замѣчаніяхъ подѣ текстомъ эти источенныя буквы обозначены точками. На счетъ нѣкоторыхъ поправокъ текста приходится здѣсь высказаться подробнѣе. Въ концѣ монодіи (183) имѣется въ рукописи: ὦ ὄταν ἀμπελον καταρραγῆ καὶ κατάβωτρυν . . . ὁ ἀδης ἐξώριξεν, а въ утѣшительномъ словѣ (70) значитсѣ: ἐσύλησέ σου τὸν βῶτρυν τὸν καλλιρραγῆ τὸν γλυκάζοντα. О томъ, что въ утѣшительномъ словѣ приходится читать καλλιρραγα (вм. καλλιρραγῆ), не можетъ быть сомнѣнія, такъ какъ форма καλλιρραγῆς (которую можно произвести лишь отъ глагольной основы ῥαγ = ῥήγνυμι, рвать, см. ἀρραγῆς = infractus) никакого смысла не имѣетъ, а, съ другой стороны, форма καλλιρραξ (отъ ῥάξ = виноградная ягода) прекрасно подходитъ къ требуемому здѣсь смыслу и встрѣчается также въ другомъ произведеніи Манасси (Chron. 4334). И въ приведенномъ изъ монодіи мѣстѣ исправленіе окончанія (— ραγα вм. — ραγῆ) не подлежитъ никакому сомнѣнію, но спрашивается, слѣдуетъ-ли возстановить и здѣсь форму καλλιρραγα, или представляется возможность читать κατάρραγα отъ κατάρραξ = покрытый ягодами, оставляя начало слова нетронутымъ. Мы рѣшили на послѣднее, принимая въ соображеніе, во-первыхъ, что сложенныя съ предлогомъ κατá прилагательныя у Манасси весьма употребительны (напр. κατáσπερος, κατáμáργαρος, κατáκωμος, κατáσχιος,

κατάχρυσος); во-вторыхъ, потому, что подобная двойственная форма допускается нашимъ писателемъ и въ другомъ случаѣ, именно καλλι-βотρος (Copsol. 69) рядомъ съ κατάβотρος (Mop. 183). — На 92-ой строкѣ монодіи мы сочли нужнымъ замѣнить чтеніе рукописи συ-κεραννυσάτω формою συκεραννυέτω (см. Copsol. 42). Руководило нами при этомъ то соображеніе, что, хотя у византійскихъ писателей этого времени аористъ ἐκεράννυσα отнюдь не можетъ казаться особенно страннымъ (см. напр. монодію Никифора Василага р. 184, 21: ἀνεκεράννυσα), тѣмъ не менѣе у Манасси въ другихъ мѣстахъ (Mop. 137; Chron. 3989) всегда встрѣчается правильная форма этого аориста ἐκέρασα; а самое главное то, что въ подобныхъ случаяхъ нашимъ авторомъ ставится безъ исключенія повелительное наклоненіе настоящаго времени, напр. Mop. 56 μηδεὶς νεμεσάτω, ib. 108 Σολομῶν συντορνεύετω, ib. 109 μεταδίδότω μοι, Copsol. 243 σαλπίζέτωσαν... καὶ παρακαλείτωσαν καὶ λαλείτωσαν... οἱ ἱεροκήρυκες. — На 81-ой строкѣ монодіи говорится: ποτίζεται πόντιν πικρὰν καὶ ἀδόλωτον, ἣν γεωργοῦσι ὀφθαλμοί. Въ каирскомъ спискѣ имѣется ἀδόλωτον, а первый издатель возстановилъ ἀδόλωτον. Хотя поправка подтверждается чтеніемъ венеціанской рукописи, но, по нашему мнѣнію, нельзя согласиться съ этимъ, здѣсь неумѣстнымъ, прилагательнымъ. Подъ словомъ πόντις πικρά разумѣются истекающія изъ очей опечаленнаго супруга слезы, но непоятно, въ какомъ смыслѣ эти слезы могутъ быть названы «немутными» (это значеніе всегда имѣетъ слово ἀδόλωτος и у Манасси, напр. Chron. 2571. 4620. 5645); форма же ἀδέλητος (на которую указываетъ отчасти и чтеніе каирской рукописи ἀδόλητος) имѣетъ вполне подходящій смыслъ: слезы вдовца — горьки и нежеланны (непріятны). Прилагательное ἀδέλητος въ такомъ значеніи приводитъ Nesusch. v. v. ἀβούλητον, а форма θελητός попадаетъ у Манасси въ отрывкахъ его романа (4, 36).

Μονωδία ἐπὶ τῇ σεβαστῇ κυρᾷ Θεοδώρα τῇ τοῦ Κωντοστεφάνου f. 167<sup>r</sup>  
κυροῦ Ἰωάννου συζύγῳ τοῦ Μανασσῆ.

Ἵμμοι ἐγὼ πάλιν πενθίμην λύραν ἀρμόζομαι, πάλιν μέλος παράμου-  
σον ἀναβάλλομαι. οὐκ ἐπὶ καλλιχόροις χορείαις ὁ διάσος, οὐκ ἐν ὑμεναιαῖς,  
5 οὐκ ἐν ῥοδαῖς· ἢ γὰρ νύξ τῶν ἀμφίων καὶ τὸ ἀλαμπές τῆς ἀναβολῆς ἐν  
ὀλοφυρμοῖς, ἐν ὀλολυγμοῖς. οὐκ ἐπὶ πανηγύρεσιν οὐδ' ἐπὶ κώμοις ὁ σύλλο-  
γος, ἀλλ' ἐπὶ δάκρυσιν, ἀλλ' ἐπ' οἰμωγαῖς· βοᾷ γὰρ ἀνυμέναια καὶ μέλος  
ἀνέρστρον ἄδει καὶ ἀναυλον. πῦρ σκυθρωπὸν καὶ ἄχαρι τοῦτο τὸ πῦρ, οὐκ  
ἐπιδαλάμιον, οὐ γαμήλιον. τὰ πρόσωπα συννεφεῖ, τὰ βλέφαρα κατηφεῖ,  
10 τῶν ὀφθαλμῶν εἰ κύκλοι διάβροχοι δάκρυσιν. οὐκ εἰς νυμφῶνας οὐδ' εἰς  
παστοπηγίας ταῦτα τὰ ἄσματα προπεμπτήρια, ἀλλ' ἐπικῆδειον τὸ χοραύ-  
λημα καὶ αἱ μολπαι ἐπιτύμβιοι. καὶ θύομεν οὐ τὰ γαμοδαίσια οὐδ' ἀπὸ  
κρατῆρος σπένδομεν, ὃν ἀλλήλοις νυμφίοι προπίνουσιν, ἀλλὰ τυμβοχόους  
φιάλας προτεινομεν, ἀλλ' ἀψινδιάζουσιν πρόποσιν. καὶ θέλει μὲν τις τὴν  
15 συμφεράν ἀποκλαύσασθαι καὶ τὴν κειμένην ἀνακαλέσασθαι, ἀλλὰ σβέννου-  
ται ἢ φωνή, ἀλλ' ἐπιλείπει τὸ φθέγμα καὶ προπηδᾷ τοῦ λόγου πένθος  
νοτῖς, τὸ δὲ τῆς ὀδύνης βάρος, τὸ δὲ τοῦ πάθους τραχὺ τὰς μὲν τοῦ στό-  
ματος θύρας ἐπιτωμάζει, τὰ σπλάγχνα δὲ συμπιέζει· κάντευθεν φλέβες  
δακρῶν ἀπὸ καρδίας λακτίζουσιν.

20 Ὡ βαρυδαίμων ῥήτωρ ἐγὼ καὶ βαρύποτος, ὅτι κακοῦ τοσοῦδε καθί-  
σταμαι πενθητῆρ καὶ τοῖς παροῦσι προπίνω κρατῆρα γόου περιχειλιτῆ, ὃν  
ἄδης ἐληνοβάτησεν, ὃν ἐκέρασε θάνατος. τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις, ὅσοι σκηπῆς  
κατάρχουσι τραγικῆς, τοσοῦτῳ μετριώτερον τὸ δεινόν, ὅσῳ καὶ τὰ τῶν  
θρηνησμένων πολλάκις οὐκ ἐγνωσται· ἐμοὶ δὲ ὅσῳ τὰ τῆς κειμένης καλὰ  
25 γνωριμώτερα, τοσοῦτῳ τὸ ἄλγος ἀφορητότερον. ἀγὼ μὲν ὠνεῖρωττον, ὡς  
τῶν ἀρετῶν αὐτῆς ποτε περιπτῆναι τὸ ἄλσος καὶ γλώτταν ἐπαφεῖναι τοῖς  
προτερήμασι καὶ ἐνεαρίσαι τοῖς ἀγαθοῖς καὶ περιλαλῆσαι παράδεισον σω-  
φρονικοῖς κατάφυτον κάλλεσι. νῦν ἀλλ' εἰς ἐτέραν (φεῦ) ὠδὴν τὴν τοῦ λόγου  
κιδάραν μετασκευάζω καὶ μέλος θρηνητῆριον συνιστῶ καὶ νεκρὰν (ῶμοι)

Codex Marcianus Append. clas. XI № 22, fol. 167<sup>r</sup> — 168<sup>r</sup> = M

Codex Cahirensis № 362 | 586, fol. 261<sup>r</sup> — 261<sup>v</sup> = C (Ed. princeps = PK)

1. Τοῦ φιλοσόφου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ μονωδία ἐπὶ τῇ σεβαστῇ κυρᾷ  
Θεοδώρα τῇ Κωντοστεφανίῃ C κωντοστεφ. M 3. οἶμοι C 8. ἄχρι τούτου καὶ πῦρ C  
9. τὰ βλέφ. κατηφεῖ om. C 10—14. οὐκ εἰς v. — πρόποσιν om. C 18. νυμφίοις M  
16. πένθος C 17. βάρος καὶ τὸ τοῦ π. C 18. δὲ om. M 19. φλέβες καρδίων (sed  
in marg. δακρῶν) M 21. πίνω C 23. μετριώτερον M 24. θρηνησμένων C  
25—26. ἀφορητότερον — ἄλσος om. C 27. περιλαλεῖν καὶ π. C 29. οἶμοι C

κατολοφύρεται, ἦνπερ ζῶσαν θρηνεῖν οὐκ ἐπῆλθέ μοι. ὦ βαρυσύμφερον 30  
 ἄκουσμα, βαρυάλγητον λάλημα, λόγος φευκτός, χορεία δυσέορτος, μέλος  
 πανόδυρτον· ἡ ζῶσα στήλη τῆς σωφροσύνης, ὁ τῆς κοσμιότητος λαλῶν  
 ἀνδριάς, τὸ τῆς σεμνότητος ἐμπνουν εἰκόνησμα (φεῦ) κατερράγη καὶ κεῖται  
 καὶ ἀπηγλαίσθη καὶ ὄχετο· ἡ πλάτανος ἡ χρυσέα τῶν ἀρετῶν, ὁ κῆπος ὁ  
 περιλάλητος ὁ πᾶσι κατὰ δένδρος ἀγαθοῖς — πεφυλλοβόληκεν καὶ κατέψυκ- 35  
 ται· ὁ κόσμος τοῦ θῆλεος, τὸ ῥόδον τῆς γαληνότητος ἀπεμαράνθη καὶ ἐρ-  
 ρευσε· καὶ νῦν ἐν τύμβῳ (φεῦ) καὶ σποδῷ τὸ τέμενος τὸ κατὰ χρυσον, ἐν ᾧ  
 τῶν καλῶν ὁ κύκλος ἐχόρευε. «Γυναῖκα τίς ἀνδρείαν εὐρήσει;» — τοῦτο μὲν  
 ἡ Σολομῶντος γλῶσσα καὶ τὸ ἐκείνου στόμα τὸ θεοφόρητον ὡς τι τερά-  
 στιον ἀνακέκραγεν, ἐν ὀλβίοις μὲν τὸ πρᾶγμα τιθέντος, ἀποθαυμάζοντος δὲ 40  
 τὸν ἠτυχηκότα καὶ μακαρίοις ἐγγράφοντος· ἐγὼ δ' ἂν εὐδὲν ἐνδοιάσας  
 ἀντιβῶσῳμαι, ὡς ἡ νῦν θρηνουμένη τοιαύτη καὶ εὐρέθη καὶ ἐγνωσται,  
 καὶ ἐθάρρησεν ἐπ' αὐτῇ (κατὰ τὴν Γραφήν) καὶ ἡγαθύνθη ἀνδρὸς αὐτῆς  
 καρδία καὶ ἐμακαρίσθη ἐν πύλαις ὁ ταύτην εὐρών· ἀλλὰ νῦν (φεῦ) ἐξ ἀν-  
 θρώπων πέφευγε θᾶπτον καὶ πρὸ τοῦ χρόνου καὶ τάχιον οἴχεται καὶ τὸν 45  
 ζοφώδη τοῦτον καὶ ἀείφρουρον ὤκησε θάλαμν.

Ἦ θάνατος ἀδικος καὶ βάσκανος θεριστής, οἶον εἰς γῆν στάχυν κατ-  
 ἤνεγκεν· ὦ σκότος ἄδου καὶ ἀνήμερος νύξ, οἶον ἄστρον ἀπέκρυφεν, οἶον  
 κάλλος ἡμαύρωσε. τοιαύτην ἔδει γυναῖκα πρὸ ὥρας ἀφανισθῆναι, οὕτως  
 συντόμως τὸν βίον ἀφείναι, οὕτως ὀξέως τὸν κόσμον ἀπολιπεῖν, ἡ καὶ 50  
 σώματος κάλλος ἐπήνθει καὶ χάριτες ἀρετῶν ἀνεφύοντο, ἦν ἡγαλλεν εὐαρ-  
 μοστία χαριτοπρόσωπος, ἦν ἐκόσμει λειμῶν σωφροσύνης ὁ θεοκῆπευτος.  
 ἠὔγει μὲν αὐτῇ καὶ συμμετρία μορφῆς καὶ ὄψις ἐπέραστος· ἀλλ' ἕτεραι  
 πάλιν τῆς κατὰ θεὸν εὐπρεπείας ἀνέλαμπον ὠραιότητες, καὶ ἦν κατὰστερος  
 f. 167<sup>o</sup> καλλοναῖς, ὅσαι τε ὀφθαλμοῖς ὑποπίπτουσι | καὶ ὅσαι περὶ τὰ ἐνδον αὐλί- 55  
 ζονται. ταύτην τὴν πενθουμένην (ἀλλὰ μοι μηδεὶς νεμεσάτω τῆς τόλμης)  
 ὁ καλλιτέχνης θεὸς καθῆκεν εἰς γῆν, παρήγαγεν εἰς ἀνθρώπους εὐκοσμίας  
 ὑπόδειγμα, βίου σώφρονος νόμον, σεμνότητος ἀγαλμα, φιλησυχίας εἰκόνα,  
 στήλην αἰδοῦς, ἀνδρείας λαμπάδα, δικαιοσύνης πυρσόν, φρονήσεως ἥλιον.  
 αὐτὴ τύπος ἐδόθη καὶ χρυσοεργίας ἀπάσης κανῶν, ὡς πᾶν τὸ γένος τὸ 60

30. θρηνεῖν M: ὠμνεῖν C 31. χορεία om. C δυσέορτον C 35. πεφυλλοβόληται C  
 πεφυλλοκόληκεν M ἀπέψυκται C 38. γυναῖκα — εὐρήσει Proo. 31, 10. ἀνδρείαν τίς C  
 41. ἐγγράφον C (corr. PK), ἐγγράφοντος M 42 sq. ἀντιβῶσῳμαι· τοιαύτη καὶ εὐρέθη  
 κ. ἔγν., ὡς ἡ νῦν θρ. τοιαύτη, καὶ ἐθάρρησεν ἐπ' αὐτὴν C 43. γραφήν, cf. Proo. 31,  
 11. 23 ἡγαθύνθη C 44. ἀλλ' οὖν C 45. πρὸς C ταχύ C 48. σκότους C  
 49. ἀφανισθῆναι M: ἀποκρυβῆναι C 51. ἀνεφύοντο om. C ἡγαλλεν C: ἐμελλεν M  
 53. συμμετρία σαφῆς M (sed corr. eadem manus) 54. ἀνέλαμπον M: ἀνέτελλον C  
 55. αὐλί...ται M 57. περιήγαγεν C εὐκοσμίας, C 60. χρυσοεργίας M πᾶν γένος C

δῆλυ πρὸς αὐτὴν ἀπευθύνοντο, καὶ πάλιν ὑπὸ τοῦ δόντος ἀνῆρπασται καὶ ἀνθυπενόστησε τὴν ἐκδημίαν τὴν ἀνυπόστροφον.

Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ καὶ πηγὰς δακρύων τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ κλαύσομαι σὲ καὶ κόψομαι, ἀργυροπτέρυξ τρυγῶν, περιστερά χρυ-  
 65 σόπαστε τὰ μετάφρενα. τίς Ἰερεμίου γλώσσαν δανεῖσει μοι, καὶ τὴν συμ-  
 φορὰν ὀλοφύρωμαι καὶ τὸ κακὸν ἀποιμώζωμαι. στυγνάζει μὲν ὁ περιστά-  
 μενος ὄχλος, παθαίνεται δὲ ὡς ἐπὶ κοινῷ δυσπραγίματι καὶ ὡς ὑπὸ πρη-  
 στῆρος ἀνωθεν ἀποδισκευθέντος μεμελάνωται· ὕδωρ δὲ θρηνηφῆδας περιβρέ-  
 χει τὰ πρόσωπα καὶ στεναγμὸς ὡς ἐλέπολις τὰ στέρνα περικτυπεῖ· κἀρα  
 70 δὲ ξυρῆκες καὶ πέπλοι μελάγχιμοι τὴν ἔνδον ζάλην μηνύουσι· τοῖς γὰρ  
 πολλοῖς καὶ χάρις βοστρύχων ἀποτεθέρισται καὶ οἱ τῆς κεφαλῆς ἀνθήρικες  
 ὑπερρέουσι· ὁ δὲ σύζυγος αὐτῆς ὁ κλεινός, ὅσῳ πλείονος τοῦ κέντρου πε-  
 πείραται, τοσοῦτῳ καὶ πλέον διαπρέπει τοῖς ἄλγεσι· κὰν τοῖς ἄλλοις στερ-  
 ρὸς εὐρισκόμενος καὶ ἀπερικλόνητος, ὑπὸ τούτου καὶ μόνου τοῦ πολέμου  
 75 κατεστρατήγηται· καὶ μάχαις πολλαῖς ἐναδλήσας καὶ τὸν ἀριστέα παρα-  
 γυμνώσας καὶ τὸ ἀκατάληκτον ἔργοις δηλώσας, ἐνταῦθα καὶ μόνον κατε-  
 παλαίσθη, καὶ τυραννεῖται τὸ καρτερόφρον καὶ νενίκηται τὸ ἀκαταγώνι-  
 στον· ὁ γὰρ πολέμιος ἔνδον ἐγκάθηται καὶ τὴν καρδίαν πολιορκεῖ καὶ τὰ  
 σπλάγχνα κριοκοπεῖ· κἀντεῦθεν ὁ χαλκεοκάρδιος, ὁ Ποιάρεως, καθάπερ  
 80 λιπαροστέλεχος ὄρυς ὑπὸ πυρὸς οὐρανοῦ καὶ τὰ ἔνδον ἐκκέκασται καὶ τὰ  
 ἐκτὸς ἀπηνδράκωται· ψωμίζεται μὲν ἄρτον, ὃν φυρᾶ κοπετός, ποτίζεται δὲ  
 πόσιν πικρὰν καὶ ἀθέλητον, ἣν γεωργεῦσι μὲν ὀφθαλμοί, βλέφαρα δὲ ἀπο-  
 θλίβουσι· καὶ κατὰ τὸν ἐν Αἰσμασι Σολομῶντος νυμφίον ἀναζητεῖ τὴν  
 περιστεράν τὴν καλλιπτέρυγα, τὴν ἀργυροπτέρυγα, τὴν χιονώδη, τὴν  
 85 πάλλευκον, ἣν ἐμαργάρωσαν καλλοναί, ἣν ἐχιόνωσαν ἀρεταί, καὶ γοᾶται  
 καὶ ἀναστένει· ἀνάστα, ἐλθέ, καλή μου περιστερά· δεῖξον ὄφιν σου καὶ  
 ἀκούτισόν με φωνὴν σου. ἢ δ' ἄλλὰ (φεῦ) οὐχ ὑπονοστεῖ, οὐ περιστρο-  
 θίζει τὸν σύνικον· ἀπέπητ γὰρ τοι καὶ μετηνάστευσε καὶ εἰς ἑτέρας μετα-  
 περοίτηκε νοσσιάς. ἀναζητεῖ τοῦ πεδίου τὸ κρίνον, τῶν κοιλᾶδων τὸ ἄνθος·

61. πάλιν M: τ' ἄλλα C (τάλλα PK) 62. ἀνθυπενόστησε<sup>6</sup> C (ἀνθυπονόστησε PK)  
 63. τίς δώσει — κλαύσομαι Ierem. 9,1 66. ὀλοφύρωμαι C ἀποιμώζωμαι τὸ κακὸν C  
 67. κοινῇ δυσπραγίματος C 68. τὴν περιβολὴν μεμελ. C θρηνηφῆδας M ἐπιβρέχει C  
 69. κατακτυπεῖ C κάρη M 70. ξυρηκῆς MC (corr. PK) μελόγχιμοι C (corr. PK)  
 72. ὄσου C 73. τοσοῦτου C κέν M: καὶ C τοῖς | τοῖς M 76. ἀκατάληκτον C  
 παραδηλώσας C 78. πόλεμος M 79. κριοκοπεῖ C (κρεσκοπεῖ PK) 80. οὐρανοῦ M  
 καὶ (prius) om. C ἐγκέκασται C (— κέκασται PK) 82. ἀδόλωτον M (et PK), ἀθόλητον C  
 (cf. praefat. p. 629) 83. ἀνακαλεῖται C 84. τὴν ἀργυροπτέρυγα om. C 85. κρη-  
 μαργάρωσαν C 86—87. ἀνάστα — φωνὴν σου Cant 2, 13. 14 (ἀνάστα καὶ C) 86. δ.  
 μοι ὄφιν τὴν σὴν C 87. in verbis μοι φωνὴν σου desinit C 89. μεταπεροίτηκε  
 τοῦ πεδίου — ἄνθος Cant. 2,1

τὸ δ' ἀλλὰ (φεῦ) ἔρριπται κατὰ γῆς. κλαίων ἐκλαυσεν ἐν ἡμέρᾳ καὶ ἐν 90  
 νυκτὶ καὶ δάκρυον ἐπὶ τῶν σιαγόνων αὐτοῦ, καὶ ὁ παρακαλῶν οὐχ ὑπάρχει  
 (καὶ Ἰερεμίας γὰρ ὁ φιλοπενθής τὸν σκύφον τοῦ θρήνου συγκεραννυέτω).  
 ὁ μὲν βύθιον ἀνοιμῶζει καὶ γοερὰν ἀναπέμπει φωνήν· Ἐγὼ καθεύδω καὶ  
 ἡ καρδία μου ἀγρυπνεῖ, ὅτι φωνὴ ὠραία κρούει ἐπὶ τὴν θύραν· ἀνιξόν μοι  
 ὡς πλησίον μου, περιστερά μου, τελεία μου, ὅτι ἡ κεφαλὴ μου δρόστου 95  
 ἐπλήσθη καὶ οἱ βόστρυχοί μου ψεκάδων νυκτός». ἡ δ' ἀλλ' οὐκ ἀντιφθέγγ-  
 γεται (φεῦ), οὐκ ἀνοίγνυσι στόμα· κεῖται γὰρ ἐπιμύσασα καὶ αἱ βλεφαρίδες  
 ὑπνῷ τυραννοῦνται μακρῶ. ἀνακαλοῦνται τὰ τέκνα τὴν ὑπὲρ μητέρας φι-  
 λότεκνον καὶ περιπέτανται τὸν τύμβον καὶ περιτριβύουσιν ὡς στρουθία καὶ  
 μωλωπίζουσι παρειάς καὶ κατὰ τῶν προσώπων φέρουσι χαλαζώματα συμ- 100  
 φορῶν· ὡς ὅταν ἐρημίαν δεδυστυχήκασιν, ὡς ὅταν ἀπώλεσαν ἀγαθόν.

Τίς οὕτω σιδηρόπλαστος ἄνθρωπος ἢ πῆς οὕτως ἀπὸ δρυός ἢ θαλάσσης  
 γεγέννηται, ὃς μὴ τὴν σὴν ἐκτομὴν κατοικτίσεται, κληῖμα καλλιβόστρου,  
 δένδρον ἀρετῆς χρυσεόφυλλον, ἀγλαόφυλλον; ἀλλὰ γὰρ τί σου πρότερον  
 ἀποδύροιο; τί σου δεύτερον ταμιεύσαιτο; οἱ ὀφθαλμοί σου περιστεραὶ ἐκτός 105  
 τῆς σιωπῆσεώς σου· ὡς λέπυρον ῥόας μῆλόν σου ἦν. τί ὠραιώθησαν σια-  
 γόνες σου ὡς τρυγόνος, τράχηλός σου ὡς ὀρμίσκοι; ὡς σπαρτίον κόκκινον  
 χεῖλη σου καὶ ἡ λαλιά σου ὠραία (πάλιν γὰρ μοι Σολομῶν συντορνευέτω  
 τὸ μέλος καὶ τοῦ τῆς ἀσματιζύσεως κάλλους μεταδιδότω μοι), ὡς μῆλον  
 ἐν ξύλοις δρυμοῦ ἐν μέσῳ τῶν θυγατέρων, ὡς πύργος Δαυὶδ τράχηλός 110  
 σου, καὶ μῶμος οὐκ ἦν ἐπὶ σοί, ὡς λύχνος τοῦ θήλεος, φιλοτιμία τῆς φύσεως,  
 ὑπὲρ Σωσάνναν σωφρονική, ἀρρενόφρων ὑπὲρ Ἰαήλ. εἶτα κροτοῦσιν Ἑλλη-  
 νες Λαοδάμαν, εἶτα τὴν Κάμμην περιθρυλλοῦσι Ῥωμαῖοι, εἶτα σεμνολο-  
 γοῦσι Θεανῶ Πυθαγόρειοι; πολλαὶ θυγατέρες ἐπίσημοι, πολλαὶ κατὰ τῆς  
 ἀνδρείας ἠνδρίσαντο· σὺ δὲ ὑπέρκεισαι καὶ ὑπερῆρας ἀπάσας. ἀλλὰ νῦν 115  
 αἰ' αἰ' ποῦ κοιτάζῃ; ποῦ δὲ ἡ μελιχρὰ λαλιά, ὡς καὶ μόνον βλεπομένη παι-  
 δευτική καὶ διδακτική;

Ἄσπασια τῇ Φωκαίδι ποτὲ χρύσεόν τις στεφανίσκον προσήνεγκεν· ἦν  
 δὲ ὁ στεφανίσκος καὶ καταμάργαρος καὶ λίθους ἀνθῶν καὶ γοητεῦσαι καρ-

90—91. κλαίων — ὑπάρχει Thren. 1,2 92. συγκεραννυσάτω (cf. praefat. p. 629)  
 93—96. ἐγὼ καθ. — νυκτός Cant. 5,2 95. ὡς π. . . . . ριστερά 96. νυκτός. . .  
 ἀλλ' 102. cf. Hom. Il. 16, 34; Plut. mor. 608 C; Manass. Excerpta amator. 1,50  
 105. ὀφθ. — σιωπῆσεώς σ. Cant. 4,1 106 ὡς λέπ. ῥ. μῆλόν σ. ib. 4,3 τί ὤρ. — ὀρμί-  
 σκοι ib. 1,10 107. ὡς σπ. — ὠραία ib. 4,3 109. ὡς μῆλον — θυγατέρων ib. 2,3. 2  
 110. ὡς πύργος — τράχ. σου ib. 4,4 111. μῶμος — σοί ib. 4,7 112. Σωσάνναν, cf.  
 Daniel. 2 Ἰαήλ, cf. Judic. 4,18 sqq. 113. Λαοδάμαν, de Laodamia, uxore Protesilai  
 cf. Lucian. dial. mort. 23,1 Κάμμην (cod. Κάμαν), cf. Plut. mor. 257 F; Polyæn. 8,39  
 114. Θεανῶ, cf. Diog. Laert. 8,43 115. σὺ δὲ—ἀπάσας Proverb. 31, 29 118. Ἄσπα-  
 σία, cf. Aelian. var. hist. 12,1 (p. 122, 4—9 Hercher)

- 120 δὴν πολὺς καὶ ὀφθαλμοὺς ἐπαγαγέσθαι ταχύς. ἡ δὲ Κύρον εἰποῦσα τὸν  
 ἄνδρα κόσμον εἶναι μόνον αὐτῆ, ἐδέξατο μὲν τὸ δῶρον, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ φιλ-  
 τρου βιαζομένη Κύρω τοῦτον παρέπεμψε. καὶ τοῦτο σεμνολογοῦσι παῖδες  
 Ἑλλήνων καὶ καταρρητορεύουσι καὶ στωμύλλονται καὶ τὴν φιλανδρίαν  
 ἀποθαυμάζουσιν. ἀλλὰ τί τοῦτο πρὸς ἀρετὴν γυναικός, | ἢ τὴν γῆν ἐγγα- f. 168<sup>r</sup>
- 125 νεῖν εὐκταϊότατον ἦν, ὅτε μὴ βλέποι τὸν σύνοικον; ἀναγράφει τι τοιοῦτον  
 καὶ ἡ Ξενοφῶντος σειρῆν καὶ γυναικὸς ἀρετὴν ἐπιστοιβαίνει τῷ διηγήματι·  
 ἦν Ἀβραδάτα τῷ Σούσων κρατοῦντι Πάνθεια γαμετή· ἦν δὲ ἡ γυνὴ καλλι-  
 βλέφαρος καὶ χαριτοπρόσωπος, κάλλος ἀνεπιτήδευτον, ὠραιότης ἀνόδευτος,  
 ἀφαρμάκευτοι παρειαί· ἐπέλαμπε δὲ πλέον ἡ φιλανδρία καὶ τῆς τῶν ὀφρύων
- 180 ἐπιγραφῆς ἐπὶ μάλλον ἠγλαίζεν. ἦν ταῦτα· καὶ μάχη μετ' οὐ πολὺ συνερ-  
 ράγη· καὶ πίπτει μὲν Ἀβραδάτας καταβελῆς γεγωνὸς καὶ κρεωκοπηθεὶς  
 μαχαιρίσι. μανθάνει Πάνθεια τοῦτο καὶ καταλαμβάνει τὸν τόπον, ἔνθα ὁ  
 πολὺς ἐκεῖνος νεκρὸς ἔκειτο· καὶ περιχυθεῖσα τῷ σώματι καὶ πυκνοῖς φιλή-  
 μασι προσειπούσα καὶ ἀνακλαυσαμένη καὶ ὀλολύζουσα ἐπικατασφάττει ἑαυ-
- 185 τὴν τῷ νεκρῷ. ἐκείνη μὲν βάρβαρος οὔσα, καὶ τὸ φιλότιμον βαρβαρικὸν  
 ἐπεδείξατο καὶ τὸν βίον ἀνοήτως κατέστρεψεν· ἡ δὲ ὅλην ἑαυτὴν τῷ τοῦ  
 βίου καταβυθίσασα κοινωνῶ, καὶ τὴν ψυχὴν εἰς ἓν συνεκέρασε καὶ ἐπιδη-  
 μοῦντι συνέχαιρε καὶ ἀποδημοῦντι συνέκδημος ἦν. λέγεται τι γενναῖον καὶ  
 μεγαλόφρον καὶ περὶ Λυδῆς γυναικός, ἦν Κανδαύλης ἡρμόσατο, ὅτι μὴ
- 140 δεῖν ἀνδρῶν ὀφθαλμοὺς γυμνοῦ τοῦ σώματος μάρτυρας ἔχειν ἠνέσχετο.  
 ἀλλ' ἦν ἂν τὸ λεγόμενον ψυχῆς εὐγενοῦς, εἰ μὴ τοῖς μετ' αὐτοῦ κακοῖς  
 τὸ μεγαλογνώμον ἐδόλωσε. πῶς δ' ἂν ἐκείνη πρὸς ταύτην ἀντιπαραβληθῆ  
 τὴν ὁμότροπον, ἣτις οὐ μᾶτην ἦδει σεμνογλωττεῖν, ἀλλ' ἔργοις ἐβεβαίου  
 τὸ πλεονέκτημα;
- 145 Ὡ ἦθος σωφρονικόν, μεῖδιᾶμα σύμμετρον καὶ οἶον μόνοις ἐπιτρέχει  
 τοῖς χεῖλεσιν, ὧ νοῦς ἀνδρικός καὶ φρένες οὐ θηλυπρεπεῖς οὐδὲ ἀπαλαί, ποῖ  
 ποτε ᾤχεσθε; ἐμίσει τὰς ἀκρατεῖς, ὅσαις ὁ γέλως πορνεύων τὰ χεῖλη δίστησι  
 καὶ ὅσαι περικροταλίζουσι τὰς παλάμας ὡς ἀχάλινοι καὶ ἐξήνιοι· προσέχαιρε  
 ταῖς κοσμίαις, ἠγάλλετο ταῖς μονάνδροις, τὰς σκηνικάς καὶ φιλοπαίγμονας
- 150 ἀπεπέμπετο καὶ ἦν ιδέσθαι καὶ μόνος σωφρονισμὸς ἀντικρυς. τοιάδε τις  
 πρόκειτο παντός ἀρχετυπία καλοῦ, μυριαχόθεν ὠραισμένη, παντᾶχόθεν  
 ἀπέξεσμένη. ἀλλὰ νῦν (φεῦ) ἀπαντα ταῦτα νεκρά καὶ συνετάφη τῇ θρη-  
 νουμένη καὶ ἔρρευεν· οὐκέτι φαύσει τῆς εὐπορίας ὁ μάργαρος· συγχέω-  
 σται γὰρ ὑπὸ γῆν. οὐκέτι τῆς συμπαθείας τὸ βόδον εὐωδιάσει· ταῖς γὰρ

124. γῆν ἐγγανεῖν, cf. Hom. II. 4, 182; Lucian. conv. 28 126. Ξενοφῶντος, Instit.  
 Cyri 4, 6, 11 sqq.; 5, 1, 1 184. fors. ὀλολύξασα? 189. Κανδαύλης, cf. Herod.  
 1, 7 sqq.; Manass. Chron. 813—836 152. θρυνομένη

ἐνταφίους ἀκάνθαις συμπέπνικται. πάθη μὲν οὖν πόλλ' ἔγωγ' ἐκλαυσάμην. 155  
 ταῖς μὲν οὖν ἄλλαις, ὀπόσαις ῥητόρων στόματα χαριτογλωττοῦσιν, ἐν ἧ  
 και δεῦτερον ἰσως τὸ σεμνολόγημα· ἐνταῦθα δὲ τοῦτο και μόνον δεινόν, ὅτι  
 τηλικούτον καλόν οὕτω πρό ὥρας τόν βίον ἀφήκεν, ὡς τά γε ἄλλα τρισευ-  
 δαίμονα και τρισόλβια· ἔβλαστε μὲν γάρ ἐξ ἐπισήμων τοῦ γένους, ἔσχε  
 δὲ τὴν ἀναγωγὴν ἀξίαν τῆς βλάστης· τόν δὲ τοῦ βίου ζυγόν εἴλκυσε σὺν 160  
 ἀνδρὶ τὰ πάντα λαμπρῷ, δεξιῷ τὰ στρατηγικά, τὰς χεῖρας πολλῷ, τὰς  
 φρένας στερρῷ, καλῷ τὸ γένος, τόν τρόπον καλλίονι και τοιοῦτω, οἷον ἂν  
 εἶποι τις ἐπάξιον γυναικός τοιαῶδε γαμέτην, ὡς ἐπ' αὐτοῖς περιλαβεῖν τὸ  
 «Θεός κατοικίξει μονοτρόπους ἐν οἴκῳ»· οὔτε γάρ ἐκείνην ἐχρῆν ἄλλον τοῦ  
 γένους σχεῖν κοινωνόν ὅτι μὴ τοσοῦτον τὴν ἀρετὴν, οὔτε τοῦτον ἄλλης 165  
 ἐμούζυγος πειραθῆναι ὅτι μὴ τοιαύτης τὰ πάντα καλῆς. τοιαύτην ἔσχε λαμ-  
 πρότητα, τοιοῦτον εὔρε τόν γεωργόν τῆς ἀρούρης τῆς παιδοφόρου· ἤκουσε  
 δὲ πολὺπαις ἅμα και εὐπαις και μήτηρ ἐπὶ τέκνοις εὐφραينوμένη ἐγνώσθη.  
 δεῖσαν δὲ και τὴν τοῦ σώματος κεραμείαν εἰς τὴν ἀρχέγονον ἀναλυθῆναι  
 πηλόν, οὐ συνεσάπη νόσοις φθινάσιν, οὐκ ἐψύγη τοῖς μόχθοις, ἀλλ' οἷον 170  
 πρὸς ὑπνόν κατενεχθεῖσα πρὸς τόν ἀνέφελον ἀπῆρε και ἀνύστακτον ἥλιον·  
 χαρίζεται γάρ και τοῦτο τοῖς φιλοθέοις θεός, ὡς μὴ τὸ σκάφος τοῦ σώματος  
 κακοῖς ὑπέραντλον γένοιτο μηδ' εἰς παθῶν θαλάσσης εὐγενῆς ψυχῆ κατα-  
 δύοιτο. ὡ οἶαι βροαὶ ὀφθαλμῶν ἐσκοτώθησαν, οἶαι δὲ αὐγαὶ ὄψεων ἐδυσαν  
 οἶαι δὲ βλεφάρων ἔλικες συμπεπτῶκασιν, οἷος δὲ καλῶν κύκλος διέσπασται. 175

Πολλοὺς πολλαῖς ἐπέπνθησα, πολλοῖς τὴν γλῶσσαν ἐχαρισάμην και  
 ἀφρωσιωσάμην τὴν ὀφειλήν· νῦν δ' ἀλλὰ διπλῆ παλαιῷ γνωσιμαχίᾳ και  
 ταῖς εἰς ἑκατέραν ἀνθολοκαῖς ἀντιταλαντεύομαι· ὁ μὲν γάρ λιμνασμός τῶν  
 καλῶν και τῆς ἀρετῆς τὸ γλύκιον πέλαγος ἐφέλκεται με πρὸς ἑαυτό, τὰ  
 δὲ τῆς συμφορᾶς ἐτέρωθεν ἀντιπεριάγουσι και τὸ πένδιμον ψαλάττειν βιά- 180  
 ζονται· ῥέπει δὲ μοι πρὸς τοῦτο και τῆς τέχνης ὁ νόμος και ἤδη λαβῶν  
 ὄλον με τοῦ πάθους ποιεῖ. ὡ οἷον ὠραιόφυτον ἔρνος κάμπη θανάτου κατέ-  
 φαγεν· ὡ οἶαν ἄμπελον κατάρραγα και κατάβοτρυν... θῆρ ἐρίβρῦχης ὁ  
 ἄδης ἐξώρυξεν· ὡ πολυστένακτος λόγος, ἀνύποιστον ἄκουσμα, φήμη ἀπο-  
 τροπαία, τραυματισμός ἀνευ βέλους, ἔλκος οὐκ ἀπὸ ξίφους, πληγὴ ἀφαρμά- 185  
 κευτος. ὡ ῥήτωρ κακοδαίμων ἐγὼ και βαρυπενθής, οἷον σκύρον πικρᾶζοντα  
 ἤρτυσα, οἶαν κατηφῆ κιννύραν ἐψάλαξα, οἷον μέλος γοερὸν ὑπελύρισα.

163. εἶπη (suprascr. οἱ) 164. Θεός—οἴκῳ Ps. 67,7; Manass. Chron. 4767 (cod.: ἐν οἴ...  
 ἐκείνην) 168. μήτηρ—εὐφραίν. Ps. 112,9; Manass. Chron. 4407 170. μόχθοις, ex νόσοις  
 corr. et in marg. repet. 179. γλύκιον (pro superl.), cf. Chron. 76. 94. 197 183. ἄμπε-  
 λον κατάρραγῆ (cf. praefat. p. 628) post κατάβοτρυν quattuor fere litterae evanidae



⟨Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ⟩.

Παραμυθητικὸν εἰς τὸν σεβαστὸν κυρὸν Ἰωάννην τὸν Κοντοστέφανον.

Ἦκω πάλιν ῥητορικῆς ἕτερον κρατῆρά σοι κερασάμενος, ἀνδρῶν εὐγε-  
 5 νέστατε· ἦκω σοι ῥήτωρ, οὐ μέλος ἄσων ἀνέορτον οὐδ' ἀναξανῶν σοι τὰ f. 168<sup>o</sup>  
 ἔλκη τοῦ πένθους οὐδὲ προπιόμενός σοι | φιάλην, ἣν ἀψινθία θρήνων πλη-  
 ροί, ἀλλ' ἦκω σοι τὸ τῆς ψυχῆς ἀγριαῖνον καταστελῶν καὶ τὸ ἀνοιδοῦν  
 ἡμερώσων καὶ βλίσων πόσιν ἐξ ἑκατέρου γλυκυχύμου τοῦ κλήματος· καὶ  
 10 φάρμακα τῆς Ἑλένης, οἷον ἐκείνη τὸν Τηλεμάχου κρατῆρα ἐγλύκανεν.  
 ἦκω σοι κατὰ καιρὸν τοῦ τραύματος ἐφαψόμενος καὶ φάρμακον ἀλεξιφάρμα-  
 κὸν ἐπιπάσων καὶ ἀκεσόμενος εὐκαιρότατα· πρῶν μὲν γάρ σοι τῆς ἀδυ-  
 μίας ἐπισκοτούσης τὸν νοῦν καὶ τυραννούσης τὸ σέλας σοι τῆς ψυχῆς ἄρτι  
 15 τραύματος ὠγκωμένου καὶ ἀναβαίνοντος, καὶ τὸ τοῦ λόγου φῶς ὑπεκρύπ-  
 τετο καὶ ἀπαρρησίαστον ἦν καὶ ὑπὸ σκότον ἐθαλαμείετο· ἡ γὰρ ὀμίχλη τοῦ  
 πάθους ἐπήχλυε καὶ τὰ μαλάγματα ἐξωρα καὶ ἡ μεταχείρησις ἄχρηστος.  
 καὶ τότε μὲν σοι κατὰ τὴν παροιμίαν ὑπὸ τοῦ πάθους ἀπαγχομένῳ οἷον  
 πικράζοντα ἐκεράννυμεν οἶνον, ἐκ συντριβῆς καρδίας ὀχτηγούμενον καὶ  
 20 ληνοβατούμενον, οἶνον παντομίσητόν τε καὶ ἄγριον, οὐ ληνός μὲν ἡ καρδία,  
 αἱ δὲ βλεφαρίδες ὀχέτιον, ἀμάρᾳ δὲ ὑδρορροός ὀφθαλμός δακρυσίστακτος.  
 νῦν δὲ ἀλλὰ τῆς φλογός ἐκείνης ἀρχομένης οἷον ὑπομαραίνεσθαι καὶ κατα-  
 πίπτοντος τοῦ χειμῶνος καὶ τοῦ πολλοῦ σοι κλύδωνος ἡσυχάσαντος καὶ  
 τῶν τραχυνομένων κυμάτων ἡμερουμένων, καὶ ὡς σβεστήριον κατὰ τῆς  
 25 πυρᾶς ὁ λόγος ἐγείρεται καὶ ὡς ἔλαιον ἰλαρώτατα κατὰ τῶν τῆς θαλάσσης  
 βρασμῶν ἐπιστάζεται. καὶ τάχα σοι καὶ ξύλον ὁ λόγος οὗτος γενήσεται,  
 ξύλον ἐκεῖνο, δι' οὗ τὰ πικράζοντα νάματα τῆς Μερρᾶς ὁ θεόπτης κατεμε-  
 λίτωσε, καὶ γλυκανεῖ μετρίως τὴν πικροχέυμονα τῆς ὀδύνης πηγὴν καὶ  
 μεταβαλεῖ πρὸς τὸ πότιμον· γενήσεται καὶ Ἰωνᾶς τρόπον καινότερον ἕτερον  
 30 καὶ κατὰ τῆς θαλάσσης τοῦ σοῦ πένθους ἀκοντισθεῖς καταστορέσει τὸν  
 ῥόχθον, στήσει τὸν φλοῖσβον καὶ ἡμερώσει τὸ ὠρυόμενον.

Codex Marcianus Append. clas. XI № 22, fol 168<sup>r</sup> — 170<sup>v</sup>

2. κωντοστέφανον	8. ἑκατέρου i. e. et christian. et gentil.	10. Ἑλένης, cf.
Hom. Od. 4, 221	24. σβ. ὑπὸ κατὰ (sed prior praeupos. expuncta)	27 Μερρᾶς,
cf. Exod. 15, 23—25	29. γενήσεται, scil. ὁ λόγος	Ἰωνᾶς, cf. Jon. 1, 15

Ἄλλὰ τί μοι τούτων τῶν προασμάτων καὶ τῆς ἐπαγγελίας τῆς περι-  
 τῆς; οἶδά σε καρτεροκάρδιον, μεγαλόψυχον καὶ πείδομαί σε μὴ κόπτεσθαι  
 ἀπαρακλήτα μὴδὲ θρηνεῖν ἀθάνατα καὶ ἀπαραμύθητα. κατέσεισε μὲν σου  
 τὸν πύργον τῆς ψυχῆς, τὸν ἀδαμάντινον, τὸν στερρόν, θάνατος ἐλεεινός, 85  
 θάνατος ἄωρος, οἷά τις ἐλέπολις τειχοσειστρία. τότε καὶ πένθος σειρήνων  
 ἐκόψω καὶ κοπετὸν δρακόντων κατὰ τὸν προφήτην ἐδρήνησας καὶ εἶνον  
 κατανύξεως ἔπιες καὶ ἐμεθύσθης τῷ πάθει καὶ τοῖς παρακαλοῦσι τὸ οὖς  
 οὐ παρέβαλες. ἀλλ' ἕως πότε ὁ στεναγμός, ἕως πότε σοι ὁ κλαυθμός; ὁ δὲ  
 ὠρυγμός τῆς καρδίας, ἡ δὲ οἰμωγή, τὰ δὲ δάκρυα ἕως πότε σου περιέσον- 40  
 ται; μέχρι τίνος σε ταπεινώσουσι; καὶ ἀνὴρ μὲν Ἕλληνα, ἐπὶ θανάτῳ τινὰ  
 παράγων ὀλοφυρόμενον, ποιεῖ καὶ ῥῆμα παραμυθίας συγκεραννύοντα τοῖς  
 ὀλολυγμοῖς· «Οἴμοι· τί δ' οἴμοι; θνητά τοι πεπόνθαμεν». σὺ δὲ τοσοῦτον  
 κατεπαλαίσθης καὶ πέπτωκας καὶ οὐδὲ μέχρι νῦν ἀναστῆναι δύνη καὶ ἀπο-  
 σεῖσασθαι τὰ τοῦ πτώματος σύμβολα. καὶ ποῦ σοι τὸ καρτερικὸν ἐκεῖνο 45  
 καὶ ἀνδροκάρδιον; ποῦ σοι τὸ μεγαλόνοον, τὸ μεγαλόφρον, τὸ ἀταπεινώτων,  
 τὸ ἀνάλωτον; καὶ κυβερνήτην ἐκεῖνον θαυμάζομεν, οὐ τὸν ἐν εὐδία τὴν  
 σκάφην ἰθύνοντα, ὅτε γαλήνη γελᾷ καὶ ἡπιον πνεῦμα συρίζει καὶ ἴσταται  
 κατὰ πρύμνης (τοῦτο γὰρ καὶ παῖς κευρίων καὶ μήπω χυνοῶν τὸν ἰου-  
 λον), ἀλλ' ὅς ἂν σταίη κατὰ κυμάτων καὶ κατὰ τῶν ὑδάτων τῶν θυμου- 50  
 μένων ἀνδρίσθαι καὶ ὠρυγμοὺς ἀγρίου οὐ φρίξῃ, κάτωθεν ἀναβαίνοντας  
 ὡς ἀπὸ θηρός, ὅτε λάβρος ἄνεμος καταγιγίσει καὶ ταλαντεύει τὰ σκάφη καὶ  
 πόλεμον ἐπάγει τοῖς ναυτικοῖς· καὶ δένδρου καὶ οἴκου τὸ βαθύρριζον καὶ  
 ἀπερικλόνητον ἐν χειμῶνι καὶ προσβολῇ πνευμάτων διαγινώσκομεν· καὶ  
 ἄνδρα δὲ ἀρρενωπὸν ἐκεῖνον οἶδεν ὁ λόγος τὸν ἐν κακοῖς ἀνδριζόμενον, τὸν 55  
 μὴ ταπεινούμενον ἐν δεινοῖς.

Οἶδά σου τὸν θεόσφοον νοῦν, ὡς πλήρης παντός ἀγαθοῦ, ὡς δεξαμενὴ  
 τῶν καλῶν, καὶ οὐδὲν ὅτι τὴν σὴν γνῶσιν τὴν πολλὴν διαπέφευγεν. εἰ δὲ  
 βούλει, κῆπον ἐγὼ σοι καλὸν ὑπανοίξω, οὗ φυτευτοὶ πολλοὶ καὶ μελεδῶ-  
 νες, κατάρρυτον ὕδασι, κατάκομον δένδρεσιν, ὀπωροφόρον, ἀνθεοφόρον, 60  
 ἀντικρυς ψυχῆς παραμύθιον· καὶ δρέψῃ μὲν τὴν ὀπώραν τὴν εὐγενῆ, τὴν  
 καλλονὴν τὴν εὐπρόσωπον, τὴν ἐκ τῆς ἡμετέρας Γραφῆς ἡδονὴν, ἣν  
 μωσχεύει μὲν τοῦ πνεύματος ὁ βαθὺς ποταμός, ἡλικιοῖ δὲ ὁ θεοῦ καὶ ἀνύ-  
 στακτος ἥλιος, γεωργοῦσι δὲ καὶ κηπεύουσι πληθὺς πνευματοφορήτων  
 ἀνδρῶν· τρυγήσεις δὲ καὶ ῥόδον ἐξ ἀκανθῶν καὶ σταφυλὴν ἀπὸ βᾶτου (τοῦτο 65  
 δὴ τὸ περιφερόμενον), τὰ τῆς νόδου καὶ ἐλληνικῆς σοφίας κυήματα. ἡδίκησέ

87. προφήτην, Mich. 1,8 οἶνον κατανύξεως Ps. 59,5. 41. ἀνὴρ μ. Ἕλληνα, Esarip.  
 fragm. 300 Nauck 45 ἐκεῖ.... θροκάρδιον 47. ἀνάλωτον: ἀνάλυτον 53. βεδυρίζον  
 60. δένδροισιν 62. καλονὴν 65. ἀκανθῶν — βᾶτου, cf. Luc. 6,44

σε θάνατος ὁ πικρός, ἐπέστη σοι φορολόγος ὁ ἀπαραίτητος· ἐθέρισέ σου  
 στάχυν τὸν καλόν, τὸν ἡδύν, τὸν χρύσειον, τὸν ἐπέραστον· ὑπώρυξέ σου  
 τὸ κλῆμα τὸ φερεστάφυλον, τὸ καλλιφυές, τὸ καλλίβοτρου· ἐσύλησέ σου τὸν  
 70 βότρυον τὸν καλλίρραγα, τὸν γλυκάζοντα· καὶ παρὰ τοῦτο βαρυστενάχεις  
 καὶ συμπίγη καὶ ἄγχη. συγγνωμόνει τῷ πάθει· ἀνθρώπινον γάρ· ἀλλὰ  
 πάνδημον τὸ κακόν, παγκόσμιος οὗτος ὁ κίνδυνος, τῆς φύσεως ὄλης ἢ  
 συμφορά. κἂν μὲν τινα τόπον ἕτερον ἔξω τῆς γῆς εὐρήσεις εἰς οἰκησιν,  
 ἐκεῖ καὶ ἀθάνατος ἔσῃ καὶ δραπετεύσει σου θάνατος· ἕως δ' ἂν τὴν γῆν  
 75 ταύτην αὐχοίης μητέρα καὶ τρέφῃ μαστῷ καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γενῶ, προσδόκα  
 καὶ τὴν φθορὰν καὶ τὴν διάλυσιν ἔλπιζε. τίς ποτε δάνειον δοῦς οὐ μετ' ὀλί-  
 γον πάλιν τὸ χρέος ἀπήτησεν; | ἢ παντομήτωρ γῆ δανεῖζει τὸν χοῦν καὶ f. 169<sup>r</sup>  
 τυροῦται μὲν τὸ πλαδῶν, πήγνυται δὲ τὸ ὑγρόν, πνεῦμα δὲ ζωογόνον ἀρρή-  
 τως ὀχληγεῖται θεῶθεν καὶ ψυχοῦται ὁ χοῦς καὶ ζωοῦται ὁ πῆλινος ἀνδριάς  
 80 καὶ τὸν κόσμον περιπολεῖ καὶ φρονεῖ καὶ λογίζεται καὶ ῥέπει ποτὲ πρὸς  
 κακίαν καὶ ἀρεταίνει ποτέ. ἀλλ' ἢ δανείσασα γίνεται μνήμων καὶ πρόσσεισ-  
 καὶ ὀχλεῖ καὶ ἀπαιτεῖ τὸ δοθὲν καὶ λογιστεύει πικρῶς καὶ βιάζεται καὶ ὑπο-  
 μιμνήσκει τοῦ χρόνου καὶ δυσανασχετεῖ περὶ τῆς βραδυτήτος καὶ ὄνειδίζει  
 καὶ καταμέμφεται· κἂν μὴ τὸ καταβληθὲν ἀπολήψεται, μισθοῦται τὴν φύσιν  
 85 ὡς ῥήτορα, προσέρχεται τῷ κριτῇ καὶ τοῦ χρεώστου καταβοᾶται καὶ ὀχλο-  
 κοπεῖ καὶ στωμύλλεται καὶ πιθανολεσγεῖ καὶ τὴν ἀπόφλησιν ἐκζητεῖ καὶ  
 οὐκ ἀνίησι κροτοδορυβοῦσα καὶ ἐγκειμένη, μέχρις ἂν τὸ οἰκεῖον εἰσπράξῃ-  
 ται. καὶ πίπτει μὲν ὁ χοῦς ἐπὶ γῆς, τὸ δὲ πνεῦμα τοὺς ἄνω τόπους μετα-  
 διώκει καὶ τρὸς τὸ συγγενές καὶ θεῖον ἐπείγεται. οὗτος ὁ καρπὸς τῆς τοῦ  
 90 ὄφως συμβουλῆς, αὕτη τῆς ἀνηχοίας ἢ δίκῃ, τοῦτο τὸ τέλος τῆς βρώσεως.  
 ἐντεῦθεν καὶ δένδρα βλέπει νεκρά καὶ πόλιν γηράσκουσαν καὶ ρυτιδουμένην  
 καὶ ποταμόν λειψυδροῦντα καὶ ἀνικμον καὶ ὄλα ἔθνη μυριάνδρα παρεργό-  
 μενα· καὶ αὐτὰ δὲ παρελεύσεται τὰ στοιχεῖα, καθῶς καὶ λέγεται καὶ πι-  
 στεύομεν. ἐντεῦθεν Ἄβελ κείρεται πρὸ τῆς ὥρας καὶ ἡ σαθρὰ διαρτία καὶ ὁ  
 95 χοῦς ὁ σαπρὸς πρὸς τὴν ἀρχέγονον ἐλύθη πηλόν. οὐ γάρ ἡ φύσις ἔφερον  
 οἶμαι μὴ μέρος τοῦ δανείου κατὰ τάχος ἀπολαβεῖν. ἐντεῦθεν φόνοι καὶ  
 φθόνοι καὶ προχύσεις αἱμάτων καὶ ἔριδες καὶ σφαγαὶ καὶ θανάτιον ἐπαγω-  
 γαί. καὶ περιάσι μὲν ἀνθρωποὶ πανταχοῦ καὶ ἐμπορεύονται καὶ τὴν γῆν  
 φιλονεικοῦσι πᾶσαν κερδαίνειν, ἀλλὰ τὸ τῆς φύσεως δίκτυον ἀφυκτον καὶ  
 100 τὸ θέριστρον ἀπηγές καὶ ὁ κολαστῆς ἀπαραίτητος· οὐ φεῖδεται κάλλους

70. καλλιρραγῆ (cf. praefat. p. 628) 78. πλαδῶν ζω.. ὄνον 80. λογ.. εἶται  
 85. καὶ τοῦ χρ. καταδοᾶται repetita, sed deinde circumducta 86. ἀπόφλοτιν  
 90. ἀνηχοίας, cf. Genes. 8,6 93. παρελεύσεται, cf. Matth. 24,35 94. Ἄβελ, cf.  
 Genes. 4,8

σωμάτων, οὐ δυσωπείται τὴν ὠραιότητα, τὴν εὐχροίαν λογιζέται τὸ μηδέν, τῆς ἡλικίας τὸ ἄνθος οὐκ ἔλειε· ἐπίβουλος ἐστὶ σύνοικος, ληστής οὐ καθεύδων, πολέμιος γνῶριμος.

Μέγα σοι καὶ πικρὸν στέρησις γυναικὸς καὶ ἄωρος θερισμός· ναι γάρ τοι καὶ μέγα τοιάνδε γυναῖκα τὸν βίον ἀπολιπεῖν, τὴν οὕτω καλήν, τὴν 105 σῶφρονα, τὴν φιλοσῶφρονα, τὴν σύμμετρον. ἀλλὰ κοινὸν τὸ κακόν· οἶδεν ἢ φύσις τὸ πάθος καὶ ἀποδύρεται πᾶς τὸ γινόμενον καὶ τὴν συμφορὰν ἀποκλαίεται, ὅτι μηδ' ἀπὸ δρυὸς ἢ ἀπὸ πέτρης δεδημιούργηται, ἐπεὶ καὶ κλαίειν ἐπὶ παρελθόντι νεκρῷ Σολομῶν ἐγκελεύεται. ἐγὼ δέ σοι βεβύλομαι καὶ τι τῶν ἀστειοτέρων εἶπεν· τάχα γάρ σε τούτοις μαλάξω τοῖς ῥήμασι. Δημῶναξ 110 ἐκεῖνος ὁ πάνυ (ἀκούεις δὲ οἶμαι τὸν ἄνδρα· τὸ γάρ τοι τῆς φήμης πτερόν τοῦτον περιήγαγε πανταχοῦ) — Δημῶναξ τοίνυν ἐκεῖνος ἐχρήτῳ τινι τῶν ὑπερεχόντων ὅσα καὶ φίλων καὶ φίλων τῶ γνησιωτάτῳ καὶ πιστοτάτῳ. ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ μονοτόκου γεννήτῳ παιδὸς κἀντεῦθεν ἑαυτὸν ὄλον ἡσχόλει περὶ τὸ τέκνον καὶ κατεκόσμη καὶ ἤγαλλε καὶ ὄλος τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἐξεκρέ- 115 ματο. ἦν ἄρα ὁ νεανίας καλὸς καὶ χάριτοπρόσωπος καὶ τὴν ὄψιν ὠραῖος καὶ καλλιβλέφαρος. νόστος αἰφνης ἀγρία καταλαμβάνει τὸν μείρακα καὶ τὴν ὀπώραν τοῦ κάλλους τρυγᾷ καὶ παραπέμπει θανάτῳ τὸν κακοδαίμονα. εἶτα τί; σκότει κολάζει ἑαυτὸν ὁ βαρύποτμος ἐκεῖνος πατήρ, κάθειρξιν ἐδελοῦσιον ὑπομένει (ἐδυσχέραινε γάρ καὶ πρὸς αὐτὸν οἶμαι τὸν ἥλιον) καὶ ἐψωμί- 120 ζετο γοῦν καὶ ἐποτίζετο δάκρυα καὶ ὄλος ἦν ἡμίζως ἀνθρωπος. μανθάνει ταῦτα Δημῶναξ, πρόσσεισι τῷ ἀνδρὶ, πειρᾶται τῆς ἐκείνου ψυχῆς καὶ λόγους μαλακτικὸς ἐπαντλεῖ. ὡς δὲ μηδὲν ἀνύων διέγνω, ἀλλὰ μάτην τὰ ὦτα θυροκοπῶν (ἐπεζύγωντο γάρ αὐτῷ τῆς καρδίας αἱ πύλαι καὶ λίθος βαρὺς ἀθυμίας αὐτὴν ἐπεπώμαζε κἀντεῦθεν ὁ σοφὸς πρὸς κωφὸν ἄδειν ἔωκει καὶ 125 κατὰ θαλάττης τύπους γραμμάτων χαράττειν), ἐπιτεχνάζεται τὸν τρόπον καινότερον ἐκ πολυμηχάνου ψυχῆς· καὶ ὁ τρόπος οἶος θαυμάσιος· μάγος εἶναι ἐμολογεῖ καὶ περὶ νερτέρους δαίμονας ἡσχολῆσθαι, ὅποισι πολλοὶ γεώδεις καὶ ῥυπαρόβιοι, καὶ δύνασθαι οἱ τὴν ψυχὴν τοῦ παιδὸς ἀναγαγεῖν ἐπαγγέλλεται. ἀνέπνευσε πρὸς τὸν λόγον ἐκεῖνος ὁ ἀνθρωπος ὁ πολυπενθής, αἰτεῖ 130 τὴν χάριν, ὑπισχνεῖται μισθούς, καθομολογεῖ δωρεάς. ὁ δὲ (ἀλλ' ἐνταῦθά μοι τὸ τοῦ διηγῆματος χαριέστερον)· ἂν μόνους τρεῖς ἐμβίους ἀπαριθμήσῃ μοι (ἔφησε) ζάλης χωρὶς τοῦ βίου τὴν ἄλμην περάσαντας καὶ πέν-

106. σύμμετρον: καλήν, *suprascr.* σύμετρον 108. ἀπὸ δρυός, cf. *versum* 102 *monodiae*  
 109. Σολομῶν, *immo* Sirac. 38,16; 22,11 110. Δημῶναξ, cf. *Lucian. Demon.* 25  
 117. μείρακ..... ὠραν 119. ἐδελοῦσι... πομένεσι 124. θυροκοπῶν 125. πρὸς κωφ. ἄδειν, cf. *Aristaenet.* 1,28; *Liban. ap. Boissonad. Anecdota I*, 167; *Planud. prov.* 11 (κωφῶ ψιδυρίξειν) 126. κατὰ θαλάτ., cf. *Ps.-Diogenian.* 5,88; *Manass. Chron.* 4507 (γράφειν εἰς ὕδωρ).

δους ἄνευ τὸ ζῆν διαβάντας, προσδόκα μοι τὴν ἐπαγγελίαν καὶ τὴν τοῦ  
 135 νεανίου ψυχὴν πρὸ ὀφθαλμῶν εἶναι σοι νόμιζε.» ὡς δὲ τὴν μνήμην ἄνω  
 κάτω ἐκεῖνος καὶ πρὸς τοὺς γεραιτέρους καὶ πρὸς τοὺς κατ' αὐτὸν ἐπιστρέ-  
 φων οὐδένα εὗρισκεν ἀπενθῆ καὶ ἀμηχανῶν ἦν καὶ ἠπόρει καὶ ἤσχαλλεν,  
 «Εἶτα, ὦ κακὸδαιμον ἄνθρωπε, (ὁ σοφὸς ἐξεβόησε) νηπιωδῶς ὀδύρη καὶ  
 ἀγεννώς, ὡς μόνος ἀφόρητον συμφορὰν ἀνατλάς;» ταῦτα καὶ σὲ δυσωπείτω  
 140 τὰ ῥήματα, καρτεροκάρδιε καὶ ἀνδρόσπλαγγνε, τίς γὰρ τῶν ἀπάντων τὰς  
 τοῦ βίου πύλας προσεῖπεν, ὅς οὐκ ἔγνω τοῦ θανάτου τοὺς στενωπούς;

Ὡς ἂν δέ μοι μὴ ἀγνοεῖν τὴν σὴν νομίσης πληγὴν καὶ που καὶ τὴν  
 τριοδίτην ταύτην καὶ πεπατημένην παροιμίαν ἐπάσης μοι, τὴν ἀποφαινο-  
 μένην πάντας εἶναι πρὸς νουθεσίαν σοφούς, ἐγὼ σοι καὶ τῆς συμφορᾶς  
 145 διαγράψω τὸ μέγεθος καὶ ὅσα σε ὁ ἀλιτήριος ἐζημίωσε θάνατος διηγήσο-  
 μαι· ἀλλὰ με μὴ φιλόμυθον εἶναι νομίσης μηδὲ κατὰ τοὺς ἀγύρτας τῶν  
 γερόντων καὶ λογοπλάστας καὶ μυθολέσχας, ὡς καινὰ τινα τερατευόμενον  
 καὶ ἀλλόκοτα· ἦν ὅτε τὸ ζῶον τοῦτο ὁ ἄνθρωπος διπλοῦν τι καὶ τετράμορ-  
 φον ἦν καὶ εἰς ἓν σῶμα τὸ ἄρρεν καὶ τὸ θῆλυ συνεπεφύκεσαν καὶ τὸ σῶμα  
 150 τέσσαρσι μὲν | ἐχρῆτο τοῖς ὀφθαλμοῖς, τσσαρίθμοις δὲ ταῖς χερσὶ καὶ το- f. 169<sup>o</sup>  
 σούτοις ποσὶ· τὰ δὲ πρόσωπα ἦν ἀντεστραμμένα καὶ ὀπισθόστροφα καὶ  
 νῶτος εἰς ἀμφοῖν ἐμεσίτευε. διπλᾶ τοῖνυν ἐνόει καὶ ἐλογίζετο καὶ ἰσχυεν  
 ὑπὲρ ἓνα καὶ ἐβλεπε καὶ ἐνήργει τσσαῦτα, ὅσα καὶ δύο πράττειεν ἄνθρωποι.  
 ἔδοξε δὲ τῇ φύσει καὶ συνελθεῖν αὐτὰ πρὸς γένους διαδογὴν. καὶ τῆς συμ-  
 155 φείας ἀνεσπῶντο τὰ σώματα καὶ περιστραφέντα εἰς ὄψιν ἀλλήλοις συνήε-  
 σαν καὶ εἶδον καὶ προσέσχον καὶ ἐβλεψαν καὶ ἔγνω ἡ φύσις τὸ συγγενές.  
 ἐντεῦθεν περιέβαλλον καὶ κατεφιλοῦν καὶ ἠγκαλίζοντο καὶ ἐκινδύνευον πάλιν  
 εἰς ἓν δενδρωθῆναι. ὦκτειρεν ἡ φύσις τὸ γένος καὶ τὸν πόθον αὐτοῖς ἐμε-  
 τρίασε καὶ τὸν κόρον παρέλαβε σύμμαχον· καὶ οὕτω συνεφύοντο τὰ ζῶα  
 160 κατὰ καιρὸν καὶ διηροῦντο κατὰ καιρὸν. ἠνίκα τοῖνυν θάτερον τῶν μερῶν  
 ὁ πικρὸς ἐκθερίζει δρεπανίτης ὁ θάνατος, ἡμίζων τι καὶ εὐτελές τὸ περι-  
 λειπόμενον ἀπεργάζεται. κοινὴ δὴ πάσης ἡ πόσις αὕτη τῆς ἀνθρωπότητος  
 καὶ τὸ πάθος βαρὺ καὶ ἡ τρώσις ἀνίατος. τὸ δὲ σὸν τοῦτο δυσπράγημα  
 δεινὸν μέντοι καὶ βαρυσύμφορον καὶ ὑπὲρ τὰ τῶν ἄλλων κακά, ὅσω δὴ  
 165 καὶ ἡ κοινῶν σοι τοῦ βίου τῶν ἄλλων γυναικῶν ἐκαλλίστευεν· ἀλλ' ἀνθρώ-  
 πινον τὸ πρᾶγμα καὶ παλαῖον καὶ ὁ ἀνθρωποφάγος θάνατος οὗτος οὐκ ἄρτι  
 πρώτως εἰς γῆν παρακύπτων, οὐ νεαρὸς οὐδὲ βρεφοκομούμενος οὐδὲ ὀλιγό-  
 χρονος, ἀλλ' ἀρχαῖος καὶ γέρων καὶ ἡλικιώτης τῆς φύσεως. καλὴ μὲν ἐκεῖνη,

137. εὗρισκον ἤσχαλεν 143. an τριοδίτην? cf. Manass. Chron. 5669 παροιμίαν:  
 Eur. fragm. 1042 Nauck 148. ἦν ὅτε κτλ. cf. Plat. sympos. 189 E 150. τσαρ...  
 μοις 151. ἀντεστρεμμένα 157. περιέβαλον ἠγκαλίζετο 160. διηρεῖτο

ναί καλή και τρισάριστος και ἐπ' ἀρεταῖς περιλάλητος, καλή τὸ φαινόμενον, καλλίων δὲ τὸ νοούμενον· ἔλαμπε μὲν και κάλλει σωματικῶ και ἦν ὁ σάρ- 170  
κινος φλοῦς και ἡ περιδερμὶς ἡ σωματικὴ εὐτόρνωσ ἀγαν ἀπεξεσμένη και  
εὐφυῶς· εἶχε δὲ ἀνταυγαζούσας ἔσω τὰς ἀρετὰς και ἀπὸ ψυχῆς φαιδρότε-  
ρον ἐμαρμάρυσεν. ἀλλ' οὐδὲ νέφος αἰδεῖται τὸν ἥλιον οὐδὲ ὁ ἀλάστωρ  
οὗτος ὁ δῆμιος δυσωπεῖται κάλλος ψυχῆς οὐδὲ ἀποθαυμάζει τὸ καλλιπρόσ-  
ωπον. 176

Στῆσόν ποτε τὸν γόν, ἐπίσχεσ τὸν στεναγμόν· οὐδὲ Δαυὶδ ὁ μέγας  
οὕτως ἐπένησεν ἐπὶ μονοτόκῳ παιδί· ἐτυραννεῖτο μὲν κάκεινῳ τὰ σπλάγ-  
χνα οἶα πατρί, ἐπολιορκεῖτο τὴν καρδίαν και ἔσαλεύετο, ἀλλ' ἔως τότε τὸ  
στέρνον κατεμωλώπιζεν, ἔως τότε τὰς στηθοδεσμίας ἐρρήγγυεν, ἔως αὐτὸν  
ὑπέσαινον ἐλπίδες ζωῆς· ὡς δὲ ἀπέπτη ὁ παῖς, τότε δὴ και τὸν ἐπὶ κεφα- 180  
λῆς ἐκεῖνος χοῦν ἀπεσεύσατο και τὸ κατηφὲς τῶν ἱματίων εἰς ἰλαρότητα  
ἔστρεψεν και ἐλούσατο και ἠλείψατο. ἀλλ' ἐπαύξει σοι τὸ κατώδυνον ἡ  
πρόωρος ἀρπαγή; πῶς δὲ οὐκ ἐννοῆ και τὸ ἐντεῦθεν καλόν; ἐξέφυγε τάχιον  
ἡ ψυχὴ και τὸ δεσμωτήριον τῆς σαρκός, ἡ περιστερά ἡ παγκάλη τῆς  
γαλεάγρας τῆς πηλίνης ἐξέπτη και ἐλευθερίας ἐλάβετο, οὐ μετέσχε τῶν 185  
τοῦ γῆρωσ κακῶν, οὐ συνεσάπη ταῖς ἀσθενείαισ, ἀπῆρε πρὸς ἄλλον βίον  
ἐν ἀκεραίῳ τῷ σώματι· ἠρπάγη, ἵνα μὴ κακία ἀλλάξῃ σύνεσιν αὐτῆς (τὸ  
Σολομῶντος ἀποφαίνεται στόμα), διέδρα τὰς πάγασ τοῦ πονηροῦ ἱξευτοῦ,  
ὑπερεπετάσθη πάσης μηχανῆς παλευτοῦ, αἷς ἐκεῖνος καθ' ἡμέραν βροχιζει  
πολλούς. τοῦτο μᾶλλον παραμυθεῖσθω σε, τοῦτο τὴν ἔνδον παφλάζουσαν 190  
κάμινον ὀρσοῖζέτω σοι. και παραμυθεῖσθωσάν σε τέκνα, ἃ τῷ γεωργῷ  
ἐκεῖνη ἐκαρποδόττησε, και πρὸ τῶν ἄλλων τὸ ἐπιστήδιον τοῦτο βρέφος και  
ὑπαγκάλιον· ἐν τούτοις αὐτὴν ἐνοπτρίζου, ἐν τούτοις αὐτὴν κατανοεῖ, και  
τὸ πολὺ τοῦ ἄλγους κατάστελλε. σύ δ' ἠβούλου πρὸς γῆρας μακρόβιον  
ἐκεῖνην ἐλάσαι και οἶον ὁ μῦθος τὸ τοῦ Τιθωνοῦ προδιέγραψε, και ζῆσαι, 195  
ὅσον αἱ πεπαίτεραι και τριχόρωνοι, και εἰς κόρον τῶν τῆς παλαιότητος κακῶν  
μετασχεῖν και που και κινδυνεῦσαι περὶ τὸ σῶμα και μέρος ζημιωθῆναι  
και μέρος ἴσως τὸ καίριον; τοιαῦτα γὰρ ἡ φύσις, βέλτιστε, χαρίζεται τοῖς  
ἀπλήστως ἔχουσι τῆς ζωῆς και τὸν τῆς ἐλάφου τῆς μακρογῆρω βίον ἐπευ-  
χομένοις. μὴ σύ γε, ὁ τὰ πάντα ἐκεῖνη γινόμενος, και ὀφθαλμὸς και πνοὴ 200  
και ψυχὴ.

169. φαινόμενον — νοούμενον, cf. v. 300 et Gregor. Naz. or. in funere fratris sui  
Caesarii: πολὺς τὸ φαινόμενον, πλουσιώτερος τὸ κρυπτόμενον. 173. εἰδεῖται 176. Δαυίδ,  
cf. II Reg. 18,33; 15,30 sqq. 177. οὗτος ἐτυραννεῖτω 182. κατώδυνον 188. Σο-  
λομῶντος: Sap. 4,11 189. παλευτοῦ 191. ὀρσοῖζεται σοι τέκνα τῷ γ. 192. ἐπιστάδιον  
195. Τιθωνοῦ, cf. Ps.-Zenob. 6,18 196. τριχόρωνοι... κόρον τ.. 198. β... στε  
(supra lineam) 199. ἀπλείστωσ

Μέχρι τότε τὸν ἀγέλαστον γιτώννα τοῦτον περιβαλῆ; ἕως τότε τὰ σκοτεινὰ ταῦτα καὶ ὀμιγλώδη περιγλαινίσῃ; εἰ δέ σοι καὶ τὰ τοῦ Ἰώβ ἐνέσκηψε τληπαθήματα καὶ ἀπώλεσας μὲν βουκόλια καὶ συβόσια καὶ ὅλας  
 205 καμήλων ἀγέλας, κατέφαγε δὲ οὐράνιον πῦρ τοὺς ἀγελάρχας καὶ τοὺς ἵπποφορβούς, ὀλέθριον δὲ τι πνεῦμα καὶ ἄγριον τοῖς τέκνοις τὸν οἶκον ἐπι-  
 κατέσεισεν, ὁμοῦ δὲ καὶ γένους καὶ βίου γυμνὸς ἐγεγόνεις καὶ τελευταῖον  
 καὶ τραυμάτων ἔφερες ἐν τῇ σαρκὶ χαλαζώματα καὶ σοι τὸ λέπος τοῦ σώ-  
 ματος ὑπὸ τῶν ἐλκῶν ἐβροσκήθη καθάπερ ὑπὸ τινος κάμπης καὶ (τὸ δὴ  
 210 χεῖρον) καὶ φίλους εἶχες παρενογλοῦντας καὶ ἐπεμβαίνοντας καὶ προσνει-  
 δίζοντας, πῶς ἂν (εἰπέ μοι) καὶ ἤνεγκας; Ἄμασις ἐκεῖνος ὁ τῆς Αἰγύπτου  
 κρατῶν, ψυχὴν ἀνθρώπου καταλαεῖνων ἐπὶ θανάτῳ παιδὸς ἀγριαίνουσαν,  
 μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο ἐπέστειλεν· ἄ' Ὅτε σοι μήπω τῶν τῆς σαρκὸς  
 ἐνύγρων θαλάμων τὸ τέκνον ἐξέθορεν, ἔμενες ἄλυπος· οὕτω καὶ νῦν, ὅτε  
 215 σε κατέλιπεν ἄπαιδα, γίνου πρὸς τῷ τῆς ἀταραξίας λιμένι καὶ ἠσυχαζέτω  
 σοι τὸ τῆς ψυχῆς ἐφόλκιον ἀκλυδώνιστον». ἀρμόζει ταῦτα καὶ σοι καὶ νόμιζε  
 σοι τοιαῦτα προσνειδίζειν τὸν ἀνθρωπὸν τὸν μικροφυῆ, τὸν Αἰγύπτιον.  
 ἔδει σε, ὦ βέλτιστε, τότε διάστασιν ἐννοεῖν, ὅποτε νυμφῶνα Ἰσθης καὶ παστ-  
 πήγια· κουφότερον γὰρ ἂν σοι τὸ πάθος ἐνίκητο, καθὰ καὶ Δίων ὁ Ἰππαρί-  
 220 νου πεφιλσόφηκε· θανάτου γὰρ αὐτῷ παιδὸς ἀγγελθέντος, ἄ' Ἥιδειν (ἔφη)  
 γεννήσας θνητόν».

Βούλομαι δὲ σοι καὶ περὶ τῆς μελανοφορίας εἰπεῖν, ἐφ' ἣ νῦν σεμνου-  
 μένους ὀρῶ τοὺς πολλοὺς οὐχ ἥττον ἢ ἐπὶ τῇ πορφύρᾳ τὸν φιλόκοσμον  
 καὶ εὐπάρυφον. Ἡρώδη ἀκούεις τὸν πάνυ τὸν σοφιστήν, ὃν Ἀθηναῖοι  
 225 σιτευτὸν ἐπωνόμαζον ῥήτορα. οὗτος τοίνυν ὁ σοφιστῆς γαμετῆς διάζειυσιν  
 ὑποστάς (ἦν δὲ ἄρα ἡ γυνὴ μεираκίσκη παγκάλη καὶ ὠρικὴ καὶ τρυφερά  
 καὶ νεάζουσα καὶ χαριτοβλέφαρος καὶ περὶ τὸν ἄνδρα πιστὴ καὶ πράγμασιν  
 ἰκανή) πυκινὸν ἀνωλόλυζε καὶ ἀπὸ καρδίας ἀνέστεινε καὶ τὴν ἐρημίαν οὐκ  
 ἔφερε καὶ τὸν γενέθλιον κατεμέμφετο δαίμονα· ἐντεῦθεν καὶ αὐτὸς ἠσβολω-  
 230 μένα καὶ καπνώδη περιβάλλετο καὶ τοῦ σώματος ἀποκείρων τὴν ἀγλαίαν  
 Λεσβία λίθῳ κατεμελάνωσε· κατηφῆς δὲ ὁ λίθος καὶ σκοτεινὸς καὶ τὸν  
 πενθοῦντα ὑποκρινόμενος. μανθάνει τις ταῦτα ἑταῖρος, σοφιστῆς καὶ αὐτός,  
 καταλαμβάνει τὸν ἄνδρα μικροῦ καὶ ἐκκεκωφημένον τῷ πάθει καὶ ἐπανά-  
 γειν πειράται καὶ ἀνακαλεῖσθαι τοῦ τῆς ἀθυμίας βυθοῦ. ὡς δὲ κενὴν ψάλ-

203. Ἰώβ, cf. Job. 1,14—19; 2,7 211. Ἄμασις, cf. Stob. floril. 125,32 220. de  
 Anaxagora haec narrant Plut. mor. 118 E et Aelian. v. h. 3,2; de Dione cf. Plut. mor.  
 119 B; Aelian. v. h. 3,4 ἔφη: ἔφην 225. σιτευτὸν, cf. Philostr. v. soph. 2,1 (p. 244;10  
 Kayser) 231. Λεσβία (fors. Λεσβίω) λίθῳ, cf. Philostr. p. 239, 31 Kays. 232. ἑταῖ-  
 ρος, Lucius philos., cf. Philostr. p. 239,32—240,12 Kays. 234. κενὴν ψάλλειν, cf. Ps.-  
 Diogenian. 7,60; Suid. s. v. ψάλλειν

λειν ἐφύκει καὶ κηθαρίζειν παρὰ νεκρῶ, ἀπήει φέρων τὸ πρόσωπον λύτης 285  
 f. 170<sup>o</sup> μεστόν. εἶτα τί; | παρῶδευεν ὑδρορρόην καὶ καταλαμβάνει τι θεραπόντιον  
 ῥαφανίδας ὕδατι λούον καὶ τὴν ἐκείνων ἀποξύνον πηλόν· πυνθάνεται, τίνος  
 ὄψον αἱ ῥαφανίδες, ἀκούει τὸν πολύτλαν τοῦτον Ἑρώδη καὶ τὸν πολυύμ-  
 νητον λόγον ἀναφωνεῖ· «Εἶτα οὐκ αἰσχύνεται Ἑρώδης ὁ σοφιστὴς τὸ μὲν  
 <σῶμα> καταδαλώσας καὶ τὸν οἰκίσκον πενθεῖν βιασάμενος, λευκάς δὲ 240  
 ῥαφανίδας σιτούμενος;» διαβαίνει ταῦτα πρὸς τὸν Ἑρώδη καὶ ὁ ἄνθρωπος  
 δυσωπεῖται καὶ μεταμφιέννυται καὶ μεταμειβεταὶ πρὸς τὸ ἰλαρώτερον.

Τί ἐτι; σαλπίζέτωσαν ἐν ψυχῇ σου καὶ παρακαλείτωσαν καὶ λαλείτω-  
 σαν εἰς καρδίαν οἱ θεοδιδάκτοι ἄνδρες καὶ ἱεροκήρυκες, καὶ ἡμέτεροι καὶ  
 ὅποσοι τῆς θολωτοτέρας καὶ ἰλυώδους παιδείας ἠρύσαντο· ἔνθεν μὲν ὁ προ- 245  
 φήτης καὶ βασιλεὺς καὶ ἱεροψάλτης Δαυίδ, παροικίαν τόνδε τὸν βίον ἀπο-  
 καλῶν καὶ ματαιότητι λέγων ὁμοιοῦσθαι τὸν ἄνθρωπον καὶ τὰς ἡμέρας  
 αὐτοῦ παράγειν ὡσεὶ σκιάν καὶ μηδένα ζήσεσθαι ἀποφαινόμενος, ὃς οὐκ  
 ὄψεται θάνατον, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ τῆς σαρκὸς φρουρίου τὴν ψυχὴν ῥυσθη-  
 ναι παρακαλῶν· ἔνθεν δὲ ὁ ἐκείνου παῖς, ὁ σοφὸς Σολομῶν ὁ τῶν χαρίτων 250  
 ἅμα καὶ τῆς βασιλείας διάδοχος, νῦν μὲν ματαιότητα τοῦ ἀνθρωπίνου βίου  
 καταγινώσκων, νῦν δὲ τήνδε μὴν τὴν γενεάν πίπτειν λέγων ὡς φύλλον  
 κατὰ τῆς γῆς, ἐτέραν δὲ ἀντανίσχειν. Παῦλος δὲ ὁ μέχρι καὶ εἰς τρίτον  
 οὐρανὸν ἀρπαγείς καὶ ἀναλῦσαι τάχιον ἤχητο καὶ συζῆν τῷ χῶ. καὶ τί ἂν  
 τις πάσας ἀπαριθμοῖ τὸ πνεύματος τὰς φωνάς; ὡς ῥᾶον ἂν τις ὑετίους 255  
 σταγόνας καὶ ψάμμον μετρήσει θαλάσσης ἢ τὰς περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων  
 ματαιότητος καὶ θνητότητος. δυσωπείτωσάν σε καὶ οἱ τῆς ἀλλοστρίας μοίρας  
 καὶ οὐχ ἡμέτεροι, τοὺς τῶν ἐλληνικῶν δογμάτων καὶ ὕλης προστάτας  
 φημί. ἔνθεν μὲν ὁ παρ' ἐκείνοις μουσοφόρητος ποιητὴς καὶ μέχρι καὶ νῦν  
 νεάζων καὶ ἀγήρως καὶ ἀρρυτιδίωτος, φύλλοις τὴν τῶν ἀνθρώπων γενεάν 260  
 ὁμοίων· «Οἴη φύλλων γενεή, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν» ἢ μὲν σήμερον ὑπορρεῖ  
 καὶ μαραίνεται καὶ ὡς δενδρίτης κλάδος ἀποκοσμεῖται, ἢ δὲ αὖριον ἀναβαί-  
 νει καὶ κηπεύεται· ἢ μὲν βοτάνη χορτολογεῖται καὶ πατεῖται καὶ κεῖται, ἢ  
 δὲ ἀνατέλλει κάτωθεν ἀπὸ γῆς. ἐκεῖθεν δὲ ὁ τὴν τραγωδίαν ἀνακαθάρας  
 καὶ μυριαχοῦ τὰ ἀνθρώπινα καὶ ἀποκλαιόμενος καὶ ὀλοφυρόμενος καὶ ὑπο- 265

235. κηθαρ. παρὰ νεκρῶ, cf. Ps.-Diogenian. 6,82; Manass. Chron. 5092 (νεκρῶ προσο-  
 μιλεῖν) 237. ἐκείνων (?): ἐκ... v.. 238. τὴν π. ταύτην Ἑρ. 239. ἀναφ.. εἰ  
 241. σιτούμ. . . λαβαίνει 242. μεταφιέννυται 245. θολωτέρας ἠρύσαντο  
 246 Δαυίδ: Ps. 119,5 247. ματαιότητι—σκιάν Ps. 143,4 248. ζῆσ. — θάνατον  
 ib. 88,49 249. ῥυσθῆναι, ib. 141,8 250. Σολομῶν, Eccles. 1,2 4 253. Παῦλος,  
 Phil. 1,23 254. ἀρπαγείς, II Cor. 12,2 255. ὑετίους — θαλάσσης, Sirac. 1,2  
 256. τὰς scil. φωνάς (cf. v. 255) 260. ἀρρυτιδίωτος 261. οἴη — ἀνδρῶν Hom. Il.  
 6, 146 264 sqq. Eurip. fragm. 449 Nauck (Stob. floril. 120,22).



τιθέμενος τοῖς ἀνθρώποις τὸν μὲν ἄρτι πρῶτως παραγγέλλοντα εἰς ἀνθρώ-  
 πους καὶ τὴν γῆν προσφθεγγόμενον κακοδαίμονα ὀνομάζειν καὶ δυσφημεῖν  
 καὶ θρηνεῖν, οἶων ἐμπλησθησόμενος ἦκει κακῶν, τὸν δὲ τῶν πραγμάτων  
 φυγόντα τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ὀφειλὴν ἀποδόντα καὶ μακαρίζειν καὶ τοῖς  
 270 ὀλβίοις ἐγκρίνειν καὶ προπέμπειν εἰς τάρον μεθ' ἡδονῆς καὶ τρισευδαίμονα  
 λέγειν, ὅποτε χρηματίσει τυμβόχωστος. εὐρίσκω καὶ ἕτερον ἄνδρα, σσφὸν  
 τὰ τοιαῦδε, τοιαῦτα περὶ τοῦ θανάτου ἀποφαινόμενον· ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις  
 μηχανοπλοκήσει τις ἂν καὶ εὐρήσει καὶ εὐπορήσει, ἔνεκα δὲ θανάτου πάντες  
 ἄνθρωποι πόλιν οἰκοῦμεν ἀτείχιστον, ἐφ' ἧς ἀναβαίνειν τοῖς πολεμίοις  
 275 οὐδεμία δυσχέρεια. ὡς γὰρ ἀδύνατον ἡμέραν κεχύσθαι κατὰ τῆς γῆς ἀει-  
 λαμπῆ καὶ ἀνύκτερον, οὕτω καὶ τὸν ἐν βίῳ φανέντα μὴ καὶ δύναι τῶν  
 ἀμηχάνων. βούλομαι δὲ σοὶ καὶ ἱστορίαν ἑτέραν παρενεγκεῖν· φασὶ τοὺς  
 Κausιανούς (οὐκ οἶδα οὐστυνας ὄντας καὶ ὄπη γῆς τὴν εἰκησιν ἔχοντας),  
 ὀπηνίκα μὲν βρέφος ἐκ νηδύος ἀπορραγῆ καὶ προσείποι τὸ φῶς, μικρὸν  
 280 ὀλολύζειν καὶ κόπτεσθαι καὶ ὡς ἐπὶ δυστυχίματι μέλος ἄδειν ἀνεόρτον καὶ  
 γοερὸν καὶ παράμουσον, ἐννοούμενους, εἰς οἶον δυσχείμερον ἐμπέπτωκε  
 πέλαγος, ἐκ πολυκυμίας πολλὰ φλεγμαῖνον καὶ ἀνοιδούν· ἂν δὲ τὴν γῆν  
 ἀπολίπει τις, ἂν δ' ἐντεῦθεν ἀποχωρήσει καὶ τῷ λαιμῷ τῷ παμβόρῳ κατα-  
 ποθῆ, τότε δὴ τότε καὶ κροταλίζει τὰς χεῖρας καὶ ἄλλεσθαι καὶ χοραυλεῖν  
 285 καὶ σκιρτᾶν καὶ συμποσιάζειν ὡς ἐπὶ μεγάλῳ καλῷ. καὶ τίς γὰρ οὐκ οἶδεν,  
 ὡς ἄθλιόν γε τὸ ζῆν καὶ πολλῶν φροντίδων μεστόν; ἢ τίς τῶν ἀπάντων  
 ἠγνόησε τὸ πάναγρον τοῦ θανάτου, τὸ δυσάλυκτον, τὸ δυσδιεξίτητον; ποῦ  
 σοὶ ὁ κλεινὸς ἐκεῖνος πατήρ; ποῦ δὲ ὁ ἐκείνου γενέτης; καὶ ὁ τούτου πάλιν  
 καὶ ὁ ἐκείνου δὲ αὐθις;

290 Εἰ δὲ βούλει, καὶ ἕτερόν τι προσεξετάσωμεν. τῶν συζευγυμένων τὸν  
 ἕτερον ἀνάγκη πρότερον καταλύειν τὸν βίον· ὀπότερόν σοι τοίνυν ἦν βου-  
 λητόν; ἄρα τὸ σὲ πρῶτον κρυβῆναι καὶ δύναι καὶ γενέσθαι τυμβόχωστον;  
 καὶ πόσων ἐκείνη τοῦτο θανάτων πικρότερον καὶ βαρύτερον, εἰ σὺ μὲν οὐκ  
 ἦς, ἐκείνη δὲ καὶ χήρα καὶ μήτηρ παιδῶν ὀρφανῶν ὀνομάζετο; εἰς τί γούν  
 295 σοὶ τοῦτο τὸ περιττόν τοῦ πένθους, ὡς ἂν εἴποι τις, ἐπιδεικτικόν τι καὶ  
 ἀπειρόκαλον; καλὴν μὲν ἀπώλεσας βοηθόν, ναὶ καλὴν καὶ ἀνεύρετον· σύμ-  
 φημι καὶ αὐτός· καὶ τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ἐκείνην τὴν κατάστερον ἀγαθοῖς,  
 τὴν κατάχρυσον ἀρεταῖς, τὴν περιστεράν τὴν χιονώδη κατὰ ψυχὴν, τὴν  
 μαργαρώδη, τὴν πάλλευκον, τὴν ἀργυροπτέρυγα, τὴν εὐπρεπῆ τὸ φαινό-

271. ἕτερον ἄνδρα, Epicur. fragm. 839 Usener (in Stob. floril. 118,33 — Metrodorus) 273. fors. εὐρήσει κ. εὐπορήσει? 278. Κausιανούς, cf. Stob. floril. 120,24

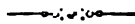
—281. ἐννοούμενον 283. fors. ἀπολίπη? λαιμῷ τῷ πζμῶρω 286. τίς τῶν ἄ. . . των 287. δυσάλυκτον

μενον, τὴν εὐπρεπεστέραν τὸ μὴ βλεπόμενον; ἀλλ' ὄρα μὴ καὶ προσονειδίση 800  
 σοι Ἑλλήν ἀνὴρ τραγωδοποιός (ἵνα τι καὶ μικρὸν παρωδήσω)· «Θνητῶν  
 πέφυκας πατήρ, ἀνθρῶπε, φρόνει· θνητῆ σύνοικος· ὥστε μὴ λίαν στένε·  
 πᾶσιν γὰρ ἡμῖν τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν». εἶτα οὐ δέδιας, μὴ καὶ ἠττηθῆς  
 Ἑλλήνων ἀνδρῶν κατὰ τὸ ἀταπεινῶτον καὶ ἐλευθερόφυχον, καὶ ταῦτα ζωῆς  
 ἐτέρας ἔχων ἐλπίδας, ἐν ἧ καὶ συνέση καὶ συνδιάξεις καὶ συζήση τῇ ποδοῦ- 805  
 μένη, ἔνθ' ἥλιος ἀνέφελος καὶ ἀνύστακτος, ὅπου ρεῦμα ζωῆς ἀδιάκοπον,  
 ὅπου θάνατος οὐ παρρησιάζεται, ἐνθα πνεῦμα ζεφύριον καὶ γαλήνιον καὶ  
 ὄρμος ἀταραξίας πατήρ καὶ πάντα καλὰ καὶ ἀχειμάστα καὶ συκοφάντης  
 οὐδεὶς καὶ λαβροστομῶν καὶ τὸν πλησίον κακοστομῶν;

Ὅρας, ὅπως διέδου σαυτόν, εἰς τί περίεστη σοι τὰ τοῦ πένθους; ἐπὴν- 810  
 θησάν σοι χαλαῖαι τῶν ἐλκῶν καὶ βῶλοι τραυμάτων ἀπεσφαιρώθησαν καὶ  
 εἰκᾶς μοι μεμωλωπίσθαι καθάπερ ἄμπελος φερεστάφυλος, οὐρανίαις κατα-  
 σεισθεῖσα πληγαῖς, ἧ καθάπερ δένδρον εὐγενές καὶ πολὺπρεμνον, κεραυνίῳ  
 πυρὶ μαστιχθέν. ἀπόθου τοῦτό ποτε τὸ τραχὺ καὶ σκληρόβιον καὶ τήρησον,  
 εἰ μὴ τι ἄλλο, κἄν τοῖς τέκνοις σαυτόν. «Θάνατος ἀνδρὶ ἀνάπαυσις» ἔστω 815  
 σοι τοῦτο τοῦ κακοῦ παραμύθιον· ἔστω σοι τοῦτο δρόσος τοῦ πάθους καὶ  
 οἶον ἀλεξιφάρμακον φάρμακον. τί φῆς; πείδομέν σε τούτοις τοῖς λόγοις; ἧ  
 δεῖ καὶ πλείονα; ἐπαντλεῖν καὶ στομολεσχεῖν; ἀλλ' οἶμαι ταῦτα τοῖς μικρο-  
 φυέσιν ἀνθρώποις ἀρμόττειν καὶ τοῖς ὀλιγογνώμοσι, παρ' ἀνδρὶ δὲ συνετῶ  
 καὶ τὰ μικρὰ ταῦτα μεγάλην ἐπάγεσθαι τὴν ἰσχύν. ἡμεῖς μὲν οὖν ἐνταῦθα 820  
 τοῦ λόγου σπησόμεθα καὶ χαλάσομεν ἤδη τὴν κώπην καὶ περὶ τὸν πλοῦν  
 f. 170<sup>o</sup> μετριάσομεν, ὁ δὲ θεὸς ὁ πάντα ποιῶν καὶ μετασκευάζων, | ὁ ζῶν, ἡ ζωῆ,  
 ὁ ἀνώλεθρος, ὁ ἀείζωος, ἡ παράκλησις, παρακαλῶν παρακαλέσαι σου τὴν  
 ψυχὴν καὶ πείσαι ῥᾶον φέρειν τὸ ἄχθος, εἰ καὶ βαρὺ καὶ δυσάγκαλον.

Ξ. Κυρτς.

Рига.



301. τραγωδοποιός, Soph. Electra 1171 sqq.      308. πᾶσι      308. πατήρ: πῆρ  
 312. μεμωλωπεῖσθαι      315. θάν. — ἀνάπαυσις, Job 8,28      317. οἶνον ἀλεξ.  
 328. ἀείζ...

## Новоизданный византийскій трактатъ по военному дѣлу<sup>1)</sup>.

(Посвящается дорогой памяти Василія Григорьевича Васильевскаго).

### I.

Новый памятникъ византийской литературы, изданный подъ приведеннымъ ниже неудобнымъ и слишкомъ длиннымъ заголовкомъ, представляется не безусловно новымъ. Надъ нимъ работалъ еще Газе и сообщилъ о немъ нѣкоторыя свѣдѣнія въ предисловіи къ XI тому боннскаго изданія византийскихъ писателей, вышедшему въ свѣтъ въ 1828 году. Въ этомъ томѣ Газе помѣстилъ, вслѣдъ за сочиненіемъ Льва Діакона, трактатъ: *Περὶ παραδρομῆς πολέμου* (*De velitatione bellica*), приписываемый имп. Никифору Фокѣ въ самомъ заголовкѣ (τῷ κυροῦ Νικηφόρου τοῦ βασιλέως), но принадлежащій, какъ то очевидно изъ введенія, одному изъ боевыхъ товарищей этого императора. Въ одномъ изъ четырехъ кодексовъ, по которымъ Газе издалъ это сочиненіе, а именно: *Palatinus* № 393, текстъ его не оканчивался на 25 главѣ, какъ въ трехъ остальныхъ, а шелъ дальше до 55. Убѣдившись въ томъ, что эта вторая половина не стоитъ въ прямой связи съ первой, а лишь примыкаетъ къ ней по однородности сюжета, Газе ограничился изданіемъ 25 главъ, которыя представляютъ одно законченное цѣлое. Что же касается до остального текста, имѣвагося только въ Палатинскомъ кодексѣ, то Газе его списалъ и приготовилъ латинскій переводъ, отлагая изданіе до будущаго времени, которое

---

1) *Traité de Tactique* connu sous le titre *Περὶ κατὰστῆσεως ἀπλήχτου*, «*Traité de Castrametation*», rédigé, à ce qu'on croit, par ordre de l'Empereur Nicéphore Phocas, texte grec inédit, établi d'après les manuscrits de l'Escorial, Paris, Bâle et Madrid et annoté par Charles Graux, préparé pour l'impression et augmenté d'une préface par M. Albert Martin. Paris. 1898 (оттискъ изъ XXXVI тома *Notices et Extraits*).

однако по какимъ то причинамъ не наступило. Въ XI главѣ своего предисловія Газе привелъ заголовки главъ отъ 26 до 55 (pp. XXV—XXVI).

Въ настоящее время текстъ, интересовавшій Газе въ началѣ этого столѣтія, изданъ въ свѣтъ, и его появленіе составляетъ, если можно такъ выразиться, посмертную заслугу извѣстнаго французскаго эллиниста Гро (Graux), рано похищеннаго смертью. Издателемъ является его ученикъ и сотрудникъ Мартенъ, который опубликовалъ текстъ въ томъ видѣ, какъ онъ былъ приготовленъ къ печати самимъ Гро, и прибавилъ отъ себя только предисловіе, основанное въ главнѣйшемъ своемъ содержаніи на замѣткахъ Гро. По сообщенію Мартена, Гро нашелъ текстъ этого трактата въ одной рукописи Парижской Національной Библіотеки и въ 1875—76 учебномъ году занимался имъ со своими слушателями въ *Ecole des hautes études*, чтобы приучить ихъ къ приёмамъ работы надъ неизданными текстами. Въ изданіи *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* за 1875 годъ Гро публиковалъ описаніе одной базельской рукописи, содержащей этотъ трактатъ, и приложилъ текстъ трехъ главъ (XIII, XV, XVIII), снабдивъ его переводомъ на французскій языкъ<sup>1)</sup>. Эта его статья воспроизведена была въ изданіи *Textes grecs publiés par Ch. Graux*, вышедшемъ послѣ его смерти (Paris. 1886).

Во время своей поѣздки въ Испанію Гро нашелъ въ Эскуріалѣ тотъ же текстъ въ одномъ кодексѣ конца X вѣка и въ Мадридѣ въ рукописи XVI вѣка. На основаніи этихъ двухъ рукописей, помянутой выше Базельской и трехъ Парижскихъ, Гро приготовилъ къ изданію свой текстъ. Тотъ Палатинскій кодексъ, по которому этотъ трактатъ былъ извѣстенъ Газе, остался въ сторонѣ. Въ рукописныхъ замѣткахъ Гро Мартенъ нашелъ свѣдѣніе, что Гро были извѣстны кромѣ того еще два кодекса, заключавшіе этотъ трактатъ, а именно: *Mona-censis 125* и *Neapolitanus III—C—18*. Мартенъ не дополнилъ труда своего учителя копіяціей этихъ рукописей, которымъ не придавалъ, повидимому, значенія и самъ Гро, разъ ему посчастливилось найти этотъ текстъ въ рукописи X вѣка.

Приготовленный Гро къ печати и изданный Мартеномъ текстъ полнѣе того, который былъ извѣстенъ Газе по Палатинскому кодексу: въ немъ не 30, а 32 главы. Въ перечисленіи заголовковъ у Газе

1) Schlumberger воспроизвелъ текстъ этихъ главъ въ своемъ трудѣ: *Un Empereur Byzantin au dixième siècle, Nicéphore Phocas*. Paris 1890, стр. 186 сл.

отсутствуют слѣдующія двѣ главы: I. *Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου καὶ ὅτι ὁ στρατηγὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ὀπλιτῶν ἐν ταῖς ταξιαρχίαις τεταγμένων δύναται τὴν ἔλην τοῦ ἀπλήκτου διαγνῶναι καὶ ἀπαρτίσαι περίμετρον* и XIII. *Περὶ τοῦ ὅτι ἀσύμφορόν ἐστιν ἐν ἀνύδροις τόποις ἐδοικερεῖν πολεμίων ἐπιόντων.* Заголовокъ для трактата въ цѣломъ его объемѣ заимствованъ Гро изъ частнаго заголовка первой главы: *Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*, что можно передать на латинскій языкъ такъ: *De castrametatione*. Этотъ заголовокъ заставляетъ насъ отмѣтить одно обстоятельство, оставшееся неизвѣстнымъ не только Мартену, но, повидимому, и самому Гро, а именно: трактатъ этотъ былъ извѣстенъ византинисту XVI—XVII вѣка Меурзию, не мало потрудившемуся надъ изданіемъ византийскихъ текстовъ<sup>1)</sup>. Во второмъ издѣищемъ у насъ подъ руками изданіи его *Glossarium Graeco-barbarum* (Lugduni Batavorum. 1614) мы нашли нѣсколько цитатъ изъ источника, который у него названъ: «*Αποnymus. περὶ καταστάσ. ἀπλ.*» (или *ἀπλήκτου*), а иногда: «*Αποnymus. De castramet.*» Большая часть этихъ цитатъ можетъ быть констатирована въ новоизданномъ текстѣ. — Такъ, на стр. 9—10 подъ словомъ: Ἄδνούμιον. Ἄδνουμάζειν. Ἄδνουμιαστῆς — приведены три цитаты.

I. τὰ ἡμερέσια (ἄδνούμια) καθὼς ἔδος τὴν τοῖς παλαιοῖς χρῆ γίνεσθαι. καὶ ἕκαστον τῶν μικρῶν ἀρχόντων τῶν ἱππέων τε καὶ πεζῶν τὸν ὑπ' αὐτὸν λαὸν καθ' ἑκάστην βλέπέωσαν. = гл. II, стр. 19, 11—13.

II. τὰ δὲ καθολικὰ ἄδνούμια οὐκ ἐλαχίστη μοῖρα πρὸς ἀσφάλειαν καὶ σύστασιν τοῦ παντός εἰσὶ στρατεύματος, καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ τῶν παλαιῶν στρατηγῶν. οὐ μετρίως γὰρ καὶ αὐτοὶ τῶν τοιούτων ἄδνουμίων ἐφρόντιζον. = гл. XXIX, стр. стр. 56, 1—3.

III. ἔξεστι τοίνυν πρὸ τοῦ τῆς πολεμίας ἐπιβῆναι γῆς ἅπαν ἄδνουμιαζειν τὸ στρατεύμα δι' οἰκείων καὶ πιστῶν ἀνθρώπων τοῦ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως, ὅπως γνωσθῶσιν ὅσοι μὲν πρὸς τὸ ταξιδεῦσαι σύνεισιν τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ βασιλείᾳ, ὅσοι δὲ ὑπελείφθησαν εἰκοι, ὅσοι γὰρ καὶ ἔφυγον, πρὸς τούτου καὶ τινες μὲν ἐν ἀληθείᾳ δι' ἀσθένειαν ὑπελείφθησαν, τίνες γὰρ καὶ τεθνήκασιν καὶ τινες καλῶς, τοὺς τε ἵππους καὶ τὰς πολεμικὰς πανοπλίας κέχτηνται. = ib. стр. 56, 3—10.

На стр. 39 подъ словомъ: ἀλχηεύειν.

IV. κατὰ τὸ βόρειον μέρος ὁ τῆς μεγάλης ἑταιρείας ὁ λογοθέτης καὶ

1) О Меурзиѣ на русскомъ языкѣ см. Васильевскій, Обзорѣніе трудовъ по Византийской исторіи, I. Спб. 1890, стр. 36—40.

ὁ πρῶτος ἀσηκρήτης καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦς τεταγμένοι ἀπληχεύεωσαν. = гл. I, стр. 17, 7—9.

V. δέον ἐστὶ καὶ εἰς τὰ ἕτερα τρία μέρη τοῦ βασιλικοῦ ἀπλήκτου ἔνδον μὲν τῶν δημοσίων ὁδῶν τὰς ἐταιρείας ἀπληχεύειν = гл. I, стр. 18, 9—11.

На стр. 257 подъ словомъ: κόμης.

VI. Ἐν ταύταις οὖν ταῖς δυσὶν ὁδοῖς πρὸς τὰ ἔνδον χεῖλη κόμητες οἱ παραβαντῖται τὰς σκηνάς κατὰ τὸ εὐθὺ τῶν ὁδῶν ἰστάσθωσαν. = гл. I, стр. 18, 2—4.

На стр. 240 подъ словомъ: κερκίτευειν.

VII. Ἐχέτωσαν δὲ καὶ ἀρχηγούς τῶν χρησίμων, ἵνα καὶ παρ' αὐτῶν δεόντως αἱ βίγλαι τὰς στάσεις λαμβάνωσι καὶ κερκίτευονται. = гл. IV, стр. 21, 21—22.

На стр. 549 подъ словомъ: ταξιδεύειν.

VIII. ὅπως γνωσθῶσιν ὅσοι μὲν πρὸς τὸ ταξιδεῦσαι σύνεισιν τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ βασιλείᾳ. = гл. XXIХ, стр. 56, 6—7 (ср. выше).

Приведенныя цитаты<sup>1)</sup> съ полной опредѣленностью свидѣтельствуютъ о томъ, что Меурзіи имѣлъ подъ руками текстъ того же самаго памятника, который становится общимъ достояніемъ византинистовъ лишь спустя почти три вѣка послѣ Меурзіа.

Точно также памятникъ этотъ извѣстенъ былъ и Дюканжу. Въ перечисленіи авторовъ и текстовъ, которыми онъ пользовался при составленіи своего греческаго лексикона, онъ называетъ его въ отдѣлѣ Анонимовъ: «*De Castrametatione, in cod. Reg. \* 677 hoc titulo: Περί καταστάσεως ἀπλήκτου, καὶ ὅτι ὁ στρατηγὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ὀπλιτῶν τῶν ἐν ταῖς ταξιαρχίαις τεταγμένων δύναται τὴν ὅλην τοῦ ἀπλήκτου διαγνῶναι καὶ ἀπαρτίσαι περίμετρον. Quidam hunc Anonymum sub Nicephori nomine citant*» (р. 34). — Судя по чтенію *διαγνῶναι*, въ распоряженіи Дюканжа была та самая рукопись, которую Гро въ своемъ перечисленіи кодексовъ обозначилъ буквой А — «ancien fonds грес n° 2437» (стр. 7); такъ двѣ остальные парижскія рукописи, привлеченныя Гро къ своему изданію памятника, даютъ чтеніе *διαγνῶσαι* и

1) Кромѣ этихъ восьми цитатъ намъ попались на глаза еще четыре, подъ словами: σαχμοσέλιον, σάχα, τασινάриа. Но эти цитаты заимствованы не изъ нашего трактата, а изъ *De velitatione bellica*, а именно: гл. XVI, стр. 226, 14—16; гл. IX, стр. 202, 8—10; гл. II, стр. 189, 3—4 и гл. VII, стр. 196, 9—10. (Въ этомъ послѣднемъ мѣстѣ Меурзіи отмѣчаетъ рукописное чтеніе τὰ ἀνάκια, которое и исправляетъ). Прибавимъ, что Меурзіи цитуетъ *De castrametatione* безъ обозначенія главъ, а въ цитатахъ изъ *De velit. bel.* указываетъ главы, но не всегда точно (напр. на стр. 9 онъ называетъ гл. IV вм. I, на стр. 482 — гл. XII вм. IX).

лишь въ А читаемъ διαγυῶναι (см. 3-е прим. Гро на стр. 13). Но во второй цитатѣ изъ нашего памятника подъ словомъ σάχα (р. 1319) Дюканжъ приводитъ текстъ съ тѣми варьянтами, какъ онъ данъ въ кодексѣ, обозначенномъ у Гро буквой С.

Цитаты изъ текста приведены Дюканжемъ подъ словами: κόρτη — стр. 16, 16—19; βάνδον — παραβανδῖται — стр. 18, 2—4; ταξίαρχος — стр. 23, 1—3; σάχα — три цитаты = стр. 27, 18—20; 28, 2—3; 29, 13—15; ταξιθεύειν = 56, 6—7. Въ нѣсколькихъ мѣстахъ у Дюканжа названо лишь заглавіе трактата: такъ, подъ словами ἀπληχεύειν — р. 102; κοῦρσον — р. 740.

Итакъ, текстъ, опубликованный Гро-Мартеномъ, не представляется абсолютной новинкой. Эта историческая справка нисколько не умаляетъ ученой заслуги Гро, но, смѣемъ думать, не лишена нѣкотораго интереса.

Трактатъ *De castrametatione*, какъ мы позволимъ себѣ называть его, дошелъ до насъ безъ имени своего автора. Газе, хотя и нашелъ его подъ общимъ заголовкомъ съ трактатомъ, приписываемымъ имп. Никифору Фокѣ, высказалъ однако предположеніе, что оба трактата принадлежать различнымъ авторамъ<sup>1)</sup>. Мартенъ считаетъ вполне возможнымъ предположить, что этотъ трактатъ также обязанъ своимъ существованіемъ инициативѣ имп. Никифора Фоки, какъ и изданный Газе *De velitatione bellica*. Какъ извѣстно, авторъ этого послѣдняго сосредоточилъ свое вниманіе на отношеніяхъ имперіи къ восточному врагу, т. е. Арабамъ; но онъ оговаривается въ концѣ своего вступленія о томъ, что самъ онъ командовалъ преимущественно на западной границѣ имперіи и приобрѣлъ тамъ большой опытъ, которымъ онъ и намѣренъ со временемъ подѣлиться съ читателями<sup>2)</sup>. Такъ какъ авторъ трактата *De castrametatione* имѣетъ преимущественно въ виду западную границу имперіи, т. е. войну съ Болгарами (хотя нерѣдко упоминаетъ и Арабовъ), то Мартенъ готовъ предположить, что трактатъ *De castrametatione* и есть обѣщанное дополнение вышедшаго раньше въ свѣтъ: *De velitatione bellica*. Съ другой стороны онъ обращаетъ

1) Praef. p. XXIV: postrema undetriginta capita, quae habebat unus Codex Palatinus, quod ab alio auctore ad hoc opusculum addita existimabam, in praesentia praetermissi. — Газе ошибся въ счетѣ, такъ какъ ниже слѣдуетъ тридцать заголовковъ.

2) 186: Μὴ μόνον δὲ περὶ ταύτης τῆς τῆ εἰς προσηκούσης, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς τῆ εἰσπέρας ὠφελίμου καθεστηκυίας διὰ τὸ ἐν αὐτῇ πλεῖστά τε στρατηγηῆσαι, καὶ πείραν, ὅσον οἶόν τε ἦν, φύσει τῆ ἡμετέρᾳ ἀδροῖσαι. Ἀλλὰ περὶ ἐκείνης μὲν ἰδίᾳ καὶ ἐν ἄλλαις εἰρήσεται νυνὶ δὲ σκοπὸς ἡμῖν περὶ τῆς ἐτέρας διπλαβεῖν.

вниманіе и на то, что въ большинствѣ рукописей первый трактатъ предшествуетъ второму, а въ двухъ парижскихъ (XVI вѣка) онъ включенъ, какъ заключительный отдѣлъ, въ тактику имп. Льва мудраго. Мартенъ не выводитъ отсюда предположенія о тождествѣ автора тактики и трактата *De castrametatione*, но считаетъ лишь нужнымъ отмѣтить это свидѣтельство рукописнаго преданія.

Мы полагаемъ, что Газе несомнѣнно правъ, а именно: трактаты *De castrametatione* и *De velitatione bellica* не могутъ принадлежать одному и тому же лицу. Противъ возможности предположенія о тождествѣ свидѣтельствуется прежде всего тонъ и манера изложенія. Трактатъ *De velitatione bellica* написанъ гораздо живѣе и бойчѣе, нежели *De castrametatione*. Авторъ перваго имѣетъ предъ глазами и въ воображеніи живую боевую дѣйствительность, онъ обращается время отъ времени съ внушеніями и совѣтами къ тому, кого прежде всего предполагаетъ своимъ читателемъ, т. е. «стратигу», онъ приводитъ случаи изъ боевой жизни и называетъ отдѣльныя имена враговъ имперіи. Авторъ трактата *De castrametatione* излагаетъ свой предметъ гораздо спокойнѣе и даетъ ему болѣе общій тонъ. Онъ говоритъ какъ человѣкъ опытный и бывалый въ бояхъ; но онъ не приводитъ ни одного историческаго воспоминанія, не называетъ ни одного лица. Если поставить вопросъ такъ: можно ли предположить знакомство автора одного трактата съ произведеніемъ другого, то, по нашему мнѣнію, придется дать отрицательный отвѣтъ: авторы не знаютъ другъ друга и независимы въ своихъ произведеніяхъ одинъ отъ другого. Въ доказательство укажемъ на слѣдующее. — Заключительная фраза трактата *De castrametatione* такова: «Мы хотѣли изложить также и о «курсахъ» (=набѣгахъ), какъ ихъ слѣдуетъ предпринимать въ землѣ Агарянъ и надлежащимъ образомъ устраивать ихъ, примѣняясь къ пустынному характеру страны; но такъ какъ это породило бы длинноту и весьма многіе командиры имѣютъ въ этомъ дѣлѣ не малый опытъ, то мы оставили это намѣреніе, полагая, что излишне писать о томъ, что большинству извѣстно»<sup>1)</sup>. Авторъ ссылается на «опытъ» и на знакомство многихъ съ дѣломъ, а не на изложеніе спеціалиста въ осо-

1) Ἐβουλόμεθα δὲ καὶ περὶ κούρσων ἐκθέσθαι πῶς δεῖ εἰσελαύνειν αὐτὰ ἐν τῇ τῶν Ἀγαρηῶν χώρα καὶ ἐπιτηδείως καὶ ἀρμοζόντως πρὸς τὴν ἐρήμωσιν αὐτῆς διατίθεσθαι, ἀλλ' οὖν διὰ τὸ μῆκος τοῦ λόγου τίχτειν εἰωθῶς ἀηδῖαν καὶ τὸ πλείστους εἶναι στρατηγούς οὐκ ὀλίγην πεῖραν εἰς τοῦτο τὸ ἐπιτήδευμα ἔχοντας παρήκαμεν τὴν ὑπόθεσιν ἡγησάμενοι περιττὸν εἶναι περὶ τῶν τοῖς πολλοῖς ἐγνωσμένων γράφειν (стр. 59).



бомъ сочиненіи, т. е. очевидно не имѣеть въ виду трактата *De velitatione bellica*, гдѣ подробно изложено о «курсахъ» въ 9 и 10 главахъ (IX. Περὶ τῆς κινήσεως τοῦ κούρσου καὶ ἀκολουθήσεως. X. Περὶ τοῦ διαχωρισμοῦ τοῦ κούρσου καὶ τοῦ λαοῦ ὀπισθεν ἐπακολουθέντος). Нечего и говорить о томъ, что если бы оба сочиненія принадлежали одному лицу, чтò считаетъ возможнымъ допустить Мартень, то авторъ трактата *De castrametatione* сослался бы на свое собственное изложеніе по вопросу о «курсахъ», а не только на практическое знакомство многихъ съ этимъ дѣломъ.

Свидѣтельство въ томъ же смыслѣ даетъ также сопоставленіе XIX главы *De velitatione bellica* и XXVIII — *De castrametatione*. Въ первомъ мѣстѣ авторъ съ жаромъ и убѣжденіемъ подробно излагаетъ о необходимости оказывать всякое вниманіе солдатамъ, говорить о значеніи военного сословія для блага государства и внушаетъ командирамъ воздерживаться отъ всякихъ обидъ въ отношеніи своихъ подчиненныхъ. Во второмъ — таже мысль выражена спокойно, кратко и въ нѣсколькихъ лишь словахъ: — «почетъ и свобода побуждаютъ ихъ (= солдатъ) къ отвагѣ, внушаютъ имъ презрѣніе къ смерти и вызываютъ готовность подвергаться опасностямъ за нашего святого царя и за отечество; какъ съ другой стороны наказанія, пренебреженіе и безчестіе лишаетъ ихъ отваги, дѣлаетъ равнодушными и робкими<sup>1)</sup>. Очевидно, оба автора люди одного и того же круга, воодушевлены однѣми и тѣми же идеями и лишь встрѣтились въ своихъ мысляхъ по одному и тому же вопросу.

## II.

Обращаемся къ содержанію новоизданнаго памятника. — Онъ дошелъ до насъ безъ общаго заголовка и безъ вступленія. Такъ какъ онъ имѣеть общее заключеніе, то весьма вѣроятно, что онъ былъ снабженъ и вступленіемъ, въ которомъ авторъ подѣлился съ читателемъ мыслями о той цѣли, которую онъ себѣ поставилъ. Вслѣдствіе того, что трактатъ этотъ былъ приведенъ въ рукописяхъ его сохранившихся связь съ другими однородными сочиненіями, могло исчез-

1) Ἡ γὰρ τιμὴ καὶ ἐλευθερία διεγείρει τούτους (т. е. στρατιώτας) εἰς εὐτολίμην καταφρονεῖν τε πέθει παντός θανάτου καὶ προκινδυνεύειν ἐκθύμως τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἀγίου καὶ τῆς ἐαυτῶν πατρίδος, ὡσπερ τὸ ἀνάπολιν αἱ ζημίαι καὶ τὸ καταφρονεῖσθαι καὶ ἀτιμοῦσθαι ῥαθύμους καὶ ἀτόλους εἶναι καὶ καταπλήγας παρασκευάζει (стр. 55).

нута вступленіе; по той же причинѣ исчезли, вѣроятно, и діаграммы, сопровождавшія текстъ. Въ одной изъ рукописей, которыми располагалъ Гро, а именно базельской, сохранилась одна діаграмма въ концѣ I главы, какъ отмѣчено это въ примѣчаніи у Мартена (стр. 19, прим. 7); но издатель не счелъ нужнымъ приложить ее и это очень жаль, такъ какъ этотъ чертежъ могъ бы оказать существенную помощь въ пониманіи многихъ деталей изложенія о разбивкѣ лагеря. — Отвлеченное отъ заголовка первой главы обозначеніе трактата словами: *Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*, которымъ довольствовался уже и Меурзій, не охватываетъ всего содержанія текста и можетъ быть ближайшимъ образомъ отнесено къ первымъ десяти главамъ его, изъ которыхъ четыре — I, II, V и VI, трактуютъ о принципахъ разбивки лагеря дѣйствующей арміи въ нормальномъ ея составѣ, двѣ — III и IV — о караульной службѣ, въ гл. VII даются указанія насчетъ возможныхъ случаевъ дѣленія дѣйствующей арміи на двѣ части и расположенія ея въ двухъ лагеряхъ, въ гл. VIII — о нормальномъ числѣ конницы въ дѣйствующей арміи и въ IX — поученіе о томъ, какъ слѣдуетъ сниматься съ лагеря.

Главы съ X до XX могутъ быть выдѣлены въ особый отдѣлъ: о походѣ во вражеской землѣ. Преподавъ указаніе о построеніи частей арміи во время похода — гл. X, авторъ говоритъ о случаяхъ нападенія врага на армію, находящуюся въ походѣ — гл. XI и XII, о построеніяхъ во время перехода черезъ тѣснины, мостъ или бродъ на рѣкѣ — гл. XIV, о форсированіи «кисуры», не занятой врагомъ — XIX и — занятой — XX, а въ перемежку съ этимъ изложеніемъ онъ даетъ практическія указанія по частнымъ вопросамъ: предостереженіе насчетъ похода черезъ безводныя мѣстности — XIII, о вредѣ лишнихъ людей въ арміи, находящейся въ походѣ — XV, о нендобности роскоши въ оружіи — XVI и въ палаткахъ командировъ — XVII, о проводникахъ и лазутчикахъ — XVIII.

Съ XXI главы начинается отдѣлъ объ осадѣ вражескихъ укрѣпленій. Этотъ сюжетъ ближайшимъ образомъ трактуется въ главахъ XXI, XXVI и XXVII; въ главахъ XXII, XXIII и XXIV авторъ говоритъ о фуражировкахъ во вражеской странѣ и объ охранѣ отъ нападеній врага, а въ XXV — о ночномъ нападеніи на вражескій лагерь.

Въ послѣднемъ отдѣлѣ главы XXVIII, XXIX и XXX трактуютъ о смотрахъ и обученіи войска, XXXI заключаетъ въ себѣ спеціальныя замѣчанія относительно службы въ аріергардѣ (*σάχα*), а послѣд-

ня—XXXII—наставленіе о необходимости отдавать письменно приказы о всякаго рода военныхъ «нарядахъ» (δουλεία) за день до срока ихъ отправленія и наконецъ — приведенное выше полностью замѣчаніе автора о томъ, почему онъ оставилъ въ сторонѣ изложеніе о набѣгахъ (κοῦρσα).

Таково содержаніе трактата. — Авторъ строго выдерживаетъ дѣловой тонъ, нигдѣ не впадаетъ въ многословіе, не распространяется и не разсуждаетъ, не ищетъ никакихъ прикрасъ изложенія и чуждъ самой мысли объ ихъ примѣненіи. Онъ, повидимому, не лишенъ литературнаго образованія, но лишь одинъ разъ удостоиваетъ согласиться на «историческія книги Эллиновъ и Ромеевъ» (гл. XVI, стр. 36) въ подтвержденіе своей мысли о вредѣ роскоши въ боевой арміи и въ другой разъ вскользь упоминаетъ о славныхъ побѣдахъ, которыя нѣкогда одерживали Греки и Ромеи съ малыми, но хорошо обученными силами (гл. XXVIII, стр. 54). Авторъ прежде всего—человѣкъ военный и говоритъ о томъ, что знаетъ по опыту. Въ этомъ отношеніи онъ сближается съ авторомъ трактата *De velitatione bellica* и рѣзко разнится съ нимъ вмѣстѣ отъ своего царственнаго предшественника въ литературной трактовкѣ военныхъ вопросовъ, имп. Льва Мудраго. Тогда какъ послѣдній вездѣ, гдѣ могъ, придерживался литературныхъ источниковъ и дословно списывалъ предшественниковъ, въ особенности «Стратегикъ Маврикія», не указывая притомъ своего источника, оба эти автора излагаютъ отъ себя то, что знаютъ и что видѣли и примѣняли сами на дѣлѣ. Нашъ авторъ по вопросу о лагерѣ и расположеніи арміи даетъ намъ во многомъ тоже самое, что и Маврикіи; но очевидно, что онъ заимствуетъ свой матеріалъ не изъ литературы, а изъ жизни, и что то, въ чемъ онъ сходится съ Маврикіемъ, есть лишь живая традиція боевой жизни византійской арміи, удержавшая не мало чертъ отъ VI и даже предшествующихъ вѣковъ.

Не входя пока въ разборъ матеріала по военнымъ древностямъ Византіи, какой представляетъ трактатъ *De castrametatione*, ограничимся лишь указаніемъ на ту общую обстановку военного быта и военныхъ отношеній, которыя въ немъ даны.

Авторъ мыслить армію находящейся внѣ предѣловъ своей страны, на территоріи врага, въ походахъ по ней, въ непрестанномъ выслѣживаніи врага, нападении на укрѣпленные пункты, осадѣ ихъ. Авторъ хочетъ дать своему изложенію характеръ общей теоріи, обнять условія какъ западной, такъ и восточной границы имперіи; такъ напр.,

въ XXI главѣ онъ противопоставляетъ условія войны съ Арабами и Болгарами (стр. 45), въ гл. X отмѣчаетъ черты общія Арабамъ и Туркамъ (= Уграмъ) въ манерѣ нападенія на арьергардъ. Но тотъ врагъ, котораго онъ прежде всего видитъ предъ собою, это, Болгары— и та территорія, которая у него предъ глазами, — горная часть Болгаріи. Онъ по опыту хорошо знакомъ съ болгарскими «клисурами» и даетъ общую ихъ характеристику — «лѣсистыя и трудно проходимыя» (ὄλωδες καὶ δύσβατοι — гл. XV, стр. 34), знаетъ, что дороги въ Болгаріи вообще плохи (ὁδοὶ στενότητα πολλὴν ἔχουσαι — *ibid.*), что фуражировки тамъ обѣщаютъ очень мало и что въ странѣ трудно раздобыться ячменемъ (ἐνδεῖα πάντη τῶν ἀναγκαίων ἐστὶν ἔξαιρέτως δὲ τῆς χρυθῆς — гл. XXI, стр. 45); въ этомъ послѣднемъ отношеніи война съ болгарами труднѣе, нежели съ Арабами. На западную границу имперіи указываетъ также и слѣдующее обстоятельство. Война, которую имѣетъ въ виду авторъ трактата *De castrametatione*, имѣетъ характеръ наступательной. Если врагъ еще не сложилъ оружія и готовъ иной разъ перейти въ наступленіе, то всетаки онъ уже ослабленъ и лишь отбивается отъ наступленія болѣе мощной силы. Война идетъ внѣ предѣловъ имперіи.

Иную общую картину даетъ намъ трактатъ *De velitatione bellica*. Не смотря на блестящіе успѣхи императора Никифора Фоки въ войнѣ съ Арабами, въ томъ сочиненіи, которое носитъ его имя, война съ этимъ врагомъ имѣетъ никакъ не наступательный, а оборонительный характеръ: Арабы наступаютъ, а имперскія войска отбиваются. Не приводя болѣе детальныя указанія на различіе обоихъ трактатовъ въ этомъ отношеніи, отмѣтимъ 21 главу того и другого трактата. Въ трактатѣ *De velit. bel.* она озаглавлена: *Περὶ πολιορκίας κάστρου*, въ другомъ — *Περὶ πολιορκίας*. Въ первой авторъ поучаетъ «стратига», какъ отсидѣться отъ наступающаго врага и прогнать его; во второй — ситуація совершенно иная: императоръ подступаетъ къ вражескому городу, укрѣпляется въ лагерѣ вокругъ него и принуждаетъ городъ къ сдачѣ<sup>1)</sup>.

1) Такое же рѣзкое различіе, объясняющееся условіями иного театра военныхъ дѣйствій, сказывается въ изложеніи о ночномъ боѣ: *De vel. bell.* XXIV. *Περὶ νυκτοπολέμου* и *De castr.* XXV. *Περὶ τοῦ πῶς δεῖ νυκτὸς τῷ ἀπλήκτῳ τῶν πολιορκίων ἐπελθεῖν*. Въ первой — стратигъ прибѣгаетъ къ ночному нападенію, такъ какъ врагъ самъ расположился лагеремъ къ ночи по близости отъ ромейской арміи; авторъ предписываетъ дѣйствовать пѣшимъ строемъ и даетъ подробныя частныя указанія; во второй — императоръ, командующій своей арміей, выступаетъ ночью изъ своего лагеря, чтобы

Непосредственное участіе императора въ военныхъ дѣйствіяхъ является основной чертой изложенія въ трактатѣ *De castrametatione*. Дѣйствующая армія мыслится не иначе какъ подъ непосредственнымъ командованіемъ императора. Его палатка (χόρτη) занимаетъ центръ лагерьа, вокругъ нея расположены палатки ближайшихъ военныхъ сановниковъ и его гвардіи. Отъ императора исходитъ команда, въ его рукахъ инициатива всѣхъ военныхъ предпріятій, онъ непосредственно участвуетъ во всемъ, до ночного нападенія на врага включительно (гл. XXV). Самое изложеніе получаетъ, такимъ образомъ, характеръ совѣтовъ, преподаваемыхъ царю бывалымъ и опытнымъ генераломъ, который говоритъ въ повелительномъ наклоненіи о томъ, что долженъ дѣлать царь. Приведемъ нѣсколько примѣровъ. — Ἦ δὲ τοῦ βασιλέως παρατάξις ἐκτὸς τούτων ἔστω χιλίους ἔχουσα ἵνα πονοῦσι μέρεσι ἐν ταῖς μάχαις αὐτὸς ἐκ τῆς ἰδίας ἀποστέλλων παρατάξιως ἐπιβοηθῆ. — Далѣе — Εἰ δὲ καὶ ἐτι εἰς ἐλάττονα ἀριθμὸν τὸ ἵππικὸν ἀπαρτίζεται στρατεύμα, οὐ δεῖ βασιλέα μετὰ τοσοῦτου ὀλιγοστοῦ πλήθους ἐκστρατεύειν (гл. VII, стр. 26; 27); καὶ εἰ μὲν ὑποψία πολεμίων οὐκ ἔστι, ἐκεῖσε προσμεινάτω φόβον δὲ τοιοῦτου ἐπηρτημένου ὑποστρέψας τῷ στρατοπέδῳ ὑπαντεσάτω ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος τῆς πολεμίας ἐπιβάς ἐν τάξει ὁδοιπορεῖτω καθὼς ἐξεθέμεθα. Ἦνίκα δὲ τῇ πολιορκεῖσθαι μελλούσῃ πόλει πλησιάσει, ὡς ἀπὸ διαστήματος ἐξ μιλίων ταύτης ἀπληχευέτω и т. д. (XXI, стр. 46); . . ὁ βασιλεὺς ἀναλαβόμενός τε καὶ πεζοὺς ἀκοντιστάς καὶ τοξότας καὶ τινας ὀπλιτῶν ἔχοντας ἄλογα κρείττονα καὶ Ῥῶς ἵπποτάς . . . μετὰ δουκατόρων ἐμπείρων ἀπίτω и т. д. (XXV, стр. 50).

Какому же императору могъ давать эти указанія византийскій генералъ и какому времени соотвѣтствуетъ та дѣйствительность, которую предполагаетъ трактатъ *De castrametatione*? Мы бы не рѣшились узнать въ этомъ императорѣ Никифора Фоку, какъ сдѣлалъ это Мартенъ въ самомъ заголовкѣ своего изданія. Испытанный боевой человѣкъ, какимъ былъ Никифоръ Фока, не нуждался въ подобныхъ совѣтахъ и указаніяхъ, особенно тогда, когда онъ въ апогеѣ своей воен-

къ разсвѣту напасть на врага, о расположеніи котораго въ недалекомъ разстояніи онъ получилъ извѣстіе; авторъ предписываетъ отрядить для подобнаго дѣла конницы больше, чѣмъ сколько ея есть у врага, и посадить на коней отборную пѣхоту которая должна слѣдовать за конницей во время ночного перехода. Указаніе на Болгарію можно признать и въ упоминаніи о возможности присутствія въ разбитомъ войскѣ непріятели «вождей народа», ἀρχηγοὶ τοῦ ἔθνους. Въ случаѣ ихъ присутствія, авторъ рекомендуетъ настоять на полномъ разгромѣ непріятели. — О болгарскихъ боярахъ см. Васильевскій («Совѣты и рассказы Византийскаго боярина XI вѣка». Спб. 1881, стр. 35 et passim.).

ной славы предпринялъ военныя дѣйствія противъ Болгаръ и призвалъ противъ нихъ сѣвернаго варвара, Святослава. Не можетъ имѣть въ виду этотъ трактатъ и Цимисхія, который воевалъ не противъ Болгаръ, а противъ Русскихъ и притомъ преимущественно въ равнинной Болгаріи и вывелъ съ собою силы бблшія, чѣмъ тѣ, о какихъ идетъ рѣчь въ нашемъ трактатѣ <sup>1)</sup>. Намъ думается, что общая ситуація, которую даетъ трактатъ *De castrametatione*, вполне подходитъ только ко времени Василя II, сокрушителя Болгарскаго царства. Достаточно указать на два обстоятельства: во первыхъ, война, о которой идетъ рѣчь въ нашемъ трактатѣ, имѣетъ характеръ непрерывныхъ военныхъ дѣйствій и во вторыхъ, во главѣ дѣйствующей арміи стоятъ самъ императоръ, являясь главнокомандующимъ своихъ войскъ. То и другое приводитъ насъ къ временамъ Василя II и притомъ къ четырехлѣтію отъ 991 до 995 года. Послѣ перваго смѣлаго похода въ сердце Болгаріи въ 986 году, который окончился тяжкимъ пораженіемъ и полной неудачей, Василій II былъ отвлеченъ отъ болгарскихъ дѣлъ внутренними волненіями, возстаніемъ Склира и Варды. Только въ 991 году императоръ получилъ возможность выступить вновь противъ болгаръ и началъ свою непримиримую и непрестанную борьбу, окончившуюся покореніемъ всей Болгаріи въ 1018 году. Первые четыре года онъ провелъ въ непрерывныхъ военныхъ дѣйствіяхъ въ Болгаріи; весною 995 года съ болгарскаго театра войны прибылъ въ Антіохію, а въ 996 году предоставилъ командованіе въ Болгаріи Никифору Урану <sup>2)</sup>. Къ началу этого четырехлѣтія и слѣдуетъ, какъ мы думаемъ, приурочить составленіе трактата *De castrametatione*.

### III.

Дальнѣйшимъ аргументомъ отстаиваемой нами датировки памятника и весьма высокимъ ея подтвержденіемъ является одно обстоятельство, имѣющее спеціальныи интересъ для насъ — русскихъ, а

1) Leo Diac. VIII 4, p. 132 B.

2) Относящіяся сюда свидѣтельства источниковъ сопоставлены и проанализированы въ статьѣ Липовскаго. Изъ исторіи греко-болгарской борьбы въ X—XI вв.— Журн. Мин. Просв. за 1891 годъ, ноябрь, стр. 120—141. Самыми важными и наиболѣе точными являются свидѣтельства Яхъ Антіохійскаго въ изданіи бар. Розена: Императоръ Василій Болгаробойца. Спб. 1883.

именно: упоминаше о русскомъ гвардейскомъ отрядѣ, состоящемъ при особѣ императора, οἱ Ῥῶς. Они упомянуты въ трехъ мѣстахъ: X—«О походѣ» — «царь пусть имѣеть при себѣ стрѣлковъ, сколько признаеть нужнымъ, а также Русь и μαλαρτίους» (этотъ непонятный терминъ оставляемъ безъ перевода); XIX — «О проходѣ черезъ клисуру, не занятую врагами» — «пусть слѣдуютъ за этимъ пѣшимъ отрядомъ конные отряды нашего святого царя, назначенные предшествовать ему, за ними — шествующіе съ царемъ пѣхотинцы: Русь, μαλάρτιοι и стрѣлки, а за ними нашъ святой царь»; XXV — «О ночномъ нападеніи на врага» — «царь, отрядивъ пѣшихъ копейщиковъ, стрѣлковъ и нѣкоторыхъ гоплитовъ (= тяжеловооруженныхъ), имѣющихъ лошадей получше, и Русь на коняхъ... пусть двинется съ опытными проводниками... Позади всѣхъ конныхъ отрядовъ пусть выступаетъ конная пѣхота вмѣстѣ съ Русью»<sup>1)</sup>.

Итакъ, при императорѣ состоитъ русская гвардія. Въ походѣ она находится при особѣ императора. Русь составляетъ пѣшее войско, но въ экстренныхъ случаяхъ садится и на коней ради быстроты нападенія.— Вотъ и все, что непосредственно дано въ текстѣ. Къ сожалѣнію, авторъ не обронилъ никакого замѣчанія относительно численности этого отряда и сопоставилъ его съ какими то μαλάρτιοι<sup>2)</sup>. Изъ контекста видно, что эти послѣдніе составляютъ пѣшее войско, какъ и Русь. Въ описаніи размѣщенія войскъ въ лагерѣ (гл. I) составъ императорской гвардіи исчисляется такъ: μεγάλη ἑταιρεία, τάγμα τῶν σχολῶν, ἑταιρεία ἀθάνατοι, τὰ λοιπὰ τάγματα (стр. 18). Здѣсь не упомянуты ни Русь, ни μαλάρτιοι. Очевидно, они входятъ въ одинъ изъ

1) Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐχέτω μεθ' ἑαυτοῦ τοξότας ὄσους ἂν βούληται· ἐχέτω δὲ καὶ Ῥῶς καὶ μαλαρτίους (стр. 29). — Ἐπέστρωσαν δὲ τούτοις τοῖς πεζοῖς αἱ τυπωθεῖσαι προπορεύεσθα τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἁγίου ἰππικαὶ τάξεις, καὶ μετ' αὐτὰς οἱ μετὰ τοῦ βασιλέως περιπατοῦντες πεζοὶ οἱ τε Ῥῶς καὶ μαλάρτιοι καὶ τοξόται (стр. 39)... μείζονα δύναμιν ἰππέων παρ' ἣν οἱ πολέμοι ἔχουσιν ἀφορίσας ὁ βασιλεὺς ἀναλαβόμενός τε καὶ πεζοὺς ἀκοντιστὰς καὶ τοξότας καὶ τινὰς τῶν ὀπλιτῶν ἔχοντας ἄλογα κρείττονα καὶ Ῥῶς ἰππότας... μετὰ δουκατορῶν ἐμπείρων ἄπιτω... οἱ δὲ τῆς πεζικῆς στρατιᾶς κατόπιν πασῶν τῶν ἰππικῶν τάξεων ἰππόται καὶ αὐτοὶ σὺν τοῖς Ῥῶς πορευέσθωσαν (стр. 51).

2) Слова μαλάρτιος нѣтъ ни у Дюканжа, ни у Софоукиса. Мнѣ извѣстно только одно мѣсто, гдѣ данъ, повидимому, тотъ же терминъ въ формѣ μάλαρτος, а именно: документъ 1079 года Miklosich et Müller, Acta et diplomata gr. m. aevi, VI, стр. 23. Въ перечисленіи всѣхъ повинностей, отъ которыхъ освобождается монастырь св. Іоанна на островѣ Косѣ, читается между прочимъ слѣдующее: ἐκβολῆς κοντρατόων ἢ μαλάρτων, ἐξοπλίσεως στρατιωτῶν, ἀρχόντων χαβαλλαρικῶν ἢ πεζῶν. Что касается до термина κοντραῖτοι, то онъ разъясненъ въ Тактикѣ имп. Льва Мудраго противоположеніемъ ему термина τοξότης — Такт. XII, 41, и соответствуетъ слову ὀπλίτης нашего памятника.

перечисленныхъ терминовъ, и, самое вѣроятное — тѣ и другіе составляютъ по одной *ἑταιρεία* или *τάγμα*; а такъ какъ нормальныя цифры военнаго отряда суть 300 и 500, то и численность ихъ нужно предполагать въ одной изъ этихъ цифръ.

Нашъ знаменитый византиистъ, недавно почившій В. Г. Васильевскій, установилъ въ своемъ изслѣдованіи о «Варяго-русской и варяго-англійской дружинѣ въ Константинополѣ»<sup>1)</sup> положеніе, что начало варяго-русской дружины при византийскомъ императорѣ восходитъ къ 988 году. Упомянутое Русі въ нашемъ памятникѣ можетъ, такимъ образомъ, служить въ качествѣ *terminus non ante quem* для его хронологіи, т. е. трактатъ *De castrametatione* старше Никифора Фоки и принадлежитъ времени имп. Василія II.

Отмѣтимъ въ заключеніе еще одно упоминаніе Русі въ нашемъ памятникѣ, но уже не какъ народа, а страны. Оно дано въ XVIII главѣ «О проводникахъ и лазутчикахъ». Отмѣтивъ важность для успѣха въ военныхъ предпріятіяхъ имѣть при арміи хорошихъ проводниковъ и лазутчиковъ, авторъ выставляетъ въ отношеніи къ нимъ очень высокія требованія: они не только должны знать мѣстность въ той странѣ, куда предстоитъ походъ, но должны также быть осведомлены относительно общаго положенія дѣлъ, «такъ чтобы не оставался сокрытымъ отъ насъ никакой замыселъ», и продолжаетъ такъ: «И не только относительно Болгаръ надлежитъ имѣть такихъ соглядатаевъ domestiку и пограничнымъ стратигамъ, но и относительно остальныхъ сосѣднихъ народовъ, какъ то: Печенѣгія, Турція и Россія (*Ῥωσία*), чтобы намъ вѣдомы были всѣ ихъ замыслы»<sup>2)</sup>. — Печенѣги были, послѣ счастливой войны Цимисхія съ Святославомъ, непосредственными сосѣдами имперіи на нижнемъ Дунаѣ. Подъ Турціей разумѣется Угрія, откуда нерѣдки бывали набѣги черезъ Болгарію въ предѣлы Θρακίи. Что же касается до Россіи, то морскіе походы изъ Кіева нашихъ князей достаточно объясняютъ практичность указаннаго здѣсь совѣта. Нельзя однако не остановиться на томъ обстоятельстве, что Россія названа здѣсь «сосѣднимъ народомъ». Печенѣги отдѣляли крѣпкой стѣной кievскую Русь отъ Византіи и разстояніе было слишкомъ велико. Но Бѣлобережье, гдѣ послѣ своей неудачи въ Болгаріи зимовалъ Святославъ,

1) Жур. Мин. Нар. Просв. 1874, ноябрь; 1875, февраль и мартъ.

2) οὐ μόνον δὲ εἰς τοὺς Βουλγάρους ἔξεστι τῷ domestikῶ καὶ τοῖς ἀκρίταις στρατηγοῖς κατασκόπους ἔχειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ λοιπὰ γειτονοῦντα ἔθνη, εἴτουν εἰς Πατρίναχίαν καὶ εἰς Τουρκίαν καὶ Ῥωσίαν, ἵνα μηδὲν τῶν ἐκείνων βουλευμάτων ἄγνωστον ἡμῖν ᾖ (стр. 38).



было, очевидно, и тогда въ рукахъ кievскаго князя, который, такимъ образомъ, являлся сосѣдомъ херсонской ѳемы византійской Имперіи. Появленіе Тмутараканскаго удѣла послѣ смерти Владиміра Святого можетъ служить также объясненіемъ того, почему Россія могла быть названа «сосѣднимъ народомъ».

**Юліанъ Кулаковскій.**

14 апрѣля 1900 года, Кіевъ.

Ἡ ἐν τῷ νησίῳ Σωζοπόλεως βασιλικὴ μονὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ ἡ τύχη τῆς βιβλιοθήκης αὐτῆς.

Ἀπέναντι τῆς Σωζοπόλεως ὑπάρχουσι τρεῖς νησίδες, αἵτινες, ὡς λέγεται, ὀνομάζονται ἀπλῶς νησιά τοῦ ἁγίου Ἰωάννου· τούτων ἡ μεγαλύτερα ἔχει σήμερον τὰ εἰρήπια παλαιᾶς τινος ἐκκλησίας, ἣτις ἦτο τὸ κέντρον ἀρχαίας τινὸς μονῆς τιμωμένης ἐπ' ὀνόματι Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου. Περὶ τῆς νήσου ταύτης καὶ τῆς σημερινῆς αὐτῆς καταστάσεως δὲν ἔχομεν ἡμεῖς προχείρους ἄλλας εἰδήσεις, εἰ μὴ τὰς δύο στρατιωτικῶν συγγραφέων, οἵτινες ἔλαβον μέρος ἐνεργὸν ἐν τῷ ῥωσοτουρκικῷ πολέμῳ τοῦ 1829-ου ἔτους. Ὁ ἕτερος αὐτῶν ὀνομάζεται Eneholm· οὗτος περιγράφων τὰ περὶ τὴν Σωζοπολιν μέρη λέγει ἀπλῶς ταῦτα· «Une branche des monts Schaïtan, s'avancant dans la mer sous un angle aigu, a formé par une hauteur rocaillieuse une presqu'île, unie au continent par un isthme étroit; plus loin dans la mer se trouvent les trois îles de St. Jean. Pendant la campagne de 1829, cette position fut enlevée par l'amiral Koumani et défendue contre les Turcs par le général Poinsetto<sup>1)</sup>. Πλείονας εἰδήσεις ἔχομεν ἐκ τοῦ ἑτέρου συγγραφέως, ἀτυχῶς ἀνωύμου. Οὗτος γράφει ταῦτα· «Sizopolis ou Sizéboli, comme les Turcs le nomment, l'ancienne Apollonia, est située sur une hauteur rocaillieuse qui, formant une presqu'île, ne tient au continent que par un isthme étroit. Strabon dit que cette ancienne colonie des Milésiens est en grande partie bâtie sur une petite île où se trouvait un temple consacré à Apollon. Cette île, d'après toutes les apparences, doit être la plus grande des trois îles de Saint-Jean, situées dans la mer, vis-à-vis de Sizéboli, où l'on trouve encore les ruines d'une ancienne église, bâtie, selon les traditions grecques,

---

1) G. Eneholm, colonel d'état-major. Notice sur les villes situées au-delà des Balkans, occupées par les troupes russes pendant la glorieuse campagne de 1829. St.-Petersbourg 1830, σ. 109.

sur les fondements et avec les matériaux d'un temple païen. Comme cette île avait servi de séjour et de lieu d'enterrement aux pestiférés de l'armée de terre et de mer, qui s'étaient trouvés en grand nombre à Sizéboli, au commencement de la campagne, je ne pus obtenir la permission d'y faire de fouilles; et ce ne fut pas sans difficulté qu'on me permit d'y aborder, pour prendre le dessin de ces ruines. Les habitants me vendirent de médailles en argent d'Apollonia, qu'on trouve encore en abondance sur cette île en remuant la terre, ainsi que dans quelques ruines d'anciens murs situés à peu de distance de Sizéboli<sup>1)</sup>.

Παλαιότερα μνεία τῆς ἐν τῷ νησίῳ Σωζοπόλεως μονῆς εἶναι ἡ τοῦ ποιητοῦ Μανουῆλ τοῦ Φιλῆ, ὅστις ἐν τῷ ποιήματι αὐτοῦ τῷ ἐπιγεγραμμένῳ «Εἰς τὰ τοῦ πρωτοστράτορος ἐκείνου τοῦ θαυμαστοῦ στρατηγήματα» ἐγκωμιάζων τοῦτον τὸν περιώνυμον βυζαντινὸν στρατηλάτην Μιχαῆλ τὸν Γλαβᾶν καὶ ἀπαριθμῶν τὰς γενομένας ὑπ' αὐτοῦ ἐκστρατείας ἀναφέρει ταῦτα κατὰ λέξιν :

Ἐπειτα Σωζόπολιν ἀπὸ Βουλγάρων  
 σώζει κατασχὼν ἅμα τοῖς πέριξ τόποις·  
 ἐφ' ἣν μετοικοῦν ἀσφαλῶς ἐκ Βιζύης  
 ἔδειξε τὸ στράτευμα τῆς Ῥωμαίδος,  
 σοφῶς ὑποσπῶν τὰς νομάς καὶ τοὺς τόνους  
 καὶ τὰς ἀδήλους ἐμβολὰς τῶν ἐκφύλων·  
 κἀντεῦθεν εὐρών τὴν μονὴν τοῦ Προδρόμου  
 σμικρὰν, πνιγηράν, δυστυχῆ παρ' ἀξίαν,  
 ἣν εἶχεν ἐξὰς εὐτελῶν μονοτρόπιων,  
 οὕτω καλὴν ἔδειξεν, ὡς ἤδη βλέπεις,  
 καὶ τὴν πρὸ μικροῦ Νησίον καλουμένην  
 εἰς νῆσον ἀβρὰν ἐξαμείψας εὐρέθη·  
 οὐκ ἦν γὰρ εἰκὸς τὸν προφήτην τὸν μέγαν  
 ἔρημον οἰκεῖν καὶ μετὰ πότμον τόπον<sup>2)</sup>.

Τὴν κατόπιν ἱστορίαν τῆς μονῆς ταύτης ἄχρι τῆς καταστροφῆς αὐτῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων, περὶ τὰ πρῶτα ἔτη τῆς ἐπτακαίδεκάτης ἑκατονταετηρίδος, γινώσκομεν μόνον ἐκ τῶν διασωθέντων πραγμάτων αὐτῆς τῆς μονῆς, ὄλων σκευῶν ἐκκλησιαστικῶν, ἀρχείων καὶ βιβλίων. Ταῦτα πάντα τῆς

1) Ἀνωνύμου Relation d'un voyage en Roumélie. Paris 1834, σ. 125—127.

2) Manuelis Philae carmina, ed. É. Miller, τ. 2, σ. 244—5, στίχ. 96—109. Хр. Лопаревъ, Византийскій поэтъ Мануилъ Филъ къ исторіи Болгаріи въ XIII—XIV вѣкѣ. Ἐν Πετροῦπόλει 1891, σ. 49.

μονῆς καταστραφείσης μετηνέχθησαν εἰς Κωνσταντινούπολιν. καὶ κατετέθησαν ἐν τῇ νήσῳ Χάλκη, ἐν τῇ μονῇ τῆς Θεοτόκου. Ὁ κύριος κώδιξ τῆς ἐν τῷ νησίῳ Σωζοπόλεως μονῆς κλαπείς ἐκ Χάλκης πρὸ τριάκοντα καὶ πλέον ἐτῶν ἐπωλήθη τῷ τότε διατρέψαντι ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἰωάννη Σακκελίῳ ὑπὸ τινος πωλητοῦ βιβλίων πεπαλαιωμένων. Ὁ Σακκελίῳ περιέγραψε τὸν κώδικα τοῦτον ἐν τῷ Δελτίῳ τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος, τόμῳ 2-ῳ, σ. 609—621. Ἡ ἐπιγραφή αὐτοῦ ἔχει οὕτω· «Τὰ θεία ταῦτα καὶ ἱεῖα τῶν ἀοιδίμων αὐτοκρατόρων σεπτὰ χρυσοβούλλα· τὰ τε πατριαρχικὰ σιγίλλια τῶν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν ἐγράφησαν παρ' ἐμοῦ Θεοδοσίου μοναχοῦ τάχα καὶ ἱερομονάχου· ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου μου Προδρόμου· τοῦ ἐν τῇ Μαύρῃ Θαλάσσει, ἐν τῇ νήσῳ πλησίον Σωζοπόλεως. Εὐρῶν γὰρ αὐτὰ ἄλλα μὲν ἐκ τῆς παλαιότητος σεσαθρωμένα καὶ εἰς παντελῆ ἀφανισμόν ἐλθεῖν κινδυνεύοντα· ἕτερα δὲ νέα ἁγίων πατριαρχῶν ἐμεμβρόναις [= ἐν μεμβράναις], ἀντίγραφα αὐτὰ κατὰ τὸ ὅμοιον καὶ ἴσον ὡς ἐμοὶ δυνατὸν· προμυθία τοῦ πανοσιωτάτου ἁγίου μου καθηγουμένου κυροῦ Μητροφάνους· οἱ οὖν ἐντυχόντες καὶ ταῦτα ἀναγνῶντες εὐχεσθέ μοι διὰ τὸν Κύριον· τῆς νῦν τρεχούσης ἰα' ἰνδικτιῶνος· τοῦ, ζρκα<sup>ο</sup> ἔτους [= 1613], κατὰ μῆνα ἀπρίλιον». Ἐν τῷ 1-ῳ φύλλῳ τοῦ αὐτοῦ κώδικος ὑπάρχει τὸ ἐξῆς σημείωμα· «Ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Καλλίνικος ἐλθὼν κατὰ τὸ ραφνζ' [= 1757] ἔτος μλίῳ θ' κατέγραψα πάντα ἰδιοχειρῶς τὰ ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ, παραδοῦς αὐτὰ τῷ πρῶν Παλαιῶν Πατρῶν κύρ Γερασίμῳ». Καὶ πάλιν ἐν τῷ 4-ῳ φύλλῳ· «Ἀνεγνώσθησαν καὶ παρ' ἡμῶν μετ' ἐπιστασίας τὰ ἐν τῷ παρόντι τῶν τε θεοστεφῶν βασιλέων παλαιγενῆ θεσπίσματα, καὶ ἀειμνήστων πατριαρχῶν τῶν προκατόχων ἡμῶν σεπτὰ σιγίλλια τῷ ραιζ' [= 1817] σωτηρίῳ ἔτει κατὰ μῆνα ἰούλιον τῆς τρεχούσης ε' ἰνδικτιῶνος. + Ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Κύριλλος»<sup>1)</sup>.

Τὰ ἐν τῷ κώδικι τούτῳ βασιλικὰ καὶ πατριαρχικὰ θεσπίσματα ἀναφέρονται ἀποκλειστικῶς εἰς τὴν ἐν τῷ νησίῳ τῆς Σωζοπόλεως μονὴν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Ταῦτα περὶ τὸ τέλος τῆς 17-ης ἑκατονταετηρίδος ἀντέγραψεν ἐν Χάλκῃ ἐκ τοῦ αὐτοῦ κώδικος ὁ τότε τῶν Ἱεροσολύμων πατριάρχης Δοσίθεος· τὸ δὲ ἀντίγραφον αὐτοῦ ὑπάρχει ἐν τῷ 276-ῳ κώδικι τῆς παλαιᾶς πατριαρχικῆς συλλογῆς τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχείου<sup>2)</sup>. Παλαιότερον ἀπάντων τῶν θεσπισμάτων τούτων εἶναι ἐν χρυσοβούλλῳ τοῦ αὐτοκράτορος Ἰωάννου β' τοῦ Παλαιολόγου, ὅπερ συνετάχθη ἔτει

1) Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἔθνολογικῆς ἑταιρίας, τ. 2, σ. 612—618.

2) Α. Π.-Κεραμέως Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, τ. 1, σ. 334—335.

1363-φ, μηνί Ιουλίῳ· τοῦτο ἐξέδωκε τύποις Ἰωάννης ὁ Σακκελίων<sup>1)</sup>. Δι' αὐτοῦ ὁ αὐτοκράτωρ προνοεῖ περὶ τινος μονῆς τῶν ἁγίων δισμυρίων μαρτύρων, τὴν ὁποίαν εἶχεν ἀνεγείρει ὁ θεὸς αὐτοῦ μοναχὸς Ἀθανάσιος ὁ Παλαιολόγος. Κατὰ τὸ αὐτὸ χρυσόβουλλον ἡ μονὴ αὕτη διὰ τινος προστάγματος τοῦ αὐτοῦ αὐτοκράτορος εἶχεν ἀγρότας ἐξ Ἀρμενίων· διὰ τοῦ νέου δὲ χρυσοβούλλου ἐπικυροῦται τῇ μονῇ ἡ κυριότης τῶν κτημάτων καὶ τῶν ἀγροτῶν αὐτῆς καὶ πᾶσα τῶν ἐν Σωζοπόλει βασιλικῶν ὑπαλλήλων ἐπήρεια παρακωλύεται κατηγορηματικῶς. Κατὰ τὸ αὐτὸ χρυσόβουλλον ἐπικυροῦται τῷ Ἀθανασίῳ Παλαιολόγῳ καὶ ἐτέρας μονῆς ἡ κυριότης, τῆς τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης, ἣτις εἶχεν αὐτῷ παραχωρηθῆ δι' ἐτέρου προστάγματος μετὰ τινων κτημάτων ἀναγεγραμμένων ἐν τινι χρυσοβούλλῳ λόγῳ τοῦ πάππου τοῦ αὐτοκράτορος, ἀγνώστῳ νῦν ἡμῖν. Ἡ μονὴ λοιπὸν τῶν ἁγίων δισμυρίων μαρτύρων, τιμωμένη καὶ ἐπ' ὀνόματι τῶν ἁγίων ἀποστέλων, οἱ ἐξ Ἀρμενίων ἀγρόται αὐτῆς καὶ ἡ ἐτέρα μονὴ τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης εἶναι κατὰ τὴν ἔννοιαν τοῦ χρυσοβούλλου κτήματα μὲν ἐφ' ὄρφ ζωῆς τοῦ Ἀθανασίου Παλαιολόγου, μετόχιον δὲ τῆς ἐν τῷ νησίῳ Σωζοπόλεως μονῆς τῆς Θεοτόκου, τῆς ἐπονομαζομένης τοῦ Καλέως· αὕτη δὲ ἡ μονὴ κατὰ τὸ σιγίλλιον τοῦ πατριάρχου Μητροφάνους β-ου, περὶ οὗ θὰ λεχθῶσι τινα κατωτέρω, εἶναι αὕτη ἡ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

Δεύτερον κατὰ χρονολογικὴν τάξιν ἐγγραφον εἶναι ἐν ἀργυρόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος Ἰωάννου ε' τοῦ Παλαιολόγου, ὅπερ συνετάχθη ἔτει 1437-φ· ἐξέδωκε δὲ καὶ τοῦτο τύποις ὁ Σακκελίων<sup>2)</sup>. Δι' αὐτοῦ παρεχωρήθη τῷ τότε ἡγουμένῳ τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου εἰς κῆπος καὶ ἐν μονυδριον τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου, ὅπερ ἔκειτο ἀπέναντι τοῦ νησίου, παρὰ τὸ ἀκρωτήριον Ἄκραν· ἔτι δὲ καὶ νῦν ἐν τοῖς χάρταις τῆς πρὸς τὴν Μαύρην Θάλασσαν θρακικῆς παραλίας σημειοῦται ἀκρωτήριον ἁγίου Νικολάου καὶ Ἄκρας, τὸ νοτιοανατολικὸν ἀποτελοῦν τέρμα τοῦ κόλπου Μπουργάς.

Μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1466 καὶ 1468 ἡ μονὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἦτο «κεχαλασμένη τελείως καὶ ἐρείπιος», καὶ τότε ὑπὸ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Διονυσίου τοῦ πρώτου, τὸ πρῶτον πατριαρχοῦντος, ἐδόθη αὕτη πρὸς ἀνακαινίσιν μοναχῶ τινι ὀνόματι Γερβασίῳ. Ταῦτα δὲ μανθάνομεν ἐκ γράμματος τοῦ αὐτοῦ πατριάρχου, ἀπολυθέντος ἔτει 1489-φ, ἐπὶ τῆς δευτέρας αὐτοῦ πατριαρχίας· ὅπερ δίδει ἡμῖν ἰκανὰς πληροφορίας περὶ τῆς μονῆς<sup>3)</sup>. Ἄ'Επειδὴ», λέγει ὁ Διονύσιος, «ἐν τῇ πρώτῃ πατριαρχίᾳ ἡμῶν

1) Δελτίον, τ. 2, σ. 613—617.

2) Δελτίον τ. 2, σ. 617—619.

3) Ἐσφαλμένως ὁ Σακκελίων ὀρίζει τοῦτο τῷ 1482-φ ἔτει. Δελτίον, τ. 2, σ. 619—621.

ἔδωθη τῷ εὐλαβεστάτῳ ἐν μοναχοῖς κυρῷ Γερβασίῳ ἡ σεβασμία μονή, ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, ἡ ἐν τῇ νήσῳ ἐγγύς που περὶ τὴν Σωζόπολιν διακειμένη, κεχάλασμένη οὕσα τελείως καὶ ἐρείπιος, αὐτὸς δὲ ἀναδεξάμενος αὐτὴν μετὰ τινῶν ἀδελφῶν καὶ ἀνέκτισε καὶ ἀνεκεράμωσε καὶ εἰς συμπέρασμα ἀγαθοῦ διὰ κόπων καὶ μόχθων πολλῶν ταύτην ἐβελτίωσε καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν συνήθειαν αὐτῆς αὐθις ἀποκατέστησεν· ἐπεὶ οὖν εἰς αὐξήσιν ἐγένετο δι' αὐτοῦ ἡ τοιαύτη μονή, ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ ἀμεταποίητον ἵνα καὶ ὧν εἶχε καὶ ἐκέκτητο ἔκπαλαι, μετοχίων δηλαδὴ, ἱερῶν ναῶν καὶ ἐτέρων κτημάτων κινήτων καὶ ἀκινήτων, ἔχη πάλιν ἡ τοιαύτη μονή εἰς αὐξήσιν καὶ προκοπὴν αὐτῆς καὶ ἀνάπαυσιν τοῖς ἐκεῖσε ἐνασκουμένοις. Ἐπεὶ οὖν μετὰ τῶν ἄλλων εὐρέθη μετόχιον αὐτῆς ὁ ἐντὸς τῆς Σωζοπόλεως ναός, εἰς ὄνομα δὲ τιμώμενος καὶ αὐτὸς τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, εἰς ὄντινα δὴ ναὸν κατοικεῖ ἀρτίως ὁ τῆς Σωζοπόλεως ἀρχιερεὺς, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἄλλοθι ἀνάπαυσιν (ἐπεὶ ἡ μητρόπολις αὐτοῦ κεχάλασται καὶ ἐφθάρη), ἔδει καὶ αὐτὸν τὸν ναὸν πάλιν ὑποκεισθαι τῇ ἐν τῇ νήσῳ μονῇ κατὰ τὴν ἀνεκαθεν ἐπικρατήσασαν ἀρχαίαν ὑποτύπωσιν· ἀλλ' ἐπεὶ εὐρέθησαν παραλαβόντες αὐτὸν οἱ πρὸ αὐτοῦ ἀρχιερεῖς, διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀνάπαυσιν, ἐποίησαν δὲ ἀνταλλαγὴν καὶ ἔδωκαν ἀντ' αὐτοῦ τῇ σεβασμίᾳ μονῇ ἐκκλησίαν ἐτέραν ἐντὸς τῆς Σωζοπόλεως, εἰς ὄνομα δὲ τιμωμένην τῆς Παναγίας μου τῆς Ἐπισκέψεως, ἵν' ἐν τῷ διαπερᾶν ἐκ τῆς νήσου πρὸς τὴν πόλιν αὐτὴν τοὺς ἐκεῖσε ἐνασκουμένους εὐρίσκωσιν εἰς αὐτὴν τὴν ἑαυτῶν ἀνάπαυσιν καὶ μὴ συγκυλινδοῦσθαι ταῖς κοσμητικαῖς οἰκίαις· τούτου οὖν τοῦ ἀνταλλάγματος οὕτω προβάντος καὶ διαμείναντος μέχρι τοῦ νῦν μετὰ πατριαρχικῶν γραμμάτων ἐπικυρωτικῶν τοῦ τε κυροῦ Συμεῶν καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν ἁγίων πατριαρχῶν, καὶ ἐπιβεβαιούτων αὐτῶν τοῦτο τὸ τῆς ἀνταλλαγῆς καὶ οἷον εἶπεῖν καὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτὴν γνησίαν εἶναι τῇ μονῇ διακελευομένων, ἐνθεν τοι καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν ἐπικυροῦσά τε καὶ ἐπιβεβαιούσα τὰ πατριαρχικά γράμματα ἐκεῖνα, τὰ δικαίως καὶ εὐλόγως παρὰ τῶν πρὸ ἡμῶν γεγονότα, ὀρῖζει καὶ ἀποφαίνεται, ἵνα ἡ ἐκκλησία αὕτη τῆς Παναγίας μου τῆς Ἐπισκέψεως εἴη εἰς τὸ ἐξῆς ὑποκειμένη τῇ μονῇ ἀναφαιρέτος τε καὶ ἀναπόσπαστος, ὡς δίκαιον κατὰ πάντα ἔχουσα ἡ μονὴ εἰς αὐτὴν διὰ τὸ καθόλου αὐτῆς ἀντάλλαγμα· καὶ ἐν ταῖς θείαις δὲ ἱεροτελεστίαις, ἡνίκα ὁ ὀσιώτατος καθηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς αὐτῆς μετὰ τῶν ἀδελφῶν διαπεράσῃ καὶ ἔλθῃ εἰς τὴν μονὴν ταύτην ἐπ' αὐτὸ τρῦτο, τὸ ἱερολογῆσαι ἢ ἀκολουθίαν τὴν τυχοῦσαν ψάλλαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτῃ, ἀναφέρῃ τὸ μνημόσυνον τοῦ πατριάρχου καὶ ἐκφώνως μνημονεύῃ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μετὰ πάσης ἀδείας· εἰ

δὲ (εἰς) τοῦτο μὲν ὁ ἀρτίως ἀρχιερεὺς οὐκ ἀναπαύεται, ζητεῖ δὲ τὴν παλαιὰν συνθήειαν αὐτοῦ, αὐτὸς μὲν ἐξερχέσθω ἐκ τοῦ μετοχίου τοῦ τιμίου μου Προδρόμου, ἵνα προσηλωθῇ καὶ αὐθὶς ὁ τοιοῦτος ναὸς εἰς τὴν σεβασμίαν πατριαρχικὴν μονὴν τοῦ τιμίου μου Προδρόμου, κατὰ τὸν κανόνα τὸν λέγοντα εἶναι τὰ ὑποκείμενα τοῖς ὑποκειμένοις, καὶ ὅπου ἂν ἢ αὐτῷ βουλευτόν, ἢ ἐτέρῳ τινὶ ἀρχιερεὶ τῶν μετ' αὐτόν, ὡς μὴ ἐθέλοντι τὸ ἀντάλλαγμα τοῦτο ὑγιὲς εἶναι, ἢ εἰς τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ, ἢ εἰς τὴν ἰδίαν ἐνορίαν, ὅπου ἂν χρήζοι μητρόπολιν ποιησάτω διὰ τὴν ἰδίαν ἀνάπαυσιν».

Ἔτει 1545-φ, μηνὶ δεκεμβρίῳ, ἐπεσκέφθη τὴν μονὴν τοῦ Προδρόμου ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης Ἱερεμίας ὁ πρῶτος· ἡγούμενος αὐτῆς τότε ἦτον ὁ ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς πατήρ Νεόφυτος, ὅστις εἶχεν ἀνεγείρει τὴν ἐν ἐτέρῳ ἀκαταντικρῷ νησιδίῳ μονὴν τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίτης, τὴν ἀνέκαθεν ὑπάρχουσαν ὑπὸ τὴν δεσποτείαν τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου· καὶ ἐπειδὴ ὁ ἡγούμενος καὶ οἱ μοναχοὶ αὐτῆς ἐπεθύμουν νὰ ἐξασφαλισθῇ ἡ τῆς μονῆς τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίτης κυριότης διὰ πατριαρχικοῦ γράμματος, ὁ πατριάρχης Ἱερεμίας ἐπραξε τοῦτο προθύμως, συντάξας ἐν αὐτῇ τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου καὶ δούς αὐτῇ γράμμα συνοδικόν, «ἵνα ἡ τοιαύτη σεβασμία μονὴ τῶν ἁγίων ἐνδόξων μαρτύρων Κηρύκου τε καὶ Ἰουλίτης ὑπάρχη ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς προσκεκληρωμένη καὶ ἀφιερωμένη τῇ — — σταυροπηγιακῇ καὶ θείᾳ μονῇ τοῦ — — Προδρόμου».

Τὴν μονὴν ταύτην ἐπεσκέφθη καὶ ἕτερος οἰκουμενικὸς πατριάρχης, Μητροφάνης ὁ τρίτος, ἔτει 1567-φ, ὅτε παρακλήσει τοῦ ἡγουμένου Ἀχιλλεῖου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ μοναχῶν ἐπεκύρωσεν οὗτος διὰ νέου σιγιλλίου πάντα τὰ προνόμια τῆς μονῆς· ἠκύρωσε δὲ διὰ τοῦ αὐτοῦ σιγιλλίου καὶ γράμμα ἴδιον παλαιότερον, δι' οὗ εἶχε δώση ἄδειαν τῷ Σωζοπόλειως μητροπολίτῃ τοῦ ἱεροουργεῖν ἐν τῇ μονῇ καὶ ποιεῖν ἐν αὐτῇ χειροτονίας. Δι' ἐτέρου δὲ πάλιν σιγιλλίου ἐπεκύρωσε τὸ χρυσόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος Ἰωάννου Παλαιολόγου καὶ γράμματα σιγιλλιῶδη πατριαρχῶν τινων, οἷον Συμεῶνος, Ῥαφαήλ, Μάρκου, Μαξίμου, Νήφωνος, Ἰωακείμ καὶ Παχωμίου· ὧν ἀντίγραφα δὲν ἐσώθησαν ἄχρις ἡμῶν. Τὰ προνόμια καὶ τὰ γράμματα τῆς μονῆς ἐπεκύρωσε πάλιν ἔτει 1574-φ ὁ πατριάρχης Ἱερεμίας ὁ δεύτερος. Οὗτος καὶ πάλιν ἔτει 1579-φ ἐκύρωσε τὸ δίκαιον τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου, ὅπερ εἶχεν αὐτῇ ἐπὶ τοῦ μονοδρίου τοῦ ἁγίου Νικολάου. Σφύζονται καὶ ἕτερα τρία σιγιλλία τῶν πατριαρχῶν Μητροφάνους (1580) καὶ Ἱερεμίου (1580), ἐπικυρωτικὰ ὡσαύτως τῶν προνομίων τῆς μονῆς καὶ τῶν κτήσεων αὐτῆς.

Τελευταία μαρτυρία τῆς ὑπάρξεως τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου εἶναι ἡ

ἐπὶ χειρογράφου τινός εὐρεθεῖσα χρονολογία 1623· κατόπι τοῦ ἔτους τούτου ἀναφέρεται αὐτὴ ὡς κατεστραμμένη διὰ παντός, καὶ πρῶτος ὁ πατριάρχης Δοσιθέος ἐμνημόνευσε τῆς καταστροφῆς ταύτης, ἐρίσας ἐσφαλμένην χρονολογίαν οὕτως· «ὅτι ἐν τῇ κώμῃ Σταυριᾶ, ἀπεχούσῃ τοῦ Ἱεροῦ μίλια ἑβδομήκοντα δύο, ἐστὶ παρακείμενον νησίδιον, ἐφ' ᾧ ἦν μοναστήριον τῆς Θεοτόκου, διὰ δὲ τὸ φιλοξενηθῆναι ἐκεῖ Ῥώσους ληστὰς, μετὰ τὸ χιλιοστόν ἑξακοσιοστόν ἔτος, ὁ Πιαλὴ πασσᾶς ἀπελθὼν μετὰ ὀθωμανικοῦ στόλου κατέστρεψε τὸ μοναστήριον καὶ τοὺς πατέρας διεσκόρπισε. Τὰ αὐτὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν τότε ἔπαθε τὸ μοναστήριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου, ὃ ἦν ἐν τῇ Θυνίᾳ νήσῳ· ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ Προδρόμου, ὅπερ ἦν ἐν τῇ Σωζοπόλει· ἀπελθόντων γὰρ τῶν Ὀθωμανῶν συλλαβεῖν τοὺς ἐκεῖσε καταφυγόντας Ῥώσους, οἱ Ῥῶσοι ἐστάθησαν ἔνδον ἐν τῷ μοναστηρίῳ καὶ ἐπολέμησαν αὐτοῖς· ὅθεν οἱ Ὀθωμανοὶ ἐπεμψαν ὕστερον καὶ κατηδάφισαν αὐτόν»<sup>1)</sup>).

Ἡ τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου καταστροφή φαίνεται ὅτι ἐγένετο ἔτει 1626-ῶ, διότι οἱ ἐμφανισθέντες ἔτει 1623-ῶ Κοζάκοι εἰς τὰ τουρκικὰ τοῦ Εὐξείνου παράλια κατεδιώχθησαν ἐκεῖθεν ὀλοτελῶς μηνὶ ἀπριλίῳ τοῦ 1626-ου ἔτους· ἤδη ἀπὸ τοῦ 1623-ου τῶν Κοζάκων αἱ ἐπιδρομαὶ καὶ τῶν Τούρκων αἱ στρατιωτικαὶ ἐνέργειαι ἐν ταῖς παραλλοῖς πόλεσιν ἦσαν σφόδρα καταδλιπτικαὶ διὰ τοὺς ἐν αὐταῖς χριστιανούς, ὡς ἀποδείκνυσι τὸ γεγονός, ὅτι μηνὶ ἰουλίῳ τοῦ ἔτους τούτου ὁ τότε μητροπολίτης Σωζοπόλεως ἔδωκε τὴν ἀπὸ τῆς ἐπαρχίας αὐτοῦ παραίτησιν ἀδιὰ τὴν ἐρήμωσιν τῆς πόλεως ἐκ τῶν συχνῶν αἰχμαλωσιῶν τῶν Ῥώσων καὶ τοὺς λοιποὺς περισπασμούς τῶν Ἀγαρηνῶν<sup>2)</sup>).

Τῆς μονῆς δὲ καταστραφείσης οἱ μοναχοὶ διασώσαντες ὅσα ἠδυνήθησαν κινητὰ αὐτῆς πράγματα, οἷον ἱερά ἄμφια, σκεύη ἐκκλησιαστικὰ καὶ βιβλία, μετέφερον ταῦτα εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ παρακατέθεσαν ἐν τῇ νήσῳ Χάλκη, ἐν τῇ μονῇ τῆς Θεοτόκου, ἔνθα καὶ σώζονται ἄχρι τοῦδε, ἐκτὸς τριῶν χειρογράφων βιβλίων, τῶν χρυσοβούλλων καὶ τῶν πατριαρχικῶν γραμμάτων, ὧν ἓνια μόνον ἐσώθησαν ἐν ἀντιγράφῳ. Τῶν τριῶν ἀπολεσθέντων χειρογράφων βιβλίων τὸ ἐν εὐρίσκεται σήμερον ἐν τῷ Βατικανῶ, ἐν τῇ συλλογῇ τῶν κωδίκων Reginae Svecorum, τὸ ἕτερον ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς μονῆς Φιλοθέου, καὶ τὸ τρίτον εἶχε μέχρι θανάτου ὁ μακαρίτης Ἰωάννης ὁ Σακκελίω. Τὰ πρωτότυπα τῶν χρυσοβούλλων καὶ τῶν πατριαρχικῶν γραμμάτων εἰσέτι δὲν ἐγνώσθησαν· ἐκ τῶν διασωθέν-

1) Δοσιθέου Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων. Ἐν Βουκουρεστίῳ 1715, σ. 1229. Πρβλ. Ἄ. Κ. Ὑψηλάντου τὰ μετὰ τὴν Ἄλωσιν. Ἐν Κ/πόλει 1870, σ. 182—183.

2) Κ. Σάθα Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη, τ. 2, σ. 568.



των αντιγράφων δεκατριῶν μόνον ἐγγράφων μανθάνομεν, ὅτι ἡ μονὴ τοῦ Προδρόμου εἶχε καὶ τὰ ἐξῆς ἀπολεσθέντα καὶ ὄλως ἀγνωστα ἡμῖν ἐγγραφα.

1) Ἰωάννου β' τοῦ Παλαιολόγου πρόσταγμα, δι' οὗ παρεχωρήθησαν τῇ μονῇ τῶν ἁγίων δισμυρίων μαρτύρων οἱ κατὰ τὴν Σωζόπολιν εὐρισκόμενοι Ἀρμένιοι.

2) Τοῦ αὐτοῦ ἕτερον πρόσταγμα, δι' οὗ παρεχωρήθη Ἀθανασίῳ τῷ Παλαιολόγῳ ἡ μονὴ τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης.

3) Χρυσόβουλλον Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου, πάππου Ἰωάννου β' τοῦ Παλαιολόγου.

4) Πατριαρχικά γράμματα παλαιότερα τοῦ 1489-ου ἔτους, ὡς οἶον Συμεῶν β', Ῥαφαὴλ α', Μάρκου β', Μαξίμου, Νήφωνος β', Ἰωακείμ α', Παχωμίου α' καὶ Θεολήπτου α'. Τὰ πρωτότυπα τῶν γραμμάτων τούτων εἶδον τῇ 16-ῃ ἑκατονταετηρίδι οἱ οἰκουμενικοὶ πατριάρχαι Μητροφάνης β' καὶ Ἰερεμίας β'.

Τῶν ἐν τῇ μονῇ τῆς Θεοτόκου διασωθέντων σκευῶν περιγραφὴν ἐξέδωκε Βαρθολομαῖος ὁ Κουτλουμουσιανός· ἔχει δὲ αὕτη οὕτω<sup>1)</sup>.

1) «Πυρεῖον (κατσὶ) ἀργυροῦν, χρυσοκάπνιστον τὰ κάτω, μὲ τὴν εἰκόνα τοῦ Προδρόμου ἐπὶ τῆς πλακῆς τῆς λαβίδος καὶ ἐπιγραφὴν ὅτι ἦτο ἀφέρωμα τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχοντος Καρὰ Γεωργίου караβοкуроῦ εἰς τὴν αὐτὴν μονήν, ἐν ἔτει 1603, νοεμβρίου α'».

2) «Ἐξαπτέρυγα ἀργυρᾶ χρυσοκάπνιστα ἐν μέρει, ἀφιερωθέντα εἰς τὴν αὐτὴν μονήν ὑπὸ τοῦ τιμιωτάτου ἄρχοντος Γεωργίου Τζαπέη καὶ λογοδέτου καὶ τῆς συζύγου αὐτοῦ Κομνηνῆς ἐν ἔτει 1601».

3) «Σταυρὸς μέγας τῶν ἑξαπτερούγων ξύλινος, περιηργυρωμένος μὲ ἀπλοῦν καὶ ἀπέριττον ἔλασμα, ἀφιερωμένος εἰς τὴν αὐτὴν μονήν ὑπὸ Γεωργίου Ἐρέτη κατὰ τὸ 1576 ἔτος».

4) «Δίσκος τοῦ παγκαρίου ἀργυροῦς, ἡμιπηχυαῖος περίπου τὴν διάμετρον, χρυσοκάπνιστος ἐν μέρει, μὲ ἐπιγραφὴν ἐπὶ τοῦ χεῖλους τοιαύτην·

Ὁ δίσκος οὗτος, ὅστις ἐπροσηλώθη  
ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῷ τοῦ Προδρόμου  
διὰ δαπάνης τῆς Κυρὸς τῆς ἐκ Βάρνης  
(Ἰωάννης ὁ πατὴρ καὶ ὁ ἀνὴρ τῆς Πάσχος·  
θυγάτηρ αὐτῆς Μαρία πρεσβυτέρα),  
συνδρομῇ ὁσίου τε ἐν ἱερομονάχοις  
κὺρ Ἰωαννικίῳ καὶ σὺν τῷ Μαλαχίᾳ,  
σὺν ἱεροδιάκονον τῷ καὶ Παντελεήμων.

1) Β. Κουτλουμουσιανοῦ Ἰπόμνημα ἱστορικὸν περὶ τῆς κατὰ τὴν Χάλκην μονῆς τῆς Θεοτόκου. Ἐν Κ/πόλει 1846, σ. 82—83.

5) «Λαμπαδοῦχοι (μανουάλια) δύο ὀρειχάλκινοι, ἀπλοικῶς κατεσκευασμένοι, μὲ ἐπιγραφὴν εἰς ἀμφοτέρους μεμερισμένην, ἤγουν εἰς μὲν τὸν ἕνα  
 Ἐγένοντο οὗτοι οἱ δύο λαμπαδοῦχοι  
 ἐν μητροπόλει θείᾳ Θεσσαλονίκῃς,  
 ἀρχιερατεύοντος κύρ Παΐσιου.

Εἰς δὲ τὸν ἕτερον·

Πόθῳ συνεργία τε σὺν τῇ ἐξόδῳ  
 Πορφυρίου θύτου καὶ προηγούμενου.  
 χάριν τῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου.  
 ,α χ ι β'.

6) «Τέσσαρες μεγάλαι δεσποτικαὶ εἰκόνες, τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς Θεοτόκου, τοῦ Προδρόμου καὶ τῶν κορυφαίων Ἀποστόλων· ὅτι δὲ αἱ εἰκόνες αὗται μετεκομίσθησαν ἐκ τῆς κατὰ τὴν Σωζόπολιν προειρημένης τοῦ Προδρόμου μονῆς, μαρτυρεῖ ἡ τούτων παλαιότης· εἰς δὲ τὸ κάτωθεν περιβάσιον τῆς εἰκόνος τῆς Θεοτόκου ἀναγινώσκεται καὶ ἐπιγραφὴ, λογογραφικῶς μὲν καὶ ἄνευ μέτρου τινὸς γεγραμμένη, καὶ κατὰ τὴν ὀρθογραφίαν ἡμαρτημένη ἐνιαχοῦ, ποιητικώτερον δὲ καὶ ἐν δωρικῇ μάλιστα διαλέκτῳ, οὕτως ἔχουσα.

Ἦ βασιλεια καλλίπαις, θεοτο νύμφα μόνη  
 ἀγνά, ἀ χοροῖς εὐαγέεσσιν ἀγγέλων οὐρανίων,  
 ἀμερίων τληπόνων καινῶς ἐνήλασας φυλάν,  
 ἐξ ἰλύος αἰθερίων ἀμφιβιβάσασα ὕψος· τὸν  
 παντογόνου αἰωνοτόκου βασιλῆος υἱέα παμ-  
 μεδέοντα Λόγον, κόσμου γενετῆρα, ἐκ κα-  
 θαρῶν λογόνων τέκες ἀγνά φυλαχθεῖσα.

Χεῖρ Κωνσταντίνου Βυζαντίου 1).

Βαρθολομαῖος ὁ Κουτλουμουσιανὸς ἐσημείωσεν ὡσαύτως καὶ τινὰς κώδικας, οἵτινες ἦσαν ἐξ ἀρχῆς κτῆμα τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου· ἀλλ' ἡ περιγραφή αὐτοῦ καὶ ἀτελής ἦτο καὶ ἀμέθοδος· διὸ καὶ ἐγὼ ἀπὸ τοῦ 1881-ου ἔτους ἐπιθυμήσας νὰ γνωρίσω πάντας τοὺς κώδικας τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου ἠρεύνησα ἰδίᾳ τὴν βιβλιοθήκην τῆς ἐν Χάλκῃ μονῆς τῆς Θεοτόκου, ἐκ δὲ τῆς ἐρεύνης ταύτης ἐγνώσθη ἰκανὴ ποσότης παλαιῶν χειρογράφων, ἂν μὴ σφόδρα σπουδαίων διὰ τὸ περιεχόμενον ἐν αὐτοῖς ὑλικόν, ἀλλ' ὅμως σημειώσεως καὶ προσοχῆς ἀξίων διὰ τὰ ἐν αὐτοῖς σημειώματα, ἐξ ὧν σὺν ἄλλοις γνωρίζεται καὶ ἡ μονὴ τοῦ Προδρόμου ὡς ἀκμαία καλλιγραφικὴ σχολὴ ἀπὸ τοῦ 1428-ου μέχρι τοῦ 1623-ου ἔτους.

1) Βαρθ. Κουτλουμουσιανοῦ ὑπόμνημα, σ. 25—26.

Κώδικες τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου ὑπάρχουσιν ἐν Χάλκῃ 40, ὧν οἱ ἀριθμοὶ καὶ τὰ σημειώματα ἔχουσιν οὕτως:

α') Ἀριθ. 1. Πανηγυρικὸν τοῦ 1360-οῦ ἔτους. Φύλλ. 463 β. «+ Ἡ παρῶσα βίβλος ἐγράφη παρὰ Ἰακώβου μοναχοῦ διὰ καταβολῆς καὶ ἐξόδου, Εἰρηναρχίας μοναχῆς. ὑπεράνεσεως καὶ μακαρίας μνήμης τοῦ υἱοῦ αὐτῆς, Θεοδούλου μοναχοῦ. προσετέθη δὲ καὶ ἀφιερῶθη παρ' ἀμφοτέρων, τῇ σεβασμῖα καὶ βασιλικῇ μονῇ τοῦ ἀγίου παμμάκαρος Βασιλείου τοῦ μεγάλου· ἐν ἔτει ἐξακισχιλιοστῶ τελειωθείσα, ὀκτακισιοστῶ ἐξηκοστῶ ὀγδόῳ ἰνδικτιῶνι τεσσαρεσκαίδεκάτῃ). μηνὶ ἰουλλίῳ ε' καὶ ι'. ἐν ᾧ μηνὶ δ' γέγονε καὶ ἡ ἄλωσις τῆς μεγάλης πόλεως Ἑρακλείας τῆς εἰς τὸν Πόντον ὑπὸ τῶν Μουσουλμάνων, ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου: — Μετὰ δὲ ταῦτα ἀφιερῶθη ἐν τῇ ἀγίᾳ καὶ βασιλικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου, καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῇ νύσῳ. ἀντίκρυς Σωζοπόλεως».

β') Ἀριθ. 2. Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐμῖλιαὶ τριάκοντα εἰς τὴν Γένεσιν· κώδιξ μεμβράνινος τοῦ 11-ου αἰῶνος, οὗ ἡ προσθία σελὶς τοῦ 238-ου φύλλου ἔχει τὸ σημείωμα τοῦτο· «+ Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, τῆς ἐν τῇ νήσῳ Χάλκῃ, καὶ τοῦ τιμίου Προδρόμου τοῦ ἐκ Σωζοπόλεως. ζρμ<sup>ω</sup> [=  $\frac{1}{6} \frac{2}{3} \frac{1}{2}$ ]: ἰνδικτιῶνος, ἐ' + — + Ὁ μητροπολίτης Νικαίας Πορφύριος, γράφει ταῦτα εἰς ἀνάμνησιν». Καὶ ἐν τῇ ὀπισθίᾳ σελίδι τοῦ 239-ου φύλλου· «Μετὰ τὴν παραίτησιν τοῦ θρόνου, καὶ τῆς ἐπαρχίας Νικαίας, ἐλθοῦσα ἡ ταπεινότης ἡμῶν, κατώκησεν εἰς τὰ ἀνεγερθέντα νέα κελλίᾳ παρ' αὐτήν. τότε καὶ τὴν ἱεράν ταύτην βίβλον, τὴν χρυσοστομικὴν Ἑξαήμερον, ἀνέγνω πᾶσαν καὶ κατετρύφησεν ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλους, εἰς δόξαν, Θεοῦ, ἀμήν: — ζρν': αχμβ' [1642]: μηνὶ, ἰουνίῳ: + — + Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης πρώην Νικαίας, Πορφύριος, ἔγραψα ταῦτα εἰς ἀνάμνησιν». Πρβλ. Β. Κουτλουμουσιανοῦ ὑπόμνημα, σ. 18.

γ') Ἀριθ. 10. Πανηγυρικὸν μεμβράνινον τοῦ 12-ου αἰῶνος. Ἐν τῷ ἐσχάτῳ φύλλῳ (410)· «Ἐνέτι αχμβ' γυ | ἐν μηνὶ ἰουνίῳ κδ' | βοαδ' ἐζσ λκχθθ' αθ|νθωίλω|ωψλξλνθ|ωψιπλνψχωχκ'ε|πθζιδωαελψλπλχ». = «ἦλθα ἐγὼ ο π(α)πα Αθανασίος εἰς τὸ μοναστηρι(ο)ν τῆς ὑπεραγίας Θεοτοκου». Ἐπὶ τῆς 2-ας πινακίδος· «+ Ἐτοῦτω τὸ πανηγυρικὸν ἔνε τοῦ τιμίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ἐν τῷ νυσίον τῶ κειμένῳ ἀντίκρυ Σωζοπόλεως καὶ οἶος βουληθῆ κτλ. Σεραφεῖμ ἰέ(ρο)μ(ο)ν(α)χ(ος). | + θ. η. ζ. ς. ε. γ. | β. α. ι. κ. ο. ξ. | ν. μ. λ. κ. π. ω. | ψ. χ. φ. υ. τ. σ.» = «α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω».

δ') Ἀριθ. 16. Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ ἐμῖλιαὶ κώδιξ μεμβράνινος τοῦ 10-ου αἰῶνος, ἔχων ἐν τῇ ὀπισθίᾳ σελίδι τοῦ 274-ου φύλλου τὸ ἐξῆς σημείωμα· «+ Τοῦτο τὸ βιβλίον ἐσταχθῆ(η) ὑπὸ χειρὸς ἐλαχίστου Πορφυ-

ρίου ιερο(μον)άρχ(ου)· και οι αναγινώσκοντες εϋχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν Κ(ύριο)ν: ζρν<sup>ω</sup> ἰνδικτ. ιδ'ν [1889].

ε') Ἀριθ. 28. Συναξάριον ἐξάμηνον τοῦ 1344½-ου ἔτους, χάρτινον: ὅπερ, μετὰ τὸ πέρασ τοῦ κειμένου, ἔχει δύο σημειώματα· α') «Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν | θ(ε)ῶ χάρις. | + Χ(ριστ)ὲ δίδου τοῖς ἐμοῖς πόνοις χάριν. | + Ὡ παντέφορε και τριφωτοδοσία· ἡ τῷ κράτει σου τὸ | πᾶν περιστῆχουσα· σκέπε | φρουρεῖ φύλαττε τῷ | κτισομένῳ· | πίστει τὲ και | πόδῳ τὴν δέλτον ὄλην ταύτην | σὺν τῷ γράψαντι πανευτελῆ | γραφεία [sic]. Ματθαίῳ τῷ | ῥακενδύτῃ: + + + | ἔτους ρων' ἰνδικτ. ι'». — β') «Τὸ Συναξάριον τοῦτο τὸ ἐξαμηναῖον, ἐκομίσθη εἰς τὸ θεῖον μοναστήριον ἀπὸ τῆς θεοσώστου πόλεως Μηδείας, παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου προηγούμενου παπᾶ κύρ Μητροφάνους. Ἐσταχόθη δὲ και ἀνακαινίσθη διὰ χειρὸς τοῦ εὐτελοῦς Πορφυρίου ιερο(μον)άρχ(ου), τάχα και καθηγούμενου τῆς βασιλικῆς και πατριαρχικῆς μονῆς ταύτης τοῦ τιμίου Προδρόμου: + Ἐν ἔτει ζρη<sup>ω</sup>. μηνὶ αὐγούστῳ: + + ἀχί [= 1610] ἰνδικτιῶνος η'». Πρβλ. Ε. Δ. Μογέ Ἡ ἐν Χάλκῃ ἑλληνεμπορικὴ σχολή. Ἐν Κ/πόλει 1875, σ. 167, ἀριθ. 112.

ς') Ἀριθ. 32. Ψαλτήριον χάρτινον τοῦ 1557-ου ἔτους, οὐ ἡ προσθία σελὶς τοῦ 265-ου φύλλου ἔχει τὸ ἐξῆς σημείωμα· «+ Θ(εο)ῦ τὸ δῶρον και πόνος | Κωνσταντίνου τοῦ ἐκ Κρίτης (γρ. Κρήτης) θύτου τυγχάνοντος | ἐν ἔτει ζξε' ἰνδικτιῶνος ιέ'. | Ἐγραψα δὲ και ἐπροσήλωσα τοῦτο, | εἰς τὴν σεβασμίαν και βασιλικὴν μονὴν τοῦ τιμίου μου | ἐνδόξου προφήτου προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰωάννου, εἰς μνημόσυνον τῶν ἐμῶν γονέων, | και ἐμοῦ τοῦ τλήμωνος και ἀμαρτωλοῦ· ὅπως | ἰλεως γενήσεται ἡμῖν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ φοβερᾷ και ἀπαραιτήτῳ τῇ τοῦ κ(υρίο)υ και θ(εο)ῦ και σ(ωτῆ)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ | δευτέρα παρουσία. Ναι γένοιτο ἡμῖν και ὑμῖν, | τοῖς τοῦτο ἀναγινώσκουσιν, ἀμήν». Ἐτερον σημείωμα· «+ Ἐσταχόθη δὲ τοδεύτερο, και ἀνακαινίσθη ὑπὸ χειρὸς Ἀκακίου. ἱερο(μον)άρχ(ου) Ἀχεληνοῦ τοῦ Παπάζογλη. ἐνέτι ζρνθ» [= 1889].

ζ') Ἀριθ. 27. Τετραευαγγέλιον μεμβράνινον τοῦ 1369-ου ἔτους, ἔχον, μετὰ τὸ πέρασ τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου, τὸ σημείωμα τοῦτο· «Ἐτους ρωσῆ' ἰνδικτ. η' μηνὶ σεπτεμβρίῳ κ' | θ(εο)ῦ τὸ δῶρον και Ἰωάσαφ πόνος | + ἐγγ(άφῃ) ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ μονῇ τῶν Ὁδηγῶν». Ὁ καλλιγράφος ἐν τῇ κάτω ῥα τοῦ 188-ου φύλλου σημειοῦται, ὅτι τὸ τετραευαγγέλιον τοῦτο εἶναι τινὸς Σεβαστοῦ. Πρβλ. Βαρθολομαίου ὑπόμνημα σ. 18.

η') Ἀριθ. 34. Ἰωάννου Σχολαστικοῦ τοῦ τῆς Κλίμακος πλάκες πνευματικαί· τεύχος μεμβράνινον τοῦ 1371-ου ἔτους, ὅπερ ἐγράφη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ καλλιγράφου Ἰωάσαφ, ὡς δείκνυσι τὸ μετὰ τὸ πέρασ τοῦ κειμένου

σημειώμα του ἄ' Έτους ρωθᾶ ἰνδικτ. ϩ+ μηνι μαίω ι' + | + Θεοῦ τὸ δῶρον και Ἰωάσαφ πόνος». Ἐν τῇ προσθία σελίδι τοῦ 1-ου φύλλου, ὅπερ ἦτον ἐξ ἀρχῆς ἀγραφον, ἐσημειώθη κατόπι τὸ ἐξῆς: «+ Ἡ παρούσα βίβλος τοῦ Ἰωάννου τῆς Κλίμακος, ἀφιερῶθη εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Πρόδρομον ἐν τὸ νησιῷ τῆς Σωζωπόλεως. διὰ ψυχῆς [sic] σωτηρίας Τριακονταφίλλου, και τῆς σύζυγου αὐτοῦ Μπόπος. εἴτις δὲ αὐτην τὴν βίβλον ὑστερήσει ἐκ τῆς αὐτῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου, νὰ ἔχει τὰς ἀράς τῶν ἁγίων τριακοσίων δέκα και ὀκτῶ θεοφόρων πατέρων τῶν ἐν Νικαία. ἐντη [γρ. ἐν ἔτει] ροβ<sup>ο</sup> ἰνδικτ. ρ<sup>ο</sup>» [=  $\frac{1}{8}\frac{6}{8}\frac{3}{8}$ ]. Ὁ δέτης ἐνδον τῆς πρώτης πινακίδος ἔδετο τρία χάρτινα φύλλα· τούτων δὲ τὸ πρῶτον ἔχει τὰ σημειώματα ταῦτα.

α) «+ Τῷ σταχωτῇ εὐχεσθαι εἰς δσα και αὐτὸς ἐκπεπόνηται ἵνα και αὐτὸς εὐρι Ἰλεος ἐν τη ἡμέρα τῆς κρήσεως. — Ἐλάχιστος καθηγούμενος τῆς αὐτῆς θείας και ἱεῶς και βασιλικῆς μονῆς τοῦ τιμίου μου ἐνδόξου, προφήτου προδρόμου· και βαπτιστοῦ Ἰωάννου Γερμανὸς ἱερομόναχος ὁ οἰατρός [= ἰατρός]· ἐνέττι· ρπδ'. ἰνδ. δ» [=  $\frac{1}{8}\frac{7}{8}\frac{3}{8}$ ].

β) «Ἦλθε τὸ παρὸν βιβλοῖον εἰς τὸ ἅγιον μοναστήριον ἀφιερῶθεις π(αρ)ά πινος Τριανταφύλου. ἔτους. ροβ'. ἰνδικτ. ρ<sup>ο</sup>. ἐγράφει παρά πινος διδασκάλου. Ἰωάσαφ τούνομα τῶν καιρῶν τῶν χριστιανῶν βασιλέων. ἔτους ρωθδ'. ἰνδ. ϩ<sup>ο</sup> μαίω ι'. ἤφερε πάλιν θεοῦ οἰκονομείας ὁ Καρὰ-γεώργις ὁ παραβοκῆρις ἀπὸ τὴν Μήδεια. ἕνα ψαλτήριον τοῦ αὐτοῦ διδασκάλου, Ἰωάσαφ γράματα. ἔτους. ριδ ἰνδ. δ<sup>ο</sup>. μηνι ἰουλίω. κδ. ἔχει τὸ ψαλτήριον ὅπου ἐγράφει. ἔτους. ρωπζ. μηνι σεπτε<sup>ο</sup>. ιζ ἡμέρα ρ και διὰ ἐνθύμησι τὸ ἔγραφα. ἵνα ὁ Κλήμακος πρότα γραμένος. η χρόνους. ἀπὸ τὸ ψαλτήριον. αὐτὸς ὁ ἡγούμενος ὁ Γερμανὸς ἔγηνε Ἡρακλῆας μροπολίτης εἰς τὸν καιρὸν τοῦ κῆρ Ἰερεμία. τὸ ψαλτήριον. ἔχει τὸν ἀκαθηστον ὕμνον. ἔχει και τὴν μεταλίψιν, τακεφάλεια δλλα χρυσα. ἡγούμενος. Ἰωσήφ ἱερομόναχος. τοῦ καιροῦ». Τὸ σημειῶμα τοῦτο ἐγράφη ἔτει ριδ' [=  $\frac{1}{8}\frac{8}{8}\frac{3}{8}$ ]. Ἄτερον δὲ σημειῶμα ἐν τῷ 2-ω χαρτίνω φύλλω δῆλον ποιεῖται, ὅτι τὸ τεῦχος τοῦτο ἐκομίσθη ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου εἰς τὴν ἐν Χάλκη μονὴν τῆς Θεοτόκου ἔτει 1687-φ, μαρτ. 12. Πρβλ. Ξ. Μογὲ Ἡ ἐν Χάλκη ἑλληνημπορικὴ σχολή, σ. 162, ἀριθ. 30.

δ) Ἀριθ. 40. Τριῶδιον χάρτινον, ὅπερ ἐν τῷ 334-ω φύλλω ἔχει τὸ σημειῶμα τοῦτο· «Τριῶδιον τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφῆτου προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) | γραφήσαδε τὴν ἐν τινίσω τῆς Σωζοπόλεως | ἔτους ρπ<sup>ο</sup>» [=  $\frac{1}{4}\frac{8}{8}\frac{1}{2}$ ]. Πρβλ. Ξ. Μογὲ Ἡ ἐν Χάλκη ἑλληνημπορικὴ σχολή, σ. 161, ἀριθ. 25.

ε) Ἀριθ. 42. Τριμήναιον (Ἰουνίου, Ἰουλίου, Αὐγούστου) χάρτινον, ὅπερ

ἔχει τὸ σημεῖωμα τοῦτο «+ Εὐχεσθαι καὶ συγχωρήσατε ἁμαρτωλῶ Γρηγορίῳ ἱερομονάχῳ. τῷ ἀνακαινήσαντι καὶ σταχόσαντι, τῆνδε τὴν τριμηναιαν βίβλον καὶ παντελῶς διεφθαρμένην. γράψας καὶ τὸν αὐγουστον ἡμέρας δεκαδύο». Ὁ κῶδιξ αὐτὸς ἐγράφη τῷ 14-ῳ αἰῶνι, ὁ δὲ Γρηγόριος ἀπλῶς ἐστάχωσεν αὐτόν, ἀνεπλήρωσε δὲ καὶ τὰ ἐφθαρμένα καὶ τὰ ἐλλείποντα αὐτῷ φύλλα. Ἐτέρα ἀνακαινίσις καὶ στάχωσις ἐγένετο, κατὰ τι σημεῖωμα, ὑπὸ Ἰωαννικίου ἱερομονάχου τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου.

ια') Ἀριθ. 49. Παλλαδίου λαυσαϊκόν καὶ Δωροθέου ἀββᾶ λόγοι· τεύχος χάρτινον τοῦ 16-ου αἰῶνος, ἔχον εἰς τὸ τέλος αὐτοῦ τὸ ἐξῆς σημεῖωμα τοῦ 17-ου αἰῶνος. «+ Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει τῆς θείας ἱερᾶς βασιλικῆς τε καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τοῦ ἐν τῇ Μαύρῃ Θαλάσῃ τῇ νήσῳ κειμένου, ἀντικρῦ Σωζοπόλεως». Εἶτα· «Μετῆλθον ἔλην τὴν βίβλον ταύτην, ἀλλ' ἐσφαλμένη ἐστὶν ὅλη κατὰ τὴν γραφὴν καὶ ἀδιόρθωτος, ψυχοφειλεστάτη δὲ κατὰ τὴν ἐνοίαν. Ὁ Ἡρακλείας Καλλίνικος, αψκς<sup>ω</sup> ὀκτωβρίῳ» [= 1726]<sup>1)</sup>. Πρβλ. Ε. Μογὲ ἔνδ. ἀνωτ. σ. 160, ἀριθ. 21.

ιβ') Ἀριθ. 57. Παρακλητικὴ χάρτινος, γραφεῖσα ἔτει 1519-ῳ ἧς ὁ καλλιγράφος ἔγραψεν εἰς τὸ τέλος αὐτῆς ταῦτα· «Ἐπληρώθη ἡ παρούσα Παρακλητικὴ ἢ τετράρηχος. ἐν μηνὶ μαρτίῳ κδ. ἰνδικτ. ζγ<sup>ς</sup>. τῷ ς<sup>ω</sup>. κζ<sup>ω</sup> ἔτους. καὶ ἐγράφει διαχειρὸς ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ. καὶ ἁμαρτωλοῦ Ἀντωνίου μοναχοῦ ἐν τῷ νησίῳ: εὐχεσθαι καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ οἱ ἀναγινώσκοντες. διὰ τῶν πολλῶν μου πταισμάτων. σῶσον κέ πάντας τοὺς μέλλοντας ἀναγινώσκειν. καὶ λύτρωσαι πάντας ἡμᾶς ἐκ τῶν σκανδάλων τοῦ πονηροῦ. καὶ ὁ θεὸς ἀξιώσ(αι) πάντας ἡμᾶς τῆς βασιλείας ἐπιτυχεῖν. γένοιτο γένοιτο. ἀμήν.—Βίβλος πρὸς ἡμῶν τὸ γλυκὺ πέρας φθάσαν. ψυχῆς ἔαρ τίθησιν εἰς θυμηδίαν. τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν χάρις ἀμήν». Ἄνωθεν δὲ τούτου τοῦ σημειώματος ἔγραψεν ἕτερος τῷ 16-ῳ αἰῶνι ταῦτα· «+ Ἡ παρούσα Ἐπαρχλητικὴ. ὑπάρχει τοῦ μεγάλου Νικολάου, τοῦ ὑποκημένου. τῇ ἱερᾷ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου Προδρόμου. τοῦ ἐν τῷ νησίῳ ἀντήκρι Σωζοπόλεως. καὶ μηδεὶς τολμήσῃ ἐξῶσαι αὐτὴν ἐκ τῆς εἰρημένης μονῆς. ἵνα μὴ καὶ τὸν μέγαν Νικόλαον ἐγύρη κατ' αὐτοῦ εἰσαγανάκησιν.—Μ(η)τ(ρο)φ(ά)ν(ης) ἱ(ε)ρο(μό)ν(α)χ(ο)ς».

ιγ') Ἀριθ. 63. Πεντηκοστάριον τοῦ 14-ου αἰῶνος ἐκ χάρτου βαμβακεροῦ, ὅπερ ἔτει ςπθ' ἰνδ. θ' [= 1588] ἐσταχώθη ὑπὸ τοῦ Προδρομηνοῦ μοναχοῦ καὶ προηγούμενου Γερμανοῦ.

1) Περὶ τοῦ Καλλινίκου τούτου ὄρα Σάδα Μεσ. βιβλιοθ. τ. 2, σ. 467, 527. Κωνσταντίου πατριάρχου ἐλάσσ. συγγρ. σ. 152—153. Ἄθαν. Κ. Ὑψηλάντου τὰ μετὰ τὴν ἔλωσιν, σ. 324.

ιδ') Ἀριθ. 77. Ψαλτήριον μεμβράνινον τοῦ 13-ου αἰῶνος, ἔχον ἐν τῇ κάτω ὧα τῆς ὀπισθίας σελίδος τοῦ 45-ου φύλλου τὸ σημεῖωμα τοῦτο· «+ Τωπαρον ψαλτηρη αἶναι του τιμιού Προδρ(όμου) ἀντίκρη Σωζοπόλεως και ὄπιος τοάπόξενόσι, ναῆναι αφωρισμένοσ».

ιε') Ἀριθ. 85. Μηναιὸν τοῦ Ἰουνίου χάρτινον, ὅπερ ἐγράφη ἔτει 1554-ω· ἔχον ἐν τῇ ὀπισθία σελίδι τοῦ 256-ου φύλλου τὸ σημεῖωμα τοῦτο· «+ Ἐτελιώθ(η) ὁ παρὸν μὴν ἰούνιος. ἔτους ζ<sup>ω</sup>. ξγ<sup>ω</sup>. ἡμέρα β<sup>α</sup>. νοεῦριω: εἰς τὰς πέντε: Διαχειρός ἐμοῦ ταπεινοῦ καθηγούμενος [sic], τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ τιμιού Προδρόμου Μαξίμου ἱερομονάχου».

ις') Ἀριθ. 87. Πεντηκοστάριον χάρτινον τοῦ 1428-ου ἔτους. ἌΕτελειώθη ἡ παροῦσα βιβλος αὕτη διὰ χειρός καμοῦ τοῦ ἁμαρτολοῦ Μανουήλ τοῦ ταβουλαρι(ου) Σωζοπόλεως. και οἱ ἀναγινόσκοντες ταύτην ευχεστε μι διαπὸν κν'. ἔτους ςΠλς' ἰνδικτ. ς' μηνι φευρουαρίω β' τῆς παναγιαίας ἀχράντου ὑπερενδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου και ἀειπαρθένου Μαρίας. αἰ γραφαὶ δὲ μενουσοι τῶν ἀπαιώνων. οἱ δὲ δακτυλοι μου ὑποχός βροτουνται».

ιζ') Ἀριθ. 89. Ἑβδομαδάρια και διάφοροι ἁσματικαι ἀκολουθίαι· τεῦχος χάρτινον τοῦ 1601-ου ἔτους. «+ Ἡ ἱερά αὕτη βιβλος ἐγράφη διὰ χειρός Μ(ητ)ροφάνους ἱερομονάχου. και ἐσταχόθη ὑπὸ τοῦ εὐτελοῦς Πορφυρίου ἱερο(μον)άχ(ου), ἐφημερίου ὄντος ἐν τῇ θεοσώστῳ πόλει Μεσημβρία, ἀρχιερατεύοντος κύρου Χριστοφόρου. οἱ οὖν ἀναγινώσκοντες αὐτῇ, εὐχεσθε ὑπὲρ ἀμφωτέρων: — ζ<sup>ω</sup> ρ<sup>ω</sup> ι<sup>ω</sup>. μηνι σεπτεβρίω. ἰνδικτ. ιε<sup>ης</sup>».

η') Ἀριθ. 102. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Δεκεμβρίου, γραφὲν τῷ 16-ω αἰῶνι· ἦτο δὲ τοῦτο πρότερον τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου.

ιδ') Ἀριθ. 103. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰανουαρίου, ὅπερ ἐγράφη ἔτει 1608/9-ω. «+ Τὸ παρὸν μηνέον ἐγράφι, διὰ χειρός ἐλαχίστου Μ(ητ)ροφάνους ἱερομονάχου, και τυπικάρι τῆς ἱεράς και βασιληκῆς, και πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ τιμιού ἐνδόξου προφήτου προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰωάννου. τοῦ εὐρισκομένου ἐν τῇ Μαῦρῃ Θαλάσση, ἀντίκρι Σωζοπόλεως. ἐν ἔτη ζρις'. Εἶτα· «+ Και τὸ παρὸν ἐσταχόθη ὑπὸ χειρός τοῦ εὐτελοῦς Πορφυρίου ἱερομονάχου».

κ') Ἀριθ. 104. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Φεβρουαρίου, τοῦ 16-ου αἰῶνος. ἌΕτελειώθη ὁ παρὼν μὴν φευρ(ου)άριος). ἐν μηνι αὐγούστου η'. ἡμέρα δευτέρα, ἰνδικτ. ζ<sup>ης</sup> ἐγράφη [= 1534]. ἐν τῷ νησίω. τοῦ τιμιού [ἐν]δόξου προφήτου. προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰω(άννου). Ἀβραάμιος μοναχός».

κα') Ἀριθ. 106. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Φεβρουαρίου. Μετὰ τὸ πέρας αὐτοῦ· «Τέλος τοῦ φευρουαρίου μηνός, ἐν μηνι δεκεμβρίω: — η':—ἐν ἔτη. αφηη'. ζρις': — ξ β ψ π σ φ θ' ν β ω η ε π σ ξ λ' ν θ υ λ ω [= Μητρο-

φάνης ἱερομόναχος]: — Τῷ συσταχικότ(η) εὐχεσθαι, σὺν τῷ γεγραφηκότι, ὅπως Γλεως γενήσεται ὁ κ(ύριος) αὐτοῖς, ἐν τῇ ἡμέρα τῆς κρίσεως: — ζ<sup>ω</sup> ρ<sup>ω</sup> ζ<sup>ω</sup>. 1599 + ».

κβ΄) Ἀριθ. 107. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἀπριλίου. ἄΕτελειώθη ὁ παρῶν μὴν ἀπριλλιος. ἐν μηνὶ ἀπριλλ(ω) δ<sup>η</sup>. ἡμέρα παρασκευὴ τοῦ Λαζάρου. ἐνέτει τῷ, ζ<sup>ω</sup>. μα<sup>ω</sup> [= 1533]. ἰνδικτ. ζ'. ἐν τῷ νησίῳ τοῦ τιμίου Προδρόμου. Δόξα σοι Χ(ριστ)έ. ὁ δούς ἀρχὴν καὶ τέλος. ἀμήν. Ἀβραάμιος (μον)-αχ(ός). τάχα καὶ ἱεροδιάκον.

κγ΄) Ἀριθ. 108. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰουνίου. Ἐν τῇ ὀπισθία σελίδι τοῦ 181-ου φύλλου. ἄΕτελιώθη(η) ὁ παρὸν μὴν Ἰούνιος τῷ ζ. κβ<sup>ω</sup> ἔτος [= 1514]. ἡμέρα β<sup>α</sup>: ἰουλλ. ιζ<sup>η</sup>. ἰνδικτ. β'. Καὶ ἐν τῇ προσθία σελίδι τοῦ 185-ου φύλλου. ἄΕγράφη μὴνὶ ὀκτωβρίῳ κγ<sup>η</sup> ἰνδικτ. γ'. τῷ ζ<sup>ω</sup>. κγ<sup>ω</sup> ἔτος: ἐν τῷ νισίῳ [= 1514].

κδ΄) Ἀριθ. 109. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰουνίου. ἄΕτελειώθη(η) ὁ παρὸν μὴν Ἰούνιος) κατὰ μῆνα μάρτιον) κη'. τῇ κα' τῆς δ' ἐβδομάδος) τῆς ἀγίας τεσσαρακοστῆς) ὥρα ζ'. γραφὲν παρ' ἐμοῦ, ἐν ταύτ(η) τῇ σεβ(ασμ)ία βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφή(του) προδρόμου) καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Θεοδοσίου οἰκτροῦ, καὶ τῶν ἐλαχίστων ἱερομονάχου ἐλαχιστοτέρου, ἐν τῷ νισίῳ ἀντικρῦ Σωζοπόλ(εως) τῆς Μαύρης Θαλάττης. Οἱ τοίνυν ἀναγινώσκοντες σὺν θεῷ, ἔρρωσθε. καὶ τῶν ἐμῶν σφαλμάτων μὴδ' εἰς μεμφέτω ὧ φίλοι Χριστοῦ. διότι ἀμαθεῖς ὑπήρχον. ζοκβ<sup>ω</sup>. ἰνδικτ. ιβ<sup>α</sup>» [= 1614].

κε΄) Ἀριθ. 110. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰουλίου. ἄΤὸ παρὲν μηναιὸν τὸ πρῶτον τοῦ ἰουλίου. ἐγράφει ἐν τῇ σεβ(ασμ)ία βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) τῇ ἐν τῷ νησίῳ ἀντικρῦ Σωζοπόλ(εως) καὶ ἐτελειώθη ἐν ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου ζρλα' [= 1623]. μὴνὶ ἀπριλλ(ίῳ) δ<sup>η</sup>. — « + Ἐσταχώθη) παρὰ Μ(ητ)ροφάνους ἱερομονάχου καὶ προύγουμένου τοῦ Χαμοδράκι».

κς΄) Ἀριθ. 111. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰουλίου. ἄΤὸ παρὸν μηναιὸν τὸ δεύτερον τοῦ ἰουλίου ἐγράφει ἐν τῇ σεβ(ασμ)ία βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τῇ ἐν τῷ νησίῳ ἀντικρῦ Σωζοπόλ(εως). καὶ ἐτελειώθη ἐν τῷ ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου ζρλα' [= 1623] μὴνὶ μαίῳ λ': — ». — « + Ἐσταχώθη(η) παρὰ Μ(ητ)ροφάνους ἱερο(μον)άχου καὶ προύγουμένου τοῦ Χαμοδράκι».

κζ΄) Ἀριθ. 112. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰουλίου [† † † †]. ἄΕτελειώθη ὁ παρῶν μὴν. ὁ Ἰούλιος. ἐν ἔτη ζξγ<sup>ω</sup>. — † ὁ καθηγούμενος, τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου Μάξιμος ἱερομόναχος».

κη΄) Ἀριθ. 113. Μηναιὸν χάρτινον τοῦ Ἰουλίου [1514]. ἄΕτελιώθη(η)



ὁ παρῶν μὴν ὁ ἰούλιος ἐν ἔτη τῷ ζ<sup>ω</sup>. κγ<sup>ω</sup>, ἰνδικτ. γ<sup>ς</sup> ὀκτ. κα' ἡμέρα ζ<sup>η</sup>:— ἐν τῷ νησίῳ».

κθ') Ἀριθ. 119. Τυπικόν χάρτινον τοῦ ἁγίου Σάβα. Ἐν τῇ ὀπισθία σελίδι τοῦ 209-ου φύλλου· «Χεῖρ Γρηγορίου ἁμαρτωλοῦ Ἀλυάτου. | + Ἐγράφη τὸ παρὸν τυπικόν, διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου, τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κυροῦ Δοσιθέου. καὶ καθηγουμένου τοῦ εὐαγοῦς Ξενῶνος, τοῦ Ἀρματίου. ἐν ἔτει, ζ<sup>ω</sup> π<sup>ω</sup> νε<sup>ω</sup> [= 1449]. ἰνδικτ. ι<sup>η</sup><sup>ς</sup>. δότε σὺν συγγνώμῃ τοῖς σφάλμασιν, ὡς ἀγροίκῳ πάνυ γε: + λ' πω ξεα βξ σν θ' ς ε ο φ λ γ', θ' ξ β' ν» [= 'Ὁ θεὸς μεθ' ἡμῶν ἀδελφοί, ἀμήν]. Ἐἶτα διὰ χειρὸς ἐτέρας· «+ Μετὰ δὲ παραδρομῆς χρόνων, ἀφανισθέντων καὶ παντελῶς ἐρημωθέντων τῶν μοναστηρίων ὑπὸ τῶν Ἀγαρινῶν μετετέθῃ. τοίνυν δὲ ἀφιέρθη, ἐν τῇ θείᾳ ἱερᾷ βασιλικῇ καὶ πρίαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. ὑπὸ τοῦ πανιεροτάτου μροπολίτου Μεσημβρίας. κυροῦ Ἰγνατίου τοῦ ἐν Κρίτ(η). ἐν τῷ νησίῳ τῷ κειμένῳ ἀντίκρι Σωζωπόλεως. ἐν ἔτη ζ<sup>ω</sup> β<sup>ω</sup> [= 1583]:— τοῦ ἐν τῇ Μαύρῃ Θαλάσση». Ἐν τῇ προσθία σελίδι τοῦ 214-ου φύλλου· «Ἐὼς ζρη<sup>ω</sup> [= 1620]. ετους ἐκειμιμδη. ὁ μακαρῆτης ὁ πρώηγουμενος παπὰ κύρ Μ(ητ)ροφάνης ὑπάρχων ἐκ πώλεος Σοζόπολεος. ἐν μηνὶ μάρτιῳ. δ. ἡμερα σαββατω του ἁγίου Θεοδόρου του τήρωνος. πρώτ. εὐδομάς τῶν νηστιῶν αἰώνειά ἡ μνημι αὐτοῦ».

λ') Ἀριθ. 129. Συμεῶνος Μεταφράστου βίαι καὶ μαρτύρια· τεῦχος χάρτινον. Ἐν τῷ ἐσχάτῳ φύλλῳ· «+ Ἐλαβα ταύτην τὴν βιβλίον τοῦ νοεμβρίου μηνὸς τὴν μετάφρασιν, σὺν τῷ ἐπιλοίπῳ, ἐν Κωνσταντινουπόλει. ἐκ τῶν χειρῶν διδασκάλου Ἰλαρίωνος τοῦ ἐκ Κρήτης. ἦν καὶ γράψας οἰκείους χερσὶν ἐξαπέστειλεν, ὁ ἡμέτερος ἐν ἱερομονάχοις καὶ προηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς ἡμῶν τοῦ τιμίου Προδρόμου, κύρ Ματθαῖος ὁ Δροσᾶς, ἐνεκεν ψυχικῆς αὐτοῦ σωτηρίας, καὶ εἰς μνήμην τὴν διηνεκῆ. ἐνέτ(ει) ζρη<sup>ω</sup> [= 1608], ἐν μηνὶ Σεπτευρίῳ, ἰδ ἰνδικτ. η<sup>η</sup><sup>ς</sup>. ἡμέρα, ε<sup>η</sup>. — + Ὁ ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Πορφύριος, σὺν τῷ γέροντι κύρ Ἰερεμια εὐρεθέντους [sic] ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀναγκαίαις χρεῖαις κατεπηγούσης ἡμᾶς, τοῦ μοναστηρίου, περὶ χαρατζίων προβάτων τὲ καὶ δεκάτων».

λα') Ἀριθ. 131. Βίος Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου· κῶδιξ χάρτινος τοῦ 15-ου αἰῶνος, ἔχων ἐν τῇ προσθία σελίδι τοῦ ἐσχάτου φύλλου τὸ ἐπόμενον σημεῖωμα· «Τὸ παρὸν βιβλίον ὑπάρχει τοῦ τιμίου Προδρόμου. τοῦ εὐρίσκοντος ἐν τῇ Μαύρῃ Θαλάσση. ἀντίκρι Σωζοπόλεως». Ἐν τῇ ὀπισθία σελίδι τοῦ αὐτοῦ φύλλου· «+ Τὸ ἐπτάκις χηλιώστὸ πέμπτω [1596—1597] ἔγινα ἱερεὺς ἐγὼ ὁ ἐλάχιστος Ἡσαΐας εἰς τὴν Ἀγαθῶπῶλην καὶ ἐχειρωτονίδην παρὰ τοῦ ἁγίου τοῦ ἐπισκόπου κύρ Ἀντονίου» κτλ.

λβ΄) Ἀριθ. 137. Ὁμιλία τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου· τεῦχος χάρτινον, ὅπερ ἐν τῷ 209-φ φύλλῳ ἔχει τὰ σημειώματα ταῦτα· «Τὸ παρὸν ἐγράφει ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, ἐν τῷ νησίῳ ἀντίκρου Σωζοπόλεως. καὶ ἐτελειώθη τὸ ἔτος ἀπὸ κτίσεως κόσμου ζρλα΄ [= 1623] μηνὶ μαίῳ ιδ΄: — — † Ἐγράφη καὶ τὸ παρὸν σὺν ἄλλοις βιβλίοις διὰ χειρὸς τοῦ πανοσιωτάτου καθηγουμένου τῆς ἀνωθεν ῥηθείσης θείας μονῆς κυρίου Ματθαίου τοῦ Δρσᾶ, τοῦ ἐκ Κρήτης ὀρμομένου: — † ὁ δὲ ταπεινὸς μητροπολίτης Νικαίας, Πορφύριος ἔγραψε ταῦτα εἰς ἀνάμνησιν. † καὶ ἐσταχῶθη παρὰ Μ(ητ)ροφάνους ἱερο(μον)άρχου καὶ προυγουμένου τῆς αὐτῆς μονῆς: — αὐγούστι(ου) ιη΄: — ».

λγ΄) Ἀριθ. 138. Ἰωάσαφ Καντακουζηνοῦ ἀπολογία κατὰ τοῦ Μωάμεδ· τεῦχος χάρτινον ἐκ φύλλων 184, ἔχον μετὰ τὸ πέρασ τοῦ κειμένου τὸ ἐπόμενον σημείωμα· «Τὸ παρὸν πόνημα, ἐξετίθη παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου βασιλέως ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ. τοῦ διὰ τοῦ μοναχικοῦ σχήματος μετονομασθέντος. Ἰωάσαφ μοναχοῦ. ἐγράφη δὲ παρ’ ἐμοῦ τοῦ ἀμαθῆ Χριστοφόρου ἱερομονάχου τάχα καὶ προηγουμένου. τῆς μονῆς τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. ἐν τῷ νησίῳ τῆς Μαύρης Θαλάσσης. τὸ κείμενον ἀντίκρου Σωζουπόλεως. ἀρχιερατεύου(ν)τος ἐν ταύτῃ τοῦ πανιέρωτάτου κυροῦ Εὐδημίου. καὶ ἡγουμενέβοντος ἐν τῇ καθ’ ἡμῶν μονῇ κυροῦ Γερμανοῦ. ἐκ τῆς Πελοποννήσου. ἐν μηνὶ φευρουαρίου. εἰς τὲς κ. ἔτους ζ’γγ’. ἰνδικτ. ιγ’» [= 1585].

λδ΄) Ἀριθ. 144. Αἱ ἱεραὶ λειτουργίαι· τεῦχος χάρτινον ἐκ φύλλων 88, ἔχον εἰς τὸ τέλος τὸ «† κόπος πόνος τὲ, παπᾶ Θεοδοσίου, | κτῆμα ἴδιον, παπᾶ κύρ Ἀμβροσίου. ζρκβ΄» [=  $\frac{1}{8} \frac{3}{4}$ ]. Ἐπὶ τοῦ 1-ου φύλλου· «Κτῆμα τίμιον, Ἀμβροσίου τοῦ θύτου. | ἀφιερωθὲν, ταύτῃ τῇ σεβασμίᾳ. | καὶ βασιλικῇ. ἱερά τε καὶ θεία | πατριαρχικῇ, τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου. | ἐν τῷ νησίῳ, ἀντίκρου Σωζοπόλου, | μηδεὶς τολμήσει, ταύτην λαβεῖν οὐδόλως, | ταύτης ξενῶσαι, ἀφωρισμοῦ ἐν βάρει. | καὶ τῆς ἀρᾶς δὲ, τοῦ τιμίου Προδρόμου | τῶν πατέρων τε, τῶν ἁγίων συνόδων».

λε΄) Ἀριθ. 147. Ὀκτώηχος χάρτινος. «Ἡ παροῦσα Ὀκτώηχος ἐγράφει ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τῇ ἐν τῷ νησίῳ ἀντίκρου Σωζοπόλεως. προστάξει καὶ ἀναλώμασι, τοῦ πανιέρωτάτου σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου ἡμῶν αὐθεντός καὶ δεσπότης μητροπολίτου κυρίου κυρίου Πορφυρίου. καὶ ἐτελειώθη τῷ ἔτει ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ζρκη΄ [= 1620] ἐν μηνὶ ἰουλίῳ κς΄: — ». — «† Ἐσταχῶθ(η) παρὰ Μ(ητ)ροφάνους ἱερο(μον)άρχου, καὶ προυγουμένου τοῦ Χαμοδράκι».

λς') Ἀριθ. 155. Κατάστιχον τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου, ἐν ᾧ περιέχονται καταγραφαὶ χωρῶν, πόλεων καὶ χωρίων μετὰ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐν αὐτοῖς κατοικούντων ὀρθοδόξων χριστιανῶν. Φύλλα ἠριθμημένα ρογ'. Ἐνδον τῆς πρώτης πινακίδος εἶναι διὰ κοκκίνης μελάνης γεγραμμένον τὸ ἐξῆς σημεῖωμα. «ΑΧς<sup>ω</sup> [= 1606] ἐγένετο τὸ κατάστιχον τοῦτο  $\frac{\Pi}{\rho} | \frac{\Phi}{\theta}$ . μηνὶ νοεμβρίῳ ἐτελειώθη». Ἐν τῷ ἐσχάτῳ φύλλῳ ἕτερον σημεῖωμα· «† Ἐγένετο καὶ τὸ κατάστιχον τοῦτο τῆς Ἀσπρης Θαλάσσης. διὰ χειρὸς τοῦ εἰτελοῦς Πορφυρίου ἱερο(μον)άρχου τάχα καὶ τυπικάρης ὧν, τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μονῆς ταύτης τοῦ τιμίου Προδρόμου. ζριδ<sup>ω</sup>» [= 1606].

λζ') Ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Εὐαγγέλιον μεμβράνινον τοῦ 11-ου αἰῶνος. Ἐν τῇ προσθίᾳ σελίδι τοῦ 3-ου φύλλου· «† Ἐκοσμίδη τὸ παρὸν, διὰ χειρὸς Μ(ητ)ροφάνους (μον)αχ(οῦ) τοῦ ποτὲ ὀνομαζομένου Μιχαήλ Παμφυλίτου τοῦ ἐκ Σωζοπόλεως ἢ πατρὶς αὐτοῦ: ἐν ἔ(τει) ζριβ<sup>ω</sup> [= 1594]. ἔσω ἐν τῇ νήσῳ τοῦ βασιλικοῦ καὶ πατριαρχικοῦ μοναστηρίου τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άν)νου: ὅπερ ἐστὶ προσηλωμένον ἐν αὐτῇ τῇ θεῖα μονῇ εἰς αἰῶνων αἰῶνων μνήμην». Ἡ τοῦ Μητροφάνους κόσμησις εἶναι ἀργυροπλαστικὴ· περιεκόσμησε τοῦτο δηλαδὴ τὸ Εὐαγγέλιον μὲ δύο πινακίδας, αἵτινες εἶναι κεκαλυμμέναι μὲ ἰσαρίθμους ἀργυρᾶς καὶ ἐπιχρῦσους πλάκας, φερούσας ἐκτύπους εἰκόνας τῆς Ἀναστάσεως, τῶν Εὐαγγελιστῶν, τοῦ καταπεπατημένου διαβόλου κλπ. Πρβλ. Β. Κουτλουμουσιανοῦ ὑπόμνημα, σ. 81.

λη') Ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Λειτουργικὸν Εὐαγγέλιον μεμβράνινον τοῦ 11-ου αἰῶνος, ἔχον πινακίδας μετὰ πλακῶν ἀργυρῶν. Ἐν τῇ κάτω σελίδι τοῦ προτελευταίου φύλλου· «Τὸ παρὸν θεῖον καὶ ἱερόν Εὐαγγέλιον ὑπάρχει τῆς σεβασμίας βασιλικῆς τε καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τοῦ κειμένου ἐν τῇ νήσῳ, κατ' ἀντικρὺ Σωζοπόλεως».

λθ') Ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Εὐαγγέλιον λειτουργικὸν τοῦ 12-ου αἰῶνος, μεμβράνινον· οὐ ἡ πρώτη πινακὶς εἶναι κεκαλυμμένη μὲ ἐπίχρυσον ἀργυρᾶν πλάκα, φέρουσαν ἐκτύπους εἰκόνας τῆς Σταυρώσεως, τῆς γεννήσεως τοῦ Προδρόμου, τῆς ἀποτομῆς αὐτοῦ, τῶν ἀγίων Βασιλείου, Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, Νικολάου τοῦ μεγάλου, Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας, Κυρίλλου Ἀλεξανδρείας, Σπυρίδωνος Τριμυθοῦντος, Διονυσίου Ἀρεοπαγίτου, Ἰωάννου τοῦ Ἐλεήμονος, Ἰωάννου τοῦ Νηστευτοῦ, Γεωργίου μεγαλομάρτυρος, Δημητρίου μεγαλομάρτυρος, Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου καὶ Ἄρσενίου τοῦ μεγάλου.

μ') Ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Εὐαγγέλιον λειτουργικὸν μεμβράνινον τοῦ 12/13 αἰῶνος· οὐ αἱ πινακίδες εἶναι κεκαλυμμέναι μὲ πλάκας ἀργυρᾶς

ἐχούσας εἰκόνας τινὰς ἐκτύπους. Ἡ προσθία πλάξ ἔχει τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην· «Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἀνδρέου καὶ ἡ σῆβηος αὐτοῦ Ἐλένας καὶ το ἐπροσίλοσαν εἰς τὸν Πρ(ό)δρ(ο)μ(ον) καὶ βαπτιστὴν Ἰω(άννην) ζ(πή)». Εἰς τὸ τέλος τοῦ Εὐαγγελίου· «+ Τοπαρῶν καὶ ἅγιον ἱερῶν Εὐαγγέλιον τοἰκόσμισε ἡ εὐγενεστάτη. ἀρχώτησα ἡ βηστηῆρέσα. καὶ τοἰπροσίλοσαι. εἰς τὸν τίμιον πρόδρομον καὶ βαπτιστὴν Ἰω(άννην). τονκίμενον ἐν τῇ Μαύρῃ Θαλάσῃ· ἐντηνήσο. ἀντήκρι Σωζοπόλεως. τοόνομα τῆς ἀρχότησας. Ἐλένας. τοῦ ἀρχου αὐτῆς Ἀνδρέου. τουσιού αὐτοῦ Ἄλπουλου. καὶ τῆς θεᾶτρὸς αὐτοῦ. Σοφοίκας. καὶ Κατελήνας. ἐν μηνὶ μαῖω. εἰς τεσ κς'. ἐτοῦς ζ(πή)» [=1580]. Πρβλ. Β. Κουτλουμουσιανοῦ ὑπόμνημα, σ. 81.

Τέσσαρες ἕτεροι κώδικες τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου.

μα') Ὁ παρὰ τῷ Σακελλίωνι κτιτορικὸς τῆς αὐτῆς μονῆς κώδιξ, οὗ ἡ ἐπιγραφὴ προσημειώθη.

μβ') Κώδιξ 224-ος τῆς ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὄρει μονῆς τοῦ Φιλοθέου. Ἐξομολογητᾶριον χάρτινον· ἀ'Εγράφη δὲ ἐν τῇ σεβασμίᾳ καὶ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου διὰ χειρὸς κάμου τοῦ ἀμαρτωλοῦ Ἀχιλλεῖου ἱερομονάχου καὶ καθηγουμένου τῆς αὐτῆς μονῆς ἐν μηνὶ ἰουλίῳ κγ' ἔτους ζ(π' ἰνδ. ιε', ἀπὸ δὲ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως ἀφοβ' [=1572] ἡμέρα δ' ἐν τῷ νησίῳ τῆς Σωζοπόλεως». Σ. Λάμπρου κατάλογος, ἀριθ. 2008.

μγ') Κώδιξ 329-ος τοῦ ἐν Κ/πόλει Μετοχίου τοῦ Παναγίου Τάφου. Αἱ τρεῖς θεῖαι λειτουργίαι. Ἐν τῷ 103-φ φύλλῳ· «Ἡ ἀκολουθία αὕτη τῶν τριῶν θείων λειτουργιῶν, τούτε Χρυσορήμονος Ἰωάννου, τοῦ μεγάλου Βασιλείου καὶ τῶν Προηγιασμένων, ἀμα σὺν τῷ τακτικῷ. ἐγράφησαν διαχειρὸς οἰκτροῦ Θεοδοσίου, καὶ τῶν ἐλαχίστων ἱερο(μον)αχ(ων), ἐλαχιστοτέρου ἐν τῇ θεία καὶ ἱερά καὶ βασιλικῇ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ τιμίου Προδρόμου τοῦ ἐν τῇ Μαύρῃ Θαλάσῃ, πλησίον Σωζοπόλεως, ἐν ἔτι, ζ(ρκβ' [=1614], ἰνδικτ. ιβ<sup>α</sup>, μαῖω ιγ', ἡμέρα ζ'». Ἀ. Π.-Κεραμέως Ἱεροσολ. βιβλιοθήκη, τ. 4, σ. 304.

μδ') Ἐν τῷ Βατικανῷ cod. Reg. Svec. 34. Βίος τῶν ὁσίων Βαρλαάμ καὶ Ἰωάσαφ· κώδιξ τοῦ 12-ου αἰῶνος. Ἐν τῷ 241-φ φύλλῳ· «Καὶ τοῦτω τῷ βυβλίῳ ὑπάρ(χει) τοῦ τιμίου Προδρόμου τοῦ ἀντικρι Σωζοπόλ(εως) [ἐν τῷ] Εὐξ(ε)ι(νφ)<sup>1)</sup>... αὐτῷ καὶ ὁ(σ)τις ἐξυλαιῶσει αὐτῷ ἐκ τῆς ρήθεισης μονῆς ἐχέτω τὰς ἀρὰς τῶν τριακοσίων... εὐφῶρον π(ατέ)ρων: +». Ὁρα I. Pitra et H. Stevenson Sr., Codices manuscripti graeci Reginae Svecorum et Pii pp. II bibliothecae Vaticanae. Romae 1888, σ. 26.

1) Οἱ τοῦ καταλόγου ἐκδόται ἀνέγνωσαν ἐσφαλμένως· ἀντι κρῖσωτοπολ εὐξ(ε).

Σημειώσεις αξιον εἶναι ἐκ τῶν ὀλίγων τούτων λειψάνων τῆς ἐν τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου ὑπαρχούσης ποτὲ βιβλιοθήκης, ὅτι ἡ μονὴ αὐτὴ ἐχρημάτισε καὶ σχολὴ καλλιγραφίας ἀπὸ τοῦ 15-ου μέχρι τοῦ 17-ου αἰῶ-  
νος· οὕτως ἤδη γνωρίζομεν ὀνομαστί τοὺς ἐξῆς καλλιγράφους αὐτῆς.

1. Μανουὴλ ταβουλάριος Σωζοπόλεως 1428, ἀριθ. ις'.
2. Ἀντώνιος μοναχός 1519, ἀριθ. ιβ'.
3. Ἀβραάμιος μοναχός 1533—1534, ἀριθ. κ' καὶ κβ'.
4. Μάξιμος, καθηγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου 1554—1555, ἀριθ. ιε' καὶ κζ'.
5. Κωνσταντῖνος Κρής ἱερεύς 1557, ἀριθ. ς'.
6. Ἀχιλλεῖος καθηγούμενος 1572, ἀριθ. μβ'.
7. Χριστόφορος ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος 1585, ἀριθ. λγ'.
8. Μητροφάνης ἱερομόναχος 1599, 1601, 1608, ἀριθ. ιζ', ιθ', κδ'.
9. Πορφύριος ἱερομόναχος 1606, ἀριθ. λς'.
10. Θεοδόσιος ἱερομόναχος 1613—1614, ἀριθ. κδ', λδ', μα', μγ'.
11. Ματθαῖος Δροσᾶς, καθηγούμενος 1608, 1623, ἀριθ. λ' καὶ λβ'.

Ἐν τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου ἤχμασε καὶ ἡ βιβλιοδετικὴ τέχνη· τινὰς δὲ βιβλιοδέτας γινώσκομεν ἐκ τῶν ἐνταῦθα περιγεγραμμένων κωδίκων·

1. Γερμανός ἱατρός, ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος 1575—6, 1580—1, ἀριθ. η' καὶ ιγ'.
2. Μητροφάνης μοναχός 1593—4, ἀριθ. λζ'.
3. Πορφύριος ἱερομόναχος 1600—1, 1608, 1610, ἀριθ. δ', ε', ιθ'.
4. Ἀκάκιος ἱερομόναχος 1600—1, ἀριθ. ς'.
5. Μητροφάνης Χαμοδράκις ἱερομόναχος 1623, ἀριθ. κε' καὶ λβ'.

Ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ ἐγράφησαν καὶ κώδικες, ὧν ἀγνοοῦμεν τοὺς καλλιγράφους· οἷον ἔτει 1481—2, ἀριθ. θ'. 1514, ἀριθ. κγ'. 1515, ἀριθ. κη'. 1620, ἀριθ. λε'. Ἐδησαύριζε δὲ ἡ βιβλιοθήκη αὐτῆς καὶ ἀντίγραφα παλαιῶν καλλιγράφων ἐν ἑτέροις τόποις ἀχμασάντων· τοιοῦτοι δὲ εἶναι οἱ ἐπόμενοι καλλιγράφοι.

1. Ματθαῖος μοναχός 1341—2, ἀριθ. ε'.
2. Ἰάκωβος μοναχός 1360, ἀριθ. α'.
3. Ἰωάσαφ ἐν τῇ μονῇ τῶν Ὁδηγῶν 1369, ἀριθ. ζ'. 1371, ἀριθ. η'.
4. Γρηγόριος Ἀλυάτης ἐν τῷ ξενῶνι τοῦ Ἀρματίου 1446—7, ἀριθ. κδ'.

Εἰς δὲ συμπλήρωσιν τῶν περὶ τῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου γνωστῶν ἡμῖν εἰδήσεων καταχωρίζομεν ἐνταῦθα τὰ ἐξῆς τέως ἀνέκδοτα τύποις πατριαρχικὰ γράμματα<sup>1)</sup>.

1) Παρλήφθησαν ἐκ τοῦ ἀντιγράφου τοῦ Δοσιδίου. Ἱεροσολυμ. βιβλιοθήκη τ. 1, σ. 334.

## 1.

† Ἱερεμίας ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Τῆς ἡμῶν μετριότητος σωματικῶς ἐπιδημησάσης ἐν τῇ κατ' ἀντικρυῖ τῆς Σωζοπόλεως ἐν τῷ νησίῳ κειμένη θείᾳ καὶ ἱερᾷ μονῇ τῇ βασιλικῇ τε καὶ ἡμετέρα πατριαρχικῇ σταυροπηγιακῇ, τῇ ἐπ' ὄνοματι τοῦ τιμίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τιμωμένη τε καὶ δοξαζομένη, καὶ τοῦ ταύτης τὴν προστασίαν καὶ ἡγουμενίαν ἐγχευρισμένου ὀσιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κύρ Νεοφύτου ἀξιώσαντος τὴν ἡμῶν μετριότητα μετὰ καὶ ἐτέρων ἱερομονάχων τε καὶ μοναχῶν, τῶν ἐνασκουμένων ἐν αὐτῇ, ὡς ἂν ἡ ἐν τῷ κατ' ἀντικρυῖ νησιδίῳ ἀνεγερθεῖσα σεβασμία μονῆ τῶν ἁγίων ἐνδόξων μαρτύρων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης παρὰ τοῦ ῥηθέντος ὀσιωτάτου καθηγουμένου ἐξ ἀναλωμάτων ἐξόδου τε καὶ δαπάνης τῆς ἱερᾶς τοῦ Προδρόμου μονῆς ὑπάρχει προσκεκληρωμένη καὶ ἀφιερωμένη ταύτη καὶ παρὰ τοῦ κατὰ καιροῦς ἡγουμενεύοντος ἐν τῇ ἱερᾷ τοῦ Προδρόμου μονῇ δεσποζομένη τε καὶ κυβερνωμένη, εἰσάγοντος οὗς ἂν ἐκεῖσε εἰς προστασίαν ἐκ τῆς μονῆς αὐτῶν ἐκλέχεται ἱερομονάχους καὶ μοναχοῦς, — ἡ μετριότης ἡμῶν ὡς εὐλογον οὖσαν τὴν αἴτησιν αὐτοῦ, ἅμα δὲ καὶ ὀφθαλμοῖς οἰκείοις πιστωθεῖσα τὴν παρ' αὐτοῦ γενομένην ἀνάκτησιν καὶ βελτίωσιν τῶν τε κελλίων καὶ τῶν λοιπῶν χρειῶν ἀναπαύσεων, τῶν γύρωθεν αὐτῆς κατεσκευασμένων ἄριστα, γνώμη καὶ τῶν συνεδρευόντων τῇ ἡμῶν μετριότητι ἱερωτάτων ἀρχιερέων διὰ τοῦ παρόντος αὐτῆς πατριαρχικοῦ γράμματος ἀποφαίνεται συνοδικῶς, ἵνα ἡ τοιαύτη σεβασμία μονῆ τῶν ἁγίων ἐνδόξων μαρτύρων Κηρύκου τε καὶ Ἰουλίττης ὑπάρχει ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς προσκεκληρωμένη καὶ ἀφιερωμένη τῇ ἡμετέρα σταυροπηγιακῇ καὶ θείᾳ μονῇ τοῦ τιμίου μου Προδρόμου, εἰσάγοντος αὐτοῦ καὶ ἐξάγοντος τοὺς ἀρμοδίους τῆς προστασίας αὐτῆς, τοῦ κατὰ καιρὸν ἐκεῖσε καθηγουμενεύοντος, καὶ κυβερνῶντος αὐτὴν αἰσθητῶς τε καὶ ψυχικῶς, παρὰ μηδενὸς ἕνεκεν τούτων τὴν οἰανδήτινα ἔχοντας ἐνόχλησιν, ἱερωμένου προσώπου τυχόν, ἢ καὶ λαϊκοῦ, ἢ καὶ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως· ἐπεὶ, ὅστις ἂν βουληθεῖ ὀφέποτε ἀλλοτριῶσαι αὐτὴν ἐκ τῆς ῥηθείσης σεβασμίας μονῆς τοῦ τιμίου μου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, ὁ τοιοῦτος, εἰ μὲν ἱερωμένος εἴη, ἀργία ἀσυγγνώστῃ τῆς ἱερωσύνης αὐτοῦ παιδευθήσεται· εἰ δὲ λαϊκὸς ἢ μοναχός, ἢ ἕτερον πρόσωπον, ἀφωρισμένος ἔσται καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος. Ἐπεὶ καὶ εἰς ἀσφάλειαν τούτου καὶ ἡ παροῦσα ἡμετέρα πατριαρχ-

χική γραφή τῆ σεβασμιά μονῆ τῶν ἁγίων ἐνδόξων μαρτύρων Κηρύκου τε καὶ Ἰουλίττης ἀπολέλυται καὶ δι' αὐτῆς τῆ θεῖα καὶ ἱερᾶ τοῦ τιμίου μου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου βασιλικῆ τε καὶ σταυροπηγιακῆ θεῖα μονῆ ἐν ἔτει ἑπταχιχλιοστῶ πεντηχοστῶ τετάρτῳ [1545], μηνὶ δεκεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος δ'.

## 2.

+ Διονύσιος ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἰερώτατοι μητροπολίται Μαύρης Θαλάσσης καὶ ὑπέρτιμοι, ὁ τε Ἀγχιάλου, Σωζοπόλεως καὶ Μεσημβρίας, Βάρνης τε καὶ Ἀγαθοπόλεως, ἐν ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος.

Τῆ ἡμῶν ἐχομίσθη μετριότητι συνοδικῶς γράμμα παρὰ τῶν ἐν τῇ σεβασμιά καὶ ἱερᾶ μονῆ τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου προφήτου Προδρόμου, τῆ ἐγγύς διακειμένη τῆς Σωζοπόλεως, ἰνασκουμένων τιμωτάτων καὶ εὐλαβεστάτων ἱερομονάχων τε καὶ πνευματικῶν, διαλαμβάνον ὅπως πορεύονται ἐν αὐτῇ διηνεχῶς τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ἐκ τῶν ὑμετέρων ἐπαρχιῶν καὶ ἀναιδῶς διάγοντες ἐκεῖσε ποιῶσι πράξεις σατανικὰς, ἦτοι ὀρχήσεις καὶ ἄλλα τινὰ θέατρα οὐκ ἄρεστὰ θεῶ, ἀλλὰ δαίμοσιν, χάριν σατανικῆς σπατάλης εἰσπορευόμενοι καὶ οὐκ εὐλογίας μετ' εὐλαβείας καὶ ἁγιασμοῦ. Ὅθεν καὶ οἱ τὸν μοναδικὸν καὶ ἡσύχιον ἐξ ὄλης ψυχῆς ἐλόμενοι βίον τὰ τοιαῦτα ἄσεμνα καὶ ἀθέμιτα ὀρῶντες ἐξέρχονται τοῦ τοιοῦτου μοναστηρίου καὶ εἰς ὅταν αἰροῦνται ἀπέρχονται μονήν, καὶ οὕτως εἰς παντελῆ μέλλει ὑποπεσεῖν ἐρήμωσιν τὸ τοιοῦτον μοναστήριον· ὁθεν καὶ ἐζήτησαν καὶ γράφοντες ἀποφαινόμεθα ὑμῖν, ἵνα ἕκαστος ἐξ ὑμῶν ἀκριβῶς περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως ἐρευνήσῃ εἰς τὰς ἰδίας ἐπαρχίας, καὶ ἐπὶ εὐρῆ τοὺς πρᾶττοντας τὰ τοιαῦτα παραινέσῃ, ὡς οἷόν τε, παῦσαι ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ μηκέτι τὸ σύνολον εἰσέρχεσθαι ἐκεῖσε τὰς ἑαυτῶν γυναῖκας, μηδὲ ἐν αὐτῇ τῇ ἐορτῇ τῇ ἐτησίως γινομένη· καὶ ἐὰν οὐκ ἀκούσωσιν ὑμῶν, ἀλλ' ὡς τὸ πρότερον ποιεῖν βουληθῶσιν, ἀφωρισμένοι ἔστωσαν καὶ κατηραμένοι καὶ ἄλυτοι μετὰ θάνατον καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ ἔξω τῆς τῶν χριστιανῶν Ἐκκλησίας, ἄχρις οὐ αἱ γυναῖκες εἰσακούσασαι ὑμῶν παύσωσι καὶ μὴ εἰσερχόμεναι ἐν τῇ μονῇ καὶ συγχωρήσεως τύχωσι. Τινὲς δὲ τῶν ἐκ τῆς Σωζοπόλεως ἀπανθρώπων γνώμη αἰροῦνται ἄρχειν καὶ ἐξουσιάζειν καὶ εἰς τὴν τοιαύτην διακρίνειν σεβασμίαν μονήν· ὅπερ δὴ ἀθέμιτον πάντῃ καθέστηκε κατὰ τὸν διαγορευόμενον κανόνα· οὐ προσήκει ἄρχεσθαι τὰ μοναστήρια ὑπ' ἀρχοντικῆς ἐξουσίας,

ἀλλ' ὑπὲρ εὐλαβῶν ἱερωμένων προσώπων, καὶ μάλιστα πατριαρχικὸν σταυροπήγιον ὄν. Πρὸς δὲ τοὺς τοιοῦτους ἀποφαινόμεθα ἀπέχεσθαι τῆς τοιαύτης μονῆς καὶ εἴαν αὐτὴν ὑπὲρ ἐξουσίας κυβερνασθαι καὶ τοὺς μοναχοὺς ἀνενογλήτους εἶναι καὶ ἐν εἰρήνῃ διάγειν. Καὶ εἰ μὲν οὕτως ποιήσωσιν, ἤδη καλόν, εἰ δὲ καὶ μὴ, ὅποιοι κἂν ὦσιν, ἄρχοντες ἢ πτωχοί, ὑποκείσονται ὑπὸ τὸ αὐτὸ βᾶρος τοῦ ἀλύτου καὶ φρικώδους ἀφορισμοῦ. Οὕτως εὖν γενέσθω καὶ μὴ ἄλλως, ἵνα καὶ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἔλεος εἴη μετὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος. Μηνὶ αὐγούστῳ ἰνδικτιῶνος (ι)β' [= 1555].

## 3.

+ Ἰωάσαφ ἑλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ἡ μετριότης ἡμῶν διὰ τῆς παρούσης αὐτῆς πατριαρχικῆς γραφῆς ἐν ἀγίῳ ἀποφαίνεται πνεύματι διάγειν εὐτάκτως τοὺς ἐν τῷ ἡμετέρῳ σταυροπηγίῳ, τῷ ἐπὶ ὀνόματι τιμωμένῳ τοῦ τιμίῳ μου Προδρόμου, κειμένῳ πλησίον τῆς Σωζοπόλεως, ἡγουμένους, προηγουμένους, ἱερομονάχους καὶ μοναχοὺς, κατὰ τὴν εὐταξίαν ἣν ἔχουσιν καὶ οἱ ἐν τοῖς μοναστηρίοις τοῦ Ἁγίου Ὄρους εὐρισκόμενοι, καὶ κρίνειν μὲν τὸ δίκαιον καὶ ἀπόφασιν ποιεῖν τὸν λαχόντα ἡγούμενον μετὰ συνάξεως κοινῆς τῶν ἐνόνητων αὐτῷ προηγουμένων καὶ ἐντίμων γερόντων, ἔχειν δὲ καὶ εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν πρὸς ἀλλήλους διὰ παντός· εἰ δὲ τις αὐτῶν παρήκοος καὶ ἀπειθῆς γένηται τῆς τοιαύτης παναρίστου εὐταξίας, εἰ μὲν ἱερεὺς εἴη, ἀργὸς ἔστω τῆς ἱερωσύνης αὐτοῦ, εἰ δὲ μοναχός, ἀφωρισμένος· οἱ δὲ παρὰ γνώμην τοῦ ἡγουμένου ἀποδράσαι βουλευθέντες εἰς παιδείαν μεγάλην ἐμπεσεῖν μέλλουσιν, ἐνεκὰ τῆς αὐτῶν τόλμης καὶ προπετείας. Ὅθεν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ ἐπεδόθη τῷ μοναστηρίῳ αὐτῷ ἐν ἔτει Ϛξ'α', ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος β' [= 1558].

## 4.

+ Μητροφάνης ἑλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Οὐ μόνον ἄξιον καὶ δίκαιόν ἐστιν ἐπικυροῦν καὶ ἐπιβεβαιοῦν, εἰτ' ἀνανεσῶν καὶ φυλάσσειν τὰ τῶν πρὸ ἡμῶν ἀγιωτάτων πατριαρχῶν παλαιγενῆ γράμματα, ἄλλως τε καὶ τὰ γεγονότα καὶ κατασφαιλισθέντα γνώμη καὶ ὑπογραφαῖς πολλῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀθετεῖν ἴσως πειρωμένους αὐτὰ εἰργεῖν ὅση δύναμις καὶ ἀραῖς καθυποβάλλειν ταῖς βαρυ-



τάταις καὶ ἐκκλησιαστικῶς ὡς οἶόν τε ἐπιτιμᾶν καὶ παιδεύειν. Ἐπεὶ τοίνυν οἱ ἀπὸ τοῦ σεβασμίου βασιλικοῦ τε καὶ πατριαρχικοῦ μοναστηρίου τοῦ ἐπ' ὀνόματι τιμωμένου τοῦ τιμίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τοῦ ἀντικρυς τῆς Σωζοπόλεως κειμένου καὶ εὑρισκομένου, ὃ τε ὀσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κύρ Ἀχιλλεῖος ὁ καθηγούμενος καὶ οἱ λοιποὶ ἐνασκούμενοι ἐνεφάνισαν τῇ ἡμῶν μετριότητι, σωματικῶς ἐκέισε παραγενναμένη χάριν προσκυνήσεως, γράμματα πολλῶν πατριαρχῶν καὶ χρυσόβουλλα, ἐκάτερα μεγαλοπρεπῶς δωρούμενα καὶ εὐεργετοῦντα καὶ τιμήσαντα αὐτὸ τὸ μοναστήριον πάσῃ ἐλευθερίᾳ καὶ αὐτονομίᾳ καὶ αὐτοδεσποτείᾳ· νῦν δὲ ἐδεήθησαν οὗτοι καὶ προσέτι γράμματος ἡμετέρου σιγιλλιώδους ἐπιτυχεῖν εἰς παντελεῖ ἀσφάλειαν καὶ ἀνενοχλησίαν αὐτῶν καὶ εἰς ἀνακαινισμόν τῶν παλαιγενῶν τούτων γραμμμάτων, ὧν εἶπομεν· διὸ δὴ τὴν τοιαύτην αἴτησιν ἡ μετριότης ἡμῶν ἀποδεξαμένη, δικαίαν ὡς οὔσαν καὶ φιλην θεῶν, τὸ παρὸν εὐεργετεῖ καὶ ἐπιχορηγεῖ σιγιλλιῶδες γράμμα, δι' οὐπερ ἐπικυροῦσα καὶ ἐπιβεβαιοῦσα τὰ παλαιγενῆ τῶν ἀοιδίμων πατριαρχῶν γράμματα ἐν ἀγίῳ παρακελεύεται πνεύματι εἶναι καὶ εὑρίσκεσθαι τὴν εἰρημένην σεβασμίαν μονήν, τὴν βασιλικὴν τε καὶ πατριαρχικὴν, σὺν τοῖς μετοχοῖς αὐτῆς, μετὰ καὶ πάντων τῶν κτημάτων καὶ πραγμάτων αὐτῶν, κινήτων τε καὶ ἀκινήτων, αὐτόνομον καὶ αὐτοδέσποτον, ἀδούλωτόν τε καὶ ἀκαταπάτητον καὶ ὄλως ἀνεπηρέαστον καὶ ἀνενοχλητόν ἐκ παντός προσώπου ἱερωμένου, ἢ καὶ λαϊκοῦ, ἐν ἀργίᾳ ἀσυγγνώστῳ καὶ ἀφορισμῶ ἀλύτῳ καὶ αἰωνίῳ· ἀλλ' οὐδὲ ὁ κατὰ καιροὺς πλησιόχωρος μητροπολίτης, ἦτοι Σωζοπόλεως, ἐχέτω τὸ σύνολον ἐξουσίαν διενοχλῆσαι τούτοις κατ' οὐδένα τρόπον, ἢ ἀπαιτεῖν ἐκεῖθεν ἄχρι καὶ ὀβολοῦ, ἐν ἀργίᾳ ἀσυγγνώστῳ καὶ ἀφορισμῶ ἀλύτῳ καὶ αἰωνίῳ. Ἐχέτωσαν δὲ ἄδειαν οἱ τῆς ῥηθείσης μονῆς, ὃ τε ὀσιώτατος κατὰ καιροὺς καθηγούμενος, οἱ τε ἱερομόναχοι καὶ μοναχοί, προσκαλεῖσθαι ὅν ἂν βούλοιντο ἀρχιερέα εἰς τὸ ἱερουργεῖν ἐκεῖσε καὶ ποιεῖν χειροτονίας, ὅταν. . . δεήσειεν· καὶ μνημονευέτωσαν τὸ τοῦ πατριάρχου ὄνομα, ὡς σὺνηδες, ἐν ἐσπέρα καὶ πρωὶ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἀκολουθίαις. Εἴπερ δὲ δεδώκαμεν γράμμα πρὸς τὸν ἱερώτατον μητροπολίτην Σωζοπόλεως τοῦ ἔχειν ἄδειαν ἱερουργεῖν ἐν αὐτῷ τῷ μοναστηρίῳ καὶ χειροτονίας ποιεῖν, ἀλλ' οὖν μὴ εἰδότες ἢ ἀναγνώσαντες οὐπω τότε τὰ παλαιγενῆ γράμματα διδόαμεν, καὶ διὰ τοῦτο ἀκυροῦμεν ἐκεῖνο καὶ ὡς μὴ γεγονός λογίζεσθω. Τούτων οὖν πάντων ἕνεκα ἐδόθη καὶ τὸ παρὸν τῆς ἡμετέρας μετριότητος σιγιλλιῶδες γράμμα πρὸς τὸ θεῖον καὶ σεβάσμιον τοῦτο μοναστήριον εἰς βεβαίωσιν καὶ μόνιμον τὴν ἀσφάλειαν ἐν ἔτει ζοϚ<sup>ϛ</sup>, μηνὶ δεκεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος ια' [= 1567].

## 5.

† Μητροφάνης ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Ὅφειλε πάντως ἡ μετριότης ἡμῶν ὑπὸ τῆς ἄνωθεν πρωτίστης βοηθουμένη βοηθείας τοῦ παντοκράτορος θεοῦ βοηθεῖν καὶ αὐτῇ, ἡ δυνάμειος ἔχει, πάσαις μὲν ταῖς τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις καὶ τοῖς ἀπανταχοῦ θείοις μοναστηρίοις, οὐχ ἥκιστα δὲ ταῖς θείαις καὶ ἱεραῖς μοναῖς, ταῖς βασιλικαῖς τε καὶ ἡμετέραις πατριαρχικαῖς, ταῖς σταυροπηγιακαῖς· ὧν μία πάντως ἐστὶ καὶ ἡ κατ' ἀντικρῦ τῆς Σωζοπόλεως ἐν τῷ νησίῳ κειμένη τῷ ὄντι βασιλικὴ τε καὶ πατριαρχικὴ σταυροπηγιακὴ θεία καὶ ἱερά μονή, ἡ ἐπ' ὀνόματι τιμωμένη τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Τοῖνον τῇ ἡμῶν μετριότητι παραστάς ὁ τὴν ταύτης προστασίαν καὶ ἡγουμενεῖαν ἐγκεχειρισμένος, ὁ ὀσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κυρὸς Ἀχιλλεῖος, μετὰ καὶ ἐτέρων ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν, τῶν ἐκεῖσε ἐνασκουμένων, πρῶτον μὲν ἐπεδειξάτο τὸ ἴσον τοῦ χρυσοβούλλου ὀρισμοῦ τοῦ πάλαι ἐν βασιλευσὶν ἀοιδίμου καὶ εὐσεβεστάτου αὐτοκράτορος Ῥωμαίων κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου, γεγραμμένου εἰς σύστασιν καὶ βοήθειαν τῆς ῥηθείσης σεβασμίας μονῆς, τῆς καὶ τοῦ Καλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρυσοβούλλῳ καλουμένης, κατὰ τὸ ρωσ<sup>ο</sup> ἔτος· δι' οὐ χρυσοβούλλου πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπεδόθη καὶ προσκεκλήρωται τῇ αὐτῇ θείᾳ μονῇ τοῦ Προδρόμου εἰς μετόχιον καὶ ὁ ναὸς τῶν ἁγίων μεγάλων μαρτύρων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης, καθὰ δὴ καὶ ἐν ὑστέροις καὶ ὁ μακαρίτης ἐν πατριαρχαῖς κυρὸς Ἰερεμίας σωματικῶς ἐκεῖσε παραγενόμενος καὶ οἰκειοχείριος πιστωθεὶς ὀφθαλμοῖς ἐγγράφως ἀπεφῆνατο, γνώμη καὶ τῶν τῆνικαῦτα ἐκεῖσε καθευρεθέντων ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τὸν αὐτὸν θεῖον ναὸν Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης εἶναι καὶ ἔσαι εἶσεσθαι μετόχιον τῆς αὐτῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Προδρόμου, καὶ ταῦτα ἀνακαινισθέντα τὸν θεῖον ναὸν τοῦτον ἀναλώμασι καὶ δαπάναις τῆς αὐτῆς ἱεῶς τοῦ Προδρόμου μονῆς, ὡς καὶ πλατύτερον φαίνεται ἐν τοῖς αὐτοῖς πατριαρχικοῖς γράμμασι τοῦ μακαρίτου πατριάρχου κυροῦ Ἰερεμίου, εἰς ᾧ ὁ βουλόμενος ἀνατρεχέτω. Δεύτερον, ὁ ῥηθεὶς ὀσιώτατος καθηγούμενος ἔδειξεν ἡμῖν ἕτερον ἀργυρόβουλλον, δι' οὐ ὁμοίως ἐνηργετήθη τῇ αὐτῇ θείᾳ μονῇ μετόχιον ἕτερον, ἦτο ὁ θεῖος ναὸς ὁ εἰς ὄνομα τιμώμενος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου, τοῦ ἐπικεκλημένου Πτωχοβοηθήτου, ἐν τῷ αἰγιαλῷ, πλησίον τῆς Ἀκρας· τοῦτο δὲ, τὸ εἶναι μετόχιον τὸν ναὸν τοῦτον τοῦ μεγάλου Νικολάου, βεβαιουσι καὶ τρανῶς διασαφηνίζουσι καὶ τὰ πατριαρχικὰ γράμματα

τοῦ τε ἐν πατριάρχεις ἀοιδίμου κυροῦ Θεολήπτου καὶ τῶν λοιπῶν ἀγιωτά-  
των πατριαρχῶν. Ἐπι ἐδειξεν ἡμῖν γράμματα τίμια πατριαρχικά τῶν πρὸ  
ἡμῶν ἀγιωτάτων πατριαρχῶν, τοῦ τε κυροῦ Συμεῶνος, κυροῦ Ῥαφαήλ,  
κυροῦ Διονυσίου, κυροῦ Μάρκου, κυροῦ Μαξίμου, κυροῦ Νήφωνος, κυροῦ  
Ἰωακείμ, κυροῦ Παχωμίου καὶ τῶν λοιπῶν καθεξῆς ἀγίων πατριαρχῶν  
ἄχρι καὶ τοῦ πρὸ ἡμῶν δι' ὧν γραμμάτων μετὰ τῶν ἄλλων καὶ ὁ θεὸς  
ναὸς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐπισκέψεως ἐκυρώθη ὑπάρχειν μετόχιον  
τῆς αὐτῆς θείας καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Προδρόμου ἐξ αἰτίας τῆς τοι-  
ουτοτρόπως προβάσεως ἀνταλλαγῆς· ἐπεὶ γὰρ ἦν μετόχιον τῆς σεβασμίας  
μονῆς καὶ ὁ ἐντὸς τῆς Σωζοπόλεως θεὸς ναὸς, ὁ εἰς ὄνομα τιμῶμενος καὶ  
αὐτὸς τοῦ Προδρόμου, τὸ καὶ καθολικὸν μετόχιον τοῦ σταυροπηγίου, τοῦ-  
τον δὲ οἱ τῆς Σωζοπόλεως ἀρχιερεῖς παραλαβόντες καὶ ποιησάμενοι μητρό-  
πολιν, διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀνάπαισιν, ἐποίησαντο ἀνταλλαγὴν καὶ ἔδωκαν  
ἀντ' αὐτοῦ τῇ θείᾳ ταύτῃ μονῇ τὸν ρηθέντα ναὸν τῆς Παναγίας τῆς Ἐπι-  
σκεψέως, [v[α]

---



---



---

## 6.

† Ἰερεμίας ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας  
Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Τῶν ἐπαινουμένων καὶ περισπουδάστων εἴη ἂν παντὶ φιλοχρίστῳ καὶ  
φιλοκάλῳ καὶ ἡ τῶν ἱερῶν καὶ σεβασμίων μονῶν καὶ μοναστηρίων συντή-  
ρησις καὶ ἐπαύξησης, καὶ ἡ τούτων ἐλευθερία καὶ τὸ φυλάσσεισθαι τὰ τού-  
των δίκαια καὶ προνόμια ἀκαταπάτητα καὶ ἀπαρασάλευτα καὶ βέβαια, καὶ  
τὸ ἀνανεοῦν εἴτε ἐπικυροῦν καὶ κρατύνειν ὅσα σεπτὰ ἔχουσι χρυσόβουλλα  
καὶ σεβάσμια μακαρίων πατριαρχῶν γράμματα· ἅπαντα γὰρ ταῦτα εἰς δόξαν  
θεοῦ συντείνει ἀναντιρρήτως, ἔτι οἱ ἐπὶ γῆς ἐν μοναστηρίοις καλῶς καὶ  
θείως ἐνασκούμενοι τὴν οὐράνιον μιμούμενοι πολιτείαν ὕμνοις τὸ θεῖον ἀπαύ-  
στοις τιμῶσιν, ὅθεν ἡ δόσις τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτηρίων ἡμῖν. Ἐπεὶ τοίνυν  
καὶ ὁ ὀσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατράσι κύρ Ἀχιλλεῖος,  
ὁ ἡγούμενος τῆς σεβασμιωτάτης καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ πατριαρχικοῦ  
σταυροπηγίου, τῆς ἐπ' ὀνόματι τιμωμένης τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου  
προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῆς ἀντικρῦ τῆς Σωζοπόλεως κειμένης  
καὶ εὐρισκομένης, τὴν σύστασιν ἀγαπῶν τῆς μονῆς αὐτῆς, προσδραμῶν  
τῇ ἡμῶν μετριότητι ἐδειξε βασιλικά τε χρυσόβουλλα καὶ τίμια γράμματα  
σιγιλλώδη τῶν πρὸ ἡμῶν ἀγιωτάτων πατριαρχῶν, εὐεργετοῦντα καὶ εὐγνω-

μόνως δωρούμενα πρὸς τοῦτο τὸ θειότατον μοναστήριον πᾶσαν ἐλευθερίαν καὶ αὐτονομίαν καὶ τὸ ἀσύδοτον εἶναι καὶ ἀκαταπάτητον παντελῶς ἤξιωσέ τε καὶ ἐδεήθη ἡμῶν ἐμπόνως, ἵνα καὶ ἡμετέρου τύχῳσιν ἐπιβεβαιωτηρίου καὶ ἐπικυρωτικοῦ γράμματος, τοῦ μένειν ἀσφαλῆ τὰ τῆς μονῆς προνόμια—, ἡ μετριότης ἡμῶν ὡς ταῦτα ἀκριβῶς θεασαμένη καὶ ἐκ πολλοῦ γινώσκουσα τὴν αἴτησιν αὐτοῦ ὡς φίλην θεῶ ἀποδεχομένη τὸ παρὸν εὐεργετῆ γράμμα δι' οὐ γράφουσα συνοδικῶς, γνώμη καὶ τῶν ἐντυχόντων ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων, τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, καὶ ἃ ἔχει γράμματα πάντα βασιλικὰ καὶ πατριαρχικὰ ἐπικυροῦσα ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀποφαίνεται καὶ διακελεύεται, ἵνα ἡ εἰρημένη πατριαρχικὴ καὶ βασιλικὴ μονὴ τοῦ ἀγίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ὑπάρχη ἐλευθέρα, ἀδούλωτός τε καὶ ἀκαταπάτητος σὺν τοῖς μετοχίοις αὐτῆς, ἔχουσα τὸ αὐτόνομον καὶ αὐτοδέσποτον καὶ ἀνενόγητον μετὰ πάντων τῶν πραγμάτων καὶ κτημάτων αὐτῆς, κινητῶν καὶ ἀκινήτων, ἐνοχλουμένη ἢ ζημιουμένη παρ' οὐδενὸς τῶν ἀπάντων ἐν ἀργίᾳ καὶ ἀφορισμῶ τῶ ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος, διοικουμένη τε παρὰ τοῦ ὀσιωτάτου τούτου καθηγουμένου καὶ τῶν κατὰ καιροὺς καὶ διεξαγομένη κοινοβιακῶς, καθὼς καὶ τὰ ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει διεξάγονται καὶ διοικούνται θειότατα μοναστήρια· ἐκτελούντων τῶν ἐνασκουμένων τὰς κοινοβιακὰς τάξεις καὶ ἀκολουθίας καὶ ἐχόντων πάντα κοινὰ, βρώματά τε καὶ πόματα, σκεπάσματά τε καὶ ὑποδήματα καὶ τὰ λοιπὰ, ἀλλὰ καὶ γνώμην φιλάδελφον καὶ εἰρηνικὴν καὶ ἀστασίαστον, ἔχοντες τὴν προσήκουσαν ὑποταγὴν καὶ ἀγάπην πρὸς τὸν ὀσιώτατον καθηγούμενον αὐτόν, τιμῶντες αὐτόν ὡς κοινὸν πατέρα καὶ δεσπότην αὐτῶν καὶ τὸ συμφέρον προνοούμενον· ἂν δὲ τυχόν καὶ διαφορὰ τις συμβῆ, θεωρεῖσθω καὶ ἀποκοπτέσθω τῇ ἐξετάσει τοῦ ὀσιωτάτου καθηγουμένου, τῆς τε λοιπῆς ἱερᾶς συνάξεως τῶν συναδελφῶν· κεκτημένη ἄδειαν αὐτὴ ἡ σεβασμιωτάτη μονὴ τὰς χειροτονίας αὐτῆς ἢ πρὸς ἡμᾶς πέμπειν, οἱ καὶ τὸ μνημόσυνον ἔχομεν, ὡς σταυροπηγιακὴ ἡμᾶς μνημονεύουσα, ἢ μετακαλεῖσθαι ὃν ἂν ἐθέλη καὶ τελειοῦν αὐτὰς καὶ ἐκτελεῖν, οὐδενὸς ἐπὶ πᾶσιν ἐναντιουμένου ἢ ἀντιλέγοντος, ἢ ἀπαιτουμένου ἐκ τῆς μονῆς δι' οὐδένα τῶν πάντων τρόπον οὐδὲν τι καὶ ἄχρι ὀβολοῦ. Ἐπι τούτοις γὰρ ἅπασιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν συνοδικὸν σιγγιλιῶδες γράμμα, παρόντος καὶ συγκαθημένου τῇ ἡμῶν μετριότητι καὶ τοῦ ἀγιωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου Ἀλεξανδρείας κυροῦ Σιλβέστρου, τοῦ ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἀδελφοῦ τῆς ἡμῶν μετριότητος, καὶ συναινέσαντος ἐπὶ πᾶσιν. Ὅθεν καὶ ἐπιδίδοται τῇ σεβασμιωτάτῃ μονῇ τοῦ Προδρόμου, εἰς ἀσφάλειαν καὶ ἐκπλήρωσιν, κατὰ τὸ ζ'πγ<sup>ο</sup> ἔτος [= 1574], μηνὶ σεπτεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος γ<sup>ης</sup>.

+ Ἱερεμίας ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κ/πόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

+ Σίλβεστρος ἐλέφ θεοῦ πάπας καὶ πατριάρχης τῆς μεγάλης πόλεως Ἀλεξανδρείας.

+ Σωφρόνιος ἐλέφ θεοῦ πατριάρχης τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ.

## 7.

+ Ἱερεμίας ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κ/πόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Τῶν δικαιωμάτων ἄρα καὶ πάνυ τοι ἐποφειλομένων τὸ καὶ παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος τὰ προγεγονότα εὐλόγως καὶ θεαρέστως ἔργα θεῖα τῶν πρὸ ἡμῶν αἰοιδίμων πατριαρχῶν ἐπικυροῦσθαι ἐγγράφως καὶ ὡς εἰκὸς ἐπιβεβαιοῦσθαι εἰς μείζω συντήρησιν καὶ ἀσφάλειαν· τῷ τοι καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ σεβασμίου μοναστηρίου τοῦ ἁγίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ὀσιώτατοι, ὃ τε καθηγούμενος καὶ οἱ λοιποὶ ἱερομόναχοι καὶ μοναχοί, σὺν τῷ αἰδεσιμωτάτῳ γέροντι καὶ θεοφιλεστάτῳ ἐπισκόπῳ πρῶτῳ Ἀγαθοπόλεως ἀρτίως ἀφικόμενοι πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότητα ἀπὸ πολλῶν ἐπιστώσαντο αὐτῇ καὶ μάλιστα περὶ τούτου προκινῶσκοντι, ὅτι ὁ πρὸ καιροῦ ἐν πατριαρχίαις αἰοίδιμος κύρ Νήφων, ὅτε τοῦ πατριαρχικοῦ αὐτοῦ ἀνεχώρησε θρόνου, προσελθὼν τῷ εἰρημένῳ μοναστηρίῳ, αὐτῷ δὴ τοῦ Προδρόμου, καιρὸν ἱκανὸν ἐν αὐτῷ κατῳκήσατο. Ἐπειτα μετὰ γνώμης τῶν ἐνασκουμένων τότε γερόντων ἕξω πρυ, πλησίον αὐτοῦ, ἐδείματο ἐκ βάρων μονυδριὸν τι ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ θαυματουργοῦ, καὶ σταυροπήγιον τοῦτο ποιήσας, ὡς καὶ ἐνταῦθα εὑρομεν αὐτὸ γεγραμμένον ἐν τῷ κώδικι τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου κυροῦ Ἰωακείμ, μετὰ καὶ τῶν αὐτοῦ πάντων κινητῶν καὶ ἀκινήτων ἀφιερῶσατε τῷ εἰρημένῳ μοναστηρίῳ, αὐτῷ τοῦ Προδρόμου, ὡς παλαιότερῳ σταυροπηγίῳ τυγχάνοντι, ὅπως ἴσταται εἰς δόξαν θεοῦ καὶ εἰς καταφύγιον τῶν τὴν μοναδικὴν ζῆν ἐλομένων πολιτείαν. Μετὰ δὲ τὸν πατριάρχην αὐτὸν ἀνεδέξατο μοναχὸς τις Μακρῆς ὀνομαζόμενος, ὑπὲρ τοὺς ἐξήκοντα βιώσας ἐν αὐτῷ χρόνους, καὶ μετ' αὐτὸν ἔμεινε τὸ μοναστήριον αὐτὸ ἐν ἐρημώσει καὶ ἀφανισμῷ· ὅπερ ἰδόντες οἱ Προδρομίται ἀνέλαβον καὶ βελτιώσεις καὶ καλλιέργειας οὐ μικρὰς ἐν αὐτῷ ἐποίησαν καὶ ἐδείθησαν καὶ διὰ γράμματος ἡμετέρου ἐπιβεβαιωθῆναι αὐτὸ ἐν τῷ τοῦ Προδρόμου μοναστηρίῳ. Διὸ καὶ ἡμεῖς τὴν αἴτησιν αὐτῶν ἀποδεξάμενοι ὡς εὐλογον ἐν ἁγίῳ παρακελεύομεθα πνεύματι, ὥστε εἶναι τὸ μονυδριον αὐτὸ ὑποτεταγμένον καὶ προσηλωμένον τῷ μοναστηρίῳ τοῦ Προδρόμου, τῷ πατριαρχικῷ σταυροπηγίῳ,

μετά και τῶν αὐτοῦ πάντων κινητῶν και ἀκινήτων και ὡς μετόχιον αὐτοῦ διοικούμενον και διεξαγόμενον παρά τῶν Προδρόμιτῶν, τῶν τε νῦν ὄντων και τῶν ἐσομένων διαδόχων αὐτῶν· τηρεῖσθαι δὲ τοῦτο οὕτως ὀρίζομεν εἰς τὸ διηνεχές, ἕως οὐ ὁ ἥλιος ἐφορᾷ, μηδενὸς προσώπου οὔτε ἱερωμένου οὔτε λαϊκοῦ τολμήσοντος ὀφέποτε ἀποσπάσαι αὐτὸ οἰωδῆτινι τρόπῳ ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου τοῦ Προδρόμου, ἐν ἀργία ἀσυγγνώστῳ και ἀφορισμῶ ἀλύτῳ και αἰωνίῳ φρικωδῶς ἐκφωνουμένῳ παρά τῆς ἡμῶν μετριότητος κατὰ παντὸς προσώπου τοῦ τολμήσοντος τοιοῦτον κατὰ τοῦ μοναστηρίου τοῦ ἀγίου και ἐνδόξου προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τοῦ πατριαρχικοῦ σταυροπηγίου. Εἰς γὰρ δῆλωσιν τούτου και ἐπιβεβαίωσιν ἐγένετο και τὸ παρὸν γράμμα σιγλλιῶδες τῆς ἡμῶν μετριότητος και ἐπέδωθη τῷ σεβασμίῳ μοναστηρίῳ τοῦ Προδρόμου, εἰς ἀσφάλειαν, ἐν ἔτει ζϛ' [= 1579], ἰνδικτιῶνος ζ', μηνὶ ἰουλίῳ κς'.

## 8.

† Μητροφάνης ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κ/πόλεως, Νέας Ῥώμης, και οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Τὸ εἰς μείζονα ἰσχὺν ἐπικρατύνεσθαι τὰ τῶν πρὸ ἡμῶν πατριαρχῶν γράμματα, ἧ και πρεκδοθέντα ἡμῖν, ὅσα τοῦ εὐλόγου και ὀρθοῦ ἔχονται λόγου, τῶν χρησιμωτάτων ἀν εἴη και πάντη δικαίων· ἀνανεοῦνται γὰρ, ὡς εἰπεῖν, πάντως και ἀναθάλλουσι και τὴν διαμονὴν ἀένναον λαμβάνουσιν, ὡς τὴν τοῦ καλοῦ προσθήκην δεχόμενα τῇ ἀναμνήσει και τῇ ἕως-εἰς μέσον παραγωγῇ. Τοῖνον τῆς ἡμῶν μετριότητος νεύσει θεοῦ τοὺς σῆκας και πάλιν ἐγχειρισθέντος τῆς Ἐκκλησίας αὐτοῦ και φροντιζούσης μετὰ τῶν ἄλλων καλῶν και τῆς ἀνεπηρεάστου οὐχ ἧκιστα διαγωγῆς και συστάσεως τῶν θείων και σεβασμίων μοναστηρίων, και μᾶλλον τῶν πατριαρχικῶν σταυροπηγιῶν και ἡμετέρων, ὡς τῶν ἐκεῖ ἐνασκουμένων τῷ ἐκδικεῖν προσ-  
 τρεχόντων τῆς καθ' ἡμᾶς Μεγάλης Ἐκκλησίας και δικαιουμένων εὐλόγως, ἰδοῦ ὅτι εἰ τὸν θεῖον τρέχοντες ὀρόμον ἐν τῇ σεβασμιωτάτῃ και σταυροπηγιακῇ μονῇ τοῦ ἀγίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῇ κειμένη κατ' ἀντικρῦ Σωζοπόλεως, ὁ τε ὀσιώτατος καθηγούμενος κύριος Γερμανὸς μετὰ τῶν περὶ αὐτὸν ὀσίων ἐκεῖθεν ἀνδρῶν, προσεκόμισαν συνοδικῶς και ἐδειξαν ἡμῖν γράμμα σιγλλιῶδες ἐν μεμβράναις, ἐκδοθὲν παρ' ἡμῶν κατὰ τὸ ζη<sup>ο</sup> ἔτος [= 1562], ἀπεφαινόμενον, ὡς ὀράται, τοῦ εἶναι τὴν αὐτὴν θείαν τοῦ Προδρόμου μονήν, καθὰ σταυροπήγιον ἡμῶν πατριαρχικόν, παντελευθέραν και ἀνενόχλητον, ἀκαταπάτητόν τε και ἀζήμιον ἐκ παντὸς προσώπου, σὺν τοῖς μετοχίοις αὐτοῖς, ὡς εἰς πλάτος

φαίνεται ἐν τούτῳ τῷ προεκδοθέντι ἡμετέρῳ γράμματι, καὶ κυρῶσαι καὶ ἐπιβεβαιώσασθαι αὐτὸ μεγάλως ἠξιώθημεν. Ἡ μετριότης ἡμῶν ἐβδέως τοῦτο νεύσασα, ὡς κανονικὸν καὶ τῇ μονῇ συμφέρον, ἀποφαινομένη καὶ ἐν ἀγίῳ πνεύματι διοριζομένη γνώμη καὶ τῶν καθευρεθέντων ἱερωτάτων ἀρχιερέων, τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, καὶ τὸ παρὸν ἀπολύει σιγίλλιῶδες γράμμα δι' οὐ ἐντέλλεται, ἐπισφραγίζουσα καὶ κυροῦσα ὃ εἴπομεν γράμμα ἡμῶν πάντα τε ὅσα ἔχουσι λοιπὰ γράμματα, ἕνα πάντα ἅπερ συνέχονται ἐν τῷ γράμματι αὐτῷ, σεμνύοντα καὶ κοσμοῦντα τὴν αὐτὴν σεβασμιωτάτην τοῦ Προδρόμου μονήν, ὥσι διὰ παντός τὸ πάγιον καὶ ἀμετάτρεπτον ἔχοντα καὶ ἀπαρυσάλειτον εἰς τὸν ἅπαντα αἰῶνα ἀδιασειστως καὶ ἀπολυπρᾶγμονήτως διακατεχόμενα, καὶ σὺν τοῖς λοιποῖς πᾶσι καὶ ὁ θεὸς ναὸς τοῦ μεγάλου Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθῆτου, τοῦ κειμένου πλησίον τῆς Ἄκρας τοῦ αἰγιαλοῦ, δεσπόζεσθαι καὶ διοικεῖσθαι παρὰ τῆς θείας ταύτης τοῦ ἀγίου Ἰωάννου μονῆς, καθὰ ἀνέκαθεν ἦν καὶ ὡς γινώσκεται, ὅτι καὶ ὁ ἀγιώτατος Νήφων ἐκεῖνος ὁ πατριάρχης τοῦ μέσου μετανάστης (τὸ λεγόμενον) γενόμενος καὶ τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου ἀναχωρήσας προσέδραμε τῷ μοναστηρίῳ τούτῳ τοῦ Προδρόμου, ὅπου ἐπὶ πολὺ διατρίβων καὶ τὴν θείαν τρέχων ὁδὸν γνώμη τῶν τότε ἐκεῖ ἐγκρίτων ἐκ βάθρων ἀνήγειρε τὸ τοῦ ἀγίου Νικολάου αὐτὸ μονῦδριον καὶ ἀνέθετο αὐτὸ τῇ σεβασμιωτάτῃ ταύτῃ τοῦ ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου περιβλέπτῳ καὶ μεγάλῃ μονῇ. Χρόνῳ δὲ τῷ πολλὰ δυναμένῳ, ὡς λέγεται πτωχεῖα κυματούμενον τὸ τοιοῦτον τοῦ Προδρόμου μοναστήριον καὶ μόλις ἐξοικονομοῦν ἑαυτὸ δυνάμενον, ὡς ἔτυχεν ἐφέρετο ἐπὶ χρόνους τινάς, καὶ ὁ ναὸς οὗτος τοῦ ἀγίου Νικολάου ποτὲ μὲν παρ' ἄλλων κυριεύομενος, ἀμετόχως μέντοι, ποτὲ δὲ καὶ ὑπὸ τῆς μητροπόλεως Σωζοπόλεως καλῶς δὲ ποιήσας ὁ ποτὲ πατριάρχης κύριος Θεόκλητος γράμμασιν αὐτοῦ ἐκύρωσε μένειν τὴν μονήν ταύτην τοῦ ἀγίου Νικολάου, ὡς ἀνέκαθεν ἦν, τῇ μονῇ ταύτῃ τοῦ Προδρόμου, καὶ ἀλληλοδιαδόχως οἱ μετ' αὐτὸν ἀγιώτατοι πατριάρχαι διεβεβαίωσαντο. Οὕτω δὲ τούτου ἔχοντος, βία τοῦ Καντακουζηνοῦ οἱ ἐν τῇ μονῇ τῆς ἀγίας Ἀναστασίας ἀπεξένωσαν ταύτην τὴν μονήν τοῦ ἀγίου Νικολάου καὶ ὡς πρόσφοροι καὶ ξένοι πολλὰ ἐξηφάνισαν καὶ διέφθειραν, μικρὸν τι καὶ μόνον ἐμφυτεύσαντες ἀμπέλιον, ὃ δίκαιον σὺν τῷ μετοχίῳ τούτῳ, τῷ τοῦ ἀγίου Νικολάου, μένειν ὑπὸ τὴν ἐπίσκεψιν καὶ διοίκησιν τῆς σεβασμιωτάτης μονῆς τοῦ Προδρόμου, ὡς πάλαι ὑπῆρχεν ὡς γὰρ τοῖς νόμοις δοκεῖ, ὅταν τις βία τι ὑποκτίσῃ, οὐ μόνον μετὰ παιδείας ἀναχωρεῖ αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ προσαπόλλυσι καὶ πᾶσαν δαπάνην αὐτοῦ ὡς ἐπ' ἄλλοτρίοις [ἄνευ] γνώμης τῶν κυρίων ἐπεξεργασάμενος. Ὅς οὖν τῶν ἀπάντων, ἀρχιερεὺς ἦ

ιερεύς, ἢ ἀρχῶν ἢ ἀρχόμενος, ἢ πᾶν ἕτερον πρόσωπον, εἰς ἀνατροπὴν χωρήσει καὶ τῶν ἤδη ἐπικυρώσεων ἡμῶν τῶν συνοδικῶς τυπουμένων καὶ σκάνδαλόν τι τὸ οἰονοῦν προξενήσει, ἢ τι τῶν ἀκινήτων ἢ κινήτων τῶν τε τοῦ μοναστηρίου τούτου τοῦ Προδρόμου καὶ τῶν μετοχιῶν αὐτοῦ διακινήσει καὶ τι μελετήσει κακῶς καὶ ἀδίκως διαχωρίσει καὶ ζημίαν προξενήσει καὶ σκάνδαλον, ὁ τοιοῦτος τῶν ἱερωμένων ὦν ἀργὸς ἔστω καὶ τῷ ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος χωρισμῷ ἔνοχος· τῶν λαϊκῶν δὲ ἀφωρισμένος καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος αἰωνίως καὶ ταῖς ἀραῖς τῶν ἀγίων πατέρων πάντων ὑπόδικος, ὡς αἴτιος σκανδάλων καὶ κακῶν ἐν τοῖς μοναχοῖς, ἀταράχως καὶ ἀφροντίστως κρίσεων δίχα ὀφειλόντων τὸν θεῖον ἀγωνίζεσθαι δρόμον, ὡς κανονικόν τε καὶ εὐλογον, καὶ ἀντιλογίας πάσης χωρὶς. Ἐπὶ τούτοις γὰρ ἅπασιν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἐπικυρωτικὸν σιγγιλιῶδες γράμμα συνοδικῶς ἡμῶν καὶ δίδεται πάλιν τῇ σεβασμιωτάτῃ τοῦ Προδρόμου μονῆ εἰς διηνεκῆ ἀσφάλειαν κατὰ τὸ ζ'πη<sup>ο</sup> ἔτος [= 1580], ἐν μηνὶ φεβρουαρίῳ ἰνδικτιῶνος ἐπιτρεχούσης η'.

† Μητροφάνης ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κ/πόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

## 9.

† Ἰερεμίας ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κ/πόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Καλὸν μὲν ἔστι καὶ λίαν ἐπωφελὲς καὶ τὸ ἐκ βάθρων αὐτῶν ἀνεγείρειν καὶ ἀνοικοδομεῖν θεῖους ναοὺς καὶ σεβάσματα μοναστήρια εἰς δόξαν καὶ αἶνον τοῦ τὰ πάντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παραγαγόντος θεοῦ, τὸ δὲ γε καὶ φροντίζειν αὐτῶν τῆς συστάσεως καὶ διαμονῆς καὶ πᾶσι τρόποις ἀνακαλεῖσθαι τὴν πρώτην κατάστασιν, παρατραπείσαν ὑπὸ τοῦ χρόνου, τῷ ὄντι ἀναγκαιότερον πέφυκε καὶ σωτηριῶδες· τὸ γὰρ φυλάξαι τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον ὄν μελλόνος δέεται καὶ προνοίας, ὡς ἄτε τοῦ μακροῦ χρόνου καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ τικτομένων ἀνωμαλιῶν καὶ ἀλλεπαλλήλων συγχύσεων δυναμένων καλύψαι καὶ αὐτὰ τὰ πᾶσι φανερά τυγχάνοντα. Ἐπεὶ τοίνυν καὶ εἰ ἐν τῷ πατριαρχικῷ σταυροπηγίῳ τοῦ τιμίου Προδρόμου, τῷ ἀντικρῷ Σωζόπολεως, ἐνασκούμενοι ἐσιώτατοι μοναχοὶ σὺν τῷ καθηγουμένῳ αὐτῶν κυρῷ Γερμανῷ ἐν πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις τοῖς τῆς μονῆς δικαίωμασί τε καὶ προνομίοις πολλὴν κατέθεντο τὴν σπουδὴν καὶ οὐδενός, τό γε εἰς αὐτοὺς ἦκον, ἡμέλησαν τῶν δυναμένων κατακαλλύναι καὶ εἰς ὃ ἦν ἀποκαταστῆσαι τὴν εἰρημένην μονήν, βοήθειαν πατριαρχικὴν ἐξαιτούμενοι καὶ γράμματα πατριαρχικὰ σιγγιλιῶδη τό τε ἐλεύθερον καὶ ἀδούλωτον βρα-



βεύοντα τῇ μονῇ καὶ πᾶσαν χεῖρα δυναστικὴν καὶ κακωτικὴν ἐξ αὐτῆς οἷα εἰκὸς ἀπωθούμενα, οὐκ ἔφερον δὲ οὐδὲ ἀνεκτὸν ἠγήσαντο στερίσκεισθαι καὶ τοῦ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν κειμένου μετοχίου αὐτῶν, τοῦ ἐπ' ὀνόματι τιμωμένου τοῦ μεγάλου μου Νικολάου, τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ αὐτοῦ σταυροπηγίου τυγχάνοντος, ὡς εὐρέθη ἐν τῷ κώδικι τοῦ πατριάρχου ἐκείνου κυροῦ Ἰωακείμ, ἀνέδραμον πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ ἀνήνεγκον σωματικῶς, ὅτι τὸ αὐτὸ μονύδριον τοῦ μεγάλου μου Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου ἐκ βάθρων αὐτῶν ἀνηγέρθη παρὰ τοῦ μακαρίτου πατριάρχου ἐκείνου κυροῦ Νήφωνος καὶ ἄδειαν ἐξαιτησαμένου παρὰ τῶν ἐν τῇ μονῇ ταύτῃ τοῦ τιμίου Προδρόμου τῷ τότε ἐνασκουμένων μετὰ τὴν παραίτησιν τοῦ θρόνου αὐτοῦ. καὶ τὴν ἐκεῖ ἄφιξιν, καὶ ὑπ' ἐκείνου ἀνετέθη καὶ ἀφιερώθη τῇ τοῦ Προδρόμου μετὰ πάντων τῶν προσόντων αὐτῷ κινήτων τε καὶ ἀκινήτων. Καιροῦ δὲ παρελθόντος ἰκανοῦ καὶ τοῦ μοναστηρίου τούτου τοῦ τιμίου Προδρόμου εἰς ἐρήμωσιν φθάσαντος, ἔμεινε τὸ αὐτὸ μετόχιον τοῦ μεγάλου μου Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου, τὸ καὶ πατριαρχικὸν σταυροπήγιον, ποτὲ μὲν ὑπὸ τῶν τυχόντων κυριεύομενον, ποτὲ δὲ καὶ ὑπὸ τῆς μητροπόλεως Σωζοπόλεως, μέχρι τῆς πατριαρχίας τοῦ κυροῦ Θεολήπτου· ὅστις οἰκτεῖρας τὴν αὐτὴν μονὴν καὶ πιστωθεὶς ἀπὸ τε Ἰσου πιστοῦ τοῦ ἀργυροβούλλου γράμματος καὶ μαρτυρίας ἀξιοπίστων γερόντων, τῶν ἀκριβῶς περὶ τούτου εἰδόντων, αὐτὸς τε ἔκρινεν εἶναι ἀνατεθειμένον τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου τὸ πατριαρχικὸν τοῦτο μονύδριον τοῦ μεγάλου μου Νικολάου καὶ καθεξῆς οἱ κατὰ καιροὺς πατριάρχαι τὰ ὅμια διωρίσαντο. Ὅμως καὶ πάλιν τούτων οὕτως ἐχόντων οἱ τῆς Ἁγίας Ἀναστασίας βία χρησάμενοι ἀρχοντικῇ ἀφήρπασαν αὐτὸ ἀμετόγως καὶ πολλὰ τῶν αὐτοῦ κακῶς καὶ παραλόγως διέφθειραν, ἐνὸς μόνου καταλειφθέντος ἀμπελίου, ὅπερ Ἄνθιμὸς τις ἱερομόναχος ἐξ ἰδίων ἀσπρῶν ἐφύτευσε καὶ ἀφιέρωσε, γραφέντος τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγίᾳ προθέσει. Τοιγαροῦν ἐζήτησαν καὶ ἠξίωσαν οἱ τῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου, ἵνα τὰ πάλαι γεγονότα ὑπάρχωσι βέβαια καὶ μὴ στερηταὶ ἢ αὐτὴ μονὴ τὸ καθολικὸν μετόχιον αὐτῆς, τὸ ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον τοῦ μεγάλου μου Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου, ἀλλ' ἔγη τὸ αὐτὸ καὶ τὰ αὐτοῦ ὡς ἔκπαλαι. Καὶ δὴ ἡ μετριότης ἡμῶν λογισαμένη, ὅτι ἀπὸ τε τοῦ πιστοῦ ἀργυροβούλλου γράμματος ἐκείνου καὶ τῶν μετ' αὐτὸ ἐπίκυρωτικῶν πατριαρχικῶν σιγιλλίων γραμμάτων πολὺ τὸ δίκαιον κέκτηται ἢ τοῦ Προδρόμου μονή, ὥστε καὶ τὸν αὐτὸν ἔχειν ναὸν τοῦ μεγάλου πατρὸς Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου ὡς μετόχιον αὐτῆς καθολικὸν καὶ ἀνατεθειμένον αὐτῇ παρὰ τοῦ πρώτου αὐτοῦ κτήτορος, γράφουσα ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀποφαίνεται καὶ διορίζεται, ἵνα τῇ ἰσχύι καὶ ἐξουσίᾳ τῶν ὧν ἔχει πατριαρχικῶν γραμμάτων ὁ δηλωθεὶς πατριαρχικὸς θεῖος ναὸς τοῦ τιμίου

Προδρόμου, ὁ ἀντικρὺ Σωζοπόλεως, καὶ οἱ ἐν αὐτῷ ἐνασκούμενοι νῦν τε καὶ εἰς τὸ μετὰ ταῦτα, καὶ μάλιστα τῇ δυνάμει τοῦ παρόντος γράμματος, ἔχη σὺν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ δικαίαις καὶ προνομίαις καὶ τὴν ἐξουσίαν καὶ κυβέρνησιν τοῦ αὐτοῦ μετοχίου τοῦ μεγάλου πατρὸς Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου μετὰ τοῦ ρηθέντος ἀμπελίου καὶ τῶν λοιπῶν κτημάτων αὐτοῦ κινήτων τε καὶ ἀκινήτων, τῶν τε νῦν καὶ τῶν ἐσομένων, καὶ παρ' οὐδενὸς τῶν μετὰ ταῦτα ἐμποδίζηται, ἢ παραβλάπτηται· καὶ γὰρ τὰ ἐξ ἀρχῆς βέβαια ἐκ τῶν ἐπισυμβαινόντων οὐκ ἀκυροῦνται· ὀφείλωσι δὲ καὶ οἱ τῆς Ἁγίας Ἀναστασίας, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν πᾶν πρόσωπον ἱερωμένον καὶ λαϊκόν, μακρὰν ἀπέχειν ἀπὸ πάντων τῶν δικαίων τῆς τοῦ Προδρόμου μονῆς, καὶ μάλιστα ἀπὸ τοῦ μετοχίου αὐτῆς τούτου, τοῦ μεγάλου μου Νικολάου· ὅπερ καὶ αὐτὸ ἴδιον ὄν αὐτῆς συναριθμεῖται τοῖς ἑτέροις μετὰ καὶ πάντων τῶν ἐν αὐτῷ· καὶ γὰρ ὅστις ἂν τῶν ἀπάντων, μητροπολίτης τυχὸν ἢ ἡγούμενος, ἢ μοναχός, ἢ καὶ λαϊκός, τολμήσῃ ἐπηρεᾶσαι τὴν θεῖαν ταύτην μονὴν τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ ἀψστερήσαι ἀπ' αὐτῆς τὸ τοιοῦτον μετόχιον τοῦ μεγάλου μου Νικολάου τοῦ Πτωχοβοηθήτου, ἔστω ἀφωρισμένος ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος ἐν τε τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος, καὶ τὰς ἀρὰς ἐχέτω τῶν τιῆ θεοφόρων πατέρων, ὡς ἀνατρέπων τὴν καλὴν ταύτην γνώμην καὶ ἀφανισμοῦ γινόμενος αἴτιος τοῦ αὐτοῦ μονυδρίου. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ καὶ τὸ παρὸν γράμμα ἐγένετο καὶ ἐπεδόθη τῷ σεβασμιωτάτῳ καὶ πατριαρχικῷ μοναστηρίῳ τοῦ τιμίου Προδρόμου, τῷ ἀντικρὺ Σωζοπόλεως, εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν, ἐν ἔτει ζ'πθ' [=1580], μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος δ'.

## 10.

† Ἱερεμίας ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κ/πόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Οἱ ἀνα τὴν Μαύρην Θάλασσαν εὐρισκόμενοι ἱερώτατοι ἀρχιερεῖς καὶ ὑπέρτιμοι, ὁ τε Βάρνης, Ἀγιάλου, Μεσημβρίας, Σωζοπόλεως, Μηδείας καὶ Ἀγαθοπόλεως, ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος ἀπὸ θεοῦ παντοκράτορος.

Γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ὑμῖν, ὅπως πρὸ καιροῦ, ὅτε σωματικῶς ἐν πάσῃ τῇ Δύσει καὶ Πελοποννήσῳ παρεγενόμεθα, πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτο ἢ ἐκεῖ γενομένη ἐπὶ παρουσίᾳ καὶ τοῦ ἀγιωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου Ἀλε-

Ξανδρείας σύνοδος ἀρχιερατικὴ οὐ παρεῖδεν: «Ἄλλ' ἐπεὶ ἐν πολλοῖς μοναστηρίοις προφάσει θεωρίας καὶ χάριτι πανηγύρεων καὶ ἑορτῶν εἰσέρχοντο γυναῖκες τινες ἐν αὐτοῖς καὶ συνέβη ἐκ τούτου ἄτοπα πλεῖστα γίνεσθαι καὶ ἄσωτῖαι μεγάλαὶ προεξηγήθησαν καὶ ἐκ βάθρων ἀπολεσθῆναι ἐμελλον τὰ τοιαῦτα μοναστήρια καὶ θεῖα δυνάμει ἐμπρησθῆναι, ἔδοξε διὰ τοῦτο τῇ συνόδῳ καὶ διωρίσθη κατὰ κανόνας καὶ νόμους, ἵνα μηδαμῶς οἰαδῆποτε γυνὴ ἐν οἰφδήτινι μοναστηρίῳ εἰσέρχεται, ἔνθα μονάζοντές εἰσι μοναχοὶ καὶ ἀγγελικὸν διαπερῶσι βίον». Καὶ ἀραῖς καὶ παιδείαις ἐκκλησιαστικαῖς καὶ δεσμοῖς τοῦτο ἐκύρωσαν καὶ ἐβεβαίωσαντο διαμένειν εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα. Ἐπεὶ δὲ νῦν ἠκούσθη ἡμῖν καὶ ἐπιστώθη παρὰ πολλῶν τῶν αὐτόθι ἀξιοπίστων, ὅτι καὶ τὸ αὐτόθι κείμενον σεβάσμιον μοναστήριον τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τῇ τοιαύτῃ βλάβῃ ἐμπεριέρχεται καὶ γυναῖκες εἰσέρχονται καὶ ἐξέρχονται ἐν αὐτῷ ἐπὶ προφάσει θεωρίας καὶ προσκυνήσεως καὶ ἔνεκεν πανηγύρεων καὶ ἑορτῶν, καὶ πρόκειται καὶ αὐτὸ περίφημον ὄν καὶ διαβεβημένον ἐν τοῖς αὐτόθι μέρεσι καὶ ἅπανταχοῦ κινδυνεῦσαι τὰ ἔσχατα καὶ τῆς ἐπ' αὐτῷ χάριτος τοῦ θεοῦ στερηθῆναι, οὐ δίκαιον ἔκρινεν ἡ μετριότης ἡμῶν εἶσαι καὶ αὐτὸ ἐκκλῖναι εἰς τὸν τοιοῦτον ὄλεθρον καὶ ἀδιόρθωτον καταλιπεῖν, ἀλλὰ κατὰ γνώμην καὶ ἀπόφασιν τῆς προγεγονυίας ἐνόμου καὶ κανονικῆς συνόδου τῶν ἀρχιερέων καὶ κατὰ τὴν περιληψὶν τοῦ γεγονότος τόμου γράψουσα ἀποφαίνεται καὶ ἐν ἀγίῳ διορίζεται πνεύματι, ἵνα μηδὲ ὅπως οἰαδῆποτε γυνή, κἂν τε τῶν εὐγενῶν καὶ ἐνδόξων, κἂν τε τῶν μετρίων ἢ καὶ τῶν εὐτελῶν τυγχάνῃ, τολμήσῃ εἰσελθεῖν εἰς τὸ τοιοῦτον σεβάσμιον καὶ θεῖον μοναστήριον ἐπ' οὐδεμίᾳ προφάσει θεωρίας ἢ ἑορτῆς, ἢ καὶ πανηγύρεως· εἰ δὲ τις τολμήσασα τοῦτο φωραθεῖη, αὐτὴ μὲν ἀφωρισμένη εἴη καὶ ἀσυγχώρητος, οἱ δὲ δεξάμενοι αὐτὴν ἱερωμένοι μὲν ὄντες, κἂν ἢ καὶ ὁ κατὰ καιροῦς ἡγούμενος, ἀργοὶ τῆς ἱερωσύνης αὐτῶν ἔστωσαν καὶ ἀφωρισμένοι παρὰ θεοῦ, ὁ δὲ ἡγούμενος καὶ τοῦ ἡγουμενεύειν ἔκπτωτος ἔστω· εἰ δὲ τις τῶν μοναχῶν τοῦτο ποιήσῃ, ἀφωρισμένος ἔστω καὶ αὐτὸς ἀπὸ θεοῦ καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος· ἂν δὲ καὶ τῶν κατὰ καιροῦς ἀρχιερέων τοῦ τόπου ἐθελήσῃ τις τοῦτο ἀνατρέψαι καὶ ἀθετῆσαι τὴν παρούσαν νόμιμον καὶ κανονικὴν διάγνωσιν καὶ ἀπόφασιν, καὶ αὐτὸς ἀργὸς ἔστω τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καὶ ἀφωρισμένος ἀπὸ θεοῦ· εἰ δὲ τῶν κατὰ τόπον ἀρχόντων βουλευθεῖς τις εἴη βία ἢ δυναστεία τοῦτο ἀνατρέψαι, ὁ τοιοῦτος, ὅποιος ἄρα καὶ εἴη, ἀφωρισμένος ἔσται καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος, ὡς τῷ ἀναθέματι ὑπόδικος· καθαιρέτης γὰρ γίνεται νόμων καὶ κανόνων τε καὶ συνόδων. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν γράμμα σιγιλλιῶδες τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ δι' ἡμῶν ἐδόθη τῷ σεβα-

σμίῳ μοναστηρίῳ αὐτῷ τοῦ τιμίου Προδρόμου, ἔχον τὸ ἀμετάτρεπτον εἰς τὸ διηνεκές. Ἐστὲ οὖν καὶ ὑμεῖς τῷ τοιούτῳ βοηθοί, ἐπιβεβαιοῦντες καὶ ὑπερασπίζοντες, μηδὲν πρὸς ἀνατροπὴν τολμῶντες, ἵνα καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος πρεσβείαις τοῦ τιμίου Προδρόμου εἴῃ μετὰ τῆς ὑμῶν ἱερότητος.

Ἄ Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

Ἐν Πετροπόλει, 15 νοεμβρίου 1898.

## ОТДѢЛЪ II.

### I. КРИТИКА.

**Procopii Caesariensis Anecdota quae dicuntur edidit Michael Krascheninnikov.**  
Iurievi, typis Mattiesenianis 1899. LXXVI+204 стр. 8°. Цѣна  
5½ руб.

Относясь ко времени не ранѣе XIV-го в., дошедшія до насъ рукописи Anecdoton Прокопія представляютъ позднія и далеко неудовлетворительныя копія первоначальнаго текста. Только двѣ изъ нихъ списаны съ экземпляра, содержавшаго сочиненіе съ самого его начала, cod. Ambros. A 112 sup. (A) и cod. Vatican. 1001 (V), но въ послѣдней рукописи, въ ея настоящемъ состояніи, отрѣзана почти половина перваго листа и съ нею утеряна значительная часть текста первыхъ страницъ сочиненія. Обѣ эти рукописи относятся къ XIV-му вѣку. Приблизительно съ конца 3-ей страницы печатнаго текста настоящаго изданія начинается текстъ Anecd. въ ркп. XVI в. cod. Paris. Coislin. 132 и его копія XVII в. cod. Oxoniensis Bodleianus misc. 187. Въ другой Ватик. ркп. cod. Vatican. 16 (W), XV в., текстъ начинается съ конца 14-ой строки 4-ой страницы. Въ рукописяхъ другой семьи, во главѣ коей стоятъ ркп. XIV в., cod. Ambros. G 14 sup. (G), текстъ Anecd. начинается вездѣ одинаково со словъ [ἀνα] πεισθηῖναι δόξα; pg. 4, 21 Krasch.

Первый издатель Anecd. Николай Алеманнъ (Lugd. 1623) основалъ свою рецензію текста главнымъ образомъ на ркп. V, на поляхъ коей до сихъ поръ можно видѣть собственноручныя отиѣтки разночтеній ркп. W и другой, несохранившейся, рукописи (π). Эта рукопись представляла извлеченія изъ рукописи, принадлежавшей ученому другу Алеманна Пинеллю и погибшей, по слухамъ, сообщаемымъ первымъ въ предисловіи къ изданію, во время кораблекрушенія. Сохранилась ли, на самомъ дѣлѣ, эта послѣдняя (Π) въ лицѣ ркп. G, текстъ которой, вообще трудно читаемый, на нѣкоторыхъ страницахъ поблекъ настолько, что разбирать его можно только съ величайшимъ напряженіемъ зрѣнія (Krasch., Prolegg. pgg. XI,

XXXIII), на этотъ вопросъ новый издатель не въ состояніи дать положительнаго отвѣта. Съ одной стороны, поблеклость текста рукописи G скорѣе можетъ быть приписана времени, чѣмъ вліянію морской воды (pg. XV), съ другой, немногія разночтенія, сообщаемыя изъ π Алеманномъ, въ большинствѣ случаевъ сходятся съ текстомъ G и только въ одномъ случаѣ, при пропускѣ въ нѣсколько словъ, π содержитъ, по отмѣткѣ Алеманна, однимъ словомъ больше, чѣмъ G (pg. XXXVII. Къ приведеннымъ здѣсь сопоставленіямъ чтеній G и π можно бы прибавить pg. 139, 13 Krasch.—pg. 163, 18 Вонп. ἀγγαροφορεῖν, у Краш. для G, у Алеманна, по свидѣтельству Dindorf'a въ app. crit., «liber Pinellianus», т. е. π). Но что и cod. G принадлежалъ Пинеллю, это засвидѣтельствовано его собственноручною подписью на оборотѣ перваго листа рукописи. Эта ли или другая, дѣйствительно погибшая, рукопись Anecd. изъ библіотеки Пинелли, имѣлась въ виду Исаакомъ Казобономъ въ его письмѣ къ этому ученому 1601 г. (см. у Краш. Proll. pg. XV adn. 6), тоже трудно сказать. Впрочемъ въ тѣхъ своихъ критическихъ замѣткахъ, вѣроятно подготовлявшихъ матеріалъ для новаго изданія Anecdoton Прокопія, которыя собраны съ полей экземпляровъ edit. principis, хранящихся въ библіотекахъ, Диндорфомъ и Крашенинниковымъ, Алеманнъ обнаруживаетъ уже явное знакомство не только съ A, но и съ G (Krasch. Prolegg., pg. LIX, adnot. 2). Ркп. A надо разумѣть и подъ рукописью Іоанна Ласкариса, привезенной имъ изъ Константинополя Лавр. Медичи, у Алеманна въ Praef. ad lectorem (Krasch., Prolegg. pg. IX).

Изъ позднѣйшихъ издателей Ἀνεκδότωνъ только двое воспользовались для исправленія Алеманнова текста самими рукописями, Клавдій Малтретъ въ Парижскомъ изданіи 1663-го г., располагавшій коляціей ркп. A и Коаленевою 132 (второстепеннаго значенія), сдѣланной Поссиномъ, который списалъ и полное начало сочиненія Прокопія изъ ркп. A, и Исамбертъ (1856), привлекившій ту же Коаленеву ркп. и двѣ второстепенныхъ ркп. изъ библіотеки св. Амвросія семьи G. Надо еще отмѣтить первое изданіе двухъ намѣренно выпущенныхъ Алеманномъ отрывковъ о развратѣ Θεодоры, впервые появляющихся въ печати въ концѣ XVII-го в., въ III т. Menagianorum. Наибогѣе распространенное изъ прежнихъ изданій, изданіе В. Диндорфа (въ боннской серіи изданій византийскихъ историковъ), тоже не вноситъ новаго матеріала изъ рукописей, опираясь на труды Алеманна, Малтрета и Як. Рейске, даваго на поляхъ своего экземпляра edit. principis рядъ цѣнныхъ поправокъ.

Систематическаго изученія и систематическаго использованія рукописей до сихъ поръ не было предпринято. Въ настоящемъ изданіи впервые данъ полный обзоръ и классификація рукописей и полный дипломатическій матеріалъ для текста Anecdoton. При этомъ важно отмѣтить, что точность коляціи лучшихъ рукописей обезпечена ихъ провѣркою, иногда двукратною. Для труднѣйшей для чтенія и одной изъ самыхъ цѣнныхъ рукописей, G, многія мѣста вторично провѣрены Меркати. Содѣйствіе его

и Черіани упомянуто также для ркп. А. Въ числѣ лицъ, которымъ издатель изъявляетъ благодарность за то или иное содѣйствіе въ предпринятомъ имъ трудѣ полнаго изданія Прокопія, судя по ссылкѣ на стр. LIII уже значительно подвинувшася впередъ, мы встрѣчаемъ имена нѣкоторыхъ извѣстныхъ нашихъ еллинистовъ, съ проф. В. Ернштедтомъ во главѣ, которому посвященъ издателемъ настоящій томъ.

Сопоставленіе чтеній, пропусковъ, размѣщенія словъ въ традиціи текста различныхъ рукописей позволяетъ установить рядомъ съ семьей G, характеризуемой одинаковымъ началомъ Anecdoton, другую семью, во главѣ коей стоятъ три рукописи, AV и W, изъ коихъ послѣднюю Алеманнъ несправедливо считалъ за простую копию рукописи V. Въ совершенно новое освѣщеніе ставитъ эту рукопись новый издатель. Въ то время какъ рукописи AV связаны между собою тѣснѣйшимъ образомъ одинаковыми искаженіями словъ, одинаковыми пропусками, добавленіями и размѣщеніемъ словъ, cod. W примыкаетъ здѣсь къ семьѣ G, раздѣляя всѣ поправки общихъ рукописей AV уклоненій отъ правильнаго текста, какія даетъ эта семья (см. pg. XXVI sqq.). Поправки ркп. W второй руки основаны или на А, или на V, или на ихъ общемъ источникѣ (pg. XXXII). Тѣмъ не менѣе, хотя и въ болѣе отдаленномъ родствѣ, ркп. W связана съ ркп. AV. Вся эта семья рукописей, AVW и позднѣйшихъ, происходящихъ отъ V, съ одной стороны, и семья ркп. G, съ другой, характеризуются рядомъ разнотченій, пропусковъ въ текстѣ представителей одной семьи, восполняемыхъ представителями другой, и особенностями въ размѣщеніи словъ, изъ коихъ важнѣйшія сопоставлены на стр. XXI—XXV Prolegg. Такимъ образомъ древнѣйшій представитель своей семьи, рукопись G, получаетъ въ генеалогіи рукописей Anecdoton у новаго издателя совершенно самостоятельное и важное значеніе рядомъ съ главнѣйшими представителями другой семьи, AVW. Въ этомъ выставленіи на первый планъ рядомъ съ ркп. AVW рукописи G, которой предшествующіе издатели пользовались случайно и непоследовательно, иногда, какъ Исамбертъ, черезъ позднѣйшіе ея изводы (cod. Ambros. C 118 sup. и 121 sup.—обѣ XVI в.), надо видѣть одну изъ самыхъ существенныхъ заслугъ новаго издателя Anecdoton.

Впрочемъ уже тотъ архетипъ, къ какому возводятся дошедшія до насъ рукописи, страдалъ многочисленными искаженіями текста, общою чертою коихъ является подстановка созвучныхъ словъ безъ малѣйшаго вниманія къ смыслу. Таковы очень многія искаженія, остроумно исправленные Алеманномъ, вроде τεθρυμμένος вм. τεθρυλλημένος AV pg. 26, 12, ἀφαιρούμενοι вм. ἀφανιούμενοι Z (т. е. всѣ ркп. семьи AVW) G pg. 32, 18, εὐχαίρας вм. ἀχαίρας ZG pg. 41, 18, τὰς μὲν οὐσας вм. μενούσας ZG pg. 50, 27, Ἀντῶν вм. αὐτῶν ZG pg. 52, 4, πολέμων вм. πόλεων ZG 14, ἀποστῆσαι вм. ἀπιστῆσαι ZG pg. 63, 13, ὑπερήμερος вм. ὑπερημένος ZG, pg. 84, 18, ἡ μέτρον вм. ἡμέτερον ZG pg. 90, 18, αὐτοῖς ἀνθρώποις вм. αὐτῶν ἀνθρωποι

oi ZG pg. 97, 7, ἀπρὸ οὗτῶς в м. ἀπὸ οὗ τὰ ZG pg. 99, 10, ἐτεδῆται в м. ἐτεδῆ  
ἐταῖ ZG pg. 103, 20 и т. под.

Есть, правда, еще одна традиція, позволяющая во многих мѣстах контролировать чтенія дошедшихъ до насъ рукописей. Это — извлеченія изъ Ἀνεκδότωνъ въ лексиконѣ Свида, который впрочемъ пользовался по всей вѣроятности сочиненіемъ Прокопія не непосредственно, а черезъ сборники Константина Порфиророднаго (v. Prolegg. pg. LIV). Первые три главы второй части Prolegg. новаго изданія посвящены вопросу о значеніи для критики текста Anecdoton лексикона Свида. Касаясь этого источника, г. Краш. и здѣсь вводитъ поправку въ генеалогію рукописей, выдвигая значеніе cod. Vatican. 1296 въ традиціи текста Свида (Prolegg. pg. LI). Многочисленные глоссы Свида обыкновенно указываются, какъ и у Диндорфа, въ критическомъ аппаратѣ, причемъ новый издатель принимаетъ во вниманіе разночтенія рукописей Свида. Нѣкоторыя дополненія содержать къ этому матеріалу 1-ая гл. 2-ой части Prolegg. Одна изъ указанныхъ здѣсь глоссъ, отысканныхъ издателемъ позднѣе, подтвердила его удачную конъектуру ἐπελθόντος pg. 133, 13, в м. ἐλθόντος ркп., гдѣ Алеманнъ читалъ ἐθελόντος, а одинъ изъ новѣйшихъ критиковъ текста Прокопія, Haug, предлагалъ <ἐς χεῖρας> ἐλθόντος, вопреки содержанію даннаго мѣста (cf. append.). Однако значеніе Свида для критики текста, какъ Прокопія, такъ и другихъ авторовъ, подрывается тѣмъ, что оны или его непосредственный источникъ для извлеченій изъ Прокопія часто слишкомъ свободно варьируютъ тексты. Что касается лексикона Зонары, Вѣнскаго и Кембриджскаго, какъ выясняетъ 4-ая гл. 2-ой части Prolegg., они лишены значенія для критики текста Прокопія.

Изъ конъектуръ къ тексту Anecdoton, кромѣ многочисленныхъ и большей частью удачныхъ исправленій Алеманна, къ которымъ и новый издатель отнесся съ полнымъ вниманіемъ, собравъ всѣ замѣтки этого ученаго, какія гдѣ нибудь могли быть найдены, слѣдуетъ упомянуть конъектуры Як. Рейске, носящія печать свойственнаго ему таланта и глубокаго знанія греческаго языка. Новый издатель отнесся съ должнымъ вниманіемъ и къ другимъ своимъ предшественникамъ, у каждаго находя что нибудь полезное, но избѣгая исправленій слишкомъ смѣлыхъ и не вызванныхъ дѣйствительною потребностью.

Обращаясь къ новымъ результатамъ для постановки текста Прокопія разбираемаго изданія, первѣйшими и важнѣйшими изъ нихъ должно призвать тѣ, которые истекаютъ изъ привлеченія и правильной оцѣнки всѣхъ лучшихъ рукописей Anecdoton, и это, во 1-хъ, возстановленіе дѣйствительнаго чтенія рукописей тамъ, гдѣ оно, начиная съ Алеманна, коляція коего легла въ основу и всѣхъ дальнѣйшихъ изданій, переходило въ искаженномъ видѣ изъ одного изданія въ другое, или тамъ, гдѣ Алеманнъ безъ основанія допустилъ часто молчаливыя поправки традиціи; во 2-хъ, возстановленіе массы пропусковъ отдѣльныхъ словъ и нѣсколькихъ пропусковъ болѣе значительныхъ и затѣмъ также исправленіе мно-



гпхъ невѣрныхъ чтеній ркп. AVW на основаніи ркп. G, которая, какъ мы уже упоминали, впервые выдвинута во всемъ ея значеніи г. Крашепниниковымъ. По первому пункту приводимъ слѣдующіе примѣры: pg. 3, 12 οὐ κηταδουμένη cod. A. Krasch., ἐκκηταδουμένη Maltret (который для этихъ первыхъ страницъ является первымъ издателемъ и установителемъ вульгаты), pg. 5, 6 τινάς ZG, τινί v, pg. 10, 22 ἢ всѣхъ лучшихъ ркп., опущено въ принятомъ до сихъ поръ текстѣ, pg. 15, 22 ἀφέλειν всѣ лучшія рукописи и Свида, ἐφέλειν вульг., pg. 28, 14 εἰδισμένον ркп., εἰδισμένου вульг., по ошибочному чтенію Алеманна, pg. 33, 9 φέρεσθαι защищено г. Краш. въ append. противъ молчаливой поправки Алеманна φέρεσθαι и поправки Haury φέρεσθαι, pg. 35, 8 τι mss., τὸ v, pg. 40, 4 и pg. 47, 22 προβεβλημένος mss., παρβεβλημένος v, pg. 40, 18 ἀρχοτρόφον mss., ἀρχοτρόφον Alem. v, pg. 44, 13 ἐς mss., ὑπὲρ v. c. Alem., pg. 92, 10 ἀδρός ZG, ἀδρώς v, pg. 97, 19 ἀπαντας ZG, ἀπαντα v. c. Alem., pg. 103, 28 θωπεύουσα ZG θωπεύουσαν v. c. Alem., pg. 117, 18 ἐπεί ZG, ἐπὶ v. c. Alem. Очень часты пропуски частицъ и члена вслѣдствіе недостаточной точности коллиціи Алеманна. Невѣрные ударенія: παράπομοι 2, 7, ἀρχυράμαβον 100, 3 и 117, 3; формы πατέρος pg. 69, 2 и pg. 79, 20 устранены новою коллиціей рукописей. На стр. 115, 21 обнаруженъ значительный пропускъ въ нѣсколько словъ, который находить еще новое дополнение въ ркп. G. Что касается дополненій и поправокъ по ркп. G, они очень многочисленны. Важнѣйшія восполненія пробѣловъ текста другой семьи рукописи отмѣчены крупной печатью въ Prolegg pp. XXIII—XXIV, это pg. 61, 14—17 (пропускъ семьи AVW ex homoiotel.); pg. 90, 9—12, въ томъ мѣстѣ, гдѣ говорится о финансахъ государства и приводятся общіе итоги состоянія государственнаго казначейства; pg. 91, 11 sq.; pg. 115, 21—116, 2. Мы не можемъ останавливаться на мелкихъ добавленіяхъ, заключающихся въ отдѣльныхъ словахъ, частицахъ, членѣ и проч. Отмѣтимъ хотя нѣкоторыя изъ разночтеній: pg. 7, 7 ἐκλαε W<sup>1</sup>G, ἐλαμε AVW<sup>2</sup>v, pg. 42, 11 ισχυάζουσα G согг. Alem., ισχυάζουσα дрр. ркп., pg. 51, 8 καὶ G, κατὰ дрр. ркп., pg. 57, 21 σχῆμα AG, σῶμα дрр. ркп. и Свида, pg. 82, 5 ὄμων G, νότων дрр. ркп., pg. 85, 7 χωρία G, πιδία дрр. ркп., pg. 87, 27 ἀπομνημονεύεται G, ἀπομνημονεύεται дрр. ркп., что необходимо требовало исправленія, pg. 88, 18 ἕως AG, ὡς VW, pg. 99, 1 παρησίας G, παρούσίας Zv; послѣднее чтеніе, неудовлетворительное, вызывало у критиковъ, незнавшихъ чтенія G, различныя конъектуры; pg. 107, 20 и 105, 22 τοιοῦτον для средняго рода при слѣдующемъ гласномъ, возстановляемое г. Краш. также 114, 5 и 132, 23 конъектурою, τοιοῦτο дрр. ркп.; pg. 110, 20 στρατεύοιντο G, στρατεύεσθαι дрр. ркп., pg. 133, 20 ἐχρητο G, ἐχρητο дрр. ркп., pg. 140, 11 τῆς κεφαλῆς ἐξίει AG, τὴν κεφαλὴν, ἐξίει Wv и такъ дагѣ. Нѣкоторыя изъ восполненій текста другихъ рукописей рукописью G были угаданы новыми критиками, незнакомыми съ этой рукописью. Такъ, 44, 12 οὖν G. Reiske, pg. 47, 7 τῶν φίλων G. Alem., pg. 99, 25 G. Alem. pg. 136, 24 καὶ G. Alem. Читаемое во всѣхъ ркп. ἢ pg. 80, 1 угадано Герверденомъ.

Переходя къ конъектурамъ новаго издателя, какъ на общую ихъ черту, укажемъ на стремленіе соблюсти въ своихъ поправкахъ наибольшую близость къ традиціи. Въмѣстѣ съ тѣмъ г. Краш. во всѣхъ своихъ конъектурахъ и восполненіяхъ нерѣдкихъ пробѣловъ текста обнаруживаетъ весьма близкое знакомство съ языкомъ и стилемъ издаваемого имъ автора и тотъ даръ дивинаціи, который такъ необходимъ при возсозданіи текста, часто искаженнаго невѣжественными переписчиками. Слѣдуетъ отмѣтить еще нѣсколько случаевъ правдоподобнаго объясненія возникновенія извращеній текста изъ двойныхъ чтеній оригинала (т. е. слова съ вариантомъ надъ строкой), какъ pg. 76, 18, pg. 111, 5 (v. arrend.). При восполненіяхъ г. Крашенинниковъ руководился иногда пробѣлами въ то пли другое число буквъ, оставленными въ самыхъ рукописяхъ (такъ, pg. 36, 24, pg. 28, 20 и проч.).

Въ подтвержденіе общаго отзыва позволимъ себѣ привести рядъ примѣровъ: pg. 1, 1 γε вм. τε ркп., τοῖς Braun (Zum Texte des Prokop. Byz. Ztschr. II Bd.), соотвѣтствуетъ частому употребленію Прокопіемъ частиць γε и δη и умѣтна при противопоставленіи спеціальнаго содержанія книгъ о войнахъ съ болѣе общимъ содержаніемъ Ἀνεκδότων; pg. 1, 12 τε вм. τότε устраняетъ плеоназмъ τότε рядомъ съ послѣдующимъ τέως; pg. 8, 14 ὀξύρρωθεῖς слитное написаніе, вслѣдъ за Струве и Герверденомъ, согласно тому, что далѣе слѣдуетъ опредѣляющее глаголъ нарѣчіе ὑπερφωδῆς; pg. 19, 8 хорошее видоизмѣненіе конъектуры Гервердена вм. вульг. ἀνδρωνίτιδα; pg. 22, 2 ἀποβῆναι, возстановляемое по ркп. вм. невѣрнаго ἐπιβῆναι, даетъ прекрасный смыслъ въ соединеніи со вставками въ этомъ мѣстѣ, принадлежащими Малтрету; pg. 23, 1 μέχρι αὐτῆς (вм. αὐτή ркп.) τοῦ βίου при поправкѣ Алеманна μέχρι αὐτῆ ἐβίου, сохраненной и Диндорфомъ, съ наименьшимъ измѣненіемъ традиціи даетъ вполне удовлетворительный смыслъ и защищено въ arrend. ссылками на параллели у Геродота и ближайшаго по времени къ Прокопію историка Приска; pg. 33, 14 τοῦ ζυναρχτάνοντες δὴ μὴ δοῦναι τὴν δίκην вмѣсто ркп. τοῦ ζυναρχτάνοντος δήμου κтл. поправка, съ меньшимъ отступленіемъ отъ традиціи, чѣмъ въ конъектурѣ Рейске, дающая вполне удовлетворительный смыслъ; pg. 35, 7 введена въ текстъ необходимо требуемая смысломъ конъектура μία вм. μῆ, принадлежащая Гервердену; pg. 35, 22 поправка Рейске δι' ἀταξίας справедливо предпочтена принятой Диндорфомъ Алеманновой поправкѣ традиціи διὰ τῶν ἕξω; на стр. 45, 14 восполненіе пробѣла въ текстѣ фразой, заимствованною на pg. 16, 28, и далѣе чтеніе αὐτοῖς; вм. αὐτοῦς ркп. впервые вносятъ смыслъ въ мѣсто, которое неудовлетворительно восполнялось и Рейске; pg. 49, 25 κελουούση вм. κελούσως ркп., что Диндорфъ напрасно оставлялъ, не смотря на поправки, предложенныя Малтретомъ и Рейске; pg. 63, 26 благодаря порядку словъ въ ркп. G, г. Крашенинниковъ сохраняетъ чтеніе ркп. δόξα, вмѣсто поправки Рейске δεξιά, принятой Диндорфомъ; pg. 65, 19 διοικεσθαι вм. οἰεσθαι ркп., гдѣ Рейске предлагалъ προῖεσθαι, а Алеманнъ γράφεσθαι; pg. 70, 26

⟨καὶ τοῦ⟩ ληΐζεσθαι, гдѣ Алсманнъ и другіе опускали ληΐζεσθαι,—подобное надо отмѣтить относительно οἶχοι pg. 103, 1 в. οἶχμ ркп., что Диндорфъ удалялъ; pg. 74, 3 пробѣлъ, восстанавливаемый по параллельному мѣсту у Прокопія; 9 ὡν ὑπῆρχε, κύριος г. Крашенинниковъ обходитъ конъектуры предшественниковъ, сохраняя наибольшую близость къ традиціи; pg. 77, 8 ἀναπλάσσειν удачная поправка в. ἀπαλλάσσειν; pg. 82, 22 удачно восполненъ пробѣлъ ркп., въ то время какъ Диндорфъ не поколебался оставить даже безъ всякой помѣтки пробѣла слова, совершенно безсвязныя; pg. 85, 12 Χερροννησιωτῶν форма названія, введенная на основаніи мѣста De aedific.; pg. 90, 21 восполненіе вѣроятнаго пробѣла, отмѣчаемаго и въ ркп.; pg. 94, 1 ἔχτεινον в. ἐχταίνοντο, гдѣ το на концѣ могло явиться подѣ влияніемъ послѣдующаго τε; 17 ἤνπερ в. ὄνπερ ркп. ближе къ традиціи, чѣмъ εἴπερ Алеманна; pg. 95, 7, pg. 98, 7 приняты поправки Riccolos у Исамберта; pg. 120, 16 очень удачно ἐχάετο (къ формѣ срв. ἐχλαε pg. 7, 7) в. ἐχάεσθ ркп., ἐχάεστη Alem., поправкѣ, до сихъ поръ сохранявшейся въ изданияхъ; pg. 139, 4—6 хорошо восполненъ пробѣлъ въ рукописяхъ.

Представляя теперь нѣкоторыя свои замѣчанія на обработку текста Anecdoton проф. Крашенинникова, мы должны предупредить, что они не могутъ быть существенны уже по той тщательности и близкому знакомству съ авторомъ, какія обнаруживаетъ въ своемъ трудѣ издатель; частью мы предлагаемъ ихъ лишь въ качествѣ соображеній, вызванныхъ у насъ внимательнымъ изученіемъ и текста, и критическаго аппарата, а не прямыхъ возраженій.

Pg. 8, 4 ἐξυθυμῶδεῖς (Struve, Herwerden, Krasch. ἐξὺ θυμῶδεῖς mss.) ὑπερφῶδς ὡς (AVW<sup>2</sup>G ὑπερφῶδς W<sup>1</sup>). Въ Prolegg., pg. XXX, предложено объясненіе происхожденія этого ὡς, изъ невѣрно прочитаннаго τοὺς дальнѣйшаго текста, надписаннаго надъ строкой. Конечно, объясненіе — вѣроятное и чтеніе W первой руки заслуживаетъ вниманія, не смотря на согласное чтеніе другихъ ркп. (и изъ нихъ или изъ ихъ общаго источника—W<sup>2</sup>). Та же рукопись только одна даетъ вѣрное ἄπειρος pg. 14, 18 при ἔμπερος AVWmg. G. Однако у Прокопія встрѣчаемъ выраженія ἀνεχραγῶν οὐράμιον ὄσον (pg. 76, 6), ἤρασθη . . . . . ἰωτα ἐξάισιον οἶον, самъ издатель восстанавливаетъ κοχύων καὶ οἰμῶζων <ἀμύχανον> ὄσον (pg. 81, 17). Не такъ ли слѣдуетъ понимать и ὑπερφῶδς ὡς, одинаково передаваемое не только въ AV, но и въ G?

Pg. 10, 1 φιλίῳ θαρροῦσθ WG: θαρρ. φιλ. AVv: чтеніе вульгаты съ отдѣленіемъ опредѣляющаго слова отъ опредѣляемаго свойственно стилю Прокопія, срв., напр., pg. 39, 21 pg. 61, 27 и т. п. То же замѣчаніе относится къ выбору чтенія на pg. 19, 8.

Pg. 14, 9 ταύτης δὴ читается въ рукописяхъ WG, δὴ ταύτης въ AV и такъ въ изданияхъ, кончая изданіемъ Диндорфа. При послѣднемъ чтеніи частица δὴ отгвѣняетъ предшествующее οὕτω и, намъ кажется, лучше соотвѣтствуетъ смыслу («и вотъ въ такомъ то состояніи»).

Pg. 15, 28. Мѣстомъ своимъ передъ φησὶν слово ὄρκοις отгвѣняется, такъ

что перестановки, указываемыя подъ текстомъ, едва ли справедливы. Pp. 16, 17 sq. примѣчаніе въ аппаратѣ не точно по формѣ. Издатель, конечно, разумѣлъ *ἔσχε* <καί> vel *ἔσχε δόξαν* <τε> ἀπὴνευθεν.

Pp. 20, 20. По поводу формъ безъ приращенія: *κεχωρήκει* (при предшествующемъ τῆδε, это, какъ замѣтилъ и самъ издатель, не установлено: можно читать τῆδ' ἐκεχωρήκει, ἐκεχωρήκει см. pp. 64, 26), на этой же страницѣ, строка 5, *παρὰδεδώκει*, на предшествующей ἀπολελοίπει (у Диндорфа, кромѣ *παρεδεδώκει*, такъ же), также формъ съ двойнымъ приращеніемъ при глаголахъ сложныхъ съ предлогами, какъ ἀντεκλήτεστησεν pp. 40, 28 и ἦφει pp. 56, 16, 116, 21 (но ἀφίεσεν pp. 113, 7), замѣтимъ, что въ новомъ изданіи мы не находимъ въ этомъ отношеніи послѣдовательности. При простомъ глаголѣ, какъ *κεχωρήκει*, форма безъ приращенія, намъ кажется, должна быть рѣшительно отвергнута у Прокопія, такъ что и γεγένητο pp. 25, 19 (такъ и у Диндорфа) сохранено, по авторитету одной ркп. (V pp. γεγένεοιτο), едва ли вѣрно. Срв. много разъ повторяющееся ἐγεγόνει, даѣе ἐσεσῆρει, ἐτετελευτήκει, ἐλελωφήκει (41, 4; 44, 28), ἐπεπήγει (68, 21), ἐπεφύκει (pp. 84, 22), ἐλέλειπτο pp. 119, 30, ἐσεσῆπει pp. 102, 1, ἐταθήπει pp. 103, 20, ἐγέγραπτο pp. 132, 32 и проч. Но и формы *παρὰδεδώκει* (AWG *παρεδεδώκει*: V) и *ἀπολελοίπει* (WG *ἀπελελοίπει*: AV) столь рѣдки, что должны быть вводимы въ текстъ съ большою осторожностью. Еще труднѣе выборъ между традиціей рукописей, когда дѣло касается глагола, начинающагося съ гласнаго. Pp. 7, 5 у новаго издателя читаемъ ὠλώλει, но въ сложномъ глаголѣ pp. 16, 24 форма ἀπωλώλει, засвидѣтельствованная хорошою рукописью W и поправкою въ ркп. G (въ W поправка перваго ω изъ о въ самомъ текстѣ), отвергнута въ пользу ἀπολώλει, однако pp. 20, 14 читаемъ *κατωρρωδηκότος*. Pp. 110, 25 διερευνώντο засвидѣтельствовано всѣми рукописями, но издателемъ исправлено вслѣдъ за Диндорфомъ. Желательно было бы, чтобы издатель разъяснилъ принципъ, какому онъ слѣдовалъ въ установленіи грамматическихъ особенностей языка Прокопія. Index graecitatis, который авторъ объщаетъ для всего Прокопія, могъ бы съ пользою вестись и по отдѣльнымъ томамъ и помочь издателю въ нѣкоторыхъ спорныхъ случаяхъ.

Pp. 23, 21 καὶ τὸν ἐσῆει. Такого употребленія члена не встрѣчается у Прокопія, поправка необходима. Параллельное мѣсто есть въ Anecd. pp. 125, 21 οὕτε ἄλλοτι αὐτὸν ἐσῆει, ὅτι μὴ μόνη ἀφαίρεσις τῶν . . . χρημάτων.

Pp. 28, 18 фонетическую поправку *κουαίστωρος* вм. *κοιάστωρος* (срв. еще pp. 45, 23, pp. 65, 15, pp. 94, 11; также *κουαίσίτωρ* pp. 93, 18), также подобныя: *πριβᾶτα*, *πατριμώνιον* pp. 101, *πρότήκτωρες* pp. 113, 18, мы находимъ излишними. Соблюдали ли даже образованные греки, какъ Прокопій, такую точность въ орфографіи латинскихъ словъ?

Pp. 39, 13. Интерпункція подъ текстомъ, несомнѣнно, вѣрнѣе той, что принята въ текстъ. Ей слѣдуетъ и латинскій переводъ (*geruntque novagum studiosissimus*) и подобныя составныя степени сравненія свойственны Прокопію, см., напр., pp. 54, 7 *χώρα ἡ πάσης γῆς ἀγαθὴ μάλιστα* вм. *ἀρίστη*.

Pg. 39, 28 принята поправка Алеманна ἀντιστηκοῦν вм. ἀντιστηκῶν ZG, но pg. 103, 26 форма διεβίω Z предпочтена формѣ διεβίου G, хотя βίωω засвидѣтельствовано pg. 78, 10, pg. 109, 25, pg. 122, 22.

Pg. 41, 25 περιπίπτουσιν, а не παραπίπτουσιν, весьма характерно, срв. pg. 100, 9, pg. 106, 21.

Pg. 42, 21 ἐξαμβλίσκειν ZG, ἐξαμβλύσκειν v. Почему же pg. 79, 9 оставлена форма ἀμβλύσκειν?

Pg. 45, 4. Поправка Ναυγυ ἡ τοῦ ἔργου ταραχῆ не кажется намъ правдоподобной (срв. 53, 21 ταραχῆ ἄκριτος τὴν Π. κατέλαβεν). Напротивъ ἔργον ἐργάζεσθαι выражение, у Прокопія весьма распространенное (см. Alescd. pgg. 24, 30; 88, 15; ἐργάζεσθαι ἔργα; pg. 85, 15; pg. 92, 24 и проч.). Собственная догадка г. Краш. представляется намъ болѣе удачной. Къ pg. 45, 16 см. поправку самого издателя Prolegg. pg. LXIII adn. Слѣдовало занести ее и въ corrigenda, по ея важности.

Pg. 49, 23. Къ выражению κόσμῳ ἐν οὐδενί, вмѣсто обычного κόσμῳ (также λόγῳ) οὐδενί, замѣтимъ, что по ркп. оно встрѣчается еще 11, 30 AVW<sup>a</sup>), 31, 20 λόγῳ ἐν οὐδενί ZG, безъ ἐν у Свида) и 101, 25 (VWG противъ A), такъ что вполне удалять эту конструкцію у Прокопія, можетъ быть, и не слѣдуетъ.

Pg. 50, 9 ἀνεβίβαζε Z: ἐνεβίβαζε G. Предпочесть надо послѣднюю форму, такъ какъ выражение ἐς τὴν ἐξουσίαν ἐνεβίβαζε встрѣчаемъ еще разъ pg. 97, 5, а въ ркп. класса Z, начальное ἀν 50, 9 могло явиться подъ вліяніемъ послѣдняго слога предшествующаго слова.

Pg. 53, 2 ἔστι τε καὶ ὀνομάζεται, вм. ὀνομάζεται въ ркп. G читается νενομίσται, «что я предпочелъ бы», замѣчаетъ издатель подъ текстомъ. Почему? Срв. pg. 9, 12 ὅσοι δὲ ἐν Χριστ. δεινότητος ὄροι εἰσὶ τε καὶ ὀνομάζονται, pg. 15, 16 κλόν. . . , ὅσπερ ἐν Βυζαντίοις ἀγιώτατος ἔστι τε καὶ ὀνομάσθη (мѣсто, кстати сказать, доказывающее безосновательность перестановки г. Краш. словъ καὶ ἐπιπικῶς pg. 13, 6), pg. 64, 2 οὔτοι δὲ. . . εὐδοκίμοι τῷ αὐτοκράτορι εἰδοκῶν τε εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι. Въ виду тѣхъ же параллелей считаемъ излишнею догадку издателя къ pg. 8, 15.

Pg. 55, 7 διηνεχῆς вѣрнѣе было бы исправить въ διηνεχῶς (какъ Рейске, срв. pg. 85, 23) или въ διηνεχῆς (срв. pg. 65, 3; pg. 70, 5); иначе διηνεχῆς оказывается между родительнымъ, опредѣляющимъ существительное, и этимъ существительнымъ. Кромѣ того, διηνεχῆς ὄμιλος πολὺς — нѣкоторый плеоназмъ. Нарѣчіе послѣ глагола въ двухъ изъ отмѣченныхъ примѣровъ.

Pg. 58, 24 τῶν περὶ τὴν θῆαν на языкѣ Прокопія — органъ зрѣнія, срв. подобныя выраженія, столь часто встрѣчающіяся: 53, 27; 55, 27 τὰ ἐς τὴν ἀνάγωγὴν (грузъ судна, товары); 62, 14 τὰ ἐς τὴν γνώμην (умъ); 65, 24. Вставка Алеманна ὀφθαλμῶν или ὀμμάτων заключаетъ нѣкоторый плеоназмъ.

Pg. 61, 12 ἐπεριῆτο послѣ ἦν. Предложенное Рейске чтеніе περῶτο оправдалось только въ одной, правда, лучшей рукописи (G). Надо, однако,

замѣтить, что поправка Рейске, какъ въ другихъ случаяхъ, основана была на наблюденіяхъ надъ языкомъ автора. У Прокопія послѣ  $\eta\nu$ ,  $\acute{\alpha}\nu$  (=  $\acute{\iota}\acute{\alpha}\nu$ ),  $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\acute{\alpha}\nu$  рѣшительно преобладаетъ желательное (только изрѣдка встрѣчается еще сослагательное). Вотъ примѣры, собранные нами въ Anecdota: pgg. 25, 5; 28, 5; 61, 22; 62, 7. 17; 69, 15; 73, 2. 22; 75, 2; 94, 8. 18; 115, 15; 102, 21; 116, 4; 132, 8; 141, 1; съ сослагат. pg. 6, 10;  $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\acute{\alpha}\nu$  съ желательнымъ pg. 109, 26,  $\acute{\alpha}\nu$  съ желат. pg. 95, 21;  $\epsilon\pi\epsilon\iota\delta\acute{\alpha}\nu$  съ сослагат. pg. 96, 10. Мы не считаемъ, разумѣется, этого списка полнымъ, но онъ достаточно доказываетъ преобладаніе желательнаго послѣ  $\eta\nu$  и другихъ подобныхъ союзовъ надъ другими конструкціями. Что касается столь частаго у Прокопія  $\acute{\alpha}\nu$  οὐτω τύχοι, его, кажется, смѣло нужно признать за выраженіе, застывшее въ своей формѣ, и противъ неожиданнаго отступленія отъ нея новаго издателя на pg. 72, 26—27 мы приводимъ, по его же тексту, цѣлый рядъ случаевъ этого выраженія въ формѣ  $\acute{\alpha}\nu$  οὐτω τύχοι: pgg. 2, 26; 62, 23; 64, 23 (по восполненію Алеманна); 54, 26; 87, 20; 91, 11; 107, 10; 137, 23; 138, 10.

Pg. 63, 30. Такимъ наблюденіемъ Рейске относительно  $\tau\iota$  не слѣдовало пренебрегать и въ текстѣ, срв. 70, 25; 75, 8; 94, 22; 136, 5.

Pg. 64, 14 для  $\epsilon\iota\pi\acute{\alpha}\nu$  безъ  $\acute{\omega}\varsigma$  срв. 57, 8.

Pg. 66, 7. вмѣсто οὐτε του κηλοῦ не слѣдуетъ ли читать οὐτε του ἄλλου, въ отношеніи къ дальнѣйшему οὐδὲ φωνὴν ἀφαιναί τινα. . . . τὸ παράπαν ἐξῆν?

Pg. 75, 17, какъ и pg. 37, 20, гдѣ ἐμφερέστατος уже прямо введено издателемъ въ текстъ, вопреки чтенію всѣхъ рукописей, можетъ быть, первые признаки упадка системы образованія степеней сравненія (срв. выше ἀγαθὴ μέλιστα). Такъ употребляется у Прокопія ἀδέστερον иногда даже безъ подразумеваемаго предмета сравненія.

Pg. 80, 28 τῆ θεῖα ἐξουσία τίμη сохраниено Диндорфомъ, вопреки поправкамъ, предложеннымъ Алеманномъ и Рейске, можетъ быть, не безъ основанія на этотъ разъ. Надо имѣть въ виду смыслъ и ироническій тонъ этого выраженія: «будто нѣкимъ божественнымъ произволеніемъ».

Pg. 81, 17 <ἀμύχανον> выбрано со вкусомъ и поправка болѣе соотвѣтствуетъ употребленію у Прокопія, чѣмъ поправка Рейске. Но нельзя ли принять κοκῶων καὶ οἰμώζων, какъ усиленное глагольное выраженіе («рыдая навзрыдь»), и допускать при немъ ὄσον, какъ при прилагательныхъ вродѣ ἐξαίσιος, οὐράνιον?

Pg. 82, 22. Пробѣлъ восполненъ хорошо, но мы бы предложили въ виду нѣкоторыхъ параллельныхъ мѣсть въ Anecd. <μετιούσα οὐ πρότερον ἀπέστη [v. ἀνήκε], ἕως ἄτερος μὲν τὰς τε ἀπαλάς>. Для ἄτερος μὲν, ὁ δὲ δὴ ἕτερος см. pg. 120, 31.

Pg. 84, 12 μελήσει οὐδεμιᾷ. Такъ, вслѣдъ за Диндорфомъ въ этомъ мѣстѣ, Крашенинниковъ. Подъ текстомъ отмѣчено разночтеніе, какъ бы отвергнутое, μελλήσει οὐδεμιᾷ. Въ латинскомъ переводѣ nullaque μοга. И въ такомъ смыслѣ, какъ синонимъ къ οὐδεμιᾷ ὀκνήσει, это выраженіе, въ

томъ или другомъ порядкѣ словъ, повторяется много разъ, см. pgg. 5, 19; 124, 3; 131, 6, и вездѣ въ этихъ мѣстахъ слово пишется правильно и у Диндорфа, и у Крашенинникова.

Pg. 85, 15 εἰσβολῆ, вм. ἐκβολῆ ZG. Почему не εἰσβολῆ съ Малтретомъ? Вѣдь предлогъ εἰς и самостоятельно, и въ составѣ сложныхъ словъ настолько рѣдко является въ этой формѣ, а не въ формѣ ἐς, см. pgg. 7, 9; 25, 3; 69, 3. 13 (въ этихъ двухъ мѣстахъ у Свида ἐς); 86, 5; 122, 15, что, можетъ быть, слѣдуетъ ввести послѣднюю у Прокопія вездѣ.

Pg. 86, 19 ἐξαρτούμενος Maltr. Krasch.: ἐξαρτούμενος ZGΣ<sup>abv</sup>, ἐξαρτώμενος Σ; для ἐξαρτούμενος къ свидѣтельствамъ рукописей присоединяется Сvida. Для смѣшенія основъ срв. ἀπεμπολεῖν, по признанію самого издателя, безъ достаточнаго основанія измѣненное вездѣ въ ἀπεμπολεῖν (append. ad pg. 96, 6; 98, 5) Диндорфомъ, ἐσύλα 122, 3.

Pg. 96, 11. Конструкція двойного внимательнаго при ἀφαίρεσθαι въ Anecd. всюду неизмѣнна, см. 91, 2; 99, 23; 121, 15; 125, 5; 127, 21. Вѣроятно, и 140, 2 поправка издателя вѣрна.

Во вставкѣ въ строкѣ 8 не лучше ли πρῶτα μόνος αὐτός? Срв. pg. 124, 12 или pg. 75, 12.

Въ приложеніи за текстомъ приводятся и обсуждаются конъектуры къ нему различныхъ издателей и критиковъ. Нѣкоторыя толкованія обнаруживаютъ у прежнихъ критиковъ Прокопія весьма малое знаніе языка и пониманіе автора.

Со стороны корректуры изданіе проф. Крашенинникова безукоризненно. Μελέσαι, ἀμβλύσκειν скорѣе недосмотры. На стр. 107 ζυγώνη въ критическомъ аппаратѣ попало не въ ту строку, въ append. pg. 147 вм. p. 8, 12 надо читать p. 8, 18.

Въ заключеніе пожелаемъ издателю поскорѣе довести до конца начатый имъ огромный и цѣнный трудъ критическаго изданія текста сочиненій Прокопія во славу нашей филологической науки.

Юль, 1900 г.

С. Шестаковъ.

**Д. В. Айналовъ**, *Эллинистическія основы византійскаго искусства. Изслѣдованія въ области исторіи ранне-византійскаго искусства*. Спб. 1900. IV+229 стр. 8°. Съ 4 таб. и 48 рис. въ текстѣ.

Вопросъ о началахъ византійскаго искусства — одинъ изъ важныхъ вопросовъ, разрѣшеніе котораго бросаетъ свѣтъ на цѣлый рядъ памятниковъ, остающихся мало опредѣленными, оцѣненными, а также на значеніе самого этого искусства, на ту роль, которую сыграли въ образованіи его и античное искусство въ широкомъ значеніи этого слова, и искусства, образовавшіяся подъ вліяніемъ его въ христіанскую пору на Востокѣ. Всѣ изслѣдователи византійскаго искусства касаются этого вопроса, но разсматриваютъ его болѣе теоретически. Всѣмъ въ большей или мень-

шей степени указывается на большое значеніе Александріи, Сиріи, Палестины въ образованіи этого византійскаго искусства, его стиля, иконографіи; признается также, что эллинистическое искусство, составляющее основу христіанскаго искусства Востока, есть вмѣстѣ съ тѣмъ и основа византійскаго искусства.

Но въ тоже время, помимо небольшихъ наблюденій въ указанномъ направленіи надъ нѣсколькими отдѣльными памятниками, въ научной литературѣ нѣтъ крупнаго изслѣдованія, обзора памятниковъ, результатомъ котораго являлись бы обобщенія, основанныя на фактахъ заключенія. Теоретическія положенія, однако, сыграли уже свою роль и послѣ изслѣдованій акад. Н. П. Кондакова, Стржиговскаго, Тикканена и др. возможно ожидать такой трудъ, который бы приходилъ къ указаннымъ заключеніямъ послѣ детальной разработки цѣлаго ряда памятниковъ, запечатлѣнныхъ въ большей или меньшей степени извѣстнымъ характеромъ, типичными чертами.

Такимъ трудомъ является выставленный выше въ заголовкѣ — Д. В. Айналова. Авторъ извѣстенъ уже въ научной литературѣ цѣлымъ рядомъ цѣнныхъ изслѣдованій, изданіемъ весьма важныхъ памятниковъ ранне-византійскаго искусства; и одинъ изъ крупныхъ его трудовъ «Мозаики IV и V вѣковъ. Изслѣдованія въ области иконографіи и стиля древне-христіанскаго искусства» (Спб. 1895) касается указаннаго вопроса о началахъ византійскаго искусства; методъ, которому слѣдовалъ авторъ вслѣдъ за своимъ учителемъ Н. П. Кондаковымъ, далъ самые блестящіе результаты; слѣдя за связью изучаемыхъ имъ памятниковъ — мозаикъ IV—V вѣка нѣкоторыхъ церквей — съ памятниками восточными и наблюдая за стилемъ ихъ, онъ пришелъ къ опредѣленію декоративныхъ свойствъ новаго стиля, явившагося на востокѣ, и въ аналогичныхъ чертахъ распространеннаго въ V вѣкѣ на западѣ. Указанный трудъ внесъ богатый вкладъ въ науку христіанской археологіи, далъ цѣнный матеріалъ для начальнаго періода исторіи византійскаго искусства.

Такимъ-же точно капитальнымъ, цѣннымъ трудомъ является и новое сочиненіе Д. В. Айналова. Оно такъ же вноситъ богатый матеріалъ для исторіи византійскаго искусства и будетъ несомнѣнно оценено не только въ небогатой русской научной литературѣ по исторіи искусства, но и въ западно-европейской.

Трудъ состоитъ изъ ряда изслѣдованій, посвященныхъ изученію тѣхъ «основъ» византійскаго искусства, которыя могутъ быть названы, въ широкомъ смыслѣ, основами эллинистическими. Авторъ, конечно, сознаетъ обширность и сложность задачи, охватывающей всѣ области византійскаго искусства, и въ рѣшеніи ея пошелъ тѣмъ путемъ, которымъ возможно достигнуть средствами одного человѣка положительныхъ результатовъ. Изслѣдованія автора состоятъ изъ трехъ обширныхъ главъ; первая посвящена обзору живописи въ миниатюрахъ ранне-византійскаго періода, вторая — памятникамъ «живописнаго» рельефа, какъ одного изъ



отдѣловъ византійской пластики, третья — опредѣленію характера раннихъ византійскихъ росписей, — памятниковъ монументальной стѣнной живописи. «Въ этихъ трехъ главахъ, говоритъ авторъ въ предисловіи, я пытался установить преемственность эллинистическаго искусства на почвѣ Византіи, равно какъ прослѣдить тѣ измѣненія, которыя произошли въ этомъ искусствѣ, начиная съ IV—V столѣтій. Въ заключительной главѣ мною сопоставлены данныя, на основаніи которыхъ мы вправѣ составить себѣ представленіе о блестящемъ состояніи искусства на эллинскомъ востокѣ до завоеванія арабовъ; такъ-же я пытался прослѣдить историческую связь греко-восточнаго искусства съ византійскимъ, какъ въ области иконографіи, такъ и стили».

Таково многозначительное по содержанію и по важности выводовъ изслѣдованіе автора.

Постараемся познакомить съ содержаніемъ изслѣдованія автора, остановившись болѣе подробно на указаніи самихъ памятниковъ, подлежащихъ его изученію, на способѣ этого изученія и тѣхъ новыхъ результатахъ, къ которымъ привело автора это изученіе.

Обзоръ «миніатуръ александрійскихъ и сирійскихъ рукописей» авторъ открываетъ описаніемъ греческой рукописи Никандра (247 suppl.) Парижской Національной Библіотеки; миніатуры этой рукописи XI вѣка — копіи александрійской живописи, быть можетъ современной самому Никандру. Авторомъ детально отмѣчаются въ миніатурахъ особенности ихъ, какъ античнаго оригинала и тѣ видоизмѣненія, что привнесены копировщикомъ, и тѣ, наконецъ, что вошли въ качествѣ данныхъ въ византійское искусство (стр. 11).

Такъ же внимательно отмѣчаются детали античнаго оригинала, черты александрійской живописи, сохраненіе ея традицій, опредѣленнаго направленія — въ миніатурахъ рукописи Аполлонія изъ Китія въ Лавренціанской библіотекѣ (LXXIV, 7); здѣсь является весьма интереснымъ экскурсъ, дѣлаемый авторомъ въ объясненіе и различіе терминовъ: *σκηγραφή*, *γραφή* и *ξωγραφή* (стр. 12—13).

Упомянувъ кратко о рисункахъ въ географіи Птоломея, сохранившейся въ копіи XII—XIII в. въ аѳонскомъ Ватопедскомъ монастырѣ (№ 543), и въ трактатѣ Аѳеня о военныхъ машинахъ Парижской Національной библіотеки, авторъ переходитъ къ детальному обзорѣ и изслѣдованію миніатуръ знаменитой рукописи Христіанской Топографіи Космы Индикоплова Ватиканской библіотеки № 699.

Извѣстно, какое громадное значеніе имѣло сочиненіе Космы Индикоплова — съ одной стороны, какъ богословское, съ другой, какъ космографическое, дававшее свѣдѣнія объ устройствѣ міра, толковавшее о судьбахъ всего человѣчества въ Ветхомъ и Новомъ заветѣ, для котораго первое было его прообразомъ. Подлинное сочиненіе самого автора, судя по даннымъ текста, было украшено миніатурами. Сочиненіе, однако,

дошло до насъ въ указанной выше рукописи Ватиканской Библиотеки, относимой къ VII вѣку.

Миніатюры этой рукописи имѣютъ весьма важное значеніе. Въ нихъ имѣемъ множество иконографическихъ типовъ, композицій, служившихъ образцами для искусства послѣдующаго времени; множество другихъ, какъ изображеніе вселенной, странъ свѣта, царства небеснаго, восхода, захода солнца, эѳіоповъ, антиподовъ, Птолемея пути, далѣе — скиніи съ левитами и колѣнами израилеными, ковчегъ завѣта, Ааронъ въ первосвященническомъ облаченіи и др. — перешли въ послѣдствіи въ лицевыя рукописи библии, псалтыри, поучительныхъ сборниковъ; прологъ Космы къ Псалтыри иногда помѣщается въ греческихъ Палаяхъ вмѣстѣ съ Евсеіемъ и другими отцами церкви; въ самыхъ лицевыхъ Псалтыряхъ изображеніе Давида съ хорами — по образцу того-же сюжета въ Космѣ Индикопловѣ.

Копія съ древней рукописи Космы Индикоплова имѣется въ двухъ рукописяхъ X—XI в. — Лавренціанской библиотеки, Plut. 9, cod. 28 и Синайскаго монастыря № 1186, п въ отрывкахъ — въ Смирнскомъ фізіологѣ. Въ копіяхъ иллюстрируется главнымъ образомъ научная часть сочиненія Космы, разъясняющая самую топографію вселенной; опущены изображенія малыхъ пророковъ, Давида съ хорами, Данила во рву, Деисуса, Страшнаго суда и др. Но во всемъ остальномъ, за исключеніемъ нѣкоторыхъ деталей, указанные рукописи — копія древней Ватиканской.

Все вышесказанное достаточно показывать, какое громадное значеніе имѣетъ указанный памятникъ, самъ только одинъ могущій составить предметъ спеціальнаго труда. Общая оцѣнка памятника дана уже въ капитальномъ трудѣ акад. Н. П. Кондакова<sup>1)</sup>; послѣ нея, однако, еще необходимо рядъ детальнаго наблюденій, изслѣдованій его въ отношеніи связи его съ александрийскими памятниками искусства, и въ отношеніи вліянія его на болѣе поздніе памятники византійскаго искусства.

Авторъ, въ виду его общей задачи уясненія «основъ эллинистическихъ» въ памятникахъ византійскаго искусства, ограничилъ свои наблюденія въ указанныхъ двухъ отношеніяхъ лишь на нѣкоторыхъ, наиболѣе типичныхъ, выдающихся композиціяхъ, сюжетахъ изображеній памятника; этимъ нисколько не ослабляется сила и значеніе этихъ наблюденій, напротивъ, они идутъ въ полную гармонію съ наблюденіями надъ остальными многочисленными памятниками, показывающими въ авторѣ глубокое знакомство и съ литературой предмета, и его тонкій художественный анализъ, его проникновеніе въ стиль памятниковъ.

Слѣдя за отношеніями нѣкоторыхъ изображеній рукописи къ эллинистическому искусству, онъ отмѣчаетъ наиболѣе характерныя въ этомъ

1) Исторія византійскаго искусства и монографія по миніатюрамъ греческихъ рукописей. Одесса, 1876, стр. 86—100.

отношеніи: фигуру Авеля, группу изъ коня, пожираемаго львомъ, черныхъ ээіоповъ при тронѣ Птолемея, муміеобразныхъ покойниковъ въ спелѣ Страшнаго суда, олицетворенія Иордана, солнца, смерти. Попутно авторъ отмѣчаетъ рядъ композицій рукописи (сцены изъ жизни Ионы, взятіе Иліи на небо), встрѣчающихся въ довольно близкихъ повтореніяхъ въ римскихъ катакомбахъ, и ясно тѣмъ оттѣняетъ — откуда ведетъ свое начало искусство этихъ катакомбъ (стр. 17—18). Весьма важными далѣе являются наблюденія автора, его уясненіе деталей композиціи Страшнаго суда и той роли, какую сыграла она для послѣдующихъ композицій этого сюжета, почти не измѣняющихъ общей схемы ея, а лишь развивающихъ, дополняющихъ ее. Менѣе ясной представляется намъ связь и та сильная зависимость, которую авторъ пытается установить между чертежомъ въ иллюстраціяхъ Косьмы, изображающимъ паденіе лучей солнца на разные страны свѣта, и лучами, падающими на головы апостоловъ въ композиціи Сошествія св. Духа (стр. 24—25). Но весьма важны, интересны дальнѣйшія наблюденія автора, указывающія на вліяніе иллюстрацій Косьмы въ византійской иконографіи — чисто космографическія, географическія (стр. 26—27); равно наблюденія надъ сокращеніемъ живописнаго элемента, распределеніемъ фигуръ и предметовъ этажами для замѣщенія пространства квадрата съ ровнымъ фономъ пергамента показываютъ, что въ миниатюрахъ Косьмы—живопись, ведущая свое происхожденіе отъ древнѣйшаго рода живописи, унаслѣдованнаго отъ античнаго искусства (стр. 29). Разборъ композиціи жертвоприношенія Исаака — особенно полонъ и важенъ, по выдвигаемому въ немъ положенію, что детали указанной композиціи, встрѣчающіяся позже въ византійскихъ памятникахъ, обязаны своимъ происхожденіемъ александрійскому христіанскому искусству. Что же касается иконографіи святыхъ, пророковъ, ангеловъ, херувимовъ, Богородицы, Христа, Іоанна Крестителя, Іоакима и Анны, то она, кажется намъ, заслуживала бы также изученія и уясненія сравнительно съ иконографіею въ современныхъ памятникахъ и болѣе позднихъ, чтобы тѣмъ сильнѣе и яснѣе оттѣнить значеніе даннаго памятника въ отношеніи его самостоятельности, чѣмъ сильнѣе достоинство его роли въ исторіи византійскаго искусства; равно, намъ кажется невозможнымъ говорить о небрежности передачи нѣкоторыхъ деталей въ памятникѣ VII в. сравнительно съ копіей его XI вѣка (стр. 35), когда не установлена связь и отношеніе этой поздней копии къ древнему оригиналу, когда детально не обследована эта копія и точно не уяснено ея значеніе быть можетъ какъ представительницы особой редакціи иллюстраціи, внесшей отчасти нѣкоторыя измѣненія въ однѣ композиціи, отчасти совсѣмъ опустившей другія.

Въ качествѣ блестящаго примѣра александрійскаго искусства V—VI вѣка въ самомъ Константинополѣ авторъ разсматриваетъ рукопись Діоскорида Вѣнской бібліотеки, № 5. Онъ выдѣляетъ тѣ миниатюры, какія могли быть составлены ранѣе приготовленія византійской копии (т. е.

ранѣе 500 года) и находятъ, что только одна миниатюра съ изображеніемъ принцессы Юліаны можетъ считаться современной изготовленію копии. Авторъ отмѣчаетъ въ миниатюрахъ тѣ самыя черты, которыми богаты разобранныя имъ ранѣе рукописи александрійскаго происхожденія: любовь къ олицетвореніямъ душевныхъ добродѣтелей и стихій, изображеніе амуровъ и сценъ изъ жизни амуровъ. Въ женской фигурѣ, упавшей въ ноги принцессы Юліаны, авторъ склоненъ видѣть олицетвореніе гуманности, читая слова надписи  $\tau\epsilon\ \phi\iota\lambda$  — какъ  $\phi\iota\lambda(\alpha\nu\delta\rho\omicron\pi\iota\alpha)$ ; но въ рукописи намъ кажется скорѣе можно разобрать послѣ  $\epsilon\upsilon\chi\alpha\rho\iota\sigma\tau\iota\alpha$  слово  $\tau\epsilon\lambda\upsilon\omega\omega\nu$ , что ближе подходит по смыслу къ изображенію женщины: она — олицетвореніе тѣхъ художественныхъ ремеслъ, искусствъ, которыми заняты амурь, изображенные вокругъ центрального образа принцессы въ отдѣльныхъ угловыхъ отрѣзкахъ.

Въ заслугу автору должно быть поставлено изданіе впервые въ прекрасной фототипіи коптскаго фрагмента книги Іова VII в., въ Неаполитанской бібліотекѣ (№ 1, 6. 19), по характеру и особенностямъ единственнаго своего рисунка, сходнаго по стилю съ миниатюрами Космы Индикоплова. Фрагментъ этотъ въ свое время былъ кратко описанъ и научно оцѣненъ акад. Н. П. Кондаковымъ<sup>1)</sup>; авторъ, описывая изучаемый имъ фрагментъ болѣе полно, видитъ въ представленныхъ на немъ лицахъ не семью Іову, а семейную царскую группу, изображеніе которой должно быть поставлено въ зависимость отъ императорскихъ портретовъ, разсылавшихся официально изъ столицы въ провинціи (стр. 43).

Весьма интересны по образцамъ орнамента изданные авторомъ три листа пергаментной коптской рукописи «Дѣяній апостольскихъ», вывезенные В. С. Голенищевымъ изъ Египта (см. рис. 11—13); здѣсь отмѣчается египетскій стиль въ изображеніи птицъ, и черты сассанидскаго стиля въ манерѣ изображенія льва (рис. 11), въ фигурахъ грифовъ (рис. 12).

Отъ указанныхъ коптскихъ рукописей авторъ переходитъ къ анализу миниатюръ весьма важной по своему значенію рукописи, Сирійскому Евангелію 586 г. Лавренціанской бібліотеки во Флоренціи, служащей благодаря точной датѣ мѣста и времени однимъ изъ главныхъ первоисточниковъ, по которымъ изучается характеръ христіанскаго искусства въ Сиріи. Рукопись эта довольно извѣстна въ научной литературѣ, а въ нашей — въ лицѣ акад. Н. П. Кондакова<sup>2)</sup> и покойнаго проф. Усова<sup>3)</sup> она нашла достойную оцѣнку, характеристику. Авторъ главное вниманіе въ своемъ изслѣдованіи обращаетъ на стиль миниатюръ, на отношенія ихъ къ классическому искусству, на особенности ихъ какъ чисто сирійскія (киворій съ верхомъ въ видѣ конуса), на отношеніе ихъ къ коптскимъ миниатюрамъ, гдѣ оно проявляется (орнаментъ: сердца непрерывно чередующіяся, ромбы, квадраты, розы и др.); на пейзажъ, колоритъ; на связи

1) Исторія виз. иск., стр. 100—101; франц. перев., I, 151.

2) Указ. соч., 70—83, фр. перев., I, 121—134.

3) Сочиненія, II, 147—194.

съ искусствомъ Палестины (сходство сюжетовъ и композицій съ тѣми, что на амулахъ Монцы).

Заслугу автора представляетъ пзданіе въ краскахъ впервые образцовъ миниатюръ сирійскаго Евангелія Парижской Національной библіотеки (Сур. № 33, VI B), VI в. <sup>1)</sup> (см. табл. VI). Авторъ справедливо отмѣчаетъ въ миниатюрахъ соединеніе античныхъ чертъ съ историческимъ типомъ Христа, связь ихъ съ искусствомъ Палестины и близость орнаментальныхъ формъ съ тѣми, что въ египетскихъ тканяхъ и въ сирійской рукописи 586 года.

Въ сирійскихъ миниатюрахъ Эчміадзинскаго Евангелія <sup>2)</sup> авторъ прослѣживаетъ сходство ихъ съ сирійскими миниатюрами Евангелій Лаврентіанской и Парижской рукописей, указываетъ на отношеніе ихъ къ искусству Палестины въ замѣчательномъ экскурсѣ, посвященномъ разбору композицій «жертвоприношенія Исаака» (стр. 59—63), подмѣчаетъ зависимость миниатюръ отъ оригиналовъ, которые созданы среди роскошнаго монументальнаго стиля мозаикъ; указываетъ на измѣненія античной основы, принявшей восточный характеръ въ сирійскомъ искусствѣ (стр. 68).

Слѣдуя своему методу, авторъ далѣе весьма детально изслѣдуетъ миниатюры Россанскаго Евангелія, недавно пзданнаго въ прекрасныхъ фототипіяхъ Газеловымъ <sup>3)</sup>. Разбирая ихъ главнымъ образомъ со стороны стиля, онъ устанавливаетъ черты сходства и различія между ними и миниатюрами Сирійскаго Евангелія, Вѣнской Библии, свитка Иисуса Навина, Коттоновой Библии. Заключение автора подходит вполне къ вышеразобранымъ рукописямъ: вліяніе эллипстическаго искусства, искусства Палестины, чисто восточныя черты — и здѣсь, какъ и раньше проявляются; какъ и относительно большинства византійскихъ копій съ александрійскихъ рукописей, такъ и по отношенію къ рукописямъ Россанскаго Евангелія, Вѣнской Библии, свитка Иисуса Навина и Коттоновой Библии можно сказать лишь одно, что онѣ принадлежатъ византійскому искусству (стр. 86).

Итакъ, какъ главный выводъ изъ наблюденій автора надъ миниатюрами ранне-византійскихъ рукописей (V—VII в.): вліяніе въ нихъ искусства александрійскаго — эллипстическаго и сиро-палестинскаго.

Съ этимъ-же вліяніемъ по наблюденіямъ автора встрѣчаемся и въ области пластикп. Обзору христіанской пластикп IV—VI вѣка, собственно живописному рельефу въ ней, какъ наиболѣе дающему матеріалы при изученіи античной основы византійскаго искусства, при опредѣленіи ея истиннаго характера, посвящена вторая обширная глава книги Д. В.

1) См. Н. П. Кондаковъ. *ib.*, стр. 83—84. Е. К. Рѣдинъ, Сирійскія рукописи съ миниатюрами Парижской Національной библіотеки и Британскаго Музея (Арх. Изв. и Зам. № 11, 1895).

2) Впервые изданъ Strzygowski, *Byzantinische Denkmäler*, I, 21—24 сл.

3) Haseloff, *Codex purpureus Rossanensis*, Berlin—Leipzig. 1898.

Айналова (стр. 87—129). «Живописныя черты рельефа (христіанскихъ) египетскихъ памятниковъ, говоритъ авторъ (стр. 89), заставляютъ думать о традиціяхъ александрійской художественной школы. Даже если бы въ наукѣ и не существовало уже общепринятаго взгляда на происхождение живописнаго стиля римскихъ мраморныхъ рельефовъ изъ Александріи, то и тогда изслѣдователь долженъ былъ бы съ крайнимъ вниманіемъ отмѣтить проявленіе этой особенности въ памятникахъ византійскаго искусства, указывающей вообще на эллинистическій характеръ византійской пластики. Тѣмъ болѣе это становится необходимымъ, разъ установлена исходная точка для классификаціи античныхъ памятниковъ. Живописный рельефъ, какъ отдѣлъ пластики, исторически связывается съ искусствомъ Александріи. Изъ памятниковъ, найденныхъ на почвѣ Константинополя, можно указать пока лишь одинъ, на которомъ примѣненъ живописный рельефъ; но это не можетъ служить доказательствомъ незначительности процвѣтанія его до эпохи Юстиніана и позднѣе. Отсутствіе блестящихъ произведеній этого рода пластики въ Александріи, равнымъ образомъ, указываетъ лишь на печальную судьбу ограбленнаго и обездоленнаго христіанскаго востока». Въ Римѣ и въ Равеннѣ, какъ и въ отношеніи монументальныхъ памятниковъ искусства — мозаики V—VI в. — сохранились наиболѣе замѣчательные памятники живописнаго рельефа, которые, по словамъ автора, и должны быть поставлены въ основу исторіи византійской пластики. Авторъ детально обследуетъ черты живописнаго стиля на саркофагахъ Латеранскаго музея — одного, съ изображеніемъ исторіи Іоны (рис. 16), другого съ изображеніемъ Отреченія Петра и Исцѣленія кровоточивой (Garr. 323, 6), на саркофагѣ изъ церкви S. Celso въ Миланѣ (Garr. 315, 5), Ватиканскаго грота (Garr. 337, 1), и вообще въ пастушескихъ сценахъ на различныхъ саркофагахъ.

Но живописный рельефъ на саркофагахъ, по наблюденіямъ автора, теряетъ свое самостоятельное значеніе вслѣдствіе приспособленія наряду съ композиціями высокаго рельефа живописныхъ композицій. Съ самостоятельнымъ значеніемъ живописный рельефъ выступаетъ въ памятникахъ мелкой индустріи, въ рѣзбѣ на слоновой кости и деревѣ. Авторъ обследуетъ въ этомъ направленіи съ массой попутно дѣлаемыхъ при семъ весьма важныхъ чисто художественныхъ и иконографическихъ замѣчаній — пластинку изъ собранія Тривульчи въ Миланѣ (рис. 17), относимую имъ по отнѣчаемымъ въ ней связямъ съ искусствомъ Палестины и Африки къ искусству Александріи IV вѣка (стр. 99), пиксиды Берлинскаго и Болонскаго музеевъ, кресло епископа Максиміана въ Равеннѣ, нѣкоторые диптихи и пиксиды (стр. 120—121), и рѣзные двери церкви св. Сабины въ Римѣ, пластинку Форрера, и барабанъ колонны въ Оттоманскомъ музеѣ. Вторая глава разбираемой книги имѣетъ особенно важное значеніе; въ ней авторъ впервые такъ детально разсматриваетъ указанные памятники, впервые подвергаетъ всестороннему художественному, стилистическому анализу; ставитъ ихъ въ опредѣленную группу, даетъ

чисто научное освѣщеніе, и тѣмъ даетъ важныя наблюденія и въ рѣшеніи вопроса о происхожденіи ихъ, ихъ времени, о началахъ византійскаго искусства и другихъ, тѣсно съ нимъ связанныхъ вопросовъ. Эта глава—лучшій показатель цѣнности наблюденій, изслѣдованій автора, и она, равно, какъ и двѣ другія, несомнѣнно сослужить свою службу въ дальнѣйшемъ изученіи памятниковъ ранне византійскаго искусства.

Широкое эллинистическое теченіе въ византійскомъ искусствѣ, отмѣчаемое авторомъ въ иллюстраціяхъ рукописей, въ скульптурныхъ произведеніяхъ, сказывается и въ монументальной живописи отъ IV до VIII вѣка. Авторъ посвящаетъ третью главу специально росписямъ храмовъ указаннаго времени, которыя онъ рассматриваетъ въ отношеніи наблюдаемаго въ нихъ того-же эллинистическаго теченія. Но свои наблюденія авторъ ставитъ въ широкую рамку—въ связи съ опредѣленіемъ основныхъ принциповъ, общаго характера декоративной живописи IV и V вѣковъ. Авторъ цѣлымъ рядомъ весьма важныхъ данныхъ, собранныхъ имъ изъ свидѣтельствъ Отцовъ церкви той-же эпохи (Риторъ Хорикій, Астерій Амасійскій, Іоаннъ Златоустъ, Кирилъ Александрійскій), показываетъ, что сложеніе храмовыхъ росписей въ опредѣленную систему произошло на общихъ основахъ декоративной живописи, что и здѣсь во всей своей силѣ выступаетъ востокъ, сохранившій эллинистическіе художественные вкусы наряду съ азіатскими (стр. 130). Подтверженіемъ служитъ разборъ росписей въ художественномъ декоративномъ отношеніи какъ античныхъ, такъ и христіанскихъ (Casa Celimontana въ Римѣ, мозаики Рима и Равенны, Солуни и др.). Въ этомъ разборѣ вновь масса важныхъ наблюденій; въ общемъ это также одна изъ лучшихъ главъ труда автора, свидѣтельствующая и о широкомъ знакомствѣ его съ христіанской литературой, и съ античными и христіанскими памятниками изучаемой эпохи. Заключительная глава (стр. 159—220), вновь столь-же обширная, какъ и предыдущія, особенно богата и издаваемыми впервые памятниками, и важностью наблюденій надъ большимъ количествомъ памятниковъ христіанскаго искусства, новымъ освѣщеніемъ ихъ, новой группировкой ихъ, дающей матеріалъ для важныхъ заключеній, какъ и указывалъ авторъ въ предисловіи, «объ исторической связи греко-восточнаго искусства съ византійскимъ, какъ въ области иконографіи, такъ и стили».

«Роскошный полуазіатскій, полугреческій бытъ странъ Малой Азіи и Понта, сосѣднихъ съ Персіей, говоритъ авторъ (стр. 159), восточный характеръ этого быта въ такихъ городахъ, какъ Антиохія, Дамаскъ, Газа, а затѣмъ Александрія, соединявшая всѣ особенности первыхъ, долженъ быть принятъ въ соображеніе, когда мы пожелаемъ ближайшимъ образомъ опредѣлить эллинистическій характеръ византійскаго искусства и его восточный стиль. Дѣйствительно, призваніе ученыхъ изъ Александріи въ Константинополь, основаніе бібліотеки, украшеніе столицы знаменитыми произведеніями классической древности, вывезенными изъ названныхъ только что странъ и городовъ востока, представляютъ первые

историческіе шаги въ художественной жизни Византіи и намѣчаютъ тотъ путь, по которому она идетъ впослѣдствіи». Въ Константинополѣ, въ его памятникахъ, такимъ образомъ, естественно прежде всего изучать эти основы византійскаго искусства, которыя уже съ IV—V в. начинаютъ пріобрѣтать тѣ черты и особенности, которыя извѣстны въ болѣе позднее время его расцвѣта. Какъ извѣстно, этихъ раннихъ памятниковъ дошло до насъ весьма мало: рукопись Диоскорида, а затѣмъ нѣсколько фрагментовъ христіанскихъ скульптуръ, форма и стиль которыхъ подтверждаютъ близкія связи христіанскаго искусства Константинополя съ востокомъ (Сирія и Палестина).

Авторъ къ небольшому количеству извѣстныхъ памятниковъ прибавляетъ еще нѣсколько, становящихся впервые извѣстными, благодаря его изслѣдованію и изданію въ таблицахъ и рисункахъ. Это — доска мраморнаго саркофага, открытая проф. Ф. И. Успенскимъ въ Константинополѣ въ агіасмѣ армянской церкви св. Георгія въ Псаматіи, съ изображеніемъ рельефомъ Христа, двухъ Апостоловъ; по сторонамъ два позднихъ, византійскихъ рельефа — Богородица Оранта и архангелъ Михаилъ (табл. IV); часть (античнаго) саркофага изъ Коніи (рис. 31), статуэтка Добраго Пастыря изъ Бруссы (рис. 32), часть туфовой плиты, найденной въ той же агіасмѣ при церкви св. Георгія въ Псаматіи, съ изображеніемъ колѣнопреклоненнаго Исаака (таб. I). И въ этихъ памятникахъ отмѣчаются авторомъ тѣ же черты, которыя указывались ранѣе при разборѣ византійскихъ рукописей, рѣзныхъ слоновыхъ костей и стѣнныхъ росписей, что ясно доказываетъ связь искусства Константинополя съ искусствомъ востока (стр. 168). Эта связь еще сильнѣе выступаетъ изъ сношеній новой столицы съ Палестиной. «Строительная дѣятельность Константина и Елены, говоритъ авторъ, на тѣхъ мѣстахъ, которыя были прославлены событіями евангельской исторіи, объясняетъ появленіе въ византійскомъ искусствѣ цѣлаго ряда композицій, которымъ должно приписать палестинское происхожденіе».

Авторомъ изслѣдуются весьма важные въ этомъ отношеніи памятники — ампуллы изъ Святой Земли, принесенныя въ даръ королевѣ Теодолиндѣ изъ Рима иподіакономъ Іоанномъ около 600 года, и хранящіяся въ ризницѣ собора Монцы. Авторъ впервые даетъ здѣсь полное изслѣдованіе въ стилистическомъ и иконографическомъ отношеніи этихъ замѣчательныхъ памятниковъ, изображенія на коихъ ставятъ въ связь съ мѣстнымъ монументальнымъ искусствомъ, при чемъ привлекаются въ качествѣ источника показанія паломниковъ къ св. мѣстамъ; въ общемъ всестороннее изслѣдованіе ампуллъ Монцы приводитъ автора къ важному заключенію о сильной зависимости византійской иконографіи и искусства отъ иконографіи и искусства Палестины (стр. 189).

Въ качествѣ палестинскаго памятника, близко примыкающаго въ ампулламъ, авторъ рассматриваетъ круглый медальонъ, изданный Шлюм-



берже<sup>1)</sup>; а затѣмъ одинъ амулетъ, впервые издаваемый (рис. 39), изображенія котораго также указываютъ на близкую связь между искусствомъ Сиріи, Палестины и Александріи.

Всеобщее распространеніе оригиналовъ, появившихся въ Палестинѣ, подтверждается авторомъ и другими впервые издаваемыми имъ памятниками: фресками усыпальницы, открытой въ Болгаріи, въ Софіи, представляющими кресты, украшенные драгоценными камнями (рис. 40); дагѣ сирійскимъ блюдомъ, найденнымъ въ пермскомъ краѣ и изданнымъ Я. И. Смирновымъ<sup>2)</sup>, кавказскими плитами<sup>3)</sup>, серебрянымъ блюдомъ гр. Г. С. Строганова въ Римѣ и др. Для характеристики сирійскаго христіанскаго искусства въ связи съ византійскимъ авторомъ разсматриваются ранѣе уже изданные и изслѣдованные имъ памятники: обломокъ пиксиды изъ собранія А. В. Новикова въ Керчи, обломокъ пиксиды изъ Озеруковскаго кургана, Равенскій диптихъ и его дополненія отъ второй доски — нижній фризъ въ собраніи графа Г. С. Строганова и средняя часть въ собраніи графа Крауффорда. Прекраснымъ дополненіемъ къ этому обзору является художественный анализъ мозаикъ абсиды Синайскаго монастыря св. Екатерины, съ которыхъ издается фототипическая таблица (III-я) по фотографіи, сдѣланной во время экспедиціи Н. П. Кондакова на Синай; равно анализъ недавно открытой Мадебской мозаики, причѣмъ дается интересный экскурсъ въ область византійской картографіи.

Таково содержаніе новаго изслѣдованія Д. В. Айналова. Мы хотя и въ краткомъ изложеніи, полагаемъ, достаточно показали, какой интересъ и значеніе представляетъ оно, съ какимъ обширнымъ матеріаломъ приходилось автору имѣть дѣло, и какой богатый матеріалъ онъ самъ привелъ для исторіи ранне-византійскаго искусства, для рѣшенія вопроса о началахъ этого искусства, его античной основѣ.

Въ заключеніе укажемъ на итоги изслѣдованія автора, которые онъ подводитъ въ концѣ своей книги:

«Подъ античной основой византійскаго искусства надо разумѣть искусство Александріи, Палестины, Сиріи и странъ Малой Азіи съ давней греческой образованностью и искусствомъ. Общій характеръ этого искусства въ достаточной степени обрисовывается византійскими копіями съ рукописей александрійскаго происхожденія, античными чертами живописи сирійскихъ рукописей, традиціями живописнаго рельефа, общимъ составомъ и особенностями монументальныхъ росписей, восходящихъ къ античнымъ. Во всѣхъ этихъ областяхъ удержаны многія отличительныя черты искусства, процвѣтавшаго въ эллинистическую эпоху и болѣе позднюю эпоху римскаго владычества. Въмѣстѣ съ этимъ замѣчается цѣлый рядъ измѣненій античнаго стиля и техники. Наиболѣе важныя

1) *Byz. Zeitschr.* 1893, стр. 187—188

2) Матеріалы по археологіи Россіи, издаваемые Имп. Археол. Коммис., № 22.

3) Гр. П. С. Уварова, Христіанскіе памятники Кавказа. Матер. по археол. Кавказа. Вып. IV. М. 1894, табл. VII—VIII.

измѣненія происходятъ въ расовомъ типѣ и внѣшнемъ видѣ человѣческой фигуры. Пропорціи ея теряютъ часто свою классическую правильность, удлинняются или укорачиваются, вслѣдствіе неправильнаго расчета высоты фигуры съ ея шириной.

Руки и ноги не пропорціональны съ торсомъ. Въ движеніи ея, поступи и общихъ очертаніяхъ появляются особенности, сближающія ея съ фигурами ассирійскаго и персидскаго искусства. Въ изображеніи фигуръ, зданій, различныхъ архитектурныхъ формъ замѣчается обратная перспектива, теряется знаніе ракурса, рельефъ становится плоскимъ. Въ живописи сверхъ того наблюдается новый составъ орнамента, а украшенія книгъ теряютъ свой миниатюрный стиль. Большія фигуры располагаются на поляхъ рукописей, монументальныя композиціи росписей располагаются во всю длину пергаменнаго листа безъ фона, безъ ограниченія рамой. Наблюдается значительное сходство въ украшеніи полей коптскихъ и сирійскихъ рукописей орнаментами, фигурами животныхъ, птицъ, растений, располагаемыми на фонѣ пергамента безъ почвы. Всѣ эти измѣненія образуютъ особыя черты, присущія произведеніямъ византійскаго искусства болѣе поздняго времени, такъ называемаго зрѣлаго стиля. Ихъ появленіе надо приписать искусствамъ Сиріи и Персіи. Обратная перспектива, архаизмъ фигуръ, плоскій рельефъ указываютъ на переносъ техники восточныхъ искусствъ въ область античнаго искусства. На востокъ не извѣстно ракурса, правильной перспективы и высокаго рельефа.

Историческое значеніе Константинополя состоитъ въ томъ, что въ искусствѣ его объединяются всѣ указанныя особенности эллинистическаго искусства и античнаго стиля съ искусствами и стилями востока. Сношенія Константинополя съ востокомъ указываютъ на обмѣнъ стилей и посольству архитектора Θεодора въ Палестину можно противопоставить построеніе церкви св. Софіи такими мастерами, какъ Анонимій изъ Траллъ и Исидоръ изъ Милета».

В. Рѣдигъ.

Харьковъ, февраль 1900 г.

Georg Stuhlfauth. *Die Engel in der altchristlichen Kunst*. Mit 2 Abbildungen. Freiburg i. B., Leipzig und Tübingen, J. C. B. Mohr 1897. VIII + 264 стр. 8°.

Сочиненіе Штульфаута является довольно типическимъ произведеніемъ ученой школы города Фрейбурга. Особенность этой школы состоитъ въ томъ, что она далека отъ научнаго объективизма и пропитана насквозь идеями католическаго богословія. Не только выводы ея являются узкими и партійными, но даже и внѣшній видъ книгъ, самый методъ изложенія и расположеніе матеріала носятъ на себѣ слѣды указаннаго направленія. Раскрывая книгу Штульфаута, можно было бы думать, что въ ней, судя по заглавію, мы встрѣтимъ историко-художественный этюдъ

Византизмъ и Византизмъ.

объ ангелахъ въ древне-христіанскомъ искусствѣ, на дѣлѣ же выходитъ иное. Сочиненіе, по обычаю, существующему въ этой школѣ, разбито на двѣ части. Въ первой части авторъ занимается (также по обычаю своей школы) представленіями объ ангелахъ у евреевъ, эллиновъ и древнихъ христіанъ на основаніи богословскихъ толкованій, философскихъ ученій іудейскихъ, античныхъ и христіанскихъ (стр. 14—57). Вторая часть посвящена описанію памятниковъ до VI, VII вѣковъ, на которыхъ встрѣчаются изображенія ангеловъ. Обзоръ памятниковъ подчиненъ внѣшней системѣ, т. е. матеріалъ располагается по композиціямъ, въ которыхъ встрѣчаются изображенія ангеловъ, а не по времени происхожденія памятниковъ. Первая глава посвящена такъ называемымъ историческимъ композиціямъ. Таковы: Благовѣщеніе Богородицы, ангелъ и Товія, три отрока въ печи, жертвоприношеніе Исаака, Волхвы и ангелы, сонъ Іосифа, и затѣмъ снова композиціи по Библии и по Евангелію въ перемежку. Каждая композиція разбирается со стороны ея иконографіи, потому книга состоитъ собственно изъ массы этюдовъ по иконографіи, вошедшихъ въ книгу только потому, что въ данной композиціи имѣется изображеніе ангела. Такой путь не ведетъ къ уясненію предмета, т. е. къ исторіи художественнаго образа ангеловъ, его источниковъ и постепеннаго образованія. Вторая глава представляетъ заключеніе.

Уже Стржиговскій обратилъ вниманіе на предвзятыя и противорѣчивыя общія положенія этой книги, состояція въ томъ, что авторъ считаетъ Римъ за родину безкрылыхъ и крылатыхъ изображеній ангеловъ, образовавшихся здѣсь подъ вліяніемъ символовъ Евангелистовъ и распространившихся отсюда по всему міру. Тотъ же критикъ отмѣтилъ и «наивную вѣру» автора въ полноту существующаго матеріала, котораго показанія, будто бы, не могутъ быть дополнены уже никакими другими находками (стр. 11), и указалъ на Малую Азію, какъ на родину художественнаго образа ангела<sup>1)</sup>.

Эти особенности книги должны быть дополнены другими. Художественный и стилистическій анализъ памятниковъ неустойчивъ и лишенъ основной базы.

Въ этой новой книгѣ автора повторены снова замѣчанія о карловингскомъ происхожденіи пластины диптиха изъ собранія Тривульчи, представляющей двѣ сцены — воинновъ у гроба и женъ мурносицъ у гроба Господня (стр. 241). Въ знакомствѣ съ византійской миниатюрой наблюдается тотъ-же недостатокъ. Рукопись Космы Индикоплова Ват. Библиотеки авторъ считаетъ за произведеніе среднихъ вѣковъ, не догадываясь, что ея иконографія должна быть поставлена въ связь съ оригиналомъ VI вѣка, какъ копія (стр. 99, прим. 2).

Равнымъ образомъ онъ считаетъ вслѣдъ за Морини (хоть бы ужъ за Кроче и Кавальказелле) большія въ листъ миниатюры Сирийскаго

1) Byzant. Zeitschr. 1899 (VIII), 206.

Евангелія за копій X—XI вѣка, что указываетъ на недостаточное знакомство съ живописными памятниками VI вѣка и въ частности съ Сирійской рукописью Рабулы Лавренціанской бібліотеки (стр. 144 и прим. 5).

При сопоставленіи памятниковъ между собою для автора достаточными являются одна, двѣ черты, чтобы установить мѣсто и время происхожденія памятника, т. е., иначе говоря, для него не существуетъ различія между стилемъ памятника, его композиціей или содержаніемъ. Впрочемъ, въ этомъ отношеніи онъ слѣдуетъ вообще западнымъ ученымъ, весьма легко смѣшивающимъ эти основныя стороны при изученіи каждаго отдѣльнаго памятника. Палестина и Сирія у него почти синонимы и ампулы изъ Святой Земли являются «сирійскими» безъ дальнѣйшихъ соображеній или доказательствъ (стр. 129).

Среди разнообразныхъ ошибокъ мелкихъ и часто встрѣчающихся можно упомянуть о томъ, что авторъ смѣшалъ мраморное кресло, находящееся теперь въ ризницѣ церкви св. Марка въ Венеціи, съ нѣкогда существовавшимъ кресломъ изъ слоновой кости, находившимся въ Градо (стр. 241). Онъ принялъ рисунки Гарруччи за древніе рисунки съ этого кресла. Надо полагать, что теперь и самъ авторъ, послѣ статьи Гревена, понялъ уже свою ошибку наравнѣ съ нѣкоторыми другими. Должно упомянуть, что двѣ указанныя авторомъ сцены, представляющія будто-бы Бѣгство Маріи въ Египетъ — одна на пластинѣ отъ кресла епископа Максиміана, а другая въ мозаикахъ триумфальной арки въ церкви S. Maria Maggiore — представляютъ совершенно иныя сцены. Первая — Спасеніе Елизаветы, вторая — явленіе ангела спящему Симеону. Можно пожелать, чтобы авторъ рѣшился, наконецъ, заглядывать и въ русскую ученую литературу.

Книга все же является полезной, главнымъ образомъ тѣмъ, что въ ней сопоставляются довольно тщательно данныя по иконографіи тѣхъ сюжетовъ, надъ которыми останавливается авторъ. Д. А.

Gabriel Millet. *Inscriptions byzantines de Mistra*. (I partie: Textes). Athènes 1899, стр. 97—156, съ II табл. Extrait du Bulletin de Corresp. Hellénique. T. 23, 1899.

Извѣстная фирма Э. Леру (Leroix) уже давно извѣщаетъ публику о приготавливаемыхъ къ печати и печатаемыхъ изданіяхъ по византійскому искусству съ большимъ количествомъ рисунковъ и таблицъ. Приготавливаются къ выходу въ свѣтъ описаніе монастыря св. Луки въ Фокидѣ, составленное Дилемъ, его же — описаніе мозаикъ мечети Кахрие-Джами въ Константинополѣ, церкви Пелопонниса — Лорана и цѣлыхъ три ученыхъ труда г. Милле, автора труда, заглавіе котораго выписано выше. Его перу принадлежатъ: 1) Монастырь Дафни, его исторія, архитектура, мозаики; 2) Мистра, его исторія, архитектура, живопись; 3) Живопись Аѳона. По мѣрѣ выхода въ свѣтъ этихъ изданій мы будемъ имѣть случай представить о нихъ краткіе отчеты, теперь же обращаемъ вниманіе на

книжку г. Милле in 8° въ 156 страницъ съ 11 фототипіями, заключающую въ себѣ надписи города Мистры. Эта книга имѣетъ связь съ только что указаннымъ и готовящимся къ печати большимъ изданіемъ, въ которомъ обѣщана исторія Мистры и ея памятниковъ.

Въ небольшомъ вступленіи авторъ съ особенной силой указываетъ на то, что руины Мистры были предметомъ долгихъ изысканій, предпринятыхъ отъ имени Французской школы въ Аѳинахъ, затѣмъ находившихся подъ непосредственнымъ содѣйствіемъ четырехъ наиболѣе видныхъ ученыхъ учреждений Франціи 1) École des Hautes Études 2) Académie des Inscriptions, 3) Direction de l'Enseignement Supérieur и 4) Direction de l'Enseignement des Beaux-Arts.

Результатомъ предпринятыхъ изысканій было раскрытіе посредствомъ раскопокъ плана монастыря Мистры, обнаруженіе большого числа архитектурныхъ остатковъ, открытіе византийской живописи на стѣнахъ. Благодаря участникамъ предпріятія, архитектору Евстафію, художникамъ Иперману, Ронзену и Румбосу составился богатый портфель воспроизведеній съ памятниковъ для обширнаго археологическаго изданія.

Эпиграфика Мистры также не была забыта. Г. Милле собралъ всѣ ранѣе изданныя уже и найденныя Зисіемъ надписи, присоединилъ къ нимъ надписи, открытыя Фурмономъ и оставшіяся еще неизданными, а затѣмъ и болѣе мелкія надписи, найденныя имъ самимъ, которыя и составили названную въ заглавіи книгу, какъ первую часть всей работы. Во второй части авторъ обѣщаетъ дать комментарій къ надписямъ, изданнымъ въ первой части. Историческіе тексты начинаются хрисовуломъ Андроника Палеолога (1314—1315), Михаила IX (1319), Андроника (1320 и 1322). Затѣмъ идутъ мелкіе тексты: эпитафіи, посвятительныя надписи. Изъ епископскихъ актовъ находимъ любопытный актъ Луки, митрополита Сугдейскаго и проэдра Лакедемонскаго 1341 года, Нила, митрополита Лакедемонскаго и др. Митрополитъ Сугдейскій Лука имѣетъ отношеніе къ нашему южному берегу Крыма. (См. Зап. Одесск. Общ. Ист. и Древн. V, стр. 832; В. Г. Васильевскій въ Журн. М. Н. П. 1889, май, стр. 145.

Издано, затѣмъ, много монограммъ—всѣ позднѣе указанныхъ годовъ, и нѣсколько памфлетовъ политическаго характера.

Фототипическія таблицы представляютъ нѣкоторыя наиболѣе значительныя надписи и хрисовулы. Тексты хрисовуловъ весьма интересны и важны для изученія ново-греческаго языка вслѣдствіе многочисленныхъ славянскихъ корней и словъ, встрѣчающихся въ нихъ. Д. А.

Hans Graeven. *Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung. № 1—80. Aus Sammlungen in Italien.* Rom. Istituto Archeologico Germanico. 1900.

Второй выпускъ фотографій съ памятниковъ слоновой кости г. Гревена посвященъ собраніямъ Италіи и содержитъ 80 номеровъ.

На этотъ разъ исполненіе таблицъ лучше, чѣмъ въ первомъ выпускѣ. Желтыхъ пятенъ на фотографіяхъ не видно и вмѣсто разнокалибернаго формата таблицъ перваго выпуска, во второмъ всѣ таблицы одинаковой величины.

Въ составъ второго выпуска вошли фотографіи только съ памятниковъ нѣкоторыхъ собраній Италіи, и то безъ воспроизведеній наилучшихъ и наиболѣе важныхъ памятниковъ.

Врядъ-ли гдѣ либо въ другой странѣ кромѣ Италіи можно встрѣтить болѣе значительныя и важныя въ научномъ отношеніи рѣзныя слоновыя кости. Можно пожалѣть, что издатель не захотѣлъ-ли, или не смогъ издать хотя бы наиболѣе рѣдкія и важныя, интересъ къ которымъ врядъ-ли когда либо изсякнетъ. Причины отсутствія фотографій съ этихъ памятниковъ мало понятны, чтобы не сказать болѣе. Издатель во второмъ выпускѣ, какъ и въ первомъ, не объясняетъ своей точки зрѣнія на выборъ памятниковъ. Въ выпускѣ находятся фотографіи съ пластинокъ, диптиховъ, пиксидъ, давно изданныхъ и всѣмъ извѣстныхъ; съ другой стороны нныя слоновыя кости, изданныя плохо, мало еще извѣстныя не изданы, не смотря на то, что рядомъ идутъ фотографіи съ тѣхъ предметовъ, которые находятся въ тѣхъ же коллекціяхъ, что и первыя. Отсюда и можно заключать, что авторъ, имѣя къ нимъ доступъ, по какимъ то, для насъ неяснымъ причинамъ, опустилъ изданіе ихъ.

Слоновыя кости Болоньи представлены въ отличномъ подборѣ (№№ 1—10), но все же отсутствуетъ Болонская пиксида, которую слѣдовало бы помѣстить въ этомъ выпускѣ. Она интересна по сравненію съ Берлинской пиксидой не только вслѣдствіе того, что на ней встрѣчается та-же композиція Жертвоприношенія Исаака, что и на Берлинской, но и потому, что еще не въ достаточной мѣрѣ оцѣненъ стиль ея и опредѣлена эпоха. Эта пиксида съ очень недавняго времени вошла въ кругъ памятниковъ извѣстныхъ наукѣ, будучи издана въ порядочныхъ фотографіяхъ Е. К. Рѣдинымъ<sup>1)</sup> первымъ, и затѣмъ въ плохомъ развернутомъ рисункѣ Штульфаутомъ, который приложилъ еще и фототипію съ одной ея стороны<sup>2)</sup>. Но вѣдь Штульфаутъ издалъ также тѣ самыя фотографіи Болоньи, изъ которыхъ нныя находимъ во второмъ выпускѣ Гревена. Почему же не издана пиксида?

Изъ числа слоновыхъ костей Брешианскаго Музея вошла такъ называемая липсанотека въ хорошихъ ясныхъ фотографіяхъ (№№ 11—15). Другія слоновыя кости (напр. диптихъ) отсутствуютъ. Далѣе находимъ одну фотографію съ византійскаго ящика ризницы собора въ Каподистрии съ изображеніемъ античныхъ фигуръ, двѣ фотографіи съ памятниковъ Чивидале. Одна представляетъ окладъ съ драгоценными камнями и въ серебряной оправѣ. Внутри оклада рельефъ съ изображеніемъ Распятія

1) Арх. Изв. и Зап. 1898 г. №№ 7—8.

2) Altchristliche Elfenbeinwerke, Taf. I.

и надписью «*Ursus dux ferri graecis*» (VIII в. ?). Другая представляет одну изъ сторонъ византійскаго ящика съ изображеніемъ вакханокъ, которыхъ, однако, г. Гревенъ считаетъ за амуровъ (*putti*), не смотря на ихъ развѣвающіяся женскія одежды и женскія прически (№ 18).

Особенно много вошло фотографій съ памятниковъ Національнаго Музея во Флоренціи (Bargello), принадлежавшихъ ранѣе Каррану (№№ 19—40). Лучшія и наиболѣе стильныя вещи, однако, почему-то опять не вошли въ выпускъ. Таковы: пиксида съ изображеніемъ Орфея, рельефъ, представляющій въ ростъ византійскую императрицу. Правда, этотъ рельефъ былъ изданъ уже нѣсколько разъ и даже наряду съ подобнымъ же рельефомъ Вѣнскаго Hof-Museum и мраморной головой Palazzo dei Conservatori и вызвалъ оживленный обмѣнъ мыслей въ журналахъ<sup>1)</sup>, но изъ этого только слѣдовало бы издать его въ числѣ другихъ памятниковъ, такъ какъ специалистамъ остается еще большое поле по части опредѣленія и изученія этого замѣчательнаго рельефа. Равнымъ образомъ и арабскія слоновыя кости коллекціи Каррана, столь интересныя и важныя для сравненія съ живописью потолка Палатинской капеллы въ Палермо, вошли не всё. Издано всего три образчика.

Миланъ, столь богатый прекрасными рѣзными костями, также обижень. Издатель даетъ одну фотографію съ пластины, принадлежащей креслу епископа Максиміана, съ изображеніемъ исцѣленія слѣпого и хромого и много разъ изданной. Далѣе идутъ фотографіи съ пластинъ, изданныхъ уже частью самимъ г. Гревеномъ въ *Römische Quartalschrift* XIII, 1899, 109 сл. На этихъ пластинахъ, отмѣченныхъ чрезвычайно яркимъ единствомъ стиля, изображены дѣянія св. Марка. Гревенъ доказываетъ, что №№ 42—46 принадлежатъ тому епископскому креслу св. Марка, которое нѣкогда хранилось въ Градо и которое извѣстно теперь лишь изъ литературныхъ данныхъ. Ничего нѣтъ естественнѣе и проще предположенія о принадлежности пластинъ къ одному цѣльному памятнику. Стиль, содержаніе, характеръ исполненія и величина пластинъ не оставляютъ въ этомъ никакого сомнѣнія. Однако, трудно согласиться съ авторомъ, чтобы эти пластины принадлежали непременно тому креслу, которое авторъ относитъ ко времени императора Гераклія (610—41), и чтобы стиль рельефовъ указывалъ на VI столѣтіе. Послѣднее утвержденіе автора абсолютно не допустимо. Онъ считаетъ, что кресло Максиміана было вывезено изъ Александріи, на ряду съ этимъ и пластины отъ предполагаемаго кресла св. Марка выводятся оттуда-же. Поставивъ оба памятника рядомъ легко убѣдиться, что второй на нѣсколько столѣтій позднѣе и ни въ какомъ случаѣ не можетъ быть отнесенъ къ VI столѣтію, какъ кресло Максиміана. На нашъ взглядъ рельефы предполагаемаго кресла св. Марка не ранѣе IX вѣка и суть копія съ византійскаго оригинала, сдѣланныя скорѣе всего на западѣ.

1) *Arte*, 1898, VI—IX, 365 сл.

Этому есть прямые доказательства. Въ свое время мы остановимся на разборѣ статьи г. Гревена.

Равеннскія слоновья кости почти совершенно отсутствуют. Издатель, быть можетъ, руководствовался тѣмъ, что онѣ общезвѣстны и нѣкоторыя изъ числа болѣе позднихъ (XII вѣка) недавно изданы (Arte, II, IV—VII, 289 сл.), а потому издалъ только двѣ фотографіи съ двухъ ящиковъ второстепеннаго значенія. Кресло Максиміана, такимъ образомъ, до сихъ поръ еще не издано цѣликомъ въ фотографіяхъ.

Изъ числа римскихъ коллекцій находимъ: двѣ фотографіи съ диптиха Библиотеки Барберини (№№ 5—6) XII вѣка, пять фотографій съ византійскаго ящика Кирхеріанскаго музея съ изображениями изъ жизни царя Давида и почти полностью фотографіи съ замѣчательной коллекціи слоновыхъ костей графа Г. С. Строгонова. Говоримъ почти, такъ какъ отсутствуютъ нѣкоторыя мелкія слоновья кости и миниатюрная пиксида съ изображеніемъ паяцовъ, зрѣлищъ и византійскихъ императоровъ<sup>1)</sup>. Эту пиксиду въ цинкографіи издалъ Стржиговскій въ *Byz. Zeitschr.* VIII, 262 съ краткой замѣткой; приглашающей специалистовъ заняться разрѣшеніемъ смысла непонятнаго, по всей вѣроятности, историческаго сюжета, изображеннаго на ней. Мелкій рельефъ этой пиксиды и ея надписи равно какъ и сюжетъ требуютъ изданія въ фототипіи. Она была бы однимъ изъ украшеній второго выпуска.

Во второй выпускъ также не вошли собранія Ватикана, Монцы, Турина и полностью всего юга Италіи.

Обратимся къ нѣкоторымъ частностямъ этого выпуска.

Врядъ-ли можно согласиться съ авторомъ, что пластина Болонскаго Музея съ изображеніемъ бородатой фигуры съ надписью PETRVS представляетъ консульскій диптихъ IV или начала V столѣтія и языческаго происхожденія. Неправильность формъ, особенная близость рельефа къ памятникамъ карловингской эпохи показываютъ, что эту пластину должно ставить въ рядъ такихъ памятниковъ, какъ напримѣръ изданная въ первомъ выпускѣ пластина съ изображеніемъ двухъ волквовъ (№ 30).

Сравненіе пластины № 3, очевидно, поздней поддѣлки, съ № 48 и 49 ни къ чему не ведетъ.

На пластинѣ № 5 Болонскаго Музея, представляющей бѣгство св. семейства въ Египеть, г. Гревенъ ошибочно склоненъ думать, что юная фигура съ жезломъ на плечѣ представляетъ ангела, а не сына Іосифа — Іакова младшаго. Гдѣ онъ могъ видѣть, чтобы въ XI вѣкѣ изображали ангеловъ въ одной подпоясанной туникѣ съ ногами, видимыми до колѣнъ, обвязанными ремнями по икрамъ и сверхъ того безъ крыльевъ.

Женская фигура, представляющая олицетвореніе города Египта, по мнѣнію Гревена, подноситъ на своихъ покрытыхъ одеждами рукахъ со-

1) Диптихъ Барберини IV ст. также не вошелъ во второй выпускъ, б. м. потому, что онъ купленъ Ротшильдомъ и перешелъ въ Лувръ.



судь съ жидкостью, которую будто бы налила изъ мѣха, лежащаго на плечѣ ея. Авторъ хорошо разгадалъ, что у этой фигуры на головѣ изображена плохо понятая рѣзчикомъ градская корона, но не догадался, что сосудъ, въ которомъ вовсе не видно жидкости, есть корона, подносимая младенцу Христу, какъ царю, а мѣхъ на плечѣ есть плохо изображенный рогъ изобилія, атрибутъ античной персонификаціи города. Такой рогъ изобилія держитъ персонификація города Іерусалима на Парижскомъ (Сагг. 458, 2) и Эчміадзинскомъ диптихахъ, не говоря уже о такихъ персонификаціяхъ въ свиткѣ Іисуса Навина и др.

Совершенно правильно на нашъ взглядъ г. Гревенъ объединяетъ въ одну группу четыре пластины изъ трехъ различныхъ собраній (№№ 7, 8, 27 и 80). Несомнѣнно, эти пластины принадлежатъ одному и тому же памятнику, разьединенному продавцами для тѣхъ же цѣлей, какъ и вторая доска равенскаго диптиха, части которой разыскались въ Римѣ, близъ Лондона и въ Петербургѣ. Поэтому напрасно г. Гревенъ все же выдѣляетъ № 27 изъ указанной группы и указываетъ на какое-то различіе въ стилѣ, совершенно не существующее. Въ стилѣ разницы положительно нѣтъ, но есть разница въ выдержанности рѣзца и въ рѣзкости рельефа, происходящей отъ свойствъ композиціи и отъ грубости этого рѣзца.

Всѣ четыре пластины сверхъ того объединяются еще содержаніемъ. На нихъ представлены: Тайная вечеря (№ 8 Строганова), Умовеніе ногъ (№ 7 Болоньи), Моленіе о чашѣ (№ 8 Болоньи) и Вознесеніе (№ 27 Каррана). Пластина № 27, какъ и пластина № 80 имѣютъ темный коричневыи тонъ, зависящій отъ исчезнувшей нынѣ раскраски. Такой же тонъ Гревенъ отмѣчаетъ у двухъ остальныхъ пластинъ. Размѣръ пластинъ, ихъ высота (двѣ поуже двухъ другихъ), расположеніе композицій фразами показываютъ, что всѣ онѣ служили верхними и нижними частями двухъ досокъ оклада Евангелія на подобіе извѣстныхъ Парижскаго, Эчміадзинскаго и другихъ окладовъ.

Съ другой стороны Гревенъ правъ говоря, что пластины эти представляютъ копіи съ византійскихъ оригиналовъ. На это указываетъ близкое сходство композиціи Моленія о чашѣ съ той же композиціей въ Россанскомъ Евангеліи, а также подражаніе вообще византійскимъ композиціямъ. Одна любопытная подробность Строгановской пластины указываетъ на восточный изводъ композиціи Тайной вечери. Здѣсь представлена горница въ разрѣзѣ, какъ это свойственно византійскому искусству. Рядомъ съ горницей налѣво изображенъ входъ въ нее съ купольнымъ покрытіемъ и крышами другихъ сосѣднихъ сооружений. Входъ поддерживаетъ колонна съ коринтской капителью. Стѣны по сторонамъ входа выложены изъ кирпичей и имѣютъ два ряда оконъ. Колонна стоитъ на первой ступенькѣ входа.

Очень рано уже мѣсто Тайной вечери было приурочено къ Сіонской базилікѣ. На планахъ Аркульфа мѣсто Тайной вечери (*Locus coene Dni*)

показано въ сѣверо-западномъ углу Сіонской базилики, а колонна бичеванія показана въ центрѣ той же базилики: *Columna cui adhaerens Dominus flagellatus est* <sup>1)</sup>. Бордосскій путникъ знаетъ только домъ Каиафы на Сіонѣ и въ немъ указываетъ колонну бичеванія. Блаженный Иеронимъ въ описаніи путешествія Павлы говоритъ, что колонна бичеванія поддерживала въ его время портикъ церкви (очевидно базилики): «*Ostendebatur illic columna ecclesiae porticum sustinens, infecta cruore Domini, ad quam vincetus dicitur et flagellatus*» (ibid. p. 33). Въ Сіонской же базиликѣ указываетъ ее и анонимный іерусалимскій путникъ 530 г. (ibid. p. 58). Θεодосій рядомъ съ мѣстомъ Тайной вечера упоминаетъ и о четырехъ ложахъ, на которыхъ могутъ помѣститься по три человѣка, но не говоритъ ничего о колоннѣ бичеванія (p. 66). Антонинъ Піаченскій, упоминая о колоннѣ бичеванія, сообщаетъ еще, что на ней находился рогъ Соломона (p. 104). Но болѣе любопытное свѣдѣніе о колоннѣ бичеванія находится въ стихахъ Пруденція (394—405 г.), близко напоминающее извѣстіе Иеронима:

«*Vinctus in his Dominus stetit aedibus atque columpnae.*

*Adnexus tergum dedit, ut servile, flagellis.*

*Perstat adhuc templumque gerit veneranda columpna*» (Garr. I, 483).

Колонна, изображенная на пластинѣ графа Г. С. Строганова, очевидно, представляетъ колонну бичеванія. Двѣ другія колонны поддерживаютъ своды потолка. Композиція въ своихъ деталяхъ носитъ характеръ историческій и мѣстный. Зданія, изображенныя въ этой сценѣ и въ сценѣ Умовенія ногъ, изображаютъ внутренность Сіонской базилики со внутренними колоннами, ложами и различными зданіями сосѣдними съ Сіонской базиликой, о которыхъ говорятъ также паломники.

Не менѣе любопытно изображеніе зданія базилики на одной слововой кости (№ 26) коллекціи Каррана. На этой пластинѣ изображены жены мученицы у гроба Господня. Анастасія или Ротонда гроба Господня представлены въ видѣ высокой круглой башни, напоминающей колокольню. За ней виденъ фронтонъ и фасадъ базилики со скатной крышей и окнами. Очевидно, здѣсь скопировано, но видоизмѣнено изображеніе Мартирія или Базилики Константина, находившейся на востокъ отъ Гроба Господня. Между этими двумя зданіями находился лишь атрий. Зданіе базилики Константина чрезвычайно рѣдко встрѣчается на памятникахъ искусства.

Отмѣтимъ въ концѣ, что № 75 изданъ впервые Е. К. Рѣднимъ въ Арх. Изв. и Зам., а № 66—мною тамъ же.

Д. А.

1) Tobler et Molinier, *Itinera Hierosolymitana*, p. 160.

**Heinrich Gelzer.** *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie.*

Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1898, 8°. Erster Theil: die Chronographie des Julius Africanus. Leipzig, 1880, 283 стр. Zweiter Theil, erste Abtheilung: die Nachfolger des Julius Africanus. Leipzig, 1885, VIII + 425 стр. Zweiter Theil, zweite Abtheilung: Nachträge. Leipzig, 1898, стр. 426—500.

Лежащая передъ нами книга извѣстнаго нѣмецкаго ученаго византиста Генриха Гельцера помѣчена 1898-мъ годомъ; состоитъ она изъ двухъ частей, изъ которыхъ послѣдняя распадается на два отдѣла. Между появленіемъ первой части и второго отдѣла второй части прошло восемнадцать лѣтъ: первая часть издана въ 1880 году, первый отдѣлъ второй части въ 1885 году и, наконецъ, второй отдѣлъ второй части «Nachträge» вышли въ свѣтъ только въ 1898 году. На такомъ большомъ протяженіи времени измѣнился нѣсколько и первоначальный планъ книги. Въ началѣ авторъ предполагалъ въ первой части сдѣлать попытку возстановить, насколько возможно, историческое произведеніе Секста Юлія Африкана, этого основателя христіанской хронографіи, поскольку оно сохранилось въ отрывкахъ, извлеченіяхъ и переработкахъ позднѣйшихъ писателей. Вторая часть книги должна была заниматься преемниками Африкана и его списывателями вплоть до времени византийскихъ хроникъ. Въ заключеніи работы Гельцеръ предполагалъ дать уже собранные вмѣстѣ отрывки Африкана (см. Vogwolt къ первой части). При обработкѣ перваго отдѣла второй части Гельцеръ привлекъ уже къ своему изслѣдованію восточныхъ писателей: Діонисія Телмахрійскаго, Баребрея (Абу-л-Фараджа) и Евтихія Александрійскаго (Саида-ибн-Батрика). Въ это время Берлинская Академія Наукъ предприняла обширный планъ изданія древнехристіанскихъ греческихъ писателей. Къ кому же другому она могла обратиться по вопросу изданія Секста Юлія Африкана, какъ не къ Гельцеру, посвятившему столько труда и энергіи изученію этого сложнаго, кропотливаго вопроса. Поэтому второй отдѣлъ второй части пришлось совершенно измѣнить, и вмѣсто обѣщаннаго собранія отрывковъ Юлія Африкана Гельцеръ далъ изслѣдованіе о нѣсколькихъ сравнительно малозвѣстныхъ сирійскихъ и армянскихъ историкахъ.

Неоспоримое преимущество Гельцера передъ другими византистами — это его основательное знакомство съ армянскимъ языкомъ, т. е., другими словами, Гельцеру въ подлинникѣ доступно то, чѣмъ другіе ученые могутъ пользоваться только, большею частью, въ несовершенныхъ переводахъ. Вообще, въ Гельцерѣ надо отмѣтить его въ высшей степени цѣнное стремленіе расширять кругъ источниковъ для своихъ работъ и привлекать къ нимъ новые матеріалы. Для этого онъ часто обращается къ Востоку и на основаніи данныхъ восточныхъ писателей достигаетъ иногда весьма любопытныхъ результатовъ. Напримѣръ, въ недавнее

время въ своей работѣ о происхожденіи византійскихъ еемъ<sup>1)</sup> привлеченіе данныхъ уже довольно давно изданныхъ и переведенныхъ арабскихъ географовъ Ибн-Хордадбега и Ибн-Кодамы дало преинтересныя результаты. Второй отдѣлъ второй части Секста Юлія Африкана, какъ мы уже отмѣтили выше, также посвященъ специально восточнымъ писателямъ.

Раньше изданныя части этой работы, т. е. первая часть и первый отдѣлъ второй части, заняли такое прочное мѣсто въ ученой литературѣ, настолько признаны ученой критикой цѣнными и проливающими новый свѣтъ во многіе запутанные вопросы византійской хронографіи, что мы со своей стороны считаемъ попытку сказать что либо новое по поводу ихъ совершенно излишнею. Кромѣ того, чтобы дѣйствительно разобраться во всѣхъ подробностяхъ этой сложной работы, провѣрить безконечныя хронологическія вычисленія автора, то этому нужно было бы посвятить, по крайней мѣрѣ, годъ времени. Навѣрное, нашлись бы мелочи, съ которыми можно было бы поспорить. Но развѣ отъ этого уменьшилось бы значеніе книги Гельцера? Нисколько. Возстановленный имъ Секстъ Юлія Африканъ въ первой части, появившіеся въ первомъ отдѣлѣ второй части совершенно въ новомъ освѣщеніи александрійскіе хронисты Пандоръ и Анніанъ, цѣлый рядъ другихъ тонкихъ наблюденій и важныхъ результатовъ — навсегда оставляютъ Гельцеру, помимо его прочихъ трудовъ, почетное мѣсто въ исторіи византійской литературы.

Въ настоящемъ случаѣ мы остановимъ наше вниманіе на второмъ отдѣлѣ второй части, какъ наиболѣе новомъ (появился, какъ мы видѣли выше, въ 1898 году). Въ этомъ отдѣлѣ Гельцеръ останавливается на разборѣ извѣстій, преимущественно дохристіанскихъ, у двухъ сирійскихъ и четырехъ армянскихъ писателей. Начинаетъ онъ съ разбора хроники Михаила Великаго.

Послѣ смерти монофизитскаго антиохійскаго патриарха Мар-Аванасія въ юлѣ 1166 года сирійскіе епископы, собравшись въ Гаргарѣ, приступили обычнымъ путемъ къ выбору ему преемника; изъ трехъ выставленныхъ кандидатовъ жребій выпалъ на архимандрита Рабана Михаила изъ Мелитвы, который не раньше согласился занять этотъ отвѣтственный постъ, какъ его избраніе было единодушно подтверждено другими духовными пастырями востока и былъ принятъ его проектъ дѣятельной борьбы противъ существовавшей тогда на востокѣ симоніи. Перваго октября 1166 года Мар-Михаилъ сдѣлался патриархомъ. Вскорѣ послѣ вступленія на патриаршій престолъ Михаилъ посѣтилъ Іерусалимъ и Антиохію, гдѣ латинскіе патриархи Амальрихъ (1158—1180 г.) и Аймерихъ (1142—1187 г.) встрѣтили его съ большимъ почетомъ. Вообще надо замѣтить, что отношенія, въ какія стали армяне и сирійцы къ франкамъ, были очень хороши, что нашло свое выраженіе какъ въ

1) H. Gelzer, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung. Leipzig, 1899 Abhandlungen der philos.-histor. Classe der Königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Bd. XVIII, Nr. 5.

армянскихъ хроникахъ, такъ и въ историческомъ произведеніи Мар-Миханла. Относился съ уваженіемъ къ новому патриарху и иконіискій султанъ Киладж-Арсланъ. Тѣмъ болѣе печали и горести доставляли Миханлу неповиновеніе, безнравственность и интриги высшихъ представителей собственнаго кѣира и своего племянника Исуса, который стремился быть его преемникомъ. Умеръ Миханлъ 7 ноября 1199 года.

Мар-Миханлъ былъ одинъ изъ послѣднихъ крупныхъ сирійскихъ писателей: «день и ночь усердствовалъ онъ въ писаніи и оставилъ церкви Божьей достойныя удивленія книги»<sup>1)</sup>.

Гельцеръ для своихъ цѣлей интересуется исключительно исторической хроникой Миханла. Сирійскій оригиналъ ея существуетъ, но во время появленія труда Гельцера былъ еще, къ сожалѣнію, недоступенъ. Владѣлецъ рукописи, алеппскій епископъ Рахмани, привезъ ее съ собою въ Европу и, показавъ въ Римѣ и Парижѣ, снова увезъ къ себѣ въ Сирію, чѣмъ обманулъ ожиданія знаменитаго итальянскаго оріенталиста Гвиди, который уже объявилъ о предстоящемъ изданіи сирійскаго текста<sup>2)</sup>. Одинъ венеціанскій мекхитаристъ, знавшій лично владѣльца рукописи, увѣрялъ Гельцера, что это—ученый человѣкъ и что онъ самъ имѣетъ намѣреніе издать рукопись. Насколько это вѣроятно, конечно, судить трудно. Арабскій переводъ хроники Миханла, далеко превосходящій ея армянскія версіи, находится теперь съ 1891-го года въ Британскомъ Музеѣ; но и онъ еще не изданъ<sup>3)</sup>. Остаются два армянскихъ перевода, или, лучше сказать, двѣ армянскія обработки хроники, которыя далеко не могутъ замѣнить оригинала, такъ какъ армянскіе переводчики въ нѣкоторыхъ мѣстахъ сокращали хронику, въ другихъ дополняли; послѣднее относится къ событіямъ изъ армянской исторіи. Существуетъ двѣ армянскія переработки: одна болѣе пространная, другая болѣе краткая. Первую версію, какъ извѣстно, издалъ во французскомъ переводѣ оріенталистъ Викторъ Ланглуа на основаніи двухъ рукописей—библіотеки св. Лазаря въ Венеціи и Парижской Національной библіотеки<sup>4)</sup>. Въ этомъ изданіи до сихъ поръ и приходилось пользоваться хроникой. Вторую, по большей части, болѣе краткую переработку представляетъ изъ себя появившееся въ 1871 году въ Иерусалимѣ армянское изданіе подъ заглавіемъ: «Хроно-

1) Перечень трудовъ Миханла см. у I. B. Abbeloos et T. I. Lamu, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum. Parisiis-Lovani, 1874. T. II, p. 605, № 1.* См. также W. Wright, *Syriac Literature* въ *Encyclopaedia Britannica*, 9-th edition, t. XXII, 1887, p. 851—852. R. Duval, *La littérature syriaque.* Paris, 1899, p. 400—401 (*Bibliothèque de l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique*).

2) См. F. Nau, *Notice sur un manuscrit de l'Histoire de Michel le Grand, patriarche d'Antioche.* *Journal Asiatique*, IX série, t. VIII, 1896, p. 523 sq.

3) См. E. W. Brooks, *A Syriac Chronicle of the year 846.* *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft.* B. 51 (1897), S. 570.

4) *Chronique de Michel le Grand, Patriarche des Syriens Jacobites, traduite pour la première fois sur la version arménienne du prêtre Ischok par V. Langlois.* Venise, 1868.

графія Тер-Михаила, сирійскаго патріарха, отъ Адама до нашего времени». Рукопись послѣдней версиі написана въ 1273 году. Лѣтописный разсказъ идетъ почти одинаково до стр. 503 іерусалимскаго изданія и стр. 359 изданія Ланглуа; за этимъ уже слѣдуетъ продолженіе, или, какъ правильно замѣтилъ Ланглуа (р. 13), скорѣе родъ *perogatio*, не настоящая исторія, а хвалебная характеристика киликійскихъ князей до бракосочетанія короля Nethum'a съ Сапелой, т. е. съ Изабеллой, въ 1226 году. Здѣсь уже въ частности объ редакціи сильно расходятся другъ отъ друга: стр. 503—507 іерусалимскаго изданія, — стр. 359—361 у Ланглуа. Чтобы показать, насколько армянскія переработки отличаются отъ текста хроники у Ланглуа, Гельцеръ приводитъ параллельно переводъ событій отъ смерти Адама до паденія сыновей Сиеа изъ изданія Ланглуа, изъ Codex Venetus S. Lazari Nr. 1153 и іерусалимскаго изданія (см. Gelzer, S. 435—439).

Мы со своей стороны можемъ прибавить, что арабскимъ переводомъ хроники Михаила, находящимся теперь въ Британскомъ музеѣ, пользовался недавно въ своихъ статьяхъ англійскій ученый Бруксъ<sup>1)</sup>. Рукопись сирійскаго оригинала существуетъ въ Эдессѣ, и есть предположеніе, что еще одинъ экземпляръ рукописи хранится въ яковитскомъ монастырѣ Zafaran около Мардина<sup>2)</sup>. Въ началѣ 1900 года появилось, наконецъ, отрадное извѣстіе объ изданіи подлиннаго сирійскаго текста хроники Михаила съ приложеніемъ французскаго перевода, выпедшаго изъ рукъ такого опытнаго и дѣятельнаго французскаго ориенталиста, какъ Шабо (J.-B. Chabot). Это изданіе будетъ заключать въ себѣ четыре тома по два выпуска каждый и носить слѣдующее заглавіе: *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1169—1199), éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. Chabot. Ouvrage publié sous le patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.* Цѣна всѣхъ четырехъ томовъ назначена 100 франковъ. Въ февралѣ мѣсяцѣ 1900 года вышелъ первый выпускъ перваго тома (цѣна 12 фр. 50 с.)<sup>3)</sup>.

Насколько возможно было на основаніи доступныхъ во время появленія труда Гельцера изданій Михаила, онъ хорошо изслѣдовалъ его источники при изложеніи событій до Рождества Христова. Христіанское время въ хроникѣ Михаила уже не входило въ кругъ изслѣдованія Гельцера. Во всякомъ случаѣ, рѣшительное сужденіе о достоинствѣ хроники Михаила можно будетъ только тогда высказать, когда сдѣлается доступнымъ ея сирійскій оригиналъ (см. Gelzer S. 457), чего, какъ мы отмѣ-

1) См. E. W. Brooks, The campaign of 716—718, from Arabic Sources. The Journal of Hellenic Studies. Vol. XVIII (1898) и XIX (1899).

2) См. R. Duval, La littérature syriaque. Paris, 1899, p. 207.

3) См. объявленіе въ Revue Critique, 1900, №№ 4 и 5; издатель Ernest Leroux, 28, Rue Bonaparte. Шабо обѣщаетъ въ предисловіи дать сводъ свѣдѣній о жизни Михаила. См. J.-B. Chabot, Les évêques jacobites du VIII au XIII-e siècle d'après la chronique de Michel le Syrien. Revue de l'Orient chrétien. IV, 1899, p. 444.

тили выше, уже, повидимому, не долго ждать. Но насколько можно судить изъ разсмотрѣнія двухъ армянскихъ переработокъ, Михаилъ не придавалъ никакой цѣны установленію особой хронологической системы, и въ этомъ отношеніи онъ стоитъ значительно позади своего аккуратнаго и точнаго преемника Баребрея (Григорія Абуль-Фараджа). Въ главномъ Михаилъ придерживался Евсевія, что, конечно, ему не шло неоднократно отступать отъ системы послѣдняго; вмѣстѣ съ тѣмъ, именно въ началѣ, Михаилъ усердно прибѣгалъ къ Анніану и списывалъ сирійскіе источники, какъ напр. Іакова Эдесскаго и Іоанна Историка. Главное свое вниманіе Михаилъ удѣляетъ изложенію событій позднѣйшей исторіи, въ чемъ и заключается главное значеніе его до сихъ поръ недостаточно оцѣненной хроники. Будемъ надѣяться, что новое изданіе Шабо дастъ поводъ Гельцеру еще разъ возвратиться къ хроникѣ Михаила Великаго, и изслѣдователь Секста Юлія Африкана дастъ ученому міру еще одну работу, восполняющую одинъ изъ важныхъ пробѣловъ въ области источниковѣдѣнія византійской исторіи.

Второй сирійскій писатель, которымъ занимается Гельцеръ, это—Мар-Соломонъ изъ *Perat-Maišān'a*, о жизни котораго до насъ дошло очень мало извѣстій. Родился онъ въ городѣ Хилатѣ на сѣверозападномъ берегу озера Вана, былъ несторіаниномъ и сдѣлался митрополитомъ города *Perat-Maišān'a* (ал-Басры). Въ 1222 году онъ, какъ митрополитъ, присутствовалъ при посвященіи несторіанскаго католикоса *Sabr-išō*. На старости лѣтъ Мар-Соломонъ написалъ свою книгу «Пчела», названную такъ потому, что «онъ ее составилъ изъ цвѣтовъ двухъ завѣтовъ и цвѣтковъ священныхъ книгъ». Имѣя въ виду, по его собственнымъ словамъ, написать не подробную исторію царей и судей, а только собрать немного матеріала, который могъ бы послужить утѣшеніемъ слабому въ минуты отчаянія, онъ ограничился относительно историческихъ событій только короткими замѣчаніями (см. Geizer, S. 458—459). Уже это одно даетъ понять, что собственно историческая сторона отодвинута у Мар-Соломона на задній планъ. Поэтому все то, что онъ намъ даетъ въ этомъ направленіи, сплошь скудно; но не надо забывать, что хронологія событій была для него совершенно побочная вещь, и что онъ въ своей книгѣ преслѣдовалъ совершенно инныя цѣли (см. S. 465).

За этимъ Гельцеръ переходитъ къ армянскимъ источникамъ. Хронологическія работы армянъ основываются сплошь на Евсевіи, переводъ хроники котораго на армянскій языкъ послужилъ у нихъ источникомъ для всѣхъ работъ въ этой области. Оригинальныя произведенія армянъ въ этомъ направленіи не особенно интересны и замѣчательны. Болѣе древніе хронографы стоятъ въ абсолютной зависимости отъ Евсевія, какъ напр. Степанъ Асохикъ и Самуилъ изъ Ани. Эпоху въ армянской хронографіи составляетъ переводъ сирійской хроники патріарха Михаила на армянскій языкъ; она, повидимому, какъ нельзя болѣе пришлась по вкусу времени, и поэтому позднѣйшіе писатели усердно ее списывали. Предста-

вителями послѣдняго направленія являются Варданъ Великій и Мхитаръ изъ Аугіуанкн.

Первымъ Гельцеръ разбираетъ Асохика Таронскаго, написавшаго, какъ извѣстно, мировую исторію, которая распадается у него на три книги; первая книга излагаетъ исторію до Константина и Тиридата, вторая — до Ашота Багратуни и третья, самая цѣнная, доводитъ событія до времени самого Асохика, который въ послѣдней части писалъ уже въ качествѣ современника. Важность показаній армянскаго историка для событій византійской исторіи во второй половинѣ X вѣка была уже, какъ извѣстно, доказана въ русской ученой литературѣ благодаря работамъ покойнаго В. Г. Васильевскаго и барона В. Р. Розена<sup>1)</sup>.

Для своихъ цѣлей Гельцеръ разсматриваетъ только первую книгу. Въ первой вступительной главѣ Асохикъ, по образцу сирійскихъ и армянскихъ историковъ, подробно говоритъ объ источникахъ, которыми онъ пользовался; изъ всѣхъ перечисленныхъ источниковъ для первой книги остается хроника Евсевія. Но тѣмъ не менѣе, какъ бы тѣсно Асохикъ ни примыкалъ къ Евсевію, онъ не слѣдуетъ ему рабски, но часто даетъ, напр., нныя хронологическія данныя; въ этихъ случаяхъ онъ слѣдовалъ, по всей вѣроятности, писателю Ананію изъ Ширака.

Второй армянскій писатель, которымъ занимается Гельцеръ, есть Самуилъ изъ Ани, жившій въ XII вѣкѣ и доведшій свою исторію до 1177 года. Трудъ его распадается на двѣ части, которыя представляютъ изъ себя подражаніе Евсевію. Гельцеръ разсматриваетъ одну первую часть, гдѣ въ предисловіи Самуилъ называетъ только два своихъ источника: Евсевія и для армянской исторіи Моисея Хоренскаго, которыхъ онъ усердно списываетъ. Оставляя въ сторонѣ Моисея, Гельцеръ изслѣдуетъ вліяніе Евсевія на Самуила и приходитъ къ заключенію, что послѣдній въ первой части своей исторіи былъ вѣрнымъ послѣдователемъ Евсевія; прибавленія и интерполяціи Евсевія ему были извѣстны.

Затѣмъ Гельцеръ переходитъ къ извѣстному армянскому писателю XIII вѣка Вардану Великому, который въ данномъ случаѣ для насъ интересенъ, какъ авторъ всемірной хроники отъ сотворенія міра до смерти армянскаго патріарха Тер-Константина въ 1267 году. Изъ разсмотрѣнной Гельцеромъ части исторіи Вардана оказывается, что онъ слѣдовалъ преимущественно патріарху Михаилу Великому; вмѣстѣ съ нимъ онъ сильно пользовался армянскимъ переводомъ Евсевія, а для допотопной и вообще древнѣйшей исторіи онъ привлекалъ и апокрифическіе источники (см. S. 496). Менѣе удачны у Вардана тѣ страницы, гдѣ

1) Кромѣ уже существующихъ переводовъ Асохика—русскаго Эмина (Всеобщая исторія Степаноса Таронскаго Асохика. Москва, 1864) и французскаго Dulaugier (Histoire universelle par Etienne Açoghig de Daron. I partie, Paris, 1888), долженъ появиться довольно давно обѣщанный нѣмецкій переводъ Асохика, сдѣланный Августомъ Буркгардтомъ. См. Kumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur. 2 Auflage, S. 407. Gelzer, S. 466, 467.



онъ даетъ опыты своей самостоятельной работы. Главная цѣнность исторіи Вардана заключается, конечно, въ тѣхъ частяхъ, которыя не подлежали разбору Гельцера.

Четвертый и послѣдній армянскій историкъ у Гельцера — это Мхитаръ Вардапетъ изъ монастыря Аугівапкх въ провинціи Siunikh, написавшій «хронологическую исторію» въ трехъ частяхъ отъ сотворенія міра до 1289 года. Для работы Гельцера самую интересною является вторая часть: историко-хронологическія таблицы отъ Адама до Рождества Христова. Почти все, что этотъ писатель сообщаетъ, уже извѣстно. Съ нимъ кончается рядъ хронографическихъ попытокъ среди армянъ; этотъ родъ литературы въ Арменіи основывается частью на Евсевіи, частью на Михаилѣ Сирійцѣ. Мхитаръ же изъ этихъ двухъ источниковъ составилъ новое цѣлое (S. 500).

Остается только пожелать, чтобы Берлинская Академія Наукъ въ скоромъ времени сочла возможнымъ выпустить въ свѣтъ собраніе отрывковъ Юлія Секста Африкана. Имя Гельцера говоритъ уже за возможное совершенство изданія.

А. Васильевъ.

Берлинъ, 1 апрѣля 1900 г.

## 2. БИБЛИОГРАФІЯ.

### РОССІЯ.

И. В. Помяловскій, *Житіе преподобнаго Паисія Великаго и Тимофея, патріарха александрійскаго, повѣствованіе о чудесахъ св. великомученика Мины. Изданы по рукописямъ Московской Синодальной бібліотеки*. С.-Петербургъ, 1900. Стр. VI + 107. — Опубликованный здѣсь греческій текстъ житія преподобнаго Паисія Великаго (стр. 1—61) изданъ по рукописи Московской Синодальной бібліотеки № 394 (293/CCLXXX) по новѣйшему каталогу архимандрита Владиміра (Москва, 1894, стр. 593—595). Рукопись представляетъ сборникъ XVI вѣка, содержащій житія святыхъ и слова и писанный разными руками на бумагѣ въ 4°, на 341 листѣхъ. Прежде рукопись принадлежала аеонскому монастырю τοῦ Σμῆνου (или Σμῆνου по чтенію архимандрита Владиміра) и вывезена въ Москву Арсеніемъ Сухановымъ, какъ видно изъ сохранившейся на 7 листѣхъ рукописи приписки. Житіе св. Паисія Великаго занимаетъ здѣсь листы 55—84 и имѣетъ такое надписаніе: Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παΐσιου τοῦ Μεγάλου συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Κολοβοῦ. Кромѣ этой рукописи, И. В. Помяловскій, при изданіи житія св. Паисія Великаго, пользовался рукописью Парижской Национальной бібліотеки XIV вѣка № 1093, описанной кратко Омономъ въ книгѣ

Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Nationalis Parisiensis (ediderunt hagiographi Bollandiani et Henricus-Omont. Bruxellis et Parisiis. 1896, p. 67) и подробно и обстоятельно—академикомъ В. К. Ернштедтомъ въ предисловіи къ разсматриваемому изданію И. В. Помяловскаго, а также спискомъ съ житія св. Паисія, принадлежащаго русскому аеонскому монастырю св. Пантелеймона. Парижскій кодексъ представляетъ немало различій сравнительно съ Московскимъ, которыя и отмѣчены издателемъ, а списокъ аеонскій имѣетъ большое съ послѣднимъ сходство.

Въ житіи сообщается, что препод. Паисій родился въ Египтѣ, отъ родителей благочестивыхъ и состоятельныхъ и былъ у нихъ младшимъ сыномъ изъ семи дѣтей. Его родители особенно любили помогать бѣднымъ и нищимъ. Когда Паисій былъ еще въ дѣтскомъ возрастѣ, отецъ его скончался и все попеченіе о дѣтяхъ выпало на долю матери. Однажды ей явился во снѣ ангелъ и открылъ, что Паисій угоденъ Богу и въ немъ прославится пресвятое имя Господне. Мать немедленно посвятила его Богу (τὸν ἑαυτῆς παῖδα προσήνευχε τῷ Θεῷ καθ'ἑρώμα—4, 10). Паисій предался подвигамъ добродѣтели, жилъ въ страхѣ Божиѣмъ и воспламенился любовью къ монашеской жизни, а затѣмъ отправился въ Скитскую пустыню (ἡ ἔρημος τῆς Σκήτης), къ божественному Памво (Παμβῶ), пастырю разумныхъ овецъ. Этотъ принялъ его съ любовью и радостію и облекъ во святой иноческій образъ (τὸ ἄγιον σχῆμα τοῦτον ἐνέδουσε—4, 19). Здѣсь Паисій преуспѣвалъ во всякой добродѣтели, особенно же въ терпѣніи и послушаніи. По повелѣнію Памво, Паисій въ теченіе трехъ лѣтъ не видѣлъ лица человѣческаго, но занимался чтеніемъ божественныхъ писаній, святыми мыслями просвѣщалъ свою душу, молился въ постѣ и бодрствованіи и соблюдалъ въ сердцѣ своемъ добродѣтель (гл. VI). Вслѣдствіе этихъ подвиговъ, онъ сдѣлался испытаннымъ инокомъ. Но вотъ блаженный Памво скончался, и Паисій сталъ самостоятельно вести подвижническую жизнь. Онъ постился по цѣлой недѣлѣ, лишь въ субботу вкушая хлѣбъ съ солью, а въ остальное время питался хлѣбомъ духовнымъ, читая книгу пророка Іереміи. Потомъ сталъ поститься въ теченіи двухъ недѣль, а въ третью питался хлѣбомъ съ солью. Стремясь къ уединенной, отшельнической жизни, онъ, по указанію ангела, отправился въ западную часть Скитской пустыни (ἐπὶ δυσμὰς τῆς ἐρήμου—8, 10), изсѣкъ пещеру и поселился въ ней, проводя жизнь праведно и свято (гл. XII). Затѣмъ преподобный удалился въ богѣе уединенную, внутреннюю часть пустыни (τῇ ἐσωτέρῃ πρόσεισιν ἐρήμῳ—11, 11), гдѣ еще усерднѣе предался аскетическимъ подвигамъ. Между прочимъ, онъ еженедѣльно причащался св. Таинъ и съ великою строгостью постился, иногда онъ не принималъ пищи въ теченіе семидесяти дней (ῥηθήσεται τάληθές, ὅτι μετὰ τὴν φρικτὴν μετάληψιν ἐπὶ ἐβδομήκοντα ἡμέραις ἄσιτος διατέλει—12, 1—2). Подвиги преподобнаго стали привлекать къ нему послѣдователей и учениковъ изъ среды мірянъ и монаховъ, кои стремились къ нему, какъ рой пчелъ къ соту, а онъ напоялъ ихъ духовнымъ питіемъ

сладоcти и cилы неизреченной. Многие оставяли мiръ съ его благами и возлагали на себя бремя жизни во Христѣ. Однихъ изъ возлюбившихъ жизнь иноческую преподобный училъ проводить время въ молитвенной бесѣдѣ съ Богомъ, другихъ — совмѣстно пѣть и пребывать въ братскомъ единенiи, иныхъ — заниматься рукодѣльями, дабы они сами добывали себѣ средства къ жизни и помогали бѣднымъ и вѣстѣ съ тѣмъ упражнялись въ добродѣтели. Главною же иноческою добродѣтелью преподобный считалъ безусловное повиновенiе отеческой волѣ и совѣту опытныхъ въ отшельнической жизни мужей, при совершенномъ отрѣченiи личной воли (гл. XVIII). Когда къ св. Паисiю собралось большое число послѣдователей, онъ, ища уединенiя, ушелъ въ Нитрiйскую пустыню, нашелъ здѣсь дещеру и проведъ въ ней въ большихъ подвигахъ три года. Преподобный прославился здѣсь прозорливостью и пламенною ревностью о вѣрѣ Христовой, побудившею его обличить въ неправомыслии одного старца, отрицавшаго божественное достоинство Духа Святаго (гл. XLI—XLIV), — великимъ постничествомъ, смиренномудрiемъ, необыкновенною силою молитвы, иными добродѣтелями и многими чудесами. Близъ келли, въ коей подвизался препод. Паисiй, возникла лавра, жившая подъ руководствомъ особаго игумена, который, въ свою очередь, находился въ повиновенiи у святаго (гл. LXXV). Препод. Паисiй скончался въ глубокой старости, среди всеобщаго прославленiя за подвиги и чудеса. Его мощи сначала были скрыты монахами въ пустынѣ, а потомъ перенесены вѣкимъ Исидоромъ въ построенный имъ монастырь въ Писидiи (гл. LXXIX).

Въ житiи преподобнаго Паисiя упоминаются слѣдующiе его современники изъ учениковъ и сподвижниковъ: Иоаннъ, одинъ изъ старцевъ, проводившiй въ Нитрiйской пустынѣ постническую жизнь (гл. LVIII), Исидоръ Писидiйскiй, который, услышавъ о смерти преподобнаго Паисiя, моремъ прибылъ къ тому мѣсту, гдѣ почивали мощи святаго, съ великою честью перенесъ ихъ въ свое отечество и положилъ въ основанной имъ обители (гл. LXXIX); Исаакъ, который, тяготясь иноческою жизнью, поселился близъ города для болѣе удобной продажи произведенiй своего труда и здѣсь встрѣтился съ еврейкою, на которой затѣмъ женился, обратившись въ еврейство, но потомъ, по силѣ чудотворной молитвы преподобнаго Паисiя, онъ опять возвратился въ пустыню, принявъ ангельскiй чинъ и до самой смерти жилъ праведно (гл. LXIV—LXVII); Пименъ, ученикъ преподобнаго Павла, явившiйся къ преподобному Паисiю, дабы видѣть этого великаго подвижника (гл. XLV); Павелъ, одинъ изъ выдающихся аскетовъ Скитской пустыни, находившiйся въ дружбѣ съ препод. Паисiемъ, съ коимъ онъ часто видѣлся и бесѣдовалъ; его мощи также были перенесены въ Писидiю вышеупомянутымъ Исидоромъ вмѣстѣ съ мощами св. Паисiя (гл. LXXVI—LXXIX). Наконецъ, въ житiи содержатся свѣдѣнiя и о составителѣ его, преподобномъ Иоаннѣ Коловѣ (Ἰωάννης ὁ Κολοβός). Онъ былъ современникомъ св. Паисiя и его житiе

написалъ на основаніи того, что самъ видѣлъ и о чемъ слышалъ отъ другихъ (*παρ' ὧν ταύτα οἰκίαιος ὀφθαλμοῖς καὶ ὡσὶν ἤκηκόων*—2,16). Нѣкоторое время Іоаннъ подвизался вмѣстѣ съ великимъ Памсіемъ, такъ какъ оба они были учениками преподобнаго Памво (гл. VIII). Когда св. Памсіи прославился подвигами и чудесами, Іоаннъ Коловъ приходилъ къ нему, бесѣдовалъ съ нимъ и былъ свидѣтелемъ чудесныхъ его дѣяній (гл. XXXIV—XL, LXIII). Такимъ образомъ, житіе преподобнаго Памсія Великаго, со стороны его достовѣрности, не должно возбуждать никакихъ сомнѣній, какъ произведеніе ученика и очевидца. Къ сожалѣнію, въ немъ нѣтъ никакихъ хронологическихъ датъ, и это должно немало затруднить будущаго изслѣдователя житія, съ полною достовѣрностію намѣтить главные хронологическіе пункты въ дѣятельности св. Памсія Великаго, жизнь коего падаетъ на вторую половину IV вѣка и на начало V-го. Кромѣ тѣхъ данныхъ, которыя представлены въ настоящемъ обзорѣ, необходимо имѣть въ виду и замѣчаніе Іоанна Колова о семи отрокахъ во Ефесѣ, которые уснули при Декіи и чудесно проснулись при Θεодосίи Младшемъ (Арх. Сергій, *Полный мѣсяцесловъ востока*, т. II, ч. 1, стр. 204, ч. 2, стр. 231—232. Москва. 1876). Біографъ св. Памсія Великаго пишетъ объ этомъ слѣдующее: *Οἶδαμεν καὶ ἐν τῇ γῆ ἐπὶ τριακοσίοις ἔτεσιν καὶ ἐπέκεινα ἀτρόφους ἐν Ἐφέσῳ παῖδας διαφυλάξαι (Θεὸν) τὴν ζωὴν* (12, 10—12).

Житіе преподобнаго Памсія Великаго, впервые опубликованное профессоромъ И. В. Помяловскимъ въ полной и оригинальной редакціи, имѣетъ большое значеніе для исторіи православнаго монашества въ Египтѣ. До изданія въ свѣтъ этой редакціи, житіе было извѣстно лишь въ переложеніяхъ, болѣе или менѣе подробныхъ. Наиболѣе обстоятельное переложеніе этого житія было сдѣлано Никодимомъ Святогорцемъ въ его *Νέον Ἐκλόγιον*, откуда оно перепечатано и Константиномъ Дукакисомъ въ новѣйшей его *Четьи-Минеѣ* (*Μέγας Συναξαριστής.. καὶ ἄλλα τὰ τὸν μῆνα ἰούνιον. Ἐν Ἀθήναις. 1893. Σελ. 183—217*), гдѣ помѣщена и служба преподобному (сел. 165—183, 217—234). Очень подробное переложеніе житія и довольно близкое къ подлиннику сдѣлано и въ славянской четьи-минеѣ — *Книга житій святыхъ* (Москва, 1815, подъ 19 іюня, л. 120—130). Сопоставляя славянскую редакцію житія съ оригинальнымъ греческимъ, изданнымъ профессоромъ И. В. Помяловскимъ, мы находимъ, что въ первой нѣтъ разсказа о чудесномъ, по молитвѣ св. Памсія, избавленіи отъ мукъ ада одного изъ иноковъ Скитской пустыни, умершаго въ грѣхахъ (И. В. Помяловскій, стр. 14—20, гл. XXI—XXX; срав. *Δουκάκης*, сел. 190—192), нѣтъ повѣствованія о явленіи преподобному Христа и бесѣдѣ съ нимъ о постѣ (И. В. Помяловскій, стр. 29—32, гл. XLVII—XLVIII, срав. *Δουκάκης*, сел. 198—200), а также не разсказывается о нѣкоторыхъ чудесахъ святаго (И. В. Помяловскій, стр. 38—41, гл. LIX—LXII, стр. 48—54, гл. LXIX—LXXIV; срав. *Δουκάκης*, сел. 204, 209—210). Наконецъ, въ подлинномъ житіи есть любопытное сравненіе

шихъ у него подъ руками, а въ концѣ изданія (стр. 91—107) помѣстилъ два указателя—собственныхъ именъ и наиболѣе замѣчательныхъ словъ и реченій.

**М. Сперанскій, Изъ исторіи отреченныхъ книгъ. I. Гаданія по псалтири. Тексты гадательной псалтири и родственныхъ ей памятниковъ и матеріалъ для ихъ объясненія** (Памятники Древней Письменности и Искусства. СХХІХ). С.-Петербургъ 1899. Стр. 168 + 99.—Цѣль настоящаго сочиненія состоитъ въ томъ, чтобы прослѣдить одинъ изъ небольшихъ фактовъ гадательнаго характера, именно гаданіе по псалтири, и критически оцѣнить матеріалъ для исторіи гаданій по псалтири въ древне-русской и славянской литературѣ, который не только не былъ подвергнутъ тщательному изслѣдованію, но не былъ почти даже изданъ. Изслѣдованіе г. Сперанскаго состоитъ изъ введенія, девяти главъ и приложений. Во введеніи (стр. 4—10) указывается фактъ гаданія по псалтири Владиміра Мономаха, отиѣченный въ его поученіи (П. С. Р. Л. I, 100), и уясняется значеніе псалтири въ древне-русской литературѣ и жизни. Въ главѣ первой (стр. 10—14) говорится о гаданіи вообще, которое существовало у людей всегда, на всякой степени культуры, въ силу желанія, иногда даже потребности знать будущее. Хорошо объ этомъ говоритъ ученый археологъ X вѣка Свидя въ своемъ Лексиконѣ подъ словомъ *προθητεία* (Suidae Lexicon, ed. Gaisford et Bernhardy, II, 2, col. 502. 1853): *ἡ μὲν ἐστὶ πνευματικὴ, ἡ δὲ διαβολικὴ. λέγονται γὰρ καὶ παρ' ἐκείνοις ὁμωνύμως προθητεία. ἡ δὲ μέση τούτων φυσικὴ τις ἢ τεχνικὴ. ἡ δὲ κοινὴ καὶ δημώδης. τῆς μὲν οὖν πνευματικῆς προηγουμένως μὲν τοῖς ἁγίοις μέτεστι δι' οἰκονομίαν δὲ καὶ τοῖς μὴ τοιούτοις, ὡς τῷ Φαραῶ καὶ τῷ Βαλαάμ καὶ τῷ Καϊάφα. τῆς δὲ διαβολικῆς τοῖς τούτου μόνου θεραπευταῖς. αὐτοῦ γὰρ οἱ ἀλευρομάντιες καὶ κριθομάντιες, καὶ ἡ διὰ δρυὸς Πυθίαι, καὶ ἡ Δωδώνης ἱερεία, καὶ ἡ διὰ σπλάγγων καὶ πτῆσεων ὄρνεων καὶ κλαγγῶν, συμβόλων τε καὶ παρμῶν καὶ κληδόνων καὶ βροντῶν, μυῶν τε καὶ γαλῆς, καὶ τρισμῶν ζύλων, καὶ ὄτων ἤχων, καὶ πάλμων σώματος, καὶ δι' ὀνομάτων νεφρῶν τε καὶ ἄστρον καὶ ὑδάτων καὶ ἄλλων μυρίων. ἡ γὰρ δι' ὀνειρών καὶ παρ' ἡμῖν διὰ κατοχῆς μὲν αὐτῆς ἡ δὲ πρόγνωσις αὐτοῖς οὐ δι' ἀρετῆς, ὡς ἡμῖν, ἀλλὰ διὰ τινος καχοτεχνίας . . . ἡ δὲ κοινὴ καὶ δημώδης τοῦ μέλλοντος γνῶσις . . . κτλ.* Такимъ образомъ, разнообразныя гаданія, указанные Свидой, восходятъ къ глубокой древности, существовали въ его время, сохраняются въ видѣ переживаній и теперь. Извѣстны были въ древности и лица, обладавшія даромъ предвѣдѣнія (Соломонъ, Даниилъ и т. д.). Во второй главѣ (стр. 14—27) рѣчь идетъ о гаданіи по книгѣ въ Византіи и на Западѣ въ средніе вѣка. Гаданіе по книгѣ у византійцевъ называлось *βιβλιομαντεία*. Оно производилось по книгѣ священной, одной или нѣсколькимъ. Такъ, императоръ Іоаннъ Комнинъ, по смерти императрицы Ирины, пожелалъ вторично вступить въ бракъ; выбранная для него дѣвица, родомъ изъ Триполя, внезапно заболѣла. Посолъ царя, Контостефанъ, смущенный этимъ обстоятельствомъ, отправился въ одинъ изъ храмовъ и тамъ сталъ вопрошать, братъ ли импера-

тору за себя эту дѣвушку. Ему вынимается слѣдующее священное изреченіе: «бракъ готовъ, но званые не достойны были войти» (Матѣ. XXII, 8). Понявши предсказаніе, посолъ быстро уѣхалъ изъ Триполя въ Византію; скоро распространились слухи, что невѣста — незаконная дочь, и бракъ принесъ бы императору несчастіе (Ioann. Cinn. p. 209 Воннае). Ясно, что Контостефану гадали по евангелію, которое раскрыли, вѣроятно, на удачу и прочли первый встрѣтившійся стихъ, оказавшійся для него кстати. Въ константинопольской церкви долго держался обычай гадать и при посвященіи въ санъ епископа, вошедшій даже въ чинъ поставленія епископа и называвшійся ζυγόν τοῦ εὐαγγελίου. Гаданіе совершалось такъ: посвящаемому клали на голову евангеліе, раскрывали, гдѣ случится, читали первую фразу на страницѣ и по ней заключали, каковъ пастырь будетъ посвященный (Pachumer p. 146 Воннае. Du-Sange, Glossarium, s. v. ζυγόν). Гаданія по книгамъ священнаго Писанія были распространены и въ простомъ византійскомъ народѣ, какъ свидѣлствуютъ Теофанъ (p. 258. Воннае), Кедринъ (p. 412) и Константинъ Порфирогенетъ (II, 524). Послѣдній и самъ не пренебрегалъ предсказаніями (De Ceremoniis, I, 407). Наконецъ, извѣстны и гадательныя византійскія книжки съ текстами изъ священнаго Писанія. Точно неизвѣстно, какъ по нимъ происходило гаданіе, — вѣроятно же всего, съ помощью какого нибудь круга съ цифрами или подобной таблицы, куда бросали зерно или кость, и по выпавшей цифрѣ находили текстъ и объясненіе его. Это гаданіе носило названіе ρητολόγιον (ῥήταίν = ῥίπτειν), а самая книжка называлась: Ῥητολόγιον ἐκ τῶν τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου κεφαλαίων. Содержаніе этой книжки, какъ она сохранилась въ рукописи Парижской Национальной Библиотеки (Cod. Reg. 1177, XI вѣка), таково: ταῦτά εἰσιν ὅπερ μέλλεις γινῶναι, φιλομαθέστατε, περὶ παντός πράγματος οὐ ἂν βουλευθῆς σκέψασθαι, εἴτε ἀγαθοῦ εἴτε φαύλου ἐκ τῶν τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου κεφαλαίων. Далѣе — выборка изъ евангелія отдѣльных стиховъ, числомъ 38. Первая цитата: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν (Ioan. I, 1), къ ней: Ἐρμηνεία· ἐν ἀρχῇ τοῦτο οὐδὲν ἐστὶ τιμιώτερον τούτου τοῦ κατευδοῦσθαι, ἐν τούτῳ τῇ πράγματι. Затѣмъ: Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης. οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν (Ioan. I, 5), къ этому — Ἐρμηνεία· Εἰς φῶς ἔρχεται τὸ παρὸν πρᾶγμα. μέριμναν ἔχεις πολλήν, ἀλλὰ δοῦσον τὸν θεόν и т. д. Подобные гадательные тексты отмѣчены и въ другихъ рукописяхъ Парижской библиотеки (cod. graec. 848 и 1673, XIV и XVI столѣтій). Къ числу свѣдѣній о гаданіяхъ по священнымъ книгамъ у византійцевъ относится § 77 отвѣтовъ папы Николая I болгарамъ въ 868 году: Referitis quod graecorum quibusdam codicem accipientibus in manibus clausum, unus ex eis accipiens parvissimam particulam ligni, hac intra ipsum codicem condant, et si undecunque aliqua vertitur ambiguitas, per hoc affirmant scire se posse quod cupiunt. Vos vero consulitis, si sit hoc tenendum an respuendum? (Migne, Patrol. lat., CXIX, col. 1008). Здѣсь содержится описаніе самаго способа

гаданія. Почти тоже самое находится въ нашемъ Номоканонѣ при Большомъ Требникѣ (М. 1639), въ коемъ статья заимствована изъ синтагмы Матеея Властаря (II, 446), въ свою очередь восходящей къ номоканону Фотія съ толкованіями Вальсамона. Здѣсь въ дополненіи къ 20-му правилу говорится: «Инь нѣкіи священникъ со *евангеліемъ*, емуже древо связано бысть, и круговидно обращаешя, обвиненъ, яко испытанія творяше о нѣкіихъ вещехъ *со псалмы Давидовыми*, абіе изверженъ бысть. Сипцевому суду подлежатъ, иже имена на хартіяхъ пишуть и *ключи съ псалтырь* влагають, отгуду ложная вѣщающе». Въ самомъ же правилѣ 20 осуждаются тѣ, кои «или щастіе и родословіе вѣрують, яко овъ убо въ день благъ, овъ же въ золь родися, или *мѣстнословіе*, или Давыдскія псалмы и имена мученическія поминающе на выю си вѣшають»... Этому «мѣстнословію» въ греческомъ соотвѣтствуетъ упомянутое выше *ῥητολόγιον* (А. С. Павловъ, Номоканонъ при Большомъ Требникѣ, М. 1897, стр. 136—141). И на Западѣ существовали подобныя способы гаданія по книгамъ священнаго Писанія. Въ главѣ третьей (стр. 27—36) описываются способы гаданія по письму съ костями и на табличцѣ, излагается исторія гаданія по костямъ и игры въ кости, преимущественно на Западѣ, и обозрѣваются старшія гадательныя книжки Запада. Въ главѣ четвертой (стр. 36—52) рѣчь идетъ о гаданіи въ древней Руси и приводятся свидѣтельства о существованіи этого обычая, заключающіяся въ статьѣ о книгахъ истинныхъ и ложныхъ, въ кормчихъ и номоканонахъ, въ Стоглавѣ и Домостроѣ. Въ главѣ пятой (стр. 52—66) описываются «гадательныя» псалтири, образцомъ коихъ служили византійскія *ῥητολόγια* изъ евангелія и изъ псалтири. Списки «гадательной» псалтири дѣлятся авторомъ на четыре группы: 1) обыкновенная четья-псалтирь, снабженная только гадательнымъ аппаратомъ, 2) аппаратъ для гаданія по обыкновенной псалтири, но отдѣльно отъ текста псалтири, 3) особая псалтирь, приспособленная для гаданія, и 4) тексты, обязанные своимъ происхожденіемъ гадательной псалтири, но развившіеся отдѣльно отъ этой книги. Къ первой группѣ относятся два текста: отрывки XI вѣка, изданные И. И. Срезневскимъ, и рукопись Московской типографской бібліотеки № 103, относящаяся къ XIV вѣку. Ко второй группѣ относится пока единственный представитель, находящійся въ сборникѣ XIII вѣка попа Драголя и озаглавленный «Число псалтырьно» (описанъ Сречковичемъ). Въ виду того, что тексты этихъ группъ связаны въ своей исторіи, они обозрѣваются г. Сперанскимъ совмѣстно, причемъ онъ описываетъ способъ гаданія по нимъ. Къ нимъ примыкаетъ и такъ называемое «гаданіе Самуила», извѣстное по сербскимъ спискамъ XVII вѣка (собранія П. I. Шафарика псалтирь № 5, и Вѣнской Придворной бібліотеки № 108). Въ главѣ шестой (стр. 66—95) авторъ переходитъ къ специально гадательнымъ псалтирямъ (третья группа). Предварительно онъ уясняетъ терминъ «рафли», коимъ названы нѣкоторые гадательныя памятники въ спискѣ книгъ истинныхъ и ложныхъ. Этотъ терминъ соотвѣтствуетъ

византійскому  $\rho\acute{\alpha}\mu\pi\lambda\iota\omicron\nu$  и обозначает гадательную книжку астрологического или математического характера, или вообще гаданіе астрологическое, близкое на такъ-называемой геомантіи, съ употребленіемъ и гадательной кости, которая собственно и называлась  $\rho\acute{\alpha}\mu\pi\lambda\iota\omicron\nu$ . Что касается гадательныхъ псалтирей, то г. Сперанскій имѣлъ подъ руками слѣдующіе ихъ списки: 1) списокъ XVII вѣка Московскаго Румянцевскаго Музея, № 2453, 2) списокъ петровскаго времени изъ собранія И. Е. Забѣлина, 3) рукопись XVIII вѣка Императорской Публичной Библиотеки, О. I. № 416 и 4) списокъ XVIII в. изъ собранія И. Н. Михайловскаго въ Нѣжинѣ. Г. Сперанскій описываетъ составъ гадательныхъ псалтирей, опредѣляетъ ихъ отношеніе другъ къ другу и къ первымъ группамъ этого рода памятниковъ. Въ главѣ седьмой (стр. 95—113) рѣчь ведется о «гадательной книжкѣ», представляющей часть гадательной псалтири поздняго типа и содержащей въ себѣ ея толкованія. Подвергнувъ анализу ея содержаніе, г. Сперанскій находитъ, что въ созданіи этого памятника принимали участіе, во первыхъ, тексты, представляющіе по характеру сходство съ византійскимъ  $\rho\acute{\iota}\chi\tau\omicron\lambda\omicron\upsilon\gamma\iota\omicron\nu\omicron\mu\omicron\tau\omicron\nu\ \tau\omicron\upsilon\ \epsilon\upsilon\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\iota\omicron\nu\ \chi\epsilon\phi\alpha\lambda\alpha\iota\omicron\nu$ , во вторыхъ, тексты, стоящіе въ связи съ древними *Sortes sanctorum*, и другіе позднѣйшіе тексты. Въ главѣ восьмой (стр. 114—137) обзрѣвается исторія «гадательной книжки», какъ самостоятельнаго памятника, существовавшаго отдѣльно отъ псалтири и извѣстной подъ именемъ «Гаданія Давида». Здѣсь указываются извѣстные списки этого памятника, выясняется ихъ взаимное отношеніе, опредѣляется ихъ составъ и отмѣчаются источники содержанія. Наконецъ, въ девятой главѣ (стр. 137—145) говорится о лубочныхъ «Гаданіяхъ царя Соломона». Подводя итоги своему изслѣдованію (стр. 146—148), г. Сперанскій, между прочимъ, пишетъ, что гаданіе по псалтири унаслѣдовано нами вмѣстѣ съ христіанствомъ изъ Византіи, и хотя подвергалось церковному осужденію въ теоріи, на практикѣ однако не могло быть искоренено, какъ и въ Византіи. Способы гаданія по псалтири также традиціонны у насъ въ своемъ разнообразіи: эти обычные способы гаданія по книгѣ путемъ чтенія случайно открывшагося мѣста, путемъ комбинаціи буквъ, считааемыхъ добрыми и злыми, наконецъ, путемъ примѣненія костей и гадательнаго круга; сюда присоединяются и особыя, но также традиціонныя гаданія по псалтири съ помощью ключа. Для гадательныхъ нашихъ псалтирей образцомъ могли служить византійскія  $\rho\acute{\iota}\chi\tau\omicron\lambda\omicron\upsilon\gamma\iota\omicron\nu$  изъ евангелія и изъ псалтири, существованіе коихъ мы въ правѣ предполагать въ византійской литературѣ. Гадательныя славянскія псалтири извѣстны въ двухъ видахъ: старшій, представляющій приспособленіе простой псалтири, и младшій—спеціально гадательный текстъ, въ составъ коего входили гадательныя приписки старой гадательной псалтири и такъ называемая гадательная книжка. Последняя содержитъ въ себѣ нѣчто въ родѣ византійскаго  $\rho\acute{\iota}\chi\tau\omicron\lambda\omicron\upsilon\gamma\iota\omicron\nu$  изъ евангелія и въ родѣ западнаго *Sortes sanctorum*. Гадательная книжка вмѣстѣ со своими источниками вызвала возникновеніе «Гаданія Давида».



Какъ памятникъ младшій сравнительно съ поздней гадательной псалтирью, «Гаданія Давида» указываютъ на существованіе въ нашей литературѣ еще одного гадательнаго памятника, аналогичнаго съ предполагаемымъ византійскимъ ρητολόγιον'омъ изъ псалтири. Современные тексты «Гаданій Соломона» не стоятъ въ родствѣ ни съ «Гаданіями Давида», ни съ гадательной псалтирью обоихъ типовъ.

На стр. 149—168 изслѣдованія г. Сперанскаго помѣщены «дополненіе и поправки». Здѣсь, между прочимъ, подтверждается предположеніе г. Сперанскаго о существованіи въ византійской литературѣ памятниковъ въ родѣ ρητολόγιον'а ἐκ τῶν ψαλμῶν: у Крумбахера (*Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2-e Aufl., S. 631) указывается неизданный гадательный текстъ по евангелію и псалтири — Μέθοδος προγνωστικῆ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἢ τοῦ ψαλτηρίου. ποιήμα λέοντος σοφοῦ, въ рукописи Берлинской (Philipp. 1479, fol. 1—4); аналогичный съ нимъ по характеру и текстъ Ψαλμοὶ ὀφέλιμοι εἰς πᾶν πρᾶγμα въ cod. Vat. hist. gr. 129. Подъ Львомъ Мудрымъ, указаннымъ въ первомъ текстѣ, слѣдуетъ разумѣть не императора Льва VI, а Льва, митрополита солунскаго, современника Фотія и учителя св. Кирилла Славянскаго. Сообщаются г. Сперанскимъ новые матеріалы и по вопросу о «рафляхъ».

Въ приложеніи къ изслѣдованію (стр. 1—99) напечатано шесть различныхъ текстовъ, относящихся къ гаданіямъ по псалтири.

**М. Сперанскій, Изъ исторіи отреченной литературы. II. Трепетники. Тексты Трепетниковъ и матеріалъ для ихъ объясненія.** (Памятники Древней Письменности и Искусства. СXXXI). С.-Петербургъ. 1899. Стр. VI—93—36.—Трепетники служатъ въ письменности выраженіемъ гаданій, основанныхъ на вѣрованіи въ предвѣщательное свойство нѣкоторыхъ физиологическихъ явленій въ тѣлѣ человѣка: зуда, чесанья отдѣльныхъ частей человѣческаго тѣла, звона въ ухѣ, миганья глаза и тому подобныхъ произвольныхъ движеній человѣческаго организма. Этому важному письменному памятнику и посвященъ второй выпускъ очерковъ г. Сперанскаго по исторіи отреченной славяно-русской словесности. Здѣсь раскрывается исторія происхожденія Трепетника въ связи съ соответствующими вѣрованіями и гаданіями людей, уясняется его судьба на славянской почвѣ, указываются его иноземные источники и характеръ отношенія къ нимъ существующихъ текстовъ Трепетника, приводятся подлинныя его тексты и т. п. Въ частности, во введеніи къ изслѣдованію (стр. 1—7), на основаніи различныхъ списковъ памятника опредѣляется, что Трепетникъ есть книга, запрещаемая индексомъ въ силу своего содержанія — вѣры въ предзнаменательное значеніе дрожи, зуда отдѣльныхъ частей и мѣсть человѣческаго тѣла. Въ главѣ первой (стр. 7—18) говорится о существованіи примѣтъ съ характеромъ Трепетника въ разное время и у разныхъ народовъ. Были онѣ и въ Византіи. Такъ, Свиды (X в.) упоминаетъ объ ὄτων ἤχων καὶ παλμῶν σώματος, говоря о различныхъ гаданіяхъ. Подробнѣе онъ даетъ свѣдѣнія по другому

поводу, именно, въ объясненіи слова *οἰώνισμα*, говоря слѣдующее: *παλμικὸν δὲ τὸ διὰ τῆς πάσεως τοῦ σώματος γνωριζόμενον οἶον, ἐπάληθ' ὁ δεξιὸς ἢ ἀριστερὸς ὀφθαλμὸς, ἢ ὤμος, ἢ μῆρος, ἢ κνησμός ἐν τῷ ποδί, ἢ πρὸς τὸ οὐς ἤχος ἐγένετο, τότε συμβαίνει, ὃ ἔγραψεν Ποσειδώνιος (Lexicon, ed. Gaisford et Bernhardy (1853), col. 1282). Изъ того же источника, которымъ пользовался Свида, черпалъ свои свѣдѣнія и Георгій Кедринъ, перечисляя разныя *προφητεῖαι* и *μαντεῖαι* и отмѣчая между ними *ὡτὸς ἤχων, παλμῶν σώματος συμβολικὴ καὶ οἰωνοστικὴ (προφητεῖα) λεγομένη* (Седрепу, р. 63—64. Βοηραе). Буквально повторяетъ слова Свида и Георгій Амартогъ въ своемъ перечнѣ (ed. Muralt, р. 53. Petropoli). И позднѣе, въ эпоху разгара борьбы между паламитами и варлаамитами, мы опять встрѣчаемся, на ряду съ возрожденіемъ аристотельскаго ученія, съ отзвуками старыхъ интересующихъ насъ повѣрій. Въ первой половинѣ XIV вѣка Никифоръ Григора серьезно трактуетъ о суевѣріяхъ, какъ о чемъ то вполне научномъ, старается въ объясненіи ихъ стать на точку зрѣнія античнаго грека; комментируя *Περὶ τῶν ἐνοπνίων λόγος* Синезія, епископа киренскаго (IV—V в.), онъ, по поводу высказанной Синезіемъ мысли о возможности по разнымъ знакамъ узнавать будущее, сообщаетъ о разнаго рода гаданіяхъ: *Таῦτα (птицегаданіе и пр.) μὲν ἰδίως εἰσι τῶν ὀρνιθοσκοπικῶν θεωρηματα, ἄλλοι δὲ διὰ συμβόλων προφоруσι τινῶν καὶ σημειώσεων, οἱ αὐτοὶ κατ' αὐτοὺς ἐκ πείρας ἐσημείωσαντο. Λέγω δὲ παλμοὺς ὀφθαλμῶν ἢ καρδίας ἢ ἄλλου τοῦ μέρους καὶ μέλους ἢ ῥινὸς γαργαλισμοὺς κτλ.* (Synesii opera, ed. Petavii. Lutetiae. 1612, pag. 359). Такимъ образомъ, это повѣрье можно считать весьма популярнымъ и для Византіи. Въ главѣ второй (стр. 18—32) описываются и анализируются различныя тексты Трепетника — греческіе (александрійцевъ Мелампода и Гермеса Трисмегиста), арабскій и французскій. Въ третьей главѣ (стр. 32—49) обозрѣваются славянскіе и русскіе тексты Трепетниковъ и сборники съ этими памятниками. Глава четвертая (стр. 49—83) содержитъ въ себѣ анализъ славяно-русскихъ текстовъ Трепетника. Говоря о текстахъ сербскихъ (рукопись XIX вѣка Академіи Наукъ въ Бѣлградѣ № 27, рукопись Софійской Народной библиотеки XVII вѣка № 80, рукопись конца XVII вѣка Вѣнской Придворной библиотеки № 108, рукопись изъ собранія П. I. Шафарика въ Вѣнѣ и другія), г. Сперанскій полагаетъ, что въ основѣ ихъ лежитъ одинъ переводъ, сдѣланный, можетъ быть, на болгарскій языкъ съ греческаго не позднѣе начала XIV вѣка; этотъ переводъ сохранилъ свою популярность до XIX вѣка размножаясь въ спискахъ, представляющихъ преимущественно механическое извлеченіе изъ первоначальнаго текста; рядомъ съ старымъ переводомъ появился и болѣе новый, также сдѣланный съ греческаго, но иной редакціи, нежели первый; этотъ позднѣйшій переводъ даетъ матеріалъ для пополненія стараго и образованія иной версіи Трепетника, состоящаго изъ двухъ отдѣльныхъ частей — для правой и лѣвой стороны тѣла. Греческій же оригиналъ Трепетника еще не найденъ. Что касается русскаго текста Трепетника (изданъ А. Н. Пыпинымъ), то*

онъ восходитъ къ оригиналу болгарскому. Въ послѣдней (пятой) главѣ (стр. 83—93) разсматривается вопросъ, что внесъ письменный, переводный Трепетникъ въ живыя примѣты русскаго народа, что внесъ онъ въ народную письменность, поскольку эта послѣдняя является отраженіемъ народныхъ вѣрованій и обычаевъ. Въ приложеніи къ изслѣдованію (стр. 1—36) помѣщены девять славянскихъ текстовъ Трепетника и одинъ греческій (Гермеса Тримегиста, по рукописи XVI вѣка Вѣнскаго Придворной библіотеки — codex Med. XXIII).

Лѣтопись Историко-Филологическаго Общества при Императорскомъ Новгородскомъ университетѣ. VIII. Византійско-славянское отдѣленіе (бывшее византійское). V. Одесса. 1900. Стр. 533.

Въ пятомъ томѣ указанной «Лѣтописи» помѣщены слѣдующія статьи.

1. В. Гуссовъ, *Къ вопросу о редакціяхъ Моленія Даниила Заточника* (стр. 1—34). Главныя положенія этого изслѣдованія таковы: Моленіе имѣетъ историческую основу и возникло въ первой половинѣ XIII вѣка (1213—1238/42 гг.); по всей вѣроятности, оно принадлежитъ къ памятникамъ ростово-суздальской литературы; первоначальной редакціей Моленія слѣдуетъ считать такъ называемую вторую редакцію, представляемую списками Чудовскимъ и Ундольскаго; такъ называемая первая редакція Моленія (списки Толстовскій, Калайдовича, Академическій и Морозовскій) появилась значительно позже XIII вѣка, вѣроятно, въ Новгородѣ и представляетъ передѣлку редакціи второй съ цѣлью чисто литературной; схема произведенія въ редакціи второй выработана авторомъ самостоятельно.

2. П. Лавровъ, *Къ вопросу о Синодикѣ царя Бориса* (стр. 35—136). Эта статья представляетъ критическій обзоръ изслѣдованія г. Попруженка: «Синодикъ царя Бориса» (Одесса. 1899). Изслѣдованіе обозрѣвается съ разныхъ сторонъ и, по мнѣнію рецензента, представляется весьма слабымъ.

3. Г. Бѣльченко, *Поученіе блаженнаго Θεодосія, именуема Печерскаго, о казняхъ Божіихъ* (стр. 137—162). Авторъ слѣдующимъ образомъ рѣшаетъ вопросъ о происхожденіи и подлинности поученія о казняхъ Божіихъ: всѣ три редакціи поученія — лѣтописная (подъ 6575 годомъ), препод. Θεодосія и митрополита Фотія (XV вѣка)—восходятъ къ одному первоисточнику, — не дошедшей до насъ первой славянской редакціи, переработкѣ Златоуструевскаго «Слова о ведрѣ и о казняхъ Божіихъ»; митрополитъ Фотій заимствовалъ свое поученіе не изъ греческихъ, но изъ славянскихъ рукописей; вопросъ о подлинности поученія остается пока открытымъ, при показаніи только одной рукописи довольно поздняго времени (Торжественника XV вѣка); впрочемъ, источникъ поученія, какъ Симеоновскій Златоуструй, не препятствуетъ считать авторомъ поученія Θεодосія Печерскаго; что касается въ частности поученія о казняхъ Божіихъ въ томъ видѣ, въ какомъ оно дошло до насъ по списку Торжественника XV вѣка, то первоначальная редакція поученія подверглась

въ немъ значительной позднѣйшей передѣлкѣ; первая половина поученія по Торжественнику имѣетъ древнѣйшую свою редакцію въ лѣтописи; вторая половина не соответствуетъ главной темѣ поученія и состоитъ изъ отрывочныхъ наставленій о благоговѣйномъ стояннн въ церкви, о воздержаннн отъ грабленнн и пьянства; всѣ эти части заимствованы изъ разныхъ древнихъ поученнн.

4. И. Линниченко, *Археологн на XI Археологическомъ съѣздѣ* (стр. 163—178). Обзоръ рефератовъ по археологн, читанныхъ на этомъ съѣздѣ.

5. В. Истринъ, *Къ вопросу о славяно-русскихъ редакцняхъ Первоевангелн*, *Иакова* (стр. 179—226). Работа написана по поводу статьи академика И. В. Ягича (*Извѣстнн Отдѣленн русскаго языка и словесности при Импер. Академнн Наукъ*, 1898 г., т. III), который, въ противоположность г. Сперанскому (О славянскихъ апокрифическихъ евангелняхъ, Москва, 1895), признавалъ существованн только одного перевода Первоевангелн на славянскнй языкъ. Разсмотрѣвъ славянскне тексты памятника (главы X—XX) по отношенн ихъ къ греческимъ, г. Истринъ пришелъ къ слѣдующимъ заключеннмъ. Переводовъ Первоевангелн на славянскнй языкъ было во всякомъ случаѣ два: одинъ является въ спискахъ Зографскомъ и болгарскомъ XIII вѣка, а другой въ остальныхъ изданныхъ — Макарьевскомъ, Чудовскомъ, Соловецкомъ и Оссолинскомъ. Хотя переводы дѣлались независимо другъ отъ друга, но переводчики передавали нѣкоторыя выраженнн и слова одинаково. Списки Макарьевскнй и болгарскнй XIII в. представляютъ одну группу, болѣе близкую къ оригиналу, другне списки — другую группу, допустившую нѣсколько незначительныхъ уклоненн отъ оригинала; уклоненн наблюдаются главнымъ образомъ въ первой половинѣ текста. Малоросснйскнй Тихонравовскнй текстъ долженъ отдѣляться отъ списка Григоровича (Одесскаго) 86; съ послѣднимъ составляетъ одну группу списокъ Миней 1489 года; ихъ оригиналъ представлялъ собою особый изводъ (не редакцн) одного изъ старыхъ текстовъ типа Чудовскаго. Оригиналъ этотъ былъ длиннѣе Одесскаго и Кневского и заключалъ въ себѣ, по крайней мѣрѣ, XVI главъ; къ нему же восходитъ и малоросснйскнй списокъ Тихонравовскнй. Изводъ этотъ подвергался еще разъ сокращенн (взяты первыя семь главъ) и переработкѣ на западно-русское (а можетъ быть на галицко-волынское) нарѣчнн въ видѣ поученнн, притомъ въ католическомъ духѣ. Эта передѣлка, образовавшая особую редакцн, и была непосредственнымъ оригиналомъ Кневского и Одесскаго списковъ. Передѣлка произошла не позднѣе половины XV вѣка и внесенн въ нее католическаго ученн находилось въ связи съ недавнимъ узаконеннмъ послѣдняго на Базельскомъ и Флорентнйскомъ соборахъ и пропогандированнмъ его въ XV вѣкѣ францисканцами. По аналогн съ этимъ можно думать, что и ученн о времени пресуществленн святыхъ даровъ въ католическомъ духѣ появилось въ югозападной Росснн также во второй половинѣ XV вѣка. Въ приложенн напечатано слово на рож-

дество Богородицы, взятое изъ Миней-Четьи 1489 года въ церковно-историческомъ музеѣ при Кіевской духовной академіи.

6. С. Владимскій, *Византійско-славянскія сказанія о созданіи храма Святой Софіи Цареградской* (стр. 227—336). Въ XII вѣкѣ въ византійской литературѣ появилось сказаніе о созданіи храма Святой Софіи, принадлежащее перу анонимнаго автора и вошедшее въ четвертую книгу его сочиненія о константинопольскихъ древностяхъ (Migne, *Patrologia graeca*, t. 122). Этотъ текстъ сказанія послужилъ основой для всѣхъ послѣдующихъ греческихъ и славяно-русскихъ сказаній о Святой Софіи. Переработка его въ византійской литературѣ создала три греческія редакціи. Первая редакція, списки которой не сохранились, возстановляется изъ текста сербской рукописи № 68 библиотеки Новороссійскаго университета. Главныя ея отличія состоятъ въ нѣкоторыхъ видоизмѣненіяхъ въ описаніи храма и его достопримѣчательностей, въ добавленіи къ разсказу о реставраціи купола, упоминаніи о судьбѣ архитектора Игнатія и въ отдѣльныхъ несовпаденіяхъ именъ и чиселъ. Другимъ спискомъ той же редакціи можно считать текстъ сказанія у византійскаго писателя Георгія Кодина (XIV в.), опускающаго многія подробности въ описаніи достопримѣчательностей храма. Вторая редакція довольно близка къ Анониму, отличаясь лишь немногими дополненіями къ тексту его, въ которыхъ и выразился трудъ редактора. Списковъ ея греческаго оригинала не имѣется вовсе, и она, подобно предыдущей, возстановляется изъ славянскихъ текстовъ. Сличеніе списковъ обнаруживаетъ существованіе двухъ самостоятельныхъ славянскихъ переводовъ ея: первый представляется текстомъ, изданнымъ архимандритомъ Леонидомъ, и другимъ — рукопись Новгородской Софійской библиотеки № 1454; второй же — библиотеки Новороссійскаго университета № 104 и двумя текстами Синодальной библиотеки, изданными Ф. И. Буславскимъ. Сокращеніе одного изъ двухъ послѣднихъ текстовъ, встрѣчаемое въ рукописяхъ библиотеки Общества Любителей Древней Письменности № 689 (XXXVI), даетъ возможность заключать о существованіи особой русской редакціи, отличавшейся въ значительной мѣрѣ пропусками и искаженіями; однако, едва-ли эта русская редакція не ограничивалась только однимъ спискомъ. Третья греческая редакція извѣстна въ рукописи Императорской Публичной библиотеки № 842; была ли она переведена на какой либо изъ славянскихъ языковъ, трудно рѣшить въ виду того, что ей вовсе не находится соотвѣтствія въ извѣстныхъ въ настоящее время спискахъ сказанія. Эта редакція значительно разнится отъ Анонима многими сокращеніями, пропусками, перестановками, дополненіями и т. п. Время составленія ея неизвѣстно; списокъ относится къ 1602 году. Что же касается двухъ другихъ редакцій, то изъ нихъ одна должна была появиться до Кодина, который передаетъ ее подъ своимъ именемъ, т. е. до XIV вѣка, время появленія другой не можетъ быть точно установлено. Къ статьѣ приложены слѣдующіе тексты: греческіе — Вѣнской Придворной библиотеки

cod. hist. eccl. et prof. № 88 в Императорской Публичной библиотеки сборникъ 1602 г. № 482, славянскіе — библиотеки И. Новороссійскаго университета №№ 104 и 68.

7. С. Пападимитріу, *Объ авторъ дидактическаго стихотворенія Σπαιχία* (стр. 337—366). По поводу сохранившагося во многих редакціяхъ стихотворенія дидактическаго содержанія Σπαιχία, нѣмецкій ученый John Schmitt написалъ цѣлое изслѣдованіе (Byzant. Zeitschr. I, 1892, S. 316—322), въ которомъ приходитъ къ слѣдующимъ выводамъ: авторъ произведенія — сынъ императора Іоанна, Алексѣй Комнинъ, умершій въ 1142 году; адресатомъ произведенія былъ сынъ Іоанна Рогерія и Маріи, дочери императора Іоанна, т. е. племянникъ автора Алексѣя Комнина, а Рогерій есть именно тотъ, о которомъ упоминаетъ Дюканжъ въ примѣчаніяхъ къ тексту Киннама (ed. Bonn., p. 323) и который впоследствии былъ назначенъ правителемъ Далмаціи (δούξ τῆς Σκλαβονίας). Противъ этихъ выводовъ Шмитта и направлена статья г. Пападимитріу, который показываетъ здѣсь, что не слѣдуетъ опираться на заглавія произведенія, какъ дѣлаетъ нѣмецкій ученый, потому что заглавія написаны въ позднѣйшее время, какъ свидѣтельствуютъ противорѣчія, наблюдаемые въ этомъ отношеніи въ разныхъ редакціяхъ. Далѣе, Алексѣй Комнинъ умеръ 36-ти лѣтъ и намъ ни откуда не извѣстно, чтобы онъ когда нибудь ссорился съ отцомъ, впалъ въ несчастіе и былъ заключенъ въ тюрьму, между тѣмъ какъ авторъ произведенія представляетъ себя несчастнымъ старикомъ, заключеннымъ, по всей вѣроятности, въ монастырѣ или въ тюрьмѣ. Нѣтъ достаточныхъ свѣдѣній и о томъ, былъ ли у кесаря Рогерія сынъ или нѣтъ; упоминаемый исторіографами Рогерій (въ 1166 или въ 1180 году) не можетъ быть сыномъ кесаря Рогерія. Наконецъ, если довѣрять традиціи относительно имени автора произведенія (Алексѣй Комнинъ), то должно искать автора между другими лицами, носящими это имя, исключая вышеупомянутаго Алексѣя Комнина, а въ XII-мъ столѣтіи извѣстно болѣе десяти лицъ съ именемъ Алексѣя Комнина, не говоря уже о томъ, что авторомъ произведенія могъ быть и иной Алексѣй Комнинъ, родомъ изъ царскаго дома, но изъ другой эпохи. Такимъ образомъ, съ увѣренностью можно сказать только то одно, что авторомъ Σπαιχία не былъ Алексѣй, сынъ Іоанна Комнина; но кто именно написалъ это произведеніе, на этотъ вопросъ трудно дать положительный отвѣтъ.

8. А. И. Алмазовъ, *Врачевальныя молитвы. Къ матеріаламъ и изслѣдованіямъ по исторіи рукописнаго русскаго Требника* (стр. 367—514). Цѣль настоящей статьи сводится къ тому, чтобы доставить для спеціальнаго изслѣдованія по указанному предмету нѣкоторые новые матеріалы — установленіемъ для нѣкоторыхъ изъ врачевальныхъ молитвъ источника привнесенія ихъ въ русскій Требникъ, обзорѣніемъ общей ихъ совокупности и нѣсколькими замѣчаніями касательно общей ихъ исторической судьбы. По деталямъ своего назначенія, врачевальныя молитвы, какъ

онѣ были въ древне-русскомъ Требникѣ, могутъ быть подведены подъ двѣ главныя группы: 1) молитвы общаго назначенія, т. е. предназначенныя къ моленію объ исцѣленіи вообще больного, и 2) молитвы, приспособленныя къ церковному врачеванію какой либо специальной, опредѣленной болѣзни. Профессоръ Алмазовъ и излагаетъ свои замѣчанія примѣнительно къ этому дѣленію. Врачеваніе болѣзней церковною молитвою, пишетъ онъ, опирается на прямую заповѣдь въ Новомъ Завѣтѣ (Іак., V, 14—15), поэтому необходимо допустить, что врачевальныя молитвы вообще появились въ греческой церкви весьма рано, причемъ общія молитвы древнѣе специальныхъ. Въ самыхъ раннихъ, сохранившихся до нашего времени, греческихъ Евхологіяхъ встрѣчается цѣлый рядъ такихъ молитвъ. Различаясь между собою со стороны выраженій, онѣ почти ничѣмъ не отличаются другъ отъ друга со стороны своего содержанія. Это обстоятельство заставляетъ предполагать, что первоначально, когда врачевальныя молитвы только еще стали входить въ практику, въ различныхъ мѣстностяхъ была составлена для этой цѣли особая молитва. Путемъ долгаго употребленія каждая такая молитва получила на своей родинѣ общую извѣстность и приобрѣла уваженіе. Затѣмъ, когда явилась потребность установить въ богослужебной практикѣ возможное однообразіе, собрали всѣ эти молитвы въ одну цѣлую группу, которая и послужила источникомъ для группы общихъ врачевальныхъ молитвъ въ русскомъ Требникѣ. Профессору Алмазову извѣстно нѣсколько такихъ группъ, находящихся въ рукописныхъ греческихъ Евхологіяхъ. Именно, въ рукописномъ Евхологіи XI вѣка библиотеки Barberini № 79 эта группа состоитъ изъ семи молитвъ, а въ Евхологіи № 78 той же библиотеки—изъ восьми молитвъ, въ Евхологіи XII вѣка библиотеки Barberini № 233 группа содержитъ также восемь молитвъ, въ Евхологіи X вѣка Ватиканской библиотеки № 1554—десять молитвъ, въ сборникѣ XVI вѣка той же библиотеки № 695—одиннадцать молитвъ, а въ другомъ того же вѣка и той же библиотеки № 1538—семь молитвъ, съ общимъ усвоеніемъ ихъ св. Іоанну Златоусту. По поводу этихъ шести группъ врачевальныхъ молитвъ г. Алмазовъ высказываетъ слѣдующія замѣчанія. Несомнѣнно, что составленіе группы указанныхъ молитвъ относится ко времени задолго до X вѣка, такъ какъ уже въ древнѣйшемъ изъ Евхологіевъ—Ватиканскомъ (№ 1554), относящемся къ X вѣку, она строго обособлена отъ другихъ молитвословій на «различныя частныя потребности» и при этомъ каждая молитва зарегистрирована, конечно, съ цѣлью установить въ группѣ опредѣленный порядокъ. Группа общихъ врачевальныхъ молитвъ была въ древности достояніемъ преимущественно западно-греческаго Евхологія и собраніе этихъ молитвъ въ одно законченное цѣлое имѣло мѣсто впервые на западныхъ окраинахъ греческой церкви,—такъ какъ молитвы эти прежде всего встрѣчаются въ древнихъ памятникахъ западно-греческой письменности. Группа молитвъ колеблется въ количествѣ отъ семи до тринадцати, но наиболѣе раннимъ слѣдуетъ признать со-

ставъ въ семь молитвъ. Разнообразіе наблюдается и въ распорядкѣ молитвъ, а также въ ихъ содержаніи. Въ послѣднемъ отношеніи молитвы представляютъ весьма различныя редакціи, что, вѣроятно, обусловливается вполне свободнымъ отношеніемъ компиляторовъ къ ихъ тексту и даже привнесеніемъ въ ихъ составъ молитвъ особыхъ, специальныхъ. Но несомнѣнно, что группа общихъ врачевальныхъ молитвъ представляетъ собраніе въ одно цѣлое дѣйствительно бывшихъ въ употребленіи молитвъ отдѣльныхъ, какъ это видно изъ надписаній этихъ послѣднихъ, напримѣръ въ Барбериновскомъ Евхологіи № 78: *εὐχή ἐπὶ ἐλεφ ἀρρώστων*, *εὐχή ἐπὶ ἀρρώστων* и т. д. Что касается цѣли собранія, то первоначально она была чисто внѣшнею и направлена была къ тому, чтобы дать возможность на практикѣ выбирать изъ нихъ или наиболѣе отвѣчающую условіямъ, при которыхъ находится больной, или наиболѣе цѣлесообразную по воззрѣніямъ совершителя молитвословія. Однако собраніе въ одно цѣлое врачевальныхъ молитвъ имѣло послѣдствіемъ то, что компиляторы древне-греческаго Евхологія усвоили обязательное значеніе всей бывшей у нихъ подъ руками группѣ молитвъ и такимъ образомъ ввели въ употребленіе цѣлое послѣдованіе надъ болящими. Выраженіемъ такого значенія группѣ врачевальныхъ молитвъ служить введеніе для нихъ новой нумераціи, устраненіе специальныхъ надписаній, даже прямое изложеніе всей группы въ видѣ особаго чинопослѣдованія. Употребленіе этого чинопослѣдованія производилось лишь для больныхъ не въ особенно сильной степени и было, такимъ образомъ, нѣкоторымъ дополненіемъ къ таинству Елеосвященія. Въ болѣе раннее время, когда еще не сформировалось должное представленіе о таинствѣ Елеосвященія, это чинопослѣдованіе признавалось естественнымъ достояніемъ Евхологія, но впоследствии оно совершенно опускалось и замѣнялось какой либо одною врачевальной молитвою общаго назначенія; исключенное изъ состава Евхологія, какъ лишнее, это послѣдованіе нашло себѣ мѣсто въ литургическихъ сборникахъ, въ коихъ, съ XV—XVI вѣка, оно стало помѣщаться на ряду съ молитвами апокрифическими. Изъ греческаго Евхологія общія врачевальныя молитвы, въ переводѣ ихъ на славянскій языкъ, перешли сперва въ югославянскій, а потомъ въ русскій рукописный Требникъ. Ихъ можно найти въ древнѣйшемъ памятникѣ славянской литургической письменности, глаголическомъ Евхологіѣ XI вѣка, изданномъ проф. Гейтлеромъ, гдѣ группа состоитъ изъ девяти молитвъ. Проф. Алмазовъ сравниваетъ эту группу съ вышеуказанными греческими и приходитъ къ заключенію, что молитвы славянскія (за исключеніемъ одной) представляютъ переводъ съ греческаго. Но широкой практики у южныхъ славянъ врачевальныя молитвы не имѣли. Въ русскій Требникъ врачевальныя молитвы внесены въ XI вѣкѣ и сдѣлались составною его частью. Въ древнѣйшемъ спискѣ русскаго Требника (рукопись XII в. Московской Синодальной библіотеки, № 343) группа состоитъ изъ пяти общихъ врачевальныхъ молитвъ, въ другихъ — отъ шести до двѣнадцати. Съ



внѣшней стороны исторія трактующихъ молитвъ въ русскомъ Требникѣ сходна съ ихъ судьбою въ греческомъ Евхологіѣ, т. е. распорядокъ ихъ былъ неустойчивъ, онѣ понимались особою цѣльною группою и т. п. Но есть и замѣтная разница между Требникомъ и Евхологіемъ, въ отношеніи объема молитвъ, ихъ состава и т. п. Съ другой стороны, наблюдается непосредственная связь русской группы молитвъ съ группою югославянскою, какъ она находится въ Гейтлеровскомъ Евхологіѣ,—въ тожествѣ перевода, распорядкахъ молитвъ и т. п. Далѣе г. Алмазовъ обозрѣваетъ нѣкоторыя изъ молитвъ первой группы, имѣющія интересъ или потому, что онѣ вошли въ составъ чинопослѣдованія таинства Елеосвященія («*Πάτερ ἄγιε, ἱατρὲ ψυχῶν καὶ σωμάτων*», «*Κύριε ὁ ἐν τῷ ἔλει καὶ τοῖς οἰκτιρμοῖς*»), или по какимъ либо особенностямъ своего содержанія.

Врачевальныя молитвы спеціальнаго назначенія не вносились въ Требникъ въ видѣ какой либо обособленной группы, но обыкновенно встрѣчаются разрозненно, въ незначительномъ числѣ. Эти молитвы можно раздѣлить на два класса: 1) молитвы, предназначенныя къ уврачеванію какой либо части человѣческаго организма, пораженной болѣзнию, и 2) молитвы, приспособленныя къ уврачеванію какихъ либо спеціальныхъ болѣзней. Къ первому классу относятся молитвы: «надъ главою болящему», «болящему очима», «надъ кровію многою, текущею изъ носа», «на исцѣленіе зубомъ», «надъ онѣмѣвшимъ болямъ», «болящимъ сердцемъ» и надъ болѣзнию рукъ и ногъ. Текстъ этихъ молитвъ уже извѣстенъ въ печати. Проф. Алмазовъ занимается историко-критическимъ обзоромъ каждой изъ нихъ въ отдѣльности, указываетъ источникъ происхожденія, различныя редакціи и ихъ взаимное отношеніе и т. п. Характеризуя весь классъ этихъ молитвъ, авторъ пишетъ, что онѣ отличаются особенною краткостью, представляютъ сжатое молитвословіе объ исцѣленіи страждущаго органа и чужды стороннихъ подробностей; отправнымъ пунктомъ каждой молитвы служитъ какой либо евангельскій фактъ, такъ или иначе связанный съ представленіемъ объ органѣ, подлежащемъ по цѣли молитвы врачеванію. Такъ, въ молитвѣ «главою болящему» составитель исходитъ изъ факта преклоненія Спасителемъ главы при распятіи и символическаго значенія этого преклоненія, въ молитвѣ «болящему очима» отправнымъ пунктомъ служатъ исцѣленіе слѣпородженнаго и т. д. Вслѣдствіе тожества метода, всѣ молитвы, со стороны ихъ внѣшней структуры, носятъ своеобразный характеръ сравнительно съ общеупотребительными церковными молитвами. Составленіе ихъ приходится признать общимъ и по мѣсту, и по времени. Ко второму классу спеціальныхъ молитвъ относятся преимущественно тѣ, кои предназначены къ уврачеванію болѣзней трудно-излечимыхъ и непонятныхъ по своему происхожденію. Таковы молитвы: отъ лихорадки, горячки, ломоты, рѣзы и стрѣльбы, противъ болѣзненнаго лишенія сна, надъ больнымъ водянкою, отъ укушенія змѣею, на случай трудныхъ родовъ, отъ душевной болѣзни — меланхоліи, къ уврачеванію дѣтскихъ болѣзней, къ

устраненію вреднаго воздѣйствія діавола. Профессоръ Алмазовъ подробно обозрѣваетъ и эти молитвы со стороны ихъ происхожденія и судьбы на русской почвѣ.

Въ заключеніи своего обширнаго очерка А. И. Алмазовъ пишетъ, что врачевальныя молитвы вообще, будучи достояніемъ русскаго Требника, были въ тоже время достояніемъ и его оригинала—греческаго Евхологія. При такомъ общемъ совпаденіи, между Требникомъ и Евхологіемъ наблюдается и существеннѣйшая разница. Именно, въ Евхологіи вносились только общія врачевальныя молитвы и притомъ въ болѣе раннее время, а молитвы спеціальныя почти не были его достояніемъ, за исключеніемъ молитвословій на обуреваемыхъ отъ нечистыхъ духовъ (*εὐχὴ ἐπὶ πνευματικῶν*). Въ русскій же Требникъ вносились какъ общія, такъ и частныя врачевальныя молитвы и притомъ въ теченіе очень долгаго періода времени и въ большемъ числѣ и разнообразіи, за исключеніемъ *εὐχὴ ἐπὶ πνευματικῶν*, которая встрѣчается здѣсь рѣдко и въ другихъ, сравнительно съ Евхологіемъ, представителяхъ. Первоисточникъ врачевальныхъ молитвъ русскаго Требника какъ частныхъ, такъ и общихъ, несомнѣнно, греческій, но онѣ вошли въ отечественный памятникъ чрезъ посредство Требника югославянскаго, причемъ русскіе компиляторы иногда вносили въ текстъ молитвъ детали мѣстнаго происхожденія (молитва священномученика Кипріяна на заклинаніе духовъ). Однако врачевальныя молитвы, какъ общія, такъ и спеціальныя имѣли въ старинной русской практикѣ церковное употребленіе.

Въ приложеніи къ очерку г. Алмазова помѣщены слѣдующіе рукописные тексты: 1) молитвы (числомъ 11) по греческому сборнику XVI в. Ватиканской библіотеки № 695, 2) двѣнадцать молитвъ по Служебнику съ Требникомъ XVI вѣка Софійской библіотеки № 869, 3) молитва Іоанна Златоуста по Служебнику и Требнику первой половины XVI вѣка той же библіотеки № 845, 4) молитва Іакова, брата Господня, по той же рукописи, 5) молитва «надъ главою болящему» по рукописному Требнику XVI вѣка Кирилло-Бѣлоозерской библіотеки № 528—785, 6) такая же молитва по Требнику XV вѣка Соловецкой библіотеки № 724, 7) молитва «отъ нежиды» по Служебнику съ Требникомъ XVII вѣка Софійской библіотеки № 861, 8) молитва, «надъ болящею главою» по Требнику 1602—1603 года собранія А. И. Хлудова № 115, 9) молитва «очима болящими» по Требнику XVI в. Софійской библіотеки № 1101, 10) молитва «болящему очима» по Служебнику съ Требникомъ XVII в. Софійской библіотеки № 861, 11) *Εὐχὴ καὶ ἐπιλαλῆ εἰς πόνον ὀφθαλμῶν καὶ εἰς λεύκωμα* по Сборнику XVI вѣка Ватиканской библіотеки № 1538, 12) молитва «надъ кровью многою текущею изъ носа» по Служебнику съ Требникомъ XV вѣка Софійской библіотеки № 836, 13) молитва «надъ немѣвшимъ бодемъ» по Служебнику съ Требникомъ XVI вѣка той же библіотеки № 845, 14) молитва священномученика Антипы «на испѣленіе зубомъ» по Псалтири XVI вѣка Кирилло-Бѣлоозерской библіотеки

№ 99—356, 15) подобная же молитва по Требнику XVII вѣка собранія Погодина № 308, 16) молитва «болящимъ сердцемъ» по Служебнику съ Требникомъ Софійской библіотеки № 845, 17) молитва святымъ девяти мученикамъ «отъ трясавичны болезни» по Святымъ XVIII вѣка библіотеки Общества Любителей Древней Письменности № (8°) LXV, 18) *Εὐχή ἐπί πυρεττόντων* по Евкологію XII вѣка Парижской Национальной библіотеки № (du fonds) 392, 19) молитва «отъ дьны» по Служебнику съ Требникомъ XVII вѣка Софійской библіотеки № 861, 20) молитва «егда вода въ челоуѣкѣ запрется» по служебнику 1602—1603 года въ собраніи А. И. Хлудова № 115, 21) молитва св. Павла отъ укушенія змѣей по Служебнику съ Требникомъ XV вѣка Софійской библіотеки № 836, 22) молитва отъ укушенія змѣей или бѣшеной собакой по Требнику XVII вѣка собранія Погодина № 308, 23) молитва отъ укушенія змѣей по Служебнику съ Требникомъ XV вѣка Софійской библіотеки № 836, 24) молитва «егда начнетъ жена дѣтя родити не борзо» по Требнику Софійской библіотеки № 1090, 25) *Εὐχή εἰς ᾠδίνουσαν καὶ ἐγγύουσαν τοῦ τε καὶ* по пергаментному сборнику XIV вѣка Ватиканской библіотеки № 103, 26) молитва «въ тузѣ» по Служебнику съ Требникомъ XVII вѣка Софійской библіотеки № 861, 27) молитва «отъ неприязни егда начнетъ пакость творити отрочати младу» по Требнику Софійской библіотеки № 1102, 28) молитва «надъ ужасающимъ во снѣ» по Служебнику съ Требникомъ XVII вѣка Софійской библіотеки № 861, 29) такая же молитва по Требнику XVII вѣка собранія Погодина № 308, 30) молитва на прогнаніе бѣсовъ по Служебнику съ Требникомъ XVI вѣка Софійской библіотеки № 875, 31) такая же молитва по Молитвеннику XVIII вѣка собранія князя Вяземскаго въ библіотекѣ Общества Любителей Древней Письменности № (8°) L, 32) молитва «надъ бѣснымъ челоуѣкомъ» по Служебнику съ Требникомъ XVI вѣка Софійской библіотеки № 845, 33) «отъ храма» молитва по Служебнику съ Требникомъ XV вѣка той же библіотеки № 836, 34) молитва «дому въ немъ же лукавый жити начнетъ» по Служебнику съ Требникомъ XVI вѣка Софійской библіотеки № 869, 35) *Εὐχή τοῦ ἁγίου Κυπριανοῦ εἰς τὰς μαγείας τὰς ἀπάσας καὶ εἰς πᾶν κακὸν ἐπλήματος ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, ἀπὸ δικτύων, ἀγγυστρίων, βροχίων, θηλίας παρὰ κακοῦ ἀνθρώπου καὶ ἀργοῦ* по рукописному сборнику XVI вѣка Ватиканской библіотеки № 695, 36) молитва священномученика Кипріяна по Служебнику съ Требникомъ XVI вѣка Софійской библіотеки № 869 и 37) молитва «надъ бѣснымъ» его же по той же рукописи.

9. *Ἀ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς*, *Εἰς ὕμνος τοῦ πατριάρχου Φωτίου* (стр. 527—538). Знаменитый константинопольскій патриархъ Фотій въ исторіи греческой литературы извѣстенъ и какъ поэтъ. Въ области свѣтской поэзіи онъ прославился какъ составитель эпиграммъ и гимновъ, но преимущественно онъ занимался составленіемъ церковныхъ пѣснопѣній разнаго рода. Изъ его произведеній церковнаго характера въ настоящее время извѣстно до одиннадцати, и они всѣ перечисляются г. Па-

падопуло-Керамевсомъ. Кромѣ нихъ, греческій ученый нашелъ еще одинъ памятникъ поэтическаго творчества патріарха Фотія въ области церковно-богослужебной. Это — гимнъ или канонъ въ честь Богородицы, открытый г. Керамевсомъ въ рукописи XIV вѣка Императорской Публичной библиотеки № 548. Канонъ состоитъ, какъ обыкновенно бываетъ, изъ девяти пѣсенъ, между шестой и седьмой пѣснью раздѣленъ одною каеизмою, а въ концѣ имѣеть три стихиры и два славословія. Этотъ канонъ воспѣвался византійскими монахами въ субботу вечеромъ, во время повечерія (τῆ σαββάτῃ ἐσπέρας ἐν τοῖς ἀποδείπνοις). Канонъ содержитъ въ себѣ слѣдующій акростихъ: «Αἰδῶ τῇ Θεοτόκῃ ὁ ἁμαρτωλὸς Φώτιος. Αἰτῶ». Г. Пападопуло-Керамевсъ напечаталъ текстъ этого канона и предварилъ его небольшимъ предисловіемъ.

П. Сырку, *Евѳимія, патріарха Терновскаго, служба преподобной царицы Теофанѣ. По рукописи XIV—XV вѣка Хиляндарскаго монастыря на Аѳонѣ. С.-Петербургъ. 1900. Стр. XXVII—15.* — Брошюра г. Сырку состоитъ изъ введенія и текста службы. Во введеніи (стр. I—XXVII) авторъ пишетъ, что въ послѣднее время найдены два новыя произведенія патріарха Евѳимія Терновскаго, въ томъ числѣ служба св. царицѣ Теофанѣ, открытая въ рукописи № 194 Хиляндарскаго на Аѳонѣ монастыря. Рукопись относится къ концу XIV или къ XV вѣку, редакция ея сербская не ресавскаго извода, письмо чистое и удобочитаемое. Находящійся здѣсь списокъ службы преподобной Теофанѣ пока единственный. Содержаніемъ службы служитъ восхваленіе постническихъ и страдальческихъ подвиговъ царицы Теофаны, главнымъ образомъ на основаніи ея четьи-минейнаго житія. Изъ фактическихъ данныхъ касательно жизни препод. Теофаны въ службѣ упоминается только то, что она была скиитрѣ срѣбскомѣ посовница и извѣстна прѣстателница. Вѣроятно, мощи препод. Теофаны были перенесены въ Сербію изъ Тернова, гдѣ онѣ находились до покоренія Болгаріи турками, а въ Терновѣ были перенесены изъ Константинополя при Іоаннѣ Асѣнѣ II, послѣ Клокотницкой битвы 1280 года, когда онѣ были вытребованы отъ латинянъ вмѣстѣ съ другими святынями. Нахожденіе мощей царицы Теофаны въ Терновѣ и послужило поводомъ къ составленію ей службы на славянскомъ языкѣ. Далѣе г. Сырку сообщаетъ свѣдѣнія о царицѣ Теофанѣ на основаніи четьи-минейныхъ и синаксарныхъ рассказовъ, а также на основаніи византійскихъ писателей. Въ частности, онъ излагаетъ содержаніе ея житія по славянской Четьи-Миней (подъ 16 декабря), замѣчая, что оно сходно съ греческой минеей (Μηναιον τοῦ Δεκεμβρίου. Ἐν Βενετία. 1895. Δουκᾶκης, Μέγας Συναξαριστής... καθ' ἅπαντα τὸν μῆνα δεκέμβριον. Ἐν Ἀθήναις. 1896) и съ Цвѣтной Тріодью, представляетъ содержаніе слова Никифора Григоры (XIV в.) о св. царицѣ Теофанѣ (Hergentröther, Monumenta graeca) и извлекаетъ историческія данныя о святой изъ житія патріарха Евѳимія (Vita Euthymii, herausgeg. von de Boor. Berlin. 1888). Изъ византійскихъ писателей свѣдѣнія о царицѣ Теофанѣ сообщаютъ: Георгій Амартолъ (Χρονικὸν σύντο-

μov, edid. Muralt. Petropoli. 1859, pp. 763—764), Левъ Грамматикъ (Вопнае, 1842, pp. 260—261, 269—270), продолжатель Теофана (Вопнае, pp. 348—352, 360—361), Кедринъ (Вопнае, pp. 245—248), Скилица, Зонара (edid. Dindorfius, vol. IV, Lipsiae, 1871, pp. 35—38), Симеонъ Магистръ (pp. 697—699, 702—703. Вопнае), Миханлъ Глика (pp. 550—551, 555. Вопнае), Евремей (p. 116. Вопнае), Манассія (p. 227. Вопнае). Г. Сырку подробно излагае сообщенія о царицѣ Теофанѣ каждого изъ этихъ писателей, сопоставляя ихъ между собою и въ отношеніи къ четверинейному житію св. Теофаны. Въ концѣ обзора византійской литературы о св. Теофанѣ авторъ говоритъ, что патріархъ терновскій Евемій главнымъ источникомъ службы въ честь святой царицы имѣлъ четверинейное житіе. Культъ царицы Теофаны былъ установленъ, вѣроятно, самимъ императоромъ Львомъ Мудрымъ, ея мужемъ. Въ заключеніи введенія сдѣлано нѣсколько замѣчаній о языкѣ службы. Что касается самой службы (стр. 1—15), то она состоитъ изъ малой вечерни, великой вечерни, литіи и полиелей.

П. Сырку, *Отголоски народной песни о святыхъ Димитріи и Ахиліи въ духовной литературѣ южныхъ славянъ*. С.-Петербургъ. 1900. Стр. 10. — Между рукописями Рильскаго монастыря въ Болгаріи имѣется одна (№ 78) со словами инока Дамаскина Студита, иподіакона Солунской церкви; рукопись — сербской редакціи, съ ресавизмами и миниатюрами вмѣсто заставокъ, обильно украшенная золотомъ и относящаяся къ XVII вѣку. Г. Сырку описываетъ эту рукопись, причемъ съ нѣкоторою подробностью останавливается на статьѣ объ истинныхъ и ложныхъ книгахъ, находящеюся въ концѣ рукописи, и сравниваетъ ея текстъ съ другимъ подобнымъ, изданнымъ академикомъ Ягичемъ по рукописи XVI вѣка (Stajnar, knj. IX, 217—221). Другая статья упомянутого сборника, еще неизвѣстная по содержанію и любопытная для исторіи народныхъ преданій и сказаній на Балканскомъ полуостровѣ, есть шестое чудо изъ повѣсти о св. Димитріи Солунскомъ. Содержаніе статьи таково. Когда Богъ захотѣлъ отдать Солунъ агарянамъ, нѣкоторые христіане были свидѣтелями слѣдующаго чуда. Отправившись въ городъ на праздникъ святаго, они близъ города встрѣтили двухъ воиновъ, изъ коихъ одинъ шелъ отъ Солуни, а другой отъ Лариссы. Тѣ были — святые Димитрій и Ахилій. Святые привѣтствовали другъ друга и, на вопросъ Димитрія, обращенный къ Ахилію, послѣдній отвѣтилъ, что онъ, по повелѣнію Божию, оставилъ Лариссу, такъ какъ Господь, за грѣхи жителей, хочетъ предать городъ агарянамъ. Св. Димитрій, въ свою очередь, сказалъ Ахилію, что и ему Господь велѣлъ оставить Солунъ, такъ какъ и этотъ городъ, за грѣхи народа, обреченъ на покореніе агарянамъ. Святые заплакали и мгновенно сдѣлались невидимыми. Дѣйствительно, вскорѣ и Солунъ, и Ларисса были покорены турками. Имѣя въ виду названіе городовъ, упоминаемыхъ въ этомъ разсказѣ, можно думать, что онъ сложился гдѣ нибудь въ южной Македоніи или въ сѣверной части Фессаліи и созданъ на

почвѣ произведеній народнаго творчества. Авторомъ разсказа о чудѣ могъ быть инокъ и иподіаконъ Солунской церкви Дамаскинъ, который, несомнѣнно, зналъ не мало народныхъ разсказовъ о св. Димитріи; въ своемъ разсказѣ о св. Димитріи онъ провелъ мысль, что Богъ гнушается злыхъ дѣлъ людей и посылаетъ имъ гибель.

**Православная Богословская Энциклопедія.** *Изданіе подъ редакціей профессора А. П. Лопухина.* Томъ I. С.-Петербургъ. 1900. Столб. 1128. — Въ первомъ томѣ Богословской Энциклопедіи, имѣющей популярный характеръ, но стоящей на уровнѣ современнаго научнаго знанія и дающей послѣднее слово науки изъ различныхъ областей богословскаго вѣдѣнія, помѣщены слѣдующія статьи, относящіяся къ области византологіи.

I. Б. Тураевъ, *Абиссинія* (столб. 19—82). Въ статьѣ обстоятельно изложена и церковная исторія страны, начиная съ древнѣйшихъ временъ, описано ея современное церковное устройство, богослуженіе и состояніе духовнаго просвѣщенія.

II. А. Лопухинъ: 1) *Алавіи* (ст. 257—260), извѣстный византійскій историкъ времени императора Юстиніана; въ статьѣ изложены обстоятельства его жизни и оцѣнивается его «Исторія». 2) *Аграфы или незаписанныя въ евангеліяхъ изреченія Христа Спасителя* (ст. 297—316); здѣсь разсматривается вновь открытый въ 1897 году учеными Гренфелломъ и Гентомъ документъ съ изреченіями Христа, а также излагается предшествующая исторія аграфовъ.

III. А. Петровскій: 1) *Акавистъ* (ст. 374—381), — излагается происхожденіе его и краткая исторія. 2) *Анаѳема* (ст. 679—700), — описывается чинъ православія въ его историческомъ происхожденіи и развитіи. 3) *Антиминсъ* (ст. 797—809), — говорится объ употребленіи его и въ греко-восточной церкви.

IV. Н. Марковъ: 1) *Аристинъ Алексій* (ст. 1000—1003), 2) *Арменопуль Константиинъ* (ст. 1042—1043), — излагается ихъ жизнь и каноническіе труды.

V. И. Соколовъ: 1) *Акоминатъ Михаилъ* (ст. 392—404), 2) *Акоминатъ Никита* (ст. 404—417), 3) *Акрополитъ Георгій* (ст. 417—424), 4) *Анастасій Синаитъ* (ст. 656—660), 4) *Арева Кесарійскій* (ст. 997—999), 6) *Антіохъ*, монахъ лавры св. Саввы въ Палестинѣ (ст. 851—852). Въ статьяхъ описывается жизнь и дѣятельность cadaго изъ указанныхъ лицъ и съ нѣкоторою подробностью обозрѣваются ихъ литературные труды.

VI. А. Пономаревъ (профессоръ) помѣстилъ свѣдѣнія о всѣхъ святыхъ грековосточной церкви въ предѣлахъ словъ А — Архелая.

Н. Селивановъ, *Монашеская республика. Письма съ Афона.* С.-Петербургъ. 1900. Стр. 94. — Брошюра состоитъ изъ восьми писемъ, въ которыхъ отчасти излагается исторія cadaго изъ современныхъ афонскихъ монастырей и описывается нынѣшняя жизнь афонскихъ монаховъ. Брошюра имѣетъ популярное назначеніе.

А. Воскресенскій, *Принципы острова, ихъ прошлое и настоящее въ связи*

съ бытомъ древней Византіи. Въ двухъ частяхъ. С.-Петербургъ. 1900. Стр. 228. — Въ первой части этой книги говорится о Константинополѣ, правахъ столичнаго населенія, о положеніи женщины въ Византіи и т. п. Эта часть не имѣетъ никакой цѣнности, такъ какъ почти буквально заимствована изъ различныхъ русскихъ книгъ византологическаго содержания. Вторая часть занимается описаніемъ исторіи Принцевыхъ острововъ и современнаго ихъ состоянія. Очерки носятъ популярный характеръ.

А. Юрьевскій, *Маркъ Пустынникъ и его новооткрытое «Слово противъ несторіанъ»* (Православный Собесѣдникъ, 1900, май, приложение, стр. 1—66). — Въ статьѣ рѣчь идетъ о «Словѣ противъ несторіанъ», принадлежащемъ Марку Пустыннику и изданномъ А. И. Пападопуло-Керамевсомъ въ его *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, τόμος Α'* (Ἐν Πετρούπολει. 1891. Σελ. 89—113). Она состоитъ изъ двухъ главъ, въ одной изъ коихъ сообщаются свѣдѣнія о писателѣ «Слова противъ несторіанъ», а въ другой излагается его содержаніе. Въ частности, въ первой главѣ (стр. 1—47) отмѣчаются крайнее разнорѣчіе, спутанность и нерѣшительность свѣдѣній о Маркѣ Пустынникѣ въ русской литературѣ (въ сочиненіяхъ архіепископа Филарета, профессоровъ П. С. Казанскаго и Н. Барсова и другихъ), приводятся свидѣтельства объ этомъ писателѣ древнихъ отцевъ и учителей церкви, рассматривается литературная дѣятельность препод. Марка Нитрійскаго и Марка отшельника палестинскаго, каждый изъ коихъ не признается авторомъ «Слова противъ несторіанъ», причемъ г. Юрьевскій основательно полемизируетъ съ нѣмецкимъ ученымъ Юганномъ Кунце, который въ своемъ сочиненіи «*Marcus Eremita. Ein neuer Zeuge für das altkirchliche Taufbekenntnis*» (Leipzig. 1894) приписываетъ указанное слово Марку отшельнику, подвизавшемуся въ Палестинѣ, близъ монастыря Пентуклы. Въ заключеніи главы г. Юрьевскій высказываетъ слѣдующее мнѣніе объ истинномъ авторѣ «Слова противъ несторіанъ», составленное на основаніи внутреннихъ данныхъ текста этого произведенія. Писатель «Слова противъ несторіанъ» носилъ имя Марка, какъ это и сказано въ его надписаніи. Нѣтъ основаній отрицать и то, что этотъ Маркъ нѣкогда жилъ въ пустынѣ, вслѣдствіе чего получилъ наименованіе «Пустынника» или «Отшельника». Но изъ сочиненія не видно, чтобы авторъ, во время составленія его, проводилъ жизнь въ пустынѣ. Напротивъ, сочиненіе показываетъ, что писатель его былъ монахомъ въ одномъ изъ многочисленныхъ городовъ; онъ жилъ среди еретиковъ, съ которыми былъ лично и близко знакомъ и съ которыми неоднократно велъ устные бесѣды; они были мірянами, горожанами, но не пустынноиками-монахами (гл. I, VI). Въ своемъ городѣ, въ глазахъ людей православныхъ, Маркъ пользовался немалымъ значеніемъ и авторитетомъ. Свое «Слово противъ несторіанъ» онъ написалъ вслѣдствіе неоднократныхъ просьбъ со стороны близкихъ къ нему лицъ. Однако, Маркъ не былъ человѣкомъ научно образованнымъ. Отсутствіе школьнаго, систематическаго образованія ясно сказалось на его, не совсѣмъ совершенныхъ, литературныхъ приемахъ. Не

однократныя повторенія, примѣненіе одного и того же способа опроверженія еретиковъ, отсутствіе строго выработаннаго плана, обращеніе къ читателямъ, какъ къ обличаемымъ противникамъ, тогда какъ сочиненіе было писано для православныхъ, — все это свидѣтельствуесть о жаломъ опытѣ писателя въ литературномъ дѣлѣ. Ересь Несторія, противъ которой было направлено «Слово», и увлеченіе ею многими христіанами до глубины души возмущали Марка. Поэтому сочиненіе его отличается страстнымъ тономъ и свидѣтельствуесть о писателѣ, какъ о чловѣкѣ ревностномъ, горячемъ и энергичномъ. Свою ревностью въ дѣлѣ защиты православія Маркъ напоминаетъ ревность великаго проповѣдника — св. Іоанна Златоуста. Сходство въ этомъ отношеніи автора «Слова» съ Іоанномъ Златоустомъ невольно наводитъ на мысль: не объ этомъ ли Маркъ говоритъ Никифоръ Каллистъ, замѣчая, что онъ былъ ученикомъ Златоуста (Eccles. historia, lib. XIV, cap. 30)? Это свидѣніе Никифоръ заимствовалъ, вѣроятно, изъ хроники Георгія Амартола, гдѣ Маркъ, какъ ученикъ Златоуста, упоминается на ряду съ несомнѣнными слушателями Іоанна — преподобнымъ Ниломъ и Исидоромъ Пелусіотомъ. Маркъ могъ слушать Златоуста или въ Антиохіи, въ 386—397 годахъ, или въ Константинополѣ, въ 397—404 годахъ. Если предположить, что Маркъ былъ слушателемъ Златоуста въ молодыхъ годахъ и во время разлученія со своимъ учителемъ имѣлъ не болѣе 25 лѣтъ, то во время несторіанскихъ споровъ ему было, вѣроятно, около 45—50 лѣтъ. Значитъ, время его рожденія съ вѣроятностію можно относить къ 70-мъ или 80-мъ годамъ IV столѣтія. Не имѣя научнаго образованія, Маркъ однако былъ чловѣкомъ начитаннымъ и талантливымъ. Изъ его «Слова» видно, что онъ былъ хорошо знакомъ съ священнымъ Писаніемъ, хотя въ нѣкоторыхъ случаяхъ понималъ и толковалъ его слишкомъ своеобразно (гл. VIII, XXII), а также съ современною догматическою литературою. Его отзывчивость на запросы современниковъ свидѣтельствуесть, что онъ, не смотря на монашескую жизнь, былъ скорѣе общественнымъ дѣятелемъ, чѣмъ самоуглубленнымъ, чуждымъ міра аскетомъ. Во второй главѣ статьи г. Юрьевского (стр. 47—66) подробно анализируется содержаніе «Слова противъ несторіанъ» и уясняется отношеніе Марка Пустынника къ современнымъ богословскимъ умозрѣніямъ и догматическимъ спорамъ.

А. П. Лебедевъ, *Протестантская смута въ греческой церкви XVII-го вѣка* (Богословскій Вѣстникъ, 1900, май, стр. 24—52, іюнь, стр. 200—221). — Продолжая описывать протестантское движеніе въ греческой церкви XVII-го вѣка (см. Виз. Времен. т. VII, вып. 3, стр. 513—514), профессоръ А. П. Лебедевъ рассказываетъ здѣсь о сношеніяхъ съ протестантами Кирилла Лукариса, патріарха александрійскаго (1602—1621 г.) и константинопольскаго (1621—1638), выразившихся въ перепискѣ съ голландскимъ проповѣдникомъ Утенбогертомъ, кентерберійскимъ архіепископомъ Георгомъ Абботомъ, кальвинистомъ Давидомъ Вильгельмомъ, далматскимъ примасомъ Антоніемъ Дедоминисомъ, женевскимъ профессоромъ



теологомъ Діодати, шведскимъ королемъ Густавомъ Адольфомъ и другими современными дѣятелями протестантства и кальвинизма. А. П. Лебедевъ подробно обозрѣваетъ письма Кирилла къ указаннымъ лицамъ и оцѣниваетъ ихъ со стороны содержания. Во время патріаршества въ Константинополѣ, Кириллъ Лукарисъ сблизился съ кальвинскимъ настояромъ при голландскомъ посольствѣ Антономъ Лежеромъ, который имѣлъ на него немалое вліяніе. Подъ воздѣйствіемъ Лежера, Кириллъ составилъ свое извѣстное «Исповѣданіе вѣры» протестантско-кальвинскаго характера. Въ разсматриваемой статьѣ излагается содержаніе этого «Исповѣданія», характеризуются его богословско-догматическія положенія и выясняются причины составленія этого произведенія, заключающіяся въ стремленіи Кирилла реформировать греческую церковь. Попытка Кирилла не имѣла успѣха. Однако, подъ его вліяніемъ, въ греческой церкви XVII вѣка образовался кружокъ протестантствующихъ богослововъ, которые старались знакомить и склонять грековъ къ протестантскому ученію. Къ этому кружку принадлежали слѣдующія лица: Захарія Герганъ, митрополитъ Навпактскій и Артскій, написавшій катихизисъ въ протестантскомъ духѣ (напечатанъ въ Виттенбергѣ, въ 1622 году); Теофилъ Коридалевсъ (1563—1645 г.), сначала учитель патріаршей школы въ Константинополѣ, а потомъ митрополитъ Навпактскій и Артскій, явный сторонникъ Кирилла Лукариса, восхвалявшій его за «Исповѣданіе вѣры»; Максимъ Калиполитъ, сдѣлавшій переводъ Новаго Завѣта на прстонародный греческій языкъ, при участіи патріарха Кирилла Лукариса и по настоянію Корнелія Гагена, голландскаго посланника въ Константинополѣ, и Антонія Лежера, капеллана этого посланника; переводъ былъ исполненъ въ протестантскомъ духѣ; Нававилъ Канопій, протосинкелъ при патріархѣ Кириллѣ Лукарисѣ, предпринявшій переводъ на греческій языкъ Institutiones Іоанна Кальвина, съ цѣлью распространенія этого сочиненія среди грековъ, и описавшій смерть Кирилла Лукариса, какъ мученика за истину и исповѣдника; Іоаннъ Каріофилъ, породившій смуту своимъ протестантскимъ ученіемъ о таинствѣ евхаристіи и дважды осужденный за это высшею константинопольскою властью. Высказывая, въ заключеніи статьи, общее сужденіе о протестантской смутѣ, существовавшей въ греческой церкви въ XVII вѣкѣ, проф. Лебедевъ пишетъ, что фактъ увлеченія патріарха Кирилла Лукариса и его послѣдователей протестантскимъ ученіемъ былъ какъ бы болѣзненнымъ кризисомъ въ нѣдрахъ ея; перенесши его, греческая церковь сдѣлалась невосприимчивою къ этой болѣзни, укрѣпилась для борьбы съ этимъ врагомъ ея благополучія. И дѣйствительно, послѣ XVII-го вѣка, jamais, depuis lors, la réformе n'a pu sérieusement entamer l'orthodoxie grecque, пишетъ Эмиль Легранъ (Bibliogr. Hellén., IV, préface, p. X).

А. П. Лебедевъ, *Религіозная жизнь и нравы греко-восточныхъ христіанъ. Изъ исторіи греко-восточной церкви отъ паденія Константинополя въ 1453 году до настоящаго времени* (Богословскій Вѣстникъ, 1900, іюль,

стр. 366—384, августъ, стр. 484—506).— Въ этой статьѣ профессоръ Лебедевъ говоритъ о численности храмовъ въ греко-восточной церкви въ XV—XIX вѣкахъ и ихъ благоустройствѣ, о колокольномъ звонѣ и церковномъ пѣніи у грековъ, о богослуженіи и его особенностяхъ сравнительно съ богослуженіемъ русскимъ, сообщаетъ о совершеніи чинопослуживаній крещенія, муропомазанія, покаянія и другихъ таинствъ, упоминаетъ о разрѣшительныхъ грамотахъ патріарховъ и чтеніи ими разрѣшительныхъ молитвъ безъ предварительной исповѣди разрѣшаемаго, говоритъ о проповѣдничествѣ и особомъ учрежденіи духовниковъ у грековъ, описываетъ ихъ обряды и обычаи при погребеніи и водоосвященіи въ день Богоявленія, сообщаетъ о соблюденіи на Востокѣ постовъ и о домашнемъ благочестіи, причемъ приводитъ отзывъ о благочестіи грековъ аѳинскаго профессора Діюмида Кириака, который пишетъ, что благочестіе грековъ обращено преимущественно на внѣшнюю сторону религіи, часто бываетъ исполнено предразсудковъ и суевѣрій, вслѣдствіе недостатка образованія, и запечатлѣно формализмомъ по отношенію къ иновѣрцамъ (*Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία*, т. 3, сѣл. 79—80. Ἀθήναι. 1898).

**М. Соловьевъ**, *Баръ-градъ* (Сообщенія Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, 1900, январь — февраль, стр. 18—37).— Здѣсь сообщается, между прочимъ, историческая судьба Баръ-града (Баріонъ, Баринонъ, Варіумъ и Бари), въ частности въ византійскую эпоху, описываются находящіеся въ немъ — кафедральный соборъ (*Duomo Chiesa Madre*) во имя св. Сабина и базилика св. Николая и рассказывается объ обстоятельствахъ перенесенія сюда мощей святителя Николая Чудотворца изъ Муръ Ликійскихъ, состоявшагося въ 1087 году.

**Г. Ласкинъ**, *Нѣчто о Даниилѣ Паломникѣ* (тамъ же, стр. 110—111).— Сдѣлано нѣсколько поправокъ къ комментарию М. А. Веневитинова на текстъ сказанія о Палестинѣ Даниила Паломника.

**И. Джаваховъ**, *Мудрость Балавара* (Записки Восточнаго Отдѣленія Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества, томъ XI, выпуски 1—4, С.-Петербургъ, 1899, стр. 1—48).— Здѣсь предложенъ русскій переводъ грузинскаго извода Повѣсти о Варлаамѣ и Иосафѣ, извѣстнаго подъ названіемъ «Мудрость Балавара». Переводъ сдѣланъ съ текста, изданнаго въ 1895 году въ Тифлисѣ г. Е. Такай-швили по рукописи, относящейся къ 1779 году.

**Н. Марръ**, *Армянско-грузинскіе матеріалы для исторіи Душеполезной Повѣсти о Варлаамѣ и Иосафѣ* (тамъ же, стр. 49—78).— Настоящая статья находится въ непосредственной связи съ предыдущей, по поводу коей она и написана. Здѣсь г. Марръ высказываетъ нѣсколько своихъ замѣчаній и сужденій относительно армянскихъ и грузинскихъ матеріаловъ, касающихся «Мудрости Балавара» или, что — тоже, извѣстной повѣсти о Варлаамѣ и Иосафѣ. Грузинскій изводъ этой повѣсти, несомнѣнно, очень важенъ, но значеніе его умаляется тѣмъ, что до сихъ поръ не удается разыскать списокъ древнѣе XVIII вѣка. Это объясняется, вѣ-

роятно, тѣмъ, что повѣстью зачитывались въ Грузіи, поэтому старые ея списки вытѣснялись новыми. Однако, отсутствіе древняго списка не позволяетъ категорически высказаться о нѣкоторыхъ подробностяхъ повѣсти. Такъ, въ различныхъ ея спискахъ начало читается неодинаково, — въ однихъ оно выражено такъ: «разказалъ намъ отецъ Исаакъ, сынъ Софронія Палестинскаго», а въ другихъ рассказчикомъ названъ «Софроній Палестинскій, сынъ отца Исаака». При оцѣнкѣ значенія грузинскаго извода повѣсти необходимо имѣть въ виду житіе Евѣмїя Иверскаго († 1028 г.), составленное его ученикомъ св. Георгіемъ Аеонскимъ († 1066 г.) и дошедшее до насъ въ спискѣ 1074 года, — чего однако не дѣлаетъ англійскій ученый Conybeare, посвятившій разсматриваемому предмету особую статью (The Barlaam and Josaphat Legend in the ancient Georgian and Armenian literatures. Folk-Lore, VII, 101—142). Изъ житія Евѣмїя видно, что этотъ аеонскій подвижникъ въ свое время былъ извѣстенъ литературною дѣятельностью среди грековъ, переводилъ книги и съ грузинскаго на греческій языкъ и, между прочимъ, перевелъ книгу Балаѣвари, т. е., очевидно, нашу «Душеполезную повѣсть», извѣстную въ грузинскомъ подѣ названіемъ «Мудрость Балавари». Свидѣтельство житія Евѣмїя о сдѣланномъ этимъ святымъ переводѣ книги Балаѣвари подтверждается и двумя греческими рукописями (одна XI вѣка) исторіи Варлаама и Иоасафа, въ коихъ этотъ памятникъ связывается съ именемъ Евѣмїя Аеонскаго, «честнаго и благочестиваго Ивера», который перевелъ его съ грузинскаго на греческій (Conybeare, p. 133). Но какъ нужно понимать переводъ Евѣмїя, — въ смыслѣ ли буквальной передачи грузинскаго памятника, или въ смыслѣ передѣлки, это — вопросъ нелегкій для разрѣшенія. Conybeare признаетъ, что въ грузинскомъ изводѣ содержится древнѣйшая христіанская обработка повѣсти, имѣющая въ своей основѣ первоначальную греческую редакцію. Но, по мнѣнію г. Марра, въ грузинскомъ текстѣ повѣсти вовсе не замѣчаются такіа явленія, которыя указывали бы на его зависимость непосредственно отъ греческаго подлинника. Напротивъ, въ языкѣ этого интереснаго памятника грузинской переводной литературы вскрываются черты иного характера, направляющія взоры искателя оригинала въ другую сторону. Имѣется въ виду Сирія, откуда, по всей вѣроятности, и проникла въ Грузію знаменитая повѣсть. Содержаніе повѣсти, конечно, не можетъ дать рѣшающаго матеріала для этого вопроса, потому что встрѣчающіяся здѣсь сирійскія черты являются или общепринятыми приѣмами въ однородныхъ агіографическихъ памятникахъ или же несущественными. Нельзя того же сказать о сиріазмахъ въ слогѣ грузинскаго извода: какъ ни малочисленны такіе случаи, однако они достаточно ясно говорятъ въ пользу сирійскаго происхожденія того памятника, въ которомъ они оказываются. Далѣе г. Марръ приводитъ рядъ сиріазмовъ синтаксическаго характера, встрѣчающихся въ грузинскомъ текстѣ «Мудрости Балавара», и понятныхъ лишь при томъ условіи, что грузинскій текстъ въ такихъ случаяхъ

есть буквальный переводъ и воспроизводитъ особенности сирійскаго подлинника. Переводы съ сирійскаго языка на грузинскій могли дѣлаться въ различныя времена. Но такъ какъ «Мудрость Балавара» переводилъ уже съ грузинскаго на греческій св. Евонній († 1028 г.), а съ другой стороны, нѣтъ свидѣтельствъ о непосредственномъ влияніи Сиріи на Грузію до VII вѣка, когда въ полуязыческую Иверію явились извѣстные сирійскіе отцы, то слѣдуетъ допустить, что на грузинскій языкъ означенная повѣсть была переведена въ періодъ VII—X вѣковъ, когда необходимо было распространять въ народѣ самыя простыя истины христіанскаго ученія, что отчасти и достигалось повѣстью; въ виду же того, что въ текстѣ ея встрѣчаются и ново-персидскія слова, то появленіе повѣсти въ грузинскомъ переводѣ нужно отнести къ IX—X вѣкамъ. Этотъ переводъ могъ быть исполненъ въ грузинскихъ монастыряхъ Палестины и Сиріи, откуда потомъ перешелъ на Аѳонъ и въ Грузію.

Далѣе г. Марръ касается вопроса объ источникахъ «Душеполезной Повѣсти». Извѣстно, что имя «Балаѳваръ = Балауѳваръ» болѣе древнихъ изводовъ Повѣсти въ позднѣйшихъ редакціяхъ и изводахъ замѣнено «Варлаамомъ». Въ послѣднемъ нѣкоторые ученые (напримѣръ, К. S. Macdonald) хотятъ признать влияніе библейскаго Варлаама. Но нѣтъ надобности углубляться въ такую древность для объясненія указанной метаморфозы съ именемъ индійскаго проповѣдника. До переименованія мудреца Балаѳвара (араб. b-l-w-h-g) въ Варлаама, что, судя по существующимъ рукописнымъ спискамъ «Варлаама и Іоасафа», имѣло мѣсто не ранѣе XI вѣка, на востокѣ, въ частности на Аѳонѣ, были извѣстны, по крайней мѣрѣ, два святыхъ, носившихъ имя «Варлаамъ». Объ одномъ Варлаамѣ, мученикѣ и проповѣдникѣ кавказскомъ (память 19 іюля), сообщается у П. Іосселиана въ его «Жизнеописаніи святыхъ, прославляемыхъ православною грузинскою церковью» (Тифлисъ. 1850). Онъ былъ родомъ грекъ изъ антиохійскаго мѣстечка Дзусія, на вершинѣ Черныхъ горъ, и по внушенію отъ ангела поселился на горѣ Кавказской, гдѣ и проповѣдывалъ народу евангельское ученіе; здѣсь онъ и скончался. Его житіе переведено съ греческаго въ XI—XII в. нѣкимъ Давидомъ (А. Цагарели, «Свѣдѣнія о памятникахъ грузинской письменности», I, стр. 77—78). Баронъ В. Р. Розенъ уже намекалъ на этотъ возможный источникъ для «Душеполезной Повѣсти» (Записки Восточнаго Отдѣленія И. Русск. Археол. Общества, т. II, стр. 174). Другой Варлаамъ, антиохійскій подвижникъ и мученикъ, жилъ въ царствованіе Нумеріана (III в.). О немъ упоминаютъ свв. Василій Великій, Іоаннъ Златоустъ и Северъ, а житіе его существуетъ на языкѣ греческомъ (*Μνημεία ἀγιολογικά νῦν πρῶτον ἐκδιδόμενα ὑπὸ ἱεροδιδάκτου Θεοφίλου Ἰωάννου, Βενετία, р. 351—357*) и армянскомъ. Г. Марръ предлагаетъ полный переводъ армянской редакціи житія этого Варлаама, память коего помѣщена подь 22-мъ ноября. Объ этомъ св. Варлаамѣ сообщается и въ грузинскомъ рукописномъ синаксарѣ, переведенномъ съ греческаго на Аѳонѣ и находящемся въ Импе-

раторской Публичной Библиотекѣ (собрание кн. Грузинскаго, № 171), причѣмъ память его отнесена къ 16 ноября и онъ уже наименованъ Бара-ламомъ. Кто впервые переименовалъ Балаѣвара въ Варлаама, Евоній ли Иверъ или кто другой, сказать трудно, но, очевидно, авторъ греческой редакціи Синаксаря былъ знакомъ не только съ именемъ антиохійскаго мученика, но и съ его дѣятельностью. Находя пока преждевременнымъ говорить о вліяніи житій двухъ древнихъ Варлаамовъ на дошедшую до насъ греческую редакцію индійской повѣсти, г. Марръ обращаетъ вниманіе ученыхъ на то, что при переименованіи легендарнаго проповѣдника христіанства въ Индіи неизвѣстный авторъ, по всей вѣроятности, воспользовался именемъ двухъ святыхъ, признанныхъ уже въ восточной церкви: Варлаама Мученика, возставшаго, подобно *саламозѣ* Балавару, противъ поклоненія идоламъ, и Варлаама Проповѣдника, распространявшаго, подобно *проповѣднику* Балавару, свѣтъ Христова ученія въ языческой еще странѣ.

Въ заключеніи статьи говорится о распространенности Варлаамовыхъ притчъ въ армянской литературѣ и сообщаются въ русскомъ переводѣ нѣкоторыя изъ редакцій.

Б. Тураевъ, *Описаніе египетскихъ памятниковъ въ русскихъ музеяхъ и собраніяхъ* (Записки Восточнаго Отдѣленія И. Русскаго Археологическаго Общества, томъ XI, выпуски 1—4, стр. 115—164).—Въ статьѣ, на ряду съ памятниками языческаго Египта, описываются немногочисленные древности и Египта христіанскаго, хранящіяся въ Музеѣ Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества (стр. 123) и въ собраніи Н. П. Ляхачева (стр. 143).

Б. Тураевъ, *Эіопскіе стихи въ честь Апостоловъ* (тамъ же, томъ XII, выпускъ 1, С.-Петербургъ, 1899, стр. 13—20).—Здѣсь приводятся на эіопскомъ и русскомъ вирши въ честь Апостоловъ, заимствованныя изъ рукописнаго часослова эіопской церкви древняго туземнаго, догеоргіевскаго типа, хранящагося въ Британскомъ музеѣ подъ № Orient. 557 (по каталогу Wright C1). Вирши помѣщены на службѣ перваго часа (л. 55—57) и представляютъ интересъ, какъ отраженіе въ церковной поэзіи апокрифическихъ сказаній о подвигахъ Апостоловъ. Источниками ихъ являются коптско-эіопскія редакціи этихъ сказаній, сохранившіяся въ синаксаряхъ, житіяхъ и эіопскихъ апокрифическихъ дѣяніяхъ Апостоловъ (*Gadla Hawāguāt*), съ мелкими отступленіями. Въ пѣснословіяхъ воспѣваются Апостолы: Филиппъ, Андрей, Іоаннъ Евангелистъ, Іаковъ, Матѣій, Іаковъ Праведный, Маркъ, Наанаанъ, Ѳома, Ѳаддей, Петръ, Павелъ, Вареоламей и Матеей мытарь.

И. С. Бердниковъ, *По поводу втораго изданія профессоромъ Павловымъ Номоканона при Большомъ Трѣбникѣ* (Москва. 1897). [Ученыя Записки Императорскаго Казанскаго Университета, 1899, апрѣль, стр. 1—72].—Предлагая весьма обстоятельную критическую оцѣнку втораго изданія покойнымъ профессоромъ А. С. Павловымъ номоканона при Большомъ

Требникѣ, профессоръ И. С. Бердниковъ входитъ въ подробное разсмотрѣніе нѣкоторыхъ пунктовъ ученаго его разногласія съ знаменитымъ русскимъ канонистомъ. Таковъ, прежде всего, вопросъ о правильномъ греческомъ текстѣ и пониманіи 211-й статьи номоканона. Въ первомъ изданіи труда профессора Павлова эта статья читалась такъ: Ἐάν δὲ ἀνδρόγυνον τυχόν ποτε βαπτίσωσι καὶ οἱ δύο ἐνὸς ἀνθρώπου παῖδια, ὀρίζομεν, ἵνα μὴ εὐρεθῶσιν ἀλλήλοις, ἐπειδὴ σύντεχνοι λογιζόνται. Во второмъ изданіи вмѣсто παῖδια стоитъ παῖδιον. При чтеніи второго изданія эта статья говоритъ о совокупномъ воспріятіи мужемъ и женой одного и того же младенца. При первомъ же чтеніи указанную статью можно понимать и въ смыслѣ раздѣльнаго воспріятія мужемъ и женой разныхъ дѣтей, только въ одномъ и томъ же семействѣ. Профессоръ Бердниковъ считаетъ правильнымъ чтеніе этой статьи въ первой редакціи, а во второмъ изданіи труда проф. Павлова не находитъ новыхъ доказательствъ въ пользу пониманія ея согласно съ авторомъ, причемъ подвергаетъ ихъ тщательному разсмотрѣнію. Далѣе, профессоръ Бердниковъ останавливается на толкованіи проф. Павловымъ 209-й статьи номоканона, которая запрещаетъ родителямъ воспринимать своихъ дѣтей отъ купели крещенія подъ опасеніемъ разлученія отъ супружества, такъ какъ отецъ, принявшій отъ крещенія своего собственного сына, дѣлается чрезъ это духовнымъ отцемъ своего сына и духовнымъ братомъ своей жены. Въ первомъ изданіи своей книги профессоръ Павловъ находилъ общимъ и безспорнымъ правиломъ древней церкви, чтобы никто не воспринималъ своихъ собственныхъ дѣтей, утверждалъ, что, по общему церковному правилу, между воспріемникомъ и воспріятымъ и плотскими родителями послѣдняго необходимо возникаетъ духовно-родственное отношеніе, въ которомъ заключается неустранимое препятствіе къ брачному союзу, и т. д. Во второмъ изданіи номоканона проф. Павловъ отрицаетъ цѣликомъ всѣ положенія, высказанныя въ первомъ изданіи, утверждая, что древняя церковь не знала правила, не допускающаго родителей къ воспріятію своихъ дѣтей отъ купели крещенія, и т. д. Проф. Бердниковъ становится на сторону перваго безспорнаго мнѣнія, а второе признаетъ неосновательнымъ. Третьимъ пунктомъ ученаго разногласія между профессорами Бердниковымъ и Павловымъ является вопросъ объ отношеніи номоканона при Требникѣ къ номоканону Іоанна Постника и о сродствѣ послѣдняго съ т. н. аеонскимъ номоканономъ. Проф. Бердниковъ отрицаетъ это сродство, возражаетъ противъ воззрѣнія проф. Павлова, будто номоканонъ при Требникѣ есть особая редакція номоканона Іоанна Постника, и находитъ, что проф. Павлову не удалось удовлетворительнымъ образомъ указать мѣсто и значеніе номоканона при Требникѣ въ исторіи развитія покаянной системы въ православной восточной церкви. Признавая важное значеніе за трудомъ проф. Павлова, г. Бердниковъ въ заключеніи своей статьи посвящаетъ слѣдующія строки памяти покойнаго ученаго. «Второе изданіе номоканона при Требникѣ, пишетъ онъ,

было однимъ изъ послѣднихъ произведеній ученаго пера талантливаго и плодовитаго автора. Рановременная кончина его положила предѣлъ его плодотворной, выдающейся по результатамъ ученой дѣятельности, къ великому ущербу для науки церковнаго права. Наука церковнаго права никогда не забудетъ беззавѣтной преданности почившаго ея интересамъ, неустанныхъ трудовъ, подъятыхъ имъ для ея разработки, и блестящихъ результатовъ, бывшихъ плодами его выдающихся дарованій и безпримѣрнаго трудолюбія. Съ именемъ его главнымъ образомъ связано все новѣйшее развитіе науки церковнаго права послѣ Іоанна, епископа Смоленскаго. Ему, его почину и руководству обязана наша наука болѣе прочными и важными успѣхами своими въ послѣдніе тридцать лѣтъ, особенно же въ области разработки формальныхъ источниковъ церковнаго права. Въ этой области труды покойнаго ученаго всегда будутъ служить прочнымъ основаніемъ дальнѣйшихъ работъ и незамѣнимымъ руководствомъ.

Θ. А. Кургановъ, *Наброски и очерки изъ новѣйшей исторіи румынской церкви*. (Ученыя Записки И. Казанскаго Университета, 1899, май — июнь, стр. 137—176, июль — августъ, стр. 53—112, октябрь, стр. 1—34, 1900, январь, стр. 115—162, февраль, стр. 1—58, мартъ, стр. 1—54).—Профессоръ Θ. А. Кургановъ обзрѣваетъ здѣсь церковныя событія въ Румыніи въ текущемъ столѣтіи, въ связи съ политическимъ и духовнымъ возрожденіемъ страны. Очерки написаны съ присуею этому ученому талантливостью, весьма тщательно и документально. Между прочимъ, профессоръ Кургановъ ведетъ здѣсь рѣчь о византійскомъ цезаро-папизмѣ (1899, май — июнь, стр. 153—155). Очерки не окончены.

А. С. Архангельскій, *Къ исторіи южнославянской и древнерусской апокрифической литературы. Два любопытныхъ сборника Софійской Народной библиотеки въ Болгаріи* (Извѣстія Отдѣленія русскаго языка и словесности Императорской Академіи Наукъ, 1899, томъ IV, кн. 1, стр. 101—147).—Здѣсь описываются — съ значительными извлеченіями текста — два сборника, находящіеся въ Софійской библиотекѣ въ Болгаріи. Первый изъ нихъ, подъ № 68, относится къ концу XVI вѣка, писанъ на бумагѣ, не имѣетъ ни особаго заглавія, ни начала, ни конца; порядокъ листовъ (174) перепутанъ. Второй, подъ № 80, называется въ каталогѣ «Малко Сборниче», относится къ XVI—XVII вѣку, заключаетъ 130 листовъ, изъ которыхъ многихъ не достаетъ. Оставляя подробное обслѣдованіе этихъ рукописей до другого времени, профессоръ Архангельскій ограничивается простымъ ихъ описаніемъ и приведеніемъ сполна наиболѣе важныхъ текстовъ. Изъ перваго сборника въ статьѣ сполна помѣщены слѣдующія статьи: апокрифическое сказаніе о дѣтствѣ Господа Иисуса Христа (л. 56 об.), довольно обширное апокрифическое сочиненіе объ апостолахъ Петрѣ, неизвѣстное по другимъ рукописямъ (л. 98), слово о пророкѣ Даниилѣ (л. 138), слово о Сампсонѣ (л. 169 об.) и другія. Изъ втораго сборника приводятся слѣдующіе тексты: слово о премудромъ Соломонѣ и о женѣ его (л. 38), сказаніе о трепетникѣ (л. 64), календарникъ (л. 68),

громовникъ (л. 70 об.), сказаніе «о животогромовнѣ» (л. 73 об.), молитва для отправляющихся на рыбную ловлю (л. 93), молитва «отъ злого дождя» (л. 95—112 об.) и во время болѣзни (л. 113).

П. Щеголевъ, *Очерки исторіи отреченной литературы. Сказаніе Афродитіана. I—IV* (тамъ же, кн. 1, стр. 148—199, кн. 4, стр. 1304—1344).— «Сказаніе Афродитіана о бывшемъ въ Персидской землѣ чудѣ» — одинъ изъ распространеннѣйшихъ памятниковъ русской старины. Еще Максимъ Грекъ обратилъ вниманіе на это сказаніе и нашелъ необходимымъ посвятить ему отдѣльную статью съ тѣмъ, чтобы заставить православныхъ «отступити лживыя сея повѣсти и возлюбити церковную истину». Однако статья эта не произвела впечатлѣнія, и писцы, составляя «толстые поповскіе сборники», попрежнему безъ всякихъ колебаній переписывали вслѣдъ за обличительнымъ словомъ Максима Грека и сказаніе Афродитіана. Въ виду того, что въ русской ученой литературѣ нѣтъ специальныхъ работъ, посвященныхъ этому апокрифическому памятнику, г. Щеголевъ взялъ на себя трудъ свести въ одно цѣлое все то, что отчасти уже сдѣлано въ этой области нѣмецкими учеными, и изслѣдовать славяно-русскія отношенія памятника. Въ первой главѣ статьи г. Щеголева сообщаются свѣдѣнія о рукописяхъ и изданіяхъ греческаго текста «Повѣсти о событіяхъ въ Персидѣ» и излагается содержаніе памятника. «Ἡ τῶν ἐν Περσίδι πρᾶξι-θῆτων ἱερέων», говоритъ авторъ, встрѣчается во многихъ (до 60-ти) рукописяхъ X—XIV вѣковъ, разбѣянныхъ по европейскимъ библіотекамъ. Первое извѣстіе о повѣсти принадлежитъ Ламбеку (*Commentarium de bibliotheca Vindobonensi*, t. V, MDCLXXII, p. 297), который сообщаетъ ее подъ слѣдующимъ заглавіемъ: Ἀφρικανοῦ διήγησις περὶ τῶν ἐν Περσίδι γενομένων διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Такой заголовокъ, встрѣчающийся и въ другихъ рукописяхъ, даетъ нѣкоторымъ ученымъ поводъ считать авторомъ повѣсти Секста Юлія Африкана († 237 г.), автора хронографіи въ пяти книгахъ. Какъ сочиненіе Африкана, памятникъ этотъ былъ впервые напечатанъ Fr. Xaver Berger (*Beiträge zur Geschichte und Litteratur*, herausgegeben von Aretin, 1804, IV, S. 52—69), который снабдилъ текстъ латинскимъ переводомъ, примѣчаніями и введениемъ, гдѣ распространился и о достоинствахъ Африкана, какъ писателя. Среди сочиненій Африкана, но подъ рубрикой Spuria, этотъ памятникъ напечатанъ и у Migne'я (*Patrologia graeca*, t. 10, p. 97—107). Но всякому, знакомому съ произведеніями Африкана, ясно, что этотъ православный епископъ не могъ быть авторомъ разсматриваемаго апокрифа. Ложное надписаніе было вызвано, повидимому, простой опиской: вмѣсто Африкана слѣдовало написать Афродитіана, какъ это и встрѣчается въ нѣкоторыхъ рукописяхъ восточныхъ библіотекъ: Ἀφροδίτιανου περὶ τῶν γενομένων, etc. Въ нѣкоторыхъ рукописяхъ памятника составителемъ его называется Анастасій, патріархъ антиохійскій († 599), о чемъ сообщаютъ Grester, первый издатель сочиненій этого писателя (*Migne, Patrologia graeca*, t. 89), Фабри-



цій, Аляціи и Непсченіи. Нѣкоторыя рукописи называютъ авторомъ апокрифа то Анастасія Синаита, расцвѣтъ дѣятельности коего падаетъ на 640—700 года, то Филиппа Сидета, синкелла Іоанна Златоуста, или же совсѣмъ не указываютъ автора. Въ печатномъ видѣ вся повѣсть была издава дважды: русскимъ ученымъ А. Васильевымъ (*Anecdota graeco-byzantina, pars prior*, М. 1893, р. 73—125) и нѣмецкимъ — Альбрехтомъ Виртомъ (*Aus orientalischen Chroniken*, Frankfurt a. M., 1894). Въ томъ и другомъ изданіи тексты опубликованы неудовлетворительно. Русский текстъ повѣсти напечатанъ впервые Тихонравовымъ по пергаменной рукописи XIII вѣка (Памятники отреченной русской литературы, т. II, стр. 1—4). Что касается содержанія памятника, то онъ въ этомъ отношеніи удобно дѣлится на три части съ введеніемъ и заключеніемъ. Во введеніи передаются обстоятельства дѣла, описываемаго въ апокрифѣ. Въ персидской землѣ, въ царствованіе Аррената, состоялось публичное преніе между христіанами, іудеями и греками о вѣрѣ и въ частности объ исторіяхъ — христіанскомъ Филиппѣ и языческомъ Діонисарѣ. Предсѣдателемъ пренія былъ избранъ Афродитіанъ, верховный жрецъ и совѣтникъ царя. Первая часть пренія была посвящена разсмотрѣнію свидѣтельствъ о Христѣ, встрѣчающихся у язычниковъ — грековъ и персовъ, во второй рассказывается о неудачныхъ попыткахъ чудотворенія со стороны персидскаго кудесника Хориката, а въ третьей — описываются пренія христіанъ съ іудеями о вѣрѣ. Въ заключеніи сообщается нѣсколько свѣдѣній о Филиппѣ-историкѣ.

Во второй главѣ обозрѣвается судьба «Повѣсти о событіяхъ въ Персидѣ» въ византийской литературѣ. Въ послѣдней указанная повѣсть не стоитъ одиноко, но представляетъ одинъ изъ многочисленныхъ памятниковъ полемической литературы, которая народилась вскорѣ послѣ возникновенія христіанской церкви и имѣла цѣлью уяснить ея отношеніе къ язычеству и іудейству. Повѣсть написана въ формѣ діалога, наиболѣе удобной для выясненія предмета спора, и отличается разнообразнымъ содержаніемъ. Вслѣдствіе этого она получила широкое распространеніе и была извѣстна византийскимъ писателямъ. О ней упоминаетъ монахъ Епифаній (около 840 г.), описавшій жизнь Дѣвы Маріи, Ипполитъ изъ Фивъ въ своей генеалогіи Дѣвы Маріи, Іоаннъ Евбейскій (VIII в.), Малала въ своемъ хронографѣ и другіе. Касаясь вопроса объ авторѣ повѣсти, г. Щеголевъ останавливается на историкѣ Филиппѣ, который является однимъ изъ главныхъ предметовъ спора, описаннаго въ повѣсти. Здѣсь, по его мнѣнію, разумѣется Филиппъ Сидеть, честолюбивый помощникъ Іоанна Златоуста и авторъ громадной хроники. Цвѣтушій періодъ дѣятельности Сидета падаетъ на начало V вѣка. Онъ родился въ Сидѣ, приморскомъ городѣ Памфиліи, былъ ученикомъ Златоуста, потомъ риторомъ Родона Александрійскаго, переселившисьшаго въ концѣ IV вѣка въ Сиду. Позже Филиппъ сдѣлался дѣятельнымъ помощникомъ Златоуста въ Константинополѣ и ревностнымъ борцемъ противъ несторіанъ.

По смерти Атика, онъ тщетно домогался патриаршей кафедрѣ; разочарованный неудачею, онъ излился въ жалобахъ на своихъ враговъ въ своей «Церковной исторіи», которая отличалась громадными размѣрами. Но до нашего времени дошли лишь ничтожные фрагменты изъ этой хроники Сидета, а повѣсть о событіяхъ въ Персидѣ приноситъ новый отрывокъ изъ этой исторіи, заключающій въ себѣ «Χρησιφόρου ἐλληνιστά». Съ увѣренностью можно сказать, что и сказаніе Афродитіана — часть той же работы, можетъ быть, только проредактированная авторомъ повѣсти. Если Филиппъ, о которомъ идетъ рѣчь въ повѣсти, есть церковный историкъ Сидетъ, то и самый разговоръ можно приурочить къ извѣстному времени, если диспутъ считать историческимъ фактомъ. Диспутъ могъ быть, по мнѣнію г. Щеголева, только въ царствованіе Бахрама V (420—438 г.) и именно послѣ 422 года, когда съ римлянами былъ заключенъ миръ, по которому выговорена была свобода вѣроисповѣданія. Диспутъ не могъ быть ни до Бахрама, такъ какъ Филиппъ былъ еще живъ (извѣстія о немъ исчезаютъ послѣ 430 года), ни послѣ Бахрама потому что тотчасъ же по его смерти начались преслѣдованія христіанъ. Очевидно, споръ происходилъ послѣ 430 года, можетъ быть, въ 436—438 годахъ. Кто же былъ авторомъ повѣсти?

Для рѣшенія этого вопроса г. Щеголевъ въ третьей главѣ своей статьи обращается къ «Сказанію Афродитіана», представляетъ довольно точный переводъ его и подвергаетъ анализу его содержаніе. Въ сказаніи Афродитіана рѣзко отличаются двѣ части: первый его отдѣлъ говоритъ о чудѣ въ персидской кумирницѣ, а второй передаетъ рассказъ волхвовъ о путешествіи въ Вилеємъ. Въ то время какъ вторая часть есть благочестивое распространеніе евангельскихъ свѣдѣній, первая не имѣетъ почти ничего подобнаго въ литературѣ. Она представляетъ синкретизмъ языческихъ и христіанскихъ вѣрованій. Надо полагать, сказаніе Афродитіана есть одинъ изъ немногочисленныхъ дошедшихъ до насъ памятниковъ литературы переходной эпохи, литературы чистилища. Оно возникло, очевидно, очень рано; мѣсто возникновенія—Малая Азія, можетъ быть, Фригія, гдѣ былъ распространенъ культъ Magna mater deorum Памфілія, родина Филиппа Сидета, лежитъ рядомъ съ Фригіей. Понятно отсюда, какъ легенда попала въ его хронику. Филиппъ списалъ его изъ какого-то источника дословно, по своему обыкновенію, и сохранилъ въ своей хроникѣ драгоценный памятникъ той поры, о которой сохранилось мало свѣдѣній. Представляя отраженіе возрѣвшаго язычества, къ которому, по выраженію Usener'a, привели христіанство, легенда Сидета возникла, по мнѣнію А. Нагаск'а, въ монтеизмѣ. Въ концѣ главы авторъ указываетъ аналогію рассказа Афродитіана о паденіи статуй съ восьмой главой буддійской Лелитавистары, съ легендою о паденіи статуи Ромула въ Римѣ въ ночь Рождества Христова, съ апокрифическими евангеліями и съ повѣстью о посѣщеніи Богородицею Аѳонской горы.

Въ четвертой главѣ статьи г. Щеголева говорится о словѣ Іоанна

Евбейскаго въ переводѣ на сербскій языкъ. Въ южно-славянскихъ и русскихъ переводахъ повѣсти о событіяхъ въ Персидѣ, изданныхъ Тихо-нравовымъ, Пыпинымъ, Порфирьевымъ, Макушевымъ, Новаковичемъ и Поливкою, содержится лишь рассказъ Афродитіана о знаменіяхъ въ персидской кумирницѣ въ ночь Рождества Христова. Только одинъ текстъ, именно, изданный Новаковичемъ (Starine, IX, 14—22) по сербско-славянской рукописи XIV вѣка изъ Бѣлградской бібліотеки, даетъ поводъ полагать, что имѣется переводъ всей повѣсти. Находящіяся въ этомъ текстѣ «притчи и толкованія о Христѣ» представляютъ большое сходство со второю частью рассказа Афродитіана — о путешествіи волхвовъ въ Вилеємъ. Если поставить вопросъ о греческомъ подлинникѣ и авторѣ притчъ и толкованій, то въ текстѣ повѣсти о событіяхъ въ Персидѣ и ея авторѣ приходится признать оригиналъ для нихъ. Но въ тоже время несомнѣнно, что оригиналомъ притчъ о Христѣ, изданныхъ Новаковичемъ, служитъ нежданное слово пресвитера Іоанна Евбейскаго на Рождество Иисуса Христа (Λόγος ιστορικὸς εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), начинающагося такъ: ὁπόταν τὸ ἔαρ ἀπέλθῃ. Это слово подробно описано А. И. Пападопуло-Керамевсомъ по одной рукописи Іерусалимской бібліотеки, гдѣ оно приписывается Іоанну Дамаскину (Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, т. А', σελ. 53—59. 'Εν Πετροῦπόλει. 1891). Сравненіе текста, изданнаго Новаковичемъ, съ этимъ словомъ Іоанна Евбейскаго открываетъ полное между ними сходство. Такимъ образомъ Іоаннъ Евбейскій заимствовалъ матеріалъ для своего слова изъ апокрифическаго произведенія и воспроизвелъ его весьма близко къ подлиннику.

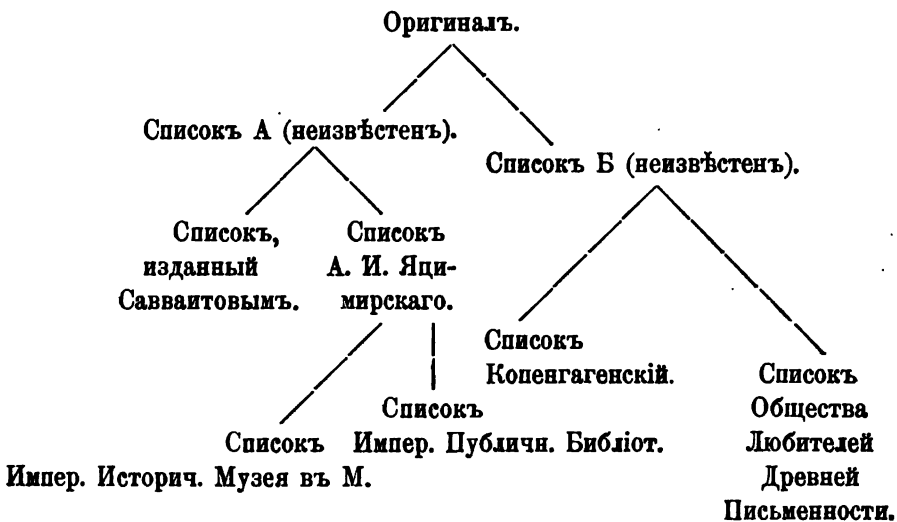
Въ главѣ пятой г. Щеголевъ обозрѣваетъ судьбу сказанія Афродитіана въ русско-славянской литературѣ. Въ предварительныхъ «теоретическихъ замѣчаніяхъ» авторъ ведетъ рѣчь объ апокрифахъ вообще и значеніи для нихъ такъ называемаго индекса. Далѣе авторъ отмѣчаетъ два перевода сказанія—на южно-славянскій и русскій языки. Указавъ тотъ и другой въ различныхъ спискахъ, онъ сравниваетъ ихъ съ греческимъ текстомъ. Переводъ на русскій языкъ былъ исполненъ на югѣ Россіи въ древнюю эпоху нашей письменности, когда церковное единство, общность церковнаго языка создали, по словамъ А. Н. Пыпина, ту общую болгаро-сербско-русскую литературу, въ которой трудъ южно-славянскаго книжника и переводчика становился вмѣстѣ съ тѣмъ достоинствомъ русскаго читателя, когда заносимъ былъ въ Россію тѣмъ или инымъ путемъ, особенно, вѣроятно, половецкими. Второй переводъ есть дѣло сербскаго книжника, исполненное въ XIV—XV вѣкахъ въ Константинополѣ или на Афонѣ. Памятникъ имѣлъ распространеніе, такъ какъ помѣщался въ сборникахъ на Господскіе праздники подъ 25 декабря.

Въ шестой главѣ г. Щеголевъ говоритъ объ отношеніи повѣсти Афродитіана къ сказанію о гѣствицѣ, находящемуся въ Толковой Псалтѣ. Вслѣдъ за профессоромъ Порфирьевымъ нашъ авторъ полагаетъ, что

сказаніе о гѣствицѣ составлено при пособіи Афродитіанова разсказа, но авторъ перваго повѣствованія относился къ своему источнику вполне свободно. Кромѣ того, г. Щеголевъ допускаетъ, что авторъ толкованій на гѣствицу—славяннинъ, а не грекъ.

Въ седьмой главѣ говорится объ отношеніи сказанія Афродитіана къ Хронографу въ первой русской редакціи, въ 81-й главѣ коего содержатся пророчества языческихъ мудрецовъ о христіанствѣ вообще и о воплощеніи Христа въ частности. Г. Щеголевъ полагаетъ, что компиляторъ хронографа зналъ сказаніе Афродитіана во второмъ переводѣ и нѣкоторыя части внесъ въ свое сочиненіе.

А. Яцимирскій, *Новыя данныя о Хожденіи архіепископа Антонія въ Царьградѣ* (тамъ же, кн. I, стр. 223—264).—Г. Яцимирскій открылъ новый списокъ Хожденія архіепископа Антонія въ Сборникѣ XV вѣка, приобрѣтенномъ въ городѣ Яссахъ. Кромѣ этого списка, извѣстны слѣдующія рукописи, содержащія этотъ памятникъ: 1) сборникъ библіотеки Антоніева Сійскаго монастыря, № 196/57, откуда тетрадь съ Хожденіемъ вырѣзана и хранится въ Императорской Публичной библіотекѣ; по этому списку Хожденіе издано П. Савваитовымъ; 2) сборникъ XVII вѣка Копенгагенской библіотеки, откуда списокъ Хожденія изданъ И. И. Срезневскимъ; 3) сборникъ Имп. Публичной библіотеки XVII вѣка, № 184, Q, XVII; 4) сборникъ 1742 года Общества Любителей Древней Письменности, № 240; списокъ изданъ г. Лопаревымъ; 5) сборникъ Русскаго Историческаго Музея въ Москвѣ, XVII вѣка. Г. Яцимирскій разсматриваетъ каждый изъ указанныхъ списковъ въ отдѣльности и слѣдующимъ образомъ изображаетъ отношеніе ихъ къ первоначальной редакціи Хожденія (XIII в.), не дошедшей до насъ:



Такимъ образомъ, вновь открытый списокъ г. Яцимирскаго имѣетъ ближайшее отношеніе къ тому, который изданъ Савваитовымъ. Г. Яцимирскій въ своей статьѣ и занимается сравненіемъ этихъ списковъ въ отношеніи филологическомъ и со стороны содержанія. Въ заключеніи онъ пишетъ, что переписчикъ изданнаго списка многое выпустилъ, руководствуясь слѣдующимъ. Придавая Хожденію архіепископа Антонія литературную форму и очищая языкъ отъ элементовъ русскихъ, онъ опустилъ или замѣнилъ слова старинныя или же ему непонятныя. Затѣмъ, онъ опустилъ тѣ мѣста, гдѣ архіепископъ Антоній говоритъ о себѣ или о событіяхъ, имѣвшихъ мѣсто во время его пребыванія въ Царьградѣ. Поэтому списокъ г. Яцимирскаго представляетъ особенную цѣнность и по языку, и по содержанію, какъ болѣе близкій къ предполагаемой первоначальной редакціи Хожденія. Онъ уже изданъ въ полномъ видѣ въ книгѣ Х. М. Лопарева: «Книга Паломникъ. Сказаніе мѣстъ святыхъ во Царѣградѣ Антонія, архіепископа новгородскаго, въ 1200 году» (Православный Палестинскій Сборникъ, выпускъ 51-й). С.-Петербургъ. 1899, стр. 71—94. Въ приложеніи къ статьѣ г. Яцимирскаго помѣщено описаніе Сборника XV вѣка, въ которомъ найденъ новый текстъ Хожденія архіепископа Антонія.

С. Нульбакинъ, *Соборный Синодикъ въ новомъ изданіи и характеристикъ* (Извѣстія Отдѣленія Русскаго языка и словесности Императорской Академіи Наукъ, 1899, томъ IV, кн. 3, стр. 1015—1030).—Здѣсь предложенъ рядъ критическихъ замѣчаній лингвистическаго характера на изслѣдованіе г. Попруженка «Синодикъ царя Бориса» (Одесса. 1899).

Н. В. Покровскій, *Лицевой иконописный подлинникъ и его значеніе для современнаго церковнаго искусства* (Памятники Древней Письменности и Искусства. СХХХIV). С.-Петербургъ. 1899. Стр. 23.—Указавъ на неудовлетворительное состояніе современнаго церковнаго искусства, профессоръ Покровскій говоритъ въ указанной брошюрѣ, что для выхода изъ этого положенія необходимо составить образцовый лицевой иконописный подлинникъ, какъ регуляторъ церковнаго искусства. Цѣль подлинника — образцовое созданіе церковнаго стиля и иконографіи, на основаніи точныхъ данныхъ исторіи и археологіи. Въ немъ должно быть гармоническое сочетаніе древняго и новаго и тщательная обработка важнѣйшихъ иконографическихъ типовъ. Профессоръ Покровскій сообщаетъ нѣкоторыя подробности относительно этихъ требованій.

Н. П. Кондаковъ, *О научныхъ задачахъ исторіи древне-русскаго искусства* (Памятники Древней Письменности и Искусства. СХХХII). С.-Петербургъ, 1899. Стр. 1—47.—Опредѣляя научныя задачи исторіи древне-русскаго искусства, профессоръ Кондаковъ говоритъ здѣсь и объ отношеніи русскаго искусства къ византійскому, а въ доказательство самобытности и оригинальности русскаго искусства описываетъ и объясняетъ скульптурныя украшенія Дмитровскаго собора во Владимірѣ и собора въ городѣ Юрьевѣ Польскомъ.

**П. Заболотскій**, *Легендарный и апокрифический элемент въ Хожденіи игумена Даніила* (Русскій Филологическій Вѣстникъ, 1899, № 1—2, стр. 220—237).—Игуменъ Даніилъ, первый русскій паломникъ, побывавшій въ Палестинѣ между 1106—1108 годами, въ своемъ Хожденіи сообщаетъ немало легендарно-апокрифическаго матеріала, который ему передалъ его проводникъ, «мужъ святъ и старъ деньми и книженъ вельми». Въ указанной статьѣ и обзрѣвается этотъ матеріалъ по своему содержанию, происхожденію и значенію.

**А. Спасскій**, *Кому принадлежатъ четвертая и пятая книги св. Василія Великаго противъ Евномія?* Библиографическая справка (Богословскій Вѣстникъ, 1900, сентябрь, стр. 79—104).—Указавши на то, что еще въ средніе вѣка было сомнѣніе въ принадлежности св. Василію четвертой и пятой книги противъ Евномія, г. Спасскій приводитъ данныя въ пользу того, что онѣ ни по своей задачѣ и плану, ни по языку и стилю, ни по частнымъ сужденіямъ, въ нихъ высказываемымъ, не могутъ быть приписаны авторству св. Василія Великаго. Онѣ представляютъ собой произведеніе ложнонадписанное (opus pseudepigraphum), т. е. принадлежащее совершенно другому автору, неудачно скрывшемуся подъ именемъ св. Василія и обличающему себя какъ общимъ характеромъ, такъ и всѣми подробностями своего труда. — Статья не окончена.

**П. Пономаревъ**, *Христіанскій аскетизмъ и свѣтское право* (Православный Собесѣдникъ. 1900, октябрь, стр. 330—347).—Аскетизмъ представляетъ вполне опредѣленную и законченную форму человѣческой жизни и носитъ на себѣ особый, специальный видъ или типъ, понимая и осуществляя христіанство съ самой высшей его стороны, со стороны духовности, небесности, божественности. Но какъ родъ жизни человѣческой, аскетизмъ естественно ставитъ себя въ тѣ или иные отношенія къ жизни другихъ людей и можетъ имѣть о ней свои собственные взгляды. Въ частности любопытенъ вопросъ объ отношеніи христіанскаго аскетизма къ свѣтскому праву, преимущественно къ суду гражданскому. Авторъ ведетъ рѣчь объ аскетизмѣ IV вѣка и, для рѣшенія указаннаго вопроса, представляетъ изъ твореній Марка Подвижника, Макарія Египетскаго и Василія Великаго данныя касательно обращенія и необращенія аскетовъ къ гражданскому суду, порядка такого обращенія и общаго взгляда аскетовъ на свѣтское право. Въ заключеніи высказываются слѣдующіе выводы: по взгляду аскетовъ, служеніе свѣтскому праву находится «подъ смотрѣніемъ Божиимъ»; факты обращенія къ этому праву они разграничиваютъ на дѣла иноковъ и не-иноковъ, причемъ въ тѣхъ и другихъ дѣлахъ отгѣняются еще дѣла личныя и общинныя; не-иноки могутъ обращаться къ свѣтскому праву по личнымъ и общественнымъ дѣламъ, а иноки, во имя принципа смиренномудрія, по личнымъ дѣламъ обращаться къ свѣтскому праву не могутъ, но имъ предоставляется возможность прибѣгать къ праву только по дѣламъ общиннымъ; образъ аскетическаго обращенія къ праву носитъ на себѣ характерную черту посред-

ничества или представительства аввы или вообще высшаго руководителя духовной жизни — епископа.

Г. Шмелевъ, *Объ источникахъ Соборнаго Уложения 1649 года* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1900, октябрь, стр. 375—387). — Въ числѣ источниковъ Соборнаго Уложения 1649 года г. Шмелевъ указываетъ и византійскій Номоканонъ или Коричую, въ частности Эклогу, Прохиронъ, новеллы императора Юстиніана и правила Василія Великаго. Этотъ источникъ оказалъ вліяніе главнымъ образомъ на уголовное право Уложения и отчасти на гражданское. Рецепція византійскаго права въ Уложение отличалась характеромъ сознательности и полной свободы.

А. Дмитриевскій, *Древнѣйшіе патріаршіе Типикона іерусалимскій (святогробскій) и константинопольскій (Великой церкви). Критико-библиографическій этюдъ* (Труды Кіевской Духовной Академіи, 1900, сентябрь, стр. 58—117). Въ первой главѣ своего этюда А. А. Дмитриевскій дѣлаетъ рядъ поправокъ къ тексту святогробскаго Типикона 1122 года въ изданіи Православнаго Палестинскаго Общества, исполненномъ А. И. Пападопулю-Керамевсомъ (*Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας. Τόμος β'. Ἐν Πετρούπολει, 1894*).

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

А. Соловьевъ, *Старчество по ученію святыхъ отцевъ и аскетовъ. Семипалатинскъ. 1900.* Рецензія въ богословско-апологетическомъ журналѣ «Вѣра и Церковь», 1900, книга 7, стр. 277—279.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Томъ IV. Выпускъ 2. Софія. 1899. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, июль, стр. 272—274.

А. А. Васильевъ, *Византія и арабы. Политическія отношенія Византіи и арабовъ за время аморійской династіи. С.-Петербургъ. 1900.* Рецензія тамъ же, стр. 287—290.

Д. Айналовъ и Е. Рѣдинъ, *Древніе памятники искусства Кіева. Софійскій соборъ, Златоверхо-Михайловскій и Кирилловскій монастыри. Харьковъ. 1899.* Рецензія профессора Н. В. Покровскаго въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1900, № 29, прибавленія, стр. 1174—1176.

W. Regel, *Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῆς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου. Ἐν Πετρούπολει 1898.* Рецензія г. П. Безобразова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1900, июль, стр. 179—185.

Типик Хиландарски и ѿегов грчки извор. Испоредно и одвијенно акад. В. Јагић. Биоград. 1899. Рецензіи: г. А. Соболевскаго тамъ же, стр. 185—187, г. Г. Ильинскаго въ Извѣстіяхъ Отдѣленія русскаго языка и словесности Импер. Академіи Наукъ, т. IV, кн. 4, стр. 1422—1423.

Testamentum Domini nostri Jesu Christi nunc primum edidit, latine reddidit et illustravit *Ignatius Ephraem II Ramani patriarcha Antiochenus Syrorum. Moguntiae. 1899.* Рецензія г. А. Петровскаго въ Христіанскомъ Читаніи, 1900, июль, стр. 159—165.

**Фердинандъ Грегоровіусъ**, *Исторія города Аѳинъ въ средніе вѣка. Отъ эпохи Юстиніана до турецкаго завоеванія. Переводъ съ нѣмецкаго. С.-Петербургъ. 1900.* Рецензія въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1900, августъ, стр. 689—693.

*Actes du onzième congrès international des orientalistes. Paris. 1897—1899. T. I—IV.* Рецензія г. А. Хаханова тамъ же, стр. 702.

**Paul Allard, Julien l'Apostat, t. I.** Paris. 1900. Рецензія въ *Русскомъ Вѣстникѣ*, 1900, іюль, стр. 264—266.

**М. Чельцовъ**, *Церковь королевства сербскаго со времени приобрутенія ея автокефальности (1879—1896 г.). Историко-каноническій очеркъ. С.-Петербургъ. 1899.* Рецензія: протоіерея **Е. Мегорскаго** въ *Церковныхъ Вѣдомостяхъ*, 1900, № 32, прибавленія, стр. 1294—1295, г. профессора **И. С. Бердникова** въ *Ученыхъ Запискахъ Импер. Казанскаго университета*, 1899, ноябрь, стр. 19—21.

**М. Сперанскій**, *Трепетники. Изъ исторіи отреченной литературы. С.-Петербургъ. 1900.* Рецензія г. К. въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1900, сентябрь, стр. 1104—1105.

**G. Schlumberger, L'Épopée byzantine à la fin du dixième siècle. 2 partie. Basile II, le Tueur de Bulgares. Paris. 1900.** Библиографическая замѣтка въ *Историческомъ Вѣстникѣ*, 1900, сентябрь, стр. 1109—1112.

**H. Gelzer, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung. Leipzig 1900.** Библиографическая замѣтка тамъ же.

**F. Harrison, Byzantine history in the Early Middle Ages. London. 1900.** Библиографическое сообщеніе тамъ же.

**Ch. Diehl: 1) L'impératrice Théodora (Grande Revue, 1 juillet, 1900), 2) Les institutions byzantines (Revue Encyclopédique, 21 juillet, 1900).** Библиографическая замѣтка тамъ же.

*A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church. Vol. XIV. Seven ecumenical councils, their canons and dogmatic decrees, by H. Percival. 1900.* Рецензія въ *Христіанскомъ Чтеніи*, 1900, августъ, стр. 317—318.

**И. Н. Корсунскій**, *Переводъ LXX, его значеніе въ исторіи греческаго языка и словесности. Свято-Троицкая Сергіева лавра. 1898.* Рецензія г. профессора **А. А. Некрасова** въ *Христіанскомъ Чтеніи*, 1900, сентябрь, стр. 425—452.

**Поль Алларъ**, *Христіанство и римская имперія отъ Нерона до Феодосія. С.-Петербургъ. 1898.* Рецензія г. **Ө. Мищенко** въ *Ученыхъ Запискахъ Императорскаго Казанскаго университета*, 1898, декабрь, стр. 15—28.

**В. Нарбековъ**, *Номоканонъ константинопольскаго патріарха Фотія съ толкованіемъ Вальсамона. Часть первая. Историко-каноническое изслѣдованіе. Часть вторая. Русскій переводъ съ предисловіемъ и примѣчаніями. Казань. 1899.* Рецензія г. профессора **И. С. Бердникова** въ *Ученыхъ Запискахъ И. Казанскаго университета*, 1899, ноябрь, стр. 1—18.

**К. Радченко**, *Религіозное и литературное движеніе въ Болгаріи въ*



эпоху предъ турецкимъ завоеваніемъ. Кіевъ. 1898. Рецензія г. А. Липовскаго въ Извѣстіяхъ Отдѣленія русскаго языка и словесности Императорской Академіи Наукъ, 1899, т. IV, кн. 1, стр. 367—369.

В. Начановскій, Исторія Сербіи съ половины XIV до конца XV вѣка. Томъ I. Критическое изслѣдованіе источниковъ. Кіевъ. 1899. Рецензія г. П. Ровинскаго тамъ же, кн. 3, стр. 1112—1127.

Г. Баласчевъ, Климентъ епископъ Словѣнски и служба таму по старь словѣнски прѣводъ съ една часть грѣцки параллеленъ текстъ и одно факсимиле. Софія. 1898. Рецензія г. Г. Ильминскаго тамъ же стр. 1127—1129.

V. Jagić, Evangelium Dobromiri. Ein altmacedonisches Denkmal der Kirchenslavischen Sprache des XII Jahrhunderts. Wien. 1898. Рецензія г. Г. Ильминскаго, тамъ же, т. IV, кн. 2, стр. 747—748.

V. Jagić, Bericht über einen mittelbulgarischen Zlatoust des XIII—XIV Jahrhunderts. Wien. 1898. Рецензія тамъ же.

Н. Селивановъ, Монашеская республика. Письма съ Аэона. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1900, октябрь, стр. 330—333.

А. Воскресенскій, Принцевы острова, ихъ прошлое и настоящее въ связи съ бытомъ древней Византіи. Въ двухъ частяхъ. С.-Петербургъ. 1900. Рецензія тамъ же, стр. 333—336.

И. Соколовъ, Состояніе монашества въ византійской церкви съ половины IX до начала XIII вѣка (842—1204). Опытъ церковно-историческаго изслѣдованія. Казань. 1894. Посмертная рецензія профессора Н. Ѳ. Красносельцева въ Христіанскомъ Читеніи, 1900, октябрь, стр. 629—644 (по поводу представленія книги въ Св. Синодъ на премію митрополита Макарія).

И. Соколовъ.

## ГЕРМАНІЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», herausgegeben von K. Krumbacher, Band IX, Heft 4.

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 621—670) помѣщены слѣдующія изслѣдованія:

К. Praechter, Zum Maischen Anonymus περί πολιτικῆς ἐπιστήμης (стр. 621—632).—А. Май издалъ въ Script. vet. nov. coll. 2 (Римъ 1827) стр. 571 и слѣд., изъ одного ватиканскаго палимпсеста, военно-политическій трактатъ, оказавшійся, какъ замѣтилъ уже самъ издатель, частью сочиненія περί πολιτικῆς, описаннаго Фотіемъ cod. 37. Въ настоящей статьѣ авторъ указываетъ во первыхъ на важность этого трактатика для восстановления утраченныхъ частей Республики Цицерона, и на желательность, въ этихъ видахъ, новаго сличенія рукописи съ изданіемъ Май.

Затѣмъ онъ предлагаетъ и защищаетъ нѣсколько эмендацій къ тексту Мана и старается «очертить тѣснѣе кругъ, въ которомъ слѣдуетъ искать автора». Рядъ мыслей и выражений сближаетъ этого автора съ новоплатониками; но его раздѣляетъ съ ними невысказанное у новоплатоника полемическое отношеніе къ самому Платону и къ языческимъ оракуламъ. Упомянутое персидскаго царя Пероза даетъ твердый *terminus post quem*; съ другой стороны знаніе авторомъ латинскаго языка и литературы (кроме Цицерона цитуются Ювеналъ, Ливій и др.) рекомендуетъ полагать его время не позже VI вѣка. Такъ какъ въ эту эпоху всѣ языческія философскія школы, кроме кинической, вымерли, а киническая совершенно затерта была христіанствомъ; и такъ какъ, съ другой стороны, христіане боролись съ языческимъ новоплатонизмомъ оружіемъ другихъ языческихъ школъ, то авторъ трактата скорѣе всего христіанинъ V—VI вѣка, находящійся подъ влияніемъ новоплатонизма, вроде Синезія, или, еще болѣе, псевдо-Діонисія и Энея газскаго. Однако для установленія прямой между ними связи существующихъ данныхъ, по признанію автора статьи, недостаточно.

C. de Boor, *Die Lebenszeit des Dichters Romanos* (стр. 633—640). — Это откликъ на послѣднія изслѣдованія Крумбахера-Гельцера о времени жизни великаго Сладкопѣвца. Какъ извѣстно, Крумбахеръ увидѣлъ въ контакти Романа на притчу о 10 дѣвахъ столь ясныя указанія на арабскія завоеванія въ Сиріи, что всѣ прежде приводившіяся имъ самимъ и другими данныя и соображенія въ пользу VI вѣка потеряли въ его глазахъ значеніе; Гельцеръ принялъ и развилъ его соображенія, объявивъ, что Ἀσσύριοι Романа никто иной, какъ багдадскіе Аббасиды, а Ἰσμηλιῆται — дамаскскіе Омайяды. Де-Бооръ доказываетъ, что такое толкованіе по меньшей мѣрѣ не бесспорно; особенно по первому пункту Ἀσσύριοι гораздо естественнѣе понимать какъ Μηροφόροι, Πέρσαι въ этнографическомъ смыслѣ, а такъ какъ объ «измаильтянахъ» говорится, что отъ нихъ имперія страдала *раньше*, чѣмъ отъ Ἀσσύριοι, то и они — не Омайяды (Ἰδού, Ἀσσύριοι καὶ πρὸ αὐτῶν Ἰσμηλιῆται ἠχμαλώτευσαν ἡμᾶς). Оба упоминанія вполне объяснимы изъ эпохи перваго Анастасія, когда персы и *σαρακηνοὶ* или Ἄραβες *σκηνοῖται* упоминаются неразъ и въ этомъ самомъ сочетаніи; эти бедуины звались сарацинами и измаильтянами; въ первую половину правленія Анастасія они грабили Сирію, а съ персами былъ миръ, а съ 540 года начались персидскія войны, тѣмъ болѣе губительныя и опасныя, что войска Юстиніана были заняты въ Италіи.

Мы думаемъ, что мнѣніе Де-Боора встрѣтитъ больше сочувствія, чѣмъ мнѣніе Гельцера. Основывать хронологію Романа на *одномъ*, спорнаго смысла, стихѣ, когда всѣ прочія данныя говорятъ другое — это кажется намъ возможно только для такого поклонника эпохи т. наз. «Исавровъ», какъ Гельцеръ, которому хочется, чтобы вѣкъ Константина V былъ золотымъ вѣкомъ Византіи чуть ли не во всѣхъ отношеніяхъ. Къ даннымъ за VI вѣкъ, приведеннымъ у Крумбахера въ *Gesch. d. byz.*

Litt., можно присоединить еще двѣ: 1) Акаѳистъ патріарха Сергія, во всякомъ случаѣ писанный въ VII вѣкѣ (NB *χαίρε πῦρος προσκύνησιν ὀρέσασα*), полными горстями черпаетъ изъ контакія Романа на Благовѣщеніе (см. Виз. Врем., VI, стр. 303—4). 2) Мыслимо развѣ, чтобы знаменитый церковный поэтъ, діаконовъ константинопольской влахернской церкви (той самой, гдѣ засѣдалъ послѣдній разъ иконоборческій соборъ) при Львѣ III и Константиновѣ V написалъ до тысячи (а по патмосскимъ рукописямъ 2.300) огромныхъ контакіевъ и ни словомъ не обмолвился ни за, ни противъ иконопочтанія и монашества? Возможно ли, что онъ велъ себя такъ безлично, что ни иконоборческій, ни VII вселенскій соборъ ни словомъ о немъ не упомянули, а также и Теофанъ, и Никифоръ, и Теодоръ Студитъ, и списатели житій мучениковъ иконопочтанія? Да и самая форма контакіевъ въ VIII вѣкѣ, послѣ Сергія и Андрея Критскаго, едва ли не является анахронизмомъ съ точки зрѣнія исторіи богослуженія.

R. Förster, *Eine Monodie auf Theodoros Palaiologos* (стр. 641—648).— Разбирается мало извѣстная и труднодоступная т. наз. *Oratio funebris in Imp. Constantinum Iuniozem Const. M. filium*, изданная впервые Морелемъ младшимъ въ Парижѣ въ 1616 г., которую ad fidem editoris относили обыкновенно къ 340 году и смерти Константина II. Ферстеръ доказываетъ, 1) что заглавія этого въ рукописи не было, оно туда внесено просто изъ *Catalogus codd. palatinozum*, 2) что оно совершенно невѣрно, какъ и утверждалъ уже Wesseling. Константинъ II пагъ при Аквилеѣ, герой монодіи умеръ отъ чумы; мать К. II умерла задолго до сына, героя монодіи оплакиваетъ его мать и т. д. Всѣ эти данныя подходятъ, какъ и указалъ, но неполнѣ твердо, Весселингъ, только къ Теодору Палеологу, брату Іоанна VIII и Константина XI, † 1448. Напротивъ съ мнѣніемъ Фротчера, что авторъ рѣчи—Гемистъ Плионъ, Ферстеръ не соглашается и предлагаетъ на выборъ Іоанна Докіана и Георгія Схоларія. Въ заключеніе исправляется по рукописи (теперь *Vatic. Pal. gr. 117*) и ex coniectando печатный текстъ, взятый съ неисправной копіи Годефрауа.

G. Ceretelli, *Wo ist das Tetraevangelium von Porphyrius Uspenskiij aus dem Jahre 735 entstanden?* (стр. 649—653).— Эта статья была уже напечатана по русски въ сборникъ *Στέφανος*, поднесенномъ ученикамъ проф. Θ. Θ. Соколову по случаю тридцатилѣтія его ученой дѣятельности, и извѣстна читателямъ по реферату въ Виз. Врем. 1895 г. стр. 676—677.

E. W. Brooks, *On the date of the death of Constantine the son of Irene* (стр. 654—657). — См. ниже въ отдѣлѣ «Англія», стр. 791.

Jean Psichari, *Ἐποικία* (стр. 658—663).— Специальная лингвистическая замѣтка о происхожденіи формы *ἐποικία* = *ἐποικία* = *ἐποικία* (*Herimas*) = *ἐποικία*, и о ея теперешнемъ распространеніи и употребленіи.

Ἰ. Π. Μηλιόπουλος, *Μονή Γαλακρυνηῶν* (стр. 664—667). — О мѣстоположеніи монастыря, гдѣ жилъ и погребенъ патріархъ Николай I Мистикъ († 15 мая 925), противъ Кс. Сидеридиса. Г. Милиопуло ищетъ его въ Караманъ-Чифтликъ, на сѣверъ отъ Малаго Бакаль-кіоя, гдѣ до

селѣ есть *ἀγίασμα* св. Николая (память котораго полагается 16, празднуется 21 мая) и далѣе на сѣверь остатки (монастырскихъ) построекъ.

Α. Παπαδόπουλος Κεραμεύς, Δύο βυζαντινά σταθμια (стр. 668—670). Метрологическая замѣтка о статьѣ Папагеоргіу въ *Byz. Zeitschr.* IX стр. 477—8. На самосскомъ стаѣмїи Папагеоргіу прочиталъ λ Γ=«Палеологъ» вмѣсто λίτραι γ'; онъ относится къ эпохѣ Льва VI и Константина VII. Македонскій стаѣмїи несетъ надпись Νλς, что значить не Νικόλαος, а νομίσματα λς', и имя Константина, можетъ быть Великаго.

Второй отдѣлъ (стр. 671—688) состоитъ изъ рецензій на слѣдующія книги:

Alfredus Franke, *De Pallade epigrammatographo*. Diss. Lipsiae 1899. — Рец. Carl Radinger (стр. 671—672).

*Procopii Caesariensis Anecdota quae dicuntur*, ed. Michael Krascheninikov, Iurjevi 1899.—Рец. J. Haury (стр. 672—674).

Franz Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten und das V. allgemeine Konzil*. Münster 1899. — Рец. Hermann Schell (стр. 674—677). Другія рецензїи: A. Jülicher. *Theol. Litztg.*, 1900, № 6, ст. 173—176; Bratke, *Theol. Lit.-Bl.* 21 (1900) № 19, ст. 220; N. Bonwetsch, *Deutsche Literaturzeitung* 1900, 23, ст. 1494—1496.

H. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung*. Leipzig 1899.—Рец. Ch. Diehl (стр. 677—679).

Arrigo Solmi, *Le associazioni in Italia avanti le origini del commune*. Modena 1898.—Рец. K. Schaube (стр. 679—681).

*Documenta spectantia historiam orthodoxae dioeceseos Dalmatiae et Istriae a XV usque ad XIX saeculum*, collegit digessitque E. N. (Milaš). Томъ I Загара 1899.—Рец. M. Rešetar (стр. 681—682).

Paul Wilhelm von Keppler, Bischof von Rottenburg, *Wanderfahrten und Wallfahrten im Orient*. Freiburg i. B., 1899.—Рец. Lady Blennerhassett (стр. 682—683).

J. Strzygowski, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch*. (*Byzantinisches Archiv* von K. Krumbacher, Heft 2).—Рец. A. Haseloff (стр. 683—685).

Fritz Leo, *Die capitatio plebeia und die capitatio humana im römisch-byzantinischen Steuerrecht*. Berlin 1900.—Рец. Karl Gareis (стр. 685—688)

Изъ третьяго отдѣла (стр. 689—720) заимствуемъ слѣдующія указанія редакціи на новости германской ученой литературы по византиновѣдѣнїю:

#### По литературѣ:

Richard Förster, *Andreas Dudith und die zwölfte Rede des Themistios*. *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum etc.* 3 (1900), 2. Abt, стр. 74—

93.—Доказывается, что т. наз. 12 рѣчь Θεμιστία ad Valentem imperatorem pro libertate religionis, существующая только въ латинскомъ текстѣ, сфабрикована гуманистомъ Андреасомъ Дудитъ при помощи пятой рѣчи Θεμιστία.

**Leo Sternbach**, *Observationes in Georgii Pisidae carmina historica. Appendix metrica*. Dissert. philol. Acad. litt. Cracov. XXX (1900), 199—296.—Распадается на двѣ половины: въ первой доказывается, что cod. M (Paris. suppl. gr. 690 f. 59<sup>r</sup>—64<sup>v</sup> saec. XII) весьма важенъ для текста I и II ἀχροάσις о персидской войнѣ; вторая содержитъ изслѣдованіе по метрикѣ Георгія.

Онъ-же, *Appendix Christophorea*. Eos 6 (Leopoli 1900), 53—74.—Здѣсь дается вновь пробѣренный по ркп. и эмендированный текстъ стихотворенія противъ суевѣрнаго почитанія мощей, изданнаго впервые пѣбликомъ по Paris. 3044 Буассонадомъ, затѣмъ въ видѣ отрывка по Сгурт. Рокки, а въ недавнее время Лундстремомъ. Затѣмъ дается еще рядъ детальныхъ изслѣдованій по Христофору Митилинскому; въ пѣломъ, по сужденію К. К(румбахера), ими добытъ теперь солидный фундаментъ для новаго, критическаго изданія этого оригинальнаго писателя, изданія желательнаго тѣмъ болѣе, что изданіе Рокки и неполно, и трудно доступно.

**Adolf Wilhelm**, "Ἔτος und Ἐνιαυτός. Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissensch. in Wien, philos.-histor. Klasse, Bd. CXLII, IV. Wien 1900.—По надписямъ устанавливается значеніе καὶ ἔτος = ἐφ' ἔτος = нѣмецкому heuer, давешній, прошлогодній; и ὁ καὶ ἔτος = ὁ ἐφ' ἔτος ἐνιαυτός. Вообще ἔτος=годъ какъ срокъ времени, ἐνιαυτός годъ какъ смѣна времени года; однако закрытымъ вопросъ нельзя считать.

#### По богословскимъ наукамъ:

**J. Langen**, *Dionysius vom Areopag und die Scholastiker*. Revue internationale de théologie 8 (1900), 201—208.—Указывается, что въ средніе вѣка псевдо-Діонисій пользовался авторитетомъ высшимъ, чѣмъ св. отцы, почти какъ дополнительное откровеніе.

#### По исторіи:

**F. Hirsch**, *Byzantinisches Reich*. Berliner Jahresberichte der Geschichtswissenschaft 21 (1898) III 235—248.—Критическій обзоръ трудовъ по византійской исторіи и ея источникамъ, явившихся въ 1898 году.

#### По иконографіи и исторіи искусства:

**Nikolaus Müller**, *Christusbilder*. Realencyclopädie für Theologie u. Kirche, 3. Aufl., Band IV, 63—82.—Авторъ утверждаетъ, что на иконографическіе типы Христа не вліяли ни церковное преданіе о Его наружности и мнимоодлинные Его портреты, ни античныя художественныя традиціи, а

исключительно возрѣніе на него церковной массы, какъ на олицетвореніе самой старѣющей церкви. По словамъ реф. *Vuz. Zeitschr.* взгляды Müller'a всегда «антегенд», но авторъ не имѣетъ внѣшней возможности ихъ развити и обосновать съ надлежащею подробностью, почему они и не оказываютъ на ходъ науки надлежащаго дѣйствія.

**G. Weber**, *Die Wasserleitungen von Smyrna*. Jahrbuch des K. deutschen archäologischen Instituts 14 (1899), 1—25, 167—188. — Въ четвертомъ отдѣлѣ описываются два византійскихъ водопровода, одинъ авторомъ отнесенъ къ V или VI вѣку; въ седьмомъ — цистерны на горѣ смирской цитадели, изъ нихъ одна о 20 устояхъ, по мнѣнію автора, построена Иоанномъ Дукой Ватаци въ 1225 г.

**Dr. Johannes Wiegand**, *Das altchristliche Hauptportal an der Kirche der hl. Sabina auf dem aventinischen Hügel zu Rom*. Trier 1900. 145 стр. съ 21 таблицей и 6 рисунками въ текстѣ. — Главная цѣнность этой работы — ея прекрасныя репродукціи спорнаго памятника; текстъ тоже хорошъ, но не совсѣмъ уже новъ, представляя собою развитіе взглядовъ проф. Grisar'a. Собрана литература, таблицы сгруппированы по сходству съ типомъ рисунка саркофаговъ, рѣзныхъ работъ на слоновой кости и миниатюръ; авторъ полемизируетъ съ сторонниками византійскаго вліянія, и датируетъ двери временемъ построенія самой церкви.

#### Рецензіи появились на книги:

**Edgar Martini**, *Analecta Laërtiana*. Рец. **C. Haeblerlin**, *Wochenschrift für klassische Philologie* 1900, № 17, ст. 449—451.

**Wilhelm Koch**, *Kaiser Julian der Abtrünnige*. Leipzig 1899. — Рец. **J. Gg. Brambs**. *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen*, 36 (1900), 329—331.

*Ioannes Philoponus de aeternitate mundi contra Proclum*. Ed. **Hugo Rabe**. — Рец. **L. Radermacher**, *Berl. philologische Wochenschrift* 1900, № 15, ст. 453—455; **A. H.**, *Liter. Centralbl.* 1900, № 12, ст. 539—540.

**P. Hermann Bourier**, *Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Johannes Malalas* 1. Teil. — Рец. **Th. Preger**, *Berl. phil. Wochenschrift*, 1900, № 7, ст. 198—199.

**A. Eiter u. L. Radermacher**, *Analecta graeca*. — Рец. **W. Kroll**, *Berl. philol. Wochenschr.*, 1900, № 18, ст. 550—551.

**N. Γ. Πολίτης**, *Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι τόμος α'*. — Рец. **A. Heisenberg**, тамъ же № 14, ст. 435—438 и № 15, ст. 460—466. Въ связи съ рецензіей напечатано 28 пословицъ изъ о. Скироса.

**B. G. Grenfell and A. S. Hunt**, *The Oxyrynchos Papyri*, Part. II, London 1899. — Рец. **U. von Willamowitz-Moellendorff**, *Göttinger Gelehrte Anzeigen* 1900, № 1, стр. 29—58.

**Samuel Krauss**, *Griechische und Lateinische Lehnwörter im Talmud*. II Teil. Berlin 1899. — Рец. **G. Dalman**, Theolog. Literaturzeit. 1900, № 6, ст. 166 слѣд.; **J. W.**, Berl. philol. Woch. 1900, № 11, ст. 337—342; **Th. N.** Liter. Centralblatt 1900, № 8, ст. 358—360.

**Wilhelm Riedel**, *Die Auslegung des Hohen Liedes in der jüdischen Gemeinde und der christlichen Kirche*. Leipzig 1898. — Рец. **Vetter**, Theol. Quartalschr. 82 (1900), стр. 289—291.

*Origenes vom Martyrium und contra Celsum* ed. **Koetschau**. Рец. **A. Ehrhard**, Allgemeines Literaturblatt 9 (1900) № 8, ст. 233—236.

*Tractatus Origenis de libris ss. scripturarum* ed. **P. Batiffol**. — Рец. **Ad. Harnack**, Theol. Literaturz. 1900, № 5 ст. 139—141, № 6, ст. 189. СРАВНИ **C. Weyman**, *Die tractatus Origenis de l. ss. scr. ein Werk Novatians*, Archiv f. lat. Lexikogr. 11 (1900), 545—576 и *Neue Tractate Novatians*, Histor. Jahrbuch. der Görresgesellschaft 1900, 212—216; **Johannes Hausleiter**, *20 Predigten Novatians*, Theol. Literaturbl. 1900, № 14, ст. 153—158; № 15, ст. 169—173; № 16, ст. 177—182; **Th. Zahn**, *Neue Funde aus der alten Kirche. I. Predigten des Origenes oder des Novatianus*, Neue Kirchliche Zeitschr. 11 (1900) 348—360.

*Hippolytos' Werke* herausgeg. von **Bonwetsch** und **Achelis**. — Рец. **A. Ehrhard**, Allgem. Literaturbl. 9 (1900), № 7, ст. 201—204.

**E. Bratke**, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sasaniden*. Leipzig 1899. — Рец. **Ed. von der Goltz**, Theol. Litztg. 1900, № 8, ст. 233—235; **N. Bonwetsch**, Theol. Literaturbl. 21 (1900) № 12, ст. 135—138; **Franz Kampers**, Liter. Handweiser 1899, № 718/9; **G. K(rüger)** Lit. Centralbl. 1900, № 12, ст. 521—523; **E. Preuschen**, Deutsche Lit. 1900, № 30, ст. 1944—1946.

**Hugo Koch**, *Pseudo-Dionysius Areopagita*. — Рец. **Jos. Stiglmayr S. J.** Hist. polit. Blätter 125 (1900) 541—550 и 613—627; **G. K(rüger)**, Litt. Centralblatt 1900, № 14, ст. 594.

**Franz v. Diekamp**, *Hippolytos von Theben*. Рец. **Bonwetsch**, Gött. Gel. Anz. 1900, № 1, стр. 80—84.

*Georgii Barhebraei Ethicon seu Moralia*, ed. **P. Bedjan**. Paris & Leipzig 1898. — Рец. **V. Ryssel**, Theol. Literaturzeit. 1900, № 11 ст. 332—334.

*Des Werdapet Eznik von Kolb wider die Sekten*, übers. etc. von **Joh. Mich. Schmid**. Wien 1900. — Рец. **N. Bonwetsch**, Theol. Lit.-bl. 21 (1900), № 19, ст. 217 слѣд.

*Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments* in Verbindung mit **Beer**, **Blass** etc. übers. u. herausgeg. von **E. Kautzsch**. 2 т. — Рец. **E. Schürer**, Theol. Litztg. 1900. № 7, ст. 201—205.

*Testamentum Domini nostri Jesu Christi* ed. **Rahmani**. Mainz 1899. — Рец. **Wilhelm Riedel**, Theol. Litt.-bl. 21 (1900), № 17, ст. 193—197, № 18 ст. 201—205; **C. A. Kneller S. J.**, Stimmen aus Maria-Laach 58 (1900), 201—208; **Funk**, Theol. Quartalschrift 82 (1900), 161—174.

*Acta apostolorum apocrypha* ed. Lipsius & Bonnet II, 1.—Рец. E. Hennecke, Theol. Litztg. 1900, № 2, ст. 271—276.

H. Achelis, *Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Wert*. Berlin, Weidmann 1900.—Рец. Bonwetsch, Theol. Lit.-bl. 1900, № 11, ст. 123—126; G. Krüger, Theol. Litztg. 1900, № 13, ст. 397—398.

H. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung*. Рец. Gerland, Berl. philol. Wochenschr. 1900, № 18, ст. 555—559; У(спен)ский, Lit. Centralblatt, 1900, № 12, ст. 526—528.

F. X. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen u. Untersuchungen I & II*. Paderborn 1897 u. 1899.—Рец. C. A. Kneller S. J., Stimmen aus Maria-Laach 58 (1900) 443—453.

Strzygowski, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus*. — Рец. V. S(chultze) Lit. Centralblatt 1900, ст. 559—460 и M(aas), Beilage zur Allgem. Zeitung 1900, № 115, стр. 718.

Georg Stuhlfauth, *Die altchristliche Elfenbeinplastik*. Freiburg i. Br. 1896.—Рец. H. Dopffel, Theol. Litztg. 1900, № 9, ст. 276—278.

Strzygowski, *Christliche Denkmäler Aegyptens I (Röm. Quartalschrift XII)*.—Рец. Fr. K. Kraus, Repertorium für Kunstwissenschaft 23 (1900) 48—49.

O. Braun, *Das Buch des Synhados*. Stuttgart u. Wien 1900.—Рец. Stiglmayr, Stimmen aus Maria Laach 58 (1900) 453—455; H. G., Liter. Centralblatt 1900, № 18, ст. 753—756.

*Gregorii Barhebraei Nomocanon*, ed. Paulus Bedjan. Paris & Leipzig 1899. XIII + 551 стр. — Рец. Eb. Nestle, Theol. Litztg. 1900, № 5, ст. 146; Fr. Schulthess, Göttinger gelehrte Anzeigen 1900, № 3, стр. 212—220.

Wobbermin, *Altchristliche liturgische Stücke aus der Kirche Aegyptens*.—Рец. H. Achelis, Theol. Litztg. 1900, № 19, ст. 536—538; E. Hennecke, Deutsche Literaturzeitung 1900, № 29, ст. 1879. 1881.

L. Jeep, *Zur Ueberlieferung des Philostorgios*. — Рец. E. Hennecke, Deutsche Literaturzeitung 1900, № 29, ст. 1879. 1881.

Ad. Harnack, *Drei wenig beachtete Cyprianische Schriften und die Acta Pauli*. Texte u. Untersuch.. N. F., B. IV, H. 3.—Рец. E. Preuschen, DLZ. 1900, № 30, ст. 1944—1946.

A. Schöne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus*. — Рец. Grützmacher, Theol. Litztg. 1900, № 13, ст. 397—398.

**Б. Меліоракскій.**

## ФРАНЦИЯ.

Paul Allard. *Julien César. Les débuts du règne*. Напечатано въ Revue des questions historiques, 67 (1900), p. 353—401. — Авторъ этой работы, уже давно посвятившій себя специальному изученію времени Юліана, въ



своей новой статьѣ говорить объ избраніи Юліана, его бракѣ, его панегирикѣ Константину и о его первомъ походѣ. — См. *Byzantinische Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 688.

J. Halévy. *Tobie et Akhiakar*. Paris, E. Leroux, 1900. 57 стр. 8°. — Отдѣльное изданіе статьи, помѣщенной въ *Revue Sémitique d'épigraphie et d'histoire ancienne* (8, 1900, p. 23—77) и отмѣченной уже нами на страницахъ *Византійскаго Временника* (Т. VII, вып. 3, 1900, стр. 546).

M.-A. Kugener. *Remarques sur les traductions syriaques des formules grecques* Ὁ τῆς εὐσεβοῦς λήξεως et ὁ τῆς ὀσίας μνήμης. Напечатано въ *Revue de l'Orient chrétien*, 5 (1900), p. 155—160. — Статья разбираетъ вопросъ о различныхъ сирійскихъ переводахъ обоихъ вышеприведенныхъ греческихъ выраженій, изъ которыхъ первое употребляется лишь по отношенію къ императору, а второе въ болѣе общемъ смыслѣ. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 693.

Eugène de Faye. *Clément d'Alexandrie: étude sur les rapports du Christianisme et de la philosophie grecque au II-ème siècle*. Paris, 1898, IV+320 стр., 8°. Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses. Douzième volume. — Авторъ книги, давъ біографію Климента Александрійскаго и давъ перечень его сочиненій, дѣлаетъ попытку разобрать ихъ съ литературной и исторической точки зрѣнія и представить религиозное міросозерпаніе самого Климента.

Anonymus. *Les deux Saints Babylas*. Напечатано въ *Analecta Bollandiana*, 19 (1900), p. 5—8. — Въ греческомъ календарѣ, подъ 4 сентября, являются св. Вавила, епископъ антиохійскій, съ тремя дѣтьми, и св. Вавила, учитель антиохійскій, съ 84 дѣтьми, т. е. учениками. Но, по всей вѣроятности, это одно и тоже лицо, и отдѣльное существованіе второго Вавилы обязано неправильному чтенію ΠΔ, какъ 84, вмѣсто ΠΔ=ΠΑΙΔΩΝ. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 698.

F. Nau. *Les martyrs de S. Léonce de Tripoli et de S. Pierre d'Alexandrie d'après les sources syriaques*. Напечатано въ *Analecta Bollandiana*, 19 (1900), p. 9—13. — Мы имѣемъ одно переведенное съ греческаго житіе Леонтія (ed. Bedjan, *Acta sanct. et mart.* VI, p. 210 sq.), которое древнѣе и дѣннѣе обоихъ сохранившихся греческихъ. Изданное Вито (Viteau) греческое житіе св. Петра Александрійскаго уже находится по сирійски въ одной рукописи VII столѣтія (ed. Bedjan, V p. 543 sq) и можетъ быть отнесено, какъ и издатель полагаетъ, къ V-му вѣку. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 699.

J. Turmel. *L'eschatologie à la fin du quatrième siècle*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 5 (1900), p. 97—127. Ср. *Виз. Временникъ*. Т. VII, вып. 3. 1900, стр. 547. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 699.

A. Perrault-Dabot. *Un exemplaire du décret d'union entre les Grecs et les Latins*. Напечатано въ *Le moyen âge*, 12 (1899), p. 488 sq. — Краткое

описание рукописи fonds grec 430 парижской национальной библиотеки.— См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 703.

**M. J. Lagrange** въ *Revue biblique*, 9 (1900), p. 324. — Нѣкоторыя замѣчания на *O. Marucchi, La pianta di Gerusalemme nel mosaico di Madaba*. См. *Виз. Временникъ*, т. VII, вып. 3, стр. 556 и *Byz. Zeitschrift*. В. VII, Н. 4, 1900, S. 705.

**G. Rogeron. Souvenir d'un voyage en Orient.** Paris, 1900. Vol. I, 355 стр.; vol. II, 395 стр. 8°. — Рядъ путевыхъ, самыхъ обычныхъ очерковъ по востоку. Книга снабжена очень плохими рисунками.

**J. Laurent. Delphes chrétien.** Напечатано въ *Bulletin de correspondance hellénique*, 23 (1899), p. 206—279, съ 26 изображениями въ текстѣ. — Объ этой работѣ см. отзывъ Я. Смирнова въ *Византийскомъ Временникѣ*, т. VII, вып. 3, 1900, стр. 605—607 и проф. Стржиговскаго въ *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4 (1900), S. 710—711.

**F. Martin. Homélie de Narsès sur les trois docteurs nestoriens.** Напечатано въ *Journal Asiatique*, IX série, vol. 14 (1899) p. 446—492. — Одна рукопись Музея Borgia (Syr. K. VI 5) содержитъ въ себѣ одинъ панегирикъ учителя въ богословской школѣ въ Эдессѣ Нарсеса († 507 г.) Дюдору Тарсийскому, Θεодору Монуестскому и Несторию. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4 (1900), S. 697.

**Paul Allard. Les esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'église jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident.** Ouvrage couronné par l'Académie française. 3-me édition revue et augmentée. Paris, Lecoffre, 1900. XVI+494 стр. 8°. — Намъ можетъ интересовать четвертая глава третьей книги «Diminution du nombre des esclaves et progrès du travail libre au IV-e et au V-e siècle» (p. 411—475). См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4 (1900), S. 701.

**Gustave Schlumberger. L'Épopée Byzantine à la fin du dixième siècle.** Seconde partie. Basile II le Tueur de Bulgares. Paris, Hachette et C-ie, 1900, VI+655 стр. 4°, съ многочисленными рисунками. — Этотъ роскошно изданный томъ представляетъ изъ себя вторую часть *Византийской Эпопеи*, о первой части которой мы въ свое время говорили на страницахъ *Византийскаго Временника*. Во второй части заключается изложеніе событій царствованія *Василія II Болгаробойцы* со времени брака русскаго великаго князя *Владимира* на сестрѣ византийскихъ императоровъ *Аннѣ* до смерти *Василія* въ 1025 году. Мы ограничиваемся этою короткою замѣткою, такъ какъ надѣемся въ одной изъ ближайшихъ книжекъ *Византийскаго Временника* поговорить о трудѣ французскаго академика подробно.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

**A. Croiset et M. Croiset. Histoire de la littérature grecque.** Т. V, 1899. См. *Византийскій Временникъ*. Т. VII, вып. 3 (1900), стр. 536. — Рецензія появилась *I. A. Nairn* въ *The Classical Review*, 14 (1900), p. 129—132.

**Rubens Duval.** La littérature syriaque. Paris, 1899. См. Виз. Временникъ. Т. VII, вып. 1—2, 1900, стр. 238.— Рецензія появилась **J.-B. Chabot** въ *Revue critique*, 1899 Nr. 42, p. 297—300.

**O. Bardenhewer.** Les Pères de l'Église, leur vie et leurs oeuvres. Édition française par P. Godet et C. Verschaffel, de l'Oratoire. Paris, Bloud et Barral, 1898—1899. 3 voll. 400, 493 и 316 стр. 8°. Цѣна 12,60 фр.— Рецензіи появились **J. Tixeront** въ *L'Université catholique*, N. S. 30 (1900) p. 635—637; **R. Sougn** въ *Échos d'Orient*, 3 (1900) p. 187 sq.

**Eugène de Faye.** Clément d'Alexandrie. Paris, 1898. См. выше.— Подробныя рецензіи появились **J. Tixeront** въ *L'Université catholique*, N. S. 33 (1900), p. 149—156; **Paul Lejay** въ *Revue critique*, 1899, II p. 450—453.

**F. Nau.** Les plérrophories de Jean de Maiouma. См. Виз. Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 252 и 601; т. VII вып. 1—2, 1900, стр. 241.— Рецензія появилась **R. Duvau** въ *Revue critique* 1899, Nr. 17, p. 322.

**Th. de Régnon,** S. I. Théories grecques des processions divines. См. Виз. Временникъ. Т. VII, вып. 3, 1900, стр. 550.— Подробная рецензія появилась **Xavier-Marie Le Bachelet S. J.** въ *Études publiées par des pères de la compagnie de Jésus*, 82 (1900), p. 552—563.

**L. Bréhier.** Le schisme oriental du XI-e siècle. Paris, E. Leroux, 1899. XXIX+312 стр. 8°. См. Виз. Временникъ. Т. VII, вып. 3, 1900, стр. 555.— Рецензіи появились: **François Tournebize S. J.** въ *Études publiées par des pères de la Comp. de Jésus*, 83 (1900) p. 133—135; **H. M. Gwatkin** въ *The English Historical Review*, 15 (1900) p. 353 sq.

**P. Ladeuze.** Étude sur le cénobitisme Pakhomien. Paris, 1898. См. Виз. Временникъ. Т. VI (1899), стр. 252 и т. VII, вып. 3, 1900, стр. 554.— Рецензія появилась **Grützmacher** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1900 Nr. 5, S. 145 sq.

**Graux-Martin.** Traité de Tactique connu sous le titre *Περὶ καταστάσεως ἀπλῆκτου*. См. Византийскій Временникъ, т. VI (1899), стр. 265 и т. VII, вып. 3 (1900), стр. 554.— Рецензія появилась **Му.** въ *Revue critique*, 1899, Nr. 4 p. 70.

**А. Васильевъ.**

## ИТАЛІЯ.

**P. Ubaldi.** *Di due citazioni di Platone in Giovanni Crisostomo.* Напечатано въ *Rivista di filologia*, 28 (1900) p. 69—75.— Авторъ распространяется о двухъ цитатахъ изъ произведеній Платона: изъ Критона и Аполоніи, которыя мы находимъ въ сочиненіи Іоанна Златоуста «πρὸς τοὺς πολεμοῦντας τοῖς ἐπὶ τὸ μονάζειν ἐνάγουσι».— См. *Byz. Zeitschrift*. V. IX, H. 4, 1900, S. 695.

**Dr. Ulrico Menicoff.** *Gli Abbāsidi sul trono dell' impero arabo.* Appunti. Sondrio, 1898, 37 стр. 8°.— Въ предыдущей книжкѣ Византийскаго Вре-

менника (т. VII, вып. 3, 1900, стр. 564) мы уже привели заглавіе этой брошюры, но не имѣли ея въ рукахъ; теперь мы имѣемъ случай пользоваться ею. Брошюра Меникоффа представляетъ изъ себя компилятивный очеркъ на основаніи извѣстныхъ работъ Sédillot, Нельдеке, Гольдциера, барона Кремера и Dozu и распадается на три главы: въ первой разсказывается о томъ, какъ аббасиды достигли халифата; вторая глава говоритъ объ упроченіи аббасидской имперіи и третья даетъ очеркъ ея администраціи. Къ брошюрѣ приложена родословная аббасидовъ и списокъ халифовъ. Мы отмѣчаемъ эту работу въ виду постоянной связи Византіи съ халифатомъ.

**Giuseppe Manfredi.** *Plano generale delle antichità di Madaba.* Напечатано въ Nuovo Bullettino di archeologia cristiana. Anno 5 (1899) p. 149—170, сюда же таблица 7. — См. Byz. Zeitschrift. B. IX, H. 4, 1900, S. 705.

**I. P. Richter.** *Di un raro soggetto rappresentato nei mosaici della Basilica Liberiana.* Напечатано въ Nuovo bullet. d'arch. cristiana, V p. 137—148, tav. VI.—Рѣчь идетъ о сценѣ бѣгства въ Египетъ на триумфальной аркѣ S. Maria Maggiore въ Римѣ. — См. не особенно благоприятный отзывъ проф. Стржиговскаго въ Byz. Zeitschrift. B. IX, H. 4 (1900), S. 709.

**Fr. Bullić.** *Ritrovamenti antichi sull' isola Brazza risguardanti il Palazzo di Diocleziano a Spalato. Le lapidicine del Palazzo di Diocleziano.* Напечатано въ Bullettino di archeologia e storia dalmata, XXIII (1900), p. 18—30. — Цѣнная работа по вопросу о происхожденіи строевого матеріала во время Диоклетіана. — См. Byz. Zeitschrift. B. IX, H. 4 (1900), S. 710.

**Giuseppe Botti.** *Steli cristiane di epoca bizantina esistenti nel Museo di Alessandria (Egitto).* Напечатано въ Bessarione, №№ 47—48, 1900, p. 425—448 и №№ 49—50, p. 26—35. — Авторъ приводитъ рядъ византійскихъ стелъ съ приложеніемъ многочисленныхъ рисунковъ и христіанскихъ греческихъ надписей (продолженіе слѣдуетъ).

**U. Benigni.** *Madonne bizantine.* Напечатано въ Bessarione, №№ 47—48, 1900, p. 499—506. — Въ первой главѣ этой статьи авторъ занимается вопросомъ, представляетъ ли изъ себя византійскій мотивъ Мадонна, кормящая Младенца, и приходитъ къ отрицательному результату: это не византійскій мотивъ. Вторая глава озаглавлена: *Misticismo e verismo nel ciclo mariano bizantino.*

**Mons. Aghian.** *La S. Sede e la nazione armena. La chiesa armena e l'Eutichianismo.* Напечатано въ Bessarione, №№ 47—48, 1900, p. 507—517 и №№ 49—50, p. 64—73. — Авторъ занимается слѣдующими вопросами: 1) Была ли когда нибудь армянская церковь еutihianскою? 2) Отвергала ли она двойственность природы въ Иисусѣ Христѣ? 3) Подтвердила ли она тѣ заблужденія, которыя Евтихій хотѣлъ ввести въ католическую догму со своей антихристіанской системой? Въ послѣдней главѣ авторъ подводитъ итоги того, какова была сущность христіанской доктрины въ древней армянской церкви.

**P. Aurelio Palmieri dell' Assunzione. *Corrispondenza da Costantinopoli. I polemisti cristiani dell' Oriente e l'Islam.*** Напечатано въ Bessarione, №№ 47—48, 1900, р. 615—628. — Авторъ даетъ краткій обзоръ греческой полемики противъ ислама и говоритъ объ Іоаннѣ Дамаскинѣ, Теодорѣ Абукарѣ, Варѳоломеѣ Эдесскомъ (VIII в.), Теофанѣ, Симеонѣ, епископѣ газскомъ (1056), Никитѣ Акоминатѣ, Евѳиміи Зигавинѣ, Никитѣ Византійскомъ, Іоаннѣ Кантакузинѣ, Мануилѣ Палеологѣ, Георгіи или Геннадіи Схоларіи и о нѣкоторыхъ другихъ. Авторъ пользуется русскими сочиненіями.

**U. Benigni. *Il Crisostomo e i Goti.*** Напечатано въ Crisostomo. Roma, I, 8. — Рѣчь идетъ о готахъ въ императорскомъ войскѣ, которые, по большей части, были аріане, о выдающихся полководцахъ-варварахъ, напр. Стиликонѣ, Гайнасѣ, Рипимерѣ; рассматриваются отношенія Іоанна Златоуста къ готамъ. Кончается статья паденіемъ Гайнаса, избіеніемъ готъ и разрушеніемъ ихъ церкви. — См. Bessarione, №№ 47—48, 1900 р. XXXIX.

**M. Card. Rampolla del Tindaro. *Del luogo del martirio e del sepolcro dei Maccabei.*** Roma. Tipografia vaticana, 1898, 68 стр. 4°. — Авторъ этого труда, кардиналъ Рамполла, занимается вопросомъ о мѣстѣ мученичества семи братьевъ Маккавеевъ съ ихъ матерью и старцемъ Элеазаромъ, убитыхъ, какъ извѣстно, при Антиохѣ Эпифанѣ. Историческій источникъ для этого, именно вторая книга Маккавеевъ, не даетъ точныхъ указаній; поэтому одни предполагали мѣсто ихъ смерти въ Іерусалимѣ, другіе въ Антиохіи. Кардиналъ Рамполла въ первой главѣ своей работы, на основаніи библейскихъ и другихъ текстовъ, приходитъ къ заключенію, что они не оправдываютъ мнѣнія тѣхъ ученыхъ, которые говорятъ, что Маккавей потерпѣли мученическую вѣнецъ въ Іерусалимѣ. Вторая глава посвящена разбору источниковъ, на основаніи которыхъ можно заключить, что мѣстомъ мученической кончины братьевъ Маккавеевъ была Антиохія. Здѣсь мы не можемъ не обратить вниманія на то, съ какимъ умѣньемъ и знаніемъ дѣла авторъ привлекалъ къ разъясненію вопроса самые разнообразныя источники, какъ то проповѣди Іоанна Златоуста, св. Августина, Исидора Севильскаго, итинерарій Антонина, Григорія Назіанзина, даже сирійскій, изданный въ 1866 году Райтомъ (Wright), сирійскій мартирологъ и многіе другіе источники. Эта глава очень убѣдительно доказываетъ, что традиція объ Антиохіи, какъ мѣстѣ мученической кончины Маккавеевъ, въ IV—VI вѣкахъ была прекрасно извѣстна какъ въ восточной, такъ и въ западной церкви. Послѣ этого авторъ переходитъ къ вопросу о происхожденіи и развитіи антиохійской традиціи, чему посвящена третья глава. Для этой цѣли авторъ искусно воспользовался показаніями хроника Іоанна Малалы и, съ помощью другихъ источниковъ комментируя его, приходитъ къ результату, что гробница Маккавеевъ была на востокъ отъ города, вѣроятно, у склоновъ Silpio, мѣстности, гдѣ было открыто много пещеръ въ скалахъ, что очень подходитъ къ погреб-

бальнымъ обычаямъ евреевъ. Въ вопросѣ объ антиохійской базиликѣ, которая была выстроена въ память Маккавеевъ, авторъ привлекъ одну еще неизданную арабскую рукопись Ватиканской библиотеки (Mss. 286. Mai, Scriptorum veterum nova collectio, t. VI, p. 455—456), гдѣ говорится слѣдующее: въ этомъ городѣ (Антиохіа) есть большое зданіе, которое люди, послѣ (принятія) ими вѣры во Христа, превратили въ церковь во имя святой Ашмунитъ, и называлось это мѣсто домою молитвы для евреевъ, у вершины горы, которая прилежала къ западной сторонѣ (города); и (церковь какъ бы) висѣла; и подъ нею были гробницы, а въ нихъ подземныя помѣщенія, въ которыя спускались по лѣстницѣ. И въ ней была гробница Эзра (Элезара), жреца, и гробница Ашмунитъ и семи ея сыновей, которыхъ убилъ Агапій (Антиохъ), царь, за ихъ вѣру въ Бога, Могущественнаго и Великаго; и они были погребены въ этомъ подземельѣ (р. 51). Далѣе, авторъ разбираетъ исторію перенесенія останковъ Маккавеевъ изъ Антиохіи въ Константинополь при императорѣ Юстиніанѣ Великомъ въ VI вѣкѣ. Работа кардинала Рамполлы полна глубокаго интереса, и его прекрасное знакомство съ источниками даетъ ему возможность самостоятельно достигать очень цѣнныхъ результатовъ.

**E. Schiaparelli.** *Di una antica stoffa cristiana di Egitto.* Напечатано въ Bessarione, №№ 49—50 (1900), р. 1—9. — Въ этой статьѣ идетъ рѣчь о кускѣ матеріи, вывезенномъ изъ Египта и выставленномъ на выставкѣ въ Туринѣ. По мнѣнію автора, матерія эта сдѣлана между IV и VI вѣками, послѣ эдиктовъ Θεодосія въ пользу христіанъ и до мусульманскаго нашествія. Авторъ думаетъ, что человекъ, изображенный на матеріи, есть влеммійскій воинъ.

**N. Festa.** *Animadversiones criticae in Procopii Gazaei epistulas.* Напечатано въ Bessarione, №№ 49—50 (1900), р. 36—42. — Феста, на основаніи Cod. Vindobon. CCCXXI, издаетъ три небольшихъ письма Прокопія Газскаго и дѣлаетъ нѣкоторыя замѣчанія къ тексту другихъ писемъ.

**U. Benigni.** *Bibliotheca coptica.* Напечатано въ Bessarione, №№ 49—50 (1900), р. 43—54 (continua). — Весьма цѣнный перечень 154 трудовъ касающихся коптскихъ знаній, среди которыхъ не мало найдется вещей, интересныхъ и для византийской исторіи.

**Ces. Tondini de Quarenghi barnabita.** *Il gran ciclo pasquale di 532 anni detto ciclo dionisiano.* Напечатано въ Bessarione, №№ 49—50 (1900), р. 55—63.

**P. Aurelio Palmieri dell' Assunzione.** *La polemica dell' Islam.* Отдѣльный оттискъ изъ Bessarione, anno IV, vol. VII, №№ 47—48 и 49—50. — Эта работа была уже напечатана въ Bessarione. Она состоитъ изъ слѣдующихъ главъ: I) Коранъ. II) Христіанскіе полемисты Востока и Ислама (см. выше). III) Христіанскіе полемисты Запада и Ислама. IV) Полемика ислама въ Константинополѣ.

Рецензін появились на слѣдующія книги:

Theodori Ducae Lascaris epistulae, ed N. Festa. — Рецензія появилась L. Petit въ *Échos d'Orient*, 3 (1900), p. 189 sq.

Arrigo Solmi. Le associazioni in Italia avanti le origini del Comune. Modena, coi tipi della società tipografica. 1898, VIII+140 стр. 8°. 4 Lire. — Рецензія появилась Kolmar Schaubе въ *Byzantinische Zeitschrift*. В. IX, Н. 4 (1900), S. 679—681.

А. Васильевъ.

## АНГЛІЯ.

B. G. Grenfell and A. S. Hunt. *The Oxyrynchos Papyri*. Part II. London, 1899. — Подробный разбор этого изданія сдѣлалъ U. von Wilamowitz-Moelendorff въ *Götting. gelehrte Anzeigen* (1900, Nr. 1, S. 29—58), гдѣ онъ даетъ нѣкоторыя новыя разъясненія въ области народнаго египетскаго языка. Въ одномъ письмѣ, напримѣръ, встрѣчается именительный падежъ  $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\epsilon\varsigma$ , т. е.  $\acute{\alpha}\nu\delta\rho(\epsilon)\varsigma$  или  $\acute{\alpha}\nu\delta\rho(\alpha)\varsigma$ . — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 693.

J. W. H. Walden. *The date of Libanius's λόγος ἐπιτάφιος ἐπὶ Ἰουλιανῶ*. Напечатано въ *Harvard Studies in classical philology*. Vol. X, 1899 (Boston, U. S. A.), p. 33—38. — Авторъ статьи выступаетъ противъ взгляда E. V. Borries, который въ своей работѣ «Die Quellen zu den Feldzügen Julians» (Hermes, XXVII, 1892) высказалъ предположеніе, что надгробное слово Юліану (*λόγος ἐπιτάφιος ἐπὶ Ἰουλιανῶ*) Либанія было произнесено, вѣроятно, въ 363 году, а не въ 365-мъ, какъ думаютъ обыкновенно. Рассмотрѣвъ источники и литературу вопроса, Вальденъ приходитъ къ слѣдующему выводу: *terminus post quem* для рѣчи Либанія есть 21 іюля 365 года. Всѣ данныя заставляютъ склоняться къ болѣе ранней датѣ, а именно, ко времени между 21 іюля 365 и іюнемъ 366 года, хотя для послѣдняго возможна и нѣсколько болѣе поздняя дата. Но если мы станемъ относить рѣчь ко времени болѣе позднему, чѣмъ гдѣто 367 года, то это будетъ дата изданія рѣчи, а не ея произнесенія. — См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4, 1900, S. 690.

Killis Campbell. *Study of the Romance of the Seven Sages with special reference to the Middle English Versions*. Напечатано въ *Publications of the Modern Language Association of America* edited by James W. Bright. Vol. XIV, No. 1 (New Series, vol. VII, No. 1), Baltimore, 1899, p. 1—107. — Цѣль этой работы изслѣдовать взаимныя отношенія различныхъ версій романа о «Семи римскихъ мудрецахъ», по преимуществу, средневѣковыхъ англійскихъ. Но во вступительной главѣ авторъ даетъ обзоръ восточныхъ версій, начиная съ индійской книги *Sindibād*, и касается греческаго *Syntipas* (р. 9).

**Rev. John Parker, M. A.** *Greek text of the ecclesiastical Hierarchy by Dionysius the Areopagite with preface.* James Parker and Co. London, 1899, VIII+81 стр. 8°.—Послѣ краткаго предисловія, издатель даетъ греческій текстъ сочиненія Діонисія Ареопагита «Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας».

**Rev. John Parker, M. A.** *Dionysius the Areopagite and the Alexandrine school; being the preface to the Heavenly and Ecclesiastical Hierarchy, translated by the J. P.* (Extracted from vol. 2 of the works of Dionysius the Areopagite, translated by J. Parker). J. Parker and Co., London, 1899, 21 стр. 8°.

**P. M. Barnard M. A.** *Clement of Alexandria. Quis dives salvetur.* Напечатано въ Texts and Studies. Contributions to biblical and patristic literature edited by J. Armitage Robinson D. D. Vol. V. No. 2, Cambridge, 1897, XXX+66 стр. 8°.—Во введеніи авторъ занимается разборомъ рукописей произведеній Климента Александрійскаго. Особенно неудовлетворительно было изданіе его трактата Quis dives salvetur. Издатель даетъ его греческій текстъ, который и сопровождается рядомъ примѣчаній (р. 39—46). Въ приложеніи авторъ даетъ греческій текстъ нѣсколькихъ отрывковъ Климента на основаніи эскуріальской рукописи (р. 47—52). Къ книгѣ приложенъ указатель мѣстъ изъ Священнаго Писанія и указатель греческихъ словъ.

**Edward Gibbon.** *The history of the decline and fall of the roman empire.* Edited in seven volumes with introduction, notes, appendices, and index by J. V. Burg. M. A. Vol. VII, Methuen & Co., London, 1900, XII+508 стр. 8°.—Вышедшій седьмой томъ классическаго сочиненія Гиббона закончилъ собою его новое, превосходное изданіе, сдѣланное извѣстнымъ англійскимъ ученымъ Бургу. Въ свое время мы на страницахъ Византійскаго Временника отиѣчали появленіе предыдущихъ томовъ. См. Т. VI (1899), вып. 1—2, стр. 263. Седьмой томъ, отличаясь тѣми же достоинствами, касается послѣдняго времени существованія Византійской имперіи. Издатель снабдилъ его обильными примѣчаніями и, какъ и раньше, въ концѣ книги приложилъ рядъ цѣнныхъ экскурсовъ. Первый изъ нихъ даетъ обзоръ греческихъ источниковъ, Лаоника Халькондила, Дуки, Георгія Франци, Кривоула и нѣкоторыхъ другихъ и, что особенно важно и цѣнно въ виду малой ихъ распространенности, это обзоръ арабскихъ, турецкихъ и китайскихъ источниковъ. Второй экскурсъ занимается вопросомъ о монгольскомъ вторженіи въ Европу и третій даетъ сводъ источниковъ по исторіи послѣдней осады турками Константинополя. Трудъ профессора Бургу заканчивается превосходнымъ указателемъ ко всѣмъ семи томамъ (р. 337—508), который составленъ его супругой. Отъ души поздравляемъ ученаго издателя и его супругу съ блестящимъ окончаніемъ многотруднаго предпріятія и не сомнѣваемся, что громадное значеніе его будетъ признано всѣми, кто занимается византійской исторіей.

**E. A. Wallis Budge, M. A.** *The history of the Blessed Virgin Mary and the history of the likeness of Christ which the Jews of Tiberias made to mock at.*



*The syriac texts edited with english translations.* London, Luzac and Co., 1899. Luzac's semitic text and translation series. Vol. IV and V, X+224 и XVIII+246 стр. 8°. — Въ четвертомъ томѣ изданъ сирійскій текстъ обоихъ рассказовъ, а въ пятомъ англійскій переводъ. Хотя сирійскіе переводчики и называютъ эти рассказы «исторіями», но на самомъ дѣлѣ они принадлежатъ къ тому обширному отдѣлу сирійской литературы, который заключаетъ въ себѣ апокрифы Новаго Завѣта. Рассказъ о «Благословенной Дѣвѣ Маріи» содержитъ исторію Ея зачатія, Рожденія, дѣтства, Благовѣщенія, Успенія и приводитъ большое число Ея чудесъ. Второй рассказъ рисуеъ любопытное вѣрованіе въ силу картинъ и изображеній, при нѣкоторыхъ условіяхъ, преобразовываться въ живыя тѣла тѣхъ существъ, которыя они изображаютъ. Это вѣрованіе, существовавшее въ Египтѣ за нѣсколько тысячъ лѣтъ до Р. Хр., перешло, вѣроятно, въ Сирію въ ранній періодъ христіанства и породило необыкновенное суевѣріе среди сирійскихъ христіанъ.

F. Cr. Burkitt. *The Hymn of Bardaisan.* London, 1899, 30 стр. Published by Edward Arnold, 37 Bedford Street, Strand. 300 copies, 16°. — Авторъ даетъ переводъ гимна Вардесана. Особенность его перевода та, что онъ старался переводить его не слово въ слово, а главнымъ образомъ, хотѣлъ передать духъ и прелесть этого произведенія. До Burkitt'a этотъ гимнъ уже дважды былъ переведенъ на англійскій языкъ.

Alex. Del Mar. *The Middle Ages revisited or the Roman government and religion and their relations to Britain.* New York. Published by the Cambridge Encyclopedia Co., 1900, XXIV+371 стр. 8°. — Эта книга, представляя изъ себя двадцать одинъ очеркъ изъ различныхъ областей исторической жизни, касается въ нѣкоторыхъ своихъ главахъ и византійской исторіи; напр.: глава о возвышеніи средневѣковой имперіи (р. 166—191). Въ началѣ книги приложена очень обильная библіографія трудовъ, имѣющихъ связь съ содержаніемъ книги. Сочиненіе ученаго значенія не имѣетъ.

W. H. Daubney, B. D. *The use of the Apocrypha in the Christian Church.* London, 1900, VIII+120 стр., 8°. — Для насъ имѣютъ значеніе двѣ главы (II—III), гдѣ говорится о томъ, насколько ветхозавѣтные апокрифы были распространены во времена раннихъ христіанскихъ писателей и въ періодъ соборовъ.

C. H. Turner. *The early episcopal lists. II. Jerusalem.* Напечатано въ The Journal of theological studies. Vol. I (London), 1900, p. 529—553. — О первой главѣ этой работы мы уже имѣли случай упомянуть на страницахъ Виз. Временника (Т. VII, вып. 3, стр. 566). Во второй главѣ авторъ статьи дѣлаеъ попытку, на основаніи Евсевія и его источниковъ, дать перечень іерусалимскихъ епископовъ. Въ слѣдующихъ главахъ авторъ обѣщаетъ дать изслѣдованіе о епископахъ антиохійскихъ, александрійскихъ и, наконецъ, римскихъ.

F. C. Burkitt. *Notes. 2. On the baptismal rite in the Canons of Hippolytus.*

Напечатано въ *The Journal of theological studies*, I (London), 1899—1900, p. 279.—Авторъ даетъ замѣтку о 19-мъ, сохранившемся только въ арабской версиі, канонѣ Ипполита, который требуетъ крещенія не въ морѣ, а въ живой, проточной водѣ.—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX, Н. 4, 1900, S. 700.

**F. C. Burkitt.** *The original language of the Acts of Judas Thomas.* Напечатано въ *The Journal of theological studies*, I (London), 1899—1900, p. 280—290.—Авторъ высказывается за сирійскій оригиналъ изданныхъ въ 1883 году ученымъ М. Bonnet *Acta Thomae.*—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX, Н. 4, 1900, S. 698.

**E. Brooks.** *A german translation of the Church History of Zacharias Rhetor.* Напечатано въ *The Journal of theological studies*, I (London), 1900, p. 620—623.—Въ этой небольшой статьѣ Бруксъ дѣлаетъ рядъ замѣчаній и поправокъ на появившійся нѣмецкій переводъ Г. Крюгера Церковной Исторіи Захарія Ритора. См. *Виз. Временникъ*, т. VII, вып. 3, 1900, стр. 367—368. Какъ извѣстно, самъ Бруксъ съ Гамильтономъ, почти одновременно съ переводомъ Крюгера, издали въ коллекціи Вугъ англійскій переводъ Захаріи Митилинскаго.

**W. E. Csum.** *Notes on: I. The Name Pachomius.* Напечатано въ *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, 21 (1899) p. 247—249.—Авторъ этой краткой замѣтки объясняетъ имя Пахомія изъ саидскаго языка.—См. *Byz. Zeitschr.* В. IX, Н. 4, (1900), S. 704.

**E. W. Brooks.** *On the date of the death of Constantine the son of Irene.* Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, В. IX, Н. 4 (1900), S. 654—657.—Авторъ этой небольшой статьи исправляетъ ошибку, установившюся еще со времени Шлюссера, что Константинъ, сынъ императрицы Ирины, умеръ незадолго до вступленія на престолъ Михаила II Косноязычнаго въ 820 году, а, можетъ быть, даже былъ въ это время еще живъ. Послѣ новаго разсмотрѣнія источниковъ Бруксъ смерть Константина отодвигаетъ назадъ и относитъ ее ко времени съ 797 по 805 годъ.

**W. Ramsay.** *A historical Commentary on St. Paul's Epistle to the Galatians.* London, Hodder and Stoughton, 1899, XII+478 стр. 8°. —Извѣстный ученый авторъ Исторической Географіи Малой Азіи въ своей новой работѣ даетъ опытъ историческаго комментарія къ Посланію апостола Павла къ Галатамъ и сообщаетъ рядъ интересныхъ свѣдѣній по географіи Малой Азіи, преимущественно Галатіи.

**E. H. Askwith.** *The Epistle to the Galatians; an essay on its destination and date with an appendix on the visit to Jerusalem recorded in Chapter II.* London, Macmillan and Co., 1899, XX+153 стр. 8°. —Въ этой книжкѣ сообщаются различныя свѣдѣнія по исторической географіи Галатіи.

**E. W. Brooks.** *Byzantine und Arabs in the Time of the early Abbasids.* Part I. Напечатано въ *The English Historical Review*. Vol. XV, October, 1900, p. 728—747 (To be continued). —Намъ извѣстны уже переводы Брукса арабскихъ историковъ о византійскихъ дѣлахъ за время династии омайядовъ (см. *Визант. Временникъ*, т. VII, 1899). Въ настоящемъ

случаѣ Бруксъ даетъ переводы изъ четырехъ арабскихъ историковъ: ал-Беладуря (IX в.), ал-Якуби (873), ал-Табари (915) и анонимной хроники *Китаб-ал-Уюнъ* за время съ 750 по 813 годъ; приведены отрывки, касающіеся столкновеній съ византійцами; къ нимъ приложенъ комментарий, и для сравненія съ извѣстіями арабовъ на поляхъ приведены указанія на соотвѣтствующія мѣста греческихъ, сирійскихъ и армянскихъ историковъ.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

**F. C. Conybeare, R. Rendel Harris and Agnes Smith Lewis.** *The story of Ahikar.* London, 1898. См. Виз. Временникъ. Т. VII, вып. 1—2, 1900, стр. 248. — Рецензія появилась **J.-B. Chabot** въ *Revue critique*, 1899, Nr. 1, p. 4—5.

**H. S. Cronin.** *Codex purpureus Petropolitanus.* Cambridge, 1899. — Рецензія появилась **Dobschütz** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1900, Nr. 6, S. 171—173.

**Clemens Alexandrinus, Quis dives salvetur,** ed. **P. Mordaunt Barnard.** Cambridge, 1897. *Texts and Studies.* V 2. См. выше. — Рецензія появилась **Eugène de Faye** въ *Revue de l'histoire des religions*, 39 (1899), p. 305—308.

**Butler.** *The Lausiac history of Palladius.* См. Виз. Временникъ. Т. VII, вып. 1—2, 1900, стр. 250. Рецензіи появились: **Léon Clugnet** въ *Revue de l'Orient chrétien*, 5 (1900) p. 162—164; **P. Lejay** въ *Revue critique* 1899 Nr. 8, p. 149 sq.

**Fred. C. Conybeare.** *The dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila.* См. Виз. Временникъ. Т. VI (1899), стр. 261 и т. VII, вып. 3 (1900), стр. 569. — Рецензія появилась **A. Hilgenfeld** въ *Berliner philolog. Woch.* 1900, Nr. 11, S. 326—330.

*The ecclesiastical history of Euagrius with the scholia* ed. by **J. Bidez** and **L. Parmentier.** См. Виз. Временникъ. Т. VI, 1899, стр. 610; т. VII, вып. 3, стр. 570. — Рецензія появилась **Paul Lejay** въ *Revue critique*, 1899, Nr. 52, p. 510—512.

**Killis Campbell.** *A Study of the Romance of the Seven Sages.* См. выше. — Подробная рецензія появилась **Georg C. Keidel** въ *Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte*, N. F. 14 (1900), S. 217—221.

**Forbes Robinson.** *Coptic apocryphal gospels.* — Рецензія появилась **F. Macler** въ *Revue de l'histoire des religions*, 39 (1899), p. 120—123.

**E. A. Wallis Budge.** *The History of the Blessed Virgin Mary and The History of the Likeness of Christ, which the Jews of Tiberias made to mock at.* См. выше. — Рецензіи появились: **Eb. Nestle** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1900 Nr. 10, S. 301—303; **Anonymus** въ *Literarisches Centralblatt*, 1900 Nr. 21, S. 905 sq.

**Fr. C. Conybeare.** *The Key of truth.* Виз. Временникъ, т. VII, вып. 3 1900, стр. 569. — Подробная рецензія **Erwin Preuschen** въ *Theologische Literaturzeitung*, 1900, Nr. 10, S. 304—307.

**E. W. Brooks.** The chronological canon of James of Edessa. См. Виз. Временникъ, т. VII, вып. 3, 1900, стр. 564.—Рецензія появилась **М. А. Кигенер** въ *Revue de l'instruction publique en Belgique*, 43 (1900), p. 28—30.

**Thomas Hodgkin.** Italy and her invaders (744—774). Vol. VII. Frankish invasions. Vol. VIII. The Frankish empire (774—814). См. Виз. Временникъ. Т. VII, вып. 3, 1900, стр. 567.—Рецензія появилась **С. Отал** въ *The Journal of theological studies*, I (London), 1900, p. 603—605.

**А. Васильевъ.**

### ГОЛЛАНДІЯ.

**A. J. Botermans.** *Die Hystorie van die seven wijse mannen van romen.* Proefschrift ter verkrijging van den graad van Doctor in de Nederlandsche Letterkunde aan de Rijks-Universiteit te Utrecht. 1898, De Erven F. Bohn, Haarlem, 228 стр. 8°. — Для насъ имѣетъ интересъ первая глава этой книги, гдѣ разбирается вопросъ о происхожденіи и развитіи книги Синдибадъ (*Syntipas*) и перечисляются ея различныя обработки и переводы р. 7—41). Цѣннымъ является также приложенный въ концѣ книги перечень пособій по этому вопросу (220—226).

**A. J. Botermans.** *Die Hystorie van die seven wijse mannen van romen.* Bewerkt door A. J. B. Texst. (Herdruk naar het eenig bekende exemplaar der editio princeps, A°. 1479, berustende in de Bibliotheca Academiae Georgiae Augustae te Göttingen). Haarlem. De Erven F. Bohn, (1898); пагинація нѣтъ. — Книга эта представляетъ изъ себя перепечатку текста романа о семи римскихъ мудрецахъ на основаніи единственнаго извѣстнаго экземпляра editio princeps, который хранится въ Bibliotheca Academiae Georgiae Augustae въ Гёттингенѣ. Нельзя одобрить выбора печатнаго шрифта для предисловія, который чрезвычайно непонятенъ.—См. рецензію **Georg C. Reidel**, *Zeitschrift für vorgl. Litteraturgesch.*, N. F. 14 (1900) 217—221.

**Ioannes Raeder.** *De Theodoretii Graecarum Affectionum Curatione quaestiones criticae.* Haunia, apud librarium universitatis G. E. C. Gad MCM. 3 листа, 190 стр. 8°. — Мы этой книги не видали. —См. *Byz. Zeitschrift*. В. IX, Н. 4 (1900), S. 696.

**А. Васильевъ.**

### 3. НОВЫЯ КНИГИ, ПОСТУПИВШІЯ ВЪ РЕДАКЦІЮ.

Κ. Κ. Герцъ. Собрание сочинений, изданное Императорскою Академією Наукъ. Вып. 6-й: Статьи по средневѣковому и новому искусству. С.-Петербургъ 1900. 8°. Цѣна 1 р. 50 к.

Karl Krumbacher. Die Moskauer Sammlung mittelgriechischer Sprichwörter. München, Kommission des G. Franz'schen Verlags (J. Roth). 1900. 8°. Съ 6 табл. Separat-Abdruck ans den Sitzungsberichten der philol. und histor. Classe der kgl. bayer. Akademie der Wissenschaften. 1900. Heft III (стр. 339—464).

G. A. Schneider, Der hl. Theodor von Studion. Sein Leben und Wirken. Ein Beitrag zur byzantinischen Mönchsgeschichte. Münster i. W., Heinrich Schönning. 1900. IV + 112 стр. 8°. Цѣна 2. 60 мар. (Kirchengeschichtliche Studien. V Band. III Heft).

Albert Thumb, Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus. Beiträge zur Geschichte und Beurtheilung der κοινή. Strassburg, K. J. Trübner. 1901. VIII + 275 стр. 8°. Цѣна 7 мар.

Dr. theol. Ph. Meyer, Die theologische Litteratur der griechischen Kirche in XVI Jahrhundert. Leipzig, Dieterich 1899. XII + 179 стр. 8°. (=Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche. Bd. III. Heft 6).

Ν. Γ. Πολίτου, Μελέται περί τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Τόμος Β'. Ἐν Ἀθήναις 1900. 8°. 699 стр. 8°. Цѣна 8 драхмъ (= Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ №№ 110—113).

Πέτρου Ν. Παπαγεωργίου, Φωτίου πατριάρχου ἀνέκδοτος ὁμιλία καὶ ἐκδεδομένα ἐπιστολαί. Ἐν. Τεργέστη 1900. 22 стр. Отд. отт. изъ Νέα Ἡμέρα 1900, №№ 1343—1344.

Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Σύγγραμμα περιοδικόν. Τόμος ΚΖ'. Ἐν Κ/πόλει 1900. Цѣна 20 фр.

Ἔργασίαι τοῦ ἐν τοῖς πατριαρχείοις ἐδρεύοντος καὶ δυνάμει ὑψηλῆς κυβερνητικῆς ἀδείας λειτουργοῦντος ἐκκλησιαστικοῦ μουσικοῦ συλλόγου. Τεῦχος πρῶτον. Ἐν Κ/πόλει. 1900. 8°. Цѣна 15 piастp. (Παράρτημα Ἐκκλησιαστικῆς Ἀληθείας).

Μανουὴλ Ἰ. Γεδεών. Ἐκκλησίαι Βυζαντιναὶ ἐξακριβουμέναι (κυρίως ἡ Θεοτόκος τῶν Κύρου). Συμπλήρωμα τοῦ Βυζαντινοῦ Ἐορτολογίου. Ἐν Κ/πόλει 1900. 176 стр. 8°. Цѣна 4 фр.

Στέφανος Ἀθ. Κουμανούδης. Συναγωγή νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς ἀλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. I—II. Ἐν Ἀθήναις 1900. I' + 1166 стр. 8° (= Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ. №№ 95—100. Παράρτημα 8). Цѣна 13 драхмъ.

Ἐπαμεινώνδας Θ. Κυριακίδης. Ἱστορία τῆς παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Σουμελά. Ἐν Ἀθήναις. 1900 κλ' + 299 + ξθ' стр. 8°.

### ОТДѢЛЪ III.

#### Второй Съездъ Христіанскихъ Археологовъ въ Римѣ

(17—25 апрѣля нов. ст. 1900 г.)

На первомъ съѣздѣ христіанскихъ археологовъ въ Сплѣтѣ (8—10 августа 1894 г.; см. о немъ «Визант. Врем.» 1895 г. стр. 303—306 и «Археологическія Извѣстія и Замѣтки». 1895 г. стр. 196—223) постановлено было собраться въ 1897 году въ Равеннѣ; исполнено это однако не было: *impedimenta non pauca huic proposito hactenus obsistunt; ita ut coetum archaeologicum in civitate illa . . . . congregare minime opportunum nobis visum sit*, какъ выражается Предварительный Комитетъ II-го съѣзда: препятствіями этими была едва ли не боязнь дурной — въ отношеніи анархизма — славы столь тихой и мирной по виду Равенны. Перенесеніе съѣзда въ Римъ, отсрочка его ad Annum Sacrum, приуроченіе къ пасхальнымъ праздникамъ естественно должны были придать ему еще болѣе яркій, римско-католическій, характеръ, чѣмъ то было со съѣздомъ Сплѣтскимъ и чѣмъ то было бы, вѣроятно, въ Равеннѣ среди памятниковъ, византійскій характеръ которыхъ продолжаютъ отрицать теперь лишь наиболѣе ярые «западники». Такое ясно выраженное желаніе Комитета, цѣликомъ католическаго, сдѣлать изъ съѣзда лишнее украшеніе юбилея: «*quod religionis pietatisque spectaculum majoris momenti evadet, si huic etiam scientiae nostrae addatur obsequium*», естественно заставляло опасаться, какъ бы не пострадала отъ того научная сторона съѣзда.

Конечно, особенно извинительною нѣкоторая тенденціозная окраска научнаго собранія должна быть признана именно для съѣзда христіанскихъ археологовъ въ Римѣ: всякому извѣстно, что тутъ, и именно въ римско-католической средѣ, и возникла самая наука христіанской археологіи, да и самыя даже *riae fraudes*, въ которыхъ нѣтъ недостатка въ Римѣ какъ и вездѣ, должны казаться наиболѣе извинительными ихъ почтенною ивогда древностью именно въ глазахъ археологовъ.

Къ сожалѣнію и въ Римѣ, какъ ранѣе въ Силѣтѣ, почти совершенно отсутствовали представители восточно-христіанской науки и тѣмъ самымъ способствовали превращенію международнаго съѣзда въ католическое по преимуществу торжество. Правда, судя по упоминаніямъ въ протоколахъ съѣзда, пріѣхало значительное число протестантовъ, но чѣмъ серьезнѣе были ихъ представители, тѣмъ менѣе охоты было у нихъ вступать въ безполезныя пререканія съ массою любителей и археологовъ ex-officio; не споры, а дѣла и результаты дѣлъ могли бы лишь представить достойный отпоръ лишнимъ словамъ. Къ сожалѣнію однако православный Востокъ никакихъ дѣлъ своихъ въ области христіанской археологіи показать не умѣлъ, да, пожалуй, и не имѣлъ. Насъ глубоко изумило, напримѣръ, отсутствіе на выставкѣ съѣзда великолѣпныхъ копій съ росписей римскихъ катакомбъ, въ теченіе многихъ лѣтъ исполнявшихся въ Римѣ для будущаго Московскаго Музея Изыщныхъ Искусствъ *Θ. Π. Рейманомъ*: неужели администрація музея не считала желательнымъ, — а на нашъ взглядъ даже обязательнымъ, — представить *urbī et orbī* эти замѣчательные труды русскаго художника? Неужели у нашихъ Духовныхъ Академій не нашлось ни достойныхъ представителей, ни магійшаго интереса, чтобы воспользоваться столь рѣдкимъ случаемъ посмотрѣть своихъ, хотя бы и иновѣрныхъ, собратій и показать имъ, если было чѣмъ, себя самихъ? А посмотрѣть и послушать было что...

Не присутствовавъ на съѣздѣ лично, мы считаемъ однако полезнымъ изложить здѣсь ту часть трудовъ съѣзда, которая касается программы «Византійскаго Временника», хотя источникъ нашъ, оффиціальныи бюллетень съѣзда, изложеніями рефератовъ и заставляегъ подчасъ желать лучшаго <sup>1)</sup>).

Подготовительному Комитету удалось привлечь въ Римѣ, или по крайней мѣрѣ къ записи въ число членовъ, множество участниковъ: до 800 человекъ; столь значительное число членовъ позволило предпринять изданіе особаго бюллетеня съѣзда; комитетомъ выработано было дѣленіе съѣзда на семь секцій и правила, коими съѣздъ долженъ руководиться, правила, гдѣ тщательно отгвняется научность и безпартійность, которая рекомендуется конгрессистамъ.

Съѣзду поднесено было не мало книгъ и статей, списокъ которыхъ напечатанъ въ бюллетенѣ (стр. 293—297); отдѣльные оттиски многихъ статей посвящены съѣзду, а сверхъ того специально къ съѣзду напечатаны были: 1) *Ommaggio al II Congresso internazionale di Archeologia Cristiana in Roma della Pontificia Accademia Romana di Archeologia. Roma. 1900, in 8<sup>o</sup>, pp. 55* (списокъ сообщеній, сдѣланныхъ въ Академіи съ краткою исторіей ея). 2) *Στοιχάτιον ἀρχαιολογικόν. Mittheilungen dem zweiten internationalen Congress für Christliche Archaeologie zu Rom gewidmet vom Collegium*

1) Ср. также сообщенія о съѣздѣ въ *Revue de l'art chrétien* 1900 p. 431—433, и *Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana*, 1900, pp. 161—165.

des Deutschen Campo Santo. Roma. 1900, in 8°, pp. 1—131, Taf. I—IV, и 3) Un Congresso di Archeologi nell'anno MDCCXXVIII. Caricatura di Pierleone Ghezzi, pubblicata [dal barone Rod. Kanzler] in occasione del II Congresso di Archeologia Cristiana. Roma. 1900, in 8°, pp. 1—12, c. 1 tab.

Всѣмъ членамъ съѣзда роздана и разослана была брошюра съ заглавіемъ: Mariano Card. Rampolla del Tindaro. Di un catalogo cimiteriale romano; di una biografia di santa Melania Giuniore. Saggio degli atti, offerto in dono dal Comitato promotore agli ascritti al Congresso. Roma. 1900, in 4°, pp. 1—28, содержащая въ себѣ два сообщенія кардинала Рамполлы въ видѣ письма аббату Дюшеню.

Объ изданіи трудовъ съѣзда, судя по протоколамъ, ничего опредѣленнаго рѣшено не было и памятникомъ его останется, вѣроятно, кромѣ этой брошюры, лишь бюллетень его, изданный въ шести выпускахъ, съ января по июль, и носящій слѣдующее, нарисованное «дамасовскимъ» лапидарнымъ шрифтомъ, заглавіе съ монограммою Христа въ началѣ: *Conventus alter de archaeologia christiana Romae habendus. Commentarius authenticus*; in 8°, pp. 1—306. Въ числѣ иныхъ свѣдѣній въ немъ напечатанъ весьма полезный указатель древнихъ христіанскихъ памятниковъ Рима (см. стр. 14—17, 50—58, 116—118); правила съѣзда напечатаны по итальянски (стр. 94—104; 76 §§) и по французски (стр. 105—116; 74 §§).

Помѣщеніемъ для съѣзда служилъ, по распоряженію папы, Collegium Romanum. Здѣсь и открылись 17 апрѣля нов. ст. засѣданія съѣзда общимъ предварительнымъ собраніемъ, гдѣ произведены были выборы предсѣдателей отдѣльныхъ секцій.

Въ общихъ собраніяхъ съѣзда, предсѣдателемъ котораго избранъ былъ аббатъ Duchesne, кромѣ рѣчей при открытіи и закрытіи: латинскихъ кардинала-покровителя Рагосчи (см. стр. 124 и 209—211) и прекрасныхъ французскихъ Дюшеня (стр. 125—133 и 212—216), сдѣланы были слѣдующія, касающіяся программы «Византійскаго Временника», сообщенія.

18 апрѣля. — Прочтено было сообщеніе кардинала Рамполлы: объ одномъ спискѣ римскихъ кладбищъ, найденномъ въ рк. XV в. и относимомъ къ IV вѣку<sup>1)</sup>. О. Delattre, говоря о раскопкахъ въ Карагенѣ, особенно подробно остановился на памятникахъ христіанской эпохи; на выставкѣ при съѣздѣ имъ выставлены были 13 фототипическихъ таблицъ, изображающихъ скульптуры, надписи, мозаики, лампы, издѣлія изъ кости и различные иные предметы христіанскаго времени, хранящіяся въ Карагенскомъ Музеѣ, а также три фотографіи и планъ базилики въ Damous-el-Karita. Затѣмъ директоръ Греко-римскаго Музея въ Александріи, Votti, коснувшись значенія этого города для христіанской археологіи, представилъ фрагментъ греческаго папируса, найденнаго близъ Арсинои и содержащаго просьбу одной жрицы бога Петесухоса выдать

1) Напечатано въ особой брошюрѣ, разосланной членамъ съѣзда (стр. 6—19).



ей свидѣтельство въ принесеніи ею жертвы богу; докладчикъ относилъ этотъ папирусъ, какъ и извѣстный берлинскій, ко времени Декіева гоненія. Проф. о. U. Benigni говорилъ о мистицизмѣ и реализмѣ (verismo) въ византійскихъ изображеніяхъ изъ жизни Богородицы.

19 апрѣля. — Проф. о. H. Grisar говорилъ о судьбахъ нѣкоторыхъ памятниковъ языческаго Рима послѣ паденія римской имперіи.

Аббатъ Duchesne прочелъ сообщеніе о церкви св. Кесарія на Палатинѣ, относимой преданіемъ еще къ V в., несомнѣнно существовавшей въ VI-мъ и замѣнившей собою императорскій ларарій. Въ исторіи этой церкви указывалось на важное значеніе ея въ византійское время и въ первое время папской власти, когда она упоминалась во главѣ римскихъ монастырей. Мѣсто ея опредѣлится, быть можетъ, предстоящими на мѣстѣ виллы Mills раскопками (см. Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana, 1900, p. 17—28).

Профессоръ Берлинскаго Университета N. Müller сообщилъ о бронзовой статуэткѣ ап. Петра съ крестомъ въ рукахъ, хранящейся въ Берлинскомъ Музеѣ, и доказалъ сравненіемъ ея съ одною бронзою Ватиканскаго Музея, что она украшала первоначально лампу IV в. по Р. Х.

Проф. Viola, инспекторъ древностей въ Тарентѣ, сообщилъ объ открытіи нѣсколькихъ киновій и отдѣльныхъ криптъ базиличной формы около этого города. Съ одною изъ послѣднихъ связана легенда о прибытіи ап. Петра въ Тарентъ; въ ней сохранилась часть росписей и между ними изображеніе Христа. На выставкѣ съѣзда находились три фотографіи, изображающія три фигуры въ абсидѣ крипты Спасителя, недавно открытой въ Solito близъ Тарента: Фигура Христа занимаетъ среднюю, направо Б. М., на лѣво Іоаннъ» (стр. 301): композиція оказывается, слѣдовательно, самою обычною. [О томъ же см. ниже въ III-ей секціи].

20 апрѣля. — Директоръ Сплѣтскаго Музея, о. Фр. Буличъ, сообщилъ объ открытіяхъ въ Салонѣ съ 1894 года, т. е. со времени I-го съѣзда: о нихъ своевременно было сообщено имъ въ Bulletino di Archeologia e Storia Dalmata, а на выставкѣ съѣзда находилось множество фотографій и рисунковъ христіанскихъ древностей Салоны.

Вѣнскій проф. Wickhoff говорилъ: «о вліяніи христіанскихъ мозаикъ на живопись эпохи возрожденія».

Проф. того же университета, Vogmann, представилъ отпечатанные уже листы сборника малоазійскихъ надписей, издаваемого Австрійскимъ Археологическимъ Институтомъ, и сообщилъ о надписи надъ одною дверью въ Эфесѣ, гдѣ начертана часть извѣстнаго письма Авгаря ко Христу и отвѣта ему Христа.

Проф. о. G. Galante сообщилъ «о христіанскихъ памятникахъ Счастливой Кампаніи»: въ Неаполѣ (недавно отчищенные мозаики баптистерія Св. Реституты и не изданное еще изображеніе Крещенія на древнихъ росписяхъ, найденныхъ недавно въ Неаполѣ), Пуццолахъ, Капуѣ и Нолѣ [см. Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana, 1900, pp. 99—106].

21 апрѣля—О. I. Wilpert сообщилъ о росписяхъ, недавно открытыхъ въ катакомбахъ свв. Петра и Марцеллина, въ которыхъ онъ узнаеть Валаама, указывающаго на звѣзду, Христа, умножающаго хлѣбы, Христа между евхаристическими символами и ап. Петра въ его характерномъ типѣ (см. *Nuovo Bulletin di Archeologia Cristiana*, 1900, p. 85—98).

Архитекторъ Cannizzaro сообщилъ объ изслѣдованіяхъ, произведенныхъ на счетъ римской *Associazione Artistica fra i Cultori di Architettura* въ церкви св. Савы въ Римѣ: многочисленныя фотографіи и чертежи этихъ раскопокъ находились на выставкѣ съѣзда. Изложивъ исторію этой церкви, основанной греческими монахами, референтъ сообщилъ о результатахъ раскопокъ 1900 года: подъ мозаичнымъ поломъ XII или XIII в., работы Косматовъ, въ среднемъ нефѣ открыто было основаніе древней абсиды VI вѣка съ остатками живописи того же времени. Древняя церковь по предположенію референта разрушена была при раззореніи города Робертомъ Гвискардомъ въ 1084 г.

Архитекторъ Giovenale сообщилъ о работахъ того же Общества по реставраціи базилики *S. Maria in Cosmedin*, фотографіи и рисунки которыхъ также находились на выставкѣ. Референтъ остановился на остаткахъ росписей на стѣнахъ этой церкви, остававшихся доселѣ непонятными: по его мнѣнію, здѣсь изображены были эпизоды изъ жизни Карла Великаго, который и самъ изображенъ тутъ неоднократно. Живопись относится къ XII в. и подобными ей должны были быть и росписи того же содержанія въ Латеранѣ, исполненныя при папѣ Калистѣ II (1119—1124).

Votti говорилъ о т. н. «Помпеевой Колоннѣ»: по его мнѣнію, колонна эта—памятникъ торжества христіанства надъ язычествомъ, такъ какъ ее посвятилъ христіанскому культу Феодосій II, якобы въ память смерти въ окрестностяхъ древняго Серапеума многихъ мучениковъ.

23 Апрѣля.—О. G. Morin въ сообщеніи «объ авторѣ дисциплинарныхъ каноновъ, изданныхъ недавно подъ именемъ Ипполита», доказывалъ, что сочиненіе это можетъ быть считаемо тождественнымъ съ упоминаемымъ Евсевіемъ въ его церковной исторіи (VI. 46) письмомъ Діонисія Александрійскаго.

Профессоръ Римскаго Университета Ad. Venturi въ сообщеніи «о мраморныхъ съ рельефами колоннахъ главнаго алтаря Св. Марка въ Венеціи» описывалъ и объяснялъ украшающія ихъ изображенія изъ ветхаго и новаго завѣта, относилъ ихъ ко времени перваго средневѣковаго возрожденія и предполагалъ происхожденіе изъ Далмаціи, гдѣ находятся иные подобныя памятники.

Проф. Gashigginі въ рефератѣ «о распространеніи христіанства по римскимъ консульскимъ дорогамъ» доказывалъ, что апостолы и мужи апостольскіе избирали обыкновенно себѣ мѣстомъ жительства пункты внѣ городовъ и внѣ обитаемыхъ мѣстностей на той дорогѣ, по которой

они приходили; а потому въ этихъ то пунктахъ раскопки и могутъ обнаружить древнѣйшія христіанскія кладбища и мѣста собраний.

Проф. о. Stornajolo говорилъ о вновь отчищенныхъ мозаикахъ баптистерія при базиликѣ Св. Реституты въ Неаполѣ: описавъ мозаики, какъ на верхней части стѣнъ, такъ и на сводѣ баптистерія, объяснивъ изображенія крещенія и нѣкоторыхъ чудесъ I. Христа и основываясь на классическомъ характерѣ ихъ и на сходствѣ съ мозаиками Св. Константины въ Римѣ, референтъ относилъ и ихъ къ IV-ому вѣку и устанавливалъ связь ихъ съ исторіей всего зданія и свидѣтельствами неаполитанскаго Liber Pontificalis.

Проф. Tomassetti въ рефератѣ о превращеніи въ церкви языческихъ памятниковъ римской Кампаньи объяснялъ, почему и какъ на смѣну языческихъ боговъ явился культъ тѣхъ святыхъ, которые какимъ либо образомъ соотвѣтствовали предыдущему культу.

A. Baumstark говорилъ о «Завѣщаніи Иисуса Христа», изданномъ недавно сирійско-католическимъ патріархомъ Рахмани. Референтъ не соглашался съ мнѣніемъ издателя о принадлежности этого памятника къ первымъ вѣкамъ церкви и относилъ его, по крайней мѣрѣ ту форму, въ которой дошло до насъ «Завѣщаніе», къ эпохѣ между V и VI в., основываясь на совершенномъ молчаніи о немъ древнихъ церковныхъ писателей и на томъ обстоятельстве, что находящееся въ «Завѣщаніи» описаніе церкви соотвѣтствуетъ базиликамъ значительно болѣе позднимъ, чѣмъ торжество христіанства.

Наконецъ о. Bela Szobor, профессоръ Будапештскаго Университета, сдѣлалъ краткое сообщеніе «о св. вѣнцѣ перваго короля Венгріи».

Въ послѣднемъ общемъ заключительномъ собраніи 23 апрѣля вечеромъ приняты были постановленія отдѣльныхъ секцій, нѣкоторыя изъ коихъ приведены будутъ при обзорѣннй работъ каждой секціи.

*Секція I-ая: «древнехристіанскія древности и искусство»*, трактовала преимущественно о памятникахъ римскихъ, а потому мы упоминаемъ лишь тѣ изъ читанныхъ въ ней сообщеній, которыя касаются и Востока или имѣютъ общее значеніе.

J. Wilpert объяснялъ одну сцену въ росписи катакомбы Петра и Марцеллина, какъ приготовленіе къ «пиру на гробахъ святыхъ», но проф. N. Müller видѣлъ въ ней сцену изъ обыденной жизни.

Проф. В. Magni произнесъ латинскую рѣчь: «de stylo artis christianaе», судя по изложенію ея (стр. 136), не особенно содержательную.

Mowat прочелъ сообщеніе: «Iχδύς», въ которомъ, приводя нумизматическіе примѣры символическихъ изображеній этого рода, подчеркивалъ александрійское происхожденіе этого изображенія и появленіе его въ Римѣ объяснялъ значительною тамъ александрійской колоніей; къ сожалѣнію, рефератъ этотъ изложенъ въ бюллетенѣ (стр. 137) весьма неясно.

Въ рефератѣ о. E. Degani «о христіанскомъ некрополѣ Конкордіи» (въ

области Венетовъ) сообщалось, что на нѣкоторыхъ саркофагахъ, тамъ найденныхъ, находятся константиновскія монограммы имени Христа.

Grandidier — «два надгробныхъ памятника Типасы» (Тебессы въ С. Африкѣ): одинъ изъ нихъ — гробница Св. Сальсы въ видѣ ротонды, построенной въ IV в., около которой въ византийскую эпоху образовалось кладбище.

Проф. о. J. Kirsch говорилъ о подлинности «Диттохея» Пруденція: референтъ признавалъ, что стихотвореніе должно было находиться подъ какими либо росписями, м. б. въ базиликѣ. Цикль описываемыхъ изображеній возможенъ по его мнѣнію для начала V-го вѣка: изъ ветхозавѣтныхъ сюжетовъ лишь для 8-ми нельзя подобрать аналогій изъ памятниковъ этой эпохи, изъ новозавѣтныхъ — для пяти; но это не можетъ являться аргументомъ подложности сочиненія, такъ какъ эти изображенія, и даже изображеніе Страстей, могли существовать и тогда.

Проф. N. Müller указалъ въ Боннскомъ Музеѣ одну статуэтку носильщика съ мѣшкомъ на плечахъ, которую ошибочно принимали (Rossi въ его *Bulletino* 1887 г.) за Добраго Пастыря.

Каноникъ Chabàs прочелъ по испански рефератъ объ одной надгробной мозаикѣ вѣковой Северины; среднее изображеніе этой мозаики, открытой въ 1878 году въ Испаніи въ Denia и относимой референтомъ къ IV вѣку, онъ объяснялъ какъ «*ludus latrunculorum*» или иную игру; но предположеніе референта о зависимости этой мозаики отъ искусства Италіи вызвало возраженіе Kirsch'a, который указалъ надгробныя африканскія мозаики.

O. Delattre въ сообщеніи о крестахъ и монограммахъ, христіанское значеніе коихъ можетъ подлежать сомнѣнію, показалъ гравюру ампулы, найденной въ Наѣдга и украшенной подобіемъ оранты.

O. Gré въ рефератѣ: «Елеона и другія святыни Іерусалима, узанныя на мозаикѣ Св. Пуденціаны» изложилъ исторію Элеоны, которую якобы теперь открыли въ Іерусалимѣ «Бѣлые Отцы», и сравнилъ мозаику Пуденціаны съ мозаикой Мадавы, находилъ, что изображеніе Іерусалима на обѣихъ сходится. Мозаика Пуденціаны представляетъ іерусалимскія постройки IV в.; доказательствомъ тому выставилось отверстіе въ кровлѣ зданія, сооруженнаго на мѣстѣ Вознесенія Христова и изображеннаго на мозаикѣ справа: слѣва — ротонда Воскресенія. Возражатели находили однако, что лишь зданія второго плана могутъ изображать Іерусалимъ, полукруглый же портикъ — какое либо зданіе въ Римѣ.

Вѣнскій профессоръ Riegl — «время происхожденія саркофага Св. Елены». Стилистическимъ разборомъ скульптуры извѣстнаго ватиканскаго саркофага референтъ доказывалъ принадлежность его ко II-му вѣку по Р. X.; военные сюжеты указываютъ на первоначальное назначеніе его для какого либо полководца; бюсты Константина и Елены прибавлены скорѣе въ прошломъ вѣкѣ, чѣмъ въ IV-омъ. Напротивъ, другой саркофагъ Константины дѣйствительно и исполненъ въ IV-омъ вѣкѣ.

G. Richter въ сообщеніи: «Исусъ Навинъ на мозаикѣ Маріи Великой» доказывалъ, что мозаики находятся не на первоначальныхъ мѣстахъ ихъ, но вѣроятно перемѣщены кардиналомъ Пинелли: одно изображеніе Исуса Навина не связывается съ другимъ.

Въ сообщеніи Gsell'я: «христіанскія зданія въ Thelepte и Ammaedera» доказывалось, что монументальное искусство Туниса независимо отъ римскаго, несмотря на религиозное единство; эта независимость называется и въ стилѣ и въ орнаментации, а также въ употребленіи плоскаго рельефа.

Проф. о. Stornajolo — «мозаики баптистерія въ Неаполѣ». Неаполитанскій Liber Pontificalis лишь косвенно указываетъ на существованіе древней базилики; положительное же свидѣтельство о ней относится лишь къ VII вѣку. Мозаики, сходныя съ мозаикой Св. Пуденціаны, относятся къ Константинской эпохѣ, для доказательства чего докладчикъ исчислялъ и опровергалъ аргументы ученыхъ, относившихъ эти мозаики къ V или VI вѣку.

Графъ А. Filangieri приходилъ къ тому же заключенію, какъ и о. Stornajolo, рассматривая неаполитанскія мозаики съ художественной точки зрѣнія.

O. Van Ortroу говорилъ объ изображеніи столпника при надписи Secundilla in pace, изъ катакомбы св. Домитиллы: референтъ возражалъ противъ замѣтки G. B. de Rossi, утверждавшаго, что здѣсь нельзя видѣть изображенія столпника. Въ половинѣ V в. Феодоритъ свидѣтельствуеетъ, что изображенія Симеона Столпника были распространены въ Римѣ. Вопросъ, какъ согласовать надпись съ изображеніемъ, остается открытымъ. Надпись не можетъ быть относима къ III вѣку, такъ какъ надъ головою столпника находится равноконечный крестъ.

Рефератъ Botti, «о памятникахъ Александріи», изложенъ въ бюллетенѣ весьма кратко и неудовлетворительно: «Ораторъ началъ съ объясненія трудностей, которыя встрѣчаютъ археологическія раскопки въ Александріи. Онъ собралъ нѣкоторое число клеймъ на кирпичкахъ, коими обогатилъ Музей Александріи. Больше число ихъ — на латинскомъ языкѣ. Особенно достойны замѣчанія визавтійскія монограммы. Ораторъ кончилъ увѣщаніемъ всей аудиторіи не брезгать ничѣмъ при археологическихъ раскопкахъ, такъ какъ всѣ мельчайшія указанія могутъ быть драгоценны». На выставку съѣзда г. Botti привезъ по словамъ бюллетеня (стр. 299): «богатѣйшую и важнѣйшую коллекцію изъ полутора ста почти калекъ съ надписей, преимущественно христіанскихъ, найденныхъ въ Нижнемъ Египтѣ и главнымъ образомъ въ Александріи. Точный каталогъ ихъ будетъ изданъ докладчикомъ въ трудахъ съѣзда».

Архитекторъ Regis, говоря «о храмѣ Іерусалимскомъ», принималъ реставрацію его, занимающую средину между реставраціями Chipiez и Voguë, и представилъ 8 чертежей своей собственной.

I-ая секція, работавшая подъ предсѣдательствомъ берлинскаго профес-

сора N. Müller'a, предложила слѣдующее, принятое общимъ собраніемъ 23 апрѣля, постановленіе: «Съѣздъ выражаетъ пожеланіе, чтобы были произведены изысканія, имѣющія цѣлью удостовѣриться въ существованіи лѣстницы, которая съ края Via Cornelia съ мѣста, занятаго нынѣ капеллою del Salvatorino nelle Sacre Grotte Vaticane. спускалась якобы въ подземелье, гдѣ покоилось тѣло св. Петра. Эта лѣстница была заложена въ 846 году, чтобы спасти гробницу отъ рукъ Сарациновъ, какъ то говоритъ Bagnes, увѣряющій якобы онъ нашелъ въ указанной капеллѣ слѣды этой лѣстницы». Иначе говоря, съѣздъ христіанскихъ археологовъ указываетъ Ватикану путь къ открытію могилы ап. Петра.

*Вторая секція: «христіанскія средневѣковая древности и искусство Западна»,* имѣла подъ предсѣдательствомъ о. Н. Grisar'a четыре засѣданія; изъ сообщений, прочтенныхъ въ нихъ, отмѣтимъ слѣдующія.

О. Th. Rodriguez говорилъ по испански объ извѣстной базиликѣ S. Juan de Baños de Cerrato (въ провинціи Palencia) и доказывалъ принадлежность большей части зданія 661-му году, которымъ помѣчена надпись съ именемъ короля Редесвинта. Подковообразныя арки этой базилики приводили референта къ заключенію, что не арабы принесли такую форму арокъ въ Европу и что она введена, быть можетъ, «латино-византійскими» зодчими. Архитекторъ Giovenale возражалъ, что эта форма арокъ явилась позднѣе VII вѣка, но проф. A. Venturi указалъ на арки этой формы въ сирійскомъ евангеліи Рабулы (586 г.). Равнымъ образомъ и отнесеніе референтомъ находящейся въ той же церкви статуи Іоанна Крестителя съ агнцемъ къ глубокой древности также встрѣтило возраженіе проф. Venturi, который относилъ ее ко временамъ значительно болѣе позднимъ.

Е. Hegmanin въ рефератѣ объ изображеніи оленя со змѣею на фасадѣ церкви св. Петра въ Сполето изложилъ различныя символическія значенія, которыя имѣютъ изображенія оленя въ христіанскомъ искусствѣ, и остановился на разсказахъ физиолога и bestiаріевъ объ оленѣ (=Христосъ) и змѣѣ (=дьяволъ, демонъ). Изображенія оленя и оленихи со змѣями во рту на фасадѣ 1393 г. въ Сполето сравнивалъ онъ ближайшимъ образомъ съ умбрійскимъ морализированнымъ bestiаріемъ XIV в., изданнымъ въ 1899 г. Mazzantini (Rendiconti dell'Accademia dei Lincei).

Walter Lowrie прочелъ рефератъ объ отношеніяхъ между изображениями на средневѣковыхъ рельефахъ и классическими и восточными тканями. Вопросъ о происхожденіи барельефовъ начала среднихъ вѣковъ никогда, по словамъ референта, не былъ поставленъ достаточно точно. Прежде всего слѣдуетъ признать, что этотъ типъ произведеній скульптуры былъ общимъ для всей имперіи и слѣдовательно не можетъ быть объясняемъ какими либо мѣстными обстоятельствами, во вторыхъ ни одно изъ объясненій происхожденія этого стиля не подходитъ одинаково для всего характера этого искусства. Несмотря на интересъ, который явился недавно къ рѣшенію этого вопроса, доселѣ не было предложено

ни одного объясненія происхожденія этого искусства, которое кажется столь обособленнымъ. Референтъ приведенъ былъ къ этому вопросу тѣмъ, что рисунки этихъ рельефовъ оказались въ высшей степени практичны для тканей церковнаго назначенія, которыя онъ заказывалъ: при этомъ оказалось, что всѣ мотивы этихъ рельефовъ даны были тканями, найденными за послѣднія десятилѣтія въ Египтѣ. Одни изъ этихъ мотивовъ классическіе, другіе — происходятъ отъ древнѣйшихъ восточныхъ традицій. Референтъ привелъ нѣсколько примѣровъ этого сходства между рельефами и тканями, приглашая прочихъ ученыхъ продолжать эти сравненія, которыми легко доказывается восточное происхожденіе такъ называемаго «лонгобардскаго» стиля.

Проф. А. Venturi въ сообщеніи объ одномъ изъ рельефовъ дверей св. Сабины, объясняемомъ какъ «Благовѣщеніе Захаріи», показалъ, что этотъ рельефъ не имѣетъ иконографическаго сходства съ прочими изображеніями этого содержанія. Онъ-же доказывалъ, что на рельефѣ слоновой кости псалтири Карла Лысаго въ Парижской Національной Библиотекѣ на одномъ изъ рельефовъ изображенъ не Христосъ между апостолами, какъ полагалъ Westwood, а заказчикъ этого самаго псалтиря приказывающій писцамъ достойнымъ образомъ изготовить книгу.

Архитекторъ Gioianni: «о древне христіанскихъ мавзолеяхъ и баптистеріяхъ». Начавъ съ разсмотрѣнія Гроба Господня на Мюнхенской пластинкѣ слоновой кости (конца IV вѣка) и перейдя къ мавзолеямъ, баптистеріямъ и инымъ центральнымъ зданіямъ IV—VI вѣковъ, референтъ находилъ въ ихъ общемъ видѣ и въ ихъ конструкціи переходъ между римскимъ и византійскимъ стилемъ. Отрицая ориенталистическія преувеличенія, по которымъ византійскія церкви происходятъ отъ буддйскихъ топъ и персидскихъ дворцовъ, референтъ признавалъ, что въ византійскихъ зданіяхъ конструкція совершенно независима отъ орнаментаціи, а потому считалъ вѣроятнымъ, что азіатское происхожденіе имѣютъ лишь элементы византійской орнаментаціи, самый же центральный типъ построекъ христіанскаго Востока происходитъ отъ римскаго стиля черезъ посредство тѣхъ именно построекъ, которыя были предметомъ сообщенія.

Colasanti въ рефератѣ «о ватиканской далматикѣ» относилъ ее къ послѣднимъ годамъ XI вѣка путемъ сравненія ея съ нѣкоторыми изображеніями XI и XII вѣка, не входя въ разсмотрѣніе формъ и стиля фигуръ. Референтъ противопоставляетъ свое опредѣленіе далматики тому мнѣнію, которое якобы «доселѣ» приписываетъ ее времени папы Льва III; между тѣмъ въ нашей русской литературѣ давно уже указано настоящее мѣсто и время этого саккоса, а недавно положительнымъ образомъ доказано появленіе его въ Ватиканской Ризницѣ не ранѣе 1455 и не позднѣе 1489 года<sup>1)</sup>.

1) См. Byzantinische Zeitschrift. 1900. S. 606—607.

О. Фр. Буличъ прочелъ сообщеніе: «Жѣстонахожденіе древняго Стридона родины св. Іеронима» (напечатано въ *Bulletino di Archeologia e Storia Dalmata* въ 1899 году: №№ 7—9).

G. Variola сообщилъ о христіанской пиксидѣ слоновой кости, найденной недавно близъ Носега Umbra въ готской могилѣ; пиксида украшена изображеніями ангеловъ, парящихъ со свитками въ рукахъ, Данила во рву львиномъ и жертвоприношенія Авраама. Последнее представляетъ сходство съ берлинскою пиксидой; иныя черты стіля позволяютъ отнести пиксиду, фотографія которой представлени были съѣзду, къ концу V или началу VI вѣка.

Проф. L. Savignoni представилъ фотографію цѣннаго византійскаго реликварія, принадлежащаго общинѣ Sassoferrato, которая получила его по завѣщанію сипонтійскаго архіепископа, Nicola Perotti. Реликварій украшенъ изображеніемъ св. Димитрія изъ мельчайшей мозаики; кругомъ его по золотой каймѣ написано обращеніе къ святому отъ лица Юстиніана, царя ромеевъ. На ампулѣ съ длинною шейкою написано: τὸ ἄγιον μύρον. На рамкѣ кромѣ того находятся изображенія: эмблемы Христа вверху и двуглаваго орла внизу. Референтъ гербъ этотъ относилъ скорѣе къ какому либо западному, чѣмъ восточному императору, т. к. стіль мозаики, принадлежащей эпохѣ вторичнаго расцвѣта византійскаго искусства, ошибки въ надписи и невизантійскія формы буквъ ея никакъ не позволяютъ относить реликварій ко времени Юстиніана. Референтъ предполагалъ, что рамка сдѣлана въ Италіи въ XIV в. въ подражаніе болѣе древней византійской, двуглавый же орелъ могъ относиться къ Фридриху III, спутникомъ котораго былъ Perotti <sup>1)</sup>.

P. Fontana, соглашаясь съ представленными референтомъ аргументами о невозможности, чтобы реликварій принадлежалъ Юстиніану I-му или II-му, указалъ на формы двуглаваго орла, которыя свидѣтельствуютъ объ эпохѣ относительно новой.

Проф. A. Venturi въ подтвержденіе соображеній референта замѣтилъ, что изображеніе св. Димитрія сходно съ изображеніями его на византійскихъ слоновыхъ костяхъ XI и XII вв.: изображеніе это, вѣроятно, копія, исполненная во время близкое къ путешествію еп. Николая Перотти съ имп. Фридрихомъ III.

A. Cervesato въ сообщеніи объ окладѣ престола въ церкви св. Амвросія въ Миланѣ настаивалъ, вопреки заключеніямъ D. Sant' Ambrogio и Zimmermann'a о принадлежности его къ XII вѣку, а не IX, какъ то полагали ранѣе, на правильности второго опредѣленія. Въ подкрѣпленіе своихъ заключеній референтъ ссылался на запрестольный образъ (paliotto) папы Целестина II (1143—1144) въ Città di-Castello.

Проф. A. Venturi въ сообщеніи о двухъ лицевыхъ библіяхъ: Карла Великаго въ базиликѣ S. Paolo fuori le mura въ Римѣ и Карла Лысаго

1) Надписи этого реликварія см. въ *Corp. Inscr. Graec.* № 8642.



изъ аббатства св. Мартина Турскаго въ Парижской Библиотекѣ, указавъ на рядъ сближающихся ихъ другъ съ другомъ деталей и предполагавъ для обѣихъ одинъ общій греческій источникъ, отъ котораго римская облія отдѣляется далѣе, чѣмъ парижская, и потому лучше представляетъ художественныя тенденціи запада въ каролингскую эпоху.

Архитекторъ М. Е. Саниццаго сообщилъ о нѣкоторыхъ декоративныхъ фрагментахъ, найденныхъ при раскопкахъ въ церкви св. Савы въ Римѣ: одинъ обломокъ отъ киворія по орнаменту тождественъ съ подобнымъ же, найденнымъ въ церкви S. Maria in Cosmedin и датированнымъ VIII вѣкомъ, другой — отъ двойной капители подобной найденной въ Латеранѣ. Два куска гипсовой декораціи той же эпохи не имѣютъ себѣ въ Римѣ аналогій, кромѣ нѣсколькихъ кусковъ въ S. Lorenzo fuori le mura.

Прочтено было сообщеніе V. Récsy о рельефѣ въ бенедиктинской церкви Мартинсберга (de Sancto Monte Pannoniae), изображающемъ св. Бенедикта между двумя учениками св. Мавромъ и св. Плакидомъ. По мнѣнію референта рельефъ относится къ концу IX вѣка и былъ принесенъ въ Венгрію Бенедиктинцами или скорѣе копируетъ средневѣковый римскій рельефъ.

Представлена была работа R. Mowat о портретѣ Христа согласно съ описаніемъ Его въ посланіи Лентула.

Вторая секція внесла слѣдующія постановленія:

1) «Съѣздъ выражаетъ пожеланіе, чтобы Верховный Покровитель науки христіанской археологіи и искусства сдѣлалъ невозможнымъ разсѣяніе изъ церквей предметовъ, освященныхъ благочестіемъ предковъ и культомъ, для котораго они были назначены.

2) Съѣздъ выражаетъ и свое пожеланіе и горячо поддерживаетъ такое же, выраженное монсиньеромъ de Waal'емъ, чтобы ватиканскія крипты были открыты для ученыхъ.

3) Съѣздъ выражаетъ пожеланіе, чтобы составленъ былъ палеографическій сборникъ надписей на памятникахъ искусства съ VI по XII вѣкъ.

4) Съѣздъ выражаетъ пожеланіе, чтобы дозволено было видѣть и воспроизвести величайшій памятникъ христіанскаго искусства, каеэдру св. Петра, которую знаменитѣйшіе специалисты по христіанской археологіи видѣли лишь мелькомъ.

5) Съѣздъ выражаетъ пожеланіе, чтобы съ надлежащею опытностью сдѣлана была попытка открыть подъ бѣлою штукатуркой XVII в. въ нефахъ базилики S. Giovanni in Laterano остатки фресокъ Джіотто, Джентиле-ди-Фабіано и Пизанелло».

*III-ья секція: «средневѣковая христіанскія древности и искусство Востока», имѣла предсѣдателемъ парижскаго профессора о. А. Vigouroux; о дѣятельности ея бюллетень съѣзда сообщаетъ слѣдующее.*

Изложеніе сообщенія Ѡ. И. Успенскаго: «раскопки у Абобы» приведено уже было нами выше (см. выше стр. 591).

Проф. о. Benigni — «Theoriae Sanctoꝝum: такъ назывались процессіи фигуръ, изображающихъ ангеловъ и святыхъ. Въ искусствѣ онѣ находятся преимущественно въ росписяхъ стѣнъ византійскихъ церквей, какъ то точно указано въ трактатѣ о живописи Діонисія Фурноаграфіота, который закрѣпилъ древнее художественное преданіе. Въ литературѣ являются онѣ преимущественно въ легендахъ о святыхъ, чаще всего въ видѣ почетной стражи для принятія души усопшаго святого. Примѣръ первыхъ имѣется въ церкви св. Аполлинарія въ Равеннѣ (процессія свв. дѣвъ со св. Агнесою); изъ вторыхъ — процессія ангеловъ и святыхъ въ эѳіопскомъ житіи Gabra Krestos, изданномъ Budge'мъ, интересна количествомъ и качествомъ, а также и миниатюрами украшающими его. Theoriae Sanctoꝝum представляются не маловажнымъ источникомъ для агіографіи, эротологіи и т. п., такъ какъ онѣ даютъ важныя детали относительно легенды, культа, символовъ и т. п. различныхъ святыхъ».

Аббатъ J. Labourt: «Разъясненія о двухъ важныхъ пунктахъ исторіи восточной сирійской церкви: дѣянія мучениковъ Маруты и введеніе несторіанства въ Персію: 1) Собраніе дѣяній, изданное Ассемани и Беджаномъ въ его теперешней формѣ не есть произведеніе Маруты, епископа Маиферката; это — компиляція разныхъ авторовъ, независимыхъ другъ отъ друга, но происходящихъ изъ общаго источника, слѣды коего можно найти въ переводѣ Созомена и въ литургическихъ добавленіяхъ синаксарей. 2) Согласно Симону изъ Бетъ-Арсамы и издателю его Ассемани обыкновенно признается, что несторіанство было введено въ Персію Барсаумой, митрополитомъ Нисивійскимъ и его Эдесскими соучениками, между 470 и 485 годами. Но уже Вгауп замѣтилъ, что борьба не имѣла конфессіональнаго характера. Надо прибавить, что «восточное» несторіанство не есть собственно доктрина Несторія, а скорѣе антиохійское православіе Феодорита, или доктрина прежде всего противная монофизитству Севера Антиохійскаго. Лишь съ теченіемъ времени антисеверовская борьба связываетъ все тѣсеніе восточныхъ сирійцевъ съ несторіанами, безъ того однако, чтобы первые приняли предложенія Несторія, осужденныя въ Эфесѣ».

Предсѣдатель прочелъ письмо проф. П. Н. Папагеоргіу изъ Солуни, который извиняется, что болѣзнь помѣшала ему сдѣлать обѣщанное сообщеніе объ эдиктѣ Юстиніана II въ пользу базилики св. Димитрія въ Солуни.

Маркиза T. Venuti de Dominicis прочла сообщеніе о «Croce Santa di Cortona», извѣстной византійской ставротекѣ X вѣка съ надписью Никифора Фоки, которая была подарена Ильею Кортонскимъ семейству Erolі, а послѣднимъ пожертвована родному городу <sup>1)</sup>.

О. Фр. Буличъ сообщилъ объ изслѣдованіяхъ хорватскаго археоло-

1) Надпись см. въ С. I. Gr. № 8694, изображенія ставротекы у Schlumberger, Un empereur byzantin au X e., p. 689, 698.

гического общества «Vihač» въ окрестностяхъ Салоны и, особенно, о надгробной надписи Елены, королевы Хорватской, найденной при раскопкахъ церкви Б. М. въ Отокъ. [См. *Bulletino di Archeologia e Storia Dalmata*, 1899].

Инженеръ Viola сообщилъ о найденной въ центрѣ древняго Тарента византійской крипты: докладчикъ полагалъ, что въ древности она посвящена была богу Солнца (Apollon Helios) и что поэтому-то, якобы, византійцы въ X-мъ, приблизительно, вѣкѣ помѣстили въ абсидѣ ея фресковое изображение Христа съ евангелиемъ, въ которомъ написано: «Азъ есмь свѣтъ міра», и съ фигурами Б. М. и Іоанна Крестителя по сторонамъ.

Проф. о. N. Franco внесъ предложеніе о желательности подготовленія «исторіи христіанскаго эллинизма въ Италіи».

Послѣ обсужденія принята была слѣдующая, составленная особою комиссіей, формулировка о желательности изученія исторіи средневѣковаго эллинизма въ Италіи: «*Attenta evidenti ac summa utilitate historiam hellenismi mediaevalis in Italia, documentis instructam, edendi, nostri Conventus est in votis, ut in singulis Italiae oppidis, monasteriis etc., in quibus huiusmodi monumenta ac documenta supersunt, per idoneos viros, eorumdem monumentorum et documentorum catalogi, textus, photographicae imagines, historicae illustrationes in lucem prodeant; ex quibus omnibus tandem praedicta historia instrui possit.*»

Проф. о. Benigni, въ добавленіе къ своему сообщенію о византійскихъ изображеніяхъ Б. М., выставилъ положеніе, что мотивъ Б. М., кормящей грудью Христа [т. е., такъ называемая, ꙗ Галахтотрофоѡса], — не византійскій. По крайней мѣрѣ ни докладчику, ни другимъ (проф. Свободѣ и Erhard'у), съ которыми онъ говорилъ о томъ, никогда не встрѣчались византійскія изображенія этого типа. Поэтому докладчику этотъ фактъ казался весьма важнымъ, какъ вѣрный критерій для отличія настоящихъ византійскихъ произведеній отъ нѣкоторыхъ ранне-итальянскихъ, напр. млекопитающей Богородицы Амасено и др.

Проф. Фр. Радичъ сообщилъ о базиликѣ древняго средневѣковья, открытой въ Далмаціи близъ Кольяне, и представилъ чертежи ея и фотографіи найденныхъ при раскопкахъ металлическихъ вещей. Открытыя памятники относятся къ концу VIII и началу IX вѣка. Затѣмъ онъ коснулся стиля, именуемаго лонгобардскимъ, и предлагалъ такое неточное названіе его замѣнить выраженіями «итало-византійскій» для Италіи IX вѣка и «хорватско-византійскій» для Хорватіи и Далмаціи.

Проф. о. W. Neumann защищалъ употребительное обозначеніе этого стиля, распространеннаго отъ Пиренеевъ до Кавказа, такъ какъ онъ имѣлъ де исходнымъ центромъ характерную культуру Лонгобардовъ (мастера Comacini, памятники венеціанской области); византійство въ этомъ стилѣ онъ отрицалъ, производя его изъ римскихъ источниковъ.

Проф. Радичъ и Буличъ отстаивали терминъ «хорватско-византійскаго» стиля, указывая на то, что въ хорватскихъ земляхъ онъ имѣетъ

нѣкоторыя особенности, которыя дѣлаютъ изъ него мѣстный стиль съ византійскими элементами, влияние же Византіи на эти области засвидѣтельствовано и исторіей.

Г-нъ Милютинъ (Milutine) подтвердилъ, якобы лонгобардскій стиль столь часто встрѣчается въ памятникахъ Кавказа, что онъ можетъ считаться тамъ господствующимъ.

О. Germer-Dugand представилъ фотографіи съ «граффити», найденныхъ имъ въ пещерахъ Бэть-Джибрина (близъ др. Елеверополя): изображеніе двухъ фигуръ въ позахъ «орантъ» и нѣсколько кувическихъ буквъ привели его къ заключенію, что въ пещерахъ этихъ скрывались христіане во время какого либо мусульманскаго гоненія. Онъ же сообщилъ о надписяхъ несомнѣнно иродова времени, найденныхъ въ іерусалимскомъ водопроводѣ, почитавшемся за сооруженіе Соломона, и объ открытіи развалинъ базилики св. Георгія въ Taibeh (др. Efratha), разрушенной при персидскомъ или арабскомъ нашествіи.

Д-ръ Fogolari говорилъ о мелкихъ «ogetti di devozione» съ византійскими изображеніями и надписями, находящихся въ Неаполитанскомъ Музеѣ: о рельефахъ изъ стеклянной пасты и небольшихъ рѣзныхъ деревянныхъ пластинкахъ, приносимыхъ паломниками съ Востока.

Проф. Votti представилъ нѣсколько коптскихъ документовъ VII вѣка, писанныхъ на кожѣ<sup>1)</sup> и касающихся продажи земель, дарованія ихъ монастырямъ и т. п. Подписи нотаріевъ греческія. Референтъ сообщилъ о земельныхъ владѣніяхъ египетскихъ церквей, объ ихъ доходахъ и т. п., а также объяснилъ нѣкоторые выставленные имъ на сѣздѣ рисунки.

Аббатъ De Lagminat представилъ рядъ поправокъ, на основаніи ватиканской рукописи къ коптскому тексту переписки между Акакіемъ и Петромъ Монгомъ, изданной Amélineau<sup>2)</sup>.

Проф. о. Benigni по поводу сообщенія о Germer-Dugand'a о граффити въ пещерахъ Бэть-Джибрина замѣтилъ, что распростертыя руки двухъ фигуръ не должно понимать непремѣнно какъ молитвенную позу.

О. Lagrange говорилъ о хорографическомъ методѣ археологическихъ изслѣдованій въ Палестинѣ; онъ указывалъ на различныя практическія критеріи, необходимыя, чтобы избѣгать тѣхъ жестокихъ ошибокъ, въ которыя впадали средневѣковые паломники и къ которымъ могутъ привести измѣненія въ фонетической традиціи, излишнее довѣріе къ показаніямъ заинтересованныхъ туземцевъ и т. п. Референтъ привелъ рядъ пояснительныхъ примѣровъ.

О. S. Ferraro, говоря о византійскомъ съ эмалями крестѣ-складнѣ кардинала Caietano, показалъ и оригиналъ, хранящійся обыкновенно въ Газѣ, который, по мнѣнію докладчика, можетъ восходить до

1) На выставкѣ сѣзда находилось пять подобныхъ контрактовъ, принадлежащихъ графу Foucault du Daugnon въ Кремѣ.

2) Mémoires publiées par les membres de la Mission Française au Caire, t. IV.

VIII вѣка и происходитъ, быть можетъ, изъ базилианскаго монастыря въ Ариго въ Калабрии, гдѣ кардиналъ Caietano былъ коммендатаріемъ.

О. Petit говорилъ о пользѣ переработки «Oriens Christianus» Lequien'a и о способахъ исполненія ея, и представилъ слѣдующую, принятую секціей, резолюцію: «Vue l'extrême utilité pour l'avancement de la science chrétienne d'une géographie historique de l'Orient Chrétien, dans laquelle les grandes divisions ecclésiastiques seraient successivement décrites avec la statistique des diocèses et la liste des titulaires, le Congrès exprime le vœu qu'un travail de ce genre soit entrepris pour chacune des Églises autocéphales de l'Orient, et préparé dès maintenant par la publication des actes officiels concernant ces Églises, actes qui permettraient de suivre siècle par siècle les modifications survenues dans les diverses provinces. Les rédacteurs des «Échos d'Orient» ayant abordé ce travail pour les Patriarchats de langue grecque, le Congrès les engage vivement à poursuivre leur oeuvre et souhaite que les comités de même genre soient constitués pour les autres Églises orientales».

Аббатъ Duchesne поддерживалъ предложеніе это тѣмъ горячѣе, что онъ, по его словамъ, самъ дважды выступалъ съ заявленіями о подобной работѣ передъ Парижской Академіей; по его мнѣнію, жемательно, чтобы трудъ Lequien'a продолженъ былъ на болѣе широкихъ основаніяхъ: въ рядѣ отдѣльныхъ монографій, а именно: 1) географическая работа о крупныхъ церковныхъ подраздѣленіяхъ различныхъ патріархій, 2) списки епископовъ, 3) акты (regesta) различныхъ патріархій, изданныя по образцу Jaffé и Potthast'a, 4) статистика христіанскихъ памятниковъ разныхъ діоцезовъ: древнія церкви, монастыри, памятники и т. д. Онъ высоко цѣнитъ предпріятіе оо. Ассумпционистовъ, которые поставлены въ Константинополь въ весьма благопріятное для такой работы положеніе.

Проф. о. Лука Еличъ прислалъ сообщеніе «о римскихъ памятникахъ свв. Кирилла и Меѳодія, апостоловъ славянъ», въ которомъ онъ описываетъ вотивную икону свв. Кирилла и Меѳодія, хранящуюся въ Ватиканѣ и носящую тамъ имя Константиновой по мірскому имени Кирилла <sup>1)</sup>, могилу св. Кирилла въ церкви св. Климента, судьбу послѣдней, разсѣяніе костей святаго, и различные памятники его: сосуды, энколпион и пр.

Въ заключеніе работъ секціи — и въ явное нарушеніе § 2 правилъ съѣзда — о. Chedid изложилъ сущность полемической, какъ видно по ея заглавію, работы Debs'a, маронитскаго епископа Бейрута: «Protestation en faveur de la perpétuelle orthodoxie des Maronites, présentée au Congrès Archéologique de Rome».

*IV-ая секція литургики* подъ предсѣдательствомъ о. А. Amelli,

1) Л. Еличъ уже касался этой темы ранѣе: на I-мъ съѣздѣ христіанскихъ археологовъ онъ демонстрировалъ уже таблицы для приготавлиаемаго имъ изданія, которое, къ сожалѣнію, доселѣ еще не появилось (Ср. Археологическія Извѣстія и Забѣтки, 1895, стр. 221).

монтекассинскаго пріора, особое вниманіе посвятила церковному пѣнію: особенно много говорилось о «григоріанскомъ пѣніи» и постановленіями секціи рекомендуются особенно занятія въ этой области; по предложенію о. Grisar'a выражено желаніе о достойномъ чествованіи памяти св. Григорія Великаго († 604) и о вліяніи на церковную музыку еврейской, греческой и римской.

О. G. Gaiser сдѣлалъ сообщеніе: «объ отношеніяхъ литургическаго пѣнія латинской церкви къ греческому пѣнію»: этихъ взаимоотношеній теперь никто изъ изучающихъ музыку не отрицаетъ, но остается еще выяснить ихъ, какъ въ теоретическомъ, такъ и въ практическомъ отношеніи. Въ теоріи латинскаго средневѣковаго пѣнія о греческомъ происхожденіи ея говорятъ уже самыя термины. Тоже видно и въ практической сторонѣ дѣла: особенно въ присутствіи нѣкоторыхъ совпаденій, какъ *mi b* и др., а также въ классификаціи пѣній по тонамъ, слѣдующей воплѣ византійской музыкѣ и необъяснимой т. н. григоріанской традиціей. Референтъ установилъ три фазы въ теоріи и практикѣ григоріанскаго пѣнія: 1) чисто византійскую, которую характеризуютъ пѣснопѣнія въ одномъ и томъ же діапазонѣ и слѣдовательно съ употребленіемъ иныхъ совпаденій кромѣ *si b*; 2) фаза, которую можно назвать «галльскою», получила напѣвы одною лишь устною традиціей и слѣдовала слѣдовательно приему «одногласія»; 3) фаза явилась результатомъ двухъ первыхъ. Это сліянiе основано было на невѣжественности въ техникѣ пѣнія и оказалось разрушителемъ григоріанскаго пѣнія. Англійское пѣніе, введенное на островѣ апостолами Св. Григорія, во многихъ случаяхъ лучше сохранило варианты, которые повидимому противорѣчатъ григоріанской традиціи, но въ дѣйствительности оказываются подлинными. По просьбѣ о. Janssens'a, референтъ сдѣлалъ нѣкоторыя добавленія о взаимоотношеніи латинскаго и греческаго пѣнія: въ XIII в. во времена латинской имперіи, латинское пѣніе оказывало обратное вліяніе на греческое, какъ указываютъ на то нѣкоторые напѣвы съ именемъ *φραγγικόν* и латинское грецизированное наименованіе композиторовъ *καίτωρ*.

Другимъ подробно обсуждавшимся вопросомъ было изученіе и изданіе различныхъ литургическихъ памятниковъ. О. Morin доказалъ, что литургическія отмѣтки (перикопы) на поляхъ евангелія первой половины VI в. въ Амвросіанской Библіотекѣ (С. 39. Tuf.) относятся не къ миланской литургіи, а къ литургіи Марсельской церкви меровингскаго времени.

О. Толстой сообщилъ «о русскомъ служебникѣ, составленномъ ранѣе Флорентійскаго собора»: предписываемый тамъ земной поклонъ Св. Тайнамъ послѣ словъ о тѣлѣ и крови доказываетъ, по мнѣнію референта, что ученіе русской церкви воплѣ согласно съ римскимъ о значеніи при совершеніи таинства этихъ именно словъ, а не послѣдующаго возгласа, какъ то утверждаютъ греки. Послѣ этого сообщенія конгрессъ, по предложенію о. De Santi, аплодисментами выразилъ симпатію референту, что на нашъ взглядъ явилось опять противорѣчіемъ § 2 устава.

O. Wilpert представилъ съѣзду свои попытки воспроизведенія древнихъ церковныхъ одеждъ.

Разсужденія объ изученіи древнихъ литургическихъ текстовъ касались преимущественно памятниковъ западныхъ; пространныя постановленія секціи касательно ихъ рекомендуютъ между прочимъ особое вниманіе къ мѣстнымъ обрядамъ и службамъ мѣстнымъ святымъ и праздникамъ; богословскимъ учебнымъ учрежденіямъ рекомендуются спеціальныя курсы литургики, связанные съ чтеніемъ различныхъ литургическихъ текстовъ.

*V-ая секція, эпиграфики*, предсѣдателемъ имѣла извѣстнаго вѣнскаго профессора Eug. Vogmann'a.

O. Delattre представилъ копія различныхъ христіанскихъ надписей изъ Карфагена и Сѣверной Африки вообще и объяснялъ нѣкоторыя изъ нихъ.

Фр. Буличъ говорилъ объ изданной Вучетичемъ-Вукасовичемъ надписи съ о. Корчулы (Curzola); о. Cellini демонстрировалъ христіанскую печать.

Послѣ сообщенія проф. Vogmann'a о найденной въ Эфесѣ копія извѣстныхъ писемъ Авгаря и Христа (см. о ней *Jahreshefte des Oesterreichischen Archäol. Institutes* 1899, Beiblatt, S. 91), различные, связанные съ этимъ памятникомъ, вопросы обсуждались референтомъ и Baumstark'омъ, Свободой, Буличемъ.

Проф. Hülsen сообщилъ о фрагментѣ монументальной надписи, найденной близъ катакомбы Св. Генерозы на мѣстѣ священной рощи Арвальскихъ Братьевъ и содержащей указаніе на перестройку нѣкоторыхъ христіанскихъ святынь (см. *Nuovo Bulletin di archeologia cristiana*, 1900, p. 121—126).

Проф. Vogmann представилъ первые листы I-го тома «Корпуса» надписей Малой Азии и сообщилъ о новѣйшихъ усовершенствованіяхъ въ изданіяхъ этого рода.

Seymour de Ricci говорилъ о своемъ намѣреніи издать собраніе древнихъ надписей Сиріи, Египта и Киренаики; берлинскій проф. N. Muller представилъ начало предпринятаго имъ изданія: «Еврейскія кладбища Италія», въ которомъ онъ пользуется содѣйствіемъ Ricci, на котораго «Comité des études juives» возложилъ подобную же задачу, но болѣе широкую, обнимающую весь древній міръ. O. Villani говорилъ о проектируемомъ имъ изданіи «Tituli Ostienses», т. е. надписей базилики S. Paolo fuori le mura.

Laurent подробно сообщилъ о предпринятомъ имъ, совмѣстно съ Clement'омъ, изданіи сборника всѣхъ греческихъ, христіанскихъ надписей, какъ подготовительнаго труда для задуманнаго Французскою Археологическою Школой въ Афинахъ «Корпуса» (см. *Виз. Врем.* 1899, стр. 308).

Проф. Gatti говорилъ о ходѣ его работъ по продолженію начатаго G. V. de Rossi «Корпуса» христіанскихъ надписей Рима и сообщилъ, что

имъ подготовлена къ печати 2-ая половина II-го тома, а проф. О. Магисчи выступилъ со своимъ проектомъ объ изданіи съ учебною цѣлью «Руководства по христіанской эпиграфикѣ»; послѣ обсужденія проекта этого секція приняла по поводу обоихъ рефератовъ этихъ заключенія, выражающія пожеланія, чтобы 1) «Inscriptiones Christianae Urbis Romae», составляющія важнѣйшую часть въ «Corpus Inscriptionum Latinarum», заботу о которой взяло на себя итальянское правительство, поскорѣе были дополнены продолженіемъ, приготовленнымъ уже къ печати проф. Gatti и 2) «чтобы въ возможной скорости издано было руководство христіанской эпиграфики для употребленія въ учебныхъ заведеніяхъ».

Послѣднее засѣданіе секціи состоялось въ Христіанскомъ Музеѣ Латерана: вниманіе участниковъ остановилось главнымъ образомъ на знаменитой надписи Св. Аверкія (см. Визант. Врем. 1896 стр. 317 сл.), причѣмъ всѣ могли убѣдиться, что на камнѣ начертано было въ 13-ой строкѣ ΠΕΤΙΣ, а не ΝΗΣΗΣ, а христіанскій характеръ надписи былъ признанъ и проф. Vogmann'омъ.

VI-ая секція «литературы первыхъ шести вѣковъ въ отношеніи къ христіанскимъ древностямъ», подъ предсѣдательствомъ проф. А. Ehrhard'a, прослужала, между прочими, слѣдующія сообщенія.

О. G. Mercati сообщилъ о находящейся въ палимпсестѣ IX в. (Cod. Vat. gr. 1853) противоземлинской апологіи въ формѣ мученія Св. Трофима, значительно отличающейся отъ обычнаго сказанія объ этомъ мученикѣ: въ діалогѣ съ судьей, имя котораго пропало, въ уста мученика влагаются цитаты изъ Гомера, Эпихарма, Дифила, Пиндара, Платона (Горгіи и Законовъ) въ доказательство могущества и провидѣнія единого, истиннаго Бога; тѣ же самыя (кромя гомеровскихъ) цитаты встрѣчаются у Климента Александрійскаго (Strom. VI), Евсевія Кесарійскаго (de praer. evang.) и Теодорита Кирскаго (de graec. affect. curatione); порядокъ цитатъ и вводимыя къ нимъ слова указываютъ на тѣсную связь между Теодоритомъ и «Мученіемъ»; изложивъ различныя возможныя гипотезы, референтъ склонился къ предположенію, что оба автора черпали изъ одного общаго источника, какой либо утраченной апологіи, изъ которой проистекаютъ, вѣроятно, всѣ или большая часть цитатъ и мыслей у Теодорита, не оказывающихся у Климента, Евсевія и иныхъ извѣстныхъ авторовъ, у которыхъ могъ черпать Теодоритъ. Предсѣдатель напомнилъ весьма важныя дѣянія Аполлонія въ той же формѣ и подобное же пользованіе апологіей Аристида въ романѣ о Варлаамѣ и Иосафатѣ, а А. Baumstark высказалъ предположеніе, что недошедшимъ источникомъ Теодорита и автора мученія Трофима могла быть апологія Квадрата.

W. Croke въ сообщеніи о древнѣйшихъ извѣстіяхъ объ исторіи введенія христіанства въ Ирландію пришелъ къ предложенію отождествлять Св. Патрика со Св. Палладіемъ.

А. Baumstark въ латинскомъ сообщеніи «о годѣ смерти мч. Гурія



и Самоны доказалъ, исправивъ нѣкоторыя частности недавно изданнаго сирійскаго текста ихъ житія, что святые пострадали въ 303 году по Р. Х., но не ранѣе. Предсѣдатель указалъ на существованіе четырехъ греческихъ редакцій житія, изъ которыхъ первая является переводомъ съ сирійскаго языка, а послѣдняя принадлежитъ Метафрасту, и сообщилъ, что исправляемая Baumstark'омъ ошибка въ датѣ находится уже въ первой изъ нихъ.

Парижскій проф. Alb. Dufourcq, говоря о «Liber martyrum» римской церкви, о которомъ упоминаетъ Григорій Великій, пришелъ къ заключенію, что эта книга сохранена въ существеннѣйшей ея части однимъ Палатинскимъ кодексомъ Вѣнской Библіотеки.

Сообщеніе кардинала Рамполлы о найденной имъ въ библіотекѣ въ Oviedo (въ Испаніи) полной рукописи «Житія св. Меланіи Младшей» роздано и разослано было всѣмъ членамъ съѣзда въ видѣ особой брошюры: вновь найденный текстъ содержитъ рассказъ латинскаго монаха, сопровождавшаго святую въ ея странствованіяхъ по Востоку (въ 404—439 гг.); памятникъ содержитъ не мало интересныхъ извѣстій объ императрицѣ Евдокии, о дворахъ Римскомъ и Константинопольскомъ, о различныхъ подробностяхъ богослуженія и т. п. Вновь найденною рукописью значительно дополняются извѣстныя доселѣ (см. Anal. Boll. VIII p. 16—63) отрывки этого Житія (см. Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana, 1900, p. 1—16).

Аббатъ Duchesne доказалъ, что первое римское собраніе декреталій, упоминаемое Львомъ Вел., включено въ собраніе Quesnel'я и заключаетъ 8 писемъ папъ Сириція и Целестина II о различныхъ вопросахъ церковной дисциплины.

Въ сообщеніи мюнхенскаго проф. С. Weumann'a о т. н. Tractatus Origenis de libris sacrarum scripturarum, изданныхъ недавно Vatiffol'емъ, авторомъ ихъ признавался Новаціанъ; о G. Morin признавалъ болѣе вѣроятнымъ считать авторомъ какъ этихъ трактатовъ, такъ и Altereatio Theophili et Euagrii — Григорія Эльвирскаго.

O. Amelli сообщилъ о найденномъ имъ въ двухъ монтекассинскихъ рукк. XI в. (342 и 345) «трактата Св. Иеронима противъ Оригена», который до сихъ поръ ошибочно отождествляли съ 18-мъ письмомъ его. Анонимное въ рукописи сочиненіе согласуется со ссылками, сдѣланными на него въ толкованіяхъ на пр. Исаію, и носитъ характеристическія литературныя черты автора; написано оно было въ Константинополѣ въ 380 г. и, слѣдовательно, уже тогда, а не съ 393 г., какъ полагали доселѣ, началось отклоненіе Иеронима отъ ученія Оригена. G. Morin, читавшій вновь найденный трактатъ въ корректурѣ, согласенъ съ заключеніями Amelli.

Д-ръ Fogliani сообщилъ о новыхъ работахъ проф. F. Ramorino надъ «Октавіемъ» Минуція Феликса.

Проф. Parisotti изложилъ вкратцѣ свои изысканія «о легендѣ о Св. Георгіи» и, особенно, о культѣ его въ Римѣ.

Изъ 15-ти §§ постановленій VI-ой секціи отмѣтимъ: о желательности подробной библиографіи по древнехристіанской литературѣ (§ 1), объ изданіи полныхъ списковъ греческихъ и латинскихъ «initia patrum», включая переводы до 1500 года (§ 3), о желательности каталоговъ ркк. твореній и греческихъ свв. отцевъ и о внесеніи туда ркк. и позднѣйшихъ, а особенно изъ библиотекъ менѣе извѣстныхъ (§ 4), объ особомъ вниманіи, которое должно удѣлять при составленіи каталоговъ различныхъ библиотекъ палимпсестамъ литературнаго содержанія (§ 5); въ виду того, что для значительной части древнехристіанской литературы единственнымъ мѣстомъ сохраненія являются различныя «цѣпи» и «изборники», рекомендуются особенно критико-литературныя изслѣдованія этого рода памятниковъ (§ 6); изученіе христіанскихъ литературъ на восточныхъ языкахъ, особенно же сирійской, рекомендуется какъ ради ея самой, такъ и ради переводовъ греческихъ сочиненій, утраченныхъ или искаженныхъ (§ 7).

VII секція «археологій дидактической и практической» подъ предсѣдательствомъ мюнхенскаго проф. о. Baumgarten'a прослушала между прочими слѣдующія сообщенія.

Проф. о. Фаддея Олейничка—о работахъ по христіанской археологій въ Польшѣ (Галиціи), особенно о двухъ книгахъ Львовскаго профессора Бильчевскаго (Христіанская Археологія и Евхаристія) и о работѣ о. Маріана Моравскаго, напечатанной въ 1899 г. въ Вѣстникѣ Общества Іисуса въ Краковѣ (о причащеніи святыхъ).

G. Votti говорилъ о христіанскихъ катакомбахъ Александріи и о работахъ мѣстнаго археологическаго общества, каковыя и представилъ съѣзду, равно какъ и планы и фотографіи своихъ раскопокъ.

Инженеръ Aug. Regis выступилъ съ предложеніемъ предпринять раскопки на мѣстѣ іерусалимскаго храма, такъ какъ, по его мнѣнію, христіанскія базилики имѣютъ не античное происхожденіе, а восточное, и христіане, превращая языческіе храмы въ базилики, имѣли всегда въ виду храмъ Іерусалимскій. Это и иныя предложенія того же Aug. Regis'a, предложеніе графа de Daugnon'a объ основаніи подъ покровительствомъ папы международнаго общества христіанской археологій и т. п. отняли у секціи не мало времени на дебаты.

Проф. о. J. P. Kirsch говорилъ о необходимости облегчить доступъ къ археологическимъ занятіямъ въ римскихъ катакомбахъ.

Проф. Bartoli—о составленіи ежегодной библиографіи трудовъ по христіанской археологій отъ начала христіанства до временъ Григорія Вел.

Проф. O. Maguschi, напомнивъ постановленіе Сплѣтскаго съѣзда объ изданіи «Корпуса» памятниковъ христіанской живописи и скульптуры, сообщилъ, что имъ подготовлены уже матеріалы для изданія саркофаговъ Латеранскаго Музея, которые онъ охотно уступаетъ проф. N. Müller'у, приготавливающему общій трудъ о христіанскихъ саркофагахъ; проф. N. Müller заявилъ, что онъ уже вполне готовъ начать свое изданіе.

Проф. Profumo внесъ предложеніе объ основаніи въ Римѣ «высшаго

института для археологическаго и историческаго изученія христіанскихъ древностей» съ правомъ выдавать академическія степени и дипломы.

Изъ двѣнадцати длинныхъ постановленій этой секціи достойны вниманія слѣдующія: о желательности усиленія изслѣдованій въ римскихъ катакомбахъ (§ 1), о воспрещеніи настоятелямъ церковей продавать церковныя вещи или рукописи (§ 2), о высшемъ институтѣ христіанской археологіи въ Римѣ (§ 3), объ облегченіи допущенія до научныхъ занятій въ катакомбахъ и музеяхъ христіанскихъ древностей въ Римѣ (§ 4), объ изданіи ежегоднаго библиографическаго бюллетеня по христіанской археологіи (§ 5), о желательности изданія по фотографіямъ христіанскихъ саркофаговъ, согласно постановленію Сплѣтскаго съѣзда (§ 9).

Столь разносторонняя дѣятельность Съѣзда, поскольку она касалась программы нашего журнала и насколько можно было получить о ней свѣдѣній изъ далеко не совершенныхъ протоколовъ, напечатанныхъ въ бюллетенѣ, сулитъ христіанской археологіи рядъ весьма полезныхъ предприятий; однако по примѣру I-го съѣзда опасаемся, какъ бы большинство постановленій не остались лишь благими пожеланіями; сомнѣнія въ исполнимости нѣкоторыхъ просьбъ, обращенныхъ къ Ватикану, выражаются и теперь (см. *Revue de l'art chrétien*, 1900 p. 433): едва ли запертыя нынѣ двери и рѣшетки откроются для науки, хотя бы и «христіанской»...

Связанныя со съѣздомъ церковныя и иныя торжества были, конечно, неизбежны, доставляли, вѣроятно, истинное удовольствіе большинству собравшихся и являлись украшеніемъ торжества, хотя бы и кратковременнаго, христіанской археологіи. Иначе, конечно, и не могло быть въ Римѣ, да еще въ юбилейный годъ. Время было весьма счастливое для внѣшняго успѣха съѣзда, но едва ли благоприятное для научныхъ занятій.

Можно зато смѣло надѣяться, что слѣдующій, III-ій съѣздъ, который постановлено собрать въ 1904 г. въ Кароагенѣ, будетъ имѣть иной болѣе скромный, и не менѣе продуктивный для чисто научныхъ задачъ характеръ: христіанскія древности Сѣверной Африки пока еще довольно мало извѣстны, не говоря уже о томъ, что онѣ мало доступны; подготовленіе къ съѣзду пробудитъ еще большее вниманіе къ нимъ мѣстныхъ археологовъ, а пріѣзжіе найдутъ тамъ много новаго и поучительнаго. Конечно, хотѣлось бы видѣть когда либо подобный съѣздъ засѣдающимъ и на Востокѣ: въ Иерусалимѣ или Константинополѣ, но, увы, слишкомъ мало надеждъ можно питать, чтобы удалось тамъ когда либо, хотя бы на время, хотя бы въ интересахъ обще-христіанской археологіи, установить перемиріе среди вѣчнаго раздора христіанскихъ общинъ.

Если и впредь съѣздамъ христіанскихъ археологовъ суждено собираться на почвѣ римскаго Запада, то все же православному Востоку надлежало бы и тамъ представлять себя съ большею энергіей, чѣмъ то было на двухъ первыхъ съѣздахъ.

Я. И. С.

† А. Н. Щукаревъ. Преждевременно, на тридцатьдевятомъ году жизни, скончался 11 октября сотрудникъ нашего журнала, магистръ всеобщей исторіи, Александръ Николаевичъ Щукаревъ. Покойный составилъ себѣ почетную извѣстность своими трудами въ той области, которою онъ первоначально специально занимался, въ древней исторіи, но эти труды лежатъ внѣ программы «Византійскаго Временника» (см. о нихъ статья М. И. Ростовцева въ Ж. М. Н. Пр. 1900 г. Ноябрь, стр. 46—50 и С. А. Жебелева въ XII томѣ Записокъ Имп. Русскаго Археол. Общ.: Труды отдѣленія археологіи древне-классической, книга V).

Съ раннихъ лѣтъ живо интересуясь искусствомъ, покойный въ своихъ путешествіяхъ по Греціи, Италіи и другимъ странамъ Европы всегда усердно изучалъ памятники и христіанскаго искусства, а съ того времени когда онъ съ 1894 года перешелъ къ занятіямъ исторіей искусства, читая общій курсъ ея въ С. П. Б. Университетѣ и на Высшихъ Женскихъ Курсахъ и курсъ искусства Среднихъ Вѣковъ и Возрожденія въ Вышемъ Училищѣ при Императорской Академіи Художествъ, онъ сталъ еще ближе къ памятникамъ византійскаго искусства; но постоянныя мелкія текущія дѣла и учебныя занятія оставляли слишкомъ мало времени для опубликованія результатовъ археологическихъ штудій покойнаго.

По византійской археологіи онъ напечаталъ лишь одну статью еще въ 1890 году въ IV томѣ «Записокъ Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества» (стр. 50—67 съ 3 таблицами).

Эта статья: «Византійскія мозаики двухъ сицилійскихъ церквей XII-аго вѣка» представляетъ собою краткое, но тщательное описаніе мозаикъ собора въ Чефалу (стр. 50—59 и табл. IV) и церкви S-ta Maria dell' Amigaglio (т. н. Martorana) въ Палермо (стр. 60—67 и табл. V) въ порядкѣ ихъ размѣщенія въ церкви, каковое и изображено и на приложенныхъ схематическихъ планахъ и чертежахъ обѣихъ церквей; авторъ даетъ точныя копіи надписей при изображеніяхъ и дѣлаетъ нѣкоторыя замѣчанія о композиціи, о надписяхъ на хартіяхъ въ рукахъ пророковъ и пр.; на другихъ таблицахъ (VI и VII), приложенныхъ къ статьѣ, впервые были надлежащимъ образомъ по фотографіи изданы изображенія Христа, вѣнчающаго короля Рожера I, и Б. М., возносящей Христу молитву Георгія Амиры, строителя церкви. Статья эта представляетъ единственное точное описаніе этихъ мозаикъ, т. к. прочіе авторы, говорившіе о нихъ (сочиненія ихъ указаны въ статьѣ), интересовались болѣе художественною оцѣнкою мозаикъ, чѣмъ точностью описанія ихъ, А. Н. же своею задачею поставилъ лишь послѣднее, что и выполнилъ съ точностью, свойственной археологамъ-классикамъ, но, къ сожалѣнію, еще рѣдкой у нашихъ археологовъ-византинистовъ.

Тотъ же характеръ обычной у эпиграфистовъ «акривіи» носятъ и библиографическія и инныя примѣчанія А. Н. къ трудамъ по средневѣковому искусству проф. Гѣрца, изданнымъ акад. В. В. Латышевымъ.

Въ «Византійскомъ Временникѣ» покойный помѣстилъ основательную

рецензію на магистерскую диссертацію Д. В. Айналова, при защитѣ которой онъ былъ оппонентомъ (см. Виз. Врем. 1897 г. стр. 218—227), а также рядъ замѣтокъ въ III-ьемъ отдѣлѣ журнала (1895, стр. 489—492; 1896, стр. 225—232, 423—426, 734—735; 1897, стр. 306—307, 310—312; 1899, стр. 306—310).

Покойный былъ большимъ любителемъ и хорошимъ знатокомъ церковнаго пѣнія и устава: эти познанія его ясно видны въ статьѣ о сицилійскихъ мозаикахъ, а также нерѣдко бывали весьма полезны для лицъ, менѣе въ томъ свѣдущихъ, которыми А. Н. никогда не отказывалъ въ помощи; къ сожалѣнію покойному не пришлось самому использовать этихъ, столь важныхъ при занятіяхъ византійской археологіей и эпиграфикою, познаній.

Памятникомъ профессорской дѣятельности покойнаго останутся организованныя имъ собранія фотографій по разнымъ отдѣламъ искусства на Высшихъ Женскихъ Курсахъ и по исторіи христіанской живописи въ Академіи Художествъ.

Долговременное пребываніе А. Н. въ Афинахъ и близкое, дружественное общеніе съ греками сдѣлали его филологомъ и онъ всегда живо интересовался всѣми сторонами жизни эллинскаго Востока; его увлеченіе Греціей ясно сказалось въ «археологическихъ хроникахъ» (по классической древности), которыя онъ помѣщалъ въ «Филологическомъ Обзорѣніи»; послѣднимъ печатнымъ трудомъ его былъ некрологъ Куманудиса; къ несчастью второе и послѣднее пребываніе А. Н. въ Афинахъ отравлено было начавшеюся тамъ тяжелой болѣзнью, которая и свела его преждевременно въ могилу къ искреннему огорченію всѣхъ ближе знавшихъ покойнаго.

Я. С.

## ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

### ΜΕΡΟΣ Α΄.

#### ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΛΑΙ.

σελ.

Δύο ποιήματα Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ σχετιζόμενα πρὸς τὸν θάνατον τῆς Θεοδώρας Κωντοστεφανίνης ὑπὸ Ed. Kurtz . . . . .	621
Ἡ περὶ καταστάσεως ἀπληκτου στρατιωτικῆ πραγματεία ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκη . . . . .	646
Ἡ ἐν τῷ νησίῳ Σωζοπόλεως βασιλικὴ μὲν Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ ἡ τύχη τῆς βιβλιοθήκης αὐτῆς ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως . . . . .	661

### ΜΕΡΟΣ Β΄.

#### ΒΙΒΑΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

Procopii Caesariensis Anecdota ed. Michael Krascheninnikov. Κρίσις Σ. Σεστακώφ . . . . .	696
Δ. Β. Αἰνάλωφ. Αἱ ἐλληνιστικά: βασεῖς τῆς βυζαντινῆς καλλιτεχνίας . . . . .	706
Georg Stuhlfauth. Die Engel in der altchristlichen Kunst. Κρίσις Δ. Α. . . . .	717
Gabriel Millet. Inscriptions byzantines de Mistra. Κρίσις Δ. Α. . . . .	719
Hans Graeven. Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung. Κρίσις Δ. Α. . . . .	720
Heinrich Gelzer. Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie. Κρίσις Ἀ. Βασιλίουφ . . . . .	726

#### ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἰ. Σοκολώφ . . . . .	732
Γερμανία. Περιλήψεις Μκ. Μελιοράνσκη. . . . .	774
Γαλλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλίουφ . . . . .	781
Ἰταλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλίουφ . . . . .	784
Ἀγγλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλίουφ . . . . .	788
Ὀλλανδία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλίουφ . . . . .	798
Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. . . . .	794

### ΜΕΡΟΣ Γ΄.

#### ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Τὸ ἐν Ῥώμῃ δεύτερον χριστιανικῆς ἀρχαιολογίας συνέδριον ὑπὸ Ἰ. Ἰ. Σ. . . . .	795
† Ἀ. Ν. Στσουκαρόφ ὑπὸ Ἰ. Σ. . . . .	817

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει  
Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημείας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ  
κ. Β. Ῥέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ  
10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον  
ὀλόκληρον. Ἡ ἔτησία συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα  
16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½ διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης  
καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ  
νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευδύνων-  
ται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St.-Petersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν  
Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

**K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Petersbourg.  
Inselstrasse 20, Leipzig.**

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις.

Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἄ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθῆναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

---

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσθίᾳ σελίδι.

---

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

---

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.  
Декабрь, 1900 г. Непрѣмѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

